

Les elements de la médecine-pratique, tirés des écrits d'Hippocrate et de quelques autres médecins anciens et modernes. Où l'on traite des maladies ... à chaque age, dans les différentes saisons de l'année, selon les différentes constitutions de l'air, sous divers climats, & en particulier sous celui de Bésiers. Avec des remarques ... pour servir de prodrome à une histoire générale des maladies ... / [Jean Bouillet].

Contributors

Bouillet, Jean, 1690-1777.

Bouillet, Jean-Henri-Nicolas, 1729-1790.

Mairan, Dortous de, 1678-1771.

Publication/Creation

Bésiers : François Barbut, 1744-1746.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bszs5z3e>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

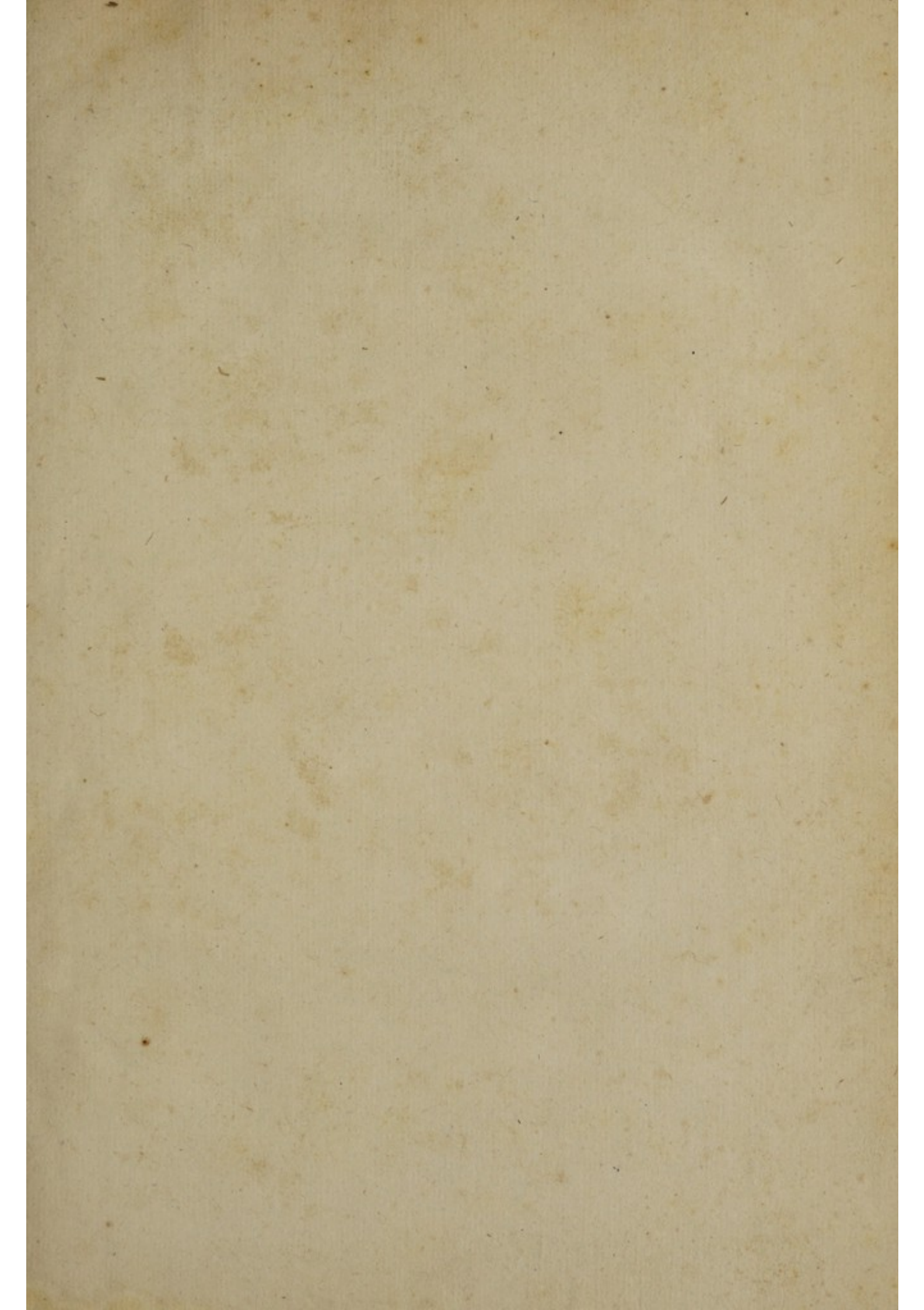


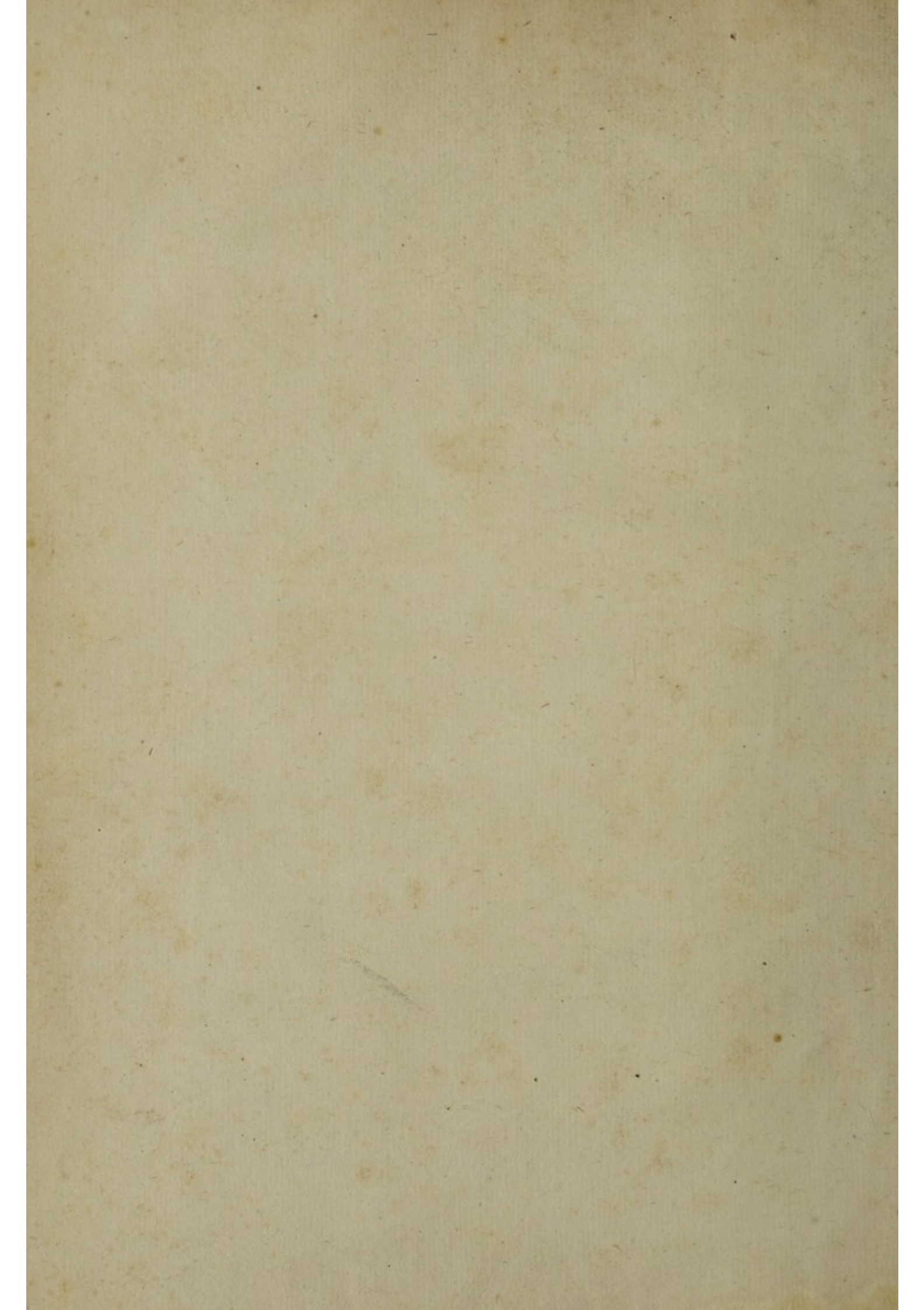




804/c

Con (Gen D. exp)





WILSON'S PATENT

FOR THE

PROTECTION OF

THE

RIGHTS OF

THE

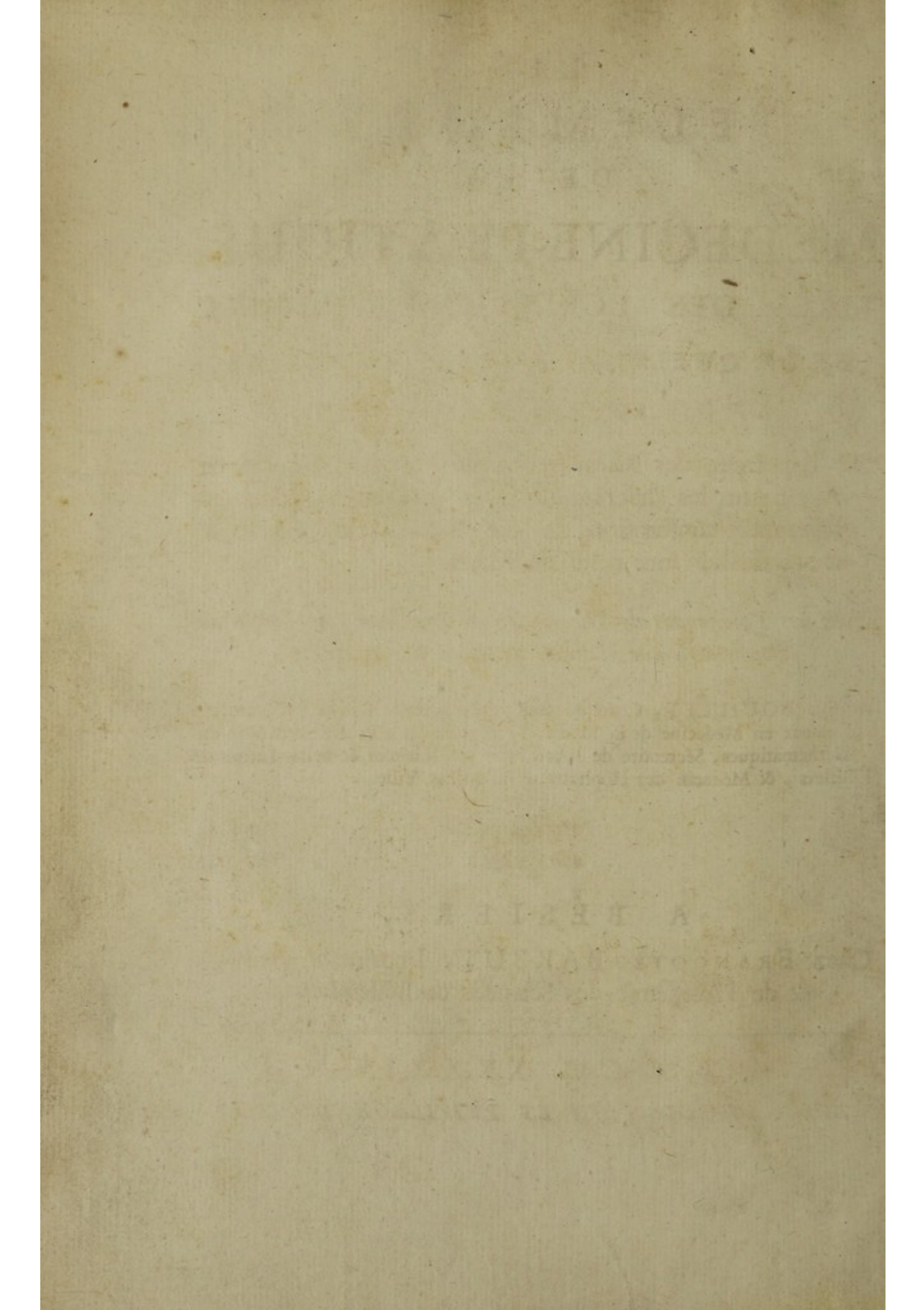
INVENTOR

AND

THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF COMMERCE



LES
ELEMENTS
DE LA
MÉDECINE-PRATIQUE,
TIRÉS DES ÉCRITS D'HIPPOCRATE
ET DE QUELQUES AUTRES MÉDECINS

ANCIENS ET MODERNES:

Où l'on traite des Maladies les plus ordinaires à chaque Age, dans les différentes Saisons de l'année, selon les différentes constitutions de l'Air, sous divers Climats, & en particulier sous celui de Bésiers.

Avec des Remarques de Théorie & de Pratique pour servir de Prologue à une Histoire générale des Maladies.

Par M. BOUILLET, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Professeur Royal des Mathématiques, Secrétaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Bésiers, & Médecin des Hôpitaux de la même Ville.



A BÉSIE RS,

Chez FRANÇOIS BARBUT, Imprimeur du Roy,
& de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres.

M. DCC. XXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



Nunquam aliud Natura, aliud sapientia dicit.

Juvenal. Satyr. 14.

Novi veteribus non opponendi, sed, quoad fieri
potest, perpetuo jungendi foedere. *Bagliv.*

Prax. Med. lib. 1. cap. 1.

A P E S T I E R S

Chez François BARBUT, Imprimeur du Roy,
& de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres.

M. D C C. L X X I V

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY



P R E F A C E.

J'A VOIS resolu de donner incessamment une Histoire générale des Maladies selon le Plan que j'en publiay en 1737; mais les occupations journalieres de la Pratique, absorbant presque tout mon temps, ou du moins ne me permettant pas de me livrer à un travail suivi & de longue haleine, je compris bientôt qu'à moins de quelque conjoncture favorable, je ne pourrois de long-temps executer mon dessein. Je ne le perdís pourtant pas de vûë, ce dessein, & je ne laissay rien échapper de tout ce qui pouvoit y entrer. Je lûs par intervalles les meilleurs Praticiens soit anciens, soit modernes, j'examinay les vûës qu'ils proposent pour le traitement des Maladies, & les moyens qu'ils employent pour remplir ces vûës, j'observay soigneusement la naissance, la marche, le progrès & la terminaison des Maladies que j'avois à traiter, je mis même par écrit de temps en temps ce que je remarquois de plus essentiel dans la Pratique: en un mot, je tâchay d'augmenter le Recüeil de mes matériaux; & je pensois à tirer du moins de ce Recüeil une Histoire abrégée des Maladies qui sont les plus communes dans ce Pays, pour servir comme de prélude à l'Histoire que j'ay annoncée, lorsque j'eus oc-

caſion de voir deux grands Ouvrages de Médecine-Pratique qui venoient d'être réimprimés depuis peu, ſous les noms, l'un de M. Manget, & l'autre de M. Allen.

Ces deux Ouvrages qui ont été ſi bien receus, quoyqu'ils ne renferment preſque rien qui appartienne en propre à leurs Autheurs, me firent naître l'idée de celui que je donne aujourd'hui. Ils m'apprirent que le Public ne trouve pas toujours mauvais qu'on lui remette devant les yeux les Ouvrages des autres, & ils m'enhardirent à emprunter des Médecins qui m'ont précédé, certaines Pièces dont j'avois beſoin pour former avec mes Obſervations particulières un Volume un peu plus conſiderable & dont les Commencans ou les jeunes Médecins puſſent retirer un plus grand avantage. Je penſay donc, à l'imitation de ces deux Autheurs, à tirer d'Hippocrate & de quelques autres Médecins tout ce qui pouvoit convenir à mon deſſein, & de ces differents morceaux j'en formay des Elements de Médecine-Pratique, où j'ay tâché d'éviter certains défauts que j'avois remarqués dans les deux Ouvrages dont je viens de parler.

Pour mettre mes Lecteurs à portée de juger de ces défauts, je vais expoſer en peu de mots l'ordre & le deſſein de ces Ouvrages. Dans le premier qui nous a été donné par M^r. Manget ſous le titre de *Bibliotheca Medico-Pratica & Medico-Chirurgica*, on trouve en huit gros Volumes *in Folio* une vaſte compilation de tout ce qui a été donné ſur toutes les Maladies ſoit Médicales, ſoit Médico-Chirurgicales par les plus habiles Médecins & Chirurgiens des deux derniers Siècles :

& cela par ordre alphabetique des Maladies, enforte que sous le mot *Arthritis*, par exemple, on trouve ce que Menjot, Sydenham, Musgrave, Vvillis & plusieurs autres nous ont laissé sur cette Maladie.

Dans l'autre qui porte le nom de M^r. Allen Médecin Anglois, on voit en sept Volumes *in* 12, un abrégé de la Médecine-Pratique, où l'on donne les sentiments des plus habiles Médecins sur les causes des Maladies, & sur leurs Remedes. „ Au moyen de ce Livre, *dit-on dans l'Avertissement qui est à la tête de la nouvelle Edition françoise*, les jeunes Médecins pourront s'exempter de parcourir un grand nombre d'Auteurs de Pratique-Médicinale, parmi lesquels on peut dire qu'il ne s'en trouve aucun qui ne laisse bien des choses à désirer; soit parceque les uns sont trop diffus, pour qu'on veuille se donner la peine de les lire d'un bout à l'autre; soit parceque les autres sont trop concis, ou ne traitent pas de toutes les Maladies; ou qu'enfin n'écrivant que selon la Pratique receüe en leur Pays, & qui est conforme par conséquent à la Temperature de l'Air, à la maniere dont les Habitants vivent & se nourrissent, & à toutes les autres circonstances qui obligent à varier le traitement des Maladies, il arrive de là qu'un Auteur, quelque habile qu'il soit, qui donne un Traité de Pratique-Médicinale, ne scauroit convenir en beaucoup de choses pour différents Pays, & se trouve souvent condamné, quoyqu'injustement, par des Médecins dont la Pratique n'est pas semblable à la sienne. Pour obvier à cet inconvenient, on a recüilli dans cet Abrégé les sentiments des Auteurs

„ de divers Pays, afin que ceux des Lecteurs qui sont
„ capables de choisir, le puissent faire commodément &
„ avec fruit. “

Sur l'exposé que je viens de faire du Plan de ces deux Ouvrages, on voit d'abord qu'ils sont excellents chacun en leur genre, & que des Médecins consommés, des gens capables de choisir peuvent y puiser de grandes lumieres, ou du moins se rappeler le souvenir de ce qu'ils avoient lû dans les meilleurs Praticiens, & qu'ils pouvoient avoir oublié.

Mais ces deux Ouvrages ne me paroissent pas également utiles aux jeunes Médecins, à ceux qui n'ayant quitté que depuis peu l'Ecole, n'ont eu encore ni le temps ni l'occasion de se décider sur les Regles qu'ils doivent suivre dans le traitement des Maladies. Un inconvenient qui leur est commun, c'est qu'ils offrent l'un & l'autre différents sentiments sur chaque Maladie, qu'ils en expliquent différemment les causes, qu'ils enseignent différentes manieres de la traiter, & qu'ils laissent aux Lecteurs *capables de choisir* le soin de faire ce choix *commodément & avec fruit*. Mais de jeunes Médecins, des gens sans experience & souvent sans une grande étude seront-ils en état de faire ce choix ? Pourront-ils entre tant de différents sentiments sur une même Maladie, & entre tant de différentes methodes, choisir le sentiment le plus vraisemblable & la methode la plus sûre ? C'est ce qu'on ne croira sans doute qu'avec beaucoup de peine.

Un second inconvenient qui est encore commun à ces deux Ouvrages, c'est qu'ils ne donnent ni l'un ni

l'autre aucun principe général de Pratique, & qu'ils ne vissent qu'à proposer pour chaque Maladie une foule de différents Remedes & de différentes Formules. Or parmi cet assemblage confus de différents Remedes & de différentes Formules, de jeunes Médecins sçauront-ils discerner ce qui conviendra le mieux à la Maladie qu'ils auront à traiter.

Enfin un troisième inconvénient se présente encore à l'égard du premier de ces Ouvrages : c'est, qu'il est & trop cher, pour que bien de jeunes Médecins en puissent faire la dépense, & trop vaste pour qu'ils veuillent se donner la peine de le lire.

Je pourrois pousser plus loin mes Remarques sur ces deux Ouvrages ; mais il suffira d'ajouter qu'il est à craindre, qu'au lieu de guider scûrement les jeunes Médecins, ils n'égarent ceux qui les liront, qu'ils ne leur inspirent de la confiance pour la multiplicité des Remedes, & qu'ils ne les jettent dans le pur empirisme.

On n'a rien de semblable à craindre des Elements de la Médecine-Pratique. Quoyque tirés pour la plus grande partie de différents Auteurs qu'on a transcrits mot à mot, quoyque formés, pour ainsi dire, par des *Découpures* comme les Ouvrages dont on vient de parler, ils n'offrent point comme eux différentes Méthodes, ils ne laissent point le Lecteur en suspens sur le choix des Regles fondamentales, sur celui des Remedes & des Receptes ou Formules. Les différentes Pièces qui composent ces Elements, ont été choisies & arrangées dans la vûe qu'elles formassent ensemble

un dessein, qu'elles tendissent toutes à une même fin, qu'elles concourussent unanimement à l'établissement d'une Méthode générale, d'un Systême de Pratique qui embrassât généralement toutes les Maladies depuis l'Enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, sous divers Climats, & dans quelque Saison que ce fût de l'année. Du moins dans les Remarques qui sont placées à la fin de l'Ouvrage, on a tâché de concilier les contrariétés que ces Pièces ont paru renfermer : on a ramené tout à ce Systême, ou à cet assemblage de Regles de Pratique qu'on voudroit fixer pour toujours.

Ce Systême est celui d'Hippocrate & de quelques autres habiles Praticiens qui sont venus après luy : car je n'ay eu icy d'autres vûes que d'exposer d'un côté ce qui s'est observé dans la Pratique depuis les temps les plus reculés, ce que j'ay vû observer par mes Maîtres, & ce que j'ay observé moi-même en suivant leurs traces, & de faire voir de l'autre que c'est là le vray Systême qu'on doit suivre.

D'où l'on pourra aisément inférer que mon intention n'a pas été d'instruire les vieux Médecins, les Médecins qui ont de l'étude & de l'expérience ; & que je n'ay prétendu travailler que pour des Commencans, pour de jeunes Médecins qui ont besoin qu'on leur indique les Auteurs qu'ils doivent prendre pour leurs guides, ou qu'on leur montre la route qu'ils doivent tenir & les Regles qu'ils doivent suivre pour conduire leurs Malades.

C'est pourquoy je n'ay pas fait difficulté d'emprunter d'Hippocrate & de quelques autres Médecins les Re-

gles fondamentales de la Pratique & les premiers principes de la Theorie : mais quoyque ces Notions préliminaires m'ayent paru absolument nécessaires aux Commençants, quoyque j'en relève l'utilité en plus d'un endroit de ces Elements, j'ay crû toutesfois devoir moins insister sur ces Notions générales, que sur les exemples particuliers & sur les faits de Pratique ; aussi de quatre Parties dont ces Elements sont composés, les deux dernières, où je m'attache principalement à rapporter un grand nombre de cas qui ont passé par les mains d'Hippocrate & de Ballonius, & tout ce que j'ay observé moi-même dans la Pratique pendant plusieurs années, sont-elles beaucoup plus étendues.

On commence donc par donner d'après Hippocrate une idée de la Médecine, & des devoirs essentiels auxquels cet Art oblige ceux qui en font profession. On fait ensuite l'énumération des Maladies qui se présentent le plus souvent : on indique les voyes par lesquelles ces Maladies ont coûtume de se terminer : on rapporte les Regles générales qui ont été proposées par cet ancien Médecin, soit pour conserver la Santé, soit pour traiter les Maladies ; & c'est là dessus que roule la première Partie de ces Elements. Ce ne sont là que des Notions générales & préliminaires, qui supposent même un grand nombre d'autres connoissances ; mais elles suffiront sans doute à un jeune Médecin qui sçait l'Anatomie, la Matière Médicale & toutes les autres parties des *Institutions* qu'on enseigne dans les Universités, ou qui voudra se donner la peine de consulter les Auteurs qui ont traité expressement toutes ces

matières, & qui ont été indiqués dans ces Elements.

Dans la seconde Partie on donne une idée générale de l'œconomie animale & des causes des Maladies d'après M^r. *Helvetius*, à quoy l'on a ajouté une Dissertation de M^r. *Stahl* sur la Theorie & la Pratique des Maladies les plus ordinaires à chaque âge. Ce sont encore des Notions générales, mais dont un jeune Médecin doit être instruit pour pouvoir penetrer les causes d'une infinité de cas particuliers & pour pouvoir y apporter les Remèdes convenables. C'est dans ces deux Autheurs & dans ceux que j'ay indiqués à la fin de cette Partie, que les jeunes Médecins doivent prendre des veûës qui embrassent le traitement de toutes les Maladies pour tous les âges, pour tous les Sexes & pour tous les Climats du monde.

La troisième Partie contient une exposition des Maladies qui arriverent en Grece pendant quelques années du temps d'Hippocrate, & de celles qui furent les plus communes à Paris du temps de M^r. de Baillou sçavant Médecin de l'Ecole de Paris, qui vivoit vers la fin du 16^e. Siècle. Là on voit d'abord que malgré la distance des temps & la différence des Climats les mêmes Maladies ont presque toujours regné, d'où il est naturel de conclure que les mêmes Regles de Pratique, j'entends les Regles générales & fondamentales, doivent avoir lieu dans tous les temps & dans tous les Climats. On voit aussi dans Hippocrate les efforts que la Nature abandonnée à elle-même ou sans autre secours que celui d'un Regime convenable, faisoit en des temps déterminés pour se délivrer des Maladies

dies dont elle étoit accablée ; d'où l'on doit inférer les Regles qu'il faut suivre pour l'aider en pareil cas : & c'est ce que fit sans doute Hippocrate, comme on le dira ailleurs. Enfin on voit dans Ballonius les efforts que faisoit de son temps la Médecine pour se mettre sur les pas de la Nature, pour en imiter les démarches, & pour établir des Regles sûres de Pratique. Si à ce que j'ay rapporté d'Hippocrate & de Ballonius, on joint les autres Auteurs que j'ay indiqués à la fin de cette Partie, ou du moins ce que nous ont donné les Riviere, les Sydenham & les Chirac, on prendra une Notion de la Médecine-Pratique depuis son enfance jusqu'au point de perfection où elle est parvenue aujourd'hui ; ce qui sera sans doute d'une grande utilité pour les jeunes Médecins, puisqu'en voyant par quels degrés cet Art admirable s'est formé & perfectionné, ils ne pourront que s'en inculquer les Regles plus profondement dans leur esprit, & se convaincre en même temps plus aisément de leur certitude.

Dans la quatrième Partie on expose les Maladies qui ont été les plus communes dans la Ville de Bédiers depuis 1730 jusqu'à la fin de 1742, & l'on rapporte la maniere dont elles ont été traitées. On parle d'abord de la temperature de notre Climat, & après avoir donné une idée générale des Maladies qui y sont les plus fréquentes, & des Causes *évidentes* qui nous ont paru avoir le plus de part dans la production de ces Maladies, on descend dans un détail qui paroîtra sans doute ennuyeux à bien des personnes, mais que nous avons cru nécessaire à de jeunes Médecins que

*Longum est
iter per præ-
cepta, breve
& efficax per
exempla. Sen.
Epist. 6.*

les faits & les exemples particuliers instruiront bien mieux & en moins de temps que les Préceptes généraux, sur tout si ces Préceptes ne leur sont pas tout-à-fait inconnus, comme nous le supposons, & comme nous avons droit de le supposer après ce qui a été inséré dans les deux premières Parties. Je rapporte les différentes Maladies que j'ay eu occasion de voir dans des personnes de différent âge, de différent sexe, de différente condition, & je les expose les unes après les autres comme elles se sont présentées dans la Pratique, selon le temps où elles se sont montrées & avec les mêmes couleurs sous lesquelles elles se sont offertes à mes yeux. J'ay cru devoir suivre cet ordre préférablement à tout autre, soit parcequ'il m'a paru plus utile pour les Comménçants, qui ne trouvent pas dans la Pratique les Maladies rangées par ordre comme dans les Livres, soit parce que n'ayant remarqué aucune différence dans le caractère essentiel des Maladies les plus communes qui ont paru pendant plusieurs années, des Fièvres, par exemple, je n'ay eu garde de les distinguer en différentes especes de *Constitutions*, pour ne pas jeter mal-à-propos les jeunes Médecins dans l'impossibilité de traiter methodiquement ces Maladies à chaque renouvellement d'année. En un mot j'ay suivi l'ordre de la Nature, & j'ay représenté aussi fidèlement qu'il m'a été possible tout ce qui s'est offert à moi dans la Pratique. Je ne me flatte pourtant pas de n'avoir rien omis. Il est difficile qu'un Tableau qui représente tant d'objets, puisse les représenter tous parfaitement. Il doit sans doute manquer à chaque objet

bien des traits qui m'ont échappé, & que je me ferai un devoir d'ajouter lorsque je me les rappellerai. Tout ce que je puis certifier, c'est que je n'ay point travaillé d'imagination, & que tous les traits que j'ay tracés ont été copiés d'après nature.

C'est aux Maladies *aiguës*, aux différentes especes de Fièvres & aux autres Maladies accompagnées de Fièvre que je me suis principalement attaché. C'est sur tout contre ces Maladies que les jeunes Médecins se doivent armer de tous les secours que leur Art peut leur fournir, parcequ'elles sont & les plus communes, & qu'elles décident le plus promptement de la vie ou de la mort. J'ay rapporté aussi quelques exemples de Maladies *chroniques*, de celles sur tout pour lesquelles on m'avoit communiqué des Consultations de quelques Praticiens de Montpellier; mais j'en ay rapporté peu, me réservant d'entrer là-dessus dans un plus grand détail dans l'Histoire des Maladies des années suivantes, à laquelle j'ay résolu de travailler, si l'Essay que je donne aujourd'huy a le bonheur de plaire. Ces Consultations & quelques Dissertations Académiques que j'ay insérées dans cette Partie, préviendront peut-être l'ennuy où des Descriptions continuelles des Maladies auroient pû jetter mes Lecteurs.

Du reste on n'a rapporté un si grand nombre d'exemples dans cette quatrième Partie, qu'afin de faire voir par un grand nombre de faits, que malgré la différence de l'âge, du sexe, des conditions, des saisons, des constitutions de l'Air, on a toujours suivi la même methode quant au fonds, mais avec les modifications neces-

faïres que les différentes circonstances des Maladies ont paru demander. On n'a pas craint même d'être accusé de vanité en rapportant les heureux succès de la Methode qu'on a suivie, parcequ'on ne s'est point donné pour Inventeur de cette Methode, & qu'on a reconnu publiquement qu'on la devoit aux sçavants Praticiens qui nous ont précédé.

Dans la Conclusion de cette Partie on donne les raisons sur lesquelles a été fondée notre Methode, ou pour mieux dire, celle d'Hippocrate & des fameux Praticiens qui sont venus après lui. On fait voir que ce Systême de Pratique n'est qu'une imitation de celui que la Nature suit elle-même dans la guerison *spontanée* des Maladies, & qu'il est fondé sur les loix de l'œconomie animale & sur les nouvelles Observations faites à l'ouverture des Cadavres morts de différentes Maladies.

Tout cela est suivi de Remarques qui jettent un plus grand jour sur différents endroits de ces Elements, qui concilient ensemble quelques uns de ces endroits qui paroissent opposés, & qui les ramènent à la même Theorie & à la même Pratique. On n'y dissimule pas que jusques vers la fin du dernier Siècle, jusqu'aux *Barbeyracs* & aux *Chiracs*, qui entrèrent plus avant que n'avoient fait leurs Prédecesseurs dans les vûes d'Hippocrate, ou pour mieux dire, dans celles de la Nature, la Pratique de la Médecine à l'égard d'un grand nombre des Maladies aiguës, n'étoit qu'un pur tâtonnement. On y ose même avancer que dans les Pays étrangers, elle n'est pas encore délivrée de tout tâtonnement, & on le prouve par les Ouvrages les plus

récents des plus habiles Praticiens des Pays voisins. On y soutient la nécessité des fréquentes Saignées dans les Maladies inflammatoires, & des Purgations réitérées dans les Maladies de Pourriture, ou de l'un & de l'autre de ces Remèdes dans les Maladies compliquées d'Inflammation & de Pourriture. On va plus loin. On tâche de fixer à cet égard les Regles de la Pratique, & d'en introduire l'unité dans tous les Climats de la Terre. Il est vray que la mode & les préjugés s'y opposeront; mais si l'on fait reflexion que dans tous les Pays du monde on suivoit autrefois la Pratique d'Hippocrate, & que la Nature a été toujours & sera toujours la même, on aura moins de peine à se ranger à mon sentiment. On ne sera pas même ébranlé par l'autorité de Celse, qui dans la Preface de son Livre *de Medicina* soutient que la Médecine ne doit pas être la même par tout, *differre pro natura locorum genera Medicina; & aliud opus esse Romæ, aliud in Ægypto, aliud in Galliis*: Car il sera aisé de faire voir que cela ne se doit pas entendre des Regles essentielles & fondamentales de la Pratique, mais de leur application ou des modifications qu'il y faut apporter eu égard à chaque Climat & à la maniere de vivre de ses Habitants.

J'aurois pû donner à cet Ouvrage une autre forme, & le rendre en quelque façon plus scientifique. J'aurois pû l'intituler *Les Elements de la Médecine-Pratique démontrés par les Reflexions simples & naturelles que tout homme sensé peut faire sur les mouvemens de la Nature*, c'est à-dire, sur ce qu'on éprouve en soy-même,

ou qu'on observe dans les autres soit en Santé, soit en Maladie: & par une suite de Propositions liées ensemble comme dans un Ouvrage de Mathématique, & confirmées par des Scholies tirées des Loix de l'œconomie animale & des Observations faites sur les Cadavres, j'aurois pû fixer la route qu'on doit tenir dans le traitement des Maladies. Hippocrate nous a donné un exemple de ces fortes de Demonstrations, & je n'avois qu'à marcher sur ses traces, & à faire à l'égard des autres Parties de la Médecine-Pratique, ce qu'il fit lui-même dans son Livre de l'ancienne Médecine à l'égard de l'Art *Diatetique* ou du Regime. Voici comme il s'y prend selon la Traduction que M^r. Dacier a donnée de ce Livre.

„ C'est la nécessité seule, (a) dit-il, qui a fait cher-
 „ cher & trouver l'Art *Diatetique*; car on a veû que les
 „ Malades se trouvoient fort mal de manger les mêmes
 „ viandes que les Hommes sains, comme cela arrive
 „ encore. Je suis même persuadé qu'au commencement
 „ on n'auroit pas trouvé le regime & les viandes dont
 „ se servent aujourd'huy ceux qui se portent bien, si les
 „ mêmes choses dont les Chevaux & tous les autres ani-
 „ maux se nourrirent leur avoient suffi, comme l'Herbe,
 „ le Foin, &c. „

„ En effet je ne doute point que les Hommes n'a-
 „ yent eu d'abord la même nourriture que les Bêtes,
 „ & que celle dont on se sert aujourd'huy, n'ait été

(a) Νυν δὲ αὐτὴ ἡ ἀνάγκη ἰντεχνῶς ἐποίησε ζητεῖσθαι τε καὶ εὐρεθῆναι ἀνθρώπων· ὅτι τοῖσι κακωμένοι τ' αὐτὰ πρὸς φερόμενα εἶεν, ἅπερ οἱ ὑγιαίνοντες, ἔξωθεν φέρειν ὥς οὐδὲ νυν ἔξωφέρει.

trouvée dans la suite des temps, parceque cette pre-
 miere qui étoit trop forte & trop indigeste leur cau-
 soit les mêmes maux qu'elle causeroit aujourd'huy. Car
 il ne faut pas douter, qu'elle ne causast de grandes
 douleurs & de grandes Maladies, & qu'elle n'abre-
 geât même nos jours. . . . Voilà quelle a été la né-
 cessité qui a obligé les Hommes à chercher un Regime
 convenable à leur nature, & qui leur a fait trouver
 celui qui est en usage aujourd'huy. «

„ Après avoir donc battu & lavé le Froment, l'a-
 voir bien purgé, l'avoir fait moudre & passer, ils l'ont
 petri & fait cuire, & en ont fait du Pain. . . . Et
 quel nom plus propre & plus convenable peut-on
 donner à cette invention, que celui de Médecine?
 puisqu'elle n'a été trouvée que pour la nourriture &
 la santé des Hommes. . . . (a) Du moins il est certain
 que c'est une invention très-importante, & l'effet d'une
 grande methode & d'une forte reflexion. . . . «

„ Voyons donc, si ce qu'on appelle communement
 la Médecine (*la Dietetique*) qui a été inventée pour
 le soulagement des Maladies, mérite ce nom, & quelle
 a été son origine. (b) Pour moi je suis persuadé, comme
 je l'ay déjà dit, que personne ne se feroit avisé de
 chercher cet Art, si les mêmes viandes & le même
 regime eussent été propres aux Malades & aux Sains.
 Aussi voyons-nous que ceux qui n'ont point l'usage de
 la Médecine, ne s'abstiennent d'aucune des choses «

(a) Εἰπὶ τὸ γε ὄνομα καὶ μέγα καὶ πολλῆς τέχνης τὸ καὶ σκέψασθαι.

(b) Εἰ μοὶ μὲν γὰρ ὅτε ἐν ἀρχῇ εἶπον, οὐδὲν ἂν ζητῆσαι δοκῇ ἰατρικῶν οὐδεις,
 εἰπωτὰ διασθήματα τοῖσι τε καμνοῖσιν, καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ἥρμοζεν.

„ qu'ils desirerent, (a) au lieu que ceux qui ont cherché &
 „ trouvé la Médecine, ont eu la même pensée & les
 „ mêmes vûës que ceux dont j'ay déjà parlé, & ont
 „ commencé à retrancher de la quantité des Aliments
 „ & à en donner beaucoup moins qu'ils ne faisoient. «

„ (b) Comme on a vû que cette diminution réüffis-
 „ soit & faisoit du bien à quelques-uns, & qu'elle ne sou-
 „ lageoit nullement les autres qui étoient trop malades
 „ & trop foibles pour digerer même cette petite quan-
 „ tité d'Aliments, on a trouvé que ces derniers avoient
 „ besoin d'une nourriture plus foible. Voilà pourquoy
 „ on a inventé les *Sorbitions* ροφήματα, en mêlant un peu
 „ de ces Aliments forts avec beaucoup d'eau, & en leur
 „ faisant perdre leur force par ce mélange & par la ma-
 „ niere de les faire cuire. «

„ (c) Quand il s'est trouvé des Malades, qui n'ont
 „ pas même pû supporter cette nourriture, on la leur
 „ a retranchée, & on les a reduits aux simples Breu-
 „ vages, dont on a réglé & l'usage & la quantité afin
 „ de n'en donner ni trop, ni trop peu par rapport à
 „ leur foiblesse. «

Le tour

(a) Οἱ δὲ ζητήσαντες τε καὶ ἀρόντες ἰσχυρῶς, πρὶν αὐτέῳ κείνῳ διανοοῖαν ἔχοντες ὥς ἐν μοι οἱ πρότεροι λόγος εἴρηται, πρῶτον μὲν οἶμαι, ὑφείλοντο τὰ πλήθει τῶν σίτων αὐτέων τελείων, καὶ ἀντὶ πλεόνων ὀλίγα ἐποίησαν.

(b) Ἐπεὶ δὲ αὐτέῳ τὸ τό ὅτι μὲν ὅτε πρὸς πινὰς τῶν χαμνόντων ἤρκετε, καὶ φανερόν ἐγγύετο ὠφελεῖσθαι, οὐ μὲν τοι πᾶσι γὰρ, ἀλλ' ἦσαν τινες οὗτοι ἔχοντες, ὥς μὴ δὲ ὀλίγων σίτων δυνάμει ὑποκρεσσέιν, ἀδυνεστέρου δὲ πινὸς ἐδόκειον οἱ τοιοῦτοι δεῖναι, ἄρον ροφήματα.

(c) Ὁ κόβει δὲ μὴ δὲ τῶν ροφημάτων ἐδυνάμηντο ὑποκρεσσέιν, ἀφείλοντο καὶ ταῦτα, καὶ ἀφίκοντο ἐς πόματα, καὶ ταῦτα τῇσι τὴν χρῆσιν, καὶ πρὸς πλήθει διαφυλάσσοντες, ὥς μετρίως ἔχει, μήτε πλείω τῶν δυνόντων, μήτε ἀκρηλίσσεσθαι περὶ φερόμενοι, μή δὲ ἐνδεέστερα.

Le tour que prend Hippocrate pour démontrer les principales regles du Regime, est des plus simples & des plus géométriques : c'est un exposé clair & concis des Observations & des Reflexions sur quoy elles ont été fondées. D'abord il fait remarquer que la nécessité obligea les premiers Hommes à se faire un Regime différent de celui des Bêtes : puis il ajoûte que cette même nécessité, qui, comme l'on sçait, est d'autant plus ingenieuse qu'elle est plus pressante, les força bientôt à inventer pour les Malades un Regime différent de celui dont ils usoient en santé.

Pour rendre plus sensibles les verités qu'il veut exposer, il met devant les yeux de ses Lecteurs toutes les Reflexions & les demarches que la nécessité ou des Observations réitérées firent faire à ces premiers Hommes, qu'on peut regarder comme les Inventeurs de la Médecine. Ayant observé, dit-il, que la nourriture qui leur étoit commune avec les Bêtes étoit trop forte, qu'elle leur surchargeoit l'estomach, & qu'elle leur causoit des douleurs, des maladies & la mort, ils s'appliquerent bientôt à chercher une nourriture moins grossière, plus aisée à digérer & incapable de les incommoder ; & appelant à leur secours l'expérience ou la Physique experimentale de ces premiers temps, après bien des essais, des Observations & des Reflexions, ils se fixerent au Pain & aux autres Aliments dont on se nourrit en santé. Voyant ensuite que les mêmes Aliments dont usoient les gens sains, incommodoient ceux qui étoient malades, ils comprirent aisément qu'il en falloit diminuer la quantité pour ces

derniers; & voyant encore que malgré cette diminution, ces Aliments étoient trop forts pour certains Malades, ils penserent à les affoiblir en les faisant cuire avec de l'eau pour faire des Potages, des Crêmes ou des Panades; enfin poussant encore cette idée plus loin en faveur de ceux qui ne purent pas même supporter ces Aliments ainsi affoiblis, ils eurent recours aux simples Breuvages, aux Decoctions des Plantes, aux Prîsanes, aux Bouillons, dont ils reglerent l'usage & la quantité suivant le besoin des Malades.

Voilà le tour que prend Hippocrate. Voilà la maniere aisée & naturelle dont il démontre les premieres Regles du Regime. Il ne lui auroit pas été difficile de continuer sur le même ton, & de nous dévoiler les progrès qu'avoit fait de son temps la *Therapeutique* ou l'*Art de guerir*, par le secours de l'Observation, de la Reflexion & de l'Experience. Il n'avoit qu'à faire remarquer d'un côté que le Regime ne suffisant pas ou agissant trop lentement pour guerir certaines Maladies, & de l'autre qu'ayant observé que les Hémorrhagies, les Vomissements, les Devoyements, guerissoient quelquefois ces mêmes Maladies, que la *Dietetique* n'avoit pû guerir, les premiers Médecins avoient été forcés d'en venir à une operation qui suppléât aux Hémorrhagies en évacuant promptement le Sang superflu, & d'employer des drogues que leur Physique experimentale leur avoit fait reconnoître propres à vider par en haut ou par embas les humeurs nuisibles, pour suppléer aux Vomissements & aux Devoyements spontanées. Et en remontant ainsi à l'origine de la *The-*

rapeutique, à l'invention naturelle de l'*Art de guerir*, & en parcourant successivement tout ce que l'Observation, la Reflexion & l'Experience avoient fait découvrir de son temps, il auroit démontré d'une manière aisée & naturelle les Regles fondamentales de la Pratique.

Hippocrate avoit au souverain degré l'esprit d'Observation & celui de Reflexion. Il en a donné des preuves non-équivoques dans ses Ouvrages. On avoit aussi de son temps essayé bien des Remèdes; & il ne lui auroit pas été difficile de faire voir la liaison des Maximes de Pratique qu'il donne avec les Observations & les Experiences qui avoient été déjà faites: mais s'il ne fit pas d'Ouvrage exprès pour démontrer cette liaison, c'est qu'il présuma sans doute qu'on la trouveroit aisément en étudiant avec soin ses Ecrits, & en conférant ses Observations avec ses Maximes.

Cependant afin de fixer pour toujours ces Maximes & quelques autres qu'on a fondées depuis sur de nouvelles Observations & de nouvelles Reflexions, j'aurois pû aujourd'hui suivre le plan qui nous a été tracé par Hippocrate: j'aurois pû refondre entièrement ces Elements & leur donner en quelque façon une forme géométrique. L'Ouvrage en auroit été peut-être plus agréable aux Sçavants; mais il auroit été sans doute beaucoup moins utile aux Commencants, à ceux qui n'ont jamais lû Hippocrate, Ballonius, &c. & qui ont besoin qu'on leur en facilite la lecture. D'ailleurs pour venir heureusement à bout d'une pareille entreprise, il m'auroit fallu un plus grand loisir que celui

dont j'ai pû disposer. Cependant si on juge la forme que je viens d'exposer , plus convenable à ces Eléments , que la disposition sous laquelle ils paroissent aujourd'hui , je tâcherai de la leur donner , après que j'aurai publié mes Observations des Années 1743 & 1744. En attendant , j'espère qu'on voudra bien se contenter du fond de l'Ouvrage , & excuser les fautes que je puis avoir commises , soit dans le dessein , soit dans l'exécution.

XX

EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES,

Du 4. Mars 1744.

MRS. Bernard de Jussieu & Ferrein qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M^r. Boüillet Correspondant de l'Académie, qui a pour titre, Elements de Médecine-Pratique, tirés des Ecrits d'Hippocrate, & de quelques autres Médecins anciens & modernes, où l'on traite des Maladies les plus ordinaires à chaque Age, dans les différentes Saisons de l'année, selon les différentes Constitutions de l'Air sous divers Climats, & en particulier sous celui de Bésiers, avec des Remarques de Théorie & de Pratique, pour servir de Prodrome à une Histoire générale des Maladies, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé que le choix des Auteurs indiqués dans les trois premières Parties de ce Traité, étoit fait avec beaucoup de discernement; que la quatrième Partie qui est l'Ouvrage propre de M. Boüillet, marquoit en lui une grande habileté dans la Physique & dans la Médecine; & qu'enfin cet Ouvrage méritoit d'être imprimé.

En foi de quoi j'ay signé le présent Certificat. A Paris,
ce 7. Mars 1744.

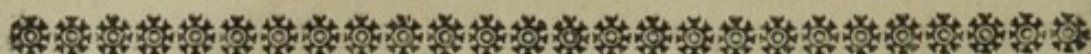
GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpetuel de l'Académie Royale des Sciences.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT: Notre ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES Nous a très-humblement fait exposer, que depuis qu'il nous a plu lui donner par un Reglement nouveau de nouvelles marques de notre affection, Elle s'est appliquée avec plus de soin à cultiver les Sciences, qui font l'objet de ses exercices; en sorte, qu'outre les Ouvrages qu'elle a déjà donné au Public, elle seroit en état d'en produire d'autres, s'il nous plaisoit lui accorder de nouvelles Lettres de Privilege, attendu que celles que nous lui avons accordées en datte du 6. Avril 1693, n'ayant point eu de temps limité, ont été déclarées nulles par un Arrêt de notre Conseil d'Etat du 13. Août 1704, celles de 1713, & celles de 1717, étant aussi expirées; & désirant donner à notredite Académie en corps & en particulier, & à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilités & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au Public, Nous avons permis & permettons par ces Présentes à notredite Académie, de faire vendre & débiter dans tous les lieux de notre obéissance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'elle voudra choisir, *toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de notredite Académie Royale des Sciences, comme aussi les Ouvrages, Mémoires, ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugés qu'ils sont dignes de l'impression; & ce pendant le temps & espace de quinze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes.* Faisons défenses à toutes sortes de Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires, & autres, d'imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, feüilles même séparées, ou autrement; sans la permission expresse & par écrit de notredite Académie, ou de ceux qui auront droit d'Elle, & les ayant cause, à peine de con-

fiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'Amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers au Dénonciateur, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que notredite Académie se conformera en tout aux Reglements de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état, avec les Approbations & Certificats qui en auront été donnés, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin: le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir notredite Académie, ou ceux qui auront droit d'Elle & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par un de nos Amés & Féaux Conseillers & Secrétaires, soyent ajoutées comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander aucune permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. **DONNE'** à Fontainebleau le douzième jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept cents trente quatre, & de notre Regne le vingtième. Par le Roy en son Conseil. *Signé* SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 792. fol. 775. conformément aux Reglements de 1723. qui font deffenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris le 15. Novembre 1734.
G. MARTIN Syndic.*



T A B L E

D E S S O M M A I R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

Maximes & Observations générales d'Hippocrate, recueillies par M^r. le Clerc dans son Histoire de la Médecine, & par Lommius dans son Livre intitulé Observationes Medicinales, traduit en François sous le titre de Tableau des Maladies.

- I. Sentiments d'Hippocrate concernant la Médecine & les Médecins en général. Page 1.
- II. Enumeration des Maladies les plus ordinaires à chaque Age, dans chaque Saison de l'année & selon les différentes Constitutions de l'Air. 4.
- III. Les Signes des Crises. 8.
- IV. Des moyens de conserver la Santé. 18.
- V. Pratique d'Hippocrate, ou sa manière de traiter les Maladies. Maximes générales sur lesquelles cette Pratique est fondée. 20.

S E C O N D E P A R T I E.

Où l'on donne une idée générale de l'Oeconomie animale & des causes des Maladies, & où l'on traite en général des Maladies des différents Ages.

- I. Idée générale de l'Oeconomie animale & des causes des Maladies. 24.
- II. II.

T A B L E.

II. De Morborum <i>ætatum</i> fundamentis, ex Stahl.	
Cap. I. Morborum <i>ætatis</i> appellatio.	30.
Cap. II. Morborum <i>ætatum</i> historia.	33.
Cap. III. <i>Convenientia & dependentia Morborum ætatum.</i>	35.
Cap. IV. <i>Ætiologia Morbor. ætatum generales.</i>	37.
Cap. V. <i>Pathologia Morbor. ætatum specialior.</i>	43.
Cap. VI. <i>Morbor. ætatum Therapeïa.</i>	52.

TROISIÈME PARTIE.

Des Maladies les plus fréquentes dans chaque Saison de l'année, selon les différentes Constitutions de l'Air & sous divers Climats. Avant-propos.	55.
I. De Morbis vulgaribus, ex Hipp.	58.
II. Des Maladies les plus ordinaires sous le Climat de Paris, ex Ballonio.	84.

QUATRIÈME PARTIE.

Des Maladies qui ont été les plus communes dans la Ville de Béziers depuis 1730 jusques & compris 1742.	
I. Du Climat de Béziers & en général des Maladies qui y sont les plus fréquentes.	136.
II. Des Maladies les plus ordinaires sous le Climat de Béziers, en particulier. Année 1730.	149.
Sur les Champignons, sur les mauvais effets qu'ils produisent quelquefois, & sur les moyens d'y remédier.	154.
Année 1731.	162.
Sur les Remèdes Topiques.	169.

T A B L E.

<i>Années 1732. 1733.</i>	173.
<i>An Catarrhis Epidemicis Theriaca.</i>	177.
<i>Sur la maniere de traiter la petite-Verole.</i>	185.
<i>Années 1734. 1735.</i>	192.
<i>Idée générale de quelques Maladies qui regnent fréquemment dans la Ville de Béziers, & qu'on appelle vulgairement Coups de Vent.</i>	202.
<i>Année 1736.</i>	210.
<i>Année 1737.</i>	219.
<i>Nouveau Préservatif contre la Rage, tiré des Journaux de France & d'Angleterre.</i>	229.
<i>Année 1738.</i>	232.
<i>Lettre de M. Sarrau de l'Académie Royale de Bordeaux, &c.</i>	233.
<i>Lettre de M. B. en réponse à la précédente.</i>	Ibid.
<i>Seconde Lettre.</i>	235.
<i>Mémoire envoyé de Montpellier.</i>	Ibid.
<i>Troisième Lettre.</i>	238.
<i>Observation sur les Rhumes, &c. par M. Bertrand Médecin & de l'Académie R. de Marseille.</i>	239.
<i>Reflexions sur les Rhumes, par M. R. D. aggregé au College des Médecins de Marseille.</i>	242.
<i>Lettre de M. Rey Médecin & de l'Académie R. de Lyon.</i>	243.
<i>Année 1739.</i>	261.
<i>Année 1740.</i>	272.
<i>Année 1741.</i>	282.
<i>Année 1742.</i>	290.
<i>Conclusion.</i>	309.

T A B L E.

Supplement de la premiere Partie.

- I. *Sur l'Existence , l'Etendue & la Noblesse de la Médecine.* 319.
- II. *Enumeration des Maladies les plus ordinaires à chaque Temperament , ex Frid. Hoffman.* 330.

Supplement de la seconde Partie.

- I. *Précis des Observations de M. Helvetius sur les différentes espèces de petites-Veroles , & sur les Remèdes qui leur sont propres , tiré des Lettres de cet Auteur.* 332.

Supplement de la troisième Partie.

- I. *De Morbis vulgaribus , ex Hipp.* 339.

Supplement de la quatrième Partie.

- I. *Question de Médecine , &c. sçavoir , si le Kermès minéral convient dans l'inflammation des Amygdales ?* 352.
- II. *An Febri malignæ vesicantia ?* 355.
- Remarques sur ces Elements.* 359.

FAUTES ET OMISSIONS.

PAge 21. ligne 12. subitement ou, plus *lisés*, subitement, ou plus
 lig. 13. *lisés* excès. pag. 23. lig. 11. *lisés* généralités. lig. 17.
 éclaircir, *lisés*, éclairer. pag. 42. lig. 11. *lisés*, pertinacius. pag. 46.
 lig. 29. *lisés*, cantilenam. pag. 57. lig. 19. exactement, *lisés*, soi-
 gneusement. pag. 75. lig. 29. *lisés*, stillarunt. pag. 79. lig. 25. capit
lisés, cepit. pag. 89. lig. 18. *lisés*, oppressione. pag. 92. lig. 25.
lisés, exhausta. pag. 99. lig. 11. *lisés*, lippientes. pag. 106. lig. 28.
lisés, iste. pag. 117. lig. 16. *lisés*, prosternebat. pag. 128. lig. 28.
lisés, filia. pag. 143. lig. 1. ou, *lisés* ou qui. lig. 22. les premiers
 jours d'un Vomissement, *lisés*, les premiers jours ou d'une Sueur
 symptomatique ou d'un Vomissement. pag. 147. lig. 8. notre methode,
lisés, l'application de notre methode. pag. 149. lig. 18. on vit,
lisés, après des pluyes abondantes on vit. pag. 154. lig. 31. quitte de
 Fièvre, *lisés*, quitte de sa Fièvre. & ailleurs quitte de Fièvre, *lisés*
 quitte de la Fièvre. pag. 156. lig. 7. *πείνον* *lisés*, *πείνου*. pag. 174. lig.
 19. d'huile, *lisés*, l'huile. pag. 184. lig. 8. *lisés*, purgations. pag.
 193. lig. 31. *lisés*, *Olei*. pag. 200. lig. 36. l'intervalle, *lisés*, l'intervalle
 des Redoublements. pag. 227. lig. 11. *Thea contrit.* *lisés*, *Rhei contus.*
 pag. 255. lig. 10. atteints, *lisés* atteintes. pag. 280. lig. 12. *lisés*: on
 y appliqua aussi. pag. 309. lig. 35. combattre. C'est *lisés*, combattre:
 c'est. pag. 325. lig. 25. tout *lisés*, tous. pag. 345. lig. 21. ullâ *lisés*
 ulla lig. 25. *lisés*, restituta. pag. 351. lig. 20. insanuit *lisés*, insaniit.
 pag. 380. lig. 24. *lisés* Remèdes.

Préface. pag. viii. lig. 2. unanimement, *lisés* unanimement. pag.
 xiv. lig. 5. lisez l'Inventeur.



LES ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRACTIQUE;

TIRE'S DES ESCRITS D'HIPPOCRATE
& de quelques autres Médecins anciens & modernes.

PREMIERE PARTIE.

Maximes & Observations générales d'HIPPOCRATE,
recueillies par M^r. LE CLERC, dans son *Histoire de
la Médecine*; & par LOMMIUS, dans son Livre intitulé
Observationes Medicinales, traduit en François sous le
titre de *Tableau des Maladies*.

I.

*Sentiments d'Hippocrate concernant la Médecine & les
Médecins en général.*

Hist. de la
Médec. Part. 1.
liv. 3. ch. 29.

I. **T**OUTE la Médecine est établie depuis long-temps; & l'on a
trouvé le principe & la voye pour découvrir, comme on l'a
déjà fait, plusieurs excellentes choses, qui serviront encore à
en découvrir beaucoup d'autres; pourveu que celui qui les
cherchera soit propre à cela, & qu'ayant connoissance de ce qu'on a
déjà trouvé, il suive la même piste. Celui qui rejette tout ce qui a été
fait avant lui, & prenant une autre route dans sa recherche, se vante
d'avoir trouvé quelque chose de nouveau, se trompe lui-même & trompe
les autres avec lui.

1. De Prisca
Medicina.

Partie I.

A

2 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

2. Lex.

2. La Médecine est le plus noble de tous les Arts. Mais l'ignorance de ceux qui l'exercent, & de ceux qui en jugent témérairement, fait qu'elle est regardée comme le moindre. D'ailleurs ce qui nuit à la Médecine, c'est qu'elle est la seule entre les Arts, où il n'y a point d'autre peine établie contre ceux qui l'exercent mal, que le deshonneur & la honte, mais c'est à quoi ces sortes de gens ne sont pas sensibles. Ce sont des especes de Comédiens, qui représentent des personnages bien différents de ce qu'ils sont eux-mêmes. Car il y a beaucoup de Médecins de nom, mais peu qui le soient effectivement, ou dont les œuvres répondent à la Profession qu'ils font.

3. De Prisca
Medicina.

4. Apb. 1. lib. 1.

3. Il en est de la Médecine comme des autres Arts, il y a de bons & de mauvais Ouvriers. 4. L'Art est long, & la vie est courte, l'occasion échappe, l'expérience est trompeuse, & le jugement difficile. Il ne suffit pas que le Médecin fasse son devoir, le Malade & ceux qui sont auprès de lui doivent faire le leur; & il faut que les choses de dehors soient disposées comme il est convenable.

5. Lex.

5. Pour pouvoir acquérir la science de la Médecine dans un haut degré, les conditions suivantes sont nécessairement requises, la disposition naturelle, les moyens de s'instruire, l'étude & l'application dès l'enfance, un esprit docile & bien tourné, de la diligence & beaucoup de temps.

6. Præceptiones.

6. Un Médecin ne doit pas avoir honte de s'informer des moindres personnes du peuple, touchant des Remèdes que ces personnes ont donnés avec succès. C'est à mon avis par ce moyen-là que l'Art de Médecine s'est établi peu-à-peu. C'est-à-dire, en ramassant & recueillant une à une les Observations faites en divers cas particuliers, lesquelles étant ensuite toutes jointes ensemble, ont fait un corps complet.

7. Lib. de Arte.

7. Quelques-uns se font un métier de décrier celui d'autrui, sans obtenir ce qu'ils se proposent, & sans qu'il leur en revienne d'autre avantage que celui de faire une vaine parade de leur sçavoir. Il y a, à mon avis, bien plus d'esprit à trouver ou à inventer des choses utiles (comme est la Médecine) & à perfectionner ce qui ne l'est pas encore, qu'à s'efforcer par des discours peu honnêtes de détruire auprès des ignorants, & des gens sans expérience, des choses de cette nature qui ont été établies par d'habiles gens, & que l'expérience a confirmées.

8. Ibid.

8. Ceux qui tâchent de détruire la Médecine, sous le prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des Médecins, n'ont pas plus de raison de blâmer la conduite des Médecins, que celle des Malades, comme si les premiers ne pouvoient qu'ordonner mal-à-propos des Remèdes, & que les derniers ne fissent point de fautes de leur côté, ce qui leur arrive néanmoins très-souvent: ou comme si l'on ne pouvoit pas imputer la mort du Malade à la violence insurmontable de la Maladie, aussi-bien ou plutôt, qu'à la faute du Médecin qui la traite.

9. Ce n'est pas que les Médecins ne fassent jamais des fautes. Ceux

qui en font le moins, ou qui en font peu souvent, doivent être fort estimés; car il est impossible que l'on rencontre toujours aussi juste qu'il feroit nécessaire. 9. *De Priscæ Medicina.*

10. Les plus habiles Médecins sont quelque fois trompés dans les cas qui se ressemblent. 10. *Epidem. L. 6.*

11. C'est plutôt l'opinion ou la conjecture qui juge des Maladies obscures & difficiles à connoître, que l'Art; quoiqu'en cette rencontre ceux qui ont de l'expérience soient preferables à ceux qui n'en ont pas. 11. *Lib. de Flac- tibus.*

12. Un Médecin approuve souvent ce qu'un autre Médecin desaprouve. C'est ce qui expose leur Art à la calomnie du Peuple, qui s'imagine à cause de cela qu'il n'y a rien de plus vain que cet Art. Il en est, dit-on, de même du Métier des Médecins que de celui des Augures, dont l'un dit, à l'égard du même Oiseau, que s'il a paru du côté gauche c'est un bon signe, mais que si on l'a vu du côté droit le présage est mauvais, & l'autre dit tout le contraire. 12. *De viclus ratione in oculis.*

13. Il ne faut jamais assurer positivement qu'un tel Remede guerira, parceque les moindres circonstances font varier les Maladies, & qu'elles se rendent quelquefois plus longues, & plus mauvaises que l'on ne pense. 13. *Præceptiones.*

14. Le but de la Médecine est de délivrer entierement les Malades de leurs maladies, ou du moins d'en apaiser la violence; mais on ne doit pas entreprendre ceux dont la maladie est incurable par elle-même, ou par la destruction totale des Organes, car la Médecine ne peut pas s'étendre jusques-là. 14. *Lib. de Arte.*

15. Un Médecin doit souvent visiter ses Malades, & prendre garde à tout avec une grande attention. 15. *Lib. de decenti habitu.*

16. Il importe beaucoup à un Médecin pour établir son crédit, d'avoir un air de santé, & une bonne couleur. On s'imagine quelquefois qu'un homme, qui n'a pas le corps bien disposé, ne sçauroit donner d'utiles avis aux autres qui sont dans le même état. 16. *Lib. de Medico.*

17. Un Médecin doit avoir de la propreté dans ses habits; de la gravité dans ses manières. Il doit être modéré dans toutes ses actions; chaste & retenu dans le commerce qu'il est obligé d'avoir avec le Sexe. Il ne doit point être envieux, ni injuste, ni aimer le gain deshonnête. Il ne doit pas être grand parleur; mais il faut néanmoins qu'il soit prêt à répondre à tout le monde avec douceur. Il doit encore être modeste, sobre, patient, prompt à faire tout ce qui est de son devoir, sans se troubler, pieux, sans aller jusqu'à la superstition, se conduisant avec honnêteté dans sa Profession, & dans toutes les actions de sa vie. 18. En un mot, il doit être homme de bien, & avoir en même tems la prudence, & l'industrie requise pour bien exercer son Art. 17. *Ibidem.*

19. Il n'y a point de deshonneur pour un Médecin, lorsqu'il est en peine touchant la manière dont il doit se conduire en de certains cas auprès d'un Malade, de faire appeller d'autres Médecins, afin d'aviser, 19. *Lib. Præceptionum.*

4 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

conjointement avec eux, sur ce qu'il y a à faire pour le bien du Malade.

20. *Ibidem.*

20. Pour ce qui est du Salaire que l'on doit au Médecin, il en usera en cette recontre avec honnêteté, & avec humanité; ayant égard au pouvoir, ou à l'impuissance où se trouve le Malade de le récompenser plus ou moins libéralement. Il est même des occasions où le Médecin, ne doit point demander, ni attendre de récompense; comme lorsqu'il a traité un Etranger, ou un Pauvre, qui sont des personnes que tout le monde est obligé de secourir. Il y a d'autres occasions où il peut convenir par avance de son Salaire avec le Malade, afin que ce Malade se remette avec plus d'assurance entre ses mains, & soit persuadé qu'il ne l'abandonnera point.

21. *De Prisca Medicina.*

21. Ceux qui ont les premiers jugé que la Médecine étoit digne que l'on reconnût Dieu pour son Auteur, ont, à mon avis, raisonné juste.

22. *Lib. de decens. ornat.*

22. La Médecine a une grande veneration pour les Dieux; & les Médecins ont cela de commun avec les Philosophes, ou avec ceux qui font profession de la Sagesse, qu'ils ont la connoissance de la Divinité fortement imprimée dans leur esprit.

„ Voilà quelles sont les principales Maximes d'Hippocrate, & ce qu'il „ pensoit touchant la Médecine en général, & le devoir des Médecins. „ On verra aussi ce que l'on doit penser sur la Médecine dans le Mé- „ moire que je lus à nôtre Académie en 1732, sur *l'existence, l'étendue* „ & *la noblesse de la Médecine*. A l'égard du devoir des Médecins, on „ peut consulter là-dessus *Rodericus-a-Castro, Cesar-Claudius, Jonston,* „ *Zacutus, Bohnius, Trillerus*; qui ont traité cette matière fort au long, „ principalement *Bohnius*, dans un Ouvrage intitulé *De Medici officio du-* „ *plici, Clinici nimirum & forensis*, & qui a été inséré tout au long dans „ le 6. tome de la Bibliothèque Medico-pratique de M. Manget.

I I.

Tableau des
Maladies, Part.
III.

Enumeration des Maladies les plus ordinaires à chaque Age, dans chaque Saison de l'année & selon les différentes Constitutions de l'Air.

Présages des
Maladies tirés
de l'Age, de la
saison, &c.

IL y a des Ages, des Saisons, des Constitutions de l'Air, des Climats, &c. dans lesquels certaines Maladies sont plus ordinaires, d'où l'on observe qu'il est moins dangereux d'être attaqué d'une Maladie qui soit conforme à l'Age ou au Temperament, ou à l'Habitude ou à la Saison, &c. Ainsi les Enfants & ceux qui sont encore à la Mammelle, sont sujets aux Vomissements, à la Toux, aux Insomnies, aux Frayeurs, aux Humiditez d'Oreilles, aux Chancres de la Bouche, aux Inflammations du Nombil, & lorsque les Dents paroissent, aux Démangeaisons des Gen-

cives, aux Convulsions, aux Cours de Ventre & aux Fièvres.

Dans un âge un peu plus avancé, quoiqu'encore au-dessous de celui de Puberté, les maux ordinaires sont, l'Inflammation des Amygdales, les Luxations des Vertèbres de l'Epine, le Rachitis, l'Asthme, les Vers, les Stranguries, les Pierres de la Vessie, les Ecrouelles, les Verrues, les Froncles & beaucoup d'autres Tumeurs.

Dans l'âge de Puberté outre plusieurs maux de l'Enfance, les longues Fièvres & les Saignements de Nez sont ordinaires. L'Adolescence est exposée aux Maladies les plus aiguës, aux Crachements de Sang, à la Phtisie & à l'Epilepsie. L'âge Viril est sujet à la Léthargie, à l'Inflammation de la Pleure & des Poumons, à l'Asthme, à la Phrenésie, aux Fièvres ardentes, aux longs Dévoiyements, aux Cholera-Morbus, à la Dysenterie, à la Lienterie & aux Hémorrhoides.

Les Vieillards ont le plus souvent des difficultés de Respirer, des Toux de Catarrhe, des Vertiges. L'Apoplexie, les Insomnies, les Larmoyements, les Humiditez d'Oreilles & celles du Nez, la Foiblesse de Vûë & d'Ouïe, les Douleurs Néphretiques, la Strangurie & la Dysurie, mais particulièrement la Lienterie, la Dysenterie & les autres Dévoiyements sont leurs Maladies ordinaires. Outre cela ils sont fort sujets aux Gouttes, aux Démangeaisons par tout le Corps & à la Cachexie.

La Vieillesse est exposée aux Maladies Chroniques & opiniâtres, l'Adolescence aux Maladies aiguës, l'âge qui tient le milieu est celui où les Maladies sont moins fréquentes. Les Maladies des petits Enfants se terminent ordinairement en quarante jours ou sept mois ou en autant d'années, ou continuent jusqu'à l'âge de Puberté: mais celles qui ne quittent point à cet âge, durent le plus souvent pendant toute la vie.

Dans quelque âge que ce soit, les Personnes maigres & délicates ont plus de disposition à la Phthisie, à l'Atrophie, aux Dévoiyements, aux Catarrhes, aux Pleuresies & aux Inflammations des Viscères, & les Personnes replettes à l'Asthme & à la Suffocation de Poitrine qui cause le plus souvent la mort subite; ce qui arrive très-rarement aux Gens maigres. Au reste, ces derniers sont foibles & les autres sont lourds & pesants.

A l'égard des différents Temps de l'année, quoiqu'il n'y ait point de Maladie qui ne puisse arriver dans toutes les Saisons, le Printemps néanmoins rappelle plutôt celles qui s'excitent par le mouvement des Humeurs, comme les Fluxions, la Toux, les Hémorrhagies, les Pustules, les Abscez, enfin toutes les Maladies des Nerfs & des Articles qui ont des Paroxismes éloignez les uns des autres. Il produit outre cela des Ophtalmies, la Phrénésie, & la Mélancholie, l'Epilepsie, l'Esquinancie, la Gratelle, la Lèpre, &c. Le Printemps est la Saison la plus salutaire de l'année & pour l'ordinaire les Maladies de cette Saison ne sont point mortelles.

Outre que l'Eté peut donner lieu à beaucoup de Maladies qui sont ordinaires dans le Printemps, il y arrive des Fièvres-Continuës & Ardentes, ordinaires en Eté.

6 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

quantité de Fièvres-Tierces, des Ophtalmies, des Vomissements, des Inflammations aux Parties-naturelles, & toutes les Maladies qui peuvent s'ensuivre des Sueurs trop abondantes, ou celles dans lesquelles il s'en produit qui sont capables d'épuiser les forces, telles que sont les Fièvres-Colliquatives, qui seront d'autant plus fréquentes que l'Été sera plus semblable au Printemps. Au reste, l'Été est plus dangereux que l'Hyver, & il l'est moins que l'Automne.

Maladies ordinaires en Automne.

Toutes les Maladies de l'Été ne sont pas moins communes dans l'Automne : mais cette Saison produit particulièrement des Fièvres-Erratiques & Quartes, des Epilepsies, la Manie, la Mélancholie, l'Asthme, les Tumeurs de Ratte, l'Hydropisie, l'Atrophie, la difficulté d'Urine, la Passion Illiaque, la Lienterie & les Sciatiques. L'Automne est une Saison pernicieuse, il n'y a point dans l'année de tems plus propre à la Peste ; les Personnes qui sont exténuées par des longues Maladies périssent le plus souvent dans cette Saison, & ces Maladies s'y produisent de même, sur tout la Fièvre-Quarte : Enfin elle est très-fatale aux Phtisiques, aux Atrophiés & aux Etiques ; l'on diroit qu'elle n'est pas plus féconde en Fruits qu'elle l'est en Maux.

Maladies fréquentes en Hyver.

L'Hyver cause des Douleurs de Tête, les Vertiges, l'Apoplexie, la Léthargie, les Rhumes du Cerveau, les Enrouemens, les Toux, il aggrave les Maux de Gorge, de Poitrine & ceux du Ventre. Cette Saison est moins salutaire que le Printemps, mais elle est préférable à l'Été, & par conséquent bien moins dangereuse que l'Automne.

Remarques générales sur les Saisons.

On peut observer sur toutes les Saisons en général & sur chacune en particulier, que lorsqu'elles ne se dérangent point du temperament qui leur est propre & qu'elles gardent constamment leur ordre naturel, les Maladies qui y arrivent sont de même constantes, régulières & d'une Crise facile, & qu'au contraire les variations de l'Air ont des influences certaines sur les Maladies, & qu'elles en pervertissent l'ordre & le jugement : mais si l'année insinüe & ramène insensiblement les Saisons sous une égale Temperature, les Maladies seront de même uniformes & d'un ordre assuré dans leurs mouvements. Je ne dois pas oublier de dire que les Enfants & ceux qui sont d'un âge peu éloigné de l'Enfance, sont en meilleure Santé dans le Printemps & au commencement de l'Été ; les Vieillards depuis le Printemps jusques vers le milieu de l'Automne, & ceux qui sont d'un âge entre l'Adolescence & la Vieillesse depuis le milieu de l'Automne jusqu'au Printemps.

Présages tirés des Constitutions de l'Air.

On peut aussi présager diverses Maladies selon la diversité de l'intemperie de l'Air & des Saisons ; si après un Hyver sec & dominé par le Vent du Nord, le Printemps est pluvieux & échauffé par les Vents du Midy, on peut dire que l'Été sera fécond en Fièvres-Aiguës, en Ophtalmies, en Dyssenteries, particulièrement dans les Femmes & aux Hommes d'un Temperament humide : mais si l'Hyver est plus doux, qu'il donne des Vents

chauds, & que le Printems plus sec produise des Vents froids, les Femmes qui doivent Enfanter au Printems courent risque d'Avorter, & s'il arrive que leur Enfant vienne à Terme, il sera Infirme & ne sera pas de longue vie. A l'égard des Hommes, ils seront attaqués d'Ophthalmies sèches & des Dyssenteries, & s'ils sont parvenus à la Vieillesse, il leur arrivera des Fluxions qui causeront la mort à la plûpart. Après un Eté froid où les Aquilons ont dominé, si l'Automne est pluvieux & chaud, l'Hyver suivant causera des Douleurs de Tête, des Toux, des Fluxions, des Enrouiements, la Phtisie à quelques uns. Que si ensuite d'un Eté sec & froid l'Automne a une pareille Intemperie, cette Constitution de temps ne sera avantageuse qu'aux Temperaments humides, particulièrement aux Femmes: mais il arrivera des Ophthalmies sèches, des Fièvres-Aiguës & Chroniques, & toutes les Maladies que l'Atrabile excite.

On observe encore que les diverses qualitez de l'Air, soit qu'il soit serein, ou nebuleux, ou pluvieux, & suivant les differents Vents qui soufflent, aident beaucoup à juger de l'évenement des Maladies qui reynent alors. Il est favorable que l'Air soit serein & pur, c'est pourquoy l'on préfère l'Air de la Campagne à celui de la Ville, les lieux Champêtres aux lieux Marécageux, les Climats de Pleine-Terre aux Côtes Maritimes, les lieux Montagneux aux endroits voisins des Lacs & des Etangs, l'Air de Terre à celui de Rivière, l'Air sec au Temps pluvieux, la Pluie aux Broüillards, l'Air du Midi à celui du Matin, & celui du jour à celui de la Nuit. Le bon Air contribüe beaucoup à la bonne Santé, & même à la guerison des Maladies dont on est attaqué. Le meilleur temps d'Hyver est lorsqu'il ne fait point du tout de Vent; en Eté c'est lorsqu'il souffle un Vent d'Orient. Après un Temps serein le meilleur est celui qui est égal, soit qu'il soit froid ou chaud: le plus mauvais de tous est celui qui est le plus inégal & inconstant, d'où vient que la plûpart des Malades meurent dans cette Saison, lesquels avoient survecu à toutes les autres, & Hippocrate a fort bien observé que si dans un même jour l'Air change entierement du chaud au froid, on peut en présager des Maladies semblables à celles d'Automne. Au reste les Temps secs sont toujours plus sains que les Temps de pluie. Ceux-là neanmoins donnent des Fièvres-Aiguës, des Ophthalmies, des Phthysies, des Dyssenteries, de longues difficultés d'Urine & des Gouttes: mais les Pluyes amènent de longues Fièvres, des Dévoyements, des Pourritures, des Apoplexies & des Epilepsies, des Esquinancies, des Paralyties & des Cancers.

Parmi les Vents, ceux du Nord & d'Orient sont plus favorables que ceux du Sud & du Couchant, quoiqu'il n'en soit pas de même dans tous les Pays. Lorsque les Vents du Septentrion s'emparent de l'Air, il arrivera des Pleuresies, des Toux, des Enrouiements, des Suppressions de Ventre & d'Urine, & des Frissonnements. Ces Vents neanmoins confirment la bonne disposition des Corps sains, & les rendent plus forts & plus alertes;

Les Vents froids
& chauds, &
les Maladies
qu'ils causent.

8 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

mais lorsque les Vents du Midy occupent l'Air, il en arrive des Gouttes-Sereines, des Surdités, des Stupeurs, des Vertiges, des Pesanteurs de Tête, des Devoyements, enfin la Nonchalance & la Pesanteur de tout le Corps. A proportion que les autres Constitutions de l'Air tiennent plus des Vents ou chauds ou froids, elles préparent des Maladies conformes à leurs conditions.

„ Tout ce qu'on vient de rapporter dans cet Article, se trouve aussi
 „ dans *Corn. Celse Lib. 2. Cap. 1.* auquel on pourra avoir recours: mais on
 „ ne trouve point dans *Celse* ni dans *Lommius* l'énumération des Maladies
 „ particulieres aux Filles & aux Femmes, quoiqu'on eût peu la recueillir
 „ des Livres d'Hippocrate *De Morbis Virginum & de Morbis Mulierum*;
 „ c'est pourquoi nous la prendrons cette énumération, pour ce qui regarde
 „ les jeunes Filles dans *Francisci Ranchini Tract. de Morbis Virginum*,
 „ Sect. 11. Cap. 2. où l'on trouve ce qui suit. “ *Quatuor Morborum Vir-*
ginalium classes instituendas esse existimamus. Prima erit eorum qui Men-
sium effluuium, tum etiam deflorationem impedire possunt, ut clausura uteri,
& insignis vulva aut cervicis uteri adstrictio naturalis. Secunda aliorum,
qui junioribus Virginibus contingere possunt, quales sunt Chlorosis, seu Febris
alba & amatoria, Obstructiones, Pica, Malacia, Sitis, Cordis palpitatio,
difficultas Respirationis, Hemicranici dolores, Melancholica Affectiones,
Timores, Pavores, Lassitudines Corporis. Tertia quorundam qui grandio-
ribus accidere solent, ut Hysterica suffocatio, Furor uterinus Animi de-
liquium, Epilepsia, &c. Quarta denique eorum qui in Defloratione generari
possunt, ut Vulva excoriatio & inflammatio cum rubore, Dolore & Hemor-
rhagia. Et pour les Maladies des Femmes, on en trouvera le denombre-
 ment dans Sennert, Rodericus-à-Castro, Riviere, Ettmuller, &c.

„ Pour l'énumération generale de toutes les Maladies qui peuvent affli-
 „ ger le Corps Humain, on la trouvera dans les *nouvelles Classes des Ma-*
 „ *ladies* par M. de SAUVAGES, aujourd'huy Professeur Royal en
 „ Médecine dans l'Université de Montpellier.

I I I.

Les Signes des Crises.

Tableau des
Maladies part. 1.

Comme toutes les Maladies aiguës & violentes sont ordinairement jointes à la Fièvre-Putride, & qu'ainsi elles ne se terminent que par des Crises, au lieu que les Maladies chroniques, legeres ou sans Fièvre, se guerissent peu-à-peu & sans Crise, je crois devoir rapporter ici mes Observations sur les Mouvemens-Critiques qui arrivent dans les Fièvres.

De même que certaines Constellations annoncent les changements des Saisons de l'année, de même aussi l'on prévoit par des Signes particuliers les Crises qui doivent arriver dans les Maladies. Tels sont le Délire, l'Assoupissement,

L'Assoupissement, les Vertiges, l'erreur & l'interruption des Sens, les grandes douleurs de Tête, de Col, d'Estomach, des Hypocondres, ou d'autres Parties, le Tintement d'Oreilles, les fausses Lucurs que le Malade apperçoit, les Larmes involontaires, les Nausées fréquentes, les Ardeurs, & la Soif plus forte que de coutume, le dérèglement & l'inégalité subite du Poulx, la suppression de l'Urine, le murmure extraordinaire des Entrailles, & l'agitation du Malade; il change en effet à tout moment de situation, quelquefois il s'écrie, & se jette hors de son Lit; on le prendroit pour un furieux à son air, à son maintien, & à toutes ses actions. L'Accès de la Fièvre est pour lors très-violent, il devance le précédent d'environ une heure, & commence par un Frisson plus fort & plus pénétrant que de coutume.

Lorsque la Crise doit être heureuse, elle se fait par une Sueur abondante, ou une Hémorrhagie par les Narines, un Vomissement de Matières bien mélangées, ou un Cours-de-Ventre; après quoi la Fièvre cesse entierement.

Les premiers avant-coureurs d'une Crise qui doit survenir le lendemain, paroissent durant la nuit, ou pendant le jour si la Crise doit arriver la nuit suivante; & Hippocrate même a observé, que la nuit qui précède le jour, où la Crise doit terminer la Maladie, est troublée & fâcheuse. On doit aussi sçavoir que les Accidents sont plus pressants la nuit que le jour, & que les uns annoncent seulement les Crises, & les autres en sont tout ensemble les Signes & les Causes: ceux-ci sont les Sueurs, le Vomissement, les Selles, les Urines & les Hémorrhagies; ceux-là sont les Délires, les Insomnies, les Assoupissements, les Larmes involontaires, & d'autres semblables Symptômes. Les uns & les autres Signes ont cela de commun, qu'ils promettent la Santé, après les Signes de Coction, & menacent de la Mort, s'ils sont joints avec ceux de la Crudité; ainsi ils ne sont favorables que dans la vigueur, ou peu auparavant l'état de la Maladie, parcequ'alors la Crudité de l'Humeur est surmontée. C'est sur ce fondement qu'Hippocrate juge que la Crise est prochaine lors que la Coction s'est déclarée. Ces mêmes Signes sont très-pernicieux au commencement d'une Maladie; ils ne le sont pas moins dans l'accroissement d'une Fièvre maligne. Si elle est moins dangereuse de sa nature, ils marquent alors que la Crise doit être imparfaite, parceque quand le Malade doit recouvrer parfaitement sa Santé, la Nature diffère ses efforts pour la Crise, jusques à une entière Coction: au lieu que si la violence de la Maladie doit triompher des forces de la Nature, celle-ci livre tout d'abord le combat, tente quelque Crise avant le temps, & donne des marques assez sensibles de ses efforts prématurés.

Il est donc évident que les Signes de Coction sont toujours salutaires.

taires, & que ceux des Crises sont d'eux-mêmes incertains, & qu'ils doivent leur caractère différent, d'heureux, ou de funestes, à la Crudité ou à la Coction.

Donnons maintenant les marques qui font connoître la route que la Nature prépare aux Evacuations Critiques, & de quel genre celles-ci doivent être, afin que le Médecin puisse encore s'en servir pour régler ses jugements à cet égard. Je suppose donc une Fièvre aiguë, où la Coction, & par conséquent la Crise, ne doivent pas se différer, il faut pour lors attendre plutôt une Evacuation qu'un Abscès.

Les Signes d'une Hemorrhagie Critique par les Narines.

L'Evacuation qui doit arriver sera sans doute une Hémorrhagie du Nez, si l'un ou l'autre des Hypocondres est tendu sans être douloureux; si la Respiration est difficile, si une douleur de Tête, avec des élancements, accompagne l'ardeur de tout le visage, principalement des Yeux, des Narines, & des Jouës; si la Vue est troublée, & represente de fausses Lueurs, si le Malade a le Col douloureux, avec un tintement d'Oreilles ou la Surdité, si les Yeux pleurent soudainement & deviennent rouges, si les Artères des Tempes battent violemment, que les Narines s'éminent & démangent, sur tout si une douleur considérable occupe le Visage & les Tempes. Ajoutés à ces marques, si outre l'élevation du Poux, & sa véhémence ordinaire dans toutes les Evacuations Critiques, il est encore ici onduleux.

Cette sorte de Crise survient ordinairement aux Fièvres ardentes, & à la Phrénésie, de même qu'aux douleurs de Tête, qui sont aiguës & continuelles, lors même qu'il n'y a point de Fièvre, sur tout si ces douleurs occupent le Front & les Tempes. Elle arrive encore ordinairement dans les Inflammations aiguës des Hypocondres, principalement dans celles du Foye & de la Rate. L'on présage avec plus de certitude une Hémorrhagie, si c'est la saison de l'Eté, que le Malade soit dans la fleur de son âge, & n'ait pas encore passé sa trente-cinquième année. Mais autant que cette Crise est ordinaire dans les Fièvres aiguës & dans la Phrénésie, autant elle est rare dans la Létargie & la Péricépneumonie. La Pleurésie tient le milieu, en sorte qu'elle est plus sujette à l'Hémorrhagie du Nez que les dernières Maladies, & moins que les précédentes.

Les Signes d'un Vomissement Critique.

LE Vomissement doit survenir, lors qu'avec une Pesanteur de Tête, des Vertiges, & des Eblouissements, le Malade a des envies fréquentes de vomir, qu'il ressent un déchirement d'Estomach, qu'il

a une grande amertume dans la Bouche, qu'il crache souvent une Salive claire, & qu'on lui remarque des mouvements convulsifs à la Lèvre inferieure.

Les Hypocondres se soulevent alors, & empêchent la Respiration; le Poulx est resserré & dur. Le Vomissement sera plus assuré, si c'est dans une Fièvre-Tierce, si la personne a plus de trente-cinq ans, si c'est en Eté, qu'il arrive un Frisson, & que les parties situées au-dessous des Hypocondres se refroidissent.

Les Signes d'un Cours-de-Ventre Critique.

LA Crise se fera par un Cours-de-Ventre, si l'Humeur se porte aux Entrailles, & qu'il ne s'ensuive pas de Vomissement, ni d'Evacuation extraordinaire par les Urines, sur tout si le Ventre est alors plus bilieux & plus libre qu'auparavant; enfin si dans la Santé le Malade n'étoit pas sujet aux Hemorrhagies du Nez, ni aux Sueurs, mais plutôt aux Devoyements, & qu'il ait coutume de boire de l'eau froide. Lorsque le temps approche, où l'on doit vüider par les Selles, les Intestins s'agitent, murmurent, & l'on a des Tranchées, suivies d'une pesanteur ou d'une douleur interne, aux environs des Lombes, & ensuite dans la partie inferieure du Ventre. Cette Observation n'a pas échappé au sçavant Hippocrate, qui dit, que si dans les Fièvres la douleur des Lombes survient à la douleur & au murmure des Hypocondres, il arrive pour l'ordinaire un Dévoyement.

Les Signes d'une Crise par les Sueurs.

IL faut esperer que la Crise se fera par les Sueurs, si le Malade n'est pas fort affoibli, que les Selles & les Urines soient supprimées, sur tout si l'on ne voit aucun signe qui annonce le Vomissement: mais s'ils se rencontrent avec ceux de la Sueur, la Crise se fait par les Sueurs & par le Vomissement. L'on est encore plus certain qu'il doit arriver des Sueurs, si, outre les marques précédentes, l'Accez, dans son accroissement, cause le Délire, comme il arrive dans les Fièvres ardentes, que tout le corps s'échauffe & devienne rouge, & qu'il en sorte une Vapeur chaude, qu'on ne remarquoit pas auparavant. Le Poulx est pour lors ondulent & très-mol; l'Urine est épaisse & toute bilieuse.

On doit principalement attendre des Sueurs, si vers le temps de la Crise le Malade rêve qu'il se baigne; ce qui m'arriva autrefois dans une Fièvre aiguë avec le même succez. Les Sueurs sont ordinaires dans toutes sortes de Fièvres, sur tout dans celles qui sont aiguës & ardentes. Souvent la Phrénésie indique les Sueurs lorsque

Crise doit être bonne. Les Sueurs salutaires sont universelles, chaudes, & sortent abondamment de la Tête. Avec ces mêmes marques, elles sont avantageuses dans toutes les Inflammations aiguës des Hypochondres.

Le pronostic des Crises par les Hémorrhoides ou les Ordinaires des Femmes, doit s'établir sur les signes propres de ces Evacuations.

Les Signes d'un Abscez Critique.

L'Eruption d'un Abscez peut aussi terminer une Fièvre: Voici les Signes sur lesquels on en fonde le présage. La Maladie, loin de se dissiper peu-à-peu, se soutient avec une Fièvre, & une douleur toujours égale, & quoiqu'il n'arrive aucune Evacuation sensible, que la Coction soit retardée, qu'une Douleur, une Lassitude, un Assoupissement, & quelque légère Sueur surviennent à une partie peu considérable du Corps, avec tout cela, des Signes salutaires répondent de la vie du Malade. Il faut que la Maladie ne soit pas mortelle de sa nature, mais seulement longue, qu'elle ait passé le vingtième jour, que le Poux soit bon & les Forces entières. Le présage d'un Abscez est encore mieux établi, si l'on rend long-temps une Urine crüe & tenuë: mais malgré toutes ces circonstances l'Evacuation critique d'une Urine épaisse & blanche, avec un sédiment abondant, garantit d'un Abscez, parceque la Coction a achevé de dompter la Maladie, & qu'elle se dissipe sans autre Evacuation sensible & sans Abscez.

Vous reconnoîtrez aux marques suivantes qu'il doit arriver un Abscez auprès de l'Oreille, qu'on nomme pour cette raison *Parotide*, si après une soudaine, mais courte difficulté de respirer, il survient une pesanteur de Tête mêlée de douleur, avec un profond assoupissement & la surdité. Cet accident est ordinaire dans les Fièvres aiguës, où la Létargie, la Phrénésie, & les autres semblables Symptômes de la Tête se terminent assez souvent par cet Abscez parotide.

Lorsque dans une Fièvre chronique l'on a des signes d'un Abscez, & que ceux du *Parotide* manquent, on peut s'assurer que ce dernier n'arrivera pas: mais qu'il s'en fera plutôt à un article dans les parties inférieures, où il y ait quelque douleur, ou pesanteur, ou tension, ou ardeur.

Il est bon de répéter ici ce que j'ai dit ailleurs, que l'on peut avec raison soupçonner un Abscez après le vingtième jour de la Fièvre; qu'il survient plus frequemment l'Hyver, où il dure plus long-temps, & rentre plus difficilement; que les jeunes Gens (au-dessous de trente années) y sont plus sujets que les Vieillards dans leurs plus longues Maladies. Ceux-ci sont plutôt surpris de Fièvre quarte, dans ces rencontres, sur tout si leur Fièvre n'est pas continuë, mais que vague &

incertaine elle dure jusques à l'Automne. On remarque aussi qu'une longue Fièvre, pourvû que ses Accès commencent par un Frisson & finissent par des Sueurs, comme dans les Fièvres tierce & quarte, se termine rarement par un Abscez, parceque l'Humeur s'en évacüe à chaque Accez: Nous pouvons ajouter que l'Abscez qui survient aux parties inférieures, dans les Fièvres lentes & chroniques, est moins dangereux que celui qui se forme auprès des Oreilles, comme il arrive dans les Maladies aiguës.

Lorsqu'après l'éruption de l'Abscez la Fièvre subsiste, & qu'il ne perce pas en dehors, il ne suppurera point avant le vingtième, mais seulement entre ce jour-là & le soixantième. S'il arrive qu'avant de suppurer il se dissipe de lui-même quoique la Fièvre persiste, il préface une prompte Phrénésie & la Mort ensuite, principalement si l'Abscez est parotide. Cet Abscez est salutaire qui vient aux parties inférieures loin du foyer de la Maladie, & des principaux organes de la Vie, dans un ample espace qui contient toute l'Humeur morbifique, & où il s'élève facilement en dehors: Un tel Abscez ne permet jamais le retour de la Maladie, & en emporte tout le levain. On peut espérer le même succès de celui qui s'élève en pointe, qui mûrit également, & qui est un peu panché en en-bas, sans être dur ni fourchu. Le plus facheux est celui qui tend à rentrer en dedans, & dont la peau (qui le couvre) est éteinte & décolorée. Il n'est pas moins funeste, quoiqu'il soit élevé en dehors, s'il est très-ample & plat.

Les passions de l'Ame ne contribuent pas peu à déterminer le genre de l'Evacuation Critique: en effet, la crainte produit les Selles, le Vomissement ou les Urines; la joye promet des Sueurs. Il faut aussi remarquer que la Crise ne se fait pas toujours par une seule, mais souvent par plusieurs Evacuations différentes. Dans une Fièvre ardente, par exemple, l'Hémorrhagie du Nez peut commencer la Crise, qui doit s'achever par des Sueurs assez abondantes.

La bonne Crise.

IL faut qu'une Crise pour être parfaite ait toutes ces conditions. Qu'elle soit fidelle, c'est-à-dire qu'elle évacüe l'Humeur qui doit être évacuée, & qu'elle ne soit pas un vain effort de la nature. Qu'elle soit certaine, entiere, complete & conforme aux Signes qui l'ont devancée. Qu'elle soit évidente, ou suffisamment abondante, & manifeste. Qu'elle soit sûre, ou sans danger. Elle doit être prévenue par des Signes au jour indice, favorable & salutaire: Enfin cette Crise précédée des Signes de Coction doit arriver dans un jour critique.

14 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

& produire des Evacuations convenables, *proportionnées aux causes essentielles, & à la qualité de la Maladie.* A l'approche de la Crise le Poulx devient inégal, & l'on y remarque plus de battements grands que de petits, plus de prompts que de tardifs, plus de moderez que de frequents, plus de forts que de languissans, avec une constance égale de médiocrité, ou de vitesse dans la contraction & la dilatation de l'Artère. Une telle Crise rend au visage du Malade sa serenité; elle dégage la respiration, & donne au Corps la force de se mouvoir & d'agir; elle rétablit l'égalité du Poulx, l'ordre & la médiocrité de ses battements. Il est encore utile au Pronostic d'une Crise salutaire, de considérer si le genre de Fièvre, dont il s'agit, se termine plus souvent & plus facilement de cette manière, comme si c'est une Fièvre ardente, ou tierce, &c.

Les Signes qui promettent la Crise, ou qui ne permettent pas d'en esperer.

POUR connoître si une Fièvre doit se terminer par une Crise ou non; faites attention, si c'est une grande Maladie, dont les Accéz anticipent & croissent toujours de beaucoup, si la Nature en soutient constamment les attaques, & donne bientôt des indices de son triomphe sur les Humeurs revoltées; enfin si l'âge & le temperament du Malade, la saison, & l'espece de la Fièvre n'éloignent pas le présage de la Crise, il est constant que la Maladie cederà tout-à-coup au victorieux effort de la Nature, & d'autant plutôt que ses signes seront devenus plus marqués & plus forts. Si au contraire la Maladie, par sa violence & sa malignité, prévaut sur les forces du Malade, & se maintient long temps dans sa crudité; l'évidence d'une Mort prochaine efface l'esperance de la Crise, qui se trouve ainsi malheureusement prévenue du desastre & de l'accablement de la Nature. La Crise ne dément point ses signes, & favorable ou non, elle ne manque pas de les suivre. Je ne comprends point parmi les Signes dont je parle, tous ceux que l'on remarque dans une Maladie: mais ceux-là seulement qui dévancent immédiatement la Crise, ou la préviennent de quelques heures, & qui *considerez en particulier, sont équivoques pour la Vie ou pour la Mort, & ne décident pas par eux-mêmes du succès ou du mauvais sort de la Maladie.* Si cependant il arrivoit que les signes prochains de la Crise n'en fussent pas suivis immédiatement comme on eût pu l'esperer; elle sera certainement très-facheuse, & peut-être que le Malade y succombera à l'heure même. Mais remarquez que les signes d'une bonne Crise sont pour l'ordinaire moins

trompeurs que ceux d'une mauvaise ; & que les uns & les autres sont toujours équivoques dans les Fièvres aiguës : Ajoûtez que l'on doit plus de confiance aux signes favorables dans la vigueur de la Maladie, qu'aux autres qui ne le sont pas, à moins que le Corps ne soit très-affoibli.

En quel temps la Crise ou la Mort doit arriver.

ON ne guerit point d'une Maladie aiguë sans quelque Crise ; mais souvent la Mort en a tenu lieu ; & quoique la Crise salutaire n'arrive jamais que dans l'état de la Fièvre, on peut mourir dans le commencement, dans l'accroissement, ou dans la vigueur de la Maladie. Le déclin (de quelque Maladie que ce soit) ne produit jamais ni de Crise ni de danger, parceque quand la vigueur est surmontée, la Fièvre s'affoiblit & se dissipe insensiblement, pourvû qu'on ne dérange point la Nature par aucune erreur.

L'on peut mourir au commencement d'un Accez, comme il arrive souvent dans les mortelles Inflammations des Parties internes, & dans ces Fièvres, où une Pituïte épaisse & visqueuse vient à suffoquer la chaleur naturelle, pour lors le Corps devient froid, sans pouvoir réchauffer, le Poulx est vermiculaire & entièrement défailant : L'on meurt accablé d'un sommeil profond. Quelquefois, mais plus rarement, la Mort survient à l'accroissement de l'Accez, & plus souvent dans sa vigueur, lorsque la Nature est vaincue par la force du mal, qui joint à l'ardeur extrême qui consume le Malade, le jette dans un Délire violent, accompagné de Convulsion & de Fureur : ce qui ajoûtant de nouvelles forces au peu qu'il en reste à la Nature, transporte tout-à-coup ce Malade hors de son Lit ; enforte néanmoins qu'il retombe bientôt dans une défaillance, & une syncope qui termine sa Vie. On meurt rarement au décours d'un Accez : mais lorsque cela doit arriver, l'on tombe en défaillance, parceque la chaleur naturelle expire alors entièrement avec celle de la Fièvre, & soit assis ou couché, on meurt subitement, par une Sueur legere & tenace. Enfin il est constamment vray de dire que la Mort saisit ordinairement au temps le plus facheux de l'Accez, qui est celui où l'on doit marquer la dernière heure.

L'Ordre des Jours Critiques.

JE croirois avoir rapporté tout ce qui regarde les Crises, s'il ne me restoit encore à parler des Jours où elles surviennent ; & qui pour cette raison sont nommez Critiques par Hippocrate, qui en est le premier Observateur.

16 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Les Jours de Crise sont le 3, le 5, le 7, le 9, le 11, le 17, le 20 : lequel nombre de 20 fait trois Semaines, à les compter de manière que le huitième jour soit le commencement de la seconde Semaine, dont le quatorzième est la fin, & le principe de la troisième Semaine, suivant Hippocrate. Les Jours Septenaires se comptent par 4, en sorte que le quatrième est le dernier du premier nombre Quartenaire, & le premier du second qui finit au septième : ainsi la troisième Quartaine commencera la deuxième Semaine & se terminera à l'onzième jour, qui sera le premier du quatrième Quartenaire, & terminera la seconde Semaine au quatorzième. Le cinquième Quartenaire, qui commence la troisième Semaine, s'étend du 14 au 17, qu'il comprend, & où commence la sixième Quartaine, qui achève la troisième Semaine au vingtième, qui est le dernier jour de la sixième Quartaine, & de la troisième Semaine. L'on compte depuis 20 jusqu'à 40, de même qu'on a fait dans la première Vingtaine. Les Maladies qui passent le quarantième jour dégèrent dès lors en Chroniques; elles n'affectent plus les jours impairs, soit Quartenaires, soit Septenaires: mais seulement se jugent aux jours pairs, c'est-à-dire, qu'elles se reglent par chaque vingtième, comme le 60, le 80, le 100, &c.

Il faut aussi remarquer que tous les Jours Critiques ne sont pas d'égale force; que les Septenaires, ou les derniers de chaque Semaine sont les plus puissants, ensuite les Quarténaires, qui sont le milieu de chaque Semaine, après lesquels viennent ceux qui remplissent les intervalles des précédents, & que les Médecins appellent intercurrents. Les plus salutaires, entre les Critiques, sont le 7, le 14, le 9, le 11, le 20, le 17, le 5, le 4, & le 3. Les jours dangereux, & le moins Critiques, sont le 6, le 8, le 10, le 12, le 16, & le 19. Quelques Auteurs veulent que le 13 soit douteux, & qu'il tienne le milieu entre les bons & les mauvais jours. Tous les jours impairs de la première Vingtaine, peuvent quoique plus foiblement que les Critiques, indiquer l'événement d'une Fièvre aiguë, parceque ces mouvements sont plus forts durant cet espace de temps, après lequel elle se relâche & se rallentit, de manière que dans la seconde Vingtaine il n'y a plus que le dernier de chaque Semaine qui puisse être Critique, comme le 27, le 34, & le 40 jour, qui est le dernier de la seconde grande Semaine, comme le 20 l'est de la première.

Parmi les Jours Critiques il y en a qui sont les indices des autres, Hippocrate les nomme Jours de considération, parcequ'ils donnent à connoître par des Signes certains, & qu'il annoncent, pour ainsi dire, ce qui doit arriver aux Jours Critiques suivants. Ce sçavant homme a donc observé que le 4 est l'indice du 7, comme le 11 du 14,

du 14, & le 17 du 20. Ainsi quand au premier jour d'une Fièvre aiguë l'on ne voit aucun signe funeste, & que l'Urine donne des marques de Coction, la Crise ne passera pas le quatrième jour: mais si cette Fièvre est dès lors accompagnée de plusieurs signes mortels, le Malade succombera vrai-semblablement avant le quatrième jour; & Hippocrate a fort-bien remarqué que les symptômes doivent être tout d'abord très-violents dans les Maladies dont le terme-fatal est très-prochain. Si la Crise attend le septième jour, on verra dans l'Urine un nuage rouge au quatrième, & tous les autres signes seront dès lors salutaires: cependant il se peut faire que par quelque manquement du Malade ou du Médecin, la Crise retarde jusques au neuvième, ou à l'onzième jour; puisque dans les Maladies salutaires les manquements reculent la Crise, & qu'ils avancent le terme de celles qui tendent à la mort. Si l'onzième de la Fièvre n'apporte aucun indice de Crise, il ne la faut pas attendre avant le vingtième: mais si la Crudité diminuë vers le septième, on peut espérer la Crise avant le 20, au lieu que quand la Crudité persiste jusques au quatorzième, & que la Maladie se meut lentement, celle-ci ne sera jugée qu'au 40, parceque les Jours indices gardent le même ordre de puissance que nous avons remarqué aux Jours critiques, & que, comme la lenteur de la Maladie éloigne de plus en plus l'attente de celle-cy, elle recule aussi l'effet du présage de ceux-là.

Il est encore nécessaire d'observer que les Maladies ont plus de véhémence & d'impetuosité jusqu'au 14, que depuis ce temps-là jusqu'au 20; & que celles qui doivent atteindre le 40 perdent peu-à-peu leur ressort, jusques à ce jour, après lequel, entièrement affoiblies, elles s'éteignent plutôt, par une lente Coction ou par un Abscez, qu'elles ne se jugent par une Crise; de-là vient qu'elles ne se terminent quelquefois qu'au bout de cent jours, d'autres après sept mois, quelques unes à la septième année, suivant la remarque d'Hippocrate, d'autres enfin après plusieurs semaines d'années.

„ Ceux qui voudront en sçavoir davantage sur cette matière pour-
ront lire les Traités de Galien *περὶ κρίσεων καὶ περὶ κρίσιμων ἡμερῶν* & pres-
que tout le sixième livre de Prosper Alpin *De presagienda vita & morte Egrotantium*: en joignant à cette lecture ce qu'à donné là-
dessus le célèbre M. Hoffman dans le troisième tome de sa *Médecine raisonnée*, sect. 1. chap. xv. & dans sa *Dissertation De Crisum natura ejusque explicatione rationali*. Nous dirons aussi un mot sur ce sujet
dans nos Remarques, après avoir rapporté ce que pensoit Hippo-
crate sur les Causes de la Santé, & des Maladies, & sur les Chan-
gements qui leur arrivent.

Des moyens de conserver la Santé.

Hist. de la
Médecine Part.

2. liv. 111. c. 13.

Epid. lib. VI.
sect. 4.

VOICY les Conseils qu'Hippocrate donnoit à ceux qui se portent bien.

L'une de ses principales Maximes étoit celle-cy , que pour entretenir la Santé , il ne faut ni trop se charger de Nourriture , ni être paresseux. à prendre de l'exercice , ou à travailler , ἀκρως ὕμεις , ἀκρῶς ἐσθίς , ἀκρῶς πόνον.

Il disoit en second lieu , qu'il ne falloit point s'accoutumer à un régime de vivre trop exact , ni trop étudié , ni à manger trop peu ; parce , ajoûtoit-il , que ceux qui se sont fait une fois cette regle , se trouvent très-mal pour peu qu'ils s'en écartent ; ce qui n'arrive pas à ceux qui vivent un peu plus irregulièrement , ou avec plus de liberté.

Il ne laisse pas néanmoins d'examiner tout ce dont les personnes saines se nourrissoient en ce temps-là. Il examine aussi tous les Aliments dont on se sert aujourd'huy. Mais il seroit trop long de rapporter tout ce qu'il dit là-dessus. On peut consulter ses trois livres de la Diete qui ont été traduits en François par M. Dacier.

Hippocrate n'est pas moins exact sur la matière de la Boisson. Il s'attache principalement à distinguer les bonnes Eaux d'avec les mauvaises. Les meilleures , selon lui , doivent être fort claires , legeres , sans odeur ni goût , & puisées de Sources qui soient tournées au Levant. Les Eaux salées , & celles qu'il appelle dures , c'est-à-dire à mon avis , pesantes , & celles qui sont marécageuses , sont les plus mauvaises , aussi-bien que celles qui viennent des Neiges fondues.

A l'égard du Vin , il conseille en quelques endroits de le mêler avec une égale partie d'Eau , & Galien remarque qu'Hippocrate regle par là la juste proportion qu'on doit garder dans ce mélange , enforte , dit-il , que le Vin pur puisse chasser par sa force ce qui nuit au Corps , & l'Eau contribuer à temperer l'acreté des humeurs. Mais je pense qu'il ne s'agit en ces passages , que des cas particuliers qui y sont exposés , & peut-être que c'étoit la plus grande quantité de Vin qu'on but en ce temps-là , où l'on n'en beuvoit presque jamais de pur. Aussi voit-on qu'Hippocrate réglant la quantité de Vin que l'on doit prendre , par rapport aux différentes Saisons de l'année , dit qu'en Été on le doit beaucoup tremper , au Printemps & en Automne un peu moins , & qu'en Hyver on doit (1) moins y mettre d'Eau qu'en tout autre temps , ce qui présuppose qu'il en faut toujours mettre.

(1)

Οἶνος ὥς ἀκρῶς
τῆσατος. id est

Le Vin le moins

L'Exercice qu'il conseille , tant à ceux qui se portent bien qu'aux

Valetudinaires, doit être pris selon les regles & avec les précautions qu'il marque, dans ses Livres de la Diete, auxquels on aura recours. On peut aussi consulter Mercurial, qui traite à fond de cette matière.

Au reste, comme la Santé ne dépend pas seulement du bon usage de la *Nourriture*, & de l'*Exercice* ou du *Repos*, & qu'il est d'ailleurs important d'avoir des Regles pour les autres choses qu'on appelle *Non-naturelles*, comme sont le *Sommeil* ou les *Veilles*, l'*Air* & les autres corps qui nous environnent, ce qui doit *sortir de notre Corps*, ou y être *retenu*, & enfin les *Passions*; la conservation, dis-je, de la Santé dépendant de toutes ces causes, Hippocrate n'a pas manqué de donner des Preceptes sur tout cela.

Pour commencer par les choses qui doivent sortir de nôtre Corps ou y être retenues, il vouloit qu'on eût un grand soin de ne pas amasser ou garder trop long-temps les Excrements.

Il conseilloit encore comme un grand Preservatif contre les Maladies, les *Vomitifs*, qu'il faisoit prendre une ou deux fois le mois pendant l'Hyver & le Printemps.

Il blâmoit l'excès en toutes sortes de rencontres, & il vouloit qu'on l'évitât par rapport au Sommeil, aux Veilles, &c.

On trouve aussi dans ses Ecrits diverses Remarques, touchant le bon & le mauvais *Air*. Il fait voir que la bonne ou la mauvaise disposition de l'*Air* dépend non-seulement des divers Climats, mais de la situation de chaque Lieu en particulier, qu'il examine à cet égard avec soin. Ce n'est pas qu'il prétende insinuer que l'on doive être trop scrupuleux sur cet article, ou qu'il veuille obliger chacun à quitter son Lieu natal, ou celui où l'on est établi, pour en chercher un meilleur, ce qui troubleroit toute la Société; mais c'est pour faire connoître aux Médecins quelles sont les Maladies qui doivent regner en un endroit plutôt qu'en un autre, afin qu'ils tâchent de les prévenir, ou qu'ils s'étudient à y porter du remède, & qu'ils apprennent à compter sur la diverse situation des Lieux, par rapport à la Santé & aux Maladies.

Hippocrate reconnoissoit enfin le bon & le mauvais effet des *Passions*, & il vouloit qu'on se moderât beaucoup à cet égard.

„Ceux qui voudront se rendre habiles dans l'Art de conserver la Santé, doivent lire les six Livres *ύγιεινών* de Galien, le premier Livre de Celse sur la Médecine, le quatrième Livre des Institutions Médicinales de Riviere, & surtout le Chap. IX. où il traite du Regime qui convient à chaque Age, & le Chap. X. où il enseigne le Regime qu'on doit garder dans chaque Saison de l'année. On lira aussi le premier Tome de la Médecine raisonnée de M. Hoffman, & sur tout

trempe qu'il se puisse. Ce qui est opposé à ce qu'il appelle Oĩvos úd'apósuxor. id est Du Vin extrêmement trempé.

20 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

„ les Chap. XII. & XIII. du second Livre, la Table VI. du Livre de
 „ *M. Nenter*, intitulé *Fundamenta Medicina Theoretico-Practica*: l'Essay
 „ sur la Santé, traduit de l'Anglois de *M. Cheyne*, la These soutenue
 „ aux Ecoles de Médecine de Paris le 4 Mars 1723 & inserée en Latin
 „ & en François à la tête du second Vol. de l'*Orthopedie* de *M. Andry*,
 „ *An praeipua valetudinis tutela exercitatio?* La These soutenue aux
 „ mêmes Ecoles le 28 Fevrier 1741, *An juxta varias anni tempestates*
 „ *variè regenda Corporis humani Sanitas?* &c. Voyés encore *Horstius*,
 „ *Plempius*, *Ramazzini* & les Dissertations de *M. Hoffman*.

V.

Histoire de la
 Médecine part.
 1. liv. III. c. 15.

*Pratique d'Hippocrate, ou sa Maniere de traiter les
 Maladies. Maximes générales sur lesquelles cette
 Pratique est fondée.*

SI l'on fait reflexion sur le pouvoir qu'Hippocrate attribuoit à la Nature, par rapport à l'Æconomie animale & aux Maladies en particulier, dont la Nature est selon lui l'Arbitre & le Juge, les terminant dans un certain temps limité & par des mouvements réglés, comme on l'a remarqué en parlant des *Crises*, on en inferera d'abord qu'il devoit se contenter d'être spectateur des efforts de la Nature; sans en faire beaucoup de son côté, pour l'aider en cette rencontre.

On sera même confirmé dans cette pensée, si l'on consulte les Livres intitulés *des Maladies Epidémiques*, qui sont comme les Journaux de la Pratique d'Hippocrate; car il en résultera que cet ancien Médecin ne fait le plus souvent autre chose que décrire les accidents d'une Maladie, & ce qui est arrivé à chaque Malade jour par jour, jusqu'à sa mort ou à son rétablissement, sans parler d'aucun Remede. Il n'est pas néanmoins absolument vrai qu'il n'en fit jamais point, comme on le connoîtra par la suite; mais il faut convenir qu'il en faisoit très-peu, par rapport à ce qui s'est pratiqué dans les Siècles suivans. On verra quels sont ces Remedés, après que l'on aura rapporté en abrégé les principales Maximes, sur lesquelles ils sont fondés.

Hippocrate disoit en premier lieu, que *les contraires, ou les opposés sont les Remedés de leurs opposés*; c'est-à-dire, que supposé que de certaines choses soient opposées les unes aux autres, il faut les employer les unes contre les autres. Il explique cette Maxime dans l'Aphorisme, où il dit; que *l'Evacuation guérit les Maladies qui viennent de Replétion, & la Replétion celles qui sont causées par l'Eva-*

uation. Ainsi le chaud détruit le froid, & le froid le chaud, &c. Il disoit secondement que la Médecine est une addition de ce qui manque, & une soustraction, ou un retranchement, de ce qui est superflu. Axiome qui se trouve aussi expliqué par celui-ci; il y a, dit notre Auteur, des Sucs, ou des Humeurs, qu'il faut en de certaines rencontres vuider, ou faire sortir du Corps, ou les dessecher, & d'autres qu'il faut remettre dans le Corps, ou faire qu'elles s'y produisent derechef.

Quand à la manière de s'y prendre, pour ajouter ou retrancher, il avertit en général, que l'on doit se garder de vuides, ou de remplir, tout d'un coup, ou trop vite, ou trop abondamment, & qu'il est même dangereux de réchauffer, ou de refroidir subitement ou, plus qu'il ne faut, tout ce qui va à l'exès étant ennemi de la Nature.

Hippocrate reconnoissoit en quatrième lieu; qu'il faut tantôt dilater, & tantôt resserer, dilater ou ouvrir (4) les passages par lesquels les Humeurs se vuident naturellement, lorsqu'ils ne sont pas suffisamment ouverts, ou lorsqu'ils se ferment, & au contraire resserer & étres-sir les passages relâchez, lorsque les Sucs qui y passent n'y doivent point passer, ou qu'il en passe trop; il ajoute, qu'il est des occasions où l'on doit adoucir, qu'il en est d'autres où il faut endurcir, & d'autres où il faut ramollir; d'autres où il faut rendre plus mince ou plus subtil, & d'autres où il faut épaissir; d'autres où l'on doit exciter ou reveill-ler; & d'autres enfin où l'on est obligé de rendre engourdi ou d'ôter le sentiment; le tout par rapport aux Humeurs, ou aux parties solides du Corps.

Il donne cette cinquième leçon, qu'il faut prendre garde au cours que les Humeurs prennent, d'où elles viennent, où elles vont, & en conséquence de cela, lorsqu'elles vont où elles ne doivent pas aller, qu'on leur fasse (5) prendre un détour, ou qu'on les conduise d'un autre côté, à peu près comme on détourne les eaux d'un Ruisseau: Ou en d'autres occasions, qu'on tâche de (6) rappeler ou faire retourner en arriere ces mêmes Humeurs, attirant en haut celles qui se portent en bas, & en bas celles qui se portent en haut.

Il rémarque en sixième lieu, que l'on doit faire sortir par des voyes convenables ce qu'il faut necessairement qui sorte, & qu'on doit prendre garde que les Humeurs, qui sont une fois sorties des Vaisseaux, n'y entrent pas derechef.

Voici un septième Precepte, quand on fait, dit notre Auteur, quelque chose selon la raison, quoique le succès ne réponde pas toujours, on ne doit point aisément ou trop vite changer de manière d'agir, tant que les raisons que l'on a eues au commencement subsistent. Mais comme cette Maxime peut quelquefois tromper, en voici une hui-

(4)

Αἰετοειδῶς

(5)

παροχέτευεν

Derivare.

(6)

ἀντιπαῖν

Revellere,

22 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

(7) *αὐτοῦ ἐπὶ τῷ κακῷ, αὐτοῦ ἐπὶ τῷ καλῷ; αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ὀδυνηρῷ, αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀπῳχῆς.*
 tième qui lui sert de correctif ou de limitation. Il faut, dit Hippocrate, faire une grande attention (7) à ce qui soulage, & à ce qui souffrir.

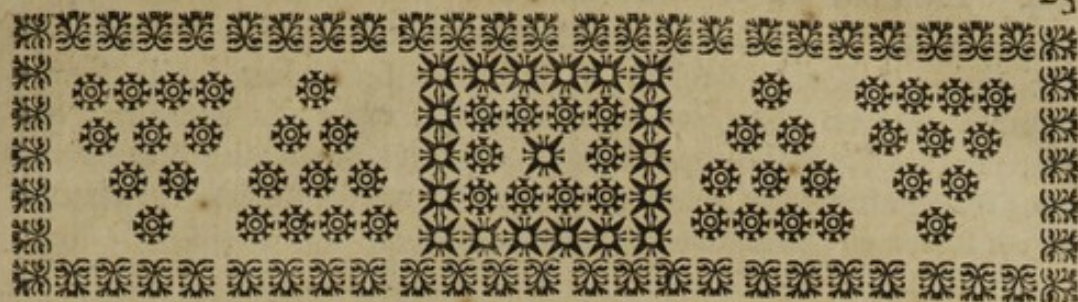
(8) *Εἰς τὸν νοσηρὸν οὐδὲν ποιεῖν, εἰ μὴ τὸ κατὰ φύσιν.*
 Le neuvième Conseil est un des plus importants, (8) Il ne faut rien faire témérairement, il faut quelquefois se reposer, ou demeurer sans rien faire, de cette manière si vous ne faites point de bien au Malade, vous ne lui faites du moins point de mal.

Aux extremes Maladies il faut, selon Hippocrate, des Remedes extremes. Ce que les Médicaments ne guerissent pas, le Fer le guerit; ce que le Fer ne guerit point, le Feu le guerit; mais ce que le Feu ne peut guerir, doit être regardé comme incurable. Enfin nôtre Auteur avertit, qu'on ne doit point entreprendre les Maladies desesperées, cela étant au dessus des forces de la Médecine.

Voilà dix ou onze Maximes des plus générales de la Pratique d'Hippocrate, qui supposent toutes ce grand Principe qu'il a posé au commencement, que la Nature guerit elle-même les Maladies.

„ Outre ces Maximes générales, Hippocrate en donne beaucoup
 „ de particulieres, soit sur la Diete des Malades, soit sur la Saignée,
 „ soit sur la Purgation, soit sur les autres Evacuations, Maximes, qu'
 „ M. Le Clerc a recüeillies dans son Histoire de la Médecine, mais
 „ qu'on se dispensera de transcrire ici, d'autant plus qu'elles trouve-
 „ ront place dans nos Remarques. Galien a aussi donné quatorze Li-
 „ vres sur la manière de traiter les Maladies, que ceux qui n'enten-
 „ dent pas le Grec, feront fort-bien de lire dans la belle & élégante
 „ Traduction Latine de Linacre, fameux Médecin Anglois. Fernel a
 „ donné encore une fort-belle Therapeutique universelle, & Baglivì
 „ deux Livres sur la Pratique, qu'un jeune Praticien doit consulter en
 „ y joignant, avec les restrictions nécessaires, ce que MM. Hoffman,
 „ Juncker & Nenter ont donné sur ce sujet.





LES ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRACTIQUE

TIRE'S DES ECRITS D'HIPPOCRATE
& de quelques autres Médecins.

SECONDE PARTIE,

*Où l'on donne une idée générale de l'Oeconomie animale
& des Causes des Maladies, & où l'on traite en
général des Maladies des différents Ages.*

POUR ne pas trop grossir ce Volume, on se bornera encore dans cette Partie à des Généralités. On se propose aussi un autre avantage, c'est d'accoutûmer les jeunes Médecins à embrasser d'une seule vûe tous les dérangements qui peuvent arriver à l'Oeconomie animale depuis la naissance jusqu'à l'Age le plus avancé, & de leur rendre familières les Notions générales, que ceux, qui ont quelque connoissance des Sciences & des Arts, savent être si fécondes & si propres à éclaircir l'esprit, & à le guider dans les cas particuliers.

Dans la premiere Partie, on a vû ce que pensoit Hippocrate sur la Médecine & sur les Médecins: On a leu d'après *Comenius* le dénombrement des Maladies les plus ordinaires à chaque Age, &c. Dans celle-cy, nous donnerons, d'après un célèbre Médecin * Alle-

* M. STABLE.

24 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Maladies; & pour le détail des Maladies soit des petits Enfants, soit des jeunes Personnes de l'un & de l'autre Sexe, soit des Personnes d'un âge moyen, soit des Vieillards, soit enfin des Personnes qui exercent des Professions penibles & capables de déranger la Santé, nous renvoyerons aux Auteurs qui ont le mieux disserté sur chacun de ces sujets en particulier.

On transcrira donc mot-à-mot la Dissertation Latine de *M. Stahl*, après avoir rapporté ce qu'a donné sur l'*Oeconomie animale & sur les Causes des Maladies*, un sçavant Médecin * de la Faculté de Paris, ou, pour mieux dire, après avoir inferé tout au long l'Extrait de son Ouvrage, tel que l'a donné *M. de Fontenelle* dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1722. Et dans nos Remarques nous tâcherons de concilier les idées & les vûes de ces deux Auteurs, de les pousser plus loin s'il se peut, & de les accommoder au Systeme général de Pratique que nous avons dessein d'établir ici sur les Principes d'Hippocrate, ou, ce qui revient au même, sur l'Observation exacte des mouvements de la Nature.

* *M. Helvetius*,
premier Médecin
de la Reine.

I.

Hist. de l'Acad. R. des Sciences 1722. p. 21. & suiv. *Idee générale de l'Oeconomie animale & des Causes des Maladies.*

M. Helvetius ayant rassemblé, d'abord pour son seul usage particulier, quantité d'Observations sur la Petite-Verole que son expérience lui avoit fournies, crût ensuite qu'il seroit utile de les donner au Public, ne fût-ce que pour confirmer une pratique nouvelle qui s'est établie dans le traitement de cette Maladie, & qui n'a peut-être pas encore vaincu tous les préjugés contraires. Ces Observations, & les Raisonnements que l'on en tire, n'eussent pas été entendus, s'ils n'eussent été précédés d'une connoissance générale du Corps-Humain considéré par rapport aux Maladies dont il peut être attaqué, & cette même connoissance servira de Préliminaire à des Observations sur d'autres sujets, que l'Auteur laisse espérer au Public.

Le Sang est le fluide général où roulent confusément toutes les différentes liqueurs destinées à différentes fonctions dans le Corps-Humain. Leur différence de nature est telle qu'elles sont perpétuellement en fermentation, & de là vient la chaleur perpétuelle de toutes les Parties. Dans le Sang se distinguent principalement deux liqueurs heterogenes, les Globules rouges, & la Lymphe blanche & filamenteuse.

teuse. M. Helvetius croit que c'est la Lymphé où sont contenuës toutes les différentes liqueurs qui ensuite se séparent, & que les Globules ne servent qu'à entretenir la fermentation. Il conjecture qu'ils sont formés d'une Huile, & d'un Sel nitreux.

Lorsque les Arteres en se ramifiant toujours sont devenuës Capillaires, il naît de ces petits rameaux des Vaisseaux Lymphatiques, c'est-à-dire, que la Lymphé mêlée auparavant avec la partie rouge du Sang, la quitte pour entrer seule dans ces Vaisseaux, de quelque manière que se fasse cette séparation, ce qu'on tâchera d'expliquer dans la suite. Les Veines, tant qu'elles sont Capillaires, ont aussi des Vaisseaux Lymphatiques, & M. Helvetius croit qu'il y a Arteres & Veines Lymphatiques, que les unes prennent la Lymphé dans le Sang & la portent vers les extremités, que les autres reprennent la Lymphé superfluë, celle qui n'a été employée à aucun de ses différents usages, & la reportent dans le Sang.

Les Arteres sanguines ont un ressort assés vif, & très-manifeste; le Sang forcé à y entrer par l'impulsion du Cœur les dilate, mais aussi-tôt elles se resserrent par leur ressort naturel, & par là poussent encore le Sang en avant; de plus elles le battent, le brisent, l'atténuënt. Les Veines, & les Vaisseaux Lymphatiques n'ont point ce ressort, & les liqueurs qu'ils contiennent ne sont battuës que par le mouvement des Arteres voisines.

Les Vaisseaux sanguins, & les lymphatiques se distribuent par tout le Corps en nombre infini, ou plutôt le Corps entier n'est presque que l'assemblage prodigieux de ces Vaisseaux. M. Helvetius remarque que les injections les plus fines & les plus surprenantes peuvent être trompeuses en ce qu'elles donnent tous les Vaisseaux pour sanguins. Cependant il est bien sûr qu'il y a des Lymphatiques par tout, puisque la Lymphé seule est capable de nourrir les parties, & par cette même raison il y a des Lymphatiques sans nombre dans la plus petite partie.

Les Glandes filtrent les liqueurs qu'elles prennent dans la Lymphé, l'Urine, la Bile, le Suc Pancreatique, &c. mais comment les filtrent-elles?

On ne peut se contenter d'une certaine conformité de grosseur & de figure entre la partie de la liqueur qui doit passer, & l'ouverture du Vaisseau qui la doit recevoir. Il passeroit trop de parties heterogenes à celle qui doit passer, pourvû seulement qu'elles ne fussent pas plus grosses, & à ce degré de petitesse & au dessous nulle figure ne seroit un obstacle.

Il ne paroît pas non-plus vraisemblable que différentes liqueurs prennent dans les Glandes, où l'on supposera un levain particulier, le différent caractere qui les specifie. Un Chien à qui on a lié les deux

26 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Arteres émulgentes, & dans les Reins duquel par conséquent il ne se fait plus de filtration d'Urine, vomit, & ce qu'il vomit a une forte odeur d'Urine, d'où il suit qu'il y avoit dans le Sang des parties urineuses toutes formées, indépendamment du prétendu levain qui les auroit rendues urineuses dans les Reins. De même si le Foye est obstrué & squirreux, la Bile qui n'y a point passé, & qui se répand dans toute l'habitude du Corps, ne laisse pas d'être une véritable Bile.

* Histoire de M. Helvetius adopte donc un troisième sentiment, qui ayant été l'Acad. pag. 25. insinué en 1705 *, a été expliqué plus au long d'après M. Vinslou * Pag. 19. en 1711 * & 1712 *. C'est celui qui suppose que les Vaisseaux secretoires ont été originairement, & dès la premiere formation de l'Embrion, abreuvés de la liqueur qu'ils doivent séparer. Il y ajoute que comme tous les Vaisseaux Lymphatiques partent des sanguins, ainsi tous les secretoires partent des Lymphatiques. Selon cette idée les Lymphatiques originairement imbibés de Lymphes seront les premiers secretoires, ou des secretoires généraux qui prendront dans le Sang cette liqueur composée de toutes les autres à l'exception des Globules rouges, & des secretoires particuliers prendront dans la Lymphes, les uns l'Urine, les autres la Bile, &c.

Quand le Sang a passé par toutes les circonvolutions que font les Arteres capillaires dans une Glande, il a déjà beaucoup perdu de sa vitesse dans ce labyrinthe tortueux; la Lymphes entre de là dans un Vaisseau Lymphatique qui n'a de lui-même aucun ressort, aucun mouvement; elle arrive donc à l'ouverture du Vaisseau secretoire avec une lenteur qui aide au secretoire à faire mieux sa fonction, car une plus grande vitesse pourroit y causer l'irruption de quelques parties heterogenes.

Tout cela supposé, on peut prendre une idée assez juste des Maladies.

Si par de mauvaises digestions il se répand dans tous les Vaisseaux un Chile crud, grossier, aigre, enfin d'un caractere different de celui qu'il faudroit, il doit d'abord parcequ'il est trop heterogene au Sang, & qu'il y entre comme en masse, en rallentir le mouvement doux & réglé de fermentation, & ensuite quand il s'est un peu plus mêlé avec le Sang augmenter ce même mouvement à mesure qu'il se développe, & que les parties plus divisées, plus atténuées, rencontrent plus de parties du Sang auxquelles elles sont encore heterogenes. Voilà le frisson, & le chaud de la Fièvre. Elle cesse quand ce mauvais Chile à force de circuler & de fermenter a été enfin dompté par le Sang, qui se l'est rendu homogene.

Le mauvais Chile étoit dans tous les Vaisseaux, tant Sanguins, que Lymphatiques, mais parceque les Lymphatiques ont moins de mou-

vement & agitent moins leurs liqueurs que les Sanguins, ou du moins que les Arteres, il est possible que ce Chyle fût comme en repos dans les Lymphatiques en comparaison de l'agitation où il étoit dans les Sanguins, que parconsequent il se soit moins développé dans les Lymphatiques, & qu'il ait besoin pour cela d'un certain temps, au bout duquel il coulera dans les Sanguins, & y excitera de nouveau le mouvement de la Fièvre. Ce sont là les Fièvres Intermittentes; les Vaisseaux Lymphatiques en tiennent la matière comme en reserve. Que s'ils participent assés au mouvement général, pour pouvoir fournir cette matière sans interruption aux Vaisseaux Sanguins, la Fièvre est continuë. Il est aisé de concevoir par là ce que c'est que la Continuë avec des Redoublements.

Il arrive souvent des inflammations dans les Fièvres, c'est-à-dire, qu'au milieu de cette fermentation impetueuse & dereglee il s'amasse du Sang en trop grande quantité dans quelque partie. S'il y séjourne trop long-temps, il s'y corrompt, cause des Abscès, & quelquefois la Gangrene. Le siége de l'Inflammation donne le nom à des Maladies différentes, si elle est dans la Pleure, c'est une *Pleurésie*, dans les Glandes du Poumon, c'est une *Peripneumonie*, &c.

M. Helvetius croit que les Inflammations viennent de ce que le Sang est entré dans les Vaisseaux Lymphatiques, soit parceque sa grande agitation lui a donné la force d'y penetrer, soit parceque ces Vaisseaux ont été dilatés par une Lymphe épaissie. Ce qui l'a conduit à cette idée, a été l'Observation des *Rougeurs de l'Oeil*, qui sont de petites Inflammations. Alors le Sang est entré dans les Vaisseaux Lymphatiques de la *Conjonctive*, qui ne devoient contenir qu'une liqueur claire & sans couleur.

Si les filtrations ne se font pas comme elles doivent dans quelques unes de ce nombre infini de différentes Glandes de toutes grandeurs qui composent une grande partie de la masse du Corps humain, si ces Glandes, sur tout celles qui sont destinées à séparer les principales liqueurs, sont engorgées de ces mêmes liqueurs qui n'auront pu se débarrasser de tant de replis tortueux qu'elles avoient à parcourir, ce qu'on croiroit devoir arriver à tout moment, alors l'Humeur qui devoit passer s'arrête ou reflue dans le Sang ou dans la Lymphe, & comme elle y est en plus grande quantité qu'il ne faisoit, elle change la dose nécessaire du mélange total, elle corrompt le caractère des autres liqueurs, les rend elles-mêmes moins propres à se filtrer dans leurs couloirs particuliers, & devient la cause d'Obstructions nouvelles. La fermentation naturelle du Sang altérée, mais avec peu de violence, produit une Fièvre lente.

Comme les effets d'un engorgement de Glande peuvent subsister

long-temps sans causer un desordre total, & que d'ailleurs tout engorgement dans des parties d'une structure si délicate & si embarrassée doit être difficile à vaincre, ce sont là les causes des Maladies *Chroniques* ou longues; les Fièvres ordinaires, sur tout accompagnées d'inflammation, sont des Maladies *Aigües*, qui se terminent en un temps beaucoup plus court, soit par le rétablissement de la Santé, soit par la Mort. M. Helvetius traite séparément de ces deux especes de Maladies, & des Curations qui leur conviennent.

A l'égard des Aigües, il fait voir que les mauvais levains contenus dans le Sang passent aisément dans les premieres voyes, c'est-à-dire dans l'Estomach, & dans les Intestins; on l'a déjà vu par l'exemple de l'Urine ou de la Bile arrêtée. Il faut donc attaquer ces Humeurs dans les premieres Voyes, & c'est ce qu'on fait par les Purgatifs & les Vomitifs. Nous ne nous arrêtons point sur leur manière d'agir qui est assés connue.

Le principal usage de la Saignée est de prévenir les inflammations, ou d'en arrêter le progrès, après quoi elles se dissipent souvent d'elles-mêmes, ou de les dissiper immédiatement. On ôte au Sang qui entreroit dans les Vaisseaux Lymphatiques, non pas précisément la force de sa rarefaction extraordinaire, mais celle de sa quantité. Si l'inflammation est formée, un moyen naturel d'en empêcher le progrès sera de détourner le Sang de la partie où est l'inflammation. Or une Saignée cause à l'endroit où elle est faite une espece de vuide que le reste du Sang tend à remplir; il est déterminé à couler en plus grande abondance du côté où se fait l'épanchement, & en effet il sortiroit entièrement par-là si on lui en laissoit le temps. D'autre part l'Aorte en sortant du Cœur se divise en supérieure & en inférieure, & par conséquent une Saignée du Pied qui détermine le Sang à couler plus abondamment dans l'Aorte inférieure le détourne en partie de la supérieure, & de la region de la Tête. De même une Saignée du Bras le détourne des regions inférieures. On appelle ces Saignées *Revulsives*, & c'est le siège de l'inflammation qui règle l'endroit où il les faut faire.

Il est possible que de nouveau Sang se portant en grande abondance dans une partie enflammée entraîne avec lui celui qui y séjournoit, & la dégage. Ce seroit là l'effet d'une Saignée *Derivative*, contraire à la *Revulsive*, & qu'on feroit à la Gorge, par exemple, pour une inflammation du Cerveau. Elle dissiperoit immédiatement l'inflammation, mais il est moins permis d'attendre un bon succès de cette Saignée que de l'autre, & au contraire elle est à craindre si elle n'est placée avec beaucoup de circonspection.

Les Saignées que l'on ne fait point par rapport à des inflamma-

tions, mais seulement pour desemplir des Vaisseaux trop tendus, pour mettre les Arteres en état de reprendre leur ressort, pour rendre de la mollesse & de la souplesse aux parties, ne sont proprement ni Dérivatives, ni Révulsives. Il en faut ménager le nombre & la quantité, parceque les Arteres ne sont mises en ressort que par le volume de la liqueur qui les étend, que ce volume trop diminué ne les étend plus assez & ne fait plus jouer son ressort, ce qui leur cause de l'inaction, de l'affaiblissement & une langueur générale à tout le Corps.

Il reste les Maladies Chroniques causées par une Obstruction de quelque grosse Glande, telle que le Foye, ou des Glandes de quelque grande partie, comme le Poumon. Elles seront plus ou moins dangereuses ou difficiles à traiter selon la partie attaquée, par exemple, il y aura toujours plus de peril au Poumon qu'au Foye; selon que l'Obstruction sera plus ou moins invétérée; selon le caractère de l'Humeur qui aura formé l'Obstruction ou celui qu'elle y aura pris. Après les Remedes généraux, c'est-à-dire ceux des Maladies aiguës, qui consistent à desemplir les Vaisseaux par quelques Saignées, à dégager les premières Voyes par des Purgatifs ou des Vomitifs, il faut venir aux Remedes particuliers des Maladies Chroniques; ce sont les Délayants qui atténuent & incisent les Humeurs grossières ou épaissies, & les Aperitifs, tels que le Mars ou la Limaille de Fer, qui débouchent, apparemment en dilatant les Vaisseaux. On sçait par le système de la filtration des Glandes que l'Eau s'unit plus aisément à l'Eau, l'Huile à l'Huile, &c. qu'à une autre liqueur heterogene, & de là vient qu'il faut apporter un choix dans les Délayants, qui pour inciser les Humeurs engorgées doivent s'y unir. Mr. Helvetius désapprouve absolument en ces Maladies toute Saignée dérivative, il est aisé d'en voir la raison; le mouvement du Sang qui le porteroit dans la partie attaquée ne seroit pas assez fort, & l'Obstruction, formée ordinairement assez long-temps avant que d'être connue, est devenuë trop rebelle, on ne feroit que l'augmenter.

Pour se mettre bien au fait des loix de l'Æconomie animale, à une étude profonde de l'Anatomie & à de frequentes dissections de Cadavres, on joindra la lecture de quelques-uns ou de la plupart des Traités suivans: ALPHONSI BORELLI, *De motu Animalium*; LAURENTII BELLINI *Opuscula*, ARCHIBALDI PITCARNII *Opera Medica*, JOH. BERGERI *De natura Humana*, JAC. KEILLII *Tentamina Medico-Physica*, HERM. BOERHAAVII *Institutiones Medicae*, FRID. HÖFFMANNI *Medicina rationalis systematica*; les Ouvrages de M. HECQUET, Médecin de la Faculté de Paris; le Traité de la cause de la Digestion par M. ASTRUC, aujourd'hui Professeur en Médecine au College Royal; les Dissertations

30 ELEMENTS DE MEDECINE-PRATIQUE,

„ de M. FIZES, Professeur Royal en Médecine dans l'Université de
 „ Montpellier, & ancien Professeur de Mathématiques, réimprimées
 „ depuis peu à Montpellier en un vol. in 4°. Sçavoir, 1°. *Partium*
 „ *Humani corporis solidarum conspectus Anatomico-Mechanicus.* 2°. *De*
 „ *Hominis Liene sano.* 3°. *De naturali secretione Bilis in Jecore*; la Dis-
 „ sertation de M. MICHELOTTI Aggrégé au College des Médecins
 „ de Venise, *De secretione fluidorum in corpore animali*; les Physio-
 „ logies de Mrs. JUNCKER, NENTER, ALBERTI, & des autres
 „ Disciples de M. STAHL, &c.

„ On trouvera aussi dans quelques-uns des Ouvrages que l'on vient
 „ d'indiquer, principalement dans les Ecrits de Mrs. BOERHAAVE,
 „ HECQUET, HOFFMAN, &c. de quoy s'instruire plus à fond
 „ sur les causes des Maladies,

II.

De Morborum Ætatum fundamentis.

CAPUT I.

Morborum Ætatis appellatio.

STAHLII
 Dissertatio.

MORBOS Ætatis dum appellamus, tales intelligimus, qui
 certis differentiis *ætatum*, ita familiares sunt, ut non modo,
 quoties occurrunt, maxime in *talibus* deprehendantur, qui ætatis
 certum gradum attigerint, & sub eo versentur; sed qui etiam per-
 sonis talem ætatem degentibus, magis immineant, eosque facilius
 invadant; *diversis* verò *ætatibus* aliis, minùs familiares sint, nisi fortè
 ex aliqua *vicina*, in alteram anticipando, transilient; aut *initia* sua,
 in aliqua prægressa ætate, jam altius posita, tanquam fecundas ra-
 dices, ad *subsequentes* etiam ætates extendant, & malos suos fructus
 pertinaci continuitate protrudant.

Ætates verò ipsas dispescimus præcipue in *quatuor* illa tempora,
Impubertatis, Pubescentie, Virilitatis & Senectutis.

Hæc quatuor habent suas subdivisiones, ut primum, *Infantiam &*
Pueritiam comprehendat; secundum *Adolescentiam & Juventutem*;
 tertium *Robur & Consistentiam*; quartum *Declinationem & Defectum.*

Infantia primos septem annos ætatis habet; *Pueritia* secundos ad
 decimum-quartum. *Adolescentia* tertium *Septenarium* cum *dimidio*,
 quod pertingit ad vigesimi-quinti anni medium. Hoc vero ætatis
 tempore sensibilibiter *adolescere*, seu succrescere in longum & latum homo

ferè remittit; pinguescere enim, neque ordinarium quiddam est, neque tam ad partium ordinarium censum spectat diffusa pinguedo.

Juventus ab anno vigesimo-quinto ad trigessimum-quintum, vel circiter. *Robur virilis* ætatis ab illo anno, aut paulò antè ad quadragesimum secundum circiter. *Consistentia* indè seu subsistentia, id est, nulla profecto vigoris corporis *increbescencia*, sed si non sensibilis remissio, ad minimum nihil, nisi nuda continuatio *roboris* hactenus percepti. Et hoc usque ad *Septimi-septenarii* exitum, nempe anni *Quadragesimi-noni* finem.

Illinc manifesta *declinatio* octavo septenario, quinquaginta-sex annis: abhinc ad noni septenarii finem confessum *decrementum*: & ferè hoc ipso termino, specialis aliquis, & ad quietem respiciens, *defectus*, *morbis* aut *morbida debilitas*, posthac verò necessaria *Philosophia*, eo nempe sensu quo aliquis *considerationem mortis* illam esse definivit.

His ætatum gradibus, peculiare sunt illi quos indè ætatum appellamus morbi, ita quidem ut certi ex his *pueritia*: alii *adolescencia* & *juventutis* primordiis: diversi *juventutis* terminis & *robori virili*: certi denique *senio* magis, eveniant.

Cum tamen nullus ferè aut paucissimi fortè ex omnibus hisce morbis existant, quin in alias quoque, & *distinctissimas* quidem, *ætates* cadere possit; proindè ad differentiam præcipuam constituendam, quæ ætatis morbos magis strictè tales, ab alteris illis *vagabundis* erroribus disjungat, hanc notamus diversitatem.

Impetus externus & concursus causarum fortuitarum est illud, quod res omnes ex sua natura *ordinatas*, *statas*, & *determinatas*, turbare & præpostere evocare atque incitare valet.

Ætatum morbi, & cum his omnes alii peculiare, excitantur, id est deducuntur è potentiâ suâ in actum. 1. A causis magis *intrinsecis*, tacitis quasi, & habent adeò exortum veluti magis spontaneum. 2. A causis externis levioribus. 3. Iisque simul magis generalioribus.

Eveniunt contrà similes tales morbi, *indifferenter* aliis quibuscunque *ætatibus*, & fiunt ità è *peculiaribus* veluti *communes*, interventu & impulsu causarum. 1. *Extrinsicarum*, *impetuosiorum* & vi quâdam directâ agentium. 2. Concursu causarum *internarum graviorum*, aliundè insigniter *coacervatarum* aut *exacerbatarum*. 3. Energia causarum *specialissimarum*, speciem ejusmodi morbi præcipuè & magis immediatè inducentium. 4. Tanto magis verò à multâ aut diuturnâ *assuefactione*.

Neque tamen per se quoque, aut ita per externa accidentia, ita indifferenter eveniunt omnibus hominibus, quin causas *prægressas*, seu, ut in medicis scholis loquuntur, *antecedentes*, supponant, *generaliores* nimirum, quæ ad ægotandum in genere disponant ipsum corpus.

Sunt verò tales, partim pure *materiales*, quæ ipsam causam mate-

rialem læsionum suppeditant; partim magis *instrumentales*: illæ humorum *quantitas* & *qualitas turbata*: hæc solidiorum partium, *viarum* & *meatuum* specialis conformatio.

Quam ipsam quidem, *posteriolem*, propterea magis ad *instrumentalium* rationem reducimus, quia etiam s. n. ita constitutæ esse possunt, ut *per se* & *immediate* nullam læsionem habere dici possint; oriente verò aliquā *materialium* illarum causarum, tunc demum, ad illarum proportionem ita se habeant, ut cum his concurrente, tanto facilius ulteriorem læsionem promoveant.

Sunt verò hæ ipsæ præcedentæ causæ, maxime ipsa vulgò sic dicta *Temperamenta*; quæ partim *humorum* propria consistentia, imò *quantitate* & *qualitate*, partim solidiorum *porosarum* partium *laxitate* vel *densitate*, maximè verò horum utrorumque mutua *proportione* mechanica, absolvuntur.

Hæc, ut omnium *morborum*, in *motu activo* & *passivo*; causæ magis *mechanico-Physica*, *antecedentes* sunt; ita nostrorum quoque *ætatis morborum* agmen ducunt, *viamque* ipsis sternunt & pandunt, & *materiam* subministrant.

Unde non ita *à priori*, omnes homines in *quolibet*, neque certos morbos præcipites sunt, ut *ætates* hæc, per se, periculum iis afferrent; sed tunc demum, quando *prædispositionem* talem habent, quæ veluti *potentia* quæpiam tacita sit, à certis subsequenter & concurentibus sociis causis, in actum deducenda.

Habet verò hæc consideratio, hunc *usum*, ad *differentiam* morborum nostrorum *ætatum* constituendam, clinico-practicum, ut non modo prælagire possit medicus, si aliquem hominem spectat, quibus morbis *in genere* expositus ille sit, quod est à *temperamento*; sed etiam, quibus obnoxius fortè fuerit, nunc sit, futurus sit, quod est ab *ætatum* discrimine, adeoque nostri præsentis fori. Quod quidem tanto certius, de *præsenti* aut *futuro* prædicere potest, si certus redditus fuerit, quod *patiens* talis *præterito* ætatum superatarum tempore, vel *in genere*, vel *certo* aliquo *modo*, affecta valetudine fuerit. Quæ utraque sane *diagnoseos* & *prognoseos* ratio, quantum ipsam *veritatem* solidæ *theoriæ* medicæ illustrare & decorare, & ipsis Medicinæ ineuntibus excultoribus, quantum certitudinis & *fiduciæ* conciliare possit, facile est conceptu.

Cæterum ad solam *differentiam frequentia* & *promptitudinis* nostrorum ætatis morborum referimus, *sexus* diversitatem; ut potè cujus intuitu, *fæmineo* utique *sexui*, plerique *ætatum* morbi magis familiares sunt; neque tamen id ipsum etiam ita indifferenter, sed magis demum à tempore *pubescentia* imposterum; nisi incongrua *educationis* quoque ratio *fæmineo sexui* fere adhiberi solita, etiam in *primam* usque *ætatem* turbarum aliquid inferat, quod tamen magis ad *accidentalia* discrimina referendum.

Morborum Ætatum historia.

EX iis quæ capite præcedente diximus, dilucidum fore speramus; quod non æque *communes* illos morbos, qui ab externis & fortuitis veluti causis, uni vel alteri ætati accidere possunt, nostra tractatione evolvere suscipiamus: sed illos tantum, qui è causis & circumstantiis talibus pendere videntur, quæ *ætatibus* hujus modi diversis quasi magis *intrinseca* & velut ordine quodam naturæ, annexæ apparent.

Quantumvis enim hoc ipso non damnare velimus illorum quoque laborem, qui illos morbos, quibus in diversis ætatibus, major veluti *occasio* est, una recensere sustinent; cum laboriositati potius præmium quam reprehensionem, sponte & lubentes deferamus: ad nostrum tamen scopum, ex ipsa mente præcipuè D. D. *præsidis*, exactiorem arbitramur methodum, ea, quæ magis *directè* ab ipsarum ætatum *intrinseca* quadam ratione dependere videntur, stricte & veluti seorsim pertractare.

Qua quidem intentione, vel omnino separare & omittere necesse ducimus illos morbos, qui magis *directè* ab *externis*, *fortuitis* causis, proficisci apparent; ut ut maximè causæ ejusmodi uni ætati, præ aliis, facilius obtingere possint; vel ad minimum harum *externarum* & *fortuitarum* causarum & ita quoque morborum inde pullulantium catalogum, seorsim recensere.

Damus exemplum. *Gonorrhœa virulenta* est morbus maxime familiaris *ætati juvenili*. Non tam ex ulla *Physica* ratione, quam quod potius *civilis* & *moralis* occasio carnalium inquinamentorum, huic ætati magis obtingat, tam ratione *formæ* corporis, quam *levitatis* animi, *discurvationum* quoque vagabundarum, tali ætati magis solitarum; qualia in *virili* ætate pleraque omnia rarius obtingunt, adedque nec illam frequentiam hujus mali, inter viros facile post sese trahunt. *Hydrocephalus*, verus, infantie primæ affectus, aut sane usque inde initia sua nactus, ab *externa* causa, partus *angusti*, & *segnis* vitio pendet, quo *constrictis* diutius *venis jugularibus*, *hydrops* ille in his partibus exoritur, qui in aliis laxioribus *artificialiter* conciliari solet, si liberis relictis *arteriis*, *vena* ligentur: concurrit ad hanc specialissimam causam *externam*, *violentam*, mollities *cranii* & *cutis* capitis, *ætati* huic propria, sed concurrit tantum. Et ita in aliis quoque consimilibus affectibus.

Missis itaque his, insistimus potius illis, qui ab unius *ætatis* præ

alia, specialioribus, & magis propriis & magis intrinsecis causis dependere videntur.

Sunt verò hujusmodi (1) in infantia affectus circa caput, qui partim è pilorum nativitate, partim à dentitionis molimine pendere videntur.

Hujusmodi sunt ulcerationes leves, & superficiales veluti, cutis, capitis, & faciei quoque, versus posteriores capitis regiones, circa aures, & genarum cum his contiguitatem.

Dolores, ardores, æstus, circa caput; oculorum & aurium inflammatoriarum passiones, oris interni ardores & aphthæ.

Convulsiva & epileptica pathemata, facile coarctantia, & repullulantia, aut assuescentia.

2. In pueritiâ, inter quartum & septimum annum, increbescunt, præcipue duo considerationis eximie affectus, hæmorrhagia narium, & dolor capitis æstuans.

Aut horum loco, in differente temperamento, coryza frequentior, & gravedinosi capitis dolores, aut dentium graves passiones.

Circa & versus tempus Pubertatis, non contingunt æque insignes peculiare affectus; sed manent adhuc modo dicti: magis tamen eveniunt pathemata circa fauces, tumores anginosi, inflammatorii, aut tonsillarum viscosi inflatorii.

Abhinc circa tempus Adolescentiæ floridæ, frequentiores circa pectus ingruunt affectus, Tussis sicca efferæ, aut humida quoque acres, & impetuosæ, Rancedines: Asthmata convulsiva, dolores Rheumatici circa scapulas, Thoracem, Humeros, Cervicem: Palpitationes cordis.

Inter eandem & Juvenilem familiares Hæmoptysis, Phthisis, Pleuritides vera & spuria spasmodico-arthritica.

At in iis qui temperamenti ratione, cum vitæ genere sedentario & segni concurrente, laborant, Hypochondriacæ passiones maximè vigent, hac ipsa inter Adolescentiam Juventutem fluctuante ætate. Imò sunt è talibus non ita rari qui præpostera medicationum methodo, aut sponte quasi interdum in hac etiam ætate Hæmorrhoides internas experiantur.

Frequentes verò admodum sunt huic ætati (concurrentibus iracundia nimia exæstuatione à præcipitibus motibus, & subjunctis frivolis refrigerationibus, ingurgitationibus vini æstuosi) Arthritides vagæ cum Hypochondriaco-Hepaticis, aut Pleuriticis periculis quasi connexæ, ut cum istæ supprimuntur, hæc contra exardescant.

Inter Juvenilem & Virilem ætatem, in nostris maxime frigidioribus Regionibus, si vita otiosior cum motibus corporis rarioribus, sed succussatoriis, concurrat, dolores lumbares; & ex illa damnabili empiria, ad hoc præcipue negotium præcipiti (dum illis quibus lumbi dolent,

statim calculi labor indicitur, & nullis fere experimentis magis scater vulgus, quam contra calculum) qua statim variis pellentibus, ad calculi suspicionem utuntur, Nephritis primo simplex, mox calculosa.

Confiniis juvenilis & virilis ætatis, profundiores circa os sacrum & coxendices, dolores; qui si spontè vel arte malè succedente, vel decubitus motuum incongruorum, &c, vitiis, ad caput ossis femoris declinent, à Gonagra & Podagra unguem latum abluunt: Neque sanè opus est, nisi præcipiti aliquo sudorifico regimine, præmaturè instituto, quin præsto sint.

In ipsa virili ætate, Hemorrhoides externa, sive aperta, sive tumida, sive tumida, seu caca; calculus, Gonagra & Podagra initia: Hæctica: Hydropes.

Senectus ipsa morbus. Decrementa, & insufficientes successus Hemorrhoidalium excretionum assuetarum: mictus cruenti: Gonagra & Podagra diuturni, pertinaces, lentissimi progressus, Paroxysmi: apoplexia: paralyses: Catarrhi suffocativi: asthmata: atrophie & Marasmus.

Hi sunt præcipui illi morbi, qui ætatibus talibus magis peculiare occurrunt: & quidem, ut suprâ dictum, magis ab internis & quasi tacitis primordiis commoventur.

Interim non prætereunda ullo modo est morborum horum in diversis succedentibus ætatibus conspiratio, tam existendi, quam essendi de qua itaque statim.

CAPUT III.

Convenientia & dependentia morborum Ætatum.

ANtequam ad specialiorē pervestigationem causalem morborum nostrorum ætatum, accedamus, præmittere libet animadversionem illam generaliorē, quā innotescat quomodo hi morbi inter sese cohæreant.

Certè si paulo tantum attentius, summa quasi genera morborum ætatum pervestigemus; observabimus quod illa in universum sint.

1. Fluxus. 2. Stases, 3. Motus spasmodici. Nimirum Hemorrhagia; Catarrhi: Dolores tensivi, vibrativi, lancinatorii, palpitatorii.

Differentia potissima deprehendetur in loco: qui in junioribus magis est caput: inde pectus: abhinc hypocondria: deinde lumbi: postea os sacrum & coxæ: denique pedes. Convenientia itaque omnium ætatum morborum est, quod in singulis ætatibus circa idem objectum versentur, nempe licet differant subiecto, loco, circa Hemorrhagias, Catarrhos, dolores & Spasmos.

Dependentia morborum ætatum in eo maxime observatur, quod

qui una ætate, alicui horum generum morbo jamjam obnoxii & subiecti fuerunt, illi sequentibus ætatibus, aliis ad illud idem maximo genus pertinentibus, veluti adstricti deprehendantur.

Licet enim minime necessarium sit, ut omnes ætates, morbo aliquo ejusmodi jam tactæ fuerint; ut ab ipsis prioribus, quasi jugis & perpetua dispositio, ad succedentes ætates continuetur: Sed potius iidem illi, qui priores suas ætates, alacriter & vegete transegerunt, per frequenter & subsequenter demum ætatum gradibus, in morbos hujusmodi, & locis quidem, tali ætati congruis, prolabantur.

Tanto magis tamen, facilius & certius, in aliqua succedente ætate, erumpunt morbi tales in locis isti ætati consuetis; si præcedente aliqua ætate simile genus morbi, licet in loco diverso, jamjam viguerit.

Ubi tamen denuo summopere observandum est, quod exactiores illæ differentiæ locorum secundum ætates, morbos tales subeuntium, tunc maxime emineant, si non ab ipsa immediate præcedente ætate ille istius generis morbus, ad subsequenter transmittatur.

Quandocumque enim ab immediate præcedente ætate, aliquis morbus illi peculiaris, & valde efferatus, & in frequentem eruptionem deductus, annos subsequenter periodi attingit: frequentissime fit, ut non modo in illam sese extendat, & tam objectum quam subjectum, seu locum, ut hætenus, fervet: sed etiam sæpe numero per totam etiam illam periodum, hoc eodem modo perennet.

Contra vero, si in una priore ætate, certus horum generum morbus emicuerit, proxime subsequente vero ætate, meliore vitæ genere, aut semimedica rerum non naturalium proportionem instituta, progressus ejus, aut successus, inhibitus sit: succedente vero alia, ulteriores ætate, concurrentibus denuo occasionalibus causis, aliquid morbidum provocetur: tunc servat quidem sæpe numero eandem speciem, variante tamen loco, illo nempe, qui maxime isti præsentis ætati congruat, occupato.

Verbi gratia, exempla minime infrequentia in praxi observavit D. Præses, ubi non modo mares, sed ipsæ etiam femina, circa primordia consistentis ætatis, tensiones & vel ut cuneum infixum circa os sacrum expertæ sunt, uno alteroque anno, & bis quidem, aut ter, singulis, revertentes, à concussionibus etiam, à vectura, ad lancinatos & astuosos, dolores exacerbatis: quæ tandem, & satis mature, in Hemorrhoides, apud alios in mictum cruentum copiosissimum, eruperunt, & tunc quidem etiam sine insignibus doloribus: quæ personæ omnes, in pueritia & prima adolescentia copiosissimis narium hæmorrhagiis laboraverant, intercedente vero adolescentia ulteriores & juventute, horum nihil amplius senserant. Dum nempe viri agiliore & mobiliore vitæ genere, femina infantum gestatione & puerperii fre-

quentioribus, hac media ætate præcipuas *materiales* horum morborum *causas* excussissent.

Similiter, qui in *teniore* ætate, aut *adolescencia*, *capitis* doloribus æstuosis & valde *lacinatoriis*, obnoxii fuerunt, illi si ad *virilem* ætatem accedunt, *intermediam* vero juvenilem, ex aliqua agilitate vitæ generis, tranquilliorē exegerunt: incidunt hoc tempore faciliè in *arthritico-ischiaticas* passiones, aut affines illas *ischiatico-nephriticas*, concurrente præprimis medicationum inconveniente methodo.

E contrà qui à pueritia sæpè & multum *narium Hemorrhagia* affecti fuerunt, si *adolescenciam* quoque otiosam, segnem aut vinosam transigant; retinent communiter hanc eandem evacuationem, hac eadem quoque ætate usque ad *triginta* vel amplius annos.

Quibus autem *catarrhales* affectus frequentiores, in *juventa* teneiore obtigerunt, illi incurrunt *succedentibus* ætatibus, in *Asthmaticos*, *Tussiculosos* & frequentissimè *Phthisicos* affectus: In *Diarrheas*, *Vomitum*, *Colicas* flatulentas: In dolores *Arthriticos*, obtusos quidem sed contumacissimos; denique in *Paralyses*, *Tremores*, *Tumores* ædematosos.

Perfrequentem autem retinent etiam *reciprocas* illas & veluti *fluctuatorias* regurgitationes, ad varias illas partes, seu *loca*, quibus per ætates præcedentes similes affectus infederunt.

Ante omnia frequentissima est hujusmodi patientibus, *palindrome* illa ad caput; ut nempe, si talis *catarrhalis* dolor & gravitas, ex alia aliqua parte depellatur, novas illas turbas circa *caput* incurrant, ut *gravedines*, *vertigines oculorum* & ipsius energię *visus* læsiones, *surditatem*, *lingua paralyses*, *Tonsillarum* frequentes inflationes, aut pectoris *Asthmatica*, *tussiculosa sputatoria* humida, *Pathemata*.

Sicut itaque *Convenientia* inter morbos *ætatum* illa est, quod in singulis ætatibus ejusdem generis morbi evenire possint.

Ità *dependentiæ* ratio, in eo maximè versatur, quod præcipuè ejusdem *speciei* morbus, in posterioribus ætatibus repullare soleat, cujus modi in *præcedente* aliqua, jamjam *invaluit*, licet in diverso tunc temporis *loco*. Quas *Observationes*, *præcticis circumspèctis*, ad ulteriorem elucidationem commendamus.

CAPUT IV.

Ætiologiæ morborum ætatum generales.

NON frustra utique est, quod *generali* conceptu, in omnium rerum classibus fervare jubent scholastici: *Entia non esse multiplicanda præter necessitatem*. Si enim pauca sufficiunt, diffusior apparatus magis ad confusionem, quam ullum usum, viam sternere videtur.

Licet enim superfluitas numerica rerum ejusdem generis, non æquè nocere possit: specifica utique seu diversarum planè rerum superfluitas, longè propinquior est noxæ inferendæ.

Antè omnia in illis rebus, quæ arbitrii nostri non sunt, uti aliquid neglexisse & ignorasse, *scientia*, *certitudini* & *veritati* detrahite: Ita *superflua* quæ in ipsâ re non præsto sunt, affingere, neque *scientia*, neque *experientia* conducit.

Primis *Mechanismorum* principiis consentaneum est, ut *materia* quæ cæteris potentiis *motuum* pelli debet, respondeat harum *proportioni*, tam in *quantitate*, quam in *qualitate*. Scilicet, ne vel nimia ejus sit quantitas, quæ sive mole sive pondere, motus energiam superet: neque immobilior ejus qualitas quæ vel ordinarium gradum motus impediat, vel majorem requirat.

Non latet me, quod in ultimis hisce verbis, tota difficultas fortè hæreat; si quidem illud: *Majorem gradum motus requirere*: dirigens aliquod & cum *electione* agens, propter finem & scite ad finem, agens, supponit. Sed ut illa ipsa demonstratio, non directè est nostri instituti, ità *supponere*, tantisper eandem libet, in discussione ipsâ, si requiratur, rationem ejus reddituro: simul verò uno verbo monere, quod utique illa, & *requisitio vis majoris*, & *assumptio*, executio, & *perpetratio* ejusdem, omni modo, *destinate*, scite & *propter finem*, quotidie instituta occurrat, in *Vomitu* à repentinâ ingurgitatione, imò nausea *imaginaria*: *Diarrhæa* à purgante *nondum* assumpto: morbis à persuasione, &c.

Datur vero in corpore hæc *biga* simplicissimarum *mobilitatis* difficultatum, nempe (1) *quantitatis* abundantia (2) *qualitatis* spissitudo; utraque requirit utique *motuum* propeffloriorum *intensionem*: Si quidem & major *Mensura*, & per consequens majus *Pondus*, auctiorem *impulsum* poscit: & *crassior* constitutio alicujus *fluidi* fortiore *pressione* per *angustiores* meatus, opus habet.

Abundantiam sanguinis, in corpore dari, negant *Helmontius* & *Aëschæ*. Sanguinem aiunt esse *Thesaurum vite*, promptuarium *spirituum*, *Balsamum naturæ*, sedem *animæ*, è sacris textibus. Putant indè, rei *utilissima* nimium dari non posse.

Sed videntur *distinctionem* negligere inter *essentiam*, usum directum, & *immediatum* & *mediatum* ejusque circumstantias.

Sanguis quatenus *bonus* de cætero & laudabilis est, in eo nunquam in corpore fit nimius: Id est, si *bis* tantum sanguinis, quantum alias necessitas exigeret, in corpore stabulari posset, & quidem sine aliquâ alteratione *bonitatis* suæ: tunc esset utique *bonus* sanguis & non abundaret *bonitas* ejus.

Quatenus verò *usum* præstat sanguis definiendum utique esset, at

in corpore animali *definitus* sit ille *usus*, an *indefinitus*; si *definitus*, tunc quidquid ultra istum *terminum* excedit, inutile ad minimum, adeoque *nimum* erit.

Sed totam litem dirimit, *modus utilitatis*. Cujus cum *Helmontianis* temporibus minus adhuc innotuerit evidentia, excusare ipsum, ut in aliis pluribus, ita in hoc quoque negotio, non fuerit nefas.

Est verò *modus ille*, quo sanguis *usum* vitalitatis Corpori præstat duplex: alter magis *formalis*, ultima nempe illa, & immediata ratio, quæ *vita* dicitur: alter verò magis *instrumentalis*, quo prior ille præstat, *motus* perpetuo *transmissorius*, seu *circulatio* sanguinis.

De *priore* illo, licuerit de nostris adhuc temporibus dicere, quod paulo ante de *helmontianis* dictum est: quam tamen causam hîc orare odiosum simul, & ab instituto alienum fuerit.

Posterius verò, est utique penitus nostri præsentis fori. Cum *usus* sanguinis, *motu* circulatorio, *transmissorio*, *progressivo* absolvatur: Necessaria utique erit sanguinis in *quantitate* proportio; Nimirum, non modo ad energiam seu *gradum* motus, sed etiam ad *capacitatem* meatuum.

Undè, si *plus justo* ipsius generatur ante omnia & mox *redundabit* illa ejus abundantia, in has duplices circumstantias, ut videlicet & *motum* ejus prægraveret, & vias atque *meatus* oneret: aut deficiente horum utrorumque concursu *proportionato*, *stases*, aut ad minimum *spissescientiam*, adeoque *bonitatis* quoque suæ, seu *qualitatis*, vitium, prolabatur.

Notum enim esse debet ex hodiernis principiis, quod motus sanguinis reciproco usui inserviat: Dum nempe non modo partibus, hoc transitu *vitalem* suam energiam præstat: sed & ab ipsarum partium spongiosa constitutione, sub hoc transitu, debitam suam fluxilitatem nanciscitur.

Ex quo itaque mutuo habitu, sanguinis movendi & partium transmittentium, facile apparet, quomodo abundantia sanguinis corpori nocere possit.

Licet verò hoc modo perspicui possit, quod ubicumque nimia sanguinis quantitas obtingit, ibi nocere possit: Nondum tamen expeditum habemus negotium; siquidem alii obloquuntur, qui negent plus sanguinis in corpore generari, quam exacte necessarium sit.

Dicunt, *Naturam nihil facere frustra*. In quo nos quidem quam maximè consentientes habent; dissentientes verò penitus in eo, an semper *finem* suum assequatur? Imò, an finis ille unicè & semper sit ille ultimus, quem nos putamus?

Ita enim V. G. in confesso est, quod homo, de cibis sapidis & palato suo gratis, sæpè numero longè plus ingurgitet, quam vel

necessarium, vel utile omnino sit : In morbis ipsis, appetunt plerumque patientes, ea, quæ morbo minimè conveniunt : illi qui *Tabaci fumo*, qui *ebriositati*, assuefacti sunt, quanto desiderio feruntur ad has suas delicias ? Quo verò fine ? Non sanè absolute nullo, sed *saporis*, *odoris*, &c. causâ, imò quia *sic placet*. Cur non eodem modo in sanguinis congestione etiam supervacua ? Sane quia in se utilis, imò necessarius est, penum indè instructam velle, imo potius *copiam* quam *inopiam* intendere, quid absconum ?

At verò illi, qui hic nihil tribuunt *electivis* & *arbitrariis* actibus, sed hæc omnia à sola *mechanica* deducta volunt, aut ambabus manibus largiantur nobis necesse est, dari *summam*, *frequentissimam*, talem *abundantiam*; aut in arctum profectò redigentur.

Si enim tantum chyli à cibis secedit & in vias, atque indè mox in sanguinem, irrumpit, quantum ipsis inest; in confessio verò est, quod plerique homines longè plus edant quam necessarium esset : (quod sane vel inde liquet quia si panem nudum aut alios simpliciores, licet *εὐπεπλάτους* cibos edere deberent, vix quartam partem ejus, quod de sapidioribus vorant, assumerent.

Confiteantur utique simul necesse est, quod proindè plerique homines non possint non *plethora* illa, seu copiosa sanguinis *abundantia*, laborare.

Sed ne nimii in his rebus simus, patebit utique ipso exemplo, quod *Natura* illa aliquid in corpore agat *frustra*, id est, sine ullo probabili saltem, nedum necessario, usu : si pinguescentiam consideramus : quæ, cui quæso usui, nedum necessitati & non potius oneri ? Nimius ille appetitus ad fercula grata, cui usui ? An non verò, uti plus justò appetit, ita plus justò arripit & retinet ? Disparitatis sanè rationem ullam, nuspiam deprehendimus.

At at alius, certius, imo *apodicticum* fundamentum, quod plus sanguinis, quam in præsens necessarium est, in corpore congeri & generari, non modo possit aut soleat, sed etiam debeat, monstrant nobis ipsæ *atatum* maxime rationes, & confirmant illud deindè *atatum* quoque morbi. Ante omnia postulamus nobis dari, quod sanguis, ipsam quoque *efformationem* partium corporis, *porosarum* ad minimum *impulsu* & *transpulsu* sui, juvari possit.

Deindè quod ad *efformatas* illas explendas requiratur utique proportionata sanguinis sufficientia.

Jam si consideremus corpus, ab ipsa infantia & pueritia manifestum utique est, quod hoc his temporibus tum in dies ampliùs *extendi* debeat, tum *expleri*. *Extensio* illa peragenda utique est, tanta sanguinis quantitate, quæ major sit, quam præsens capacitas exquisitè admittat,

Dum

Dum verò illud quod de die in diem extensum magis est, *expleri* deinceps debeat; *expletionem* quidem hanc, peragit deinde illa ipsa quantitas, quæ antea, ut abundans, extensionem præstiterat; sed ad novam ulteriorem extensionem, nova utique perpetuò quantitate opus est, quæ, quia in ordine ad effectum cui inservit, prior semper est, necessario proinde in præsens semper abundat, ut pote futuro demum usui adhibenda.

E quibus utique circumstantiis debitè pensitatis, non potest non dilucescere, quod in corpore augescente, extendendo, explendo, necessario plus sanguinis in promptu esse debeat, qui futuris ejus usibus destinetur, quam ad præsentem ipsius statum, absolute & exquisite requiratur. Sed de his jam satis.

Nimia sanguinis copia, primo omnium impedit facilem & expeditum ejus circuitum: cum verò ab hoc & quidem à *transmissione* ipsius per partes porosas, universa ejus sufficiens *fluxilitas* dependeat: fit inde, ut cum increbescente ipsius *congestione*, mox *qualitas* etiam ipsius seu *consistentia* inquinetur.

Utrumque verò hoc vitium nempe tam nimia ejus abundantia, quam juxto spissior consistentia, non potest ex interna potentia corporeæ æconomix ullo modo corrigi aut emendari, nisi solo *motu*.

Sicut enim *motus*, etiam paulò tantum fortior solito, progressum; adeoque & attenuatoriam divulsionem sanguinis per poros partium non tantum *universaliter*, sed etiam *particulariter*, mox perficere & præstare potest: ita potest etiam valdè *auctus* & satis diù *continuatus* hujus modi *intensior* motus, ipsam ejus *quantitatem* consumere & inferum dissolvere.

Si verò planè sincerè, de puro sanguine, portionem aliquam ejicere libeat (quæ proximè quidem ad imminutionem abundantix via est, sed extraordinaria) aliter hoc utique fieri non potest, nisi *pressione* seu pressoriâ *congestione* sanguinis, ad certum aliquod veluti *spiraculum*: locum nempe ubi minus *obseptus*, sed tenerioribus tantum velamentis contextus sit exitus.

Si jam *congestio* talis, seu *compressio* sanguinis versus *caput* contingit (*constrictio* nempe *tono* reliqui corporis: undè qui gravius capite dolent, frigent & pallent reliquo corpore & habent superficiem illius ad visum *constrictam* ut macilenti veluti appareant) intentione sine dubio *expressionis*, nempe evacuationis sinceræ *Hæmorrhagica*; sed exitum non sortitur, sive ob *meatum* angustiam, sive sanguinis minorem *tenuitatem*, sive utrumque *conjunctim*.

Oriuntur indè non modo dolores illi *tensivi* & à tensione *lancinatorii*, (nempe singulorum pulsuum *tensiunculam* acutè sentiendo) *æstuosi* quoque *turgescentii* & *rubefactorii* capitis: qui, si Hæmor-

rhagia perrumpat, mitescunt. Sed etiam in *temperamentis*, seu *structura* corporis & *habitu* sanguinis, magis *phlegmaticis*, extravasationes & stases *lymphatico-salivalis* humoris, seu *catarrhales* affectus fiunt.

Quæ quidem utraque, à talibus *compressionibus* ad caput & *congestionibus* circa caput, ortæ *laxitates* viarum & meatuum in hac parte, magis magisque dispositam, & capacem talium *congestionum* reddunt ipsam partem, ut in posterum non modo magis pateat *irruptionibus* & *illapsibus* veluti *passivis* & *fortuitis*: sed etiam tanto magis assuefaciunt *agens* ipsum in corpore nostro, ut data aliqua *proclivitate* ad agendum, tanto citius hanc viam *excutiendi* quod molestum est, reassumat & pertinacius ad illam tendat atque moveat.

Et hæc quidem sufficiant, pro *generali* plerorumque morborum, præcipue verò qui *atitibus* magis peculiare sunt, *ætiologia*; & hac quidem uti communissima, ita simplicissima, simul verò utique sufficientissima, ad provocandos varios motus intensiores, *tonico-spasmodicos*, ut pote quibus *folis*, *quantitas* & *qualitas* partim corrigi, partim discuti & excuti possunt.

Acrimoniam & *sapores*, uti in totum non rejicimus, ita ubi in suspicionem venire merentur, magis saltem pro *consequente* ventilationis insufficientis, deprehendimus & agnoscimus. Ab impeditiore enim motu, aut planè facta *stasi*, increbescit demum *corruptio*; neque illa quidem *sanguinis*, ut pote quæ non fit, nisi vel *purulenta* vel *purrida sphacelosa*: sed *seri* & *lymphatico-salivalis* humoris *falso-acris*, *ulcerosa*.

Interim nemo negare potest, quod ubi maximè manifestæ hujus generis *falsa* corruptiones emicant variis *ulcerationibus*; ibi nihil minus quam hujusmodi *spasmodico-motorii* affectus & *excussorie* commotiones atque congestiones, seu ut ipsi vocant, irritatorii effectus, observari soleant.

Testes & exempla sunt, omnes *Scabiosi* (in *venereâ* lue manifestissima est *viscositas* magis & ab illâ *Stasis*, adeoque necessitas *motorum Spasmodicorum* proressoriorum, ab his verò *tensiones* & *vibrationes* illæ dolorificæ) *Leprosi*, *Icteric*, *urina* *suppressione* laborantes, imò & *vinosi*, aut *acidis*, *amaris*, *acribus* modo condimentis, modo medicamentis, non magis utentes quam abutentes, quibus tamen singulis, nihil horum *effectuum* vel *affectuum* obtingit, nisi manifesta illa causa *quantitatis* aut *spissitudinis*, notabiliter subsit.

Tanto magis verò premit hanc *saporum*, & comprobat nostram *quantitatis* & nudæ *spissitudinis* excedentium *Ætiologiam*, experimentalis illa observatio & certitudo, quod hujusmodi *spasmodici* affectus, eorumque effectus *congestorii* & *expressorii*, non ut ab aliquâ *acrimoniâ* vagâ hinc inde in corpore cooriantur: sed *specialiter* & *determinatè* circa talia loca, ubi maximè effectum, nempe *excussio-*

nem & expressionem sortiri vel possunt, vel jamjam assueverunt.

Denique verò & ultimo hoc *generalis ætiologia* loco, nequaquam omittere debemus, ipsorum motuum *assuefactionem*. Licet enim motus *tonico-spasmodici*, ipsam *quantitatis & fluiditatis* læsionem, proximè & quasi pressè insequantur; quando tamen frequentius celebrati sunt, adeoque *agens* illud, motuum efficiens promptiori eorundem exercitio assuefactum est: Succedit facillime eorundem *reassumptio*, diversis temporibus, etiam ob leviores causas, aut magis in genere morales.

Undè maxime est, quod licet *materia* jamjam præsto sit, non tamen paroxysmus statim aut perpetuo vigeat, *Arthriticorum*, *Nephriticorum*, *Podagricorum*, *Hypocondriaco-Hystericorum*, *Spasmodum* & dolorum; promptissime verò & certissime illis temporibus suscipiatur & recrudescat, quando insignis aliqua animi commotio, *terror*, *ira*, *coorta fuit*.

CAPUT V.

Pathologia Morborum Ætatum specialior.

CONSULTO prorsus præmisimus *generalior* illam *Ætiologiam*, cui tanquam *fundamento*, nostri *speciales ætatum* morbi inniuntur; ut videlicet tanto pressius & brevius deindè *speciales* ipsorum rationes addere, adeoque totam rem planam atque expeditam habere valeremus.

Consistit verò *specialior* illa ratio, quâ certis *ætatibus* tales motuum, congestionum, compressionum & expressionum *molimina* eveniunt, in *speciali & ætatibus* hujusmodi quasi peculiari *restrictione* generalium illarum causarum, ad & circa certa & quidem diversa corporis *loca*.

Infantiam quod concernit, nullum est dubium, quin hac durante corpus maxime in *solidescentia* sua pertexi, & veluti summa manus primæ *efformationi* imponi debeat. Hæc in *solidescentiam* pertextio absolvitur utique *Lymphatica* substantiæ (tanquam magis immediatæ materiæ *nutritionis*) uberiore proventu. Ex hac prognaſcitur textura corporis in *solidum*, efformantur & perficiuntur omnes partes *fibroso-porosa*, tanquam *receptacula & colatoria* in posterum humorum.

Accedit præcipuè regimen *infantum diæticum*, exquisite naturale; ubi videlicet *cibo* simplici, uno eodemque, *pulte & lacte*, aluntur: qui satiet quidem appetitum & necessario proventui nutrimenti sufficiat, palatum verò nihil irriter, aut præposteram *appetentiam*, adeoque superfluum *ingestionem & nutritionem* introducat.

Ubicunque itaque talis est, *diæta* infantum, ibi nullæ ex *abundante sanguine* turbæ; ubicunque vero diversa est *cibandi* ratio, &

variis *cupediis*, prævocati infantes, voracitati assuescunt, ibi observatur quotidie, etiam talis velut *accidentalis*, major & præmatura *sanguinis coacervatio* & pendentia inde ulteriora pathemata.

Potest verò etiam hoc ipso loco plurimum ipsa diversitas *temporamenti*. Siquidem *sanguineo-cholerici* habitus infantes, ipsimet quoque facilius *sanguineis* coacervationibus & *commotionibus* obnoxii fiunt.

Alias verò & magis ordinariè, eveniunt *infantili ætati* familiarius, affectus illi, qui magis à *Lympha nutritiæ abundantia*, insufficiente *progressu*, *stasi*, *corruptione* pendent.

Affectus nimirum *catarrhales* stagnatorii, ulcerosi.

Idque circa *caput* magis proptereà, quia caput frequentissimo abusu & errore negligentius contactum, frigoris allabentis modo percellente sensu, ad *stricturas* superficiales & cutaneas adducitur: modo frigoris effectu in humores *gelatinosos* *Lymphales*, horum condensatio & mucescentia in his locis producit, quæ in *stasi* & inde in corruptionem præcipitant, adeoque modo catarrhales illos, aut denique ulcerosos affectus inducunt.

Interim eveniunt utique huic *ætati* à *dentitione* si impeditior evenit, humores & dolores *inflammatorii* circa *faciem*, *maxillas*, *aves*, *ophthalmici* quoque rubores & *erysipelatoideæ* inflationes atque rubores faciei; *Cephalalgia* quoque æstuosa cum oculorum somnolentia, id est, interno circa nervos opticos dolore sæpius infestant.

Quibus omnibus si frequentes & enormes *ploratus* atque *ejulatus* accedant, tanto major ad caput *compressio* & circa caput *constrictio* sanguinis obtingit. Cum præcipuè à *singultuosa* illa *ejulatione* & ipso *clamoso* ploratu eminentissimè rubescat & turgescat universa facies. Quæ omnia ad *sanguineas irruptiones* prædisponunt ad minimum has partes. Evenire autem ipsæ *perruptiones*, in hac quidem *ætate*, non æquè solent.

Pueritia verò jam magis actuales sanguinis *perruptiones*, seu *Hæmorrhagias* narium experitur. Cum enim hæc *ætas* *perruptioni dentium* majorum, præcipuè caninorum adhuc propior sit & ab hac majoribus circa caput *inflammatoriis* & *æstuatoriis* pathematibus exposita, prætereà supradicta illa *efformatio* velut ultima, hæc *ætate* in *extensionem* & *expletionem* deduci quam maximè incipiat: cui tamen ipsi præcipuè rei, sanguinis ministerium deberi, supra monuimus. Proptereà generatur non modo jam ejus major copia, quod præcedente *Infantia*, de *Lympha nutritiæ* magis factum erat: sed defertur etiam seu congeritur tanto magis ad caput.

Ufus *cerebri* ad rationis exercitium & ejus subsidia *Mémoria* & *Rhantasia* actum, extra controversiam est; *aptatio* verò cerebri ad expeditiorem usum per sanguinis copiosorem affusionem præstari vi-

detur. Siquidem non modo sanguis in se partium *vivacitatem* & *alacritatem*, *agilitatem tonicam* adjuvat; sed etiam partes magis *exsanguæ* alluvione sui copiosiore, *Lymphaticarum* & *serosarum* portionum uberiore admissione, tanto magis distendit & *poros* ipsarum permeabiles reddit atque servat.

Et sanè videtur hoc ipsum manifesto confirmare, quod ab arbitrario majore studio *memorandi*, *speculandi* actu, in non assuetis præsertim, caput sensibilibus *incallescere*, imò subindè *dolere* & vasa circa illud *turgescere*, observetur: & rursus à nimia sanguinis ad & circa caput congestione *turbulenta*, *nimia* & *agilissima* quasi *memoria* & *phantasia* intensio, *vigilia*, *deliria* cooriri deprehendantur.

Magis *accidentaliter* familiaris est huic ætati; sed utique *familiaris* voracitas, præcipuè per incontinentiam *cupiditatis* & fere *indulgentiam* propinquorum, *varia* & *sapida* his ætatibus offerentium. Ejusdem census sunt *curso* sanguinis, quæ ut undiquaque, ita tanto magis circa meatus hac ætate patentiores circa caput, exundare deinde, & perruptionibus materiam & irritationem subministrare potest & solet.

Tanto magis ubi semel aut iterum à *casu*, *verberibus*, *jactibus* ad faciem & nares, repentina concussio & *expressio* violentius promota est, ubi utique semper, si semel data est via, & quidem ad negotium quadantenus necessarium, aut ad minimum utile, tanto facilius, imò pertinacius succedente tempore ad eandem denuo insistendam, diriguntur *motus* & *molimina spasmodico-pressoria*.

Ex hisce *Causis*, partim quidem *accidentalibus*, huic tamen ætati præ aliis valdè familiaribus, partim verò magis propriis & velut Essentialibus huic ætati obtingit eidem frequentius imò velut ordinariè, sanguinis tum *coacervatio*, tum *commotio*, tum denique præcipuè & peculiariter *versus caput congestio*.

Hæc *Congestio*, si *erumpit*, insignes noxas post se non trahit, nisi ubi nimis *frequens*, in *consuetudinem* abit: ut nempe tum ob *leves* Causas suscipiatur, tum *facile* quoque & *expedite viarum* majore indies permeabilitate perficiatur; è quibus circumstantiis deindè major majorque *abusus* & *excessus* increbescit. Si verò vel ob *spissitudinem* sanguinis nimio majorem, vel ob meatuum *angustiam* ad exitum vel nimis repentinam & impetuosam *irruptionem*, nimis immodestè *turgescit* sanguinis, sive extrinsecus factam, intempestivam nimiam viarum *constrictionem* & cohibitionem, congestus sanguis ad *exitum* non perveniat, sed tantum circa caput copiosius *restrictus* stagnet: Eveniunt indè partim *tensiones* illæ subtiles membranarum & fibrarum quæ *vibrativum* & *lancinatorium* sensum à pulsus vibrationibus perfentiscere faciunt: partim æstus & ardores *erysipelaceo-inflammatorii*, diversis partibus circa caput externum obtingentes, adeoque modo

46 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Ophthalmiam, modò *Otalgiam* & *Parotides*, modò *Odontalgiam*, modò *Anginodes* faucium affectus, &c. frequentissimè *Cephalalgias acutas* & *continentium febrium* specimina aut ad minimum *Ephemeras* post sese trahunt.

Catarrhales hujus ætatis affectus plurimum pariter afficiunt nares: undè vel jam ab *infantiâ corysæ* frequentes, *falsæ*, *acres ulcerationes* faciei & capitis: aut si hæc non succedant, multæ *gravedines* & indè varii *tensivi* dolores capitis, *somnolentia* & *torpor* sensuum, habetudo *visus*, *aurium* internarum ulcerationes, *tonsillarum* tumores, &c. subnascuntur.

Imò ipsæ *convulsiones* facilius eveniunt huic ætati, si progressus & successus *expressionum* illarum non modo *laboriosè* succedat, sed penitus *externis* incongruis medicationibus reprimatur; undè tum gravioribus *inflammatoriis* capitis doloribus, tum *retropulsis ulcerationibus* ejusdem, in infantia quidem *convulsiones* magis transitorie succedunt: *Puerili* verò ætate, moliminibus dictis nullatenus commodè succedentibus, aut temerè repropulsis & repentè repressis, nequaquam rarò accidunt & eveniunt *Epilepsiæ* facillimè in habitum transeuntes.

Et hi sanè sunt præcipuorum *puerilium* morborum fontes, è quibus tum dicti, tum si qui sunt alii, huic ætati magis familiares, morbi promanare observantur.

Adolescens ætas, inde à *pubertatis* tempore, notoriam illam & repentinam mutationem circa organa *spiritalia* & *vocalia* habet, quæ vox *tenerior* & *acutior* in *graviores* & *raucam* degenerat.

Undè maxime notum est, quod illi qui usque ad momenta veluti *pubertatis*, *acutam* & *clangosam* vocem, multo exercitio usurpant, momento quasi eandem ita amittant, & in *gravem* atque *raucam* atque asperam transire experiantur, ut multis annis ad nullam amplius cantinelam sese applicare valeant.

Notanda verò omni modo est hæc mutationis vocis *increbescencia*, usque ad ipsam *virilem* ætatem: ea tamen differentia, ut sub ipsis mutationis primordiis, tantò magis circa superiorem ipsius laringis partem, hære videatur mutationis causa: cum efformationem illam *glottidis* in arctum & tensivum ejus motum, vix quicquam amplius exequi valeant.

Quæ res cum manifestam laxitatem circa has partes inferat, non valdè mirum est, si fientibus *compressoriis* congestionibus sanguinis ad superiora, in has partes tantò facilius impetus, *ingressus*, *infarctus*, obtingat. Quia verò exitui minus commoda sunt hæc organa, proinde etiam non ita perfrequens quidem est sanguinis ex hisce locis *eruptio*; interim neque adeò admodum infrequens, neque, ubi utique sine externa notabili violentia contingit, alii facile, quam

huic ætati, *mediis* nempe inter *pubertatem* & *consistentem* ætatem *annis*, facile eveniens aut familiaris.

Notatu interim maxime dignum arbitramur (præcipuè cum à scriptoribus practicis, nequaquam ita, uti tamen certa in praxi est res, observatum & annotatum legamus), quod *Hæmoptyses* illæ, quæ ita sine externa sensibili violentia, contingunt, communiter adedò tacite erumpant, ut sæpissimè nequidem eo tempore quo prorumpunt, tussim conjunctam habeant, aut si hæc utique concurrat, tam exigua communiter sit, ut ipsa in se notoriè minimum ad hunc eventum contribuat: cum vel milliesque contingat, ut tussis decies majore impetu ferociens vel similes, vel aliarum ætatum patientes angat, & tamen *Hæmopticus* effectus minimè omnium, inde subsequatur.

Imò observatum meminimus in *Hæmoptico*, impetuosissimos hujus profusionis paroxysmos perpesso & *Tussi*, extra has exacerbationes fluxus, impetuosissimè concusso, quod, quoties *eruptio* sanguinis emicatura esset, *Tussis* ita distinctissimè quasi *vacua*, nihil *rauca*, nihil *aspera*, sed *clara* & *clangosa* & velut acute *sonora* evaserit, ut ipsa ægri conjux, scemina alicujus judicii id ipsum quasi prima animadverterit & nimis quam certo effectû deinceps verum & perpetuum deprehenderit.

Interim si *perruptiones* hujusmodi (uti nullius omninò sunt pretii, ob periculum succedentis *ulcerationis* in exsanguis pulmonum systemate præsentissimum) non ad *exitum* pertingant, præbent materiam & ansam partim *siccæ*, efferæ *Tussi*, imò *spasmodico*, *periodico* & quasi paroxifanti *asthmatis*, idque irritatoriis, pressoriis, stagnatoriis moliminibus: aut parvis *vomicis*, & inde *ulcerationibus Phthisico-Hæcticis*, aut latioribus *inflammatoriis* affectibus *Peripneumonico-Pleuriticis*; nempe *Stasi* à congestoriis moliminibus suborta; aut *Anginoso-apostematicis* faucium & tonsillarum inflammationibus. Et hæc quidem *internæ*.

Externæ verò, *spasmis* & *tensionibus* modo indolentibus, modo summè dolorificis, circa *cervicem Nucham*, *Scapulas*, *Humeros*, *Thoracem*: Undè his præcipuè *ætatibus* familiares istæ *Pleuritides-nothæ*: quæ quidem si incongrue tractentur, *æstuosis*, *oleoso-acribus* ad discussionem tententur, facillimè in *Pleuritides*, aut prævalescente ætate, vel concurrente *hypocondriaca*, aut *cholericomelancholica*, *iracunda* constitutione, in *Hepaticas* inflammationes transeunt: quibus concurrens *febris acuta*, nisi per *criticos*, aut alios *tempestivos* sudores ventiletur & terminetur, vel acutum, funestum exitum sortitur, vel in *Hæcticas* aut *Phthisicas* consumptiones & fatiscientiam transmigrat.

Et hæc sanè est *Adolescentis* quoque & *Juvenilis* ætatis morbo-

rum satis manifesta *Pathologia*, quoad *Pectoris* regionem.

Hypocondriaca verò *Pathemata*, uti nullo dispari causarum *fundamento* innituntur; ità notari unicè debet, quod *sanguis* excretionis exitus, ad quam ipsorum redundantia & congestio sanguinis respicere potest & solet, sint vel *Ventriculus* ubi *Vomit*us cruentus erumpit, vel *Hæmorrhoides internæ*. De quo negotio, cum quædam *universim* in nupera *Dissertatione* inaugurali de *Vena porta*, sub præsidio & ad mentem D. D. *Præsidis* habita, prolixè tradita sint; quædam etiam, adjuvante Altissimo, à nobis proximè simili *Dissertatione* præponenda sub manibus sint, propterea jam prolixius illa tractare supersedemus.

Inter *Juvenilis* & *Virilis* ætatis confinia quasi, recensuimus superius *lumbares* dolores, qui dum à vulgo statim pro actuali *calculo* taxantur & tractantur, sæpè numero in hunc degenerant. Et quidem median-
tibus remediis *pellentibus*, nempe talibus, quæ vel copiosorem sanguinis *congestionem*, circa renes, vel relaxationem toni renum, adeoque intimiorem in ipsos *penetrationem* sanguinis promoveant: vel *constrictionem tonicam* & expressoriam renum provocant: adeoque utroque modo copiosiori accessui, penitiori ingressui, imò *impressioni*, *infarctui*, *stasi*, *inflammationi*, verbo *Nephritidi* viam sternant.

Possunt tamen idem etiam exercitia veneris immoderatiore, huic præcipuè ætati & potentia & insolentia, familiariora. Neque tamen hæc solum, sed & contraria nimia *continentia* & *abstinentia* obstinata, assuefacta interim & voracitatis ac lautæ diætæ & otii excessibus. Ubi nisi reliqua *athletica* sanitatis velut abundantia, præcipuè *vinosa* & *aromatica* caliditate concurrente, imò verò animi *cupiditatibus* hujus generis, non simul penitus abnegatis, aut *spontaneæ eruptiones* involuntariæ succedunt, aut modo dicta *Pathemata Nephritica*, propullulant, aut alia graviora quædam, *Epileptico-maniaca* subnascuntur.

Promovet verò hanc quoque specialem passionem *Nephritico-lumbarem*, motus succussatorius à vectura, equitatione inconsueta, præcipue utrisque *precipiti impetu* susceptis.

Quomodo è *Nephritide*, aut habituali tali diuturniore decubitu & successive assuefacto infarctu renum quo illi sanguine turgidiores adeoque calidiores; evadunt vel ab actuali aliquando *stasi*, levissima etiam ulceratione calculi renum proventus deinceps pullulare possit & soleat, cum propriam tractationem mereatur non est æquè nostri loci. Interim ea est in genere sententia D. D. *præsidis*, quod *calculi in renibus*, proventus iisdem & initiis, & fundamentis innitatur, quibus *arenositatis* & *calculi* in Pulmonibus Phthisicorum *apostematicorum*: Nisi quod cum pulmonum perpetuus, fortis & ad impedimenta impatiens sit motus, non tam facile in illis quam in renibus

bus, ubi quieta, tarda, lenta, omnia motuum conamina existunt, huic negotio occasio præbeatur.

Virilis ætas exposita *motibus hamorrhoidalibus*, ex eo præcipuè fundamento videtur, quod partim completior dispositio, partim consuetior executio negotii *generationis* huic ætati quasi propria est.

Ubi nimirum notandum, quod quidem non æquè illi, qui temperato & naturali usu harum rerum potiuntur, his incommodis affici observentur, maximè verò illi qui vel præter *modum* naturæ & præcipuè *temperamenti* & *diætæ*, *continentiæ* student: aut qui ex abundanti exercitio, in *abstinentiam* hujusmodi transeunt, nullum ne involuntarium quoque exitum experiuntur: interim tamen neque à plena, aut acri, lauta aut vinosa diætâ, neque ab otio, neque ab animi pathematibus sibi temperant.

Ubi nimirum rectè utique ab experienciâ existimat vulgus, quod *Salaciores* maximè, *iracundi* & *avarî*, *podagra* candidati sint: Cum enim *podagra* sit affectus ætatis *provehioris*, ubi *venereorum* abusu, partim tædio, partim prudentia & pensitatione majore, frequentiores induciæ fiunt; recidit eo ipso negotium tanto facilius ad ea quæ modo diximus. *Ira* verò, *sollicitudo* trepida & *terrores*, magis commotionem inducunt, cum ante dictæ circumstantiæ *materialem* causam præbere luculentius appareant. Quod verò causa ad *plethoram* seu naturali ordini congrua veluti necessitas, copiosioris proventus sanguinis quam *in præsens* absolutè necessarium erat, huic ætati obtinere possit, suadet utique ipsa *seminis* genesis. Cum enim & quidem tanto magis in *hypotesi*, in talibus personis, quæ deinceps his generibus affectuum magis obnoxia fiunt, *consumtio* frequentior *spermatis* & consequenter uti solemne est naturæ, subducti *reparatio* & nova *farrago*, locum hic inveniat: ad hanc verò *spermaticam materiam* tanquam omnium sententia quasi *florem* omnis nutrimenti requiratur; fieri proinde non potest quin tanto auctior vel nutritiæ materiæ in genere proventus & inde sanguinis etiam tanto magis & copiosior elaboratio consequatur: vel si è sanguine semen petendum sit, sanguinis ipsius tanto copiosior proventus in hoc eodem genere requiratur.

Tanto magis verò videtur aliqua hic sanguinis auctior genesis in suspicionem vocanda, cum ipsa utique genitalium organorum immediatarum *turgescitio*, sub actu, à sanguine dependeat: eoque ipso quibus moderatè abundat sanguis, ad has res proniores sint.

Quod tanto magis in genere ex eo confirmari videtur, quia jam inde ab *Hipocratis* temporibus annotatum est, quod *Impuberes* & *Eunuchi* *podagra* obnoxii non fiant: nisi quod *hereditaria* dispositio & *Rhenmatico-artbritici* dolores, partim exceptionem, partim distinctionem hic mereantur.

80 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Hanc itaque *specialem* potiore, & *materiale* causam, *virilis* ætatis morborum, facimus & agnoscimus, per quam, quæcumque vel generalibus alicundè nascitur & fovetur *Plethora*, decubitus suum præcipuè circa has partes nanciscatur, nempe circa *lumborum*, *coxarum* & *Ischii* in genere: *Intestini* verò *recti* & *ossis sacri* specialissime regiones.

Sicut enim *exteriora* & sanguinis commotionibus magis exposita & assueta *generationis* organa & *intestinum rectum*, vasa habent, quæ ab iisdem ferè originibus nascuntur, ita fluctuatorium consensum motuum *spasmodicorum* propter congestionem & pressionem sanguinis, facillima participatione invicem suscipiunt.

Sicut verò *eruptio* illa quæ per *Hæmorrhoides externas* fieri debet non parum impedita est; ita eget utique fortiore pressione: hæc ipsa verò latiore circumcirca partium constrictione. Diffundit se verò illa ad omnes illas partes, quæ non modo de *vasis* quasi conjugatis, nempe ab *iliaca interna* ramificatione profectis participant: sed etiam *ramos* illos ipsos *insigniores*, una contingunt, ambiunt, involvunt: adeoque sua *structura* variè restringere, dispellere, removere, adeoque alicubi ad *eruptionem* comprimere sanguinem possunt.

Undè quidem est, quod illi, quibus *externarum Hæmorrhoidum* eruptio ingruit, *tensivis* illis spasmis circa initium & exitum *ossis sacri*, moribus veluti in ipso *intestino recto* & exitu ejusdem, afficiantur: idque maximè si *expeditius* negotium succedat.

Sin secus & *impeditius* progrediatur, *latius* circum & velut *eminus*, molimina eadem tentantur, & loco *compressionum* spasmodicarum, non nisi micationes insufficientes, subtiles in sigillaribus fibris *tractiones* & *vibrationes* suscipiuntur: adeoque *ischiadici* & *lumbares* dolores. Qui frustranei motus, si exitu quidem destituantur, *reditu* verò increbescant, & sæpius suscipiantur, sensim ad *femora*, *genua*, *pedes*, extensi, nequidem amplius ad *finem* suum primum & pristinum respiciunt, aut ad *expressionem* ipsam tendunt, sed magis velut ad lentam *consumptionem* spectant. Ubi quidem neque observatio *Sydenhamii*, de febrili habitudine *podagra*, ullo modo negligenda est: neque magnæ istæ conspirationes *sudationis crurum* & *pedum* cum subsequenter aut revertentibus *Gonagrigo-podagricis* doloribus spernendæ; quæ tamen, quia ad nostrum scopum directè non faciunt, tetigisse tantum suffecerit.

At verò nunquam ita intacta *prætereunda* est communissima illa & jam tum antiquis utique practicis notata, familiaris complicatio *Hæmorrhoidum* cum *nephritide* & *calculis*: adeò quidem, ut sane è *decem hæmorrhoidariis*, vix unus obyveniat, quin *calculosis* pathematibus simul laboret.

Licet enim *Calculus* sæpè occurrat, citrà *Hamorrhoidum* perruptionem unquam toleratam: Reciprochè tamen ab *hamorrhoidibus* ad *calculum* longè frequentior & velut ordinaria est illa communicatio *Conf. Hipp. VI. Aphor. XI.*

Junioribus verò paulò viris, si *hamorrhoides* valdè copiose fluentes supprimantur, *miētum* cruentum copiosissimum accidere, nihil novi est, quod ipsum quidem in fœmineo quoque sexu, iterum atque iterum annotavit *D. D. Præses.*

Senioribus autem, *vegetis* quidem illis *rubicundis*, *iracundis*, *vinos*, *masculis*, ingruunt non raro *miētus* cruenti ab iisdem causis, *hamorrhoidum* nempe consuetarum cessatione, aut nunquam adhuc ad perruptionem deductarum, frustraneis *congestionibus* *fluat* tamen & copiose factis.

Si verò *atibus* proximè prægressis quoque jam tùm frustranei illi, *longinqui*, *spasmodici* solum, *motus*, *dolorifici*, *vibrativi* inolescere cæperunt: *seniore* ætate, ubi ad *alacres* & *vegetas* perruptiones elanguit *ἀνέγχεα*, ad finem seu scopum suum, *hamorrhoidum* nempe *expressionem* tantò minus pertingunt: sed facilius longè in *habituales* pertinaces, contumaces ejusmodi *spasmos*, modo *dolentes*, modo *indolentes* *rigidos* tamen & fixos, *contracturas* nempe, obfirmantur.

Nimirum ut in *pueritia*, è motibus *propressoriis* non bene ad exitum pertingentibus, *convulsiones* & *epilepsie* pullulant, quarum posteriores facile in *habitum* deducuntur: Ita in *progressu* ætatum, magis *dolorifici* illi subtiliter *vellicatorii* & *vibratorii* spasmi, *fibrillares* in *differ.* de motibus *humor. spasmodicis* dicti, in istarum locum eveniunt.

Supereſt aliquid dicere de *apoplexia*; est hæc omninò morbus ætatis *consistentis* præcipuè, aut *senescentis* imò *senilis*.

Consistenti ætati quæ accidit, communiter est *sanguinea* à diffusionem sanguinis extravasati in *cerebro*, vel ante *sensus* & *motus* abolitionem, quæ recepta est sententia, vel ad minimum post eandem ut quasi post *mortem*.

Talibus enim *morientibus* turgescunt & extuberant *oculi*, stridunt *dentes*, *convulsi* motus concutiunt partes capitis, *linguam* sæpè & *labia*, *rubet* ferè & *turget* facies: ubi *mortui* apparent, prorumpit è *naribus* & *fancibus* *fluxus* sanguinis diù continuans.

Senioribus autem quæ evenit, magis *phlegmatico-pituosa* est, aut sanè *exsanguis*, cum pauca lenta saliva & *spuma* ante os.

Attendenda hic est maximè illa *compassio* veluti, seu *reciproca* conspiratio *pedum* cum *capite*. Quæ licet vulgo parum ferè attendatur, notabilissimè tamen percipi solet in usu *pediluviorum* ad effectus *dolorificos capitis*. Imò jam *Hippocrates* 6. *Aph. 21.* notat. *insanientibus* & *varices* superveniant, aut *Hemorrhoides*, *insania* solutionem fieri.

Sicut enim inter *juveniles & viriles annos*, si *hamorrhoides virilæ* ætate infuescentes rursus supprimentur, facile pathemata in *pectore*, *juvenilia* recrudescunt, & quasi postliminio repullulant; cum contra juxta eundem *Hipocratem*, lib. de *Humoribus*, *hamorrhoides bene fluentes à pleuritide præservare censeantur*. Ita si molimina, ad illas pertinentia perversa *ἀνὰ ποῦν* versus *caput* ferantur, oppressiones ibidem faciles afferunt, vel *sanguineas* vel *serosas*.

Quid quod dubium vix ullum sit, quin multi, quos pro *apoplecticis* efferimus, magis *thoracis spasmo* quam *capitis affectu* suffocati perierint: ubi quidem *rubor ille genarum* quem *apoplectici seniores* cum *phthisicis* pessimè habentibus communem monstrant, considerationem mereri videtur, quæ sententia est D. D. Præsidis.

Ne tamen nimii in rebus hisce simus, hic *pathologiam* hanc nostram *specialem* concludimus, ulteriorem harum *comparationum & connexionum* exasciationem, quibus *judicium & otium* est, commendantes; aliquorum etiam ulteriorem elucidationem, in dissertatione quæ sub manibus est de *motu sanguinis hamorrhoidali*, expectantes.

CAPUT VI.

Morborum Ætatum Therapeia.

UTI *Titulus* Dissertationis nostræ *fundamenta* morborum ætatum promittit, cui promisso nos hætenus satis fecisse arbitramur; ita *Therapeiam scrupulosiorem* hic exequi instituto nostro non conveniret: suffecerit proinde *Therapiæ quoque morborum ætatis*, ipsa *fundamenta* constituere.

Morborum ætatum & eorum quidem *graviorum*, *fundamentum* partim in *fluxu sanguinis*, partim in *stasi* ejus, & hanc moderantibus *motibus* congestoriis, ad fluxum ejus tendentibus, positum esse, hætenus deduximus; causam ulteriorem *fluxuum* in *quantitate* sanguinis, *materialiter*, in *irritationibus*, tum *turgescentiis* sanguinis, tum *excussoriis*, *animi*, impulsivè, sitam esse diximus.

Causam *stasium* in spissitudine posuimus, quam facillimè eadem *quantitatis* abundantia induci posse & solere notavimus: propter *stasim* verò præoccupandam, aut expediendam, *motus* deinde *spasmodicos pressorios*, magis particulariter cooriri, simul innuimus.

Hæc omnia si paulisper tantum ordinatè pensitentur, apparebit statim, *primarium fundamentum curationis* in *quantitatis* sanguinis necessaria proportionem & *mobilitatis* ejus, imò & *commotionum* actualium conveniente moderatione, ponendum esse.

Hamorrhagia ipsæ, pensitatis bene omnibus circumstantiis, nisi à

Violenta tantum causa evocata fuerint, (nam de purè & absolute *violentis*, absolute nullus nobis est sermo) semper in tantum sunt *bonæ* intentionis. Successus incongruus & malus, *accidentaliter* à nimia *copia*, aut nimia *frequentia* successiva nascitur.

Has artificialiter imitari, tantò magis impedit, quò magis ibi in potestate nostra est, tum *tempus* emissionis tranquillum eligere, tum *quantitatem* pro lubitu, ad rei exigentiam, metiri.

Cum enim natura semel commota & firma intentione ad agendum sibi præfixa, raro in pura *Physica* proportionem subsistat, sed frequentissime aliquid amplius, propter molestiam, agat: præterea quando perruptio alicubi facta est, fluxus *passivus*, seu *lapsus* fluidi contenti, non in ejus potestate sit: ita his rebus commode prospicit *artis* arbitrium.

Sicut verò Naturæ communissima via, nimiam *copiam* sanguinis placidè imminuendi, est successiva ejus *consumptio* per colliquatoriam *resolutionem* in serum. Hæc verò ordinario *motu* sanguinis circumpulsorio absolvitur: ita imitari hanc possumus, arbitrario *motu* corporis, qui *duabus* vel *tribus* horis tantum perficiat, quantum placidissimus ille *viginti* vel *triginta* horis.

Hic idem *motus*, simplex, sed ingens, est mechanismus, ad *spissitudinem* etiam sanguinis, imò actuales ejus *stases*, hinc indè pullulantes, expediendas. Undè tantopere utilis est *motus* corporis omnibus *atque* *otio* noxium: adeò, ut inde frequentissime contingat, ut, qui *mobiliore* vitæ genere per *juventutem*, imò *virilem* ætatem, usi sunt, quando laborum suorum fructu in *otio* uti sibi proponunt, certò inde *agrotescere* incipiant, & quidem tanto certius, quò magis *pancratice*, *athletice* & *floride* antea valuerunt.

Instituendi verò sunt *motus* *placide*, continuandi autem *diutius*, imò *repetendi*. A *repentinis* verò, præcipuè in *stasi* manifestiore, ante omnia verò in *abundantia*, abstinendum.

Moderatio etiam *assumptorum* potest aliquid, sed revera non multum: E *paucis* enim cibus non minùs *assumit* natura, quam è multis *admittere* solita est. *Motus* laboriosus præstat. Caterum habet hoc victus *simplex* optimum, quod non facile ex illo gula invitetur ad nimium capiendum.

Si hæc locum non inveniant, vel ægrotandum est, vel *imminutione* sanguinis abundantia consulendum.

Spissitudini, partim ipso *motu* subveniendum, partim medicamentis leniter *attenuantibus*.

Commotioni præsentis nimia per *diluentia*, *temperantia*, *refrigerantia* succurrendum, inter quæ posteriora, *nitri* usus, cum digestivis *vitriolico-alcalicis*, *arcano duplicato*, *tartaro vitriolato*, &c. plus hic

potest , quam multa alia. *Anodyna* prudentissime adhibenda.

Et hæc , ubi à *sanguine* est vitium , quod quidem ordinariè & periculosius & frequentius affligit.

In causa magis *catarrhali* ad *catarrhalia* respiciendum ; cautè verò ortus , genus , imò veritas hujus generis *catarrhorum* dignoscenda.

Ante omnia qui *junioribus* annis *vena sectioni* aut *scarificationi* assueverunt , ne in *seram senectutem* illam deferant.

Hæmorrhoidum apertio sive jam *consuetæ* sint , sive demum *assuefaciendæ* , quantum considerationis mereatur , præsentè loco minime explicari valet : deducetur verò proximè , cum Deo , proprio.

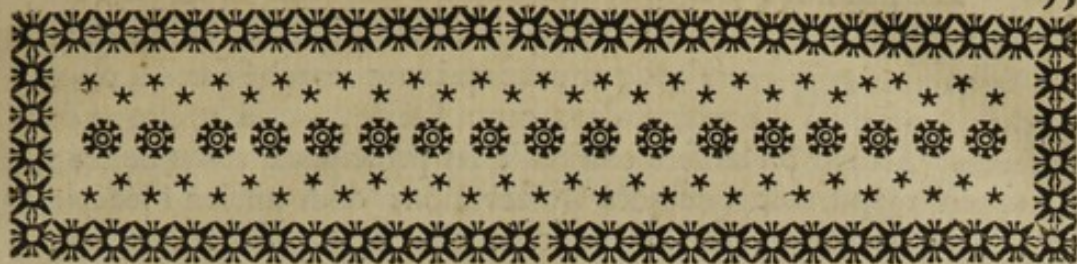
Et hæc *fundamentis Therapæiæ* quoque morborum *atatum* sufficiant.

„ M. Hoffman a traité aussi des Maladies les plus ordinaires aux
„ différents Ages dans sa Dissertation *De ætatis mutatione morborum*
„ *causa & remedio* , où l'on trouvera de fort belles Remarques de
„ Théorie & de Pratique.

„ Pour les Maladies les plus ordinaires à chaque Age en parti-
„ culier , on aura recours à différents Auteurs. On trouvera dans les
„ Œuvres de *Ranchin* trois amples Traités , l'un *De Morbis Puerorum* ,
„ l'autre *De Morbis Virginum* , & le troisième *De Morbis Senum*.
„ *Welsted* a fait deux Traités exprès , l'un *De Ætate vergente* , & l'au-
„ tre *De Ætate adulta*. Outre *Ranchin* , voyez *Sennert* , *Ettmuller* ,
„ *Harris* , *Zuinger* , *Hoffman* , *Juncker* , *Nenter* , &c. pour les Mala-
„ dadies des petits Enfants.

„ *Rodericus-à-Castro* , *Riviere* , *Ettmuller* , *Freind* , &c. doivent être
„ consultés pour les Maladies particulières aux Filles & aux Femmes.
„ Enfin pour les Maladies des personnes qui exercent différentes Professions ,
„ ayez recours à *Ramazzini* & à son Abbreviateur M. *Hecquet*. *Plempius*
„ a traité en particulier *De Togatorum valetudine tuenda* : *Furstenau* , *De*
„ *Morbis Jureconsultorum*. *Cockburn* , *De Morbis Navigantium*. *Zuinger* ,
„ *De Morbis Preliantium* , &c. Voilà pour les Maladies internes.

„ Quant aux Maladies externes dont on peut être attaqué à quel-
„ que âge que ce soit , on en trouvera la Théorie & la Pratique dans
„ les Traités de Chirurgie faits par *Fabricius ab Aqua pendente* , *Fa-*
„ *bricius Hildanus* , *Munnicks* , *Juncker* , *Heister* ; dans la Dissertation
„ *De vulneribus* par M. *Chirac* ; dans le Traité des Tumeurs par M.
„ *Deidier* , & dans ceux *De Tumoribus & de Suppuratione* par M. *Fizes*.
„ M. *Astruc* a donné un Traité complet *De Morbis Venereis* , que l'on
„ doit consulter. Pour les Maladies des Os , voyez *Ch. Heyne Tentamen*
„ *Medico-Chirurgicum* , & le Traité de M. *Petit* , célèbre Chirurgien de
„ Paris. Enfin pour les Maladies des Yeux , des Oreilles , des Dents , &c.
„ ayez recours à *Sennert* , *Plempius* , &c. & aux Traités de MM. *Du-*
„ *verney* , *Maitre-Jan* , *Saint-Yves* , *Fauchard* , &c.



LES ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRACTIQUE

TIRE'S DES ECRITS D'HIPPOCRATE
& de quelques autres Médecins.

TROISIEME PARTIE.

*Des Maladies les plus fréquentes dans chaque Saison
de l'Année , selon les différentes Constitutions de
l'Air , & sous divers Climats.*

AVANT-PROPOS.

APRE'S avoir rapporté dans la premiere Partie les noms des Maladies les plus ordinaires à chaque Age , dans chaque Saison , &c. & après avoir donné dans la seconde une idée generale des causes des Maladies , & un Essay sur les Maladies particulieres à chaque Age , l'ordre que nous nous sommes prescrits , demande que nous parlions maintenant des Maladies les plus fréquentes dans chaque Saison de l'année , selon les différentes Constitutions de l'Air , &c. Mais comme on pourroit croire que nous allons dévoiler ici les mysteres de la Médecine-Pratique ; il est à propos d'avertir que notre dessein n'est pas d'entrer aujourd'hui si avant en matiere , & que pour mieux étayer le systême de Pratique que nous proposerons dans la quatrième Partie de cet Ouvrage & dans nos Remarques , nous avons crû devoir exposer d'avance les *Faits*

G. De Baillou.

& les *Observations* purement historiques sur lesquelles ce système a été fondé par *Hippocrate*, & par ceux qui ont marché sur ses traces ; & c'est à quoi on se bornera dans cette Partie , à cela près que dans le second Article on laissera entrevoir les principaux traits de ce système en rapportant quelques *Observations* d'un ancien Médecin * de l'Ecole de Paris , qui a mérité le nom d'*Hippocrate François*.

Le premier Article ne contiendra donc que la Traduction Latine faite par *Foesius* du premier Livre des Maladies populaires que tout le monde attribué unanimement à *Hippocrate*. Là on trouvera une narration succinte , mais fidelle de la constitution de l'Air dans l'Isle de *Thassos* pendant quelques années , & des Maladies qui y regnerent dans chacune des saisons de ces mêmes années. On y verra la naissance , les progrès , & toutes les circonstances de ces Maladies avec leur fin heureuse ou malheureuse , ou la maniere dont la Nature toute seule vainquit ou fût vaincue : En un mot on y verra le fonds sur lequel Hippocrate a bâti son système de Pratique ; car c'est principalement , ce que je présume , qu'il a eû en vûe dans les Histoires qu'il a rapportées à la fin de ce Livre , & dans le troisième , qu'on croit avec raison n'être qu'une suite du premier. En effet dans ses autres Ouvrages Hippocrate donne des préceptes ; là il n'est qu'Historien : ailleurs il parle en Maître de l'Art dont il est le Fondateur ; ici il n'est que Spectateur des œuvres de la Nature ; d'où j'infere qu'à l'égard des Malades dont il est fait ici mention , il ne s'abstenoit de Remedes , & n'observoit avec tant d'exactitude tout ce qui leur arrivoit journellement , qu'en vûe de découvrir la route que tiendrait la Nature dans le cours de leurs Maladies , afin de pouvoir l'imiter & l'aider dans d'autres occasions.

Pour entrer dans ma pensée , on supposera qu'autrefois entre plusieurs Malades , comme aujourd'hui parmi les Pauvres , sur-tout de la Campagne , les uns en réchappoient par les seules forces de la Nature , ou par les Evacuations que cette sage Mere procuroit , & les autres périssoient par le deffaut de ces mêmes Evacuations ; on supposera , dis-je , que sur de pareilles observations Hippocrate comprit bientôt la nécessité d'un Art , qui imitât les démarches de la Nature , qui secondât ses mouvements , & qui suppléât dans certains cas à ce que la Nature opere si heureusement dans d'autres.

Pour fonder cet Art , il falloit donc observer avec la dernière exactitude tous les mouvements de la Nature , aussi-bien dans ceux qui avoient le bonheur de réchapper de leur Maladie , que dans ceux qui avoient le malheur d'y succomber , afin de connoître par là à quoi les uns devoient leur guérison , & dans quelles circonstances , ou par quelles voyes la mort avoit enlevé les autres. Il falloit aussi laisser
agir

agir la nature toute seule , & ne point la troubler dans ses Opérations. Car enfin , comment auroit-on pû imiter la conduite , seconder ses vûes , prévenir ses erreurs , si on n'avoit fait des observations exactes & souvent réitérées , de ses mouvements & de son inaction , de ses efforts heureux , & de ses efforts inutiles ou malheureux , de ses victoires , & de ses défaites ? Comment auroit-on pû aussi comparer ensemble tous les mouvements qu'elle excite , & distinguer ceux qui tendent à la guérison , d'avec ceux qui menacent de la mort , si on les avoit interrompus , ces mouvements , ou si on les avoit dérangés par l'application de quelque remède , & si les accidents causés par l'action de ce remède s'étoient joints & confondus avec ceux qui procedent uniquement du fond même du mal ? Il falloit donc , comme on l'a dit , s'abstenir de tout remède , & n'être simplement que Spectateur de l'état & du sort des Malades qui devoient servir à l'établissement de l'Art.

Or c'est , à mon avis , ce que fit Hippocrate à l'égard des Malades dont il parle dans les deux Livres qu'il nous a laissés sur les Maladies populaires. Ce grand Homme ne leur prescrivait presque aucun remède : il se contentoit d'observer exactement , & de marquer jour par jour ce qui leur étoit arrivé , afin de reconnoître sûrement en quel temps & de quelle maniere , ou par quelles voyes leur Maladie s'étoit terminée par les seules ressources de la Nature. Il faisoit à l'égard de la Médecine , ce qu'on fait depuis long-temps dans les Académies des Sciences à l'égard de la Physique : il ramassoit des faits , des observations ; & c'est , je pense , là-dessus qu'il fonda les Maximes de Pratique , dont on a donné le précis dans la premiere Partie de cet Ouvrage. C'est à ces mêmes Observations qu'on doit sans doute le dénombrement & les présages des Maladies , les signes des Crises , &c. qu'on a aussi rapporté ci-devant. Enfin , c'est apparemment de ces mêmes Observations qu'il tira ce principe fondamental de la Médecine-Pratique , que *la Nature , ou guérit elle-même les Maladies , ou indique aux Maîtres de l'Art les voyes qu'il faut suivre pour les guérir.*

Au reste , je n'ignore point que la plupart des Commentateurs expliquent tout autrement le silence qu'a gardé Hippocrate sur la maniere dont il s'étoit comporté dans cette occasion ; mais je n'entreprendrai point de les refuter : une pareille discussion ne seroit pas ici à sa place. C'est dans mes Remarques que je tâcherai de faire voir le peu de fondement de leurs conjectures , & de mettre dans un plus grand jour ce que je viens d'avancer.

Νουσιον φύσις
ἐνθεσί. Ep. l. 6.
ἀνεθεῖσα δὲ (φύ-
σις) δηλοῖ τοῖς
τὰ τῆς τέχνης
ἰδόντων ἃ ποιεῖ
Γέα. Lib. de
Arte.

I.

De Morbis vulgaribus.

Hippocratis Ep.
Liber primus.

SECTIO I. *Status primus.*

1. **I**N Thaso ad autumnum, circiter æquinoxium & sub vergiliarum occasum, pluviae multae, continentes & leves fuerunt, non secus ac spirantibus austris. Hyems austrina quæ flatus aquilonares parvos, & justo majores siccitates habuit, atque etiam in totum Veri similis fuit. Ver autem austrinum, frigidum, parvas habens pluvias. Æstas ut plurimum nubila, in quâ ab imbribus cessatio fuit. Anniversarii venti (qui Etesiae dicuntur) parum, tenuiter, disjunctim, segregatimque spiravere. Existente igitur toto nos ambientes aëris statu austrino, & ad magnas siccitates vergente, ante Ver quidem, quod superior status subcontrarius & aquilonius factus fuerit, paucis febres ardentes contigerunt, æque valde mites & facillimè consistentes, quæ neque sanguinis ex naribus profusionem nisi paucis, neque mortem attulerunt. Multis verò aurium tumores subnascebantur qui in alteram partem vergebant, plerisque etiam in utramque, iisque febre vacuis & in erectum stantibus nec decumbentibus, etsi nonnullis paulisper incalescerent. Omnibus absque noxa extincti sunt, neque cuiquam, velut ii, qui alias sui ortus causas habent, suppurationem fecerunt. Horum autem ea fuit natura, ut molles & laxi essent, magni, diffusi aut sparsi, sine inflammatione & dolore, omnibusque sensim & sine ullâ significatione evanescerent. Fiebant ista quidem adolescentibus, juvenibus, ætate florentibus, atque horum plurimis qui in palestrâ & gymnasiis exercebantur: mulieribus verò paucis contingebant. Multis tussis aridae & inanes, quibus cum tussi nihil educébatur, nec ita multò post voces raucescebant. Quibusdam verò ex temporis intervallo inflammationes cum dolore in alterum testem erumpebant, quibusdam etiam in utrosque. Alii quidem febribus corripiebantur, nonnulli verò sine febre persistebant; atque adeò hæc ipsa plurimis gravia & molesta fuere; de reliquo autem quod ad ea attinet quæ ad Chirurgiam spectant, in his inculpate habebant.

2. Ante verò æstatis initium & per ipsam æstatem, atque etiam ad hyemem, eorum multi qui jam longo intervallo consumpti erant, tabefacti decubuerunt, siquidem & multis de tabe in dubium venientibus, ipsa tunc est confirmata. Est ubi etiam eos, qui naturâ erant ad tabem promptè comparata, tùm plurimum occupavit: ex his

multi atque etiam plurimi interierunt. Atque haud scio, si quis ex decumbentibus etiam modico tempore superfuit. Celerius verò interierunt, quam talia transigi soleant, præsertim cum alios & diuturniores, & cum febribus conjunctos pertulerunt, nec interierunt, de quibus paulò post scribetur: solus namque & eorum qui tunc viguerunt maximus morbus, multos tabes ipsa peremit.

3. Eorum autem plurimis hujusmodi affectus aderant, febres horridi sensu insignes, assiduæ & acutæ in totum quidem non desinentes, sed quæ erant ex semitertianarum genere, uno die leviores, altero verò insuper ingravescentes, omninòque vehementius incrementum. Sudores autem perpetui, non tamen per totum corpus diffusi, extremorum refrigeratio multa, quæ vix quidem incalescebant. Alvi conturbatæ biliosa, pauca, sincera, tenuia, mordacia egresserunt, crebròque assurrexerunt. Urinæ tenues, crudæ, decolores, atque paucae, aut crassitudinem, & paucum quod desideret habentes, neque probè consistentes, sed in quibus ea quæ subsidebant cruda & intempestiva erant. Tussiendo verò pauca, densa, concocta rejiciebant, & quæ paulatim ac nonnisi ægrè educerentur. Qui autem violentissimè conflictabantur, iis ne parva quidem concoctio adfuit, sed perpetuò cruda expuebant. Horum etiam plurimis fauces statim & ad extremum usque rubore & inflammatione affectæ doluerunt, fluxionibusque parvis tenuibus & acribus tentati, citò consumpti malèque vexati sunt, perpetuò cibos omnes averfabantur, neque siti capiebantur, multique circa mortem delirabant. Atque ista quidem tabidis contigerunt.

4. Jam verò ad æstatem & autumnum febres multæ, assiduæ, neque violentæ prehendebant, istaque diù laborantibus, non his qui cætera molestè habebant, contigerunt. Alvi plurimis valdè placidè conturbatæ sunt, nihilque essatu dignæ noxæ attulerunt; urinæque plurimis boni quidem coloris & puræ aderant, sed tenues, & quæ tandem judicationis tempore concoquebantur. Hi non admodum tussiculosi erant, neque ea quæ tussi rejiciuntur negotium exhibebant, neque cibum non averfabantur modò, verum etiam exhibendi illius facilem faciebant copiam. In summâ igitur, afficiebantur qui tabescebant, non quomodo cæteri tabidi solent; sed febribus cum horridi sensu correpti parum insudabant, interdum alii vagas quodammodo & errabundas accessiones habebant, neque in totum febres desinebant, sed quæ in speciem tertianarum insultus facerent. Inter eos autem, quibus erant brevissimi morbi, ii ad vigesimum diem judicatione solvebantur; plerisque verò ad quadragesimum, nonnullis etiam ad octogesimum. Est ubi ne sic quidem, sed errabundè & nullâ observatâ judicatione quibusdam desinere. Horum quoque

plurimis, quæ non longo post intervallo remiserant febres reversiones fecerunt, iisdemque dierum ambitibus post ipsas reversiones judicabantur, earumque nonnullæ ægros ita prodixerunt, ut sub hyemem affligerentur. Ex his autem omnibus, qui in hâc status conditione descripti sunt, solis tabidis lethalia contigerunt, in aliis verò febribus nequaquam obvenere.

SECTIO II. *Status secundus.*

5. **A**Nte autumnum in Thaso tempestates non tempestivæ, sed cum multis austris & aquilonibus repentinæ & humidæ prorupere, taliaque ad vergiliarum occasum usque & sub vergilias ipsas extitere. Hyems autem aquilonia, aquæ multæ, vehementes, magnæ, nives, hisque intermixta, ut plurimum, æris serenitas. Atque ista omnia contingebant, nec certè admodum inopportuna erant frigora: jam verò post brumale solstitium, eoque tempore quo spirare incipit Favonius, extremæ hyemis frigora magna fuere, aquilones multi, nives & pluviae continenter multæ, cœlumque cum ventorum turbine nimbosum & nubilum, eaque ipsa non remiserunt, sed se ad Æquinoxium extenderunt; ver autem frigidum, aquilonium, pluviosum, nubilumque, neque admodum æstuans æstas fuit. Venti anniversarii continenter spiravere, statimque ad Arcturum perflantibus Aquilonibus aquæ admodum multæ: existente igitur anno toto humido, frigido, & aquilonio, ad hyemem quidem, ut plurimum benè valuerunt, ante ver autem plerique omnes molestè & graviter vitam traduxerunt.

6. Primùm itaque lippitudines fluentes cum dolore, humentes & crudæ obortæ sunt, sordes in oculis concretæ (quas lemiæ vocant) parvæ, nec sine difficultate multis erumpebant, quæ cum plurimis revertissent, tandem ad autumnum reliquerunt. Jam verò per æstatem & autumnum ex intestinorum laxitate & torminibus, continuâque & inani egerendi cupiditate laborarunt, alvi que fluidæ, biliosa, tenuia multa cruda & mordacia, nonnunquam etiam aquosa dejecerunt. Plerisque etiam circumflui non sine dolore humorum affluxus contingere, biliosi, aquosi, strigmentosi, purulenti, & qui urinæ difficultatem facerent, non ex proprio aliquo renum vitio, sed quod istis alia in aliorum vicem succederent. Vomitiones pituitosæ, biliosæ, & crudorum ciborum eductiones ac sudores aderant, atque omnibus undiquaque difflebat humiditas multa. Multis autem hæc fiebant, qui recti & stantes à febribus erant vacui, plerisque etiam febre correctis, de quibus mox scribetur; in quibus verò descripta omnia deprehendebantur, ii non sine labore tabidi evadebant. Jam

quidem ad autumnum & sub hyemem febres erant assiduæ, atque eorum paucis quibusdam ardentes, diurnæ, nocturnæ, semitertianæ, tertianæ exquisitæ, quartanæ, erraticæ.

7. Atque enumeratarum febrium singulæ multis oboriebantur, ardentes verò omninò paucis, iique ex ægrotantibus minimùm laborarunt. Nam neque sanguis ex naribus, nisi paucus admodùm, iisque paucis profluxit, neque delirarunt, cæteraque omnia placidè tulere. Horum plurimis, benè admodùm constituto & composito judicationis ordine, febris ardens cum intermissione in septendecim diebus solvebatur, atque haud scio an quisquam tunc ex hâc ipsâ interierit, aut ad phrenitim devenerit. At verò tertianæ plures quidem quam ardentes & laboriosiores fuerunt, atque in his omnibus ritè & ordinè à primo insultu ad quaternos circuitus processere, in septem verò absolutè judicabantur, neque horum cuiquam reverterunt. Quartanæ autem multis per initia certo & rato quartanæ tenore taperunt, quibusdam verò non paucis ex aliis febribus & morbis secessus in quartanas fiebant, longæque his pro consuetudine, atque etiam interdùm longiores contingebant. Sed & quotidianæ, nocturnæque, & errantes multæ diuque plerisque perseveravere, tum erectis, tum decumbentibus; horumque plurimos febres sub Vergilias & in hyemem usque comitabantur. Multos autem statim ab initio præcipuèque pueros convulsiones cum febre tentabant, quæ etiam febribus succedebant, erantque hæc plurimis diuturna quidem, innoxia tamen, nisi si quibus cætera omnia perniciem adferrent.

8. At verò continuæ quidem omninò febres erant, nihilque intermittebant, sed omnes invadebant earum febrium more, quæ ad tertianarum naturam propius accederent; uno quidem die leviores, altero verò vehementiores, omnium quæ tunc contingerent violentissimæ, longissimæ, & laboriosissimæ; per initia leves & in totum perpetuò incrementis diebus judicatoriis insultus habebant, & in deterius procedebant; quæ etiam cum parum allevassent, celeriter rursus ex intermissione vehementius invadebant, & diebus judicatoriis magnâ ex parte deterius affligebant. In his omnibus rigores incompositè & errabundè contingebant, paucissimique & minimi. Verùm in cæteris febribus majores, ut & sudores multi, his verò perpauci nihilque allevantes, sed contrà noxiam afferentes. His magna extremorum perfrictio, quæ vix etiam recalescerent, neque penitus pervigiles erant, maximè verò hi etiam vicissim sopore gravabantur. Alvi omnibus quidem conturbatæ erant, malèque affectæ, istis verò multò pessimè. Horum autem plurimis urinæ aut tenues erant, crudæque ac decolores, aliquantoque post intervallo nonnihil concoctæ, non sine judicatoriis signis, aut crassitudine quidem præditæ, verùm turbidæ,

nihil consistentes aut subsidentes, neque concoctæ, aut paucae, vitiosæ, crudæ, subsidentes, & in summâ pessimæ omnes. Tussis quidem febres comitabantur, sed neque quam utilitatem aut noxiam tunc tussis attulerit licet scribere. Diuturna itaque & difficilia hæc erant, valdeque incompressæ & errabundæ, atque citrà solutionem horum plurima, tum his qui exitialiter valde, tum his qui nequaquam ita se haberent, permanebant. Si quibus enim aliquantulum intermitterent, in iis celeriter, reversiones faciebant. Est ubi quibusdam iisque paucis, ad octogesimum diem cum brevissimè judicatione solverentur, nonnullis repeterent, ut etiam in hyemem eorum plurimi ægrotarent, plerisque verò omnes absque judicatione deferebant. Hæc autem tum his qui superstites erant, tum iis qui moriebantur ex æquo contigerunt.

9. Cumque multa eaque varia esset in morbis judicationis cessatio, maximum sanè & pessimum signum plerisque omnes ad extremum usque profectum est, quod cibos omnes averfarentur, iisque maxime qui cætera quoque exitialiter haberent. In his verò febribus non admodum inopportunè siticulosi erant. Longo autem progressu temporis, cum & labores multi, malaque corporis extenuatio fieret, his humorum secessus, aut viribus superiores, aut minores quam ut prodesse quicquam, succedebant, sed qui confestim intrò recurrerent, & in deterius contenderent. Atque his aderant intestinorum tormina, crebræ, & inanes egerendi cupidines, intestinorum lavores, & alvi fluentes, nonnullis etiam aqua inter cutem cum ejusmodi enumeratis casibus, aut sine his contingebat: stomachi fastidia. Ex his verò quicquid violenter urgebat, aut statim è medio tollebat, aut prorsus nihil conferebat. Papulæ parvæ, quæ nec satis pro dignitate morborum excretioni respondebant, sed contra celeriter disparebant, aut aurium tumores oboriebantur qui sensim, & sine ullâ significatione evanescebant. Nonnullis ad articulos præcipuè ad coxendicem decumbebant, paucis decretoriè desinebant, sed celeriter rursus pristinum habitum assequebantur.

10. Ex quovis autem hominum genere interibant quidem, atque ex his plurimi pueri jam à lacte depulsi, iisque quibus ætas paulum processerat, octennes, aut decennes, nec dum etiam puberes; atque ista quidem his non sine superius descriptis, multis verò superiora absque his contingebant. Quibus autem ad urinæ difficultatem res tota se converterat, in eamque humorum secessus fierent, iis hoc unum utile omniumque efficacissimum signum fuit, quod etiam plerisque omnes ab imminente maximo discrimine vindicavit. Accidit verò plurimis urinæ difficultatem potissimumque his ætatibus fieri, itemque aliis multis, qui etiam in morbis erecti obambulabant. Hic quoque subita quædam & magna omnium mutatio aderat. Alvus namque si

contigisset fusas fuisse, eæ confestim pessimè cogeantur, & ad omnes cibos alacres erant, posteaque placidæ febres tentabant. Verùm quæ ad urinæ difficultatem spectabant, ea his diuturna & molesta fuere, urinæque copiosæ, crassæ, & variantes & rubræ, partimque cum dolore purulentæ. Atque hi omnes superstites evasere, neque eorum quemquam interiisse cognovi.

11. In quibus verò casibus nullum periculum inspectum est, eorum quæ exeunt maturaciones omnes, num undique tempestivè procedant, considerandæ sunt. In quibus etiam num abscessus bono sint, aut cum judicatione fiant, videndum est. Concoctiones judicationem brevi fore, & certam salubritatem portendunt. Cruda verò & incocta, quæque in malos abscessus vertunt, aut judicationis cessationem: aut dolorem, aut diurnitatem, aut mortem, aut eorumdem reversiones significant. Horum autem quodcumque maximè futurum sit, ex aliis considerandum. Summâ curâ anniti oportet, ut præterita enarres, præsentia cognoscas, & futura prædicas. Duoque ista elaboranda sunt, ut in morbis commodas, aut ne quid offendas. Artem tria ista circumscribunt, morbus, æger & medicus qui artis est administer, ægrumque oportet unâ cum medico morbo reluctari.

12. Capitis & cervicis dolores & gravitates si febres comitentur, aut sine iis accidant, phrenitide quidem laborantibus ad convulsiones desinunt, præsertim ubi æruginosa vomitione refuderint: sed & eorum nonnulli celeriter intereunt. Qui febribus ardentibus, aliisve conflantur cum cervicis dolore & temporum gravitate, si tenebricosa caligo oculis obversatur, præcordiorumque contentio sine doloris sensu affuerit, iis sanguis è naribus profunditur. Qui verò toto capite gravitatem sentiunt, cum oris ventriculi morfu & stomachi fastidio, ii biliosa & pituitosa vomitione rejiciunt. Quibus in casibus plerumque pueris convulsiones maximè fiunt: eadem etiam mulieribus contingunt, prætereaque obscænorum locorum dolores; grandioribus autem natu, & quos jam calor defecit, partium resolutiones, aut insanix, aut cæcitates.

Status tertius.

13. **P**aulò ante Arcturum, sub ipsoque Arcturo, imbres copiosi & magni spirantibus aquilonibus in Thaso fuerunt. Circà Equinoctium autem & ad Vergilias usque parvæ & modicæ pluvix austri-næ. Hyems aquilonibus perflata justo majores siccitates, frigidos ventos, & magnas nives habuit. Ad Equinoctium autem maxima frigora. Ver aquilonium, exuperantes siccitates, modicæ pluvix & frigida; circà Æstivum solstitium aquæ pauca, frigora magna ad Ca-

nem usque. Post Canem verò ad Arcturum usque, per calidam æstatem æstus magni, qui non per intervalla aut sensim fierent, sed tum perpetui, tum vehementes. Non pluebat, anniversarii venti spirare. Ad Arcturum autem pluvie austrinæ ad Æquinoctium usque. In hac temporis conditione ad hyemem partium resolutiones ceperunt, multosque invaserunt, ex quibus nonnulli celeriter interierunt, mirè quippe vulgariter grassabatur hic morbus, cetera verò integrè degebant. Febres autem ardentes ante Ver ceperunt, & ad Æquinoctium usque & ad Æstatem perseveraverunt. Quos itaque statim sub ipsa Veris & Æstatis primordia morbus invasit, plerique omnes superstites evaserunt, paucique interierunt. Cum verò Autumnus esset, pluvieque impeterent, lethales erant, pluresque peribant.

14. Inerant verò in febribus ardentibus affectiones hujusmodi, ut qui benè & largiter sanguinem è naribus profudissent, ii vel ex eo maximè servati viderentur; neque ullum, cui modò sanguis benè profluxisset, hoc in statu mortuum videre licuit. Philiscus siquidem & Epaminon ac Silenus, quod his quarto die & quinto de naribus parùm stillaverit, mortem obierunt. Plerique igitur omnes ægri appetente judicatione rigore corripiebantur, iique potissimum qui sanguinem è naribus non profudissent, atque hi insuper novo suborto rigore exudarunt. Quosdam etiam sexto die morbus regius prehendit, verùm istos per vesicam expurgatio, aut commota alvus, aut larga sanguinis è naribus profusio sublevavit, quale quid Heraclide, qui apud Aristocydem decumbebat, contigit, quippe qui largum è naribus sanguinem profudit: & alvum conturbatam habuit, & per vesicam perpurgatus est. Vigesimo autem die judicatione est liberatus, non quomodo Phanagoræ famulus, qui, cum ipsi, nihil horum quicquam evenisset, periit. Plurimis sanguis è naribus erumpebat, præcipuè tamen adolescentibus & ætate florentibus, atque eorum bona pars periit, qui sanguinem è naribus non profuderunt. Ætate autem provectioribus, res sese in morbum arquatam vertebat, aut iis alvi commotæ, aut intestinorum difficultates aderant, quale quid Bioni, qui ad silenium decumbebat, contigit. Ætate etiam intestinorum difficultates populariter vagatæ sunt, & quidam eorum qui morbis conflictabantur, quibus etiam sanguis è naribus eruperat, hunc exitum habuerunt, ut in difficultatem intestinorum inciderent, quale quid Eratonis puero & Myllo accidit, qui post multam sanguinis è naribus profusionem, in difficultatem intestinorum delapsi sunt & periculo exempti.

15. Copiosus igitur præcipuèque hic humor fluitabat. Siquidem nonnullis impendente judicatione sanguis è naribus non profluxit, sed ad aures enati tumores disparuerunt. Quibus evanescentibus ad si-

nistri lateris inanitatem, summamque coxendicem gravitas decubuit, doloribusque post judicationem abortis, atque urinis tenuibus prodeuntibus, paucum è naribus sanguinem profundere cœperunt. Ac circiter quartum & vigesimum diem Antiphonti Critobuli filio, humores in sanguinis è naribus profluvium secesserunt, quod ubi defuit, integrè circa quadragesimum diem judicio est absolutus. Mulieres præterea multæ agrotârunt, minùs tamen quàm viri, nec ita multæ obierunt. Plurimæ autem difficulter partum ediderunt, atque à partu insuper laborarunt, ipsæque potissimum obierunt, non secus ac Telebuli filia, quæ sexto à partu die interiit. In febribus itaque plurimis menses apparuerunt, nonnullis etiam sanguis ex naribus profluxit, multisque Virginibus id tum primùm contigit. Est ubi etiam sanguis è naribus, quibusdam verò menstruæ purgationes erumperent, quale quid in Daitharsis filiâ virgine tum primùm apparuit, cum larga sanguinis è naribus profusione. Atque haud scio, quibus horum quicquam ritè evenerit, an ex iis quæquam perierit. In quas verò prægnantes morbus fortè incidit, hæ omnes, quod sciam, abortionibus periclitatæ sunt. Plurimis verò urinæ benè quidem coloratæ, tenues autem & pauca habentes subsidentia, cum dejectionibus tenuibus & biliosis. Plerisque verò alioqui judicatis, morbus in intestinorum tormina defuit, quale quid Xenophani & Critiæ accidit. Urinæ etiam quibusdam dilutæ, multæ, liquidæ, tenues post judicationem fuerunt, in quibus cum reliqua etiam probè judicata forent, multa subsedere. Atque hoc quidem recensere æquum videtur, in quibus fuere: Bion qui apud Silenum decumbebat, Cratia quæ cum Xenophane versabatur, Aretonis puer, & Mnesistrati uxor. Qui omnes postea in difficultatem intestinorum delapsi sunt. An verò idcirco id contigerit, quod urinæ dilutæ prodierunt, animadversione dignum est.

16. Multi circa arcturum undecimo die judicatione absoluti sunt, neque his, quæ ob justam causam fieri solent morborum reversiones, recurrerunt. Sub hoc tempus autem sopore opprimebantur, atque inter hos plures pueri, qui omnium vel maximè morte exempti sunt. Ad Æquinoctium verò & ad Vergilias usque, & sub Hyemem, febres ardentes accidebant. Quin etiam tunc plurimi perpetuò cum febribus delirio corripiebantur, atque ex his plerique omnes moriebantur, Æstate autem pauci tales evadebant. Invadentes itaque febres ardentes, quibus præsens immineret perniciēs, satis indicabant. Nempè statim ab initio febris acuta cum modico insuper rigore prehendebat, vigiles erant, impotentes animi, sitibundi, aestuatione & corporis incontinenti jactatione conflictabantur, cum parvo tenuique sudore circa frontem & claviculas oborto, nullo tamen per totum corpus

diffuso, multum deliri erant, timore & omni mœrore confecti, ac velut animum despondentes, extrema paulatim frigus concipiebant, pedes summi, maximèque manuum summitates, diebus paribus accessiones contingebant; plerisque verò omnibus maximi labores die quarto aderant, sudoresque longissimè subfrigidi, nec extrema amplius recalescebant, sed livida & frigida permanebant, neque amplius sitiebant. Urinæ his erant nigrae, tenues & paucæ, alvi que restiterunt, ac ne his quidem, quibus hæc acciderent, sanguis è naribus profluxit, sed paucus stillavit, neque horum cuiquam res ad recidivam devenit, verum sexto die cum sudore perierunt. Phreniticis autem contigerunt quidem descripta non omnia, sed his ferè undecimo die, quibusdam etiam vigesimo judicatione solvebantur; quos statim ab initio circà tertium aut quartum diem phrenitis non prehenderat, sed primo tempore moderatè se habebant, iis circà septimum diem morbus ad vehementiam devenit.

17. Magnus itaque fuit morborum numerus, atque ex ægris præcipuè interibant adolescentes, juvenes, ætate florentes, quique erant glabro corpore, cute subalbidâ, extenso & nigro capillitio, & nigris oculis, otiosè & segniter vitam degentes, voce altâ, exili, asperâ, balbi, iræ præcipitis, & acerbæ, plurimèque hujusce generis mulieres peribant. At verò hoc in statu ex quatuor maximè signis servabantur ii, quibus aut ex naribus benè sanguis profluxisset; aut urina multa in quâ quod desidebat copiosum & laudabile erat, per vesicam processisset; quique aut per alvum turbulenta, biliosa, tempestivè demitterent; aut in difficultatem intestinorum delaberentur, multisque usu venit, ut non ab uno ex descriptis signis judicaretur, sed ut plurimi per omnia percurrerent, & gravius habere viderentur. Sed hi omnes, quibus ista contingerent, incolumes evaserunt. Mulieribus item & virgunculis evenerunt paulò ante memorata signa omnia. Decernebat autem, si quibus aut horum quippiam optimè fieret, aut liberaliter muliebria apparerent, nullaque (quod sciam) ex his quibus horum quid optime factum esset, interiit. Philonis namque filia, cum liberaliter ex naribus sanguis effluxisset, quod septimo die intempestiviùs cœnasset, mortem obiit.

18. Quibus invitis per febres acutas atque adedò ardentes lachrymæ effluunt, in his dum cætera exitialiter non se habeant, sanguinis ex naribus profluvium expectandum est. In his siquidem qui malè habent, non sanguinis eruptionem, verum mortem portendunt. Quibus febre judicatoriè desinente, tumores ad aures in febribus cum dolore suborti, neque conquiescunt, neque suppurantur, eos, biliosum alvi profluvium, aut intestinorum difficultas, aut quod in urinis crassis subsidet, liberat, quale quid Hermippo Clazomenio evenit. Quod verò

ad judicia attinet, ea, ut satis perspicere licet, aut sunt inter se similia, aut dissimilia. Velut in duobus fratribus apparuit, qui ad theatrum Epigenis habitabant, quibus, cum eadem simul horâ morbus cœpisset, ætate provectiori sexto die, juniori verò septimo decrevit; reversus utrique eadem simul horâ, dies quinque intermisit, atque ex reversione uterque simul in totum die decimo septimo est judicatione liberatus. Plurimis autem quinto die decrevit, septem intermisit, & post reditum die quinto judicatio facta est. Quibusdam etiam septimo die decrevit, diebus septem intermisit, & ex recidivâ die tertio judicatio facta est. Nonnullis quoque morbus die septimo judicatus est, cumque diebus tribus intermisisset, septimo decrevit. Aliquibus die sexto morbus decrevit, atque ubi dies sex intermisisset, tribus diebusprehendit, quos etiam ubi uno die reliquisset, altero rursusprehendit & judicatus est, quemadmodum Evagonti Daitharsis filio contigit. Aliis sexto die decrevit, septem intermisit, & ex repetitione die quarto judicatus est, quale quid Aglaïdæ filia usu venit. Plurimi igitur eorum qui tunc ægrotarunt hunc habuerunt morbi tenorem, atque haud scio an eorum cuiquam qui superfuerunt ritè factæ morborum reversiones non recurrerent, omnesque, quod sciam servabantur quibus hoc recidivæ genus contigit, neque hoc modo ægrotantium cuiquam morbum rursus repetivisse memini. Moriebantur autem plurimi ex his morbis sexto die, velut Epaminondas, Silenus & Philiscus Antagoræ filius.

19. Quibus tubercula ad aures enascebantur, ea die vigesimo decernebant. Sedata autem sunt in omnibus, quibus non suppurarunt ad vesicam tamen sese converterunt. Cratistonacti, qui ad heracium decumbebat, & scymni fullonis ancillæ suppurarunt, & perierunt. Nonnullis verò morbus die septimo decrevit, novem intermisit diebus, reversus est, & ex recidivâ quarto die judicatus est. Phanocritus, qui apud Gnatonem Pictorem decumbebat, septimo die judicatione est absolutus. Sub Hyemem verò circa brumale Solstitium ad Æquinoctium usque, febres ardentes & phrenitides perdurabant, multique peribant. Judicationes tamen variè ceciderunt, plurimisque quinto ab initio die morbus decrevit, quarto intermisit, repetiit, & ex recidivâ quinto die judicatio facta est, omninò diebus quatuordecim. Atque hunc in modum pueris plurimis, quin etiam natu grandioribus judicatio facta est. Nonnullis verò undecimo die morbus decrevit, decimo quarto repetiit, perfectèque vigesimo judicatus est. Quod si qui vigesimo novo insuper rigore corripenterentur, iis quadragesimo die morbus decrevit. Plerique autem omnes sub primam judicationem denuò rigeabant. Quinetiam quidam per exordia sub iudicium ipsam novo rigore correpti, adhuc in ipsis morborum reversionibus, unà cum judicatio-

ne riguerunt. Vere autem rigeabant omninò pauci, Æstate plures, per Autumnum adhuc plures, sub Hyemem longè plurimi, at sanguinis è naribus profluvia cessarunt.

SECTIO III.

20. **Q**Uanam in his, quæ ad morbos spectant dignotio faciendæ sit, facile discemus, ex communi omnium & cujusque propriâ naturâ, ex morbo & ægroto, ex his, quæ offeruntur, & eo, qui offert. Nam & ex his meliùs vel graviùs se habent. Præterea ex universali ac particulari aëris conditione, & regionis cujusque, ex consuetudine, victus ratione, vitæ genere, ex cujusque ætate, ægri sermonibus, moribus, silentio, imaginationibus, somnis, vigiliis, ex insomniis, quæ qualia & quando obveniant videndum est, vellationibus, pruritibus, lacrymis, ex accessionibus, dejectionibus, urinis, sputis, vomitionibus. Videndæ sunt etiam quæcumque sunt morborum vicissitudines: & ex quibus in quos succedant, & quinam abscessus perniciem aut solutionem portendant. Sed & sudor, rigôr, perfrictio, tussis, sternutationes, singultus, spiritus, eructationes, flatus silentes, strepitum cientes, sanguinis eruptiones, ora venarum ex ano sanguinem fundere solita (Græci Hamorrhoidas dicunt.) atque ex his quæ per hæc contingunt consideranda sunt.

21. Februm hæc quidem sunt continuæ, quæ quidem interdiumprehendunt, noctu intermittunt, aut noctuprehendunt, interdiumintermittunt. Sunt & semitertianæ, tertianæ, quartanæ, quintanæ, septimanæ & nonanæ. In febre autem continuâ morbi sunt valdè præcipientes, maximi & gravissimi præcipuèque lethales; at omnium est tutissima quartana, placidissima & longissima. Non enim solum per se ipsa talis est, verum etiam ab aliis magnis morbis vindicat. In ea verò quæ semitertiana dicitur, tum morbi acuti accidunt, tum etiam præter ceteras ista præcipuè lethalis est. Quin etiam tabes & quicumque alii morbi longi affligunt, in hac potissimum detinent. Nocturna non admodum lethalis est, longa tamen. Diurna longior, nonnullis autem ad tabem vergit. Septimana longa est, non tamen lethalis. Nonana hac adhuc longior, sed non lethalis. Tertiana exacta celerem habet judicationem, neque lethalis est. Quintana autem omnium est pessima; hæc nempè ante tabem, aut jam contabescens ubi supervenerit, perimit.

22. Infunt autem in singulis hisce febribus, tum continuis, tum intermittentibus, formæ, constitutiones & accessiones hujuscemodi. Videlicet quidem continua quibusdam, ubi incœpit, floret & viget maximè, & in gravius tendit, circa judicium verò in ipsoque judi-

cio extenuatur. Nonnullis verò leniter ac latenter incipit, increfcit autem in dies exacerbaturque, fed sub iudicium in ipfoque iudicio abundè emicat. Eft ubi ex moderatis initiis augetur & exacerbatur, & fimul atque aliquantisper vigorem acceperit, ad iudicium ufque sub ipfumque iudicium rurfus fe remittit; atque hæc in omnem febrem omnemque morbum cadere folent. Ex his autem benè fubductâ ratione victum offerre neceffe eft. Jam quoque multa alia præcipua figna his funt cognata, de quibus partim aliquando fcriptum eft, partim verò fcribetur. Quæ tecum animo reputanti, perpendendum confiderandumque, quodnam præceps periculum & mortem portendat; aut quodnam fuperftitem ægrum fore indicet, & cuinam admovendus cibus nec ne, & quando, & quantus, & quinam cibus futurus fit.

23. Quæ diebus paribus invafiones habent ea diebus paribus decernunt. Quorum verò acceffiones imparibus diebus fiunt, ea imparibus iudicantur. Circuituum autem qui diebus paribus iudicant, primus eft decretorius quartus, fextus, octavus, decimus, decimus-quartus, vigefimus-octavus, trigefimus, trigefimus-quartus, quadragesimus-octavus, fexagesimus, octogefimus, & centefimus. Circuituum verò qui diebus imparibus iudicant, primus eft tertius, quintus, feptimus, nonus, undecimus, decimus-feptimus, primus & vigefimus, feptimus & vigefimus, & trigefimus primus. Confiderandum autem eft quod fi quid aliter extrâ hos præfcriptos dies decernat, recidivas fore perniciemque portendi, animumque advertere, & noffe oportet, his in temporibus futuras iudicationes, ad falutem aut perniciem tendere, vel momenta in melius aut deterius facere. Prætereâque videndum eft, quibusnam circuitibus febres errantes, quartanæ, quintanæ, feptimanæ, nonanæ, iudicationes fubeant.

Ægroti quatuordecim.

PRIMUS.

24. **P**hilifcus, qui propter Mœnia habitabat, primo die decubuit, eumque febris acutaprehendit, cum fudoribus & nocte laboriofa; pofttridiè ingravefcentibus omnibus, ex alvi dilutione meliusculè habuit, cum nocte quietâ. Die tertio, mane & ad meridiem ufque, liber à febre effe vifus eft, ad vefperam verè febris acuta invafit cum fudore & fiti, lingua inaruit, nigrum lotium reddidit, nox gravis & molefta fuit, non dormivit prorfusque deliravit. Quarto, graviora evaferunt omnia, urinæ nigræ, nox facilior fuit, & urinæ melius coloratæ. Quinto, circâ meridiem parum idque fincerum è naribus ftillavit, urinæ variæ, in quibus fublimia quædam

innatantia rotunda, genitali semini similia, dispersa inerant, neque residebant. Huic suppositâ glande, flatuosa pauca prodierunt, nox gravis fuit, somni parvi, verba cum delirio, extrema undiquaque frigida, quæ nec etiam ad calorem amplius revocari poterant, urinam nigram reddidit, aliquantulum dormivit, sub diem vox defecit, sudor frigidus obortus est, summitates livescebant. Die sexto circa meridiem obiit. Spitatio huic perpetuò quasi intrò revocanti & ingeminanti rara & magna fuit; lien in gibbositatem rotundam sublatus est, & ad finem usque sudores frigidi perseverarunt. Accessiones diebus paribus invaserunt.

Æger secundus.

25. **S**ilenum, quî in Platamone habitabat, juxtâ Evalcidis ædes, ex laboribus, computationibus, & exercitationibus intempestivis, ignis, hoc est, febris vehementissimaprehendit. Cœpit autem ex lumbis laborare, & capitis gravitate teneri, cum cervicis distentione. Primo die ex alvo biliosa, syncera, spumantia, abundè saturata & affatim colorata multa prodire. Urinæ nigræ, in quibus nigra subsidebant, sitibundus erat, lingua insuper arida, nocte nihil dormivit. Altero die, febris acuta fuit, dejectiones plures, tenuiores, spumantes, urinæ nigræ, nox inquietæ & gravis, aliquantulum deliravit. Tertio, omnia gravia evasere, præcordiorum contentio utrimque ad umbilicum promissa, submollis, dejectiones tenues, nigricantes, urinæ turbidæ, nigræ, nox insomnis, verba multa, risus, cantus, continere se non potuit. Quarto, eadem affligebant omnia. Quinto, per alvum secessere syncera, biliosa, lævia, pingua, urinæ tenues, pellucidæ, paulum ad intelligentiam rediit. Sexto, circa caput tenuis & paucus sudor obortus est cum extremorum frigore & livore, multa corporis incontinentia & jactatio, nihil demisit alvus, urinæ restiterunt, febris acuta. Septimo, voce defectus est, corporis summa non amplius ad calorem revocari poterant, nihil minxit. Octavo, sudor frigidus per omnia membra diffusus est, cum pustulis rubentibus, rotundis, parvis, varis non absimilibus, quæ permanebant, neque abscessum faciebant. Alvus verò parum concitata, stercora tenuia, crudis similia, multa non sine labore demisit, urina cum dolore mordax reddebatur, corporis summa paulisper ad calorem reducebantur, somni exigui erant ac veluti sopores, vox defecit, urinæ tenues & perspicuæ. Nono eadem ferè omnia. Decimo, potum non capiebat, sopore detinebatur, somni autem exigui erant. Ab alvo similia prodibant, minxit affatim suberassum in matellâ depositum. Quod subsederat, hordei costi non exactè moliti crassioribus frustulis simile erat, album, sum-

ma corporis iterum frigida. Undecimo die, obiit. Huic per exordia ad extremum usque spiratio magna & rara fuit, & continens præcordiorum palpitatio. Ætatis annum agebat ferè vigesimum.

Æger tertius.

26. **H**erophontem febris acutaprehendit, alvus circa initia pauca, & cujusmodi in crebra, & inani egerendi voluntate solent, demisit, deinde verò tenuia, biliosa & copiosa; somnum nullum capiebat, urinæ nigrae & tenues erant. Quinto die, manè surditas obvenit, exasperata sunt omnia, lien sublatus intumuit, cum præcordiorum contentione, ex alvo pauca & nigra percurrerant, desipuit. Sexto, delirabat, sub noctem sudor obortus est, frigus, delirium perseverabat. Septimo, corporis summa perfrixerunt, siticulosus fuit, deliravit, sub noctem ad mentem rediit, dormivit. Octavo, febricitavit, lien imminuebatur, prorsus ad intelligentiam rediit, ad inguen doluit, primumque ei tumor subortus est, quæ lieni è directo respondebat, deinde dolor ad utramque tibiam transiit, nox facilis, urinæ melius coloratæ, in quibus quædam alba subsidebant. Die nono, sudore oborto morbus decrevit, intermisit, quintò post reversus est die, simulque lien in tumorem sublatus est, febris acuta, rursusque surditas. Tertio post recidivam die imminuebatur lienis tumor, minorque surditas erat, dolor crura invasit, noctu sudore oborto ad decimum septimum diem judicatus est, neque in morbi reversione deliravit.

Æger quartus.

27. **P**hilini uxorem in Thaso, quæ filiam pepererat, cum ex naturæ præscripto purgationes procederent, cæteraque leviter haberet, Decimo quarto post partum die, ignis, hoc est, febris vehementissima cum rigoreprehendit. Huic circa exordia oris ventriculi dolor contigit & præcordiorum dextrorum, locorum muliebrium dolores, purgatio defecit. Ex subdito autem pello ista quidem allevata sunt; capitis verò & cervicis lumborumque dolores perseverabant, somni non aderant, extrema frigida, sitibunda erat, alvus adusta pauca demittebat. Urinæ tenues & per initia decolores. Sexto die ad noctem multum deliravit, rursusque ad intelligentiam rediit. Septimo, siticulosa, dejectiones biliosæ, in plenum & assatim coloratæ. Octavo, novo rigore suborto febris acutaprehendit, convulsiones multæ non sine dolore, multum deliravit. Glande subditâ ad desidendum exsurrexit, multaque prodierunt cum bilioso affluxu. Somnum capere non poterat. Nono convulsiones; decimo aliquantulum mente constabat; un-

decimo dormivit, omnia in memoriam subierunt, sed statim rursus deliravit. Convulsa autem urinam confestim multam reddidit, raro ab iis qui assidebant admonita, crassam, albam (quale quid in subsidentibus urinis visitur, quæ longo intervallo in matulâ depositæ & reservatæ returbantur) eaque non subsidebat, sed colore & crassitudine veterini generis urinas referebat, atque istius modi fuerunt urinæ, quas videre licuit. Ad decimum quartum diem totum corpus palpitantes occuparunt, multum loquebatur, aliquantulum mente constabat, sed confestim rursus desipuit. Circà decimum septimum voce defecta est, vigesimo obiit.

Æger quintus.

28. **E** Picratis uxor, quæ apud Archigeten decumbebat, cum jam partus instaret, vehementi rigore correpta est, nec (ut aiebant) incaluit, & postridiè eadem adfuerunt. Tertio die filiam peperit, cæteraque omnia ritè atque ordine processerunt. Altero à partu die eam febris acutaprehendit, cum oris ventriculi, & locorum muliebrium dolore; quæ quidem ex subdito pèssò allevata sunt, sed tùm capitis, tùm cervicis, ac lumborum dolor invasit, neque somni-ulli aderant. Ex alvo pauca, biliosa, tenuia & sincera demisit cum urinis tenuibus & nigrantibus. Sexto postquam febris corripuit die, sub noctem deliravit. Septimo exasperata sunt omnia, cum pervigilio desipuit, sitibunda fuit, ex alvo biliosa omnia abundeque colorata secesserunt. Octavo, rursus suborto rigore liberaliùs quievit. Nono, iisdem perseverantibus; decimo molestus crurum, rursusque oris ventriculi dolor invasit, cum capitis gravitate, & absque delirio, aliquantò plus dormivit, alvus substitit. Undecimo, meliùs coloratas urinas cum copioso sedimento reddidit, levius habuit. Decimo quarto, suborto novo rigore febris acutaprehendit. Decimo quinto, biliosa, flava, subfrequentia vomitione refusa sunt, ex sudore febris reliquit. Sub noctem febris acuta, urinæ crassæ, quæ album habebant sedimentum; quibus decimo sexto ad noctem ingravescantibus, molestè habuit, non dormivit, deliravit. Decimo octavo sitibunda fuit, lingua retorrída, non dormivit, multum deliravit, crurum dolor infestavit. Ad vigesimum manè parvo suborto rigore sopor tenuit, placidè dormivit, biliosa pauca, nigra vomuit, sub noctem surditas oborta est. Circiter verò vigesimum primum, sinistrum latus undique gravitas cum dolore occupavit, parvâ insuper suborta tussi; urinæ crassæ, turbulentæ, subrubræ, quæ depositæ non subsederunt. Cætera verò levius habuit, neque à febre immunis fuit. Statim per exordia faucium dolor & rubor adfuit, columella contracta fuit, fluxio acris, mordax, & falsa
ad

ad extremum perseveravit. Ad vigesimum septimum diem, febre libera, urinæ cum sedimento aderant, latus aliquantulum doluit. Ad trigesimum verò quartum febris corripuit, alvum biliosa conturbaverunt. Quadragesimo, pauca biliosa vomuit. Octogesimo, judicatione prorsus est absoluta, & febre liberata.

Æger sextus.

29. **C**Leonaetidem, qui suprà Heraclium decumbebat, ignis, hoc est, febris vehemens, vago & incerto quodam ordineprehendit. Capitis & lateris sinistri circà initia dolor adfuit, cæterorumque membrorum perindè ac ex lassitudine labores. Februm accessiones aliæ subindè absque ullo ordine, & nunc quidem sudores, nunc verò minimè. Februm insultus, ut plurimum, diebus decretoriis ferè invadebant. Ad vigesimum-quartum diem extremæ manus frigescebant, vomitione refusa sunt biliosa, flava, subfrequentia, non longè verò post, virulenta, quibus omnibus levatus est. Circiter trigesimum, sanguis fluere ex utrâque nare cœpit, idque inconstanter paulatim ad judicationem usque, sed nec cibum averfabatur, nec siticulosus toto tempore fuit, neque verò insomniâ torquebatur, urinæ tenues, non tamen decolores erant. Ad quadragesimum verò, subrubra minxit, cum sedimento multo rubro, levius habuit. Post quæ variè se habuerunt urinæ, ut quæ interdum sedimentum haberent, interdum verò nequaquam. Sexagesimo, urinis sedimentum multum, album & læve adfuit, remissa sunt omnia, febris intermisit. Urinæ verò iterum tenues quidem, boni coloris tamen. Die septuagesimo à febre liber fuit, quæ dies decem intermisit. Octogesimo, rigore oborto febris acutaprehendit, sudor multus, urinis sedimentum rubrum, læve adfuit. Quibus perfecta judicatio successit.

Æger septimus.

30. **M**Etonem ignis, hoc est, febris vehemens,prehendit cum lumborum gravitate & dolore. Postridiè ex liberaliore aquæ potu alvus rectè demisit. Tertio, capitis gravitas tenuit, dejectiones tenues, biliosæ aliquantulum rubentes prodierunt. Quarto, exasperata sunt omnia, bis ex nare dextra sanguis paulatim effluxit, nox laboriosa, dejectiones eadem, quæ die tertio, urinæ nigricantes, quæ sublime quiddam in medio innatans, subnigrum divulsum, ne subsistens habebant. Quinto die ex nare sinistrâ liberaliter sanguis sincerus effluxit, sudore oborto judicatus est. Post judicationem autem cum pervigilio præter rationem loquebatur, urinæ tenues & nigricantes erant. Post capitis perfusiones quievit, mente constitit. Huic morbus non rever-

Ager octavus.

31. **E**Rasimum, qui ad Bootæ torrentem habitabat, febris à cœnâ vehemens corripuit, noctem turbulentam transegit; primus dies quietus fuit, nox laboriosa. Postridiè, ingravescentibus omnibus sub noctem deliravit. Tertio die, laboriosè habuit, multum deliravit. Quarto, gravissimè per noctem verò nihil dormivit, somnia aderant & ratiocinationes, deindè deæriora, magna & imprimis animadver-tenda, timor & magna corporis incontinentia. Quinto, manè com-positus erat, omninòque ad intelligentiam redierat. Ad meridiem verò valdè insanivit, neque se cohibere poterat, summa corporis frigida & liventia, urinæ crudæ, sub solis occasum defunctus est. Huic ad extremum usque febres cum sudore aderant, præcordiorum tumor & contentio non sine dolore. Urinæ verò nigrae, sublimia quædam in medio innatantia rotunda habebant, neque subsidebant & ex alvo stercora demissa sunt; sitis continua non magna tamen. Convulsiones cum sudore sub mortem multæ.

Ager nonus.

32. **I**N Thaso, Critoni erecto & obambulantî pes vehementer do-lere ex pollice cœpit, eodem die decubuit, cum horrore & stomachi fastidio aliquantulum incallescens, sub noctem desipuit. Postridiè per totum pedem & ad talum tumor subruber & contentus, pustulæ parvæ, nigrae, febris acuta, insaniâ correptus est. Ex alvo merè biliosa plurima processerunt. Postridiè ex quo laborare cœperat, mortuus est.

Ager decimus.

33. **C**Lazomenius, qui ad Phrynicae puteum decumbebat, igne, hoc est, vehementissimâ febre correptus, per exordia ex ca-pite, cervice & lumbis dolere cœpit. Confestim surditas, neque somni aderant, febris acutaprehendit, præcordium in tumorem sublatum fuit, neque valdè contentum, lingua arida. Die quarto, sub noctem deliravit. Quinto, cum molestiâ exasperata sunt omnia, ad undeci-mum verò aliquantulum remiserunt, alvus ab initio ad decimum-quartum usque, multa, tenuia, aquæ similia trans mittebat. Quod ad dejectiones attinet, commodè habebat, deindè alvus supressa est. Urinæ per totum morbum tenues quidem, boni tamen coloris erant, & sublime quiddam in medio innatans multum, non nihil dispersum habebant, neque subsidebant. Ad decimum-sextum, paulò crassiores urinas reddidit, quibus paulum inerat sedimenti, non nihil allevatus

est, meliusque sibi constabat. Decimo-septimo, rursus tenues profluxerunt; secundum utramque aurem tumor cum dolore subortus est, somni non aderant, delirabat, crurum dolore vexabatur. Vigesimo, judicatione à febre vindicatus est, non sudavit, omninòque ad intelligentiam rediit. Circà vigesimum-septimum, vehemens coxendixis dolor obortus, statimque sedatus est. Quæ autem ad aures erant tubercula neque conquiescebant, neque suppurabant, verum dolebant. Ad trigessimum-primum, ex alvi profluvio, aquosa excrementa multa & cujusmodi in difficultate intestinorum esse solent, prodierunt, crassas urinas reddidit, tubercula circà aures conquieverunt. Circà quadragessimum verò, oculi dextri dolor subortus est, hebetior visus fuit, constitit.

Æger undecimus.

34. **D** Romeadæ conjugem postquam filiam peperisset, cæteraquæ omnia ritè atque ordine procederent, postridiè rigor cum febre acutâprehendit. Primo statim die præcordii dolor invasit, non sine stomachi fastidio, hortore, magnâque corporis incontinentiâ, neque iis, qui post consecuti sunt, diebus somnum capere potuit. Spiratio rara, magna, subitòque revulsa, ac velut retracta fuit. Postridiè ejus diei quo rigor cepit, ex alvo commodè stercora processerunt, urinæ, crassæ, albæ, turbulentæ, cujusmodi esse solent quæ subsederunt, ubi in matellâ multo tempore depositæ returbantur, neque subsidebant, noctu nihil dormivit. Tertio, ad meridiem novo suborto rigore febris acutaprehendit, urinæ similes, præcordii dolor, stomachi fastidium & nausea aderant, nox difficilis fuit, neque dormivit, sudor per totum corpus frigidus diffusus est, statim tamen rursus ad calorem rediit. Quarto, præcordii dolor aliquantum remisit, sed unâ cum dolore capitis gravitas adfuit, sopore nonnihil detenta est, nares paucum stillaraut sanguinem, lingua valdè resiccata, sitibunda fuit, urinæ tenues, oleosæ, parum dormivit. Quinto, siticulosa, nauseabunda, urinæ eadem, ex alvo nihil secessit, circà meridiem valdè deliravit. Confestimque rursus parum ad intelligentiam rediit, ubi surrexisset sopore detenta est, paulum perfrixit, nocte dormivit, deliravit. Sexto, die manè novus subortus est rigor celeriterque recaluit, sudor toto corpore dimanavit, extrema frigefcebant, deliravit, spiratio, magna & rara fuit. Paulò post convulsionibus à capite subortis celeriter defuncta est.

Æger duodecimus.

35. **I**ncalescens quidam cœnavit, bibitque largiùs, nocte omnibus vomitu refusis febris acutaprehendit cum præcordii dextri do-

lore, inflammatio subinanis ad interna vergebat, nox molesta & difficilis fuit. Urinæ verò per initia crassæ, rubræ, quæ in matulâ depositæ non subsidebant, lingua valdè ressiccata, non admodum erat siticulosus. Quarto die, febris acuta invasit, undique dolores urgebant. Quinto, minxit læve, oleosum, multum, febris acuta detinebat. Sexto, ad vesperam plurimum deliravit, neque nocte dormivit. Septimo exasperata sunt omnia, urinæ similes erant: verba multa profundebat, neque se continere poterat. Ex alvo irritata, liquida & turbulenta, cum lumbricis secesserunt: nox perindè laboriosa fuit. Manè verò ex rigore febrisprehendit acuta, sudor calidus subsequutus est, ex quo sine febre esse visus est, non multum quievit. Ex somno perfrictio, crebra sputatio, ad vesperam multum deliravit. Paulò post verò nigrorum, paucorum biliosorum vomitus est subsequutus. Nono, perfrictio, magnum delirium, neque dormivit. Decimo, crurum dolor invasit, ingravescebant omnia, desipuit. Undecimo, mortuus est.

Æger decimus - tertius.

36. **M**ulier quædam quæ in Littore decumbebat, trimestri fœtu gravida, igne, hoc est, vehemente febre, correpta est, statimque ex lumbis dolor invasit. Die tertio, cervicem, caput, circà jugulum, manumque dextram dolor occupavit. Celeriter verò lingua voce defecta est, manus dextra non sine convulsione elanguit; quale quid in partium resolutionibus levibusque siderationibus contingere solet, & deliravit prorsus, nox difficilis & laboriosa fuit, neque dormivit, ex conturbata alvo biliosa, sincera & pauca secesserunt. Quarto, linguæ vox soluta, eorundem convulsiones, & undique dolores perdurabant; præcordia cum tumore dolor occupavit, somnum non capiebat, prorsus deliravit, alvi perturbatio aderat, urinæque tenues nec probati coloris reddebantur. Quinto, febris acutaprehendit cum præcordiorum dolore, penitus deliravit, alvi recrementa biliosa erant, sub noctem sudor obortus est, & à febre vindicata. Sexto, ad mentem rediit, allevârunt omnia, ad jugulum verò sinistrum perseverabat dolor, sitibunda erat, urinas tenues reddidit, neque quievit. Septimo, tremor corripuit, aliquantulum soporata est, nonnihil deliravit, juguli & brachii sinistri dolores perseveraverunt, cætera verò allevârunt, ad se planè rediit. Tribus autem diebus defecit febris ab eâque immunis visa est, undecimo rediit, & novo insuper perorto rigore febris vehemens corripuit. Ad decimum verò quartum diem, biliosa, flava, crebrâ vomitione sunt refusa, obortoque sudore à febre judicatione est liberata.

Æger decimus-quartus.

37. **M** Elidía, quæ ad Junonis ædem decumbibat, ex capite, cer-
vice, & pectore vehementer dolere cœpit, confestimque
febris acutaprehendit. Menstruæ verò purgationes paucae visæ sunt,
horumque omnium continentes erant dolores. Sexto die, profundus
eam sopor corripuit, stomachi fastidium & æstus, horror, mala-
rum rubor, deliravit. Septimo, profuso sudore febris intermisit, do-
lores perseverabant, febris rediit, somni parvi aderant. Urinæ per
totum morbum laudabilis fuere coloris, ceterum tenues; alvi recre-
menta tenuia, biliosa, mordacia, admodum pauca, nigra, graveo-
lentiâ prodierunt. In urinis subsederunt alba & levia, sudor dima-
navit, die undecimo judicatione integrè est absoluta.

* *SECTIO ULTIMA. Æger primus.*

1. **P**ythio ad Telluris ædem habitabat. Huic statim primo die tre-
mor ex manibus, febris acuta, & mentis vacillatio cœpit.
Quæ omnia postridiè exasperata sunt, & tertio eadem perseverare.
Quarto, ex alvo pauca, sincera, biliosa transmissa sunt. Quinto in-
valuerunt omnia, somni exigui aderant, alvus constitit. Sexto, sputa
fuerunt varia, aliquantulum rubra. Septimo, os perperam distractum
est. Octavo, ingravescentibus omnibus etiamnum tremores perma-
nebant. Urinæ verò à principio quidem, & ad octavum usque diem
tenues, decolores, sublime quiddam in medio innatans nubilum ha-
bebant. Decimo, sudoribus abortis, paulòque maturioribus redditis
sputis, judicatus est, & sub judicium ipsum urinæ aliquantis per te-
nues visæ sunt. Post judicationem verò, quadragesimo tandem die,
circà sedem suppuratio facta est, & in stranguriam abscessus transit.

Æger secundus.

1. **H**ermocrates, qui secundum novum murum decumbibat, igne,
hoc est, vehementissimâ febre correptus est. Cœpit ex capite
lumbisque dolere, præcordia molliter contendebantur. Lingua verò
per exordia deusta fuit, confestimque surditas obnata est, somni non
aderant, sed nec admodum sitibundus erat. Urinas crassas, rubras,
quæ in matella depositæ non subsidebant, reddidit. Ex alvo verò
exusta non pauca demissa sunt. Quinto die, urinas minxit tenues,
suspensum quid in medio habentes, neque subsidentes. Sub noctem
desipuit. Sexto, aurigine tentatus est, ingravescebant omnia, neque
sibi satis constabat. Septimo, molestè habuit, urinæ tenues, similes

* Ici commen-
ce dans le Grec
le troisième li-
vre; mais ce n'est
qu'une suite du
premier, comme
l'a fort bien re-
marqué Monsieur
FREIND.

erant, identidem subsequenter diebus se gessit. Ad undecimum autem diem allevari omnia visa sunt. Sopor cœpit, urinæ crassiores, subrubræ, deorsum tenues erant, neque subsidebant. Paulisper ad intelligentiam rediit. Decimo-quarto, à febre immunis fuit, non sudavit, dormivit, prorsus mente constabat, urinæ eadem. Ad decimum-septimum revertit morbus, incaluit, deinceps febris erat acuta, urinæ tenues. Rursus autem vigesimo die judicatus est, à febre immunis fuit, neque sudavit. Hoc toto tempore cibum aversabatur, mente constabat, loqui non valebat, lingua resiccabatur, non sitiebat, sopore tentatus aliquantulum dormivit. Circiter verò quartum & vigesimum, denuò incaluit, alvus fluida, liquida & tenuia multa demisit, & proximis deinceps diebus febris acuta prehendit, lingua exusta est. Septimo & vigesimo obiit. Huic per totum morbum surditas permansit, urinæ crassæ & rubræ non subsidebant, aut tenues & decolores, & suspensum quid in medio innatans habebant. Cibum verò capere non valebat.

Æger tertius.

Quidam in Dealcis hortis decumbens, ex longo intervallo capitis gravitate & temporis dextri dolore conflictatus, ex levi verò occasione, igne, hoc est, vehementi febre correptus, decubuit. Postridiè ex sinistra nare paucus, sincerus sanguis effluxit. Alvus autem stercora probè demisit. Urinæ tenues, in quibus varia inerant suspensa quædam in medio innatantia, hordei tosti non exactè moliti crassioribus frustulis similia, genitaleque semen referentia. Tertio die, febris acuta prehendit, dejectiones nigræ, tenues, spumantes processere, & quæ in iis secessibus subsidebant, livida erant, sopore aliquantulum premebatur; cum desurgeret, molestè habebat. Quæ in urinis subsidebant, livida & aliquantisper glutinosa erant. Quarto, biliosa, flava, pauca, vomitione rejecit, paulumque intermittens, virulenta. Ex nare sinistra paucus sincerus sanguis defluxit, dejectiones eadem urinæque erant, paucus tenuisque sudor circà caput & jugulum obortus est, lien sublatus intumuit, femur è directo respondens dolor prehendit. Præcordiorum dextrorum contentio submollis fuit, nocte non dormivit, aliquantulum deliravit. Quinto, dejectiones fuere copiosiores, nigræ, spumantes, in quibus subsidebant nigra, nocte nihil dormivit, desipuit. Sexto, dejectiones nigræ, pingues, glutinosæ, foetidæ erant, dormivit, meliusque mente constabat. Septimo, lingua valdè resiccata, sitibundus erat, non dormivit, deliravit, urinas tenues neque probè coloratas reddidit. Octavo, alvi recrementa nigra, pauca, coacta; quievit, ad sese rediit, neque valdè siticulosus

fuit. Nono, oborto rigore febris acuta invasit, insudavit, perfrixit, deliravit, dexter oculus perversus est, lingua resiccata, siticulosus erat & insomnis. Decimo, in iisdem versabatur. Undecimo, prorsus per omnia mente constabat, febre liber, insudavit, urinæ tenues ad judicationem visæ sunt. Duos dies à febre integer remansit, quæ decimo-quarto repetiit, mox verò nocte non quievit, omnino desipuit. Decimo-quinto, urinam turbidam reddidit, cujusmodi fit ex his quæ ubi subsederunt, commoventur, febris acutaprehendit, penitus desipuit, non quievit, genua & tibiae dolor occupavit. Ab alvo autem ex glande suppositâ, stercora nigra exierunt. Decimo-sexto, urinæ tenues sunt redditæ, quæ suspensum quiddam in medio innatans nubilosum habebant, deliravit. Decimo-septimo, manè extrema frigescabant, tegumentis convolutus est, graviter febricitavit, sudore per totum corpus diinanante allevatus est, paulò plus intelligebat, neque febre liber, sitibundus erat. Vomitione refusa sunt biliosa, flava, pauca. Ex alvo verò stercora prodierunt, ac mox paulò nigra, pauca, tenuia. Urinæ tenues, neque laudabilis erant coloris. Decimo-octavo, sopore detentus est, neque ad intelligentiam redierat. Decimo-nono, eadem perseveraverunt, urinæ tenues erant. Vigesimo, dormivit, in totum mente constabat, sudore correptus à febre immunis fuit, nec sitivit. Urinæ verò tenues erant. Altero & vigesimo, paululum desipuit, non nihil sitivit, præcordiorum dolor & continens ad umbilicum palpitatione occupavit. Quarto & vigesimo, in urinis subsidentia inerant, penitus mente constabat. Vigesimo-septimo, coxendicis dextri dolor cœpit, urinas tenues reddidit, in quibus subsidentia inerant, de reliquo verò placidissimè habuit. Ad vigesimum-nonum, oculus dexter doluit, urinæ tenues redditæ sunt. Quadragesimo, pituitosa, alba, copiosa, alvus dejecit, sudore multo ex toto corpore diffluente, perfecta judicatione est absolutus.

Æger quartus.

4. **P**hilistes in Thaso ex longo intervallo capite dolebat, tandemque etiam altissimo sopore aliquantulum correptus decubuit. Obortis autem ex comestationibus febribus assiduis, ingravescebat dolor, nocte primum incaluit. Primo die, biliosa, pauca, vomitione refudit, flava primum, deinde verò æruginosa plurima. Ab alvo autem stercora exierunt, nox implacida fuit. Postridiè surditas obvenit, febris acuta cum præcordiorum dextrorum contensione, quæ intrò vergebant. Urinas tenues & perspicuas reddidit, in quibus suspensum quiddam in medio innatans paucum, semini genitali simile inerant. Circa meridiem vehementer insanivit. Die tertio, permolestè habuit.

80. ELEMENTS DE MEDECINE-PRATIQUE

Quarto, convulsionibus exagitatus est, exasperata sunt omnia. Quinto, sub tempus matutinum defunctus est.

Æger quintus.

5. **C**Harion, qui apud Demanetum decumbebat, ex potu, febre vehementissimâ correptus est, statimque capitis gravitas cum dolore occupavit, non dormivit, alvus perturbata secessus tenues & aliquantulum biliosos demisit. Tertio die, febris acuta invasit & capitis tremor, præcipuè verò labri inferioris, paulòque post rigor, convulsionem, omninò desipuit, nox molesta fuit. Quarto, quievit, paulisper dormivit, deliravit. Quinto laboriosè habuit, exasperata sunt omnia, delirium, nox molesta, non dormivit. Sexto, eadem perseverare. Septimo, novo suborto rigore febris acutaprehendit, & per omnia membra diffuso sudore judicatus est. Huic per totum morbum ex alvo dejectiones biliosæ, paucae, sinceræ prodierunt. Urinæ tenues erant, boni coloris, quæ sublime quiddam in medio innatans nubilosum habebant. Ad octavum, urinæ melioris coloris, in quibus subsidentia inerant candida & pauca, reddidit, ad intelligentiam rediit, à febre immunis fuit, quæ nono repetiit. Ad decimum-quartum autem, graviter febricitavit, insudavit. Decimo-sexto, biliosa, flava, copiosa, vomitione rejecit. Decimo-septimo, novo desuper orto rigore febris acuta invasit, & sudore dimanante à febre judicatione absolutus est. Urinæ post morbi reversionem & judicationem melioris erant coloris, atque in his subsidentia inerant, neque per recidivam mentis alienatio adfuit. Decimo-octavo, paulum incaluit, atque insuper sitibundus; urinæ tenues, sublime quiddam in medio innatans nubilosum habebant; aliquantulum deliravit. Ad decimum-nonum, à febre immunis fuit, cervicis dolor occupavit, urinæ subsidentia inerant. Vigesimo, perfectâ judicatione absolutus est.

Æger sextus.

6. **E**Uryanactis filiam Virginem, ignis, hoc est, febris vehementissimaprehendit. Sine siti autem perpetuò permansit, neque cibos ullos admittebat. Alvus pauca demisit, urinæ tenues, paucae, neque probi coloris erant. Incipiente autem febre, ad sedem dolor erat. Sexto verò die, à febre immunis fuit, non sudavit, judicata est. Quod ad sedem enatum erat, paululum suppuravit, simulque judicatione disruptum est. A judicatione septimo die, rigore correpta aliquantulum incaluit, sudavit. Octavo verò post judicationem die, non admodum riguit, posteaque extremorum frigus semper adfuit.

Ad

Ad decimum, post eum quem habuerat sudorem, deliravit, rursusque statim ad mentem rediit. Ista autem, ut ferebant, ex degustata uva huic contigerant. Ubi autem duodecimum diem intermisisset, plurimum rursus desipiebat. Alvus conturbata, biliosa, pauca & sincera, tenuia, mordacia reddidit, crebrò defurgebat. Septimo verò die, ex quo postremum delirasset, mortua est. Hæc ab ipso morbi exordio ex faucibus doluit, & continuum ruborem habuit, gurgulioque retractus est, destillationes multæ, parvæ, tenues, acres aderant. Tussiebat, neque concoctum quicquam educebat. Toto morbi tempore omnis generis cibos averfata est, neque quicquam appetivit, non sitiit, neque quicquam effatu dignum bibit, taciturna erat, nihil loquebatur, mœror & animi desperatio inerat: erat autem nativa quædam ac congenita ad tabem propensio.

Æger septimus.

7. **Q**Uæ apud Aristionem erat & anginâ conflictabatur, primum ex linguâ laborare cœpit. Vox obscure se prodebat, lingua rubens & resiccata erat. Primo die, horruit, incaluit. Tertio, rigor, febris acutaprehendit, colli tumor subruber, durus & in pectus utraque ex parte imminebat, extrema frigida, livida, spiratio sublimis, potus per nares refluebat, neque devorare quicquam poterat, dejectiones & urinæ resisterunt. Quarto, exasperata sunt omnia. Quinto, anginâ periit.

Æger octavus.

8. **Q**UI ad Mendacium forum decumbebat adolescens, ex lassitudinibus, laboribus ac cursibus præter consuetudinem, igne, hoc est, febre vehementissimâ, correptus est. Primo die, conturbata alvus, biliosa, tenuia, multa reddidit. Urinæ tenues & nigricantes erant, somnum non cepit, sitibundus fuit. Postridiè, exasperata sunt omnia, dejectiones plures erant & importuniores, neque dormivit, mens perturbata fuit, aliquantulum insudavit. Tertio, inquietè habuit, sitibundus, nauseabundus, multa corporis jactatio & angustia, deliravit; extrema livida & frigida, præcordiorum contentio submolli utrinque. Quarto, somnum non cepit, pejus habuit, septimo obiit, ætas erat annorum propè viginti.

Æger nonus.

9. **M**ULIER ad Tisamenum molestis volvuli casibus appetita fuit, multis vomitionibus conflictabatur, potum continere non

poterat. Dolores circà præcordia aderant, qui in inferioribus secundùm ventrem locis cum torminibus assiduè urgebant. Non sitiebat, incallescerebat, extrema perpetuò frigescebant, stomachi fastidio laborabat, vigil erat. Urinas paucas, tenues reddidit. Alvi recrementa cruda, tenuia, pauca. Nil amplius juvare poterat; defuncta est.

Æger decimus.

10. **E**X his quæ circà Pantimiden erant, mulier quædam ex infanti-
tuli foetus abortione, prima die igne, hoc est, febre vehementissima, correpta est. Lingua resiccata, siticulosa erat, æstuabunda cum insomniâ. Alvus conturbata ex multis tenuibus & crudis. Postridiè, novo oborto rigore, febris acutaprehendit, venter multa reddidit, non dormivit. Tertio die, inaugebantur dolores: quarto deliravit: septimo defuncta est. Alvus per totum morbum recrementis multis tenuibus, crudis fluxit, urinae paucæ, tenues erant.

Æger undecimus.

11. **A**lteram ex abortivo foetu circiter quintum mensem, ignis, hoc est, febris vehementissima,prehendit. Per exordia verò sopore rursusque insomniâ detinebatur cum lumborum dolore & capitis gravitate. Secundo die, alvus turbata est, primumque pauca, tenuia & sincera deiecit. Tertio, plura & pejora, nocte nihil dormivit. Quarto, mens emota fuit, metus atque animi agritudo inerat, dexter oculus perversus est, sudor paucus & frigidus circà caput dimanavit, extremitates frigidae. Quinto, exasperata sunt omnia, multum deliravit confestimque rursus ad intelligentiam rediit, siticulosa erat, insomnis. Alvus per totum morbum multis & intempestivis fluxit. Urinae paucæ, tenues, nigrescentes erant: extrema frigida, sublivida. Sexto, eadem perseverarunt. Septimo, extincta est.

Æger duodecimus.

12. **Q**uæ in mendacium foro decumbebat, tum primum laboriosè masculum enixa, igne, hoc est, febre vehementissimâ correpta est. Statim per exordia sitibunda, ex stomachi fastidio & oris ventriculi dolore laborabat, lingua resiccata erat, alvus tenuibus, paucis perturbata fuit, neque somnum cepit. Postridiè, novo aliquantulum suborto rigore febris acutaprehendit, modicus circà caput sudor frigidus dimanavit. Tertio, non sine dolore ab alvo cruda, tenuia, multa demissa sunt. Quarto, novus obortus est rigor,

exasperata sunt omnia , pervigil fuit. Quinto , molestè habuit. Sexto , eadem perseverârunt. Ex alvo verò liquida multa secessere. Septimo , novo suborto rigore febris acuta corripuit , sitis multa aderat , & incontinens corporis jactatio , ad vesperam frigidus toto corpore diffusus est sudor , perfrixit , extremorum frigus , quæ nec jam ad calorem revocare poterant : iterùmque sub noctem oborto rigore extrema non recalescebant , neque dormivit , aliquantulùm deliravit , confestimque rursus ad intelligentiam rediit. Octavo , circà meridiem recaluit , sitiit , sopore oppressa fuit , nauseabunda. Biliosa , pauca , non nihil flava , vomitione refudit ; nox inquiet , non dormivit , multùm confertas urinas reddidit , idque non sentiens. Nono , remissa sunt omnia , sopore detenta est ad occasum , suborto aliquantulùm rigore , pauca , biliosa , vomuit. Decimo , rigor , febrilis insultus , neque quicquam quievit. Manè urinam multam , in qua nulla subsidientia inerant , reddidit , extrema recaluerunt. Undecimo , vomuit virulenta , biliosa , non ita multò post rigore correpta est , rursusque extrema frigescebant. Sub occasum , sudor , rigor , vomuit multùm , noctem molestè tulit. Duodecimo , multa , nigra , fœtida vomuit , singultus multus adfuit , & sitis molesta. Decimo-tertio , rigore correpta , nigra , graveolentia , multa vomitu effudit. Circà meridiem verò voce defecta est. Decimo-quarto , sanguis per nares effluxit ; defuncta est. Huic per totum morbum alvus lubrica , & horroris sensus adfuit. Ætas erat annorum ferè septemdecim.

„ Nous placerons à la tête des Remarques le troisiéme Livre des *Epidemies* d'Hippocrate , avec quelques autres Articles , qui formeront une espece de Supplement à ces Elements. C'est-là où nous indiquons ceux d'entre les Commentateurs , qui nous ont paru le mieux entrer dans l'esprit & dans les vûes d'Hippocrate.

II.

Des Maladies les plus ordinaires sous le Climat de Paris.

L'ECRIT du celebre G. de Baillou sur les Maladies qui eurent le plus de cours à Paris depuis 1570 jusqu'en 1579 , m'a paru d'autant plus mériter une place dans ces Elements , qu'il est le seul , je pense , qui ait été fait en France sur le modele du Livre des *Epidemies* d'Hippocrate : qu'il prouve manifestement que dans les derniers siècles & sous notre Climat les Maladies les plus communes étoient au fond les mêmes que celles qui regnoient autrefois en Grece ;

84 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

& qu'il contient d'excellents avis pour la Pratique, & des exemples propres à confirmer nôtre système. Je n'ai pas cru toutefois devoir le transcrire ici tout entier : j'ai tâché seulement de ne rien laisser d'essentiel ; & ce que j'en donne, suffira sans doute pour le dessein que je me suis proposé. La Préface de l'Auteur fera juger de l'utilité de l'ouvrage, & les conséquences que nous en tirerons le rendront encore plus estimable.

V. les Remarques.

*Gulielmi Ballonii
Epidemiorum &
Ephemeridum Li-
bri duo.*

B. L. Gulielmus de Baillou M. P. S. D.

CUM quisque nostrum ita vivit, ut se ad voluptatum illecebras natum non existimet: & brutorum more non negligit quid ante pedes sit, quid à tergo, quid denique sequens dies sit allatura. Sed prudenter temporum antecessiones animadvertit, & futuris quoad potest præsentia annectit. Frustrà alioqui communi hoc solo frueremur, frustrà alius ante alium nasceretur: sed melius natura ex communi quodam Chaô, aut Democriti fortuito atomorum adhæsu concursuque homines produxisset, ut nil antè, nil post, nil molle & juvenile, nil senile foret & vietum. At cum illa sapienter nil universum profuderit, sed ætates constituerit, quibus homines inter se, tanquam in Comœdiæ actibus personæ distinguerentur: eam singulorum consensionem esse voluit, ut qui ante nati fuerint tanquam usu rerum & temporis cursu triti calluerint, aliquid à se cognitum, visum, cultum animadversumque ad posteros manu transfundant. Ut in id unum intenta posteritas augeat, minuat, limet aut novum cudat. Quod si homini desit, deesse quoque illam vim oportet quâ Deum propè attingit, nec quicquam est quo pecudes, quas ventri obedientes natura effinxit, ab homine vincantur ac superentur. Quæ causa fuit, ut anniversarias temporum vices, status eorum ratos, inconstantisque in memoriæ subsidium scripserimus, ut id ad usum ejus artis quam colimus, accommodetur. Siquidem qui spretis temporum observationibus, quorum par est & ad morborum cognitionem & curationem momentum & ratio, ad faciendam medicinam se accingit, idem is agit ac qui aliquò perventurum se confidit, cum ne constet quidem quâ sit ingrediendum. Contrà, præclare in obeundo sui officii munere versantur, quorum animo impressa est notitia antecedentium temporum, & consequentium progressus, ut cum morbi hujus aut illius indolis inciderint, aliquid novum contigisse non dicant, & novorum morborum, tanquam incogniti cujusdam monstri accessu ac fronte non terreantur. Quod iis accidit qui in diem vivunt, paulum admodum sentientes quid olim adventarit, atque ita ad admirationem sciolorum & plebeiorum asylum confugiunt: & dum rei admirationi in-

cumbunt, multa sinunt elabi ac effluere, quorum facta copia immortalē gloriam iis acquireret. Si verò temporum quæ adsunt, sola ratio habenda, posthabitâ præteritorum curâ, quò pertinet memoria, cui tanquam reconditori thesauro rerum anteaotarum observatarumque imago conceditur, ex quo tanquam penu, cum usus erit, aliquid tandem eliciamus: unde historiam celebrarunt veteres, quod in ea omnium sæculorum, rerumque prægressarum imago contineretur. Imo Historiæ nomen deduxerunt ἀπὸ τῆς ἱσάναι τὸν τῆς μνήμης ῥέν: quod illa cursum fluxumque memoriæ compescat ac retardet. 4. Cal. Novembr. 1574.

Gulielmi Ballonii M. P.

Επισήμια.	Morbi populares.
Εφημερίδες.	Diaria.
Πάρεργα.	Appendices.
Τετηρημένα.	Observata.
Ερωτήματα ἀξιόλογα.	Quæstiones memorabiles.
Σύμμικτα.	Miscellanea.

Quemadmodum rebus omnibus, quæ materiâ constant, nascendî conditio data est, ita & intereundi necessitatis lege aut naturâ potius conceditur. Quod cum aut primordiis ipsis, quæ æternitatis nescia vicissitudines varias sortiuntur acceptum ferant, aut potius diviniorei cuidam causæ, quæ ex se omnis concretionis coagmentationisque expers, & suo ipsa nutu sese movens ac sustentans, illud in confesso esse debet corporum cœlestium vim aliquam in hæc inferiora defluere ac conferri. Unde placuit Aristoteli mundum hunc inferiorem à superiore regi, ac administrari. Et gravissimus author ac omnium Philosophorum princeps Plato occulto adumbrat artificio principatum istum manifestum corporum cœlestium in hæc inferiora, dum fingit quosdam esse Deos majores qui minoribus Diis curam administrationemque rerum harum sublunarium & caducarum demandent. Quod ipsum primum movens Cœlum aut Natura, imò ipsius naturæ author & Architectus ab omni corporum mixtione secretus nullum commercium cum his inferioribus habere videatur: Itaque agendi ac mutuo patiendî ratio omnis à quodam corporum cœlestium influxu est, abundèque constat quantum hæc infima corpora vim superiorum experiantur, quacumque ratione id fiat: maximè verò quod qualitates quædam sunt, ac interjacent quibus is sit consensus ac conglutinatio ut sese invicem excipiant, aliaque in alia convertantur: quæ causa est cur corpora nostra aëris qualitatem facile experiantur sive ejus alienam mutationem. Nec abs re dictum est unâ cum temporibus mutari

Cap. 1. Lib.
1. Met.
In Timæo.

Hipp. Lib. de
Aëre, Locis &
Aquis.

Lib. de morb.
sacro.

Videndam num
tempus cum mor-
bo pugnet: nam
hominis natura
sæpè universi po-
testatem non su-
perat. Hipp. lib.
de diab. decretor.

corporum conditionem ita ut qualis est aër tales & spiritus & humores existant. Quin etiam cum statuuntur ab Hipp. morborum principia, plenitudo, vis seu violentum & cœlum, nomine cœli omnis rerum cœlestium vis audienda, imò contra multorum opinionem Galenus non aliò refert τὸ θεῖον, quam ad varias aëris affectiones & alterationes, quas pro corporum cœlestium accessu discessu, positione aut interjectu suscipit, adeò magna est vis à superis causis in hæc inferiora influens, magnaue adeò aëris nos circumfluentis, spirituum impetum facere natorum & humorum, imò & partium solidarum consensus & conspiratio. Quod autem partes ipsas solidas attingat, præterquam quod sensus fidem facit, dictum etiam est ab antiquo præceptore, cerebro aërem ipsum vim, vigorem, ac prudentiam largiri, quod evolutum plus habet virium & momenti quam implicatum. Quoniam autem morem & ingenium morborum undè aut ἐνίθεις, aut κακοίθεις ἢ ἐνσταλῆς passim ab Hippocrate dicuntur ex observatione tum antecessorum tum præsentium temporum facile repetimus, & ad normam istam dignoscendi, præsentendi, imò & medendi momenta captamus; ideò Medicus inglorius suaque functione parum dignus videatur, qui horum rationem animo complexus non fuerit; si ideò morborum κακοίθεια æstimatur quod ii superent nostra remedia tametsi ex arte ac legitimè quæsita ac administrata sint, nostrarum est partium ex temporum observatione diligenter ac pensiculatim attendere an ista κακοίθεια corpori an cœlo tribuenda sit, ut si præ vi, ac ingenio pravo morbi ægro contingat obire, omnes animadvertant non industriam defuisse, sed adversum eventum mori morbi tribuendum esse: itaque antiqui in hac parte laborarunt maximè, & quoad ejus fieri potuit eam præclarè coluerunt.

Hoc veluti præludio & levioris armaturæ excursionem via munienda est ad popularium morborum explicationem quam nostro Marte comparavimus, ut nobis in memoriæ subsidium sufficeret, in quo alias nudè temporum vices ac vires explicamus, alias rem exemplis illustramus, alias nostro Marte aliquid agimus, & velut amentatis hastis digitum inferimus, & veterum scriptorum monumentis, exemplisque tanquam probatis ac subsidiariis utimur, ut indè ad Dei immortalis gloriam & Reipub. salutem id totum referatur.

Constitutio Autumnalis anni Domini 1570.

Siccitas licet
imbris salu-
brior morbis ta-
men non vacat.

ANNUS septuagesimus suprà sesquimillesimum nebulosus ac pluvius fuit πῶς πλάσας, excessit toto decursu in calido humidoque cœlo ac suffocante. Quæ ut longior fuit temporis constitutio, ita alia fuit natura, conditioque morborum, qui in hanc tempesta-

tem inciderunt quàm cum nativam suam temperiem conservat. Quamquam siccitas ipsa morbis vacua non est ut Hipp. demonstravit. Mediam in æstatem febrium putridarum ilias incidit, magnam partem duplices tertianæ, continuæ, putres: vesperi exacerbationes, nox molestiæ plena, dolor capitis implacabilis omnes adoriebatur, lumborum dolor, jactatio, inquietudo: serosorum humorum ac pituitosorum maximè proventus per æstum incaluerant, & nothas tertianas intulerant. Eos invadebant potissimum, qui melonibus & similibus immodicè uterentur, & quibus præterea familiaris vomitus & diarrhæa adesset. Paucis pepercerunt qui similiter vescerentur. Quibus solennia remedia maturè adhibita, non ita diù tentati sunt, qui secus fecerant, diù laborarunt: multis ad hydropem versus est morbus, præsertim si cathartica abhorruissent, & aquam egregiè potavissent.

Autumno ineunte postliminio redeunt morbi, qui paulo antè inducias fecerunt, reviviscunt ac repullulant, imò periculosiores. Nam Galenus videtur asserere vere & æstate morbos oriri potius ob plenitudinem quam ob *ξηρότητα*. Sed Autumni tempore magis viget qualitas quam quantitas & malo ingenio præditus morbus. Multis sudores primis diebus parùm levantes nec morbum ullatenus solventes, qui decubuerunt de solo capite conquerebantur. Virgines visæ sunt febre, quam *πυρεστική* vocat Gal. prehendi, quas inappetentia potius in summo æstu premeret. Quandam similis febris infestabat, & meridiè exacerbationes, septimâ horâ vespertinâ frigidi sudores, circa sextum diem *καρπός* per protopathiam genitus, nam & remissionis tempore perseverabat carus, septimo sudor erupit calidus satis. Alvus astricta nec nisi *προς ἀνάγκην* dejiciens; si fluxisset, spes aliqua superfuisset: Die decimo quarto convulsa interiit: omnes corporis partes convellebantur. Incuriâ matris alvus nihil de humore morbifico reddidit: de verminibus erat suspicio.

Autumno grassantur sæpè malè morati morbi. ἀκατάσυντοι καὶ δύσκριτοι.

An neotericorum standum opinione qui in febribus putridis à venæ sectione temperant, quod in mesenterio humores concludantur? Contra stat experientia, nam statim à sectione morborum levatio.

Febrium Putridarum ὑπεκρινόν V. S.

In tumore ventris puerorum cum præsertim sitis, symptoma ferè intolerabile adest, ea maximè methodus sequenda est ut latentis incendiî ratio habeatur. Itaque debet sanguis mitti nec dehortari debet ætatula. Deindè purgandum corpus Senna & Rheo frequenter vel Syrupo Regis Saboris cum Senna. Qui parcent his remediis, parcent & vitæ.

Tumenti puerorum ventri confert V. S.

Pluvioso cœlo plerisque efferi in Pulmones catarrhi.

Multis dysentericiæ implacabiles, hydropes. Non-nullis præsertim vino deditis apoplexiæ.

Anno isto parotides etiam fluente alvo non cessarunt, undè copia

materiæ significatur, quæ & ad alendas parotides sufficiebat, & ad alvi profusionem: sed hominem alvo repressâ necavisse quendam Empiricum observavimus.

Pleuritides prædicto autumno grassatæ sunt, potius dolores erant laterum ob *διάχυσην* (id est diffusionem) feri à capite. Non erat magna *δυσπνοια*, non tam in tumore & phlegmone consistebant, quam in affusione quadam erysipelatode: juvabat venæ sectio.

Nobili viro dolor erat perpetuus lateris circum mammam sinistram, nullis cessit remediis: perseverat quatuor menses, inopinato rumpitur abscessus in pleura conceptus, livens, vermiculatum sputum educitur, evasit: tamen febricula manet & vestigium aliquod doloris remanet, fortè tandem tabidus interibit: metus ne pulmo huic lateri adhæreat. *Ανακ' Ἰατρὸς* perpetuò procuranda.

In malignis temporum constitutionibus præsertim cum febres *ἀπώδεις* vexant & ægri uruntur, sæpissimè detrahitur laudabilis sanguis magno ægrorum & virium detrimento, serum nullum aut paucum, floridus sanguis. Serum calor absumit, truces oculi, jactationes, *καρδιαγυοί*. An venæ sectio tunc utilis? Nequaquam aut parcè detrahatur, imò alexipharmaca & cardiaca dentur: alvus blandè & sæpè eluenda, nam dejectionibus instar pultis crocæ morbus solvetur: Hoc Hipp. & Gal. consilium est: Vomitiones sistere, & sanguinem plenius detrahere nocet.

Nobili cuidam viro *ισχυεΐα* fuit. Suppresso urinæ profluvio lethargus, de funere cogitatur, largissimè profluit urina, brevi tamen moritur.

Dum regalia celebrantur & vino Hippocratico aromatiti indulgetur, multis tonsillarum inflammationes contingunt. Cuidam juveni, qui illud vinum biberat de nocte angina oborta, cum strangularetur, jugulum gladio aperuit, saniei plurimum emanat, convaluit: An urgente necessitate idem fieri potest?

Constitutio Hyemalis anni Domini 1570.

EODEM anno hyeme ineunte humorum congeries, quæ radices altas aliquas fecerat atque latuerat, sese prodit & deferens intimas corporis partes foras erupit: hinc alvi fluores pigro euntes gressu, dejectiones apparebant subrubræ, fœtentes, hepaticæ, mesaraicæ maximè: dysenterici multis contigerunt, etiam blandis è lacte injectis clysmatis profundebatur alvus, adeò copiosa suberat materia! Multi periire, vires languebant ob fluores ejusmodi: sectio venæ multis profuit. . . . Fluores erant symptomatici, multis commodè statim initio suppressimus, quibus non suppressi sunt diù perseverarunt, imò semestres fuerunt.

Nobili

Nobili viro suppressa rhei usu alvus tumorem phlegmonodem totius abdominis attulit, iteratâ phlebotomiâ tumentis alvo occursum est, sanguis erat *Interitus*.

An in prædictis fluoribus dysentericis assiduus clysmatum anodynorum usus tutus? Nequaquam: & in hoc valdè Medici decipiuntur cum intestina abluendi lacte finem non faciunt, dum enim intestina sic proluuntur & diluuntur, effæminatio & mollitudo affertur ipsis intestinis, unde fit *διάρροια* quam Galenus *ῥευματικὴν* vocat.

In magnis vomitionibus clysterum usus frequens & boli ex rheo valent, nam potiones faciliè excluduntur.

Joannis Platearii vidua hydrope pulmonis laborabat quo interiit. Difficultatem spirandi per annos triginta habuerat, de opressione stomachi querebatur. Sed id tantùm per consensum fiebat, omnes membranę putruerunt, cor aquâ natabat nec faciliè movebatur. E capacitæ thoracis aquæ libræ sex putrentis educuntur: in latus dextrum faciliè declinabat, in sinistrum non poterat citrà syncopem: aruerant pulmones, pulsus magnus, elatus, tardus, intercisis, & intercalarem habens in pulsatione una atque altera intermissionem: Sævis cum doloribus & magna opressione interiit.

Multis pulmonicis levi de causa dolores lateris excitantur pleuritidem mentientes: an his frequens venæ sectio? Minimè, cum tantùm aut flatus sit aut febris exigua: si inflammationis sit suspicio id quidem agendum & protinus ad anodyna recurrendum.

Cæterùm notandum plerisque hyeme præsertim rigente dolores ejusmodi laterum excitari à congestione ob ambientem frigidum. An his sectio venæ imperanda? Ad orgasmum impediendum, faciendum, aut omninò quiescendum, nam purgationi tunc nullus locus. In hoc à pleurisque peccatur, & idè Hippocrates purgationi præfert phlebotomiam.

Constitutio Verna anni Domini 1571.

CUM Hyems præcessisset asperrima ac exciperetur ab austrino pluvioque tempore nec non magnæ aquarum inundationes essent, ineunte vere magna morborum ilias fuit: sed maximè sub finem hyemis & *ῥευματα* innumera in pulmones, undè tussēs & dolores laterum: in fauces, unde Anginæ & tonsillarum dolores. Et cùm tempus vernaret & tepidiusculum foret repentini laterum dolores oriebantur. In doloribus hujusmodi sectio venæ non profuit, ac quærebant num aliud esset remedium præter istud solenne quod primum ducitur in pleuritide, nam innumeri fato eripiebantur quibus secta foret vena, sic colligebant à sero potiùs cacoëthe & maligno eos oriri dolores, quam ab inflammatione, ille humor pepasum non admittebat: promptè orie-

batur dolor & inopinatò, tussiculæ siccae erunt, deindè dolor fugiebat, facilè alvus irritabatur, cessabat dolor post V. S. sed subindè renascebatur: multis ad pulmones *μετάσπαις*, deindè ad caput, quæ omnia orgasmum, ferociam, tenuitatem humoris cum *πεπασμὲ ἀδυναμία* significabant. Pleuritides erant *ἐρυσιπιδωδεις*.

Nobili mulieri post horrores acuta febris orta est cum lingua aspera, dolore lateris acuto, *δυσπνοία*: sectâ ter venâ non quievit, deindè repentè sedatus est, evanuit potius: quarto rubent insigniter genæ, deliria, mentis alienationes, frequentes surrectiones *άλυσμοί*, nullus lateris dolor, caput dolebat, febris duplo major; medicamentum datum quod vomitu rejectum movit humores & non exegit, quod pessimum: vermes semipedem longi excernuntur per alvum: caloris & frigoris vices: an id à vermibus esset, dubium erat; lingua torrefacta apparebat & mucore plena: Peripneumonica facta est per translationem: alvus liquidis ducitur excrementis, vicesimo interiit. Debueramus illam pluribus sectionibus venæ exercere, præsertim cum peripneumoniæ adessent argumenta: nam morbus iste maximè phlebotomiam postulat.

Peripneumonici sæpè imbecilli sunt & delinquant animo ob incendium & obsidionem partis principis, & tamen non oportet esse valdè timidos in secunda vena, imò audacter mittendus sanguis.

*Dolores laterum
à Vermibus.*

Puero dolor erat circumlatera, detrahebatur audacter sanguis, dolores non concedebant, inopinatò vermes exclusi sunt, dolores quieverunt, an vermes id facere potuerunt? Ita prorsus, imò & innumeras doloris species excitare possunt in omnibus partibus, ac præsertim si ad ventriculum repant. Mulierem vidimus cui stomachus & ventriculus intumuerat cum suffocationis periculo, exclusis vermibus levata est. An huic sectio contulisset? Nequaquam. Itaque nos admodum esse sagaces oportet.

*Parotides febre
non cessante per-
niciosa.*

Equiti febris continua, urina cum hypostasi multâ, divulsâ, cineritiâ. Tales in iis apparent quibus laborat lien aut sinistrum hypocondrium: auris sinistræ dolores, ingens erat incendium: Septimo ad inferiorem maxillam tumor. Missus fuit sanguis, omnia paccantur, serò recrudescent, nocte sequenti ingentes parotides apparent, quæ ad aspectum increfcebant, oppressio summa, febris minor, musculorum *κρο-
ταφντων* tensio & dolor, omnia in pejus abiere: vigesimo primo interiit.

In febribus tertianis & continuis parvas manuum contractiones vidimus: hoc à venoso genere translationem indicat: interdum his venæ sectio confert, sæpè periculum creat.

*Pleuritidis in
peripneumoniam
facilis transitus.*

Cuidam pleuritico sectâ venâ dolor disparuit, an idèo securos de morbo esse oportet? Nequaquam, nam multos statim peripneumonicos evasisse vidimus: Ingens erat sitis, incendii in pulmone nota, tussis non aderat nisi aliquandò: fallacia sæpè sunt signa

igna inflammationis pulmonis, quia exquisita rarò urget. Si inflammatio *ἀκρίβης*, ingens tussis, sitis, lingua cum virore pallida, pulsus duriusculus cum mollitudine, vomitiones, circà alvum dolores: alvus facilè irritatur, sic cautos & restrictos esse oportet in usu medicamentorum catharticorum. Animus videtur sæpè deficere.

An cum animus linq̄ere videtur, à sectione venę (quæ hic præsentius & unicum remedium) temperandum? Nequaquam, imò eâ sæpè repetitâ sanguis copiosè detrahendus, nec te verio portet istis deliquiis, non sunt enim *συγκοπτικά*, nec madoribus & *τῇ ἐπιστάσει*, quæ sæpè adest ob cordis incendium. Et experientia & ratio & iudicium Medicorum si quando aliàs hîc maximè elucet.

Ob animi deliquium non temperandum à V. S.

Cum gravida mulier morbo tenetur qui maximè sectionem venę postulet, an graviditas à crebra sectione & larga profusione sanguinis avocabit? Cum enixæ sunt ingentem evacuationem sanguinis habent & impunè sustinent, imò mulieres crebriores & largiores venę sectiones ferunt quàm viri, hîc-ne restrictiores esse oportet.

Procurandum omni studio ne parotides suppurent, nam & longitudine opus habent & sæpè in chæceradas abeunt cum suppurant, & tunc nec clysteribus nec catharticis pepercis.

Cum quis Iliaca passione cum crebris vomitionibus torquetur, prolapsus ilei intestini vereri oportet, (nam non sæpè iliaca passio aliundè oritur) cum autem prolapsus est intestinum, tametsi vires admodum debiles videantur ob infectos spiritus, oportet blandis medicamentis alvum solvere: qui revocati erant humores à partibus inferis ad superiores. Nobilis mulier id declaravit, quam repurgavimus postquam repositum intestinum fuit, tametsi omnes extremæ partes frigescerent, frustra enim ad cardiaca confugitur: id quod foras eminebat in hac nobili muliere adedè erat exiguum ut id omnes negligerent, imò Chirurgus negabat esse intestinum, alioqui, inquiebat, alius foret tumor & major. Quidam tamen Medicus rei anatomica peritissimus observavit enterocalem mulierum esse periculosiorem quam virorum licet sit multò minor, & ab ea sapius interire, & sanè hoc vidimus, nam in mulieribus id quod tumet sæpè non superat medietatem annularis digiti: at in viris sapius capitis magnitudinem refert, & non ità periculosè laborant. An quod in mulieribus verè cœcum intestinum obstruitur & descendit, in viris autem alia intestina & præsertim ileos.

Constitutio secunda.

ANNO 1571 circà mensem Augustum cum immodicus foret fugacium fructuum usus vagata sunt tormina, fluores alvi, dysen-

teriæ: nil proficiebatur remediis solennibus, ventriculi tortiones, caliacæ passiones; inclinante Luna multi perierunt. Febres funestissimæ, acutæ, mali moris; omnes vesperi exacerbabantur, vomitiones æruginosæ, paraphrenitides, ἀρευνίαι, ἀλυσμοί, omnia fere qualia in pestilentibus constitutionibus: magna cerebri & nervosi generis imbecillitas. Etsi alvus flueret, non concedebat febris: Morbi erant κακοήθεις, & nobis incautis multos è medio tollebant. Multis fuerunt faucium exulcerationes, stomachi ipsius squalor, degultiendi difficultas nisi erecta cervice, vox clangosa. De iis videtur dixisse Hipp. fauces exulcerari cum febre malum: & si malum aliquod signum adfuerit, periculum.

Circà mensem Septembrem multis mulieribus laboriosus partus, mors denique.

In ista constitutione multi quartanarii decubuerunt, qui sine remediis derelicti sunt, omnes penè convaluerunt: quibus curiosè adhibita remedia, ii ferè interiire, præsertim si macilenti biliosique forent. Sic cum quartanis agendum mitissimè, ne officiosa sedulitas plus obsit quam profit.

Constitutio tertia.

ANNO Domini 1573 cùm tota æstas inæqualis fuisset, si unquam alias morborum inæqualium & maximè febrium quartanarum maxima fuit seges, quod mirum, statim & primo insultu febres erant quartanæ. Observarunt primates Medici vigesimo antè anno talem constitutionem temporis viguisse, in qua innumeri penè à quartanis perierunt; quibus mortuis lien planè flaccidus tabuerat, nec non exhausta erat bilis in cysti, & illius loco concreverat lapis. Qui duplices quartanas habuerunt aut febrem complicatam, aut qui vi & arte febrem depellere voluerunt, omnes ferè interiierunt. Ineunte Januario quartana speciem mutavit, & in aliis duplices tertianas, in aliis continuas mites effecit. Deindè pruritus, pustulæ ardentes, rubores, & dolores articulorum innumerus, præsertim qui macilenti & febre siccati forent. Sudores proruperunt omnibus febribus, an quod siccitas hepatis & habitus corporis causa fuerit?

Constitutio quarta.

STATIM initio mensis Novembris hyems incepit algidissima, quæ ad mensem Martium sæviit, post hominum memoriam nunquam observata fuit tam diuturna. Aquilonia quidem erat constitutio, sed & sævior & diuturnior, sic morborum ferax necessariò

fuit, in omnibus intolerabiles dolores capitis fuerunt: ἀγρυπία, quod tamen non convenit hyemi; nam cum sani, tum ægri de vacuitate somni & occurſu variorum ſomniorum dormiendo querebantur, cum hyeme longi & profundi ſomni eſſe debeant, & nullæ aut paucae apoplexiæ. Cur non? Cum & aquilo cerebro noceat, unde non mirum ſi de capite conquererentur, imò Medici talia hypnotica præſcripſerunt, qualia æſtivis fervoribus. Graſſabantur faucium inflammationes exquisitæ, difficultates degulendi σωμαγχαί, non tamen in lingua ariditas ſumma erat. Febres lentæ continuæ, cum colli & dorſalium muſculorum dolore ſuperficie tenus, nec non cum convulſivo tremore ſi diù decumberent ſine manifeſto auxilio. Languiebant vires, erat in multis præ frigore veluti σφακελιſμός, (crudorem gaza vertit) & ſqualor quidam, Virgil. in Georg. Aduſtionem vocat, *penetrabile frigus adurit*. Pleuritides multæ graſſatæ ſunt, multos interemere: graviſſimi dentium dolores, ophthalmiæ alias ſiccæ, alias humidæ & ὕδαρδαλμύαι: vertigines, otalgia, tinnitus aurium, à ſuppreſſis excrementis dolores ad hypocondria, tuſſes implacabiles.

Ariſtot. in
Probl.

Exacta hyeme menſe Martio omnes penè pleuritides funeſtæ, nullis cedebant remediis, epidemiæ erant & κακοήθεις, ſine ullo violento motu prehendebant. Dolor erat fugax, & cum ægri benè habere putarentur & immunes à dolore lateris, interibant: erant à ſero acri, indomito, cuniculos & viam ſibi parante, eryſipelatodes, non phlegmonodes; non erat magna difficultas ſpirandi, ſed dolor tantum mediocris, & hinc decepti Medici: ingens erat ſitis, leiپothymiæ erant, & præter rationem vires vacillabant. Nil commemorabile expeçtorabant.

Vagabantur innumeri herpetes, aphthæ pueris: pauci ab aphthis immunes fuerunt: puſtulæ in extrema lingua ſero plenæ: mulieres iſtas aphthas contempſerunt tanquam leve malum & inauditum, ſed in caneros abiere: teſtamur innumeros ab iſtis cancris ſublactos. Cum talis viget conſtitutio, frequentibus purgationibus, & ptyaliſmis morbos antevertere oportet.

Occupatus pleuritide generis commemorati vir nobilis cum periculose agrotaret ſexto die ſudavit, nil ſeptimo natura excrevit. Naturam irritaveramus noſtris remediis ad criſim accelerandam: revera ferè in iſta criſi interiit, niſi ætas juvenilis impediviſſet, mors obveniſſet. Gal. in Epid. multum ætati tribuit. Mirum quomodo evaſerit, cum dies ſextus Tyrannus ſit: hic erat inflammatio, at illam ſedaveramus tentatis ſæpè phlebotomiis.

Nobilis juvenis initio febricitans, nec uſum vini reliquit, nec à ſole & valida exercitatione abſtinuit: putabat ſe ſuo robore morbum ſine remediis, & decubitu victurum, tandem fractus morbo

sexto decubuit, secta vena, catharticum datum, allevatur: decimo pacantur omnia, undecimo exacerbantur, jactatur, delirat, furit, *ἐκάνη*, lingua arida, *ἀδύσ*: partes extimæ. Satis temperatæ, interiora ardent, oculi flagrant, *ἐκίδρυνται*, tremores membrorum: mors. Sic morbi initio moderati & curabiles ex eventu funesti fiunt per incuriam & errores commissos in victus ratione. Quò pertinet admodum notanda historia de eo, qui leviter febricitans quod intempestivè cœnatus esset, interiit.

Mense Junio omnes morbi ingentem corruptionem in corporibus subesse significabant: nam vomitiones assiduæ cum inquietudine, & omnibus ferè ægris vermium excretio per os & alvum: idque non modò in juvenibus, sed & in senibus: sanguis quicumque detrahebatur, erat planè serofus & putris, ichores erant & serofi humores, qui phrenitides faciunt, deliria, convulsiones. Multis pruritus intolerabiles, febres levi de causa orientes, multæ ad lipyriarum naturam accedebant, latens intus incendium, extima moderata, horrores ex intervallis, ac si propter humores *ἐπερογενεῖς*, ad naturam febrium horrificarum accederent, arida lingua, *στυγνός*, dolores ad alvum, aliis dejectiones biliosæ nihil juvantes, aliis alvus impensè arida, & vomitiones rerum ingestarum, modò alienarum: omnes propter insolentiam horum symptomatum ægros toxico infectos credebant, intus conceptum incendium maximè erat.

Toto mense Junio, Julio, Augusto, febres vagabantur mali moris. Medici decipiebantur, tanquam quotidianas intermittentes putantes, quod singulis noctibus repeteret febris. Verum assiduæ erant, & tamen hoc fugiebat Medicos; nam interdium benè ominò habere videbantur. Initio quidem erat febris vacuitas, sed post unum atque alterum paroxysmum assidua erat febris. Noctes omnibus implacidissimæ, interdium mens erat integra, doloris quædam vacuitas, sed erat summa linguæ ariditas, amaror, averfatio ciborum, sitis, jactationes, vesperi inopinatò sine sensu caloris & frigoris aut inæqualitatis sensim reaccendebatur febris, summas inferens molestias, dolores capitis atrocissimos, alienationes mentis, sitim ingentem, vacuitatem somni: febris tamen non adeò manifesta. Cum sic noctem exegissent quasi spiritibus infectis, tanta matutino tempore erat imbecillitas ut animam agere viderentur, imò, multi exolutis frigidis sudoribus scatentes, *ἀσθενεία* aut exilitas & inæqualitas in pulsu, calor admodum aridus. Adeò tempus matutinum terrificis erat symptomatis plenum etiam primo quaternario, ut multi sacro oleo peruncti fuerint, qui unâ horâ post primæ restituti sanitati videbantur. Et tale morborum ingenium nunquam se observasse Medici dicebant: sic observato hoc more morbi nullis ægris datum est medicamentum manè,

sed circum undecimam aut post meridiem, & antè medicamentum ingerebatur cibus: nullis item secta vena, nisi jam die affecto. Causam tantorum symptomatum in matutinum tempus incurrentium esse credebamus, quod maligno vapore morbi infecti de nocte spiritus adeò imbecilli essent, ut appetente die, quo tempore humores qui intrò confluxerant à centro ad habitum corporis revocantur, vix illustrare possent corpus: quod si sudor manè aliquis unà erupisset, prærepta occasio fuisset tantis symptomatis, at nullus erupit nisi symptomataticus, frigidi enim erant ob summam imbecillitatem corde occupato. Imò in plerisque, ut dixi, observata quædam pulsus exilitas & veluti carentia, in aliis formicans pulsus, & hæc præsertim diebus criticis contingebant, ac si natura frustrà aggrediretur crisin. Qui crisin subiere nono aut undecimo die cum magno vitæ discrimine fuerunt: aliis febris protracta & sine crisis ferè soluta, quasi infractâ & domitâ successu temporis ferociâ morbi. Multis parotides apparuerunt, aliis funestæ, aliis non.

Morbillis illo tempore prehendebantur pueri. Nos autem observavimus febres omnes eas quæ jam grandiores natuprehendunt, morbillis vulgò pueros exercentibus, omnes, inquam, eas mali esse moris & funestas, ac si aliquid resipiscerent de febre ea quæ morbillis comes est. Et quoniam ob cutis molliem exanthemata pueris erumpunt, ideò funestam vim morborum istorum depellunt, alioqui deperirent. Satis autem manifestum erat eas febres quæ in grandiores inciderent, ejusdem esse moris cum febribus pueros exanthematis obritos exercentibus, quod cum summa inquietudinis & dolorisensione ut ægri ne minimum quidem contrectari possent, vidimus multis obortas esse maculas rubentes, mox livescences cum summa membrorum confractione, eas Græci ἐκθύματα vocant, celsus papulas vertit, quod in epidemiis multis contigisse vidimus magno ægrorum periculo, & Galenus ideò ait eas papulas malas ut signum & ut causam: ut causam quia & phlogosin significabant partium internarum & humorum κακότηταν: ut signum, quia sunt judicatoriæ non judicantes, nec enim tanto morbo solvendo satis sunt & pares. Quod (si quando aliàs) in ea temporis constitutione innumeris contigit, ut mirum non sit, si translatione facta ad cerebrum multis parotides obortæ fuerint, quæ duabus de causis sunt perniciosæ, tum quod morbo impares sint, tum quod omnis translatio ab infimis partibus ad superas sit perniciofa, & quod mirum fuit, pulsus non erat incendio interno analogus: febres illæ ad hemitritæos & τετραμερείς accedebant, quæ inflammationis sunt soboles & cacoëthiam sequuntur.

Vidimus multos quibus fluxerat alvus excrementis biliosis, ut ait Hippocrates, cum borborygmis. Sed isti fluores parum proderant.

Comm. in 3.
Pterrb.

In coacis.

*In pestilentibus
morbis qualis-
cumque excretio
juvat.*

Tamen præstabilius erat alvum quomodocumque fluere quam subsistere, nam materia morbifica excernebatur. Tamen si quæ excernerentur substitissent, deterius actum esset cum ægris, adeò quæ injiciebantur alimenta in corpus, statim corrumpebantur. Aliis fluente etiam alvo cardiogmi remanebant. Aliis ἀπεργασίας fluxit alvus cum mentis læsione & comatosa dispositione, atque evaserunt, adeò natura juvabatur istâ excretionem, licet symptomatica foret: nam in pestilentibus & malè moratis morbis qualescumque excretionem juvant: urinae nullis erant flammæ, sed saltem boni erant coloris; quod boni signi rationem habet, & saltem ad longitudinem apparet, ut in Epidemiis Galenus observavit.

Nonnullis, tametsi febres essent continuæ, per unum diem aut duos vacuitas febris adesse visa est, quod novum non est: nam in Epidemiis quidam febre continua laborabat, & octavo die à febre immunem fuisse ait Hippocrates, & eodem loco prægnans mulier assidua febre occupabatur, per tres dies febre vacavisse scribit Hippocrates, undecimo die febris repetiit, & judicata est: quod notandum, ne eos evasisse existimes, quod febre vacare videantur.

*Vena sectio &
catharsis non im-
pendiunt variola-
rum aut morbil-
lorum eruptionem*

Ἐξανθήματα Epidemia fuisse in pueris diximus: unum notavimus, insolentia symptomata eorum eruptionem præcedebant. Nam puellæ Domini Mommoræi intolerabilis erat dolor dexteri brachii, adhibita frustra remedia, rara fuerunt exanthemata, si plura & si citò paruissem non ita doluisset, per tres menses iste dolor brachii mansit, & nullis vel validissimis remediis cessit. Beasalde filio annos sexdecim nato dolor implacabilis ad spinam dorsi: purgationes, litus, phlebotomia: quarto die erumpunt morbilli adeò copiosi ut nihil copiosius: diù latebant antequam erumperent. Duabus filiabus Domini Amorei febres lentæ, dolores implacabiles capitis, purgationes, clysmata, & tamen erumpunt abundè exanthemata. An commodè præscribi possunt medicamenta antequam morbilli sese prodant? An illa impediunt motum naturæ? Imò inopinato venam secuimus & medicamentum purgans dedimus; quibus die sequenti aut postridiè apparerent variolæ, & meliùs multò habuerunt, quàm quibus non ausi fuimus idem exhibere: sic parum probabile quod dicitur, minus affatim erumpere papulas si corpus antè purgaveris.

Constitutio Autumnalis anni Domini 1574.

ANNO 1574, cum æstas pluvia esset & austrina & autumnus eam excepisset eodem temperamento infinitos prehenderunt dentium dolores, coryzæ, ophthalmiæ, tussis, pulmonum affectiones,

nes, destillationes in partes subjectas; imò & nonnullis apoplexiæ. Cerebrum ità oppletum erat, ut vel minima occasione omnes istas calamitates excitaverit. Fugaces dolores omoplatarum, pectoris, & dolores pleuritici eminentis. Juvit non valdè medicamentis corpus agitare: coquere, mitigare serum, quod & copiâ & qualitate molestum erat.

Dum sævit hyems dolores pectoris & lateris sapissimè grassantur: qui sæpè à flatu crudo & frigido in pulmonem thoracemque ducto oriuntur; & mendax est id quicquid est. Ad id festinanter Medici phlebotomiam præscribunt & id temerè. Potius valet usus lituum & theriasmaton. Hic gravissimè aberratur usu & experientia parum probanda.

Mirum illud est, hyemales febres, quod ad sensum externum pertinet, mites esse & mansuetas: sed si sitis, linguæque ariditas spectetur, aliud multò nobis apparet. An non retruditur intrò calor, copiâque augetur & qualitate? Internæ partes æstuant. Non tantæ jactationes, quantæ æstate, sed quibus viscera sunt præcalida, in iis multus æstus intus, multus squalor. Et quod vulgò dicitur, verum non videtur, ut hyeme validissima medicamenta præscribantur. Nam si multum calida sint, adaugebunt intestinum illud incendium, immò & leïentericum quid efficient, non sine agrorum damno. Sic expectanda ibi, si quandò aliàs, concoctio esset. Si habeatur humorum quidem ratio, validis utique medicamentis locus esse debet. At quia superficies intestinorum æstuat ob revocatum intrò calorem, verendum ne augeatur incendium calore medicamenti & si quandò valet illud, *πέποινα φαρμακένειν*, illud ad hyemales morbos referendum. Dum enim rationem reddit Galenus, cur morbi hyemales sint longi, ad contumaciam humorum id refert, & quia nil in corpore foras protruditur, sed abstrusum reconditumque intus est. An igitur calidissima medicamenta hyeme usurpanda? Nequaquam.

3. Aph.

Doloribus pectoris à flatu nocet
V. S.

2. Aph.

Constitutio Hyemalis anni Domini 1574.

CUM hyems anni 1574, cujus pars media incurrit in annum 1575, austrina fuisset & *εὐδριος*, nec *ωρραίως* *ωρεγία* fuissent, morbillorum, variolarum, punctularum, exanthematon, rubiolarum magna ilias fuit. Vulgò observantur maculæ rubræ, puncticulæ (ut vocant) cum tanquam pulicum morsus apparent, ecchymata, quæ putamus eas esse livescences maculas, quas purpureas vulgus vocat; variolæ & rubiolæ. Maculas sæpè in morbis vidimus, in quibus ingens erat æstus partium interiorum, & illæ ali-

quandò disparent citò, aliquandò ad tempus aliquod, sed breve consistunt. Ferè ad rubiolas accedunt. Sed rubiolæ diutiùs manent, & sua habent tempora, & pathognomonica. Et ex his quædam sunt superficiariæ, aliæ non ita humiles: item aliquandò præcurrunt febrem manifestam, aliquando febris sunt comites, id est, quarto, aut quinto, aut sexto, aut alio die apparent. Et hæ sunt deteriores & pessimæ, nisi febris conquiescat. Consuli Seguerio cum dolorem præfentiret, & quendam extraneum calorem, cum è Senatu rediisset, statim totum corpus erubuit, & rubiolis est contaminatum: & hoc non ità formidandum. Uxori Bodini & Lyssæi febris præcessit: illa septimestrem partum excussit vi morbi, eodem modo maculatum, quo & mater. Hæc nono die morbi, qui dies septimus erat ab exacerbatione, nonus ab invasione: nam febris videbatur intermittere, cum multa sanguinis copia falsum (ut vocant) germen exclusit, vi & morbi & naturæ, cum tamen maculæ ardorem amisissent. Hæc sunt rubiolarum argumenta, febris modò ad manum mitis, modò acerrima, jactatio & inquietudo corporis, membrorum confractio, ἀνυσμός, modò ἀνέμετος, modò ναυτιώδης, tum affecto ore ventriculi, tum ob malignam qualitatem. Oculi lacrymabundi, propensio in somnum, & tamen dormiendi impotentia: & idcirco maximè vix in somnum impendent, quod is facillè interrumpatur ob tussim. Inter παθογνωμονικὰ enim tussis, oculorum ardor & flagrantia (ut sic dicam) raucedo cum jactatione numerantur. Alia assidentia & communia. Appetit enim maximè partes superiores malum, & pulmones arteriaque aspera facillè patiuntur. Undè uvulæ inflammatio multis, & deglutienti difficultas, angina quædam sicca (ut vocat Hipp.) per erysipelaten phlogosin, ut suffocatio indè: multis & parotides comites sunt, & præcedunt & sequuntur, quæ non sunt ità metuendæ, si non oriantur per translationem à partibus inferis, sed tantum per exonerationem ipsius cerebri. Undè uni ex istis mulierculis nupèr memoratis, cum æstus esset maximus, oculorum erant lachrymæ perpetuæ, & dolores in oculo profundi, immo & coryza, & aurium dolor. Sed hæc à capite erant. Inter cætera siccitas in lingua maxima est, & implacabilis sitis cum ἀροσξία. Lyssæi uxori quæ imprægnationem flammam habebat, præter morem rubiolarum in ventre & thorace & inguinibus maculæ & ardentes notæ paruerunt, nullæ ferè in facie: undè metus erat ne in utero inflammatio conciperetur, quod facillè potuit contingere, quia concursus fuerat multus sanguinis inanis in uterum. Et miror cur id non contingerit. Dejectiones albebant, & suppressam bilem indicabant. Quibuscumque gravidis rubiolæ oboriuntur, abortionis metus est. Id experientia docuit.

In rubiolis tametsi sitis urgeat, cavendum ne potus sit frigidus:

quā cum corpus impurgatum est, & obstructum est, usu frigida augetur obstructio, & sic motus venenatæ materiæ impeditur.

Rubiolæ accedunt ad erysipelatis naturam, morbilli seu variolæ ad herpetem miliarem.

Cum obstinato animo dolores oculorum & ophthalmias divexare conspicias, ne obstinatè contra malum pugnes: sed remissionem aliquam & inducias aliquas naturæ concede. Verum enim conspiciamus quod à Celso dictum est, oculorum morbi frustrà multis remediis vexantur, per se ipsi sanescunt. In Navarrhea domo qui puer decumbibat, satis apertè id declaravit. Ac de eo comperimus illud verum quod Hippocrates scripsit, oculi lippiantes optimè permutantur si & lachryma, & sordes, & tumor simul fieri inceperint. Si verò lachryma sordi fuerit admixta & non valdè calida, sordes autem alba fuerit & mollis, & tumor levis solutus: si hæc ità habuerint, oculus conglutinabitur ad noctes ut doloris expers sit, atque hoc modo res minimè periculosa fuerit ac diuturna. Si verò lachryma procedit multa & calida, cum paucissima sorde ac parvo tumore, atque hoc tantum ex altero oculo, tunc diuturnum valdè malum fuerit, verum non periculosum. Et doloris expers est hic modus & judicationem expectare oportebit ad vicesimum aut 40 diem. Ratio horum dictorum in promptu est.

Servo cuidam Nobilis Sueffionensis per dies aliquot è naribus sanguis noctù diùque fluebat. Ad atatem hæmorrhagia ista referebatur, ac nulli movebat ullius mali eventus suspicionem. Expers febris non erat. Tandem victus malo, cum reliquos dies egisset *ὁρδὸς ἀσθενείας*, decubuit, febris ad manum mordax & validissima. Nox implacida. Manè cum desideret & desurgeret ad desidendum, laxatis veluti fibris, sursum deorsumque excreta sunt multa fœtentia: & vomitio erat humorum viridium. Pulsus concidit. Horà duodecimâ repentè interiit. De eo verum est quod Galenus scripsit quodam in loco. Excretiones omnes fœtentes sunt perniciosæ.

Constitutio Verna anni Domini 1575.

MORBI admodum longi fuerunt, qui & præcedente hyeme, & Autumno sunt grassati, & in Vernal tempus inciderunt. Nec mirum: nam *πολὺς πᾶσις*, & ob austrinam constitutionem inæqualemque multa excrementitia collecta sunt, quæ morborum periodos adauxerunt. Ineunte Vere & sub finem Hyemis cum serum multum redundaret in capite, & in ventre corrupta multa forent, morbi capitis, oculorum, thoracis & ventris inferioris, lentitudines, lassitudines, anhelationes, dolores stomachi & juncturarum grassati sunt.

Horum fuit mos & ingenium. In quibusdam implacabiles fuerunt dolores : pleuritides multos aliquandò jugularunt. Repentè admodum inciderunt , celebratà semel atque iterum phlebotomià concesserunt ; à destillationibus à capite fluxerunt penè omnes : & subest suspicio ferri mali. Maximè verò dolores lateris patiebantur ii quibus , aut natura imbecilli pulmones , aut vitio laborantes. Ventris tormina multis fuerunt , quæ non nisi magna evacuatione sursum ac deorsum cessarunt. Multi dolores nephritin referebant. At non erant tamen.

Vidimus Nicolaum le Grand Sangermanum , difficultate spirandi laborantem cum pandiculationibus & extentionibus & oscitationibus crebris. Dubitabamus aliquid esse *σφοδρῆσπικόν*. Hic melius habuit post frequentissimas purgationes.

Cum conjecturis assequere aut fluxum alvi adventaturum , aut vomitionem , aut utrumque potius in morem cholerae morbi , cave ne purgans agitanſve des medicamentum. Nam periculum indè sæpè evenit. Nam agitati humores validè multos & graves excitant tumultus , immò & syncopas , & alia ejusmodi , quæ solent innocenti per se medicamento attribui , idque immeritò. Declarat virgo fidelitate plena. Atque eo modo videtur interpetranda opinio Hipp. cum ait , eos qui pravo utuntur cibo , agrè ferre purgationes. Virgines intemperantes facilè à medicamento perturbantur. Ideòque illis circumſpectos esse oportet.

Cuidam viro continuà laboranti , præ calore febrili decocto ferè & hætenùs sinè remediis derelicto intempestivè Medicus vocatus venam secuit , & ut dierum supputatio erat , nonus dies ferè aderat : à secta vena recreatus plurimum , duabus horis post oborto sudore copioso interiit. Si materia parata fuisset , & remedia tempore usurpata , & vires suffecissent ad tolerandum illum sudorem criticum , aut si natura non tum citò crisin post phlebotomiam aggressa fuisset , nil indè periculi fuisset insegutum. Hinc discere oportet , periculosam omnem evacuationem , aut die critico præſente , aut instante , præſertim si morbi historia sit benè ordinata. Immo , & sæpè vidimus , experiètiâque didicimus , dato medicamento non valido sexto die , jam septimo appetente graves & periculosas *σφοδράσεις* attulisse. Nam tanta commotio affertur , ut symptomatice indè consequatur evacuatio. Nam mixtim , confusè & promiscuè omnia evacuat natura.

Ex doloribus lateris maxima pars à defluxione à capite oritur. Sed pleuritidon & dolorum lateris tres ferè ideas in operibus artis observavimus : alii enim dolores sunt ob phlegmonem , alii ob eryſipelatoden affectionem , alii ob purum & sincerum humorem à capite labentem. Et tunc non est tam pleuritis , quàm lateris dolor. Ac ferè talis dolor inflammationis non est comes , sed tantum congestionis cujusdam humoris , & adhesionis. Imò infinitos vidimus laborantes dolore lateris ob

copiam excrementi in pulmone, cujus pars tenuior & serosior dum ad membranas funditur, dolores excitat. Sed quod diligentè est notandum, major est pars & pleuritidon & dolorum lateris tum à congestione cujusdam excrementi in pulmonem, & thoracem, tum ob recursum tenuioris humoris per organum à ventre inferiore, quàm à capite & partibus superioribus, quod diligentè videndum, quoniam plerique non audent purgare & solvere ventrem. At sæpè hoc plus confert quàm phlebotomia. Imò tunc venæ sectioni locus non est, nisi fortè semel id fiat. Undè in consulis uxore dolorem lateris patiente quinques secta vena, idque frustra. Hyems erat: à capite malum erat. Quod notandum valdè. Nam cum Hipp. ait 3. Aphor. Hyeme vagari pleuritides, vult explicare illud quod scribitur Lib. de loc. in homin. ubi disputat de pleuritide sine sputo. Est autem dolor lateris à congelatione. An in talibus laterum doloribus tuta sectio venæ? Nequaquam. Sic non oportet cum tam multis turpiter errare. Incredibile enim dictum, *quam multos trita vulgataque medendi via ac præsertim in pleuritide perdidit?*

Verisimile ne est illud quod scribit Galenus, sectionem arteriarum in manu dolorem lateris, & qui circum jecur erat solvisse?

Peripneumoniæ sicca & pleuritides, id est, quæ non tam in humore & tumore phlegmonode consistunt, quam in phlogosi & vagabunda affatione aut adustione, jugulant homines incautos & minimè cogitantibus Medicis. Harum auctor est serum acre, subtile, malignum, effusum, eludens exclusionis ansam, & pepasmi occasionem, à quo siderantur pulmones derepentè. Signa sunt rubores genarum fugaces, tussis inanis, indolentia ferè, jactationes, ariditas lingue, & extenuatio præter rationem, dolores pungentes & fugaces. An in his secanda vena? An potius consilio Hippocratis veniendum ad tepefacientia & paregorica medicamenta?

Lib. 3. De Morbis.

Quoniam plerosque pueros febribus continuis & vehementibus videmus interire, quibus fortè omissio phlebotomiæ obfuit, an non tutò secari puellis eo in casu vena potest? Ità reverà. Nam nostrates afferunt suas experientias de sectione in bimis & junioribus.

An in die critico mittendus sanguis? Galenus ita scribit: quoniam sæpè, cum quis sex aut quinque dies agrotavit, ad curationem accersimur, expediet utique sanguinem mittere, etiam si prima occasio sit prætermissa. Quocunque enim die mittendi sanguinis scopos in egrotante inveneris, in hoc præsidium hoc adhibeto, etiam si vigesimus ab initio morbi dies fuerit. Scopi verò sunt, magnus morbus, virium robur, excepta ætate puerili, & ambiente nos aère vehementer calido. Galenus autem ista maximè scribit contrà eos, qui de sectione venæ statuentes, in hoc gravitèr peccaverunt. Nam ultra quartam diem venam non se-

Cap. 22. Lib. De Sang. miss.

cabant : undè in Epid. tacitè eis suam ignorantiam obtrufit , cum ait : *anaxioni octavo die venam secui.*

In infpiciendis urinis cavendum est ne decipiare , & ne temerè tibi aliquid sine ratione persuadeas. Malum est enim aliquid in arte Medica comminisci , ut inducaris ad hoc vel illud agendum.

Cum dolores vagabundè tenent nothas costas , & continuatione membranarum attingunt aliquandò mammas , & partes sterni anteriores , cautè videre oportet an proptèr ventris inferioris cacochymiam , à qua proptèr vapores elatos dolores surgunt , sensio adsit doloris , an causa ipsa à partibus superioribus pendeat , an verò in thorace ipso sit. Vulgò enim secatur vena , undelibet dolor sit : atque id quidem malè. Quis enim nescit , si dolor iste agnoscat causam in ventre inferiore , non modò non prodesse phlebotomiam , sed etiam nocere sæpè , quod attractio fiat à partibus inferis , & si nondum adsit pleuritis , ea per sectionem venæ acceleretur ,

An caufarum *περιεργητικῶν* prætermittenda ratio in morbis ? Nequaquam. Hipp. enim in Epid. de febribus continuis acturus meminit crapulæ , apricationis in sole , potûs vini meracioris , laborum , lassitudinis. Et in diæta *ἡ δὲ ἐξέως* , cum de febribus continuis agit quas ab attractis ichoribus nasci putat , lassitudinum & laborum & vigiliarum meminit , tanquam caufarum *περιεργητικῶν* , sed tamen ad morborum *γένεσιν καὶ διάγνωσιν* conferentium.

Toto mense Aprili & Maio iidem penè morbi , quí & ineunte vere. Véteres morbi repullularunt. Nunquam quod meminissent , tam diuturnos & inexpugnabiles morbos Medici observarunt ,

Pleuritides siccae & humidæ vagatæ sunt , dolores lateris , tussès , ophthalmiæ , gravitates capitis , & inter cætera parotidon magna copia fuit , sed illæ sine febre erant. Et maximè juniores & calidiores prehenderunt , non absque febre , sed ea moderata. Si quandò alias , illud contigit videre quod ab Hipp. scriptum est in Epid. Lib. 1. Sect. 1. n. 1.

Multos videmus aut ischiade laborare , aut alio articulo , cum ne tantillum aut cervices doluerint , aut collum , aut guttur , aut claviculas , aut occiput. An verò credibile à capite tam effèrum humorem , ut nullos dolores in mediis viis excitet , sed solum cum ad articulos devenerit ? Nequaquam. Et non temerè innocens caput medicamentis agitemus.

Yvoni Chirurgo *ἀπὸ πρὸς ἐόντι* ferè dolores aderant capitis profundi , vehementes , lancinantes , divellentes , *διατρυντες* , ut indè vires penè consternarentur. Atque Hipp. scribit , dolores sublimes non sublimibus minus esse malos. Addè quod quò profundiores sunt , eò partes magis momentaneæ læduntur. Omni modo laboratum est ut dolores sedarentur cataplasmatibus , pipionibus , oxyrhodinis , cucurbitulis , terna-

aut quaterna venæ sectione: nil profectum est, imò ne pilularum quidem usus profuit. Vena frontis secta, sed præsentissimum attulit remedium arteriotomia. Dicto enim citius dolores conquievire.

Vulgò observatur proclives admodum esse catarrhos in dentium acetabula, si dens unus vitium attingit. Sublato dente, aut confestim cessat affluxio humoris, aut saltem nullo gravi symptomate se profert. Sin dens remanet vitiatus, nullus penè dies est, quo non præsertim vesperi, aut externa aliqua occasione incidente, & dolores recrudescent, & non affluxus humoris aliàs frigidi, aliàs alius generis percipiatur. Quod medius fidius mirandum est, maximè verò, exempto dente fluxionum provocatore tam repenti fluxum consistere. Hoc exemplum satis nos potest inducere ad cognitionem repetitionis febrium.

LIBER II.

Æstiva Constitutio anni Domini 1575.

DEPREHENDIMUS seri biliosi, efferi, si quandò aliàs, magnitudinem & malignitatem: atque hujus maximè vis & copia in cerebro apparebat: quod cum plethoricis auctum esset symptomatis, non mirum si ophthalmiarum, præsertim siccarum, parotidon non funestarum, sine febre, tuberculorum circum maxillas, dentium dolorum, colli & occipitis dolorum maxima fuerit annona. Atque inter cætera capitis dolores viguere tanti tamque longi, ut Medicorum opera eluderetur. Seri malignitas remediorum vim superabat. Nec non conclusum ibi in capite, & exitum non habens, non poterat non affectionem nutrire. Undè cum sine febre ægri viderentur, tamen erat nescio quæ oris siccitas, oculorum rubedo, pulsus in temporibus manifestus, sensus ponctionis & lancinationis. Ac valdè notandum quod Galenus scribit: rubor oculorum cum sequi possit ob ventriculi inflammationem, maximè verò existit proptèr dispositionem in cerebro inflammationi similem. Atque tunc dolor est quidam perversans; & habet aliquid puerorum *πῶς σιγῆσαν* referens.

*Comm. in Aph.
3. Lib. 7.*

Febres continuæ præsertim quæ exacerbationes nocturnas habent, aut levem aliquam perfrigerationem, aut rigorem habent, acerbationis præambulonem. Et cum id non sit periodicum nec, sequatur motum materiæ à partibus internis ad exteriores, non confert in ejusmodi febribus vomitum ciere. At in periodicis, initio paroxysmorum, præsertim si facile vomitu rejici posse conjecturâ assequare, utile est valdè vomitorio excretionem tentare per os. Et ita veterum decreta sancivere.

De linguis ampla est materies, præsertim quod pertinet ad judicium

de febribus faciendum. Ferè cum lingua alienum quid in sese habet, tum aut febrem suspicamur, aut affectum aliquem partium internarum.

Febres aliæ sunt venosæ, aliæ sunt *vasculi*, id est, quædam phlogosin sequuntur potius venosi generis, quàm vitium humorum in præcordiis contentorum. Quæ venosi sunt generis, hæ primo quoque tempore per phlebotomiam cessant, quæ alius sunt generis, non faciliè phlebotomiâ solvuntur, contra potius cathartico egent.

Fernel. cap.
6. Lib. 2. Meth.
Med.

Docuimus aliquandò in morbis nec præcipitanter timidos, nec temerè securos esse oportere. Quod Galeni consilium est. Sæpè vidimus ægros insultu gravissimo morbi quam primum territos, deinde morbum desæviisse: & cum omnia secura esse viderentur, repente morte prærepti sunt. Adeò humores præsentissimo cuique veneno adæquandi in corpore latent. Et ad hunc locum pertinent duæ tresve historiae à Galeno citatæ, de quibusdam, qui minimè opinantibus Medicis sublati sunt è medio. Ut Medici prudentis sit videre ac providere, ne quid insidiarum struat morbus latens

Si in deliriis & phrenitidibus (modo non jam sit alienatio, sed alteratio tantum) magnæ, ut sit, in cerebro inflammationis notæ adsunt, nunquid contenti esse debemus sectione venæ in brachiis & cucurbitulis? Nunquid & tutò & ex arte aperiri possunt aut arteriæ aut venæ frontis? Illud enim est dolorum proximum ventrem aperire. Si in dolore capitis intolerabili & apertio venæ frontis, & arteriotomia confert, nunquid in phrenitide hoc fieri potest?

Quibus in capite focus est, ut jam doctrinæ gratiâ febris *Capitalis* dicatur; oculi rubent, dolorque pulsatis percipitur, est velut *capitis* venarum capitis, ut prisco quidem verbo, sed non inepto explicat Hipp. an non arteriotomia confert? Audimus D. Cardinali Lotareni, qui febre veluti *Capitali* interiit, aperto capite repertas venas omnes adusto plenas sanguine, & meninges veluti tactas de cœlo & sideratas, quod nos in primo libro explicuimus.

Passim in libris de morbis scripsit Hipp. utrum maximè sincipiti consentire. Ideò cum mulieres queruntur de sincipite, videndum numquid sit aliquid hystericum

Constitutio Autumnalis anni Domini 1575.

UT initium æstatis humidiusculum fuit, sic finis, imò major pars sicca fuit & pluviis carens. Autumnus principium, squalidum, ficcum, pluviis carens; Vina generosissima fuerunt. Verùm illud fuit. In siccitatibus omnia salubriora. Morbi nulli populares vagati sunt, nisi quod infantum atatura febribus tentata fuit præsertim eorum qui calidiore & sicciore temperamento, morbofi & valetudinarii degerent.

Præ

Præ cæteris pusiones laborarunt quibus adfuit ὀδυντίασις : deliria, jactationes, vigiliæ multæ, squalor & calor summus corporis, ut ad narcotica veniendum fuerit & ad usum papaveris. Evadebant multo alvi profluvio. Seri acris & biliosi copia multa erat. Et verum fuit illud Galeni; aëris ambientis humiditas pituitosos acervat humores, & non paucas generat aquositates. Siccitas verò pauciores generat humores, sed qualitate biliosiores reddit. Ob eam causam febres numero pauciores sunt iis quæ fiunt in temporibus pluviosis, sed sunt acutiores. Hoc maximè in febribus quæ vagatæ sunt observavimus. Facile prehendebant, jactationes & ἀλυσμὲς inducebant, vomitiones, deliria. Urinæ non erant tinctæ & calori analogæ. Caliginosus humor verè redundabat, aut potius ichor. Alvi fluxilitas cum excrementis ὕδατοχόλοις ἀκρίτως morbum depellebat. Multis dolores ad dorsum, aut in quasdam alias partes. Contemperantia & lenientia juvabant. Sed solo sudore dolores levati, quia ichor tantum id faciebat. Quartanarum febrium ilias multa. Facile enim excitantur, ob conceptum calorem & squalorem in partibus imis. Quibus capita humidiora, iis parotidon similes extuberantiæ ponè aures excitatæ sunt. Verè erant ἐπάρματα non παρώπιδες.

Ad Aph. 7.
lib. 3.

Multis tussēs fuerunt siccæ, molestæ valdè, & dolores capitis incredibiles. Juvit dare narcotica ad compescendam destillationis vim. Deindè, tametsi febris aliqua adesset, sed non tam essentialis quàm symptomatrica erat, pilularum juvit usus.

Ophthalmiæ siccæ vagatæ sunt, quibus majoribus erat occurrendum remediis. Contemperantia valdè juvabant.

Sed & plerisque præsertim mulieribus; quarum corpora densiora distillationis beneficio carent, in tibiae factæ sunt valdè importunæ fluxiones, eaque effera & malignæ. Quicquid in cutaceis apparebat, erat partim phlegmonodes, partim erysipelatodes. Repressum, refluebat ad alias partes. Adeò effrenis & indomitus erat humor.

In præcedentibus annotavimus in sævitia symptomatum, quæ erant prænuncia exanthematon (sed hoc ignorabamus, quia fortè cautiores fuisset) nos medicamenta & phlebotomiam tentavisse, cum ea eruptio præstò adesset. Et tamen innocuum utrumque remedium fuit. Ut jam anile sit credere nil in exanthematis tentandum. Imò ex tribus pueris exanthemata passis, qui purgatus est levius habuit. D. Denisot narrat, Abbati cuidam, cum nil de exanthematon eruptione constaret, phlebotomiâ largè celebratâ à prandio erupisse illa. Calumniabantur Medicos. Tamen nil indè evenit deterius. Immo cum servæ cuidam exanthemata eaque densissima paruisent, nec non lingua intumuisset, flagrante etiàm malo secta est vena, copiosus detractus sanguis, & hoc innocuum fuit. Notandum hoc.

Quorsum tam reverenter quidam dant medicamenta & non nisi

Partie III.

O

πέποινα φαρμακένειν volunt? Quasi verò tam sanctè audiendus ille aphorismus Hippocratis: nam cum quis diù sanus vixit, & repentinè incidit in morbum (nisi fortè is adeò sit levis, ut nullius egeat curâ ac procuratione) nunquid humores aut quantitate aut qualitate peccantes, & præ copia putrefacti & naturam obruentes sui evacuationem postulant? Si fluores alvi copiosos natura molitur, idque legitimè & ægrorum commodò, cur non & idem ars efficiat? Si initiis morborum, cum tamen si quandò alias, omnia cruda sint, laxamus alvum cur non audacius aliis temporibus, nisi cum natura est proximè morbum aggressura? At fateor in inflammationibus medicamenta non conferre, præsertim validiora. Sed si mesenterium obstructum & humoribus plenum, cur non pharmaca præscribes?

Refectoris impluviorum uxor prægnans latus dextrum dolet. Dùm sana est, de eo querula est latere, fortassis quia pars hæc infirmior est, aut hæret pulmo ad costam. Mirum quod contigit. Cùm febris increbrescebat, quæ certè erat partim essentialis, partim symptomatica, tantus dolor erat, ut summam difficultatem spirandi afferret. Ergò non erat pleuritis, sed dolor lateris pro motu febris, & humoris exacerbatus. Nam quicumque laterum doloribus est obnoxius, dum febris adest, aut adesse debet, dolet tunc latus, eodem modo ac si pleuriticus foret. Frangente se febris calore, minuitur dolor. Quod arguit dolorem istum accidentarium esse. An his sectio venæ confert? Confert, sed non sæpius repetita, quia non tam fit per inflammationem aut impactionem, quàm infirmitatem, ut quæ pars infirma est, facile corpori condoleat. Maximè verò sese profert dolor in gravidis ob compressionem vasorum.

Constitutio Hyemalis anni Domini 1575.

QUICQUID dicat Aphorismus istæ *siccitates imbris salubres*: oportet distinguere *αὐχμὸν*, καὶ *ξηρότητα*. Nam siccitas bona est, sed *αὐχμὸς* & tempus *αὐχμηρὸν* malum est. Nam excessum in siccitate facit & ostendit. Et qui humores tali tempore dominantur, non tam humores sunt quàm *ἰχώρες* & serum *αὐχμηρὸν*. Et non est quod dicat quis in squaloribus ipsis nullum aut paucum excrementum redundare: ut ea ratione in siccitatibus dolores articulorum fieri non putaret eum Hippocrate Galenus. Bifariam aut trifariam respondemus: primum quovis tempore, etiam sicco, potest proventus esse humorum, aut potius ichorum: ut non tam quantitas ejus quod superfuit, quàm ejus qualitas consideretur. 2. Si adest serum superfluum in corporibus, tempore squalido, non tam adest prima generatione materiali, quàm formali, id est si præcedat humiditas multa, deindè repentinè adveniat.

constitutio pluviis carens immò squalens & caliginosa, aderat materia ratione antecedentis humidæ tempestatis: sed succedente sicca & squalida, absumitur quidem crassior quædam pars, sed serum quoddam remanet propriam habens generationem, *διὰ τὰς αὐχμὲς*, quod deterius toto humore. 3. Si qualis ærtales spiritus & humores, quis dubitat quin spiritus nostri squalcant, item & humores? 4. In *αὐχμῶς* etiam alimentum ipsum aret & squallet. Sic partes nostræ internæ arent & squalent in ejusmodi statu. Undè videmus corpora emaciari, & quæ tenuia sunt corpora, & *λεπλά*, ea penè extabescunt. Aded magna vis τῇ *αὐχμῶν*. Et nisi nos ipsi vidissemus numquam credidissemus tantam esse vim squalorum. Æstas quidem per se ista squalida, sana fuit. Sed totus Autumnus & hyems malè sana fuit. Autumnus initio (ait Hipp.) serum dominatur. Quod, credo, fit bifariam, tum ob intempestivum usum fructuum horariorum, tum ob præcedentem æstatem, quæ aduffit humores & nescio quam siccitatem in partes solidas induxit. Jam antè docuimus dolores capitis summos in ejusmodi squaloribus vagatos esse, ophthalmias siccas & *αὐχμηράς*, species quasdam ignis sacri in tibias, in brachia. Quasdam paralyses non valdè contumaces, sed malas ob effrenem vim feri. Maximè verò Autumno finito, Ischiades genus muliebri vexarunt. At numquam Ischiades in siccitatibus? Non quidem ratione ipsius temporis, nec quandiu viget tale tempus, non adsunt. Sed cum repressus est squalor succedente Autumno & Hyeme, tùm dolores isti populi sunt; nec quosvis tenuerunt, sed mulieres. Quod his de causis contigit. Fusio fit ob squalores, corpora perspirantia non tam graviter habent à fusione ipsa, nimirum perspirabilia lauduntur: at tale genus mulierum. Item tùm demùm isti dolores fuerunt, cum squalidum tempus autumnalis constitutio & hyemalis excepit; ut non sit mirum, si in corporibus astrictis, ob proximitatem constitutionum penè contrariarum, mutatio facta fuerit magna. Et arthritides & ischiades etiam in mulieribus diuturnæ non fuerunt: quia non erant genitæ à frigidis & crassis humoribus, ut ferè fit, sed à sero quodam. Undè clamoræ quidem fuerunt, sed non diuturnæ.

Nunc videamus duo, cur mulieres eo non solùm tempore potiùs ægrotarint quàm viri, sed etiam totà ferè hyeme. Posterius quinam alii morbi post tonsillas, ischiades, dolores capitis in hominum genus miserè invaserint.

Ac primùm quod in squaloribus mala dolorifica ab indomito potiùs sero, quàm à multa materia in vulgus sæviant, præter ea quæ superius dicta sunt, illud est commemorabile, quod scribit Hipp. dolorificas admodùm ophthalmias in squaloribus vagari. Immò si viveret Hipp, non posset meliùs describere morbos qui eo ipso tempore vagati sunt. Nam & meminit tussium vehementissimarum & peripneu-

*Scilicet. 7. lib.
6. Epid.*

moniarum, & ante æquinoctium faucium inflammatarum, & levium syderationum: deinde sub finem ait: Et eruptiones in æstate fiebant, & in siccitatibus lippitudines dolorosæ populariter grassabantur. Primum viri potius tussiebant quàm mulieres, quia, ait, foras magis prodirent viri quàm mulieres. Et post dicit, anginae famulas frequentius corripiebant, quibus & violentissimæ fiebant, & eas interimebant. Quod annotavi de serva consulis Scaronii, cui talis erat angina sicca & tanta siccitas & ἀνχυδς in faucibus, ut præ salivæ defectu illa ferè suffocaretur. Et prout injiciebatur aliquid madefaciens & humectans, ita illa facilius respirabat. Deniquè multis abscessus, & ardores circum faciem, fauces, oculos, ut in eorum canthis pruritus intolerabiles, tumores sub linguâ & ad guttur.

Sed & innumeris dolores ventris inferioris à dispositione inflammatoria, ut potius ad phlebotomiam recurrendum esset, quàm ad catharticum. Adeò præsentis abscessus erat metus; multis venam secuimus, & profuit.

Sett. 3. lib. 2. Epid. Inter cætera mirum fuit, quod ferè totâ hyeme, solæ mulieres ferè corripiebantur. Hipp. tale aliquid observat: ait enim de pustularum eruptione in squaloribus. Nulli masculo tales erupisse vidi. Nulla autem mulier mortua est, cui hæc fiebant.

Sub finem hyemis mulieres non fuerunt à morbis immunes, ut nec ante, nam pleraque eodem tempore tenesmi dolorifici vexarunt, ut populariter in mulieres, & gravidas præcipuè vagarentur.

Quibus naturâ infirmi erant pulmones & vitiiati, illi derepentè in febrem inciderunt, in dolores lateris, in peripneumonias, quæ intra quinque & septem dies mortem attulerunt. Multos interiisse vidimus. Qui primo quoque tempore curati, antequam febris aucta fuisset, & auxisset usum respirationis, ii ferè evaserunt.

D. Denisot narrat de quodam juvene nobili: huic erant ulcuscula nullâ arte sanabilia. Recrudescabant sanata. Tandem visum est optimum si hydrargyro oblineretur, & tamen sputatio seu salivatio non procuraretur. Sine relapsu convaluit.

Lib. 1. Epid. noscitur. Notavimus jam antè multis oboriri dolores lateris, qui aut secta vena, aut aliquo remedio usurpato, statim evanescent. Et propterea securos esse non oportet. Nam indè sæpè peripneumonia succedit. Immò isti dolores lateris sunt tantum accidentarii, nimirum per resudationem feri acriusculi in corpore ipsius pulmonis stabulantis. Et cum febris adest, & præsertim thoracem occupat, fit velut ebullitio humorum & orgasmus, & hinc modò in dextro, modò sinistro latere dolor oboritur, qui pleuritici refert, sed non est. Et medici statim secant venam satis imprudenter, & cum febris perseverat, æstus, sitis ingens, & difficultas spirandi perseverat: tamen securi esse solent,

& benè actum cum ægro putant, quod tam levi remedio cesserit malum. Sed fovetur in pulmone multò deterius malum, nempè phlogosis à fervente ichore & sanie in corpore ipsius pulmonis. Ac primùm aliquis dubitarit, an inflammatio pulmonis dolores in lateribus excitet. Primùm id experientia vidimus. Immò plerique vix distinguunt inflammationem pulmonis cum febre conjunctam à febre causode, quod vera inflammatio pulmonis rarò adveniat: sed illi ferè peripneumonici intereant, quorum pulmones infirmi naturâ multam sanie collegunt, undè corruptio ipsius pulmonis secuta est. Vidimus apertum cadaver Joannæ Navarriorum Reginae, & Caroli noni Gallorum Regis, & Joannis le Myre, & Mercatoris ad insigne trium Corollarum, qui omnes interièrè à latente peripneumonia, præcedente dolore lateris aliquo, sed non magno: & iis omnibus corpus pulmonis putre erat, & saniosum, & foetentissimum. Carolus Rex peripneumonicus erat, sed inflammatio verè eum non sustulit, quanquàm dolores lateris eum sæpè fatigarent. Sed alii verè peripneumonici intrà sex aut septem dies perièrè; cùm in latere dolor ortus esset, qui derepentè evanuit. Et quæ inde peripneumoniae, & febres focum in pulmone habentes, nascuntur; decipiunt Medicos. Hippocrates cùm peripneumoniam describit, ait: *Peripneumonia fit cùm pulmo sanguinem, aut pituitam salsam in se attraxerit. Ab initio, & per totum morbum tussis arida & acuta, rigor, febris, dolor in pectore & in dorso incumbit, aliquandò etiam in latere, erecta cervice spirat.* Maximè verò observavimus in iis dolores laterum excitari, quibus aut thorax hydrope laborat, aut pulmo duriusculus sanie multa scatet. Quod in superioribus visum est. An talibus phlebotomia confert?

Lib. De intern. affect.

Doctor Medicus certò affirmavit, vidisse se quendam Quartanarium, cui in decursu febris ulcuscula toto corpore paruerunt maligna. Consilio quorundam frictions ex hydrargyro usurpantur. Sanantur ulcera, imò & febris ipsa quartana

De simili casu vid. Tom. 2 Consiliorum Authoris Consilio secundo.

In quorundam febribus curandis, meliùs est sexies pharmacum dare, quàm semel phlebotomare. Quia febrium materia in talibus est in mesenterio conclusa, & non per genus venosum sparsa. Sed quibus corpus calidum, humidum, & putredini obnoxium, præsertim parùm perspirans, & cùm venæ sunt amplæ, tutò sectio venæ tentatur. Et reverà, magnæ est prudentiæ observare in ægris, quibus phlebotomia potius confert & quibus purgatio potius, ut non peccetur in medendo.

Constitutio Verna & Æstiva anni Domini 1576.

Non fuit hæc tempestas morborum ferax. Aquilo mensis Martii & Aprilis partem aliquam perflavit. Quod nos videre potuimus, duæ

maximè partes, morborum, qui sparsim vagati sunt, authores fuerunt, caput & venter inferior. Hic innumeros dolores hypocondriorum intulit, per quandam expressionem infernè sursùm mali seri & ichoris à caco-chymia manantis. Hi dolores falsas nothasque pleuritides retulerunt. Nec tam de secandâ venâ cogitavimus, quàm de purgando, quanquàm & phlebotomiæ locus fuit. Dolores erant sævi, & inter cæteros adoriebantur mulieres, præsertim valdè oxythymæ, & quibus anxietas, ægritudoque aliqua fuit. Febres ii dolores accersebant satis malas. Caput autem innumeras fluxiones toto mense Aprili, Maio & Junio, expressit in maxillas, dentes, guttur, humeros, brachia. Vidimus multos, quibus hemiplegia minabatur, aut paralyfis. Multis resolutiones quædam musculorum Masseteron evenerunt. Serum malum & cacoëthes à capite manabat. Et oportuit necessariò ad venæ sectionem descendere ob dolorum acerbitem. Parulides multis, & quædam putredines maxillarum contigère. Denique caput multorum malorum origo fuit. Dubitabatur tamen an istæ affectiones brachiorum & articulorum essent omninò à capite, an etiam per metastasin quandam evenirent, naturâ sese exonerante, & à genere venoso in nervosum, humorem excutiente; in quibusdam reverà à capite malum erat, in aliis concurrebat etiam caco-chymia corporis; nam vidimus qui omninò immoti manerent, cum tamen caput non doliissent, nec in partibus superioribus quicquam alienum sensissent, sic videbatur quædam diffusio humoris à genere venoso in nervosum, & velut expressio.

Ad æstatem morbilli pueros infestarunt, profluvia alvi comitabantur: ingens humorum erat corruptela, an morbili *ἡ νόσος τῆ θείης* sunt? Reverà abscessus sunt maximâ ex parte, & sequuntur constitutionem corporis, quanquàm temporis conditio vires nescio quas addit. Sed reverà à corpore est id quicquid est: & si solùm esset hoc ab aëre, solis excretionibus, & influxibus malignis id eveniret, & eas solis medicamentis alexitericis oppugnaremus. At ingentia profluvia alvi quæ sequuntur, & quæ nisi sequerentur, multò deterius cum ægris ageretur, declarant caco-chymiam corporis ad id maximè conferre, & oportere etiam solennia & vulgaria aliorum morborum remedia præscribere, & hujus caco-chymia, quæ reverà habet aliquid præter communem communis caco-chymia sortem, virus est id quod in cutem efflorescit.

Quæstio esse possit, an non phlebotomia confert in istis defluxionibus à capite, licèt humor dolorem excitet? Frigidus enim videtur, & potius pophlegmatismis aut errhinis esset repurgandus, quoniam illac viam quærit cum cerebrum quodammodò diffunditur ac liquatur, quod Hippocrates *διὰ γυνῆ* vocat. Tamen quoniam videmus in locis

calidioribus, potè carnosus facile phlegmonas excitare, si quid tale cogit, fortè à phlebotomiâ non est temperandum.

Febres quæ vagabantur, partim ex iis quædam erant longæ, ut quæ corpora ἐνσπνγ corripiebant; partim breves. Acutæ satis & valdè molestæ. Quod mirum fuit, in multis sudores aderant maxima febris parte. Et dubitabamus, an tutò dari posset aliquid, aut tentari, nos referebamus istius sudoris causam ad copiam mali feri. . . .

Nobili viro repentè oboritur dolor paulò suprâ orbitam oculi, cum tumore quodam exiguo. Administrantur remedia anodyna. Aliquantum proficitur. A decimâ matutinâ ad quintam serotinam dolor perseverabat ἀπυρέτως. Sequentibus diebus idem contingebat. Paulum admodum aut anticipabat exacerbatio doloris, aut retardabat. Arteriotomia celebrata. Admotum emplastrum de ranis. Concessit aliquantum dolor. Uno antè anno litum ex hydrargyro sustinuerat. Reliquias Danaum existimabamus. Exitus acta probaturus est. Admirabilis hæc periodus ad meridiem, cum luis venereæ reliquiæ moveantur de nocte.

Joannes le Coq per diffusionem humoris à capite quibusdam primum particularibus convulsionibus captus est. Magna copia pituitæ ad os fluebat. Epileptico modo convulsus est. Caput aliquandò læsum fuerat, ut audio. Gulæ & veneri indulserat nimis. Nos in purgationem capitis incumbendum voluimus. Tamen aliquibus post diebus febriculæ occasione inductus Medicus venam secuit. Non multò post interiit. An non in epilepsia mittendus sanguis? Nequaquam, nisi aut suppressio sit aliqua solennis, aut sanguinis copia adsit, aut translatio maligna, & summa partium inferiorum obstructio. Sed ratione cerebri vix confert.

In morbis Medico multum est negotii sæpè: nec enim solum ei cura est habenda mesenterii; sed pulmonum, capitis. Etenim quod alvo contingit, idem & cæteris partibus. Alvus sæpè, quia commune est receptaculum potulentorum, & esculentorum, habet evacuationes, & κατάρρηξιν. Idem aliis partibus evenit. Postquam enim diu congefferunt excrementa, tandem minimâ occasione externâ laxatis veluti fibris, exonerare se volunt. Hinc tussendi diuturnæ molestiæ, defluxiones, diarrhææ, & in febribus longis πνευμασμοὶ, ut Author libri de typis annotavit. Et id valdè annotandum, ut reddatur ratio, τῆς συμφορῆς, καὶ μὲν ὡς τὸ νοσημάτων.

In vico hortorum uxor fabri lignarii peperit. Nescio quid aliud evenerat, sed ab eo tempore singulis cujusque mensibus febre corripitur, quæ quadraginta horas durat. Deindè succedit sudor copiosus. Convalescit. Quid declarat menstrua hæc febris? Notandum hoc.

Autumnales morbi, & præsertim febres pessimæ sunt. Et levi de

III ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

causa febris repetit, ob humorum adustionem & penitiorem vim putredinis. Nam cum humores per æstatem adusti sint, immò & partes internæ quadamtenus siccatae sint, & squalidae factæ, maxima est in febrem aptitudo & proclivitas. Nec facile morbi tales depelluntur, quia habituales sunt. Ac præclarum esset philosophari de humorum & morborum autumnalium proprietate. Nec enim inæqualitas temporis horum malorum author esse videtur, ut placet veteribus. Est alia quædam abditior & secretior causa. An quod eo tempore serum dominatur, ut placet Hippocrati? An quod, ubi est infirmitas, ibi morborum est proventus & contumelia? At Autumnus peculiarem hominibus conciliat imbecillitatem, nec vis elucet & apparet ut aliis in temporibus. Quod declarant ipsæ arbores, quæ folia relinquentes, omnes senescunt. Si id quercubus evenit, cur non homini quercubus imbecilliori?

Josserius Procurator, magno metu territus aliquot post diebus hypocondrium sinistrum doluit. A vetere cacochymia serum putre subiebat partes istas, & vis erat atrabilarii humoris. Secta statim vena. Neutrum in latus decumbere poterat, ἀπὸ ἑτος ferè. Si biberet vinum illud dolorem afferebat, & sensum cujusdam acrimoniæ. Ter repurgatus, & materia faculenta valdè exclusa, convaluit.

Constitutio Autumnalis anni Domini 1576.

A NNOTATUM paulò superius quæ videatur esse de morbis autumno vagantibus, & de ipsius autumnii temperie opinio. Annotarunt & Chirurgi hac maximè constitutione omnia ulcera esse δυσπελωπικά. Hoc autem inclementiam, & gravitatem ipsius aëris indicat: tamen morborum non fuit ferax autumnus. Quartanæ febres multæ, & erraticæ vagatæ sunt. Atque maximè illud observavimus, quod Hippocrates, in aphorismis annotavit, φθινοπώρῳ ἀπλῆνες. Nam conquerebantur omnes potius ægri de hypocondrio sinistro. Et quantum judico, in morbis autumnalibus est χακώδεια ob adustionem, & excitantur paroxysmi inordinate & erraticè per quandam effumationem venenatam. Immò ægrescunt potius medendo. Nec bonum obstinato quodam animo velle eos morbos deturbare & demoliri. Et quod diligenter animadvertendum est in morbis autumnalibus non est exactè cibandum, & observanda ea lex, & ratio victus, quæ in aliorum temporum morbis tenetur. Autumnalium enim morborum χακώδεια adjectione succi alibilis tollitur, & cum humorum & spirituum sit quædam exustio & squalor, id mitigandum est, ac temperandum bonitate alimentii. Id ipsum Hippocrates, & post eum Galenus animadvertit. Ità enim Galenus, morbis qui ex corruptione fiunt, autumnus assimilatur.

assimilatur. Ideò qui eo febricitant tempore, continuà optimi alimenti indigent adjectione; & si vires validæ fuerint, sæpè & multa; si imbecilles, pauca & sæpiùs offeremus. Et paulò antè dixerat, defecrum per se exigere adjectionem alimenti, corruptionem autem, *τινὸς ἐπιμεγαν*. Et quod superiùs dictum est de adjectione cibi, idem dici potest de detractiōe sanguinis. Si corruptio magna est autumno, si vires imbecillæ, cur tamen liberaliùs eo tempore demitur sanguis? In hoc peccatur maximè. Et vidimus sæpè multa venæ sectione fatigatos fuisse ægros, & nihil aut parùm allatum esse adjumenti. Sic correctio illius venenatæ qualitatis (nisi fortè manifestæ cacochymia cum plethora adjumenta fuerint) potiùs est providenda, quàm evacuandum liberalitèr, aut de alimento detrahendum. Atque in eo multi peccant. Quòd autem suspicio esse debeat venenatæ vis in omnibus ferè morbis autumnalibus, id patet maximè. Ægri facilè emaciantur, liquefcunt ac extabescunt, cùm tamen videantur sat bellè habere, & nullum aut exiguum dolorem se sentire fateantur. Febres lentæ sunt, continuæ, symptomaticæ, nam in diathesi consistunt, & contumaci quadam obstructione, & vitio partium. Declarant dolores qui paroxysmis & exacerbationibus redeuntibus sentiuntur. Nam quibusdam in sinistro hypocondrio dolor percipitur, qui aliàs circumscribitur eo loco, aliàs ad claviculas usque protenditur, pleuritici mentiens, ut in uxore D. Gabrielis toto Autumno apparuit. Aliàs circum regionem hepatis, ut in ea Virgine apparuit, quæ manebat è regione Ecclesiæ Sanctæ Crucis. Aliàs ad furas & tibias, ut Satelliti Mabirio, & Præsidi Dourfax. Aliàs ad os stomachi seu ventriculi, sensim ad os sterni perrepando, etiàm sine manifesto calore, ut Burgenfi Servo Domini Chalmesi contigit. Nullus credat, quæ sit foetura symptomaton, morbos autumnales comitantium, ut Medici circa ea debeant potiùs esse spectatores & admiratores, quàm actores. Et nisi experientia id me docuisset, numquàm id credidissem. Ac quod maximum est, sæpè in morbis autumnali medentium oleum, & opera perditur. Et ut ingenuè dicam, idem ingenium videntur habere morbi autumnales, quod & carcinomata. Ac non mirum si ægrescant medendo. Hęc annotare volui, ut certiores facti de more & indole ipsorum morborum, & in diætetice, & in pharmaceutice aliter nos geramus, quàm in aliis morbis. Ac hoc verum assevero, in magna Quartanariorum Iliade & foetura anno 1571 ex Quartanariis, qui & phlebotomiis, & medicamentis vexati sunt, omnes ferè perierunt. Qui incurati fuerunt, ii ferè omnes naturæ vi ad mensem Martium sensim convaluerunt. Vide quæ in primo libro annotata sunt.

Mirum id de quo conqueritur quidam. Ait enim sibi dolorem esse in ventriculo penè intolerabilem. Et is dolor exacerbatur, maximè

*Comm. ad
Aphor. 17. lib. 1.
Aphorif.*

*Lib. 1. Epid.
nostror.*

cum bibit vinum. Et illud sumptum aliquot post horis vomitu co-
gitur excludere. A cæteris non ita offenditur. Unde hoc? hypocon-
driacum illud esse videtur. Et phlogosis est, & dispositio inexplica-
bilis ea in parte. Idem contingebat mulieri splenicæ, & melancho-
licæ. Si enim hauriebat vinum album, dolor in sinistro hypocondrio
erat intolerabilis. Idem Jossierio Procuratori eveniebat. Vide quod
ante scriptum est.

Jo. Chalumeau annos natus 50 aut plus eo, corpore squalido &
visceribus pari modo affectis, nephriticis symptomatis conflictatus
est. Dolor fixus. Excretio nonnullorum lapidum ex intervallis. Ren
sinister lapide angulos obtusos habente obsessus est. In ureteris princi-
pium implantatus deprehensus est post anatomen. Febris conclusa plus
in recessu quam in fronte habens, adustio & squalor. Extimus ha-
bitus aliofus. Lingua squalida & horridula, æstus & sitis. Meiebat
plus justo. Urina aquea planè. Sensim extabuit. Diabete interiit. Ren
alter lapide non obsessus. Justo minor erat, & penè collapsus erat.
In altero lapis prædictus deprehensus est. Nullum commemorabile
vitium, quod sub obtutum caderet. Sed morbus partium sæpè τῆς
ἑλκυστικῆς est, & sæpè sitis est renum irritata facultate attractrice. Et
hic morbus inexplicabilis est ferè. Quæstio esse potest, quomodo ren
tam malè affectus serum à sanguine secernit? Cur non sanguinem
saniosum & serosum aut serum sanguinolentum præterlabi sinit?

Qui fit, ut ventus qui per rimulam, aut angustiore locum as-
pirat (qui vulgò *vent coulis* dicitur) deterius partes afficiat, quam
qui per ampliorem locum irrepit? Immo quendam veluti σφάκελισμὸν
& venenatam vim infert.

Constitutio Hyemalis anni Domini 1576.

HIC considerari potuit quantam vim habeat aër & tempestas.
Nam cum auster maxima ex parte perflavisset, nervorum &
cerebri œconomia plurimum labefactata est. Et reverà habet δειόν τι. Nec
enim tam est humorum parens, quam author διαδέσπας τινος in partibus
ipsis. Vel enim partes firmat, vel imbecilles facit. Unde flante aus-
tro βαρυκοίται, νωδῶται. Quare? quia συντονία ipsorum nervorum af-
ficatur ac labefactatur: corpus fit κατὰρῶδες, fiunt in corpore quæ-
dam κατὰρῆσεις, modò in interno corpore, modò in externo. Si in
interno, vel in alvum ipsam fiunt, hinc diarrhœæ & alvi profusiones:
si in pulmone id fit, dolores lateris, præsertim pituita liquescente &
πνευματικῇ. Et sic de reliquis partibus. In interno corpore fiunt
istæ κατὰρῆσεις, vel à capite ipso in subjectas partes, unde paraple-
giæ, & ἡμιπληγία; vel in ipsissimis partibus, hinc paralytes particu-

lares. Sed morborum magna foetura est, praesertim paralyseon, hemiplegiarum, defluxionum, διαχύσεων τῷ φλέγματι, si caput affectum est aut gravatum. Affectum, ut cum inclementia coeli afficitur. Unde plerique exeunt domo manè sani & sicci, qui attracto haustoque aëre nubiloso, aut frigidioris auræ appulsu, statim tussunt, vocem raucam compressamque habent. Gravatum autem caput, veteris excrementi suppressione. Sunt enim quaedam capita, quæ excrementosa magis sunt quàm alia, porro inter homines vim tempestatum & mutationum praesentiunt qui sunt λεπτομερέστεροι, & spiritus quoque tenues & subtiles habent. Porro per totam hyemem & sub principium veris magna paralyseon fuit ilias : & non solum erat fluxio quaedam subfrigida à capite, sed & concursus cacochymiae peccularis corporis. Hanc quidam ad Coelum referebant. Juvit sepius in his etiam resolutionibus & defluxionibus phlebotomare.

Mirum illud est & non negligendum, quod celebres Lithotomi Parisienses se observasse dicunt, cassiam nocentissimum esse medicamentum iis, quibus sectione detractus est lapis. Propterea Laurentius senior, lithotomiae prudens & peritus, contendebat primum à Medicis λιθοτομῆντι medicinam facturis, ut ne cassiam praescriberent. Observasse enim se asseribat multorum periculo id medicamenti devoratum esse, & omnia in deterius versa fuisse.

Dumæi filia annos 17 nata febricitavit; huic dolor nonnullus ad claviculas & brachium ferè ad olecranon. Non putabatur fluxio tam maligna, nec quod subtus cuniculos ageret. Coeperunt illum morbum quibusdam remediis agitare, anodyna applicare, purgare, oppositæ partis venam secare. Septimo die comatosa, ac veluti resoluta fit. Partes quæ dolebant, coeperunt esse indolentes. Nil in superficie apparebat. Mors. Brachium erat velut syderatum parte internâ ad periostrum, ante mortem nigrescebat. Circà ipsius periostrum serum & virus reperitur, quod exusserat & corruperat partem. Immò jam labes pervaserat ad interiorem thoracis partem, ac si surda fuisset, ut ita loquar, pleuritis. Admiranda sunt effecta feri venenati.

In domo J. Trouvé Notarii Clericus annos 22 natus, horruit atque incaluit. Nox implacida, vomitiones assiduæ rerum variarum, deindè velut cineritiæ ac nigricantes. Dolor ad totum ventrem implacabilis. Hypochondria ἐπώδυνα, & distenta. Neutrum in latus decumbere potuit. Febris assidua. Jaçtationes. Ferre potuit phlebotomias : nec adjutus est. Venter perpetuò siccus, non solvebatur. Volvuli magna erat suspicio. Quinto die repentè interiit. Vomendi finis non fuit. Incendium intus magnum. Mortuus valdè à maligno intumuit. Aperto cadavere, colon erat velut nigrefactum, epiploon.

totum putre. Ad regionem hepatis sanies purulenta. Fœtebant adeo omnia, ut viscera dimovere horribile fuerit. Audio halitum illi fœtentem fuisse.

Servus Gaillardii Julianus in febre assidua opprimebatur penè. Natura causam oppressionis detexit, procurato expectorato. Medicus in febribus etiam essentialibus debet curam habere & pulmonum & partium aliarum, quæ foveant novum morbum vetere pejorem. Hinc successiones morborum. Et prout variarum affectionum sedes, ita va riæ crises.

Constitutio Autumnalis anni Domini 1577.

AUTUMNUS anni Domini 1577 ἐξαιμάρτων puerilium feracissimus. Immò qui annis, usu & experientiâ valebant, tantam puerorum cladem vix se unquam percepisse dictitabant. Æstas salubris fuit, sicca & squalida. Ver & principium Æstatis humidum & tepidum. Sed mirum cum Æstas saluberrima fuisset, cum vacarent ferè omnes Medici munere ob ægrotantium inopiam, quomodo eruptio ista pustularum tot pueros sustulerit. Quicunque enim initio prehendebantur, sciviente ac flagrante malo omnes penè peribant; & non proficiebat hilum ars ea, quæ multis auxilio esse solet. Tanta feri venenati erat malignitas! Maximè verò ob ἀναρρώσιον aut ob capitis quandam peculiarem plethoram, facies deturpabatur, oculi intumebant, ut metus esset aut exertionis, aut presentis cæcitat. Paucis apparuerunt ἀνέμοι. Erant enim mali moris. Quarto aut quinto die febres assiduæ incidebant. Antequam clades ista invasisset, viris & majoribus apparebant maculæ, cæthymata, miliares pustulæ, & cætera id genus, idque Æstate maximè. Sed id nullum afferebat periculum. Certum est quodam tempore, quodam statu, certum genus hominum, certo morbi genere tentari; quod Hippocrates in Epidemiis animadvertit. Quod Plinius scitè scripsit. Univerfis gentibus ingruunt morbi; & generatim modò servitiis, modò procerum ordini, aliosque per gradus.

Cap. 50. lib. 7.
& Cap. 1. lib. 16.
de Mentagra.

Filius Damisellæ de Mommor habuit aliquid notabile. Dolor lateris post vehementes exercitationes, & corpore plethorico. Secta vena. Febre auctâ, & exacerbâtâ, summa erat difficultas spirandi. Ad nothas penè costas dolor erat. Peripneumonix metus erat. Nec nisi ferè erectâ cervice spirare poterat. Febris paroxysmo inclinante (nam remittebat, non intermittebat) difficultas spirandi minuebatur, & dolor lateris. Sic febris erat essentialis, potius quàm symptomatica. Non tam juvabat sectio venæ, quàm purgatio. Natus est patre hepatico, & aliquid habet reverâ πύλινον. Verebatur de pleuritide ex

dorso. Non erat tamen. Nam talis pleuritis Hippocrati crisin habet per urinas. Is verò potius per alvum, & cavebamus ne errorem committeremus. Nam sputa erant biliosa. Talibus apparentibus Hippocrates cavet ne deorsum purgemus. Hoc an verum videto. Ingens humorum colluvies deturbata est, & prudentis Medici est in talibus videre nùm potius purgandum (quod facit D. Magnus Medicus) ut non tam liberaliter sanguinem mittamus.

Nobilis viri Perroti morbus notandus. Dolor pectoris. Rauca vox & summissa, non libera. Difficultas spirandi. Tussis nulla. Febris aut nulla aut exigua. Repentè intus foras tumor apparuit in osse sterni. Erysipelatodes quid, audacter detractus sanguis, quod latentis phlogiscos (quæ inflammationem tandem in pulmone peperisset) nobis erat suspicio. Convaluit.

Damifellæ cujusdam latus dolentis historia commemorabilis. Nam cum pulsus languidissimus esset, & penè de feretro cogitaretur, ratione doloris presentis, qui eam facillè prosternabat, missus audacter sanguis sanitatis author fuit. Sic fortuitus ausus sepe rationem prudenter initam superat.

Equitis Torquati D. de Rochefort filio annos 12 nato erumpunt exanthemata. Cum deservire viderentur, sputum & expectorat cruentum, nec non meit cruentum, idque abundè coguntur Medici, etiam presentibus exanthematis, venam aperire. Evacuato per viam urinarum sanguine tandem moritur. Aperto cadavere, internum etiam corpus æthymatis scatebat. Rupta erant vasa sanguinis, & in regione renum multus collectus erat. Hoc symptoma novum deprehensum est.

Gratiani latus dolentis notanda historia, Sexies secta vena, sepe repurgatus est. Miraculo evasit. Ferè ictericus erat, & sanguis *interioris*. Etiam in magna cacochymia audendum est, nec diffidendum ita viribus. Hæ enim recreantur, prout de saburra detractum fuerit.

Filii D. Poisse observanda historia. Falluntur quippè sepe Medici, qui audientes *ἑσχατος* quoddam junctum cum dolore lateris, cum expectoratione exigua; de sinistro rei eventu presagiunt. Iste convaluit præter spem. Et febris erat potius essentialis. In omni febre essentiali, cum junctus est dolor lateris, febre aucta, dolor augetur. At in vera pleuritide augetur febris aucto dolore. Filius Damifellæ de Mommor id testatus est, de quo antè. Et Medici plurimùm debent animadvertere, ut dignoscant an febris sit essentialis, an non, quoties agitur de dolore lateris.

Quidam nuper matrimonio junctus, cum irâ incanduisset, febre corripitur. Nondum à nuptiis dies octo intercesserant. Verebantur nè ei phlebotomia noceret. Tamen ob ingentem febrem celebratur. Satis alacriter tulit; sed intrà modum constitutum est. Excrevit innu-

*Erysipelas intus
foras prodire bo-
num.*

merabilem humorum copiam per alvum. Languit planè. Insomnis. levia deliria. Post corporis purgationem ingentem sanitati restitutus est.

Coagulatio lactis coctione & aqua injectione impeditur.

Medicus narravit de quodam fluore dysenterico laboranti. Post multa remedia consilio Medicorum, ad usum lactis bubuli recens mulcti adactus est. Coagulatum in ventriculo : incredibile dictu quanta indè symptomata, defectiones animi, & similia. Undè lac coagulatum in ventriculo aut intestinis, instar veneni esse, Dioscoridem asseveravisse credunt. Tamen, cùm necessitas ad usum lactis inclinaret, acutior Medicus consuluit, ut lac coqueretur, chalybearetur, deindè aqua injiceretur in lac dum coqueretur. Usus est, profuit valdè ; & illud est de consilio Aëtii, capite de coctura lactis. Et admirabile id est, quomodò lac ita paratum conferat.

In morbi principiis virium infirmitas ab oppressione.

Si à viribus sumitur indicatio, fortè id fallax est. Nam videmus sæpè in principiis morborum & pulsus intermissionem & inæqualitatem summam : & tamen audacter purgatio instituitur, & venæ sectio. An hoc tutò fit ? Ab oppressione potius est ea infirmitas, proindè natura deoneranda est, ut recreari possit.

Dierum criticorum observatio magni facienda.

D. Duretus febre affiduâ laborabat. Sputa erant prava. Noluit corpus medicamentis agitare, & naturæ maximam negotii partem commisit. Sed ecce dum natura non revocatur ab instituto, die 7. 11. 14. & 17. sudor apparuit juvans plurimum. Agant quidquid velint Practici. Sed reverà dierum observatio magni facienda est. Et credo naturam plus secernendo, & sudorem unum excitando prodesse, quàm Medicos suis medicamentis. Immo naturæ officium perturbatur.

In uxore D. Rose mirum fuit, quod pilularum uterinarum & blandarum usus dolores excitavit in utero, inguinibus, suris tibiæ, adeò partium istarum maximus est consensus ?

Damifellè Dolot, & de Bobigny in febre longa futura opinione nostrâ, dolor ingens ventriculi. Inopinato utraque convaluit usu pilularum stomachicarum. Et reverà tollunt quandam causam conjunctam mali. Et idem in contumacibus doloribus stomachi faciendum.

Gener D. de Brezé febricitabat, insigniter tussiebat. Circà quartum diem ecchymata. Nobis non apparebant. Cassia serò data. Multum purgatus. Manè aperta vena. Credebamus impurum sanguinem tractum iri. Sincerus erat, nec enim serum habebat. Animo defecit post primum ferè vasculum. Temerè quidem secabamus venam. Bilem ἀκρίτων ferè per inferiora dejecit. Iterum atque iterum purgatus, integrè convaluit. In discrimen conjectus est. Et nil tale moliendum. Naturæ totum relinquendum. Tamen dùm & purgatus & phlebotomatus

fuiſſet, convaluit. Valuit id quidem experimentum ad ſanitatē breviorē & integriorē. Sed periculofum erat valdè & minimè imitandum.

Mater D. Hellain in febrem incidit. Orgaſmus humorum, dolor tibiæ implacabilis. Jaſtatio. Nox inquieta. Manè ceſſante veluti tibiæ dolore, ſiniſtri lateris dolor oboritur. Difficultas ſpirandi. Aperta vena. Die ſequenti aperta etiam vena. Datum à meridie medicamentum. Ecce inſignis pulſus mutatio, eaque terrifica. Interciſus pulſus, quaſi tendens ad caprizantem, inæqualis, inordinatus, aliquantū intermittens. Talis perſeveravit per quinque aux ſex dies; & cū id ab humoris melancholici tetro vapore contingere videretur non deſitum eſt eam purgare. Purgata eſt. Pulſus ad ſuam naturam, & ſymmetriam rediit. In ſenibus pulſus mutationes non ità citò nos terrere debent.

Serva Stephani Color cœliaca mihi viſa eſt ex iis ſignis quæ proponit Ferneliuſ. Et hic locus non eſt ſiccè prætereundus, quoniam in controverſiam venit ſepè. Et Medici fruſtrà nituntur ſupprimere. Falsâ opinione febris ducuntur & ad phlebotomiam veniunt. Denique non ſatis accuratè diſtingunt τὸ κολικὸν, καὶ λειψτερικόν. Iſta autem ſerva ita erat affecta. Primū dolor inſignis ad os ventriculi. Putabant illam ea in parte percuſſam, ſed fruſtrà. Jaſtatio erat aſſidua. Dormiendi impotentia. Quotidiè excernebatur copia ingens materiæ albicantis, veluti puliculam referentis. Non leienterica erat, ſed erat excretio cœliaca. Etenim ventriculus ſuo ſatiſfecerat officio, ſed ἀνάσσει erat impedita. Et in hoc jacet diſcrimen inter leientericam & cœliacam affectionem. Febris repentè oboritur, tum ob vigilias perpetuas & labores, tum ob motum materiæ tam fœtentis, cujus vapor cor feriens, non poteſt non febriculam quandam excitare. Et in hoc affectu, ſi maximè aliàs, oportet cunctari, & vires ſuſtinere, ut tanto morbo ſufficiant. Talis affectio ſepè obſervatur, ac ſepè Medici quid factò opus ſit, ignorant.

Ver & principium Œſtatis anni Domini 1578.

HYEMS non ità inſalubris fuit, licèt ſuam temperiem non omninò benè ſervaverit. Et cū auster circà finem hyemis perflaviſſet, deindè veris initio aquilo dominatus fuiſſet per dies aliquot, malè morati morbi in hominum genus invasère. Præſertim verò dolores capitis acerbiffimi. Neſcio quo pacto à dominatu aut aſtri, aut alius cujuſdam ſigni ſerum malignum & indomitum in animantium capitibus generatum fuerat, quod virulentia ſuæ argumenta præbebat, quocumque influxiſſet, & ubicumque conſtituiſſet, ſi in

fauces, & asperam arteriam influebat tussēs violentas, pruritus quosdam in pectore & inania tussendi desideria excitabat. Immò Medici qui popularis morbi sevitiā considerabant, eos affectus ei consimiles arbitrabantur, quem olim *Coqueluche* vocitabant. Saltem magna erat affinitas. Nullis cedebant remediis tussēs. Ophthalmiæ sevissimæ, dentium dolores, ardoris sensus in capite maximus. Dolores lateris maximè sinistri. Nam pro quatuor ægrotis pleuriticis, quibus latus dextrum affligebatur, quindecim aut plures latus sinistrum dolebant. Quod quā ratione contigerit, observatione quoque dignum existit. Idem observavimus aliis annis ut lib. 1. Epidemiorum nostrorum scriptum est. Multis gingivarum inflammationes contingere & faucium dolores: deniquè & tussēs istæ inanes valdè laboriosæ, & ophthalmiæ, & laterum dolores populariter grassabantur, & pauci admodum fuerunt, quibus aut dolor capitis, aut corysa, aut colli & cervicis dolor, aut aliquid simile contigerit. Et quod mirum fuit. Qui humor per nares excernebatur, licet frigidus sentiretur, tamen exurebat & exulcerabat partes per quas fluebat, undè dolor intolerabilis. Maximum remedium fuit in phlebotomia, ob inflammationes, & pulsatiles dolores, quos talis bilis aut serum biliosum excitavit. Sic ideā differēbant multi dolores, ab iis doloribus quos aliis temporibus humor biliosus pariebat. Simile quid observavimus contigisse, in hoc ipso Libro, cū loquebamur de specie cujusdam sirialeos, quæ capita multorum affligere visa est.

D. de Boissy dolens latus satis docuit, quod à medicamentis dolores laterum, præsertim cū fiunt à fluxione, tantū abest ut juventur, ut irritentur magis. Contrā, qui laterum dolores principia duxerunt à partibus inferioribus, non nisi medicamentis purgantibus, iisque validis adjuvantur.

Multis in latere dolor est. Particula quæ dolet, non videtur esse tanti, ut propterea mittatur sanguis tam audacter, & simus solliciti adeò de dolore parvam circumscriptionem habente. An non fortè idem iudiciū haberi potest de particula illa thoracis laborante, quod & Hippocrates habuit de eo, cui pars femoris, & pedis pollex dolebat. Id parvi momenti videbatur. Tamen indè mors est infecuta. Et Galen. Comm. in Hist. de eo cui pollex pedis dolebat; miratur cur Hippocrates omiserit phlebotomiam. Magnā id contemplatione opus habet. Nam cū natura suis viribus usa conatur aut materiam, aut virus quoddam à sese depellere, alias in emunctoriis partium, alias in crure, aut in capite aliquod signum edit depulsionis istius materiæ. Undè aut epinyctis, aut plegmone, aut phlogosis apparet, tanquā morbi prænuntia, nisi tu ipse alias provideris. Et quod in istis partibus facit, idem in thorace fieri potest. Hinc frustra ad de-

fluxionem

fluxionem id mali refertur. Sed fit per translationem à parte in partem, velut orgasmo quodam. Et audacter sanguis mittitur, aut purgatio instituitur, cum in bubonibus aut in alia parte apparet signum aliquod translationis materie, non tam forte quantitate, quam qualitate peccantis; si possis conjicere aliquid simile causam esse doloris lateris, intrepidè ea præstabis quæ diximus. Ac nonnulli Medici hoc parùm animadvertentes, de isto dolore parùm sunt solliciti minimè rati particulam esse materie defectæ, & decisæ à majore materie mole: ac interim inopinà morte multi præventi, occasio fuerunt, cur in infamiam & dedecus incurrerint.

In vomitionibus sistendis aut sinendis multùm à plerisque laboratur. Videtur enim eodem modo conari natura in evacuatione materie, regionem ventriculi occupantis, quo & in ventre inferiore evacuando, aut in cerebro repurgando. Et quoniam molestus est vomitus, inelamatur post Medicos, ut omni arte sistant vomitum. At nonnisi vitæ dispendio de vomitum compescente remedio decernitur; ut enim alvum liquidam, & diarrhœam sistere sepè exitiale est, ita quoque & vomitum. Et prudenter Medici faciunt, qui vomitum vomitu, secundùm Hippocratem curant.

Uxor Adriani Vallæi, tota febriculosa, cum peperisset ægrè, in morbum incidit valdè gravem. Magna & aquarum & sanguinis fuit effusio. Clinica mulier, alimenti copiâ volens istam evacuationem compensare, febrem auxit, cruditates attulit, hincque speciem aliquam corruptionis. Octavo die cum alvus satis liquida foret, datus est bolus ex conserva rosarum cum rhabarbaro: hoc medicamento, humor biliosus, concavo hepatis cunclusus dum motus est, tantum incendium, tantus calor apparuit, ut illa penè conflagrare videretur. Hinc aucta in dies febris, multa symptomata terrifica apparuerunt. Tandem post phlebotomiam unam atque alteram, & purgationes satis frequentes restituta est. Docuit nos historia hæc, intempestivam cibationem longorum morborum parentem esse.

*Ut in diarrhæa
ita in vomitioni-
bus sistendis,
aut sinendis ma-
gna cautio adhi-
benda.*

*Cibatio intem-
pestiva morborum
magnorum parent*

Constitutio Æstiva anni Domini 1578.

JAM antè de Æstatis initio dictum est. Sub finem Æstatis iidem ferè morbi qui & antèa viguerunt. Æstas flagrans & æstuosa fuit. Pueros quadrimestres, decimestres, & paulò adultiores febres adortæ sunt, quæ innumeros sustulerunt. Maximè ista solennis tussis, quæ *Quinta*, seu *Quintana* vulgò dicitur, de quâ antè dictum est. Hujus gravia sunt symptomata. Pulmo ita irritatur, ut omni contentione nitens excutere id quod molestum est, nec admittat spiritum, nec

vicissim facile reddat. Intumescere videtur, & quasi strangulabundus æger mediis faucibus hærentes spiritus habet. Quidam verbum fictitium esse putant per *δυσματοποιία*, ab eo sono, & strepitu, quem edunt ita tussientes. Alii non inde repetunt, sed vocari latinè tussim *Quintanam* putant quod certis horis repetat. Id quod experientia verum probat. Nam vacant ista tussiendo molestia aliquandò horarum quatuor aut quinque spatio, deindè repetit iste tussiendo *παροξυσμός*, aliquandò tam molestus est, ut sanguis & per nares, & per os vi excernatur. Sæpius subversio ventriculi contingit. Nondum quemquam authorem legi, qui de ea tussi verba faceret.

Ac dubitant an à capite, an à corpore ipsius pulmonis, an aliundè serum, aut ichor, aut *ὀρρός*, aut ferina destillatio manare soleat; videtur esse à pulmone ipso. Nam plerosque vidimus ita tussientes, quibus post inanem conatum semiputris materia incredibili quantitate excreta est. Ut verisimile sit, eam materiam residem, & ibi collectam ipsius tussis causam esse. Aliis videtur esse à capite ipso, veluti liquefacto per quandam *διάχυσην*, ut loquitur Hippocrates. Quid si aliundè! Nam commemorabiles duo sunt loci apud Galenum & Hippocratem, ex quibus elici possit demonstratio horum: Galenus in Epid. siccae tussis causas assignans, statuit primam causam esse exasperationem gutturis & faucium: secundam, intemperiem instrumentorum respirationi servientium. Tertiam crassitiem humoris. Quartam humoris tenuitatem. Deindè de humore tenui ita scripsit. Humor autem tenuis per guttur & asperam arteriam delabens in pulmonem *φθάνει χεῖδς*, id est, antevertit fundi, ac dividi, vel antè effunditur ac dispergitur (nam interpretes elegantem vocem *φθάνει* negliger omisit) quàm à spiritu per tussim concitato excludatur. Quod Thasiis contigit, ut potè capite repleto ab austrino statu, & sic destillationem transmittente omnibus thoracis regionibus: Et ad part. 17. ejusdem lib. scripsit: „quæ destillationes capitis primùm homines rau- „cos ac tussiculos reddunt, nec tandem consistunt, hæ alteram tabis „differentiam afferre solent. Duæ enim sunt ejus differentiæ, una est ex fluxionibus à capite; altera ex affectibus ipsius pulmonis, maximè post expuitionem sanguinis, potissimùm vase rupto. Sæpè numerò verò fluxione impleto pulmone alia de causa ex partibus aliis, non ex capite: quasi verò aliundè sit *εὔμα*, quàm à capite. Locus, meo

Ad particul.
12. Sect. 1. lib.
1. Epid.

Causa præcipua
tussis sicca & su-
ribunda.

Secti. 3. 6.
Epid.

judicio, malè latinus factus est, *πολλάκις δὲ καὶ εὐμαπιδέντος τὰ πνεύμονα*, *διὰ πᾶσα ἄλλη αἰτία ἐν μορίων ἑτέρων, οὐκ ἐν τῇ ἐν τῆς κεφαλῆς*. Ego puto *εὐματίζεσθαι* posse explicari, non destillatione affici, sed irrigari & repleri per quendam modum raptus à partibus internis & per quandam *ἐκπομπήν*, id est, colliquationem partium vicinarum ipsi pulmone, vel etiam proprii ejus excrementi, quod fundi potest ac liquari. Hiscon-

formiter idem Hippocrates scripsit: Erysipelas in pulmone fit, cum sit nimium resiccatus ab ardore, à febris, labore ac intemperie. Nam tum plurimum sanguinis ad se trahit, maximè ex magnis venis. Hæ enim ipsi sunt vicinæ, & ipsi incumbunt; trahit enim tenuissimum ac debilissimum. Cum traxit, febris ex eo fit acuta, tussis sicca, repletio in pectore, dolor acutus in anterioribus & posterioribus partibus, maximè circum spinam, nimirum magnis venis calefactis. Vomunt aliquando subcruentum, aliquando sublividum. Vomunt pituitam & bilem, & animo linquntur. Quo loco explicat etiam naturam ipsius tussis molestissimæ, quæ *quinta* appellatur. Et tussis siccæ occasio non à capite est, ut plerisque videtur; sed aliquando à pulmone ipso, aliquando à subjectis partibus. Quod sit à pulmone ipso, declarat ingens copia pituitæ putris, & semipurulentæ quæ extussitur: nam si esset sola ferina destillatio causa illius tussis permolestæ, quæ vulgo *quinta* dicitur, non ea copia incredibilis materie excluderetur. Quanquàm non nego à capite aliquid defluere quod irritet. Quid enim impedit, quominus eo modo se habeat materia in pulmone collecta, quo & ea materies quæ in ventre est? At quæ est in ventre, prout movetur aliquando, ita tormina, & punções alvi excitat, dysenteriam, diarrhœam, exulcerationes leves: ita quoque in pulmone irritat, pungit dum movetur, & tussiculosos homines reddit, tusses veras excitat, & inane tussendi desiderium. Quapropter errant qui ad caput tussis occasionem referunt: vel potius ad id referetur, quod cum dormienti destillatio in pulmonem facta est, moram aliquam trahens acrimoniam majorem acquisivit. Deinde eo modo quo excitatur in cerebro sternutamentum, materia ista in pulmone tumultuatur, movetur ac agitur, undè facultas partis irritata, tussim istam promovet. Cæterum quod irritetur *πνεύματος* aliquis in pulmonem aliundè quàm à capite, declarat ingens copia materie, quæ excernitur in suppurato à casu. Vix enim credat aliquis, quanta illius materie copia evacuetur, quam non est credibile à capite manare & tam citò *εκπύου*, sed aliis è partibus ad thoracicas partes affluit. Porro incredibile dictu, quales & quantæ fuerint febres, quæ adorsæ sint eos, quos illa tussis vulgò dicta *quinta* divexarit: graves, vehementes, inordinatæ, & anxiosæ fuerunt. Et licet alvus fluat, vix mitigantur, immò ad quandam maciem & tabem agros ducunt. Mirumque est, quod pueris multis qui ferinis istis destillationibus sunt conflictati, ab istis intereundum fuit & iis exclusus est paulò antè mortem, aut post, humor visu terribilis, ac si abscessus in cerebro fuisset. Alii interiire cum summa difficultate spirandi, eaque terribili & immedicabili. Quæret quis, an pulmonis venæ possunt esse focus, & conceptaculum febrium istarum continuarum essentialium?

Comm. ad part. Possunt esse: si credere est Galeno, *Comm. in librum Epid. primum.*
 73. *Secli. 2. lib.* Porro unum annotandum, quod observavimus in ejusmodi morbis,
 E. id est, & febre assidua, & tussi molesta, quæ *quinta* vocatur: cor-

pus intumescit, deinde valdè extenuatur. Quod autem corpus intumescat, & coloratius reddatur in liquationibus istis, & fusionibus

Initio lib. 2. pituitæ, docet Hippocrates lib. de morbis, & cur id fiat, docet. Item
Calida destil. quod extenuatio postea contingat, idem Galenus docet in Epidemiis,

lationes, exte- dum explicat, cur Thasii tussientes & catarrho acri, ferino & maligno
nuationem corpo- ad extremam extenuationem adducerentur. Locus est valdè notandus,

vi afferunt. & diligenter legendus. Quanquam tumor & elevatio seu insufflatio
Gal. Comm. ad cutis potest antecedere extenuationem; quia extenuationem & con-

part. 28. Secli. tractionem cutis, laxitas ipsius præcedit Hippocrati.
2. lib. 1. Epid.

Filiola D. Richer, & D. Rose, & Joannes Connart febre continua prehenfi sunt cum tussi (quam *quintam* vocant); comites fuere & tussis, & febris ad tabem usque. Incredibilia fuerunt symptomata. Colliquatio penè illis contigit, juxta id quod dictum est antè, nempe destillationes calidas & acres extenuationem corpori afferre. Præter spem convaluerunt.

Filius D. Connart populari illâ tussi, quæ *quinta* vocatur, laborabat. Febris continua. Incredibilis pituitæ putris copia è pulmone tussi educta est. Mirum non est si vi talis tussis pueri nequeunt expectorare, intereant. Nam opprimuntur materiei & copia, & qualitate peccantis pondere.

Filiola D. Sangermani *quintana* tussi laborabat. Visa est convaluisse. Recruduit morbus. Antè obitum excreta est è cerebro per nares materia latentis abscessus. Annotavimus paulò antè multis id contigisse tussi populari afflictis, ut filio sororis Philiberti Santueil. An non id ferinæ destillationis occasio esse potuit?

Quæstio est, an non tutò in angina, conelamatis omnibus, in gutture foris sectio fieri possit? Periculosum id quidem, sed dummodò id fiat à perito artifice, qui norit nervos recurrentes vitare, id periculo vacat. Certam autem salutem pollicetur: satius enim est anceps tentare remedium, quàm nullum. Et fortassis hoc omittitur præsidium magno ægrotantium incommodo. Fortassis idem & in pleuritide factitari potest inter quintam & sextam costam; exigua enim puris evacuatio magna affert commoda mortalibus.

In morbis malignis potius in alterationem per alexipharmaca incumbendum videtur, quam in evacuationem. At dicet quispiam, videmus iis qui laborant febribus malignis, & morbis id genus, urinæ magnam contingere excretionem, alvum multis & biliosis ferri excrementis, morbo præsertim ad crisin eunte: idque eodem modo fieri, quo videmus in aliis morbis evenire, in quibus simplex putredo vi-

rium facit. At dicendum sciendumque est, eam quæ contingit excretionem, non tam moliendam esse, quam naturæ opitulandum, & oppugnandæ malignæ qualitati studendum. Tales enim humores, etsi fortassis sunt ejus qualitatis participes; hi tamen non tam per se ipsi morbum alunt foventque, quam extranea quædam putredo, & qualitas maligna ordinariam putredinem sua malignitate superans. Sic agendum primùm cum maligna qualitate. Deinde cum fracta domitaque fuerit, cum humoribus agendum. At dices, ut in lue venerea multa tentatur excretio per cutim & alvum, licet potius luis venenum qualitate infestet, quoniam coëffunditur humor bonus fovens, tanquam subjectum, istud virus; sic in morbis malignis fieri debet. Quanquam credo à multis graviter peccari. Et non abs re Hippocr. τὰ θείον in morbis observandum putavit, id est, videndum esse medico; num præter humorum solitam putredinem, sit aliquid quod propter putredinis excellentiam aliam curandi rationem postulet. Est enim ubi vacuare & coquere oportet, est ubi alterare oportet, id est oppugnare alexiterio. Si enim insignis aliqua sit evacuatio, ubi in virium robur & qualitatis malignæ evictionem incumbere oportet, hinc graviter peccatur & in perniciem ægri struuntur insidiæ. At difficile cognoscitur ea maligna qualitas; difficile quidem; sed vitalis facultatis status id facile indicat. Quanquam qui morbi oppressionem causam sui agnoscunt, aut in quibus bilis tumultum facit, osculumque ventriculi infestat, sæpe similitudine symptomatum nobis imponunt. Hinc autem experientissimorum expectatur judicium.

Constitutio Æstiva anni Domini 1579.

DOLORES laterum vagi ægros molestabant. Non exiguam partem occupabant, sed totum latus ad regionem hypocondriorum. Dominabatur nescio quis teter vapor & humor. Expectorabant satis facile. Nonnullis toto morbi tempore sudor emanabat; qui medicis dabat negotium quod curandi occasionem præriperet. Contagiosi erant aliquantum. Et nisi aër Etelsis & anniversariis ventis perflantibus temperatus fuisset, metus erat morborum pestilentium atque malignorum. Non juvabat multum venæ sectio, præsertim cum morbus aliquantum processerat. Et circa mensem Augustum multis in fauces, & partes ori vicinas, fluxiones fuerunt acres, inflammatoriæ.

Puella D. Deuveil febre laborabat, cui successit alvi profluvium. Levata est. Diebus interjectis aliquot perpetuò querula est & lachrymabunda. Exclamat & ejulat aliquandò & pavoris plena à somno excitatur. Alii ad vermes id revocant, alii ad intestinorum torsionem. Tandem mater ei minata est, incussitque metum; usurpatis aliquot

remediis & conciliato somno pedetentim primæ sanitati restituta est.

Annotavimus antè de filia Dumæi & Joan. Puthomme filio, quod uterque nescio quâ ferina & indomita destillatione laboraverit, quâ interierit. Sed puer hic exanthemata patiebatur, quæ ἀξιολόγως non eruperunt. Serum erat malignum, quod corruptionem parti attulit. Indeque mors est consequuta. Id in morbillorum & variolarum suspicionem evenire solet. Quid hîc facias? Nam si dum urgent dolores isti, si dum tumet pars ad suppurantia festines, corruptionis metus major erit. Si in solis anodynis consistas, opera fortassis ludetur. Itaque videtur id consilii sequendum, quod aliquandò eadem in mali specie medici secuti sunt. Etenim dum quædam tempestas sæviret, pustularum & eruptionum ferinarum ferax, oborti sunt tumores & dolores in variolis, quæ pueros necabant corruptis partibus solidis. Itaque in eam itum est sententiam ut Emplastrum de Vigo cum Mercurio applicaretur, aliis litus levis ex hydrargyro fieret. Mirum in modum id remedii profecit. Id quod non negligi debet, ne tam facilis & ad manum parati remedii contemptus calamitatem ægris afferre videatur.

*Emplastrum de
Vigo cum Mercurio
ad tumores &
dolores Variola-
rum.*

Pueris ut & cæteris alius ætatis, nonnisi prudenter medicatio decerni debet. Sed major in illis cautio est adhibenda. Novimus plerisque data medicamenta, qui eo ipso die, medio purgationis tempore, interierunt. Id quod non sine calumnia, & artis dedecore contigisse visum est. Maximè verò id attendendum, cum jam corpus eorum puerorum squallet aretque, & aut vi morbi, aut diuturnitate fractum debilitatumque est. Hippocrates enim observavit siccos, id est, jam morbo afflictos & extenuatos non faciliè medicamentum tolerare. At turpis est calamitas dato medicamento, eodem die, ægrum interire. Id quod nos ad perpetuam memoriam his litteris mandandum putavimus. Cum enim jam corpora elanguere, potius in refectionem incumbendum est, quam in evacuationem. Tametsi fortasse objiciat quis, subesse tetrum humorem qui malum foveat. Sed sæpe etiam cum eo humore anima effunditur, & potius emendandus est bonitate succi alibilis, quam agitandus. Est autem ubi natura seu potius corpus languet quam ægrotat. Languere enim aliud quippiam est quam ægrotare. Intemperies ἡ ἀτονία invehit: ἐν τῇ δὲ ἀτονίᾳ alienatio, ex alienatione languor. Sic roborandum est potius, quam vacuandum. Unde enim natura magis opis est indigens, indè magis est illi occurrendum.

De Phlebotomia pueris celebranda, major quædam quæstio est. Nam objici solet ætatula. Galenus valdè religiosus est. Nam multas apponit conditiones, antequam hoc de remedio decernatur. Ait enim, si post decimum-quartum annum pleuritis aut peripneumonia oboriatur, si puer sit sanguineus, si ver sit, si regio temperata; audacter venam se-

cabis. Quasi verò id tempus sit expectandum, & eæ spectandæ conditiones. Duretus, unicus Hippocratis interpres, rogatus sententiam cur Hippocrates pueris pleuriticis aut peripneumonicis venam non fecerit? respondet, Hippocratem non agnovisse pueros pleuriticos aut peripneumonicos. Id quod audiendum ratione τὸ ἐνδεκνῆ. Cum enim pueris sanguis sit crassiusculus, cum benignus & halituosus, caret iis stimulis, qui sunt necessarii ad incitandum sanguinem. His accedit, quod nutritioni & auctiori sanguis satisfacit, ut reliquus paucus sit. At non idem de juvenibus iudicium. Cum enim justum ceperint incrementum, superfluit. Hinc consecutiæ hemorrhagiæ, & earum loco dysenterici. At si ne his modis quidem supervacuus sanguis evacuetur, morbi progerminant. Unde spuitiones sanguinis, pleuritides, peripneumoniæ. Quæ ratio Dureti an valeat, iudicandum relinquitur. Idem videtur indicasse Galenus Comm. in Aph. 29. lib. 3. quærit enim an illud verum sit quod Hippocrates scripserat, juvenibus sputa sanguinis & tabes evenire: ita respondit. Hæc quidem non secundum ætatis naturam juvenes patiuntur, sed secundum aliquid quod patiuntur magis: idest ex eventu id accidit. Plura illo loco legas.

Nobilis vir febre tertiana laborabat. Medicus qui illi medebatur, ut erat αἰσχροκοῦς, detractionem sanguinis neglexit. Quarto paroxismo ruptis velut venis, & factò impetu quodam in partibus internis, tanta foras excretio sanguinis est consecuta, ut eo ipso die illi obeundum fuerit.

In febribus continuis rigores frequentes in mulieribus & virginibus. Lumborum & colli dolores, & alia terrifica symptomata eruptionem menstruam significant. Et detractio sanguinis postridie movet menses. Id quod D. Duhamel contigit, cum ea gravissimè haberet. Gal. ad part. 50. Sect. 3. lib. 1. prorrh.

In ulceribus aut vulneribus nervorum & partium nervalium instillata olea calidissima à convulsione, & cæteris symptomatibus terrificis prohibent. An quia summa attenuandi & penetrandi vi & facultate pollent, vulnerisque coalitum impediunt; sicque ichori, à parte affecta mananti, maligno exitum præbent? An quia calidum nervosis partibus amicum?

Uxor J. Bon-denier varices magnos habebat in cruribus & tibiis. Temperamento est melancholico. Consilio super ea re adhibito apertæ sunt venæ. Detracta est sanguinis copia insignis. Ab eo tempore nullum commemorabile incommodum secutum est. Galenus cap. 4. lib. de atrabile. Apertio varic. cum cura & salutatis.

Observarunt quidam in iis reperiri solere abscessum in hepate, quibus à vulnere capitis intereundum fuit. An hoc verum, experientiâ doceri debet. Deindè cur ita eveniat, inquirendum.

Anno Domini 1580 & 1581 Pestis gravissima in homines sævit.

Quanta fuerit calamitas, quàm dolenda symptomata, aliis locis aperiemus, sed id magno nostro dolore. Nunc unum ex iis quæ mulieribus acciderunt, commemorare consilium est. Omitto aliis in locis explicandum, omnes penè mulieres abortivisse, quibus à pestilenti morbo moriendum fuit. Id quod minimè insolens est & abortivisse quidem minus mirum, sed paulò antè ipsum obitum ea incidit calamitas. Illud verò quod in præsentem locum explicandum transtulimus, est ejusmodi. Innumeris contigerunt dolores ad hypogastrium. An essent uterini, an alterius generis, non facile fuit colligere. Et tamen summa fuit & sævitia, & diuturnitas. Immo tanta diuturnitas & acerbitas, ut medicorum omnis & opera & industria lusa fuerit. Cujusmodi id fuerit, & an resiperet aliquid ἐπιστημὸν, an verò ἀπερσιμὸν, medicis vel experientissimis, incertum fuit. Multis autem oboriebantur tumores ad emunctoria, & illi erant ἀεικές inno-
cui. Cùm intonuisset, humores, quasi mutato more, & ingenio, excitantur tumores & malignos, & pestiferos. Quanta est tempestatum vis! Rursum cùm pestis velut sua tempora habuisset; & defævisset, denuò tumores in faucibus & emunctoriis apparuerunt, & in omni cacoëthiâ vacarunt.

*Empiricorum
remedia metalli-
ca morbos despe-
ratos profligant
& cur.*

Empirici aliquando mirificum quoddam effectum præstant, dum suis utuntur metallicis. Immo vincuntur morbi, qui ordinariis evacuationibus vinci non poterant. An quoniam per istas ἑσθηλαρσις solvitur veluti tenor, & vis naturæ; & fit colliquatio, quædam tam succorum laudabilium, quam illaudabilium, ut idem contingat quod in litu hydrargyri? Solvitur enim compages, & ἰσότης & vis partium omnium, & humiditas etiam ipsis insita partibus illiquefit. Undè non modò ordinarii humores, sed διαίτησις ipsæ solvuntur, & evanescunt.

Filiæ D. de Masseparault manantem aurem habebat. Id quod effluebat, erat ἰχθυοειδές. Suppressum id est. Dolor indè capitis ejusdemque gravitas. Caput videbatur sustinere non posse. Febris. Nullis malum capitis cessit remediis. Mors. Inventus est gravis in cerebro abscessus.

*Mesenterii ab-
scessus symptoma-
ta & signa.*

D. de Longueil ad mensem Maium tormina. Abundat & humore bilioso & succo crudo. Utriusque humoris mores inæquales, motus inæqualis. Dolor ad imum ventrem inclinans ad partem potius dextram. Turgebant adedò humores ut ferè oppressus fuerit, toto aqualiculo in tumorem elato. Febris successit partim periodica, partim non. Tandem excrevit puris materiam, facto in mesenterii partem, aut intestino aliquo abscessu. Melius habuit. Post longum tempus, & longas adedò purgationes convaleuit. Horrebat aliquandò & rigebat, sed rigor erat à suppurato. Omnis enim rigor aut est ἀπὸ τῆς ἀσθένειας, aut ἀπὸ τῆς ἐλλείψεως.

*En relisant Ballonius, on s'est apperçu qu'on avoit omis cy-devant quel-
ques*

ques traits & quelques observations, dont il n'est pas juste de priver le Lecteur. Ainsi après ces mots Compescat ac retardet. pag. 85. ajoutez At interea omnes rogatos velim, quibus industriae futurus est fructus aliquis, ut eum hebescere non sinentes adversaria conscribant, Divinum interea Senem, cujus laus omnem memoriam est superatura, imitati: ut nos una incumbentes operi, unum aliquid moliamur, cujus fructus & utilitas ad posteros permaneat. Vale.

Après ce mot Purgaveris. pag. 96. ajoutez ce qui suit.

Eodem anno cum dies per aliquot satis rigida hyems viguisset, circa solstitium hyemale innumerae fluxiones vagantur in oculos, pulmones & subjectas partes: plerisque collum riguit ac si tetanus esset: stupores brachiorum, lancinationes cum stupore quodam, multi apoplectici interiere, multi repente interierunt exudantes & exoluti, ac si Anglici sudoris species aliqua foret: febres cum sudoribus manantibus toto tempore.

Nobili mulieri cachecticae post horariorum fructuum usum immodicum vomitiones biliosae, æruginosae, dolor ad stomachi regionem. Cautum erat à Medico ne vomitus sisteretur, tamen præter consilium repressus est. Virulenta materia repressa atrocissimum dolorem cum tumore accersivit in prima corporis regione. Supervenit recurren-
te humore ad partem affectam febris *accedens*, algens extima, uruntur interna, post duodecim horas à lipyria interiit: sic nocet plurimum diarrhoeas & vomitiones sistere, præsertim si quæ excernuntur, excerni debent.

Notandum quod scribit Rondeletius, sæpè terreri Medicos, cum vident ob dolores capitis vires admodum detritas: non audent enim aut insignes venæ sectiones, aut valida præscribere medicamenta. Et tamen in his tantorum dolorum sedatio consistit. Tamen isto infirmitatis metu non terreri debemus. Quid tantoperè enim corpus frangit, & spiritus dissolvit? Dolor. Ergo cum amovere studeamus. Quoniam autem stupefcit quodammodo sensus ob insignem dolorem, danda sunt medicamenta valida, quæ naturæ calcar addant, alioqui inanis erit opera. Et sic fecimus in servo Episcopi Cisteronensis, cum adedò præ dolore capitis infirmum esset caput, ut animam agere videretur. Tutudimus venam frontis & satis copiosè sanguinem detraximus. In illo verum competimus quod Hipp. scribit, *quibus capitis ac colli dolor adest & totius corporis tremula impotentia, sanguinis eruptio solvit.*

Cap. de dolore capitis ex bile.

Virium infirmitas in vehementissimis doloribus non debortatur V. S. & purgationem.

In Coacis.

Numquid in vulgata hydropicorum curatione plurimum ubique aberratur? Nam cum passim hepar hydropicorum viciatum sit, exucum, & per quendam marasimum *αεσπυρία* arefactum, tamen sæpè & confertim dantur scammoniata, antimonium, succus ebulorum.

Partie III.

R.

sambuci, thymelæ, chamelæ, tithymalorum: numquid adaugetur hepatis intemperies? Nunquid malum malo cumulatur? Et augetur perpetua generatio? Undè nullo profectu omnia hæc propinata vidimus. Immò ab his multos interiisse testamur, quod serum utile traxissent, & majorem sitim, calorem, febrem, squalorem corpori attulissent, nil de materia morbifica dempsissent. An non alia medendi ratio, & num potius *ἀφέντως* conferat, quam nullo profectu, & cum auctione causæ ista medicamenta præscribantur?

*Comm. in Aph.
24. lib. 3.*

*cap. 4. Tetrab.
1. Serm. 4.*

Puellos dum lactent aphthæ maxima ex parte exercent, id est ulcuscula igneæ caliditatis in modum herpetis miliaris. Galenus harum generationem ad mollitiem partium internarum oris refert, quæ tanta est, ut si lac paulò amplius serum habeat, vix istam qualitatem ferre possint quin exulcerentur. Sed Aëtius; quod diligenter notari debet, ideò aphthas plerumque generari ait quod nutricibus mammæ papillæ breviores sint justo. Et ita puellus ore non potest apprehendere, ideòque affliguntur maxillæ: nec non lac ejaculatum, non autem probè attractum ob papillarum brevitatem pelliculam toti ori & pharyngi obductam succingentemque ferit & aphthas ulcerando generat. Sic cavere oportet ne ora puellorum imprudenter lædamus medicamentis, cum curatio consistat potius in mutatione nutricis.

Cùm in pleuritide vexant dolores venam secamus, cùm adaugentur, audentius secamus. An id benè? Nequaquam. Quia dum pus sit dolores surgunt, an propterea secanda tam sæpè vena? Naturam impedimus, ut mirum non sit si multi moriantur.

Après ces mots Molestum erat. pag. 97. ajoutez.

Pillulæ ex Rheo, maza pillulæ sine quibus & castoreo, veteres & consummatas ferè gonorrhœas & fædos colores & muliebrem fluxum profligaverunt.

Après ce mot Miliarem. pag. 99. ajoutez.

Ruzæo cantori incredibile quod contigit. Pedis pollex doluit, & inflammatio erat, moxque livescere pars videbatur. Istud negligebatur initio, cum tanti esse non arbitrarentur. Mox intacta cute, nullaque manifesta mutatione in superficiem incidente, serpsit ita subtilisque cuniculos egit malum, ut omnes penè tendines & nervosas partes, quæ illic plurimæ sunt, corruperit. Tunc cùm septicam istam qualitatem malignumque humorem deprehenderent medici, cutim inciderunt profundè, ut putrenti humori via pateret. Et quod mirum magis, idem in thorace contigit, ut coacti fuerint medici totam carnem costis oblitam incidere. Tandem *σπαραγμός* interiit. Hoc veteres observaverunt, ac præsertim Hipp. in Epid. de eo cui pes ex pollice dolore cœpit, & pustulæ nigræ apparuerunt, qui secundo die delirus & insanus periit: & de calvo, cui dextrum femur derepente doluit, & dolore

*Hist. 5. sect. 3.
lib. 1. & hist. 9.
sect. 3. lib. 1. &
lib. 1. Proverb.*

circà tertium diem desinente, insaniit, quartoque interiit. Ubi annotat Galenus, animadvertendum esse in doloribus istis repente oborientibus ne quid procatarcticum sit, ut ne offensa fuerit pars, contusa aut læsa noctu fortè fortunâ. Nam in ejusmodi doloribus ait. *Nec precipitanter timidum nec temerè securum medicum in istis doloribus esse oportet.*

Andreae Baillæo Consulis Regii filio, annos 20 nato magna sanguinis per os rejectio: valdè pulmonibus metuitur. Omni arte pulmonibus studetur. Fortè fortunâ dum hypocondria manu blandè continguntur, pulsus percipitur, ac veluti *παλμός πς*. Nec non ab hypocondriis decurrentis sanguinis ac partes superiores affectantis cursus percipiebatur, ac si manu sanguis duceretur. Prout partes superiores petebat, horror quidam excitabatur: at tum confertim rejiciebatur è pulmonibus. Talis rejectio erat hæmorrhagiæ loco, quæ juvenibus erat familiaris. Relictis tum præsidiiis quæ pulmoni dicabant, conversum est ad hypocondria studium. Expurgata innumera colluvie prærepta est ei rejectioni sanguinis occasio. Quod notandum valdè est.

Après ce mot. Perniciosæ. pag. 99. ajoutez.

In multis præsertim jam grandioribus ætate, intercalarem pulsus intermissionem *ἡ ἀνωμαλία* observavimus cum de secunda vena dubitaretur, nec tamen sumus retardati: nec enim hoc debet à vena secunda divertere, præsertim si alias pulsus magnus & validus compensans istam inæqualitatem. Inæqualitas enim sæpè est à plenitudine, imò eadem plenitudo pulsus intercalarem facit. Eadem inæqualitas in pueris dormientibus, & iis quibus pulmonum læves arteriolæ obstructæ sunt, sæpè observata est, & tamen periculum absuit.

Après ce mot. Internarum. pag. 109. ajoutez. Galenus enim ait maxime linguæ, & totius corporis colorem alterari, cum hepar laborat. Sed an necessariò febrem adesse significat, ut aliquid præter naturam in lingua contingat, quasi verò caloris contra naturam proprium sit, aut vaporem, aut exhalationem excitare à segni latenteque in corpore humore? Numquid eorum qui pomeridiano somno indulgent, & os & lingua aliquid aut insulsum, aut *δυσώδες* habet, cum tamen nulla adsit febris? Numquid & Hippocrates ait, falsæ gustatui carnes, superflue materiæ signum, id est, si falsædinis gustus sit in ore, materiei superflue & excretionem sui indicantis est argumentum? Non meminit febris. Sic cum humor redundat in corpore, potest sui speciem representare in lingua absente febre: & tamen quia talem humoris excessum proximè aliquandò sequitur febris, tribuitur alteratio linguæ, non tam humori quam febre, & id quidem malè. Sic lingua tingitur, aut quia febris adest, aut hujus illiusve humoris abundantia, ut in hypocondriacis, & nigricat lingua, & aciditatis sensus in

*Intercalaris
Pulsus V. S. non
dehortatur.*

*Cap. 9 lib. I.
de loc. affect.*

*Part. 17. lib.
6. Epid. sect. 5.*

Part. 14. sect. 6. lib. 6. Epid. ore adest, aut quia in ventriculo proximè continetur humor. Et Hipp. ait, lingua lotium indicat, id est, quis humor in corpore redundet. Id quod lotium, id est, serum cujusque humoris refert, tanquam facilior paranymphus. Et eo loco varias species colorum in lingua describit. Sed omninò duo summa genera colligemus. Aut lingua affecta est per modum vaporis, aut per modum fuliginis & exhalationis: una species est humoralis, altera non tam est materialis, quàm immaterialis per æstum tantum & effervescentiam, ita ut nulla sit materia, vel si sit, ea pauca est, aut jam exusta, ut vapor nullus excitetur. Et reverà aliud est, alterari linguam materialiter per modum vaporis, aliud est, immaterialiter per modum fuliginis & exhalationis. Prius purgationem vacationemque postulat, posterius omnimodam alterationem. Qui secus facit rebus minimè intellectis, in summa ignoratione versabitur. Quæ omnia Hippocrates quodammodò explicavit, sed obscurè. Dum enim ait, linguæ virides, biliosæ, materiam significant. Cùm ait, aridæ à fuliginosa exustione, posterius linguarum alteratarum genus graphicè describit. Maximè verò materies aliqua in lingua & dentibus apparet, cùm à calore extraneo excitatur vapor. Quod & Hippocrates scribit, dum ait, quibus in febribus circa dentes lentores quidam sunt, iis fortes febres fiunt: declaratur enim & caloris multitudo, & pituitosioris humoris copia, à qua crassus vapor excitatur, qui resiccatus febrili calore circa dentes τὰ ἀπὸ τῶν δοντῶν facit. Tametsi enim humor in præcordiis redundet, vix magnâ copiâ excitatur vapor, qui ἀπὸ τῶν δοντῶν linguam inficiat, nisi calor contra naturam adsit, qui materiam agitet. Undè plerisque sanis manè sæpè à somno excitatis, aliquid ἀπὸ τῶν δοντῶν apparet. Sed id faciliè aqua lotionè eluitur, quia causa efficiens non manet.

Après ces mots, Cathartico egent. pag. 104. ajoutez.

Rondeletii error. Rondeletius Galenum exagitat, quod voluerit in febribus tertianis exquisitis locum non esse V. S. nisi post tertium paroxysmum. Quondam hoc visum fuit Avicennæ. At Galenus non adèd absurdus fuit, ut expectandum tertium paroxysmum putarit. Sed credibile Rondeletium, & sequaces qui in ejus verba jurarunt, legisse hunc contextum Galeni in methodo, ex quo collegerint phlebotomiam tertio paroxismo exacto convenire: *Qui febricitant, si valentes viribus sint, omnibus sanguinem ab initio mittes, persususque oleo post tertiam accessionem, vel mulsæ, vel sorbitione nutries.* Si hoc loco nituntur, ut in tertianis mittendum sanguinem post tertiam accessionem doceant, falluntur. Nam primum hæc verba non sunt Galeni, sed methodicorum, ut contextus docet. Deindè non ait phlebotomandos post tertiam accessionem, sed nutriendos. Tertio, illud post tertiam accessionem, non idem sonat, quod post tertium paroxysmum. Et malè

Cap. 15. lib. 11. method.

versum est à Linacro: in græco legitur, *μετὰ τὴν διατετατον*, quod verti debet, post tres dies exactos.

Linacri error

Après ce mot Hystericum. pag. 104. ajoutez.

Multis ulcera in tibiis annua sunt: ea si pura fiant, Medicus sedulo observet, ne quid deterius eveniat. Armillarum fabro, & fabro ferrario Petronio dyspnæ & gravia contingere. Hippocrates idem observat his verbis. „Cuidam erat ulcus magnum in tibia. Hoc cum „pulum factum esset, lateris dolor & pectoris sinistri è directo, & „febris. Mortuus est à febre. „An non in his scarificare partem prius dolentem bonum, & vulnere inflicto vetus ulcus revocare ac renovare?

Ad insigne quercûs viridis spheristerii magister calidis & siccis visceribus, melancholicus, facie aliquantum saturati coloris, cum jam duos menses, intra quos uxoris funus fuerat, malè habuisset, uxorem duxit. Non longè post, nimirum octo vel novem post dies, decumbit. Dolor ingens ad ventriculum: vomitiones assiduæ: inappetentia: febris sepulta. Cibus nullum, immò ne aquam ferre potest. Jactatur. Et quod mirum est, pulsus nobis valdè debilis apparet, *ἀνώμαλος*, suum rythmum non retinens, immò in quibusdam pulsationibus intercalaris erat intermissio. Ut absolutè dicam, tanta erat *ἀνωμαλία*, ut morientis pulsus videretur. Et nisi coitum frequentem ob recens matrimonium causati essemus, non nisi de funere egissemus. Ex intervallis circum hepar & os ventriculi, quod jecoris simas contingit, tantum calorem se sentire dicebat, ac si flamma ibi concepta foret. Spiritus adeò erant dispersi, & vim passi, ut qua ratione ei occurrendum foret, ignoraretur. Hypochondrium dextrum, ex intervallis, ob caloris sepulti *ἐπίλαμψον*, apparens, *πλεγμαίνον*, & *φλόγωσιν* patiens, phlebotomiam hortabatur. Nos revocabat, aut potius ab instituto avocabat pulsus. Tamen ut audaces fortuna juvat, quoniam ad istam pulsus immutationem, formidabilem herclè, concurrebat, præter spirituum quandam affectionem, phlogosis, & cacochymia (undè spiritibus, qui aptè *τὰ ἐρμῶντα* appellantur, quoniam corpus sursum deorsumque non potest illustrari, nisi vi quadam ad partes affluant, via & ingrediundi regrediundique potestas denegabatur) aderat. Hâc subactâ, usu medicamenti & apertâ venâ, pulsus cœpit melior & ordinatior esse. Sic Medicos sæpè præcipitanter timidos esse turpe est. Cum cœpit valere; ecce, ac si gonorrhæâ laboraret, velut spermatica & purulenta materia per penem egreditur. Nondum compertum est quid inde eveniet?

Historia

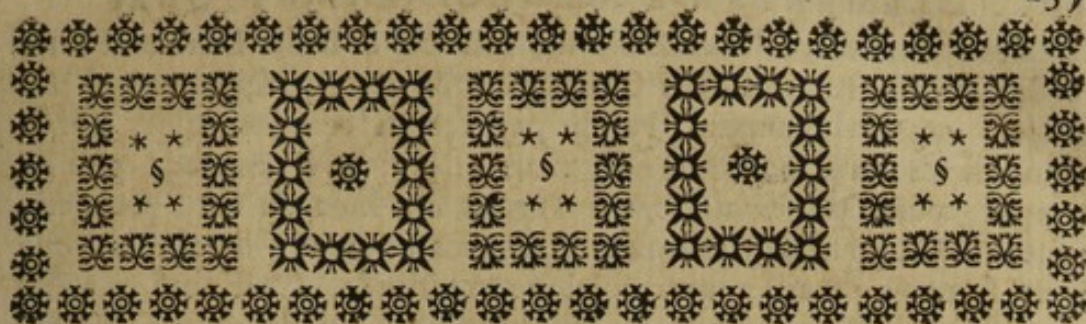
„Pour connoître les Maladies qui ont regné dans les Pays voisins vers la fin du dernier siècle & au commencement de celui-ci, ou qui y sont aujourd'huy les plus communes. On n'a qu'à lire les Ou-

„ vrages de Willis, de Sydenham, de Morton, d'Ettmuller, de Screti,
 „ d'Hamilton, de Ramazzini, de Baglivi, de Lancisi, de Boerhaave,
 „ de Stahl, de Mrs. Hoffman, Nenter, Juncker, Alberti, Torti, Rosetti,
 „ Pascoli, Richa, Gorter, Cheyne, &c. Car quoyque tous ces Autheurs
 „ ne se soient pas également attachés à nous donner l'histoire annale
 „ de toutes les Maladies qu'ils ont eu à traiter chacun dans leur Pays,
 „ & que parmi ceux qu'on vient de citer, il y en ait même quelques
 „ uns qui n'ont traité des Maladies qu'en général, & d'autres qui se
 „ sont bornés à la description de quelques Maladies en particulier, on
 „ peut toutefois tirer de grandes lumieres des Observations qu'ils ont
 „ répandues dans leurs Ouvrages, si on prend la peine de les rappro-
 „ cher les unes des autres, & d'en former une espece d'Histoire.

„ Mais entre tous ces Autheurs, Sydenham est, à mon avis, celui
 „ que les jeunes Médecins doivent le plus soigneusement consulter. Ce
 „ sage Praticien décrit avec tant d'exactitude les Maladies qui furent
 „ le plus communes à Londres depuis 1661 jusqu'en 1685, & il ex-
 „ pose avec tant d'ingenuité la conduite qu'il a tenue dans leur trai-
 „ tement, que quoyqu'il n'eût point de methode générale, de methode
 „ raisonnée, constante & uniforme, & qu'il fut souvent obligé de tâ-
 „ tonner, comme il l'avouë luy-même, on ne sçauroit assés recomman-
 „ der la lecture de ses Ouvrages par rapport aux Observations impor-
 „ tantes & aux Reflexions judicieuses dont il les a remplis. On peut
 „ même dire de luy eû égard à son Pays, ce que nous avons dit de
 „ Ballonius eû égard au sien, qu'il a mérité d'être appelé l'*Hippocrate*
 „ *Anglois*.

„ A l'égard des Maladies Epidémiques qui s'éleverent en France à la
 „ fin du dernier siècle & au commencement de celui-cy, on en verra
 „ l'histoire dans la These soutenue aux Ecoles de Paris, *An in mor-*
 „ *bis Epidemicis anni 1693 Emeticum cum Plebotomia* ? Dans le Traité
 „ des Fièvres malignes & des Fièvres pestilentiellles qui vient de paroî-
 „ tre & qu'on attribue à l'illustre M. Chirac, dans les Ouvrages des
 „ Médecins envoyés par la Cour en Provence & en Gévaudan en 1720
 „ & en 1721, principalement dans les Ouvrages de Mrs. Chicoyneau,
 „ VERNY & Soulier, dans les Observations de M. Helvetius sur les pe-
 „ tites Veroles de 1716 & 1719, &c.

„ Pour les Maladies Epidémiques & les différentes especes de Peste,
 „ qui ont regné en Europe dans les siècles précédents, on en trouvera
 „ le dénombrement & l'histoire abrégée dans la Dissertation sur l'ori-
 „ gine des Maladies Epidémiques & principalement sur l'origine de la
 „ Peste, imprimée à Montpellier en 1721.



LES ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRACTIQUE

QUATRIÈME PARTIE

*Des Maladies qui ont été les plus communes dans la
Ville de Béziers depuis 1730 jusques & compris 1742.*

A L'exemple d'Hippocrate & de Ballonius, on souhaiteroit pouvoir exposer année par année quelle a été dans chaque Saison la Constitution de l'Air de nôtre Climat depuis 1730 jusqu'à présent *, quelles Maladies ont regné le plus fréquemment dans chacune des Saisons de ces mêmes années, quels ont été les Symptômes de ces Maladies, & quels Remedes on a employés pour leur traitement. On souhaiteroit aussi pouvoir rapporter au long l'histoire de tous les Malades de différent âge, de différent sexe, de différente condition, &c. qu'on a eu occasion de voir pendant tout cet espace de temps. Mais quand j'aurois l'art de renfermer tout cela dans de certaines bornes, comment en donner aujourd'hui une narration exacte & bien circonstanciée? Il faudroit n'avoir rien laissé échapper, il faudroit avoir eû le loisir non-seulement de bien observer toutes ces choses, mais encore de les écrire jour par jour, & c'est à quoi un Praticien un peu occupé ne sçauroit seul suffire. Tout ce que j'ai pû faire, a été d'ajouter au Journal de mes Observations soit meteorologiques, soit médicales, quelques faits que la memoire m'a fournis, & beaucoup d'autres que j'ay recueillis,

* 31. Decemb.
1742.

soit des Mémoires de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, soit des Registres des Chirurgiens & des Apothicaires qui ont exécuté mes Ordonnances. Par là j'ay rempli certains vuides qui se sont trouvés dans mon Journal; mais je n'ai pu à beaucoup près les remplir tous, principalement à l'égard des huit ou neuf premières années. C'est pourquoy je donnerai en gros beaucoup de choses, que je ne sçauois détailler avec quelque exactitude. C'est ainsi que j'en useray tant à l'égard de la Constitution de l'Air de cette Contrée, qu'à l'égard des Maladies d'un grand nombre de sujets, lesquelles n'ont pas été décrites dans mon Journal, ou qui ne l'ont pas été avec toutes leurs circonstances. Quant aux Maladies de quelques autres personnes, dont j'ay conservé des mémoires plus exacts, j'en donneray l'histoire tout au long: je ne feray pas même façon de rapporter celles dont la fin n'a pas été heureuse, persuadé que le Public n'exige pas d'un Médecin qu'il guérissè tous ses Malades.

Je diviseray donc cette Partie en deux articles. Dans le premier, je tâcheray de faire connoître en gros la Constitution de ce Climat, je parlerai des différentes Maladies qui s'y montrent le plus fréquemment, & j'indiqueray la methode generale de les traiter. Dans le second, j'exposeray sommairement les Maladies qui ont eu ici le plus de cours chaque année depuis 1730 jusqu'à présent, & la manière dont elles ont été traitées chacune en particulier. Et dans la Conclusion de cette Partie, on verra que le système de pratique que j'ay suivi, n'est qu'une imitation de celui que la nature suit elle-même dans la guérison des Maladies, lorsqu'on la laisse agir toute seule; & qu'il s'accorde parfaitement bien avec ce que nous connoissons de la structure & du mouvement des parties du Corps humain, des loix de l'économie animale, des causes occasionnelles ou externes & évidentes des Maladies, & avec tout ce que l'ouverture des Cadavres nous a appris sur leurs causes immédiates ou internes & cachées.

I.

Du Climat de Béziers, & en general des Maladies qui y sont les plus frequentes.

* Mem. sur la
Latitude de Béziers. 1728.

* Mem. sur les
Coups de Vent.
1736.

ON sçait par les Memoires que j'ay leus à nôtre Académie, & qui ont déjà paru, que * Béziers est à 43 degrés 20 minutes de Latitude vers le Nord, & qu'il est par consequent de cinq degrés & demi moins Septentrional que Paris; qu'il est situé * sur une Colline assez élevée, qu'il a au Nord une Chaîne de Montagnes, & au Midy la

La Mer à une fort petite distance, que l'Air qu'on y respire est très-subtil & très-rarefié, qu'il y regne frequemment des Vents tantôt froids, tantôt chauds qui se succedent assés brusquement les uns aux autres, que les chaleurs y sont grandes en certains mois de l'année, & qu'en certains jours on est soudain saisi de froid lorsqu'on se met à l'abri des rayons du Soleil, que les Aliments dont on s'y nourrit sont la plûpart indigestes & propres à engendrer des Vers, que les Vins qu'on y boit, quoyque très-spiritueux, ne laissent pas de contenir beaucoup de parties grossieres, que le temperament des Habitants est vif & boüillant, &c.

On sçait aussi que les Coups de Vent y sont très-frequents, & que par Coups de Vent on entend icy non-seulement toutes les especes de Catarrhes, de Fluxions ou de Rheûmes, les Pleuresies, les Peripneumonies, l'Esquinancie, les douleurs de Tête, d'Oreille, celles du Col, des Reins, l'inflammation aux Yeux, la fluxion sur les Dents, les Eresipeles, les Rheumatismes; mais encore les transports au Cerveau, les attaques d'Apoplexie, la Paralyse, les Convulsions generales ou particulieres, les mouvements convulsifs, les Fièvres soit Malignes, soit Putrides, soit Continûes simples, soit Intermittentes, soit Ephemerres, la Dysenterie, la Colique, &c. Mais pour mieux faire connoître nôtre Climat, & les differentes especes de Maladies, qu'on y observe le plus souvent, il est nécessaire de s'étendre un peu sur chacun de ces articles.

1. Des Observations faites chaque année à Bésiers depuis 1730 jusqu'à present, comparées avec celles que l'on a faites en même temps à l'Observatoire Royal, il resulte qu'en Hyver il fait toujours réellement un peu moins de froid ici qu'à Paris; ce qui n'est pas surprenant, veû que nous sommes, comme il a été dit, moins Septentrionnaux. Nous avons eû même des Hyvers fort doux & sans gelée; mais aussi nous en avons eû d'autres avec des froids très-cuifants, & peut-être plus sensibles que ceux qu'on ressent à Paris au même degré du Thermometre: & cela à cause des Vents du Nord ou du Nord-Ouest, qui souffloient alors avec beaucoup de violence, & qui chassoient bien loin, non-seulement l'Air enfermé dans les ruës, mais encore celui qui touchoit immédiatement nôtre Corps, & que nous avions échauffé. Car nous sommes d'autant plus exposés à ces sortes de Vents, que la Ville est fort élevée, & que d'icy aux premieres Montagnes, c'est-à-dire à quatre lieuës environ de distance, nous n'avons ni Forêt ni Eminence, en un mot rien qui puisse les détourner, ou en arrêter l'impetuosité. Du reste, dans les Hyvers les plus rudes, nous avons ordinairement certains jours fort tempérés & presque chauds, mais qui sont presque toujours suivis d'un froid assés vif; en sorte qu'il semble que nous ayons soudainement changé de Climat, Et c'est sans doute à cette vicissitude de chaud & de froid, qui même

138 ELEMENTS DE MEDECINE-PRATIQUE,

a lieu quelquefois dans toutes les autres Saisons de l'année, qu'on doit rapporter la plupart des Maladies, dont on parlera cy-après.

* 1742.

Depuis 1730 nous n'avons eu que rarement des Printemps tempérés : il y a même quelques années que nous n'avons presque point de Printemps, & que nous passons assés brusquement de l'Hyver à l'Eté. Pour l'Automne elle est ordinairement plus tempérée, nous y avons même quelquefois des jours fort chauds. Mais cette année * le froid a commencé le 16 de Septembre, & à peu de jours près qui ont été tempérés ou pluvieux, il a duré toute l'Automne.

A l'égard des chaleurs, elles se font sentir icy depuis le commencement du mois de Juin jusqu'au commencement du mois de Septembre; mais quoy qu'elles soient ordinairement assés considérables pendant certains jours de l'Eté, & qu'elles durent quelquefois assés longtemps, toutefois depuis 1730 jusqu'à présent, elles n'ont jamais monté au point où elles sont montées à Paris, ainsi que nous l'avons reconnu par la comparaison des Observations faites en cette Ville & à l'Observatoire Royal. A la verité les chaleurs commencent ici plutôt & finissent peut-être plus tard qu'à Paris, mais au fond elles sont moins grandes; quoyque nous soyons, comme on l'a dit, beaucoup moins Septentrionaux: c'est sur quoy nous attendrons les reflexions de l'Académie Royale des Sciences. Seulement nous observerons que Bésiers étant fort élevé, l'air s'y renouvelle facilement, & qu'il est souvent rafraîchi en Eté tantôt par un Vent de Mer, tantôt par un Vent de Montagne. Il y a plus. Quelquefois après un grand chaud, on éprouve tout à coup un froid sensible causé par un Vent qui vient des Montagnes voisines, où il sera tombé de la Pluye ou de la Grêle.

* Plin. lib. 2.
cap. 47.

* Lib. 17. cap. 2.

Comme cette Ville n'a rien qui la domine, elle reçoit des Vents de tous les points de l'Horison; mais ceux qui y soufflent le plus frequemment & avec le plus de violence, sont le Nord-Oüest, ou, comme on dit icy le *Cers*, & le Sud, ou le *Marin*. Le premier de ces Vents a été toujours fameux dans cette Province. *In Narbonensi Provincia*, dit un sçavant Naturaliste*, *clarissimus Ventorum est Circius, nec ulli violentiâ inferior*. Le même Autheur n'a pas ignoré que ce Vent rafraîchit en Eté l'Air de cette Contrée, *Astates temperat**, mais ce qu'il ajoûte, que c'est ordinairement avec tant de force & d'impetuosité qu'il enleve les toits des Maisons, *sed tantâ plerumque violentiâ ut auferat tecta*, n'a presque jamais lieu dans cette Saison. Après le *Cers* & le *Marin*, le *Grec* est celui qui regne le plus souvent; c'est le Vent de la Pluye, & quelque fois de la Neige.

Tous les Vents qui viennent du Nord sont ordinairement froids, & d'autant plus froids qu'il y a plus de Neige sur les Montagnes par où ils passent. Ils sont aussi ordinairement secs, parcequ'ils ne passent

que sur des Terres. Ceux du Sud sont presque toujours humides, parcequ'ils passent sur la Mer Mediterranée, qui n'est éloignée de Bésiers, que d'environ deux lieues. Ordinairement ils sont chauds ou du moins tempérés. Ces Vents se succedent assés brusquement les uns aux autres, & lorsqu'après un Vent de Sud, ou de Sud-Est, qui a duré quelques jours, il se leve un Vent de Nord ou de Nord-Oüest, ces derniers nous donnent alors de la Pluye. Du reste c'est toujours le Sud ou le Sud-Est qui amènent les grandes Pluyes. Ces Vents n'ont point de temps réglés; & dans quelque Saison que ce soit de l'année il souffle tantôt des Vents Septentrionnaux, tantôt des Vents Meridionaux; de là vient cette vicissitude de chaud & de froid qu'on éprouve souvent dans quelque Saison que ce soit, & quelquefois dans un même jour.

Quant aux Pluyes, on sçait* déjà qu'elles sont icy plus abondantes qu'à Paris, & cela se trouve confirmé par les nouvelles Observations qui ont été faites ces dernieres années. A Paris les plus grandes Pluyes arrivent le plus souvent aux mois de Juillet & d'Août; icy c'est en Automne & en Hyver. Quelquefois nous avons des Printemps & des Etés fort pluvieux, & au contraire des Automnes & des Hyvers fort secs. Il est même assés ordinaire qu'après de grandes Pluyes, il arrive ensuite de longues sécheresses.

Les Broüillards sont icy beaucoup plus rares qu'à Paris: il nous en vient pourtant quelques-uns du côté de la Mer, qui gâtent quelquefois nos fruits; mais ils ne se soutiennent pas long-temps dans l'Atmosphère, le Soleil ou le Vent les dissipe bien-tôt.

La Neige est aussi rare en ce Pays, & elle y fond bien-tôt: mais il ne se passe guere d'Hyver qu'il n'en tombe sur nos Montagnes voisines; & c'est le Vent qui passe sur cette Neige, qui cause icy les plus grands froids.

Quoyqu'il pleuve davantage à Bésiers qu'à Paris, l'Air y est néanmoins plus sec, soit parceque les Vents y sont plus frequents, soit parceque les Broüillards sont beaucoup plus rares; d'où il suit qu'il doit être icy plus élastique: car on sçait que l'humidité affoiblit beaucoup le ressort de l'Air.

On a trouvé encore par le moyen du Barometre que l'Air pese icy moins qu'à Paris; ce qui, comme l'a remarqué *M. de Mairan*, s'accorde avec ce qu'on sçavoit d'ailleurs, que cette partie de notre Atmosphère qui agit sur le Barometre, devient toujours moins pesante, à mesure que la Latitude des lieux de l'observation est moindre & qu'on approche davantage de l'Equateur*.

Enfin on ne peut pas douter que l'Air ne soit icy un peu salé; car, outre que nous sommes fort voisins de la Mer, d'où il s'exhale sans

* *Memoir. de l'Acad. R. des Scien. 1733. p. 500.*

* *Mem. de l'Acad. R. des Sc. 1733. p. 501.*

cesse beaucoup de particules salines qui se répandent dans l'Air, il est à croire qu'il s'élève aussi de notre Terroir une grande quantité de ces sortes de particules, puisqu'on trouve quelquefois des chrystaux de sel sur les feuilles de nos arbres ou de nos plantes, comme le rapporte *M. Duhamel* dans son livre de *consensu veteris & nova Philosoph.*

Les Eaux que nous beüvons nous viennent d'une Source qui est à une demi-lieuë de la Ville du côté du Nord. Elles sont fort bonnes. Seulement il seroit à souhaiter qu'elles fussent un peu plus abondantes pendant l'Eté, auquel temps on est quelquefois obligé d'avoir recours à d'autres petites fontaines qui sont hors de la Ville, mais dont les Eaux ne sont pas mauvaises.

A l'égard des Aliments, ils sont à peu près de même nature que ceux dont on se sert dans le reste de cette Province, ou leur difference, s'il y en a à raison du Terroir, n'est pas assés sensible pour pouvoir être remarquée. La seule chose que nous observerons, c'est qu'en certaines années nos Bleds se gâtent & se carient, pour ainsi dire, dans les Greniers. Alors ils sont pour ceux, qui n'ont pas soin de les laver ou de les bien cribler avant que de les moudre, une cause assés ordinaire de Fièvres *Putrides* & de Fièvres *Malignes*.

On appelle vulgairement Cusson la poussiere mêlée avec le Bled picqué des Vers, laquelle donne au pain un mauvais goût & une odeur désagréable.

Mais en voilà assés sur la Constitution de notre Climat. Donnons maintenant une idée des Maladies qui y sont les plus frequentes.

2. Il n'est guere de Maladie connue, si l'on en excepte le Scorbut, la Plique de Pologne, la Lepre, & quelques autres Maladies particulières aux Climats ou excessivement chauds ou extrêmement froids, que nous ne voyons icy quelquefois. Nous voyons des Fièvres de presque toutes les especes: nous voyons des Maladies qui attaquent tout le Corps, & d'autres qui s'en prennent à quelqu'une de ses parties en particulier. Mais celles qui donnent le plus d'occupation aux Médecins de cette Ville sont les Fièvres catarrheuses, les Fièvres continuës, soit simples, soit putrides, soit malignes, les Fièvres-intermittentes ou simples ou malignes, les Pleuresies, les Peripneumonies, les Esquinancies, les Rheumatismes, les Eresipeles, la Dysenterie, &c. La Phthisie & les Pâles-couleurs sont aussi des Maladies assés communes, mais beaucoup moins qu'elles n'étoient autrefois. L'Hydropisie n'est pas rare, non plus que les Passions hysterique & hypocondriaque, qu'on appelle à present *Vapeurs*. Les Vers accompagnent beaucoup de Maladies, & sont eux-même une Maladie fort commune sur tout parmi les Enfants.

Nous nous abstiendrons d'autant plus volontiers de faire la description de toutes ces Maladies, qu'il n'est guere d'Auteurs de Médecine où on ne la puisse trouver. Nous dirons seulement quelque chose des Fièvres *Malignes*, après avoir observé, que quoyqu'il ne se passe guere

d'année, où nous ne voyons des Fièvres continuës, des Fièvres intermittentes, des Pleuresies, des Esquinancies, &c. il est pourtant des années, & même des Saisons dans la même année, où l'on voit un plus grand nombre de quelqu'une de ces espèces de Maladies.

Car la plupart de ces Maladies ont, pour ainsi dire, leurs revolutions réglées : elles disparoissent dans certaines Saisons, & l'année suivante elles reparoissent à peu près dans la même Saison. A celles qui cessent il en succede d'autres qui à leur tour cedent ensuite leur place aux premières ; ensorte qu'on peut dire des occupations des Médecins, ce que *Virgile* a dit des travaux des gens de la Campagne.

Georg.

Redit labor actus in orbem

Cliniculis.

Les Fièvres malignes, les Fièvres putrides, les Dysenteries, &c. sont ordinairement plus communes dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre qu'en tout autre temps. Les Fièvres catarrheuses, les Pleuresies, les Esquinancies, se montrent le plus souvent à la fin de l'Automne, pendant l'Hyver & au commencement du Printemps. La fin de l'Eté & la plus grande partie de l'Automne sont ordinairement la Saison des Fièvres intermittentes.

La Petite-Verole ne paroît pas icy toutes les années ; & nous ne connoissons pas de Saison fixe pour cette Maladie. A l'égard de la Rougeole, qui ne regne pas aussi toutes les années, elle se manifeste le plus souvent en Eté & en Automne. Et lorsque ces Maladies cessent icy, elles se répandent ordinairement dans les Villages voisins.

On prend dans un sens fort étendu le mot de *Malignité*. On donne aujourd'huy le nom de *Malignes* à toutes les Fièvres soit continuës, soit intermittentes, dont le mauvais caractère se fait connoître par des symptômes plus violents qu'à l'ordinaire.

Parmi les intermittentes, il n'y a guere que la quotidienne, la tierce, la double tierce, qui puissent être qualifiées quelquefois de ce nom-là. Car il est très-rare de voir des Fièvres quartes *Malignes*.

Les Fièvres intermittentes *Malignes* commencent ordinairement par un grand froid avec des frissons qui ébranlent tout le corps, une douleur aiguë à la tête & aux lombes, des nausées & des vomissements ; ou avec un dévoyement par en haut & par embas, des cardialgies & des défaillances. Il survient ensuite une chaleur brûlante, une soif inextinguible, un délire ou un assoupissement. La face supérieure de la langue de part & d'autre de la ligne mediane devient aride & brune, ou d'un rouge foncé, tandis que les parties laterales sont humides & blanches, ou de couleur naturelle, ou pour me servir des termes usités en ce País, il paroît une *Corde* sur la langue. Enfin des sueurs tantôt chaudes, tantôt froides, & quelquefois avec

des foiblesses, annoncent la fin des Paroxismes, qui durent ordinairement plus de 14 heures, & qui enjambent quelquefois l'un sur l'autre.

Dans le commencement de l'Accès le Poulx est concentré, petit & frequent, souvent inégal ou intermittent; & cela dure quelquefois jusqu'à la fin. Mais ordinairement le Poulx se relève & devient ensuite fort & frequent.

Quelquefois dans le commencement de l'Accès on n'a ni frissons ni tremblements, mais un froid qui glace, qui engourdit & qui mortifie, pour ainsi dire, les extremités inferieures, avec une soif insupportable, des anxietés & quelquefois un crachement de sang qui dure jusqu'à ce que le Poulx se développe, & que le Malade ait repris chaleur.

Peu de gens meurent de ces Fièvres, excepté qu'ils ne fussent d'ailleurs indisposés ou d'une constitution foible & délicate: alors ils succombent à l'entrée ou à la fin de quelque Accès. Ordinairement ces Fièvres se terminent avant le quatorzième jour, ou elles dégénèrent en des Fièvres intermittentes simples ou en des Fièvres continuës *malignes*.

A l'égard des Fièvres continuës *malignes*, nous en remarquons de plus d'une espece. On appelle Fièvre *maligne, simple & reguliere*, celle qui n'est accompagnée d'aucune inflammation manifeste, ni d'aucun autre symptome extraordinaire, mais où l'on voit un Poulx tantôt presque naturel, tantôt un peu lié & embarrassé, une *Corde* sur la langue, ou une langue blanche au commencement, puis brune ou noire, un abattement considerable, une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire, une douleur de tête gravative, un délire passager, une surdité, &c. Cette Fièvre se termine ordinairement dans vingt & un ou vingt-deux jours. Ses redoublements ne sont pas fort considerables: on ne les connoît que par un Poulx un peu plus frequent, un plus grand abattement, une augmentation de chaleur, une plus grande soif, & par les inquietudes du Malade, par l'insomnie ou par l'assoupissement, & quelquefois par des tressaillements convulsifs dans les tendons du poignet. Ils commencent ordinairement vers le soir, & ne finissent qu'après minuit ou au lever du Soleil. Cette Fièvre n'est pas ordinairement mortelle, à moins que par la faute du Malade, ou de ceux qui le conduisent, elle ne change de caractère, & ne dégénere en quelqu'une des autres especes de Fièvres malignes dont nous allons parler.

On donne le nom de *Malignes irregulieres, d'exanthematiques, de pestilentielles* à différentes especes de Fièvres continuës & inflammatoires, qui, ou commencent brusquement par de grands symptomes, par un froid *glacant*, par des attaques d'Apoplexie & de Paralyse, par des Convulsions & des mouvemens convulsifs, par des Cholera-

Morbus, par des Syncopes, &c. ou, après avoir commencé, pour ainsi dire, benignement: comme la Fièvre *maligne, simple & régulière*, se trouvent ensuite accompagnées d'une chaleur brulante, de Phrenesie, de Cardialgies, de Flux dysenteriques, de Pourpre, de Phlictenes, de Parotides, de Charbons, &c. Ces Fièvres enlèvent souvent le Malade avant le vingt-unième jour, quelquefois elles vont jusqu'au quarantième ou au soixantième. Il est rare qu'elles aillent icy jusqu'au dernier degré de malignité, & qu'elles soient accompagnées de Charbons ou de Gangrenes extérieures. Je n'ay pas même vu encore de Fièvres malignes avec des Bubons sous les aisselles ou aux aînes. Pour toutes les autres especes de Fièvres *malignes* dont je viens de parler, nous n'avons que trop souvent occasion d'en voir, quoyqu'elles soient icy beaucoup moins communes & moins meurtrières qu'ailleurs; car pour l'ordinaire elles n'enlèvent que peu de personnes: du moins il en réchappe toujours beaucoup plus qu'il n'en meurt.

Enfin on appelle Fièvres *Putrides malignes* celles où l'on remarque d'abord un grand froid qui est bientôt suivi d'une Fièvre ardente, d'une douleur de tête aiguë, d'un délire ou d'un assoupissement, avec un Poux plein & élevé, une *Corde* sur la langue, ou plus souvent avec une langue rouge d'abord, puis blanche ou brune, enfin noire. Cette Fièvre a des redoublements tantôt réguliers, tantôt irréguliers, & qui sont souvent précédés surtout les premiers jours d'un vomissement de matières plus ou moins épaisses, vertes & aigres, ou jaunes & ameres, quelquefois avec des Vers longs & ronds. A cette Fièvre il se joint souvent une Eresipele phlegmoneuse qui attaque principalement la face. Tantôt la tête, tantôt la poitrine ou le bas-ventre sont menacés d'une inflammation prochaine, ou ils s'enflamment réellement. Quelquefois il survient un devoyement, & il n'est pas rare de trouver des Vers dans les déjections. Ordinairement cette Fièvre se termine après le vingt-unième jour, quelquefois après le quatorzième; & peu de gens en meurent.

Les Urines varient fort dans toutes ces especes de Fièvres, & dans les différents temps de la même espece de Fièvre. On en voit de naturelles, de claires, de troubles, de rouges, de jaunes, de noires, de puantes, &c. Quelquefois elles ne coulent qu'en petite quantité & avec peine, quelquefois elles sont très-abondantes. Il en est de même des Excrements du Ventre. On en voit de sereux, de jaunes, de gris, de verts, de noirs, &c. Mais, il faut l'avouer, nous ne nous sommes pas attachés fort scrupuleusement à examiner nous-mêmes la bonne ou la mauvaise disposition des Urines & des matières fécales: le plus souvent nous nous sommes contentés du rapport que nous en faisoient les Assistants, persuadés que sur l'inspection seule des Urines & des

Déjections, on ne peut rien conclure de certain & de positif dans ces sortes de Maladies, & qu'il y a bien plus à compter sur les signes qu'on tire de tous les autres symptomes. Aussi nous ne serons pas fort exacts dans la suite à faire mention de la qualité des Urines & des Selles, excepté dans quelques cas particuliers.

Le Poulx varie aussi comme on l'a déjà donné assés à entendre, Mais comme il est ordinaire que le Poulx soit développé dans le fort du redoublement, je dois observer que dans les Fièvres, dont je viens de parler, j'ay trouvé des Malades dont le Poulx, qui n'étoit presque pas sensible dans le fort du redoublement, quoyqu'ils eussent une chaleur brûlante, ne se manifestoit qu'après le redoublement, ou après quelque forte saigné.

Et voilà ce que nous avons de plus general à remarquer sur toutes ces sortes de Fièvres. Seulement nous ajoûterons, que parmi les autres Maladies dont on a fait cy-dessus l'énumération, il est rare d'en voir qui ne soient pas compliquées avec une Fièvre putride simple ou maligne. Dans l'article suivant à mesure que l'occasion se présentera, je donneray quelques remarques sur chacune de ces Maladies en particulier. Il ne me reste qu'à dire un mot de leurs causes & de leur traitement.

Les causes éloignées, occasionnelles ou évidentes de toutes ces Maladies, ne sont, à mon avis, que les différentes qualités sensibles de l'*Air*, ou les fautes commises dans l'usage des *Aliments*, & de toutes les autres choses que les Médecins appellent *Non-naturelles*, telles que le *Sommeil* & la *Veille*, l'*Exercice* & le *Repos*, les *Evacuations* ou *supprimées* ou *trop-abondantes*, & les *Passions de l'ame*. Car pendant les années dont nous allons parler, & même plusieurs années auparavant, à la Rougeole & à la Petite-Verole près, dont les causes éloignées nous sont inconnues, nous n'avons point, à proprement parler, remarqué de Maladies *Epidémiques*, si par *Epidémiques* on n'entend avec Hippocrate que des Maladies produites par des causes cachées ou qui ne tombent pas sous nos sens, par des exhalaisons nuisibles qui s'élèvent des entrailles de la Terre. *Lorsqu'il regne**, dit-il, *une Maladie Epidémique, il est évident que ce n'est pas le regime qui la cause, mais l'air que nous respirons, & alors on ne sçauroit douter qu'il n'y ait dans l'Air une exhalaison vicieuse*. Mais si par *Epidémiques* on entend simplement des Maladies qui attaquent en même temps un grand nombre de personnes à raison de quelqu'une des causes évi-

* οὕτως δὲ νοσήματι ἐνὸς ἐπιδημίου κατὰ τὴν, δῆλον, ὅτι ἔσται διαστήματα αἰτίαι ἐστίν, ἀλλ' ὁ ἀναπνεόμενος, τὸ αἶμα ἐστὶν. καὶ δῆλον, ὅτι τὸ τοιοῦτον πᾶσι ἀποκρίσιν ἔχον ἂν εἴη. Hipp. de nat. hum.

dentes dont on vient de parler, & principalement à raison des qualités sensibles de l'Air, qui agissent en même temps sur tous les Habitants d'une Ville, ou à raison des Aliments dont la plupart se nourrissent, nous conviendrons que nous voyons souvent de ces sortes de Maladies. En effet il ne se passe presque point d'année, où il ne regne icy, tantôt dans une Saison tantôt dans une autre, une Maladie plus commune que d'autres de différente espece que nous voyons en même temps.

Que si la *Coqueluche*, ou les Rheûmes, qui en 1733 parcoururent presque toute l'Europe, qui parvinrent même en cette Ville, mais qui n'y eurent pas beaucoup de cours, étoient véritablement *Epidémiques*, & devoient être rapportés à des exhalaisons élevées du sein de la Terre, & non aux qualitez sensibles de l'Air, ce fut sans doute le Vent qui venoit des Pays où ces Rheûmes prirent naissance, qui nous apporta ces mauvaises exhalaisons. Nous dirons la même chose des Fièvres catarrheuses compliquées, qui regnerent ici en 1735 & en 1738, si l'on veut que ces Maladies fussent véritablement *Epidémiques*.

Car à raison de la situation de cette Ville & de la nature du Terroir qui nous environne, nous sommes fort à l'abri des exhalaisons propres à causer des Maladies *Epidémiques*, proprement dites. Nous n'avons autour de Bésiers ni Prairies, ni Marais, ni Etang, ni Eaux croupissantes dans des Fossés, ni Mines, d'où il puisse s'élever de pareilles exhalaisons. Tout notre Terroir est cultivé: il n'y a pas, pour ainsi dire, un pouce de terre qu'on laisse reposer, & où il puisse se former & s'accumuler de mauvaises exhalaisons.

Dans la Ville on ne fait point roûir de Lin ni de Chanvre. On n'y conroye point de Cuirs. Il ne s'y amasse point d'Immondices. La pente de nos ruës est si grande, que les Eaux, loin d'y croupir, y coulent avec tant de rapidité toutes les fois qu'il pleut, qu'elles entraînent toutes les ordures qu'on jette des Maisons. Il est vrai qu'on tire ici de la Soye dans quelques quartiers de la Ville; & cela pendant plus de six mois chaque année, mais il n'y a guere que les *Tireuses* mêmes qui en ressentent quelque incommodité; cependant il seroit encore mieux, si Mrs. les Magistrats le trouvoient à propos, de releguer tous ces *Tirages* hors de la Ville, ou à quelqu'une de ses extremités.

La Riviere d'Orb qui baigne l'extremité de nos Faux-Bourgs, est de plus de 10 Toises plus basse que l'endroit le moins élevé de la Ville, de sorte que les Vapeurs qui s'en élèvent, ne scauroient nous incommoder; & lorsqu'il survient des inondations, les eaux s'écoulent si vite qu'elles n'ont pas le temps de contracter de mauvaises qualités. Le Canal Royal qui se décharge dans notre Riviere en venant de

Toulouse, & qui en part pour aller à Agde, est aussi beaucoup plus bas que la Ville, & trop éloigné pour que ses exhalaisons soient à craindre.

Enfin quand de la Ville même ou du Terroir, il s'éleveroit quelquefois des exhalaisons nuisibles & propres à causer des Maladies *Epidémiques*, il seroit difficile que ces exhalaisons ne fussent pas bientôt dissipées par les Vents qui soufflent icy presque continuellement, ou qu'elles ne fussent enfin fonduës & précipitées à terre par les Pluyes qui succèdent quelquefois à ces Vents, & qui sont icy assés abondantes.

Mais, ces mêmes avantages dont on vient de parler, tous les Villages voisins ne les ont pas. Il y en a plusieurs qui sont exposés aux exhalaisons qui s'élèvent du Terroir bas & humide au milieu du quel ils ont été bâtis, ou des Etangs auprès desquels ils sont situés, ou du Canal Royal qui arrose leurs murailles. Aussi voit-on souvent dans ces Lieux-là des Maladies *Epidémiques*, dont il n'y a guere que les Gens aisés qui se garantissent, soit par le moyen d'un bon regime, soit en s'enfermant le soir avant le coucher du Soleil, & en ne sortant le matin qu'après son lever.

Je n'expliqueray pas icy la maniere d'agir des causes évidentes, on peut voir là-dessus les nouvelles Pathologies. Je ne m'arrêteray pas aussi à déduire les causes immédiates de toutes les Maladies dont j'ay déjà fait mention, un pareil détail ne seroit pas icy à sa place, & conviendra mieux à l'Ouvrage que j'ay annoncé, & que je donneray après celui-ci, si mes occupations me le permettent. Il suffira d'observer qu'après les impressions de l'Air, la cause la plus ordinaire des Maladies de cette Contrée est la trop grande quantité d'Aliments soit succulents soit grossiers, dont on a accoutumé d'user. Car, il faut l'avouer, on ne se picque guere ici d'observer exactement les règles de la sobriété; & l'abondance du Vin & des autres Aliments de toute espece, dont on jouit dans cette Ville, n'invite que trop souvent à les enfreindre. Faut-il chercher ailleurs la raison, pourquoy nous voyons icy un si grand nombre de Fièvres putrides? Faut-il aussi être surpris qu'il n'arrive guere d'autre Maladie, qui ne se trouve compliquée avec une Fièvre putride, comme on l'a déjà remarqué cy-devant? Il y a plus, nous avons même reconnu que les intemperies de l'Air ne faisoient guere impression que sur ceux dont le Sang regorgeoit de fucs cruds ou trop fermentatifs ensuite de quelque excès dans le Regime.

Pour le traitement de chacune de ces Maladies en particulier, nous le donnerons dans l'article suivant, à mesure que l'occasion s'en présentera. Seulement nous observerons icy en général, que dans le traitement des Maladies, qui parcourent ytre tous leurs temps, & que

On appelle *Aiguës*, nous nous sommes principalement attachés à remplir les indications essentielles qui se sont présentées, & que nous nous sommes bien trouvés d'avoir égard non-seulement à l'âge, au sexe, au temperament & à l'état actuel du Malade, ou à la disposition de ses humeurs & de ses parties solides, mais encore à la Saison, à la constitution de l'Air, & sur tout à ce qui avoit précédé la Maladie, à ce qui lui avoit donné occasion. D'où l'on comprend assés que nous avons été obligés de varier souvent nôtre methode soit au commencement, soit dans tous les autres temps de la Maladie. Tantôt nous avons commencé la Cure par des Saignées, tantôt par des Vomitifs ou des Purgatifs, quelquefois par des Cordiaux.

Lorsque la Fièvre a été violente, ou que par la dureté du Poulx, par la douleur aiguë de la Tête ou de quelqu'autre partie nous avons soupçonné une inflammation naissante ou déjà formée, nous n'avons pas épargné d'abord les Saignées du bras & du pied : nous les avons même réitérées jusqu'à la fin de la Maladie, lorsque cela nous a paru nécessaire, soit pour desemplir les Vaisseaux, soit pour empêcher qu'il ne se portât davantage de sang vers la partie enflammée. Quelquefois nous avons eu recours à la Saignée du col, aux Sangsuës, aux Ventouses, aux Vesicatoires. Mais tout cela auroit été souvent inutile ou du moins insuffisant, si, outre les Vomitifs donnés dans le besoin & avec les restrictions nécessaires, nous n'avions employé presque dans tout le cours de la Maladie des Portions laxatives ou des Purgations tantôt benignes, tantôt un peu animées, non-seulement en vûë de décharger les premieres voyes des gros excrements qui s'y amassent ordinairement, & qui pourroient en y séjournant & s'y échauffant causer de plus grands desordres, mais encore en vûë de fondre peu à peu & de resoudre les inflammations, de déboucher les couloirs des Visceres, & d'entraîner par les Selles & par les Urines les mauvaises humeurs qui se séparent continuellement du Sang soit par les Glandes de l'Estomach & des Intestins, soit par celles du Foye & du Pancreas, soit par celles des Reins.

Lorsqu'au contraire la Fièvre a été plutôt obscure que manifeste, & qu'on a jugé que le mal n'étoit causé & entretenu que par un grand fonds de pourriture, par des humeurs corrompûes, on n'a pas fort insisté sur les Saignées, on les a même quelquefois entierement supprimées, & on s'est tourné principalement du côté des Vomitifs, & des Purgatifs. On a même réitéré les Purgatifs de deux jours en deux jours jusqu'à la fin de la Maladie.

On comprend aussi que dans l'un & dans l'autre cas les Prisanes adoucissantes, delayantes, diapnoïques, les Juleps appropriés & les Lavements legerement purgatifs ou simplement emollients n'étoient

pas oubliés, & qu'on avoit recours quelquefois aux Absorbants, aux doux Cardiaques, aux Antihelminthiques, aux Huileux & aux Sucs des Plantes qu'on peut fort bien regarder comme des Savons naturels. Pour les Sudorifiques, nous ne les avons presque jamais mis en usage; & ce n'a été qu'avec beaucoup de circonspection & fort rarement que nous avons usé de legers Diaphoretiques.

Du reste les Remedes dont j'ay fait le plus d'usage & sur lesquels j'ay principalement fondé l'esperance de la guerison, ont été les fréquentes Saignées, les Emetiques, les Purgatifs réitérés; & c'est par cette methode mâle & courageuse, à laquelle les Médecins étrangers donnent peut-être ironiquement, le nom d'*Heroïque*, que j'ay eu le bonheur de vaincre le plus grand nombre de Maladies *aiguës* dans des personnes de different âge, de different sexe, de differente condition & de differentes nations, que j'ay eu occasion de voir soit en Ville, soit à l'Hôpital-Mage dont on m'a confié le soin depuis quelques années.

Cependant il ne faut pas dissimuler, qu'il y a eu des occasions, où, dans le cours de ces terribles Maladies j'ay été obligé de suspendre pendant quatre, cinq ou six jours les Saignées & les Purgations, & d'attendre que le Malade fût en état de supporter de pareils Remedes. Il falloit alors se borner aux Ptisanes simples ou Emulsionnées, aux legers Cordiaux; & par ce sage temporisement j'ay vu, si l'on peut ainsi parler, ressusciter des Gens que l'on regardoit comme morts.

Il y a eu aussi des occasions où il a fallu avoir égard aux évacuations critiques, sur tout aux Sueurs, qui se présentoient naturellement dans le cours de la Maladie. Nous avons vu encore, mais plus rarement des Crises salutaires soit par les Urines soit par les Selles. Mais toutes ces évacuations, quelque abondantes qu'elles aient été, n'ont presque jamais emporté radicalement la Maladie. Il a fallu pour l'ordinaire revenir aux Remedes qui avoient été suspendus, observant de ne les employer qu'avec beaucoup de ménagement. Pour les Eruptions critiques, nous n'y avons eu égard que lorsqu'elles n'ont pas été prématurées, & qu'elles ont procuré au Malade un soulagement considerable. Nous osons même avancer, que malgré ces Eruptions nous avons souvent employé avec succès les Saignées & les autres Evacuants, lorsque cela nous a paru absolument nécessaire. A l'égard des Parotides, nous n'avons pas craint de les faire ouvrir le plutôt qu'il a été possible, avant même leur maturité, & d'user en même temps de tous les autres Remedes qui pouvoient convenir tant interieurement qu'exterieurement.

Dans les Fièvres-continuës avec des Redoublements, je n'ay pas fait façon de donner quelquefois le Kinkina après les évacuations néces-

saïres. Je l'ay donné aussi en y joignant un peu de Poudre de Vipere dans les Fièvres intermittentes malignes, lorsqu'il y a eu lieu de le placer. Enfin je l'ay donné avec le Chacril dans les Fièvres intermittentes simples; mais pour l'ordinaire ce n'a été qu'après avoir fait précéder les Saignées, les Emetiques & les Purgatifs. Dans l'article suivant on verra l'application de cette methode à un grand nombre de cas particuliers: on y trouvera aussi quelques exemples de la maniere dont nous avons traité les Maladies chroniques: enfin on y trouvera quelques Consultations des plus fameux Praticiens de Montpellier.

II.

*Des Maladies les plus ordinaires sous le Climat de
Bésiers, en particulier.*

1730.

LE commencement de l'année 1729 avoit été extrêmement froid, l'Été fut fort chaud, & la fin de l'année aussi-bien que le commencement de 1730 furent beaucoup plus doux qu'à l'ordinaire & presque sans gelée.

Vers la fin de 1729 on vit paroître une prodigieuse quantité de Champignons, & on en apporta beaucoup dans cette Ville, ce qui me donna occasion de lire à nôtre Académie, au commencement de 1730, un Mémoire *Sur les mauvais effets des Champignons & sur les moyens d'y remédier*. Heureusement il n'arriva icy aucun de ces accidens fâcheux, dont on a d'ailleurs tant d'exemples; mais cette mauvaise nourriture contribua peut-être aux Maladies qui se développerent bien-tôt. Comme ce qui n'arriva pas alors, pourroit arriver à l'avenir, on ne sera peut-être pas fâché de trouver cy-après ce Mémoire.

A l'égard des Maladies qui parurent au commencement de cette année, j'en envoyay la Relation à M. de Mairan qui la lut à l'Académie Royale des Sciences, & dont le précis fut couché dans l'Histoire * de la même année en ces termes.

* P. 42. & 43.

„ M. B. a écrit à M. de Mairan que les Vers ronds & longs, qui
sont toujours assés communs dans le pays où il est, l'ont été beau-
coup davantage en 1730. Des personnes de tout âge, de tout sexe,
de tout temperament, en ont été attaquées, & en ont même rendu
quelquesfois par la bouche. A cette Maladie se joignoit pour l'ordinaire
une Fièvre putride tantôt avec des convulsions, tantôt avec une flu-
xion sur la Poitrine, quelquefois avec un transport au Cerveau, &c.

„ Quelques-uns en sont morts malgré tous les secours de la Médecine.
 „ De toutes les personnes qui ont eu le bonheur d'en réchapper, la
 „ Femme d'un Artisan de Bésiers a été celle qui a eu la Maladie la plus
 „ considérable & la plus opiniâtre. Elle a jetté dans l'espace de 30 jours
 „ 23 Vers, dont 6 sont venus par la bouche, 5 vivants & 1 mort, &
 „ les autres par les Selles. Ce n'étoit qu'à force de Remedes les plus
 „ puissants redoublés qu'on les arrachoit successivement de son Corps,
 „ & le plus grand nombre n'en avoit pas été tué.

Cette Femme avoit à la verité usé de quelques mauvais Aliments,
 „ mais ordinaires dans le pays & aux gens de son état, & d'autres per-
 „ sonnes qui n'en avoient pas usé & qui faisoient même des excès de
 „ Vin, ne laissoient pas de tomber dans cette Maladie. Cela a fait penser
 „ à M. B. que la principale cause de cette abondante génération de Vers
 „ avoit été la grande douceur de l'Hyver de 1730, qui avoit fait éclore
 „ leurs œufs en plus grande quantité & plus facilement; si cependant
 „ ces Vers sont Ovipares.

„ Car M. B. lui-même rapporte un fait qui pourroit en faire douter.
 „ Dans un Ver de cette espece, plus gros que les autres, on a vu de
 „ petits Vers vivants monter & descendre: ce fait qui n'a été vu que
 „ de la mere du Malade, dont le Ver étoit sorti & qui fut dit aussi-tôt
 „ à un Maître Apothicaire de Bésiers, ne paroît pas assés attesté,
 „ s'il n'y en avoit un autre à peu près semblable dans une Lettre de
 „ Wolfgang Wedelius inserée dans les *Actes de Th. Bartholin* tom. 3. c. 58.

Je n'osay pas alors avancer que cette bonne femme, aussi-bien que
 M. Wedelius s'étoient trompés, & qu'ils avoient pris pour des Vers
 vivants les boyaux mêmes du gros Ver. Mais on ne doutera point de
 leur méprise, si l'on fait attention à ce que je vais rapporter d'après
 un autre Auteur cité par le même Bartholin.

Act. Hoffn. Puella, inquit Amatus Lusitanus, unum permagnum egressit Vermem,
tom. 4. Obs. 54. cujus cum pater pede caput calcasset, ex eo prodire alii Vermes. Vidit
fortasse quiddam Vermibus simile prodire, ait Olaus Borrichius, credi-
ditque ipse se videre per ventrem Vermis rotundi tralucens alios sed
minores Vermes; sed aperto corpore notavit fila illa albentia non Vermes,
sed intestina esse, eaque alia aliis crassiora.

La Malade dont on vient de parler, n'avoit environ que 25 ans.
 Le 12 de Mars un peu avant midy elle tomba dans un accident ac-
 compagné de mouvements convulsifs & de perte de connoissance. D'a-
 bord on lui donna une Potion purgative & émetique qui lui fit rendre
 beaucoup de matieres par en haut & par embas. Je fus appelé le soir,
 je trouvay le Poulx foible: la Malade étoit moitte, & sentoît toujours
 son Estomach défailir. Il ne fut pas difficile de juger qu'elle étoit at-
 taquée d'une Fièvre putride maligne & vermineuse. Je lui ordonnay

une Potion cordiale, hysterique & vermifuge, dont elle usa pendant la nuit. Le lendemain je lui fis prendre la Médecine suivante qui produisit un assés bon effet, sans pourtant faire cesser les petites défaillances qui lui survenoient de temps en temps, & sans chasser aucun Ver.

℞. Decoct. Tamarind. ping. ℥j. Fol. Oriental. ʒij. Fol. Absynth. & Sem. contr. aā. p. j. Sal. Vegetal. ʒj. infund. per noctem & manè dissol. Mann. Calabr. ʒij. colatur add. Rhab. elect. ʒʒ. Vin. stibiat. ʒʒ. m. f. Potio pro duab. dosib. interjecto juscule sumendis.

Elle fut saignée le troisième jour dans le Redoublement qui survint le soir, & répurgée le lendemain. Ce fut alors qu'elle commença à jetter des Vers ronds & longs. Depuis ce temps-là jusqu'au 12 d'Avril, elle en rejetta successivement la quantité énoncée cy-dessus; & cela au moyen des Médecines tantôt simples, tantôt avec l'Emetique, réitérées de deux jours en deux jours, & de plusieurs Potions, Opiates ou Bolus antihelminthiques, du Petrole de Gabian, de l'Huile d'Amandes douces, &c. On comprend aussi qu'elle fut ressaignée & du bras & du pied.

Mais une circonstance singuliere qui merite d'être rapportée, c'est qu'après quelques Bolus où entroit l'*Aethyops mineral*, la Malade commença à baver le 14. jour de sa Maladie, & qu'on fut obligé de revenir aux Saignées pour remedier à la difficulté qu'elle avoit d'avaler & de respirer. On continua aussi les Purgations, ce qui n'empêcha pas le flux de bouche de durer environ une douzaine de jours, pendant lesquels la Malade rendit encore des Vers par la bouche & par embas; enfin le 30. jour de sa Maladie elle en jeta un qui étoit mort; après quoy elle se trouva parfaitement guerrie.

A l'égard de ceux qui moururent de la même Maladie, je ne sçau-rois aujourd'huy en donner une Rélation exacte: je me rappelle seulement que parmi ceux-là, il y en eut deux qui étoient dans l'usage de boire beaucoup de Vin, & qu'avant la mort il parut dans l'un une inflammation à la Poitrine, & dans l'autre une inflammation au Bas-ventre. Nous avons remarqué auparavant, & depuis nous avons veu souvent que dans ce pays-cy, les gens adonnés au Vin ne réchappent pas si aisément des Fièvres malignes & des autres Maladies aiguës, que ceux qui n'en usent qu'avec beaucoup de moderation.

Vers la fin de l'Eté ma Fille ainée, âgée alors de six à sept ans & d'une complexion assés robuste, fut attaquée d'une Fièvre maligne caractérisée par l'abattement des forces, par la secheresse & par la

couleur brune de la langue, par un Poulx un peu plus fréquent qu'à l'ordinaire, mais non pas plus élevé, par de petits redoublements pendant la nuit accompagnés d'un plus grand accablement, par une pesanteur de tête, &c. Elle avoit usé de Lait en soupe le matin pendant quelques jours, & en même temps elle avoit eu l'imprudence de manger des Raisins qui n'étoient pas encore meûrs. Je jugeay que l'Indigestion & la Pourriture avoient beaucoup plus de part à sa Maladie qu'aucune disposition inflammatoire; & ce fut aussi le sentiment de mes Confreres MM. Masson & Cros qui me firent l'honneur de la visiter; c'est pourquoy après une Saignée du bras qui fut faite le premier jour de la Fièvre, il fut convenu qu'elle prendroit le lendemain dix-huit grains d'Ipecacuanha. Mais ce Remede ne l'ayant pas fort vuïdée ni par en haut ni par embas, on lui donna le soir un Lavement; & elle fut purgée le 3. jour avec la Médecine suivante qui fit un bon effet.

℞. Senn. mund ʒi℔. Semin. contr. Verm. p. j. Sal. veget. ʒ℔. infund. in aq. font. ʒx. in quib. dissol. Mann. Calabr. ʒi℔. colatur add. Rhei pulverat. ʒj. Vin. stibiat. ʒj. m. f. Potio pro duab. dosib.

Malgré cette Médecine & celles qu'elle prit ensuite de deux jours en deux jours: malgré quelques Absorbants & legers Cardiaques dont elle usa, la langue devint noire, & la Fièvre continua d'aller son même train jusqu'au dix-septième jour, après quoy elle diminua sensiblement & disparut tout-à-fait après le vingt-unième.

Il seroit inutile de parler icy de beaucoup d'autres Malades que je vis pendant le reste du cours de cetre année, leurs Maladies n'ayant pas été différentes de celles dont nous aurons occasion de parler dans les années suivantes. Ce fut encore des Fièvres putrides, des Fièvres malignes ordinaires, des Accès de Fièvre, des Pleuresies, des Peripneumonies, la Rougeole, la petite Verole, &c. Mais je ne dois pas omettre les cas suivants.

Dans le mois de Septembre, je fus appelé à un Village distant de Bésiers d'environ trois quarts de lieuë, pour un homme de 30 à 35 ans, fort & robuste qui avoit reçu quelques jours auparavant un coup d'un gros bâton sur le haut du front avec solution de continuité. Il étoit attaqué d'une Fièvre maligne avec des treffaillements dans les Tendons, & un léger Délire dans le fort des Redoublements. Il avoit été saigné du bras, & on l'avoit fait vomir. Je lui ordonnay la Saignée du pied & une Médecine en deux verres pour le lendemain.

On

On réitéra ce Remede deux jours après : il prit quelques Absorbans, il usa de la Ptisane de Poulet, il fut répurgé; & par le moyen de ces Remedés il parut parfaitement guéri, enforte qu'il reprit bientôt ses travaux ordinaires. Cependant il negligea de faire rouvrir sa playe pour voir si l'Os ou le Pericrane n'avoit pas été endommagé, quoy-que je le luy eusse conseillé d'une maniere fort pressante. Il se fonda sur ce qu'il n'avoit pas été renversé par le coup, qu'il n'avoit pas perdu connoissance, & que sa playe s'étoit refermée presque d'elle-même. Environ quinze jours après sa Maladie, & le 39. après le coup reçu, il se trouva mal dans un Champ où il travailloit, d'abord il perdit connoissance, il eut des mouvements convulsifs, & il mourut environ douze heures après.

Un cas à peu près semblable étoit arrivé quelques années auparavant. Une jeune Fille d'un Village voisin eut le malheur de tomber de Cheval en chemin, elle donna de la tête contre une pierre, & fut quelques moments à revenir de son évanouissement. Elle cacha sa chute à ses Parens, & peu de jours après elle tomba dans une Fièvre maligne, avec une douleur de tête insupportable, des convulsions & des mouvements convulsifs. Envain feu M. Cros qui fut appelé, épuisa toutes les ressources de la Médecine, il eut la douleur de voir mourir la Malade vers le quarantième jour. Il auroit été à souhaiter qu'on eût ouvert la tête de ces Cadavres pour voir s'il n'y avoit rien de dérangé exterieurement ou interieurement.

Plusieurs années après ayant été appelé en Consultation avec M. Masson Médecin & MM. Amillac & Bailleron Chirurgiens pour une Malade qui avoit fait une pareille chute, & qui, malgré tous les secours interieurs dont on s'étoit servi, étoit depuis plus d'un mois dans le train d'une Fièvre putride maligne, accompagnée de Cardialgies, d'une douleur aiguë à la tête & d'un Poux convulsif dans les Redoublements: il fut convenu de lui faire une incision cruciale à la partie supérieure & laterale de la tête où elle s'étoit blessée. On enleva aussi le Pericrane qui étoit un peu altéré, & l'on trouva un petit enfoncement dans l'Os. La Malade fut pansée & traitée selon les regles de la Médecine & de la Chirurgie, & guerit parfaitement, sans qu'il fut besoin d'en venir au Trépan.

Je sçavois déjà depuis long-temps que dans bien des cas de Pratique, la Maladie essentielle ou principale est ce qu'il y a de moins apparent, tandis que la Maladie incidente, ou symptomatique & locale, est ce qui frappe le plus le Malade & les Assistans: & dans ces dernieres années j'ay eu souvent occasion de faire la même remarque. Ce n'est pas qu'il n'arrive quelquefois des Maladies locales qui ne sont symptome d'aucune autre Maladie; mais souvent sous l'apparence

de ces Maladies est cachée une Maladie essentielle, une Fièvre putride ou maligne. Nous en citerons cy-après plusieurs exemples. M. C. nous en fournira un pour cette année. Il tomba malade au mois d'Octobre, & on le crut d'abord attaqué d'une Colique Nephretique. Dans cette idée, on le mit à l'usage du Bain domestique & de quelques autres Remedes: mais inutilement. Il étoit à un Village voisin, dont il est un des principaux Habitants. Je fus appelé, & après avoir examiné son Poulx, sa Langue, ses Urines, son bas Ventre, après m'être informé exactement de ce qui avoit précédé & accompagné son mal, je reconnus que c'étoit une Fièvre putride maligne avec une disposition inflammatoire aux Reins & à la Vessie, & des Redoublements accompagnés d'une vive douleur à la region lombaire. J'ordonnay des Saignées, des Médecines en lavage, des Lavements émollients, des Ptisanes délayantes, des Juleps anodins, & le Malade se tira d'affaire après vingt-un ou vingt-deux jours de maladie.

Mad. de . . . fut attaquée d'une Fièvre putride avec des Redoublements au commencement du mois de Novembre. Elle fut d'abord saignée, & purgée ensuite fort souvent; mais elle ne prit point de Vomitif par rapport à une Hernie, qui lui étoit survenuë autrefois à l'occasion d'une Couche, & plus encore parce qu'un habile Médecin lui avoit dit de n'en jamais prendre. Cependant son mal résistoit à tous les Remedes: toujours un limon blanchâtre sur la langue: toujours Fièvre avec des Redoublements; ou si la Fièvre faisoit semblant de disparaître pour quelques jours, elle revenoit bientôt avec les mêmes symptomes. Envain on employa le Kina après les Purgations, & d'autres Remedes. Enfin après environ deux mois de Maladie, ou de Rechûtes, & après avoir fait examiner par un Chirurgien si la Hernie étoit bien contenuë par le Bandage, je lui fis prendre 25 gr. d'Ipecacuanha avec 2 gr. de Tartre Stibié. Elle vomit assés copieusement & sans qu'elle s'en trouvât plus incommodée de sa Hernie: Elle fut ensuite répurgée, & se trouva bientôt entièrement quitte de Fièvre.

Voicy le Mémoire dont j'ay parlé cy-dessus.

Sur les Champignons, sur les mauvais effets qu'ils produisent quelquefois, & sur les moyens d'y remédier.

LES Champignons sont un genre de Plante sans Fleurs & sans Semences apparentes. Je dis *un genre de Plante*, car ce sont des Corps organisés & parfaits en leur espece comme les autres Plantes; & ceux-là se trompent lourdement, qui croient que les Champignons ne sont que des excroissances de quelques Plantes ou de quelque Arbre, comme les Gommès, les Galles, &c. Je dis *sans Semences ap-*

parentes, car quoyqu'on n'ait pas découvert encore les Semences des Champignons, peut-être à cause de leur petitesse qui nous les rend invisibles, on ne peut pas douter néanmoins que cette Plante ne vienne comme toutes les autres de quelque graine, la constance de la nature dans ses productions ne permet pas de le penser autrement. Mais ce qui prouve encore mieux que les Champignons naissent de graine, c'est la maniere dont on les élève à Paris: M. de Tournefort nous en a appris le secret *, il rapporte même à ce propos quelques experiences de Dioscoride & de Ruel, & ce qu'il a observé lui-même; & tout cela prouve non-seulement que les Semences des Plantes ne se développent que lorsqu'elles trouvent dans la terre ou ailleurs un suc nourricier qui leur convienne, mais encore que la Graine d'un des meilleurs Champignons qu'on puisse manger, se trouve enfermée, & fructifie dans le fumier des Chevaux: ce qui ne paroîtra pas surprenant à ceux qui ont remarqué des grains d'Orge & d'Avoine sortis du ventre d'un Cheval, pousser dans le fumier l'herbe qu'ils contiennent. J'ajoutay que la maniere dont on cultive aujourd'huy les Champignons a été connue en quelque façon par Nicander Médecin & Poëte Grec, qui vivoit peu de temps après Hippocrate, & qui avoit composé des Georgiques. Quelques Vers cités par Athenée * nous portent assés à le croire. Ce Poëte Médecin dit, que si on enfonce bien avant dans la terre le tronc d'un Figuier, qu'on le couvre avec du Fumier, & qu'on l'arrose souvent avec de l'eau, on en verra naître des Champignons bons à manger.

* *Memoir. de l'Acad. R. des Sc.* 1707 p. 58.

* *Deipnosophist. l. 2.*

Ὁ π συκής ὁπότε τέλεχος βαδὺ κόπρω
Κ' ακρύψας ὑδάτεσσιν ἀενάντεσσιν νοτίσεις,
Φύωνται πυθμέσιν ἀκρίοι.

Je ne fis point la description botanique des Champignons, je n'en rapportay pas les différentes especes, & je ne m'arrêtay point à les faire connoître par les caracteres qui les distinguent. Cela auroit été trop long & inintelligible pour ceux qui ne sont pas Botanistes de profession: Je me contentay de dire que de tout temps on a reconnu en gros qu'il y avoit des Champignons bons à manger, & d'autres nuisibles ou même venimeux: que Dioscoride, Pline, Galien, Paul d'Egine, & ceux qui sont venus après, ont tous suivi cette division; que Clusius dans son Histoire des Plantes à compté jusqu'à vingt-six genres de Champignons nuisibles, lesquels renferment chacun plusieurs especes, & vingt-un genres de Champignons dont on peut user, qui renferment aussi plusieurs especes: qu'on trouve même dans des Auteurs plus anciens des preuves qu'on connoissoit la mauvaise qualité des Champignons: qu'Hippocrate, comme on le verra cy-après, rapporte un exemple de leurs mauvais effets: qu'on lit aussi * dans Athe-

* *Deipnos. l. 2.*

née une Epigramme, qu'Euripide avoit composée pour déplorer la mort précipitée de sa Femme, de sa Fille, & de ses deux Fils, qui avoient mangé des Champignons veneneux : qu'on trouve dans le même Athenée * que Nicander, dont on a déjà parlé, designe ainsi les mauvais Champignons dans ses Georgiques.

Εχθρὰ δ'ελείναι

Ροῖης τὲ πρίνον τὲ δρύϊν τ' ἀποπήματα κείταρ
Οἰθυλέα συκοῖλα βαρὴ πιγρόντα μυκήτηρ.

C'est-à-dire, les Champignons qui croissent auprès des Oliviers, des Grenadiers, des Chênes, des Yeuses sont très-dangereux, & capables d'empoisonner, aussi-bien que ceux qui sont bouffis ou gonflés extraordinairement, ou qui contiennent un suc qui ressemble à de la colle.

Mais il est, continuay-je, assés inutile de s'étendre davantage pour prouver qu'il y a des Champignons venimeux & capables d'étouffer ceux qui auroient la temerité d'en manger. On sçait fort bien qu'il y a eu à Rome des familles entieres qui ont été autrefois les victimes de cette sorte d'aliment : qu'Anneus Serenus Capitaine des Gardes de Neron & quelques autres Officiers furent de ce nombre. Suidas nous apprend aussi que l'Empereur Jovien allant en Cilicie, mourut après avoir mangé un Champignon venimeux. J'ajoutay seulement que l'usage trop frequent des Champignons même les moins dangereux, peut à la fin donner la mort. Bruyerinus ne fait pas difficulté d'attribuer la mort anticipée de Clement VII. au mauvais régime de ce souverain Pontife, qui aimoit si fort les Champignons printaniers, qu'il en mangeoit tout seul chaque jour un plat à son souper, & qu'il avoit deffendu que dans toutes ses Terres, on en amassât pour tout autre que pour lui. *Fungos*, dit ce Médecin, * *qui vere nascuntur tam avidè expetebat Clemens VII. Pontifex ut solus patinas ex iis cenaret nullo non die. Edixerat iis in terris quæ ditioni parebant ne cui alteri demeterentur. Ecce immatura ejus mors indicio fuit quantum intemperata vivendi ratio homini ad vitam breviandam valeret.*

Je ne rapportay point d'exemples pour prouver qu'il y des Champignons bons à manger : On n'en est que trop convaincu ; mais je crus être obligé d'indiquer ceux dont on a le moins à craindre, car le Proverbe, qui dit que les meilleurs Champignons ne valent rien, se verifie encore assés souvent, & ce n'est pas sans raison que Pline les plaçoit entre les Aliments dont on ne peut se nourrir sans témérité, *inter ea quæ temerè manduntur.*

Inst. rei herb.

Ceux dont on peut user avec moins de danger, sont la *Morille*, *Boletus*, le *Mousseron*, *Fungus pileolo rotundiori*, & le Champignon qui croît sur la racine de l'Eryngium, appelé vulgairement *Brigoule*. * Il y a néanmoins certaines précautions à garder, ainsi qu'on verra

* *Ibid.*

* l. 9. De re
Cibar. c. 10.

* *Botan. Monsp.*

cy-après, parceque ces Aliments sont très indigestes.

De tous les Champignons, dit Galien, * les Morilles sont les moins nuisibles : il ajoute * même qu'on n'a jamais dit que personne fut mort uniquement pour avoir mangé de cette espece de Champignon, quoy qu'il avouë, que toute cruë elle ait causé quelquefois le Cholera-morbus. Que si l'Empereur Claude mourut pour avoir mangé des Morilles, dont il étoit fort friand, ce qui donna occasion à Seneque * de les appeller *Voluptarium venenum*, & à Pline * de s'écrier *que voluptas tanta ancipitis cibi?* ce fut parcequ'Agrippine femme de cet Empereur y avoit meslé du Poison, comme l'ont fort bien remarqué le même Pline, & après lui Suetone & Tacite qui appellent le Champignon que Claude mangea la veille de sa mort, *Boletum medicatum*; & c'est à quoy Juvenal faisoit sans doute allusion lorsqu'il dit.

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis

Boletus domino, sed qualem Claudius edit.

C'est sans doute aussi ce qu'avoit en vû Martial dans son Epigramme à Cæcilianus, lorsqu'il luy souhaite un sort pareil à celui de Claude, pour le punir de ce qu'il ne donnoit à ses Convives, que ce qu'il y avoit de plus mauvais sur sa Table, & qu'il goboit tout seul ce qu'il y avoit de plus exquis, entr'autres les Morilles.

Boletum, qualem Claudius edit, edas,

Je crus encore ne pouvoir me dispenser d'avertir que dans le choix des Champignons appelés vulgairement *Boulers*, il ne faut pas s'en rapporter uniquement à leur couleur, à leur odeur & à quelques autres marques, par lesquelles presque tous les Auteurs * prétendent distinguer les bons d'avec les mauvais, parce que toutes ces marques peuvent être très-équivoques; ainsi, quoyqu'on use communément des Champignons qui croissent dans les Prés,

Pratensibus optima fungis

Natura est.

aussi-bien que de ceux qui naissent dans des Terres bien fumées, ou auprès des Peupliers, & qui sont ou blancs pardessus & rouges en dessous *Fungus campestris albus supernè, infernè rubens*, ou blancs en dessous & un peu roux pardessus *Fungus exalbidus cum pauca flavitie*, vulgairement *Pivoulade*: quoyqu'on use, dis-je, communément de ces Champignons, sur tout si on a soin de les faire bouillir dans trois ou quatre eaux, ou de les laisser sécher avant que de les mettre en usage, afin de les dépouiller d'une humidité visqueuse & saline qui pourroit les rendre nuisibles; néanmoins, comme on peut se méprendre, & qu'on a veû dans cette Ville & dans plusieurs Villages voisins des Familles entieres tomber dans de funestes accidents pour avoir mangé de

* De alim. fam. cult. l. 2. c. 69.

* De probis pravisq. alim. succ.

* Epist. 95.

* Hist. nat. l.

22. C. 22. &

23.

Satir. v.

L. 1. Epig. 21.

* Diosc. diphil. in Athen. Plin. Avic.

Horat.

V. Inst. rei herb.

ces sortes de Champignons, le plus sûr est de n'en point user du tout.

V. Hist. & Mem. de l'Acad. 1707. On dira peut-être qu'à Paris on mange toute l'année de ces Champignons & même sans danger, lorsqu'on n'en use pas avec excès; mais cela ne paroît pas étonnant si l'on fait reflexion qu'on les cultive dans des Jardins; & qu'on est assuré qu'ils ne viennent que du crotin de Cheval, qui ne renferme que des semences de Champignons de bonne espèce, au lieu qu'icy dans nos Prés & dans nos Champs, des semences de mauvais Champignons peuvent éclore conjointement avec celles qui en renferment de bons, & dans des endroits même où en d'autres saisons on en avoit cueilli d'excellents.

Après ces remarques générales, je rapportay les principaux accidents causés par l'usage indiscret des Champignons, je commençay par ceux dont Hippocrate & Galien ont fait mention, & je vins ensuite à ceux dont parlent les Medécins qui sont venus après ces grands maîtres. La Fille de Pausanias, dit Hippocrate, ayant mangé un Champignon crud, fut saisie d'une douleur de ventre, accompagnée d'inquietude & de difficulté de respirer, en sorte qu'elle alloit suffoquer. Τῇ Παισίδει κῆρη

Epid. l. 7.

* De Aliment. μύκητα ὡμὸν φάγασθαι ἄσθι ἐχε πινυμὲς ὁδὺν κατρός. J'ay connu, dit Galien*, un homme qui après avoir mangé un peu trop de Champignons, de ceux mêmes qui passent pour les meilleurs, mais qui n'étoient pas assés

facult. lib. 2.

cuits, sentit une pesanteur d'estomach & un resserrement qui lui ôta la respiration, le fit tomber en foiblesse & le jetta dans une sueur froide, en sorte qu'on eut de la peine à le garantir. Εἶω δ' οἶδα πῶς καὶ τῆς βολιτῆς αὐτῶν οἷον ἀβλαβέστατοι δοκοῦν (εἰ) πλείονας ἐκ ἀκριβοῦς ἐφ' οἷς φάγοντα θλιβέντα τὸ σῶμα τῆς κοιλίας καὶ βαρυνθέντα, καὶ στενωχρηθέντα, καὶ δυσπνοήσαντα, καὶ ψυχρὸν ἰδρώσαντα, καὶ μάλιστα σπένδοντα. J'ay veu moi-même, dit encore Galien, des gens mourir subitement pour avoir mangé des Champignons οἶδα γοῦν ἐνίοις μόνον, αὐτίκα διὰ μυκητῶν ἐσθίσαι ἀποθανόντας.

De prob pra-
visq. Aliment.
succis. c. 1.

Vidus Vidius rapporte qu'un jeune homme de Pise ayant mangé imprudemment certains Champignons appelés par les gens du Pays *Stiparioli*, fut attaqué de nausées suivies de vomissement, & tomba dans un délire joyeux & badin. Cardan, Botallus, Forestus & Ferdinandi, rapportent des Observations qui prouvent, que les Champignons pris en trop grande quantité jettent quelquefois dans le délire & causent même la mort.

* Obs. 34. On lit aussi dans Fabricius Hildanus* qu'une grande Princesse, *Princeps quadam magni nominis*, ayant un jour mangé des Champignons à son dîner, fut attaquée le soir d'une grande douleur de ventre & d'estomach, & bientôt après d'un devoyement par en haut & par embas, qu'elle se vuïda d'abord de beaucoup de matieres, rendit les Champignons, & peu de temps après le mucus intestinal mêlé avec du sang. Tous ces Symptomes étoient, dit-il, accompagnés de fré-

sent. 4.

quentes défaillances, d'un grand abattement, de déjections involontaires, de sueurs froides, & malgré tout le secours qu'on peut lui donner, elle passa toute la nuit dans cette espece d'agonie.

Enfin M. Andry rapporte la mort subite d'un Auditeur des Comptes à des Champignons qu'il avoit mangés trois jours auparavant. Cette mort ne fut précédée que d'un assoupissement profond pendant une heure.

*Generat. des
Vers.*

A tous ces symptomes, si l'on ajoûte le Hocquet, les Mouvements convulsifs qu'on a quelquefois remarqués dans ces sortes d'occasions, on aura une connoissance suffisante des mauvais effets dont les Champignons sont capables.

Cela posé, je dis que la cause prochaine & immediate de tous ces symptomes ne pouvoit être qu'une impression vive & douloureuse faite sur les tuniques de l'estomach & des intestins; & qu'il falloit que les Champignons fissent quelquefois par leur masse ou par le suc qu'ils renferment, cette impression fâcheuse sur les tuniques de ces parties.

Ceux qui sçavent tant soit peu d'Anatomie, ou qui sont instruits de la sensibilité de nos fibres nerveuses, & des liaisons qu'ont ensemble toutes les parties de notre Corps par l'entremise de ces fibres, n'auront pas de peine à comprendre que l'irritation violente des tuniques de l'estomach & des boyaux soit promptement suivie de douleur, d'anxiétés, de nausées, de devoyements par enhaut & par embas, de deffaillances, de sueurs froides: car les secousses violentes des fibres, dont ces tuniques sont composées, ne peuvent se transmettre au cerveau, que la douleur & les angoisses ne s'en ensuivent; & les fibres des parties voisines, je veux dire, du Diaphragme & des muscles du bas ventre, aussi bien que celles du cœur, du Poulmon & de toutes les autres parties du corps, étant à cette occasion mises en jeu, fortement ébranlées & agitées, le Hocquet doit survenir, les matières contenuës dans les premières voyes doivent être chassées par enhaut & par embas après de violents efforts, des nausées, des tremblements, ou des mouvements convulsifs; le Cœur & le Poulmon doivent se resserrer, toute l'habitude du Corps doit se froncer, le sang doit se coaguler & la circulation des humeurs doit être presqu'interceptée. Delà ces deffaillances continuelles, ces sueurs froides. Enfin les fibres du Cerveau irregulièrement secouées doivent comprimer inégalement le Corps calleux, & donner occasion à des idées bizarres & ridicules; delà le délire, la folie, ou cette espece d'ivresse, où tombent ceux qui ont mangé de certains Champignons.

Pour l'Assoupissement, il n'est pas difficile de le déduire de la coagulation du Sang causée par le mauvais suc des Champignons. Il n'est donc question que de voir si les Champignons peuvent par leur masse

ou par le suc qu'ils renferment, causer quelquefois une forte irritation sur les tuniques de l'Estomach & des Intestins, & déranger entierement la circulation du Sang; ce qui ne sera pas difficile à comprendre à quiconque voudra faire reflexion. 1°. Que les Champignons sont des especes d'éponges, qui prises en trop grande quantité & imbibées de quelques mauvais suc, soit propres, soit étrangers, peuvent en se gonflant remplir tellement la capacité de l'estomach, en distendre si fort les parois par leur volume, & par ce moyen comprimer le Diaphragme avec tant de force, que le Malade paroîtra prêt à suffoquer, & en fera même suffoqué en effet, si on ne lui donne un prompt secours. 2°. Si on prend garde au peu de temps que les Champignons employent à croître & à se passer, ou combien est court l'intervalle entre leur naissance & leur maturité, entre leur maturité & leur putrefaction, on reconnoîtra aisément que le suc qu'ils renferment, doit être mal affiné, mal digéré & capable par consequent de causer de violentes irritations, de ronger nos parties solides, & de corrompre ou coaguler nos humeurs. 3°. Les vers, qu'on voit fourmiller dans les meilleurs Champignons, dès qu'on les garde quelques jours sans les eschauder ou les faire secher au feu, ne peuvent que donner une fort mauvaise idée de leur suc. Aussi Nicander * ne feignoit pas d'appeller les Champignons un levain pernicieux, un mauvais excrement de la Terre *Ζύμωμα κακόν χθονός*.

* *In alexi.*

Ce n'est pas tout. On peut s'assurer par des experiences de la nature du suc renfermé dans les Champignons: on n'a qu'à mettre une certaine quantité de Champignons sous le pressoir, on verra la peine qu'il y aura d'en tirer le suc, & combien la quantité qu'on en tirera, sera petite, preuve manifeste de son extrême viscosité. Si l'on verse ensuite quelques gouttes de ce suc sur de l'eau commune, on le verra d'abord aller au fond, d'où l'on peut juger de sa grossiereté ou de sa terrestréité. Si on melle avec ce suc quelques gouttes d'esprit de Vitriol, il s'en laisse penetrer peu à peu & il devient plus fluide, ce qui montre qu'il contient un sel analogue. Si on verse sur ce suc de l'esprit de Vin, il s'en laisse aussi penetrer quoyque plus lentement, & il se reduit en filaments; ce qui demontre l'existence d'un souphre épais & terrestre. Enfin si on garde quelque temps ce suc, il se corrompt bientôt & s'empuantit; ce qui marque la presence d'un acide corrosif & d'un sel acre, qui se fermentent entr'eux & avec le souphre qu'on y a reconnu, & qui s'entredétruisent. Mais en voilà assés sur la nature du suc que renferment les Champignons. Maintenant on n'aura pas de peine à comprendre que ceux mêmes qui passent pour bons, soyent si indigestes, qu'ils causent quelquefois de si vives impressions sur les parois de l'Estomach & des Intestins, & qu'ils troublent si fort toute l'économie animale.

On ne parlera pas icy des Champignons reconnus pour veneneux, parce

parce qu'il est naturel de penser qu'ils agissent comme les autres venins ou poisons, qu'ils rongent & détruisent le tissu de nos parties interieures, solides & liquides, & qu'ils portent par tout la mortification & la corruption.

Après ce que je viens de dire, on sera peut-être forcé de convenir que le plus sûr est, comme on la déjà remarqué, de ne point user de Champignons, de ceux mêmes qui passent pour les meilleurs, ou du moins qu'on n'en doit manger que rarement, peu à la fois, bien échaudés ou séchés au feu, bien cuits & bien assaisonnés. J'ajoutay ensuite que si malgré ces précautions, on tombe dans quelqu'un des accidents qu'on a rapportés cy-dessus, on tâchera de vomir incessamment par le moyen de l'eau tiede toute seule, ou mêlée avec de l'huile d'Olivés ou d'Amandes douces, ou dans laquelle on aura delayé quelques grains de Tartre-émetique pour la rendre plus efficace. Hippocrate donna à la Fille de Pausanias, dont on a parlé cy-dessus de l'eau chaude emmiellée, qui lui fit rendre le Champignon crud qu'elle avoit mangé. Galien ordonne l'Oximel simple, qui est un espece de syrop fait avec le Miel & le Vinaigre, ou l'Oximel composé avec l'Yssope & l'Origan, à quoy il ajoute l'Ecume de nitre, le tout en vûë de briser & d'attenuër les humeurs visqueuses & grossieres & d'en procurer l'evacuation par le vomissement. En même temps pour détremper & corriger les humeurs que le suc des Champignons peut avoir corrompues ou coagulées, on boira du meilleur Vin qu'on pourra trouver, on prendra de la Theriaque ou du Diascordium, de la Confection Alkermes &c. Si l'on se trouve surpris d'un devoyement par enhaut & par embas avec des sueurs froides, des mouvements convulsifs & des syncopes, on tâchera d'adoucir l'acreté des humeurs, & de calmer l'irritation des fibres nerveuses qui causent ces accidents, par des boüillons de poulet pris en grande quantité, par des emulsions dans lesquelles on delayera des poudres absorbantes, par des Confections cardiaques & alexitaires, par des Liqueurs spiritueuses & aromatiques. Le Vin, l'Huile d'Olivés ou d'Amandes douces, pourront aussi être employés. Enfin on se gouvernera à peu près comme des personnes qui auroient avalé du poison.

Fabricius Hildanus dit que cette Princesse, dont on a parlé cy-dessus, qui avoit été reduite à l'Agonie par des Champignons qu'elle avoit mangé, reprit l'usage de ses sens après avoir avalé dans du Vin blanc 40 grains de Bezoard Oriental. Au défaut de ce remede on pourroit se servir du Sel volatil de Vipere, de l'elixir de Paracelse, du Lilium ou d'autres remedes semblables, destinés à retablir les forces en procurant la circulation du Sang & des autres humeurs, & en remettant dans l'Ordre le mouvement des parties solides.

LA fin de l'année 1730 ne fut pas à beaucoup près si douce que le commencement. Le froid commença à se faire sentir dans le mois de Decembre, & continua jusqu'au mois d'Avril suivant. La Petite-Verole qui avoit commencé en 1730, ne laissa pas d'aller son train en 1731 malgré le froid qui fut égal à celui de l'année 1726, pendant lequel regnoit aussi la Petite-Verole. Les Vers ne furent pas si communs que l'année précédente, ni les Fièvres putrides & malignes si fréquentes sur tout pendant l'Hyver. Au commencement du Printemps on vit paroître des Pleuresies & des Peripneumonies, & au milieu de l'Eté des Fièvres putrides & des Fièvres malignes qui durèrent par intervalles jusqu'à la fin de l'année. Il y eut aussi quelques Maladies moins remarquables comme il en arrive toutes les années. Les Fièvres malignes n'enleverent que fort peu de personnes en Hyver. Il en mourut un peu plus dans le mois d'Août & de Septembre, principalement des gens fort adonnés au Vin, ou qui s'étoient excédés de travail.

La Petite-Verole de M. de S. merite d'être rapportée. C'étoit un jeune homme de 25 à 30 ans, Officier dans un Regiment qui étoit icy en Quartier d'Hyver. Son mal commença par une Fièvre vive & une douleur de tête aiguë, qui obligea à le saigner & à le ressaigner, malgré quelques grains de Petite-Verole prématurés, qui parurent les premiers jours. Il avoit la langue blanche & fort chargée; mais il ne voulut jamais prendre ni Vomitif ni Purgatif; & ce ne fut même qu'avec peine qu'on le détermina à prendre quelques Lavements, qui le vuiderent assés-bien. Il se trouva bientôt couvert par tout le corps d'une Petite-Verole *Confluente*. Son Visage, ses Mains & ses Pieds s'enflerent, & il survint une salivation si abondante qu'il gâtoit quatre ou cinq serviettes par jour. Pendant ce flux de bouche qui dura dix-huit ou vingt jours, il usa de beaucoup de Ptisane, & il prit même quelque Lavement, mais il ne voulut jamais être purgé: enfin, la suppuration presque finie, il se laissa persuader, & il fut purgé trois ou quatre fois; ce qui ne peut pourtant pas le délivrer d'une douleur qui lui étoit survenue à l'un de ses bras, avec une foiblesse si grande qu'il ne pouvoit pas absolument s'en servir; ce qui l'obligea à recourir aux Bains de Bareges. Depuis ce temps-là j'ay ouï dire que son bras avoit repris un peu de vigueur. On s'étoit servi auparavant de differents topiques, mais sans aucun succès. Peut-être que les frictions avec l'Onguent Mercuriel, ou l'application de l'Emplâtre de *Vigo cum Mercurio* auroient mieux réussi.

On rapportera aussi la Maladie de Mlle. . . . ou, pour mieux dire, on transcrira la Consultation qui lui fut envoyée par un fameux

Praticien de Montpellier sur le Memoire suivant.

La Malade, pour laquelle on fait consulter, est une Fille d'environ 30 ans, d'une fort petite taille & d'une très-foible complexion, qui a fait dans sa jeunesse la pâle couleur avec du Sel; & qui depuis ce temps-là a été fort incommodée & obligée de faire differents Remedes.

*Memoire con-
tenant la Relation
de la Maladie.*

Il y a environ six mois qu'elle fut attaquée d'une petite Fièvre Catarrheuse. Au commencement ses Menstrues couloient en assés grande abondance, & irregulierement ou plusieurs fois dans le même mois. Ensuite elle fut saisie d'une Fièvre continuë avec des Redoublements & avec une violente Palpitation de cœur à l'occasion d'un froid qu'elle ressentit au sortir d'une Assemblée. Cette Fièvre & ces Redoublements s'appaiserent au moyen des Saignées, du Vomitif, des Potions purgatives réitérées, des Absorbants & du Kina; mais il luy est toujours resté une petite Fièvre qui augmente un peu après le Repas; & cela malgré tous les Remedes qu'on a employés jusqu'icy.

Maintenant ses Menstrues ne viennent qu'une fois chaque mois avec des Tranchées ou avec une espece de Colique. Elle a une petite Toux sèche: elle est fort dégoûtée & fort desséchée sans qu'elle soit pourtant reduite à garder le lit que par intervalles. Elle ne peut supporter ni les Boüillons delayants & adoucissants, ni le Lait coupé, ni les Remedes aperitifs qu'on a déjà essayés. Il y a un mois qu'on luy réitera l'Ipecacuanha, & elle vomit des matières fort aigres.

On soupçonne des embarras dans le Mesentere, & dans les Visceres du bas-Ventre; & l'on croit que la Toux sèche de la Malade ne dépend que de l'acreté & de la viscosité de son sang, sans qu'il y ait aucun vice considerable dans ses Poulmons.

Sur la Relation qui m'a été remise touchant les incommodités dont cette Fille âgée de 30 ans, & d'une complexion fort délicate, est attaquée, il y a tout lieu de présumer qu'elles sont non-seulement causées par des Obstructions inveterées des Visceres du bas-Ventre & sur tout du Mesentere en consequence des pâles couleurs faites avec du Sel; mais encore par quelque suppuration sourde interieure de quelque une des Glandes obstruées: La petite Fièvre lente, les Redoublements après le Repas, la Consomption, la Maigreur, la Sécheresse, la petite Toux sèche & opiniâtre, sont des signes assés ordinaires de ces sortes de Suppurations, tandisque les Tranchées ou Coliques qui se font sentir dans le tems du Flux menstruel, le dégoût notable, le vomissement des matieres aigres, la pâle couleur faite avec du Sel, la palpitation & l'impossibilité de soutenir les Adoucissants & les Aperitifs, marquent assés évidemment les Obstructions, qui selon toutes les apparences doivent tenir de la nature du Squirre, s'il en faut juger par leur ancienneté, par la grande opiniatreté des symptomes, par

*Consultation sur
le Memoire pre-
cedent.*

l'inutilité des deux genres de Remedes qui ont été employés, & par le caractère de la cause qui a produit les embarras, l'experience journaliere faisant voir que l'usage outré ou immodéré du Sel marin forme ordinairement des Obstructions squirreuses ou des Concretions pierreuses; ce qui fait aussi conjecturer que des embarras de cette espece pourroient-bien être la source des premiers accidents, je veux dire de la petite Fièvre, des Redoublements & de la Sécheresse sans que la Suppuration y eut aucune part, sur tout si ces embarras sont situés au Mesentere, & qu'ils pressent les Vaisseaux & les Glandes qui servent à la distribution du Chyle, le défaut de cette distribution étant plus que suffisant pour occasionner la consommation & la grande acreté du sang, fomentée d'ailleurs par les Indigestions, & par le défaut des Secretions ou des Depurations, lequel est une suite necessaire des Obstructions.

Pour bien éclaircir ce fait & décider avec plus de précision sur l'existence de ces deux causes, il auroit fallu nous instruire un peu plus exactement sur l'état du bas-Ventre reconnu par l'attouchement, & sur la nature de la Fièvre & des Redoublements; sçavoir si elle n'est pas entremêlée des Frissons, si la Chaleur n'est pas d'une certaine acreté & vehemence, si le Dessèchement se fait d'une maniere sensible & avec moins de lenteur que dans le cas des Obstructions, si la Malade ne sent pas quelque douleur sourde & fixe dans un lieu déterminé de cette region inferieure; ces sortes de signes & autres semblables servant à faire connoître les Suppurations. N'y auroit-il pas aussi quelque menace ou commencement d'Enflure ou de Dépôt de Sero-sités soit au bas-Ventre, soit aux extremités inferieures.

Quoi qu'il en soit, *Undique gravissimum nē dicam ineluctabile lethalis Phthiseos periculum imminet.* Les deux genres de cause dont nous venons de parler, étant insurmontables, il ne reste aucun autre parti à prendre que celui de la Cure Palliative, qui consiste à appaiser la force des Accidents par l'usage journalier des Adoucissants mêlés avec les legers Aperitifs, & tous les soirs quelque Anodin ou Narcotique pour calmer les inquietudes & pour procurer du repos pendant la nuit.

Mais pour soutenir la premiere espece de Remede, il faut travailler durant quelques jours à fortifier l'Estomach, à rétablir autant qu'il se peut la digestion, & à entretenir la liberté du Ventre, en faisant prendre à la Malade le matin à jeun une once & demie de Syrop de Chicorée composé avec vingt grains de Rhubarbe, une quinzaine de grains de Sel d'Absynthe & un scrupule de Kinkina bien pulvérisé, le tout bien mêlé & dissous dans deux ou trois onces d'eau de Menthe.

La Malade prendra ce Remede pendant neuf matins, & une heure

après un Bouillon fait avec une livre de maigre de Veau , ou autant de col de Mouton & cinq à six Ecrévilles préparées suivant les regles , ajoutant sur la fin une poignée de Chicorée amere & de Cresson d'eau.

Le reste du jour elle se nourrira avec du Potage , ou des Crêmes de Ris nourries avec du Bouillon , usant pour sa boisson de la Ptisane d'Orge ou de Chiendent.

Et pour que les Remedes cy-dessus passent mieux , il faudra y ajouter le premier jour & le dernier deux onces de Manne choisie & une drachme de Sel vegetal , qu'on fera dissoudre dans trois onces d'eau de Buglosse.

Après le neuvième jour , elle usera tous les matins à jeun du petit Lait , dont elle prendra neuf à dix onces après l'avoir bien clarifié avec le blanc d'œuf , & après y avoir fait éteindre quelques morceaux de fer rougis au feu , continuant pendant quinze jours & se repurgeant après l'avoir fini.

Après quoy si l'Estomach n'étoit pas bien rétabli , il faudroit encore reprendre autres neuf jours le premier Remede avec les Bouillons d'Ecrévilles par dessus avec les mêmes précautions , c'est-à-dire , l'addition de la Manne le premier & le dernier jour , & revenir ensuite au Lait , mais elle le prendroit le matin coupé & écremé avec parties égales d'infusion des Vulnéraires de Suisse , & le reste du jour , c'est-à-dire , à dîner & à souper , elle mangera des soupes au Lait , ou des Crêmes de Ris , ou de Gruau faites avec du Lait , ajoutant un peu de Sucre : Et si cela ne suffisoit pas , elle avalera aussi à goûter un grand verre de Lait avec quelque petit Biscuit pour y tremper , continuant dans cet usage les mois entiers , entremêlant un doux Purgatif de quinze en quinze jours , comme aussi quelque prise d'Opiate absorbante si le Lait ne passoit pas , ce qui se doit entendre du Lait de Vache.

Mais ce qu'il y a de plus important , est de prendre le soir à l'heure du sommeil , & deux heures après le repas , un Remede propre à calmer & à tranquilliser , par exemple , une vingtaine ou trentaine de gouttes de Laudanum liquide avec une cuillerée d'eau de Fleurs d'Orange & une demi-once de Syrop de Limons dans une quantité suffisante d'eau de Coquelicot , augmentant le nombre des gouttes ou le diminuant à proportion de leur effet.

Le succès de cette methode & la situation de la Malade feront juger s'il y a quelque espoir de retour , & s'il sera necessaire d'employer quelque'autre Remede.

A Montpellier ce 1. Mars 1731.

Par le moyen du Regime prescrit & de quelques doux Purgatifs , la Malade revint de son état de langueur ou de sa longue & fâcheuse Convalescence , dès que le beau temps commença à se faire sentir. Elle

reprit de l'appetit; elle supporta les Délayants & les Adoucissants: sa Toux cessa; & elle se rétablit si bien, qu'à quelques Fluxions & à quelques petites Eresipeles près, à quoy elle est sujette, sur tout en Hyver, elle jouit encore d'une aussi bonne santé que le peut comporter sa constitution naturelle.

Au commencement du mois de Mars je fus prié d'aller à Magalas, pour voir un Malade qui avoit une Fièvre putride maligne avec une Inflammation au bas Ventre. Deux jours auparavant ce Malade avoit été visité par feu le Sr. . . célèbre *Renoueur*, qui lui avoit appliqué sur le Ventre une grande Emplâtre assujettie par une large bande de toile qui passant sur la Region lombaire, venoit se réunir sur la Region ombilicale, où les bouts étoient joints & arrêtés par une bonne couture, ce qui augmentoit considérablement les douleurs que le Malade ressentoit dans le Ventre. Cette Emplâtre avoit été appliquée en vûë de remedier à quelque effort que le Malade croyoit avoir fait, ou pour mieux dire, parce que le *Renoueur* ne connoissoit pas d'autre Remede. A mon arrivée je fis ôter cet appareil, j'ordonnay des Saignées réitérées, des Ptisanes delayantes, des Lavements adoucissants & des Médecines en lavage de deux jours en deux jours. Mais l'inflammation des Glandes intestinales & de celles du Foye ne laissa pas de venir en suppuration, & le Malade ne fut parfaitement guéri qu'après avoir vuïdé beaucoup de Pus par les Selles,

Quelques années auparavant j'avois vû à Boujan un bon Laboureur qui avoit un Charbon à la Jouë gauche. Ce misérable s'étoit confié à un Paysan qui se vante de charmer ou d'arrêter les Charbons en les frottant avec une certaine huile & en proferant quelques paroles, & il étoit prêt de suffoquer par l'inflammation qui étoit survenue au Visage, qui s'étendoit jusqu'au Col, qui avoit gagné jusqu'au Larynx & au Pharynx, & qui commençoit à degenerer en Gangrene, si je n'avois promptement fait scarifier toute la partie affectée, & ordonné les Saignées, les Ptisanes, les Médecines & les autres Remedes intérieurs & extérieurs qui lui étoient nécessaires.

Ce fut à l'occasion de ces Malades que je lûs à nôtre Académie un Mémoire *Sur les Remedes Topiques*, dont l'Extrait a été imprimé & qu'on trouvera cy-après.

Recueil de
l'Académie
de
Bexiers.

Il se forme des Calculs ou de petites Pierres dans les Pores Biliaires & dans la Vesicule du Fiel, aussi-bien que dans les Reins & dans la Vessie Urinaire: & il n'est pas rare d'en trouver dans des sujets morts de quelque Maladie Chronique, principalement de la Jaunisse: mais que ces Pierres une fois formées dans les Pores Biliaires ou dans la Vesicule du Fiel, descendent par le conduit Hepatique ou Cystique dans le Canal Choledoque, & passent de là dans les Boyaux pour

fortir avec les Excrements, c'est ce qui n'arrive que rarement. Par cette raison je crois devoir rapporter icy, qu'ayant été appelé en Consultation pour un Marchand de cette Ville atteint depuis plus d'un mois d'une Jaunisse universelle, & depuis quelques jours, d'une Fièvre continuë avec des Redoublements, j'avois vu deux Pierres de la grosseur chacune d'un Haricot, qui avoient été rendues quelques moments auparavant par le Malade avec les Excrements, après de vives douleurs de Colique, des Deffaillances, des Sueurs froides, &c. Ces Pierres pressées entre les doigts se briserent après les avoir teints d'une couleur fort jaune: jettées au feu, elles s'enflammerent; ce qui me fit juger qu'elles n'étoient que de la Bile petrifiée. Ce Malade, qui étoit âgé d'environ 55 ans, guerit en peu de jours de sa Fièvre par les Remedes qui luy furent prescrits, & peu de tems après de sa Jaunisse par l'usage des Remedes appropriés à ce mal.

Mademoiselle de Gay Veuve âgée de plus de soixante ans, & d'une Constitution fort délicate, fut attaquée au commencement du mois d'Avril d'une Pleuresie & Peripneumonie compliquée avec une Fièvre putride. Les Saignées qu'on luy fit dès le commencement, appaisèrent la douleur qu'elle ressentoit au côté gauche, & les Ptisanes bechiques qu'on luy donna l'aiderent beaucoup à cracher des matieres visqueuses & teintes de quelques filaments de Sang. Les Redoublements qui venoient tous les soirs & la croute épaisse & blanche qui parut bientôt sur la langue, m'obligerent à la purger le quatrième jour, après avoir fait précéder quelques Lavements emollients & laxatifs.

℞. Decoct. Capill. vener. q. s. Pulp. Cass. recent. extract. ℥j. Mann. elect. ℥ij. Aq. novem infusion. Rosar. ℥j℥. Rhabar. pulverat. ʒ℥. f. potio S. A. in duas doses interjecto inter utramq. duarum horar. intervallo manè sumendas.

Cette Médecine fut réitérée plusieurs fois tantôt de deux en deux, tantôt de trois en trois jours. La Malade fut aussi ressaignée & usa beaucoup du Looch suivant, outre le suc de Bourrache, & les Juleps adoucissans qu'elle prenoit presque tous les soirs.

℞. Spermat. ceti ʒj℥. pulv. specier. Confect. de Hyacinth. ℥j. Syrup. violac. & Olei. amygd. dulc. aa. ℥j. Sacchar. candid. q. s. m. f. Looch. S. A.

Les Redoublements diminuèrent après le neuvième jour de la Maladie; la Toux fut moins fréquente, les Crachats changerent de cou-

leur & de consistance; mais ce ne fut qu'après le vingt-deuxième jour que la Malade fut entièrement quitte de Fièvre.

Mad. la Marquise de P. grosse de six mois, eut une Fièvre putride, qui ne se termina qu'après le quatorzième jour. Dans les Redoublements, elle fut saignée quatre fois du bras; & dans les intervalles d'un Redoublement à l'autre, elle fut purgée benignement cinq ou six fois. Trois mois après elle accoucha fort heureusement de son Fils aîné.

*Recueil de
l'Académie de
Beziers.*

** Le 12. Nov.
1731.*

Un Boulanger de cette Ville qui a trois petites Caves contiguës & bien voutées, deux sous le devant de sa maison & une sous le derriere, qui communique avec la seconde & en reçoit du jour, mit feu * par megarde à des Fagots de Bruyeres qui étoient enfermés dans cette dernière Cave: en sorte que vers les onse heures du soir, il sortoit par les soupiraux des deux premières Caves une fumée si épaisse, que personne ne pouvant descendre dans ces Caves, on fut obligé d'en bâtir la porte & les soupiraux, après avoir jetté par là une certaine quantité d'eau, & après avoir inondé le dessus de la voute de la dernière Cave, où étoit le feu. Tout resta dans cet état jusqu'au lendemain vers les 11 heures du matin, qu'ayant ouvert les soupiraux, & ne voyant point sortir de fumée, on crut pouvoir ouvrir la porte & descendre dans la première Cave la plus éloignée du feu. De cinq personnes qui descendirent, trois allerent jusqu'au bas de l'escalier, où elles tomberent en defaillance, & deux s'évanouïrent le long de l'escalier. On attach d'abord ces deux derniers avec des cordes, & après les avoir retirés de là, on les porta dans leurs maisons où il furent bien malades. On retira aussi tout de suite les autres trois, mais il y en eut deux de morts; & le troisième qui étoit sans connoissance & avec des mouvements convulsifs aux yeux & aux levres, fut porté à l'Hotel-Dieu.

Une si funeste catastrophe fit juger que le feu n'étoit pas encore entièrement éteint, & obligea les Magistrats de la Police à faire rebâtir la porte de la Cave, & à ordonner qu'on la laisseroit fermée jusqu'à nouvel ordre afin que personne n'y descendit. Ensuite on ouvrit les soupiraux pour laisser renouveler l'air, & un mois après on entra dans toutes les trois Caves sans aucun danger.

Le Malade, qui fut porté à l'Hotel-Dieu, ne reprit jamais connoissance malgré tout le secours qu'on peut lui donner: il eut toujours une Fièvre des plus ardentes, avec une grande difficulté de respirer & d'avalier. Il mourut trois jours après. J'assistay à l'ouverture du cadavre conjointement avec Mrs. Charles & Cros, en presence de Mrs. les Consuls & de Mrs. les Gens du Roy: & nous trouvames toutes les veines & les sinus du Cerveau fort gonflés & pleins d'un Sang noirâtre & grumelé. Les ventricules étoient vuides de serosité.

Les

Les Lobes anterieurs du Poulmon étoient tachetés de quelques marques violettes, & les Lobes posterieurs étoient extrêmement enflés, livides & imbibés dans toute leur substance d'un Sang noirâtre. La langue étoit extraordinairement épaisse & chargée d'un limon blanchâtre : Et l'Estomach étoit rempli de vent & d'une matière verdâtre, qui en teignoit les parois d'un jaune tirant sur le verd.

A l'égard des autres Malades, ils eurent pendant quelques jours une Fièvre continuë accompagnée d'une pesanteur de poitrine, d'un étourdissement à la tête & d'une chaleur d'entrailles. Nous fumes priés M. Cros & moy, de les visiter avec les autres Médecins, & nous remarquames qu'après les Saignées, les Ptisanes delayantes, les Lavements émollients & les Purgatifs doux leur avoient été d'un grand secours.

De tout ce qui vient d'être rapporté, j'inferay que la mort de ceux qui descendirent les premiers dans la Cave la plus éloignée du feu, mais qui avoit resté fermée toute la nuit, avoit été causée par un air extrêmement chaud, impregné de sels volatils nitreux, & trop rarefié pour entretenir la respiration; & que si ceux qui s'évanouirent le long de l'escalier, aussi bien que ceux qui descendirent ensuite pour retirer les uns & les autres, n'en furent pas étouffés, c'est que l'escalier étant encore plus éloigné du feu, l'air y étoit un peu moins chaud : & que peu de temps après l'ouverture de la porte, l'air extérieur qui entroit par cette porte, & par le soupirail qu'on avoit ouvert auparavant, avoit rafraîchi l'air intérieur de cette Cave, & avoit fait précipiter la plus grande partie des exhalaisons nitreuses ; ce qui, par la nature des Corps fluides & élastiques, dût arriver d'autant plus promptement, qu'il n'y avoit pas de feu dans cette premiere Cave, ni par conséquent de cause capable d'y entretenir une si extrême rarefaction de l'air.

A cette Observation, si l'on joint celle qui est rapportée dans l'Hist. de l'Acad. Royale des Sciences *, on se consultera un peu mieux avant que de descendre dans des lieux souterrains où il y aura eu du feu. * Hist. 1710. p. 17. & 5.

Voicy l'extrait du Memoire dont on a parlé cy-dessus.

Sur les Remedes Topiques.

IL ne suffit pas que les Médecins sçachent ce qu'on doit penser des Remedes que l'on applique exterieurement : il est nécessaire encore que le Peuple, (& l'on peut dire que bien des gens sont Peuple à cet égard :) il est nécessaire, dis-je, que le Peuple soit desabusé de la prévention où il est au sujet de ces Remedes.

C'est une fonction dont M. B. a bien voulu se charger. Il a vû perir quelques personnes par l'indeû application des Topiques: il en a vû bien d'autres que ces Remedes avoient mis en danger de mort; & il n'a pû s'empêcher de faire voir qu'on se trompe également, soit qu'on regarde ces Remedes comme un secours très-efficace, soit qu'on les considere comme des choses indifferentes qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Il n'a garde pourtant de dissimuler qu'il y a des occasions, où il faut de toute necessité user de Topiques, comme lorsqu'il s'agit de faire resoudre ou meurir une Tumeur, de panser un Ulcere, une Playe, d'humecter & de ramollir la Peau, d'attirer vers l'habitude du corps quelque Humeur vicieuse, &c. mais si on excepte ces cas-là & quelques autres que les habiles Medecins & les Chirurgiens experimentés sçavent fort bien distinguer, M. B. soutient que dans bien des Maladies internes & externes où l'on a accoutumé d'employer des Topiques, ces Remedes sont insuffisants ou pernicioeux.

Pour prouver l'insuffisance des Topiques dans toutes les Maladies internes, il n'y auroit qu'à les parcourir les unes après les autres; mais comme ce détail meneroit trop loin, on s'arrêtera aux Maladies de la Poitrine & du bas-Ventre qui sont accompagnées de douleur, & pour lesquelles les pauvres gens n'épargnent pas ordinairement les Topiques.

Dans toutes ces Maladies, il y a un très-grand abord de sang dans les Vaisseaux des Visceres renfermées dans la Poitrine & dans le bas-Ventre: les Parois de ces Vaisseaux en sont distendues & tiraillées, leurs Fibres nerveuses violemment secouées; de là l'Inflammation, la Douleur, la Fièvre & les autres Symptomes. Cela étant ainsi; que peuvent faire alors les Topiques? Rendre le sang plus fluide, raffermir le tissu des Vaisseaux: C'est certainement tout ce qu'on peut dire en leur faveur. Mais n'est-il pas visible que la Fièvre ardente qui accompagne ordinairement ces maladies, donne à tout le sang plus de consistance que les Topiques les plus appropriés n'en sçauroit détruire, & plus de force pour dilacter & distendre les Vaisseaux que ces Remedes n'en ont pour les reserrer & les raffermir? Ce n'est pas tout, l'experience fait voir chaque jour qu'il faut necessairement avoir recours aux Saignées & aux autres remedes qui diminuent la quantité & le volume du sang, qui rabattent son mouvement, qui lui donnent de la fluidité & qui ôtent les causes antecedentes & conjointes de la Fièvre si on ne veut que le mal empire, & qu'il devienne bientôt mortel: ou du moins si on ne veut exposer ces Malades à des suppurations, à des Abscés, à des Fièvres lentes qui termineront tôt ou tard leur vie languissante.

Mais, dira-t-on, lorsque ces Maladies sont causées par quelque exercice violent, par quelque grand effort, n'est-il pas necessaire d'appli-

quer une Emplâtre sur l'endroit où se fait sentir la douleur? A cela M. B. répond par un fait tiré d'Hippocrate. „ Un homme, dit Hip- „ pocrate, fit un grand effort, & sur le champ il fut surpris de la Fié- „ vre; le troisième jour il eut une Hemorrhagie, qui continua le qua- „ trième, le cinquième, & revint le septième & le huitième: cela fut „ suivi d'un cours de Ventre qui tira d'affaire le Malade. „

ὅς τὸν ὄνον ἤσεν, ἐπυρέταμεν αὐτίκα, τεταίω ἡμορράγησεν, δ΄, καὶ ε΄, ζ΄, καὶ η΄. ἐκρίθη κοιλίῃ ὕγρῃ. Hipp. lib. 4. Epid.

De là M. B. prend occasion de faire connoître les Remedes qui conviennent dans les cas dont on vient de parler. La nature, dit-il, est un grand maître dans l'art de guerir. Elle nous montre ordinairement le chemin que nous devons suivre. Mais qu'est-ce qu'elle suggere dans le Malade dont parle Hippocrate? Est-ce une Emplâtre ou de fréquentes Saignées, qu'autorise le sang qui coula plusieurs jours de suite? Est-ce une Emplâtre, ou des Lavements & des Médecines qui sont indiquées par le cours de Ventre qui termina la Maladie? C'est aux Lecteurs à décider; on ajoutera seulement que par le moyen des Saignées & des Evacuations réitérées, M. B. a guéri depuis peu deux personnes, qui à l'occasion de quelque grand effort, se plaignoient d'une douleur au bas-Ventre, accompagnée de Fièvre & d'Inflammation, & qui avoient employé inutilement bien des Remedes extérieurs.

On nous dispensera d'entrer dans le détail des raisons qu'allegue M. B. mais nous ne devons pas oublier une circonstance qu'il rapporte; c'est qu'ayant été appelé un peu trop tard, il ne peut empêcher qu'il ne se formât des Abscès dans le bas-Ventre, ce qui fut cause que ces Malades ne furent parfaitement guéris qu'après avoir rendu beaucoup de matiere purulente par les Selles: il assigne la source de cette matiere, mais ceux qui ont lu l'Observation qui est rapportée dans l'Hist. de l'Acad. R. des Sciences 1727*, n'auront pas de peine à la trouver: ils jugeront même que le Malade dont on y parle, & qui tomba dans la Fièvre lente à l'occasion d'un effort qu'il avoit fait pour soulever un fardeau: ils jugeront, dis-je, que ce Malade ne seroit peut-être pas mort, si la matiere qui s'étoit arrêtée dans les Glandes de l'Intestin Colon, avoit pû suppurer & sortir par les voyes ordinaires.

Jusques icy on n'a considéré les Topiques que comme des Remedes insuffisants ou incapables de guerir les maux pour lesquels on les applique, dans la supposition toujours que c'est des Topiques doux & appropriés. Reste à faire voir, que parmi ces Remedes il y en a de pernicious ou qui peuvent par eux-mêmes produire de mauvais effets. Car on ne croit pas qu'il soit nécessaire de prouver que les meilleurs Topiques appliqués mal-à-propos, même dans les Maladies extérieu-

* Pag. 18. &

suiv.

res, peuvent être très-nuifibles: cette verité n'ayant été que trop souvent confirmée par l'expérience.

Parmi les Remedes extérieurs qui peuvent par eux-mêmes causer de funestes accidents, M. B. compte principalement les Emplâtres, les Onguents, les Liniments où entrent le Mercure, les Cantharides, le Tabac; à quoy il ajoute quelques Eaux préparées, le Vinaigre, &c.

On ne parlera point ici des Onguents faits avec du Mercure, tout le monde est assés en garde contre ces Remedes. Pour ce qui est des Vesicatoires, ou des Emplâtres où l'on mêle des Cantharides, il suffira de dire qu'il est bien peu de cas, où ces Topiques soient de quelque utilité, & qu'il en est une infinité où ces Remedes sont très-pernicieux.

V. Bagliv. de usu & abus. Vesicant.

Freind. de Febr. comm. ix. de Vesicant.

A l'égard des Liniments où l'on fait entrer du Tabac, l'expérience a fait voir qu'ils donnent des inquietudes horribles, qu'ils provoquent des dévoyements par en haut & par embas, & qu'ils causent même la mort.

V. Hipp. Epid. Sennert. Prax. part. 3. ch. 44. Bagliv. Prax. Med. p. 215. Memoires de l'Acad. 1703. p. 18.

Les Eaux préparées dont les Charlatans font un secret, ne sont pas moins à craindre, soit que l'on s'en serve pour les Maladies des yeux, soit qu'on en frotte la peau pour la Galle, les Dartres, &c. Car outre que ces Eaux peuvent nuire par elles mêmes, elles jettent souvent dans des Maladies plus fâcheuses que celles à quoy elles étoient destinées.

Quant au Vinaigre peu de gens le regarderont peut-être comme un Remede suspect, cependant si on l'applique sur quelque partie enflammée ou erysipelateuse, il ne manque guere d'y attirer la Gangrene, & M. B. a vû perir un homme bien vigoureux & bien robuste par une Erysipele, qu'on avoit traitée au commencement avec de l'Oxycrat. M. Deidier Professeur Royal en Médecine dans l'Université de Montpellier avoit observé la même chose long-temps auparavant.

Differt. Med. Chir. de Tumorib.

Duodecim ferme ab hinc annis, dit-il, hac in urbe Chirurgus, alioquin peritissimus ut calorem deurentem Erysipelatis sibi in pede oborientis sedaret, ei vulgare Acetum vini per aliquot dies imposuit. Hinc Gangrana & Sphacelus, pes abscissus, Ager facto functus.

Cent. 1. Obs. 82.

Ce qu'on vient de dire du Vinaigre, Fabricius Hildanus l'a observé de l'Huile Rosat. *Rusticus quidam, dit-il, Erysipelate phlegmonode in sinistra manu laborans, ex Tonsoris consilio sibi inunxit per aliquot dies manum & brachium Oleo Rosaceo: unde dolores, inflammatio, aliaque symptomata magis magisque ingravescebant, ita ut tandem Gangrenâ correpta sit tota manus.*

De là M. B. conclut que ceux qui employent des Topiques sans les connoître, s'exposent à un très-grand danger. Il dit plus. Le mal que ces Remedes ne peuvent pas faire quelquefois par eux-mêmes,

il croit qu'ils le font infailliblement par la securité qu'ils inspirent aux Malades : securité qui les met souvent hors de ressource , en les empêchant d'avoir recours à d'autres Remedes qui leur seroient absolument necessaires.

I 732.

LES Maladies que j'eus à traiter en 1732 furent à peu près du même caractere que celles que j'avois vûes l'année précédente, seulement il y eut un peu moins de Pleuresies & de Fièvres malignes, & il ne mourut que fort peu de personnes.

I 733.

L'ANNE'E 1733 nous offrit un plus vaste champ. Outre les Maladies ordinaires que nous avons accoutumé de voir toutes les années, il y en eut une qui eut plus de vogue que les autres, quoyque beaucoup moins icy que dans bien d'autres Villes du Royaume & dans les Pays du Nord où elle prit naissance, & d'où elle se répandit jusqu'à l'Amerique sous le nom de *Coqueluche*. La petite Verole qui avoit cessé avant la fin de 1731 reparut aussi cette année; & me fournit la matiere d'un Memoire que je lus à nôtre Académie & dont on trouvera cy-après le précis.

A l'égard de la *Coqueluche* je ne me borneray pas à mes propres Observations, comme j'ay fait jusqu'icy à l'égard des autres Maladies, & comme je le pratiqueray pour les années suivantes, je profiteray du Memoire que lût feu M. Cros sur cette Maladie dans une de nos Assemblées publiques; & je rapporteray aussi ce qu'on a écrit là-dessus à Edimbourg & à Paris, & ce qu'écrivirent en leur temps Fernel & Valleriola sur de semblables Maladies, aussi-bien que l'Auteur anonyme dont les Observations ont été imprimées à la suite des Observations du grand Riviere.

Le commencement de cette année fut assés doux quoyqu'un peu moins que celui de l'année 1730; & selon les Observations de feu M. Cros & les miennes, la *Coqueluche* ne regna icy qu'environ un mois; sçavoir, depuis la fin de Fevrier jusqu'à la fin de Mars. Elle fut dans les uns sans Fièvre & avec Fièvre dans les autres.

La *Coqueluche* sans Fièvre, étoit accompagnée d'une legere pesanteur de tête, d'une distillation de serosités par le nés, d'un enrrouement, d'une toux frequente, de douleurs en quelques parties du corps.

La *Coqueluche* avec Fièvre, étoit précédée d'abattement de forces, de froid, de frissonnements par tout le corps; & cela étoit suivi de

chaleur, d'alteration, de douleur à la tête, aux lombes & en d'autres parties du corps, d'insomnie, quelquefois de délire, d'ophthalmie, de distillation par le nez, quelquefois d'hémorrhagie, de salivation, d'enrouement, de toux, de sueurs, de fluxion à la gorge, à la poitrine, &c. Cette Fièvre n'étoit dans les uns que de 24 heures, dans les autres de quelques jours.

Les Remedes qui nous réussirent le mieux dans le traitement de la *Coqueluche* sans Fièvre, furent les Délayants, les Adoucissans, la Diette & le Repos. Outre ces Remedes, nous fumes obligés dans la *Coqueluche* avec Fièvre, d'avoir recours aux fréquentes Saignées du bras, quelquefois du pied, aux Vomitifs, aux Purgatifs doux, aux Calmans, aux Febrifuges, &c.

Mais de tous ceux que je vis, la Maladie la plus singulière fut celle de M. de S. Elle commença vers la fin du mois de Mars par une légère Ophthalmie, qui fut d'abord suivie d'un peu de Toux & d'une Dysurie qui dégénéra bien-tôt en Strangurie. Les Saignées abondantes du bras, les Lavements emolliens & laxatifs, les Ptisanes bechiques, les Potions avec les Syrops de Nénuphar, de Pavot blanc, de Limons, d'Huile d'Amandes douces, les Eaux de Lis, de Coquelicot & de Fleur d'Orange, les Bains même domestiques, aucun de ces Remedes ne fut épargné; & cela sans aucun soulagement. Au contraire le Malade sortit du troisième ou quatrième Bain avec une plus grande ardeur d'Urine, & une plus grande difficulté d'uriner. Le Poulx devint plus fréquent, (car jusqu'alors la Fièvre n'avoit pas été sensible) la langue se couvrit d'une croûte blanche. Je ne doutay plus que la Dysurie & la Strangurie ne fussent des symptômes d'une Fièvre catarrheuse putride. Les Bains furent supprimés, les Saignées réitérées trois fois le même jour; & le lendemain le Malade prit la Médecine suivante.

℞. Seri Lactis cyath. iij. Pulp. Cass. ℥jss. Tamarind. ℥ss. Mann. ℥ij. Olei Amygdal. dulc. ℥j. Rhabarb. ℥ss f. Potio S. A. pro tribus dosibus.

L'évacuation qui fut assés abondante soulagea un peu le Malade, mais ne le guérit pas. Les mêmes symptômes persisterent avec la Fièvre qui augmentoit un peu tous les soirs, il fallut encore avoir recours à la Saignée, & à la Médecine cy-dessus qui fut réitérée jusqu'à sept fois dans l'espace de vingt-deux jours que dura la Maladie. On continua aussi les Emulsions, les Ptisanes délayantes, les Lavements, les Fomentations émollientes sur la région de la Vessie, &c.

Pendant la Convalescence M. usa pendant quelques jours d'un Bolus

fait avec la Therebentine de Chyo, avalant par dessus un verre de petit Lait clarifié, il se purgea ensuite & il a jouï depuis d'une parfaite santé.

Voicy ce qu'on trouve dans le Journal des Sçavants sur cette Maladie, à l'occasion d'un Ouvrage Anglois qui a pour titre, *Medical Essays and Observations revised and published by a Society in Edinburgh.*

L'article second de ce Recueil renferme un exposé des Maladies qui ont regné à Edinbourg, depuis le mois de Juin 1732 jusqu'au mois de May 1733. On y décrit ces Rhûmes épidémiques connus à Paris sous le nom de *Follette*, & qui parcoururent non-seulement l'Europe, mais encore la Jamaïque, le Perou, le Mexique, &c. Ces Rhûmes commencerent à Edinbourg vers le milieu de Decembre 1732 & finirent vers le milieu de Janvier 1733, temps auquel ils commencerent aussi à Paris. Les Praticiens qui ont fait des Observations sur la nature de cette Maladie à Paris, pourront les comparer avec celles qui ont été faites à Edinbourg sur le même sujet & dont nous allons donner le détail.

*Journal des
Sçav. 1736. p.
669.*

Le 17 Septembre 1732 plusieurs personnes à Edinbourg furent subitement attaquées de Fièvre avec frisson, le nombre de ces Malades augmenta insensiblement jusqu'au 26 du même mois. Après ce temps-là les Fièvres devinrent si generales à Edinbourg & aux environs que peu de personnes en furent exemptes; le mal dura dans toute sa force jusques vers le milieu du mois de Janvier suivant, auquel temps il commença à diminuer peu-à-peu jusques vers la fin du même mois. Au commencement il étoit accompagné de frisson, de vertige, de douleurs de tête, de poitrine & de dos. Le poulx devenoit fort frequent, on perdoit entierement l'appetit & on ne le recouvroit que quelque temps après la guerison de la Maladie. La plupart dès la premiere attaque, avoient un écoulement de serosités par le nés & par les yeux, mais qui ne duroit qu'un jour, après quoy on se plaignoit d'une douleur & d'un gonflement à la gorge, avant que la Toux se déclarât. Plusieurs autres furent soudainement attaqués de la Toux. Cette Toux après le quatrième jour devint continuelle à tous les Malades & leur faisoit rendre une grande quantité de mucosités.

Les douleurs augmentoient considerablement pendant la Toux. Quelques-uns avoient des douleurs aiguës au bas-Ventre suivies de Diarrhées & rendoient par intervalles des matieres sanguinolentes, sur tout lorsque dans le commencement de la Maladie ils n'avoient pas été suffisamment saignés. Les Urines ne couloient aux uns qu'en petite quantité, elles étoient hautes en couleur & sans sediment, & restoient dans cet état quelque temps même après la Fièvre. Pour les Enfants plusieurs eurent avec la Toux, de violents Vomissements, il survint

à d'autres des cours de Ventre salutaires qui emportèrent la Maladie.

La Fièvre ne duroit guere que deux ou trois jours ; & après ce terme il étoit rare que la Toux ne devint pas continuelle. Presque tous les Malades avoient de la disposition à la sueur & en étoient soulagés. Quelques-uns suient abondamment, sans qu'aucun froid ou frisson eût précédé, & leurs Urines dépofoient beaucoup de sédiment rougeâtre ou brun. Ceux-là guerissoient promptement lorsque leurs sueurs n'étoient pas supprimées ou interrompuës par d'autres évacuations.

La Saignée au commencement appaisoit les douleurs & diminuoit la Fièvre ; ceux sur tout qui avoient de grandes douleurs de tête & des élancements dans les yeux, étoient soulagés par les abondantes Saignées, aussi-bien que ceux qui se trouvoient oppressés & qui ne pouvoient respirer sans ressentir quelques douleurs dans les muscles destinés au mouvement de la Poitrine. Ceux qui dans cet état reculerent trop long-temps la Saignée, ne tarderent pas à être attaqués de crachements de sang.

Quelques-uns eurent de legers saignements de nés dont ils guerirent promptement, d'autres furent attaqués de syncopes ; & les Saignées retarderent la guerison de ceux-cy, tandisque les Cordiaux hâterent la guerison des autres.

Les Vesicatoires produisirent dans les uns de bons effets pour le Rhûme, & plusieurs au contraire furent gueris par l'usage des Calmants.

Lorsque l'Humeur commença à s'épaissir, on lâcha le Ventre par des Potions dont les principaux ingrédients étoient la Gomme ammoniac & l'Oximel scillitique ; ce qui eut un bon succès. Les Pectoraux & les Balsamiques ne furent d'aucun secours.

Cette Maladie l'une des plus universelles qui se soit jamais vûë, n'étoit point mortelle par elle-même : cependant elle emporta un grand nombre de personnes âgées, de Phthifiques & de ceux qui étoient déjà affoiblis par d'autres Maladies.

Les Sçavants Editeurs du Recueil remarquent encore au sujet de cette Maladie, que les Habitants d'un certain quartier d'Edinbourg, les Prisonniers & les Enfants de l'Hôpital Heriot, qui sont en grand nombre, n'en furent point attaqués.

Il auroit été à souhaiter que les Auteurs du Journal des Sçavants nous eussent fait part des Observations qui avoient été faites à Paris sur cette Maladie. Nous ne croyons pas pouvoir mieux suppléer à leur silence qu'en transcrivant icy la These soutenüe en 1753 par M. Joseph de Jussieu, alors Bachelier en Médecine de la Faculté de Paris, sous ce titre.

An Catarrhis

I.

SANABILES inter morbos, nullis magis quàm popularibus in-
 clarescit Medicus, in familiarium magni, in Epidemicorum cu-
 ratione *Thaumaturgi* nomen sibi comparat: de Republicâ enim quis
 melius mereatur? Quis illustrioribus in eâ titulis dignior eo qui tam
 sævis hostibus Urbes, Provincias, Regnaque integra depopulantibus,
 non unum at Cives innumeros eripuerit? Suâ hoc imprimis in morbo-
 rum genere solerti industriâ cæteris præstantiorem se suos inter olim
 divinus senex exhibuit, & scrupulosâ observationum suarum collec-
 tione, posteris æternum criterii singularis monumentum reliquit. Quò
 enim insolentioribus hi morbi symptomatis, quò latius sæviunt, eò
 minùs vulgarem in arte peritiam postulant. Gravia patent signa, at
 veræ plerumque latent causæ, quibus ignotis innumera perperam frus-
 traque adhibentur medicamina; nec mirum cùm rarum jam sit vul-
 gares apud Medicos externas quasdam causas, remotiores ab his ju-
 dicatas, observandi studium, cui multam antiqui operam dabant: ne
 quis ideò varios Siderum aspectus, Planetarum conjunctiones, com-
 mentitiosque influxus admittendos crediderit, quæ mendax est Syco-
 phantarum scientia. Sed magnas diversarum anni tempestatum con-
 stanter redire solitarum mutationes, ventorum leniùs, aut inclementer
 assiduè spirantium diuturnius imperium, aëris mediam infimamque
 hemisphærii nostri regionem replentis calorem nimium aut frigus, ni-
 miam humiditatem vel siccitatem: has velut indifferentes plurimorum
 morborum causas spectare gravis error est, necessarias has censuisse
 Hippocrates totâ aphorismorum sectione tertiâ videtur: Ægrotos suâ
 nullæ magis præsentia tentant; eaque cum hisce causis symptomatum
 affinitas est, ut in amborum conjunctione tota fere grassantis morbi
 theoria consistat; nullaque ex locupleti materiæ medicæ penu remedia
 nec eligenda, nec adhibenda ratio ususque suadeant nisi quæ ad
 communes hæc causas intimâ virtutis proportionem referantur.

*Hippoc. Morb.
 popular. lib. vii.*

*Hippoc. Sect.
 iii. Aphorism. I.
 Aph. v.*

II.

POPULARIUM autem classẽ angustius vulgus circumscribit,
 malignis febribus, purpuratis, petechialibus, morbillis, variolis,
 scorbuto, contagiosisque pestibus, coarctatam autumat: hanc longè
 diffusius sagax Physicus ampliat; quot immò particulares individuo
 cuilibet familiares, tot fieri posse identidem epidemicos judicat, ex
 periodico recensitarum modo causarum recurso. Dum enim in aërem
 nostra exactè corpora ambientem, eave quibus nutrimur penetran-
 tem tam proximè influunt, hinc latè interdum grassantes prodeunt

affectiones innumeræ familiarium speciem exterius interiusque indutæ: finge tibi innumeras, oculos fugientes, in atmosphera nostrâ diffusas maligni moris salinas particulas, ex quarum in delicatissimas oculorum, aurium, nariumque membranas impulsu generales Ophthalmiæ, Otagiæ & Coryzæ apparent: nunc dum in internos oris & palati parietes impingunt, eosque per glandularum salivalium porulos penetrant & se salivæ immiscent, frequentes anginas procreant; si è faucibus bronchias, pulmonesque adspiratione subeant, tenuissimas pulmonares vesiculas aut pungunt aut corrodunt, hincque subito Peripneumoniæ, Hæmoptisesque divagantur: cum etiam nec ipsa quibus alimur esculenta potulentaque harumce pravi moris particularum infarctu sint expertia, & ventriculum immediatè lædant, hinc populares cardialgiæ, vomituritiones, doloresque colici passim sæviunt, & suo per chylum viru sanguinem inficiunt, quâ datâ portârunt febres putridæ, ardentes, malignæ, petechiæ, variolæ, scorbutus, nec non & ex vitiato sanguine & crassiorum inter excrementa salium è ventriculo ad intestina velsculatione eorum membranæ irritantur, unde vel serosâ per anum colluvie, vel torminalibus dysenteriiis colliquata subito corpora acervatim efferuntur: particulares morbos multo plures in populares convertendos concipias: quid si continuum diversi mille salinorum miasmatum generis in Atmosphæra nostrâ motum, rem credideris certam? Si ventis illa ex australibus vel borealibus plagis advehi observentur? Quid si violentius exterioris, interiorisque corporis nostri partes insultent? Novæ plerumque ac variatæ atrociorum subitorumque symptomatum generales causæ.

III.

MULTOS licet quot annis tota Hyeme & ineunte Vere Catarrhi tentare soleant, familiares tamen morbi reputantur, his plures ex senibus & puerulis, nonnullique ex adultis pectore scilicet debiles sunt obnoxii, at suo generali subitoque impulsu Epidemicorum sibi nomen anno 1733 vindicarunt; nec improprie, cum non Civitatem, non Provinciam unam, sed Galliam omnem, totamque ferè Europam grassando peragraverint; grave Lutetia imprimis flagellum sensit, tanto impetu ut quælibet Civium domus, immò Civitas tota commune simul valetudinarium foret. Dissimili omninò facie, multisque ac variis larvatum Symptomatis sæviebat id morbi genus, nunc cephalæam, nunc anginas, nunc ephemeram, nunc synochum febrem, mox orthopnæam, moxque peripneumoniam imitabatur. Fallebant rei ignaros ementitæ tot ægritudinum species, unicam essentialem viri nasutiores verè Medici agnoscebant. Catarrhum popularem pectori maximè incumbentem, cujus originem à generalibus causis ab ovo

repetebant; nullæ inordinatâ præcedentium tempestatum constitutione evidentiores; annorum 1731 & 1732 æstatum autumnorumque siccitas pluribus Phœnomenis ortum dederat; Fluvii Fontesque plus solito aquâ minuti, frequentiores rariusque ante hac visæ in æthere coruscationes igneæ Borealium aurorarum nomine Astronomis notæ, flammæ subitæ variis simul in Indiæ, Sinæ, Americanarum Insularum & Italiæ regionibus, è Montibus ignivomis ejectiones, Austrini spirantes venti, non pro more imbrem sed siccitatem novam afferentes, Aquilones contra siccitatis geluque comites soliti, pluvias secum aliquandò advehentes apparuere! Nec omittendæ graveolentes brumæ tenebris Ægyptiacis spissiores quæ duabus mediis proximè elapsis hyemibus infimam Hemisphærii nostri Parisini partem tribus continuis noctibus obnubilarunt? Purumne ac salubrem qui tunc spirabatur aërem aliquis asseverabit? Coinquinatum potius dicam, ab Heterogeneis mille particulis è terrâ calore elevatis, tantumque in his nonnihil corrosivi salis acidi immixtum, quantum sævitix in multiplicibus symptomatis fuisse: causa certè singulari observatione digna, & cui tam in statuendâ morbi diagnosi, quam in convenienti medicamine eligendo, maximè est consulendum.

I V.

IN majori ægrorum numero id Catarrhi genus constantiori hoc prodibat charactere, externè lancinans, gravans internè dolor caput primùm occupabat, effectosque artus omnes gravedo; sequebatur angina, proximè instabat febris, Ephemera quibusdam, aliis Synochus, singulos ferina tussis ferè continua, vel nulla vel rara & difficili excreatione allevata vexabat, quæ apud nonnullos exacerbata in hæmoptysin evaderet; erant quibus gingivæ, glandulæ salivales, parotides & testiculi intumescerent; insomnes omnibus ferè noctes, nec externis cessantibus symptomatis cessabat semper ægritudo, nam contumax ad mensem sæpius integrum usque tussis superstes nonnunquam proferebatur. Hac in accidentium syndrome unam generalem non modò sed proximam causam sanguinem totum inficientem agnosce: indicata mox miasmata quæ varios pro diversarum ætatum, constitutionum, affectionum ratione in singulis individuis effectus producerent. Non absimili formâ nostris referentibus Historicis, ejusdem moris Catarrhi *Coqueluche** Gallico vulgari nomine audientes annis 1414*a*, 1509*b*, 1567*c*, & 1580*d*, latè grassati sunt, & subitâ invasione difficile olim Medicis negotium attulere: venæ quidem sectionem semel iterumque repetitam, catharsisque graviora postulare videbantur symptomata, bechicas potiones instans assiduè tussis exagebat, cum tamen morbus, si non lethaliter, tamen atrocius urgeret,

* *Traité de la Coqueluche par Jean Suan in 8°, à Paris 1586.*

Valleriola in Append. locor. comm.

a Mézeray sous Charles VI.

b Lafaille Annales de Toulouse, p. 313.

c Pasquier dans ses Recherches, liv. 8. ch. 43.

d Augustus Thuanus lib. 72. Hist. sui temp.

nec Phlebotomiâ (non enim morbus essentialis erat inflammatorius) nec Laxantibus, nec Ptisannis, Jusculis, Eclegmatis edulcorantibus vinceretur, faciliusque emergere videbantur ægri quibus copiosi sudores principio morbi adveniebant, quem effectum non omnino exquebatur Antimonium diaphoreticum, vel Kermes minerale, sed Theriaca Andromachi in potionibus Serotinis ferè semper feliciter absolvit, triplici adimpleto in ægritudinis curatione Medici Scopo. Contagioni erat primo occurrendum: habetne Pharmacia hoc Alexipharmaco præstantius? Aromatumque oleo volatili turgentium quibus componitur numero & virtute validius? Juvanda dein erat transpiratio, ob lymphæ viscosæ in Parotidibus, faucibus, glandulisque cæteris stagnationem minùs expedita: quid hoc præstare valet efficacius medicamine incidentibus, attenuantibusque amaris maximâ ex parte constante? Demum sedanda tussis asperitas vigiliis aucta; quo fieri tutius poterat benigno Nepenthe, in quo sapienter moderata Croci, Opii que quantitas diffunditur, eorumque Narcotica vis Aromatum electione emendata blandescit.

V.

NON deerunt quibus nec inditum nomen, nec petita remotius causa, nec simplicitate suspecta Therapeia sapiet: nunquam satis cautè, inquierent, terrifico Epidemiæ utendum est nomine; quid isti habent Catarrhi cæteris brumalibus annuis insolentius? Novane miasmatum hyeme quasi salino acidorum pectus afficientium theoria instituenda? Hyemales quidem morbi, fatemur, sunt Catarrhi, frequentes eâ tempestate cephalæ, gravedines, angina, hæmoptyses, tussès, & rotidem hominum tot esse solent ægritudines, at illæ omnes simul ac subitò unum elapsa hyeme hominem corripiebant: non symptomatum tantum sed variarum affectionum grassans syndrome, an non aliam eamque epidemicam morbi speciem indicat? Rariorem ejus causam non vulgaria mali moris brumalia miasmata, sed plus solito maligniora arguunt. Epidemiam quid magis redolet quàm lues quæ nulli parcens, simul ac subitò per Urbes serpit? Si pueros, senes, divites, magnatesque, quàm plebem servilemque gentem minùs affecit, ferinis aëris insultibus quibus ultimi conditione sua frequentius obiciebantur, imputa. Leviores gravioribus insolitæ ægritudinis symptomatis medelam fastidis, fastidiebant etiam qui Epidemicis prædictorum annorum Catarrhis ætatis pristinae Medici speciosæ omnis generis medicamentorum farragini indulgebant. Absit ut à Venæ sectione, Catharsive magnis in morbi principio auxiliis recedam, cum allevianda ultrò se offerat sanguinis ad pulmones affluentis copia, cum ingravescat cerebrum, & noxiæ alvi adstrictioni sit occurrendum: nec

etiam Bechicorum oleosorum in Ptisanis, Linctibus, Eclegmatis usum spreverim, immò suaserim; at post celebrata vulgaria hæc remedia, superstitie adhuc Tussi aspera, salubrius jam quid desideratur? Hujusce salubrioris vices adimplet Theriaca; de præstantia ac efficacia dubitas, ob numerosam diversæ ac sibi mutuò, ut videtur, oppositæ virtutis simplicium quâ componitur, congeriem; immò nova singularisque ex ipsa compositione virtus emergit: quid amplius hîc objicies? An intimum quo præstat calorem, pectori jam irritatione inflammato, noxium? Supponis noxium Theriacæ calorem, solam metuendi caloris speciem præfert, salutari intimiùs pollet, horum instar seminum fructuumque, qui cum acriùs os afficiunt, salubre sanguinis fervori frænum injiciunt: rem probat seminis Cardamomi masticati exemplum, hoc nimirum calido licet sapore donetur, sitim tamen salubri occultaque aciditate & frigiditate in ore ipso restinguit. Quid plura? Unicum adde salutari Electuario faventibus argumentum, felicem ab antiquo usum, felicem in similibus annorum prædictorum Catarrhis, probatum in novissimè observatis. *Ergò Catarrhis Epidemicis Theriaca.*

Tussis quoddam popolare genus quod nos anno elapso (qui annus erat redempti orbis 1557) vigere populariter per universam Germaniam vidimus tanto impetu ut derepentè sanis alioqui degentibus hominibus obreperet, quod morbi genus antè sub annum 1510 populariter item viguisse scimus. Erat autem hujusmodi. Gravis capitis dolor, respirandique angustia, ac vocis raucitas initio ægros predebant: mox horror, febris, tussisque adeò valida ut in præfocationis periculum deducerentur. Primis diebus sicca atque vehemens sine scretu, mox concocto humore qui pulmones implebat, post septimum aut decimum-quartum scretus multus, viscidus, lentus, nonnihil tenuis & spumofus. Procedente autem sputo, tussis & spirandi difficultas plurimum remittebantur. Verùm in omni morbi progressu lassitudo corporis, virium dejectio, inappetentia multa & à cibis averfio ægros vexabat, inquietudo, languor, vigilia ob validam tussim vehementer premebant; nonnullis alvi fluor sub finem, aliis sudores manabant. In universum verò cujusvis ætatis, sexûs, victûs rationis homines eodem morbo, eodemque anni tempore corripiebantur: moxque uno in una quapiam familia correpto, in universam domum incendium atque contagio obrepebant. At etsi plurimum diuque etiam afficerentur, qui laborabant, nemo tamen mortem obibat præter infantes, quibus vis tanta non erat, ut expectorare, quæ in pulmonibus infederant, possent.

Curationis vis neque in sanguinis missione neque in purgatione consistere videbatur. Nihil enim hisce remediis aut parum proficiebatur: immò quibus hæc remedia imperabantur, deterius planè habere sunt visi, exagitatis mali seminariis; nec proprio ceu alexipharmaco

*Valleriola in
Append. loc. com.
cap. 2.*

extinctis. Extinguebantur autem potissimum Eclegmatis devoratis, sensimque in asperas arterias illabentibus, tum & potionibus Pectoralibus & Pastillis in ore detentis ad tussim sedandam, sed ita si ejusmodi auxiliis, aliquid quod & siccandi vim haberet, & totâ suâ substantiâ retinendi venenati seminarii potestate esset præditum, admistum esset. Imprimis verò Bolo Armenio plurimum juvabantur, si linctibus, decoctis, pastillisve in ore tenendis admisceretur, additis his, quæ expectorandi vim haberent, quo eorum vis ad sedes affectas (thoracem & pulmones) deduci commodè posset. Jusculis & Potionibus humidis levabantur magis quam attenuante victu; sic enim facilius screabant. Hæc morbi natura, hæc medendi ratio fuit.

Morbum hunc vulgus, *la Coqueluche* vocabat, quod qui morbo tenebantur, Cucullione caput velarent: arbitrabantur enim à cerebro in pulmones fluxionem irrumperere, caputque Cucullo regentes putabant se sic melius habituros. E plebe profectò qui contingebantur, omnes ferè Cucullo secundum caput amicti visebantur; undè id nominis vulgò inductum morbo fuisse, non vana conjectura est.

*Fernel. de abdit.
rer. caus. lib. 2.
cap. 12.*

Illa porrò omnibus decantata *gravedo anhelosa* anno Christi 1510, in omnes ferè mundi regiones debacchata cum febre, cum summa capitis gravitate, cum cordis pulmonumque angustia atque tussi, quam multò plures attigit quàm jugulavit, se suo tamen impetu, proprioque ac inaudito veneni genere pestilentem prodidit.

*Observ. incerti
Auth. apud Riv.*

Anno 1557 mense Julio paulò ante cataclysmum Nemausinos agros vastantem, totam ferè Civitatem occupantem, sæviit epidemicus morbus nemini parcens *Coqueluche* vocitatus, adeò immanis & truculentus, ut quam plurimos de medio tolleret, quosdam quarto die, alios septimo, ad summum 14. Eos tussis cum faucium asperitate, inflammatione ferventi & febre continua corripiebat: dolor capitis vehemens ægros affligebat, nec præ tussi usque ad ravim inquietante, cuiquam somnum capere fas erat: adhuc accedebat renum & lumborum dolor assiduus & eximius, qui paucos admodum progredi sinebat: ad hæc coryza perpetua vix aërem inspirare per nares permittebat. Cæterùm qui tantam (ut ita loquar) pestem evadebant, facta sanguinis missione & medicamentis expectorantibus exhibitis, sudore foetido superveniente, constantibusque viribus è toto corpore manante, liberabantur. Qui verò febre & inedia consumpti (cum vix durare possent,) invalidi reddebantur, omnes ad interitum pergebant. Quarè in eo cardo curationis versabatur, ut adhibitis sine mora universalibus remediis, (quanquàm leni tantum purgatione egerent) appetentia revocaretur, & fauces cibis fierent perviæ: ad purgationem sufficiebant Manna, Cassia fistula, Rhabar. cum decocto bechii & aliorum Pectoralium. Vehementiora tanquam acuti scopuli vitanda erant.

Epidemicus morbus, prædicto non absimilis, grassatus est anno 1580 per æstatis maximam partem, post insectorum innumerabilium congeriem, mensibus Aprili & Maio è terra exortam, quæ quidem tam ingens erumpebat, ut itinera quæque occuparet, nec effugere quisque potis erat, quin infinitos vellet nollet, pedibus conculcaret, undè non multò post Arelate, Avenione, Bellicadri & aliis in locis non procul ab his disitis, tanta pestilentia grassata est, ut perpauci eam evadere potuerint. Sed ut ad rem redeam, prædictus morbus multos quidem jugulabat; sed si primis diebus, & quàm citissimè fieri poterat, auxilia administrabantur, ferè omnes erant superstites. Is igitur simul cum febre & tussi invadebat, quam dolor capitis & lumborum subsequebatur, interim febris aliquot diebus intermittebat, postea veluti vires recolligens gravius ægros affligebat. Interim quosdam nulla quiete frui sinebat; sed magis ac magis urgente fervore ad interitum eos præcipitabat. Phrenitide quidam furentes, quidam Phthisi languescentes interibant. Cæterùm si maturè, ut dictum est, curabantur, omnes ferè intra paucos dies convalescebant. Nec curatio alia à præscripta paulò antè adhibebatur, siquidem pectoralibus medicamentis & lenibus purgationibus (non neglecta imprimis sanguinis missione) Clysteribus refrigerantibus injectis, admotis cucurbitulis, & cardiacis Opiatis, ac Epithematibus frequentibus, maximum levamen percipiebant; denique ratione victûs optimè instituta, tandem ad integram sanitatem perducebantur.

Pendant les derniers jours du mois d'Avril & une bonne partie du mois de May, le fils aîné de M. M. M. âgé de 21 mois & sevré depuis peu, eut une grande Maladie, qui commença par des Convulsions & des Mouvements convulsifs, & qui s'expliqua par une Fièvre putride maligne, avec des Redoublements accompagnés de Mouvements convulsifs, de Coliques violentes, de Cardialgies, &c. Les Potions absorbantes & antispasmodiques ne furent pas épargnées, on eut recours à la Saignée, & ensuite à l'Ipecacuanha qui fut d'abord donné à la dose de 15 grains, puis de 20, & un moment après à la dose de 25, parceque les deux premières doses avoient été rejetées sur le champ. Il fut purgé ensuite & repurgé de deux en deux jours; on employa aussi très-souvent des Lavements tantôt emollients & laxatifs, tantôt anodins, des Potions absorbantes avec la Poudre de Guttete, l'Huile d'Amandes douces; & ce ne fut qu'après le vingt-unième ou le vingt-deuxième jour qu'il fut entièrement quitte de Fièvre.

Dans le mois de Juin, mon fils aîné âgé de trois ans & demi, fut attaqué d'une Fièvre putride maligne & vermineuse: son mal commença par un Vomissement continuel qui dura deux jours. Il demandoit de temps en temps qu'on lui tirât un *Rat* qui lui montoit

au gosier, & qui redescendoit d'abord après. Il tomboit ensuite dans des Mouvements convulsifs pendant lesquels il jettoit de hauts cris. Il étoit à la Campagne, & mon premier soin en arrivant fut de lui donner une Médecine en deux doses à chacune desquelles je fis ajouter deux drachmes de Vin Stibié; ce qui lui fit rejeter par la bouche un Ver vivant & velu, après quoy le Vomissement & les Convulsions cessèrent. La Fièvre qui alla son train & qui ne se termina qu'après une vingtaine de jours, m'obligea de revenir souvent aux Purgations simples qui lui firent rendre par le bas quelques Vers ronds & longs. Enfin il lui survint un flux de Ventre dysentérique qui ceda aux Lavements faits avec les Bouillons de tripes & de tête de Mouton, & à quelques Potions absorbantes & anodines.

Vers la fin du mois de Juillet M. L. eut une Fièvre maligne ordinaire, dont il rechappa par le moyen des évacuations sagement ménagées & des Cordiaux donnés à propos, malgré quelques fâcheux accidents qui survinrent dans le cours de la Maladie, tels que des foiblesses, des dejections involontaires, &c.

La petite-Verole qui regnoit depuis quelque temps aux environs de cette Ville, attaqua vers la fin du mois d'Août Mad. la Marquise de P. qui étoit à sa Campagne. Elle étoit grosse de sept à huit mois. A la seconde Saignée du bras qu'on lui fit, elle ressentit des douleurs aux lombes, & s'avorta. Pour empêcher que le lait ne la gagnât, elle usa journellement de Lavements à l'eau, comme elle avoit accoutumé d'en user dans les autres Couches, quoyque l'évacuation ordinaire allât son train. La Fièvre qui avoit été vive les premiers jours, s'apaisa: l'Eruption fut abondante: les Boutons se remplirent, & commencerent à suppurer: les Vuidanges s'arrêtèrent: la Fièvre se ralluma & le Délire survint le neuvième jour. J'ordonnay d'abord la Saignée du pied, qui fut exécutée à huit heures du soir, quoyque sa Garde, qui étoit une Parisienne, s'écriât, *la pauvre victime! On va l'égorger.* J'avois résolu de la purger le lendemain; mais un Lavement avec la Cassé que je lui fis donner dans la nuit, procura une Evacuation par les selles si abondante, que la Malade se trouva le matin presque sans Fièvre & avec une tête fort libre. On réitéra de temps en temps les Lavements: la Suppuration se fit heureusement: la Malade fut ensuite purgée & repurgée; & elle recouvra une parfaite santé. Cette petite-Verole, quoyqu'abondante, étoit de l'espèce de celles qu'on appelle *Discrettes*.

En 1718 j'avois aussi fait saigner ma sœur la cadette dans le fort de la Suppuration de sa petite-Verole à cause d'un gonflement aux Amygdales qui genoit extrêmement la deglutition & la respiration. Cette Saignée & un Calmant qu'elle prit le soir, la tirèrent entiè-
rement

rement d'affaire, la petite-Verole, s'étant terminée dans peu de jours fort heureusement.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur cette matiere, d'autant plus que dans mon Memoire j'inculque assés la necessité des Saignées & des autres Evacuations, & que j'aurai occasion d'en reparler dans la suite.

Au commencement du mois de Novembre je fus appelé en Consultation pour M. L. P. qui à la fleur de son âge, & malgré la vigueur de sa complexion fut enlevé brusquement par une Fièvre maligne entée sur une Fièvre intermittente.

Je passe sous silence beaucoup d'autres Maladies que nous voyons presque toutes les années, & qui cedent aisément aux Remedes ordinaires. Je viens au Memoire que j'ai annoncé.

Sur la maniere de traiter la petite-Verole.

Δει δὲ ἢ μόνον ἐοῦτον παρέχειν τὰ δέοντα ποίοντα, ἀλλὰ καὶ τὸ νοσέοντα, καὶ τοὺς παρέοντας, καὶ τὰ ἐξωθεν. Hipp. Aph. 1. Sect. 1.

POUR traiter methodiquement la petite-Verole, il ne suffit pas qu'un Médecin sçache lui-même ce qui convient à ce mal, il faut encore que ceux qui sont auprès des Malades, & qui s'interessent à leur guerison, soient convaincus que certains Remedes sont absolument nécessaires dans les cas où il les applique. C'est ce que je fis d'abord remarquer dans le Memoire, dont on va donner ici l'Extrait.

Dans les autres Maladies, dis-je, on donne une entiere liberté à un Médecin, en qui on a quelque confiance: On execute fidèlement & sans delay tout ce qu'il juge à propos d'ordonner. Dans la petite-Verole, on n'en use pas de même: Les uns ne veulent pas d'autre secours que celui de la Nature: Les autres n'approuvent des Remedes que d'une certaine espece; & il n'est pas jusqu'aux moindres *Gardes*, qui ne croient à cet égard sçavoir plus que les Médecins.

Il arrive de là, ou qu'on n'execute pas ce qu'un Médecin ordonne dans des circonstances délicates de cette Maladie, ou qu'un Médecin plus jaloux de sa reputation que de la conservation de ses Malades, n'ordonne pas, même dans un pressant besoin, ce qu'il prévoit qu'on ne manqueroit pas de blâmer, s'il n'étoit pas suivi d'un heureux succès. Triste, mais nécessaire alternative pour les personnes d'un certain rang, & pour tous ceux qui suivent plutôt les avis des *Assistants* que ceux de leur Médecin.

On conviendra sans doute des mauvaises suites que peut avoir la prévention dans une Maladie aussi commune que la petite-Verole, & dont la fin est quelquefois si funeste. Mais le moyen, dira-t-on,

V. Avis & Remedes contre la Peste.

de defabufer le Peuple des fausses opinions, dont il peut être imbû sur cet article? C'est, je pense, de s'abbaïsser en quelque sorte jusqu'à lui, de lui montrer ce que la Nature demande que l'on fasse dans le traitement de la petite-Verole, de lui apprendre les Remedes, dont se servent avec succès les habiles Praticiens: C'est en un mot de faire à peu près à l'égard de cette Maladie, ce que je fis au commencement de l'année 1721 à l'égard de la Peste, dont on étoit alors menacé. Car enfin, ajoutay-je, le Peuple ne dedaigne pas toujours les leçons qu'on luy offre, sur tout en matiere de santé: Quelquefois il entre dans les sentiments qu'on lui inspire; & abandonnant peu-à-peu le préjugé & l'erreur, il se rend enfin à la raison & à la verité.

Rendre le Peuple plus docile aux Loix de la Médecine, est donc le principal avantage que l'on se propose icy: Mais ce n'est pas le seul. On espere encore que les Chirurgiens de la Campagne convaincus que dans la petite-Verole il y a des cas où il faut de grands Remedes, se détermineront plus aisément à appeller du secours, ou se mettront en état d'agir eux-mêmes dans le besoin, & qu'ils sauveront par là la vie à bien des Malades.

Journal des Sav. 1666. p. 360. & Aët. Lips. 1729. p. 173.

Car il ne faut pas s'imaginer que les ravages que fait de temps en temps la petite-Verole, soient de peu de consequence. Veritablement elle n'emporte pour l'ordinaire que de jeunes sujets: Mais c'est autant de moins pour l'Etat; & cela va plus loin qu'on ne pense. Des Observations exactes ont appris qu'en cent ans il meurt à Londres plus de monde de cette Maladie, qu'il n'y en meurt de la Peste, quand ce dernier fleau n'y regne pas plus d'une fois dans l'espace d'un Siècle.

Mais quelle est la methode que la Nature indique pour traiter la petite-Verole? Quels sont les Remedes dont se servent les habiles Praticiens? C'est ce qu'on va développer icy le plus brièvement qu'il sera possible & aussi clairement que le pourra permettre un pareil sujet.

Dans toutes les Maladies, la Nature fait sans cesse effort pour se délivrer de je ne sçay quoy qui l'incommode, & qui derange ses fonctions. On convient même que cet effort n'est qu'un certain mouvement des parties solides & fluides du Corps humain, une Oscillation dans les Vaisseaux, un trouble dans les humeurs, qui ameine tantôt une Hemorrhagie, tantôt un Vomissement ou quelque autre Evacuation sensible ou insensible, tantôt un Dépôt interieur, quelquefois une Eruption extérieure; & l'on reconnoît que la Médecine, qui, à proprement parler, n'est que l'Art de seconder à propos les efforts de la Nature, ne doit avoir en vûë que de regler les Oscillations des Vaisseaux, d'entretenir les humeurs dans un certain degré d'agitation, de vuidier ce qu'il peut y avoir de superflu; d'ouvrir les issues par où la matiere morbifique tend à s'écouler, de prévenir les engorgements des parties.

interieures, de favoriser les Eruptions critiques, &c.

Mais cet effort dont on vient de parler, & qui dans les autres Maladies est la plus feure boussole des Médecins, ne se manifeste nulle part si visiblement que dans la petite-Verole. Là tout est en branle, Arteres, Nerfs, Visceres, tout entre en des contractions violentes, en des-mouvements vifs & déreglés : marques certaines d'une Nature qui se souleve & qui lutte de toutes ses forces; ce qui paroît encore par les nausées, les vomissements, les hemorrhagies, les devoyements, les sueurs, les inflammations gangreneuses du cerveau, des poulmons, les tumeurs phlegmoneuses qui couvrent toute l'habitude du Corps, &c.

Il est donc du devoir d'un Médecin de tenir dans cette occasion la même conduite à peu près que dans les autres Maladies avec lesquelles la petite-Verole se trouve avoir quelque rapport : Il est, dis-je, de son devoir de suivre par rapport à la nature de cette Maladie, & aux divers Symptomes dont elle est accompagnée, les regles que l'Art prescrit dans de pareilles circonstances.

Il y a plus. La petite-Verole n'est pas toujours une Maladie *simple*, une Maladie où l'on n'ait qu'à combattre une seule cause, ou, si l'on veut, une humeur particuliere qui doit se separer du Sang ou de la Lymphe, se porter vers l'habitude du Corps & y causer des Pustules ou de petits Phlegmons : Souvent la petite-Verole est *compliquée*, ou, ce qui est le même, souvent à l'humeur propre de cette Maladie se joignent d'autres humeurs qui se développent dans les premieres voyes ou dans le Sang, & qui par l'impression qu'elles font sur les parties solides & fluides, troublent le cours de cette Maladie. Ainsi, quand même à raison de l'humeur propre à la petite-Verole, il ne conviendrait pas d'en venir à de grands Remedes dans cette Maladie, ce que la raison ne permet pas de penser, on ne scauroit souvent éviter d'y avoir recours, par rapport aux desordres causés par des matieres étrangères.

J'appelle de *grands Remedes*, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs, les Calmants, les Vesicatoires; & je dis que *la raison ne permet pas de penser* que ces Remedes soient contraires à l'humeur qui cause la petite-Verole, & qu'on doive les bannir de la Cure de cette Maladie. Car enfin, quel que soit le caractère de cette humeur, il faut necessairement en procurer la séparation & la cotion, il faut encore empêcher qu'elle n'engorge les principaux Visceres, & qu'elle ne jette par là les Malades dans un danger éminent de mort: en un mot il faut aider à la Nature, & lui prêter des armes pour repousser l'ennemi qui la presse & qui la menace d'une prochaine défaite. Rester ici dans l'inaction, & attendre tranquillement que le mal se dissipe de lui-même, ou simplement implorer le secours du Ciel sans

se mettre en peine de faire ce que le Ciel ordonne en pareil cas, c'est vouloir que le mal s'augmente & se fortifie à un tel point qu'on ne puisse plus ensuite y remédier, c'est faire des vœux inutiles, c'est imiter en quelque sorte la conduite de ces Bergers pieux, mais ignorants & oisifs, qui refusent le secours de leurs mains à leurs Brebis malades, & qui les laissent impunément consumer par le feu caché qui s'est glissé dans leurs Veines.

Virg. Georg.
lib. 3.

*Alitur vitium vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera Pastor
Abnegat, & meliora Deos sedet omina poscens*

Creavit Deus
de Cælo Medicinam.
Eccles. C.
38.

Or, pour remplir des vûes aussi importantes que celles de procurer la séparation & la coction de l'humeur qui cause la petite-Verole, & de prévenir l'engorgement des principaux Viscères, est-il rien de plus naturel que d'employer les Saignées & les autres moyens que le Ciel a établis pour le soulagement des Malades, & dont une longue expérience nous a fait connoître les bons effets? Est-il rien de plus simple & de plus raisonnable que de suivre dans cette occasion l'exemple de ces Bergers soigneux & éclairés, qui dans les Maladies internes des Brebis, & sur tout dans celles qui sont accompagnées de Fièvre, ne manquent pas d'avoir recours à la Saignée & à d'autres Remèdes?

V. Columell.
de re rust.

Virg. Georg.
lib. 3.

*Quin etiam ima dolor Balantum lapsus ad ossa
Cum furit, atque artus depascitur arida febris
Profuit incensos astus avertere, & inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam*

Il est vrai que la matiere qui cause la petite-Verole est quelquefois en si petite quantité & si peu acre, qu'elle se sépare aisément du Sang & de la Lympe, & qu'elle se porte comme d'elle-même vers l'habitude du Corps sans aucun fâcheux accident: Il est vrai encore qu'on n'a guere alors besoin d'autre Remède, que du régime, du repos & d'une chaleur modérée; mais il n'est pas moins vrai aussi que le plus souvent cette matiere est si corrosive & si abondante, qu'elle ne peut se separer des humeurs avec lesquelles elle est confondue, qu'après de violents efforts, & après un combat non moins dangereux que celui qu'on observe dans les Fièvres les plus aiguës & les plus malignes. On ne dit rien ici dont on n'ait des témoins oculaires & même des preuves vivantes dans presque toutes les familles. En effet qui n'a pas vu de ces petites-Veroles, où le gonflement énorme de la tête & des autres parties exterieures du Corps fait juger aux personnes même les moins intelligentes, que les parties interieures doivent être pareillement gonflées & engorgées? Qui ne s'est pas apperçu que ces petites-Veroles sont ordinairement précédées d'affreux vomissements, de maux

de tête effroyables, ou d'un profond assoupissement, d'une Fièvre des plus violentes & de plusieurs autres Symptômes qu'il seroit trop long de rapporter? Enfin qui ne sçait pas que sans un prompt secours tous ces Symptômes sont presque toujours suivis d'une funeste catastrophe? Cela posé, si l'on veut bien se dépouiller de toute prévention, on conviendra sans peine, que tout ce qui est propre à appaiser le trop grand mouvement du Sang, à en rabattre le volume, à relâcher les Vaisseaux qui tiennent comme en prison la matiere *morbifique*, à emporter une partie de cette matiere qui les surcharge, à diminuer la pression des tuyaux secretoires & excretoires qui doivent donner passage à cette matiere: En un mot, on conviendra sans peine que tout ce qui est propre à calmer la Fièvre & à rendre plus libre le cours du Sang & de la Lymphe, doit necessairement favoriser la séparation & la coction de l'humeur qui cause la petite-Verole, d'autant plus qu'on sçait déjà par experience, que lorsque dans d'autres Maladies la Nature se trouve déchargée d'une partie de la matiere *morbifique*, elle en chasse le reste avec beaucoup plus de facilité, & ne fait pas longtemps attendre une crise parfaite.

Il faut donc quelquefois dans la petite-Verole avoir recours aux Remedes propres à remplir les vûes dont on vient de parler, ou, ce qui est le même, il faut quelquefois avoir recours aux Saignées, aux Vomitifs, aux Purgatifs, aux Délayants, aux Cordiaux, aux Absorbants, aux Diaphoretiques, aux Calmans: En un mot, il faut quelquefois dans cette Maladie suivre à peu près la même route qu'on a coutume de suivre dans les Fièvres aiguës, ou dans les Fièvres malignes inflammatoires, observant de proportionner les Remedes à l'âge, au sexe, au temperament & aux forces des Malades, & de les adapter aux accidens qui troublent le cours de cette Maladie, & qui en retardent ou en empêchent la crise qu'on desire.

On me dispensera sans doute de marquer ici dans quelles circonstances & avec quelles précautions chacun de ces Remedes doit être ordonné: On voit assés que c'est l'affaire d'un Médecin prudent & éclairé. Il me suffit d'avoir mis le commun du monde à portée de comprendre que les plus grands Remedes ne doivent pas être pros crits de la curation de la petite-Verole, même à raison de l'humeur qui cause cette Maladie. Il ne me resteroit maintenant qu'à faire voir que depuis le temps que la petite-Verole regne en Europe, il y a eu toujours d'habiles Médecins, au nombre desquels on peut fort bien mettre les *Barbeyracs* & les *Chiracs*, qui s'élevant au dessus des préjugés vulgaires, ont pensé la même chose, & suivi cette idée dans leur pratique. Mais à quoi bon produire ici une foule d'Autheurs? Ne suffira-t-il pas d'attester que ç'a été toujours la pensée de l'illustre * Chancelier de

V. L'Extrait
de la Diss. de M.
Vidiebre dans les
Actes de Leipsik
1703. p. 410.
* M. de Chi-
coyneau, premier
Médecin du Roy.

nôtre Faculté, aujourd'hui le digne Chef des Médecins de France; ainsi qu'il seroit aisé de le prouver par une Thèse imprimée en 1717, & qui fût soutenue sous ses auspices dans les Ecoles de Médecine de Montpellier, où l'on conclut que *la petite-Verole est une Maladie analogue aux Fièvres aiguës & malignes inflammatoires, & qu'elle doit être traitée comme ces Fièvres?*

Mais l'on aura encore moins de peine à convenir que dans le traitement de la petite-Verole, il faut quelquefois employer de grands Remèdes, principalement les Saignées & les Evacuants, si l'on est une fois convaincu que cette Maladie est souvent *compliquée*, & que des humeurs étrangères concourent souvent avec l'humeur propre à la petite-Verole à rendre le mal plus dangereux & de plus difficile guérison: ou, ce qui est le même, si l'on est une fois persuadé qu'à la petite-Verole se joignent souvent d'autres Maladies très-dangereuses, telles que des Fièvres putrides, des Fièvres vermineuses, des Fièvres malignes, &c. Car le commun du monde même reconnoît la nécessité des Saignées & des Evacuants dans ces sortes de maux pris en particulier, & pourquoy ne reconnoîtroit-on pas la nécessité de ces mêmes Remèdes, lorsque ces maux se trouvent entés sur la petite-Verole? Il n'y a donc qu'à faire voir que de pareilles Maladies se joignent souvent à la petite-Verole, & il ne sera pas difficile de le faire comprendre à quiconque voudra faire réflexion qu'il n'est pas rare que des Enfants & des Adultes mêmes aient fait des excès de bouche avant que d'être saisis de cette Maladie, qu'ils se soient exposés à un air trop chaud ou trop froid, & qu'ils aient fait d'autres fautes dans l'usage des choses non-naturelles; qu'ils aient même des Vers déjà formés dans leurs entrailles; & qu'ils portent en eux-mêmes les semences de quelques autres Maladies, ou certaines humeurs qui en se développant peuvent non-seulement déranger le mouvement de l'humeur propre à la petite-Verole, mais causer même des accidents particuliers & souvent funestes.

Ce n'est pas tout, il n'est pas extraordinaire que dans le cours d'une petite-Verole régulière, & benigne même, si l'on veut, un Malade commette quelque faute dans le régime de vivre, ou dans l'usage des autres choses non-naturelles, & alors s'il arrive quelque accident imprévu, pourra-t-on s'empêcher de reconnoître des humeurs étrangères, qui méritent qu'on y ait égard? Et si ce même accident arrive sans aucune cause évidente, n'est-il pas naturel de supposer que quelque humeur, qui croupissoit peut-être depuis long-temps, s'est enfin développée, & qu'il faut s'opposer efficacement aux ravages qu'elle pourroit causer?

De tout ce qu'on vient de dire, il résulte que les Saignées & les Evacuants, qui sont les Remèdes que le Public redoute le plus dans

la petite-Verole, conviennent non-seulement à raison de la cause particuliere de ce mal ; mais encore à raison des causes qui peuvent en même temps fomenter d'autres Maladies, & rendre la guerison de la Maladie principale plus difficile: De plus il seroit aisé de faire voir, tant par les Symptomes qui accompagnent les différentes especes de petite-Verole, que par les causes de mort qu'on découvre dans les sujets que cette Maladie enleve, que la Nature indique ces mêmes Remedes ; mais outre qu'on peut appliquer ici ce qu'on a dit cy-dessus au sujet de la petite-Verole *simple*, ce détail nous mèneroit trop loin & ne conviendrait pas à un Extrait. Seulement on ajoutera que la Methode qu'on a exposée, est celle que suivent aujourd'hui les habiles Praticiens en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, comme il sera aisé de s'en convaincre, si l'on veut bien lire la These déjà citée, & les Ecrits des Helvetius *a*, des Freind *b*, des Boërhaave *c*, des Helwichius *d*, &c.

On demandera peut-être, faut-il donc en quelque temps que ce soit de cette Maladie saigner & purger ? Oüy sans doute, répondray-je, si l'état du Malade requiert ces sortes de secours. Il est vrai que l'on doit autant qu'on le peut, employer, s'il est besoin, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs dans le premier periode de la petite-Verole, dans l'*Ebullition*: qu'il ne faut pas même toujours attendre un pressant besoin pour avoir recours à ces Remedes ; & que c'est ordinairement ce qui influé le plus sur l'événement de cette Maladie. Mais si on a laissé passer ces premiers moments sans donner aucun secours au Malade, ou si l'éruption des Pustules est prématurée, si elle est plus symptomatique que critique, il faut necessairement faire alors ce qu'on auroit fait dans l'*Ebullition*, il faut ouvrir les Veines du bras & du pied, il faut vider par en haut ou par embas, si l'on veut prévenir certains accidents qui ne manquent pas de paroître dans la suite, & auxquels il n'est pas sûr qu'on peut remedier en leur temps.

Il faut avouer aussi que le troisième periode demande encore plus particulièrement que le dernier, ces mêmes égards: Que la Fièvre qui se renouvelle lors de la *Suppuration*, & bien des cas qui arrivent en même temps, exigent necessairement les Saignées & les Evacuans ; ce qui n'empêche pas néanmoins que dans le *desséchement des Boutons* ou dans la *chûte des Croûtes* ces Remedes ne conviennent quelquefois tant à raison de l'humeur propre à la petite-Verole, qui ne s'est pas entierement écoulée, & qui menace d'exciter de nouveaux troubles, qu'à raison de quelques autres humeurs que le mauvais regime, ou d'autres causes mettent alors en jeu.

Je n'en dirai pas d'avantage, d'autant plus qu'on s'imagine bien, qu'ayant commencé dès la fin de 1707 à prendre des leçons de Méde-

a V. Obser. sur la petite-Verole.

b De Febr. Com. 7. & Epist. de Purgantib. in secundaria varicula. confluent. Febr. adhibend.

c Act. Erud. 1723 p. 221.

d Ephem. nat. cur. Cent. 8. Obs. 60.

cine dans la célèbre Université de Montpellier, je ne manquai pas quelques années après d'essayer à la Ville & à la Campagne, la Methode que je viens de recommander; & que je ne la préfère aujourd'hui à tout autre, que parceque dans la Pratique, elle m'a presque toujours parfaitement bien réussi. Ceux qui voudront connoître les différentes especes de petite-Verole, & s'instruire à fond des accidents qui leur sont particuliers, critiques ou pernicioeux, & de la conduite que l'on doit tenir dans les divers cas qui peuvent se présenter, pourront consulter les Auteurs déjà cités, & quelques autres plus anciens, en attendant que je donne un Memoire plus étendu sur cette matiere.

I 734.

LES Maladies de cette année n'offrirent rien de particulier. J'observeray seulement 1°. Que M. B. âgé de 86 ans accomplis, d'une grande taille, fort maigre, mais vigoureux & d'un temperament vif, essuya vers la fin du Printemps, une fluxion sur la Poitrine avec une Fièvre putride, qui m'obligea de le faire saigner trois ou quatre fois, & de le purger benignement six ou sept fois, & qu'après environ un mois de maladie, il se rétablit dans son premier état: mais qu'ayant mangé des Figues pendant le jour du 15. de Septembre suivant, & une Salade de Bettes-raves à son souper, il eut une Colique d'Estomach qui l'enleva subitement peu de temps après qu'il se fut couché. 2°. Que le Fils aîné de M. de L. âgé de 7 à 8 ans, guerit dans le mois d'Octobre d'une Fièvre putride vermineuse avec de violents redoublements par le moyeh de deux Saignées du bras, d'une Saignée au pied, d'un Vomitif, & de plusieurs Médecines & Lavements qui lui firent jetter beaucoup de Vers ronds & longs.

I 735.

NOUS voyons icy toutes les années des Rhûmes, des Pleuresies & beaucoup d'autres Maladies, qu'on attribue communement à l'intemperie de l'Air, & qu'on appelle vulgairement *Coups de Vent*: mais quoique le commencement de cette année n'eût pas été plus rude que celui de l'année précédente, nous vîmes éclore à la fin du mois de Fevrier & pendant tout le Printemps, un plus grand nombre de ces sortes de Maladies, que nous n'avions veu le Printemps passé. Elles se renouvelèrent même dans le cours de l'année, & enleverent plusieurs personnes. Il parut aussi des Fièvres malignes.

La Rougeole regna pendant l'Eté & l'Automne, & fit plus de ravages qu'à l'ordinaire. Elle étoit suivie de Fièvre, de Cours-de-Ventre opiniâtres, d'inflammations d'Entrailles, &c. Il ne fut pas rare de trouver des vers longs & ronds dans les déjections des Enfants attaqués de la

de la Rougeole ou de la Fièvre qui en étoit une suite, & dans celles de bien d'autres Malades. Il y eut même de petits Enfants qui en mourant firent par embas un peloton de ces vers, après en avoir fait quelques autres auparavant. Je sauvay plusieurs de ces Enfants par de petites Saignées que j'ordonnay soit au commencement, soit dans le fort de la Rougeole, soit dans la Fièvre qui lui succédoit; & la plupart de ceux qui ne furent pas saignés, ou qu'on ne voulut pas laisser saigner, périrent par des Inflammations gangreneuses dans les entrailles. J'employai aussi les doux Purgatifs, mais avec beaucoup de ménagement.

Dans le mois d'Avril M. L. P. . . . âgé d'environ 40 ans, d'une taille assés haute & d'une bonne complexion, eut une Fièvre putride maligne avec une inflammation de Poitrine. Son mal se déclara par des Frissons qui furent suivis d'une grosse Fièvre, avec une langue épaisse, blanche & fort pâteuse. Il fut saigné du bras le même jour dans le fort de la Fièvre, & purgé le lendemain à l'issuë du Redoublement. Il se vuida beaucoup & se trouva assés bien ce jour-là; mais le lendemain la Fièvre revint aussi vive qu'auparavant: & il se manifesta une fluxion sur la Poitrine accompagnée de Toux & de Crachats teints de quelques filaments de sang. On réitéra plus d'une fois la Saignée du bras: on en vint aussi à la Saignée du pied: on employa le suc de Bourrache, les Ptisanes humectantes & adoucissantes, les Opiates absorbantes & bechiques. MM. Masson & Cros furent appelés en Consultation; & il fut résolu de le repurger le cinquième jour. Deux jours après, la Purgation fut réitérée, & on y revint par intervalles jusqu'au dix-huitième jour; mais à la place des Médecines en boisson, pour lesquelles le Malade avoit beaucoup de rebut & qu'il rejettoit presque sur le champ, je fus obligé de me servir du Looch suivant, qui sans fatiguer le Malade, le vuidoit copieusement pendant toute la journée.

℞. Mann. elect. ℥ij. Pulp. Cass. recent. extract. ℥j, Syrup. Rosat. solutiv. & Oeli Amygdal. dulc. āā. ℥j℔. Sacchar. Cand. q. s. m. f. Looch cochleatim sumend.

La Maladie se termina après le vingt-unième jour; mais avant son déclin on fut obligé de revenir encore aux Saignées pour calmer l'oppression de Poitrine qui survint dans quelques Redoublements. Dans le fort de la Maladie la langue devint noire, & elle ne changea de couleur que vers la fin. Le Malade cracha peu, mais sans peine: il sua assés abondamment, sur tout après quelques Opiates où l'on avoit marié un peu d'Antimoine diaphoretique avec le blanc de Baleine; &

il se vuida beaucoup par embas, au moyen de quoy il se trouva entierement quitte de Fièvre le vingt-deuxième jour. On comprend assés que lors des sueurs on suspendoit les Saignées & les Purgatifs, excepté qu'elles ne vinssent à la fin du Redoublement & en petite quantité, auquel cas on ne laissoit pas de saigner dans le fort de la Fièvre & de purger dans l'intervalle d'un Redoublement à l'autre. Il n'est pas aussi besoin de dire que pendant la convalescence il usa de Lait, &c.

Vers la fin du même mois le sieur Gros au Fauxbourg fut attaqué d'une Pleuresie & Peripneumonie. C'étoit un homme de 50 à 55 ans, fort laborieux, maigre & d'un temperament vif. Il avoit enduré la pluye dans un Pré, d'où il faisoit charrier du Foin. Son mal commença par un grand froid avec douleur de côté, toux, difficulté de respirer, &c. Je ne fus appelé que le cinquième jour; & malgré les Saignées qui lui avoient été faites, celles que je lui ordonnay, les doux Purgatifs, le suc de Bourrache, les Ptisanes pectorales, les Juleps, les Loochs bechiques, le sang de Bouc-estain, &c. ses Crachats s'arrêterent, sa Poitrine s'engorgea, & il mourut le dixième ou onzième jour de sa Maladie. Il eut de legeres moiteurs, mais il ne sua jamais copieusement.

Dans le mois de May, la Servante de M. de S. J. âgée de 25 à 30 ans, & d'une médiocre constitution, eut une Fièvre maligne ordinaire qui dégénéra sur la fin en *Pestilentielle*. Les Saignées du bras & du pied, les Vomitifs, les Purgatifs, les Absorbants, les Délayants, furent mis en œuvre. Le 15. ou 16. jour de la Maladie il parut une Parotide sous l'oreille gauche, la Fièvre se ralluma, la Malade fut ressaignée, & le lendemain la Parotide fut ouverte, il en sortit plus de sang ou de matière sanieuse que de Pus, quoyque la Lancette eut été poussée fort profondement. Le Sang arrêté par le moyen de la charpie, on pansa la Playe avec un Digestif, la suppuration vint; ce qui n'empêcha pas de donner à la Malade des Lavements, de la repurger même deux ou trois fois pendant le reste de la Maladie, qui dura encore une quinzaine de jours, après quoy la Playe fut entierement consolidée par le moyen du Baume d'*Arcens* qu'on appliqua vers la fin de la suppuration, & la Malade fut parfaitement guérie. Seulement pour adoucir son sang & pour rétablir ses forces, je la mis à l'usage du Lait pendant quelques jours.

Presqu'en même temps M. R. eut une Fièvre maligne ordinaire; mais avec des douleurs aiguës à la Tête & aux Reins, avec des défaillances & beaucoup d'autres symptomes très-effrayants, il eut pourtant le bonheur d'en rechapper par le moyen des Saignées & des autres Evacuations ordinaires, & de quelques Cordiaux donnés à propos.

Sur la fin du même mois, & au commencement de Juin, M. D. P.

âgé de 50 ans, d'un temperamment bilieux avec assés d'embonpoint, quoyque sujet à la Goutte, fut attaqué d'un gonflement & d'une inflammation aux Amygdales, à la Luette & aux muscles du Larynx & du Pharynx. Son mal commença par un Frissonnement suivi de Fièvre & de difficulté d'avaler & de respirer; je lui fis faire d'abord d'amples & de frequentes Saignées, qui furent réitérées les jours suivants, soit du bras soit du pied dans les Redoublements qui survinrent regulierement chaque soir. Les Lavements purgatifs, les Ptisanes & les Gargarismes adoucissants ne furent pas negligés. L'Emetique auroit été aussi employé, si le Malade n'avoit demandé d'avance qu'on ne le lui donnoit point absolument. On se tourna donc du côté des Portions purgatives en deux verres, qu'on aiguisa avec le Vin Stibié, à la dose de deux drachmes à chaque verre, mais qui n'agirent que par les selles. Tout cela ne diminua que peu le gonflement & l'inflammation de la Gorge & ne l'empêcha point de se communiquer aux Poulmons. On revint aux Saignées, aux Purgations: on eut recours aux Loochs bechiques, aux Juleps adoucissants. Le Malade jetta quelques Crachats épais & jaunâtres: les Redoublements allerent toujours leur train: le Râle survint le septième jour, & le Malade mourut au commencement du huitième.

Le 17 de Juillet après midy je fus appelé en Consultation pour M. V. P. âgé de 50 à 60 ans, maigre & d'un temperamment fort vif. Il étoit attaqué d'une Fièvre maligne, qui l'avoit jetté dans un grand Assoupissement malgré une Saignée du bras qui lui avoit été faite, plusieurs prises de poudre de Vipere, ou d'autres Absorbants & deux Médecines cathartico-émetiques qui lui avoient été données depuis six jours qu'il étoit malade. Son Poulx étoit fort abbatu, son Assoupissement continuoit avec un accablement si grand, qu'il ne pouvoit presque point se remuer dans son lit: ses yeux étoient un peu enflammez & ses urines un peu hautes en couleur. On jugera des vûës qu'on se proposa dans la Consultation par la Saignée du pied qui fut unanimement conclüe & executée sur le champ, par la Saignée du bras qui fut faite le soir, & par sa Médecine cathartico-émetique en deux verres qui fut réitérée le lendemain, & qui le vuida beaucoup. On lui donna le soir une Potion absorbante, & le 19 il prit un Lavement purgatif. Il fut repurgé le 20. & son Assoupissement n'étant pas encore entierement dissipé, on lui appliqua le 21. deux Emplâtres vesicatoires sur le gras des Jambes, qui pendant plusieurs jours firent couler beaucoup de serosités. En même temps on lui fit user d'une Ptisane faite avec un jeune Poulet écorché & éventré qu'on fit cuire dans une grande quantité d'eau, & on le repurgea le 22. avec la decoction de Tamarinds, le Sené, la Manne & la Rhubarbe en deux verres. Le

soir on lui donna une Potion avec les Confections d'Alkermes & de Hyacinthe, le Syrop d'Oeillets, le Liliū de Paracelse & l'Eau des fleurs d'Orange. Les Lavements furent réitérés; il fut aussi repurgé le 25, le 28 du même mois & le premier d'Août; après quoy, pour obvier à un peu de Fièvre qui revenoit le soir, il prit quelques prises de Kinkina qui acheverent de le tirer d'affaire.

La Femme de M. H. eut en même temps une Fièvre maligne, mais beaucoup moins considérable & qui en moins de 21 jours ceda aux Saignées, au Vomitif & aux Purgatifs.

La Rougeole qui avoit commencé dans le mois de Juin, s'échauffa si fort dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre, qu'elle enleva plusieurs Enfants; mais on n'ajoutera rien à ce qui en a déjà été dit cy-dessus. Je rapporteray seulement que dans le mois d'Octobre la fille ainée de M. M. M. âgée de 6 à 7 ans fut soupçonnée d'avoir la Rougeole pour la seconde fois. Pour moi je jugeay que c'étoit une Fièvre *Scarlatine*, laquelle n'étant pas violente n'eut pas besoin de Saignée & disparut après une Médecine qui vuida beaucoup la Malade & chassa des Vers par embas.

Quelques jours auparavant la fille d'un Marchand Droguiste de cette Ville avoit eu une Fièvre putride vermineuse, pour laquelle ayant été saignée & purgée, elle rendit trois Vers par la bouche & un par les selles deux heures après avoir pris sa Médecine: elle fut repurgée & la Fièvre disparut après le huitième jour.

Mademoiselle de . . . se transporte exprès à Montpellier pour se faire examiner & consulter par deux fameux Praticiens. On jugera de son état par l'Ordonnance qui lui fut donnée, & qu'on va transcrire ici.

Les Accidents auxquels Mad. de . . . est sujette, sont de très-fortes attaques de Passion Histerique. Ces Accidents sont produits & entretenus, & par un état du Sang qui se trouve desséché, épais & acrimonieux, & par un état des Solides dont les Fibres, & principalement les nerveuses sont sèches, roides, capables de grands ébranlements. Ce mauvais état du Sang est entretenu par les sucres grossiers qui se forment dans les premières voyes en conséquence des mauvaises digestions. Lorsqu'il arrive donc que le Sang s'épaissit un peu plus que de coutume par quelque cause occasionnelle que ce soit, mais principalement par quelque mauvais suc, qui lui est fourni des premières voyes, il a pour lors plus de peine à passer dans les tuyaux capillaires, qui se trouvant tiraillés, les Fibres nerveuses s'ébranlent extrêmement, d'où viennent les mouvements irréguliers & convulsifs, d'autant plus que le Sang engorgeant en même temps plusieurs vaisseaux (ce qui est prouvé par la perte de connoissance lors du Paroxisme) la substance de ce Viscere est pressée inégalement, & le fluide nerveux se distri-

buë avec inégalité dans divers muscles du corps.

Tous les autres Accidents qui accompagnent cette Maladie, comme font la tristesse mélancholique, la couleur changée de la face, la palpitation de cœur qui arrive par fois, la constipation, la production des vents tant dans l'estomach que dans les intestins font encore des preuves convaincantes de la sécheresse du Sang & du reste des fluides.

Ce mauvais état des fluides est venu au point, où on l'observe, non-seulement en consequence du temperament melancholique de la Malade, mais principalement à raison des frequentes grossesses qu'elle a subi tout de suite, puisque le plus doux & le plus fluide du Sang s'est perdu par la nourriture de plusieurs Enfants qu'elle a porté.

Cette Maladie est plus affligeante qu'elle n'est *risqueuse* pour la vie. On ne doit pas cependant la negliger, de crainte qu'elle ne se renforce de jour à autre, & qu'elle ne vienne à un point où le Cerveau se trouveroit extrêmement attaqué. Au surplus cette Maladie sera difficile à être guerie radicalement: elle resistera beaucoup aux Remedes; & ce n'est qu'à la longue qu'on doit esperer d'en venir à bout, n'étant pas aisé de changer en peu de temps le mauvais caractere du Sang, tel que nous l'établissions dans le cas present, ni de retablir facilement le mauvais état des vaisseaux du Cerveau, & celui des Fibres nerveuses.

Les vûes que l'on doit avoir font de retablir les digestions & de les maintenir en bon état, & de redonner de la fluidité & en même temps de la douceur à la masse generale du Sang, sans y causer d'agitation ni de trouble: enfin de ramollir & d'assouplir generalement toutes les Fibres.

C'est pourquoi dès que Mademoiselle se fera reposée deux ou trois jours chez elle, elle se mettra à l'usage des Eaux de Camarés, qu'elle prendra à l'ordinaire neuf matins de suite, observant d'ajouter au premier verre du premier jour trois onces de Manne, & autant au dernier verre du neuvième jour: observant de plus de ne pas faire rafraîchir ces Eaux.

Mais comme on nous a averti que son Accident la prenoit souvent le matin, & qu'elle prevenoit cet Accident & se jettoit dans le calme par le moyen du Laudanum. Elle aura soin d'en prendre sa dose ordinaire environ cinq heures avant de commencer sa prise des Eaux.

Deux ou trois jours après avoir fini les Eaux, elle passera à l'usage du demi-Bain domestique, qu'elle prendra le matin à jeun avalant à la sortie du Bain deux tasses d'infusion de Citronelle en guise de Thé, sans Sucre ou avec un peu de Sucre à sa fantaisie, observant encore de prendre sa prise de Laudanum cinq heures avant le Bain, pour prevenir l'Accident qui pourroit lui survenir alors, & qui derangeroit nôtre projet sur le compte des Bains.

198 ELEMENTS DE MEDECINE-PRATIQUE,

S'étant reposée trois ou quatre jours après la neuvaine des demi-Bains, il faudra revenir aux Eaux de Camarés qu'elle prendra encore neuf jours comme cy-devant.

Vers la fin du mois de Septembre on la purgera de cette maniere.

℞. Polypod. quercin. ℥j. Bull. cum s. q. aq. font ad ℥xvj in quib. inf. Senn. mundat. ℥ij. flor. malv. mß. in colatur. dissol. Mann. Calabr. ℥iij. f. potio pro duab. dosib. mande intra duas horas sumend.

Deux heures après le second verre de la Médecine, on lui donnera un bouillon fait simplement avec un Poulet.

Le lendemain de la Médecine Mademoiselle passera à l'usage des bouillons qui seront faits avec un jeune Poulet, une drachme & demie de racine de Pivoine mâle, autant de celle de Valeriane sauvage, une poignée de Chicorée verte de jardin, & une pincée de feuilles de Citronelle.

Ayant pris ces bouillons neuf matins elle passera à l'usage du petit-Lait de Vache clarifié, dont elle prendra un verre le matin à jeun après y avoir éteint deux ou trois clouds ordinaires rougis au feu; mais avant de boire le petit-Lait, elle prendra dans un peu d'eau vingt grains de poudre de Guttete, avalant le petit-Lait par dessus.

Après quinze jours de petit-Lait, elle se purgera avec la Potion qui vient d'être marquée. Après quoi elle usera du Lait d'Aneffe le matin à jeun pendant deux mois.

Dix ou douze jours après avoir commencé le Lait d'Aneffe, elle essayera de prendre, à la place du souper, une soupe de Lait de Vache, quelques jours après elle essayera de prendre encore entre le dîner & le souper une éciellée de Lait de Vache cuit & écrémé, poussant ainsi l'usage du Lait le plus qu'elle pourra, & après l'avoir fini, elle se purgera comme auparavant.

Pendant l'usage de ce Laitage, il sera bon qu'elle prenne deux fois la semaine un peu avant de prendre le Lait d'Aneffe vingt grains de poudre de Guttete.

Pendant l'Hyver elle prendra le matin à jeun une tasse d'infusion de Citronelle en guise de Thé.

Le Printemps prochain on réitérera les Remedes de cette Automne, & l'Eté suivant ceux de cet Eté.

Au reste elle observera exactement le regime de vie, faisant toujours gras, se tenant à la soupe, au bouilli & au rôti. Il sera bon d'ajouter quelquefois à la soupe un coulis de trois ou quatre Ecrevisses

de Riviere. Elle se mettra à l'eau, ou du moins elle boira le vin fort noyé; si elle devient grosse pendant l'usage de ces Remedes, il faudra necessairement les interrompre & les Accidents deviendront plus forts.

Enfin il faut aider la réussite des Remedes par la situation de l'esprit, qu'il faut distraire en ne s'occupant pas de son mal ni de rien qui inquiette.

Délibéré à Montpellier le 9 Août 1735.

Les *Cheutes* des lieux fort élevés sont ordinairement funestes, sur tout lorsqu'on donne de la tête; & il n'y a que des circonstances extrêmement favorables qui puissent faire exception à cette regle. Ce qui Recueil de
l'Acad. de Be-
liers. sauva un Enfant de famille du lieu de Servian, âgé de 9 à 10 ans, qui dans le mois de Septembre tomba sur le pavé de la rue, d'une muraille haute de près de 5 toises: ce fut 1°. Parcequ'il ne tomba qu'en roulant, le corps étendu horizontalement & non la tête en embas. 2°. Parcequ'en arrivant à terre, il s'appuya de ses deux mains autant qu'il peut. 3°. Parcequ'il ne se heurta qu'au dessus du sourcil droit, précisément sur le Sinus frontal du même côté. Cet Enfant fut bien demi-heure sans connoissance, mais sans aucune hemorrhagie ni envie de vomir. Il survint au front une tumeur plus grosse qu'une noix qui disparut bientôt au moyen des compresses qu'on y appliqua; & la Fièvre qui se développa presque sur le champ, fut guérie, & le Malade entierement rétabli en 5 ou 6 jours par les Saignées du bras & du pied, & par les Remedes interieurs que j'ordonnay, sans qu'il fût besoin d'autre operation de Chirurgie.

Dans le mois d'Octobre le fils d'Audier, Potier de terre, âgé de 6 à 7 ans, tomba dans un profond assoupissement avec perte de connoissance, vomissement & mouvements convulsifs. On lui appliqua sur le ventre un Cataplasme avec le fruit & les feuilles de Concombre sauvage concassées. Il rendit un ver long & rond par le nés; mais son état n'en devint que pire. Je fus appelé, & fis ôter bien-vîte ce Cataplasme qui n'auroit pas manqué d'attirer une Inflammation violente & la Gangrene dans les entrailles. Je le fis saigner, je lui ordonnai des Lavements adoucissans, des Potions avec l'Huile d'Amandes douces. Il fut ensuite purgé, & il recouvra une parfaite santé.

Me. de M. souffroit depuis quelques jours d'un grand mal de Gorge: ses Amygdales étoient si enflées qu'elle ne pouvoit presque rien avaler, quoiqu'elle eut déjà été saignée très-copieusement, en sorte que son poulx en avoit été fort affoibli. Je la vis vers les onze heures du matin, & je lui conseillai de prendre sur le champ cinq drachmes de Vin Stibié, ce qui la vuida si bien par en haut & par embas, qu'elle recouvra tout à coup la liberté d'avalier, ses Amygdales dans les efforts du vomissement s'étant contractées & ayant chassé la plus grande

partie du Sang & de la Lympe dont elles étoient gorgées. Elle se purgea ensuite & se trouva entierement délivrée de son indisposition.

Presqu'en même temps M. mourut d'une Pleuresie & Peripneumonie. Je n'étois pas son Médecin ordinaire & je ne fus appelé en Consultation que vers la fin de la Maladie. Je jugeay pourtant sur ce qui me fut rapporté, qu'on lui avoit donné tous les secours possibles. Mais l'engorgement avoit été trop prompt & trop considerable pour y remédier.

Pendant tout le mois de Novembre je vis M. . . qui avoit une
 * pag. 142. Fièvre maligne d'une espece dont j'ai parlé dans le premier article * de cette Partie, mais qui merite d'être un peu plus développée. Dans les premiers jours cette Fièvre ne se manifeste presque point au dehors ; & ce n'est guere que par le sentiment interieur du Malade qu'on la peut connoître. M. . . ne s'allita pas d'abord : il sentoît seulement une pesanteur à sa tête, un engourdissement dans ses membres, un dégoût avec une bouche mauvaise, une langue pâteuse & blanchâtre, une insomnie, &c. Son Poulx étoit plutôt lent que frequent : ses Urines n'étoient point altérées. Il fut saigné du bras ; & il auroit pris un Vomitif, s'il n'avoit éprouvé dans d'autres occasions, que les Vomitifs ne lui faisoient faire que de violents & inutiles efforts. Il fut purgé en deux verres avec deux drachmes de Vin Stibié à chacun ; ce qui ne fit pas même un grand effet. Il prit des Absorbants & de la poudre de Vipere ; ce qui ne développa pas davantage son Poulx. A la troisième purgation il fut assés bien vidé. Jusques là il ne paroissoit pas Malade pendant le jour. Quoiqu'il fut aux bouillons il se levoit, ou il restoit assis dans son Lit. Il parut ensuite un peu de Fièvre vers l'entrée de la nuit, qui détermina à une Saignée du pied. Depuis ce temps-là il eut tous les soirs son Redoublement marqué par une chaleur un peu plus grande, par une plus grande pesanteur à la tête, par un Poulx un peu plus élevé & plus frequent. Sa langue devint brune : mais il ne tomba jamais dans ce grand abattement de forces, qu'on remarque dans les autres especes de Fièvres malignes, malgré deux Saignées qui lui furent encore faites, les Lavements qu'il prit presque chaque jour, & les Purgatifs dont il usa de deux jours en deux jours jusqu'à la fin de la Maladie, qui traina jusqu'au 30. jour, sans l'empêcher dans l'intervalle de se lever quelquefois du Lit, & sans que son Poulx cessât d'être un peu lié & embarrassé. J'avois vu déjà, & j'ay vu depuis de pareils cas, sur tout dans des personnes sujettes aux Vapeurs, d'un temperament pituiteux ou melancholique, ou qui avoient été morfonduës précédemment. Ces Malades ont la Lympe si épaisse, les humeurs si gluantes, le tissu des Fibres si lâche, que leur Sang a beaucoup de peine à se mettre en mouvement, que les
 Secretions

Secretions ne se font que fort lentement, & que ce n'est qu'à la longue que la matiere morbifique peut se fondre & se séparer du Sang par les differents couloirs du corps. Ne pourroit-on pas appeller cette espece de Fièvre, *une Fièvre maligne lymphatique*? Du moins est-il à présumer que les Arteres lymphatiques du Cerveau & des autres Visceres sont engorgées, non de Globules rouges ou sanguins, mais de Globules blancs ou lymphatiques plus gros & plus visqueux qu'à l'ordinaire? L'opiniâtreté de la Maladie, & l'absence des signes qui caractérisent les Inflammations internes portent assés à le penser.

Il n'arrive que trop souvent, fut tout à la Campagne, que bien des gens périssent faute d'un prompt secours. Cela seroit sans doute arrivé dernièrement à un Jardinier du lieu de Villeneuve, si M. Bourguet Me. Chirurgien de cette Ville, qui fut appelé en toute diligence, & qui n'étant pas instruit de l'état du Malade, ne prit que son Etuy portatif & ses Ciseaux, n'eût mis promptement la main à l'œuvre, & n'eût suppléé par son industrie aux Instruments qui lui manquoient. Ce Malade, qui depuis 8 jours étoit attaqué d'une Inflammation & d'un gonflement extraordinaire aux Amygdales, étoit près de suffoquer: ses yeux étoient dans un mouvement tonique & convulsif, ses levres livides & écumantes, & ses forces entièrement épuisées. Il fallut avec un pinceau de linge ôter l'écume dont sa bouche étoit pleine, & enfoncer dans le gosier un Stylet moussé ou une espece d'Algale pour séparer les Amygdales, & pour ouvrir un passage à l'air. Les efforts que fit aussi-tôt le Malade, obligerent à retirer promptement ce Stilet, & firent avancer en deça des Amygdales la Luette qui étoit fort allongée & presqu'entièrement sphacelée. M. Bourguet n'avoit point de *Speculum oris*, il en fit un avec un morceau de bois qu'il fendit longitudinalement & au milieu duquel il mit un petit coin. Par ce moyen ayant dilaté suffisamment la bouche du Malade, il retrancha tout ce que la Luette avoit de gangrené; & il perça les Amygdales, qui étoient abscedées, & d'où il sortit beaucoup de Sang & de Pus, ce qui rendit au Malade la liberté de respirer & d'avaler, & lui procura en peu de temps une parfaite guerison.

Dans le mois de Decembre la Servante de Me. de Lafalle eut une Eresipele au visage compliquée avec une Fièvre putride; dont elle fut guérie en moins de neuf jours par de promptes Saignées du bras & du pied, par un Vomitif & par des Purgatifs réitérés.

Je vis aussi quelques personnes attaquées de Fièvres catarrheuses, mais beaucoup moins violentes que celles qui avoient régné dans le Printemps & à l'occasion desquelles j'avois lû à notre Académie un Mémoire dont l'Extrait fut imprimé peu de temps après en la forme qui suit.

Idee générale de quelques Maladies qui regnent fréquemment dans la Ville de Béziers, & que l'on appelle vulgairement Coups de Vent.

Euripid. in
Orest.

Πρὸς τὴν νόσον τοὶ καὶ τὸν ἰατρὸν χρεὼν
ἰδόντ' ἀκρίδης, μὴ πτωκτὰ φάρμακα
διδόντ', εἰ μὴ ταῦτα τῇ νόσῳ πρέπη.

IL feroit à fouhaitter qu'on eût dans chaque Contrée une Histoire exacte des Maladies qui y font les plus communes, une Histoire bien circonftanciée non-feulement de leur naiffance & de leurs progrès, de leur marche & de leurs chûtes, mais encore de leur enchaînement & de leurs metamorphofes, de leurs caufes & de leurs remedes. Ce feroit certainement un avantage très-confiderable pour les Malades, & un grand fecours pour les Médecins qui font obligés de les traiter. Du moins fi ceux qui nous ont précédés dans cette Ville, nous avoient laiffé quelques remarques fur les Maladies qui leur ont paffé le plus fouvent par les mains, s'ils avoient fait quelques efforts pour démafquer ces ennemis communs de nos Concitoyens, s'ils nous avoient indiqué la route qu'ils ont tenuë pour découvrir leurs embûches & pour s'opposer à leurs ravages, on marcheroit fur leurs traces, on fuivroit leurs maximes, en un mot on profiteroit de leurs Ecrits, & l'on tâcheroit même de perfectionner ce qu'ils n'auroient qu'ébauché. Toutefois ne leur imputons pas leur nonchalance: Nous avons aujourd'huy des fecours qu'il n'avoient pas; & ils avoient peut-être des raifons que nous ignorons. Faisons nous-mêmes ce qu'ils n'ont pas fait, obfervons foigneufement jufqu'aux moindres circonftances de chaque Maladie, donnons-en une description exacte, affignons-en les caufes, & n'oublions pas le fuccès heureux ou malheureux de chaque Remede: C'eft ce que j'ay crû devoir entreprendre, & c'eft ce que je tâcherai d'exécuter le mieux qu'il me fera poffible avec le fecours des autres Médecins de nôtre Académie.

Il eft vray que pour un Ouvrage de l'efpece de celui-ci, il ne faut guere moins qu'une longue fuite d'Obfervations, un travail affidu, & un travail de plufieurs années. Mais de quoy ne peut-on pas fe flatter de venir à bout avec le temps, & avec le fecours d'une Compagnie fçavante? Il ne faut que commencer, afsembler des Materiaux, jeter les premiers fondemens; après quoy l'édifice s'élèvera infenfiblement & quafi de lui-même. Et comme les Maladies que l'on appelle vulgairement *Coups de Vent*, font celles qui regnent le plus frequem-

ment dans la Ville de Béziers, & qui y font le plus de ravage, j'ay cru devoir commencer par donner une idée générale de celles-là, afin d'exciter d'un côté mes Confreres à les examiner avec plus d'attention, & à me faire part de leurs découvertes sur ce sujet, & de l'autre en vûë de comparer ce que je pourrai désormais observer moi-même à cet égard, avec ce que j'ai déjà remarqué, & de rectifier ou d'étendre mes premieres idées. Car je ne prétends pas qu'on regarde ceci comme un Ouvrage auquel on ait mis la dernière main, je ne le donne que comme un Essay, ou comme un Canevas, sur lequel on pourra travailler à l'avenir.

Mais avant que d'aller plus loin, on souhaitera peut-être de sçavoir les raisons qui nous rendent si familières les Maladies dont on doit parler ici. Pour moi je n'en connois d'autres raisons que celles qui peuvent être prises de la situation de cette Ville, de l'air qu'on y respire, des vents qui y regnent, de la qualité des aliments dont on s'y nourrit & du temperament de ses Habitants. Et si l'on veut faire reflexion que nôtre Ville est située sur une Colline assés élevée, qu'elle a au Nord une Chaîne de Montaignes, & au Midy la Mer à une fort petite distance, que l'air qu'on y respire est très-subtil & très-rarefié, qu'il y regne fréquemment des vents tantôt froids, tantôt chauds qui se succedent assés brusquement les uns aux autres, que les chaleurs y sont grandes en certains mois de l'année, & qu'en certains jours on est soudain saisi de froid lorsqu'on se met à l'abri des rayons du Soleil, que les aliments dont on se nourrit sont la plûpart chauds & prompts à se corrompre : que les Vins qu'on y boit, quoyque très-spiritueux, ne laissent pas de contenir beaucoup de parties grossieres, que le temperament des Habitants est vif & bouillant : Si l'on veut, dis-je, faire toutes ces reflexions, & les lier, pour ainsi dire, avec l'explication succinte qu'on va donner des *Coups de Vent*, on ne sera nullement surpris que ces Maladies nous soient si familières. Voyons maintenant ce que c'est que les *Coups de Vent*, tâchons d'en découvrir la nature, expliquons-en les principaux symptomes, & enseignons la maniere d'y remedier.

Les Maladies connuës ici sous le nom de *Coups de Vent*, sont en si grand nombre, & paroissent sous tant de formes différentes, qu'on a bien de la peine à les ranger toutes sous une même Classe, & à les rameiner à la même Theorie. On traite de *Coups de Vent*, non-seulement toutes les especes de Catarrhes, de Fluxions ou de Rhûmes, les Pleuresies, les Peripneumonies, l'Esquinancie, les douleurs de Tête, d'Oreille, celles du Col, des Reins, l'inflammation aux Yeux, la fluxion sur les Dents, les Eresypeles, les Rhûmatismes; mais encore les transports au Cerveau, les attaques d'Apoplexie, la Paralytie,

les Convulsions generales ou particulieres, les mouvements Convulsifs, les Fièvres soit malignes, soit putrides simples, soit intermittentes, soit Ephemerres, la Dysenterie, la Colique, &c. A la verité on ne voit pas bien d'abord la connexion qu'ont entr'elles toutes ces Maladies: On remarque seulement qu'elles sont causées quelquefois par un air froid qui surprend ceux qui ne s'y attendoient pas, par un vent qui a saisi des gens qui sortoient d'un endroit chaud, ou qui s'étoient échauffés à quelque exercice, ou qui avoient déjà leur sang échauffé par quelqu'autre cause. Mais, dira-t-on, cela suffit-il pour leur imposer à toutes le même nom? Une même cause ne peut-elle pas produire des Maladies de différent genre & de différente denomination? Je n'ay garde de le nier. Cependant si l'on veut bien avoir égard à ce que toutes les Maladies, dont on vient de parler, ont de commun lors de leur invasion, si l'on remonte jusqu'à leur origine, & qu'on examine avec soin leur naissance, on sera moins surpris qu'on les ait ainsi comprises sous un même nom: On verra même dans la suite de ce discours, que pour le traitement de ces Maladies, il n'est pas tout-à-fait inutile de s'accommoder en cecy aux idées du Vulgaire.

Toutes les Maladies auxquelles on donne ici le nom de *Coups de Vent*, commencent par des Frissons plus ou moins sensibles, suivis d'une Fièvre plus ou moins vive. Ces Frissons se renouvellent même les premiers jours au moindre mouvement que le Malade fasse, & ils causent à peu près la même sensation que feroit une eau froide qui couleroit entre cuir & chair. En même temps le mal de Tête survient avec la pesanteur du Corps & les autres accidents de la Fièvre; & si la Maladie est simple, la sueur qui ne tarde pas long-temps à paroître, annonce une prompte guerison. Mais cette sueur n'est bien souvent qu'une Crise imparfaite: Quelquefois même la Nature ne fait que de vains efforts pour pousser au dehors les humeurs qui l'accablent. Il y a plus. La mauvaise disposition, où se trouvoit le Malade, lorsqu'il s'est exposé à un air froid, ou à quelque Vent-coulis, entretient la Fièvre, & par là donne occasion à différents dépôts, qui prennent différents noms selon les différentes parties qui les reçoivent. Delà les différentes especes de *Coups de Vent*.

On comprend déjà que la Maladie essentielle, celle qui doit former le genre, & à la suite de laquelle marchent toutes les autres qu'on qualifie de *Coups de Vent*: On comprend, dis-je, que cette Maladie est une Fièvre Catarrheuse, & que selon la disposition du sujet sur lequel elle agit, cette Fièvre se développe & se transforme en Pleurésie, en Peripneumonie, & en toutes les autres Maladies, dont on a fait cy-dessus l'énumération. Mais pour prendre de tout ceci des

idées plus justes, voyons de quelle maniere se forme la Fièvre Catarrheuse, à laquelle nous jugeons que le nom de *Coup de Vent* convient essentiellement; après quoy on n'aura pas de peine à concevoir comment se forment toutes les autres Maladies qui en dépendent, ou qui se joignent avec elle, & qui par cette raison portent le même nom.

Lorsque par l'exercice que l'on fait, ou par l'air chaud qu'on respire, le sang se gonfle ou accelere son mouvement, il faut que le parois des vaisseaux s'élargissent, que leur capacité s'augmente, que leurs pores s'ouvrent, & que la transpiration en devienne & plus aisée & plus abondante. Delà la chaleur, la mollesse & la moiteur de toutes les parties du Corps. Par la raison des contraires, si dans cet état on s'expose à un vent fraix, ou qu'on respire tout-à-coup un air trop froid, il faut d'un côté que les pores de la peau se resserrent, que le ressort des vaisseaux répandus dans l'habitude du Corps s'augmente & empêche l'abord des humeurs aux Glandes cutanées, ou répercute celles qui s'y étoient déjà portées; & de l'autre, il faut que le sang s'épaississe & s'engrumele, que ses parties se rapprochent les unes des autres, qu'elles perdent de leur mouvement, que les vaisseaux sanguins se retrecissent, que leur diametre diminue, que les pores de leurs tuniques se resserrent ou se ferment en partie, & que la transpiration en soit d'autant interceptée. D'où il suit que le sang doit circuler avec beaucoup plus de peine qu'auparavant, que toutes les parties doivent redoubler leurs oscillations, que les contractions du Cœur doivent être plus frequentes, les pulsations des Arteres plus vîtes & plus serrées, & que la Fièvre se doit allumer. Il suit aussi que les Arteres capillaires, celles sur tout de l'habitude du Corps, doivent d'abord recevoir moins de sang & un sang moins animé; ce qui donnera occasion à la pesanteur du Corps, aux Frissons, & à l'épanchement d'une serosité froide entre cuir & chair.

De la circulation ralentie & de l'effort que fait le sang poussé continuellement par le Cœur pour passer par les Arteres capillaires du Cerveau, viennent en même temps la douleur de Tête, l'insomnie ou l'assoupissement, & les autres préludes de la Fièvre.

Cependant les frequentes contractions du Cœur, les oscillations redoublées de toutes les parties, les Remedes échauffants qu'on applique exterieurement ou qu'on prend interieurement, forcent bientôt le sang à passer dans les vaisseaux retrecis. Ces vaisseaux font aussi de leur côté de violents efforts, ils battent, ils foiettent les liqueurs ralenties & les repoussent vers le Cœur. Le sang se gonfle de nouveau, ses parties reprennent du mouvement, la chaleur revient, la transpiration, qui avoit été arrêtée, & qui s'étoit accumulée dans le sang, sort abondamment par les vaisseaux excretoires de la peau, les serosités

coulent des glandes du Nés & du Palais, ou de la trachée-artère & des bronches, l'Eternuement suit ou précède cet écoulement, la Toux s'éleve, l'Hémorrhagie survient, il coule de la sanie par les Oreilles, &c. & la Fièvre cesse incontinent, ou n'est pas long-temps à disparoître.

Telle est la maniere dont se forme & se termine ordinairement la Fièvre Catarrheuse simple. La maniere dont les autres Maladies se joignent & se compliquent avec elle, ne sera pas à présent fort difficile à comprendre. Il n'y a qu'à se représenter d'un côté, qu'au milieu de ce mouvement déreglé dont je viens de parler, pendant ces efforts, ces combats, cette lutte reciproque des parties solides & fluides, il s'amasse du sang en trop grande quantité dans quelque endroit du corps, qu'il y séjourne trop long-temps, qu'il entre dans les vaisseaux lymphatiques, & l'on concevra aisément que dans la Fièvre Catarrheuse il doit arriver souvent des inflammations, qui donneront la naissance & le nom à différentes Maladies. En effet ce sera une Erysipele, si l'inflammation attaque l'habitude du Corps ou quelque partie extérieure, une Pleuresie, une Peripneumonie, si l'inflammation a son siège dans l'intérieur de la Poitrine, une Esquinancie, si c'est dans les muscles du Larynx & du Pharynx, une Ophthalmie, si les yeux sont enflammés, une Phrenesie, une Apoplexie, des Convulsions, si c'est le Cerveau qui se trouve pris. Tout cela s'applique aussi aux Rheumatismes, à la Colique, &c.

De l'autre côté, s'il se trouve quelque amas de mauvaises humeurs dans le Corps, ou que la transpiration arrêtée s'allie avec les humeurs digestives & les altere à un certain point: Disons mieux, s'il arrive par quelque cause que ce soit, qu'en même temps il se répande dans tous les vaisseaux un chyle aigre & grossier, il faut que la Fièvre Catarrheuse dégénère tantôt en Fièvre intermittente, tantôt en Fièvre simplement putride, tantôt en Fièvre maligne, tantôt en Dysenterie, &c.

D'où l'on voit, que quoique les *Coups de Vent* compliqués soient de leur nature simplement *inflammatoires*, il arrive néanmoins par accident qu'ils sont le plus souvent du genre des Maladies *inflammatoires & putrides* tout ensemble.

On me dispensera sans doute d'expliquer en détail les symptômes de toutes les Maladies qui s'associent avec la Fièvre Catarrheuse ou qui lui succèdent; cela demanderoit un ample Traité de Médecine, à quoy on ne vise pas maintenant. Il seroit plus naturel, ce semble, de faire connoître les différentes especes de Catarrhes proprement dits, d'en expliquer les symptômes, de rechercher même d'où vient que ces Maladies se montrent ordinairement vers les Equinoxes, & qu'en

certaines années elles sont si communes & si dangereuses ; mais tout cela sera mieux à sa place dans l'*Histoire generale des Maladies*, que j'espère donner un jour au Public, & dont on verra bientôt le Plan. Je n'ay prétendu envisager mon objet que d'une manière generale, & par cette même raison, je n'ajouterai ici que quelques mots sur le Pronostic des *Coups de Vent*, sur les précautions que l'on doit prendre pour les éviter, & sur les moyens les plus efficaces pour s'en délivrer lorsqu'on en est attaqué; après toutefois avoir fait remarquer qu'on ne donne à toutes ces différentes Maladies le nom de *Coups de Vent*, que lorsqu'elles reconnoissent pour cause antecedente un air froid, ou un vent qui pénètre & qui saisit inopinément : Car une Pleuresie, par exemple, une Fièvre intermittente, une Dysenterie, &c. qui seroient produites par des boissons glacées, ou par des fruits aigres & précoces, ne sont pas des Maladies auxquelles le nom de *Coup de Vent* convienne; & c'est à quoy il importe de prendre garde dans la Pratique.

Il est clair, & on l'entend presque sans que je le dise, que toutes les Maladies que j'ay désignées par le nom de *Coups de Vent*, sont plus ou moins dangereuses, plus ou moins meurtrieres, selon que la cause évidente ou extérieure qui leur donne occasion, agit avec plus ou moins de violence, & selon la disposition plus ou moins mauvaise qu'elle rencontre en ceux sur qui elle exerce son action : On entend, dis-je, que la Fièvre Catarrheuse simple, par exemple, n'est pas d'ordinaire à craindre : à moins qu'elle ne soit *Epidémique*, & qu'à la cause évidente il ne se joigne quelque chose de caché qui rende cette Maladie meurtriere, comme il arriva dans presque tout le Royaume en 1733, & dans les siècles précédents : On entend aussi que lorsque cette Fièvre est compliquée, il y a à essuyer tout le danger des autres Maladies qui se sont développées avec elle; & que ce danger doit être plus ou moins grand selon le caractère de ces Maladies & la nature des symptomes dont elles sont accompagnées. Des exemples mettroient ceci dans un plus grand jour : mais je les reserve pour l'Ouvrage qui a été déjà annoncé. Il me suffira d'ajouter que dans les *Coups de Vent* compliqués, qui regnerent ici le Printemps passé *, tous ceux qui furent bien vidés d'abord & qui suerent copieusement, se tirerent d'affaire, & que ceux qu'on vuida trop tard, & qui ne suerent pas, moururent presque tous. Ce qui confirme encore que les *Coups de Vent* sont pour l'ordinaire des Maladies *mixtes*, des Maladies *putrido-inflammatoires*.

A l'égard des précautions que l'on doit prendre pour se préserver des *Coups de Vent*, en voici quelques-unes que j'ay crû devoir joindre à celles qui sont déjà connues de tout le monde, & qu'un long

* 1735.

usage a autorisées [a]. Premièrement on observera sur tout pendant que ces Maladies regnent, de ne faire aucun excès dans le boire ou dans le manger. 2°. On ne mangera aussi rien d'indigeste, rien qui puisse rendre le chyle aigre & grossier. 3°. On prendra garde de ne pas s'échauffer le sang par aucun exercice violent. 4°. Si l'on a manqué à quelqu'une des précautions connues, ou de celles qu'on vient de rapporter, on prendra d'abord les Remedes convenables pour remettre en regle le mouvement de nos parties solides & fluides, pour vider, s'il est besoin, les premieres voyes, pour pousser par la transpiration; & on n'attendra pas que le mal qu'on couve déjà, s'explique & se développe de lui-même ou à la premiere impression de l'air. La raison de tous ces preceptes n'est pas difficile à deviner. Passons à la maniere de traiter les *Coups de Vent*.

Lorsque la Fièvre Catarrheuse est simple, il suffit pour l'ordinaire de se tenir chaudement pour provoquer, s'il est possible, la sueur, & de boire à grands traits de quelque Prisane adoucissante pour humecter & délayer la lymphe & le sang, & pour assouplir les fibres nerveuses. Le Thé, le Capillaire, la Bourrache, le Tuissilage, le Pied de Chat, la petite Sauge, les fleurs de Coquelicot, de Mauve, de Violette, tous ces Simples peuvent être employés ou en infusion ou en decoction, à quoy l'on ajoutera ou des Confections cardiaques, ou des Syrops adoucissants, ou des Poudres absorbantes selon les vûes qu'on aura ou d'animer un peu le sang & de reveiller les oscillations des vaisseaux, ou de reprimer le trop grand mouvement des humeurs & des parties solides. Tous ces Remedes agiront encore plus efficacement, si l'on a soin de désemplir en même temps les vaisseaux par une ou plusieurs saignées selon que le mal de Tête, l'oppression de Poitrine, la Toux, ou la violence de la Fièvre pourront l'exiger.

L'orage étant passé, & le Malade étant un peu plus tranquille, ce qui arrive ordinairement en 20, 30, ou 40 heures, on tâchera de

[a] On sçait, par exemple, qu'en Hyver ou lorsqu'il fait froid, avant que de sortir d'une maison où l'on s'est fort chauffé, il faut passer d'une chambre dans une autre pour se refroidir insensiblement, ou qu'il faut se bien couvrir, & mettre même quelque chose devant la bouche lorsqu'on est obligé de s'exposer brusquement au grand air. On sçait aussi qu'après avoir parlé en Public ou après s'être échauffé à quelqu'autre exercice, il faut se reposer un peu & boire du Vin pur ou du Caffé, &c. On sçait encore qu'au Printemps il ne faut pas quitter trop-tôt les habits d'hyver, & qu'en Automne il faut se hâter de les reprendre, &c. Nulla, remarque fort-bien Sanctorius, *Autumno vexatioris aegritudine, si superveniens frigus inveniat te vestibus rectè munitum. Qui in fine Veris, ajoute-t-il encore, prematurè se vestibus spoliant, & Autumno tardè induunt, in febres astate, in desillationes Hyeme facillè incidunt.*

remediet

remedier aux suites de cette Maladie en suivant les indications que la Nature offrira, & qu'il seroit trop long de détailler ici.

Ce qu'on vient de dire de la maniere de traiter la Fièvre Catarrheuse simple, peut servir de regle pour traiter dès le commencement toutes les especes de *Coups de Vent*. Mais le soin principal du Médecin doit être de voir d'abord si la Maladie est véritablement simple, ou si avec la Fièvre Catarrheuse il s'est développé quelqu'autre Maladie; ce qu'il n'aura pas de peine à reconnoître, si d'un côté il examine soigneusement l'état du Malade, & de l'autre, s'il pese attentivement tout ce qui a précédé la Maladie, ou ce qui peut lui avoir donné occasion. Il doit aussi examiner meurement si la Fièvre, qui accompagne le *Coup de Vent*, est simplement *inflammatoire*, ou si elle est entretenue principalement par un amas de pourriture, ou si cette Fièvre est tout à la fois & *putride* & *inflammatoire*. Dans le premier cas, il ne doit épargner ni les Saignées, ni les Humectants: Dans le second, il se tournera principalement du côté des Evacuans & des legers Cardiaques: Dans le troisième enfin, il aura égard aux symptomes les plus pressants, & il tâchera de combiner tous les remedes dont on vient de parler, de la maniere la plus convenable à l'état du Malade.

Je n'entreray pas dans un plus grand détail, d'autant plus que cela seroit ici hors de sa place. Mais je ne dois pas taire deux Observations très-importantes pour la Pratique, & que j'ai souvent vérifiées.

En premier lieu, il est très-rare, ou, pour mieux dire, on n'observe presque jamais dans ce Pays-ci, que les *Coups de Vent* tant soit peu considerables, soient simplement *inflammatoires*, & si de bonne heure on n'a pas égard aux matieres contenuës dans les premieres voyes, & qui sont très-souvent *vermineuses*, on risque de laisser empirer le mal, & de voir consommer l'inflammation & l'engorgement dans quelqu'un des principaux Visceres; après quoi tous les remedes deviennent infructueux, & le Malade succombe infailliblement.

En second lieu, rien ne prouve mieux la presence des matieres corrompues dans les premieres voyes, tant dans les *Coups de Vent* simples, que dans ceux qui sont compliqués, que la couleur blanche de la langue, & le peu de secours qu'on retire quelquefois, dans le premier periode de la Maladie, des Saignées, des Délayans, des Adoucissans & des Calmans. Alors, si rien ne s'y oppose d'ailleurs, il ne faut pas hésiter à vider par en haut ou par embas, il faut ôter à la Fièvre son aliment. Par là on verra bien-tôt disparoître les symptomes les plus effrayans, & la Maladie ou cesser entierement, ou se mettre en regle, & en voye de se terminer heureusement.

CETTE année fut beaucoup plus pluvieuse que les précédentes, & que celles qui l'ont suivie : Presque tout l'Hyver & pendant une partie du Printemps, nous eumes ou de la pluye ou des vents Meridionnaux ; en sorte que les vents de Nord ne souffloient que par des intervalles fort courts, & qu'ils cédoient bien-tôt leur place à ceux qui venoient du Midy ou de l'Orient d'Eté. Le froid ne fut pas bien vif, mais les chaleurs furent aussi grandes qu'elles ayent accoutumé de l'être dans ce pays. Dès le commencement de l'Eté, il s'éleva des Fièvres putrides & des Fièvres malignes qui durèrent le reste de l'année. Il avoit paru pendant l'Hyver & au commencement du Printemps des Fièvres catarrheuses, des maux de Gorge, des Rhûmes de Poitrine, &c. Je fus malade moi-même ; & mon indisposition quoique legere, mais qui se renouvela plusieurs fois, ne me permit point de voir des malades pendant les quatre premiers mois de l'année.

Vers la fin du mois de May & pendant une partie du mois de Juin Mademoiselle de B. eut trois attaques de Colique Nephretique compliquées avec des accès de Fièvre tierce. Elle avoit usé de Lait pendant quelques matins, & n'avoit pas fait difficulté de manger soit à dîner soit à souper quelques tranches d'Orange de Portugal pour son dessert. Dès la premiere attaque elle fut saignée du bras dans le chaud de la Fièvre, elle prit des Lavements emollients & legerement purgatifs, & en les rendant elle fit des urines chargées de gravier. L'infusion Théiforme de Scolopendre ne fut pas oubliée. Elle fut purgée ensuite avec la Cassé, la Manne, l'Huile d'Amandes douces & la Rhubarbe dans une infusion de Kinkina. Je la fis saigner du pied dans la seconde attaque qui survint bien-tôt après : Elle fut repurgée & on eut recours au Kina qui suspendit la Fièvre. Mais la même Colique accompagnée de Fièvre étant revenue peu de jours après pour la troisième fois, la bouche étant mauvaise & la langue toujours chargée d'un limon épais & blanchâtre, je fus obligé après avoir fait précéder une autre saignée, d'employer un Vomitif à l'issuë de l'accès. La Malade jeta beaucoup de glaires ; & je remarquay que pendant les efforts qu'elle faisoit pour vomir, sa douleur des Reins disparoissoit entierement. Elle fut encore repurgée, & par le moyen de quelques prises de Kina elle guérit de ses accès de Fièvre, & n'eut plus aucun retour de Colique Nephretique.

Dans le mois de Juin je vis plusieurs Malades atteints de Fièvres putrides, dont ils eurent le bonheur de réchapper par le moyen des remedes généraux, je veux dire, des Saignées, des Vomitifs & des Purgatifs. Parmi ceux-là j'en trouvai deux d'un âge même af

les avancé, qui avoient des maladies *habituelles*, & qui par cette raison redoutoient fort les Remedes nécessaires pour le traitement de la Fièvre putride *accidentelle* qu'ils avoient contractée. Dans l'un de ces Malades, c'étoit une Toux entretenue par des Tubercules dans les Poulmons. Dans l'autre, c'étoit une Dysurie & une Strangurie. On leur épargna le Vomitif, & on se contenta après les Saignées nécessaires de les purger avec des Médecines en deux verres un peu aiguillonnées ou aiguifées par une petite dose de Vin Stibié, observant de les calmer après l'action du Remede, & de leur prodiguer les Humectants & les Délayants. On eut même la précaution d'ajouter à leurs Médecines une bonne dose d'Huile d'Amandes douces, & d'en mêler dans les Juleps & dans les Emulsions sur tout pour le Malade sujet à la Dysurie. On réitéra les Saignées & les Purgations autant de fois que les redoublements de la maladie *accidentelle* parurent le demander. En même temps on eut égard aux Maladies *habituelles*. On donna à l'un des Bechiques; & on fit à l'autre des Fomentations émollientes qu'on appliqua sur la region de la Vessie: On lui administra aussi fort frequemment des Lavements adoucissans. En combinant ainsi tous ces Remedes, je vins à bout de les guérir l'un & l'autre de leur Fièvre Putride, sans empirer leurs Maladies habituelles.

Vers la fin de Juillet & pendant les mois d'Août il parut de veritables Fièvres malignes, qui enleverent même quelques personnes. Je me borneray aux deux cas suivans.

Mademoiselle de Berm. âgée de 6 à 7 ans, d'une complexion délicate & d'un temperament fort vif; eussya une de ces Fièvres malignes, dont elle eut le bonheur de rechapper après vingt-deux jours de Maladie. Son mal s'expliqua par un Frissonnement de tout le corps, suivi d'une chaleur brûlante, d'une entiere prostration de forces, avec un Poulx lié & embarrassé, une Langue sèche, brune, & qui ne tarda pas long-temps à se couvrir d'une croûte noire: à cela succederent des redoublements réglés tous les soirs. On ne perdit pas un moment pour secourir la Malade soit par les doux Cardiaux & les Vermifuges qu'on lui donna d'abord, soit par les Saignées du bras & du Pied qui furent faites dans les redoublements, soit par le Vomitif qu'elle prit dès les premiers jours, soit par les Purgatifs réitérés, soit enfin par les Lavements, les Ptisanes délayantes, &c. Tous ces secours employés promptement & appliqués le plus à propos qu'il fut possible, n'empêcherent pas neantmoins que la Malade ne courut un grand danger. A l'entrée des redoublements il parut souvent une legere sueur Symptomatique, quelquefois des inégalités dans le Poulx. Le battement des Arteres carotides devint sensible même à la

vûë dans quelques-uns des redoublements. La Tête & la Poitrine menacerent successivement de se prendre. La Malade fit quelques gouttes de Sang par le nés à l'entrée d'un redoublement vers le onzième jour de sa maladie ; ce qui determina à revenir à la Saignée du pied. Elle fit par embas beaucoup de matieres bilieuses , soit par le moyen des Médecines, soit par le moyen des Lavements. Avant le declin de la Maladie il survint une Toux avec des crachats jaunâtres. La Ptisane de Poulet, le suc de Bourrache, le blanc de Baleine, le syrop de Nénuphar, les Absorbants furent mis en œuvre. Vers la fin de la Maladie, les redoublements furent quelquefois précédés de froid, d'intermittence de Poux, & de foiblesse. On continua les Purgatifs & les Absorbants, & on eut la satisfaction de mener la Malade à bon port. Peu de jours après qu'elle eut mangé, elle eut un petit devoyement qui lui épargna quelques Médecines, & qui selon les apparences la préserva de la rechute.

La Maladie de M... qui étoit un des principaux Habitants d'un Village voisin, fut & plus longue & plus funeste. Il s'étoit fort fatigué pour ses affaires domestiques, & se trouvant indisposé il se fit purger sans avoir fait précéder aucune Saignée. Deux ou trois heures après avoir avalé la Médecine il but sans consulter personne plusieurs verres d'une eau fort fraîche pour appaiser le feu qu'il sentoît dans ses entrailles, & pour éteindre la soif dont il étoit tourmenté, puis il prit quelque aliment solide, & il but un peu de vin. Mais quelques moments après il fut saisi d'un froid glaçant qui dura fort long-temps malgré tous les secours intérieurs & extérieurs dont on peut s'aviser. Je fus appelé le lendemain; je trouvai ses chairs brûlantes, sa tête un peu prise; & quoique son Poux ne fut pas bien développé, je ne balançay point à le faire Saigner le même jour & du bras & du pied en lui donnant dans l'intervalle d'une Saignée à l'autre quelques cuillerées d'une Potion Absorbante & legerement Cordiale. On lui tira un Sang coïeux & de couleur de cire jaune. La Fièvre relâcha un peu; mais la tête ne se dégagea pas tout à fait. Avant mon arrivée il avoit pris un Lavement qui l'avoit bien servi, il en prit un autre le soir; & le jour suivant je lui donnay un Vomitif qui ne passa que par les selles. La Saignée du pied fut réitérée le soir dans le redoublement, & celle du bras dans la même nuit & le lendemain au soir. On en vint ensuite aux Purgations en grand lavage: On n'épargna ni les Ptyanes, ni les Absorbants: on revint à la Saignée & aux Purgations. La Fièvre alla toujours son train, & le Malade âgé d'environ 50 ans mourut après 34 jours de Maladie. Sa langue fut toujours noire, sèche & raboteuse. Il eut de fréquents trémousséments de tout le corps, des tressaillements dans les tendons du poignet. On trouva des Vers

ronds & longs dans ses déjections. La surdité ne tarda pas à se faire remarquer. Il eut souvent des redoublements précédés de froid : On remarqua des inégalités & des intermittences dans son Poux; & vers l'état de la Maladie, il lui survint un flux de ventre bilieux qui dura jusqu'à la fin. Presqu'en même temps il commença à tousser, & à cracher quelquefois des phlégmes jaunâtres : Il tomba aussi dans un assoupissement Lethargique. Enfin son ventre devint douloureux, tendu & élevé; & peu de jours après le râle nous annonça une mort prochaine.

Il semble que dans ce Pays-cy situé presque à l'extrémité Meridionale de la France, les *Coups de Soleil* ne devroient être guere moins fréquents que les *Coups de Vent*, dont on voit icy tant d'Exemples, & dont on a déjà tant parlé *. Cependant, soit que l'usage ait prévalu parmy le Peuple de s'en prendre dans leurs Maladies plutôt au *Vent* qu'au *Soleil*, soit que réellement le Vent donne occasion à un plus grand nombre de Maladies que le Soleil, soit enfin qu'on attribue au Vent, qui saisit après s'être exposé au Soleil, les Maladies auxquelles le Soleil a pû donner naissance, nous n'entendons icy que fort rarement parler des *Coups de Soleil*. Mais si l'on faisoit une recherche exacte des causes éloignées qui peuvent déranger l'économie animales, on trouveroit que le Soleil concourt plus souvent qu'on ne pense à la production des Maladies, sur tout de celles qui attaquent les Gens qui travaillent à la Campagne. En effet si l'on se représente l'extrême rarefaction & l'agitation excessive où se met le Sang de ceux qui pendant l'Été sont exposés aux rayons du Soleil depuis le matin jusqu'au soir, on comprendra aisément, qu'indépendamment de bien d'autres désordres qui peuvent arriver soit dans leurs solides soit dans leurs fluides, il se doit faire dans les uns une grande dissipation d'esprits par des sueurs immodérées, & que dans les autres l'insensible transpiration doit-être ou entierement supprimée, ou du moins considerablement diminuée; ce qui ne peut manquer de rendre ces gens-là susceptibles de différentes Maladies. Car, soit qu'ils aient été épuisés par des sueurs trop abondantes, soit qu'à raison de l'extrême rarefaction de leur Sang, ou de la trop grande impetuosité avec laquelle il circule, ou de la résistance qu'il trouve dans les pores de la peau trop étroits ou bouchés, la sortie de l'insensible transpiration n'ait pû se faire, il suit au moins que leurs humeurs digestives ou trop affoiblies par les sueurs, ou viciées par l'insensible transpiration qui a été retenuë, doivent deranger notablement ou pervertir entierement la digestion des Aliments, & donner par là occasion à de grandes Maladies. Et c'est ce qui arrive icy presque toutes les années, où après de grandes Chaleurs, nous voyons sur tout à l'Hô-

* V. cy-dessus

pag. 202. & suiv.

pital & parmi les gens de travail , des Fièvres Putrides , des Fièvres Malignes , quelquefois des Cholera-morbus , des Diarrhées , des Disfenteries , &c. Mais ces Maladies , on ne s'avise pas icy de les appeller *Coups de Soleil*.

On n'entend ordinairement par *Coups de Soleil* , que des Maladies extrêmement vives ou aiguës qui attaquent subitement ceux qui ont été rudement frappés des rayons du Soleil. On n'entend, dis-je, qu'ou des *Subeths* ou *Affections comateuses* , ou dès *Coups de Sang* , ou bien des Fièvres ardentes avec de grands Saignements de nés , &c. Mais nous nous bornerons icy à l'exemple suivant , nous étant imposés la loy de ne rapporter année par année que les Maladies que nous avons traitées nous-mêmes , & de nous taire même sur celles que nous avons manqué de coucher sur nôtre Journal , ou sur lesquelles nous n'avons pas trouvé ailleurs des Memoires suffisants.

Le Fils de M. Lat . . . âgé de 18 ans, d'un temperamment vif & d'une affés bonne complexion, s'étant pendant le mois d'Août exposé trop long-temps aux ardeurs du Soleil, contracta une grande douleur de Tête avec une Fièvre ardente, qui, malgré les Saignées réitérées du bras & du pied, les Ptisanes rafraichissantes, les Lavements émollients, fut bien-tôt suivie d'une Hémorrhagie considerable par le nés. On revint à la Saignée du pied: on eut recours aux Absorbants, aux Nitreux, aux Anodyns, au suc des Limons. L'Hémorrhagie s'arrêta, mais elle reparut dans le redoublement du jour suivant; car la Maladie se mit en regle: les redoublements & leur relâche eurent des temps marqués: la Langue se chargea d'un limon blanchâtre. C'est pourquoy après qu'on eut fait précéder les Saignées nécessaires, on mit en œuvre les Purgatifs en grand lavage, qu'on réitéra selon le besoin, aussi bien que les Saignées, les Ptisanes, &c. & la Fièvre disparut après le quatorzième ou quinzième jour de la Maladie.

Vers le commencement du mois de Septembre, Madem. de S . . . Grosse d'environ 7 mois, est saisie de vives douleurs de Colique, avec Fièvre. On lui applique de la Theriaque sur le ventre: on la Saigne deux fois du bras: on lui donne des Lavements. Après les Saignées les mains s'enflent; le ventre s'enfle aussi & devient dur: il survient un Tenesme. Je fus appelé, & je soupçonnai l'Enfant mort d'autant plus que la Malade ne le sentoit plus remuer, & qu'elle avoit la bouche fort mauvaise. Je lui fis user sur le champ d'une Potion absorbante avec l'Huile d'Amandes douces, & je lui ordonnai une Médecine en deux verres pour le lendemain. Après la Purgation, la Fièvre & le Tenesme disparurent: la Malade se leva, mangea, vacqua à ses affaires, sans sentir pourtant le mouvement de l'Enfant: Quinza

jours se passent, après lesquels elle croit l'avoir senti remuer un peu: il se passe encore un mois pendant lequel il lui paroît que son enfant remuë, mais foiblement. A huit mois & demi de grossesse, c'est-à-dire un mois & demi après l'attaque de Colique, cette Demoiselle accoucha d'un enfant mort comme si elle avoit accouché naturellement & à terme, & sans qu'elle s'en trouvât incommodée dans la suite.

La Servante de M. A... âgée d'environ 22 ans, eut une Fièvre putride avec une inflammation de poitrine, dont elle fut guérie en moins de 14 jours par le moyen des Saignées & des Purgations benignes réitérées, des Ptisanes pectorales, des Loochs bechiques & des Juleps adoucissans. Les crachats qui étoient teints de sang au commencement changerent de couleur après les premières Saignées, & les Bechiques les aiderent ensuite à se séparer aisément. La Saignée du pied remedia à une douleur de tête qui parut dans un redoublement, & les Médecines acheverent d'emporter la matiere morbifique. Cette Maladie n'eut rien d'irregulier dans sa marche.

La Rougeole regnoit alors à S. Gervais, lieu distant de Bésiers de 7 lieuës vers le Nord. Le Fils de Madame de..., âgé de 9 ou 10 ans en est attaqué. Elle rentre deux jours & demi après avoir paru. La Fièvre persiste avec une langue sèche & noirâtre il survient un cours de ventre. J'arrivay le septième jour de la maladie, & le quatrième depuis le cours de ventre: Je le fis saigner dans le redoublement, & le lendemain je lui donnai 12 grains d'Ipecacuanha qui le firent un peu vomir, & qui lui firent rendre quelque vers par embas. Je lui fis user d'une Potion absorbante avec l'Huile d'Amandes douces: On lui donna des Lavemens avec la Decoction de tête de Mouton: Il fut purgé benignement & repurgé; & il se tira d'affaire après le quatorzième jour de la Maladie.

Au commencement du mois d'Octobre une jeune Femme accoucha fort heureusement, quoy qu'elle ne se trouvât pas bien disposée depuis quelques jours. Ses Lochies coulerent d'abord assés bien malgré un peu de Fièvre qui lui survint. Mais le huitième jour ayant été appelé, je la trouvay avec une grosse Fièvre, un ventre fort gonflé, une bouche puante, une langue blanche & extrêmement chargée. Alors ses Lochies ne couloient presque point. Je la fis promptement saigner du pied: puis elle prit un Lavement; & elle fut purgée le lendemain en deux verres avec une Drachme de Vin Stibié dans chaque verre de sa Médecine. Elle fut bien vidée & le redoublement ne fut pas ce jour là si violent. Le jour suivant elle fut saignée du bras dans le fort du redoublement. Elle fut repurgée trois fois en gardant les intervalles necessaires d'une purgation à l'autre. Elle prit quelques Lavemens: la perte revint en blanc: les redoublements cessèrent; &

avant le vingt-unième jour elle fut entièrement quitte de Fièvre.

Quelques autres personnes furent attaquées de Fièvres Putrides malignes : mais elle en rechapperent par les secours ordinaires que nous employons en pareils cas , & dont nous avons déjà si souvent fait mention.

Vers la fin du même mois Monsieur . . . âgé de plus de 70 ans , mais d'une bonne complexion, eut quelques frissons qui furent suivis d'une Fièvre aiguë avec fluxion sur la poitrine. Il fut saigné du bras, il but beaucoup de Thé & de Ptisane de Capillaire, & il prit un Lavement qui lui fit un grand effet. Le lendemain la Toux redoubla & lui fit jetter des Crachats épais & teints de Sang , mais avec beaucoup de facilité & en si grande quantité , qu'il falloit des Nappes pour les recevoir. Cela dura environ 24 heures , après quoy la poitrine se trouva entièrement dégagée , & il fut en état d'être purgé benignement le troisième jour. Deux jours après on revint à la Purgation , & le Malade fut parfaitement guéri. Avant que d'être purgé & dans l'intervalle des Médecines, on lui donna quelques prises de blanc de Baleine incorporé avec le Syrop de Capillaire : on lui fit aussi avaler plusieurs cuillerées de suc de Bourrache.

Dès le commencement du mois de Novembre , une Fille de 7 mois tomba soudainement dans une vive attaque de convulsions & de mouvements convulsifs, dont elle fut délivrée presque sur le champ par le moyen de la Potion suivante qui luy fit jetter beaucoup de glaires par en haut & par embas.

℞. Aquar. Cichor. & Meliss. āa. ℥ij. pulver. specier. de Hyacinth. & de Guttet. āa. ʒ. x. Syrup. de Cichor compos. & flor. Persicor. āa. ʒvj. Ipecacuanh. ʒ. iiij. m. f. potio statim sumend,

Presqu'en même temps la nommée Carquet, Fille âgée de plus de 50 ans , d'une assés robuste constitution & un peu plethorique se trouva mal dans une Eglise où elle entendoit Vêpres. Comme elle ne reprenoit pas connoissance , on la porta dans son lit. J'y accourus & je la trouvai dans une attaque d'Apoplexie , qui se termina bientôt par une Paralysie imparfaite du côté gauche , mais qui fut suivie d'une Fièvre putride maligne des plus longues & des plus opiniâtres. Le Poulx étant plein , le visage haut en couleur , la langue fort épaisse & chargée d'un limon blanchâtre, je n'épargnai pas d'abord les Saignées du bras & du pied , & je ne tarday point à recourir au Vomitif qui vuida beaucoup la Malade par en haut & par embas. La connoissance revint , mais la langue resta long-temps embarrassée, en-
fort

Torte que la Malade ne parloit qu'avec beaucoup de peine, & ne pouvoit pas même bien articuler les mots. Les trémousslements du corps, les tressaillements dans les tendons du poignet, le froid à l'entrée des redoublements, les sueurs Symptomatiques, les variations dans les discours, la sécheresse & la noirceur de la Langue, succederent bientôt aux autres Symptomes dont on vient de parler. Les saignées furent réitérées plusieurs fois dans les premiers redoublements. On ne manqua pas de vider la Malade de deux jours en deux jours avec des Médecines en deux verres composées avec des Tamarinds, du Sené, de la Manne, de l'Eau de neuf infusions de Rosés, de la Rhubarbe & du Vin Stribié. Les Lavements émollients & purgatifs ne furent pas oubliés non plus que les Potions absorbantes & antispasmodiques & les Ptisanes delayantes. Dans le cours de la Maladie il s'éleva de petites pustules rouges sur les épaules : la Poitrine menaça de s'enflammer. On revint aux Saignées, en les proportionnant aux forces : on employa aussi les Ptisanes pectorales, les Juleps anodins. Dans le déclin, je veux dire, après le vingt-deuxième jour, on essaya l'infusion de Kinkina sans discontinuer les Médecines qu'on ne donnoit pourtant alors que de trois en trois ou de quatre en quatre jours. Malgré tout cela la Fièvre ne disparut en partie qu'après le trentième jour : car elle revenoit tous les soirs quoy qu'en un beaucoup moindre degré, ce qui nous obligea à reduire la Malade à un regime fort exact, à la purger même de temps en temps, & à la mettre ensuite à l'usage du Lait, enforte qu'elle ne fut rétablie qu'au commencement du mois d'Avril suivant : encore fut-elle obligée d'aller ensuite aux Bains de Balnearuc pour sa Paralyse, & de prendre dans l'Automne des boüillons de Vipere par rapport à des Dartres auxquelles elle étoit sujette, & qui reparurent après sa Maladie. Sa Jambe paralytique a repris un peu de force ; mais son bras est toujours resté dans le même état ; & elle est obligée de le porter encore en écharpe.

Monsieur R. . . Chanoine Regulier de Cassan âgé de plus de 70 ans, maigre & d'un temperament vif, essuya ici une Fièvre Putride maligne, qui m'obligea à le faire saigner trois fois du bras & une fois du pied, à le faire vomir au commencement & vers le milieu de la Maladie, à lui donner des Absorbants & à le purger sept à huit fois dans l'espace de 20 à 21 jours que dura la Fièvre. Après les premieres évacuations, M. R. . . ne paroissoit presque pas Malade pendant le jour, à cela près qu'il étoit plus abbatu que ne le comportoit son état, & que sa langue étoit toujours chargée d'une croûte blanche fort épaisse. Son ventre étoit mol, sa tête & sa poitrine étoient parfaitement libres. On ne voyoit dans son Poulx, ni dans ses Urines aucune marque d'inflammation interne. Cependant il souff-

froit beaucoup pendant la nuit, & sa langue se trouvoit plus chargée le matin à l'issuë du redoublement. Ce qui nous déterminâ à réitérer le vomitif dans l'état de la Maladie, ce fut le sentiment intérieur du Malade : car quoy qu'il eut vomi dès les premiers jours, & qu'il eut été déjà purgé deux ou trois fois avec des Médecines aiguillonnées, il se sentoît encore une pesanteur à l'estomach, & une disposition à vomir. Il vomit en effet des glaires fort visqueuses & fort épaisses; & son mal que je regarday comme une Fièvre maligne Lymphatique, céda ensuite aisément aux autres Remedes qu'on employa pour sa guérison. En 1693. Monsieur R... avoit été mordu avec deux autres jeunes Chanoines par un Chien enragé. Ses Confreres devinrent bien-tôt enragés & moururent. Pour lui il eut le bonheur de se garantir de la Rage par la force de son esprit & par le bain de la Mer. Je crois aussi que la playe du doigt où il avoit été mordu, ayant resté long-temps ouverte & ayant suppuré, cela contribua à le garantir; mais cela n'empêcha point que son imagination ne fut vivement ébranlée, & qu'il ne fut obligé de faire de grands efforts pour se préserver du delire dont il étoit menacé. Après le Bain de la Mer, la playe du doigt se ferma bien-tôt, & son imagination s'apaisa entierement.

Dans le mois de Decembre, la Fille de M. A. C. mourut d'une Fièvre maligne Vermineuse avec transport au Cerveau, vomissement, Hemorrhagie, mouvements convulsifs, &c. Malgré tous les secours de la Médecine. Quelques autres personnes furent aussi attaquées de ces Fièvres Malignes Vermineuses; mais proportionnement il en regna davantage à Servian distant de Bésiers de deux lieux vers l'Orient d'Hyver : Plusieurs personnes en moururent sur tout des Femmes.

Vers la fin du même mois je fus appelé à S. Gervais pour Madame de... que je trouvay attaquée d'une Fièvre continuë avec un redoublement chaque jour, pendant lequel elle ressentoit un mal de tête si violent qu'elle en jettoit de grands cris & qu'elle en tomboit dans des mouvemens convulsifs & des tremblements de tout le corps. Cette douleur répondoit à la partie supérieure de l'orbite de l'Oeil droit: il y avoit une espece d'Eresipele audessus du sourcil, & la paupiere du même Oeil étoit gonflée. Hors du redoublement la Malade étoit assez tranquille, mais non pas quitte de Fièvre: sa langue étoit blanche, & elle avoit la bouche mauvaise. Elle avoit été déjà Saignée du bras & du col, & purgée. Je la fis Saigner du pied dans le redoublement, & le lendemain je lui donnay un Vomitif. Je la repurgeay & je lui fis avaler quelques prises de Kinkina, au moyen de quoy elle fut bien-tôt guérie. Long-temps auparavant j'avois veu M. Violla Chirurgien de cette Ville, attaqué d'une Fièvre intermittente dont

l'accès ne se manifestoit que par une vive douleur à l'un des sourcils. Il fut saigné : on le fit vomir, & on le purgea ; mais il ne pût guérir entièrement que par le moyen du Kina. Pareil cas est arrivé depuis peu à une Dame de cette Ville.

1737.

L'HIVER de cette année fut plus froid que celui de l'année précédente. En Eté les chaleurs furent aussi un peu plus grandes qu'à l'ordinaire. Il plût beaucoup moins ; mais le nombre des Maladies n'en fut pas moins grand. Nous vîmes même beaucoup plus de Peripneumonies, & quelques personnes en moururent, les unes brusquement en deux ou trois jours, & les autres avant le douzième jour de la Maladie, principalement pendant les quatre premiers mois de l'année. Les maux de Gorge, les Fièvres Catharrheuses furent aussi assez communes ; mais les Fièvres malignes le furent beaucoup davantage. Nous allons donner du tout un détail fort succinct & fort abrégé.

Dans le mois de Janvier le nommé Vidal Laboureur est saisi d'une Peripneumonie. Etant seul dans sa maison, & se sentant beaucoup de chaleur, il sortit de son lit & passa toute une nuit en chemise, quoique le froid fut fort vif. Sa femme qui étoit en service, & qui fut avertie le lendemain me fit appeler ; mais sans négliger les secours de la Médecine, j'avertis d'avoir promptement recours aux secours Spirituels. Le Malade mourut le troisième jour. Il avoit passé 50 ans, & il étoit dans l'usage de boire beaucoup de vin.

La Femme de M... eussuie une Fièvre maligne. On la saigne du bras & du pied. On lui donne un Vomitif. Ensuite elle est purgée & repurgée. Les Lavements, les Ptisannes & les Absorbants sont mis en usage. La Saignée est réitérée dans un redoublement. A la sixième Purgation elle fait quatre vers noirs, trois morts & un vivant : c'étoit le vingt-deuxième jour de sa maladie, & elle n'en avoit pas fait auparavant. Elle fut encore repurgée & elle guérit avant le vingt-huitième jour.

Madame de... âgée de plus de 60 ans, contracte une Fièvre intermittente maligne avec un fort redoublement chaque jour précédé d'un grand froid. Il s'y joint une fluxion sur la poitrine avec un point de côté. La Fièvre devient continuë. Les Saignées réitérées, le Vomitif, les Purgations en deux verres, les Absorbants avec les bechiques, & enfin le Kina soit en infusion soit en substance la tirèrent d'affaire avant le quinzième jour.

La Veuve du nommé Vidal dont on vient de parler est attaquée d'une Angine qui l'empêche d'avaller les aliments : elle ne peut pas

même ouvrir la bouche, les saignées copieuses du bras & du pied, le Vomitif, les Gargarismes avec l'eau d'Orge, & les Purgations la dégagerent entièrement en moins de dix jours.

Monsieur B... âgé d'environ 50 ans, un peu Pletorique eut une Fièvre maligne inflammatoire. Dans les redoublements son pouls étoit intermittent, ce qui ne nous empêcha point de le faire saigner copieusement du bras & du pied. Le Vomitif, les Ptisanes Antiphlogistiques, les Médecines en lavage, les Potions absorbantes, les Lavements, &c. opererent la guérison vers le vingt-deuxième jour.

Dans le mois de Février, Monsieur L... guérit en peu de jours d'une Fièvre Catharrheuse ou Lymphatique avec toux & douleur aux Lombes, par le moyen d'une sueur abondante procurée par quelques verres de Ptisane de Coquelicot, & par une ample évacuation de matieres bilieuses occasionnée par un Lavement & par une Purgation en deux verres.

Le nommé Millet Menuisier contracte une vive douleur de Sciatique en se découvrant à la Campagne après s'être fort échauffé en marchant. Je le fis saigner deux fois. Il prit une Potion narcotique : il avala aussi un peu d'eau Theriacale, & sa douleur se dissipa sans qu'il eut sué.

La nommée Marie Servante de M. Bousquet Chanoine de S. Aphrodisie, âgée de plus de 60 ans, sent le matin en se levant du lit, son estomach fort chargé. Elle boit un peu d'Eau-de-Vie, & peu de temps après elle est saisie d'un frisson suivi d'une grosse Fièvre. On la Saigne le soir, & dans la nuit elle se plaint d'un point de côté. Le lendemain elle avoit la langue noire & sèche, le pouls un peu lié. On lui donne un Lavement, & dans l'entre-deux des Bouillons, elle avala trois prises de l'Opiate suivante.

℞. Spermatis ceti & pulver. specier. de Hyacinth. ʒa ʒss pulver. Viperin. ʒr. v. Syrup. Capillor. Vener. q. s. m. f. Opiata pro qualib. dosi.

On réitera la Saignée, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne passât une nuit fort fâcheuse & presque sans sommeil.

Le troisième jour, elle se sentoît l'estomach fort plein, quoy qu'elle eut vomi dans la nuit. Son pouls & sa langue étoient les mêmes que le jour précédent. Je lui ordonnay un petit Vomitif qu'elle prit sur le champ.

℞. Ipecacuanh ʒj. Tartar. stibiat. solub. ʒr. ij. in s. q. aq. tepid. f. haustus statim sumend.

Ce remede la vuida assés considérablement par en haut & par en-

bas. Dans le redoublement du Soir la toux survint avec des crachats teints de quelques filaments de sang. On réitéra la saignée & on lui donna demi-once de Syrop de Nénuphar avec une cuillerée d'eau de fleurs d'Orange dans trois onces d'eau de Coquelicot. Elle se vuida encore dans la nuit. Le lendemain matin elle avoit le poulx petit & frequent, elle touffoit & crachoit assés frequemment. On lui donna du blanc de Baleine avec de la poudre de Confection de Hyacinthe, elle prit souvent du suc de Bourrache avec du Syrop de Capillaire, &c. Dans le redoublement du soir elle fut encore saignée, & le lendemain elle fut purgée en deux verres : le redoublement ne fut pas si considerable ce soir - là ; mais dans la nuit du lendemain il survint une si grande oppression de poitrine, avec une intermittence de poulx si frequente, & un râle si violent, qu'il sembloit qu'elle alloit expirer. Elle se trouva pourtant beaucoup mieux au point du jour, le râle ayant cessé avec le redoublement, & le poulx étant devenu beaucoup meilleur, en sorte qu'elle fut en état d'être repurgée le huitième & le douzième jour, & qu'elle fut entierement quitte de Fièvre deux jours après.

Monsieur P . . . âgé de 72 ans, se sent fort étourdi, il touffe & il a un peu de Fièvre. On lui donne un Lavement. Le lendemain la Fièvre & la toux augmentent, la poitrine est oppressée, les crachats sont rouges. Il est saigné deux fois, il use du blanc de Baleine, des Absorbants, du suc de Bourrache, d'une Ptisane pectorale. Le 3. jour il est purgé en deux verres avec un Dilutum de Cassé & de Manne. On le saigne encore le lendemain ; son oppression de poitrine continue, & ses crachats sont entourés d'un cercle de serosité qui baigne le linge sur lequel ils sont reçus. Le 5. jour il est repurgé. Le lendemain on s'apperçût d'un sifflement à la poitrine qui degenera bien-tôt en un grand râle, & le Malade mourut au commencement du huitième jour.

Monsieur L. P. se plaint qu'en vain il avoit fait pendant toute la nuit de violents efforts pour uriner, & qu'il fait encore à tout moment les mêmes efforts sans qu'il puisse rendre une seule goutte d'urine. Il se plaint aussi qu'il a des Hémorrhoides externes grosses comme le poing. Le Malade, quoyque âgé de près de 70 ans, ne manquoit pas de forces. Une Saignée un peu copieuse faite sur le champ, l'Onguent Populeum appliqué sur les Hemorrhoides & un Lavement émollient relacherent si bien le Rectum, les Vaisseaux Hemorrhoidaux, le col de la Vessie & les Prostates, que l'urine qui avoit été retenue, coula peu de temps après en abondance & sans aucune peine. Le Malade fut mis à la Diete : il se purgea & son mal n'eut pas de retour.

Mad. de B . . . Veuve, âgée d'environ 70 ans, & sujette à une

toux habituelle , cracha un peu de Sang le matin. Je lui trouvai un peu de Fièvre , & je la fis saigner du bras. Elle resta deux jours aux Bouillons & à la Ptisane d'Orge & de Capillaire. La Fièvre cessa & les crachats changerent de couleur. Elle fut purgée benigne-ment & mise ensuite à l'usage du lait d'Aneffe.

Les mois de Mars & d'Avril ne nous fournirent pas moins de Malades que les deux mois précédents.

Le Fils du Sieur Gely Graveur , âgé de 10 ans , se trouvant un peu incommodé , on le purge sans avoir consulté personne. En rendant sa Médecine , il tombe en défaillance , & un moment après il jette un Ver long par la bouche. On lui donne une Potion vermifuge. Vers le soir je lui trouvay la Fièvre avec une langue fort pâteuse. Je le fis saigner du bras , & je lui ordonnay un léger Vomitif pour le lendemain. Une autre Purgation qu'il prit deux jours après , acheva de le guerir.

Mademoiselle de G. Veuve , fut attaquée d'une Fièvre Putride maligne , avec une fluxion sur la Poitrine. Son Poulx étoit concentré. Sa Langue étoit sèche & noire. On la saigna & on la purgea avec une Médecine douce en deux verres. Il survint ensuite un cours de Ventre bilieux qui termina heureusement la Maladie en moins de quinze jours , sans qu'elle usât d'autre Remede que d'un peu de Syrop de Capillaire dans de l'eau panée.

Le nommé Roucairol Tisserand , maigre & presque Septuagenaire , se plaint d'un mal de Gorge & d'un point de Côté. Sa Langue est chargée d'un limon épais & blanchâtre. C'étoit dans le fond une Fièvre Putride Vermineuse , dont la fluxion sur la Gorge & sur la Poitrine n'étoit qu'un symptome. Il fut d'abord saigné , & la Saignée fut réitérée sur le soir. On lui donna le lendemain une Potion Cathartico - Emetique en deux verres qui le vuیدا beaucoup , & qui lui fit rendre des Vers par la bouche & par les selles. On lui avoit fait user auparavant d'un Gargarisme composé avec l'eau d'Orge & le Miel Rosat , & d'une Ptisane faite avec le Chiendent & le Capillaire. Il continua le Gargarisme & la Ptisane. On le saigna du pied le troisième jour : on revint aussi à la Saignée du bras : on le purgea encore deux fois ; & la Fièvre cessa avec tous les autres symptomes avant le douzième jour.

Le nommé François . . . âgé de 56 ans , la Gouvernante des Enfants de M. de Palmas , qui étoit âgée de 40 ans , & le Fils d'Andoque Jardinier , âgé de 25 ans , réchapperent tous trois d'une Pleuresie & Peripneumonie compliquée avec une Fièvre de pourriture , par les fréquentes Saignées , par les Purgations réitérées & par les autres petits secours usités en pareil cas.

La Sœur de François dont on vient de parler, âgée de 66 ans, ayant veillé & pris beaucoup de peine pendant les huit premiers jours de la Maladie de son Frere, & ayant fait par conséquent de mauvaises digestions, sentit une grande pesanteur d'Estomach & un accablement par tout le corps. Son Poulx étoit concentré & sa Langue fort blanche. Après 24 heures de Diette & de Repos, il lui prend une douleur à l'Hypocondre droit avec des envies de vomir. Je lui ordonnai 20 grains d'Ipecacuanha & 3 grains de Tartre Stibié, qui firent un grand effet. Le soir son Poulx s'étant développé, elle fut saignée, & le lendemain elle prit une Médecine simple, qui la dégagea entièrement.

Le Fils de cette même Femme âgé de 25 à 30 ans, ayant contracté en travaillant à la Campagne une Fièvre Catharrheuse avec une douleur de Tête insupportable, je le fis saigner du pied & purger le lendemain. Il vuida ensuite par le nés une quantité étonnante de mucosités, & il guerit sans avoir besoin d'aucun autre Remede.

La Femme de Toulouse Tisserand, & la nommée François la Sœur, moururent toutes deux, à peu de jours l'un de l'autre, d'une Pleuresie & Peripneumonie à l'âge de 45 ou 50 ans: & la nommée Cammaille qui avoir passé 70 ans, eut le bonheur d'en réchapper. Le traitement avoit été le même dans le fond; mais la difference des causes occasionnelles, & la disposition des sujets, fit que l'évenement de leurs Maladies fut different.

Les Maladies les plus remarquables que j'eus occasion de voir pendant les mois de May, de Juin & de Juillet, furent celles de la nommée Casal blanchisseuse, & de Denis Murat Berger. C'étoient des Pleuresies & Peripneumonies, dont l'une se termina par un Abscès à la partie antérieure & inférieure de la Cuisse, qui causa la mort à la Malade, & l'autre par un Abscès dans la substance des Poulmons, qui creva dans les Bronches, & que le Malade cracha heureusement. L'Histoire abrégée de ces deux Maladies ne sera peut-être pas inutile aux jeunes Praticiens.

La nommée Casal âgée de 45 à 50 ans, contracta dès le commencement du mois de May une Pleuresie & Peripneumonie, que je traitay d'abord selon nôtre Methode par des Saignées réitérées du bras, par la Saignée du pied, par les Ptisanes pectorales, les Purgations benignes, les Juleps anodins, les Loochs absorbants & bechiques, les Lavements émollients, &c. Vers le septième ou huitième jour de la Maladie, elle parut soulagée; mais dans un violent redoublement qui survint dans la nuit, la Malade se plaignit d'une grande pesanteur & d'une vive douleur à l'une de ses Cuisses. Il y avoit enflure, rougeur & tension. Il fallut revenir aux Saignées: on eut recours

aux Calmants, aux Topiques: on réitéra les Potions Laxatives, les Lavements, les Ptisanes, &c. La Malade crachoit encore un peu, & sa Poitrine n'étoit pas entierement degagée. Les redoublements revenoient tous les soirs, & la Cuisse devenoit plus enflée & plus enflammée, enforte que la Malade souffroit beaucoup malgré tous les Remedes interieurs & extérieurs dont on vient de parler. Enfin on s'aperçût que la tension de la Cuisse diminuoit, & que la partie enflammée devenoit un peu œdemateuse. On eut recours à un Vin Aromatique. Alors la douleur se fixa à la partie inferieure & anterieure de la Cuisse, un ou deux doigts au-dessus du Genou. L'enflure de la partie superieure & moyenne diminua beaucoup, mais ne disparut pas tout à fait. Il ne fut pas difficile de comprendre par la Tumeur qui restoit à la partie inferieure de la Cuisse, par la douleur continuelle & accompagnée d'élancement que la Malade y ressentoit, que le dépôt se faisoit en cet endroit-là: & l'on jugea bien-tôt la suppuration faite par la mollesse de la partie & par une fluctuation sourde, qui marquoit une matiere placée fort profondement. On mit en œuvre differents Topiques, mais inutilement. Le Pus étoit trop profond pour que la Tumeur pût s'ouvrir d'elle-même, comme l'auroit souhaité la Malade, qui s'étoit constamment & opiniâtement opposée à son ouverture par la Lancette. J'eus beau lui représenter, que si elle n'acquiesçoit point aux Incisions necessaires pour donner issue au Pus, elle ne seroit pas en vie dans deux mois. Ni les vives douleurs qu'elle souffroit, ni la Fièvre lente qui la consumoit, ni la vûe d'une mort prochaine: rien ne la pût résoudre à recourir à la Chirurgie. On ne manqua pas de la mettre à l'usage du Lait, de la purger benigneement, de lui donner des Absorbants. Tout cela n'empêchant point son mal d'empirer, elle se fit porter à l'Hôpital où elle mourut au commencement du mois de Juillet, quinze ou vingt jours après y être entrée. J'assistay à l'ouverture du Cadavre. On fit une incision fort profonde sur la Tumeur deux travers de doigt au-dessus de la Rotule, & en montant vers la partie superieure de la Cuisse. Nous trouvâmes environ une écuellée de pus couché sur le Perioste au-dessous des Muscles extenseurs de la Jambe & sous leur Tendon Aponevrotique commun.

Je fus appelé le 17 de May pour le nommé Murat. Il avoit pris un Lavement le matin: on l'avoit purgé la veille, & il avoit été saigné l'avant-veille. Il se plaignoit d'un Point de côté, il touffoit & il faisoit des crachats teints de quelques filaments de sang. Sa langue étoit chargée d'un limon épais & blanchâtre: son poulx étoit dur, plein & frequent. Je le fis saigner trois fois ce jour-là. Le soir il prit un Julep adoucissant avec le Syrop de Nenuphar & de Violettes dans

dans l'eau de Coquelicot , & je lui ordonnay pour le lendemain une Médecine en deux verres , avec la Pulpe de Cassé , la Manne , le Syrop de Chicorée & l'Huile d'Amandes douces dans la decoction de Capillaire. Dans le redoublement qui survint le soir , il fut saigné du pied , & il usa dans la nuit du Looch suivant , outre le suc de Bourrache qu'il prenoit dans l'entre-deux des bouillons avec un verre de Ptisane delayante par dessus.

℞. Pulver. Specier. Confect. de Hyacinth. spermat. ceti & sang. Ibicin. sivè Hirci sylvestr. āā. ʒβ. Syrup. Nenupharin. & Violac. & Olei Amygdal. dulc. āā. ʒβ. Sacchar. cand. q. s. m. f. Looch. è baculo liquiritia lambend.

On remarqua des Vers dans les Déjections. Il avoit toujours la respiration genée , quoique le Point de côté eut disparu. Il n'arrachoit qu'avec peine quelques crachats gluants & jaunâtres ; ce qui me determina à lui ordonner l'Opiate suivante.

℞. Pulver. Specier. Confect. de Hyacinth. spermat. ceti & Sanguin. Ibicin. āā. ʒβ. Æthyop. miner. & Antimon. diaphoretic. āā. ʒ. xv. Syrup. de Absynth. q. s. m. f. Opiata in tres. doses dividend. & inter juscul. sumend.

Il fut encore saigné du bras dans le redoublement. On réitera son Julep le soir , & son Lavement le lendemain matin.

Le 21 du même mois il fut repurgé , & on ajouta à sa Médecine en deux verres trois drachmes de Vin Stibié , ce qui procura une évacuation copieuse. Toutefois la Fièvre alla son train. La Toux & l'oppression de Poitrine étoient plus sensibles dans les redoublements. On revint à la saignée , on réitera les Médecines simples , les Absorbants , les Ptisanes pectorales , les Juleps adoucissants.

Vers le 15. ou 16. jour de la Maladie , le Malade fut saisi d'un grand froid à l'entrée du redoublement ; ce qui me fit soupçonner une suppuration interieure , d'autant plus que le Malade n'avoit pas beaucoup craché , & qu'il étoit toujours un peu oppressé. Cependant comme la Fièvre étoit fort peu de chose hors du redoublement , le Malade crût que son mal s'étoit changé en accès de Fièvre ; & demanda qu'on lui donnât du Kina. Je consentis qu'on en fit bouillir demi-once avec deux drachmes de Semence de Pavot blanc dans trois verres d'eau de fontaine , ajoutant à la colature une once de Syrop de Violettes ,

& qu'on lui fit prendre cette Potion en trois prises dans l'intervalle des Boüillons; mais les redoublements étant revenus les jours suivans à la même heure avec une bouche fort pâteuse, il fallut revenir aux Médecines en réitérant dans l'intervalle de l'une à l'autre la Potion Fébrifuge dont on vient de parler. Ce qui fut continué jusqu'au 19 de Juin. Après quoy le Malade parut se trouver un peu mieux, & commença à manger un peu de soupe & d'autres aliments solides; mais loin de se rétablir, il tomba dans une Fièvre lente, qui augmentoit un peu tous les soirs. Ses pieds s'enflerent, son visage devint un peu bouffi, il touffoit toujours un peu malgré le Lait d'Aneffe qu'il prit jusqu'au 29 du même mois, qu'il fut repurgé. On lui donnoit aussi de temps en temps à l'heure du sommeil une Opiate composée avec le blanc de Baleine, la Poudre de Confection de Hyacinthe, le Kina, le Corail préparé & le Syrop de Pavot blanc. Il reprit le Lait pendant dix jours après lesquels il fut encore purgé.

Le lendemain, c'est-à-dire le 12 de Juillet, vers les cinq à six heures du matin, il vuida par la bouche l'Absces qui s'étoit formé dans son Poulmon & il fit environ une pinte d'un Pus blanc & coulant: après quoy il se trouva fort soulagé, & se coucha plus aisément sur l'un & l'autre côté; car jusques-là il avoit eu toujours un peu de peine à se coucher sur le côté où il avoit ressenti de la douleur au commencement de la Maladie.

Le Malade continua à cracher du Pus jusqu'au 17 du même mois; mais on remarquoit chaque jour que la quantité en étoit un peu moindre. On lui fit user d'une Opiate composée avec le blanc de Baleine, la poudre de Confection de Hyacinthe, l'Antihectique de Poterius, le Baume de Copaiü & le Syrop de Capillaire, & on lui donnoit un verre de decoction de semence de Pavot blanc & de Vulneraires de Suisse, auquel on ajoûtoit demi-once de Syrop de Violletes.

On le mit successivement à l'usage des Laits d'Aneffe & de Vache, & par ce moyen il se rétablit entièrement. Il prit même plus d'embonpoint qu'il n'avoit avant sa Maladie, & il se porte encore aujourd'huy parfaitement bien.

Vers la fin du mois de Juillet Mad. de L. revint de Montpellier avec l'Ordonnance suivante. Elle avoit été Malade au commencement du mois de May à l'occasion d'un air froid qui la saisit, après un voyage qui l'avoit fort fatiguée & échauffée.

L'oppression avec la Toux font craindre que Madame a quelques concretion tuberculeuses dans le Poulmon, & quelle a par conséquent les humeurs sèches, resineuses & un peu acres: ce qui paroît d'ailleurs indiqué par la maigreur & le temperamment vif de la Ma-

lade. De plus, elle avoit en arrivant dans cette Ville l'Estomach gonflé & douloureux, le degout & l'inappetence, accidents qui ont cédé aux Remedes qu'elle a faits ici. Il ne reste donc aujourd'huy que l'oppression & la Toux qui ont même diminué, & des douleurs que Madame sent sur la partie anterieure de la Poitrine, qui viennent de la même constitution des liqueurs mentionnée cy-dessus. Et pour détruire les accidents qui restent, & rétablir la santé de la Malade, nous croyons devoir employer les Délayants & les legers Stomachiques. Ainsi quelques jours après que Madame fera de retour en sa Maison, elle se purgera avec la Médecine qui suit.

℞. Theæ contrit. ʒß. Tartar. solubil. ʒj. Coqu. in decoct. Tamarindor. ad ʒvj. in colatur. dissolv. Mann. Calabrin. ʒij. f. potio.

Deux jours après cette Médecine, Madame prendra le matin le Boüillon préparé de la maniere qui suit.

Prenés un jeune Poulet plumé & vuidé, une drachme de racine d'Enula Campana sèche & coupée à morceaux, les cuisses de cinq Grenouilles écorchées, laissés boüillir doucement dans une suffisante quantité d'eau: jettés-y sur la fin une pincée de feuilles de Citronnelle, passés le Boüillon dans un linge & exprimés-le fortement.

Elle prendra ce Boüillon pendant dix jours. Les six premiers jours elle prendra auparavant le demi-Bain domestique où elle restera une bonne demi-heure, & au sortir du Bain elle se mettra au lit où elle prendra le Boüillon. Si le demi-Bain l'incommode, elle le cessera & continuera le Boüillon.

Après le temps du Boüillon & du demi-Bain, Madame se purgera avec deux onces de Manne dans un verre d'eau d'Hieufet, & elle en boira dans la matinée sept à huit verres, continuant ces Eaux pendant sept à huit jours.

S'étant reposée quelques jours après les Eaux, elle prendra le Boüillon ci-dessus pendant dix jours & le demi-Bain six jours, si elle s'en est bien trouvée auparavant, se repurgeant à la fin avec la Médecine ordonnée ci-dessus.

Ensuite elle prendra pendant douze jours consecutifs, le matin au lit, un grand verre de petit Lait clarifié avec le blanc d'un Oeuf, & dans lequel on éteindra deux gros Clouds de fer rouillé rougis au feu: on y ajoutera deux cuillerées de suc de Cerfeuil depuré par residence, & ce qu'il faudra de Sucre pour l'adoucir.

Après le temps du petit Lait, Madame se repurgera avec la Médecine ordinaire, & elle ne fera plus de Remedes que la saison des Rai-

fins ne soit passée. Pour lors elle reprendra pendant huit jours les Bouillons ordonnés cy-dessus , puis elle se purgera avec sa Médecine ordinaire.

Deux jours après elle prendra au lit deux verres de Lait d'Anesse adouci avec un peu de Sucre : Et afin qu'il ne s'aigrisse pas dans l'estomach , Madame prendra avant le Lait une poudre faite avec dix grains de Corail préparé , autant d'yeux d'Ecrevisse & de Cachou en poudre.

Dès que Madame connoîtra que son estomach accoutumera le Lait , elle le fera augmenter peu-à-peu , & ne prendra la poudre que trois fois.

Comme il est nécessaire d'adoucir les humeurs , nous sommes d'avis que Madame prenne le Lait d'Anesse pendant deux mois , se purgeant au milieu & à la fin , & observant un regime de vie très-exact.

A Montpellier le 25 Juillet 1737.

On peut juger par cette Ordonnance de l'état de la Malade & de l'embarras où se trouvent les plus habiles Médecins , lorsqu'il s'agit d'ordonner des Remedes dans de pareils cas. Cette Dame âgée de 37 à 38 ans , étoit depuis près d'un an dans une Fièvre lente qui avoit succédé à de vives attaques de vapeurs & à de fréquentes Fièvres Catarrheuses , & qui étoit entretenue par des embarras dans les viscères du bas-Ventre & de la Poitrine , avec de vives douleurs intérieures , tantôt à la region du Foye , tantôt à celle de la Matrice. Mais si l'on est en peine pour ordonner des Remedes dans ces occasions , on l'est bien davantage lorsqu'il s'agit de mettre les Ordonnances en exécution. Quelque envie qu'eut cette Dame de guérir , elle ne pût jamais soutenir long-temps l'usage des Remedes les plus appropriés à son mal. Il fallut la mettre à l'usage de la Teinture Anodine pour suspendre du moins ses inquiétudes , & pour calmer les vives douleurs qu'elle ressentoit de temps en temps. Elle retomba le Printemps suivant dans une Fièvre continuë avec des redoublements , qui hâta fort les progrès de sa Fièvre lente. Enfin après bien des souffrances , elle mourut au commencement du mois de Septembre 1738. Elle ne cracha jamais du Pus , mais on ne pouvoit pas douter de quelque supuration sourde dans les glandes du Foye , de la Matrice & du Mesentere. Quelques temps avant sa mort ses Pieds s'enflerent , & la Diarrhée survint.

On ne parlera pas des Malades que je vis dans le reste du cours de l'année , pour ne pas ramener trop souvent les mêmes cas qu'on a déjà rapportés ou qu'on rapportera ci-après. D'ailleurs le nombre n'en fut pas grand. On aimera peut-être mieux trouver ici le mémoi-

re que je lus à nôtre Académie, avec les remarques que j'ay faites depuis à l'occasion d'une femme qui mourut peu de temps après avoir été morduë par un petit Chien.

Nouveau Préservatif contre la Rage, tiré des Journaux de France & d'Angleterre.

IL est à souhaiter que le Préservatif contre la Rage qui a été proposé depuis peu par M. de Sault, Docteur aggregé au College des Médecins de Bordeaux, & par le Docteur James, Médecin Anglois, soit aussi efficace que l'assurent ces deux sçavants Praticiens d'après les épreuves qu'ils ont eu occasion d'en faire, & dont ils nous ont fait part: le premier dans une Dissertation sur la Rage imprimée à Paris en 1734 & inserée en extrait dans le Journal des Sçavants de 1736, & l'autre dans les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres pour l'année 1736 de la Traduction de M. de Bremond. Mais quand ce Remede ne seroit pas tout-à-fait infaillible, il suffit qu'il ait réussi entre les mains de ces deux Médecins, pour meriter d'être plus particulièrement connu, & pour obliger les personnes préposées au soulagement des Malades à y avoir recours en vûë de prevenir une Maladie si horrible, & contre laquelle on a vu très-souvent échoïer le Bain de la Mer & tous les autres Remedes usités jusqu'ici en pareil cas.

Il y a plus. Ce Remede, ainsi qu'on le verra ailleurs, paroît très-propre à détruire le venin qui cause la Rage, sur tout si on l'employe d'abord ou du moins avant que le mal soit parvenu à son dernier periode; & il n'y a d'ailleurs nul danger de s'en servir, comme l'expérience nous l'apprend chaque jour à l'égard de beaucoup d'autres Maladies. On ne sçauroit donc avec raison refuser sa confiance à un pareil Préservatif. Il y a même cet avantage à esperer de l'annonce qu'on en fait aujourd'hui dans ce païs-ci, que ceux, qui désormais auront le malheur d'être mordus par quelque animal enragé, prévenus en faveur de ce Remede, ne tomberont pas si aisément dans la consternation, & dans les autres symptomes qui marquent une Rage prochaine & une mort inévitable.

Ce Préservatif n'est autre chose que le Mercure réduit en Onguent & appliqué exterieurement, ou préparé chymiquement & pris interieurement sous la forme du Turbith mineral; car ce sont les deux façons dont il a été employé par les Médecins que l'on vient de citer. Mais comme ces deux methodes peuvent avoir lieu dans certaines occasions, qu'il est même d'autres précautions qu'il ne faut pas negliger, il ne fera pas inutile de tracer ici la maniere de s'en servir dans tous les cas qui pourront arriver.

Pour n'être pas longs, nous ne nous arrêterons qu'à deux cas principaux, d'autant plus qu'il ne sera pas difficile d'y ramener tous les autres cas qui pourront survenir après la morsure d'un animal enragé. Dans le premier, nous supposerons une morsure toute recente; dans le second, une morsure faite depuis quelques jours.

Premier cas. Supposons qu'une personne vienne demander du secours immédiatement après avoir été morduë par un animal enragé, d'abord on pressera la partie morduë, & l'on fera couler autant de sang qu'il se pourra: on y appliquera même une Ventouse, l'on y fera des Scarifications afin de faire couler avec le sang une partie de la salive que l'animal enragé y a déposée. On lavera aussi la playe avec de l'eau salée; & l'on ira s'il se peut, prendre le Bain de la Mer.

Cela fait, on frottera la partie morduë avec une ou deux drachmes d'Onguent mercuriel, & l'on continuera ces frictions jusqu'à ce qu'on ait employé environ deux onces d'Onguent, laissant d'une friction à l'autre 2, 4, 6 ou 8 jours d'intervalle afin de ne pas provoquer la salivation, pansant, s'il est besoin, la playe avec un Digestif ordinaire ou avec le Suppuratif, & la tenant long-temps ouverte.

On donnera au Malade une nourriture convenable, le Lait même, si on le juge nécessaire, & les jours d'intervalle on lui fera user de la Poudre de Palmarius. On aura recours aussi au Bain domestique, à la Saignée, à la Purgation, si ces Remedes sont indiqués. Et si malgré ces précautions, il survenoit quelque accident qui présageât une Rage prochaine, on ne balancera pas à faire vomir le Malade par le moyen du Turbith mineral pris à la dose de deux à huit grains dans un peu de Conserve de Roses, suivant l'âge, le sexe & les forces du Malade, réitérant s'il est besoin ce Remede & usant en même temps de telle espece de Lait qu'on pourra trouver le plus commodément: On fera aussi tout ce qu'on pourra pour égayer le Malade: Enfin on l'envoyera aux Eaux minerales.

Second cas. Supposons qu'une personne ait été morduë depuis quelques jours par un animal enragé, alors il sera, ce semble, plus sûr de recourir promptement au Turbith mineral, soit pour corriger le venin qui s'est insinué dans le sang, soit pour évacuer celui qui peut s'être séparé avec le suc stomachal. Il faut même dans l'espace de 18 à 20 jours réitérer 3 ou 4 fois ce Remede en le proportionnant à l'âge, aux forces, au temperament & au besoin plus ou moins pressant du Malade. Et à l'égard des autres Remedes tant internes qu'externes indiqués dans le cas précédent, on en fera tel usage que l'état présent du Malade pourra l'exiger.

Il ne sera pas inutile d'ajouter que l'Onguent mercuriel a fort bien réussi sur une personne de Marseille, qui fut morduë par un Chien

enragé il y a plus de trois ans, & qui depuis a jouï d'une parfaite santé, ainsi que je viens de l'apprendre par une Lettre que M. Bertrand habile Médecin & Membre de l'Académie Royale de la même Ville m'a fait l'honneur de m'écrire le 20 Dec. 1737.

Voicy la Composition de l'Onguent-mercuriel & de la Poudre de Palmarius.

PRenés de Mercure crud bien purifié la quantité que vous voudrés, éteignés-le avec une suffisante quantité de Therebentine jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucun globule de Mercure, joignés-y deux fois autant de Graisse non-salée que vous avez employé de Mercure, agités le tout dans un Mortier, il en resultera l'Onguent mercuriel qu'il faut garder dans un lieu fraix.

Prenés des feüilles de Rhuë, de Verveine, de Sauge, de Plantain, de Polypode, de petit Absynthe, de Centaurée, de Menthe, d'Armoise, de Betoine, de Melissophyllum & d'Hypericum parties égales : faites-les sécher & reduisës-les en poudre, y ajoutant un tiers de poudre de Vipere. C'est la poudre de Palmarius dont on prendra le matin à jeun depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes dans du Vin ou dans du Boüillon.

A l'égard des animaux infectés de la Rage, on leur donnera du Turbith mineral depuis six jusqu'à vingt-quatre grains, continuant pendant quelques jours & observant de leur donner du Lait ou quelque autre boisson convenable.

La femme, dont j'ay parlé ci-dessus, avoit environ cinquante ans. On la pria d'arrêter un petit Chien qui s'enfuyoit. Elle le saisit par la queue. Le Chien se replia vers elle & la mordit à un des doigts. On se contenta de faire tuer le Chien après en avoir arraché quelques poils qu'on appliqua sur la morsure. La playe fut d'abord guerie. Mais environ 40 jours après, quoyque le Chien n'eut jamais donné aucune marque de Rage, cette femme devint enragée, du moins son imagination se derangea, & elle ne peut plus rien avaler qu'avec de grands efforts, avec des fremissements de tout le corps, & des mouvements convulsifs de tous les muscles du Pharynx, du Larynx, de la Poitrine & du bas-Ventre. Ceux qui la virent d'abord, la firent saigner : on la mit dans le Bain d'eau commune : on lui frotta le bras avec l'Onguent mercuriel. La difficulté qu'elle avoit d'avaler l'eau ou les Boüillons, loin de diminuer, augmentoit toujours. Je la vis le 3. ou le 4. jour de sa maladie. Elle répondit assés juste à toutes les questions que je lui fis ; & quoyqu'elle ne fut pas attachée, elle ne menaçoit point de mordre. Elle n'avoit que les yeux égarés. Je la

priai de boire un peu de Boüillon. Elle le fit, mais avec tant de précipitation, & avec de si grands efforts, & cela fut suivi de mouvements convulsifs si violents de tous les muscles qui servent à la deglutition & à la respiration, qu'elle pensa suffoquer. Envain je lui donnai deux prises de Turbith mineral. Elle ne vomit que de l'eau, même en petite quantité, & mourut peu de jours après sans avoir donné d'autres marques de Rage.

On auroit peut-être garanti cette femme, si d'abord après la morsure, au lieu de consolider la playe, on lui avoit fait une incision, ou des scarifications sur le doigt mordu pour en faire couler le sang, & qu'on y eut appliqué des Remedes propres à faire suppurer. Il est vrai que cela ne guerit pas toujours l'imagination, & qu'une imagination vivement frappée peut seule causer bien du dérangement dans l'économie animale. Mais c'est du moins le moyen le plus efficace pour empêcher que le Virus, s'il y en a dans la salive du Chien qui a mordu, n'infecte le sang. Je ne voudrois pourtant pas négliger la Poudre de Palmarius & l'Onguent mercuriel, ni le Specificque des anciens dont voici la Composition.

℞. Pulv. Cancror. fluviatil. mense Julio captor. & combustor. ℥v. Radic. gentian. ℥ijß. Thur. pulv. ʒjv. f. Pulvis subtilissimus, in vitreo vase servandus. Dosis ʒi. manè, ʒß. vesperi in aq. Font. per 40. dies.

Mais je pense qu'il faut mettre au plutôt ces Remedes en usage, si on en veut ressentir quelque effet.

Pour le Turbith mineral, je ne m'en servirois que sur des sujets vigoureux, robustes, ou plethoriques, & avant qu'il se manifestât aucun symptôme de Rage. Car ce Remede étant un peu caustique, me paroît peu propre pour des sujets délicats, ou menacés de mouvements convulsifs, ou de quelque inflammation. J'aimerois beaucoup mieux employer les Remedes ordinaires pour vuider par en haut ou par embas si le Malade en avoit besoin, & appliquer en même temps l'Onguent mercuriel.

1738.

LE froid de cette année fut plus long, mais un peu moindre que celui de l'année précédente; pour les Pluyes, elles furent beaucoup plus abondantes, quoyque un peu moins que celles de l'année 1736. A l'égard des Maladies, nous en vîmes un plus grand nombre que pendant les deux dernières années. Cela nous fut même commun avec beaucoup d'autres Villes, soit de cette Province, soit des Provinces

vinces voisines, sur tout pendant les quatre premiers mois de l'année. Mais avant que d'entrer dans aucun détail, je crois qu'on ne sera pas fâché que je rapporte ici la Lettre suivante avec les Réponses que j'y fis.

Lettre de M. Sarrau Secrétaire de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts, écrite de Bordeaux le 17. de Mars 1738. à M. Boüillet de la même Académie, &c.

MONSIEUR, les gros Rhûmes qu'on peut appeller épidémiques, puisqu'ils ont parcouru presque toutes les Provinces du Royaume, meritent l'attention de toutes les Académies pour l'examen de la cause Physique à laquelle on peut les attribuer. Dans cette vûë je me suis chargé de vous demander l'histoire & la description de cette espece de Maladie, telle que vous l'aurez observée à Bésiers: Sçavoir, le temps où elle a commencé cet Hyver à se faire sentir, son principal caractère en general, si elle a été commune à toutes les conditions, aux deux sexes, à tous les âges; si elle a été dangereuse, si elle dure encore, si elle s'est répandue dans la Campagne, la Cure qui a le mieux réussi: enfin je vous demande toutes les circonstances qui ne doivent pas avoir échappé à un Médecin aussi éclairé & aussi attentif que vous.

Je ne me contente pas de ce qui s'est passé à Bésiers: Vous êtes à portée d'être instruit de ce qu'on aura observé à Montpellier, je vous prie d'y écrire pour le même sujet, & de faire les mêmes questions à un de vos amis Médecin & Académicien s'il est possible. Si vous avés des relations à Marseille, vous m'obligerez infiniment de les employer aussi.

Je ne puis trop vous dire combien je vous serai obligé, si vous voulés vous donner la peine de m'envoyer un Mémoire ample sur la matiere que je vous ay indiquée. Je crois pouvoir vous représenter que vous le devés comme Membre de l'Académie, & encore plus, s'il est possible, à l'amitié & à l'estime avec laquelle je suis, &c.

*Lettre de M. B. écrite de Bésiers le 12 d'Avril 1738.
en Réponse à la Lettre précédente.*

MONSIEUR, les Rhûmes n'ont été ici que le prélude de beaucoup d'autres Maladies bien plus serieuses, qui nous ont donné pendant presque tout cet Hyver & qui nous donnent encore de l'e-

xercice. C'étoient des Fièvres putrides, des Fièvres malignes avec des Eresipeles, des Pleuresies, des Peripneumonies, des Esquinancies, &c. Ces Maladies n'ont pas pourtant été toujours également fréquentes. Elles venoient par *ondées* ou par *reprises*, & nous étions dans une reprise de ces Maladies, qu'on peut dire avoir été la plus longue & la plus forte, lorsque je reçus la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : c'est ce qui a retardé un peu ma Réponse. Je dis que ces Maladies venoient par *reprises*; car quoyqu'il y ait eu pendant tout l'Hyver quelques personnes Malades, il y a eu toutefois des intervalles où il y en avoit beaucoup d'avantage, & où nous avions le chagrin d'en voir mourir un plus grand nombre; & cela sur tout vers la fin de l'Hyver & au commencement du Prin-temps, c'est-à-dire pendant tout le mois de Mars. Maintenant le nombre des Malades a fort diminué, & parmi ceux-là il en réchappe beaucoup plus.

Du reste, ces Maladies ne m'ont pas paru differer quant au fonds de celles qui regnent ici assés fréquemment, & dont j'ai donné une idée dans le Mémoire, que je leus à notre Académie en 1735, sur les *Coups de Vent*, & que j'eus l'honneur de vous communiquer en son temps. Car outre qu'elles ont eu presque les mêmes allures, qu'il y a eu même complication, mêmes metamorphoses, même événement, il a fallu les traiter à peu près de la même maniere.

Seulement elles ont été cette année plus communes, plus violentes & plus meurtrieres : j'entends celles qui étoient compliquées, ou qui portoient un mauvais caractère : car pour les Rhûmes simples ou sans fièvre, pour les Fièvres même simplement lymphatiques ou catarrhales, nous n'en avons point vu, qui ayent donné la mort.

Ces différentes Maladies n'ont presque épargné personne. Chaque âge, chaque sexe, chaque condition : tout s'en est ressenti plus ou moins. Les gens vieux, ou indisposés d'ailleurs, les enfants & les pauvres en ont été beaucoup plus maltraités que les autres. Elles se sont répandues dans la Campagne, sur tout vers les Montagnes, où elles n'ont pas fait moins de ravage qu'à la Ville.

La longueur & la rigueur de l'Hyver, les fréquentes Neiges, les Pluyes froides & abondantes, la soudaine alternative des Vents du Nord & du Midy, les fautes commises dans l'usage des Aliments & des autres choses non-naturelles, voilà selon moi les causes occasionnelles de ces Maladies. A ces causes generales, j'en dois joindre une particuliere pour cette Ville, c'est les exercices d'une Mission prêchée ce Carême par le fameux *M. Bridaine* Missionnaire Royal, dont les discours pathétiques attiroient une foule d'Auditeurs. Car vous jugés-bien, Monsieur, qu'en sortant de ces assemblées où il fait ordinairement assés de chaud, & en s'exposant tout-à-coup à un air froid,

plusieurs personnes ont contracté des Maladies, & qu'il en est même mort quelques-unes.

Au reste, qu'il y ait eu dans l'air quelque chose d'étranger ou de caché, quelque exhalaison maligne qui ait été la cause physique & generale de ces Maladies, c'est ce que je n'oserois encore affirmer ou nier; car à vous parler franchement, je n'ay pas eu & je n'ay pas encore le temps d'entrer dans une pareille speculation. Je ne laisseray pas toutefois de vous dire ma pensée là-dessus pour vous témoigner le desir que j'ay de satisfaire votre curiosité, & pour m'acquitter de mon devoir à l'égard d'une Académie, dont j'ay l'honneur d'être Membre depuis long-temps; mais ce ne sera qu'après vous avoir communiqué les Observations & les Reflexions, que j'attends des Médecins à qui je viens d'écrire & d'envoyer une copie de la Lettre, dont vous m'avez honoré. En même temps je vous feray part de mes Observations particulieres, & des Reflexions que j'ay faites, tant sur la nature & les causes de ces Maladies, que sur leur traitement. En attendant voyés, je vous prie, ce que j'ay dit au sujet des Maladies Catarreuses, dans mon Mémoire sur les *Coups de Vent*. Je suis, Monsieur, avec un attachement respectueux, &c.

Seconde Lettre du 5. May 1738. en Réponse à celle de M. Sarrau.

Voicy, Monsieur, la Rélation des Maladies qui ont regné cet Hyver dernier à Montpellier, & qui n'avoient pas encore cessé le premier de ce mois. Nous la devons à un jeune Docteur qui aime le travail & l'étude, & qui a veu assidûment les Malades de l'Hôpital St. Eloy sous les yeux de M. son Pere qui en est le Médecin, & qui est aussi Membre de la Société Royale des Sciences. C'est à la priere d'un Professeur en Médecine de mes amis, qu'il a bien voulu dresser ce Mémoire, sur la fidelité duquel vous pouvés compter.

Mémoire envoyé de Montpellier le 1. de May 1738.

LES Maladies épidémiques qui n'ont pas encore cessé dans cette Ville, sont des Fièvres putrides bien marquées, d'un caractère plus ou moins mauvais, qui sont vraisemblablement occasionnées par un vice de l'Air joint à une certaine disposition des sujets qui en sont attaqués, & qui portent tantôt à la Tête, tantôt au bas-Ventre, mais beaucoup plus fréquemment à la Poitrine. Elles commencent d'ordinaire par un froid ou par des frissons irreguliers, & par le vomis-

fement ou par des envies de vomir; la Fièvre quelquefois ne paroît pas dans le commencement, les Malades ont une douleur aux Hypochondres, ou aux parties qui leur sont voisines, plus ou moins vive, mais cette douleur est extérieure comme l'on s'en convainc par le tact, Rheumatismale, vague, & elle s'étend des Hypochondres jusqu'au Côté où elle se cantonne & se fixe. Bien-tôt après la Fièvre se déclare, la douleur de Côté devient plus intérieure, les Malades ont beaucoup de peine à respirer & à cracher, ils crachent du Sang ou des matières sanguinolentes, du moins communement, & ces symptômes qui surviennent ensemble, augmentent quelquefois si rapidement qu'ils emportent les Malades en peu de jours, tels Remèdes qu'on puisse leur ordonner. D'autres fois & même plus fréquemment la Fièvre paroît dès le commencement sans pourtant être ardente, & la difficulté de respirer s'y joint avec la douleur au Côté & le crachement du Sang. Il arrive de temps en temps, quoiqu'assez rarement, qu'aux symptômes cy-dessus survient ou une violente douleur de Tête qui est bientôt suivie du délire, & alors les Malades sont dans un danger évident, ou une douleur tensive du bas-Ventre qui menace d'une inflammation prochaine. Ces symptômes sont toujours précédés & accompagnés des signes qui caractérisent la pourriture. Le froid ou les frissons ne manquent jamais de paroître dans leur commencement, & les Redoublements sont toujours marqués; d'ailleurs il arrive très-souvent que le mal se déclare par le vomissement ou par les envies de vomir, & il est assez ordinaire que les Malades soient altérés, qu'ils aient la langue sèche ou pâteuse, ou qu'ils aient la bouche mauvaise, à quoi nous pouvons ajouter, que si l'on fait l'ouverture du Cadavre de ceux qui périssent de ces Maladies, l'on trouve des Vers dans les Intestins; l'on observe encore par la même ouverture des Cadavres un épanchement de serosités dans la cavité de la Poitrine, & des concrétions lymphatiques non-seulement sur la surface des Poulmons, mais même dans leur intérieur.

Il y a lieu de penser que des parties étrangères & dont on ne sauroit déterminer la nature, mêlées avec l'Air & incorporées avec les Aliments tant solides que fluides dont nous nous nourrissons, s'unissent avec les matières qui séjournent dans les premières voyes, & forment un tout par leur union, qui transmis jusqu'au Sang & delà aux Vaisseaux lymphatiques des Poulmons, occasionne dans ces derniers l'épaississement de la liqueur qu'ils contiennent, d'où résulte la dilatation de ces mêmes Vaisseaux, la compression des sanguins qui leur sont voisins, & par une suite nécessaire l'inflammation qui suit dans les Poulmons, & tous les accidents qui ont été détaillés précédemment. L'épaississement de la Lymphé dans les Vaisseaux du Poul-

mon est prouvé par les concrétions lymphatiques dont il a été parlé plus haut, & si cet épaississement se fait dans les Vaisseaux du Poulmon plutôt qu'ailleurs, cela dépend sans doute d'une disposition particuliere qui se rencontre dans ceux qui sont atteints des Maladies courantes: disposition au reste qu'il ne seroit pas facile de déterminer. Quant aux Vers que l'on trouve dans les Cadavres, ils doivent vraisemblablement leur naissance aux œufs de divers Insectes qui sont aussi mêlés avec l'Air, & qui sont ensuite déposés soit dans le corps de différents animaux, soit dans l'interieur des Vegetaux qui servent à nôtre nourriture. Nous avons remarqué en commençant le détail dans lequel nous sommes entrés, que les Maladies courantes étoient d'un caractère plus ou moins mauvais: en effet toutes ne sont pas telles que celles dont il a été fait mention. Quelquefois il n'y a point de crachement de Sang, & la douleur du Côté, la difficulté de respirer & la Fièvre sont beaucoup moindres. D'autrefois il y a crachement de Sang, & la douleur de Côté, la difficulté de respirer & la Fièvre sont assés fortes, mais les Redoublements sont séparés par des intervalles assés longs, & on a le temps par là de prescrire des Remedes dans ces intervalles, & de leur voir produire l'effet qu'on en attend.

Les Purgatifs sans Senné, avec les Tamarinds, la Manne & le Tartre Stibié, ou avec la Manne & le Tartre Stibié donné à plus ou moins de dose, & prescrits dans le commencement, sont les Remedes auxquels on voit produire le meilleur effet, & c'est d'eux principalement que dépend la Cure des Maladies courantes: les divers Bechiques, mais sur tout la Bourrache & le blanc de Baleine, placés lorsque le cas le requiert, c'est-à-dire lorsque les Malades ayant beaucoup de peine à cracher, respirent difficilement & avec bruit, sont d'un fréquent & bon usage; & les Sudorifiques ou Diaphoretiques, comme l'Antimoine diaphoretique & le Sang de Bouc-estain, donnés après que les Malades ont été suffisamment purgés, réussissent heureusement par la sueur critique qu'ils font naître ou qu'ils entretiennent & augmentent, lorsqu'elle a commencé de paroître avant qu'on les prescrive. Les Saignées sont quelquefois & même souvent nécessaires lors de l'invasion, sur tout lorsqu'il y a beaucoup de Fièvre, & que la douleur est aiguë; mais l'on n'insiste point, & l'on n'attend pas d'elles seules la guérison des Malades. Il est essentiel, si on veut les garantir, d'en venir aux Purgatifs que l'on a ordonné dans certains cas jusqu'à quatre jours de suite, & cela avec succès. La nécessité de la Saignée se présente encore quelquefois le jour même que les Malades ont été purgés par l'élevation du Poulx, la violence de la douleur & la grande difficulté de respirer: mais dès que le moindre calme survient, & qu'on

a lieu de se flatter de quelque intervalle, on ne manque pas de retourner aux Purgatifs comme au Remede le plus efficace, & comme à celui sans lequel il est impossible que les Malades soient garantis.

Troisième Lettre en Réponse à celle de M. Sarrau.

DEpuis ma dernière Lettre, Monsieur, j'ai été obligé de faire un voyage à Montpellier, où, dans le peu de séjour que j'y fis, j'eus le plaisir de m'entretenir avec un de mes anciens Condisciples, connu par divers Ouvrages de Theorie & par ses heureux succès dans la pratique de la Médecine: il me confirma en gros ce qui est contenu dans le Memoire que je vous ay envoyé. Il ne me parut pas aussi éloigné de penser qu'il y avoit eu dans l'Air quelque chose d'extraordinaire, qui, avec les causes évidentes dont j'ay parlé dans ma première Lettre, avoit concouru à la production des Maladies, qu'il avoit été obligé de traiter pendant tout l'Hyver dernier & pendant une partie de ce Prin-temps. Il ajouta qu'ayant remarqué dans le commencement que les Saignées amples & souvent réitérées n'avoient pas bien-réussi, il s'étoit tourné principalement du côté des Diaphoretiques & qu'il s'étoit contenté de faire faire dans l'occasion de petites Saignées, & d'entre-mêler dans le besoin des Purgatifs convenables & de legers Vomitifs. Et c'est ce que j'avois aussi remarqué cette année, ainsi que vous le verrez ci-après, de même que pendant les Maladies de 1735, comme vous pouvés le voir dans mon Mémoire sur *les Coups de Vent*, où j'ay dit que *tous ceux qui furent bien vidés d'abord & qui suerent copieusement, se tirèrent d'affaire; & que ceux qu'on vuیدا trop tard, & qui ne suerent pas, moururent presque tous.* Enfin il me raconta que parmi les différents Cadavres qu'il avoit fait ouvrir dans le cours de ces funestes Maladies, il s'en étoit trouvé un, qui lui avoit paru mériter une attention particuliere. C'étoit un Laquais qui après s'être fait saigner à l'insceu de son Maître, & après avoir soupé le même soir presque comme à l'ordinaire, fut trouvé mort dans son lit le lendemain au matin. On trouva ses Poulmons si extraordinairement gonflés, qu'ils ne laissoient pas le moindre vuide dans toute la capacité de la Poitrine. Ils étoient collés à toute la superficie interieure de cette partie, & même au Diaphragme, d'où il fallut les détacher avec force. Les deux Lobes étoient aussi joints ensemble par leur partie inferieure, & on ne peut les séparer qu'avec bien de la peine. Toute leur surface extérieure étoit couverte d'une Humeur lymphatique fort épaisse & fort gluante, & c'étoit par le moyen de cette espece de colle qu'ils adheroient à toute la surface interne de la Pleure & du Diaphragme, & que par leur partie inferieure ils s'attachoient de part & d'autre au

Mediastin. Ces Poulmons n'étoient point interieurement engoüés de sang, & on n'en vit couler que peu, lorsqu'on en fit la Dissection. Voilà, Monsieur, le fait: il ne vous sera pas difficile d'en tirer des conséquences par rapport aux Maladies qui ont regné dans ces Provinces. Je suis, &c.

Vous trouverez ci-joints les Mémoires que j'ay reçûs de deux Docteurs aggregés au College des Médecins de Marseille, & la copie d'une Lettre que m'a écrite M. Rey, Docteur aggregé au College des Médecins de Lyon. Tout cela m'a paru entrer dans vôtre dessein, & vous pourrez en faire usage.

Observations sur les Rhûmes qui ont regné à la fin de l'année derniere & au commencement de celle-cy, par M. Bertrand de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Docteur aggregé au College des Médecins de Marseille.

QUoyque les Rhûmes qui ont regné à la fin de l'année derniere & au commencement de celle-cy, n'ayent pas été à beaucoup près si communs à Marseille, ni si dangereux, que dans les autres Villes du Royaume; ils s'y sont pourtant montrés sous des faces si différentes, qu'on avoit peine à croire que ce fut la même Maladie.

Elle a commencé à l'entrée de Novembre & a fini avec le mois de Fevrier, à quelques Maladies près, qui ont paru les mois suivans. Elle a attaqué indifferemment toute sorte de personnes, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition, à la Ville, comme à la Campagne. Mais le nombre de ceux qui en ont été atteints est si petit, qu'il ne suffiroit pas pour lui donner le nom de Maladie épidémique.

Dans la plupart des Malades, ces Rhumes ont été simples, comme les Rhumes ordinaires sans Fièvre, & sans autre symptome que la Toux & un petit embarras de Poitrine, que l'usage d'une Ptisane pectorale ou du Thé dissipoit en peu de jours: quelques-uns avoient avec cette Toux une Fièvre éphémère, qui après un jour ou deux disparoissoit sans aucun Remede & sans aucune Evacuation sensible.

Mais dans quelques autres Malades, ils ramenoient, avec ces symptomes communs, des accidents si extraordinaires qu'ils ne paroissent rien moins que des Rhûmes. C'étoit tantôt un engorgement de Poitrine *Pulmonum infarctus*, & cela dans les personnes un peu âgées & Plethoriques; en ceux-ci la Fièvre n'étoit pas forte, mais l'oppression étoit extrême; on ne les dégageoit que par un Emetique donné dans une dissolution de Manne, après une ou deux Saignées, sans quoy ils tomboient dans une Peripneumonie, ou pituiteuse, ou phlegmoneuse:

tantôt une Evacuation bilieuse & très-abondante par le haut & par le bas en guise d'un Cholera-morbus qui duroit vingt-quatre heures, & qu'une eau de Poulet avoit bientôt calmé: tantôt une Diarrhée bilieuse sans tranchées pendant deux jours, qu'un Lavement deterfif ou lenient appaisoit bientôt: tantôt une douleur de Côté des plus vives & des plus aiguës: dans ceux-ci la Fièvre étoit plus forte, & s'ils n'étoient promptement secourus, la douleur de Spasmodique qu'elle étoit, devenoit inflammatoire, & les Malades essuyoient tous les desordres & tout le danger d'une veritable Pleuresie ou Peripneumonie, & souvent de l'une & l'autre. Or les secours les plus convenables à ces Malades ont été un usage continuel de Ptisanes adoucissantes & pectorales, celui des liqueurs Theïformes, & les Saignées réitérées coup-sur-coup: Ensorte que l'on faisoit dans un jour cinq ou six Saignées à un Malade, qui par là, dans deux ou trois jours tout au plus, étoit hors d'affaire, & libre de sa douleur & de tout symptôme, à la Toux près, qui duroit encore quelque temps, ou cédoit bientôt à l'usage du Lait.

Enfin c'étoit encore des Malades saisis dans tout le corps de douleurs vives & sur tout à la Poitrine, avec une entière impuissance de se remuer, une tension dans toute l'habitude extérieure comme dans un Rhumatisme universel. En ceux-là la Fièvre étoit plus vive & duroit plus long-temps, jusqu'à 7 ou 8 jours. On ne les délivroit que par l'abondance des Ptisanes adoucissantes & des Boissons Theïformes prises à longs traits, & par de fréquentes & copieuses Saignées & un léger Purgatif à la fin.

Mais l'espece de Maladie la plus singulière, est celle qui a paru dans un très-petit nombre de Malades vers la fin de la constitution épidémique. Après une petite Fièvre de deux ou trois jours, entremêlée de petits frissons irréguliers, il prenoit à ces Malades une douleur à la Machoire inférieure, qui 5 à 6 heures après étoit suivie d'un engorgement dans les Muscles du Larynx & du Pharynx & dans toutes les Glandes du Col, du côté affecté, & bientôt après celles de l'autre côté; & alors paroissoit au dehors, & au dessous du Menton un peu à côté, une Tumeur d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire; dans cet état le Malade perdoit la liberté d'avaler, & presque celle de parler & de respirer, & il périssoit dans 24 heures, s'il n'étoit puissamment & promptement secouru.

Pour lui donner un secours de cette espece, il falloit sur le champ faire des Saignées copieuses & fréquentes tant au bras qu'au pied, même de deux en deux heures, & tout de suite, sans aucun délai, lui donner un Emetique un peu fort, & après l'opération du Remède, ou le Malade étoit entièrement dégagé, ou s'il ne l'étoit pas tout-à-fait,

fait, quelques Saignées encore, & de légers Purgatifs emportoient le reste. On comprend bien qu'on ne pouvoit pas user d'Alterants dans un mal aussi pressant, & qui ôtoit d'abord la liberté d'avaler: dans un de ces Malades seulement le dégagement ne fut pas entier, & la Tumeur extérieure vint à suppuration.

On ne doit pas oublier un cas assés singulier. Deux Malades qui avoient négligé les commencements de leur maladie, & qui par-là après les préludes ordinaires du Rhûme étoient tombés dans des Peripneumonies très-aiguës; ces Malades, dis-je, après une entière cessation de la Fièvre & de tous les symptomes, & après avoir pris quelques jours des Aliments, ont péri presque subitement par des Hemorrhagies, l'un du nez, l'autre du fondement, que nul Remede n'a pu arrêter. Seroit-ce trop donner à la conjecture que d'attribuer cet accident à l'Atonie des parties proportionnée aux violentes contractions qu'elles avoient souffertes? Ensorte qu'elles n'ont pu résister à l'impulsion du Sang animé par la nouvelle nourriture, peut-être un peu trop abondante.

Quelque bizarrerie & quelque variété qu'il y ait dans ces différentes Maladies, il est aisé de reconnoître qu'elles ne sont que de différentes revolutions du même mal. 1°. Par leur brieveté, puisqu'aucune n'a suivi le cours ordinaire de celle dont elle a pris le Type. 2°. En ce que dans tous ces Malades le mal a toujours préludé par les symptomes ordinaires du Rhûme, tels que sont le Dégoût, la Toux, Frissons irreguliers, petite Fièvre. 3°. En ce qu'elles ont cédé aux Remedes qui conviennent aux Rhûmes plus ou moins violents.

A l'égard des causes externes de cette Maladie, on ne peut guere les rapporter qu'aux revolutions des Saisons & de l'Air, & à l'impression qu'il fait sur nos corps par rapport à la transpiration; cependant il n'a paru ici l'Automne passé, ni cet Hyver aucune revolution assés marquée pour pouvoir lui attribuer cette constitution épidémique: la seule que nous pouvons accuser est un froid, qui sans être excessif a été prématuré, long & constant, puisqu'il dure encore.

Pour ce qui est des causes internes ou prochaines, je laisse à chacun la liberté de les expliquer à sa maniere. Je ne sçai s'il ne vaudroit pas autant parler le langage des anciens, & dire simplement que la matiere du Rhûme, qui n'est autre que celle de la transpiration retenuë, portée dans les différentes parties, y a joué différents rôles, que de recourir avec les Modernes aux contractions Spasmodiques, causées par l'impression du froid extérieur, à l'épaississement de la Lymphe, altérée & grossie par le défaut de transpiration, & à d'autres causes semblables. Quand on a l'histoire fidelle d'une Maladie, & que l'on sçait la véritable methode de la traiter, on peut se passer

*Reflexions sur les Rhûmes épidémiques, par M. R. D.
aggrégé au College des Médecins de Marseille.*

Q Uoyque l'Hyver de cette année ait été fort froid & fort long, cependant on n'a pas observé à Marseille, ni dans la Provence, des Rhûmes épidémiques ou populaires comme dans les autres Provinces du Royaume, & nous ne devons selon toutes les apparences ce bonheur-là qu'à la constitution de l'Air sèche & venteuse, qui a regné pendant toute la saison dernière, qui a été entièrement privée de toute Pluye, & presque toujours accompagnée des Vents du Nord.

C'est à une qualité contraire & opposée à celle-là, je veux dire à un Air humide, pluvieux & nebuleux privé de Vents, que l'on doit rapporter la cause des Rhûmes dont tant de gens ont été attaqués les autres années, ou en celle-cy dans quelques Provinces du Royaume; car ce n'est qu'après ou pendant une pareille constitution d'Air qu'on les a veu survenir; la raison en est evidente. Nos Corps transpirent moins puisqu'ils deviennent plus pesants dans un Air humide; la transpiration donc ne se faisant pas abondamment, la matiere retenüe se porte dans les Sinus de la Pommette, sourciliers, &c. Et celle-cy produit l'enchi-frenement ou rhume de Cerveau: si elle se filtre dans les glandes tyroïdes ou de la trachée artère, elle y produit l'enrouëment; & enfin si elle est portée dans les bronches & vesicules pulmonaires, elle y excite la toux plus ou moins forte selon l'abondance ou la qualité de l'humeur.

L'humidité de l'Air doit donc être regardée comme la principale & même la seule cause éloignée des rhûmes populaires, sur-tout si les vents manquent, (& c'est ce défaut qui n'est alors que trop ordinaire qui fait que l'Air est humide en Hyver.) Car l'Atmosphère de chaque individu n'étant pas emportée & étant presque toujours la même, s'oppose par son volume, & par son poids sur la surface de nos Corps, à la libre & continuelle sortie de la transpiration. Enfin l'expérience de tous les temps ne confirme que trop cette cause, puisqu'on n'a guere veü naître des Rhûmes populaires qu'après ou pendant une longue constitution d'Air humide & privé de vents.

A la place des Rhûmes nous avons veü sur la fin de l'Hyver & dans le Printems de cette année, des inflammations de Poitrine qui continuent encore aujourd'huy 2. de May 1738: mais elles n'ont rien de singulier, elles ne sont pas la plûpart funestes & n'ont rien de plus que ce qu'on a veü ordinairement dans le Printems des autres années.

Lettre de M. Rey, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, Docteur aggregé au College des Médecins de la même Ville.

JE me hâte, Monsieur, de répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Pendant les deux derniers mois de l'année 1737, & les deux premiers de cette année-cy, on a veû regner en cette Ville des Fièvres catarrhales assés vives, souvent putrides, & vermineuses. Parmi les accidents de cette Fièvre épidémique, il étoit assés ordinaire d'y voir des Pleuresies, quelquefois des Délires avec de grands appareils morbifiques dans les premières voyes. Les douleurs de tête Rhumatismales, les fluxions aux oreilles & sur les machoires, la Toux, l'Esquinancie & les autres symptomes de catarrhe étoient très-fréquents: le mal n'a pas été fort mortel. La plûpart sont guéris par les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs en grand lavage, la grande boisson de Ptisane bechique, les Sudorifiques & quelquefois le Fébrifuge. Les catarrhes différoient entr'eux, les uns étoient simples; & alors la Saignée, la Ptisane bechique, quelques Sudorifiques délayants, & quelques Evacuans minoratifs suffisoient: les autres compliqués avec Fièvre putride, quelquefois maligne; & alors on ajoûtoit les Vomitifs, les Antivermineux, les Purgatifs souvent réitérés & quelquefois les Fébrifuges. Je suis &c.

A Lyon.... Juin 1738.

Pour mieux remplir mes obligations à l'égard de l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & pour répondre plus amplement à l'invitation qui m'avoit été faite de sa part par M. Sarrau son Secrétaire, j'avois resolu de luy envoyer un *Traité sur le Catarrhe & sur les Maladies qui en dépendent ou qui lui succedent: avec des Remarques sur les Rhûmes épidémiques qui ont été observés jusqu'à présent.* J'ébauchay l'Ouvrage, j'en lûs même à nôtre Académie quelques morceaux détachés; mais d'autres occupations plus importantes m'étant survenuës, je fus obligé d'abandonner ce dessein. D'ailleurs ce Traité seroit d'une trop grande étenduë pour pouvoir être inséré icy. J'espère donc qu'on voudra bien se contenter de ce qui à été observé & du peu que j'y vais ajoûter.

En 1735 nous n'avons parlé que des Fièvres catarrheuses ou des Rhûmes avec Fièvre, & pour cause occasionnelle nous n'avons reconnu qu'un Air froid qui saisit interieurement ou exterieurement des Gens déjà échauffés d'ailleurs, ou surchargés de sucres aigres & in-

digestes. Dans les cas que nous rapporterons cette année, nous ne parlerons aussi que des Maladies catarrhales avec Fièvre, qui ont été occasionnées par un Air froid, & dont les unes ont été ou simplement lymphatiques, ou simplement inflammatoires, & les autres ou lymphatiques & putrides tout ensemble, ou inflammatoires & putrides. Les Fièvres catarrheuses simplement lymphatiques sont celles qui ne durent guere au-delà de 24 heures & qui se terminent ordinairement par d'abondantes sueurs. Celles qui ne sont que simplement inflammatoires, s'étendent rarement au-delà de 8 jours. Pour les autres, elles portent ordinairement jusqu'à 14 & quelquefois jusques à 22 jours.

Mais outre ces Rhûmes dont on vient de parler, il y en a d'autres sans Fièvre, comme on l'a remarqué en 1733, auxquels on donne différents noms selon les différentes parties qui en sont affectées, appelant les uns Rhûme de Poitrine, les autres Rhûme de Cerveau, ou Enchifrenement, les autres enfin Enroûement, en quoy on s'est sans doute conformé à ces deux vers de l'Ecole de Salerne.

Si fluat ad pectus dicatur Rheuma, Catarrhus;

Branchus at ad fauces, ad nares esto Coryza.

Et ces Rhûmes peuvent aussi bien être occasionnés par un Air trop chaud, que par un Air trop froid, aussi-bien par un *Coup de Soleil*, que par un *Coup de Vent*, ou pour me servir des termes de Galien * *ἐν μὲν ταῖς ψυχρῇ, οὐσίᾳ δὲ καὶ ταῖς ἐκκαύσειν*. Car, comme on l'a déjà veû cy-dessus, le trop de chaud peut, aussi-bien que le trop de froid, arrêter la transpiration; & la transpiration arrêtée par les ardeurs du Soleil, peut aussi-bien que celle qui a été rétenüe par des Vents trop froids, inonder la Tête ou la Poitrine & y exciter ces écoulements ou *Diarrhées* lymphatiques qu'on appelle Rhûmes, & que les anciens croyoient se former dans le Cerveau, comme la Diarrhée se forme dans le Ventre par le défaut de coction. *ὅπῃον ὄω*, ajoute Galien, *ἢ διαρροία πάθῃ ἐν τῇ γαστρὶ καὶ διαπεψίαν γίγνεται τοιοῦτον ἐκάτερον ἢ εἰρημύων ἐν ἐκκεράλῳ*. Mais, comme on ne s'avise guere d'appeller un Médecin pour ces sortes de Rhûmes, où il n'entre point de Fièvre, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet. Nous ne parlerons pas aussi des Rhûmes avec Fièvre causés par les ardeurs du Soleil; car outre que ces Rhûmes sont beaucoup plus rares que ceux qui sont occasionnés par des Vents froids, nous n'avons pas fait des observations particulières là dessus. Mais revenons aux Maladies de cette année.

* Lib. 3. de
sympt. causis.
cap. xi.

* Pag. 144.
145.

On a vû cy-dessus * que je n'étois pas fort porté à reconnoître dans ce Pays - cy des Maladies épidémiques proprement dites, des Maladies causées par des Exhalaisons vicieuses repandues dans l'Air qui nous environne. Je ne l'étois guere davantage lorsque j'écrivis à M.

Sarrau. Cependant je ne déciday pas la question ; & je ne prétends pas aussi la décider maintenant, malgré ce que j'ay observé pendant le Printemps de cette année 1743, qui n'a pas été moins fecund en ces sortes de Maladies que celui de 1738, quoyque nous ayons eû des Pluyes assés abondantes, & qui auroient deû abbattre les mauvaises Exhalaisons, s'il y en avoit eû de suspenduës dans nôtre Atmosphere: Car nous n'avons pas veu après les Pluyes moins de Malades qu'auparavant. Tout ce qu'on peut dire de plus specieux à ce sujet, c'est que les Vents peuvent nous amener de mauvaises Exhalaisons des Pays d'où ils viennent, ou qu'ils traversent, & sur tout des particules de Neige, lorsqu'ils passent sur des Montagnes qui en sont couvertes : Et ces particules de Neige, quoyqu'elles n'ayent en elles-mêmes aucune mauvaise qualité, elles peuvent neantmoins rendre l'Air dans lequel elles flottent, beaucoup plus propre à figer & à congeler, pour ainsi dire, la lymphe des Poulmons & de l'habitude du Corps, sur tout si l'on suppose qu'il y eut en même tems des particules Salines dans l'Air, comme on est assés en droit de le supposer, lesquelles ne manquent point d'augmenter le froid de la Neige, comme le prouvent les congélations artificielles. Mais, d'un côté ces Exhalaisons nuisibles, qui viennent ainsi de loin, & qui ne peuvent nous être continuellement apportées, qu'autant que les Vents nous viennent constamment du même endroit où elles s'élèvent : ces Exhalaisons, dis-je, me paroissent une cause bien foible & bien passagere du moins à l'égard de ce Pays-cy où les Vents changent si souvent de direction, & quelquefois le même jour. (Car pour d'autres Villes, qui n'ont pas les mêmes avantages que nous avons, je ne nie point que les mauvaises Exhalaisons qui s'élèvent de leur terroir ne puissent entrer pour beaucoup dans la production des Maladies qui y regnent le plus frequemment.) Et d'autre côté, quoyque les particules de Neige que les Vents nous apportent des Montagnes voisines, doivent être regardées comme une des causes occasionnelles des Maladies catarrheuses qui regnent icy tous les ans, elles ne peuvent pas toutefois passer pour la cause generale de ces Maladies, puisqu'on les voit regner aussi-bien par des Vents Meridionaux que par des Vents Septentrionaux, ainsi que je l'ay observé plusieurs fois dans l'espace de plus de trente années.

D'où vient donc que les Maladies qui tiennent de la nature du catarrhe, sont icy si communes presque chaque année ? Ne pourroit-on pas dire de Bésiers ce que le Sçavant Lancisi * à dit de Rome ?

Nam, cum situs Urbis ad Meridiem obversus sit, Ventoque australi nullis Montibus aut Sylvis in agro interjectis, maxime pateat ; eo fit ut Romanorum corpora aliquanto laxiora sint, porisque hiantibus tum ad interna extrudenda, tum ad extranea effluvia excipienda ; ac proinde

* De adventi-

tis Roman. cœli

qualitat. cap. 12.

repente, vel furentibus ex borea Ventis, vel nivosis urgentibus constitutionibus promptius faciliusque offendantur, quam illorum qui adversa ad Septentrionalem plagam fronte positas inhabitant Urbes. Quamobrem lymphæ apud illas præsertim partes quæ immediato Atmosphæra contactu pulsantur, subsistit & cogitur. Unde Epidemici nascuntur morbi, quorum prodromi plerumque sunt Coryza, eaque admodum fraudulenta, cum minimo negotio in Anginas ac Peripneumonias soleant degenerare. C'est ainsi que s'exprime ce judicieux observateur. Or on a vu cy-dessus

* Pag. 136. * que Béziers est situé sur une Colline assez élevée & autour de laquelle il n'y a ni Forêts ni Montagnes, qui nous défendent des Vents. On a dit aussi que la pente des rues y est fort grande, ce qui suppose que la Colline sur laquelle Béziers est situé, est fort inclinée. Ajoutons maintenant que cette inclinaison regarde exactement le Midy, & que nous ne perdons pas la moindre haleinée des Vents meridionaux; & par les raisons qu'on vient de rapporter d'après Lancisi, on comprendra aisément que les Habitants de cette Ville doivent être très-disposés à contracter des Maladies catarrheuses aux premières impressions des Vents froids où chargés de particules de Neige. On peut du moins ajouter cette raison à celles que nous avons données cy-devant.

Quant à la cause generale de ces Maladies, je ne pense pas qu'elle soit unique, & je crois que tout ce qui peut arrêter la transpiration & épaissir le Sang & la Lymphæ, doit être regardé comme cause occasionnelle de ces Maladies; & qu'ainsi les Vents froids & secs, où froids & humides, soit Septentrionaux soit Meridionaux, les particules de Neige qui flottent dans l'Air, & tout autre Exhalaison qui y sera contenuë, & qui sera capable d'épaissir la masse des humeurs, & de boucher les pores par où doit sortir la transpiration, tout cela doit être mis au rang des causes occasionnelles des Maladies catarrheuses: lesquelles causes n'ont pourtant leur effet qu'autant que les sujets sur lesquels elles agissent se trouvent disposés à recevoir leur action.

Une Remarque avec laquelle on va finir cette espece d'Avant-Propos, c'est qu'il nous arriva rarement de trouver des occasions à placer des Diaphoretiques, & que ceux que nous employâmes n'eurent presque jamais leur effet. Nous ne doutions point de l'épaississement de la lymphæ & des autres humeurs. Le froid & la concentration du Poux qui paroissoient au commencement de la Maladie, & qui précédoient même quelquefois les redoublements qui survenoient après les évacuations generales: Le Sang coïeneux qu'on tiroit aux Malades & qui présentait une croûte ou pellicule assez épaisse & de couleur de cire jaune: les crachats épais & gluants, &c. tout cela confirmoit assez ce qu'on avoit eu raison de conjecturer; & je ne doute point que nous n'eussions trouvé des concrets lymphatiques dans les sujets morts

des Maladies catarrhales, si nous avions eu occasion d'ouvrir des Cadavres. Cependant, à moins que la sueur ne vint naturellement soit par la disposition des Malades, soit par l'usage d'une abondante boisson, nous avions le chagrin de voir échouer les Diaphoretiques les plus accredités, tels que la poudre de Vipere, l'Antimoine Diaphoretique, le Sang de Bouc-estain, &c. D'ailleurs les Malades pressés par une douleur de côté fort vive, ou par une grande difficulté de respirer, soupiroient après la Saignée, & forçoient en quelque façon les Médecins à l'ordonner dans le fort de la Fièvre. Il y en eut même qui ne pouvant supporter l'oppression de Poitrine dont ils étoient tourmentés presque jusqu'à suffoquer, n'attendirent pas l'avis du Médecin & se firent eux-mêmes saigner dans l'entrée du Redoublement & avant que leurs extremités se fussent réchauffées.

Du reste dans le traitement de ces Maladies, nous ne nous écartames point de nôtre pratique ordinaire qui consiste à remplir les indications essentielles par des Remedes propres à procurer les évacuations nécessaires; & si nous eumes le chagrin de voir perir quelques Malades, nous eumes du moins la consolation d'en voir réchapper plusieurs autres. Ainsi les Fièvres catarrheuses simplement lymphatiques, furent souvent abandonnées aux soins de la Nature, après avoir recommandé aux Malades de se tenir chaudement, de garder la Diette & le repos, & d'user abondamment d'une boisson dégourdie, ou de quelque infusion Theiforme: quelquefois on avoit recours à la Saignée, & la Sueur ne manquoit pas pour l'ordinaire de terminer la Maladie. On a traité celles qui n'étoient que purement inflammatoires, par les Saignées réitérées, par une abondante boisson dégourdie & par quelque Potion laxative qu'on a donné vers la fin. Celles-là ont été les plus rares. Quant aux Fièvres Catarrheuses putrides, on a été obligé après quelques Saignées d'en venir à un Vomitif, à des Purgatifs réitérés, & quelquefois à des Remedes Antihelmintiques. Enfin pour les Fièvres Catarrheuses inflammatoires & putrides, on a eu recours aux fréquentes Saignées, aux Ptisanes délayantes, aux Absorbants, aux Bechiques, aux légers Diaphoretiques & aux Purgations en grand lavage.

Je ne dissimuleray point qu'on ne songea pas à employer le Camphre, dont usoit le grand Riviere * dans les Fièvres malignes, & que Baglivi regardoit * comme un secret contre les Pleuresies épidémiques. Je ne serois pourtant pas éloigné de me servir de ce Remede, soit avec l'Antimoine diaphoretique, le Bezoard mineral, le Sel de prunelle & l'eau de Chardon bénit, comme en usoit Riviere, soit en avalant par dessus une Décoction bien-chaude des Racines d'Imperatoire & d'Angelique, & des Feuilles de Tussilage & de Scabieuse,

* Cent. 1. Obs.

24. & 29. Cent.

2. Obs. 18. 62.

64. & 73.

* Prax. Medic.

lib. 1.

comme le pratiquoit Baglivi. Mais si par ce moyen j'avois le bonheur de procurer des Sueurs salutaires, d'inciser suffisamment la lymphe trop épaisse ou trop visqueuse, & de prévenir par là des concretion qui pourroient devenir funestes, j'attribuerois cet effet autant aux autres Remedes, qu'au Camphre qu'on leur associe, puisqu'avec l'Antimoine diaphoretique seul, ou avec le seul sang de Bouc-estain en avalant par dessus quelque boisson chaude, quelquefois même sans aucune de ces drogues, avec une simple decoction de Capillaire ou de Coquelicot, on voit des gens suer copieusement & avec un heureux succès. Cela dépend principalement de la disposition des Malades, & l'on peut dire hardiment que leurs sueurs sont bien moins l'ouvrage de l'Art que celui de la Nature, sans compter que des sueurs forcées dès le commencement d'une Maladie & avant la coction des humeurs, sont souvent plus préjudiciables qu'avantageuses. Après tout, lorsqu'au commencement il y a indication de vider par en haut ou par embas les matieres qui étoient contenuës dans les premieres voyes avant que la Maladie se déclarât, ou qui s'y sont jettées après s'être séparées des autres humeurs, on satisfait fort bien par les Vomitifs & par les Purgatifs; Remedes dont l'effet est bien plus seur que celui des Sudorifiques: on satisfait, dis-je, & à l'indication de vider, & à celle d'inciser la lymphe & d'en prévenir les concretion. Mais c'est à un Médecin expérimenté à se déterminer dans les occurrences pour l'un ou l'autre de ces Remedes & pour le tems de les placer.

Un autre Remede auquel nous ne songeames point, mais qui n'est pas à negliger dans le traitement des Fièvres catarrheuses de mauvais caractere, c'est l'Emplâtre vesicatoire qui agit principalement sur la lymphe & qui ne manque guere d'en procurer la fonte & l'écoulement, sur tout si on a eu soin de faire précéder les Remedes generaux. On auroit deormais d'autant plus de tort de n'avoir pas recours à ce Remede, qu'on sçait maintenant qu'il produisit à Edinbourg de très-bons effets dans les Rhûmes de 1733*.

* V. cy-dessus
pag. 176.

Reste encore une difficulté au sujet des Emetiques & des Purgatifs dans les Fièvres catarrheuses inflammatoires. Dans les Pays où l'Air est crasse, & les Aliments pesants, & où par consequent les humeurs sont lentes, visqueuses & grossieres, on ne fait pas quelquefois façon de donner d'emblée un Vomitif dans les Pleuro-pneumonies; & ce Remede seul fait souvent éclipser la Fièvre & le crachement de sang, ou du moins on les voit bientôt ceder à quelques Saignées & aux Purgatifs qu'on donne ensuite. Sous d'autres Climats, à Rome, par exemple, on n'a recours qu'à la Saignée & aux Adoucissans, à moins qu'il n'y ait un grand appareil de matiere morbifique dans les premieres voyes qui demande promptement la Purgation. *In aëre Romano*, dit

dit Baglivi , * *Phlebotomia est Princeps remedium in pleuritide : post* * *Prax Med.*
Phlebotomiam verò diluentia cum Attenuantibus & Anodynis juncta bre- Lib. I.
vi eandem jugulant. At si pleuritis ab apparatu humorum in primis

viis oriatur , purgandum est. Dans ce Pays-ci où l'air est assez subtil , où les Aliments sont plutôt chauds que froids , & où les humeurs ne sont ordinairement que trop animées, les Emetiques réussissent rarement dans le commencement des Catarrhes inflammatoires , à moins que les Malades ne se fussent peu de temps auparavant extrêmement gorgés d'Aliments. Pour les Purgatifs , ils sont presque toujours d'une nécessité indispensable , sinon dès l'invasion du mal , du moins peu de tems après ; c'est-à-dire , lorsque la Fièvre commence à relâcher , que le poulx devient un peu mol , que les crachats , de rouges qu'ils étoient , sont devenus jaunes ou blancs , &c. Et cela soit pour remédier à la cruë des humeurs causée par une trop abondante nourriture , (car on est ici dans l'usage de donner aux Malades des boüillons à la viande de trois en trois ou de quatre en quatre heures,) soit pour prévenir la dépravation du Chyle en empêchant le trop long séjour & la corruption de la nourriture dans les premières voyes , d'où s'ensuivroit une augmentation de Fièvre , soit pour évacuer la Bile & les autres humeurs nuisibles qui se sont déjà séparées du sang par les glandes du Foye , du Pancreas , de l'Estomach , des Intestins , &c. soit enfin pour liquéfier insensiblement la lymphe, pour desunir les globules rouges dont les Arteres Capillaires ou Lymphatiques sont engorgées , pour disposer tous les recrements à passer par leurs secretoires, & pour refondre par là les inflammations. Mais venons au détail.

Nous avons dit cy-dessus que le fort des Rhûmes & des autres Maladies qui participent de la nature du Catarrhe , avoit été pendant le mois de Mars ; mais comme auparavant & dans le reste de l'année , nous avons vu d'autres Maladies , nous ferons l'exposition des unes & des autres selon qu'elles se sont présentées pour ne pas changer l'ordre des tems que nous avons suivi jusqu'ici.

Dans le mois de Janvier le Fils de M. C. du lieu de S. âgé de 17 à 18 ans, maigre & d'une complexion delicate, essuya chez un Procureur de cette Ville , dont il étoit Clerc , une Fièvre maligne Eresipelateuse & Vermineuse , qui ne se termina qu'après le vingt-deuxième jour ; & alors sa Mere , qui n'étoit pas aussi d'une constitution fort robuste , qui avoit eu le soin de le faire servir , & qui l'avoit même veillé pendant quelques nuits , tomba malade précisément de la même Maladie , à cela près qu'elle ne la porta pas au delà du quinzième jour. Dans l'un & l'autre de ces Malades, après quelques frissons, la Fièvre fut assez vive, & elle le fut davantage dans le Fils que dans la Mere. Ils avoient tous les deux l'Eresipele à la face ; mais celle du Fils étoit plus

élevée & plus étendue. Tous les deux rendirent des Vers par les Selles : la noirceur de la langue , la soif & la surdité leur furent aussi des Symptomes communs ; mais le Delire & les Tremoussèments , qui ne furent pourtant que passagers , ne se montrèrent que dans le Fils. Celui-ci eut comme on le voit , la Maladie à un plus haut degré , & ses redoublements furent aussi un peu plus violents à proportion. Ces deux Malades furent d'abord saignés l'un & l'autre & du bras & du pied ; mais les Saignées du Fils furent un peu plus amples & plus fréquentes. Dès les premiers jours on lui donna l'Emetique tout pur : Pour la Mere , on se contenta d'ajouter demi-once de Vin Stibié dans la premiere Médecine en deux verres. Les Eaux panées , les Ptisannes emulsionnées ne furent pas oubliées. On ne leur épargna pas aussi les Purgatifs en grand lavage : On eut même quelquefois la précaution de leur faire avaler avant les Médecines , un Bolus fait avec quelques grains d'Æthyops mineral incorporé dans la conserve de Rosés. Dans le cours de la Maladie le Fils fut encore saigné plus d'une fois. On leur donna à tous les deux des Absorbants , des Juleps anodins , des Lavements emollients. Ils se vuiderent beaucoup par embas. Ils suerent aussi assez copieusement , sur tout le Fils ; & leurs Maladies se terminèrent heureusement , chacune au tems marqué cy-dessus.

Dans le mois de Fevrier M. E. Marchand âgé d'environ 30 ans , mais d'une assez faible complexion , eut une Fièvre putride qui porta d'abord à la Poitrine : sa toux n'étoit pas des plus violentes ; mais ses cachats étoient sanguinolents , & lorsqu'il toussoit , il sentoît un peu de douleur au dessous de la mammelle gauche. Dans les Redoublements qui revenoient chaque jour , & qui dès le commencement avoient été précédés d'un peu de froid aux extrémités du corps & de quelques frissons , il se plaignoit d'une petite douleur de tête. Sa bouche devint pâteuse & sa langue parut blanche. Après qu'on eut fait les Saignées nécessaires soit du bras soit du pied , qu'on eut fait précéder quelque lavement , & qu'on eut humecté le Malade par une abondante boisson , on ne tarda pas à le purger benignement , & le même jour on le refaisigna sur le soir , & on lui donna un Julep adoucissant. Deux jours après il fut repurgé : Après quoi son poulx commença à se ramollir ; & une petite moiteur , qui parut en même tems , nous fit comprendre qu'il avoit de la disposition à la sueur. C'est pourquoi je lui ordonnai deux prises de blanc de Baleine pour prendre dans l'entredeux des bouillons , ajoutant à chacune dix grains d'Antimoine Diaphoretique & autant de Sang de Bouc-estain , & avalant par dessus quelques cuillerées de suc de Bourrache. La sueur vint par degrés & augmenta au point qu'on pouvoit souhaiter , sans qu'on eut besoin de la pousser davantage par des Remedes : La Poitrine commença à se dégager , la douleur de tête ces-

sa : la toux & la Fièvre allerent toujours en diminuant , & par le moyen de deux Médecines que le Malade prit encore en gardant les intervalles nécessaires , il en fut entierement délivré avant le quinzième jour.

La Maladie du nommé Combes , âgé d'environ 39 ans , fut plus longue & plus irrégulière ; & il est à croire que malgré tous les secours de la Médecine il auroit succombé , s'il n'avoit été soutenu par la vigueur de son temperament. C'étoit une Fièvre Putride-maligne-inflammatoire. Dès le commencement sa Poitrine fut vivement intéressée , & elle ne parut soulagée , que lorsque la tête fut prise. Je le traitai d'abord par de copieuses & fréquentes Saignées , par des Ptisanes délayantes , par des Bechiques , par des Potions laxatives bien detrempées & un peu animées par du Vin Stibié ; mais lorsqu'il fut tombé dans la Phrenésie , tout ce que purent faire deux hommes forts & robustes qui le gardoient , ce fut de lui faire avaler de loin à loin quelques cuillerées de bouillon & un peu d'eau panée. Pendant trois à quatre jours que dura cet état , il fut saigné copieusement du pied & du col : Après quoi sa tête s'étant un peu dégagée , on parvint à lui faire prendre une Médecine en deux verres qui l'évacua beaucoup. Il fallut encore revenir à quelques petites Saignées du bras , soit par rapport à la Poitrine qui s'engagea de nouveau , soit par rapport à quelques boutons rouges & de la grosseur d'un petit pois , qui parurent par pelotons sur différentes parties de son Corps. On revint aussi aux Purgations , aux Délayants , aux Bechiques , &c. Enfin après vingt-trois ou vingt-quatre jours de Maladie , je le trouvai quitte de Fièvre.

Vers le milieu de ce mois , trois personnes moururent fort brusquement , parmi lesquelles il y en avoit deux un peu âgées , & l'autre fort jeune & fort vigoureuse ; mais comme je n'étois pas leur Médecin , & qu'on ne fit point l'ouverture de leurs Cadavres , je ne pus rien devouvrir de positif sur la cause & la nature de leur mal.

Avant la fin du même mois , le Sr. fut attaqué de la Maladie alors regnante. Avant que de tomber Malade , il avoit une Gonorrhée virulente ; qui couloit abondamment , & qui s'arrêta sur le champ. La Fièvre fut des plus vives avec une douleur de tête aiguë , & une oppression de Poitrine des plus violentes. On s'imagine bien qu'il fallut précipiter les Remèdes , sur tout les Saignées , d'autant plus que le Sujet étoit vigoureux , à la fleur de son âge , & qu'il avoit de l'embonpoint. Car dans ces occasions on ne doit pas craindre d'affoiblir le Malade & de l'épuiser en quelque façon. On n'épargna pas les Humectants , les Antiphlogistiques , les Bechiques , les Anodins. On mit en usage les Lavements emollients & purgatifs , & l'on ne tarda pas à en venir à une Médecine en trois verres , qu'on aiguisa avec une petite dose de Vin Stibié. Dans les Redoublements , les Saignées du bras & du pied furent

réitérées: on revint aux Purgations: on continua les Humectants, &c. Et le Malade fut entièrement quitte de Fièvre avant le quinzième jour. Les crachats, qui étoient au commencement Sanguinolents, changèrent bientôt de couleur. Dans le Redoublement ils avoient de la peine à se détacher; ils étoient chassés plus aisément dans le relâche, mais ce ne fut jamais en fort grande quantité. Le Malade n'eut pas non plus de sueurs fort abondantes, mais il s'évacua beaucoup par les Selles & par les Urines. Après la Maladie, son écoulement ne parut plus, & il se trouva guéri, du moins en apparence, de sa Gonorrhée, ce qui ne nous dispensa point de lui faire prendre pour plus de sûreté les Remedes appropriés à ce mal.

La Femme du Malade dont on vient de parler, eut aussi la Maladie de cours; mais en un beaucoup moindre degré & sans aucune complication. D'autres gens eurent des Rhûmes sans Fièvre.

Mais le cas le plus singulier fut celui d'une Fille de 18 à 20 ans & d'un temperament fort vigoureux. Elle s'exceda de travail en lavonnant du Linge à la Riviere, un jour qu'il faisoit plus de froid qu'à l'ordinaire. De retour le soir à la maison elle se trouva mal, & commença à jeter du Sang par toutes les voyes par où il en peut sortir naturellement. Je fus appelé, & je vis qu'elle en crachoit beaucoup, qu'il lui en couloit continuellement par les Narines, & l'on m'assura qu'il qu'il en couloit par les Parties naturelles, & qu'elle en faisoit aussi par les Selles. La Malade avoit eu froid; mais la chaleur étoit revenue, & le Poux étoit fort fréquent. J'ordonnai qu'on la saignât deux fois du bras dans la nuit, & qu'on lui donnât d'heure en heure une cuillerée de la Potion suivante, avalant par dessus un petit verre de Prifane faite avec la racine de Guimauve, les feuilles de Capillaire & le Nitre purifié.

℞. Confect. Alkerm. ʒij. Alumin. rupei & Sang. Dracon. aa. ʒij. Corallor. rubr. preparat. & succo acido citri saturat. ʒß. Pulver. specier de Hyacinth. ʒj. olei Amygd. dulc. ʒj. Syrup Capillor. vener. & Nenupharin. aa. ʒß. Aq. Flor. Aurantiör. & Plantagin. q. s. M. F. Potio ex Cochleari sumend.

Tous ces Remedes n'ayant pas apaisé la fougue du Sang, il fallut le lendemain matin revenir à la Saignée du bras, & le soir on fut obligé de saigner la Malade au pied dans le Redoublement, après avoir mis en usage dans l'intervalle d'une Saignée à l'autre le blanc de Baleine & les Lavements anodins. On fit encore quelqu'autre Saignée, on donna des Juleps adoucissans; mais la violence des Redoublements nous obligea, malgré les Hemorrhagies qui persistoient encore quoique fort foiblement, à en venir aux Purgatifs doux noyés dans une

grande quantité d'infusion de Capillaire , & de les réitérer plus d'une fois. On peut aisément juger de la foiblesse où fut reduite la Malade : Elle ne succomba pas néantmoins tout-à-coup : mais malgré tous les secours qu'on peut lui donner , elle tomba dans la Cachexie , dans la Fièvre lente & enfin dans la Phthisie , dont elle mourut environ dix mois après sa premiere Maladie.

Au commencement du mois de Mars la nommée Faitis Veuve, âgée d'environ 50 ans, maigre & valetudinaire, eut une Fièvre Putride avec une inflammation de Poitrine accompagnée de toux & de crachats sanglants , laquelle , malgré tous les secours usités en pareil cas , & que nous avons si souvent rapportés , monta au plus haut point , où ces sortes de Maladies puissent aller. Je désespérai même de la Malade , lorsque j'eus vu dans un Redoublement un Râle bien marqué avec des Intermittences dans le Poulx. Cependant elle eut le bonheur d'en réchapper après le vingt-deuxième jour. Elle s'évacua beaucoup, soit par les Selles , soit par les Crachats , & elle sua assez copieusement. Le Râle cessa dans le relâche , mais il reparut dans les Redoublements suivans ; ce que j'attribuai à une disposition Asthmaticque , qui se manifesta encore mieux après la Maladie. J'avois vu auparavant & j'ai vu depuis de semblables cas.

Dans le cours du même mois , il nous échappa plusieurs Malades de tout âge & de tout sexe , soit entre mes mains , soit entre les mains de mes Confreres , les uns avant le quatorzième jour , les autres avant le vingt-unième. De ce nombre furent Madame de B. Madame de G. Mr. M. les nommés Boüisse & Aoust , la Fille de R. &c. Ils eurent tous la Poitrine affectée , les uns avec des crachats sanglants , les autres avec des crachats lymphatiques , épais ou sereux. Il y en eut qui firent des Vers ronds par les Selles. On n'oublia aucun des secours dont on ait accoutumé d'user dans ces occasions ; mais les Concretions lymphatiques , ou les Congestions sanguines , qui se formerent dans les Poulmons de ces Malades , éludèrent la force de tous nos Remedes. Ceux dont la Maladie essentielle , étoit plus Putride , que *Lymphatique* ou *Sanguine* , en réchapperent avec les secours ordinaires , soit qu'ils eussent un peu de fluxion sur la Poitrine , soit que leur Mal se portât plus au dehors & y excitât des Eresipeles qui se montrèrent principalement au Visage. Le nombre des Malades que j'eus à visiter ne me permit point d'écrire l'Histoire de chacun en particulier ; ainsi je ne sçaurois la donner ici.

Vers la fin du même Mois , je fus appelé par le nommé Alexis Gaudrand , que j'avois traité pendant les sept ou huit derniers jours de l'année passée , & les cinq ou six premiers jours de celle-cy d'une Fièvre Putride avec un point de Côté , toux , crachats épais , un peu rouillés ,

quelquefois noirâtres. Il s'étoit marié depuis peu (n'ayant pour lors que 28 à 30 ans,) quoiqu'il ne fut pas bien rétabli de sa dernière Maladie ; car il m'avoüa que depuis que je ne le voyois plus , il avoit toujours toussé un peu , & qu'il s'étoit senti beaucoup de chaleur toutes les nuits ; ce qui me fit juger qu'il avoit eu tous les soirs un petit Redoublement. Je le trouvai avec une grosse Fièvre & avec une oppression de Poitrine si violente , que je fus obligé de le faire saigner sur le champ. Il avoit contracté la Maladie à la mode ; mais ce ne fut qu'une légère fluxion qui n'empêcha pas de travailler au traitement d'une Maladie bien plus considérable qu'il couvoit depuis plus de deux mois , & qui avoit rendu son attaque si vive. Il avoit fort maigri , & il avoit un commencement d'enflure aux extrémités Inferieures. En l'examinant de plus près , je lui trouvai du Côté gauche fort près du Sternum, une petite élévation à la peau qui couvre les Muscles intercostaux des deux dernières vraies Côtes, & une fluctuation sensible au dessous. Il n'en fallut pas davantage pour juger qu'il y avoit là du Pus épanché, & qu'il avoit même percé les Muscles intercostaux. Quinze ou dix-huit heures après la Saignée, la Fièvre ayant fort relâché , je lui fis ouvrir son Abscès : Il ne fut question que d'une simple incision à la Peau , & nous vîmes d'abord couler une grande quantité de Pus. Pour ne pas trop affoiblir le Malade , je fis fermer l'ouverture , qu'on eut soin de bien tamponner , après qu'on eut tiré deux écuellées de Pus. Quatre à cinq heures après on lui en tira presque autant , & huit ou neuf heures après on lui en tira encore environ une écuellée. L'Abscès étant vuide , j'introduisis une sonde , qui entra fort avant & que je tournai de tous côtés fort librement , ce qui me fit juger , & l'événement de la Maladie a paru le confirmer , que l'Abscès n'avoit pas intéressé la substance du Poulmon , & que le Pus ne s'étoit formé qu'entre la Pleure & les Muscles intercostaux. On comprend assez que les premiers jours on eut soin de panser trois fois par jour le Malade , & qu'à chaque pansement il couloit beaucoup de Pus. Ensuite on se contenta de le panser deux fois par jour. Après que le Pus étoit sorti , on lavoit la Playe avec l'eau d'Orge & le Miel Rosat qu'on injectoit par le moyen d'une petite Seringue. Dès le premier jour le Malade avoit été mis aux bouillons & à l'usage d'une Ptisane vulneraire & adoucissante , & il garda le même regime jusqu'à ce qu'il n'eut plus de Redoublement de Fièvre. On ne manqua pas aussi de le purger bien-tôt avec la Casse & la Manne , & de le repurger de tems en tems. Les Bechiques ne furent pas oubliés, non plus que les Juleps anodins: Enfin on le mit à l'usage du Lait d'Anesse & d'une Opiate absorbante & balsamique. Un mois & demi après l'Operation la Playe fut consolidée ; mais bien-tôt après les Pieds & les Jambes du Malade s'enflèrent de nouveau , il lui survint même

un flux de Ventre blanchâtre avec une Fièvre lente. Tout cela néanmoins se dissipa, quoique le Malade ne gardât pas un régime fort exact, & que rebuté des Remèdes, il n'en prit que peu & de loin à loin. La jeunesse & la bonté du tempérament sont de grandes ressources, sur tout lorsqu'il n'y a point de principal Viscere affecté; car, eu égard à la quantité de Pus qui s'étoit amassée dans la Poitrine de ce Malade, & à sa qualité qui n'étoit pas des plus loüables, la couleur en étant grisâtre, je pense que la Maladie ne se seroit pas terminée si heureusement, si la Suppuration s'étoit faite dans la substance du Poulmon, ou si ce Viscere n'avoit été préservé des Atteints du Pus par le Pleure qui le renfermoit. Cependant le Malade jettoit des crachats un peu Purulents; mais c'étoit sans doute des Particules de Pus qui avoient reflué dans le Sang, & qui s'étoient unies avec la Lymphe Pulmonaire & séparées par les Vaisseaux secretoires des Poulmons.

Les mois d'Avril & de Mai ne furent pas exempts de Fièvres Catarrheuses, de maux de Gorge, &c. On vit aussi des Pleuresies & des Péricarpneumonies; mais le nombre de ces Maladies fut beaucoup moindre que dans les mois précédents, & à fort peu de cas près dont l'événement fut funeste, elles cederent aisément aux Remèdes ordinaires.

Dès le commencement du mois de Juin il souffla un Vent de Nord ou de N. O. beaucoup plus froid que ceux qui ont accoutumé de regner ici à la fin du Printemps; ce qui n'empêcha point que nous ne vissions paroître peu de tems après & pendant le mois suivant des Fièvres Putrides Malignes & Vermineuses qui attaquèrent sur tout les Enfants, & qui, sans leur donner la Mort, leur en firent courir tout le danger, soit par leur longueur, soit par la violence de leurs symptômes. On proportionna les Saignées & les autres Evacuations à leur âge, à leurs forces & à la violence de la Fièvre. On mit en œuvre les Vermifuges & les Délayants; mais on insista principalement sur les doux Purgatifs qu'on avoit soin d'animer par de petites doses de Vin Stibié. Des personnes plus âgées furent aussi attaquées des mêmes Maladies; mais parmi les Malades que je vis, il y eut moins d'Adultes que d'Enfants: & leurs Maladies se terminèrent plus aisément.

La petite Verole, qui s'étoit montrée vers la fin de Juillet, s'échauffa beaucoup avant la fin de l'Été. Plusieurs Enfants en moururent, sur tout ceux qui l'avoient compliquée avec une Fièvre Maligne, soit ordinaire, soit pourprée, ou avec des taches rouges, violettes ou noires, dans l'entre-deux des Boutons: ou qui avoient des cours de Ventre sereux: ou qui avoient été négligés dès le commencement. Nous donnerons dans nos Remarques le précis des Observations de Mr. Helvetius sur les différentes especes de petite-Verole & sur la maniere de les traiter: C'est pour-quoi nous ne nous étendrons pas ici davantage sur cette Maladie en ge-

neral. Nous rapporterons seulement quelques cas pour confirmer la methode que nous avons exposée dans le Memoire que nous lûmes à

* pag. 185 & notre Académie en 1733, & qui a été inseré cy-dessus *.

suiv.

De tous les Enfans que je vis réchaper de la petite Verole, la Maladie la plus longue, la plus violente & la plus variée dans ses symptomes, fut celle de la Fille du Sr. Esc. Marchand. C'étoit une petite Verole *Confluente* compliquée avec une Fièvre Putride Maligne & Vermineuse, qui fit trainer la Malade, qui n'avoit pas encore trois ans, depuis le milieu du mois de Septembre, jusques vers la fin du mois de Novembre. Le détail de cette Maladie seroit trop long, & il me seroit même impossible de le donner avec toute l'exactitude necessaire. Il suffira de rapporter que la tête fut d'abord attaquée, & que la Malade resta quelques jours dans l'assoupissement, qu'ensuite le mal se déposa sur la Poitrine, & que la Malade toussa & cracha pendant long-tems, qu'enfin le Ventre se gonfla, se meteorisa, & que cela fut suivi d'un cours de Ventre bilieux fort opiniâtre, que la suppuration fut des plus longues, que les croutes se renouvelerent fort souvent, & qu'elles ne tomberent tout-à-fait, qu'après que la Fièvre qui dura plus de deux mois, avec des Redoublements tantôt plus, tantôt moins violents, eut entierement cessé. On suivit le plus exactement qu'il fut possible toutes les Indications qui se présenterent, soit pour combattre la cause prochaine de la Maladie, soit pour remedier aux differents symptomes dont elle fut accompagnée, en proportionnant les Remedes à l'âge & aux forces du sujet, & en gardant plus ou moins d'intervalle des uns aux autres selon que les symptomes étoient plus ou moins pressants. La Saignée fut mise en usage, soit au commencement soit dans le cours de la Maladie. On eut souvent recours aux doux Purgatifs, aux Potions absorbantes, & Bechiques, aux Ptisanes Pectorales, au blanc de Baleine & à l'Huile d'Amandes douces. Les Vermifuges furent aussi employés, ou dans les Potions, ou mêlés avec les Purgatifs. On usa de temps en temps de Lavemens emolliens & adoucissans sur tout pendant le cours de Ventre. Les legers Narcotiques, les Empâtans ne furent pas oubliés. Enfin on se tourna du côté du Kinkina qu'on donna plusieurs fois en infusion lorsque le cours de Ventre eut cessé. On insista sur tout sur les doux Purgatifs, qu'on ne donnoit pourtant qu'avec beaucoup de ménagement. Après une si longue Maladie, on s'imagine bien que la Malade fut long-tems à se remettre, & qu'il resta beaucoup de Creux & de Cicatrices sur son visage pour preuve du mauvais caractère de sa petite Verole.

La Fille du Sr. Lautier âgée de 8 à 9 ans, eut une petite Verole *Discrete*, compliquée avec une Fièvre Putride maligne. Son Pere, qui avoit été Chirurgien, & qui avoit eu le malheur de perdre depuis

puis peu de jours une autre Fille , à qui il n'avoit pas voulu qu'on fit le moindre Remede , dans la prévention où il étoit qu'il n'en faut point faire dans la petite - Verole , me pria instamment de ne rien épargner pour sa Fille malade. Elle fut saignée , quoiqu'il y eut des grains de petite-Verole sur son corps : Elle fut vidée. En un mot, elle fut traitée dans les regles , & par ce moyen elle se tira d'affaire.

Dès le commencement du mois d'Octobre le Fils de Monsieur de... âgé de 7 à 8 ans , maigre , d'un temperament extrêmement vif , & sujet depuis sa naissance à des croutes de Lait seches , se trouva mal , & on ne douta point que ce ne fut la petite - Verole. Il fallut d'abord renoncer à la Saignée & aux Lavements , par rapport à l'aversion du Malade , qu'on ne peut vaincre en aucune façon. D'ailleurs on ne vouloit pas lui faire violence : on n'en avoit jamais usé à son égard , parcequ'il étoit Fils unique , qu'il avoit de la connoissance au dessus de son âge & qu'il étoit d'une vivacité outrée. Heureusement la Fièvre ne fut pas des plus vives ; mais comme il avoit la langue chargée d'un limon blanchâtre , & qu'on ne pouvoit pas douter que son Estomach ne fut gorgé d'Aliments , je ne balançai point à lui ordonner pour le lendemain la Médecine suivante.

℞ Fol. Oriental. ʒj. semin. contr. Verm. p. j. Sal. Veget. ʒj. Mann. elect. & Syrup. de Cichor. compos. āā. ʒj. Rhabarb. pulverat. gr. xx. Vin. stibiat. ʒj. m. f. potio.

Ce Remede fit assés bien son effet. La Fièvre ne redoubla point , le Malade fut mis le troisième jour à l'usage de la Potion suivante , dont il prenoit quelques cuillerées par jour dans l'entre-deux des bouillons.

℞. Confect. Alkerm. ʒj. Corall. rubr. prep. ocul. Cancr. fluxiat. & Pulv. specier. de Hyacinth. āā. ʒx. Syrup. violac. & Flor. tunic. āā ʒʒ. aq. Flor. Aurant. & lilior. q. s. m. f. Potio.

On lui fit une Ptisane avec la corne de Cerf : On lui appliqua de l'eau de Roses & du Safran Oriental sur les Paupieres dont les bords commençoient à être un peu rouges. On lui fit avaler de l'Huile d'Amandes douces , & le soir on ajouta à l'Huile d'Amandes demi-once de Syrop de Nenuphar. Cependant la petite-Verole pouffoit , le Visage & les Mains commençoient à s'enfler & à nous annoncer une petite-Verole *Confluente*. Le Gosier s'embarassoit , le Ventre se resserroit. C'est pourquoi pour suppléer aux Lavements emollients dont le Malade auroit eu besoin , & qu'il n'étoit pas possible de lui faire prendre , nous convinmes avec feu M. Cros qui fut appelé en consultation,

de donner à cuillerées une Potion au Malade , qui lui lâchât le Ventre & qui le lui tint ouvert. Le Remede suivant qui est tout simple , & qu'on pourroit fort bien faire passer auprès des personnes prévenuees contre les Purgatifs dans la petite-Verole , pour une Potion absorbante , car il est des occasions où l'on est , pour ainsi dire , forcé de masquer les Remedes : Le Remede suivant , dis-je , nous réussit à merveille , & nous y eumes recours de temps en temps.

℞. Coral. rub. prep. & ocul. Cancr. fluviat. āā. gr. xv. Olei Amygd. dulc. Syrup. Capill. vener. & de Cichor. compos. & aq. Flor. Aurant. āā ℥j. aq. Flor. Pap. Rhaad. q. s. m. f. Potio ex Cochleari identidem sumend.

Par le moyen de ce Remede absorbant & relâchant , que le Malade n'achevoit de prendre que dans l'intervalle de 18 ou de 24 heures , nous eumes le bonheur de procurer une suffisante liberté de Ventre , & de maintenir les digestions en regle , ou d'empêcher les bouillons de se corrompre dans l'Estomach , & les humeurs qui se séparent du Sang de se dépraver dans le canal Intestinal , & d'y causer des irritations capables d'attirer des cours de Ventre ou d'augmenter la Fièvre.

Pour adoucir le Gofier du Malade , qui ne sçavoit pas gargariser , on lui donnoit tantôt d'une Ptisane faite avec les feüilles de Capillaire , les Jujubes séches & un peu d'Orge mondé , y ajoutant quelquefois un peu de Syrop de Capillaire ou de Violettes , tantôt d'une eau de Ris ou d'une eau de Poulet , & le soir on delayoit dans un verre de Ptisane demi-once de Syrop de Nenuphar.

Le Malade n'eut jamais de Redoublement violent. Seulement il avoit tous les soirs un peu d'augmentation de Fièvre. Le Ventre resta toujours mol ; mais les Mains & le Visage s'enflerent & sur tout le Visage. Ses Yeux resterent fermés pendant plus de huit jours ; & sa vivacité naturelle le portoit de temps en temps à crier fort haut , *je veux voir*. Il ne saliva point , son Ventre ne se lâcha qu'autant qu'il fut nécessaire ; mais la suppuration fut fort longue & assés abondante , & on ne fit pas difficulté de changer les draps de son lit malgré la prévention populaire.

Le 15. ou 16. jour de la Maladie , il fut purgé avec une once & demie de Manne , une once de Syrop de Chicorée composé , demi once d'Huile d'Amandes douces & quinze grains de Rhubarbe dans un verre de Ptisane , & trois ou quatre jours après il fut repurgé. Après quoi il fut entierement quitte de la Fièvre , & il commença à manger un peu de soupe ; car jusqu'alors il avoit été exactement aux bouillons. Dans la convalescence on ne manqua pas de le repurger.

Vers le commencement de la suppuration , on se servit pour graisser & adoucir les boutons du Visage de la Pommade suivante , dont Mr. Helvetius a donné la description *.

Prenés deux onces d'Huile de quatre semences froides , deux gros de blanc de Baleine bien choisi , & trois gros de cire Vierge. Faites fondre le tout au *Bain-marie* , & le passés. Ensuite vous le raclerés avec un cuiller de bois , & vous le mettrés par petits morceaux très-minces , dans un Mortier de Marbre. Battés le tout pendant trois ou quatre heures avec un Pilon de bois , en y versant de temps en temps un peu d'eau de fontaine bien claire , puis ajoûtes-y quelques gouttes d'Huile de Citron , ou quelques cuillerées d'eau de fleurs d'Orange.

Quelquefois on ne se méfie pas assés d'une petite-Verole *Discrete* & sans Fièvre. On laisse manger les Enfants , & on n'a pas soin de leur tenir le Ventre libre. On croiroit même leur porter du préjudice , & leur procurer un cours de Ventre , si on leur donnoit un Lavement emollient. A quoi cela aboutit-il ? Lors de la suppuration , la Fièvre s'allume , le Ventre s'enfle & se tend , la Diarrhée , qu'on vouloit éviter , survient , & souvent il est impossible d'y remédier. C'est ce que je vis arriver au Fils d'un Marchand de cette Ville âgé de deux ans & demi , & à quelques autres Enfants , qui n'étoient pas d'ailleurs mal constitués.

La Fille de Monsieur V. âgée de 10 à 12 ans , perd tout-à coup connoissance : On voit sur son corps quelques grains de petite-Verole qui commencent à poindre. Son Médecin ordinaire étant absent , je fus appelé. Le Poulx de la Malade n'étoit pas bien développé , ni le Visage haut en couleur ; mais le Ventre étoit fort plein & fort élevé. J'ordonnai sur le champ une Potion cordiale & vermifuge , & un Lavement purgatif , me réservant d'en venir quelques heures après à la Saignée du pied dès que le Poulx répondroit un peu mieux. Alors M. V. me dit qu'un autre de ses Enfants étoit mort la veille en rendant un Lavement. J'insistai , & le Lavement fit sortir beaucoup de matiere & même des Vers. Le Poulx se ranima après quelques cuillerées de Potion , & la Saignée du Pied fut faite. La connoissance revint. Le lendemain la Malade prit une Potion purgative & un peu émetique , à laquelle on eut soin d'ajoûter deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces. Elle se voida fort par haut & par bas. Elle fut saignée du Bras le soir dans le Redoublement. On lui donna un Lavement le troisième jour , & le quatrième on la repurgea. Je la remis ensuite entre les mains de son Médecin ordinaire , qui l'amena à bon port. C'étoit une petite-Verole *Discrete* avec une Fièvre Maligne vermineuse.

* V. Obs. sur
la Petite-Verole,
Pag. 374.

La nommée Vignes Creole, âgée de 19 à 20 ans contracta la petite-Verole quelques mois après être arrivée en cette Ville. Elle étoit fort Cacochyme, & le Mariage ne l'avoit pas guérie des Pales couleurs qui l'avoient attaquée en Amerique. Sa petite-Verole se trouva compliquée avec une Fièvre Putride vermineuse, à quoi n'avoit pas peu contribué le mauvais regime qu'elle menoit. L'aversion qu'elle avoit pour les Remedes, fit qu'elle supporta pendant deux jours la violence de sa Fièvre & des Redoublements dont elle étoit accompagnée, sans vouloir permettre qu'on lui donnât aucun secours. Mais elle se rendit le troisième jour, elle fut saignée du Pied dans le Redoublement. Le lendemain elle fut vidée par haut & par bas. Elle fut saignée du Bras le même jour. Elle n'avoit jamais eu ses Regles. On revint à la Saignée du Pied & aux Purgations. Les Potions absorbantes & les Lavements furent mis en usage. On eut recours aux Ptisanes pectorales & aux Juleps anodins; & la petite-Verole qui étoit du genre des *Discretas* parcourut heureusement tous ses periodes.

Dans les mois de Novembre & de Decembre il parut quelques Fièvres Putrides & quelques Fièvres Malignes, soit parmi les Adultes, soit parmi les Enfants, mais qui ne furent funestes ni pour les uns ni pour les autres. Je vis aussi quelques Maladies inflammatoires, dont les unes s'en prirent à la Poitrine & les autres au Foye.

Le Fils de la Veuve Chevry, âgé de 4 à 5 ans fut attaqué d'une inflammation au Foye avec une Fièvre aiguë, une Toux sèche, une grande Tension & une douleur gravative à l'Hypocondre droit. On mit d'abord en usage les Saignées qu'on réitera autant que les forces du Sujet le purent permettre. On lui tira un Sang coïeneux & de couleur de Cire jaune. Les Fomentations emollientes, les Lavements aussi emollients & legerement purgatifs, les Ptisanes délayantes, les Juleps adoucissants, tout cela fut employé sans aucun retardement. La Fièvre redoubloit tous les soirs, la Langue étoit fort chargée, & quoique le Malade suât un peu à la fin du Redoublement, son état n'en devenoit pas meilleur, de sorte qu'après les Saignées nécessaires, il fallut en venir aux Purgatifs doux bien détrempés, qu'on réitera selon le besoin. Les Humectants & les Antiphlogistiques furent continués: On revint aux Saignées & aux Lavements, & après le quatorzième jour la Fièvre relâcha au point que le Malade qui étoit en pension chez une Maîtresse d'Ecole au centre de la Ville, fut porté dans la maison de sa Mere au Faux-bourg où je ne le vis plus: Mais peu de temps après, ne sçachant pas précisément combien de jours s'étoient écoulés, j'appris que cet Enfant étoit mort subitement après avoir déjeuné, & que son Ventre s'enfla tout-à-coup prodigieusement, d'où j'inferai que l'inflammation du Foye avoit suppuré, & que l'Abscès s'étant ouvert, le Malade avoit été suffoqué

par la grande quantité de matiere qui se repandit dans le bas-Ventre, ou que l'ouverture de l'Abscès avoit été suivie d'une grande Hemorrhagie, qui enleva brusquement le Malade.

Huit mois auparavant une Fille de condition de 9 à 10 ans, s'étant fort échauffée à la danse, & s'étant ensuite exposée à l'air froid, avoit aussi contracté une inflammation au Foye. Elle fut negligée les deux ou trois premiers jours. Ayant été appelé ensuite, j'eus beau épuiser toutes les ressources de l'Art. La suppuration survint. La Malade traina longtemps une Fièvre lente. Elle marchoit courbée, & ne pouvoit aucunement redresser son Corps. On mit en œuvre tous les Remèdes interieurs & extérieurs qui sont indiqués en pareil cas. On pensoit même à recourir à la Chirurgie & aux moyens proposés dans la These soutenue dans les Ecoles de Paris en 1734, & dédiée à M. de Chicoyneau premier Médecin du Roi, *An dubio hepatis in abscessu premitenda incidendi loci perforatio?* lorsque la Malade commença à faire du Pus par les Selles; ce qui ayant continué plusieurs jours de suite, elle revint en parfaite santé; & elle redressa son corps comme auparavant.

1739

La fin de l'année 1738 fut assés froide, & le commencement de 1739 le fut encore davantage à cause de la Neige qui tomba le premier jour du mois de Janvier. Le froid le plus vif se fit sentir le 5 & le 6 du même mois; après quoy il diminua insensiblement, & l'Hyver ne fut pas rude. Il plut moins qu'en l'année précédente. En Eté les chaleurs furent aussi considerables, que celles de l'année passée. Pendant l'Hyver & le Printemps nous ne vîmes que quelques Pleuresies, & quelques Fièvres Catarrheuses; & presque personne n'en mourut. Il y eut beaucoup plus de Malades, & il en mourut bien davantage dans un Village voisin nommé Thesan. C'étoient des Pleuresies & Peripneumonies, des Fièvres Malignes, Vermineuses, Eresipelateuses, Pourprées, qui s'attaquoient principalement à la Poitrine, & qui enleverent bien du monde. L'Eté & l'Automne nous ouvrirent un champ beaucoup plus vaste. Les Fièvres Malignes ordinaires furent ici fort communes: On en vit même de Pourprées. Il parut aussi quelques Pleuresies & Peripneumonies compliquées avec une Fièvre Putride. Toutes ces Maladies ne furent pourtant funestes qu'à très-peu de Personnes. Nous ne nous arrêterons qu'à quelques cas, pour nous étendre un peu plus sur d'autres Maladies moins communes, & sur quelques Fièvres Putrides qui s'étoient masquées sous différentes formes.

Au commencement du mois d'Avril, le nommé Cadelard âgé de 50 à 60 ans, en taillant & tirant des Pierres d'une Carrière fait un

effort, qui est suivi d'une vive douleur d'Entrailles. A l'un des Anneaux des Muscles de l'Abdomen il paroît une petite Tumeur dure & douloureuse. On lui donne une Potion absorbante & adoucissante : On applique sur la region Hypogastrique une Fomentation emolliente : On a recours aux Lavements emollients & laxatifs. La Fièvre se déclare & la Langue se charge d'un Limon blanchâtre. Après les Saignées nécessaires, on le purge benignement le troisième & le cinquième jour. Ni les Médecines ni les Lavements donnés dans l'intervalle ne passent point. Le Ventre s'enfle & le Malade a des Nausées. Il vomit même de temps en temps. Je lui fais donner un Lavement avec la Cassé & d'abord après il entre dans un Bain d'eau de Riviere que j'avois fait preparer. Il rendit dans le Bain beaucoup de matieres par les Selles. Un second Bain avec les mêmes précautions fit encore plus d'effet que le premier. Le Ventre se desinfla entierement & la partie du Boyau qui étoit engagée dans l'Anneau, & qu'on n'avoit pas pû faire rentrer, se remit d'elle même à sa place.

Le 18 du même mois la Servante de Madame Dassié s'étant exposée imprudemment le matin à un Vent froid, fut saisie le même jour d'un violent mal de tête avec une grande oppression de Poitrine. On lui fit le soir deux amples Saignées; ce qui n'empêcha point qu'elle ne fut presque toute la nuit sans se reconnoître. Le lendemain elle fit par le nez & par la bouche une prodigieuse quantité de Mucus & de Serosités; ce qui la soulagea beaucoup : en sorte qu'il se trouva vrai à la lettre ce que dit Hippocrate * dans ses Aphorismes, κεφαλιώ πονέοντι καὶ πνευμάτιον, πύον, ἢ ὕδωρ, ἢ αἷμα ῥένει καὶ τὰς εἴνας, ἢ καὶ τὸ στόμα, ἢ καὶ τὰ ὦτα, λυέται τὸ νύστημα. Peu de jours après elle prit une Médecine qui acheva de la guerir.

Le Fils de Mr. de Serviés Auteur du Livre intitulé *Les Femmes des douze Césars*, étoit Malade à S. Gervais depuis plus d'un mois. Son mal avoit commencé par une inflammation de Poitrine; mais quoiqu'il eut été saigné & purgé plusieurs fois, & qu'il eut usé de Bechiques & d'autres Remedes humectants & adoucissants, il n'étoit pas plus avancé. Toujours une toux sèche qui le tourmentoît : Toujours une petite Fièvre qui redoubloit tous les soirs. Il n'avoit alors que 12 ou 13 ans. Je fus prié de le voir, & je trouvai qu'il portoit son Épaule droite un travers de doigt plus haut que la gauche. Je me rappelai d'abord le cas rapporté par M. de Chicoyneau *. En examinant de plus près le Malade, je trouvai une élévation & une dureté à la Mammelle droite. Tout cela joint à ce qui avoit précédé, ne me permit pas de douter, qu'il ne se fût formé un Abscès dans la Poitrine du Malade. Mais la dureté de la Tumeur extérieure m'empêcha de penser alors à l'opération de nécessité. Je me contentai d'ordonner au Malade tous

* Selt. VI.
Aph. 10.

* V. Les Mem.
de l'Acad. R. des
Sciences 1731.
Pag. 515. &
suiv.

les Remedes propres à adoucir son Sang & à fondre insensiblement la matiere abscedée. Je fis aussi appliquer sur la Tumeur extérieure des Cataplasmes émollients, & je m'en revins, après avoir recommandé de me donner avis du train que prendroit la Maladie, & de l'état de la Tumeur extérieure. Le Malade usa de Lait, après avoir été purgé benignement. Il prit des Opiates bechiques, absorbantes, balsamiques & legerement fondantes, des Juleps anodins. Vingt ou vingt-cinq jours s'étant écoulés, j'appris qu'il vuidoit par la bouche son Abscès. Peu de temps après la Fièvre le quitta, la tumeur de la Mammelle disparut, & l'Epaule déplacée se remit de façon qu'il ne lui est resté aucune difformité.

Dans l'Assemblée du College des Médecins de Lyon MM. Pestalozzi le Pere & Rast rapportèrent l'observation suivante, qui me fut d'abord communiquée par M. Rey, Aggrégé au même College.

Du 11. Juin
1739.

Il y a un mois, qu'une Femme quelque temps après son Accouchement, tomba dans une vraie Tympanite. La grande Tumeur de l'Abdomen résonnoit comme un tambour. Du reste ni Fièvre, ni soif, ni aucune enflure œdemateuse. On la purge, *Clysterise*, *Carminatise*: point de succès. On imagine d'augmenter le ressort des Boyaux, pour leur aider à expulser ces amas énormes de Vents. Pour cela on lui applique une heure sur le bas-Ventre des compresses trempées dans l'eau à la glace, pendant qu'intérieurement on lui fait boire dans le même temps quelques cuillerées de Vin d'Alicant. Voilà des Vents qui sortent par le haut & par le bas. L'enflure diminuë: On réitere plusieurs jours: le mal cesse de diminuer. Enfin on lui applique une heure sur tout le bas-Ventre de la glace pilée: On lui fait en même temps avaler plusieurs quartiers de glace. La Malade pete exorbitamment & va du Ventre. On réitere plusieurs jours de suite; & la Malade guerit absolument de sa Tympanite. Pour confirmer la guerison, on purge avec des Bols *Saponaire*s & la Manne par dessus. La Malade rend beaucoup de Bile écumeuse, prend de l'appetit & le cours de ses fonctions.

Dans le Recueil de la Société d'Edinbourg, il est fait mention d'une Tympanite guerie par les plus forts Anti-hysteriques mêlés avec le Savon, par d'autres drogues excessivement chaudes opiniâtement réitérées & par une Emplâtre Anti-hysterique appliquée sur toute la région du bas-Ventre. Voilà donc deux guerisons d'une même Maladie par des Remedes diametralement opposés. Mais l'on n'en sera pas surpris, si l'on a de la Tympanite l'idée que je m'en formai alors, à l'occasion d'une nouvelle propriété de l'air, dont il est parlé dans l'*Histoire & les Memoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1731*, & dans la *Statique des Vegetaux*: Idée dans laquelle je me confirmai presque en même temps à l'ouverture du Cadavre d'un En-

V. Essais &
Observations de
Médecine, Tom.
1. art. 31.

fant dont les Boyaux étoient énormément gonflés de Vents : Car ayant percé ces Boyaux en plusieurs endroits, soit avec une Epingle, soit avec la pointe d'une Lancette, il n'en sortit point de Vent ou d'Air, & les Boyaux ne s'affaïssèrent point, ne se degonflèrent point, comme on voit degonfler ceux dans la cavité desquels on a soufflé de l'air, ou dans lesquels de l'air naturel est entré avec d'autres matieres, lorsqu'on les pique seulement avec une Epingle. Je suppose donc que la Tympanite n'est formée que par une matiere, soit bilieuse, soit Lymphatique, extrêmement visqueuse, impregnée d'une certaine quantité d'air qu'elle a mouillé, absorbé, & fixé, pour me servir des termes de M. Hales ; laquelle matiere se rarefie prodigieusement, distend outre mesure les Boyaux où elle est renfermée, & se collant à leurs parois, élude l'action de tous les Remedes, à moins que l'air, dont elle est, pour ainsi dire, soulée, ne se seche, ne recouvre son ressort, ne reprenne sa forme naturelle, & ne se sépare de la Bile ou de la Lympe avec laquelle il étoit incorporé. Or cela n'arrive, comme l'explique

V. Hist. de fort-bien M. de Fontenelle, que, *lorsqu'il survient une chaleur qui agit tant plus vivement les particules, où la liqueur & l'air sont unis, occasionne leur séparation, ou au contraire lorsque le froid rapprochant davantage les unes des autres les parties propres de la liqueur, en chasse & en exprime celles de l'air.* D'où l'on doit inferer que ce n'est pas en augmentant le ressort des Boyaux, qu'on peut esperer de guerir la Tympanite, mais en procurant la séparation de l'air mêlé avec les matieres visqueuses qui se sont prodigieusement rarefiées dans les Boyaux, à quoi on ne peut parvenir que par un grand froid, ou par un grand chaud, l'un ou l'autre opiniâtement employé.

Vers la fin du mois de Juin le nommé Audier Cordonnier, qui étoit Aveugle depuis quelques années, âgé d'environ 60 ans & fort replet, contracta un Ictere universel d'un jaune très foncé. Ses Urines étoient fort-jaunes, & sa Langue étoit chargée d'un limon aussi fort-jaune. Son Poulx étoit un peu plus fréquent que dans l'état naturel. Je le mis d'abord aux Bouillons pour quelques jours, à quoi il acquiesça d'autant plus aisément, qu'il étoit fort dégoûté. Je le fis saigner du bras & du pied. Je lui fis prendre un Vomitif & le lendemain il fut purgé. Ensuite je le mis à l'usage d'une Opiate aperitive & purgative qu'il prit pendant six jours, avalant par dessus un Bouillon avec des Herbes rafraichissantes & legerement aperitives. Tout cela ne fit, pour ainsi dire, qu'empirer son mal. Sa jaunisse devenoit, ce semble, encore plus foncée. Une demangeaison effroyable empêchoit le Malade de reposer un seul moment pendant la nuit. La même demangeaison le tourmentoit aussi pendant le jour. Les Opiates furent supprimées : Le Malade fut ressaigné, & mis à l'usage d'une Ptisane rafraichissante &

& un peu diuretique, & d'un Julep anodyn pour la nuit. Il prit quelques Lavements emollients, après quoi il usa du Bain domestique pendant huit jours. Sa demangeaison s'appaîsa, & il commença à changer de couleur. Après une Purgation simple, il prit des Bouillons de Poulet pendant une douzaine de jours, & il se trouva quitte de sa Jaunisse & de tous les symptomes dont elle avoit été accompagnée.

Pendant les quinze derniers jours du mois de Juillet, & les sept à huit premiers du mois d'Août, je traitai la Fille de Madame de... âgée de 3 à 4 ans, d'une violente inflammation de Poitrine, compliquée avec une Fièvre Putride. Elle avoit été un peu négligée, & son mal en étoit venu presque jusqu'au Râle. Il fallut précipiter les Saignées en les proportionnant pourtant à son âge; & par ce moyen auquel on joignit des Purgatifs doux réitérés, des Absorbants, des Bechiques, des Ptisanes pectorales, la Malade se tira d'affaire après vingt-deux jours de Maladie.

Pour donner une idée de la Maladie de Monsieur de... & des Remedes dont il usa, nous ne ferons que transcrire la Consultation qui lui fut envoyée de Montpellier par un habile Praticien.

Les Essoufflements ou peines de respirer, & les Vents que Monsieur de R.... rend souvent par la bouche sont les suites d'un sang sec & épais, qui a quelque peine à passer à travers le Poulmon lorsqu'il s'épaissit un peu plus, & qui fournit à l'Estomach un suc digestif de même qualité, peu propre à bien penetrer les Aliments, & à produire des digestions tranquilles.

Puisque Monsieur a craché trois fois du Sang dans l'espace de cinq ou six ans, il faut que les Vaisseaux du Poulmon aient été forcés ou parce que leurs Tuniques se sont émincées peu-à-peu, ou parce qu'il y a quelques legers embarras dans les Vaisseaux Lymphatiques ou dans les Secretoires du Poulmon, qui pressent les Vaisseaux Sanguins. Mais comme les digestions se font avec peine & une sorte de fougue qui donne lieu à la production des Vents, le Chyle qui s'en produit ne peut être qu'épais & mal travaillé, il entretient donc l'épaississement general des fluides, source des essoufflements presque continuels dont on se plaint, le Sang ayant surtout de la peine à passer au Poulmon dont les Vaisseaux ont les Tuniques delicates ou sont comprimés, comme il a été établi.

Les vûes que l'on doit avoir, sont de remettre les digestions en bon état, & de rendre le Sang coulant en l'incisant doucement & sans exciter de fougue, le détrempant & l'adoucissant.

C'est pourquoi on fera d'entrée une petite Saignée du bras. On purgera le lendemain comme il suit.

℞. Polypod. quercin. ℥j. Bull. in f. q. aq. font. ad ℥xij in quib. inf. Rh. el. ℥j. flor. Persicor. mss. cola pro duob. Dosis. in quarum prima dissol. Mann. Calabr. ℥ij. & in secunda Mann. Calabr. ℥j f. p. mane sumend. cum regimine.

Le lendemain de la Purgation on passera à l'usage des Bouillons, qui seront faits avec jeune Poulet, une drachme de racine d'Enulacampana, demi-poignée de Plantain, & demi-poignée de Chicorée amère de Jardin.

Ayant pris ces Bouillons dix matins on se purgera comme cy-devant, pour passer ensuite à l'usage du petit Lait de Vache ou de Chevre caillé avec une drachme de Crème de Tartre & formé à la quantité d'environ douze onces, dans lequel on éteindra trois Clouds de la longueur du doigt rougis au feu, que l'on clarifiera ensuite avec le blanc de deux Œufs, y ajoutant enfin deux cuillerées de suc de Cerfeuil, & un peu de Sucre. Observant de purger, après douze jours d'usage de ce petit Lait, avec la Médecine prescrite.

L'on se reposera ensuite jusques à la mi-Septembre, où l'on recommencera les Remèdes prescrits, & que l'on suivra tout de suite, ajoutant au Bouillon Médicinal deux Ecrevisses lavées en vie avec de l'eau froide & ensuite pilées. Et après la Purgation, qui suit le petit Lait, on passera à l'usage du Lait d'Aneffe, que l'on prendra un mois & demi, purgeant à la fin.

Mais pendant l'usage du Lait d'Aneffe, on prendra un matin & l'autre non, un moment avant le Lait, huit grains de Safran de Mars aperitif dans une cuillerée d'eau de fleurs d'Orange.

Pendant l'Hyver on prendra quatre fois la semaine une tasse de decoction de Gnaphalium maritimum (on trouvera cette Plante à Montpellier) que l'on fera en faisant bouillir un brin de cette Plante de la longueur d'un doigt coupé en quatre ou cinq morceaux dans ce qu'il faut d'eau pendant demi-heure, coulant ensuite & ajoutant un peu de Sucre comme dans une tasse de Thé. Les autres trois jours de la semaine on prendra à la première cuillerée de soupe du diner dix grains de Safran de Mars aperitif.

Au Printemps prochain on repetera tous les Remèdes ordonnés pour cette Automne.

Et comme il est essentiel de faire passer comme il faut le Lait d'Aneffe sur l'Estomach, si l'on s'appercevoit que l'on ne le soutint pas bien, en prendroit pendant quelques soirs en se couchant, ou de deux en deux ou de trois en trois soirs, vingt-cinq grains de Corail préparé dans deux onces d'eau de Chicorée.

Enfin l'on doit observer un regime de vie humectant & qui n'anime pas la saieure du Sang ; ainsi l'on évitera les Ragoûts & toute sorte d'Aliments salés , épicés , ou de haut goût quelconque , comme aussi les Aliments grossiers & de difficile digestion , tels que sont les Fromages , les Legumes , les Chataignes , les Trufes , la chair Noire , la chair de Cochon & semblables. L'on boira le Vin bien trempé d'eau , l'on n'usera pas de Chocolat , on ne prendra du Caffé que dans l'Hyver & même après le diner seulement. L'on fera un exercice modéré , l'on évitera les grandes applications , se dissipant un peu par la fréquentation de la Compagnie , & par la promenade , montant quelquefois à Cheval. Deliberé à Montpellier le 28 Juillet 1739.

Les derniers jours du mois de Juillet M. C. Médecin âgé d'environ 25 ans, tomba dans une Fièvre putride maligne , & je ne sçauois mieux rapporter le commencement de sa Maladie , qu'en transcrivant ici le détail qu'il m'en a remis lui même. Le 28 de Juillet, *dit-il*, en sortant de l'Eglise de saint Nazaire sur les 4 heures du soir , je sentis un Vent un peu froid , qui me causa sur le champ un petit mal de tête. Je portois une Perruque fort legere , & sans mettre mon Chapeau , je continuai mon chemin. En marchant je reçus encore quelques haleinées de Vent froid ; mais je n'y fis pas plus d'attention que la premiere fois , & je passai assés bien l'avant-soirée. A mon souper je mangeai presque une grosse Solle , mais sans beaucoup d'appetit. En sortant de table je fus appelé pour une Malade à qui j'ordonnai sur le champ la Saignée du Pied , & j'attendis qu'elle fut faite pour m'en retourner avec le Chirurgien qui m'avoit accompagné. Les cris & les gémissements redoublés que poussa la Malade , pendant que le Chirurgien , dont la main étoit un peu pesante , la piqua pour la saigner , firent sur moi tant d'impression , que je me sentis tout-à-coup sans forces , & que je m'apperçus que j'allois bientôt tomber en défaillance. Je ne pouvois garder aucune situation , & je fus forcé de demander du secours. Mon évanouissement , pendant lequel je perdis presque entièrement connoissance , dura environ un petit quart d'heure. Je m'en allai ensuite chez moi , & je passai assés bien la nuit. Je me levai le lendemain avec la tête fort pesante , & le mal de tête me dura tout le reste du jour , à quoi ne contribuoit pas peu l'idée que j'avois toujours présente à l'esprit de la mort assés précipitée de quelques personnes qui avoient été enlevées par des Fièvres malignes.

Toutefois je ne laissay pas de visiter plusieurs fois le jour & sans aucun menagement malgré les chaleurs de la Canicule , un grand nombre de Malades de la Charité , dont le soin m'avoit été confié depuis deux mois : J'entray même dans des Maisons , où il y avoit dans une même Chambre jusqu'à trois , quatre Malades , & où regnoit beaucoup de malpropreté. Au mal de tête que j'avois se joignit un grand

Immundas fortunas equum est squallorem sequi.
Plaut.

abattement, & je fus obligé de me faire saigner le 30. au soir. Je fus encore assés tranquille cette nuit; mais le 31. au matin, je ne me sentis pas la force de me lever du lit, j'avois la fièvre, & mon mal de tête continuoît de même que mon abattement. La juste confiance que j'avois pour M. B. mon Confrere, m'obligea à implorer son secours, & par son conseil je fus saigné copieusement du Bras & du Pied le même jour: je pris même un Lavement dans l'entredeux des Saignées, & le soir on me donna un Julep rafraichissant & un peu anodyn. Je revay toute la nuit que je tombois dans des précipices fort profonds, & lorsque je m'éveillais, il me sembloit que tout tournoit au tour de moy. Je fus purgé le premier d'Août avec une Médecine Cathartico-Emerique, qui me fit aller beaucoup par en haut & par embas, & je me rappelle que pendant tout ce jour-là, le lendemain & le surlendemain, dès que je revenois de l'assoupissement où j'étois tombé, je raisonnois sans cesse tout seul sur la nature & sur les causes de mon mal. Je me souviens aussi que je me Confessay le 4. au matin & que j'eus alors l'esprit fort libre, ce qui ne dura que quelques heures. Après quoi je ne me reconnus plus jusqu'au 15. du même mois, qu'il me prit pendant la nuit un flux abondant d'Urines, qui me soulagea beaucoup: & dès lors j'allay de mieux en mieux. Ici finit la Narration qui m'a été remise par M. C. à quoy je dois ajouter que dès le commencement de sa Maladie, il parut sur la langue, ce que nous appelons ici une *Corde*, que sa Poitrine fut un peu affectée, que son Poulx étoit vehement, que ses Urines étoient un peu rouges & que sa Fièvre augmentoit tous les soirs. Le jour même qu'il prit sa premiere Médecine, il fut ressaigné avant la nuit. La Potion suivante lui fut aussi ordonnée pour en user à cuillerées.

℞. Confect. de Hyacinth. ʒij. Corall. rubr. prep. ʒj. Olei Amygd. dulc. & Syrup. Violac. āā. ʒj. Aq. Flor. Aurant. Cochl. j. Aq. Lilior. q. s. m. f. Potio.

Et le lendemain de sa Médecine il prit un Lavement émollient & legerement purgatif.

Le 3. du même mois il fut repurgé; & le 4. nous étant assemblés avec MM. Masson & Valadon, il fut ressaigné du Pied, & repurgé le lendemain en trois verres avec un gros & demi de Vin Stibié au premier verre. Il fut aussi repurgé le 7. & il l'auroit été le 9. si on avoit pû l'y refoudre, mais quoi que son délire ne fut pas violent, & qu'il eut même sur tout le matin quelques moments d'intervalle, sa tête n'étoit pas tout-à-fait libre, & il fallut mettre sa Médecine dans un Lavement qu'on lui donna. Il fut pourtant repurgé le 10. & le 14. du même

mois. On lui avoit aussi donné des Lavements simples dans les intervalles de ses Médecines, & il fut encore saigné dans un Redoublement. Il usoit toujours de sa Potion Absorbante & Bechique, & d'une Ptisane pectorale & legerement Diuretique. On lui avoit aussi appliqué au gras des Jambes deux Emplâtres Vesicatoires qui firent couler beaucoup de serosités, & qui avec les Ptisanes aiderent beaucoup à faire couler le 15. ou 16. jour de la Maladie, cette abondance d'Urines dont il a été parlé cy dessus. Dès-lors il n'eut plus de Redoublement, & bientôt après sa Fièvre cessa entierement.

Je ne parleray pas de plusieurs autres Personnes, soit Adultes soit Enfants, qui, depuis le mois de Juin jusqu'à la fin de l'année, furent attaquées les unes de Fièvres Malignes, les autres de Fièvres Putrides compliquées avec des Inflammations de Poitrine: Leur traitement n'ayant eu rien de particulier. Je ne rapporterai que les quatre cas suivants.

Dans le mois de Septembre je fus appelé à la Campagne pour Mademoiselle de L... âgée de 25 à 30 ans, que je trouvay attaquée d'une Hydropisie de Poitrine. Il y avoit Infiltration & Epanchement. Je ne me rappelle pas bien tout ce qui avoit précédé. Je sçais seulement que ce n'étoit pas la suite d'une Pleuresie ou d'une Peripneumonie; mais l'état actuel de la Malade n'étoit pas équivoque. Elle ne pouvoit se tenir que sur le côté droit, la tête appuyée sur un oreiller fort élevé. Son Bras droit étoit enflé, la partie droite de la Poitrine & du Visage, étoit œdemateuse. Le bas Ventre étoit aussi enflé, & les extremités inférieures étoient œdemateuses. La Malade avoit une Toux continuelle avec une grande difficulté de respirer, & parmi les serosités qu'elle crachoit assés abondamment, on voyoit quelquefois des filaments de Sang. Sa langue étoit couverte d'un limon épais & blanchâtre, & sa Fièvre augmentoit considérablement tous les soirs. Je lui fis donner d'abord un Lavement avec la Pulpe de Cassé dissoute dans une Decoction émolliente, qui lui procura deux ou trois selles fort copieuses. Le soir elle prit du Blanc de Baleine & un Julep avec demi-once de Sirop de Nenuphar dans l'eau de Coquelicot; & le lendemain elle fut purgée avec la Cassé & la Manne dans l'infusion de Rhubarbe & de Sel Vegetal. Je lui ordonnai ensuite des Ptisanes pectorales & legerement diuretiques, des Opiates Bechiques, legerement purgatives & diuretiques, des Juleps anodins, &c. Et je m'en tevins après avoir averti les Parents de la Malade qu'il falloit incessamment en venir à la Ponction si l'on vouloit prevenir les suites funestes de cette Maladie.

Il auroit été même avantageux pour la Malade que l'Operation eût été déjà faite: Et il y a apparence que son mal n'auroit pas fait de si grands progrès. Car, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate, ceux

à qui on a trop long temps différé l'Operation, deviennent enflés & du Ventre & des Parties naturelles & de la Face, ce qui a été même une occasion d'erreur pour quelques uns, qui par l'enflure du Ventre & des Pieds jugeoient que ce n'étoit qu'une Hydropisie du bas Ventre.

Hipp. de Mor-
bis Lib. 2.

ἐνιοὶ δὲ καὶ οἰδίσκον τὴν γαστέρα, καὶ τὴν ὀχλὴν, καὶ τὸ πρόσωπον. καὶ ἐνιοὶ δοκέουσιν εἶναι ἀπὸ τῆς κοιλίας τὴν κάτω. ὁρῶντες τὴν γαστέρα μεγάλην, καὶ τὰς πόδας οἰδέοντας. οἰδίσκεται γὰρ ταῦτα, ὡς ὑπερβάλης τὸν καιρὸν τῆς τομῆς. Cependant les Remedes prescrits agirent si efficacement qu'après une quinzaine de jours la Malade parut guerrie. Elle avoit beaucoup craché, elle avoit sué, & elle avoit fait beaucoup de matieres sereuses par les Selles: Ses Urines avoient même coulé involontairement & en si grande abondance qu'elles avoient percé les Matelas & inondé le dessous du Lit. Toutes les enflures s'étoient dissipées. La Malade se leva, prit du Lait pour se rétablir & pour appaiser un peu de Toux qui lui restoit. Il se passa environ un mois, après lequel la Malade retomba, je ne sçai comment, dans le même état où je l'avois vûë. En vain son Chirurgien tâcha de la soulager. Le mal fit des progrès si rapides, que la Malade mourut au commencement du mois de Decembre, après avoir jetté beaucoup de Sang par les crachats.

Mademoiselle D.... sujette depuis long temps à des Vapeurs Hystériques, & obligée de prendre chaque jour une bonne dose de Teinture Anodyne, se plaint d'une violente douleur d'Hemorrhoides. On croit la maladie locale; on donne à la Malade du Lait le matin, & on la laisse manger. Le mal empire, & ayant été appelé je soupçonnay d'abord que les Hemorrhoides n'étoient qu'un symptôme d'une Fièvre continuë avec des Redoublements. Le Lait fut supprimé & la Malade mise aux Boüillons. A la seconde visite je fus confirmé dans ma premiere idée, la Malade fut saignée, on lui donna un Lavement adoucissant. La Saignée & le Lavement furent réitérés, & malgré la repugnance de la Malade, on en vint aux Purgatifs bien détrempés, qu'on réitera, en observant les intervalles nécessaires, jusqu'à ce que la Fièvre eut entièrement cessé. On revint souvent aux Lavemens émolliens & anodins. Les Hemorrhoides externes s'étant fort gonflées & enflammées, on y appliqua deux Sangsuës qui firent couler beaucoup de sang; on eut recours aussi à differents Topiques; mais la Malade ne se trouva parfaitement soulagée de ses Hemorrhoides, que lorsqu'elle fut entièrement quitte de la Fièvre Putride.

Dans le mois d'Octobre M. Bousq. à Servian est attaqué d'une suppression d'Urine avec une douleur des Reins effroyable. On le saigne, on lui donne des Lavements: on lui fait prendre le Bain domestique. Tout cela ne fait qu'irriter son mal. J'arrivai comme il sortoit du Bain. Je lui trouvai une grosse Fièvre, & une langue chargée d'un

limon épais & tirant un peu sur le brun. Son mal avoit commencé par un froid suivi de chaleur & de soif. Tout cela ne me permit point de douter que la Maladie essentielle ne fut une Fièvre putride, & qu'en emportant cette Fièvre, tout le reste ne disparut. Le Malade fut saigné copieusement du bras & du pied. Il fut purgé en grand Lavage, & repurgé plusieurs fois. On lui fit user de Ptisanes & de Juleps appropriés, & après une quinzaine de jours il se trouva parfaitement guéri.

Dans les trois derniers Mois de cette année je vis plusieurs Hydro-pisies *Ascites* & une de Matrice, qui n'étoit pas compliquée avec une grossesse. La Paracentese ne réussit que dans un sujet: Elle fut infructueuse à tous les autres. Je ne parle que des *Ascites*: Car pour l'Hydropisie de matrice elle se voida d'elle-même. Celui que la Paracentese guérit, étoit un Pauvre de l'Hôpital âgé de 45 ou 50 ans, à qui la Ponction avoit été faite cinq ou six ans auparavant, & qui n'étoit retombé Hydropique que depuis peu. Le lendemain de l'Operation le Malade me dit qu'il avoit senti *distiller* quelque chose dans son Ventre, & qu'il faudroit bientôt revenir à la Paracentese. En effet, dix ou douze jours après, son Ventre fut aussi plein qu'auparavant, quoyqu'il eut gardé la Diette & qu'il eut été purgé deux fois. Après la seconde Ponction le Malade me dit qu'il avoit senti la même *distillation* que la première fois, malgré la teinture de Myrrhe & d'Aloës dans l'Esprit de Vin Camphré recommandée par Hoffman *, laquelle avoit été injectée par la Cannule après l'évacuation des eaux. Enfin après la troisième Ponction qui fut faite une quinzaine de jours après, le Malade m'assura qu'il n'avoit rien senti *distiller*, & qu'il esperoit être bientôt guéri. Cela arriva en effet: car environ un mois après la dernière Ponction il partit de l'Hôpital en fort bonne santé.

Willis rapporte * avoir vû une semblable *distillation* dans une Hydro-pisie de Poitrine. *Nuper*, dit-il, *Adolescens satis sanus & ro-* * Pharmaceut.
bustus venationi, equitationibus improbis, aliisque Corporis exercitiis ration. sect. 1.
cap. 14. De
quantumvis immodicis, dudum impune assuetus, tandem in Thorace Pect. Hydrop.
plenitudinem seu velut inflationem quamdam persensit: In tantum ut
Pulmonis latus sinistrum intumescere, & cor extra locum suum dex-
trorsum protrudi videretur: ea namque ex parte pulsatio ejus maxime
percipiebatur. Postquam in hoc statu aliquandiu perstiterat, quodam die
cujusdam quasi vasis intra Thoracis cavitatem disrupti sensum habuit,
indeque per semihora spatium in regione ista humoris velut ab alto in
pectoris fundum cadentis, Stillicidium non tantum ab eo percipi, sed
etiam ab astantibus audiri potuit. Mais au lieu que de notre Hydro-
 pique on ne tira que des eaux écumeuses, on tira du Malade dont
 parle Willis une liqueur épaisse & laiteuse, dont il fallut entretenir

* Tom. 4.
 Part. 4. Cap. 14.
 De Hydrop.

l'écoulement pendant toute la vie. Il est vrai que quinze mois après, notre Malade redevint enflé, & qu'après deux ou trois Ponctions il mourut à l'Hôpital: Mais il avoit passé plus d'un an sans aucun symptôme d'Hydropisie.

1740.

L'HIVER de cette année fut fort long, ayant duré jusqu'au commencement du mois de May, mais nous n'eumes aucun jour aussi froid que les cinq ou six premiers jours de l'année précédente, & l'on n'exagerera point en disant de Bésiers ce que M. de Reaumur * a dit de Montpellier par rapport à cette année, que l'Hyver ne fut pas plus froid que le Printemps à Paris. Les Pluyes ne surpassèrent que de quelques lignes celles de l'année dernière: & les chaleurs en Été ne monterent qu'à un demi degré de plus. A l'égard des Maladies, elles l'emportèrent de beaucoup, & pour le nombre & pour le mauvais caractère, sur celles de l'année 1738. La mortalité fut aussi plus grande qu'elle ne l'avoit été en 1738, mais beaucoup moindre icy que dans d'autres Provinces, où l'Hyver avoit été aussi long & beaucoup plus rude que dans ce Pays. Ce qui a donné occasion à M. de Reaumur de l'Académie Royale des Sciences, de dire, *, „ Les suites de „ cet Hyver ont été très-propres à détromper ceux qui croyoient que „ dans les années dont l'Hyver a été doux, il regne plus de Maladies „ que dans celles qui en ont eu un rude, qui croyoient la durée du „ froid nécessaire pour purifier l'Air, car l'année 1740 peut être mise „ au nombre de celles où la mortalité a été la plus grande au Prin- „ temps dans le Royaume. Dans la plupart de les Provinces, les Cam- „ pagnes ont perdu un nombre prodigieux d'Habitants; je connois des „ Villages de Poitou à qui la moitié des leurs a été enlevée“. Mais ce ne fut pas seulement au Printemps qu'on vit regner icy beaucoup de Maladies, toutes les Saisons de l'année nous en amenèrent un beaucoup plus grand nombre qu'on n'en voit ordinairement. La fin de l'Hyver & de l'Été furent pourtant les temps où l'on en vit paroître davantage, ce qui alla en augmentant jusqu'à la fin du Printemps & de l'Automne. D'où l'on peut juger de mes occupations & du peu de temps qui me restoit pour coucher par écrit mes observations. Ce n'est pas tout, outre que la Moisson fut plus grande, nous fumes moins d'ouvriers, car de quatre anciens Médecins que nous étions, nous avions eu le malheur en 1739 d'en prendre deux qui étoient fort employés en pratique. Mes occupations augmentèrent donc & parcequ'il y avoit un plus grand nombre de Malades & parce que nous étions moins de Médecins. Par cette raison je ne sçaurois donner en détail l'Histoire des Maladies que je fus obligé de traiter, ainsi je me contenteray

* *Mem. de l'Acad. R. des Sciences* 1740. P. 555.

* *Ibid. Pag.* 552.

teray, à deux ou trois cas près, d'en faire l'exposition en general.

Toutes les Maladies qui parurent icy dans le cours de cette année ne furent pas d'un caractère également mauvais. Dans presque toutes les saisons nous vîmes en même temps des Maladies ordinaires, & des Maladies d'un degré plus ou moins grand de malignité. Icy ce n'étoit qu'une Fièvre putride ordinaire avec une inflammation de Poitrine, qui sans aucune marque de malignité, ou sans aucun symptôme effrayant parcouroit tous ses temps, & cedit en moins de quinze jours aux Saignées & aux autres Remedes usités en pareil cas. Là c'étoit une Fièvre putride avec une inflammation de Poitrine plus considerable, avec des Redoublements plus violents, accompagnés de délire, de tremousséments, de Déjections involontaires, souvent vermineuses &c. Ailleurs c'étoit une Fièvre catarrheuse simple, ou lymphatique & maligne, ou inflammatoire & maligne. Icy c'étoit des Fièvres malignes pourprées.

Il y eut de Malades qui n'eurent que des Fièvres intermittentes simples, d'autres eurent des Fièvres intermittentes compliquées avec une Fièvre putride, & d'autres avec une Fièvre putride & une Fluxion sur la Poitrine. Il y eut même une Personne qui eut une Fièvre quarte maligne ou compliquée avec une Fièvre d'un mauvais caractère, marqué par des cardialgies, par des sueurs froides, par le vomissement & le dévoyement, par le mal de tête, par l'assoupissement & la reverie dans le Paroxisme. Ce Malade se tira d'affaire, mais il essaya plusieurs réchûtes, à la verité beaucoup moins violentes, & il fut plus de quatre mois à se rétablir parfaitement malgré les Vomitifs, les Purgations réitérées, le Kina avec la Poudre de Vipere, la Saignée dans quelqu'un des Paroxismes, & les autres Remedes qui lui furent administrés le plus à propos qu'il fut possible.

Quelques-uns eurent des Pleuresies & Peripneumonies compliquées avec une Fièvre putride, qui après les premières évacuations se termina heureusement par les sueurs ou par le dévoyement. D'autres eurent aussi ces mêmes Maladies suivies d'une Diarrhée funeste, & quelques uns d'entr'eux eurent des Pustules rouges sur le Ventre cinq ou six-jours avant la mort, avec des Redoublements précédés de froid & de frissonnement.

Plusieurs Personnes eurent des fluxions, ou sur les Amygdales, ou sur les Joües, ou sur les Levres, avec une Fièvre de quelques jours, qu'une ou deux Saignées, & quelques Purgations emporterent aisément. D'autres eurent des Fièvres intermittentes qui se changerent bientôt en Fièvres continuës & putrides & qui à la fin redevinrent intermittentes. D'autres enfin eurent des Toux opinâtres.

Mais les Maladies les plus considerables, & qui parurent, comme

on l'a dit, soit à la fin de l'Hyver & pendant le Printemps, soit à la fin de l'Eté & pendant l'Automne, furent, 1°. Des Apoplexies qui enleverent plusieurs Personnes, & qui furent accompagnées en quelques-uns de convulsion de la Machoire inferieure, & de mouvements convulsifs dans les extremités superieures & inferieures de l'un des Côtés. 2°. Des Fièvres malignes, dont les unes étoient précédées d'Apoplexie & de Paralytie, & les autres étoient accompagnées de défaillances à l'entrée des Redoublements, de Déjections vermineuses, quelquefois involontaires, de Phrenesie, d'Insomnie, ou d'Assoupissement, de Surdité, d'Eresipele à la Face, de gonflement aux Amygdales, ou plus communement de taches rouges ou violettes sur l'habitude du Corps, de sueurs Symptomatiques, de saignements de Nés, ou d'Hémorrhagie par le Fondement, de Diarrhées, de Flux dysenteriques, de Gangrènes exterieures, de Hoquet pendant tout le cours de la Maladie, de Parotides, de Charbons, &c. Non, que tous ces symptômes se trouvassent réunis dans un même sujet; mais ils se montrèrent tantôt les uns, tantôt les autres, & ordinairement plusieurs ensemble dans les differents Malades que j'eus occasion de voir. Ce ne fut qu'à l'Hôpital que j'observay des Parotides à un ou à deux Malades & il n'y parut point de Gangrènes ni de Charbons. En Ville je ne vis qu'une Personne avec des Gangrènes exterieures & une autre avec un Charbon.

La Personne attaquée d'une Fièvre maligne avec des Taches gangréneuses sur l'habitude du Corps mourut le 19. ou 20. jour de la Maladie & 3 ou 4 jours après que la Gangrène se fut déclarée. Celle qui avoit un Charbon au Col, en réchappa par le moyen des Saignées, des Potions absorbantes, & des évacuations réitérées qui lui firent rendre des Vers par les Selles.

Tous ceux qui eurent des Hémorrhagies par le Fondement, moururent, aussi-bien que la plupart de ceux qui saignerent du Nés.

De tous les autres Malades de Fièvres malignes de quelque degré qu'elles fussent, il en réchappa au moins dix-fois plus qu'il n'en mourut, en y comprenant même ceux de l'Hôpital dont le nombre fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & où l'on vit revenir des Gens qui avoient été à la dernière extrémité, parmy lesquels quelques-uns avoient été attachés aux quatre coins du Lit pendant les sept à huit jours, ne prenant alors presque point de Bouillon, & ne pouvant recevoir d'autres Remedes que des Saignées au Pied & à la Jugulaire selon les forces des Malades.

La plupart de ceux qui moururent à l'Hôpital étoient des Gens un peu avancés en âge, de l'un & de l'autre sexe, qui succomberent aux Diarrhées qui avoient succédé aux Fièvres putrides ou malignes ordinaires ou pourprées. Je sauvay quelques-uns de ces Malades qui

étoient moins âgés en les renvoyant avec la Diarrhée, qui cessa bientôt après d'elle-même, dès qu'ils eurent respiré l'air du dehors. En Ville ces Maladies n'eurent pas de suites si fâcheuses : On ne vit pas même de Fièvres malignes pourprées parmi les Gens aisés.

La méthode que l'on suivit dans le traitement de toutes ces Maladies roula principalement sur les Remedes generaux. La Saignée de la Jugulaire fit de fort bons effets après les Vomitifs, les Purgatifs & les Saignées réitérées du Bras & du Pied. Car la Saignée de la Jugulaire ne fut guere mise en usage que dans l'état ou vers le déclin de la Maladie. Le Pourpre & les autres Eruptions n'empêcherent point qu'on ne saignât & qu'on ne purgeât ceux qui parurent avoir besoin de ces secours. Les Délayants, les Diapnoïques, les Absorbants, les Anodyns, les legers Cordiaux ne furent pas omis. Pour les Vesicatoires, on n'en fit presque point usage, n'ayant pû encore venir à bout de rendre ici ces Remedes familiers.

Si dans les années précédentes je n'ay presque pas fait mention des Fièvres malignes pourprées ; c'est que je n'ay presque rien trouvé là-dessus dans mes Journaux, soit que réellement il n'en fût point passé par mes mains, soit que j'eusse oublié d'en garder une Note ; ce qui n'empêche point que mes Confreres n'ayent pû voir quelques Personnes atteintes de ces sortes de Maladies, sur tout à l'Hôpital, dont je n'étois pas alors chargé, ou parmi les Pauvres de la Charité.

Outre le Pourpre avec Fièvre maligne, je vis cette année en Ville, & j'ay vû depuis à l'Hôpital, du Pourpre rouge sans Fièvre, qui depuis cinq ou six jours qu'il avoit commencé de paroître, s'étoit augmenté chaque jour & s'étoit répandu sur toute l'habitude du Corps, sans causer aucun fâcheux accident. C'étoit des Taches plates d'un rouge obscur, de différente figure & de différente grandeur. Elles étoient toutes séparées les unes des autres, & dans les intervalles plus ou moins grands qu'elles laissoient entr'elles, la Peau avoit conservé sa couleur naturelle. Une Saignée, quelques verrées de Ptisane rafraîchissante & une Médecine les fit disparoître. *Nonnullos*, dit Juncker *Conspect. Medicin. Tabul. 75. Sine febre occupat (Purpura rubra,) ita ut agri negotiis suis vacare possint, & nil, nisi pruritus sub cute persentiscant.* Je ne me rappelle point si les Personnes que je vis attaquées de Pourpre sans Fièvre avoient la Démangeaison dont parle Juncker.

Enfin parmi les Malades de cette année, ou en remarqua comme dans les années précédentes, quelques-uns attaqués de Diarrhées, d'autres de Dysenteries ; mais nous aurons occasion de parler ailleurs de ces Maladies. Je me contenteray de rapporter les deux cas suivans & ce que j'observay à l'ouverture de quelques Cadavres, qui fut faite en ma présence.

Le nommé Audier, dont on a parlé cy-dessus, fut atteint dès le commencement du mois de Fevrier d'une Fièvre putride maligne, avec des Redoublements considerables. Sa Langue qui étoit blanche d'abord devint bientôt sèche & noire. On s'apperceut ensuite de quelques tressaillements dans les Tendons du Poignet, & de tremoussèments dans tout le Corps. Ce que cette Maladie eut de plus singulier, ce fut un Hoquet continuel, qui étoit moins fréquent & moins violent dans les intervalles d'un Redoublement à l'autre, mais qui dans les Redoublements augmentoit en fréquence & en violence, au point qu'on crut plusieurs fois que le Malade étoit près de suffoquer. Comme le sujet, quoique déjà avancé en âge & aveugle, étoit néanmoins vigoureux & plethorique, on n'épargna pas d'abord les Saignées du Bras & du Pied, les Vomitifs, les Purgatifs aiguillonnés, les Ptisannes & les Abforbants. Comme le Hoquet ne cédoit point à tous ces Remedes, quoyque déjà réitérés plusieurs fois, ni à l'Huile d'Amandes douces qu'on avoit essayé, nous convînmes avec M. Masson, qui sur le raport que je lui fis de ce Malade, eut la curiosité de le venir voir, nous convînmes, dis-je, de lui donner la Potion suivante, qu'il prit le soir même.

℥. Castorei & facul. Bryon. āa. ʒ. x. Syrup. Nenuphar.
ʒß. Laudan. liquid. Gutt. x. aq. Flor. Aurantior. & Papav.
Rhæad. q. s. m. f. Potio.

Le Malade fut un peu moins agité pendant la nuit, mais le Hoquet allant toujours son train, il fallut revenir aux Purgations & les réitérer jusqu'à ce que les Redoublements eussent cessé. Par ce moyen on emporta la Fièvre & le Hoquet après quatorze ou quinze jours de Maladie.

Le 19. du mois de Juin, Monsieur J.... âgé de 35 à 40 ans, & qui quelques années auparavant avoit beaucoup souffert d'une Jaunisse entretenue par des embarras dans le Foye & dans les autres Visceres du bas-Ventre, contracta une Fièvre catarrheuse avec des douleurs d'Entrailles, suivies de Déjections glaireuses un peu sanguinolentes, & de fréquentes envies d'aller à la Selle. Il s'étoit fort fatigué par de fréquents voyages qu'il avoit été obligé de faire, pour mettre quelque arrangement dans les affaires d'un de ses Parents, & à cette occasion il avoit essuyé beaucoup de chagrins. Guéri de cette indisposition par les Remedes ordinaires menagés avec toute la circonspection nécessaire, il tomba au commencement de Juillet dans un état bien plus fâcheux. Il parut sur la region Epigastrique à très-peu de distance du Cartilage Xiphoïde, & au dessous des Tegumens une petite Tumeur

de dure & douloureuse, accompagnée d'une petite Fièvre, de Dégout & d'un Dévoyement bilieux. Le Malade n'avoit jamais été bien guéri de ses Obstructions: son Foye & sa Ratte s'enflerent & le blanc des Yeux devint un peu jaune. Il fut bientôt extrêmement affoibli; & je ne dissimuleray point que je craignis beaucoup pour lui, soit par rapport à tout ce qui avoit précédé, soit par rapport à la Tumeur qui étoit survenue & que je soupçonnay tenir un peu de la Nature du Cancer. Le prognostic douteux que je portay sur l'événement de cette Maladie, obligea le Malade à partir pour Montpellier, afin d'y consulter deux habiles Praticiens. Il n'y séjourna qu'un jour, & il en revint avec l'Ordonnance suivante.

La Tumeur renitente & douloureuse que le Malade a depuis peu de temps à la region Epigastrique, qu'on ne peut toucher, même légèrement, sans faire crier le Malade, est vraisemblablement située dans le Tissu Cellulaire, qui est entre les Muscles droits & les Teguments, ou dans la Membrane adipeuse. Cette Tumeur est produite par une Lympe épaisse chargée de saleure, & desséchée par la dissipation des parties fluides, & les plus tennues: les chagrins qui ont précédé cette Tumeur, & auxquels on doit la rapporter, montrent le caractère de la Lympe qu'on vient d'établir, il est même hors de doute que la Lympe avoit contracté ce caractère vicieux depuis longtemps, puisque le Malade a eu depuis quelque temps un Ictere causé par les embarras du Foye, & qu'on s'est apperçu depuis plusieurs années qu'il a la Ratte obstruée.

Le dérangement des Digestions dépend du même vice de la Lympe, & les Levains digestifs ne peuvent que participer au vice general de la Lympe, puisqu'elle fournit la matiere de ces Levains.

Cette Maladie sera rebelle, on ne peut même se promettre absolument un succès heureux, tant parcequ'elle est soutenue par une cause qui n'est pas facile à corriger, qu'elle est d'ailleurs accompagnée d'une Fièvre lente; que le Malade est maigri & épuisé: ainsi on a raison de craindre que cette Maladie n'ait des suites fâcheuses qu'il faut prévenir en se servant des Remedes propres à rétablir les Digestions, inciser légèrement, délaier & enfin adoucir; c'est aussi ce qu'on se propose de faire par l'usage des Remedes suivants.

Dès que Monsieur sera de retour à Béziers, il se fera tirer une Palette & demie de Sang du Bras, le lendemain on le purgera avec la Médecine qui suit.

℞. Rhe. contus. ʒj. Flor. Persicor. & Violar. āa. pug. j. Coqu. leviter in decoct. Folior. Cichore. āā ʒvj. in colat. dissol. Mann. Calabr. ʒij. f. Potio.

278 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Le lendemain du jour de la Médecine le Malade prendra le matin une once de Syrop de Chicorée composé avec vingt grains de Rhubarbe en poudre & deux ou trois cueillerées d'eau de Chicorée, prenant un Boüillon ordinaire une heure après; on lui donnera le soir en se couchant demi-dragme de Diascordium, il prendra ces deux Remedes pendant trois jours de suite, le lendemain il prendra le matin le Boüillon suivant.

Prenés un jeune Poulet plumé & vuidé, faites-le cuire pendant deux heures dans de l'eau de Fontaine pour avoir une prise de Boüillon, ajoutez les pattes de trois Ecrevisses de Riviere étouffées dans l'eau chaude & concassées dans un Mortier, les cuisses de trois Grenouilles écorchées & éventrées, & une drachme de Racine d'Enule-Campane sèche & coupée à morceaux, laissez-les boüillir doucement pendant une heure, retirez le Pot du feu, jetez-y une pincée des sommitez sèches & fleuries d'Hipericum, laissez-les infuser un moment, passez le Boüillon à travers une serviette, exprimez fortement pour le faire prendre. Le Malade prendra ce Boüillon pendant huit jours & tout de suite sans se purger l'Opiate suivante pendant six jours.

℞. Conserv. Kinorrodon. Enul. Campan. & Balaustior. aa. ʒj. Terr. Japonens. pulverat. ʒ xv. Cinnamom. pulverat. ʒ vj. cum s. q. Syrup. Absinth. f. Opiata pro unâ dosi.

Il faut prendre par dessus cette Opiate une Tasse d'infusion de feuilles de Melisse, faite comme l'infusion de Thé, adoucie avec un peu de Sucre, & se purger à la fin avec la Médecine ordonnée cy-dessus. Si pendant le cours de ces Remedes la Diarrhée n'est pas arrêtée, on continuera de donner le Diascordium. Le Malade s'étant reposé un jour après cette Médecine, prendra le lendemain matin à son lever le demi Bain domestique, fait avec la décoction des feuilles de Mauves, de Boüillon-blanc, dit *Verbascum*, & de deux poignées de Son, il y restera une heure; en sortant du Bain il se remettra au lit, où il prendra le Boüillon d'Ecrevisse préparé comme cy-dessus.

Il prendra le demi Bain avec le Boüillon pendant six jours, s'étant reposé cinq ou six jours il prendra le matin au lit le petit Lait préparé de la maniere qui suit.

Prenez trois Turquetes de Lait de Vache ou de Chevre fraîchement trait, faites-le cailler avec la Présure ordinaire, coupez le Caillé en quatre morceaux, mettez-les dans une serviette que vous suspendrez en l'attachant à des Chaises par ses quatre bouts, mettez un Plat au dessous pour recevoir la serosité qui en dégoutera pendant la nuit, le lendemain mettez-là sur le feu pour la faire boüillir, clarifiez-là avec

le blanc d'Œuf comme on clarifie un Syrop, repassés, éteignez-y trois Clouds de fer rouillez & rougis au feu, faites-y infuser pendant un quart d'heure dix Cloportes lavées dans le Vin blanc & écrasées en vie, repassez & ajoutez un peu de Sucre pour l'adoucir.

Le Malade prendra le petit Lait pendant huit jours, se repurgera à la fin, & après s'être reposé six jours il reprendra le demi Bain domestique pendant huit jours, prenant une Tasse de Citronelle à la sortie du Bain.

Dès que l'Automne sera venuë, le Malade se purgera avec la Médecine ordinaire, s'étant reposé un jour, il prendra le Bouillon d'Ecrevisse pendant neuf jours de suite, s'étant repurgé à la fin, & reposé un jour après la Médecine, il prendra le matin au lit un Verre de Lait d'Anesse fraîchement trait, adouci avec un peu de Sucre. A mesure qu'il connoitra que son Estomac accoutumera le Lait, il le fera augmenter peu à peu jusqu'à ce qu'il en prenne une petite Ecuellée, & pour empêcher le Lait d'aigrir dans l'Estomac, le Malade prendra trois fois la semaine le soir en se couchant l'Opiate qui est cy-dessus. Il faut prendre le Lait pendant deux mois, se purger au milieu & à la fin.

Pendant l'Hyver prochain le Malade prendra chaque mois, douze jours de suite, dix grains de Rouilleure de Fer bien pulverisée, qu'il mettra entre deux soutes pour l'avalier, en se mettant à table pour dîner. Il se purgera aussi lorsqu'il connoitra en avoir besoin.

Dès que le Printemps prochain sera venu, le Malade se repurgera, prendra ensuite le Bouillon d'Ecrevisse pendant neuf jours, ensuite le petit Lait préparé comme cy-dessus pendant dix jours, se repurgera à la fin & deux jours après il se mettra au Lait d'Anesse qu'il prendra pendant deux mois, avec l'Opiate s'il en a besoin.

Le Malade gardera un bon regime de vie, se nourrira avec de la Soupe, du Bouilli & du Roti, se privant du Maigre, des Ragouts, des Viandes salées & épicées, des Aliments aigres & cruds, il se contentera de manger de la Viande à diner, ne mangera à souper qu'une Soupe, ou un Ris au Bouillon, jusqu'à ce que son Estomac soit rétabli, & que la petite Fièvre l'ait quitté. Il boira peu de Vin toujours bien trempé. On l'exhorte de ne pas coucher avec sa Femme jusqu'à ce qu'il se trouve bien, crainte qu'il ne s'épuise davantage, & que son Estomac ne se débilité de plus en plus. Il doit observer exactement ce regime de vie s'il veut que les Remedes ayent un bon succès.

A Montpellier ce 12. Juillet 1740.

Avant son départ le Malade prenoit tous les soirs un gros de Diascordium pour calmer le Dévoyement dont il étoit tourmenté pendant la nuit; à son retour on fut obligé d'ajouter au Diascordium quel-

ques gouttes de Teinture-anodyne, & de continuer ce même Remede jusqu'au commencement du mois de Septembre. Par ce moyen son Ventre s'arrêtoit pendant la nuit, mais il s'ouvroit de nouveau le matin, & cela jusqu'à quinze ou seize fois par jour pendant deux mois que dura la Maladie, malgré les Lavements adoucissans souvent réitérés & tous les autres Remedés dont on va parler. La Saignée fut executée, & le Malade purgé suivant l'Ordonnance. Il prit pendant quelques jours les Bouillons de Poulet, après lesquels on en vint à l'Opiate absorbante & stomachique.

A l'égard de la Tumeur, on s'étoit contenté d'y appliquer par-dessus des linges modérément chauds & de l'oindre quelquefois avec l'Huile de Camomille, on y appliqua la Pulpe de la Racine d'Althea. Mais le 22. de Juillet, la Tumeur s'étant un peu élevée en pointe, & un peu ramollie au dessous, on jugea qu'elle suppureroit infailliblement. C'est pourquoy on eut recours à un Onguent fait avec le jaune d'Œuf, le Miel Rosat, l'Huile Rosat & le Basilicum qui mit bientôt la Tumeur en état d'être ouverte. L'Incision cruciale fut faite & les quatre angles de la Playe emportés par M. Bourguet son Chirurgien: il en sortit un Pus grisâtre & épais. Dans les pansements M. Bourguet eut la précaution de n'employer que des Digestifs doux, l'Huile d'Œufs, l'Onguent de la Mere &c. Le Malade fut repurgé le 29 du même mois, & deux jours après il fut mis à l'usage du petit Lait, qu'on fut obligé d'interrompre à la quatrième prise. On eut recours au Syrop Roborant de Charras, à des Bolus absorbants, astringents & narcotiques, au Lait coupé avec l'eau de Chaux. Rien ne fut capable d'arrêter le Dévoiyement & la Fièvre lente qui regnoit depuis le commencement. Enfin la Playe ayant été menée heureusement à Cicatrice, le 5 de Septembre le Malade prit une prise d'Ipecacuanha, qui modéra fort le cours de Ventre, rétablit le ressort des Fibres de l'Estomach, rappella l'appetit, fit disparaître la Fièvre lente & procura plus promptement qu'on n'avoit osé l'espérer, une parfaite guérison.

La... étant morte d'une Fièvre maligne, je fus prié d'assister à l'ouverture de son Cadavre, ou, pour mieux dire, de sa Tête, où le mal paroissoit avoir établi principalement son siège; ce qu'on attribuoit à un coup violent qu'elle avoit reçu sur cette partie quinze ou vingt-jours avant que de tomber Malade. On porta le Cadavre sur une Table & on le situa pour pouvoir scier le Crane, alors il sortit par le Fondement une grande quantité de Bile verte d'une puanteur si effroyable que les Assistants furent presque sur le point de pâmer. La Malade avoit été pourtant bien vidée & son Médecin ordinaire n'avoit rien négligé pour la garantir. En sciant l'Os Occipital, on déchira sans doute les Meninges & quelqu'un des Sinus Lateraux; aussi-tôt nous vîmes couler
par

par l'ouverture qu'on venoit de faire environ une Pinte de Sang dissous & d'une couleur noirâtre. Le Crané ayant été enlevé, on n'y trouva ni fracture, ni enfoncement. Les Veines du Cerveau & les Rameaux des Sinus étoient pleins d'un Sang dissous & noirâtre.

Un Pauvre étant mort à l'Hôpital pendant la nuit, dix ou douze heures après son entrée, je le fis ouvrir. C'étoit un Jeune-Homme de 20 à 25 ans, gros & gras. Il avoit mangé comme les autres à l'heure du souper, & il s'étoit promené un peu dans la Salle. On remarqua pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à respirer & qu'il touffoit beaucoup. Sur ce rapport, on commença par ouvrir la Poitrine, & on trouva dans la duplicature de la Pleure du côté gauche une quantité de Pus si grande qu'elle remplissoit presque toute la Cavité de la Poitrine du même côté, la lame interieure de la Pleure s'étant distendue à mesure que le volume du Pus augmentoit, & étant devenuë même beaucoup plus épaisse que dans l'état naturel. Le Pus avoit resté toujours enfermé dans la duplicature de la Pleure, & il ne s'en étoit pas repandu une seule goutte dans la Cavité de la Poitrine; mais la grande extension de la Pleure avoit presque oblitéré le Lobe gauche du Poulmon: du moins ce Lobe se trouva réduit à un très-petit volume. Avant ni après la mort, nulle Tumeur extérieure au Côté affecté. La Cavité droite de la Poitrine & le Lobe du même côté se trouverent dans leur état naturel.

Je fis aussi ouvrir un Carabinier, que j'avois jugé atteint d'une Hydropisie de Poitrine, par le concours de tous les signes qui caractérisent cette Maladie, & auquel j'avois voulu qu'on fit la Ponction long temps avant la mort. C'étoit un Homme de 40 à 50 ans, grand, gros & vigoureux. Il avoit été Malade dans un autre Hôpital, & en arrivant icy il voulut un Vomitif, pour décharger, disoit-il, sa Poitrine. J'eus beau lui représenter que ce Remede ne lui convenoit point, & qu'il y avoit d'autres petits Remedes à prendre pour le préparer à la Ponction dont il avoit besoin, & qui auroit, si je ne me trompe, réussi, le Malade ayant encore assez d'embonpoint, & le Poux assez bon. Toutes mes représentations furent inutiles, il prit le Vomitif, & ne voulut point entendre parler de Ponction qu'un mois & demi après, c'est-à-dire, deux ou trois jours avant sa mort, & lorsqu'il n'en étoit plus temps. L'enflure avoit commencé par le côté droit de la Poitrine où l'eau s'étoit épanchée, & elle avoit gagné tout le Corps. La Cavité droite étoit si pleine que le Malade ne pouvoit être remué qu'avec un danger éminent de suffocation. Lors qu'on eut enlevé le Sternum, on ne trouva de l'eau que dans cette Cavité, mais en si grande quantité que le Lobe droit du Poulmon en avoit été réduit à un très-petit volume, & desséché presque comme du Parchemin.

A l'Ouverture d'une Femme Hydropique qui mourut brusquement & dans le temps qu'on pensoit à luy faire la Paracentese pour la seconde fois, nous trouvâmes l'Epiploon tout fondu & converti en un Pus verd.

Une Femme qui venoit d'essuyer un Miserere, ayant été portée à l'Hôpital, y mourut deux ou trois jours après. Elle n'avoit point Vomi pendant ces deux ou trois jours, ni rien rendu par les Selles, quoyqu'elle eut pris des Bouillons, des Lavements & des Potions absorbantes & narcotiques, de l'Huile d'Amandes douces, pour calmer les violentes douleurs d'Entraîles dont elle se plaignoit & qui l'obligoient à crier nuit & jour. Son Ventre s'étoit enflé prodigieusement. Nous trouvâmes une grande quantité d'excrements liquides d'une puanteur horrible dans la capacité de l'Abdomen. Nous fîmes jeter deux ou trois Seaux d'eau sur les Boyaux pour les laver. Après quoy nous apperceumes un trou d'environ une ligne de Diametre dans une portion gangrenée de l'Intestin Ileon, & nous jugeames que c'étoit par-là que s'étoient répandus ces excrements.

I 7 4 I.

L'HIVER de cette année ne fut ni rude ni long. Il est vray qu'en Janvier nous eumes trois ou quatre jours & sur tout le 25 du même mois, où le Froid fut aussi vif, qu'il l'avoit été le 6 de Janvier 1739; mais auparavant le temps avoit été fort doux, & il le redevint d'abord après. La quantité de Pluye fut moyenne, mais les Chaleurs furent un peu plus grandes qu'à l'ordinaire. A l'égard des Maladies, elles ne céderent point en nombre à celles de l'année passée; mais elles ne furent pas d'un si mauvais caractère, ni si funestes. Les Fièvres malignes n'enlevèrent que très-peu de Personnes: Et cela ne se doit même entendre que de celles qui se trouverent compliquées avec des inflammations de Poitrine: Il n'en parut point de Pourprées, ni de Pestilentiellles. Du reste il n'y a guere d'espece de Maladies, dont il ait été fait mention dans les années précédentes, qui ne se soit présentée cette année-ci, & qui n'ait même attaqué un plus grand nombre de Sujets.

En Janvier, Fevrier, Mars & Avril, nous vîmes des Pleuresies, des Peripneumonies, des Fièvres malignes ordinaires, des Fièvres malignes vermineuses, d'autres avec des inflammations de Poitrine, des Fièvres Putrides avec des Redoublements, les unes avec Eresipele au Visage, ou aux Extremités superieures ou inferieures, les autres avec un Rhumatisme *Goutteux*, ou avec des douleurs *Rhumatismales*, les autres avec fluxion sur la Poitrine, Toux, Enroûement. Il parut des Coliques nephretiques, les unes simples, les autres compliquées avec

une Fièvre putride, des *Lumbagos* ou des douleurs *Rhumatismales* des Lombes, qu'on appelle improprement douleurs de Reins, des inflammations aux Amygdales, des fluxions sur la Jouë, sur les Levres, sur les Gencives & sur le Palais. Quelques Enfants furent atteints de Fièvres vermineuses avec Toux, Vomissement. Il parut aussi quelques Accès de Fièvre.

Pendant les mois de May & de Juin, il parut encore quelques Fièvres putrides, soit avec Erysipele, soit avec douleurs *Rhumatismales*, soit avec inflammation de Poitrine; mais en fort petit nombre.

En Juillet & Août, les Fièvres malignes reparurent: on vit aussi quelques Fièvres putrides; mais les Maladies qui eurent le plus de vogue, furent des Flux dysentériques, ou simples, ou compliqués avec une Fièvre putride ou avec une Fièvre maligne. Dans les années précédentes quelques Personnes avoient été attaquées de Dysenterie; mais cette Maladie fut beaucoup plus commune cette année: Elle ne fut pas néanmoins fort funeste, puisque de tous les Malades que je vis, il n'y eut que la Supérieure des Sœurs de la Charité qui mourut après 20 jours de Maladie, & après avoir souffert avec beaucoup de patience & de resignation tout ce qu'on peut souffrir. Elle étoit fort âgée, & la Maladie avoit fait de grands progrès avant qu'on appellât du secours. Les Dysenteries simples furent traitées par une ou deux Saignées, par l'Ipecacuanha, par des Juleps anodins avec l'Huile d'Amandes douces, par des Lavements adoucissants, par une ou deux Médecines avec la Cassie, la Manne & la Rhubarbe. Dans les compliquées, qui furent en plus grand nombre que les simples, outre l'Ipecacuanha & les autres Remèdes lenitifs, il fallut réitérer les Saignées & les Médecines douces, autant que la violence de la Fièvre & l'opiniâtreté des Redoublements parurent le demander; & on ne parvint à arrêter le Flux dysentérique, qu'en emportant la Fièvre qui le causoit, ou dont il étoit accompagné.

Il parut aussi quelques attaques d'Apoplexie; mais qui n'enleverent qu'une ou deux Personnes.

Dans les mois suivans nous vîmes encore des Fièvres malignes, parmi lesquelles il y en eut quelques-unes de fort opiniâtres, & d'autres funestes. Nous vîmes aussi des Fièvres putrides, soit simples, soit avec Erysipele, soit avec douleurs *Arthritiques* ou *Rhumatismales*. Il y eut quelques Personnes attaquées d'inflammation à la Poitrine, d'autres d'inflammation aux Amygdales. On passe sous silence quelques autres Maladies, comme la Colique, la fluxion sur les Dents, sur les Yeux, &c. Mais nous ne devons pas oublier la petite Verole, qui commença vers la fin du mois d'Août & qui se trouva souvent compliquée avec des Fièvres putrides vermineuses. Elle ne fit pourtant

pas beaucoup de ravage; car ceux qui furent traités methodiquement se tirerent assés aisément d'affaire.

La methode que nous suivimes dans le traitement des Fièvres putrides compliquées avec des douleurs *Rhumatismales* repandues par tout le Corps, ou avec un Rhumatisme *Goutteux* sur quelqu'une des articulations; car nous n'en avons presque rien dit jusqu'icy: la methode, dis-je, que nous suivimes dans le traitement de ces Fièvres, ne diffiera de la methode ordinaire qui a été si souvent exposée, qu'en ce que les Saignées furent plus souvent réitérées, qu'on insista davantage sur les Ptisanes délayantes, diaphoniques & sur les legers Diaphoretiques, qu'après les Vomitifs on n'employa que des Purgatifs doux & bien détrempés, & qu'on fit un plus grand usage des Anodins & des Calmans. Du reste, on ne fit aucune difficulté de purger & de repurger ces Malades, jusqu'à ce que la Langue fut moins chargée, ou qu'elle eut changé de couleur, & que les Redoublements eussent cessé. Et si l'on suspendoit quelquefois les Purgatifs; c'est qu'il étoit impossible de remuer le Malade pour le nettoyer après qu'il avoit été du Ventre.

De tous ceux qui furent atteints de ces sortes de Fièvres dont je viens de parler, je ne vis perir que Madame de... après environ 40 jours de Maladie: encore auroit-on pû esperer de la garantir, ou du moins de prolonger davantage ses jours, si les Chirurgiens, par je ne sçai quel motif secret, n'avoient constamment refusé d'ouvrir l'Abscess qui s'étoit formé à la partie inferieure & exterieure de la Cuisse gauche. C'étoit au commencement du mois de Fevrier que cette Dame âgée de 70 ans étoit tombée Malade, & je ne fus prié que quelques jours après de la voir avec son Médecin ordinaire. Son mal avoit été précédé d'une fluxion Erysipélateuse sur la Jambe gauche, & il commença par une Fièvre putride avec une fluxion sur la Poitrine suivie de crachats sanglants. La Malade fut Saignée deux ou trois fois du Bras & une fois du Pied; ce qui fit disparoître le crachement de Sang. Mais la Fièvre persistant avec un Redoublement chaque soir, on en vint à une Médecine douce en deux verres qu'on eut soin d'animer par une petite dose de Vin Stibié. Dans le Redoublement qui survint le soir même du jour de la Médecine, voilà une fluxion *Rhumatisme* & *Goutteuse* qui se manifesta sur le Genou gauche. On revient aux Saignées: les Lavements émollients, les Ptisanes adoucissantes, les Opiates bechiques & legerement dyaphoretiques, les Juleps anodins: rien de tout cela n'est omis: on réitere les Purgations benignes: on applique des Fomentations émollientes & anodines sur la partie affectée. Tout cela n'empêcha point que le Dépôt ne se formât, un peu au dessus du Genou, à la partie exterieure de

la Cuisse, & que vers le vingt-unième ou le vingt-deuxième jour de la Maladie, on ne s'apperceut d'une fluctuation au dessous des Teguments. Les Chirurgiens pour ne pas ouvrir cet Abscès, n'oublierent rien de ce que leur Art prescrit pour resoudre, ou pour faire dissiper ou resorber la matiere qui commençoit à s'épancher. Cataplâme resolutif d'Ambroise Paré, Vin Aromatique, tout cela est mis en usage; mais inutilement. On travaille aussi à détourner cette Humeur par des évacuations réitérées, soit par les Selles, soit par les Urines, soit par l'insensible transpiration. On n'en est pas plus avancé, la Fièvre fait toujours son chemin: la matiere épanchée s'infiltré dans les Muscles, dans les Aponevroses, dans les Ligaments: la Cuticule se sépare: la Jambe & la Cuisse s'enflent: enfin cette matiere reflue dans le Sang: Le Dépôt se fait sur les Poulmons: la Malade jette des crachats purulents: l'Oppression de Poitrine augmente: le Râle survient & la Malade succombe.

Au commencement du mois de May je fus appelé à un Village voisin pour Mademoiselle d'A... âgée de 25 à 30 ans, qui à l'occasion de quelques affaires domestiques s'étoit donnée bien des mouvements dès le commencement de l'année; avoit été obligée de voyager à Cheval de jour & de nuit, avec la Pluie & avec le Vent, & tout cela avec beaucoup de peines d'esprit. Elle avoit eu quelques années auparavant de pâles couleurs qui lui avoient laissé des embarras dans les Visceres du bas-Ventre, & principalement dans le Foye. Lorsque je la vis, elle traînoit depuis plus de deux mois une Fièvre lente, qui avoit succédé à une Fluxion opiniâtre de Poitrine, & qui étoit entretenue par une suppuration qui se faisoit dans les Glandes du Poulmon & du Foye. La Malade étoit oppressée, & ne pouvoit se coucher dans son Lit, elle touffoit & jettoit des crachats jaunes d'une puanteur insupportable: ses Pieds étoient enflés: son Ventre étoit élevé & fort tendu; & lorsqu'on lui pressoit tant soit peu la region du Foye, elle sentoit monter des fumées qui avoient la même puanteur que ses crachats. Tout cela étoit accompagné d'un Flux de Ventre bilieux & d'un Redoublement de Fièvre qui revenoit tous les soirs. Après avoir prévenu les Parents sur l'événement d'une si funeste Maladie, je leurs fis comprendre que tout ce qu'on pouvoit attendre de la Médecine, c'étoit de soulager un peu la Malade, & de lui aider à passer avec un peu moins de souffrance le peu de jours qui lui restoient à vivre. Je me contentay donc de lui ordonner de doux Absorbants, des Bechiques, des Adoucissans, des Anodyns, &c. J'ajoutay qu'on tenteroit ensuite le Lait de Vache coupé avec l'infusion des Vulneraires de Suisse & écremé, & qu'en cas elle en fut incommodée, on la purgeroit en deux verres avec la Manne, la Cassé & le Syrop de Chicorée composé, observant de donner un Bouillon dans l'intervalle

d'un verre à l'autre, & de supprimer même le second verre, si le premier agissoit suffisamment. Quelques jours après je reçus la Lettre suivante.

Monsieur. La Malade n'ayant pû continuer l'usage du Lait qu'elle avoit commencé avant-hier, à cause des Coliques sourdes qu'elle ressentit vers le soir & durant toute la nuit, qui furent suivies de Déjections peu fréquentes & peu abondantes, mais bilieuses & dans lesquelles on remarqua du Lait caillé, elle fut purgée hier suivant votre Ordonnance avec la moitié de sa Médecine; ce qui a pourtant si bien opéré, que la Malade a eu la satisfaction de voir diminuer sa Toux & ses Crachats, & qu'elle a pû enfin se coucher presque comme on le fait en santé, sans que l'oppression de Poitrine en ait été augmentée, enforte qu'elle a dormi près de deux heures, n'ayant été éveillée que par la Toux qui lui a fait expulser quelques Crachats un peu plus visqueux qu'à l'ordinaire, mais moins jaunes & sans mauvaise odeur. Aujourd'hui la Malade a pris l'autre moitié de sa Médecine, ce qui pourra en diminuant sa Fièvre, la mettre en état de recommencer son Lait demain ou après demain. L'eau de Poulet & les Opiates que vous lui avés ordonnées, l'ont fort soulagée. Dans quelques jours d'icy je vous informeray de son état. En attendant ayés la bonté de m'indiquer ce que vous jugerés à propos de faire. Je suis, &c.

Lacombe Chirurgien.

A... le 8. May 1741.

Cette Lettre ne releva point mon esperance. Cependant je crus devoir répondre, que puisque la Malade recevoit quelque soulagement de ses Opiates bechiques, absorbantes, vulnérables & anodynes, & de l'eau de Poulet dans laquelle on faisoit bouillir une pincée de Sommités fleuries d'*Hypericum* & une ou deux feuilles tendres de Baume, j'étois d'avis qu'elle continuât ces mêmes Remedes.

Pour m'engager à revoir la Malade, le même Chirurgien m'écrivit encore en ces termes.

Monsieur. Depuis que j'ay eu l'honneur de vous informer de l'état actuel de Mademoiselle d'A... ses Redoublements ont fort diminué: les Crachats jaunes & de mauvaise odeur qu'elle faisoit ces jours passés assés abondamment, sont à présent presque tous blancs, en moindre quantité, sans mauvaise odeur, & ils ne changent de couleur & d'odeur que lorsque la Malade est obligée de faire quelques mouvements soit pour rendre ses Excrements, soit pour changer de situation dans le Lit ou sur le Fauteuil. Elle Urine assés souvent & suffisamment: elle va regulierement du Ventre deux ou trois fois, chaque jour; & depuis hier seulement ses Excrements ont de la consistance en partie

à peu près comme ceux d'une Personne qui mange, & le reste est jaunâtre, ainsi que ceux qu'elle rendoit liquides cy-devant. A propos des Déjections, j'oubliois de vous dire que lorsque la Malade rendit ces jours passés l'autre moitié de sa Purgation, on trouva dans le Bassin environ demi-douzaine de Corps membraneux en forme de Globes, dont quelques-uns étoient de la grosseur d'une petite Noix, qui étoient en partie pleins d'une liqueur jaune. A mon retour de Gabian j'observay ces Corps membraneux qui étoient alors vuides, ayant été mis dans de l'Eau, & je leur trouvay la forme Globuleuse, n'ayant qu'une issue & étant fort minces, sans pourtant être dissolubles dans l'Eau dans laquelle je les agitay assés long-temps.

Les enflures de la Malade ont passé des Pieds jusques aux Mains & à la Face: mais elles ne sont pas permanentes, enforte que quand la Malade reste assise & les Jambes hors du Lit, ces enflures quittent presqu'entièrement les parties superieures & se portent vers les inferieures: mais lorsqu'elle se couche à demi seulement, sa bouffissure reparoit au Visage, & ses Mains redeviennent Edemateuses. Son Ventre est toujours un peu tendu, mais sans douleur. Voilà à peu près l'état où se trouve à present la Malade, qui a beaucoup de disposition à dormir, & qui dort les heures entieres quand elle est hors de son petit Redoublement. Elle eut avant-hier une Eruption dans la Bouche, semblable à une brûlure, mais qui disparût bientôt après avoir lavé la Bouche avec l'Eau de Ceterach. J'attends l'avantage de vous voir icy demain: car il me paroît qu'il est très-necessaire que vous revoyés bientôt la Malade. Tous ses Parents vous en prient. Je suis, &c.

Lacombe Chirurgien.

A... Le 12 May 1741.

Je trouvay la Malade aux abois, & je repartis le même jour après avoir temoigné à ses Parents le chagrin que j'avois de ne pouvoir leur donner aucune esperance. En effet, la Malade mourût le 16 du même mois vers le soir. J'aurois souhaité que les Parents eussent permis l'ouverture du Cadavre pour voir si le Diaphragme étoit percé, & si l'Abscess du Foye communiquoit avec la Poitrine, ou si les fumées qui s'élevoient lorsqu'on pressoit la region du Foye, & que la Malade disoit avoir la même odeur des Crachats, ne venoient que du Pus épanché dans la Cavité droite de la Poitrine, & qui étoit repoussé en en haut par le Diaphragme à mesure qu'on pressoit le Foye. On auroit pû aussi s'éclaircir sur la formation de ces Corps membraneux de figure globuleuse, ou de ces Vessies, que la Malade rendit par les Selles sept à huit jours avant sa mort. J'avois avant mon départ conféré là dessus avec le Chirurgien, mais l'ouverture du Cadavre lui fut refusée.

Vers la fin du même mois, je fus prié d'aller à Puisserguier pour

voir M. de l'Escure ancien Capitaine d'Infanterie, âgé 55 à 60 ans. Je le trouvay enflé depuis les Pieds jusqu'au Cartilage Xiphoïde. La Tumeur du Ventre étoit fort confiderable, le Scrotum & le Membre Viril étoient auffi fort enflés. La foif étoit plus grande qu'à l'ordinaire; mais l'Appetit, le Sommeil & le Poulx ne s'étoient pas fort écartés de l'état naturel. Au premier coup d'œil, je le jugeay atteint d'une *Ascite*; mais pour une entiere conviction, je priay le Malade qui étoit assis auprès du feu, de s'étendre à la renverse sur son Lit & de relever les Genoux: j'appliquay ensuite ma main gauche sur un des côtés de la region Ombilicale, & avec la main droite ayant frappé l'autre côté, je sentis le mouvement de l'eau épanchée qui vint battre contre la main gauche que je tenois appliquée sur un des côtés du Ventre. Il n'en fallut pas davantage pour constater la Maladie: à l'égard de l'événement, je jugeay qu'il ne pouvoit être que funeste, soit parceque le Malade n'étoit tombé dans cet état que par son mauvais regime & par de fréquents excès de Vin, soit parceque cette *Ascite* venoit à la suite d'un Asthme auquel M. de l'Escure étoit

* *Lib. de Af-
sectionib.*

fujet, & que, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate *, une Ma-
ladie qui succede à une autre Maladie, est ordinairement mortelle :

τὸ γὰρ νεφθηματων ὁ, πὶ ἀν' ἑτερον ἐφ' ἑτέρῳ γήνηται, ὡς τὰ πειλὰ σκοτείνει.

Cependant je ne crus pas devoir abandonner le Malade à son mau-
vais sort, je lui ordonnay une Médecine, une Ptisane legerement diu-
retique, un regime convenable; & je lui conseillay d'avoir prompte-
ment recours à la Paracentese suivant le precepte d'Hippocrate *

* *Popular. lib.
vi. sect. 7.*

Ἰδαίως δὲ αἰσῶν τιμνεῖν. Il est vrai que le même Auteur dit en un

* *Lib. de Af-
sectionib.*

autre endroit *, qu'il ne faut en venir à la Ponction que lorsqu'on
voit que le Ventre ne se desenfle point par la Diette ni par les autres
Remedes interieurs. Καὶ ὡς μὴ δυνάμει τοῦ φαρμάκων καὶ τῆ ἀλλης διαίτης
ὠφελένται, καὶ ἡ γαστήρ λαπάσεται αὐτῆ. ὡς δὲ μὴ, τιμὴν ἀφείναι τῆ ἰδαίως.
Mais cela ne se doit entendre que d'une Hydropisie naissante, & non
d'une Hydropisie confirmée, où les eaux épanchées en quantité com-
priment les Vaisseaux qui rapportent le Sang des extremités inferieures,
causent des enflures Œdemateuses très-confiderables & exigent qu'on
en vienne incessamment à la Paracentese.

Mon conseil fut suivi. On appella M. Bourguet Chirurgien de cette
Ville, qui par la Ponction tira environ quatre Pintes d'eau. Le Malade
fut purgé, il usa d'une Opiate legerement aperitive & purgative: il garda
le regime pendant quelques jours, après quoy il reprit son ancien
train de vie. Cependant toutes les enflures Œdemateuses des Pieds,
des Jambes, des Cuisses, des Bourses, &c. tout disparût. On ne fut
pas obligé d'en venir à une seconde Ponction, parcequ'il ne se fit pas
de nouvel épanchement dans le Ventre. Un an après l'Operation,
M. de

M. de l'Escure vint voir M. de C... dont nous parlerons cy-après, pour lui certifier que la Ponction l'avoit radicalement guéri. Il est pourtant à présumer que le mauvais regime de vivre & les excès de Vin auroient tôt ou tard replongé M. de l'Escure dans l'Hydropisie, si environ deux ans après l'Operation il n'avoit été enlevé par une Maladie aiguë.

Pendant que les Flux dysenteriques regnoient, le plus jeune des Enfants de Monsieur le P. B. âgé de onze ans & demi, en fut attaqué. Son mal se trouva compliqué avec une Fièvre putride, qui redoubloit tous les soirs. On le saigna autant que son âge & ses forces purent le permettre, & que la violence de la Fièvre parut le demander. Il prit l'Ipecacuanha : il fut purgé benignement & repurgé. Les Lavements adoucissans & les Juleps anodins ne furent pas omis : non plus que les Absorbans, les Délayans & les Onctueux. Vers la fin de la Maladie le Genou droit s'enfle, & on a tout lieu de craindre qu'il ne s'y fasse un dépôt. Bientôt après on sent flotter quelque peu de matiere au dessous des Teguments. D'abord on avoit appliqué sur la partie enflée des linges trempés dans du gros Vin tiède où l'on avoit fait bouillir de la Graine de Lin : on continua ces fomentations, appliquant par-dessus une serviette bien chaude, & l'on eut la satisfaction de voir resorber la matiere épanchée ou se dissiper par la traspiration. Le Malade fut repurgé, & en moins de vingt-deux jours il fut quitte de sa Fièvre, de son Flux dysenterique & de l'enflure de son Genou.

Vers la fin du mois d'Août la Servante de Madame de Tricot, âgée de 16 à 18 ans, est attaquée d'une Fièvre ardente accompagnée de *Porcelaine*. Le Délire survient. On la saigne du Bras & du Pied. Elle prend ensuite un Vomitif. Elle est resaignée le même jour & le lendemain dans le Redoublement. Elle est purgée & repurgée ; & son mal se termine par des Accès de Fièvre tierce qui cedent au Kina ; en sorte qu'elle en est entièrement délivrée après le quatorzième jour.

Le premier du mois de Septembre je fus prié de voir un Enfant de 5 à 6 ans attaqué d'une petite Verole *Discrete* compliquée avec une Fièvre putride vermineuse. Il étoit malade depuis environ quatre jours : on l'avoit déjà saigné deux fois, & on lui avoit donné quelques Potions vermifuges & un Lavement qui lui avoit fait rendre des Vers par les Selles. Il avoit eu la veille un violent Redoublement, & je trouvay le matin sa Langue extrêmement chargée. Sa Fièvre avoit fort relâché, & je profitay de l'occasion pour le purger doucement par haut & par bas. Le lendemain il prit un autre Lavement qui lui fit rendre quelques Vers, & dans le Redoublement du

soir il fut saigné du Pied. On mit de l'Huile d'Amandes douces dans sa Potion absorbante & vermifuge dont il prenoit de loin à loin quelque cuillerée. On réitéra ses Lavements, & il fut repurgé le 7 le 11 & le 16 du même mois. Jusqu'à lors il avoit eu son Redoublement tous les soirs, un jour plus violent & un autre jour moins violent. Son Ventre s'étoit enflé plusieurs fois, & ne se defenfloit que par le moyen des Médecines ou des Lavements: sa Langue étoit devenue noire & il avoit eu quelques tremousséments, mais par le moyen des Saignées & des Purgations réitérées, tous ces symptomes disparurent, la petite Verole suppura, les Pustules se secherent, & le Malade recouvra une parfaite santé.

Vers la fin du mois d'Octobre la Sœur Bonn... âgée de 50 à 55 ans, bien constituée d'ailleurs, se plaint d'une violente Colique d'Estomach, avec une douleur des Reins insupportable, elle avoit mangé à son goûter des Raisins qu'elle avoit trouvé fort froids. On lui donna de l'eau tiède qui ne la fit point vomir & un Lavement qu'elle ne rendit pas. Son Poulx étant plein & son Visage haut en couleur on la saigne du Bras; ce qui ne l'ayant point soulagée, on lui donne deux grains de Laudanum. Sa Colique & sa douleur des Reins persistant & l'obligeant à se rouler par terre, je fus appelé sur les huit heures du soir. La violence de la Fièvre m'empêcha de lui donner sur le champ le Vomitif qu'on auroit dû lui donner à la place du Laudanum. Je la fis saigner du Pied: j'ordonnay qu'on lui donnât un autre Lavement, qu'on réitérat l'eau chaude & qu'en cas elle ne fut pas soulagée, on lui fit prendre, deux heures après, 30 grains d'Ipecacuanha avec deux grains de Tartre Stibié, ce qui fut executé après dix-heures du soir. Par le moyen de ce Remede & de l'eau tiède qu'on fit avaler à la Malade, elle vomit copieusement & fut guerie presque sur le champ.

1742.

LE mois de Decembre de l'année 1741 fut fort pluvieux aussi bien que le mois de Janvier de cette année. Il tomba même dans ce dernier mois des Pluyes fort froides par un Vent de Nord-est. Elles couvrirent de Neige nos Montagnes voisines, & nous donnerent icy un peu de Verglas: mais les autres mois de l'année furent beaucoup moins pluvieux, & la quantité totale de la Pluye se trouva fort au-dessous de celle des années précédentes. Le Froid ne fut pas fort vif, &, à quelques jours près, le reste de l'Hyver fut assés doux. Les Chaleurs furent moindres que celles de l'année précédente. La petite Verole qui avoit commencé vers la fin de l'Eté dernier ne finit qu'au Printemps de cette année. Elle ne fit pas beaucoup de ravage. Parmi

ceux qui en furent attaqués, les uns n'eurent presque pas besoin de Remedes, les autres en furent quittes pour quelques Potions absorbantes & vermifuges, d'autres enfin se tirèrent d'affaire par le moyen des Saignées & des autres évacuations employées à propos. Les Fièvres malignes ne furent pas aussi fort funestes. Elles ne m'enleverent que quatre ou cinq Personnes, parmi lesquelles il y eut deux Femmes âgées de 50 ou 55 ans. Dans l'une il parut du Pourpre ou de grandes Tâches rouges sur tout le Corps quelques jours avant la mort; en l'autre on vit après la mort sortir du Sang dissous par la Vulve après qu'on eut tiré un grumeau qui en bouchoit l'ouverture. Les trois autres perirent par des inflammations au bas-Ventre ou à la Poitrine.

Du reste on vit regner à peu près les mêmes Maladies que l'année précédente : seulement il y eut un plus grand nombre de fluxions de toute espece ; & de plus, la Rougeole se montra vers la fin de l'Eté, dura jusqu'à la fin de l'année & enleva plusieurs Enfants. Nous supprimerons l'énumération de toutes ces Maladies & nous nous bornerons à l'exposition de quelques cas particuliers.

Le nombre des Saignées ne scauroit être fixé, non plus que le temps où l'on doit cesser d'en faire dans les Fièvres putrides accompagnées d'Eresipele. Mad. de C... âgée de 70 ans, attaquée d'une Fièvre putride avec une Eresipele phlegmoneuse à la Face, fut saignée le 16. jour de sa Maladie ; quoyque les huit ou neuf premiers jours, elle eut été saignée plusieurs fois & du Bras & du Pied, & qu'elle eut été bien vidée par en haut & par embas. Ce qui déterminà à cette dernière Saignée, ce fut une Fluxion sur la Poitrine, qui parut tout à coup dans un Redoublement, & qui fut accompagnée de Toux & d'oppression. On donna à la Malade du Blanc de Baleine, de l'Huile d'Amandes douces, & d'autres Adoucissants. Elle fut repurgée, & sa Fièvre cessa après le vingt-unième jour.

*Observations
faites pendant les
six premiers mois
de l'année.*

Cette Remarque ne doit pas être restreinte à l'espece de Fièvre dont on vient de parler, elle doit avoir lieu à l'égard de toutes les autres especes de Fièvres & de beaucoup d'autres Maladies, sur tout des inflammatoires, *positis*, comme l'on dit, *ponendis*, ou supposé que la Saignée soit indiquée, & que le Poulx ou les forces du Malade la permettent-

La suspension des Remedes est necessaire dans certains cas. Le Fils du Sr. D... âgé de trois ans, après avoir été bien vidé par rapport à une Fièvre maligne vermineuse dont il étoit attaqué, perdit connoissance vers le douzième jour de la Maladie, son Poulx s'affoiblit, son Ventre s'enfle, ses Yeux paroissent éteints. Il avale pourtant quelques cuillerées de Bouillon, & de Prîsane émulsionnée, dans laquelle j'avois fait délayer un peu de Confection de

Hyacinthe. Il passe deux ou trois jours dans cet état après lesquels son Ventre se débouche & se défenfle, son Poulx se ranime : quelques jours après il est repurgé, & il revient en parfaite santé.

Il n'est pas extraordinaire que dans une Fièvre maligne le Malade tombe de l'Assoupissement dans le Délire : mais que ce Délire roule sur le devoir du Mariage, & que le Malade se sente en état de remplir ce devoir immédiatement après d'amples Saignées & de copieuses Evacuations par haut & par bas ; c'est à quoy il n'est guere naturel de s'attendre. Cela est arrivé pourtant à un Homme de 40 à 45 ans, marié depuis assés long-temps. Il auroit fait violence à sa Femme, s'il n'avoit été retenu par les Assistants. Envain après avoir fait disparoître la Femme, on réitere les Saignées du Bras & du Pied, on prodigue les Ptisanes & les Emulsions rafraichissantes : on purge & on donne des Lavements. Le Malade continuë par intervalles de délirer sur le même objet, & la nuit il faut redoubler les gardes. Il dort néanmoins par le moyen d'un Calmant qu'on lui donne, & il suë quelquefois le matin à la fin de son Redoublement. Enfin après vingt-trois ou vingt-quatre jours de Maladie, sa Langue qui avoit été toujourns brune & chargée, se nettoye & change de couleur, & le Malade paroît guéri, à cela près qu'il persiste à demander que sa Femme revienne auprès de lui. On l'élude sous divers prétextes, on le fait manger, & sept ou huit jours après la Femme lui accorde le devoir ; mais il en abuse, & il retombe Malade. Cette alternative de convalescence & de rechute dura fort long-temps. A la fin le Malade se rétablit, & peu de temps après il fut aussi sensé & aussi retenu qu'il étoit avant sa Maladie. Pendant qu'il étoit dans l'Assoupissement je lui fis appliquer des Vesicatoires à la Nuque du Col & entre les deux Epaules, qui firent couler beaucoup de Sérosités. Je ne sçay si on avoit trop chargé ces Vesicatoires de Poudre de Cantharides ; mais je soupçonnay que les Sels acres de ce Remede avoient fait fermenter la liqueur seminale, & avoient un peu contribué au délire qui s'en étoit ensuivi. Il peut se faire pourtant que la disposition des humeurs y eut plus de part que ce Remede, puisqu'on à veu de pareils délires dans des temps de Peste, & en des sujets auxquels on n'avoit pas appliqué ce Remede.

Mademoiselle d'O . . . Veuve âgée de 50 à 60 ans, est saisie d'un grand froid qui est suivi d'une Fièvre aiguë, d'une Colique hepatique, d'un vomissement continuel, & d'une tension inflammatoire à l'Hypocondre droit. Après les Saignées nécessaires soit du Bras, soit du Pied, les Lavements adoucissans, les Potions absorbantes & anodynes, elle prend une Médecine legere en deux verres qu'elle rejette presque sur le champ. La Malade n'urine que peu & avec peine, on

revient aux Saignées, on applique des Fomentations émollientes sur le bas-Ventre: on continué les Potions & les Lavements: on réitere les Médecines en lavage qui font quelque effet. La Fièvre & les Redoublements cessent avant le quatorzième jour; mais la douleur & la tension de l'Hypocondre droit persistent, & les Urines ne coulent pas encore avec une entière liberté. La Malade prend quelques Bains domestiques après lesquels elle est repurgée; & toutes ses incommodités disparaissent.

La Fille ainée de M. P. âgée de 15 à 16 ans, contracte une inflammation aux Amygdales, à quoy elle est fort sujette. Les Remedes ordinaires emportent la Fièvre; mais la difficulté d'avaler reste & la Malade parle encore en croassant presque comme les Grenouilles. Je jugeay la suppuration faite, & j'ordonnay qu'on ouvrit l'Abscès qui s'étoit formé dans les Amygdales. On temporise, mais l'Abscès creva de lui même la nuit suivante. J'en ay vû d'autres à qui l'Abscès a été percé avec une Lancette entourée d'un Ruban de fil jusqu'à la pointe, & d'autres à qui l'Abscès a été ouvert en pressant les Amygdales avec le bout d'une Spatule ou avec la queue d'une cuiller d'Argent.

Outre les symptomes ordinaires aux Fièvres malignes, les Miliciens de la Province de Perigord, qui étoient icy en Quartier d'Hyver, eurent l'enroûement, l'extinction de voix, & des cours de Ventre opiniâtres. Quelques-uns perirent par les cours de Ventre.

Par *Porcelaine*, j'entends de petites élévations de la peau avec rougeur, ardeur & démangeaison: ces élévations sont larges & plates: elles disparaissent quelquefois tout à coup, & reparoissent plusieurs fois dans un même jour. Lorsqu'elles sont sans Fièvre, elles se dissipent d'elles-mêmes ou cèdent aisément à la Saignée. Quand elles sont compliquées avec la Fièvre, elles se manifestent tantôt dès l'entrée, comme dans le cas qu'on a rapporté cy-dessus *, tantôt elles surviennent à quelqu'un des Redoublements, & c'est ce qui arriva à Madame de R... qui en fut attaquée dans le cours d'une Fièvre putride accompagnée de mal de Gorge, de douleurs aux Bras & aux Genoux. Elle avoit été saignée deux ou trois fois, elle avoit pris un Vomitif & elle avoit été purgée. La Porcelaine ayant parû, on réitera les Saignées, les Ptisanes délayantes, les Lavements & les Purgations. La Porcelaine disparût entièrement dans deux jours, & la Fièvre après le quatorzième jour.

Dans la Fièvre *Scarlatine* il ne suffit pas de saigner, il faut aussi pour l'ordinaire avoir recours au Vomitif & aux Purgatifs; & c'est ainsi que j'ay été obligé de me conduire à l'égard d'un Garçon de 20 ans & d'une Fille 6 à 7 ans, attaqués l'un & l'autre d'une Fièvre *Scarlatine* compliquée avec une Fièvre putride & vermineuse. Je leur

*C'est l'Essere
ou Sora des Ara-
bes. V. Sennert.
Pract. Med. lib.
v. Part. 1. cap.
26.*

* Pag. 289.

sis user en même temps d'une Ptisane emulsionnée.

Monsieur d'E . . . âgé de 50 à 55 ans & replet, contracte un mal de Gorge avec Fièvre & douleur de Tête. Après deux Saignées il est purgé, & la Fièvre disparoît avec le mal de Gorge; mais la douleur de Tête subsistant avec une Bouche pâteuse il est repurgé, ce qui n'emporte pas son mal de Tête: enfin la Fluxion creve, & il mouche & crache du Pus pendant près d'un mois. La douleur de Tête s'apaise, mais la Toux survient par l'irritation de la matiere purulente qui tombe sur le Gofier. Après des Boiillons adoucissants Monsieur d'E . . . est encore purgé & mis à l'usage du Lait de Vache coupé qui acheva de le rétablir.

Dans les Pleuresies la douleur de Côté ne se déclare quelquefois que trois ou quatre jours après l'invasion de la Fièvre. Mais lorsque j'ay trouvé les Malades fort essoufflés avec la Toux & avec un Poux véhément & extrêmement dur, j'ay toujours jugé que la douleur se manifesterait bientôt, & je ne me suis presque jamais trompé. C'est ce que j'ay encore verifié cette année sur plusieurs Personnes, à qui j'avois même d'abord fait faire d'amples Saignées.

Un jeune Officier Espagnol eut en arrivant ici une Fièvre éphémère précédée d'un grand froid pendant lequel il perdit connoissance. On lui donne une Potion cordiale, & ayant repris chaleur, il est saigné. Après la Saignée il se trouva fort dégagé, & ayant été purgé le lendemain il fut sur le soir entièrement quitte de la Fièvre. La veille de son départ de Narbonne, il s'étoit fort échauffé à la Danse à laquelle il avoit employé toute la nuit, & en sortant du Bal il s'étoit mis en chemin.

Un autre Officier Espagnol qui avoit eu des Accès de Fièvre tierce, sentit en chemin de Narbonne ici, un froid qui fut suivi de Fièvre, d'Essoufflement, de Toux & d'une douleur aiguë aux Epaules. Je le fis d'abord saigner & ressaigner. Il usa en même temps du Blanc de Baleine, d'une Ptisane pectorale & du Syrop de Violette avec l'Huile d'Amandes douces. La Langue étant fort chargée, je ne doutai point qu'à la Pleuresie il ne se fut joint une Fièvre putride, & je ne balançai point à le purger en deux Verrés. Il fut saigné du Pied le lendemain, repurgé ensuite & saigné du Bras le soir même de la Purgation. Il fut purgé encore & dans l'intervalle des Purgations il prit quelques Lavements: il usa aussi d'un Looch bechique & de quelques Juleps anodins: en un mot, il fut traité de la même maniere que nous avons accoutumé de traiter les François, lorsqu'ils sont attaqués de la même Maladie; & peu de jours après son rétablissement il ne manqua pas à me venir remercier de mes soins.

J'eus aussi à l'Hôpital plusieurs Soldats Espagnols attaqués de Pleu-

resies compliquées avec Fièvre putride, & je n'eus pas lieu de me repentir d'avoir suivi à leur égard la methode que j'ai accoutumé de suivre à l'égard des autres Malades.

La Fille de M. Passaboc âgée de 9 mois est saignée du Bras pour une Eresipele à la Face, avec Fièvre putride qui redouble tous les soirs. Elle fut ensuite purgée cinq fois, & à la premiere Médecine on avoit ajouté 4 ou 5 grains d'Ipecacuanha. L'Eresipele qui avoit presque disparu, s'étant renouvelée le 16. jour de la Maladie avec augmentation de Fièvre suivie d'Assoupissement, on en vint à une Saignée du Pied, qui avec une Médecine qu'on lui donna le lendemain, acheva la guerison.

Mademoiselle de . . . âgée de 70 ans, a des retours fréquents de Fièvre quarte. Rebutée des Remedes ordinaires, elle avale quelques verrées de Limonade, qui lui procurent un Accès de 26 heures. Les Purgatifs, le Kina, les Eaux de Balaruc, suspendent pour quelques jours ses Accès. Ensuite elle eut un Accès de 30 heures, qui fut suivi d'une Jaunisse universelle avec des Urines fort jaunes & une Démangeaison par tout le Corps. La Jaunisse ayant disparu d'elle-même quelques jours après, ses Accès revinrent, à 8 ou 9 jours, puis à un mois de distance, l'un de l'autre. La Jaunisse reparoissoit & disparoissoit aussi. Elle étoit moins foncée & duroit moins que la premiere fois. La Malade fut purgée: elle prit des Opiates febrifuges, absorbantes & purgatives: elle fut repurgée, elle prit du Kina; & la Fièvre qu'elle trainoit depuis le commencement de Février, ne disparut qu'à la fin de Juillet.

Vers la fin du mois de May Monsieur de C. . . . Capitaine d'Infanterie âgé de 54 ans, arriva en cette Ville dans le dernier degré du Marasme causé par une Hydropisie ascite un peu ancienne, & qui avoit fait des progrès irremediabiles. Il avoit passé six mois à Bedarrioux, où il avoit executé tout ce qu'il avoit pû des Remedes prescrits par deux habiles Praticiens de Montpellier qu'il avoit consultés & qui lui avoient remis le Memoire suivant.

La Maladie pour laquelle on demande conseil est très-caractérisée par l'Enfleure cedemateuse qui attaque les deux extremités inferieures, les Teguments de la region lombaire & des parties de la generation, par le Gonflement considerable, & la Tension des parties anterieures & laterales du bas-Ventre, par l'impossibilité de toucher ni le Foye, ni la Ratte, & de pouvoir juger de leur état present: & enfin par le flot que l'on distingue dans la capacité du bas-Ventre en l'examinant suivant les regles ordinaires; & l'on doit convenir qu'il est ici question d'une Ascite qui a déjà fait beaucoup de progrès.

Comme tous les accidents dont on vient de faire mention sont les

suivies d'une extravasation de la serosité, & dans le corps cellulaire des parties tumefiées, & dans l'interieur du bas-Ventre: pour découvrir les causes de cette extravasation, on fera les reflexions suivantes.

Les premieres enflures qui parurent aux Chevilles des deux pieds de Monsieur, furent précédées par des Accès de Fièvre quarte, & par consequent produites par l'épaississement de la masse du Sang, & par des Obstructions dans les Visceres du bas-Ventre. Le derangement des Digestions inseparable de toutes les Fièvres intermittentes, & principalement de la Fièvre quarte, donna lieu à un épaississement plus considerable de toutes les liqueurs. On a même lieu de présumer que tout le sisteme Vasculaire, & sur tout celui des Vaisseaux blancs, s'est trouvé naturellement foible & peu propre à diviser le Sang & à entretenir sa libre circulation.

Les fatigues de la Guerre que Monsieur a essuyées pendant 36 ans, l'intemperance dans les plaisirs & le mauvais regime de vie que l'état militaire entraine presque necessairement avec lui, avoient déjà porté des impressions extrêmement fortes sur les organes de la Digestion, & disposé toutes les causes qui en determinant les Accès de Fièvre quarte, ont donné lieu aux progrès de l'épaississement des liqueurs, & à une plus grande foiblesse du sisteme Vasculaire. Il est même arrivé que la serosité est devenue surabondante, à mesure que les Urines se sont séparées en moindre quantité, & que sa mixtion proportionnelle avec les autres parties du Sang a été renversée: de sorte que pendant que la partie blanche ou fibreuse devenue trop épaisse, s'est arrêtée dans les differents Visceres & les a obstrués, la serosité s'est infiltrée à travers les Vaisseaux blancs dans le tissu du corps cellulaire, & s'est même degorgée dans la capacité du bas-Ventre, ou par la seule infiltration, ou par la ruption de quelque lymphatique.

Pour suivre les regles de la bonne pratique dans le traitement de l'Ascite qui fait le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de mettre les Digestions en regle, de rendre la masse du Sang plus fluide & plus coulante, de degager les Visceres qui souffrent obstruction, de determiner la serosité surabondante à se precipiter ou par le couloir des Urines, ou par les Selles, & par ces secours de corriger les extravasations déjà établies, & de prévenir la formation des nouvelles que l'on a tout droit de craindre. Pour remplir ces indications on aura recours aux Remedes suivants.

On commencera par purger Monsieur avec une once de Tamarinds, une drachme de Rhubarbe concassée & une drachme de Sel d'Epson, dont on fera une Décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit trois drachmes de Senné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux onces & demie de Manne, & deux drach-

mes & demie de Sel Polichreste de Saignette, ou de Sel Polichreste ordinaire au deffaut de l'autre, la Médecine sera partagée en deux verres, qu'on donnera à deux heures de distance de l'un à l'autre.

Immédiatement après, Monsieur boira pendant six jours le matin & vers les quatre heures de l'après midy, le Bouillon suivant qu'on aura soin de partager en deux doses.

Prenés une livre & demie de maigre de Veau dépouillé de tout ce qu'il contiendra de membraneux ou de graisseux, & le coupés en tranches, ou roüelles, des feuilles de Berle, de Cresson de Fontaine, de Chicorée amere & de Scolopendre de chacun une bonne poignée, de Rhubarbe en poudre une drachme, de Saffran de Mars aporitif, préparé à la Rosée du mois de May deux drachmes & demie, que vous mêlerés avec la Rhubarbe pour en former une Poudre, de Cloportes fraiches, lavées & étouffées dans le Vin blanc, une trentaine, & trois Ecrevisses de Riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un Mortier.

Toutes ces Drogues étant ainsi préparées, on placera les roüelles de Veau & les Plantes hachées, couche par couche, dans un Pot de terre vernissé & garny de son Couvercle d'une grandeur convenable, ayant soin de saupoudrer avec la Rhubarbe & le Saffran de Mars les couches des Plantes hachées, d'y joindre les Cloportes & les Ecrevisses à proportion & de continuer de même jusqu'à ce qu'on aura employé tous les matériaux proposés cy-dessus: après avoir jetté dans le Pot un grand verre d'eau de Fontaine, on le luttera & on le mettra dans un Bain-marie pour faire bouillir les matieres contenues pendant cinq ou six heures; on coulera le matin avec expression & on partagera la colature en deux prises comme il a été dit, réitérant la même Médecine le septième jour.

Pendant le six matins suivants, Monsieur boira une petite écuellée de petit Lait qu'on tirera du Lait de Vache caillé avec la presure ordinaire, & qu'on séparera de son Fromage en le laissant égouter à travers un linge, pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'Œuf, on y jettera pendant cette clarification huit ou dix Cloportes fraiches, lavées & étouffées dans le Vin blanc, auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'Œuf, on éteindra dans le petit Lait coulé quelques morceaux de Fer roüillés & rougis au feu, & on y dissoudra deux jours de suite deux onces de Suc de Berle bien depuré, & chaque troisième jour à la place de ce Suc, on y dissoudra une once ou une once & demie de celui de l'Ecorce moyenne de Sureau, purgeant après les six jours d'usage du petit Lait avec la Ptisane laxative conseillée cy-dessus, pour revenir pendant autres six jours aux mêmes Bouillons deux fois par jour, & après avoir employé le

298 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE

Purgatif ordinaire on aura recours au même petit Lait pendant six nouveaux matins, & à la place du Purgatif ordinaire, on donnera une cuillerée & demie du Remède qu'on a fait préparer icy & que l'on doit bien remuer & troubler en le versant dans la cuillère à bouche; on observera de donner ce Remède le matin vers les neuf heures, & de faire diner le Malade deux heures après ou environ.

On examinera les effets qu'aura produit ce Remède, & si Monsieur ne se trouve point fatigué pour l'avoir pris la veille, on le lui donnera le lendemain matin avec les mêmes précautions, c'est-à-dire à neuf heures, faisant suivre le diner deux heures après.

Supposé que la quantité d'une cuillerée & demie ne purgeât pas assés, on en feroit prendre deux cuillerées à bouche, mais si la cuillerée & demie purgeoit trop, on se contenteroit d'une cuillerée, s'en tenant à l'une des doses qui auroit produit une Evacuation considerable mais non outrée: enfin si l'usage de ce Remède pendant deux jours n'avoit pas extrêmement travaillé Monsieur, on y auroit recours un troisiéme matin & on s'en tiendrait à ce qui a déjà été marqué; mais si au contraire le Remède avoit agi violemment le premier jour & le second, on laisseroit un ou deux jours d'intervalle pour en recommencer l'usage & le continuer deux jours de suite.

Ce Remède agit communement par les Selles & quelquefois par les Urines, mais dans le cours de son usage il peut laisser des impressions de chaleur, qui demandent que l'on s'en serve d'une maniere plus ou moins suivie.

Après avoir usé de ce Remède pendant quelques jours comme il a été dit, on reviendra au petit Lait, & on le continuera pendant six matins, après lesquels on recommencera le Remède déjà proposé & on le continuera un, deux ou trois matins, suivant les effets qu'il produira, pour prendre pendant cinq matins de suite & vers les quatre heures de l'après midy un Aposeme fait avec une once de Racine de Bardanne, & une once & demie de celle de Lapathum acutum, deux poignées en tout des feüilles de Chicorée amere, & de Cresson de Fontaine & trois Ecrevisses de Riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un Mortier, on jettera dans le Pot sur la fin de la cuitte une vingtaine de Cloportes fraiches, lavées & étouffées dans le Vin blanc que l'on fera légèrement bouillir pendant quelques minutes avant de couler l'Aposeme, que l'on partagera en deux doses, ajoutant à celle du matin une once de Syrop de Chicorée composé, & deux drachmes de Sel Polichreste, & à la dose du soir une once de Syrop des cinq Racines; après ces cinq jours d'usage de l'Aposeme, on emploiera le même Remède à la dose d'une cuillerée ou d'une cuillerée & demie, ou de deux cuillerées & tou-

jours trouble , & on le réitérera le lendemain ou le surlendemain , suivant qu'il aura agi.

On pourroit encore faire une nouvelle tentative du petit Lait pendant cinq ou six matins & réitérer le Remède à la cuillère , s'en tenant aux ménagements déjà conseillés ; & enfin si cette maniere d'agir réussissoit , on auroit recours au même Apôseme pendant cinq matins , & à la fin au même Remède.

Pendant le cours de ces Remèdes la Boisson ordinaire du Malade fera une Ptisane faite avec les feuilles séchées de Capillaire , de Ceterach , de Politric , & de Scolopendre , infusée à la maniere du Thé , ayant soin d'ajouter une Poupée d'une once de limaille de Fer rouillée , & de dissoudre dans chaque Pot de cette Ptisane deux Scrupules de Salpêtre raffiné.

À la place de cette Ptisane on pourroit en faire une avec la Racine de Chiendent & de l'Apathum acutum & les Fruits de Kinorhodon , ajoutant aussi la Poupée de limaille de Fer , & le Salpêtre raffiné.

Quoyque Monsieur cesse de prendre le petit Lait ou l'Apôseme , on peut lui donner le Remède à la cuillère trouble , deux fois la semaine , ou une fois seulement , ou avec des plus grands intervalles à la dose que l'expérience aura prouvé lui convenir , c'est-à-dire , depuis une cuillerée jusqu'à deux & non au-delà.

Si on étoit assés heureux que les Enflures disparussent , par l'usage de ce Remède , on ne laisseroit pas de le réitérer de temps en temps si les Enflures recommençoient ; ce sera à M. le Médecin ordinaire à régler la dispensation du Remède , on pourra même donner avis des effets & on verra par là la conduite que l'on devra tenir ; on seroit toujours prévenu que si le Remède produisoit du desordre & qu'il affoiblit trop le Malade , il faudroit en abandonner l'usage ou pour le moins s'en servir plus rarement. Si la quantité qu'on en a emporté n'étoit pas suffisante on auroit soin d'en demander davantage.

Monsieur sera nourri avec des Potages à la Viande , du Bouilli & du Roti à son diner , mais il soupera très-frugalement , se contentant pour ses répas ou d'un Ris au Bouillon , ou d'un Potage , ou d'un morceau de Roti , il s'abstiendra des Ragoûts , des Fruits crus , des Salades , des Chataignes , & de tous les Aliments grossiers , indigestes ou échauffants : il boira très-peu de Vin & extrêmement trempé , & seulement à ses répas , usant de sa Ptisane sans Vin le reste de la journée.

Délibéré à Montpellier le 26. Novembre 1741.

Lorsque j'eus examiné le Malade & que j'eus lû la Consultation qu'on vient de transcrire icy , je ne puis m'empêcher d'être surpris

de ce qu'on ne lui avoit pas ordonné la Paracentese dans l'Automne dernier , & avant que les Enflures des Jambes , des Cuisses , &c. fussent devenues , pour ainsi dire , monstrueuses , comme elles l'étoient lorsque Monsieur de C . . . arriva icy. Pour moy , je pense avec les
** Hippocrate , Anciens * que la plus courte & la plus seûre ressource dans une Ascite*
Celse , Galien , bien averée , c'est la Paracentese , & que c'est exposer les Malades
Celias Aurelianus , &c. à une mort certaine que de differer cette Operation. Ce n'est pas que je prétende qu'on puisse sauver par là tous les Hydropiques de bas-Ventre ; mais je soutiens qu'on doit attendre de cette Operation un plus grand secours que de tous les autres Remèdes qu'on a jusqu'ici employés contre l'Ascite. Il y a plus. cette Operation ne peut jamais que faire du bien au Malade , en ôtant un Corps étranger qui comprime les Visceres , qui ruïne le ressort de leurs Fibres , qui empêche le retour du Sang vers les parties supérieures , &c. Au lieu que la plupart des autres Remèdes font seûrement un mal infini , comme nous l'avons vû à l'égard de beaucoup de Malades , & en particulier à l'égard de M. de C . . . Il nous assûra que son mal avoit toujours augmenté à mesure qu'il avoit pris les Remèdes qui lui avoient été ordonnés , & sur-tout qu'il s'étoit toujours très-mal trouvé du Syrop ou Elixir purgatif qui lui avoit été remis à Montpellier pour en user , & qui étoit sans doute quelque violent Hidragogue composé peut-être d'Iris de Florence , de Jalap , de Scamonee & d'autres Purgatifs infusés dans l'Eau de Vie , car chaque prise de ce Remede lui procuroit une Fièvre considerable qui duroit les quatre ou cinq jours & qui étoit suivie d'un dégoût affreux.

Dans l'état où étoit M. de C . . . il n'y avoit pas beaucoup à esperer de la Paracentese , mais il y avoit encore moins à attendre de tout autre Remede. Il demande qu'on le délivre du fardeau sous lequel il gemit depuis si long-temps. Après l'avoir purgé benignement , on lui tire par la Ponction une grande quantité d'eau : vers la fin de l'écoulement une Toux sèche le prend avec un défaut de respiration qui menaçoit d'une foiblesse. On l'étend sur son Lit après lui avoir donné deux cuillerées d'une Potion confortative. Cette difficulté de respirer cesse , & la Toux s'apaise par le moyen d'un Julep anodyn.

M. de C. ne fut pas si heureux que M. de l'Escure , dont on a parlé cy-dessus ; & son sort fut aussi bien différent de celui qu'éprouva la nommée Caussé près de St. Jacques , dont voici l'Histoire en peu de mots. Elle étoit en apparence dans un état plus desesperé que M. de C. Les Enflures qui étoient énormes avoient gagné les extremités supérieures : les Mammelles étoient monstrueuses : c'étoit une Ascite compliquée avec une Anasarque universelle. La Malade âgée de plus de 60. ans avoit reçu l'Extrême-Onction : elle ne pouvoit respirer que le tronc

élevé, & les Assistants la tenoient sur le bord du Lit dans la situation d'une femme qui est en travail d'enfant, en attendant le moment qu'elle expirât. Je ne fus appelé qu'après que feu M. Valadon le Pere l'eut abandonnée. Je la trouvay dans l'état que je viens de rapporter, & je confirmay le jugement qu'en avoit porté M. Valadon: cependant j'ajoutay qu'on pourroit encore lui prolonger la vie de quelques jours par le moyen de la Paracentese. M. Fourny Chirurgien est prié sur le champ de faire cette Operation. Les eaux épanchées dans le bas-Ventre étant sorties, toutes les Serosités infiltrées dans les cellules du corps graisseux sont bientôt resorbées, & se séparant par les Reins sortent par la voye des Urines. Toutes les Enflures se dissipent, & quinze jours après la Malade reprend ses travaux ordinaires. Elle passa ainsi une année; après quoy j'appris qu'étant retombée dans le même état, elle étoit morte faute de secours. L'Operation avoit été faite en 1729.

Après la Ponction M. de C. n'urina pas plus qu'auparavant: ses Urines devinrent même un peu plus troubles, & d'un rouge tirant sur l'obscur. Ses Enflures œdemateuses, soit des extrémités inferieures, soit des Lombes, soit des Teguments même de l'Abdomen, resterent presque au même point qu'elles étoient avant l'Operation: son Ventre se remplit de nouveau, & seize ou dix-huit jours après il fallut en venir à une seconde Ponction. On se servit alors d'un Troiscart avec une Cannule qu'on pouvoit fermer par le moyen d'une vis, & laisser en place après l'avoir assujettie par les Rubans qui lui étoient attachés. Avant que toutes les eaux fussent écoulées, la Toux ne manqua pas de revenir comme la premiere fois; mais ayant d'abord arrêté l'écoulement des eaux en fermant la Cannule, le manque de respiration ne survint point, & le Malade n'eut point de foiblesse. Quatre heures après, on remit le Malade dans la situation où il avoit été opéré, on ouvrit la Cannule, on pressa les parties laterales du bas-Ventre, & on fit couler presque jusqu'à la dernière goutte des eaux épanchées, sans qu'il survint le moindre manque de respiration, ni aucun effort pour tousser. Cependant nulle diminution dans les Enflures exterieures, dans la soif & dans le degout. On purge légèrement le Malade: on lui donne des Ptisanes adoucissantes & un peu diuretiques. Les Urines deviennent noirâtres & ne coulent qu'en petite quantité; les eaux s'accumulent de nouveau dans le bas-Ventre: le Malade s'affoiblit, & meurt vingt jours après la seconde Ponction. Vingt-quatre heures auparavant il avoit rendu par haut & par bas beaucoup de Bile ou de Serosités noires & puantes.

Dans le commencement du mois de Juillet je fus appelé par un Maronite qui passoit par cette Ville, accompagné de quelques autres *Exposition de quelques cas pen-*

dant les six derniers mois de l'année.

Habitants du Mont Liban. Il avoit contracté en chemin un Rhûme de Poitrine avec Fièvre : il toussoit & il crachoit un peu de Sang. Il étoit assés mal constitué, & il paroissoit avoir beaucoup de disposition à la Phthisie. Je ne le fis saigner qu'une fois, mais je lui fis user beaucoup d'une Ptisane pectorale, il prit aussi quelques Juleps anodyns. Je lui donnay ensuite un Evacuant minoratif ; & deux jours après il fut en état de continuer son voyage.

Le Chacril ou Cascarille à la dose d'un demi gros avec deux gros de Kina, le tout delayé dans deux cuillerées de Vin & une cuillerée d'Eau de Vie, guerit des Accès de Fièvre très-opiniâtres, & qui n'avoient pû être radicalement gueris par des Vomitifs & des Purgatifs réitérés, par les Eaux de Balaruc, & par le Kina seul pris pendant long-temps. L'idée de ce mélange me vint à l'occasion de ce qui est dit du Chacril dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences 1719. Pag. 55. Cette Drogue n'étoit pas icy en usage. On en fit venir à ma priere, & j'en ay vû depuis de fort bons effets dans de semblables cas.

Le 19 de Juillet M. le Baron de Villenouvette âgé de 79 ans, mais vigoureux & bien constitué d'ailleurs, est operé de la Cataracte, après avoir été saigné la veille. Il avoit les deux Yeux affectés ; mais il ne vouloit être operé que de l'œil droit, à cause d'une Taye que la petite Verole avoit laissée sur l'œil gauche & qui entreprenoit un peu sur la Prunelle. La Cataracte de l'œil droit, ayant été abbatuë & le Malade ne distinguant pas les objets, l'Operateur craignit mal à propos que son Operation ne fût infructueuse ; c'est pourquoy sans bouger de place, il entreprit l'œil gauche contre le sentiment du Malade & le mien. Ce fut alors que le Malade jetta de hauts cris & qu'il pensa pâmer : car il n'avoit presque pas souffert de l'Operation qu'on venoit de lui faire à l'œil droit. L'Operateur travailla long-temps sur cet œil gauche malgré les cris du Malade, & après bien des efforts ayant déchatonné le Crystallin cataracté, M. le Baron distingua les objets. Il fallut ce même jour le saigner trois fois du Bras, & le ressaigner le lendemain & du Bras & du Pied à cause de la grande inflammation qui survint aux Yeux, & des vives douleurs qu'il y ressentoit. On eut recours aux Emulsions anodynes : on réitéra encore la Saignée : l'Operateur appliqua les Topiques qu'il crut les plus appropriés. Cependant le Malade souffroit toujours de cruelles douleurs. Une inflammation des plus considerables attaquoit tantôt un œil, tantôt un autre, & souvent tous les deux ensemble. Dans quelqu'une de ces alternatives, l'œil droit avec lequel le Malade n'avoit pas distingué les objets d'abord après l'Operation, s'éclaircit au point que M. le Baron reconnut tous les Assistants ; & il est à

préfumer que l'Operation auroit parfaitement bien réussi, si on s'étoit borné à cet œil-là. Mais les grandes douleurs que souffrit le Malade pendant & après l'Operation de l'œil gauche, attirerent des inflammations si opiniâtres sur l'un & l'autre œil, qu'enfin le Malade en perdit entièrement la vûë malgré l'usage qu'il fit pendant plus de six mois de tous les Remèdes interieurs & exterieurs recommandés en pareil cas.

Les Rhûmes de Poitrine avec Fièvre & Toux continuent jusqu'au milieu du mois de Juillet. Alors paroissent des Fièvres putrides malignes, avec Colique & vomissement aux uns, avec devoyement ou Flux dysenterique aux autres, avec Fluxion sur la Poitrine à quelques-uns. S'ensuivent des Fièvres veritablement malignes; & parmi les Espagnols qui en furent attaqués, il y en eut quelques-uns qui eurent des Parotides: ceux-là en réchapperent, quoy qu'on ne leur eut pas ouvert les Parotides aussitôt que je l'eus proposé. Tous les autres guerirent aussi de la Fièvre maligne, mais plusieurs d'entr'eux tomberent ensuite dans une Fièvre lente; & de ceux-là il en mourut quelques-uns. A ces maladies, qui regnerent jusqu'à la fin de l'année, se joignit la Rougeole, qui depuis le mois d'Août s'étendit jusqu'au mois de Fevrier suivant.

Le battement de l'Artere carotide, lors même qu'il est sensible à la vûë, n'est pas toujours d'un sinistre présage, du moins dans les Maladies des Enfants: puisque malgré ce battement, la Fille du Sr. Robert Tailleur âgée de 7 à 8 ans, guerit en 9 ou 10 jours d'une Fièvre putride éresipelateuse par le moyen des Saignées, d'un Vomitif & de deux ou trois Purgations.

Le 19 du mois d'Août la Nièce de Madame de S... âgée de 12 à 13 ans, fut saisie d'une Fièvre ardente avec une douleur de Tête intolérable. On la saigna deux fois & le 20. matin elle fut en état de prendre un Vomitif qui lui fit un grand effet. Le soir Redoublement précédé de froid aux Pieds & au Nés, & suivi d'une Fièvre aiguë & de soif: Saignée du Pied. Le matin sueur imparfaite qui n'empêche pas le Redoublement de s'étendre jusqu'à midy. Il paroît une croute blanche sur la Langue. La Malade rend de gros Excrements par le moyen d'un Lavement purgatif. La nuit suivante Paveur nocturne dans le Redoublement. La Malade prend le 22 matin une Médecine qui ne fait presque aucun effet. Le Ventre devient douloureux: la Fièvre redouble avec douleur de Tête, Anxietés, Tenesme. La Malade ne rend point deux Lavements à l'Eau; mais urine copieusement: est Saignée sur les 9 à 10 heures du soir: passe une nuit fâcheuse: suë à la fin du Redoublement. Le 23 le Ventre s'ouvre & on remarque un Ver rond & long dans les déjections. La Fièvre

relâche, & il paroît des Phlyctaines au Bras & en quelques autres endroits du corps. Le 24. on réitere la Purgation. Le soir Redoublement, Saignement de Nés, Sueur. On lui avoit donné un Julep rafraichissant & anodyn. Après le Redoublement les Phlyctaines disparoissent. Le 25. on lui donne un Lavement. L'après midy Redoublement précédé d'un grand froid & de frissons, & suivi de chaud, de soif. On revient à la Saignée : on réitere le Julep. Cependant la Fièvre ne relâche qu'un peu avant midy du 26, & augmente de nouveau vers les 4 heures du soir : avant le Redoublement, déjections bilieuses qui reviennent pendant le Redoublement. La Malade use de quelques cuillerées d'une Potion absorbante : le Ventre se *meteorise*, la soif survient & ensuite l'Assoupissement. Le Poux étant un peu foible, on tâche de suppléer à la Saignée par des Sangsues : on les applique, mais elles ne voulurent pas mordre : enfin la Malade suë des Bras & des Jambes pendant la nuit : le Poux se concentre, & se ranime ensuite par le moyen de quelques cuillerées d'une Potion légèrement cordiale. Le 27 matin je la fis purger en deux verres comme il suit.

℞. Rhei contus. & Kin. Kin. crassiusculè triti āā. ʒj. Medull. Cass. recent. extract. ʒʒ. bulliant in aq. Font. cyath. duob. in quib. dissolv. Mann. elect. ʒij. colatur. add. Syrup. Rosat. solut. & Ol. Amygdal. dulc. āā ʒj. m. f. Potio in duas doses dividenda, quar. priori add. Ypecacuanh. pulverat ʒ. v.

La Malade rendit par en haut & par embas beaucoup de matières glaireuses, qui furent suivies de déjections fort puantes, jaunes, épaissies comme du Miel, & qui excitoient quelques tranchées. Le Redoublement fut moindre le soir, & la Fièvre relâcha fort le 28 : elle se ralluma un peu pendant la nuit ; ce qui n'empêcha pas, le Ventre étant souple & sans douleur, de réiterer le 29 la Purgation cy-dessus dont on retrancha l'Ypecacuanha. Malgré l'évacuation qui fut assés copieuse, il y eut le soir & les deux jours suivans, pendant lesquels la Malade ne prit que des Lavements & quelques cuillerées de Potion absorbante, un léger Redoublement chaque nuit. Elle fut repurgée en un seul verre le premier & le 4 de Septembre. Il paroît huit à neuf Clouds aux Fesses qui commencent à suppurer. Petite Fièvre chaque nuit jusqu'au 10 ; on réitere la Purgation & on a recours à l'infusion de Kina. Vers la fin du même mois, Accès de Fièvre. Le premier d'Octobre on réitere la Purgation, & on employe le Kina avec le Chacril qui acheve la guérison.

M. B. Apothicaire éprouva la verité de ce que dit un Poëte,
matutina

matutina parum cantos jam frigora mordent : car étant sorti un peu matin le 16 de Septembre pour porter quelques Remèdes à ses Malades, sans se précautionner contre le froid qui commençoit à se faire sentir, il contracta une Fièvre catarrheuse compliquée avec une Fièvre putride. La maladie fut des plus sérieuses : la Tête & la Poitrine souffrirent beaucoup : les Redoublements furent violents. Je le visitois avec MM. Masson & Valadon. Les Saignées, les Ptisanes, les Juleps ne furent pas épargnés, non plus que les Médecines en lavage. La Nature nous seconda aussi par des sueurs : il ne fut pourtant tout-à-fait quitte de la Fièvre qu'après le vingt-unième jour.

La Rougeole qui avoit commencé dans le mois d'Août, devint beaucoup plus commune dans les mois d'Octobre & de Novembre. Elle attaque le Fils de M. G... âgé de 3 ans. En même temps son Ventre se gonfle & ne s'abaisse qu'après une Selle copieuse procurée par un Lavement. Il avoit pris la veille un Vomitif. Une Fièvre continuë avec des Redoublements se met de la partie. La Langue devient blanche dans le Redoublement : Moiteur qui empêche la Saignée. On se tourne du côté des Purgatifs doux & des Lavements émollients. On réitère les uns & les autres. Le Syrop de Nénuphar & l'Huile d'Amandes douces sont mis en usage pour appaiser la Toux dont le Malade étoit tourmenté principalement la nuit. Le Malade fut guéri en moins de douze jours.

Dans l'Hôpital plusieurs Enfants & quelques Adultes de tout Sexe essuyèrent la Rougeole, & tous généralement se trouverent fort bien des Saignées, des Ptisanes adoucissantes, des Juleps anodins & des Purgations douces, en sorte qu'il n'y mourut qu'un seul de ces Malades. En Ville je vis mourir vers le quatorzième jour de la Maladie deux jeunes Filles, âgées l'une de huit à neuf ans & l'autre de trois à quatre. Elles avoient été négligées au commencement, surtout la plus jeune que je ne vis que lorsqu'elle fut à toute extrémité de vie : & elles périrent, la première par une Fluxion de Poitrine suivie d'un Flux de Ventre bilieux & glaireux ; & la seconde par un engorgement total de Poitrine qui succéda à un devoyement de matieres bilieuses par en haut & par embas, & qui fut accompagné de mouvements convulsifs de tous les Muscles de la respiration, avec perte de connoissance, & avec des Tâches noires en plusieurs endroits du Corps.

Le 19. de Novembre vers les neuf heures du soir nous fumes priés M. Masson, M. Carbasse & moy, de consulter un Homme de 30 ans, qui étoit couvert de Rougeole sur tout son Corps. Il étoit dans un violent Redoublement de Fièvre : sa Langue étoit sèche & noire : son Ventre étoit fort élevé : sa Poitrine étoit extrêmement oppressée avec

une espece de Râle: sa Tête étoit aussi prise; & il étoit dans le Délire. Nous le fîmes saigner du Pied sur le champ: il fut saigné du Bras le lendemain à six heures du matin, & deux heures après il prit un Vomitif qui le vuida beaucoup. Il fut resaigné du Bras le soir & purgé le lendemain. En même temps on lui fit user d'une Potion absorbante, du blanc de Baleine & d'une Ptisane pectorale, & sa Fièvre disparut entièrement deux jours après.

Immédiatement après la Rougeole, plusieurs essayèrent une Fièvre putride avec des Redoublements, Toux, Déjections vertes & fréquentes, Vers, &c. & il fallut avoir recours aux Saignées qu'on menagea pourtant eu égard à l'âge, aux Potions absorbantes & vermifuges, à l'huile d'Amandes douces, aux Lavements emollients & aux Purgations douces réitérées.

La Fille de Gely Voiturin, eut la Rougeole pour la seconde fois, à ce qu'on m'assura, & ne l'eut pas mauvaise.

Une Sœur de la Charité fort jeune, qui étoit chargée de l'instruction des pauvres Filles, s'échauffa si fort à cet exercice qu'elle contracta une Dysurie & une Strangurie. Elle cacha son mal aussi longtemps qu'elle peut; mais voyant qu'il alloit toujours en augmentant, elle se fit saigner & purger. Le soir même son ventre s'enfle & devient extrêmement douloureux, l'Urine est supprimée, il survient un froid suivi d'une grosse Fièvre: la Malade sent des douleurs aiguës à la Vessie avec de fréquentes envies d'uriner, qui nous font juger qu'il y a inflammation dans cette partie. Nous eumes recours M. Carbasse & moi aux Saignées réitérées, aux Fomentations émollientes, aux Lavements adoucissants, aux Potions absorbantes & anodynes. La Malade n'urine que de 24 en 24 heures. La Fièvre redouble chaque soir: la Langue se couvre d'une croute blanche: les Lavements n'operent rien. On continuë les Saignées: on tente de déboucher le Ventre par quelques verrées d'une Ptisane laxative composée de Cassie & de Tamarinds que la Malade réjette par en haut presque sur le champ: il survient des moiteurs presque continuelles. On purge ensuite en deux verres à chacun desquels on ajoute un gros de Vin Stibié; ce qui ne produit aucun effet. La Malade souffre par intervalles des douleurs de Colique. On prodigue l'Huile d'Amandes douces & les Potions anodynes. Les Lavements réitérés operent enfin quelque chose: le Ventre se désenfle un peu: les douleurs sont moins vives: on revient aux Purgatifs doux qu'on réitere: la Malade urine plus souvent & avec moins de peine, & se trouve quitte de la Fièvre après quinze ou seize jours de maladie.

Le 27. de Novembre à quatre heures après midi, je fus prié de voir la Fille de Coste Boulanger, âgée de 16 ans, qui, outre les

pâles couleurs dont elle étoit attaquée depuis bien du temps , étoit malade d'une Fièvre putride maligne depuis 5 ou 6 jours , & qui à l'entrée du Redoublement étoit tombée dans des mouvements convulsifs avec perte de connoissance. Son Poulx s'étant un peu relevé par le moyen d'une Potion cordiale , je la fis d'abord saigner du Pied , quoi qu'elle eût été déjà saignée dès le commencement de sa maladie & du Bras & du Pied , & qu'elle eût été vidée & par en haut & par embas. Quelques heures après elle fut saignée du Bras , & prit ensuite une Emulsion cuite , à laquelle on ajouta demi-once de Diacode , & qu'on partagea en deux verres. Elle passa presque toute la nuit dans une espèce de phrenésie avec des sueurs symptomatiques. Le 28. elle fut purgée en deux verres avec une Médecine aiguillonnée ; mais son délire continuant , & ses yeux étant un peu enflammés & immobiles , on tenta encore la Saignée du Bras & celle de la Jugulaire , & on tâcha de soutenir les forces de la Malade par une Potion absorbante & légèrement cordiale ; le 29. matin le Rôle parut , & la mort le suivit de près.

Dans le mois de Décembre , je vis à l'Hôpital un Soldat attaqué d'une petite Verole *confluente* , compliquée avec une Fièvre putride à raison de laquelle je fus obligé de le faire saigner cinq fois du Bras & une fois du Pied , de le purger & repurger , de lui faire user de Ptisanes , de Juleps & de Loochs béchiques. Il étoit jeune & vigoureux ; & malgré la violence de la maladie , il se tira parfaitement bien d'affaire & fut en état de manger le vingt-deuxième jour. La petite Verole ne regnoit point ici , & elle commença & finit par le sujet dont je viens de parler , quoiqu'il y eut alors dans l'Hôpital de petits Enfants qui ne l'avoient pas eüe encore.

Il y a peu de Femmes grosses qui ne soient incommodées & qui ne souffrent ou du dégoût & des nausées , ou des vomissements , des cardialgies & des défaillances , ou qui ne soient tourmentées par des douleurs de Ventre & de Lombes , ou par des maux de Tête fort opiniâtres. Mais elles souffrent bien davantage lorsque leur grossesse se trouve compliquée avec une hydropisie de Matrice. Elles deviennent enflées des Pieds , des Jambes , des Cuisses , des Parties naturelles , des Lombes , des Mains : elles toussent : elles ont une Fièvre lente avec des redoublements irréguliers : elles souffrent des douleurs de Ventre & de Lombes presque continuelles , des maux d'Estomach intolérables d'abord après avoir mangé. Et toutes ces incommodités sont d'autant plus fâcheuses , qu'elles durent fort longtemps , & qu'au lieu de diminuer vers le quatrième ou cinquième mois , comme dans les grossesses ordinaires , elles vont ici au contraire en augmentant à mesure que la grossesse avance vers son terme ,

& souvent même elles augmentent au point de causer la mort à l'Enfant & de faire craindre pour la vie de la Mere. Le levres des Parties naturelles s'enflent quelquefois si prodigieusement , sur tout vers la fin de la grossesse, qu'elles deviennent transparentes comme du chrystal , & que se collant presque l'une contre l'autre , la Malade ou ne peut point uriner du tout , ou n'urine que goutte à goutte , avec beaucoup de cuisson , avec de grands efforts & des douleurs aiguës ; de sorte qu'on est alors obligé d'en venir à des Scarifications pour dégorger ces Parties afin qu'elles donnent un libre passage à l'Urine , & qu'elles ne soient pas un obstacle à l'Accouchement. La Malade accouche ordinairement avant le terme d'un Enfant ou mort , ou qui ne survit pas : & l'Accouchement est souvent précédé de *fausses* douleurs qui se font sentir plusieurs jours auparavant. Tout ce qu'on vient de rapporter arriva à Mademoiselle de V. âgée de 20 à 22 ans. C'étoit sa premiere grossesse , & avant son mariage , elle avoit traîné long-temps de pâles couleurs dont elle n'étoit pas même bien guérie. Elle avoit eu aussi dès les premiers mois de sa grossesse une maladie aiguë qui avoit cédé aux Saignées , aux Purgations & aux autres Remèdes qui lui avoient été ordonnés par M. Valadon son Médecin ordinaire , & par M. Bouniol qui avoit été appelé en Consultation. Depuis ce temps-là , jusqu'au troisième de ce mois qu'elle accoucha d'un Enfant mort , 15 ou 20 jours avant son terme , elle avoit eu presque toujours un peu de Fièvre avec des Redoublements de temps en temps , accompagnés quelquefois de Suffocation , qui avoient obligé de revenir de loin à loin à la Saignée , à des Absorbants , à des Cordiaux légers & à des Evacuants minoratifs. Après l'Accouchement elle ne fit que des Eaux teintes d'un peu de Sang , & ce jour-là même sur le soir la Fièvre redoubla , les vuidanges s'arrêterent , la Langue se couvrit d'un limon épais ; ce qui nous determina M. Valadon & moi (car un mois auparavant j'avois été prié de la voir conjointement avec M. Valadon , & j'avois été témoin de tout ce qu'elle avoit souffert) à lui ordonner une Purgation benigne pour le lendemain & à la réitérer après deux jours d'intervalle : après quoi il coula encore des Eaux par la Vulve , le Devoyement qui étoit survenu lors de la suspension des Lochies cessa , la Fièvre alla en diminuant , les vuidanges reparurent en rouge & en blanc pendant quelques jours , les enflures se dissipèrent insensiblement , & la Malade revint enfin en parfaite santé.

Vers la fin du même mois , M. le Baron de Villenouvette , dont on a déjà parlé , & qui par rapport aux suites de l'opération qui avoit été faite à ses Yeux , ne bougeoit presque pas du Lit depuis

près de six mois , eût une légère attaque d'Apoplexie. Elle commença par un grand assoupissement qui dura toute la nuit , & qui ne fut interrompu le matin que par une Selle fort copieuse , après laquelle on s'aperçût que la mémoire lui manquoit , qu'il avoit la Langue fort épaisse , qu'il avoit de la peine à parler , qu'il ne répondoit pas juste aux questions qu'on lui faisoit , & qu'il retomboit d'abord dans l'assoupissement. Son Poulx & son Visage paroissoient naturels ; mais la vie sédentaire qu'il avoit menée , & la quantité de bons aliments dont il s'étoit nourri , ne nous permirent pas de douter que son Estomach ne fut surchargé de beaucoup de suc indigestes , & qu'il n'eût passé dans son Sang une trop grande quantité de Chyle , & d'un Chyle capable d'épaissir la Lymphe & toutes les autres humeurs qui doivent s'en séparer. C'est pourquoi je lui fis donner d'abord une once & demie de Vin Emetique , qui lui fit jetter par en haut beaucoup de Bile & de matieres visqueuses & glaireuses. C'étoit vers les dix heures du matin , & quatre heures après , il prit un Lavement purgatif qui l'évacua beaucoup. Après quoi le Poulx étant devenu plein & fréquent , je fus d'avis de le faire saigner du Pied ; à quoi acquiesça aussi M. Masson qui fut alors appelé en consultation. Et cette Saignée ayant été exécutée sur les six heures du soir , la Fièvre relâcha & nous permit de le puger en deux verres pendant la nuit ; ce qui opera un si bon effet que le Malade eût le lendemain sa Langue libre , qu'il répondit juste aux questions qu'on lui faisoit , & qu'il n'eût besoin d'autre Remède que d'une seconde Purgation quelques jours après.

C O N C L U S I O N.

T E L L E S ont été les Maladies que nous avons observées dans ce Païs depuis le commencement de 1730 jusqu'à la fin de 1742 : Si je ne les ai point distinguées en différentes especes de *constitutions* , comme le celebre Sydenham crut le devoir faire à l'égard des Maladies qui regnerent de son temps à Londres ; & si à chaque renouvellement d'année , je n'ai point affecté de tâtonner , comme le faisoit ce sçavant Praticien , soit pour découvrir le caractère des Maladies nouvellement écloses , soit pour trouver la maniere de les combattre. C'est qu'entre les maladies de même nom qui ont paru ici en différentes années , je n'ai point remarqué de difference essentielle , & que la même methode dont je me suis servi en 1730 , par exemple , pour les traiter , m'a réussi également dans les années suivantes. Qu'on ne s'imagine pas toutefois , que les Maladies dont nous venons de parler , aient été si parfaitement

uniformes dans leur naissance , dans leur marche , dans leur terminaison , qu'elles ayent toujours présenté la même forme extérieure : qu'elles ayent eu toujours précisément le même nombre de symptômes , & de symptômes également violents. Qu'on ne pense pas aussi que pour les Maladies de même espèce on ait pratiqué chaque année le même nombre de Saignées & qu'on ait administré tous les autres Remèdes dans le même ordre & à la même dose. Ce seroit s'abuser grossièrement. Nous prétendons seulement , & nous croyons être bien fondés à le prétendre , que les différences que nous avons remarquées en différentes années dans de certaines Maladies, dans les Fièvres malignes , par exemple , dans les Pleuresies , &c. étoient quelque chose de purement accidentel , quelque chose qui ne supposoit aucune variation dans le caractère essentiel de ces Maladies , & qui ne demandoit aucun changement essentiel dans la manière de les traiter. Ce n'étoient , à proprement parler , que des variétés purement accidentelles d'une même Maladie : des variétés que nous observons en différents sujets aussi bien dans une même année & dans la même saison , que dans de différentes années & en diverses saisons : des variétés enfin qui n'obligeoient à autre chose qu'à varier un peu l'application de notre méthode & non pas à la changer totalement.

Mais quel est donc ce caractère essentiel des Maladies qu'on observe le plus fréquemment dans ce Païs , & quel rapport a-t-il , ce caractère , avec la méthode qu'on a accoutumé de suivre dans le traitement de ces Maladies ? Car jusqu'ici nous avons gardé sur tout cela un profond silence , si on excepte le peu qui en a été dit dans notre Mémoire sur les *Coups de Vent* , & en quelques autres endroits de ces Elements. En effet , dans la description des Maladies qui sont les plus communes à Bésiers , on s'est contenté d'en rapporter les principaux symptômes , & d'indiquer succinctement la méthode qu'on a suivie dans leur traitement : on s'est abstenu d'en rechercher les causes immédiates , d'en expliquer les symptômes , & de spécifier les motifs ou les *indications* qui ont déterminé à donner tel ou tel Remède dans telle ou telle circonstance. En un mot , on s'est abstenu d'entrer dans aucun détail de Théorie , soit pour ne pas trop grossir cet Ouvrage , soit pour ne pas ennuyer ceux qui ont une connoissance suffisante des causes *conjointes* des Maladies , soit enfin pour éviter les trop fréquentes répétitions que des cas différents en apparence , mais les mêmes au fonds , auroient exigé. Revenons donc sur nos pas , tâchons de développer en peu de mots la nature de ces Maladies , faisons voir que notre méthode attaque directement leurs causes immédiates : montrons que cette

methode n'est qu'une imitation des voyes que la nature suit elle-même dans les *Crises* qui terminent les Maladies , qu'elle est de plus conforme aux loix de l'œconomie animale , & qu'elle n'est parvenue au degré de perfection où elle est , que par les nouvelles découvertes qui ont été faites dans l'Anatomie , dans la Chymie , dans la Botanique , & par les nouvelles lumieres que la Physique experimentale & les Mathematiques ont répandues dans la Théorie de la Médecine. En un mot , mettons-nous , s'il se peut , à couvert du reproche qu'on ne manqueroit pas de nous faire , que notre methode n'est qu'un pur Empirisme , une routine aveugle qu'on ne suit que parce qu'elle a été suivie par ceux qui nous ont précédés.

On l'a déjà insinué ci-devant , & nous osons ici l'affirmer positivement , que le caractere essentiel des Maladies qui nous ont passé le plus souvent par les mains , des Maladies *aiguës* & *humorales* , telles que les Fièvres putrides , les Fièvres malignes , les Pleuresies , les Peripneumonies , les Esquinancies , &c. Car ce sont ces Maladies que nous avons eu principalement en vûe : nous osons , dis-je , avancer que le caractere essentiel de toutes ces Maladies consiste , 1°. Ou dans une *disposition inflammatoire* causée par un Sang trop abondant & trop épais , ou trop agité & trop raréfié , qui ne roulant qu'avec beaucoup de peine dans les Vaisseaux capillaires , & s'y accumulant insensiblement , est enfin forcé de se fourvoyer & d'enfiler les Vaisseaux secretoires ou de se frayer de nouvelles routes dans les Arteres lymphatiques : 2°. Ou dans une *véritable inflammation* produite par les mêmes causes dont on vient de parler , mais portées à un plus haut degré d'énergie & d'activité : 3°. Ou dans une *Cacochylie* , je veux dire , dans un amas d'humeurs impures , grossieres ou mal affinées , soit dans les premieres voyes , soit dans les Vaisseaux sanguins , soit dans les Arteres & Veines lymphatiques ; *Cacochylie* occasionnée par de mauvaises digestions ou par des secretions interrompues : 4°. Enfin , ou dans une *Cacochylie* compliquée avec une *inflammation* ou *naissante* ou *formée*. Et c'est à l'idée que je viens de donner du caractere essentiel de ces Maladies , que revient tout ce qu'on a voulu désigner par les vices des solides & des fluides , tout ce qu'on a voulu nous faire comprendre par les termes d'*Intemperie* , de *Plethore* , de *Cacochymie* , de *Διάχυσις* , de *Στάσις* , d'*Erethisme* , de *Stagnation* , d'*Engorgement* , de *Congestion* , de *Ralentissement* , de *Concretion* , de *Spasme* , de *Mouvements spastiques* , d'*Efforts toniques du principe vital* , &c. & par tels autres termes dont il a plu aux Anciens & aux Modernes de se servir ; car comme il seroit aisé de le faire voir , s'il étoit nécessaire , ce sont sous différents termes , presque les mêmes idées dans le fonds , mais des

idées, si l'on veut, un peu plus étendues & un peu plus développées.

C'est de ce caractère essentiel & des suites qu'il entraîne nécessairement, telles que la *dépravation* de la Lymphe stomachale, de la Bile & des autres humeurs qui se séparent du Sang, le *resserrement* ou le *relâchement* des solides, la *ruption* des Vaisseaux des Visceres, &c. c'est, dis-je, de ce caractère & de ses suites, qui deviennent à leur tour des causes très énergiques, que dependent tous les symptomes, soit ordinaires, soit extraordinaires qu'on remarque dans ces Maladies; & c'est à ce caractère aussi que se rapporte la maniere d'agir des causes procatartiques ou occasionnelles, soit *évidentes*, soit *cachées*. Un peu de détail mettroit la chose dans tout son jour, mais il ne seroit pas ici à sa place: en même tems on ne seroit pas en peine de faire voir que l'action des causes *cachées* peut aisément être ramenée à la maniere d'agir des causes *évidentes*.

Il y a plus. Si l'on examine la chose de près & sans prévention, on verra, par exemple, que toutes les Fièvres continuës & aiguës, de quelque genre qu'elles soient, depuis la Fièvre éphémère, jusqu'à la Fièvre pestilentielle, n'ont toutes qu'un même caractère essentiel, ou ne sont dans le fonds & primitivement qu'une même Maladie, & ne diffèrent entre elles qu'à raison de la puissance ou du degré d'activité de leurs causes *conjointes* ou *immédiates*; & qu'il en est de même de chacune des autres Maladies aiguës de quelque espece qu'elles soient.

Cela supposé, qu'y a-t'il de plus propre à détourner un Sang prêt à s'engager dans quelque partie, à arrêter les progrès d'une *inflammation naissante*, & à éteindre une *inflammation déjà formée*, que les Saignées plus ou moins copieuses & plus ou moins réitérées? Que peut-on opposer de plus efficace à la *Cacoehylie*, à des humeurs pourries & croupissantes, soit dans les premières voyes, soit dans les Vaisseaux sanguins ou lymphatiques, que les Vomitifs & les Purgatifs? Enfin, quoi de plus convenable pour combattre ces deux causes réunies ensemble, l'*Inflammation* & la *Cacoehylie*, que les Saignées & les Evacuans entremêlés & repetés à propos? Tout cela va directement contre le caractère essentiel que nous avons attribué à ces Maladies, & doit, étant pratiqué selon les règles, ramener à leur état naturel les solides & les fluides qui en étoient déchûs, sur tout si en même temps on a recours à un regime convenable, & à des Remèdes *alterans* propres à corriger la mauvaise disposition des solides & des fluides. C'est pourquoi on ne donnera d'abord aux Malades qu'une nourriture fort légère, de simples Bouillons à la viande de quatre en quatre heures, ou tout au plus de trois en trois

trois , continuant ainsi jusqu'à la fin de la Maladie , & selon que leur Sang sera ou trop épais , ou trop rarefié , ou trop acrimonieux , on mettra en usage les Boissons ou simplement *humectantes* & *délayantes* telles que l'Eau panée , les Infusions theiformes de Capillaire , de Scolopendre , ou *rafraichissantes* telles que les Ptisanes émulsionnées ou composées avec les Semences froides , l'Orge , ou les Ptisanes faites avec les racines d'Oseille , ou avec les fleurs de Coquelicot , ou avec les Pommes rénettes , ou celles qu'on rend aigrettes avec le Suc ou le Sirop de Limons ou de Grenade : ou *adoucissantes* telles que l'Eau de Poulet ou de Ris , les Ptisanes faites avec les Fleurs de Mauve ou de Tussilage , ou avec la Reglisse ou les Jujubes : ou *incisives* & légèrement *fondantes* telles que les Ptisanes composées ou avec la rapure de Corne de Cerf , ou avec les racines de Chicorée , de Scorfonnerie , de Chiendent , le Suc de Bourrache , &c. observant d'employer en même temps , mais de loin à loin & selon le besoin , des *Alterants* ou des *Préparants* appropriés , je veux dire des Poudres , des Opiates , des Loochs , des Juleps ou des Potions soit *absorbantes* & *rafraichissantes* telles que celles qu'on compose avec les Coraux , les yeux d'Ecrevisse , la Poudre de Confection de Hyacinthe , le Nitre purifié , le Suc des Limons : soit légèrement *fondantes* & *diaphoretiques* composées avec la Poudre des pattes d'Ecrevisse , le sang de Bouquetin , l'Antimoine diaphoretique , la Poudre de Vipere : soit *Empâtantes* & *Huileuses* composées avec le Blanc de Baleine , la Gomme Adragant , le Sucre Candy , l'Huile d'Amandes douces : soit *Anodines* & *Calmantes* faites avec le Sirop de Coquelicot , le Syrop de Nénuphar , le Diacode , le Laudanum solide ou liquide : soit *Cordiales* avec la Thériaque , le Diascordium , les Confections d'Alkermes , d'Hyacinthe , le Liliun , &c.

Mais en quel temps & dans quelles occasions faut-il dans les Maladies aiguës mettre en pratique les Saignées & les Evacuants ? A quelles marques connoît-on qu'il faut avoir plutôt recours à la Saignée qu'à la Purgation , au Vomitif plutôt qu'à la Saignée & aux Purgatifs ? Ou bien , est-il indifférent de commencer par tel de ces Remèdes qu'on voudra ? Bien loin de cela ; il est décidé que le succès de la cure dépend souvent du choix qu'on fait de ces Remèdes dès le commencement ; & l'on sçait qu'il n'importe pas moins de connoître les moments où tel & tel Remède doit être placé que de connoître le caractère de la Maladie & la vertu des Remèdes qui lui conviennent.

Cependant la Saignée pour l'ordinaire doit précéder tous les autres Remèdes , à moins que le Malade ne soit dans les frissons ou dans le froid d'un Redoublement , auquel cas il faut attendre

que les frissons ou le froid soient passés & que la chaleur soit revenue, ou bien avoir recours aux Cordiaux si le froid est trop violent ou qu'il dure trop long temps. Je dis que *pour l'ordinaire* on doit préluder par la Saignée : car, outre que dès l'entrée du mal, on doit supposer que le Sang surabonde, & qu'il faut par conséquent en diminuer la quantité & le volume, (à moins que le Malade n'eût été depuis quelques jours privé de tout Aliment, ou qu'il ne fut épuisé par quelque Hemorrhagie ou par quelque autre évacuation immodérée, ce qui est rare,) on doit aussi supposer qu'il a de la disposition à s'embarasser dans les extrémités capillaires des Vaisseaux & à produire ou une simple *Phlogose* ou une vraie Inflammation, & qu'il faut non-seulement empêcher qu'il n'afflue en trop grande abondance vers les Parties enflammées ou menacées d'inflammation, mais encore détourner, rappeler & dégager celui qui s'est déjà engagé dans ces mêmes Parties.

Il est néanmoins des occasions où l'on doit plutôt avoir recours au Vomitif qu'à la Saignée; & c'est sur tout lorsqu'on est surpris d'une Maladie aiguë d'abord après des excès considérables dans le boire & dans le manger, & qu'on ne peut pas douter qu'il n'y ait dans l'Estomach beaucoup d'Aliments corrompus, ou des Sucs indigestes, aigres & coagulants, ou même des Vers : ce qu'on connoîtra par tout ce qui aura précédé, par la puanteur de la Bouche, par l'épaisseur & la blancheur de la Langue, par l'élevation, la pesanteur ou la douleur de l'Estomach, par les rapports aigres, par les envies de vomir, par la concentration du Poulx, par les Cardialgies, &c. Par ce moyen, on prépare le Malade à la Saignée, au lieu que pour l'ordinaire c'est par la Saignée qu'on le doit préparer au Vomitif & aux Purgatifs.

Quant aux signes qui indiquent la nécessité de recourir promptement à des Saignées copieuses & réitérées, les plus frappants sont une Fièvre aiguë, une Respiration fréquente, une Langue enflammée, une Soif ardente, une Inquiétude insupportable, une vive douleur de Tête ou de quelque autre partie du Corps, un feu devorant au dedans ou une chaleur brûlante au dehors. Non, qu'il faille attendre le concours de tous ces signes pour se déterminer à faire sur le champ une Saignée copieuse, & à la réitérer : quelquefois la surabondance du Sang, son épaisissement ou sa rarefaction, la contraction spasmodique ou le relâchement des Fibres charnuës des Vaisseaux sanguins, opposent au Cœur une trop grande résistance, & empêchent la Fièvre de se déclarer. Alors, quoique le Poulx soit un peu lié, ou petit, lent & concentré, ou un peu foible & mol, on ne doit pas néanmoins hésiter à ouvrir promptement la Veine,

soit du Bras soit du Pied, & à revenir plus ou moins souvent à la Saignée, selon que l'abondance du Sang, sa rarefaction ou son épaisissement, & le danger de l'inflammation paroîtront le demander: c'est même le plus sûr moyen pour donner occasion au Poulx de se développer & à la Fièvre de se manifester. Quelquefois même après la première ou la seconde Saignée, le Poulx se développe & se relève au point qu'il donne lieu de craindre pour la ruption de quelques Vaisseaux: ce qu'il faut éviter en réitérant, autant qu'il est besoin, les Saignées & en les serrant de fort près.

Après les Saignées nécessaires, on en doit venir plus ou moins promptement aux Evacuans, selon que la Maladie est plus ou moins putride, & que les Parties solides & fluides sont plus ou moins disposées à se prêter à l'action de ces Remèdes: Ensorte que s'il n'y a pas de signes manifestes d'une inflammation déjà formée, il faut, dès le second ou le troisième jour de la Fièvre, vider par en haut ou par embas, vers le déclin du Redoublement ou dans le temps du relâche.

Ce qui indique le plus sûrement la nécessité des Evacuans, c'est la couleur blanche ou brune de la Langue, & le limon dont elle se charge dès les premiers jours de la Maladie: car c'est une marque non équivoque que le Sang, qui regorge de suc grossiers & superflus, travaille à les pousser au-dehors & à s'en décharger par les conduits excrétoires des Glandes salivaires, stomachales, hépatiques, pancréatiques, & intestinales. Alors, ou l'on donnera un Vomitif composé avec le Vin Emetique, ou avec le Tartre Stibié, ou avec le Sirop Emetique de Charras, ou avec l'Ipecacuanha seul ou aiguisé par quelques grains de Tartre Stibié, observant de proportionner la dose de ces Remèdes à l'âge & aux forces des Malades: ou bien on aura recours à une Médecine *simple* qu'on composera avec le Sené, la Rhubarbe, la Manne, la Cassé, les Tamarinds, les Sirops Purgatifs, &c. ou *aiguillonnée* par l'addition d'une petite dose de Vomitif: observant de choisir les Purgatifs qui conviendront le mieux à l'état du Malade, & préférant de les donner en Potion à toute autre manière de les employer. Par le moyen de ces Remèdes, on emporte une portion de la matière qui cause ou qui entretient la Maladie, & on dispose le reste à être évacué plus aisément.

J'ai dit, que *s'il n'y a pas de signes d'inflammation, il faut dès le second ou le troisième jour du mal vider par en haut ou par embas*, & j'ajoute maintenant que malgré ces signes, on ne laissera pas d'avoir recours aux mêmes Remèdes s'ils sont indiqués, observant de faire précéder un plus grand nombre de Saignées, de différer jus-

qu'au quatrième ou au cinquième jour, de n'employer alors que des Purgatifs *simples* ou un peu *aiguillonnés*, & de ne donner dans ces conjonctures que très rarement des Vomitifs tout purs. On verra dans nos Remarques la raison & les avantages de cette Pratique qui semble contraire aux maximes d'Hippocrate.

Ce n'est pas tout, on reviendra encore aux Saignées dans les Redoublements, & on choisira celles qui sont les plus propres à dégager les Parties affectées, ainsi que nous l'expliquerons aussi dans nos Remarques.

Enfin, on continuera l'usage des Purgatifs de deux en deux, ou de trois en trois jours, jusqu'à ce qu'on ait entièrement détruit la cause *conjointe* de la Maladie: ce qui arrive pour l'ordinaire vers le onzième ou le quatorzième ou le vingt-unième jour.

C'est cette methode ou cette maniere de traiter les Maladies que nous osons appeller une imitation des moyens dont la nature se sert pour les guerir elle même, lorsqu'on la laisse agir toute seule. Car selon les Histoires rapportées par Hippocrate dans son premier & troisième Livre des *Epidemies*, il conste que les Malades abandonnés aux seules ressources de la Nature, ne guerissent que par des Hemorrhagies, par des Vomissements, par des Dévoiyements, par des Sueurs, ou par plusieurs des ces évacuations jointes ensemble, d'où il suit évidemment qu'en procurant les mêmes évacuations par les Saignées, par les Vomitifs, par les Purgatifs, par les Délayants, par les légers Fondants, &c. on ne fait que suivre pas à pas les demarches de la Nature, on ne fait qu'imiter fidelement ses moyens & copier, pour ainsi dire, ses Operations.

Il y a plus. On sçait qu'une des principales Loix de l'œconomie animale, qu'un des plus grands avantages de la circulation du Sang, qu'un des plus solides fondements de la santé, c'est la secretion des humeurs, soit de celles qui doivent rentrer dans le cours de la circulation, soit de celles qui doivent être poussées au dehors: on sçait encore que la secretion des humeurs devient la source d'une infinité des Maladies, dès qu'elle est dérangée, diminuée ou interceptée soit par la surabondance du Sang, soit par sa rarefaction ou par son épaisissement, soit par la contraction spasmodique ou par le relâchement des Fibres charnuës des Vaisseaux secretoires & excretoires: enfin on sçait que pour rétablir ou pour faciliter les secretions, il faut emporter les causes qui les suspendent ou qui les dérangent, c'est-à-dire, qu'il faut diminuer la quantité & le volume du Sang, en rabattre la fougue, le rendre fluide & coulant, relâcher les Fibres trop tenduës, secoïer & ébranler celles qui sont relâchées ou trop paresseuses. D'où il est naturel de conclure que l'ac-

tion des Remèdes propres à remplir toutes ces vûës n'est nullement opposée aux loix de l'œconomie animale ; & qu'au contraire c'est sur ces mêmes loix qu'est fondé l'usage de ces Remèdes , je veux dire , des Saignées , des Vomitifs , des Purgatifs , des Délayants , des légers Fondants , &c.

Enfin , l'ouverture des Cadavres nous a fait voir que dans les Maladies aiguës on ne meurt que par des amas d'humeurs corrompues dans quelqu'une des Parties du Corps, par des Congestions ou des Engorgements dans quelqu'un des principaux Viscères , par des Inflammations gangreneuses , par des fentes ou fêlures des Vaisseaux des Viscères , par des suppurations , par des fontes ou des dissolutions totales d'humeurs , &c. Or quel moyen plus sûr pour prévenir tous ces desordres , que d'employer promptement & à propos les Saignées réitérées , & de procurer toutes les autres Evacuations dont on vient de parler. Il seroit sans doute inutile de nous étendre davantage là-dessus. On nous dispensera aussi de faire voir que le système de Pratique que nous avons suivi , s'est perfectionné par les nouvelles découvertes qui ont été faites dans ces derniers temps & sur tout par les Observations , par les Reflexions , & par les Essais des célèbres Praticiens qui nous ont précédés , & à qui nous devons la hardiesse avec laquelle nous mettons en usage les Saignées copieuses & fréquentes , & les Evacuants réitérés : car outre que cela nous meneroit trop loin , on trouvera peut-être ailleurs une occasion plus favorable pour en parler.





SUPPLEMENT AUX ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRATIQUE

ET

REMARQUES

DE THEORIE ET DE PRATIQUE.

SUPPLEMENT DE LA PREMIERE PARTIE.

I.

Sur l'Existence, l'Etendue & la Noblesse de la
Médecine.

Nullam dicere maximarum rerum artem esse, cum minimarum sine arte nulla sit, hominum est parum consideratè loquentium, atque in maximis rebus errantium. Cic. de Off. lib. 2. cap. 2.

ON voit tous les jours des gens, qui, dans le commerce du monde, ou par la lecture de certains livres, ont pris des idées fort desavantageuses à l'égard de la Médecine: quelques uns la méprisent, ou la regardent comme un Art très-vil & très-borné, comme un Art qui ne roule uniquement que sur la Saignée & sur la Purgation: d'autres s'imaginent qu'il n'y a jamais eu de Mé-

Leu à l'Assemblée Publique de l'Acad. de Bésiers
le 29 May 1732

decine, ou, ce qui est le même, que la Médecine, à proprement parler, n'est pas un Art, & que les Médecins n'ont ni principes ni regles pour se conduire. C'est à ces sortes de personnes que j'ay crû devoir adresser les Reflexions suivantes: peut être seront elles capables de les detromper & de leur inspirer d'autres sentiments pour une Profession si nécessaire à la Société. Dans cette vûë je vais faire voir que la Médecine est véritablement un Art, & un Art très-étendu & très-noble.

Hipp. de Priscæ Medicin.

Id. ibid.

Id. ibid.

Il y a bien de l'apparence que la Médecine est très-ancienne, ou du moins l'on peut assurer qu'elle existoit long-temps avant Hippocrate, puisque cet Auteur a fait un livre exprès sur l'ancienne Médecine, où il combat ceux qui vouloient chercher cet Art par un autre chemin que par celui qu'on avoit déjà tenu, où il avance hardiment que cet Art n'a pas besoin d'*Hypotheses* ou de vaines suppositions *Διὰ τὴν ἡξίαν ἔγωγε κενῆς αὐτέλει ποθέσει δέειν*, qu'il a depuis les temps les plus reculés tout ce qui est nécessaire pour son établissement, *Ἰητρικὴ δὲ πάντα πάλαι παρέσχετο*, & où il prédit clairement, que tout ce qui manque pour la perfection de cet Art, se trouvera sans doute si des gens habiles & bien instruits des decouvertes qui avoient été déjà faites, en font la recherche, & tâchent d'arriver à ce qui est inconnu par ce qui est connu, *Καὶ τὰ λοιπὰ δέεσθαι, ὡς τις ἰγνὸς τε ὢν, καὶ τὰ δέημένα εἰδὼς, ἐν τέτων ὁρμώμενος ζήτει*.

On peut dire aussi avec Celse, que la Médecine est de tous les pays.

Lib. 1. Præfat.

Hist. nat. lib. 26. cap. 1.

Lib. 1. Præfat.

Hac nusquam quidem non est: siquidem etiam imperitissima gentes herbas, aliaque prompta in auxilium vulnerum, morborumque noverunt. En effet, s'il y a eu quelques Peuples qui se soient passés de Médecins, ils n'ont pas été pour cela sans Médecine, comme l'a fort bien remarqué Pline, *Cen verò non millia gentium sine Medicis degunt: nec tamen sine Medicina.* La raison qu'en donne Celse & qu'il a empruntée d'Hippocrate paroît trop naturelle pour ne pas la rapporter icy. *Ut alimenta*, dit-il, *sanis corporibus agricultura, sic sanitatem agris Medicina promittit.* Comme l'Agriculture a été dès les premiers temps nécessaire pour fournir aux hommes les Aliments dont ils ont besoin, la Médecine de même a été nécessaire, ne fut-ce que pour préparer ces mêmes Aliments, pour en regler l'usage, pour démêler ceux qui par une nourriture convenable entretiennent la Santé, d'avec ceux qui par leurs mauvaises qualités peuvent causer des Douleurs ou des Maladies & donner même la Mort? Car enfin, comme l'a fort-bien remarqué Hippocrate, quel nom pourroit-on donner à l'Art de conserver la Santé par le choix & l'usage réglé des Aliments, qui lui convînt mieux que celui de Médecine? *Τῷ δὲ δέηματι τὸ ἀν' οὗ οὐνομα δὲ καὶ ἰατρικὸν ἀν' ἵασις προσήκον μᾶλλον δεῖται, ἢ ἰητρικῶς.*

Hipp. de Priscæ Medicin.

Malgré ces reflexions qui se présentent quasi d'elles-mêmes, il y a eu dans

eû dans tous les temps des Personnes qui ont douté ou qui ont fait semblant de douter de l'existence de la Médecine. Cela paroît clairement par ce qui est rapporté par Hippocrate dans son Livre de l'Art de la Médecine, qu'on a coûtume de placer à la tête de ses Ouvrages : cela paroît encore par bien des passages de plusieurs Auteurs anciens & modernes qu'il seroit trop long de copier ici.

Il est vrai qu'en attaquant la Médecine, on en a moins voulu à celle qui s'applique à conserver la santé, qu'à celle qui s'occupe principalement à guerir les Maladies. On a crû que la premiere ne valoit guere la peine d'être érigée en Art, & qu'il en étoit des Hommes à peu près comme des Bêtes, à qui l'instinct seul suffit. On s'est singulierement déchaîné contre cette Partie de la Médecine qui enseigne à guerir les Maladies, & l'on a osé dans le dernier siècle, & dans la Capitale du Royaume introduire sur le Theatre des Gens qui disoient hardiment, qu'on ne peut voir rien de plus ridicule qu'un Homme qui se veut mêler d'en guerir un autre. Il ne faut, ajoûtoient-ils, que demurer en repos. La Nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du desordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, & presque tous les Hommes meurent de leurs Remèdes & non pas de leurs Maladies. Long-temps avant M. Moliere, on avoit dit, que s'il n'y avoit pas de Médecins au monde, il n'y auroit rien de plus impertinent que les Grammairiens, Εἰ μὴ ἰατροὶ ἦσαν, οὐδὲν ἂν ἦν τῶν γραμματικῶν μωρότερον. On avoit aussi avancé du temps d'Hippocrate que ceux qui réchappent de leurs Maladies, en réchappent par une faveur speciale de la fortune & non par le secours d'aucun Art; & l'on se croyoit d'autant plus fondé à le soutenir, qu'on voyoit bien des Malades revenir en parfaite santé sans l'aide d'aucun Médecin.

Il ne nous seroit pas difficile de refuter de pareilles objections en faisant voir 1°. Qu'il y a des Remèdes specifics pour certains maux. 2°. Que de 42 Malades, qui selon Hippocrate demurerent en repos, qui laisserent faire la Nature elle même, il y en eut 25 ou près des deux tiers qui perirent. 3. Que ceux qui dans leurs maladies se sont passés de Médecin, ne se sont pourtant pas passés de Médecine, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate, puisque ce n'est qu'en observant un certain regime de vivre, en usant de certains Aliments, ou en s'abstenant de ceux qui pouvoient leur nuire, qu'ils ont été gueris; d'où l'on pourroit fort bien conclure avec le même Hippocrate que tout ce qui a été utile ou préjudiciable à ces Malades, dépose en faveur de la Médecine & atteste son existence, Καὶ ἔστιν ἔδεν ἦσαν τὰ ἀμαρτηθέντα τῶν ἀφελήσαντων μαρτύρια τῇ τέχνῃ, εἰς τὸ ἐπ'.

Il nous seroit encore aisé de prouver qu'en vain on voudroit refuser

V. Le Médecin de soi-même, ou l'Art de se conserver la Santé par l'instinct. Leyde 1632.

Comedie du Malade Imaginaire par M. Moliere. Act. III. Scen. III

De Arte.

Popular. lib. 1. & 3.

De Arte.

De Arte.

le nom de Médecine à l'Art qui règle l'usage des Aliments, ou séparer cette science de celle qui travaille à la guérison des Maladies.

V. Cels. lib. 5. *Præfat.* *Id antè omnia scire convenit, quod omnes Medicina partes ita connexæ sunt, ut ex toto separari non possint; sed ab eo nomen trahant à quo plurimum petunt. Ergò ut illa, quæ victu curat, aliquandò medicamentum adhibet; sic illa, quæ præcipue medicamentis pugnat adhibere etiam rationem victus debet, quæ multum admodum in omnibus malis corporis proficit.* Mais cela nous mèneroit trop loin, & paroîtroit même inutile à bien des Personnes. Nous nous bornerons donc à démontrer en peu de mots l'existence de la Médecine en general, ou de cette Science qui apprend à rétablir la santé quand on l'a perdue, & à la conserver, quand on a le bonheur de posséder ce précieux Thésor.

Il est certain que notre Corps est une machine, ou pour mieux dire, une assemblage de machines, dont les unes peuvent être comparées à une Horloge, les autres à une Fontaine artificielle, les autres à une Orgue, &c. Il ne faut qu'avoir réfléchi tant sur ce qui se passe en nous pendant la vie, que sur ce qu'on remarque dans l'ouverture des Cadavres, & avoir quelque teinture des Mécaniques pour être convaincu de cette vérité. Il est constant aussi que comme il est un mécanisme ou des règles selon lesquelles toutes les machines, dont on vient de parler, exécutent leurs mouvements, & remplissent la fin pour laquelle elles ont été fabriquées, il est aussi de certaines règles selon lesquelles se font les mouvements de nos Parties solides & fluides, pour la conservation de la santé & de la vie. Enfin comme il est des règles selon lesquelles on rétablit le mouvement d'une Horloge, le cours d'une Fontaine, le jeu d'une Orgue, &c. lorsque ce mouvement, ce cours, ce jeu, &c. viennent à être dérangés, il faut aussi qu'il y ait des règles selon lesquelles se rétablit l'harmonie ou le mouvement réciproque de nos Parties solides & fluides, lorsque cette harmonie ou ce mouvement a été altéré: car après tout, notre Corps n'est pas de pire condition que toutes ces machines artificielles; & si en ôtant ce qui dérange leurs mouvements, on les voit reprendre leur première allure, pourquoi en ôtant ce qui dérange le mouvement de nos ressorts, ne reprendraient-ils pas leur jeu naturel? Mais comme les règles selon lesquelles sont accommodées les machines artificielles ne sont autre chose que l'Art de la Mécanique, de même les règles selon lesquels le Corps humain est rétabli dans son état naturel ne sont autre chose que l'Art de la Médecine. Donc l'Art de la Médecine existe aussi bien que l'Art de la Mécanique, de l'existence duquel personne ne s'avise de douter. Cette conséquence paroît trop naturelle pour qu'il soit besoin d'en

demontrer la necessité. Rien même n'empêche d'avancer que les Regles de la Médecine sont de même genre que celles des Méchaniques, & qu'elles sont par conséquent susceptibles de la même certitude.

A la verité on conviendra sans peine qu'il est un Art selon lequel se rétablit le jeu naturel de nos Parties solides & fluides, & que cet Art est pour le moins connu de l'Etre suprême, de l'excellent Ouvrier, qui a construit notre machine ; mais on aura peut-être de la peine à convenir que les Hommes soient parvenus à la connoissance de cet Art : ce qui seroit en quelque maniere nier son existence ; car dès là que cet Art ne seroit pas connu des Hommes, il n'existeroit pas pour eux.

Je ne présume pas assés des lumieres des plus habiles Médecins de l'Europe, & encore moins des miennes, pour avancer qu'il n'y a rien plus à découvrir dans la Médecine, que tous les mysteres en sont dévoilés, & que toutes les Regles en sont parfaitement connues. Non sans doute ; & je n'ay nulle peine à convenir que la Médecine est encore une Science imparfaite, comme toutes les autres Sciences humaines, où l'on fait tous les jours de nouvelles decouvertes.

Mais aussi prétendre que la Médecine est encore à naître, que tous les principes de cet Art nous sont inconnus, que toute l'industrie humaine n'en a peu rien découvrir, c'est choquer ouvertement la raison & l'experience : c'est nous mettre au niveau des Bêtes. Car comme l'a fort bien remarqué un ancien Philosophe, ceux qui croient qu'on peut tout sçavoir, & ceux qui pensent qu'on ne peut rien sçavoir, sont également fous. Où est donc la sagesse ? Elle consiste à croire qu'on ne peut pas tout sçavoir, ce qui n'appartient qu'à Dieu, ni tout ignorer, ce qui ne convient qu'aux Bêtes ; car il y a un milieu, c'est-à-dire, une Science imparfaite, qui est le partage de l'Homme. *Alii putarunt sciri posse omnia, hi sapientes utique non sunt, alii nihil, neque hi sapientes fuerunt Ubi ergo est sapientia ? Ut neque omnia te scire putes, quod Dei est, neque omnia nescire, quod pecudis ; est enim aliquid medium, quod sit Hominis, scilicet scientia cum ignorantia conjuncta & temperata.* Il y a plus. On peut avancer, que ce qu'on connoît déjà de la Médecine suffit non seulement pour en constater l'existence, mais encore pour lui mériter une place parmi les Sciences Physico-Mathématiques. Pour en être persuadé, il n'y a qu'à examiner sur quoy cette Science est principalement fondée.

On doit mettre au nombre des principes fondamentaux de la Médecine, tout ce que l'Anatomie aidée de la Geometrie, des Méchaniques, de l'Hydrodynamique, &c. nous a appris sur la structure, la situation, les liaisons, les mouvements & l'usage des Parties du

V. Lactan.
Divinar. Institut.
lib. 3. cap. VI.

Corps humain : tout ce que des Observations exactes & de meûres Reflexions nous ont fait découvrir des fonctions vitales, animales & naturelles soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie : tout ce que l'ouverture des Cadavres nous a fait connoître de l'alteration des humeurs & des Parties solides causée par les Maladies : enfin tout ce qu'une longue experience & des Essais réitérés nous ont appris des propriétés de certains Remèdes. On doit encore regarder comme des principes de l'Art de guerir, la connoissance des signes par lesquels on distingue une Maladie d'avec une autre, on en spécifie le caractère, on en découvre les causes, on en prédit l'événement. On ne sçauroit aussi disconvenir que les indications, ou les raisons d'agir, que les Médecins tirent de la connoissance des fonctions, du caractère particulier de chaque Maladie, de ses causes, de ses symptomes ne soient des regles seûres & constantes. Enfin tout ce qu'on vient de rapporter, doit passer pour de véritables principes dans l'esprit de ceux qui sçavent que la plûpart des Sciences Physico-Mathématiques, n'en ont guere d'autres que ceux que les sens, l'experience & le raisonnement ont fait découvrir.

Je n'entreray point dans le détail de ces principes, & je ne m'arrêteray point à faire voir, qu'il y en a un assés grand nombre de connus. Les Ouvrages d'Hippocrate & des Médecins qui sont venus après lui, en font assés foy. Mais je ne dois pas passer sous silence deux objections qu'on croiroit capables de renverser tout ce que nous venons d'établir.

Et en premier lieu, on ne manquera pas de dire que les connoissances que nous avons acquises des fonctions de nôtre Corps, ne peuvent pas passer pour de véritables principes, puisque ces connoissances ne sont pas encore certaines, & qu'on ne sçait pas si la digestion des Aliments, qui est la base & le soutien de toutes les autres fonctions, se fait par *fermentation*, ou par *trituration*, ou de quelque autre maniere. Mais il est aisé de s'appercevoir qu'on fait ici équivoque, & qu'on suppose mal à propos que la connoissance de nos fonctions dépend des Hypotheses dont on se sert pour les expliquer. La Reflexion suivante pourra détromper ceux qui seroient dans cette pensée. On ne sçait pas encore, & on ne sçaura peut-être jamais si c'est le Soleil qui tourne au tour de la Terre, ou si c'est la Terre qui tourne au tour du Soleil : cependant, comme la connoissance des Phenomenes celestes ne dépend pas des Hypotheses qui ont été introduites dans l'Astronomie; qu'elle n'est dûë uniquement, cette connoissance, qu'à des Observations exactes & souvent réitérées, on ne laisse pas dans l'une & l'autre Hypothese de calculer le mouvement des Astres, de trouver exactement le moment de leur conjonction & de leur opposi-

tion, de prédire feurement les Eclipses, &c. Ce qui fuffit pour affûrer à l'Aftronomie fa certitude, & pour lui meriter le titre de veritable Science. Maintenant fi l'on applique cette reflexion à notre fujet, on verra aifément qu'il fuffit en Médecine que par l'Anatomie, par l'Observation & par la Reflexion, on connoiffe ce qu'il eft néceffaire dans la Pratique de connoître de la Digestion & des autres fonctions du Corps humain, pour foutenir que ces connoiffances font certaines, & qu'elles doivent être regardées comme de veritables principes.

En fecond lieu, on oppofera que fi les principes de la Médecine étoient certains, ou ce qui revient au même, fi la Médecine étoit une veritable Science, il n'y auroit point de Maladie incurable, ou du moins perfonne ne mourroit des mêmes Maladies, dont d'autres feroient réchappés. A quoy l'on peut répondre 1°. Que ce n'eft pas une raifon pour révoquer en doute l'existence de la Médecine, comme l'a fort bien remarqué Ciceron. *Ægri quia non omnes convalescunt, non idcirco Ars nulla Medicina est.* Au contraire il faudroit dire avec Aretée, que les Médecins égaleroient la puiffance de Dieu, s'ils gueriffioient toutes les Maladies, *Υγίαις μὲν ὧν ἀπαντας πύειν ἀδύνατον τὰς νοσέοντας. ἢ γὰρ ἂν ἰστέος κρείων ᾖ.* D'ailleurs comme ce n'eft

De Curat.
Morb. diut. lib.
I. c. v.

pas la faute des Mechaniques, fi les machines n'ont pas une force infinie, ce n'eft pas auffi la faute de la Médecine, fi elle ne guerit pas les Maladies incurables de leur nature. Tout ce qu'elle peut faire alors, c'eft de les rendre plus fupportables, de les pallier. *Ne Medicina quidem morbos infanabiles vincit; tamen adhibetur aliis in Remedium, aliis in Levamentum.* 2. Que fi tout ceux qui font attaqués de la même Maladie n'en réchappent pas, c'eft qu'il y a des conftitutions trop foibles pour refifter à de grandes Maladies, qu'il y a d'ailleurs dans les mêmes Maladies divers degrés, & que les vertus des Remèdes font bornées, je veux dire, que la même Maladie peut-être plus ou moins grande, & que l'efficace des Remèdes ne peut pas augmenter dans la même proportion, ou ce qui revient au même, qu'il y a des caufes qui dans la même Maladie dérangent à tel point l'œconomie animale, qu'aucun fecours humain ne fçauroit la rétablir; d'où il n'eft pas furprenant que les uns meurent de la même efpece de Maladie dont d'autres réchappent, en fupposant même qu'il n'y a pas de faute ni de la part du Malade ni de la part du Médecin.

Senec. Ep. 94.

Maintenant pour fe former une idée de l'étendue de la Médecine, il n'y a qu'à faire attention aux connoiffances qu'elle renferme ou qu'elle fuppose dans ceux qui veulent l'exercer avec honneur. Et 1°. on fçait que pour être en état d'entrer dans la Pratique, il ne fuffit pas de fçavoir à fonds l'Anatomie, qui d'elle même eft une Science fort vafte, mais qu'il faut encore être instruit des Loix de l'œcono-

mie animale, del'ordre & du dérangement de toutes nos fonctions, des signes qui font connoître leur état naturel & leur état contre nature &c. en un mot qu'il faut sçavoir ce qu'on appelle les *institutions* qui renferment un grand nombre de connoissances. 2°. On sçait aussi que pour pratiquer avec quelque succès, il ne suffit pas de sçavoir les noms des Maladies, d'en connoître l'espece, le caractère, les causes, les symptomes, qu'il ne suffit pas enfin d'être instruit de tout ce qui a été découvert d'utile tant pour la conservation de la santé que pour la guerison des Maladies soit dans la Chymie, soit dans la Botanique, ce qui embrasse la connoissance de toute la Nature, mais qu'il faut encore sçavoir appliquer toutes ces connoissances aux cas qui se présentent, & qui sont presque infinis soit à cause du grand nombre de Maladies connues & de leurs variations, soit à cause de la diversité des Climats & des Saisons, de la différence des Sexes, des Ages, des Temperaments, &c. ce qui emporte une étude & des Reflexions capables d'occuper un Homme pendant toute sa vie quelque longue qu'elle soit. Hippocrate a reconnu cette verité, comme il paroît par le debut de ses Aphorismes, où il dit que la vie de l'homme est trop courte pour un Art si étendu, Ο' βίη βραχύς, ἡ δὲ τέχνη μακρή: & par un endroit de sa Lettre à Democrite où il avance que personne n'a jamais sçu la Médecine à fond, pas même celui qui l'a inventée, & que quoyque vieux il ne se flatte pas d'avoir atteint le faite de cet Art. Ε'γὼ μὲν γὰρ ἰντεκῆς ἐς τέλος οὐκ ἀφῆμαι, καὶ ὡς ἦδη μεγάλῃ κατέσθαι. ἰδὲ γὰρ ὁ ἴησθαι δ' ἐπὶ τῆς Ασκληπιός.

Ceux là se trompent donc visiblement, qui s'imaginent que la Médecine est une Science fort bornée, une routine aveugle; & qui regardent comme habile, un Médecin qui sans aucune lecture, & presque sans aucune étude précédente, employe tout son temps à voir quelques Malades, & à ordonner des Saignées & des Purgations. J'ay trop bonne opinion de mes Lecteurs, pour croire qu'il y en ait aucun qui soit dans une erreur si grossiere. Aussi ne m'attacheray-je pas à faire voir que les Saignées & les Purgations ne sont pas les seules ressources de la Médecine, & que quand elles le feroient, la maniere de les employer ne seroit pas une Science moins vaste. Je ne m'arrêteray pas non plus à demontrer que les Notions de la Médecine n'étant ni naturelles ni revelées, ce n'est qu'à force d'étude & de lecture qu'on peut les acquérir, & qu'un Médecin qui ne se fonde que sur sa propre experience, ne peut que faire bien de faux pas. Seulement j'avertiray ceux qui voudroient douter de ce que je viens d'avancer, qu'ils n'ont qu'à lire l'Histoire de la Médecine commencée par M. le Clerc & continuée par M. Freind, ou du moins le Discours qu'on a mis a la tête de la nouvelle Traduction Fran-

çoise de l'Histoire de la Médecine par M. Freind. On y convient de de bonne foy, que l'expérience offre de grands secours, mais on y soutient que dans ceux qui la vantent le plus, ce n'est souvent qu'un vain nom. *Un Homme, dit-on, peut voir des Malades toute sa vie, sans être plus éclairé, s'il ne voit d'autres objets que ceux que lui présente sa foible vue, il n'en tirera jamais que de frivoles Observations. Mais celui qui lit, étend ses lumieres : la lecture fait parcourir à l'esprit un champ plus vaste que la Pratique la plus étendue : elle joint à notre expérience, celle de nos predecesseurs. C'est de leur concours qu'on peut attendre quelque progrès, &c.*

De tout ce qu'on vient de dire, il resulte que la Médecine est une Science, & une Science fort étendue : cependant bien des Gens la méprisent ; ce qui ne peut venir que de deux causes, ou de ce qu'ils ne connoissent que des Médecins ignorants, ou de ce que des Médecins même habiles n'ont pas eux mêmes l'idée qu'ils doivent avoir de la dignité de leur Profession, & qu'ils se rendent peut-être d'ailleurs méprisables. Il est pourtant de l'intérêt du Public que la Médecine soit regardée comme une Profession très-honorable, & que les Médecins eux-mêmes soient prévenus de la noblesse de leur Art. On verra réveiller dans les uns la confiance qu'ils doivent à une Science si utile, & renaître dans les autres l'émulation nécessaire pour s'y rendre habiles. Faisons donc voir d'abord l'estime que la Médecine mérite par elle-même, & ensuite celle que les grands Hommes ont eue toujours pour cette Science. Pour ne pas être trop long, je ne ferai qu'effleurer cette matiere. J'espère toutefois en dire assez pour ne laisser aucun doute là dessus.

La noblesse d'une Science s'infere principalement de son objet. Par cette raison la Theologie passe sans contredit pour la plus noble de toutes les Sciences : car elle a pour objet un Etre infini, éternel, tout-puissant qui a donné l'être, le mouvement & la vie à toutes les choses créées, & qui exerce sur elles un souverain empire. La Jurisprudence est aussi une Science très-noble parcequ'elle a principalement pour objet de maintenir le bon ordre dans la Société Civile, de regler les mœurs & de rendre les Hommes justes & en quelque maniere semblables à Dieu. Enfin la Médecine doit être regardée comme une Science très-noble, puisqu'elle a pour objet la santé & la conservation de la plus noble de toutes les Créatures visibles, de l'Homme, ce composé d'Ame & de Corps que les Philosophes comparent à un petit monde, & qu'elle élève par là ceux qui la cultivent presqu'au rang des Dieux, car on peut fort bien appliquer à ce sujet ces paroles de Cicéron, *Homines ad Deos nulla re propriius accedunt quam salutem Hominibus dando.*

Orat. pro Ligario c. 12.

2. Mais si la Médecine est noble par son objet, elle ne l'est pas moins par la multiplicité des connoissances qu'elle demande. Je n'ay touché que les plus essentielles cy-dessus en parlant de l'étendue de la Médecine; mais on comprend assés que pour entrer dans celles là, il faut auparavant être instruit de presque toutes les Sciences Physico-Mathématiques. Ce n'est pas tout. Pour acquérir toutes les connoissances qui sont nécessaires à un Médecin & pour en faire un bon usage, il ne faut pas moins qu'une étude immense, une longue experience, un jugement meûr, un discernement exquis; d'où l'on doit inferer que cette Science est fort au dessus de la portée d'un esprit mediocre; & qu'Homere a eu raison de dire, tantôt qu'un Médecin est fort au dessus du commun des Hommes *Ἰατρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀνθρώπων ἀνίσταται ἄλλων*, tantôt qu'un Médecin en sçait plus que tous les autres Hommes, *Ἰατρὸς δ' ἕκαστος ἐπιστάμενος πρὸ πάντων ἀνθρώπων*: aussi-bien que Ciceron lorsqu'il a pensé que la Médecine demandoit autant de sagacité qu'aucune des autres Sciences humaines: *quibus autem artibus aut prudentia major inest, ut Medicina, &c.*

Il. l. xi.

Od. l. iv.

Off. l. 1. c. 42.

cap. 38.

De veter. Medicin. Introd.

Tuscul. quæst. l. 3.

Hist. nat. lib. 29. c. 1.

3. On sera encore convaincu de la noblesse de la Médecine si l'on a égard à son origine. Les Ecrivains sacrés la tirent, cette origine, de Dieu même. *Creavit Deus de Cælo Medicinam* dit l'Ecclésiastique, & les Payens n'ont pas manqué d'en faire honneur à leurs Dieux: car sans parler d'Hippocrate & de Galien, qui dans leurs Ecrits ont fait Dieu Auteur de la Médecine, on trouve que Ciceron a été dans la même créance, *Deorum immortalium inventioni*, dit-il, *consecrata est Ars Medica*. On faisoit plus. On mettoit au rang des Dieux ceux qui passoient pour les inventeurs de cet Art, comme l'a remarqué Pline, *Diis primum inventores suos assignavit Medicina, cæloque dicavit*.

Reflex. critiq. sur la Médec.

En quatrième lieu, rien ne prouve mieux la noblesse de la Médecine que la qualité de ceux qui l'ont exercée, parmi lesquels on peut compter les Patriarches & Moïse, plusieurs Rois d'Egypte & de la Chine, un Salomon Roy des Juifs, un Attalus Roy de Pergame, un Mitridate Roy de Pont, une Arthemise Reine de Carie, une Cleopatre Reine d'Egypte, plusieurs Philosophes, la plupart des Prophetes, quelques Papes, S. Luc & quelques autres Saints. Aux Rois même qui ont exercé la Médecine, ou qui en ont fait un cas singulier, on peut joindre Louïs le Grand. Oüi, Louïs le Grand ne dédaignoit pas de préparer lui-même le Remède que le Prieur de Cabrieres n'avoit voulu pendant sa vie confier qu'à lui seul, & ce grand Roy le faisoit distribuer aux Malades.

En 5^e. lieu, pour montrer l'estime qu'on faisoit anciennement de la Médecine, je ne feray pas valoir cette Loy des Locres, par laquelle

quelle il étoit porté que si quelqu'un étant Malade , avoit bu du Vin contre les ordres du Médecin , quoiqu'il guerit nonobstant cela , on le punit de mort pour avoir desobéi. On trouveroit sans doute & avec raison que le respect que ces Grecs avoient pour la Médecine étoit un peu outré. Je ne me servirai pas non plus de cette ancienne Loy des Atheniens par laquelle il étoit défendu aux Esclaves de se mêler de la Médecine. Car on peut dire que c'étoit une delicatesse mal entendue , puisque parmi les Gens de la plus vile condition , il se trouve quelquefois des esprits capables des plus hautes Sciences. Enfin nous ne nous prévaudrons point du sentiment de Platon qui enseigne , que l'autorité du Médecin s'étend même sur les Rois. Mais je ne sçaurois passer sous silence l'honneur infini que reçût la Médecine , lorsque le Sauveur du monde daigna lui-même prendre la qualité de Médecin , & l'exercer non-seulement à l'égard des Ames , mais encore à l'égard des Corps qu'il délivra miraculeusement de plusieurs infirmités reconnues de tout le monde pour incurables. On pourroit aussi faire voir l'estime que faisoient de la Médecine S. Bazile , S. Jérôme , S. Augustin , S. Thomas ; si le celebre Tiraqueau n'avoit lui-même recueilli ce que ces Saints Docteurs en ont pensé. Il suffira de rapporter que Jules Cesar donna le droit de la Bourgeoisie de Rome à tous ceux qui y faisoient la Médecine : qu'Auguste son Successeur leur accorda le Privilège de porter l'Anneau d'Or , ce qui jusques-là n'avoit été permis qu'aux Personnes de la premiere Condition ; & que par le Concordat passé entre le Pape Leon X. & le Roy de France François premier , les Docteurs en Médecine ont les mêmes Privilèges que les Gradués en Theologie & en Droit , dans les mois affectés aux Gens de Lettres pour obtenir des Benefices : car on en conclura aisément qu'on a toujours eu une haute estime pour la Médecine & qu'on l'a toujours regardée comme le plus noble de tous les Arts conformément à la décision d'Hippocrate , *ἰντερον τεχνέων μὴ πάσιων ὄντιν ἐπὶ φανεράτι.*

A tout cela si l'on ajoute que le Peuple Romain par ordre du Sénat fit élever à Musa Médecin d'Auguste , une Statuë d'Airain que l'on plaça à côté de celle d'Esculape : qu'on a trouvé à Smyrne beaucoup de Medailles frappées anciennement à l'honneur des Médecins : que l'Empereur Julien établit Oribase son Médecin & son Ministre à Constantinople : qu'Elpidius premier Médecin de Theodoric fut le favori & le dépositaire des Secrets de cet Empereur : qu'Etienne fameux Médecin de la Ville d'Edesse , fut envoyé Ambassadeur à Chosroës Roy de Perse , & choisi pour haranguer ce Prince ; qu'Adam Fumée premier Médecin de Charles VII. de Louis XI. & de Charles VIII. fut aussi Chancelier de France : & que depuis fort long-temps

V. *Ælian.*
var. *Hist. cap.*
37.

V. *Hygin. Fabular. c.* 174.

De Legib.

De nobilitate.
cap. 31. p. 189.

Sueton. de Caesar.

Dio Cass. lib.
53.

V. *Lex.*

Sueton. in August.

Act. Erud. Lips.
1726. p. 167.

Hist. de la Méd.
par M. Freind.

Ranchin. Opusc. Med.

4. Janvier
1699.

Cap. 38.

les premiers Médecins des Empereurs Romains & de nos Rois, ont été honorés de la dignité de Comte : à tout cela si l'on ajoute, dis-je, que toutes les Universités de Médecine donnent l'Anneau d'Or, pour marque de noblesse, à ceux qui s'y font Graduer, & que par un Arrêt du Conseil, les Médecins de Lyon vers la fin du dernier siècle furent maintenus dans la qualité de Nobles, on n'aura pas de peine à convenir que la Médecine a été toujours fort estimée : que l'Autheur de l'Ecclésiastique a eu raison de dire, *Disciplina Medici exaltavit caput illius, & in conspectu magnatum collaudabitur* ; & qu'Erasme n'a rien outré lorsqu'il a dit. *Si permultas res sola commendat antiquitas, hanc artem (Medicinam) primam omnium reperit necessitas. Si scientiam Authores illustrent, hujus inventio semper Diis attributa est. Si quid autoritatis addit honos, non alia tam passim ac tamdiu divinos honores meruit. Si magni sunt quæ summis viris probantur, hæc summus reges, hæc primates non solum delectavit, verum etiam illustravit. Si difficilia quæ sunt, ea sunt & pulchra, ex Solone & Platone in Protagora : nihil hæc operosius quæ tot disciplinis, tantaque rerum per investigatione, usuque constat. Si dignitate rem æstimamus, quid excellentius quam ad Dei dignitatem proximè accedere ? Si facultate, quid potentius aut efficacius, quam totum Hominem certo exitio periturum, ipsi posse restituere ? Si necessitate, quid æquè necessarium atque id sine quo nec vivere, nec nasci licet ? Si virtute, quid honestius quam servare genus humanum ? Si utilitate, nullius usus neque major est, neque latius patet. Si compendio, hæc imprimis frugifera est ; ut nihil omnino addubitandum sit, non derogare nobilitati, qui se huic arti dedicarint.*

I I.

Frid. Hoffm.
Diss. de Temper.
fundam. mor. &
morb. in gentib.

Enumeration des Maladies les plus ordinaires à chaque temperament.

Ad quos Mor-
bos Choleric
inclinant.

JAM instituti ratio exigit, ut brevissimè dicamus, qua ratione circulus humorum diversus disponat etiam ad ipsos morbos. Et ut exordiamur à *Cholericis* seu iis qui circulum Sanguinis celerem & vehementem habent, constat observatione pratica, quod ad morbos similis indolis, nempe cum impetu junctos inclinet, V. gr. ad tertianas, continuas, intermittentes, Febres ardentes, biliosas & cholericas, deindè ad inflammationes, Pleuritidem, Phrenitidem, Erysipelas, Anginam, Ophthalmiam, Hæmorrhagias narium, Hæmoptyses & indè propullantem Phthisin, hæcticam, inflammationem Hepatis, Ventriculi ac Intestinorum. Iidem ad Vomitum, Diarrhœas, Colicam biliosam, purpuram, arthritidem vagam, cephalagiam acutam pro-

clives sunt. Et quoniam in ætate juvenili & virili, item in regionibus præcalidis & australibus, nec non à victu Calido & Aromatico, Vini potu, similis motus celer nempe Sanguini conciliatur, hinc etiam fit, ut tam ætas juvenilis & virilis, quam præcalidum clima & victus similis ad eosdem morbos Corpora disponant.

Melancholici, in quibus Sanguis crassus difficulter movetur, pro-
pendent ad morbos Chronicos, qui à tali causa foveantur, nempe à
tardiori Sanguinis per Caput, Viscera & Abdomen progressu. Itaque
proni sunt ad malum Hypochondriacum, obstructions hepatis & lienis
Glandularum, Viscerum obturationes, Scorbutum, Ulcera, alvi
adstrictionem, calculum, podagram fixam & nodosam, melancho-
liam, Hæmorrhoides cæcas & suppressas, hemicraniam, icterum ni-
grum, siccam scabiem, herpetem & pathemata hysterica spasmodica.
Et iisdem quoque morbis afficiuntur Septentrionalium regionum incolæ
atque provectioris ætatis, nec non qui victu duro crassoque utuntur,
acidisque delectantur.

*Quosnam Mor-
bos Melancho-
lici patiantur.*

Sanguinei ob temperatum Sanguinis motum, victum lautio-
rem, sedentariam vitam, variasque voluptates colligunt sibi excessivam
Sanguinis copiam, quæ non sufficienter moveri potest, præsertim,
cùm præditi sint ut plurimum habitu Corporis laxiore, spongiosiore,
vasorum multitudine, exilitate atque Fibrarum Musculorum laxitate.
Hinc Sanguinis stagnationes fiunt in illis, & incurrunt indè inflam-
mationes, nempe Ophthalmiam, Pleuritidem, Nephritidem, Perip-
neumoniam, empyemata, abscessus, apostemata, narium Hæmor-
rhagiam, phthisin, dolores Lumborum, Fluxum hæmorrhoidalem,
dolores ex calculo articularum, cephalalgias, odontalgias, otalgias,
scabiem humidam, Febres sanguineas synochas, apoplexiam & asth-
ma. Et similes quoque affectus conspiciuntur in iis, qui lautè & in-
temperantius vivunt, temperatasque regiones incolunt.

*In quosnam
Morbos incurrant
Sanguinei.*

Phlegmatici, quorum Sanguinis motus debilis, languidus & qui-
bus serum magis quam sanguis in Venis residet, ad Catarrhos, Rheu-
matismos, Coryzam, alvi Fluxum, *ἀνέξια*, passionem Colicam,
Sphacelum, Cachexiam, Anasarcam, Hydropem ascitem, Febres
quotidianas, putridas, verminales, petechiales, animi deliquia, Apo-
plexiam pituitosam, Paralyfin, Glandularum Tumores, defluxiones
ferosas, epiphoram, & Fluxiones oculorum, genitalium putredinem,
gonorrhæam, Fluxum album, valdè sunt proclives. Adjuvant hæc
mala, ætas puerilis, aër valdè humidus, cælum densum, crassum,
vaporibus repletum, tempestas diuturna humida, & vita otiosa.

*Ad quæ mala
Phlegmatici sine
proclives.*

Clarissimè perspicimus ex dictis, morborum dispositionem & fun-
damentum petendum esse ex hominis natura vel temperamento, seu
rectius ex Mechanismo Corporis, sive clarius ex circulo Sanguinis.

*Morborum dis-
positio unde pe-
tenda.*

Verum enim verò opponere quis posset, quod plures dentur homines, qui tali temperamento præditi sint, & rarò tamen quis inveniatur, qui tali morbo corripiatur. Cui dubio respondemus, quod temperamenta quidem disponant ad morbos hos, exindè tamen minimè sequi ut causæ sint proximæ, quas pressò pede sequi debeant effectus. Una verò causa remota quæ disponit Corpus, non sufficit, sed plures simul conspirent necesse est in eundem effectum producendum. Quapropter si quis *Cholericus* constitutus sit in ætate puerili, non incurrit hos morbos, si quis fuerit in ætate juvenili, non utitur verò aëre calido, & à cibis calidis abstinet, neque tum incurret morbos dicti temperamenti. Quod si verò dicto temperamento Clima calidum, æstus, ætas juvenilis, calidorumque usus associantur, tunc non evitabit morbos, qui adscribi solent huic temperamento.

Quomodo Medicamenta sint propinanda.

Postremò ex omnibus, quæ attulimus, clarissimum jam erit differere quoque pro natura locorum, temperamentorum & victus ipsa Medicamenta; & alio opus esse in nimia Sanguinis copia, in ejus motu præcipiti & vehementi, alio in tardo & debili, & alio in Gallia, alio in Suecia, alio in Germania. Alio modo tractandi sunt, qui duro & crasso cibo, aliter qui lautiore victu fruuntur. Undè patet, eos, qui Medicinam universalem crepant, non intelligere naturam artis nostræ, sed inter rudes planè & deceptores numerandos, utpotè in eo Artis & scientiæ nostræ indoles posita est, ut distinguamus naturas hominum, morborum causas, Remediorum vires, & pro horum differentia prudenter ordinemus & dirigamus eorum usum.

S U P P L E M E N T D E L A S E C O N D E P A R T I E.

I.

Précis des Observations de M. Helvetius sur les différentes especes de Petites-Veroles & sur les Remèdes qui leur sont propres, tiré des Lettres de cet Auteur.

Lettre 8. pag. 331. & suiv.

ON peut regarder la *petite-Verole discrete simple*, comme une dépuration du Sang. Or comme elle ne se peut faire sans un mouvement assez violent; il est à craindre, que le Sang fort abondant & considérablement rarefié, ne cause une inflammation dans

quelques parties : Et c'est ce qui doit pour lors déterminer à la Saignée , &c.

Mais dès que l'humeur développée s'est déposée dans les Glandes de la Peau ; plus de Remèdes à pratiquer. Il faut attendre sa suppuration, & se borner cependant à prévenir, par un regime convenable , les accidents qui pourroient survenir, indépendamment de la petite-Verole.

Petite-Verole confluyente simple.

DA N S les *petites-Veroles confluyentes simples* , l'humeur qui en est la premiere cause , est répandue très-abondamment dans le Sang : ce qui met le Malade en très-grand danger , sur tout en deux temps différens. Le premier est celui où cette humeur vient à se développer ; & c'est toujours en fort grande quantité. Ainsi le Sang & les liqueurs ne peuvent manquer d'être vivement agités. Ce mouvement violent les rarefie & les gonfle extraordinairement ; d'où suit l'excessive dilatation des Vaisseaux. En cet état , combien y a-t'il à craindre , que le Sang , venant à pénétrer dans les Arteres lymphatiques du Cerveau ou de quelque autre partie , n'y cause une inflammation ?

Pour la prévenir , je recommande de saigner plusieurs fois , & de préférer toujours la Saignée du Pied. Ensuite dans la vûë d'emporter les matieres crûës & indigestes qui séjournent dans le Sang & dans les premieres voyes , j'insiste sur la necessité de recourir aux Vomitifs & aux Purgatifs.

Comme il s'agit encore d'enlever les Parties grossieres du levain , qui n'ont pû se déposer dans les Glandes de la Peau ; je conseille de continuer l'usage des mêmes Remèdes.

Enfin je prescriis , à leur tour , les autres secours convenables , à mesure qu'ils sont indiqués par les différens symptomes , qui se découvrent dans le cours de la Maladie.

Les jours , où se fait le développement de l'humeur , ne sont pas les seuls qui doivent être regardés comme perilleux : le temps de la suppuration ne l'est pas moins. Car on sçait que l'abondance de l'humeur qui suppure , ne peut manquer d'exciter dans les liqueurs un bouillonnement très-vif , & une extrême rarefaction. N'y a-t'il donc pas lieu d'apprehender que le Sang ne fasse alors irruption dans les Arteres lymphatiques du Cerveau ?

On doit néanmoins se rassurer contre cette crainte souvent trop bien fondée ; si pour obvier à ce desordre , on a eu soin , dès les premiers jours de desemplir suffisamment les Vaisseaux , tant par les Saignées que par les Purgatifs.

Lorsqu'on a négligé de recourir à cette précaution, ou lorsqu'on a mis le Malade à l'usage du Vin & des Cordiaux trop vifs ; il arrive souvent que le transport, les mouvements convulsifs se manifestent tout à coup dans le temps que les Boutons viennent à suppurer. On doit présumer que ces accidents, qui n'avoient pas paru jusqu'alors, ne dépendent point d'un Engorgement formé dès la naissance de la Maladie. Ils n'ont pour cause que la rarefaction subite, que viennent de souffrir les liqueurs trop abondantes. Dans ces circonstances, je suis d'avis qu'on fasse saigner le Malade du Pied. C'est le Remède le plus efficace, pour écarter l'inflammation prochaine ou commençante.

Un autre objet, doit être alors d'évacuer une partie des humeurs qui contribuent à faire fermenter les liqueurs, &c. J'estime que pour y parvenir, il est nécessaire de mettre en œuvre les Remèdes délayants, & légèrement purgatifs.

On est obligé de tenir une conduite bien différente, à l'égard des Malades qui ont été d'abord amplement évacués, soit par les Saignées, soit par les Purgatifs, & à qui l'on a fait prendre, tant qu'a duré l'Eruption, les Apozèmes avec le Sel Stibié & les autres Remèdes nécessaires, &c. Il est rare, que la suppuration produise pour lors, dans les liqueurs, une rarefaction assez vive, pour attirer une inflammation funeste. En effet, les grandes évacuations qu'on aura faites, ou par les Saignées, ou par les Vomitifs & les Purgatifs réitérés; celles qui se font continuellement par les Urines, par la transpiration, &c. l'observation d'un régime exact, l'usage des nourritures très-légères, d'une ample Boisson, & des Délayants capables de diviser les liqueurs: tous ces secours employés à temps, doivent faire concevoir que les Vaisseaux desemplis auront assez de capacité pour soutenir l'effort des humeurs rarefiées: & que les liqueurs seront assez détrempées pour ne point souffrir de gonflement excessif: de sorte que coulant avec facilité, elles ne causeront ni Engorgement ni Inflammation.

Si néanmoins malgré ces préjugés favorables, le transport, les mouvements convulsifs & les autres accidents inflammatoires surviennent au temps de la suppuration; on ne doit point les considérer, comme un effet de l'abondance ou de la rarefaction subite des liqueurs. Ils ne sont que la suite d'une inflammation commencée, dès la naissance de la Maladie & sourdement continuée, jusqu'à ce que la Fièvre de suppuration ait mis les liqueurs dans un mouvement plus violent.

Or si l'usage réitéré des Saignées, des Purgatifs, des Vomitifs & des autres Remèdes n'a pu la détourner, quoique naissante & légère encore; n'est-il pas évident qu'il ne pourra la dissiper, lorsqu'étant

déjà formée, elle sera devenuë très-considérable & même inveterée. En cet état, j'ay lieu de juger que la Saignée du Pied ne peut être suivie d'aucun effet favorable. Je m'abstiens donc de la pratiquer, ainsi que les autres Remèdes dont on auroit usé sans succès, dans le temps même qu'il y auroit eu plus lieu d'espérer: & je n'ay plus recours qu'aux *Emplâtres Vescatoires*. Leur Sel actif & pénétrant peut resoudre & diviser non seulement les liqueurs mêlées avec la Lymphé, mais encore les Globules grossiers du Sang, qui ont passé dans les Arteres lymphatiques.

*Petites-Veroles discrettes & confluentes
accompagnées de Fièvre maligne.*

EN traitant de la petite-Verole confluyente simple, j'ay fait observer, que de l'extrême abondance de l'humeur par laquelle elle est produite, dépendoit principalement le danger qui n'y est que trop fréquent.

Quand aux *discrettes & confluentes malignes*, dont je vais parler, elles ont pour cause principale le caractère de la Fièvre qui s'y joint. Pour faire concevoir plus aisément quelles sont les inductions qui m'ont guidé dans leur curation, je commenceray par établir ce que je pense des Fièvres malignes.

Les symptômes qui les caractérisent dès les premiers moments de la Maladie, sont un extrême abbattement de Corps, une perte presque totale des forces, un Poux & des Urines assés conformes à leur état naturel. En réfléchissant sur ces différents symptômes, voici les Notions que j'en ay recueillies.

L'Inflammation du Cerveau (accident le plus à craindre dans ces Fièvres) a pour cause première l'engorgement de la Lymphé dans ses propres Vaisseaux.

En effet, la chaleur de la Peau est médiocre; le Poux est petit & presque naturel; les Urines ne sont point enflammées: d'ailleurs nul symptôme qui annonce une trop vive fermentation du Sang. Ce n'est donc point au bouillonnement & à la rarefaction de ce fluide, qu'on peut imputer l'affaîslement, l'embarras & l'inflammation du Cerveau; ainsi que dans les Fièvres *continües simples*. Tout le désordre dépend d'une Lymphé épaissie & arrêtée dans certains Vaisseaux lymphatiques capillaires. Elle empêche la filtration des esprits, soit parce que les Arteres lymphatiques engorgées, ne leur permettent plus de passer, & de se séparer dans les Glandes du Cerveau; soit parce que ces Arteres, dilatées par la Lymphé qui y séjourne, compriment fortement les mêmes Glandes. C'est à cet état violent

du Cerveau, qu'il faut attribuer l'abattement prodigieux du Corps & les autres accidents qui se joignent à ces Fièvres.

Revenons aux petites Veroles. Il faut retracer ici les signes les plus essentiels des *discretes malignes de la premiere espece* & des *confluentes malignes de la seconde*. Elles ne sont pas toujours précédées de Vomissements. La Fièvre qui se fait sentir avant l'éruption, n'éclate pas d'abord fort vivement : l'abattement est plus grand qu'il ne l'est alors dans les autres espèces. Après que les boutons sont sortis, la Fièvre subsiste toujours, & le battement des Arteres *carotides* est plus fort qu'il ne devoit l'être par rapport à celui du Poulx. Les *tendons* du Poignet sont très-roides, & la Peau brûlante : le Malade tombe dans un assoupissement extraordinaire. Il a la Prunelle souvent trop dilatée, ou les Yeux vifs, enflammés & étincellants. Il est agité de rêveries & d'inquiétudes : il ressent une extrême pesanteur de Tête, un bruit impétueux dans les Oreilles, &c. La réunion de ces différents symptomes, ou de quelques-uns seulement des principaux, indique seurement une Fièvre maligne jointe à la Petite-Verole. On doit se souvenir qu'ils ont pour leur origine, l'engorgement de la Lymphe épaissie & engorgée dès le commencement, dans les Vaisseaux lymphatiques du Cerveau.

Sur ces principes, s'offrent naturellement les vûes, que j'ai proposées pour combattre ces accidents. *Desemplir* suffisamment les Vaisseaux sanguins. *Evacuer* les humeurs grossieres qui entretiennent la Fièvre maligne. *Délayer* & fondre celles qui pourroient, après les premieres évacuations, séjourner encore dans les Vaisseaux lymphatiques capillaires.

Pour satisfaire à la *premiere* de ces trois indications, je fais faire de promptes & abondantes Saignées, sur tout au Pied. Conformément à la *seconde*, j'emploie le *Vomitifs*, & par préférence aux autres le *Sel Stibié* : Pour débarrasser les Glandes engorgées, pour remettre en mouvement les liqueurs qui y sont arrêtées, & pour y exciter une fonte légère. Ensuite, pour continuer les évacuations, je passe à l'usage des *Purgatifs*. La *troisième indication*, me conduit à user de *Fondants légers*; pour atténuer & diviser les humeurs grossieres, qui malgré l'action de la *Saignée*, & des *Vomitifs* & *Purgatifs*, croupiroient encore dans les Vaisseaux lymphatiques. Il est néanmoins à craindre, si on ne les vuide après les avoir fondus, qu'elles ne causent beaucoup de désordre.

En général, l'objet le plus essentiel, & qui embrasse tous les autres dans la curation de ces Petites-Veroles, est de procurer une transpiration facile, de faire couler abondamment les Urines, & de tenir le Ventre libre par le secours du *Sel Stibié*, mêlé en petite

ite dose avec le *Diaphoretique mineral* dans les *Décoctions d'herbes*, & autres *Diuretiques*.

Ces différents Remèdes , placés à propos , réussissent pour l'ordinaire : mais l'engorgement qui s'est formé d'abord dans les Vaisseaux lymphatiques capillaires du Cerveau , est quelquefois d'un caractère si opiniâtre , qu'ils ne peuvent venir à bout de le dissiper. La Fièvre , dont ils n'ont pû calmer la violence , augmente encore dans le tems que les Boutons suppurent. Le mouvement violent , qu'elle communique aux liqueurs croupissantes & échauffées depuis long-temps , y excite quelquefois une suppuration. Quelquefois elle y produit un gonflement & une rarefaction si vive ; que ces liqueurs , ne pouvant plus être contenuës dans les Vaisseaux lymphatiques , les crevent & s'épanchent : d'où suit une mort aussi prompte que certaine.

Ce qui peut arriver de moins brusque , lorsque la rarefaction des liqueurs n'est pas portée à ce dernier excès , est qu'elle dilate ces Vaisseaux , au point de ne pouvoir plus résister à l'irruption du Sang. Il s'y jette d'autant plus abondamment , qu'il ne peut continuer aisément sa route du côté des Veines sanguines. Elles sont alors comprimées vers l'extrémité des Arteres capillaires sanguines , par l'excessive dilatation des Arteres lymphatiques qui y sont entrelacées. Et c'est ainsi que se forme une inflammation totale & mortelle.

Toutes ces reflexions faites d'après l'expérience , m'ont autorisé à regarder la *Saignée du Pied* comme inutile aux Malades , qui dès le commencement ont été suffisamment secourus. Mon unique ressource est donc encore icy dans l'usage des Emplâtres vésicatoires : & mon objet , est de faire servir leurs Sels incisifs & pénétrants , à diviser les liqueurs , & à rétablir leur circulation. Mais je le fais appliquer dès le deuxième ou troisième jour de la Maladie ; parceque je suis certain qu'il s'y joint toujours un engorgement dans les Vaisseaux lymphatiques.

Petite - Verole confluyente maligne de la premiere espèce, appelée crystalline.

C E T T E petite - Verole est accompagnée d'accidents qui lui sont particuliers. Un Dévoiyement sereux & colliquatif ; une fonte qui paroît dans l'humeur que contiennent les Boutons ; une Enflure prodigieuse de toutes les Parties , qui ne laissent pas d'être flasques & mollasses : tout concourt à prouver , que les liqueurs sont alors dépouillées de cette partie grasse & onctueuse , qui sert à lier leurs

principes. Et c'est ce qui m'a déterminé sur les choix des Remèdes convenables dans cette espèce de petite - Verole.

Le Sang y est certainement trop fluide & trop divisé, pour s'engorger dans les Vaisseaux & pour les distendre excessivement. Ainsi nulle crainte de l'inflammation, nulle nécessité de recourir à la Saignée.

La continuation du Dévoiyement sereux m'a imposé l'obligation de n'employer, outre les *Vomitifs*, que des *Purgatifs* différents de ceux qu'on met en usage dans les autres espèces.

L'état des liqueurs trop fonduës, m'a fait juger que je devois les empâter & leur donner plus de consistance par l'usage des *Decoctions d'Orge*, de *Ris*, de *Lentilles*, des *Absorbants*, &c. Remèdes capables d'envelopper les parties Salines trop dégagées, & de calmer leur trop grande fermentation.

À l'égard de l'*Oedeme* considerable, qui se remarque dans les Parties externes; il doit faire craindre que les membranes du Cerveau n'en soient elles-mêmes attaquées. Il y auroit donc de l'imprudence, à suspendre & arrêter tout à coup le Dévoiyement: & c'est ce qui m'a fait juger, que par le secours des Lavements je devois laisser au Ventre assés de liberté; pour faire écouler continuellement une portion de l'humeur, qui entretient la Fièvre & qui produit la dissolution des liqueurs: tandis que par l'usage des *Empâtans*, je travaillerois à leur donner l'Onction balsamique, dont elles ont besoin.

Petite-Verole confluyente maligne de la troisième espèce.

DANS cette espèce de *petite-Verole confluyente maligne*, on voit le Sang sortir par les Yeux, par les Urines, par les Selles & par les Crachats. Il s'en trouve de noir & de fondu, dans les Boutons. Ces accidents & les autres, que j'ay rassemblés dans mes Observations sur les petites-Veroles*, font connoître quelle est la cause de la dissolution, qui se remarque alors & dans les liqueurs lymphatiques, & dans les Globules du Sang. On conçoit aisément qu'elle dépend des Sels acres & trop développés, qui y abondent en trop grande quantité. Ils écharpissent toutes les Parties sulphureuses; ils développent les principes des liqueurs; ils y causent une fonte presque la même & cependant beaucoup plus rapide, que celle qui arrive dans une espèce singulière de Scorbut, appelé *Scorbutus à Salso-acri*.

Les vûës qu'on doit se proposer, dans ces tristes conjonctures, sont de vider doucement & presque continuellement la plus grande partie de ces Sels acres; & de corriger le caractère vicieux de ceux qu'on

* P. 361. &
213.

ne peut venir à bout d'évacuer. Guidé par cette seconde indication, j'ay conseillé dans mon premier Ouvrage, de se servir des *Aigres* ou des *Acides*. Je m'y suis crû d'autant mieux fondé, que dans l'espèce de Scorbut, dont je viens de parler, ils produisent assés souvent d'heureux effets, en arrêtant de semblables Hemorrhagies.

Pour ce qui concerne l'usage qu'on peut faire des *Saignées*; il suffira d'observer que dans cette extrême dissolution du Sang, elles sont moins nécessaires, & doivent être moins souvent réitérées que dans les autres petites-Veroles.

Quand aux *Purgatifs*, on juge assés qu'ils ne doivent point être employés indifféremment: & qu'on ne doit user que de ceux qui sont propres à évacuer doucement, & qui sont incapables d'augmenter la fonte déjà trop grande.

S U P P L E M E N T DE LA TROISIEME PARTIE.

I.

HIPPOCRATIS DE MORBIS VULGARIBUS.

Liber tertius.

1. **A**NNUS austrinus, imbris abundans, atque in totum à Ventis tranquillus fuit. Quum autem paulò superioribus anni temporibus, justò majores siccitates viguissent, sub arcturum spirantibus austris, multùm pluit. Autumnus obscurus, Nebulosus, cum aquarum abundantia, Hyems austrina, humida & levis. Longo verò post solis conversionem intervallo, juxta Æquinoctium, extremæ Hyemis frigora adfuerunt, jamque sub Æquinoctium ipsum Aquilonares Venti cum Nivibus non ita diu spiravere. Ver rursus austrinum, à flatibus quietum, aquæ multæ & continentes ad canem usque. Æstas serena, calida, æstus præfocantes magni. Anniversarii Venti (Etesias vocant) pauci disjunctim spiravere. Sub arcturum rursus spirantibus Aquilonibus, aquæ multæ. Existente igitur anno austrino, humido & leni, Hyeme quidem salubriter agebant, præter tabidos de quibus mox scribetur.

2. Ante Ver autem unà cum frigoribus consecutis ignes sacri plurimi, partim quidem aliquâ de causâ, partim quidem sine eâ continebant,

atque hi maligni quidem multos substulerunt. Multi ex faucibus laborabant, voces vitiatæ erant, Febres ardentes unà cum Phrenitide, serpentia oris Ulcera, pudendorum tubercula, lippitudines, carbunculi. Alvi perturbatæ, cibos averfabantur, & hi quidem partim siticulosi, partim sine siti erant. Urinæ turbulentæ, multæ, malæ, reddebantur. Sopore ut plurimum detinebantur, rursusque pervigiles. Morborum solutiones prorsus nullæ, partimque difficiles, aquæ inter cutem, tabidi multi. Atque hi quidem morbi populariter vulgabantur. Ex enumeratorum autem generum unoquoque laborabant multi & moriebantur plurimi, eorumque singulis hunc in modum accidit. Multis certè ignis sacri occasio ex contemnendis valdeque parvis ulcusculis toto corpore oblata est, præcipuè verò sexagenariis circum caput, vel si quid paululum negligeretur. Nonnullis autem etiam inter curationes ipsas, magnæ inflammationes contingebant, multusque ignis sacer celeriter ubique populabatur. Horum igitur plurimis abscessus ad suppurationes vertebant, carniisque & Ossium ac Nervorum ex decidentiâ mutilationes magnæ fiebant. Neque verò contracta Fluxio puri erat affinis, sed aliud quoddam Putredinis & Fluxionis multæ ac variæ genus. Quibus itaque circà caput hujusmodi aliquid contigit, totius capitis & menti glabrationes, Ossiumque denudationes & prolapsus acciderunt, multæque Fluxiones fiebant, istaque partim in Febribus, partim sine his aderant. Atque hæc terrorem potius quam periculum denunciabant. Quibus namque talium maturatione res ad suppurationem devenit, eorum plerique superstites evadebant. At verò quos inflammatio quidem sacerque ignis reliquerat, nullumque hujusmodi abscessum creaverat, ii frequentes periere. Similiter quoque & quâcunque Corporis parte oberrarunt, ista contigerunt. Multis siquidem brachium ac cubitus totus defluebat. Nonnullis verò ista latera malè vexabant, aut anteriorum, aut posteriorum aliquid. Est ubi etiam femur integrum, aut tibia, aut pes totus denudabantur. Horum autem omnium gravissimè urgebant quæ circum pubem pudendaque contingebant. Atque ea quidem fuit eorum, quæ cum Ulcere aut occasione aliquâ externa contigerunt, conditio. Multis autem unà cum Febribus ipsis, aut ante Febrem, atque etiam post Febres ipsas inciderunt. Illud verò ipsis inerat, ut quæcumque per suppurationem abscederent, si vel insignis aliqua alvi perturbatio, aut probarum Urinarum transmissio extitisset, per ea ipsa solutio procederet: si quibusdam nihil horum contigisset, temerèque & sine ullâ solutionis significatione evanescerent, ea mortem inferebant. Longè igitur plurimos sacer ignis Vere appetivit, qui & per Æstatem & sub Autumnum consequebantur. Magna verò perturbatio quibusdam inerat, & ad fauces tubercula, linguæque inflam-

mationes & quæ secundum dentes abscederent, multisque vocis vitiatæ & præpeditæ facta est significatio, potissimè quidem his, qui tabescere cœpissent, atque etiam Febre ardente detentis & Phreniticis.

3. Cœperunt itaque Febres ardentes & phrenitides ante Ver, post ea quæ præcesserunt frigora, plurimique tunc diu ægrotarunt gravibusque & lethalibus casibus conflictati sunt. Erat autem Febrium ardentium quæ obvenerant constitutio hujusmodi. Per initia sopore detinebantur cum stomachi fastidio & horroris sensu, Febris acuta, neque magnoperè sitiebant aut delirabant. Ex naribus paucus stillavit Sanguis. Plurimos accessiones diebus paribus invadebant. Atque sub ipsas accessiones oblivio, membrorum exolutio & vocis defectio contingebant. His quidem pedes summi & manus frigidiores evadebant, multòque maximè circa accessiones; deinde verò lentè nec probè recalescebant, rursusque ad intelligentiam redibant & loquebantur. Eos autem aut perpetuus sopor non somnolentus detinebat, aut vigiliæ cum laboribus. Horum plerisque alvus recrementis crudis, tenuibus, multis turbabatur. Urinæ multæ, tenues, neque judicatorii neque boni quicquam habebant. Neque aliud quicquam in ita affectis decernebat, neque enim ritè Sanguis è naribus profluebat, neque aliud quicquam eorum, quæ abscedere nata sunt, judicatione tentabatur, moriebaturque unusquisque, uti fors ferebat, vago & incerto ordine, plerumque circa judicationes, quidam verò longius producti cum vocis defectione, nonnulli etiam cum sudoribus; quæ quidem his, qui perniciosè haberent, contingebant. Quin & similia Phreniticis fiebant. Atque hi omnino sine siti erant. Neque Phreneticorum quispiam vehementer insanivit, sicut in cæteris usu venire solet, sed ex malâ aliâ quâdam & languidâ in somnum degravatione graviter peribant.

4. Aliæ insuper etiam Febres viguerunt, de quibus mox scribetur. Multis os serpentibus Ulceribus affectum ulcerosumve fuit, fluxiones ad pudenda multæ, exulcerationes, tubercula intus & extra circum inguina. Lippitudines humentes, longæ, diuturnæ, non sine doloribus, palpebris foris & intus adnascebantur quædam, quæ multorum aciem perderent, Ficos nominant. Enascebantur verò cum aliis in Ulceribus multa, tum in pudendis. Carbunculi Æstate multi, atque alia quæ Putredinis nomine donantur, Pustulæ magnæ. Serpentina Ulcera plerisque magna. Quantum autem ad alvum spectabat, plerisque circà eam multa & noxia evenere. Primum quidem crebræ & inanes egerendi voluntates multis molestæ, imprimis verò pueris atque iis omnibus qui pubertatem nondum attigerant, eorumque plurimi peribant. Multi Intestinorum lævitate vexabantur, quidam difficultate intestinorum, neque hi ad modum molestè. Alvus autem biliosa & pinguis, & tenuia, & liquida demittebat, ac multis quidem eo morbus ipse

decubuit, tum circa Febres, tum in Febribus. Tormina cum doloribus aderant, itemque convolutiones malignæ. Multis in Corpore existentibus ac suppressis exitus. At neque exeuntia dolores tollebant. Atque ad ea quæ adhibebantur non facile habebant: Purgationes nempe plurimos magis offendebant. Eorum verò qui ita habebant plerique quidem subito moriebantur, multi etiam diutius perdurabant. Atque ut semel absolvam, tum qui diuturnis, tum qui acutis tentabantur morbis, ex Ventrìs vitio omnes ferè periere. Omnes namque venter pariter sustulit. Omnes autem in quos sanè incidi, ob præscriptos omnes morbos quibus vexabantur, cibos equidem averfabantur. Plerique verò precipuèque hi ipsi, & qui eodem modo affecti erant, sed & ex aliis qui etiam perniciosè haberent. Siticulosi partim quidem erant, partim verò siti vacui. Ex his quos Febris aliaque vexabant, nullus intempestivè potum sumpsit, sed quoad potionem, licebat eam instituere vivendi rationem quam velles. Urinæ autem copiosæ prodibant, neque potioni ingestæ respondebant, verum plurimùm superabant, multumque etiam vitiosæ erant Urinæ redditæ. Nam neque crassitudinem, neque concoctionem habebant, neque probè expurgabantur. In multis namque probæ per vesicam expurgationes bono sunt. Plurimis verò colliquationem, perturbationemque & dolores, & moram, & judicationis cessationem portendebant. Sopore autem detinebantur, imprimis quidem Phrenitici, & qui Febre ardente laborabant, quin etiam cæteris in omnibus maximis morbis, quod cum Febre contingerent. Omnino verò plerosque aut gravis sopor comitabatur, aut tenuès & parvi somni,

5. Multa alia præterea passim vulgata sunt Febrìum genera, tertianæ, quartanæ, nocturnæ, assiduæ, diuturnæ, incertæ & vagæ, implacidæ, inconstantes. Atque hæc omnes non sine multà perturbatione contingebant. Plerisque etenim alvus cum horroris sensu perturbabatur, sudores nihil decernebant, Urinæque, quales supra descripsimus. Eorum verò plerisque hæc erant diuturnæ. Neque enim decernebant quæ iis ipsis abscedebant, quod cæteris usu venire solet. Omnino quidem omnibus difficiles erant judicationes, aut nullæ, aut diuturnæ, his verò quam maximè. Atque horum pauci circa octogesimum diem judicatione absolvebantur, magnà autem ex parte iis temerè defecerunt. Horum etiam pauci ex aquà intercutem moriebantur erecti & stantes. Plerosque verò etiam præter alios morbos tumores agitabant, ac præ cæteris tabidos.

6. Maximè autem & gravissimè afflixit tabes, plurimosque interemit. Nempe cum multis ad Hyemem cœpisset, hi magnà ex parte decubuerunt, partim verò erecti & stantes pertulerunt. Ineunte autem Vere eorum qui decubuerant plerique perierunt, reliquorum verò nullum

tusses reliquerunt, verum Æstate remiserunt. At sub Autumnum omnes decubuerunt, multique interierunt, eorum verò plerique diu traxerunt. Horum itaque plurimi ex his derepente pessimè affligi cœperunt, crebri erant horrores, plerumque Febres assiduæ, acutæ, sudores etiam intempestivi, multi, continenter frigidi, refrigeratio multa, vixque recalescebant. Alvi variis modis subsistentes rursusque illico lubricæ, atque eorum quæ Pulmones offendebant per interna, transmissio. Urinarum illaudatarum abundantia, Corporis extenuationes malæ. Tusses autem omninò quidem multæ aderant, multaque cocta & liquida educebant, neque verò admodum laboriosæ. Quod si etiam quadantenus laborarent, rursus tamen valde placidè & molliter omnis ex Pulmone Purgatio procedebat, fauces non admodum mordebantur, neque salsugines quicquam infestabant. Viscida nihilominus & alba, liquidaque & spumosa multa ex capite descendebant. Longè verò maximum malum tum hos tum etiam cæteros comitabatur, ciborum fastidium, uti paulò antè scriptum est. Nam neque ad potionem neque ad cibum alacriter habebant, sed valde siti vacui degebant. Corporis gravitas inerat, & sopore detinebantur. Ac ferè omnes tumoribus corripiebantur, & in aquam intercutem evadebant. Horrore concutiebantur, & sub mortem delirabant.

7. Erat autem tabidorum species ex iis qui glabri erant subalbidi, lentis colorem referentes, subrubri, cæsiis oculis, pituitâ albâ redundantibus, & quibus scoptula operta alarum instar à tergo extabant atque prominebant, mulieresque eodem modo se habebant. Itidem & qui ad atram bilem generandam essent idonei, & subsanguinei. Atque hos Febres ardentes & Phrenitides, & Intestinorum difficultates tentabant. Juvenes crebræ & inanes egerendi cupiditates, pituitosos longa alvi profluvia, acria, & pingua Ventris recrementa biliosos vexabant.

8. Omnibus autem quos paulò suprâ descripsimus, Ver quidem erat molestissimum plurimosque sustulit. Æstas verò placidissima, minimèque multi perierunt. Per Autumnum rursus & sub vergilias, multi interierunt quartanâ Febre detenti. Mihi porro videtur æstas illa meritò multum profuisse. Æstivos namque morbos succedens bruma solvit, & brumales adveniens æstas dimovit. Quamquam quæ tunc fuit Æstas ex sese non satis suæ naturæ constabat, verum de repente calida, austrina, & à ventis silens fuit, nihilominus tamen ad aliam temporis conditionem mutata profuit.

9. Per verò magni in arte æstimo posse de iis, quæ scripsimus, cogitationem rectè suscipere. Eorum namque usum qui calluerit, is mihi non magnopere videtur in arte aberrare posse. Exactè autem tenere oportet propriam cujusque temporum anni conditionem, & statum, morbumque ipsum & quidnam boni commune sit constitutioni cum

morbo, quidnam & mali constitutio, aut morbus inter se commune habeant, & quisnam morbus diuturnus sit & exitium afferat, aut quisnam diuturnus & ex quo ægri evadant, & quisnam præceps & exitialis, aut quisnam præceps & salutaris. Atque ex his ipsis tum iudicatoriorum dierum series observanda est, tam etiam prædicendi facultas suppetit. Ac in his exercitato proclive est instituendæ victus rationis tempus & modum cognoscere, & quibusnam ea præscribenda sit.

ÆGROTI SEXDECIMI.

Primus.

10. **P**A R I I filius in Thaso, qui supra Dianæ fanum decumbebat, Febre acutâ correptus est, statim quidem assiduâ, ardente, siticulosâ. Per exordia sopore detinebatur, rursusque vigiliis vexabatur. Alvus inter initia turbulenta, Urinæ albæ. Die sexto, oleolosam Urinam reddidit, deliravit. Septimo, exacerbata sunt omnia, non dormivit. Quin & Urinæ similes & mens perturbata. Ex alvo verò biliosa & pingua prodire. Octavo deinceps, parum ex naribus stillavit, Vomitione refusa sunt virulenta, pauca, aliquantulum quievit. Nono, eadem perseverare. Decimo, cuncta remiserunt. Undecimo, sudor, sed non toto Corpore dimanavit. Corporis quidem summa perfrixerunt, sed mox recaluit. Duodecimo, graviter febricitavit, alvi recrementa biliosa, tenuia, copiosa. In Urinis suspensum quid in medio innatans inerat, deliravit. Decimo septimo, permolestè habuit. Nam neque somni aderant, & Febris intendebatur. Vigesimo, sudor undique profluxit, pervigil fuit, dejectiones biliosæ, cibum averfabatur, sopore detentus est. Vigesimo-quinto, recidiva contigit. Trigesimo-quarto, recidiva, à Febre immunis fuit; alvus non substitit, moxque recaluit. Quadragesimo, sine Febre, alvus non diu substitit, cibum averfabatur, rursus aliquantulum febricitavit, idque perpetuò inordinatè, partim quidem à Febre liber, partim verò non. Nam si quando intermitteret allevaretque, statim repetebat. Cibariis etiam multis, vilibus & vitiosis utebatur. Circà recidivas somni mali, deliravit. Urinas tunc reddebat crassas quidem, verum turbulentas & pravas. Ex alvo coacta, moxque diffluentia demittebantur. Febriculæ assiduæ aderant, dejectiones multæ, tenues. Centesimo & vigesimo die, defunctus est. Huic alvus ab initio continenter biliosis liquidis, multis difflebat, aut si consisteret, fervida & cruda dejiciebat. Urinæ per totum morbum malæ; sopore ferè detinebatur, nec sine doloribus, eratque insomnis, cibos averfabatur, assidueque Febris ardens vexabat.

Æger

Æger secundus.

11. **Q**UÆ in Thaso ad frigidam decumbebat, ubi filiam enixa est, nec Purgationes irent, eam tertio die, Febris acuta cum horro-
 ris sensu corripuit. Ex longo tamen ante partum intervallo ex Febre
 decumbebat, cibumque fastidiebat. Post rigorem autem Febres fuerunt
 assiduæ, acutæ, cum horrore. Octavo, proximisque diebus multum
 deliravit, statimque ad intelligentiam rediit. Alvus perturbata, multa,
 tenuia, aquosa, bile permixta demisit, absque siti erat. Unde-
 cimo, mente constabat, sopore tamen detinebatur, Urinas multas te-
 nues & nigras reddidit, pervigil erat. Vigesimo, Corporis summa
 paulum perfrixerunt, moxque calor rediit, nonnihil mente mota est,
 pervigilavit. Alvi dejectiones eadem perseverarunt, Urinæ dilutæ,
 multæ. Vigesimo-septimo, à Febre immunis fuit, alvus substitit. Non
 longè verò post ad coxendicem dextram vehemens enatus dolor diu
 tenuit, Febres rursus subsecutæ, & Urinæ aquosæ. Quadragesimo,
 circa coxendicem dolores allevârunt, sed tussès assiduæ, humidæ,
 multæ tenuerunt, alvus supressa est, cibum fastidiebat, Urinæ eadem.
 Febres verò in totum quidem non desinebant, sed errabundas & in-
 certas habebant accessiones, & partim quidem sic, partim verò non
 prehendebant. Sexagesimo, tussès absque ullâ judicationis significatio-
 ne defecerant. Neque enim ullâ sputorum concoctio extitit, neque
 aliud quicquam eorum quæ abscedere solent. Maxilla dextra convulsa
 est, sopore detinebatur, rursus deliravit, statimque ad mentem re-
 diit. Caterum à cibis averso erat animo, maxilla quidem loco res-
 titua est, alvus autem biliosa pauca transmisit, Febris intensior fuit,
 nec sine horrore, proximisque diebus, voce defecta est, rursusque ad
 intelligentiam rediit & fermocinata est, octogesimoque expiravit.
 Urinæ huic perpetuò nigræ, tenues & dilutæ fuerunt, soporque co-
 mitabatur, cibos non sumebat: animum despondebat, pervigil, ira-
 cunda, implacida, mens atra bile tentabatur.

Æger tertius.

12. **P**YTHIONEM in Thaso, qui supra Herculis fanum decumbe-
 bat, ex laboribus & lassitudinibus negligenterque subductâ victûs
 ratione, rigor vehemens & Febris acuta prehendit. Lingua resiccata
 erat, siticulosus, bile abundans, somnum non cepit. Urinæ nigrican-
 tes. Sublime quid in medio suspensum habebant, neque subsidebant;
 altero sub meridiem die Corporis extremorum frigus cepit, præcipuè-
 que circa manus & caput, sermone & voce defectus est, longo in-

tervallo brevem spiritum taxit, revocatus est calor, sitiit, noctem quietam duxit: sudor circà caput parum motus est. Tertio die, quietè habuit, ad vesperam verò sub Solis occasum aliquantulum perfrixit, perturbatio cum nocte laboriosâ, nihil dormivit. Ex alvo verò pauca stercora coacta transmissa sunt. Quarto, manè quievit, sub meridiem autem exasperata sunt omnia, perfrixit, sermone & voce destitutus est, deterius habuit, tandem recaluit. Urinas reddidit nigras suspensum quiddam in medio innatans habentes, noctu placidè habuit, & somnum cepit. Quintò, allevari visus est, ceterum in ventre gravitas cum dolore tenuit, sitibundus fuit, nox molesta. Sexto, manè quidem placidè se gessit, sub occasum verò dolores intenderunt, gravius habuit. Vesperì autem ex parvo per alvum infuso venter probè reddidit, noctu somnum cepit; septimo die, magnâ Corporis æstuatione & Stomachi fastidio conflictabatur, & quâdam Corporis implaciditate tentabatur, oleosam Urinam reddidit, noctu turbatio multa, delirabat, somnum nullum capiebat. Octavo, manè quidem aliquantulum dormivit, confestimque perfrixio cepit & vocis defectio, spiratio exilis & imminuta, ad vesperam autem calor rursus rediit, deliravit. Jam verò appetente die paulò levius habuit, alvi recrementa sincera, pauca, biliosa. Nono, sopore detinebatur, æstuatione & Stomachi fastidio tentabatur cum excitaretur, neque valdè sitibundus erat. Sub Solis autem occasum magnâ Corporis inquiete tenebatur, deliravit, nox prava. Decimo, manè vox defecit, frigus multum, Febris acuta, magna sudoris copia; defunctus est. Hic diebus paribus gravius habebat.

Æger quartus.

13. **Q**UI ex Phrenitide laborans primò die decubuit æruginosâ & virulenta, multa, tenuia, vomitione refudit, Febris horroris sensu insignisprehendit, sudor copiosus, assiduus, toto corpore dimanavit, capitis & cervicis gravitas non sine dolore. Urinæ tenues, in quibus sublimia quædam in medio suspensa, parva, dispersa inerant, neque subsistebant. Ex alvo stercora affatim prodierunt, multum deliravit, nihil dormivit. Postridie manè vox defecit, Febris acuta invasit, sudavit, non intermisit. Totum Corpus palpitationes occuparunt, nocte convulsiones. Tertio die, graviora evaserunt omnia. Quartò mortuus est.

Æger quintus.

14. **C**ALVUM in larissâ, ex femore dextro dolor derepente occupavit, nihilque adhibitis Remediis est profectum. Primo

die, Febris acuta, ardens, sensimprehendit, comitabanturque dolores. Postridie femoris quidem dolores remiserunt, Febris autem intensa est, implaciditate quâdam Corporis tenebatur, somnum non capiebat, Corporis summa frigeabant, Urinarum copia profluxit, sed nec eæ laudabiles erant. Tertio die, femoris quidem dolor cessavit, verum mentis alienatio perturbatioque adfuit, & multa Corporis incontinentia jactatioque. Quarto, sub meridiem celerrimè periit.

Æger sextus.

A B D E R Æ Periclem Febris acuta, continua, cum doloreprehendit, sitis multa, æstuatio & Stomachi fastidium aderat, potum continere non valebat Aliquantulum autem tum ex liene, tum ex capitis gravitate laborabat. Primò die, Sanguis multus ex nare sinistra profluxit. Febris tamen intensior erat, Urinas reddidit multas, turbulentas, albas, quæ nec depositæ subsidebant. Postridiè graviora evaserunt omnia. Ac certè Urinæ quidem crassæ erant, verum quæ magis subsiderent, Stomachi fastidium & æstuatio allevata est, dormivit. Tertio die, Febris remissa est, Urinæ copiosæ, concoctæ, in quibus multum subsidebat, profluxerunt, noctem quietam habuit. Quarto, sub meridiem sudor multus, calidus toto Corpore dimanavit, à Febre judicatione est absolutus, nec recidivam passus est. Morbus erat acutus.

Æger septimus.

15. **A** B D E R Æ, Virginem, quæ ad viam sacram decumbebat, Febris ardensprehendit. Sitibunda autem erat & pervigil, eique tum primùm muliebria profluxerunt. Sexto die vehemens Stomachi fastidium adfuit, rubor, horror, cum molestâ Corporis jactatione. Septimo eadem perseveraverunt. Urinæ tenues quidem, verum probati coloris erant, alvus commodè habebat. Octavo surditas, Febris acuta cepit, insomnis, æstuabunda, cum horroris sensu, mentis erat compos, Urinæ eadem. Nono, ac proximis diebus eadem perseverârunt, atque adeò permanfit surditas. Decimo-quarto, mentis perturbatio, Febris remissio. Decimo-septimo, multum ex naribus profluxit, surditas nonnihil est levata, proximisque diebus Stomachi fastidium & surditas aderat, & delira erat. Vigesimo, pedum dolor cepit, surditas & delirium intermisit, paucus ex naribus Sanguis prorupit, sudoribus à Febre liberata est. Quarto & vigesimo, Febris repetiit, rursusque surditas, pedum dolor perseveravit, mens emota est. Septimo & vigesimo, copiosis abortis sudoribus, à Febre immunis fuit, surditas reliquit, pedum dolor aliquantulum tenuit. In reliquo verò, perfectâ judicatione absoluta est.

Æger octavus.

16. **A** B D E R Æ Anaxionem ad Threicias portas decumbentem, Febris acutaprehendit, lateris dextri dolor continens tenebat, tussis erat sicca, neque quicquam primis diebus expuebat. Siti cruciabatur atque insomniâ, Urinæ probè coloratæ erant, copiosæ & tenues. Sexto die, deliravit. Fetus verò nihil profecerunt. Septimo, molestè habuit. Nam & Febris intendebatur, neque dolores remiserant & tussés infestabant & difficilis spiratio inerat. Octavo, secta in cubito vena, multus Sanguis, prout debuit, effluxit, dolores certè remiserunt, verùm tussés siccæ perseverarunt. Undecimo, leniores fuerunt Febres, paucus sudor circà Caput prodiit, etiamnum tussés tenebant, & quæ ex Pulmone prodibant liquidiora erant. Decimo septimo, cœpit pauca & concocta expuere, allevatus est. Vigesimo, sudore oborto, liber fuit, à judicatione verò melius habuit. Sitis autem vexabat, nec probæ Pulmonis expurgationes erant. Septimo & vigesimo, rediit Febris, tussivit, concocta plurima eduxit, in Urinis alba, multa subsidebant, sine siti erat, bene spirans. Trigesimo-quarto, sudore per totum Corpus diffuso, Febre liberatus, & prorsus est judicatione absolutus.

Æger nonus.

17. **A** B D E R Æ, Heropythus rectus & obambulans ex capite doluit, neque verò multò post decubuit. Is habitabat ad superiorem tractum, Febris erat ardens, acuta. Statim initio plurima biliosa Vomitione refusa sunt, sitis aderat & magna Corporis jactatio & incontinentia. Urinæ tenues, nigrae, in quibus interdum quidem suspensum quiddam in medio innatans sublime erat, interdum verò non. Nox laboriosa, Febrium accessiones subinde variæ, ac plerumque inordinatæ. Sub decimum verò quartum diem obsurdit, Febres intendebantur, Urinæ eadem. Vigesimo, itemque proximis diebus permultum deliravit. Quadragesimo, multus è naribus Sanguis erupit, magisque ad sese rediit, surditas inerat quidem, verùm minùs vexabat, remiserunt Febres. Consequentibus diebus crebrò & paulatim Sanguis è naribus profluxit. Ad sexagesimum verò diem, desierunt quidem Sanguinis è naribus eruptiones, verùm coxendicis dextræ vehemens dolor tenuit, ac Febres intendebantur. Neque verò multò post inferiorum omnium partium dolores exorti sunt. Contigit autem ut aut Febres majores essent surditasque juncta, aut ista quidem remitterent & allevarent, verùm inferiorum ad coxendices partium graviores fierent dolores. Jam verò ad octogesimum remiserunt quidem omnia, verùm nihil dereliquit. Nam & Urinæ probati coloris, in

quibus plura subsidebant, prodierunt, & deliria sunt imminuta. Circiter centesimum, alvus biliosis multis perturbata est, nec pauco tempore talia multa procedebant, tandemque Intestinorum difficultas cum dolore vexavit, cætera commodè habebant. In totum autem, tum Febres reliquerunt, tum surditas desit. Centesimo vigesimo, prorsus est judicatione absolutus. Febris erat ardens.

Æger decimus.

18. **A** B D E R Æ, Nicodemus ex venere & potu Febre correptus est. Per initia autem Stomachi fastidio & oris Ventriculi dolore cum siti conflictabatur. Lingua exusta est, Urinæ tenues ac nigrae. Postridiè Febris invasit cum horroris sensu & Stomachi fastidio, nihil dormivit, biliosa, flava, vomitione sunt refusa, Urinæ eadem perseverabant, noctem quietam transegit, somnum cepit. Tertiò die, imminuta sunt omnia, & tranquillitas adfuit. Sub Solis occasum rursus Corporis implaciditate aliquantulum tentatus est, noctem permolestè tulit. Quarto, rigor cepit, Febris magna, omnium dolores aderant, Urinæ tenues erant ac suspensum quiddam in medio innatans habebant; Sextò, multum deliravit. Septimo, allevatio fuit. Octavo cætera remiserunt omnia. Decimo, sequentibusque diebus dolores quidem tenuerunt, verum leviores erant. Accessiones verò & dolores hunc perpetuò diebus ferè paribus invaserunt. Vigesimo, Urinam reddidit albam, cui crassitudo inerat, nec deposita subsidebat, copioso sudore profuso visus à Febre liber esse. Sub vesperam autem rursus incaluit, iidemque dolores vexarunt, horror adfuit, sitis, nonnihil deliravit. Quarto & vigesimo, copiosam Urinam albam reddidit, in quâ multa subsidebant. Sudore calido copioso per totum Corpus diffuso, à Febre judicatione est absolutus.

Æger undecimus.

19. **M** U L I E R quædam in Thaso austera & aspera ex mærore manifesto recta adhuc & obambulans, insomnia & ciborum fastidio tentata est, siti & magnâ Corporis æstuatione premebatur. Habitat autem ad Pyladis ædes in Plano. Primò die appetente nocte, metus, sermones multi, animi ægritudo, Febricula levis cepit, manè convulsiones multæ vexarunt ac sicubi convulsiones illæ multæ intermitterent, delirabat, obscena loquebatur, dolores multi, vehementes & continentes aderant. Postridiè eadem perseverarunt, somnum non cepit, Febris ingravescebat. Tertiò, convulsiones certè cessarunt, sopor verò atque in somnum degravatio tenuit, rursusque expergefacta est, exiliit, neque sese continere poterat, multum delirabat, Febris erat acuta. Eadem autem nocte sudor copiosus, calidus, toto Corpore dimanavit, à Febre

immunis fuit, somnum cepit, omnino ad sese rediit, judicatione est absoluta. Ad tertium verò diem, Urinæ nigræ, tenues erant, habebantque in medio suspensum quiddam innatans, rotundum admodum; neque subsidebat. Sub judicium autem muliebria copiosa profluxerunt.

Æger duo-decimus.

20. **L** A R I S S Æ, Virginem quandam Febris ardens & acuta apprehendit, pervigil erat, sitibunda, lingua fuliginosa, arida. Urinas probati quidem coloris reddidit, tenues tamen. Postridie molestè habuit, non dormivit. Tertio die, alvus aquosa, multa transmisit, proximisque diebus talia commodè prodierunt. Quartò, Urinam tenuem, paucam reddidit, quæ suspensum quid in medio innatans sublimè habebat, neque subsidebat, sub noctem deliravit. Sexto, ex naribus Sanguis abundè multus effluxit, atque ubi inhorruisset, sudore copioso calido per totum Corpus diffuente, ex Febre immunis judicatione liberata est. In Febribus autem, jamque peractâ judicatione, tum primum muliebria descenderunt, quod illibatæ Virginitatis esset. Prorsus verò Stomachi fastidio laborabat, horrebat, faciei rubor aderat, oculorum dolor & capitis gravitas. Huic morbus non repetiit, sed judicatione est absoluta. Dolores diebus paribus invadebant.

Æger decimus-tertius.

21. **A** B D E R Æ Apollonius, diu rectus & obambulans morbum sustinuit. In Tumorem autem ei elata erant Viscera, & consuetus hepatis dolor longo tempore perseveravit, ac tunc sanè etiam auriginosus factus est, flatibus abundabat, & colore erat subalbido. Ex intempestivore verò potu & bubulæ esu, aliquantulum primum incaluit, decubuit. Deindè cum lacte usus esset copioso crudo & cocto, caprillo & ovillo, vitiosâque victûs ratione, insignes omnes offensiones factæ sunt. Nam & Febres exasperatæ sunt, neque memorabile aliquid ex ingestis alvus reddidit. Urinæ tenues & paucæ, neque somnum capiebat, mala inflatio aderat, sitis multa, sopore detinebatur, præcordia dextra cum dolore intumuerant; extrema, undiquaque frigescebant, aliquantulum delirabat, omnium quæ dixisset capiebat oblivio, mente emovebatur. Ad decimum-quartum diem ex quo suborto rigore incaluit, decubuit, vehementer insanivit, clamor, perturbatio, sermo multus, mox contrà repressus est, atque tum sopor invasit. Deinde verò alvus perturbata, biliosa, copiosa, sincera & cruda demisit, Urinæ nigræ, paucæ, tenues erant, magna Corporis implacitas, alvi recrementa varia; nempè vel nigra, pauca & virulenta, vel pingua, cruda & mordacia dejecit, ac tandem etiam lacti similia

reddere visus est. Sub vigesimum-quartum diem, allevatio fuit, in reliquo quidem eadem perseverare, verum aliquantulum ad intelligentiam rediit (ex quo namque decubuerat, nihil meminit) statimque rursus desipiebat, atque in deterius omnia tendebant. Circa trigessimum verò diem, Febris acuta invasit, alvi recrementa copiosa & tenuia, delirus fuit, extrema perfrixerunt, vox defecit. Quarto & trigesimo, vitâ defunctus est. Ex quo cum vidi, huic perpetuò alvus turbulenta fuit, Urinæ tenues, nigrae, sopore detentus & insomnis, extremitates frigidae, per totum morbum deliravit.

Æger decimus-quartus.

22. **M**ULIEREM in Cyzico, gemellas laboriosè enixam, cum non admodum partus purgamenta processissent, primum quidem Febris corripuit horroris sensu insignis & acuta, capitis & cervicis gravitas non sine dolore tenuit. Inter exordia insomniâ vexata est, taciturna autem erat, tetrico & supercilioso vultu, & quæ nullis persuasionibus flecti poterat. Urinas tenues & decolores reddidit, siti premebatur, ac ut plurimum Stomachi fastidio laborabat alvus inordinatè quidem & inconstanter perturbabatur, rursusque consistebat. Sextò die, sub noctem multum deliravit, somnum non cepit, circaque undecimum vehementer insanuit ac rursus ad intelligentiam rediit. Urinas nigras, tenues, moxque ubi aliquantulum intermisissent, oleosas reddidit, & ab alvo multa, tenuia & turbulenta prodire. Decimo-quarto, convulsionibus multis appetita est, extrema erant frigida, neque ampliùs ad mentem rediit. Urinæ resisterunt. Decimo-sexto, voce defecta est. Decimo-septimo, periit.

Æger decimus-quintus.

23. **D**EALCIS uxorem in Thaso, quæ in Plano decumbebat, Febris horroris sensu insignis & acuta ex mœrore prehendit. Ab initio autem pannis contegebatur, & ad finem usque semper taciturna fuit, manibus palpabat, evellebat, scalpebat, floccos legebat, lachrymas fundebat: moxque ridebat, somnum non capiebat, alvus irritata nihil demittebat, parum nec nisi commonefacta bibebat. Urinæ tenues erant & paucæ. Febres ad manûs contactum leves apparebant, summa Corporis frigescebant. Nono die multum deliravit, ac mox composita fuit & taciturna. Decimo-quarto, spiratio rara, magna, longo tempore tenuit, rursusque brevis. Decimo-septimo, irritatione turbulentâ commota est alvus, deindè potus ipsi pertransibant, neque consistebant, omnium sensum perdiderat, cutis erat distenta & arida. Vigesimo, multum obloquebatur, ac mox composita fuit, vox defecit & brevem spiritum trahebat. Primo & vigesimo, defuncta est.

Huic perpetuò ad finem usque spiratio rara & magna aderat, nihil omnino sentiebat, semper pannis contegebatur, aut sermones multos fundebat, aut ferè usque taciturna erat.

Æger decimus - sextus.

24. **M**ELIBŒÆ, adolescens quidam ex comestationibus, liberaliore potu ac venere, longo tempore incaluit & decubuit. Horrorem autem sentiebat & æstuabundus erat, pervigil, neque siti premebatur. Alvus primo die, stercora multa demisit cum magno humorum affluxu, proximisque diebus aquæ similia plurima prodire. Urinas reddidit tenues, paucas, decolores. Spiratio erat rara, magna, ex longis intervallis. Præcordiorum contentio submolli aderat, utrinquè promissa, perpetua & continens cordis palpitatio: Urinam minxit oleosam. Decimo, paulatim mente motus est compositusque erat & taciturnus, cutis resiccata & distenta, alvicrementa vel multa & tenuia, vel biliosa & pingua. Decimo-quarto, exasperata sunt omnia, mente motus est, valde deliravit. Vigesimo, vehementer insanivit. Corporis incontinentia & jactatio aderat, nihil minxit. potionem vix continebat. Quarto & vigesimo periit.

S U P P L E M E N T
DE LA QUATRIEME PARTIE.

I.

Question de Médecine, agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris le 15. Novembre 1731, sous la Présidence de M. Jean-Claude-Adrien Helvetius, Conseiller d'Etat, &c. Sçavoir, si le Kermès mineral convient dans l'Inflammation des Amygdales?

Journal des Sçavants 1733. pag. 100. **M**R. Helvetius après de sçavantes réflexions préliminaires, observe dans cette Dissertation, qu'il y a un grand nombre de Maladies, pour la guérison desquelles la Médecine n'a encore découvert aucun Remède propre & spécifique. Il met de ce nombre les Tumeurs inflammatoires des Glandes nommées *Tonsilles* ou *Amygdales*,

dales, qui, comme l'on sçait, sont deux Glandes placées l'une à un côté de la Luette & l'autre à l'autre, proche la racine de la Langue. Les Praticiens recommandent dans l'inflammation de ces Glandes, 1. la Saignée, 2. la Diette, 3. des Cataplämes & des Gargarismes. Personne presque ne s'avise de prescrire ici des Remèdes intérieurs : la raison en est, remarque M. H. qu'entre les Remèdes de ce genre, qui ont été employés jusqu'à présent contre la Maladie dont il est question, on n'en a rencontré aucun, non-seulement qui fut infaillible, mais qui réussît au moins un certain nombre de fois.

C'est qu'aucun de ces Remèdes, dit-il, n'est pourvû des parties Analogues à l'humeur qui fait l'obstruction des Amygdales ; condition cependant si nécessaire, que sans cela aucun Médicament quel qu'il soit, ne sçauroit être capable de procurer à l'humeur épaisse des Amygdales enflammées la fluidité qu'elle doit avoir. Comment donc s'y prendre pour parvenir à la découverte d'un Remède, dont les parties ayent cette Analogie ? M. Helv. l'enseigne. Il veut pour cela qu'on se souvienne, 1. que l'humeur qui se filtre par les Glandes des Amygdales, est une Lymphé visqueuse, facile à se durcir. 2. Que cette Lymphé approche de la nature de celle qu'on exprime des Glandes de la Trachée artère & du Poulmon, lorsqu'on les presse ; 3. Qu'elle est aussi très-ressemblante à celle qui distille de la pleure par une légère incision faite à cette Membrane, & si ressemblante qu'à s'en rapporter à ce que l'on voit, elle n'en diffère que par la consistance : 4. Que le Kermés mineral est d'un secours merveilleux lorsque les Glandes des Poulmons, celles de la Trachée artère, ou celle de la Pleure, sont attaquées d'obstructions, soit froides, soit inflammatoires, puisque l'expérience fait voir que ce Remède débarrasse alors puissamment les Glandes dont il s'agit, & rend aux liquides qui s'y étoient épaissis, leur première fluidité. Quels secours étonnants n'en tire-t-on pas dans la Pleuresie, dans la Péripneumonie & dans la Toux sèche, demande M. Helvetius ?

V. Mem. de

l'Acad. 1720.

pag. 420.

L'illustre Auteur conclut que si le Kermés mineral est si efficace pour résoudre les humeurs engagées dans les Glandes de la Trachée artère & des Poulmons, il n'y a pas de doute qu'il ne doive produire le même effet sur l'humeur qui cause l'obstruction & l'inflammation des Amygdales, puisque cette humeur, comme on vient de le remarquer, est de la même nature que celle qui produit l'engorgement des Glandes de la Trachée artère & de celles des Poulmons.

M. H. remarque outre cela que le Kermés est un Médicament savoneux, produit par le Souphre de l'Antimoine & par le Sel Al-

kali, que par conséquent c'est le Remède le plus propre pour résoudre les Sucs lymphatiques trop épais, & qu'ainsi rien ne doit empêcher qu'on ne l'employe dans les Tumeurs inflammatoires des Amygdales; en effet ce Médicament étant analogue à l'humeur de la Pleure & à celle des Poulmons, le fera par conséquent à celle des Amygdales, & ne pourra que contribuer puissamment à lever les obstructions de ces Glandes.

On objectera que le Kermés minéral est fort échauffant, qu'il peut produire du trouble & du desordre dans le mouvement des fluides, & empêcher par là les Secretions. M. H. répond qu'on n'a rien de tel à craindre de ce Remède, quand il est administré sagement, qu'au contraire il resout alors les humeurs, rétablit la transpiration, excite les Sueurs, rend les Urines plus abondantes, & chasse par les cribles des Intestins les Sucs trop grossiers. On ne le voit point augmenter la Fièvre dans la Péripneumonie & dans la Pleuresie, il diminue même le crachement de Sang dans ces Maladies. Mais il faut sçavoir en faire usage. Ne le donnés, dit M. H. ni comme émetique ni comme purgatif, mais seulement dans la petite dose que doit être donné un Remède atténuant.

Que le Malade par ex. en prenne un demi grain ou un grain de trois en trois heures; l'inflammation des Amygdales diminuera bientôt; ce qui se reconnoîtra par une plus grande facilité de respirer, d'avaler & de parler; mais ce qu'assûre ici M. H. c'est qu'en deux fois 24 heures, toute l'inflammation sera dissipée.

Il y a bien de l'apparence que les Kermés minéral étant si propre pour guérir l'inflammation des Amygdales, ne le doit pas être moins pour guérir l'Esquinancie, & c'est aussi ce que M. H. déclare avoir été reconnu par l'expérience. Une autre Remarque de Pratique, c'est que si l'inflammation des Amygdales est telle qu'il y ait apparence d'un Abscès prochain, on préviendra tout d'un coup l'Abscès en donnant le Kermés minéral, & l'on verra la Tumeur se résoudre sans suppuration. Que si au contraire on le donne trop tard, & que la suppuration vienne, ce Remède adoucira alors considérablement les symptômes de la suppuration, & le Malade se trouvera très-soulagé.

Au reste, il ne faut pas croire qu'on puisse employer ici le Kermés sans précaution; M. Helvetius veut qu'on ne néglige ni la Saignée, ni la Diette, ni même les Cataplasmes & les Gargarismes, non plus que d'autres Remèdes innocents qui sont d'usage. Mais il prétend que sans l'aide du Kermés minéral, tous ces Remèdes auront peu d'effet. Le témoignage d'un tel Praticien doit être d'un grand poids & auprès des Médecins & auprès des Malades.

II.

AN FEBRI MALIGNÆ VESICANTIA?

I.

FEBRIS maligna adeò teter morbus est ut nisi sedula medentis adhibeatur cura, de eo ferè sit conclamatum, quem semel aggreſſa est. Eò ſævioribus incedit ſymptomatis, quo blandiùs infidioſa falſâ benignitate ægrum decipit, ſecuros mendax fallit affidentes, fic-tâque larvâ, non rarò medicum ludit incautum & offuſâ caligine, dira mox futura vetat proſpicere. Modò tacitè ſerpit, & velut ignis doſoſo ſuppoſitus cineri, miti extùs calore lenis, cæco intùs æſtu fla-grans ſeſe malignè diſſimulat: modò omnes induit formas omnibus illuſura modis. Nunc ſub pleuritidis perſonâ graditur, dolorem punc-torium offert medendum, ruſſim ferinam debellandam, Sanguinis ſcreatum ſiſtendum, dum ipſa veluti denſis ſeſe obvolvitur tenebris: nunc colicum dolorem, jecoris aut Ventriculi inflammationem tam eruditè mentitur, ut propius nihil fiat quam ut oculatos & in arte recoctos decipiat, hiſque tantum morbis laborare arbitrentur. Quan-doquæ tertianam intermittentem, ſæpius continuam aut Febrem utriuſ-que participem præ ſe fert, alterniſque diebus recrudeſcens rigor, exacerbationes vehementiores prænuntiat. Sic incedunt hujus anni Fe-bres malignæ, in quo cum ſingultu, ſeptimo, nono, vel undecimo die, animam exhalant ægrotantes. Plurimos diuturnâ emaciatos func-tionum læſione aggreditur, non paucos ad athletarum habitum pro-greſſos formidoloſa repentè obruit incautos. Multis ante invaſionem diebus membra ingraveſcunt, ſomnus laborem facit, non levat laſ-titudinem, torpet Corpus ſpontaneis defatigationibus, gravativus premit Caput dolor, calor adeò levis ut vix ſe febricitare æger ſen-tiat, Urina bona, pulſus bonus, niſi quod hic paulò exilior & crebrior, illa crudior, mentis adeſt ſtupor, ſenſus hebetes, ingens denique ſit Corporis pondus. Sed brevi ea ſymptomata vires acqui-runt eundo, pulſus intenſior ſit & citacior, Urinæ plerumque rariores, lutulentæ inſtar jumentorum, ignis edax deurit Corpus, jam ſubſul-tibus concutitur, motuque convulſivo tendones aguntur, vox tremula, ſæpè ferox, delirium, menſque unâ cum Corpore prægravatur, de ſua ſede dejecta, oberrat, omnia ſuſdeque miſcentur, quid plura, nulla func-tio intacta remanet. Hiſ omnibus fruſtrâ mederi aggredieris ſym-ptomatibus, niſi ipſum morbum, in latibulis ubi figere ſedem adeò amavit, jugules, necemque certam illaturus es, niſi Remedium ce-rebri inflammationi ſolvendæ idoneum admoveris.

Quæſtio Medica Præſide M. Ant. Ferrein D. M. & R. Sc. Acad. Soc. 24th Dec. 1741.

I I.

QUAMVIS Febris maligna nihil contineat veneni quod in præcordiis deserviat, ipsaque miserabiliter dilaniet, si tamen ægro assidentibus malignam afflaret auram, ipsâ esset peste multò pestilentior. Quantò cæteris partibus præstantius caput, tantò periculosius impetitur. Sui etiam cerebro morbi & licet velut æneo circumquâque obsepiatur muro, non semper undique latet tutum, & sicut Ossibus, Carnibus, Tendinibus, Membranis, Nervis, non iidem morbi, non eadem Remedia, ità nec cerebro ab iis partibus planè diverso. His omnibus nomine communis morbus inflammatio, grave quidem malum, sed multò gravius in cerebro, omnes enim ludit tristes tragædias, quibus nulla potest esse tristior. Virium repentina prostratio, capitis gravitas, sæpe etiam dolor, delirium, sopor gravis, altior somnus, somnia tumultuosa, mentis stupor, sensuum hebetudo, ingens Corporis pondus, totidem sunt argumenta non dubia, lædi in hoc morbo substantiam cerebri. Non minùs illud idem evincunt graviora quæ subsequuntur symptomata. Carotidum vibrationes pulsibus aliarum arteriarum vehementiores, tendonum totius Corporis, brachiorum præsertim, rigor & subsultus, vox tremula, ferox, proterva, delirium, inordinatum omninò spirituum in Nervos influxum demonstrant. Sitis sæpè nulla cum intensâ Febre, inconditi sermones adeo ut pugnantia secum, nec cohærentia loquatur æger, nec ad se redeat nisi admonitus, mentis cum Corpore laborantis manifestæ sunt notæ. Tumor faciei, surditas, oculi nunc flammei, nunc erratici, injussæ lacrymæ, cerebrum malè affici evidenti sunt argumento. Ubi in cerebri meningibus fixit sedem inflammatio, vividior est Febris, acrior calor, strictior pulsus, capitis dolor pungens, rigidiores tendones, frequentiores subsultus, insania tumultuosior, cum meniges sint sensus exquisitoris, contractionis & elaterii magis compotes quam ipsum cerebrum. Ipse ego Remis in nasocomio majori, propriâ manu, quatuor apertis Febre malignâ extinctorum cedaveribus, coram erudito cætu ipsis oculis videndam exhibui in una piâ meningem tenaciùs cerebro inhærentem & ejus vasa varicum instar Sanguine turgida & distenta; in tribus aliis, partem cerebri pure exesam & Ventriculos sero turgidos: cum his mitius egerat Febris nec sæva atedò ediderat symptomata, in illo multò sæviora fuerant.

I I I.

NON horridior hic morbus quàm sanatu difficilior. Non sine duro labore resolvitur irretitus humor in partibus mollibus, resiliire imparibus, & tamen nisi dissolvatur certa mors est; non

enim eadem fors cerebri cum aliis partibus, in his etsi non dissipetur nocens humor, non ideo semper miserabiliter perit agrotus, in illo non item. Spontè velut suâ aliquando nascitur & viget hic in cerebro morbus, sæpius ad vitiatum in primis viis humorem originem suam refert. Bilis exæstuans ipsâ totâ sequanâ non compescibilis tragediæ sæpè ludit præludia, sæpius etiam vitriolicæ partes in primis viis contentæ. Hæ nauseis quas excitant sese indignant, acrimoniâ suâ Lympham inspissant & coagulant, & cum omnium tenuissima esse debeat quæ cerebrum & substantiam medullarem subire destinata est, si paululum justo crassior sit, ferè fit ut quos sibi carceres selegit, ex iis sese expedire nequeat. Glandulas coarctat, medullares anfractus plùs æquo comprimit, exilissimos Nervorum tubulos hâc parte constringit, illâc apertos finit, hinc motus citiores, vehementiores, anomali; illinc pigra & imperfecta excernendorum elaboratio, secretio: ex utroque malo partium consensus turbatur, languent reciproci motus, impedita omninò est Natura & opem flagitat, non jugis spirituum influxus, sed interruptus, non lenis, sed impetuosus irruit vitalis latex, indè deliria, contractiones Musculorum irregulares, coma, & cætera omnia dira quæ Febrem malignam consequuntur symptomata. Ac veluti cum venti vinclis & carcere soluti, quâ datâ portâ ruunt, Cælum & Terram perflant turbine, ita nulli imperio dociles furunt spiritus nervei. Quanam arte tantum possis æstum reprimere? An venæ sectione? An Purgatione? Illa, fateor, luxuriantem circumcidit Sanguinis molem, æstuantem compescit, è suo cursu deflectentem revocat, sed quamvis palmare sit Remedium in aliis inflammationibus curandis, dùm copiam Sanguinis imminuit, cordis impetum frangit, detrahit de copia spirituum animalium, non Febrem malignam curat, sed curationem tantùm parat: hæc fomitem, seu materiam morbi minuit & ducit ad prosperos exitus, sed stagnantem Lympham non aggreditur, impactam non resolvit. Ut igitur Sanguinis missio de mole ejus majori detrahit, & purgatio nocentes humores eliminat, ita vesicantia apta nata sunt Lymphæ circulum ad leges proprias revocare, ipsaque non adhibere in Febre maligna, piaculum est.

I V.

VIRTUS & efficacia Remediorum externè appositorum, etiam ad morbos interiores sanandos, mirum quantum luceat in profliganda lue venerea. An minor eorum in aliis morbis potentia? Ut quid igitur sepulta oblivione jacent? Lympha omnium ferè bonorum Corporis parens, non tantùm mutatâ suâ legitimâ indole, sed etiam mole auctâ plurimorum ferax est morborum. Luxurians nimium circumcidenda, stagnans subducenda, spissior attenuanda. His malis

non potentiùs medeberis quàm vesicantibus. Dubitas ? Adi experimentum. Immitte pulverem cantaridum in serum sanguinis : liquidius illud fiet , tenuius & coagulationis impatiens. Aliundè ipsis oculis patet serum quod exstillat ex locis ubi apposita sunt vesicantia liquidius factum fuisse. Missione sanguinis totam ejus molem imminui , circuitum ejus liberiores reddi , impactum hunc liquorem resolvi certum est. Suus etiam Lymphæ circuitus , suas patitur leges proprias ; & in motu suo turbari si quis ejus canalibus aut compressus , aut obductus sit , non minùs constat. Quælibet vesicantium particulae similes lanceolis venulas sero turgidas aperiunt , eructandoque latici aditum patefaciunt. Stimuli etiam vices adimplent & suis partibus acris fibras carneas irritant , undè expressio major liquidioris materiæ per patentia oscula. Villi validius contrahuntur , breviores redduntur , tensi fiunt ; tremor ergò vividior & appulsus fluidorum ad contactum fibræ abundantior. Per vim stimuli liquidum nervosum in crebriores agitur undas , & per motum derivationis appellet ad nervos omnium musculorum ubi vesicantia suam vim exerunt. Fiet itaque derivatio liquoris in eam partem , & revulsio à parte læsa & infarta. Quamvis sic fiat Lymphæ expressio major , subeunt tamen quædam vesicantium particulae totum corpus , ipsumque pervadunt. Notus est effectus quem excitant in renes & vesicam. Attenuabunt igitur Lympham , liquidiores , tenuiores reddent , ubicumque locorum sit impacta , sicque aptam eam reddent parere circulationis suæ legibus. Quid ergò præstantius quam remedium quod aut humorem noxium avocat à sede quam infestat , aut fluidiores reddit , ut restituta circulatione neque jam noceat , neque amplius nocere possit. An igitur piaculum non est aut propter temerè conceptam opinionem , aut propter hypothesim falsam , negligere vel scurriliter apud vulgus egregium adedò laceßere remedium. Quod ratio stabilit , illud idem firmat observatio. Non pauci jam jam morituri hocce Medicamento ad vivos revocati sunt & quorum desperata salus , brevi sospites & incolumes facti sunt apposis vesicantibus.

V.

NE C te terreant tristitia quæ ab inductâ cantharidum tincturâ in jugularem canis venam contingunt symptomata , statim vomit , humi semimortuus cadit , magnâ premittitur anxietate , sitis adest inexhausta , paulò post gravissimo corripitur dolore , ululatusque Cælum implens moritur. Quam dissident ea omnia ab iis quæ contingunt vesicantibus externè apposis. Non enim per vasa maxima catervatim ad cor appellant , sed ipso sero quod noxium

eliminant, temperantur & mitiora fiunt, non denegatur crudeliter potus ut factum est in exemplo canis, sed quò magis expetitur, eò liberalius conceditur. Cerebrum statim laceffitum est, sed quod erat sanum, non verò hostibus fœtum. Nec mirum vesicantia nocere sanis quemadmodum & alia remedia. Denique omnia viscera canis sana deprehensa sunt, & sanguis è venis eductus nequaquam coagulatus. Non igitur pravos ediderunt effectus, sed potius bonos, etiamsi nimia dosi, & indebito modo fuerint adhibitæ cantharides. Neque etiam major miçtus, inflammationem renum metuendam evincit, cum eum possis nullo negotio, datis emulsionibus, brevi compescere. Quamvis parcior quantitas laticis fluere dicatur, quam ut causam mali vesicantia avertere posse videantur; his tamen fidito: non pauca enim Medicamenta vel parcissima data dosi, malum jugulant, quemadmodum vel ipsa minima miasmatum moles horrendas excitare valet procellas. At, inquires, educitur humor è partibus ubi apposita sunt illa topica, à poris cutis, à glandulis cutaneis, non ergò à cerebro ubi sedem fingis morbi. Idem fit quod in missione sanguinis, quæ celebrata in malleolo sanguinem è capite educit. Conducunt etiam vesicantia ubi sanguinis *extravasatio* facta est in ipsâ cerebri substantiâ, nulla enim alia ratione possis hunc indè extricare quàm globulos rubros larga potatione eluendo, ne verò remaneat in cerebro liquidum nocens, adhibe vesicantia vel ægrotantem finito perire, cum illud nulla melius arte possis eliminare. *Ergò Febrî maligna vesicantia?*

REMARQUES

SUR LES ELEMENTS

DE LA

MÉDECINE-PRATIQUE.

COMME dans la quatrième Partie de ces Elements nous nous sommes un peu plus étendus que nous n'avions projeté, & que nous avons même donné un petit Supplement à tout l'Ouvrage, nous nous étendrons beaucoup moins dans nos Remarques, afin de ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites.

Remarques sur la premiere Partie.

Voyez ci-dessus
p. 1. & suiv. p.
319. & suiv.

NOUS n'ajouterons rien à ce qui a été dit ci-devant sur la Médecine en général, & nous nous bornerons ici à rappeler les principaux devoirs d'un jeune Médecin qui veut entrer dans la Pratique, & à expliquer en peu de mots quelques endroits de la premiere partie de ces Elements.

Hipp. Lex.

1. Il y a sans doute encore aujourd'hui, comme il y avoit du temps d'Hippocrate, beaucoup de Médecins de *nom*, & il y en a très-peu de *fait*, très-peu, dis-je, qui soient véritablement Médecins, καὶ οἱ ἐν τῇ φήμῃ μὲν πολλοὶ ἔργῳ δὲ πάλιν βαροί. Non, qu'on n'ait dans ces derniers temps porté toutes les parties de la Médecine à un point de perfection ignoré des Anciens; mais c'est que la plûpart des jeunes Médecins au sortir de l'Université croient n'avoir autre chose à faire qu'à voir des Malades, & ne songent à rien moins qu'à continuer l'étude de leur Art. Munis de quelques formules de Remèdes, ils se livrent hardiment à la Pratique, & soit par paresse, soit par avidité pour le gain, ils se persuadent que les Malades leur doivent tenir lieu d'Hippocrate, de Galien & de tout ce qu'il y a eu d'habiles Ecrivains en Médecine, & qu'ils n'ont plus qu'à étudier dans les livres mêmes de la nature.

Plin. Hist.
nat. l. 29. c. 1.

Je n'ay garde de blâmer l'étude de la Pratique sur les Malades mêmes: c'est un devoir essentiel, à quoy je me suis toujours soumis moi-même, & que je ne manquerai pas de recommander ci-après aux jeunes Médecins. Mais convaincu que la Médecine n'est ni une Science infuse, ni une Science héréditaire, & qu'on n'en sçauroit même apprendre les principes par le seul exercice, qu'en s'exposant aux justes reproches, qu'on faisoit autrefois aux Médecins ignorants, de s'instruire aux dépens des Malades & de tuer les uns pour sauver les autres, *discunt periculis nostris & experimenta per mortes agunt*: persuadé d'ailleurs qu'on oublie aisément ce qu'on a appris dans les Ecoles, je ne sçaurois assés exhorter les Commencans à s'appliquer continuellement à la lecture des bons Autheurs. Car il faut convenir, que pour étudier la Pratique sur les Malades mêmes, pour pouvoir du moins faire cette étude avec fruit & sans danger, il ne suffit pas de voir des Malades, il ne suffit pas même d'avoir une idée superficielle des Maladies, de leurs causes, de leurs signes diagnostiques & prognostiques, des indications qu'il faut remplir & des moyens de les remplir, il faut encore s'être rendu familières toutes ces connoissances préliminaires, & les avoir, pour ainsi dire, broyées & digérées; ce qui certainement demande de l'étude, du temps & même du genie,

comme l'a fort bien reconnu Hippocrate, ainsi que nous allons l'expliquer un peu plus en détail.

2. La premiere qualité qu'Hippocrate demande dans un Médecin, c'est un naturel heureux, un génie capable de recevoir toutes les connoissances qu'exige un Art aussi étendu & aussi sublime que la Médecine. *αὐτὸν μὲν οὐκ ἅπαντων δεῖ φύσις*. Il est donc du devoir de celui qui veut entrer dans la Pratique, de s'examiner rigoureusement sur ce point; car il est certain que s'il ne se sent point ce génie nécessaire à un Homme de Lettres, il aura beau se consumer sur les Livres pour s'instruire des causes des Maladies, de leurs signes, de leur traitement: il aura beau courir de Malade en Malade pour leur tâter le Poulx, pour examiner leurs Urines, leurs Crachats, &c. pour considérer leurs symptomes, pour les comparer, pour en tirer des indications, il ne deviendra jamais un *veritable* Médecin: ses lectures, ses courses, ses observations, tout lui sera inutile, *φύσις γὰρ ἀντιπεριήψεως, κενεὰ πάντα*. Ses lumieres & son experience seront toujours aussi bornées que son esprit. Son sçavoir ne sera qu'un amas d'idées confuses, un tissu peut-être de faux raisonnemens, & son experience ne sera qu'une routine aveugle, téméraire & souvent meurtriere.

Ibidem.

3. La seconde qualité qu'Hippocrate demande dans un Médecin, c'est la Science de l'Art, *διδασκαλίη τέχνης*; mais comment acquerra-t-il cette Science, s'il n'en étudie soigneusement les principes? C'est donc un devoir indispensable à celui qui se sent assés de génie pour pénétrer dans les secrets de la Médecine, d'en étudier de bonne heure la Théorie & la Pratique, & de continuer même cette étude pendant plusieurs années, afin que la Science qu'il aura acquise, s'incorpore, pour ainsi dire, avec lui, & que lui étant devenuë naturelle, elle porte heureusement & abondamment de bons fruits, *ὅπως ἡ μάθησις ἐμφορηθεῖται, δεξιὸς τε καὶ δ' ἀμεινός τὰς καρπὸς ἰζενέγκηται*.

Ibidem.

4. Ce n'est pas encore assés, selon Hippocrate, pour former un *veritable* Médecin, il faut qu'à l'étude il joigne un exercice journalier, qu'il aille de Maison en Maison, de Ville en Ville, & que par ses œuvres & par ses paroles il se fasse connoître. Mais encore un coup, Hippocrate veut qu'au paravant il ait donné à l'étude de l'Art le temps nécessaire, qu'il ait apporté à cette étude les dispositions requises & qu'il se soit fait un fonds réel & suffisant de connoissances. Car ce n'est qu'à ces conditions qu'il permet aux Médecins de courir de Ville en Ville. *Ταῦτα ὧν καὶ ἐς τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἐπεισενεγκάμενος, καὶ ἀπεκείως αὐτὸς γινώσκων λαβόντας, ὥς πως ἀνὰ τὰς πόλεις φοιτεῖντας, μὴ λόγῳ μόνον ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἰσχυρὸς νομίζεσθαι*. Que les jeunes Médecins qui ont les qualités qu'Hippocrate demande, aillent donc voir les Malades, qu'ils exami-

Ibidem.

Ibidem.

nent toutes les circonſtances de leur mal, qu'ils en recherchent les cauſes *éloignées & prochaines*, qu'ils observent l'effet des Remèdes, qu'ils épient ſoigneuſement les mouvements de la Nature, qu'ils ſe familiarifent avec tout ce qui eſt du reſſort de la Pratique; c'eſt à quoy je ne ſçaurois aſſés les exhorter. J'oſe même les aſſurer qu'en joignant ainſi la Pratique avec l'étude, ils acquerront bientôt une expérience éclairée, ſeûre & ſalutaire.

5. Le génie, l'étude & l'exercice ſont donc abſolument néceſſaires à un jeune Médecin qui veut ſe rendre habile dans ſon Art. Mais à quoy doit-il ſ'appliquer principalement avant que d'entrer en Pratique, en ſuppoſant qu'il a bien étudié l'Anatomie & les autres Parties de la Médecine qu'on enſeigne dans les Universités? A cela je répons, 1. Qu'il doit ſe rappeler les descriptions des Maladies, ou les étudier ſoigneuſement dans les Auteurs anciens & modernes, tels qu'Hippocrate, Aretée, Coelius Aurelianus, Sennert, Riviere, Sydenham, Boërhaave, Frederic. Hoffman, &c. afin d'être en état de diſtinguer preſqu'au premier coup d'œil une Maladie d'avec une autre. 2. Qu'il ne doit rien négliger pour ſe mettre bien au fait des cauſes des Maladies, de leur prognostic, & de leur traitement, ou des Remèdes qui leur conviennent, de leurs vertus, de leur doſe, de leur maniere d'agir, afin de pouvoir ſur le champ donner aux Malades tous les ſecours qui dépendent de l'Art, & connoître en même temps le plus ou le moins de danger qu'ils ont à courir.

On parlera des cauſes des Maladies & de leur traitement dans la ſuite de ces Remarques. A l'égard du Prognostic j'avois projeté d'ajouter ici quelque choſe là-deſſus pour épargner aux Commençants la peine d'avoir recours à Hippocrate, ou à ceux qui ont recueilli ſes Observations, tels que Celfe, Lommius, Proſper Alpin, &c. Mon deſſein étoit même d'indiquer principalement la maniere de fonder les Préſages ſur les cauſes *efficientes* des Maladies, & ſur le différent degré d'énergie ou d'activité de ces cauſes, ſans négliger pourtant les ſignes qu'on peut tirer de la partie affectée, de la conſtitution des Viſceres, du Poulx, de la Reſpiration, des Yeux, de la Langue, des Excrements, des diſcours des Malades, de leur maniere de ſe coucher, de leurs mouvements, &c. car cette partie des *Inſtitutions*, quoique fort utile à un Médecin, ſoit pour ſe concilier la confiance du Public, ſoit pour mieux réuſſir dans ſon Art, a été fort négligée par les Modernes. Mais ce ſujet eſt trop vaſte pour pouvoir être renfermé icy: Il peut même être ſoumis à l'*Analyſe*, & au *Calcul*, comme les matières traitées dans le livre de M. Bernoulli de *Arte conjectandi*; & il ſeroit à ſouhaiter que quelque Praticien auſſi habile Obſervateur que Géometre voulut bien répandre un nouveau

jour sur cette matiere. J'adopterois avec plaisir son travail & j'en enrichirois mes Elements.

6. Un jeune Praticien doit sçavoir encore quelles Maladies sont les plus ordinaires à chaque Age, à chaque Temperament, dans chaque Saison de l'année, selon les différentes constitutions de l'Air, &c. afin qu'il puisse dans l'occasion adapter sa methode aux sujets qu'il a à traiter, à la Saison, au Climat, &c. & c'est ce qui m'a engagé à rapporter ce que Lommius nous a laissé là dessus d'après Hippocrate, & que Galien a regardé comme les premiers Elements de la Pratique, *Τῆς καὶ πλὴν τέχνης μετέδοτον τὰ στοιχεία*: à quoy j'ay aussi ajouté ce que le sçavant M. Hoffman nous a donné sur les Maladies propres à chaque Temperament. V. Cy-dessus p. 4. & suiv.

On verra dans nos Remarques sur la seconde Partie pour quelles raisons chaque Age est sujet à de certaines Maladies. A l'égard des causes qui rendent telles ou telles Maladies plus communes dans de certaines Saisons, & dans de certaines constitutions de l'Air, on peut voir ce qu'a dit là-dessus M. Hoffman dans sa Dissertation *De Temporibus anni insalubribus*, & la These soutenue depuis peu aux Ecoles de Paris *An à Temporum varietate varii Morbi?* Lib. 8. de Plac. Hipp. & Plat. c. 6. V. Cy-dessus p. 330. & suiv.

7. Il faut aussi qu'un jeune Praticien soit instruit des signes des Crises; c'est-à-dire, des signes qui marquent que le mal s'accroît ou s'affoiblit, qu'il se change en un autre mal ou qu'il se termine: car ce n'est qu'en ce sens que je prends avec Hippocrate le mot de Crises. *Κρίνεσθαι δὲ, dit-il, ὅτιν ἐν τῇτι νόσῳσιν ὅταν αὐξάνωνται αἱ νόσοι, ἢ ὑφαίνωνται, ἢ μεταπίπτωσιν ἐς ἕτερον νόσημα, ἢ τελευτῶσιν.* Lib. de Affection. A quoy il faut encore ajouter la connoissance des jours critiques, ou des temps réglés auxquels ces changements arrivent, c'est-à-dire, auxquels la matiere morbifique se cuit, s'adoucit, se sépare & s'évacue d'une maniere tantôt sensible, tantôt insensible, ou s'aigrit davantage, se multiplie, & excite de nouveaux accidents ou empire ceux qui avoient déjà paru, & auxquels les inflammations interieures se terminent ou par la Resolution, ou par la Suppuration, ou par la Gangrene, &c. Par cette raison & pour faciliter aux Commencants la lecture des anciens, on a inseré ici ce que Lommius nous a laissé sur ce sujet, à quoy on fera fort bien de joindre la lecture de la These de M. Murry D. R. de la Fac. de Méd. de Paris *An à recta Crisum doctrina & observatione Medicina certior?* Car cette doctrine n'est pas si vaine que l'ont cru jusqu'icy la plupart des Modernes, sur tout si on l'étudie relativement à cette remarque, & non selon l'idée qu'on se fait communement des Crises, qu'on regarde ordinairement comme des Evacuations sensibles; en quoy certainement on se trompe pour n'avoir pas bien pris le sens d'Hippocrate & de Galien, & pour n'avoir pas examiné meûrement la chose en elle-même. V. Cy-dessus p. 8. & suiv.

J'avois projeté de rapporter ici ce que pensoit Hippocrate sur les causes de la Santé & des Maladies ; mais cela nous meneroit trop loin. Ceux qui ne seront pas en état de fouiller dans Hippocrate, n'auront qu'à lire l'Histoire de la Médecine * par M. le Clerc.

* Part. 1. lib.
3. ch. 4
Præcept.

8. S'il est glorieux, dit Hippocrate, d'avoir soin des *Malades* pour rétablir leur Santé, il ne l'est pas moins d'avoir soin des *Sains* pour les empêcher d'être malades. Un Médecin même est obligé d'avoir soin de ces derniers par honneur & par bienfaisance. *ὁ δὲ ἔχει νοσούντων μὴ ἐπισκεῖν, ἐνεκεν ὑγιείνης ὑγιαίνοντων ὃ φρονίσιζεν, ἐνεκεν ἀνοσίης.* Que les jeunes Médecins étudient donc la *Dietétique*, qu'ils lisent ce qu'on a rapporté cy-dessus à ce sujet, qu'ils consultent les Traités qu'on a indiqués & les Theses suivantes qui ont été soutenues dans les Ecoles de Médecine de Paris.

pag. 18. & suiv.

1. *Est ne motus præcipua sani corporis Medicina?* 2. *An ὕγιεινῃ certas tradat regulas ad sanitatem tuendam?* 3. *An Hygieine Medicina pars utilissima desertissima?*

9. Enfin un jeune Praticien doit être au fait des Regles fondamentales de la Pratique, dont la premiere est celle-ci que la *Nature* guerit elle-même les *Maladies*, ou indique aux Médecins les *Voyes* qu'ils doivent suivre pour les guerir. Mais que doit-on entendre par la *Nature*?

Lib. de Nat.
hum.

Le Corps humain, dit Hippocrate, a en lui du Sang, de la Pituite & deux sortes de Bile, la jaune & la noire. Voilà la *Nature* du Corps, & voilà ce qui fait qu'il se porte bien & qu'il est malade. *Τὸ δὲ σῶμα τὸ ἀνθρώπου ἔχει ἐν ἑωυτῷ αἷμα, καὶ φλέγμα, καὶ χολὴν διπλῶν, ἡ γερῶν ξανθὴν τε καὶ μέλαιναν καὶ ταῦτ' ἐστὶν αὐτῶν ἡ φύσις τὸ σῶμα ἴσθι, καὶ διὰ ταῦτα*

De Morb. epid.
Sect. 2. cap. 2.

καὶ ἀλγίει ὑγιαίνει. Pour moi, dit Sydenham, j'entends par la *Nature*, un certain assemblage de causes naturelles, &c. „Ego enim, dit-il, quoties „*Naturam* nomino, toties *causarum naturalium complexum* quendam significarivolo : quæ quidem causæ brutæ licet, atque omni consilio destitutæ, non tamen sine summo consilio reguntur, dum suas quæque operationes edunt, suosque effectus exequentur. Nimirum supremum illud „Numen, cujus vi producta sunt omnia, & à cujus nutu dependent, „infinitâ suâ sapientiâ sic disponit omnia, ut ad opera destinata se certo „quodam ordine atque methodo accingant, neque frustra quicquam „molita, neque nisi quod optimum est, ac toti Rerum fabricæ, suisque „privata naturis maximè accommodum, exequentia perindè atque „*Automata* non pro suo, sed artificis consilio moventur.“ C'est aussi dans

Prax. Med.
lib. 2. cap. 1.

ce sens que Baglivi prend ce mot dans la premiere & dans la seconde definition qu'il en donne, & ce n'est que dans la troisieme definition qu'il a recours à l'intervention de l'*Ame* : preuve sensible qu'il s'entenoit lui-même à l'une des deux premieres definitions.

Lib. de Nat.
facult. cap. 1.

Mais Galien, loin de confondre l'*Ame* avec la *Nature*, distingue fort bien les fonctions de l'une d'avec les fonctions de l'autre ; car après

avoir fait remarquer que c'étoit le propre des Animaux de sentir & de se mouvoir volontairement, & qu'il leur étoit commun avec les Plantes de croître & de se nourrir; il ajoute que les premières fonctions appartiennent à l'*Ame*, & les autres à la *Nature*, qu'à la vérité l'Animal est régi tout à la fois & par l'*Ame* & par la *Nature*, au lieu que les Plantes ne sont soumises qu'à la seule *Nature*, & que l'accroissement & la nutrition sont les ouvrages de la *Nature*, & nullement ceux de l'*Ame*, *καὶ τὸ γ' αὐξάνειν τε καὶ τρέφειν, φύσεως ἔργα παρὰ τὸ ψυχῆς*. Cependant quelques Modernes ont prétendu que la *Nature* n'étoit autre chose que l'*Ame* qui dirige & qui gouverne tous les mouvements de notre machine, & entr'autres le célèbre M. Stahl a pris cette hypothèse pour le fondement de sa Théorie. *Pro fundamento*, dit-il, *substerno, quod vera causa efficiens, (directionum illarum, quas pro purè medico scopo, pro efficiente causa agnoscere, sufficere poterat,) sit in homine ipsa Anima*. M. Cheyne sçavant Médecin Anglois & grand Géometre va même plus loin; car, ce n'est pas seulement dans le Corps de l'Homme qu'il reconnoît l'*Ame* pour le principe de tous les mouvements de la machine, il la reconnoît encore dans le Corps de tous les Animaux, soit parfaits, soit imparfaits, même du plus vil Insecte; & il pense que le pur *Mechanisme*, qui n'admet que des mouvements communiqués selon de certaines loix, peut bien expliquer les phénomènes de la *Vegetation*, mais qu'il ne sauroit expliquer la *Vie* du Corps des Animaux. Il prétend enfin qu'il n'est pas moins absolument impossible d'expliquer la *Vie* du Corps de l'Animal par le pur *Mechanisme*, que de rendre raison de la *Pensée* ou de la *Volonté* par le même principe. „J think it next to a *Demonstration*, that there is a *self-active*, and *self-motive* Principle in all Animals whatsoever, both in the *perfect* and *imperfect*. Mere *Mechanism* (that is, foreing impres'd motions, according to certain Laws, and in poportion to the surfaces of Bodies only) may possibly account for the appearances of *Vegetation*; but it can never account for *Animation*, or the animal *Life* even of the lowest *Insect*... for it is as utterly impossible to account for *Animation* from mere *Mechanism*, as to account for *Thinking* or *Willing* from that Principle. “ La meilleure raison qu'on ait donnée jusqu'icy pour soutenir cette opinion, c'est qu'aucune machine ne pouvant jamais produire le moindre mouvement de *nouveau*, & que dans le Corps de l'Homme s'engendrant à tout moment de *nouveaux* mouvements, de ceux mêmes qu'on regarde comme *automatiques* & comme absolument indépendants de la volonté, tels que les mouvements *febriles*, *spasmodiques*, *hémorrhagiques*, &c. il s'en suit, dit-on, que ces mouvements ne sont pas une suite de la disposition de notre machine, &

V. *Præf. Stahl*
in *Med. consp.*
Junker.

The *English.*
Malady part. 1.
chapt. x.

qu'ils dépendent d'une faculté de l'*Ame* qui n'est connue que par les effets dont on vient de parler & dont on prétend qu'elle a la direction. C'est cette prétendue faculté de l'*Ame* qu'on appelle *Nature*, *Archée*, *Enormon*, *Principe vital*, &c. A quoy l'on pourroit répondre qu'il est vray que dans aucune Machine on ne remarque jamais aucun mouvement *réellement* nouveau, mais qu'on y voit souvent se développer beaucoup de mouvements *en apparence* nouveaux, comme il seroit aisé de le prouver par des exemples familiers tirés de plusieurs

* V. Journ. des
Sçavants. 1739
pag. 16.

Corps naturels, du *Flutteur automate** & de quelques autres Machines artificielles; & qu'ainsi rien n'empêche de penser que les mouvements *en apparence* nouveaux qui s'élevent dans notre Machine ne soient une suite de sa disposition & sans que l'*Ame* y ait aucune part. On pourroit aussi objecter que cette faculté qu'on voudroit attribuer à l'*Ame* tireroit à conséquence, en ce que d'un Etre simple, d'un Etre spirituel & indivisible, on en feroit en quelque façon deux Etres différents, l'un *intelligent* & parfaitement libre par sa *volonté*, & l'autre *brute* & agissant toujours nécessairement par sa *nature* ou par cette faculté dont nous n'avons aucune idée & dont nous ne nous rendons aucun témoignage à nous-mêmes. Il y a plus. En supposant même qu'il s'engendre dans notre Machine des mouvements *réellement* nouveaux, rien n'empêche de penser que Dieu peut créer ces mouvements, en conséquence du choc de nos Parties solides & fluides, aussi-bien qu'à l'exigence de cette faculté occulte qu'on veut attribuer à l'*Ame*. On pourroit dire enfin, que nôtre Machine a commencé de se développer & de croître avant que l'*Ame* lui fut unie, & qu'elle a continué de croître sans l'intervention de l'*Ame*. Du reste, il seroit inutile

A new Theory
of acute and slow
continu'd fevers.

de faire remarquer que M. Cheyne pensoit tout autrement lorsqu'il donna des Fièvres continuës, aiguës & lentes, une explication purement mécanique: & que ce n'étoit pas aussi le sentiment du Docteur Wainwright qui attribué à un artifice particulier de la sagesse infinie,

A Mechanical
account of the
non naturals
chapt. IV. §.
32.

la nouvelle force avec laquelle le Cœur se contracte lorsque le Sang trouve dans son cours plus de résistance qu'à l'ordinaire. „ Such is the contrivance of infinite Wisdom that when the resistance to the circulating Blood is greatest, the *impetus* by which the Heart contracts should be so too. „ Car cela ne fait rien à la question: d'ailleurs je n'ay garde d'en entreprendre ici la décision. Je crois même que cette décision n'est nullement nécessaire pour la Pratique, & qu'il suffit d'entendre par la *Nature* cette suite de mouvements reciproques qu'on observe dans nos Parties solides & fluides, au moyen desquels mouvements nos humeurs roulent dans le Corps tantôt plus tantôt moins vite, & par lesquels la matiere morbifique s'affine & s'adoucit ou se sépare par tels ou tels filtres, les inflammations se résolvent ou

suppurent, &c. & qu'il est inutile de rechercher si la cause *occasionnelle* ou *conditionnelle* de tous ces mouvements *microcosmiques* est purement *mécanique* ou *hypermécanique*. En effet c'est à ces mouvements que se doit adresser l'action des Remèdes & non à l'*Ame*, qui par toutes les facultés que nous lui connoissons par un sentiment interieur, si on excepte les Passions, *animi Pathemata*, ne sçauroit accélérer ou retarder ces mouvements. On repliquera peut-être que c'est cette faculté, qu'on appelle *Nature*, qui agit dans les Passions. Mais si on veut bien y faire reflexion, on verra que nous avons un sentiment interieur des Passions, & qu'on peut même les maîtriser; ce qu'on ne peut pas dire de la *Nature* qu'on veut qui excite des mouvements *febriles*, *convulsifs*, &c. independemment des Passions: mouvements que la raison ni la volonté ne sçauroient gouverner. D'ailleurs les Passions sont des causes *évidentes* que tout le monde reconnoît, au lieu que la *Nature* en tant que faculté de l'*Ame* est une cause *occulte* que personne n'est obligé d'admettre sur tout en Pratique où l'on ne doit s'attacher qu'à ce qu'on connoît par le temoignage de nos sens soit interieurs soit extérieurs.

Cela posé, on comprendra aisément la raison de toutes les maximes de Pratique qu'on a rapportées cy-dessus *, & de quelques autres soit générales soit particulières que nous rapporterons ici pour mieux faire connoître la Pratique d'Hippocrate, sur tout à l'égard des Maladies aiguës 1. C'est, dit-il, au commencement des Maladies qu'il faut remuer & chasser hors du Corps, ce qu'on juge qui doit être rémué & chassé: c'est-à-dire, comme l'explique Galien, qu'il faut s'il est besoin, avoir recours à la Saignée & à la Purgation. Hippocrate s'explique lui-même ailleurs de cette façon, considérés, dit-il, d'abord le caractère des Maladies, & examinés dès le commencement les besoins des Malades, voyés s'ils sont en état de supporter un Purgatif ou tout autre Remède. 2. Il faut même, dit-il encore, lorsque cela est nécessaire, évacuer jusqu'à ce que le Malade tombe en défaillance, si le Malade le peut supporter. 3. Vous tirerez du Sang, dit-il aussi, dans les Maladies aiguës, si le mal est violent, comme dans l'Angine, dans la Pleuresie, dans la Peripneumonie, &c. 4. A l'égard de la Purgation, il pensoit qu'il falloit y avoir recours le même jour dans les Maladies extrêmement aiguës s'il y avoit Orgasme; car, ajoutoit-il, la differer dans cette occasion c'est une fort mauvaise pratique. 5. Il jugeoit pour-tant qu'il falloit user de beaucoup de circonspection lorsqu'il s'agissoit de donner des Purgatifs dès le commencement des Maladies, & qu'il ne falloit le faire que rarement dans les Maladies aiguës inflammatoires. 6. Il vouloit même qu'on rendit auparavant les humeurs fluides & coulantes. 7. Lorsque l'Orgasme n'étoit pas de la partie, il deffendoit

* Pag. 20. & suiv.

Aph. 24. Sect. 11.

Lib. de Affect.

Aph. 23. Sect. 1

De rat. viſſ. in Morb. acut.

Aph. 10. Sect.

IV.

Aph. 24. Sect. 1

Aph. 9. Sect. XI.

Aph. 22. Sect. 1

De rat. viſſ.
in acut.

de purger avant la coction des humeurs, ou comme il l'explique ailleurs avant le quatrième jour. Enfin on comprendra la raison de toutes les autres Maximes qui ſont répandues dans les Ouvrages d'Hippocrate & dans ceux de Galien, principalement dans ſon livre *de curandi ratione per vena ſectionem*, & dans celui qui a pour titre, *Quos, quibus Me-*

On dit qu'il y
a Orgaſme, lors-
qu'au commence-
ment des Mala-
dies les humeurs
s'enflent, s'agi-
tent & menacent
de faire irruption
quelque part.

dicamentis & quando purgare oporteat. C'eſt ſur tout dans ce dernier où cet habile Interprete d'Hippocrate explique fort bien ce qu'il faut entendre par l'Orgaſme, & où il décide en faveur des Purgatifs. Voyés auſſi la Theſe ſoutenuë aux Ecoles de Paris en 1740. *An in Orgaſmo purgandum?*

10. Au reſte, je n'ay indiqué un ſi grand nombre d'Autheurs modernes, qu'afin que les jeunes Médecins puſſent étendre leurs vûes pour le traitement des Maladies, & non afin qu'ils ſe conforment aveuglement aux Maximes d'aucun de ces Autheurs en particulier. Je dois même avertir les Comménçants de ne lire qu'après quelques années de Pratique les Ouvrages de MM. Hecquet, Stahl, Hoffman, Juncker, Nenter, Roſetti, Valcarengi, &c. Car, outre qu'on voit dans les uns trop de prévention ou d'averſion pour de certains Remèdes & dans les autres un empiriſme trop marqué, il paroît que ces Praticiens ne s'attachent pas toujours aux indications eſſentielles, & qu'ils s'écartent en bien des occasions des Maximes générales de Pratique établies par Hippocrate, Ballonius, Sennert, Riviere, Sydenham, Barbeyrac, Chirac, &c. Un ou deux exemples vont le faire comprendre. Hippocrate recommande la Saignée dans la Pleureſie, &

De rat. viſſ.
in acut.

Conſtit. epid.
Halenſ. 1700.

il veut qu'on en vienne à la Purgation lorsque la douleur s'étend plus en embas qu'en en haut. Cependant le célèbre M. Hoffman (Frederic) dans ſes Observations de Pratique ſur les Maladies qui en 1700. regnerent à Hall, ne fait pas difficulté d'avancer qu'avec le ſecours de Dieu, il a guéri très-heureuſement ſans aucune Saignée les Pleureſies & toutes les autres Maladies inflammatoires. *Pleuritides*, dit-il, *Febres petechiales, purpuram & illis juncta ſymptomata, ſine ulla vena ſectione, feliciffimè, bono cum Deo, expugnaviſimus*. M. Valcarengi d'un autre côté dans les Pleureſies qui regnerent à Cremone en 1734. at-

Med. Rat.
Seſſ. 2. cap. 2.
n. 121.

teſte ne s'être jamais ſervi de Purgatifs, *Catharticiſ*, dit-il, *omiffis à quibus cane pejus & angue in hiſce morbis abſtinendum eſſe certè arbitrar*. Qu'on tienne donc pour ſuſpects tous les Praticiens qui proſcrivent la Saignée ou la Purgation; car il n'eſt preſque point de Maladies, principalement de celles qu'on appelle *aiguës*, où tantôt l'un, tantôt l'autre de ces Remèdes ne ſoit abſolument néceſſaire, & où l'on ne doit ſouvent les pratiquer tous les deux ſuivant les indications qui s'offrent à un Médecin attentif & expérimenté. Je diſ la même choſe des Médecins à Secrets, de ces Médecins qui ſe vantent de poſſéder

ou un

ou un Remède universel, ou des Receptes particulières, ou des Spécifiques pour telle ou telle maladie ; non qu'il faille rejeter toutes les Receptes & tous les Spécifiques : mais c'est qu'il n'y a point de Recepte, point de Spécifique, pas même le Kina, l'Ypécacuanha, &c. qui ne doive pour l'ordinaire céder le pas à la saignée, & qui ne doive être assujetti à une méthode générale & raisonnée : à une méthode qui enseigne à agir de concert avec la nature pour chasser ou détruire la cause du mal, & pour rétablir l'ordre des mouvements *microcosmiques*.

Remarques sur la seconde Partie.

IL faut, dit Hippocrate, connoître les choses générales, & se les rendre bien familières, si on veut acquérir cette habitude sûre & facile, qu'on appelle Médecine. Διὸ καὶ καθόλου δεῖ ἔχειν τῶν γινομένων καὶ περὶ ταῦτα μὴ ἐλαχίστως γίνεσθαι, ὥς μέλλει ἔξιν ἐνιδίλω καὶ ἀναμνηστικὸν ἔξιν ὥς δὲ ἰντεκλυῖ περὶ ταῦτα ὁμοῦ. En effet, quand on a saisi les Principes généraux, les Régles fondamentales de l'Art de guerir, l'habitude d'en faire usage, de les appliquer à propos, ne coûte pas beaucoup à acquérir. C'est par cette raison que dans la première & dans la seconde Partie de ces Elements je n'ai exposé que des choses générales, & que je me bornerai encore ici à quelques Remarques générales sur les causes des Maladies, & sur leur traitement, après avoir prié mes Lecteurs de joindre aux Auteurs indiqués à la fin du premier Article de la seconde Partie, *Mazini* *Mechanica morborum*, *Astruc* *Pathologia*, *Gourraigne* de *naturâ & causis fluiditatis sanguinis naturalis & deperditæ*, & de *humorum crassitudine*.

Præception.

1. Hippocrate reconnoissoit trois sortes de parties dans le corps hu-
main, les *contenantes* ou les *solides*, les *contenues* ou les *humeurs*, & les
agissantes ou les *esprits*, τὰ ἴχοντα ἢ ὀρεμῶντα ἢ ἐνυχόμιστα σώματα ; & c'est à
la bonne ou à la mauvaise disposition de ces parties qu'il rapportoit les
causes de la santé ou des maladies, comme il seroit aisé de le recueillir
de différents passages répandus dans les Ouvrages de cet Auteur.
Les Médecins méthodiques avoient réduit toutes les causes des Mala-
dies à la *stricture* ou au *resserrement*, à l'*atonie* ou au *relâchement*, &
au mélange de *stricture* & de *relâchement* ; ce qui embrassoit sans
doute le mauvais état des parties *solides*, & celui des *fluides*, soit hu-
meurs, soit *esprits*. Mais dans la suite on fit peu d'attention au vice des
solides, & on se borna aux causes *humorales*, qu'on désigna sous les
noms de *Pléthore*, d'*Intempérie*, & de *Cacochymie*. Ces causes emprun-
tées uniquement des *fluides* ou des *humeurs*, n'ont pas été du goût de

De morb. vulg.
lib. 7. sect. 8.

Celins Aure-
lianus, &c.

V. de la Digest. quelques Modernes. Ils ont prétendu que les *solides* étoient les seuls
 & des Malad. de auteurs de la santé & des maladies: que c'étoit à la vertu *systaltique*
 l'Estomach. des *solides* qu'étoit dû non seulement le mouvement *progressif* ou de
 Thes. An morbi circulation des humeurs, leur *secrétion* par les différents couloirs du
 à solidor. tritu? corps, &c. mais encore leurs bonnes ou mauvaises qualités, leur
 1712. épaisissement ou leur *fluidité*, leur *acrimonie* ou leur *douceur*, &c.
 De purgand. M. Hecquet, sçavant Médecin de la Faculté de Paris, est un de ceux
 medicin. &c. qui a le plus fait valoir cette opinion, quoiqu'il semble avoir un peu
 Ibidem. varié vers la fin de sa vie en attribuant toutes les causes des maladies,
 Médecine na- tantôt aux *esprits animaux*, tantôt aux parties du sang, la rouge &
 turelle. la blanche. D'autres au contraire ont soutenu que les causes de la
 Médecine des la santé & des maladies ne résidoient que dans les *fluides*: que c'étoit
 Pauvres. des humeurs que les *solides* empruntoient leur vertu *systaltique*: que
 Thes. An omnis c'étoit un *fluide* qui donnoit le premier branle au germe de l'animal,
 morbus à coagu- & que les *oscillations* naturelles ou contre nature, les mouvements
 latione? 1703. réglés ou dérégés des *solides* n'étoient qu'une suite de la bonne ou
 An morbi à mauvaise disposition des *fluides*. Nous ne discuterons point toutes ces
 fluidis? 1714. opinions; nous croyons même qu'il est inutile pour la Pratique de
 An sanitas po- sçavoir si c'est par les *solides* ou par les *fluides* que le mouvement a
 tius à fluidis commencé, & qu'il se perpétue dans notre machine: qu'il suffit
 quàm à solidis? d'être convaincu de la nécessité du mouvement réciproque des parties
 1741. *solides* & *fluides* pour le libre exercice des fonctions du corps hu-
 main; & qu'il n'est nullement besoin de rechercher la cause *efficiente* de
 ce mouvement, encore moins de décider si c'est sur les *fluides* ou
 sur les *solides* qu'elle a commencé d'exercer son action, & qu'elle
 continuë de l'exercer.

On doit dans la Pratique, autant qu'il est possible, se borner
 Plin. Hist. nat. à des connoissances sensibles, *Naturas rerum manifestas indicare*,
 lib. XI. c. 3. *non causas indagare dubias*; & ne se permettre l'usage du raisonne-
 ment que dans les occasions où les sens ne peuvent nous être d'au-
 cun secours, & où il faut nécessairement, comme le remarque Hip-
 pocrate, avoir recours aux yeux de l'esprit ὅσα γὰρ τῶν τῶν ὀφθαλμῶν ὄντων
 Hipp. de Arte. ἐμφανέει, ταῦτα τῇ τῇ γνώμῃ ὄφει κεκράτηται: c'est-à-dire, comme l'explique
 le même Hippocrate, qu'il faut tâcher de découvrir par le raisonne-
 ment ce qu'on ne peut connoître, ni par la vûë, ni en écoutant le rapport
 des Malades ou des Assistans. Ὁ μὲν γὰρ, ἐπεὶ οὐκ ὡς αὐτῶν ὄφειδεῖν τὸ
 Ibidem. μοχθίων ἐδὲ ἀκοῇ πυθεῖσθαι, λογισμῶ μετῆει. Car enfin les causes *conjointes*
 de toutes les Maladies ne sont pas toujours sensibles; & cependant
 il est nécessaire de les connoître, afin de pouvoir les combattre par des
 Ibidem. Remèdes convenables. Τῆς γὰρ αὐτῆς ζωῆς ὄντος, ἥς ἀπὸ τὸ ἐιδέναι τῶν νόσων
 τὰ αἶψα, καὶ τὸ θεραπεύειν αὐτὰς ἐπίστασθαι, πάσῃ θεραπείῃ, αἱ καλῶς τὰ
 νοσήματα μεγαλυνέσθαι. Or si au rapport des sens on joint le raisonnement,

on jugera que les causes *conjointes* du plus grand nombre des Maladies résident primitivement dans les humeurs contenuës ou dans les premières voyes ou dans les Vaisseaux du Corps. On en trouvera la preuve dans la manière d'agir de la plupart des causes *antécédentes* ou *procatartiques*, & la confirmation dans l'ouverture des Cadavres. Il y a plus. Dans les Maladies mêmes dont la cause *conjointe* réside primitivement dans les *solides*, comme celles qui sont excitées immédiatement par les Passions de l'Ame, par des Armes tranchantes ou à feu, par la piquûre d'un Nerve ou d'un Tendon, par une Epine, par des Stimulants, des Caustiques ou des Corrosifs, &c. Dans ces Maladies mêmes, dis-je, si on n'ôte bien-tôt la cause qui leur a donné lieu ou qui les entretient, on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'il doit bien-tôt survenir dans les humeurs une altération capable d'empirer le mal ou d'en susciter un nouveau. Car les *solides* ne peuvent être dérangés dans leurs oscillations ou dans leur mouvement *systaltique*, que les Secretions ne soient bien-tôt dérangées, que la digestion & les autres Coctions ne soient bien-tôt perverties, & qu'au dérangement des *solides* il ne se joigne bien-tôt une dépravation des *fluides*. Il faut aussi convenir que dans les Maladies purement *humorales* ou causées uniquement par l'altération des *fluides*, les oscillations des *solides* ne sçauroient long-temps garder leur ordre, leurs proportions, leur *rhythme*; & qu'ainsi, soit que les *solides* soient les premiers en défaut, les *fluides* en doivent bien-tôt souffrir, soit que les *fluides* aient souffert les premiers, les *solides* doivent bien-tôt s'en ressentir. Cependant, comme le plus grand nombre des Maladies reconnoissent pour leur cause *immédiate* & *conjointe* l'altération des humeurs, & qu'en vain on voudroit remédier au dérangement des *solides* qui s'en ensuit, si on n'ôtoit la cause dont il dépend, je juge que dans la Pratique on doit principalement avoir égard aux causes *humorales*, d'autant plus que par là on remédie en même temps au vice des *solides*, lorsqu'il n'est que *secondaire*; ce qui, comme l'on voit, suppose qu'il faut nécessairement tourner vers les *solides* ses principales vûes lorsque leur vice est *primitif*. Il seroit inutile d'entrer icy dans le détail des causes *humorales*: si ce qu'on a rapporté cy-dessus d'après M. *Helvetius* ne suffit pas, on n'a qu'à joindre aux Auteurs qu'on a indiqués le Traité des Tumeurs par M. *Fizes*, où l'on trouvera les Principes essentiels & fondamentaux de la Théorie des Maladies inflammatoires & de celles qui dependent des Obstructions.

Cap. 2. de
Phlegmone gene-
rice sumpta &
cap. 6. de Skir-
rho.

12. Pour les vûes générales qu'on doit avoir dans le traitement des Maladies, il est clair, qu'en supposant pour l'ordinaire les humeurs en faute, & que la Nature est le principal agent dans la guérison des Maladies, il faut par les Saignées & par les Purgations éva-

euier la plus grande partie des humeurs nuisibles , afin de décharger la Nature du pesant fardeau qui l'accable & de l'aider à dompter ensuite & à expulser plus aisément le reste de la matiere morbifique

V. Galen. Meth.
med. lib. XI.
cap. 15.

* Traité de
l'usage des Sai-
gnées.

* Diff. de sang.
miff. 1743.

Κουφιδείσθαι γὰρ ἢ διακοδοῦναι τὰ σώματα ἡμῶν φέρεται ἀποδεχόμεν τε τὸ βαρύνον αὐτῶν ὅς τ' ἐπὶ πλεονάζον, ἐπιχειρήσει τ' λοιπὸν εὐδίας. Il seroit trop long de donner ici des preceptes pour les Saignées & pour les Purgations. Il faut droit à l'égard des Saignées copier M. Sylva * & M. Gourraigne *, & l'on aimera mieux sans doute consulter leurs Ouvrages. Pour les Purgations, on en verra la necessité & l'usage bien établis dans le Traité des Fièvres malignes & pestilentiellles par feu M. Chirac.

13. On croit communement que les Maladies des petits Enfants, aussi-bien que celles des Gens avancés en âge, sont entièrement différentes de celles des Adultes, & qu'elles demandent un traitement tout-à-fait différent. Il est vrai que les uns & les autres ont quelques Maladies qui leur sont particulieres, ou plus fréquentes; & cela par rapport à la Nature des liqueurs qui roulent dans leurs Corps, à la disposition de leurs solides, à leur maniere de vivre, &c. mais ils en ont aussi beaucoup qui leur sont communes avec les Adultes, & qui à quelques modifications près, doivent être traitées de la même maniere. D'ailleurs dans les Maladies mêmes qui sont particulieres, soit aux Enfants, soit aux Vieillards, si on en excepte quelques-unes qui dependent du vice des solides & qui sont en petit nombre, comme celles qui attaquent ou les Enfants à l'occasion de la Pousse des Dents, &c. ou les Vieillards à raison du racornissement de leurs Fibres, il faut dans presque toutes les autres avoir égard aux causes humorales, & les traiter proportionnement à l'âge des Malades par les Remèdes généraux dont on vient de parler dans la Remarque précédente. Ajoutons qu'il ne faut pas même attendre que ces Maladies se développent, & qu'il faut tâcher de les prévenir en purgeant de temps en temps les Vieillards & les petits Enfants, & en saignant même dans le besoin, les Personnes âgées. Voyés les Theses soutenues aux Ecoles de Médecine de Paris; *An ad tuendam senum quàm juvenum sanitatem potiores vena sectio atque purgatio?* 1714. *An ablactatis purgatio frequens?* 1718.

14. La Maladie que les Enfants ayent pour l'ordinaire le plus à craindre, c'est la petite Vérole. A la verité elle ne regne pas toujours à Bésiers, où l'on ne compte gueres au-delà de quinze ou seize mille Habitants; mais elle ne cesse presque jamais dans le Diocèse, & ordinairement on la voit reparoître ici pour le plus tard après quatre ou cinq années. C'est pourquoi j'ai crû devoir en faveur des jeunes Médecins confirmer par le suffrage d'un aussi habile Praticien que M. Helvetius *, ce que j'ai donné moi-même * d'après les Barbeyrac & les Chirac sur le traitement de cette Maladie.

* V. ci-dess.
pag. 352.

* Pag. 185.
& suiv.

En 1699. M. Sydobre ayant fait part au Public de ses Observations & de celles de M. Barbeyrac son Oncle sur la maniere de traiter la petite Vérole, & son Traité ayant été réimprimé en Hollande en 1702. on fut surpris en Allemagne que cette Méthode eût eu en France un heureux succès. *Et mirandum profecto*, disent les Auteurs du Journal de Leipfick, *Gallorum medendi in Variolis methodum in tantum distare à Germanorum methodo, ut illa quæ apud nos miseros agrotantes pessundarent, Gallis in remedium cedere observentur. Certè si neglectis lenioribus alexipharmacis & bezoardicis methodo nostræ consuetis, venæ sectione, purgatione & vomitoriis Variolantium succos ac sanguinem exhaurire tentaremus, Cæmeteria vix sufficerent tegendis crassis istiusmodi Medicorum erroribus.* On traite d'erreurs grossières les voyes que nous suivons en France, & l'on croit que pour couvrir de pareilles erreurs, on n'auroit pas en Allemagne assez de Cimetières. Mais si on vouloit en Allemagne essayer notre Méthode, qui ne consiste pas à épuiser le sang & les humeurs des Malades, mais à en ôter le superflu & à aider par là la Nature à séparer & à expulser le reste de la matiere morbifique : si on vouloit, dis-je, adapter cette Méthode aux sujets & aux cas qui exigent nécessairement des Saignées & des Evacuans, je ne doute point qu'elle ne réussit en Allemagne, comme en France, en Angleterre, en Ecosse, &c. & comme elle a déjà réussi en Allemagne même entre les mains des *Gundelsheimer*, des *Helvovichius*, &c. Après tout, est-il possible de traiter par de légers alexipharmques tous les Sujets attaqués de la petite Vérole ? Cette Maladie est-elle si uniforme & si bénigne en Allemagne, que dans tous les Sujets de quelque âge, de quelque tempéramment qu'ils soient, & quelle qu'ait été leur maniere de vivre, il n'y ait jamais qu'une seule indication à remplir ? La petite Vérole ne se trouve-t-elle jamais compliquée avec aucune autre Maladie ? C'est en vérité ce que je ne sçaurois me persuader. Hippocrate veut bien qu'on accorde quelque chose à la saison de l'année, au climat, à l'âge & à la coûtume, *Δοσέον δὲ π καὶ τῇ ὥρῃ, καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ηλικίᾳ καὶ τοῖς ἔθουσιν* : mais cela ne regarde que le plus ou le moins de remèdes, & nullement le fond de la Méthode, qui doit également avoir lieu dans tous les Climats. Enfin, si, comme l'ont fort bien remarqué les Disciples de M. Stahl, l'Autocratie de la Nature ne se donne nulle part si bien à connoître que dans cette Maladie, n'est-il pas naturel de décharger la Nature de tout ce qui peut l'empêcher de travailler à son Ouvrage, de désemplir les vaisseaux, s'ils sont trop pleins, d'évacuer doucement les mauvais suc, s'il y en a dans les premières voyes, de prévenir les délires, les transports, &c. ? C'est de quoi l'on sera forcé de convenir, si on veut écouter la raison plutôt que les préjugés & la coûtume. Voyez les Theses soutenues aux Ecoles de Médecine de Paris.

V. *Act. Erudit.*
1703. p. 410.
& suiv.

V. *Sydenh.*
Freind, & les
Observ. de la
Société d'Edin-
bourg.

Apb. 17. sect. 1.

An frequentiores atque periculosiores in Variolis prajudicata opinioniones?
1724. *An Variolis cujuscunque generis una medendi Methodus?* 1740.

Remarques sur la troisième Partie.

HIPPOCRATE étoit si fort persuadé que l'Age, la Saison, le Climat, &c. influoient beaucoup sur le caractère des Maladies, que comme le remarque fort bien Galien *, il ne recommandoit rien tant dans ses Discours & dans ses Ecrits * que d'avoir égard à ces sortes de circonstances, αὐτὸ γὰρ ἐν ἅπασιν οἷς ἀν' ὑφ' ἡγεῖται καὶ ὁππότε ἄλλοι λόγον ἐπιτέλλουσιν καὶ δ' αἰ, καὶ ὥρην, καὶ χῶραν, καὶ ἡλικίαν. Et c'est pour nous conformer au sentiment de ce Législateur en Médecine qu'après avoir rapporté des Observations générales sur les Maladies les plus fréquentes dans les différents Ages, dans les différentes Saisons, nous avons cru devoir rapporter des Observations particulières sur les Maladies les plus fréquentes dans différents Climats, avant que d'en venir aux Maladies que nous avons observé nous mêmes sous le Climat de Bésiers. J'ay donc rapporté ce qu'Hippocrate a observé lui-même en Grece, ce que Ballonius a observé à Paris, & j'aurois pû ajouter ce qui a été observé dans presque tous les Climats de l'Europe par les Praticiens qui ont vécu dans les deux derniers Siècles & dans le cours de celui-ci. Mais outre que cela auroit trop grossi ces Elements, j'ay cru qu'il suffiroit d'examiner en général toutes ces Observations, & d'en tirer ce qui seroit nécessaire à mon dessein.

* Pag. 58. & suiv. & pag. 339. & suiv.

Ac in his exercitatio proclive est, &c. v. s. pag. 344.

De morb. Epid. 1. 3. sect. 2. agr. 8.

* Comm. in Epid. 3.

Et 1. A l'égard d'Hippocrate il semble dans les deux Livres des Maladies épidémiques inferés cy-dessus * n'avoir eu en vûe que d'exposer la constitution des Saisons de chaque année, de faire connoître les Maladies qui regnoient dans ces Saisons, d'enseigner à juger de leur durée & de leur événement, de montrer la suite des jours critiques, & d'apprendre à regler la nourriture des Malades tant par rapport aux sujets, qu'à la quantité & au temps: en sorte que s'il n'avoit pas laissé d'autres Ouvrages, on seroit en droit de soutenir qu'il ne faisoit usage que de la *Diatétique*, & qu'il regardoit comme empiriques & comme hazardés tous les remèdes tirés de la *Chirurgie* & de la *Pharmacie*. Car ce qu'il dit de la Saignée pratiquée le huitième jour, & qui calma les douleurs du Malade, ne conclut autre chose, sinon que cette Saignée fut hazardée, peut-être même sans sa permission, & non qu'elle eût été déjà mise en usage dès le commencement de la Maladie, comme l'a cru Galien *, puisqu'il n'auroit pas manqué d'en parler en bien ou en mal, comme il fait à l'égard des

Fomentations qui avoient été employées & qui n'avoient eu, à ce qu'il dit, aucun succès. Cependant on voit par quelques-uns de ses autres Ecrits, que tout le monde reconnoît pour *legitimes*, qu'Hippocrate ne se bornoit point à la seule *Diatétique*, & qu'il pratiquoit souvent la Saignée & les autres évacuans. D'où je conclus qu'Hippocrate étoit sans doute encore fort jeune lorsqu'il écrivit les deux Livres des Maladies épidémiques, qu'il n'osoit pas alors mettre en usage ces grands Remèdes, (comme dans le dernier Siècle bien des Médecins & entr'autres Guy-Patin n'osoient pas employer l'Émetique,) qu'il n'étoit que Spectateur, & que ce ne fût qu'en observant souvent les voyes par lesquelles la Nature elle-même venoit quelquefois à bout de certaines Maladies, qu'il comprit enfin la nécessité des Saignées & des Purgatifs, & qu'il établit les Regles fondamentales de la Pratique, qu'on a rapporté ci-dessus.

2. Le célèbre G. de Baillou dans ses *Ephémérides* ne se borna pas, comme Hippocrate dans ses *Epidémies*, à observer & à décrire les Maladies qui régnoient de son temps. Il profita des avis que donne Hippocrate dans ses autres Ouvrages, & il osa mettre assez fréquemment en usage les Saignées & les Purgatifs. Il ne s'épouvanta pas même des défaillances qui arriverent dans certaines occasions après la Saignée, & cela ne l'empêcha pas de réitérer ce Remède. Il avertit même que la Saignée & les Purgatifs n'avoient pas empêché la sortie de la Rougeole & de la petite Vérole. Enfin il ne faisoit pas difficulté de réitérer souvent les Purgatifs; & dès le commencement des Maladies aiguës, malgré l'inégalité & l'intermission du pouls, il saignoit hardiment & il purgeoit, en vûe de décharger la Nature qu'il jugeoit avec raison accablée sous le poids du mal. Pour les Enfans même au-dessous de deux ans, il jugeoit la Saignée nécessaire dans des Maladies aiguës. Il recommandoit aussi le Vomissement dans de certaines occasions, & il jugeoit les fréquentes Purgations nécessaires dans les Pleurésies compliquées avec une Fièvre putride, ou comme il s'explique lui-même, lorsque la Fièvre étoit plutôt *essentielle* que *symptomatique*. Il est le premier, que je sçache, qui ait remarqué que la Rougeole approchoit de la nature de l'Érysipele, & que les Fièvres qui attaquoient les Adultes pendant le cours de la Rougeole, participoient de la nature de cette Maladie, ou, ce qui est le même, étoient inflammatoires & de mauvais caractère. D'où l'on voit que M. de Baillou étoit entré dans la voye qui conduit sûrement à la guérison des Maladies, & qu'il ne lui manquoit que de mieux connoître les loix de l'économie animale & les causes *conjointes* des Maladies pour marcher d'un pas ferme dans cette voye & pour la suivre jusqu'au bout. Sennert, Riviere, Sydenham entrèrent aussi dans la même voye; mais

V. Aphorism.
De viâ. in acut.
lib. de Articul.

V. Ci-dessus pag.
56. & suiv.

V. Ci-dess pag.
91.

Pag: 96. 105.

Pag. 109. 112.
&c.

Pag. 118. 129.
131.

Pag. 87. 101.

Pag. 103. 121.

Pag. 116. 117.
118. 119.

Pag. 99.

Pag. 95.

On prétend qu'il
faut associer à M.
Barbeyrac quel-
ques Praticiens
de l'Ecole de Pa-
ris.

dépourvus de ces hautes connoissances qui guident aujourd'hui les vrais Disciples d'Hippocrate, ils n'y marcherent qu'en tâtonnant. Il étoit réservé à M. Barbeyrac d'établir par la force de son génie, & par une longue & heureuse pratique, l'indispensable nécessité des fréquentes Saignées & des Purgatifs réitérés dans les Maladies aiguës, & à M. Chirac de confirmer cette méthode générale par ses grandes connoissances dans l'Anatomie, par l'ouverture des Cadavres, & par une pratique aussi longue & non moins heureuse que celle de M. Barbeyrac, & d'y assujettir même les Fièvres *malignes* & *pestilentielle*s, sans aucun égard pour le titre de *malignité* dont elles étoient honorées, ni pour l'idée de *venin* qu'on attachoit à leur cause.

3. A l'égard des Praticiens modernes des Pays voisins, il en est peu qui se puissent dire à tous égards de vrais Disciples d'Hippocrate. Ils ne cessent point de publier que dans la guérison des Maladies il faut suivre les routes que nous montre la Nature; mais pour l'ordinaire ils se bornent à des vûes particulieres, & ils n'embrassent pas celles de la Nature dans toute leur étendue. Les uns ne veulent point de Saignées, d'autres rejettent tous les Purgatifs. Leur Climat, disent-ils, ne s'accommode pas d'une méthode si héroïque, & Hippocrate vouloit qu'on eût égard au climat. Mais ces mêmes Climats avant les Paracelle & les Vanhelmont n'empêchoient pas autrefois qu'on ne saignât, qu'on ne purgeât, & qu'on ne suivît exactement les Regles fondamentales de Pratique établies par Hippocrate, comme ils n'empêchent pas même aujourd'hui que dans l'état de santé la Nature ne se décharge journellement par toutes les voyes par lesquelles elle a accoutumé de se décharger dans tous les Climats du monde. C'est donc à tort qu'on se soustrait aujourd'hui aux Regles qu'on suivoit autrefois.

Il est vrai qu'il faut peut-être dans certains Pays moins saigner que dans d'autres, comme en France certains Sujets doivent être moins saignés que d'autres. Mais ni la différence des Sujets, ni la diversité des Climats ne doivent point exclure totalement la Saignée, & encore moins les Purgatifs. Il n'est point de Pays où l'on ne fasse quelquefois des excès de bouche, où le sang ne surabonde quelquefois, ne bouillonne outre mesure, & ne se trouve chargé d'impuretés. Il n'est par conséquent point de Pays où il ne se présente des occasions de placer des Vomitifs, des Saignées, des Purgatifs. Dire que les mêmes Maladies n'ont pas par-tout le même caractère essentiel, ce n'est pas connoître la maniere d'agir de la Nature: c'est ignorer que les Maladies ont aussi leurs loix: *Morbis quoque leges quasdam Natura posuit*. Mais on guérit, dira-t-on, par les seuls Diaphorétiques, sans Saignées & sans Purgatifs. On guérissoit aussi autrefois par la seule Diète & par le secours de la Nature, comme il résulte des exemples rapportés par Hippocrate: cependant

Plin. Hist. nat.
lib. 7. cap. 50.

cependant aujourd'hui qu'on connoît d'autres secours que la *Diète*, qu'on est parvenu à donner des regles sûres sur les Saignées & sur les Purgatifs, la prudence & l'humanité pourroient-elles souffrir qu'on ne traitât les Maladies aiguës que par la seule *Diète*, & qu'on laissât mourir impitoyablement le plus grand nombre des Malades? Je laisse aux sages Praticiens des Pays étrangers à faire là-dessus leurs réflexions, & à examiner si dans les Maladies, comme dans l'état de santé, les Evacuations ne se doivent pas faire également par toutes les voyes ordinaires, & si celles que les Saignées, les Emétiques, les Purgatifs procurent, ne sont pas plus promptes, plus sûres & plus propres à remédier à la *Plethore* & à la *Cacochylie*, à procurer la *Depuration* des humeurs, & à hâter la *Resolution* des inflammations, que les Evacuations qu'on attend des *Diaphorétiques* ou de tout autre Remède. C'est du moins ce que j'ai vérifié bien des fois dans l'Hôpital de cette Ville sur plusieurs Sujets de différentes Nations; & je ne doute point qu'on ne le vérifie de même ailleurs, si on a soin de proportionner ces Remèdes à la nature du mal, au tempéramment des Malades, à leur maniere de vivre, &c.

Au reste j'ai tout lieu d'espérer que personne ne s'offensera de la liberté avec laquelle je déclame contre l'aversion qu'ont certains Praticiens pour la Saignée & pour les Purgatifs, & contre la prévention qu'ils font paroître pour les *Diaphorétiques*, ou pour d'autres Remèdes particuliers. On me rendra sans doute la justice de croire que je n'ay ici d'autre vûë que le bien public, ni d'autre dessein que de fixer les Regles fondamentales de l'Art de guérir, & de ramener, s'il se peut, tout le monde Médecin à l'unité de Pratique qui regnoit autrefois, lorsqu'après une longue barbarie, on tâcha de rétablir la Médecine-Pratique sur les monuments d'Hippocrate & de Galien. D'ailleurs je ne condamne ni les *Diaphorétiques*, ni les autres Remèdes dont un long usage a fait connoître la vertu; je m'en sers volontiers dans l'occasion, mais je n'en fais pas le capital de ma Méthode, & je ne crois pas qu'on le doive faire dans quelque Pays que ce soit. Que si l'on trouve que je suis tombé moi-même dans le défaut que je reproche aux autres; que je n'ai pas bien compris les besoins de la Nature dans les Maladies aiguës; que je n'ai pas embrassé toutes les vûës qu'elle nous suggere, & que c'est par prévention que j'ai adopté la Méthode d'Hippocrate & des sçavants Praticiens qui m'ont précédé; on n'a qu'à me faire connoître en quoi je me suis trompé, & on ne me verra point chercher de vains subterfuges, ni me refuser à des vérités claires & palpables.

Mais, dira-t-on, la Méthode qu'on expose ici est inusitée dans bien des Pays, sur-tout à l'égard des Fièvres malignes, dans lesquelles les

Malades & les Assistants ne soupirent qu'après des *Antidotes*, des *Alexipharmques*; & un Médecin s'exposeroit à encourir la disgrâce du Public, s'il s'avisait d'épuiser les Malades par des Saignées en vûe de prévenir les inflammations gangréneuses, la ruption des Vaisseaux, la colliquation ou la fonte totale du sang, &c. s'il s'obstinoit à les faire vomir pour évacuer les sucres aigres de l'Estomach, qui causent souvent des coagulations mortelles, & s'il vouloit ensuite les purger fréquemment, pour vider peu à peu les humeurs impures, & pour faciliter la résolution des inflammations. Le pas est à la vérité glissant: mais avec un peu de fermeté on peut s'en tirer, sur-tout si on a la précaution d'imposer un autre nom aux Fièvres *malignes*, & de les appeler, ou des Fièvres *inflammatoires* & *putrides*, ou des Fièvres *mésentériques*, à l'imitation de Baglivi, ou des Fièvres *nerveuses*, si on aime mieux se servir d'un terme usité par quelques Médecins Anglois. Car en accoutumant ainsi les Malades à de nouveaux noms, on aura bien moins de peine à les accoutumer à une nouvelle manière de les traiter.

Remarques sur la quatrième Partie.

Εμοὶ δὲ ἀν- **H**IPPOCRATE vouloit qu'un Médecin étendît ses vûes & ses
 δάνει μὲν ἐν *réflexions* sur toutes les parties de l'Art. Mais il approuvoit sur-
 τάσθ' ἐν τῇ τέχνῃ tout celui qui, dans les Maladies aiguës, par la violence desquelles on
 περὶ τὸν νόον est ordinairement bien-tôt enlevé, étoit plus capable que les autres de don-
 Μάλιστα δὲ ner des secours prompts & efficaces. Que les jeunes Médecins étudient
 ἐν ἐπιμνήσεσιν donc toutes les Parties de l'Art; qu'ils en saisissent tout l'esprit, &
 ἀπὸ τῶν ὅς τις ἐν qu'ils se préparent à combattre toutes les Maladies; mais qu'ils s'appli-
 τοῖσι ὁξέσι νοσή- quent particulièrement à combattre les Maladies aiguës, qui sont beau-
 μασιν, ἃ τὰς coup plus communes & plus dangereuses que les autres. Ils trouveront
 πλείους τῶν ἀνδρ- dans la quatrième Partie de ces Elements un grand nombre d'exem-
 ὧπων κτείνε, ἐν ples du traitement de ces Maladies, & ils y verront le fréquent usage
 τετέοιπ διαφέ- qu'on y a fait des Saignées & des Purgatifs. Comme dans nos Remar-
 ρον τὶ τῶν ἄλλων ques précédentes nous avons tâché de faire voir l'accord de cette Mé-
 εἶν ὅτι τὸ βέλπον thode avec les principales Regles de Pratique établies par Hippocrate,
 De viēt. in il ne nous reste qu'à répondre en peu de mots à quelques objections
 acut.

Et 1. On ne manquera pas de dire que nous avons trouvé par-tout
 Aph. 22. sect. 1. de l'Orgasme, & que cependant selon Hippocrate l'Orgasme ne
 se rencontre que rarement dans les Maladies aiguës. A cela il suffira
 de répondre que ce qu'Hippocrate avoit observé de son tems, ne se vé-
 rifie pas aujourd'hui; & que son Observation n'infirmé en rien ses
 préceptes généraux.

2. Mais Hippocrate vouloit qu'on ne vuidât point les humeurs cruës, & qu'on ne remuât rien lors des crises ou dans les jours critiques. Deux Regles qu'il ne paroît pas que nous ayons observées. On a tâché pour- tant de préparer les humeurs par les Saignées & par une abondante boisson : & si on n'a pas toujours attendu leur entiere coction, c'est que l'expérience nous a appris que quoiqu'on n'abrégeât pas le cours de la Maladie en vuidant ainsi les humeurs cruës, sur-tout dès le com- mencement des Fièvres de pourriture, on venoit pourtant par ce moyen plus aisément à bout de les guérir ; & on empêchoit même qu'elles ne dégénéraissent en d'autres Maladies plus fâcheuses. Ce seroit d'ailleurs agir contre les préceptes mêmes d'Hippocrate, & exposer les Malades à une mort presque certaine, que d'attendre dans certaines occasions une coction qui n'arriveroit jamais : sans compter qu'il faut sur le champ vuidier les mauvais suc's des premieres voyes, afin qu'ils n'in- fectent pas davantage la masse des humeurs, qu'ils n'en empêchent pas la dépuratation, ou la coction, & qu'ils ne se jettent pas sur quel- que principal viscere.

A l'égard des Crises, nous ne les avons regardées que comme des séparations d'humeurs qui se font d'une maniere insensible & impar- faite à la fin des redoublements, principalement de deux en deux jours, & non comme des évacuations sensibles qui terminent parfaitement la Maladie. C'est pourquoi par de legers Purgatifs réitérés nous avons cru devoir vuidier les humeurs séparées, afin de décharger d'autant la Nature, & de lui donner par là plus de liberté pour séparer & pour expulser le reste : observant néanmoins de ne point purger dans les re- doublements, ni lorsqu'il survenoit des sueurs critiques & abondantes, & de laisser quelquefois de plus grands intervalles d'une Purgation à l'autre, lorsque l'état des humeurs & des parties solides demandoit de pareils égards.

3. On a fait plus. Après trois, quatre ou cinq Saignées on a purgé dans les Maladies inflammatoires, & on a continué de purger jusqu'à la fin de la Maladie, en gardant les intervalles nécessaires : ce qui étoit, dira-t-on, si peu du goût d'Hippocrate, qu'après avoir fait re- marquer que ceux qui en usent ainsi ne détachent rien de la partie ten- due & enflammée, il ajoute qu'ils fondent & consomment ce qui est sain, & qu'ils rendent par là le mal incurable. Mais cette Remarque n'a lieu qu'à l'égard des Purgatifs dont on usoit du tems d'Hippocrate, ou à l'é- gard des Médecins qui avant les Saignées nécessaires, vouloient par des Purgatifs violents & caustiques résoudre les inflammations, & non à notre égard qui avons accoutumé non seulement de faire précéder d'amples Saignées, mais même de les réitérer dans les redoublements qui surviennent dans le cours de la Maladie, & qui n'employons que

Ibidem.

Aph. 20. sect. 1.

V. ci-dessus
pag. 367.

Ὁκόσοι δὲ τὰ
φλεγμαίνοντα ἐν
ἀρχῇ τῆ νόσου
δι' ἑωσ ἐπιχει-
ροῦσι λυεῖν φαρ-
μακίῃ. τὸ μὲν
ἐπιτεταμένον καὶ
φλεγμαίνον
οὐδὲν ἀφαιρέουσιν
&c. De victu
in acut.

380 Remarq. sur les Elem. de la Médecine-Pratique.

des Purgatifs fort doux ; des Purgatifs qui sans irriter les Parties enflammées , sans consumer celles qui sont saines , fondent , dégagent & évacuent peu à peu les humeurs qui se sont glissées dans les vaisseaux lymphatiques , ou qui ont enfilé les vaisseaux sécretoires.

Aph. 16. sect.

VI.

* Com. in eund.

Aph.

* Defin. Med.

pag. 37.

* De morb. epid.

sect. cap. 4.

4. Rien de plus funeste , selon Hippocrate , que les Flux de ventre qui surviennent aux Pleurésies & aux Péripleumonies Il en est pourtant auxquelles les Flux de ventre sont salutaires , comme l'ont observé Galien * , Baillou * , &c. D'ailleurs , loin que les Purgatifs placés à propos procurent la Diarrhée dans ces Maladies , c'est au contraire un moyen assuré pour la prévenir. Il en est de même de beaucoup d'autres Maladies, (& Sydenham * n'a pas manqué de l'observer,) auxquelles le Flux de ventre survient infailliblement , si on n'a soin dès le commencement de vider par en haut ou par embas. La Diarrhée même ne doit pas dans de certaines Maladies empêcher de réitérer les Purgatifs. Voyez le Traité des Fièvres Malignes par M. Chirac. Dans le Volume suivant on examinera les différentes especes de Pleurésies & les modifications qu'il faut apporter à la maniere de les traiter.

5. A l'égard des Fièvres aiguës , on fera voir qu'elles ne sont toutes que des Maladies d'une même classe ou famille , & que leur traitement doit être assujetti à une même Méthode générale.

V. ci-dess. pag.

352. & suiv.

Μηδὲν εἶναι,

μηδὲν ὑποφέρειν.

Hippoc. Epid.

lib. VI.

6. Sur le Kermès minéral , je n'ai rien à dire d'après ma propre expérience. J'ai cru seulement que je ne devois pas laisser ignorer les bons effets qu'il peut produire. Pour les Vésicatoires , je les ai employés avec succès après avoir fait précéder les Remèdes généraux ; & cela sans renoncer aux Saignées & aux Purgatifs que j'ai fait réitérer selon le besoin dans tout le cours de la Maladie. Car j'ai eu pour maxime de ne rien négliger dans le traitement des Maladies aiguës , & de suivre sans rien hazarder toutes les voyes que nous offre la Nature. C'est , à mon avis , l'unique route qu'on doive tenir dans la Pratique , soit en France , soit dans tous les autres Climats , en gardant les proportions nécessaires. *Tenenda ideò nobis hac via est , quam Natura prescripsit , nec ab illà declinandum. Illam sequentibus omnia facilia & expedita sunt : contra illam nitentibus , non alia via est quam contra aquam remigantibus.* Senec. Epist. 122.

F I N.

S U I T E
D E S E L E M E N T S
D E L A
M É D E C I N E - P R A T I Q U E.

Avec des Differtations & des Remarques de Théorie
& de Pratique.

*Pour servir de Prodrome à une Histoire générale des
Maladies.*

Par M. BOUILLET, de la Societé Royale des Sciences, Corres-
pondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Docteur en
Médecine de la Faculté de Montpellier, Professeur Royal de Ma-
thématiques, Membre de l'Académie Royale de Bordeaux, Secrétaire
de celle de Béziers, & Médecin des Hôpitaux de la même Ville,

T O M E S E C O N D.



A B É S I E R S,

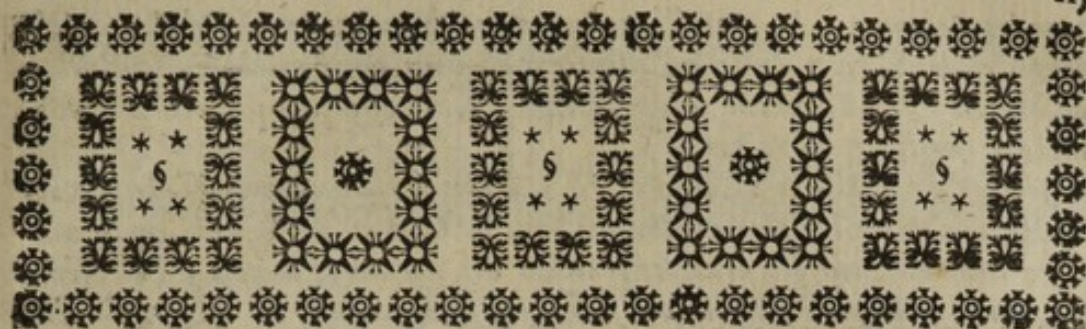
Chez FRANÇOIS BARBUT, Imprimeur du Roy & de l'Aca-
démie des Sciences, & Belles-Lettres.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Οὐδὲς γὰρ ἡμῶν ἱκανός ἐστι συστήσαι τε ἅμα καὶ τελειῶσαι πῶς τέχνην
καὶ ἀγαπῶν, εἰ πολλοῖς ἔτι τὰ ἑμὲ ἐμπροσθεν οἱ μετέπειτα φεραμένα
νοῦντες, καὶ πρὸς ἐντέλλονται, αὐτοὶ σωτηρίσασθαι ποτὲ αὐτήν. Galen. *Comm.* 1.
Aph. 1. sect. 1.

*Nemo enim nostrum potest artem simul & constituere, & absol-
vere: verum satis est si qua multorum annorum spatio majores inve-
nere, iis acceptis aliquid addant posteris, nos quo ipsi aliquando artem
perfecerimus.*



A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE SAINT FLORENTIN
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.



ONSEIGNEUR ;

J'ose espérer de votre bonté que vous recevrez favorablement mes Elements de Médecine-Pratique. C'est un Ouvrage né dans le sein de l'Académie de Bésiers, depuis que vous avez bien voulu agréer le titre de Protecteur de cette Compagnie : c'est le fruit des bienfaits du Roy, qui dans les temps même les plus difficiles n'ont pas cessé par votre canal de couler jusqu'à moi ; & il a pour but l'utilité d'une Contrée qui n'est pas la moindre partie d'une Province dont le soin vous a été confié, & au bonheur de laquelle vous veillez sans relâche. Ces motifs,
MONSEIGNEUR, l'amour que vous avez toujours témoigné

Les Académ.
Royales des
Sciences de Pa-
ris & de Mont-
pellier.

*pour les Sciences ; la protection dont vous honorez ceux qui les culti-
vent , & les rares talents qu'admirent en vous deux célèbres Académies
ausquelles j'ai l'honneur d'appartenir : tout cela me promet un favo-
rable accueil de votre part.*

*Je me suis , MONSEIGNEUR , non seulement proposé de dévoiler les Maladies les plus ordinaires sous le Climat de Béliers , & la ma-
nière dont elles ont été traitées pendant ces dernières années , j'ai même
osé porter mes vûes plus loin : j'ai entrepris de fixer les Règles fonda-
mentales de la Pratique , & de faire voir la nécessité de leur unité dans
tous les Climats de la Terre.*

Mr. de Chirac.

*En cela j'ai suivi les idées d'un de nos plus habiles Praticiens Fran-
çois , & j'ai soutenu son sentiment contre un grand nombre de Méde-
cins étrangers qui entraînés par l'autorité d'un célèbre Praticien An-
glois , croient que chaque Pays , chaque année & chaque saison doivent
avoir leur Médecine particulière.*

Le Dr. Syden-
ham.

*Après avoir fait remarquer que les Maladies aiguës qui ont regné
en différents temps sous divers Climats ne différoient point essentiellement
de celles que j'ai observées ici pendant trente-quatre années , je n'ai pas
craint d'avancer qu'elles n'en différoient point à l'avenir , & que leur
traitement devoit être assujetti aux mêmes Règles fondamentales , à une
même Méthode générale & raisonnée.*

*Je ne me flatte pas , MONSEIGNEUR , d'avoir tout-à-fait
atteint le but que je m'étois proposé : je n'ai fait encore qu'amasser des
Materiaux que je pourrai un jour mettre en œuvre si de nouvelles Ob-
servations en confirment l'utilité & la solidité , surtout si cet Essai a le
bonheur de vous plaire. Par là je tâcherai de me rendre de plus en plus
digne des bienfaits du Roy & de la protection dont vous voulez bien
m'honorer.*

Je suis avec le plus profond respect ,

MONSEIGNEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
BOUILLET.



P R E F A C E.

LA Médecine auroit été tout-à-fait inutile, & l'on ne se seroit jamais avisé d'en donner des Règles & de l'ériger en Art, si, dès le commencement & dans la suite des temps, ceux qui tombèrent malades avoient pû se relever & se rétablir parfaitement en suivant leur manière de vivre ordinaire, & sans autre secours que celui de la Nature. Mais, ayant bientôt remarqué que tous les secours de la Nature devenoient ordinairement inutiles, si les Malades ne s'abstenoient des aliments dont ils usoient en santé, & s'ils n'avoient recours à une nourriture plus foible & plus légère, on s'apperçût aussi de la nécessité d'un Art, qui, sur les observations & les reflexions qu'on avoit déjà faites, indiquât les aliments qui conviennent aux Malades, & en réglât la quantité. De là vint la *Diététique* ou l'Art du Régime, ainsi que je l'ai rapporté dans la Préface du premier Volume.

C'étoit, selon *Hippocrate**, l'ancienne Médecine, c'est-à-dire, la Méthode qu'on suivoit anciennement dans le traitement des Maladies *aiguës*, & il y a apparence que, du temps de ce grand Médecin, c'étoit encore celle qui étoit le plus en honneur & en crédit, du moins est-ce là ce qu'on peut recueillir de quel-

* De prisce, *Medic.*

* De viâ. in
acut. De morb.
vulgar. lib. 1.
& 3.

ques-uns de ses Ecrits *. Mais quoiqu'on eut déjà porté fort loin les Règles de la *Diététique*, quoiqu'on les appliquât alors avec beaucoup de soin & d'exactitude, & qu'on n'empêchât point la Nature de faire tous ses efforts, bien des gens ne laissoient pas de mourir des Maladies *aiguës*; d'où l'on comprit sans doute que la *Diététique* seule étoit insuffisante, & qu'il falloit lui associer d'autres secours avec lesquels la Nature peut guérir ceux qu'elle ne pouvoit pas rétablir avec le seul Régime.

Pour démêler ces secours parmi ceux que le hazard avoit offerts, ou que de fréquents essais avoient introduits, pour en faire un juste discernement & une heureuse application, on épia soigneusement les démarches de la Nature; & après avoir remarqué que ceux qui réchappoient des Maladies *aiguës* étoient redevables de leur guérison, à des Hémorrhagies, à des Vomissements, à des Dévoiements, à des Sueurs, à des Flux d'urine, & que ceux qui y succomboient ne mourroient que parce qu'il ne se faisoit point en eux de pareilles évacuations, on jugea que les secours qu'il falloit joindre au Régime devoient suppléer à ces évacuations, & aider par là la Nature à opérer ce qu'on auroit en vain attendu du seul Régime. On eut donc recours à la Saignée, aux Vomitifs & aux Purgatifs, c'est-à-dire, à la *Chirurgie* & à la *Pharmacie*; mais ces secours ne furent pas d'abord reçus de tous les Médecins, ni les Arts, qui les fournirent, cultivés avec autant de soin que celui du Régime, & ce ne fut qu'après bien des Observations & des Réflexions qu'on

les joignit à la *Diététique*, & qu'on en forma un Art qui les embrassa tous trois sous le nom de *Thérapeutique*.

Pour fonder cet Art, il fallut observer soigneusement ce que pouvoit la Nature aidée seulement du Régime, & ce qu'elle ne pouvoit pas : quels étoient les mouvements qu'elle excitoit dans ceux qui avoient le bonheur de rechapper des Maladies *aiguës*, & quels étoient ceux qu'elle ne pouvoit pas exciter ou qu'elle excitoit à contre-temps dans ceux qui avoient le malheur d'y succomber ; & c'est ce que fit d'abord *Hippocrate* *, comme je l'ay fait remarquer dans l'Avant-Propos de la troisième Partie de ces Eléments. Il fallut aussi observer les effets des Saignées, des Vomitifs & des Purgatifs joints au Régime & employés au commencement ou dans le cours des Maladies *aiguës*, remarquer les avantages & les desavantages qu'en retiroit la Nature ; & c'est ce que fit encore *Hippocrate* *, comme il paroît par les Préceptes qu'il nous a laissés là-dessus dans ses Ouvrages.

* *Epid. lib. x.*
3.

* *De viâ. in acut. Aphorism.*

La connoissance qu'avoit *Hippocrate* du Corps humain, & l'étude qu'il avoit faite de la Philosophie de son temps, le portèrent à raisonner sur la nature des Humeurs & sur les causes de la Santé & des Maladies de l'Homme ; mais il paroît qu'en Pratique il se fendoit plus sur des Réflexions tirées de l'Expérience & de l'Observation que sur des raisonnements Philosophiques. De ce grand principe, que la Nature, ou guérit elle-même les Maladies *, ou indique aux Maîtres de l'Art les voyes qu'il faut suivre pour les guérir *, il conclut bientôt qu'à l'imitation de la Nature, il fal-

* *Ep. l. 6.*

* *L. de Art.*

loit guérir la repletion par l'évacuation, & l'inanition
 * *Aph. 22. sect. 2.* par la repletion *, qu'ainsi la Médecine n'étoit que l'Art
 * *L. de flatib.* d'ajouter & de retrancher *, ou, ce qui revient au
 même, d'ôter les causes des Maladies, & que dans
 le traitement de celles qu'on appelle *aiguës*, il n'y avoit
 qu'à employer le Régime, les Saignées, les Vomitifs
 & les Purgatifs que l'expérience avoit montré être
 propres à évacuer les mauvais Sucs & à réparer les
 bons, & à remplir par-là toutes les fins de la Méde-
 cine. C'est à cette manière de pratiquer fondée sur le
 raisonnement & sur l'expérience qu'on donna le nom
 de Méthode des *Dogmatiques*.

Les Fils, le Gendre & les Disciples d'*Hippocrate*
 marchèrent sur les traces de leur Maître. Instruits des
 principes dont je viens de parler, persuadés d'ailleurs
 qu'on ne peut s'égarer en suivant les routes qu'indi-
 que la Nature, & convaincus par leur propre expé-
 rience de la nécessité du Régime, des Saignées, des
 Vomitifs & des Purgatifs pour suppléer aux moyens
 que la Nature ne peut pas du tout employer, ou qu'elle
 n'emploie que fort imparfaitement en Maladie, ils
 embrassèrent la Méthode qu'*Hippocrate* avoit suivie &
 la transmirent à ceux qui vinrent immédiatement après
 eux, parmi lesquels *Dioclès* & *Praxagore* furent les
 plus célèbres.

Une Méthode si simple & si naturelle devoit, ce
 semble, être accueilliée avec empressement par les Mé-
 decins qui succédèrent à ceux dont on vient de parler.
 C'étoit une route que la Nature elle-même avoit ou-
 verte, & *Hippocrate* * animé, pour ainsi dire, d'un
 esprit

* *De prisce. Me-
 dicin.*

esprit prophétique, qui n'étoit en lui que le goût du vrai, avoit averti qu'*envain on se donneroit la torture pour en chercher une autre*. Il n'y avoit donc qu'à entrer dans cette route, qu'à pousser plus loin les Observations & les Réflexions sur lesquelles avoit été fondée la Pratique du Régime, des Saignées, des Vomitifs & des Purgatifs, & à perfectionner l'application de cette Méthode. Mais il n'est que trop ordinaire à l'Homme de méconnoître la bonne voye & de préférer au droit chemin des sentiers détournés.

Dans la Méthode d'*Hippocrate* on raisonnoit, & ce qui auroit dû contribuer à son progrès, pensa causer sa ruine entière. Le simple, le naturel ne fut pas du goût de tout le monde, on voulut raffiner sur la Théorie & sur la Pratique, & la prédiction d'*Hippocrate* s'accomplit, on s'égara. On s'appliqua davantage à l'Anatomie, & cette Science la clé & le fondement de la vraie Médecine, au lieu d'une nouvelle lumière qu'on avoit droit d'en attendre, ne servit alors qu'à répandre de nouveaux nuages sur la Pratique. *Chrysispe*, *Erasistrate*, *Herophile* & leurs Disciples se déclarèrent contre la Saignée & les Purgatifs, & ils prétendirent vainement qu'on pouvoit évacuer les Humeurs, en diminuer la quantité & remédier à la *Plethore* par d'autres moyens plus sûrs, tels que le *Jeune*, l'*Abstinence* & l'*Exercice*, auxquels ils joignirent les *Lavements* & les *Vomitifs*.

Jusques-là on raisonnoit, on convenoit de la nécessité de diminuer la quantité des Humeurs, & l'on n'étoit partagé que sur les moyens dont on devoit se

servir pour opérer cet effet. Mais bientôt après on se lassa tout-à-fait des raisonnements, on les traita d'inutiles, & on regarda comme de vains amusements les recherches des Anatomistes. On se borna dans la Pratique à la seule Expérience, & ceux de cette Secte, à la tête desquels on met *Serapion Alexandrin* & *Philinus*, furent appelés *Empiriques*.

Ces Médecins ne rejettoient aucun des Remèdes déjà connus, & ils ne contestoient aux *Dogmatiques* que les raisons sur lesquelles ceux-ci fondoient leur Pratique. Ils firent pendant quelque temps une assez belle figure, sur-tout *Heraclide Tarentin*, qu'on croit avoir vécu sur la fin du trente-huitième siècle du Monde, mais aussi ils furent vivement combattus par les Médecins *Dogmatiques*.

Tous ces Médecins étoient Grecs, & ils ne pratiquoient guère la Médecine que dans le Pays soumis à la Domination des Grecs. Leurs Successeurs s'étendirent ensuite dans les Contrées de l'Empire Romain, & y apportèrent les uns la manière de pratiquer d'*Hippocrate*, les autres celle de *Chryssippe* & d'*Erasistrate*, & les autres celle d'*Heraclide*. Chacun suivoit opiniâtrement sa Méthode dans la Pratique & la soutenoit avec chaleur dans ses Ecrits, lorsque vers le milieu du trente-neuvième siècle, *Asclepiade* (a) qui n'étoit

(a) Voici le portrait qu'on fait de ce Médecin dans le Journal des Sçavants de l'Année 1742. pag. 567.

Vers le temps de Mitridate & de Pompée, *Asclepiade* parut à Rome avec tout l'éclat que donnent le génie, le sçavoir, & la faveur. Sur ce grand Théâtre, où il déploya tout l'Art des intrigues & de la Charlatanerie la

venu de Grèce à Rome que pour y enseigner la Rhétorique, se tourna tout-à-coup vers la Médecine, en changea toute la face & imposa, pour ainsi dire, silence à tous ses Concurrents. Il rejetta tous les Remèdes désagréables, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs, & il ne retint que le Régime & quelques autres petits secours plus propres à amuser les Malades qu'à les guérir. Les principes sur lesquels il se fondeoit, étoient tirés de la Philosophie d'*Epicure*.

Thémison adopta d'abord les principes d'*Asclépiade*, mais il ne rejetta ni les Saignées, ni les Purgatifs : il

plus raffinée, il s'éduisit tous les esprits. Il retrancha de la Médecine tout ce qu'elle avoit d'effrayant & de cruel, c'est-à-dire, tout ce qui l'avoit rendu odieuse aux Romains. Il annonça qu'il guériroit les Malades promptement, sûrement & agréablement. Ainsi de l'Art de guérir qui est toujours douloureux ou désagréable, il promit d'en faire l'Art d'amuser les Malades : promesse qu'il démentit quelquefois, mais ce fut sans doute malgré lui.

Asclépiade condamna les Emétiques, les Purgatifs, la Saignée. Il chercha dans les Bains, dans l'Exercice, dans des Berceaux suspendus un amusement pour occuper l'esprit des Malades. Il leur permettoit le Vin même dans le transport. Quelques succès brillants qu'il devoit à la Nature, & que le hazard partage aux Médecins ignorants comme aux sçavants, lui méritèrent la confiance des Romains. Son langage séducteur lui gagna les esprits, son vain babil éblouissoit même les Sçavants. L'ignorance de ce Médecin ne l'empêcha pas de faire consister la Médecine dans la connoissance des causes ; mais ce ne fut pas sur ces causes immédiates que l'Anatomie & la Physique nous découvrent, qu'il porta ses Recherches. Elles demandent des peines qui auroient rebuté le Médecin des Grands & des Dames Romaines. Il s'attacha donc aux causes les plus éloignées & toujours cachées pour nous. Il les chercha non dans les Corps animés mais dans la Philosophie d'*Epicure*, qui n'avoit pas prétendu instruire les Médecins. Les Corpuscules plus gros ou plus petits, étoient, selon lui, les agents qui produisent la Santé ou les Maladies. C'est contre l'action de ces agents inconnus qu'il dirigeoit sérieusement ses Remèdes. Par cette Doctrine ridicule, soutenuë de l'intrigue & de l'Art de plaire, un Rhéteur dédaigné du Public devint le maître de la vie des Romains, le Tyran des autres Médecins, dont l'Art, disoit-il, n'étoit qu'une longue méditation de la mort. Ce bon ou mauvais mot plaisoit sans doute à ceux qui demandent de l'esprit dans les Médecins, au milieu des dangers les plus pressants qui menacent la vie.

se servoit aussi des Ventouses, & des Sangsuës. Ensuite il abandonna la Théorie de son Maître, qu'il trouvoit trop vaste & trop difficile, & il s'en fit une plus simple & plus aisée. Il réduisit toutes les Maladies à trois genres, qu'il qualifia de *relâché*, de *resserré* & de *mixte*, ou mêlé de relâchement & de resserrement; & c'est là-dessus qu'il fonda sa Pratique. Les Disciples de *Thémison* furent appelés *Méthodiques*. Ils embrasèrent sa Théorie, mais ils ne suivirent pas en tout sa Pratique, ainsi qu'on le verra ci-après.

Celse, qui le premier a écrit de la Médecine en Latin, vint peu de temps après *Thémison*. Il étoit Romain & vivoit sous Auguste & sous Tibere. S'il n'a pas lui-même pratiqué la Médecine, comme l'ont cru quelques-uns, il nous a du moins transmis la manière dont on la pratiquoit à Rome de son temps. Sa Pratique paroît un mélange de celles d'*Hippocrate* & d'*Asclepiade*, mais un mélange fait avec choix, & qui embrasse ses vûes particulières & celles de quelques autres Médecins qui l'avoient précédé ou qui vivoient de son temps. Après avoir posé pour principe que les moyens qu'on employe pour guérir les Maladies, ou ôtent quelque matière, ou l'ajoutent, ou la détournent, ou la concentrent, & qu'ils rafraichissent ou échauffent, qu'ils endurecissent ou ramollissent, il ajoute que cette matière est ôtée par la Saignée, par les Ventouses, par les Déjections, par le Vomissement, par la friction, par l'exercice, par le jeûne, par la sueur. Il examine ensuite tous ces moyens, & s'étend assez au long sur leur usage.

On voit d'abord que du temps de *Celse* on saignoit jusqu'aux petits Enfants, aux Vieillards & aux Femmes enceintes, & qu'on avoit plus d'égard aux forces qu'à l'âge ou à toute autre circonstance. On voit aussi que pour saigner dans les Maladies *aiguës* on se fondoit à peu-près sur les mêmes indications qui nous servent aujourd'hui de Règle. Il n'y a guère d'autre différence dans la Pratique qu'il expose d'avec celle que nous suivons aujourd'hui, sinon qu'il prétend, 1°. qu'il n'est jamais utile de saigner après le quatrième jour de la Maladie, 2°. qu'il ne faut pas saigner dans le fort de la Fièvre à moins qu'on ne veuille égorger le Malade, 3°. qu'il est faux que les Saignées révulsives soient préférables à tout autre Saignée. Mais ces erreurs, on les lui pardonnera d'autant plus aisément qu'elles étoient sans doute une suite de son peu d'expérience, & sur-tout de l'ignorance où il étoit sur la circulation du Sang.

A l'égard des Ventouses, il s'en servoit principalement pour dégorgier une partie affectée, & pour soulager dans les Maladies *aiguës* lorsque les forces ne permettoient pas d'en venir à la Saignée.

Ensuite après avoir remarqué que dans presque toutes les Maladies les Anciens usoient de différents Remèdes pour lâcher le ventre, il ajoûte que tous les Purgatifs blessent l'Estomach, à moins qu'on n'y mêle de l'Aloës, qu'ils ne doivent être employés que lorsque le Malade est hors de Fièvre, & qu'ainsi il vaut mieux dans les Fièvres donner des Aliments & des Boissons qui en même-temps puissent nourrir les Ma-

lades & lâcher leur ventre. Il craignoit beaucoup moins les Lavements dont il marque fort au long l'usage.

Pour le Vomissement, il le croyoit nécessaire dans toutes les Maladies *aiguës* où la Bile dominoit; mais il ne vouloit point de Vomitifs irritants, & il n'approuvoit que ceux qu'on peut prendre en santé, tels que l'Eau tiède, seule, ou celle à laquelle on ajoute un peu de Sel ou du Miel.

C'est ainsi que pensoit *Celse* sur l'usage qu'on devoit faire des Remèdes dont on vient de parler, dans le traitement des Maladies *aiguës* en general. Nous ne rapportons point les conseils qu'il donne sur les autres moyens d'évacuer les Humeurs, tels que le jeûne, la friction, l'exercice, &c. à l'égard desquels il suffira de dire que dans certains cas il les approuve & que dans d'autres il les condamne, en quoi il se range quelquefois au sentiment d'*Asclepiade*, & quelquefois il s'en éloigne. Il faut pourtant convenir que le Régime étoit son Remède favori & celui sur lequel il faisoit le plus de fonds dans le traitement de ces Maladies, & sur-tout des Fièvres pour lesquelles il ne propose que rarement les Saignées, les Vomitifs & les Purgatifs.

Les Romains ne suivirent pas l'exemple de *Celse*, ou si quelque autre après lui traita de la Médecine, ses Ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. La plupart des Grecs ne l'imitèrent pas non plus dans le parti qu'il avoit pris de choisir dans chaque Secte ce qu'il avoit jugé de meilleur. Les *Méthodiques* prirent pendant quelque temps le dessus, parmi lesquels *Thef-*

salus de Tralles en Lydie, *Soranus* d'Ephèse, & *Cælius-Aurelianus* de Sicca en Affrique, furent ceux qui se distinguèrent le plus. Ils vivoient sous les Empereurs Neron, Trajan, Adrien, & peut-être sous Marc-Aurele. Nous n'avons que les Ecrits de *Cælius-Aurelianus* qui sont en fort mauvais Latin. C'est-là où l'on voit que les *Méthodiques* condamnoient les Purgatifs dans les Maladies aiguës, & se mocquoient des *Dogmatiques* & des *Empiriques* qui les employoient. A l'égard des Saignées, des Ventouses scarifiées, des Sangsuës, ils s'en servoient en vûe de relâcher les parties trop tenduës.

Le système sur lequel étoit fondée cette Pratique étoit trop commode pour n'avoir pas beaucoup de Partisans. Cependant il ne pût réunir les Suffrages de tous les Médecins. Les uns n'abandonnèrent point les *Dogmatiques*, les autres furent toujours pour les *Empiriques*. Les *Méthodiques* même se partagèrent en plusieurs Sectes auxquelles on donna le nom d'*Episynthétique*, d'*Eclétique* & de *Pneumatique*. *Leonides* d'Alexandrie fut de la première Secte, *Archigene* d'Apamée en Syrie fut de la seconde, *Athenée* & *Aretée* de Cappadoce furent de la troisième.

On ne sçait rien de la manière de pratiquer des *Episynthétiques* & des *Eclétiques*; mais puisque suivant l'étymologie de leur nom, les uns rassembloient ou concilioient, & que les autres choisissoient, il est à présumer qu'ils employoient des Remèdes pris des Auteurs de toutes les autres Sectes.

A l'égard des *Pneumatiques*, *Aretée* dont les Ecrits

se sont conservés, nous apprend de quelle manière ils traitoient les Maladies *aiguës*. Ce Médecin ordonnoit des Purgatifs tantôt simples, tantôt composés, & il ne craignoit point de donner des Lavements un peu forts. Il faisoit aussi vomir & il pensoit que les Vomitifs n'agissent pas seulement en évacuant & en faisant faire des efforts, mais encore en s'insinuant dans toutes les parties intérieures du Corps. La Saignée étoit pour lui un Remède très-familier. Il ouvroit différentes Veines & même des Artères. La Thériaque & le Mitridate ne lui étoient pas inconnus, & il est le premier qui ait employé les Cantharides en Vesicatoire, ou du moins le second s'il n'est venu qu'après *Archigene*, qu'*Aëtius* fait parler ainsi. Nous nous servons du Cataplasme où entrent les Cantharides, qui fait de grands effets, pourvu que les petits Ulcères qu'il excite demeurent long-temps ouverts, ou fluent long-temps : mais il faut en même-temps garantir la Vessie par l'usage du Lait, tant intérieurement qu'extérieurement. D'où l'on voit qu'en Pratique *Aretée* se conformoit plus à l'Expérience qu'à la Théorie, & qu'il ne faisoit pas façon de se servir des mêmes Remèdes dont s'étoient servis *Hippocrate* & les autres Médecins qui l'avoient précédé.

Toutes ces différentes Méthodes étoient en vogue lorsque *Galien* appelé par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius-Verus peu de temps avant la mort de ce dernier, se rendit à Rome. Il y avoit alors des Médecins qui suivoient, les uns la Méthode des *Dogmatiques*, & les autres celle de quelqu'une des autres Sectes. L'unité de Pratique ne regnoit pas même parmi

les Médecins *Dogmatiques*. Les uns suivoient la Méthode d'*Erasistrate*, les autres celle d'*Asclepiade*. *Galien* se déclara pour la Méthode d'*Hippocrate*, & refuta toutes les autres. Il s'appliqua beaucoup à l'Anatomie & aux Sciences qui éclairent la Théorie, & ne s'attacha pas moins à la Pratique, qu'il porta à certains égards plus loin que son Maître. Il saigna plus souvent que lui, & saigna la nuit comme le jour. Il se regla sur le Poulx & ne craignit point de saigner les Vieillards robustes & les Enfants au-dessus de quatre ans. Il spécifia même la quantité ou le poids du Sang qu'il tiroit à chaque Saignée, ce qu'aucun Médecin que je sçache, n'avoit fait avant lui. Il purgea aussi plus souvent qu'*Hippocrate*, observant en cela comme à l'égard des Saignées de se conformer aux principaux préceptes de ce grand Maître, & commençant toujours par la Saignée dans les cas où l'un & l'autre de ces Remèdes étoient indiqués.

Galien se servoit aussi de quelques autres Remèdes dont-il seroit inutile de parler ici, & il ne négligeoit point le Régime, comme il paroît par les Livres qu'il a composés sur ce sujet. Il soutenoit sa Pratique & combattoit celle des autres par une Théorie fondée sur les idées Philosophiques de son temps.

Le plus grand nombre de ceux qui vinrent après *Galien* adoptèrent toutes ses idées, imitèrent en tout sa Pratique, & ne firent presque que le copier dans leurs Ecrits. Tels furent *Oribase*, *Aëtius*, *Alexandre de Tralles*, *Paul d'Egine*, *Altuarius* parmi les Ecrivains Grecs, *Mesué*, *Serapion*, *Rhazès*, *Avicenne*, *Avenzoar*, *Averrhoès*,

Alfaharavius (*Albucasis*) parmi les Arabes, tels furent aussi les Médecins des Ecoles de Salerne, de Montpellier, de Paris, de Bologne parmi les Hebreux & les Latins-barbares.

Tous ces Médecins dispersés en Asie, en Affrique, en Europe, suivoient à-peu-près la même Méthode générale & raisonnée. Ils saignoient dans les Maladies aiguës pour diminuer la plénitude ou pour faire une *revulsion* ou une *derivation*, ils purgeoient pour remédier à la *Cacochymie*, & ils se servoient d'*Altérants* chauds ou froids pour corriger l'*Intemperie* froide ou chaude.

La Pratique devint même plus hardie. *Alexandre* alla jusqu'à ouvrir les *Jugulaires*, & cela lui réussit : les Arabes osèrent saigner les Enfants au-dessous de quatre ans, & la découverte qu'ils firent d'un grand nombre de Purgatifs beaucoup plus doux que ceux dont les Grecs s'étoient servis, les encouragea à recourir plus souvent à l'usage de ces Remèdes.

Les Médecins qui succédèrent aux Arabes embrassèrent aveuglement leur Théorie & leur Pratique ; mais quoiqu'ils fussent tous parfaitement d'accord entr'eux pour le fond de la Méthode, ils n'étoient pas néanmoins aussi unanimes quant à son application. La circulation du Sang, la constitution naturelle de ce fluide, la structure, le jeu des Organes, tout cela leur étoit inconnu. Ils ignoroient par conséquent les premiers fondements de la vraie Théorie. Ainsi l'on ne doit pas être surpris s'ils erroient quelquefois dans l'application de leur Méthode & s'ils étoient souvent partagés entr'eux à cet égard.

Enfin on se lassa des raisonnemens de *Galien* & des *Arabes*, on remonta à la source & on rétablit en France la Doctrine & la Pratique d'*Hippocrate*. On publia en Angleterre la circulation du Sang, & on s'appliqua avec plus d'ardeur que jamais à l'Anatomie & à la Matière médicale; mais on ne perfectionna pas beaucoup la manière d'appliquer la Méthode générale qu'on avoit reçûe d'*Hippocrate*, de *Galien* & des *Arabes*. Cependant partout où il y avoit des Médecins on faignoît, on faisoit vomir, on purgeoit. C'étoit la Méthode qu'on suivoit dans le traitement des Maladies aiguës à Paris & à Montpellier. C'étoit sans doute celle qu'on suivoit en Angleterre, ou du moins celle que le fameux *Linacre*, Fondateur du Collège des Médecins de Londres, vouloit qu'on suivit sur les élégantes traductions qu'il avoit faites de l'*Ygieine* & de la *Thérapeutique* de *Galien*. C'étoit enfin celle qu'on suivoit en Italie, en Espagne, en Allemagne, &c. comme le prouvent suffisamment les Ecrits des Médecins qui depuis environ trois cents ans ont pratiqué dans ces différens Pays.

Il faut pourtant convenir que dès auparavant cette Méthode n'étoit pas si généralement suivie. Il y avoit déjà des Chymistes, qui par le moyen d'un seul Remède, d'un Remède universel prétendoient guérir toutes les Maladies, rétablir parfaitement la Santé & prolonger la vie pendant un grand nombre d'années. *Raymond Lulle* fut le premier à repaître les esprits de ces vaines promesses. *Basile Valentin*, *Paracelse*, & *Vanbelmont* donnèrent dans les visions de *Lulle*. Ce

Remède universel, ce Sécret admirable, mais chymérique, chacun crut le posséder. Dans cette prévention, ils dédaignèrent la Méthode d'*Hippocrate* & de ses Disciples, ils bannirent de leur Pratique les Saignées & les Purgatifs & se vantèrent de guérir avec un seul & même Remède toutes les Maladies sans aucun égard à leur nature ou à leurs causes.

Ces magnifiques promesses en imposèrent à quelques-uns; mais elles ne peurent séduire tout le monde. Il y eut toujours en France, en Espagne, en Italie, &c. des Médecins qui demeurèrent attachés à la Pratique d'*Hippocrate* & de *Galien*. Heureux ! s'ils avoient sçu profiter d'abord de la lumière que leur offrit *Harvée*, & reformer là-dessus leur Théorie & l'application de leur Méthode. Mais le même attachement pour les Anciens, qui leur faisoit refuser les vaines offres des Chymistes, les empêchoit sans doute d'ouvrir les yeux à la clarté qui venoit les frapper en leur découvrant la circulation du Sang.

Cependant quelques Remèdes échappés des mains des Chymistes ne laissoient pas de temps en temps de faire du bruit dans le monde. Les uns s'en servoient, les autres s'en abstenoient comme d'un Poison, la plupart s'en défioient faute de les bien connoître & de les sçavoir bien appliquer.

Tel fut l'état de la Médecine jusqu'au temps de M. *Descartes*. L'exemple de ce Philosophe encouragea les Médecins à secouer le joug de l'autorité & à ne reconnoître d'autres Maîtres que la raison & l'expérience. On adopta la circulation du Sang, on embrassa les

principes des Chymistes & l'on commença à reformer la Théorie de la Médecine. A l'égard de la Pratique, elle ne retira pas d'abord de grands avantages de la découverte d'*Harvée*, ni des principes des Chymistes ; & ce ne fut que vers la fin du dernier siècle qu'un sçavant Médecin * d'Italie fonda sur la circulation du Sang la Pratique de différentes sortes de Saignées: Pratique que M^{rs}. *Sylva* & *Gourraigne* ont mis ensuite dans un plus grand jour. Auparavant le choix des Saignées qu'on divisoit * en *évacuatives générales*, en *revulsives*, en *derivatives* & en *évacuatives particulières*, n'étant fondé que sur les effets qu'on leur voyoit produire, on employoit tantôt les unes, tantôt les autres, selon les vûes bien ou mal fondées qu'on se proposoit.

* *Bellini* de sanguin. mis-
sione.

* *V. River.*
Institut. lib. v.
part. 1. sect. 2.

On n'étoit pas plus d'accord sur la manière d'appliquer les Vomitifs & les Purgatifs. Il a été un temps dans le siècle précédent où l'on n'osoit employer les Vomitifs que dans le plus haut période des Maladies aiguës, & après avoir essayé en vain les Purgatifs ordinaires. On se ravisa ensuite, & l'on ne craignit point de les donner dès les premiers jours de la Maladie après les Saignées nécessaires. A l'égard des Purgatifs, les uns ne vouloient les employer qu'après la coction des Humeurs, les autres persuadés que les premières voyes sont toujours remplies de matières crûes & indigestes au commencement des Maladies aiguës, vouloient toujours les pratiquer dès les premiers jours. D'autres enfin soutenoient que dans ces Maladies, il faut tantôt user de Purgatifs dès le commencement, tantôt

s'en abstenir, selon que l'Estomach se trouvoit chargé ou non de Sucs impurs. Mais à mesure que la Théorie s'est épurée, que par de fréquentes ouvertures des Cadavres les alterations que souffrent dans les Maladies *aiguës* nos Parties solides & fluides, ont été mieux connues, que les Observations & les Réflexions sur la nature, la marche, la terminaison de ces Maladies ont été poussées plus loin, toutes ces disputes se sont presque entièrement évanouies en France; & l'on est enfin unanimement convenu qu'après les Saignées nécessaires il falloit au plutôt en venir à l'Emétique s'il étoit indiqué, ou du moins aux Purgatifs, & réitérer selon le besoin les Saignées & les Purgatifs jusqu'à la fin de la Maladie. C'est la Méthode que tous les bons Praticiens suivent aujourd'hui en France, & nous pouvons dire que l'Illustre M. *Chirac* est un de ceux qui a le plus contribué à l'établir & à l'accréditer, en marchant, comme il l'avouë lui-même, sur les traces des *Barbeyracs* & des autres Médecins ses Prédecesseurs dont il avoit pris la tradition, & en perfectionnant sur l'ouverture des Cadavres & sur ses propres Réflexions le dépôt qu'il en avoit reçu.

V. *Traité des*
Fièvr. malign. p.
24.

C'est par cette Méthode employée courageusement & avec les circonspections nécessaires qu'on parvient à prévenir les Engorgements & leurs funestes suites, à procurer la dépuration du Sang & la resolution des Inflammations internes, & à guérir par-là & avec le secours d'un Régime convenable le plus grand nombre des Maladies *aiguës*. C'est en suivant cette Méthode générale & raisonnée qu'on peut souvent se passer de

Vésicatoires sur lesquels les Anglois fondent principalement leur Pratique. Aussi voit-on que M. *Chirac* n'en faisoit nul usage, du moins n'en dit-il rien dans son *Traité des Fièvres malignes & pestilentielle*s, quoique ce secours ne lui fut pas inconnu, ayant été souvent employé dès le commencement du dernier siècle par un célèbre Praticien * de Montpellier, & par les D^{rs}. *Sydenham* & *Freind* vers la fin du dernier siècle & au commencement de celui-ci. Il ne faut pas toutesfois bannir les *Vésicatoires* du traitement des Maladies aiguës ; c'est quelquefois une grande ressource, lorsqu'on n'a pas été appelé au commencement & qu'on n'a pû faire les Saignées nécessaires, ou lorsque malgré toutes les Saignées qu'on a pû faire, malgré les Purgatifs qu'on a employés & qu'on doit encore employer, la constitution visqueuse du Sang & de la Lympe demande l'application d'un pareil Fondant, ainsi que je l'ai souvent reconnu en Pratique, & comme l'ont reconnu aussi de très-habiles Praticiens * François.

* *Lazar. Rivierius* cap. de Febr. pestilent.

* *Mrs Helvetius*, *Fixes*, *Ferrein*, &c.

Tels sont les progrès qu'a fait jusqu'ici en France la Pratique des Maladies aiguës. Elle auroit fait sans doute les mêmes progrès dans les Pays Etrangers, si on avoit tâché de perfectionner la Méthode d'*Hippocrate* par les mêmes moyens dont on s'est servi dans ce Royaume ; & il ne nous resteroit qu'à agir de concert avec nos Voisins pour porter l'application de cette Méthode au plus haut point de perfection où elle puisse être portée. Mais en nous renfermant même dans l'enceinte de ce Royaume, il étoit à craindre que tous

ces progrès ne devinssent inutiles si l'on demeurait persuadé que les Maladies *aiguës* de même nom ne sont pas les mêmes en différentes années, ou dans les différentes constitutions d'une même année, & que les nouveaux symptômes dont elles sont quelquefois accompagnées supposent un nouveau caractère & demandent un nouveau traitement, une nouvelle Méthode. Il étoit à craindre que regardant comme nouvelles les Maladies qui s'élèveront à l'avenir, on n'abandonnât la Méthode ordinaire & éprouvée pour courir après des Remèdes nouveaux & équivoques. Enfin il étoit à craindre qu'en Pratique on ne retomât presque chaque année dans ce tâtonnement dangereux auquel étoit réduit *Sydenham*, & avec lequel malgré toute son attention & sa sagacité naturelle, il ne pouvoit, comme il l'avouë lui-même *, empêcher que les premiers Malades qui tomboient entre ses mains, ne perissent ou ne courussent un risque évident de périr.

* *cap. 2. de*
Morb. epid.

Pour prémunir les jeunes Médecins contre une prévention si généralement répandue, il ne suffisoit pas d'avoir recours aux raisonnements *Théoriques* : il ne suffisoit pas de faire voir par des raisons prises de la nature des Humeurs, de la structure des Organes du Corps humain, & de la manière d'agir des causes morbifiques, soit évidentes, soit cachées, que les Maladies de même nom sont aujourd'hui quant à leur caractère essentiel, & seront à l'avenir les mêmes qu'elles étoient autrefois : enfin, il ne suffisoit pas de déduire leurs différentes apparences des différentes

modifications

modifications de leur caractère essentiel , des différentes parties affectées , &c. Tout cela auroit pû être contesté. Il falloit en venir aux Observations *pratiques* , qui seules passent pour décisives en cette matière. Il falloit rapporter les Descriptions qu'*Hippocrate* nous a laissées des Maladies qui regnoient de son temps, afin qu'on pût les comparer avec celles que les Médecins qui sont venus après lui nous ont données des Maladies qu'ils ont observées : il falloit décrire les Maladies qui ont regné sous ce Climat pendant ces dernières années, afin qu'on pût pousser la comparaison jusqu'au temps présent : enfin il falloit rapporter la manière dont j'ai traité ces Maladies, afin qu'on vit que je ne me suis jamais écarté de la Méthode générale & raisonnée ; & c'est ce que j'ay fait dans la troisième & la quatrième Partie du premier Volume & dans la continuation que j'en donne aujourd'hui. A cela si on joint ce que je viens de rapporter dans cette Préface, on verra que cette Méthode a été presque toujours suivie quant au fond dans tous les Climats de la Terre , & que c'est la diversité d'opinions , & non la différence des Climats qui a introduit les Méthodes particulières.

Je n'ai pas toutefois négligé les raisonnements *Théoriques* : j'ai examiné les principales raisons pour & contre les Règles générales de la Pratique ; & plus je les ai approfondies , plus j'ai senti la force & la solidité de celles qui militent en leur faveur. J'ai été même plus loin. J'ai tâché de démontrer la vérité de ces mêmes Règles & de faire voir que la différence des

*Dissert. Prelim.
& Remarq.*

Par Maladies
aiguës j'ai tou-
jours entendu les
Maladies aiguës
hnmorales.

Ages, des Sexes, des Temperaments, des Conditions, du Régime, des Saisons, des Climats, &c. ne s'opposoit point à leur universalité. C'est à des Lecteurs également instruits de la Théorie de la Médecine & de la manière de démontrer des Géomètres à juger si j'ai réussi en ce point. Enfin j'ai fait voir à l'égard de quelques Maladies *aiguës* en particulier, que leur caractère essentiel a été & sera toujours le même, & que leur traitement devra toujours être assujetti à une même Méthode générale & raisonnée.

Mais je ne me suis pas laissé tellement ébloüir par ces raisonnements que j'en aye conclu que les Observations *pratiques* seroient desormais inutiles. Bien loin de cela ; j'ai toujours pensé que pour une entière conviction il falloit encore un plus grand nombre d'Observations, & d'Observations non seulement faites en différents lieux de ce Royaume, mais encore en différents Pays, s'il étoit possible qu'on les y fit sans prévention & relativement aux vûes que je me suis proposées. Aussi ay-je résolu de travailler encore sur le même Plan pour m'affermir de plus en plus dans mon sentiment si tout concourt à en prouver la vérité, ou pour l'abandonner tout-à-fait si je viens à en reconnoître la fausseté. Je donnerai en même-temps mes Observations sur les Maladies *chroniques* avec une Histoire abrégée de leur Pratique depuis *Hippocrate* jusqu'au temps présent.

F I N.

EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS,

Du 16. Juillet 1746.

MRS. DE JUSSIEU le Cadet & FERREIN, qui avoient été nommés pour examiner *la Suite de la quatrième Partie des Elements de Médecine-Pratique* de M. BOUILLET, Docteur en Médecine & Correspondant de l'Académie, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cette Suite digne du commencement de l'Ouvrage, & par conséquent de l'Impression. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 20. Juillet 1746.

GRAND JEAN DE FOUCHY, Secrétaire
perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

EXTRAIT DES REGISTRES
DE LA SOCIETE ROYALE DES SCIENCES,

Du 16. Juin 1746.

MRS. HAGUENOT & GOURRAIGNE, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. BOUILLET, qui a pour titre, *Suite des Elements de Médecine-Pratique*, &c. en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé que cet Ouvrage, qui part d'un Auteur consommé dans la Théorie & la Pratique de la Médecine, étoit rempli d'Observations utiles & intéressantes, & meritoit d'être imprimé. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Montpellier ce 19. Juin 1746.

DE R A T T E, Secrétaire perpétuel
de la S. R. des Sciences.

Le Privilège a été imprimé dans le premier Volume.

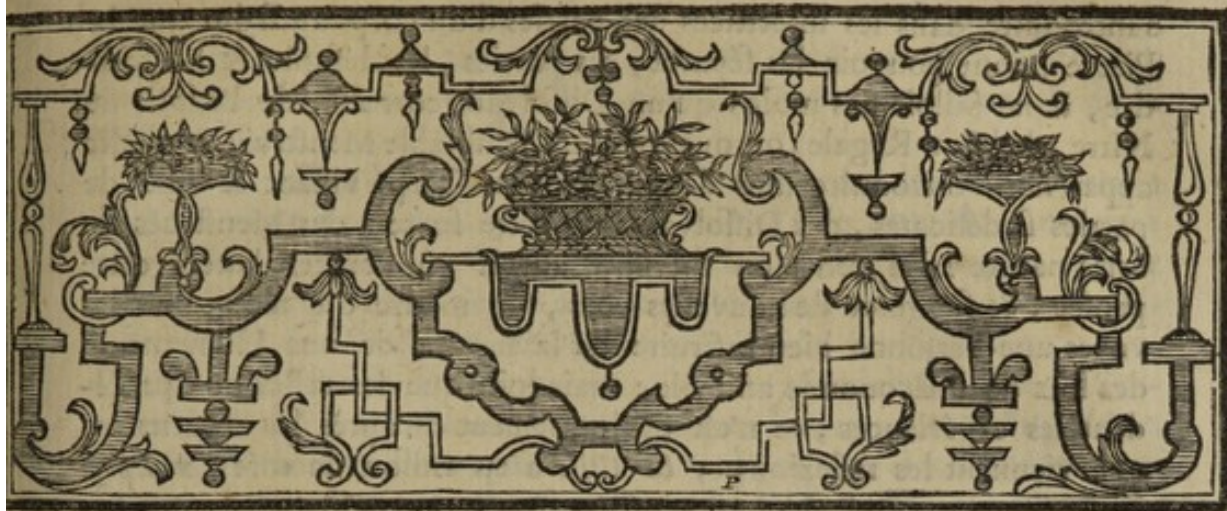
Pag. xiv. l. 13. d'évacuer les humeurs, lisez de diminuer la quantité des humeurs,

Pag. xxiv. lig. 4. après constitutions ajoutez de l'air.

*Lettre de Monsieur Saux , Docteur en Médecine , à
Monsieur Bouillet.*

J'Ay lû & relû , Monsieur , & toûjours avec le même plaisir la Suite de vos Elements. Il seroit à souhaiter que la Méthode générale & raisonnée que vous proposez pour le traitement des Maladies *aiguës* eut autant de Sectateurs qu'un aveugle préjugé lui donne des adversaires ; la Pratique Médicinale en seroit sans doute plus sûre , plus simple & par conséquent moins embarrassante pour de jeunes Eleves qui multipliant mal à propos les causes principales des Maladies se croient en droit de recourir presque toûjours à de nouveaux Remèdes. Pour moi , je ne rougis point d'avoüer que jusqu'à vous j'ai pensé comme ces derniers , mais je me ferai désormais une gloire de suivre vos principes. Leur solidité se manifeste aisément à la premiere lecture de votre Ouvrage , & il y auroit de l'entêtement à lui résister. Je ne doute pas , Monsieur , que la verité que vous avez si bien développée , ne soit bientôt accueïllie de tout le monde Médecin , & que vous ne retiriez de vos veilles tout le fruit que vous êtes en droit d'en attendre. Vous me faites beaucoup d'honneur de me consulter sur cet Ecrit , je souhaiterois être en état d'en juger , je trouverois dans cette occasion dequoi vous convaincre de l'attachement que j'ai pour tout ce qui vous regarde. Vous n'avez pas sans doute fait attention au peu de lumières qu'on a dans notre Profession à l'âge où je suis ; car enfin , dequoi peut-on être capable quand on n'a que trois ans de Pratique ? c'est à mon grand regret que j'avouë mon insuffisance. Je ne balance pas toutefois de vous dire , puisque vous me le permettez , que le Plan de votre Ouvrage me paroît fort bon , & d'autant plus utile qu'il est plus étendu. Le desir de marcher sur vos traces me détermine à le suivre : heureux ! si je puis vous égaler. Quoiqu'il en soit je commence dès aujourd'hui à faire des Observations avec toute l'exactitude dont je suis capable , & quand il sera temps je les ferai paroître , mais ce ne sera pas sans vous avoir consulté. Mon Ouvrage contre M. Aillaud est depuis quelque temps entre les mains des Commissaires nommés par l'Académie Royale des Sciences , Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse. Les Lettres-Patentes que cette Académie a reçûes depuis peu lui donnent ces Titres. Dès que j'aurai des nouvelles du Rapport qu'auront fait Mrs. les Commissaires , j'aurai l'honneur de vous écrire. Je suis , &c.

A Castelnandarri le 22. Juillet 1746.



SUITE DES ELEMENTS
DE LA
MÉDECINE-PRACTIQUE

DISSERTATIONS PRELIMINAIRES.

NOUVELLE METHODE
Pour guérir radicalement quelques Maladies *Chroniques*
reconnuës jusqu'à présent pour Incurables.

Tollere nodosam tentat Medicina Podagram, &c.



E peu de succès qu'avoient eu jusqu'ici toutes les tentatives qu'on avoit faites pour dissoudre la Pierre des Reins & de la Vessie, portoit assez à croire que cette Maladie ne céderoit jamais à aucun Remède intérieur ; & on avoit d'autant plus de raison de le penser ainsi , qu'on sçavoit d'ailleurs que la Pierre est une matiere beaucoup plus dure & plus difficile à pénétrer & à dissoudre que la substance des Reins & de la Vessie. Ce qui confirmoit encore dans cette pensée , c'est qu'on croyoit que pour pouvoir

Lû à l'Acad.
de Bés. le 27.
Août 1744.

* *Præf. Lib. I.
de re medic.*

s'introduire dans les interstices des parties d'un corps aussi dur que la Pierre , pour pouvoir les séparer , ces parties , les désunir & les fondre , il ne falloit pas moins qu'un Dissolvant corrosif , de l'Esprit de Nitre , de l'Eau Regale , ou quelque autre semblable Menstruë ; & quelle apparence d'introduire sans danger dans un Corps vivant & tissu de parties si délicates , des Dissolvants de cette force , des Menstruës de cette nature ! La reflexion suivante auroit pû contrebalancer cette pensée , & suggérer de nouvelles vûës , ou mettre du moins sur les voyes une Personne bien instruite de la nature de nos Humeurs & des loix de l'Æconomie animale : mais loin que les reflexions précèdent les expériences , ce n'est ordinairement qu'après les expériences que viennent les reflexions ; & *Celse* a eu raison de dire , *non post rationem inventa est Medicina , sed post inventam Medicinam quaesita est ratio* *. Nous en avons du moins une preuve très-sensible dans le sujet dont il s'agit ici. On sçavoit fort bien que la *Salive* , la *Bile* , le *Suc Pancréatique* , ont la vertu de pénétrer & de dissoudre les Aliments : que ces Humeurs emportent les taches , mieux que le *Savon* ordinaire , comme l'a fort bien remarqué *M. Astruc* dans un de ses *Memoires sur la Digestion des Aliments* , lû en 1710. dans l'Assemblée publique de la Societé Royale des Sciences. On sçavoit , dis-je , que ces Humeurs étoient *Savonneuses* , ou composées de Parties huileuses & d'un Sel analogue à celui qui entre avec l'huile dans la composition du *Savon* : on n'ignoroit pas aussi que ces Humeurs agissoient avec assez de force sur les Aliments pour les reduire en un Suc laiteux & coulant ; & cela sans dissoudre ni blesser en aucune maniere les Tuniques de l'Estomach & des Intestins , quoique moins dures que la plupart des Aliments : enfin on connoissoit dans bien des Plantes médicinales un Suc fondant , détersif & adoucissant , un *Suc savonneux*. De là on auroit pû inférer que sans avoir recours à des Menstruës corrosifs , à des Dissolvants capables de fondre & de détruire la substance de nos Parties , on pouvoit sans aucun risque employer des matieres *savonneuses* pour fondre & dissoudre la Pierre des Reins & de la Vessie. Mais le temps qui a amené successivement d'autres connoissances , n'étoit pas encore venu. On ne sçavoit point ce que nous ont appris *M. de Reaumur* de l'Académie Royale des Sciences , & *M. Hales* de la Societé Royale de Londres : on ne sçavoit point , dis-je , que l'air perdit son jeu de ressort lorsqu'il est mouillé , qu'en cet état il se fixât , se concentrât dans les mixtes , & en liât étroitement toutes les Parties : on ne sçavoit point que la quantité qui en est absorbée dans tous les Corps fut énorme : enfin on n'avoit point une idée assez nette de la maniere d'agir des Sucs *savonneux* des Plantes , ni de l'action qu'exercent sur les Aliments nos humeurs di-

gestives, en tant que *savonneuses* ; & quand on auroit eu cette idée, on n'auroit peut-être pas pensé à l'étendre & à en faire usage pour trouver un Dissolvant propre à fondre la Pierre des Reins & de la Vessie.

Il est du moins à présumer que ce ne sont point les connoissances dont on vient de parler, que ce n'est point l'idée nette de la maniere d'agir de nos liqueurs digestives & des matieres *savonneuses*, que ce n'est enfin aucune Théorie qui a conduit Mademoiselle *Stéphens* à la découverte de son Remède, de ce Remède qui a soulagé tant de personnes attaquées de la Pierre, qui a guéri radicalement tant de Graveleux, & qui a été si bien récompensé par le Parlement d'Angleterre.

Cette Demoiselle s'occupoit, dit-on*, à préparer des Remèdes pour les donner aux Pauvres; & comme dans les Pays Etrangers** le Savon pris intérieurement est depuis quelque temps beaucoup plus en usage qu'il ne l'est en France, il n'est pas surprenant qu'elle en ait fait des essais sur les Calculeux, en le joignant avec d'autres Drogues qu'on regardoit comme *lithontriptiques*, mais qui sans le secours du Savon ne dissolvoient pas le Gravier & la Pierre.

* *Mem. de l'Acad. R. des Sc.* 1740. pag. 177.
** *V. Observ. de Medec. de la Soc. d'Edinbourg. Boerhaav. Opera &c.*

Serions-nous pardonnables de ne pas profiter de l'ouverture que vient de nous donner Mademoiselle *Stéphens* ? Pourrions-nous négliger les nouvelles connoissances que nous offre la Physique expérimentale que l'on cultive aujourd'hui avec tant de soin ? Et la Théorie ne pourroit-elle pas nous fournir de nouvelles idées, nous ouvrir de nouvelles routes, & nous inspirer de nouvelles Méthodes pour guérir radicalement d'autres Maladies reconnues jusqu'ici pour incurables ? On croyoit la Pierre indissoluble à tout Remède intérieur : Mademoiselle *Stéphens* a fait voir qu'elle ne l'étoit pas. On croit que l'Asthme, la Goutte ne peuvent pas être guéris radicalement ; mais est-ce une impossibilité démontrée ? Quelle preuve en a-t-on ? On dira sans doute qu'on n'a vû encore personne guérir radicalement de ces Maladies. Avant Mademoiselle *Stéphens* on n'avoit pas vû aussi des Pierres se fondre dans les Reins & dans la Vessie. Les expériences de cette illustre Angloise, & de ceux qui ont examiné & employé son Remède, ont détruit l'idée d'*indissolubilité* qu'on avoit conçûe de la Pierre ; pourquoi par d'autres expériences ne pourroit-on pas détruire l'idée d'*incurabilité* qu'on s'est formée de l'Asthme & de la Goutte ? En attendant ces expériences, je demande seulement qu'on suspende son jugement là-dessus.

On ne manquera pas de dire que l'Asthme diffère fort de la Goutte, & que l'une & l'autre de ces Maladies diffèrent encore plus de la Pierre. Cela se peut ; quoique j'espère faire voir que dans le fond toutes ces Maladies ne sont pas entr'elles si différentes qu'on le pense.

On dira aussi que les Remèdes qui peuvent dissoudre la Pierre , ne feront peut-être aucun effet sur la matiere morbifique qui entretient l'Asthme & la Goutte. Cela se pourroit encore : mais ne se pourroit-il pas aussi que nous nous trompons en jugeant avec trop de précipitation , comme on se trompoit avant les essais qui ont été faits , en jugeant la Pierre indissoluble ? Au reste je ne prétends imposer à personne : encore moins pensé-je à hazarder la vie d'aucun Malade. Je ne me propose ici d'autre fin que d'exposer brièvement la nature de quelques Maladies *Chroniques* , qui ont résisté jusqu'ici à tous les Remèdes connus , & de faire voir qu'on pourroit en venir à bout par la nouvelle Méthode que je vais indiquer. Ce sera ensuite à l'expérience à confirmer ou à détruire ce que j'aurai avancé. Du reste nul danger , nulle suite fâcheuse à craindre des essais que je proposerai , & que je ne manquerai pas de faire moi-même dans l'occasion dès qu'on sera pourvû ici de tout ce qui sera nécessaire à mon dessein ; car , tout bien pesé , je ne vois pas qu'on puisse me blâmer de vouloir essayer cette Méthode , s'il est vrai , comme j'espère le montrer , qu'il y ait d'un côté une guérison radicale à espérer , & de l'autre qu'il n'y ait nul danger à craindre. Mais avant que d'aller plus loin , donnons une idée générale des Maladies *humorales chroniques*.

Il n'en est pas de ces Maladies comme des Maladies *aiguës*. La cause de celles-ci réside principalement dans les premières voyes & dans les grands vaisseaux , dans les vaisseaux sanguins : celle des Maladies *chroniques* est ordinairement logée dans les extrémités des vaisseaux les plus déliés du Corps Humain , dans les vaisseaux & dans les glandes lymphatiques , dans les tuyaux secretoires des Visceres. Aussi les Méthodes générales qui suffisent pour guérir les Maladies *aiguës* , qu'on pourroit fort bien appeller des Maladies *sanguines* , ne suffisent pas pour guérir les *chroniques* , que nous appellerons désormais des Maladies *lymphatiques*. La Nature a beaucoup de part à la guérison des premières * , & la Médecine n'a presque autre chose à faire qu'à l'aider en se conformant à ses vûes , & en suivant les routes qu'elle indique. Dans les Maladies *chroniques* la Nature n'est presque d'aucun secours , ses forces n'atteignent qu'avec peine jusqu'aux vaisseaux lymphatiques , les moyens dont elle se sert pour corriger les vices de la lymphe , pour dégager les Glandes ou les Philtres par où elle doit passer , pour ramener cette humeur dépravée à son état naturel : ses moyens , dis-je , ne tombent pas sous nos sens , & l'Art est obligé d'inventer des Méthodes particulières , de découvrir , à force d'essais , des Remèdes *altératifs* propres à combattre ces vices & à les dompter. En effet on ne voit presque aucune des Maladies *chroniques* guérir par des *crises* , ou par des évacuations *spontanées* , comme on

* V. les Elements de la Médecine-Pratique.

voit guérir des Maladies *aiguës* ; & l'on ne peut pas dire que la Nature ait indiqué le Kina pour la guérison de la Fièvre quarte , le Soulfphre pour la cure de la Galle , le Mercure pour le traitement des Maux Veneriens , comme elle a indiqué la Saignée & les Evacuans pour la cure des Maladies *aiguës* ? Il y a plus. On ne peut guere se représenter sous un seul point de vûe tous les vices de la lymphe : du moins on ne sçauroit les ramener à une seule cause , encôre moins démontrer que l'augmentation ou la diminution de la quantité de cette humeur soit la mesure de toutes les mauvaises qualités qu'elle peut contracter , comme Bellini * & Pitcarne ** ont fait voir qu'on pouvoit le faire à l'égard des vices du Sang. Tout ce qu'on peut faire , c'est de supposer que tous les vices de la lymphe peuvent être rapportés à différens degrés de *consistence* & de *saleure* de cette liqueur.

* V. Opusc.

prop. 49.

** Diff. de legib. Hist. nat.

Sur cette idée on comprend bien que pour guérir radicalement les Maladies *lymphatiques* , il faut changer la *consistence* de la lymphe , en détruire la *saleure* , lui redonner de la douceur & de la fluidité ; & qu'ainsi l'on doit avoir recours à des Humeçtans , à des Fondans , à des Délayans & à des Adoucissans. Mais l'expérience de plusieurs siècles a fait voir que la plupart de ces Maladies ont résisté à tous ces Remèdes , & qu'elles ont demeuré jusqu'ici incurables. L'expérience nous a appris aussi que les Fondans qui déracinoient les vices de la lymphe dans une Maladie *chronique* , ne pouvoient pas déraciner les vices de cette humeur dans une autre Maladie *chronique* : que le Mercure , par exemple , qui guérit radicalement les Maux Veneriens , que le Kina qui emporte la Fièvre quarte , que le Fer qui guérit les Pâles Couleurs , &c. que tous ces Remèdes & bien d'autres qu'on a essayés , n'avoient point de prise sur l'Asthme , sur la Goutte , &c. Que doit-on conclure de là ? Faudra-t-il reconnoître un vice particulier de la lymphe dans chaque Maladie *chronique* , un vice déterminé , mais inconnu , un *virus* particulier qui puisse céder à un certain Dissolvant spécifique , & qui résiste à tout autre ? Mais n'embrouillons pas davantage cette matiere. Car enfin , pourquoi ne pas concevoir tous ces différens *virus* qui constituent l'essence des Maladies lymphatiques , & qui ne cèdent qu'à des Spécifiques particuliers , à des Dissolvans d'une espèce déterminée : pourquoi , dis-je , ne pas concevoir tous ces différens *virus* sous l'idée d'une lymphe plus ou moins épaisse , plus ou moins salée ? Pourquoi ne pas se représenter le *virus* vérolitique , le *virus* gouteux , le *virus* phthistique , épileptique , scrophuleux , asthmatique , &c. comme des modifications changées de la lymphe , comme des configurations particulieres des parties de cette liqueur , à raison desquelles configurations ces parties font un tout plus ou moins épais , plus ou moins dense & compacte , & plus ou

moins salé ? A cela je ne vois rien qui repugne : je crois même que c'est l'idée la plus saine qu'on puisse se former de ces différents *virus* après avoir examiné avec l'attention la plus sérieuse les divers phénomènes des Maladies *lymphatiques*, & ce que nous offre l'ouverture des Cadavres. Du moins on infère aisément de cette Théorie qu'outre les Humectants, les Délayants & les Adoucissants qui conviennent en général à presque tous les vices de la lymphe, il faut encore des Spécifiques particuliers, des Dissolvants d'une espèce déterminée pour chaque degré en particulier d'épaisseur & de salure de ce fluide.

Cela posé, que reste-t-il à faire à un Praticien zélé pour le bien public & pour l'avancement de la Pratique ? C'est en attendant qu'un heureux hazard ou des essais réitérés nous offrent des Spécifiques pour l'Asthme & pour la Goutte aussi efficaces que le Mercure pour les Maux Veneriens : c'est, dis-je, d'avoir recours à l'*Analogisme*, c'est de voir si les Maladies qu'on se propose de guérir ont une analogie marquée avec celle dont on a découvert le Spécifique ; & si ce Spécifique modifié ou combiné avec d'autres Remèdes appropriés paroît propre à remplir toutes les indications qui se présentent dans ces Maladies. Or c'est en raisonnant sur la nature de l'Asthme, de la Goutte & de la Pierre, en examinant la manière d'agir du *Savon d'Alicant*, sa convenance avec nos humeurs digestives, & avec les sucres de quelques Plantes médicinales, la faculté qu'il a de pénétrer, d'amollir & de fondre des concrétions tartareuses : c'est sur ces fondements, que j'ai pensé que ce Remède adouci & marié avec d'autres Drogues pourroit être employé avec succès pour les espèces les plus ordinaires d'Asthme & de Goutte. Voici en peu de mots mon raisonnement, & les réponses aux objections qu'on pourroit me faire.

On voit en Pratique de plus d'une sorte d'Asthme. On voit des gens qui ont un Asthme humide, on en voit d'autres qui sont tourmentés d'un Asthme sec, d'autres qui souffrent d'un Asthme convulsif, & d'autres enfin qui sont attaqués d'un Asthme flatueux. On reconnoît aussi différentes sortes de Goutte, qu'on qualifiera, si l'on veut, de chaude, de froide, de régulière, d'irrégulière, de fixe, de vague, de primitive, de secondaire ou de symptomatique, &c. Mais les espèces les plus ordinaires de ces Maladies, celles qui résistent le plus à tous les Remèdes, & dont les accès sont les plus longs & les plus fréquents, sont celles qui dépendent d'un caractère particulier de la lymphe, à raison duquel cette humeur ne roule qu'avec peine dans ses vaisseaux, elle s'y rallentit, elle engorge ici les glandes des bronches & de la trachée artère, là les glandes mucilagineuses des articulations, elle s'y durcit & y forme enfin des concrétions qui ressemblent à de petits cailloux, à de la craye, à du plâtre, &c. En effet,

quoi de plus ordinaire que de voir dans les articulations des Goutteux des concrétions tartareuses , cretacées , gypseuses ? Quoi de plus commun que de trouver dans les Cadavres des Asthmatiques des tubercules cruds , des durillons , des grélots ou de petits grains pierreux repandus çà & là dans la substance des Poulmons ? Et c'est à ces sortes d'Asthme & de Goutte que nous nous bornerons ici , nous réservant de proposer ailleurs des Méthodes convenables pour traiter avec succès les autres espèces de ces Maladies.

Hipp. de venis apud Vanderlind. vel de offib. apud Foësum.

Nous n'envisagerons donc ici que ces espèces d'Asthme & de Goutte , & l'on nous accordera aisément que ces deux Maladies ont entr'elles une grande analogie , soit par rapport à leur cause commune qui n'est autre qu'une lymphe dépravée , soit par rapport à la consistance que prend cette lymphe & aux concrétions qu'elle forme. Qu'on examine les grélots ou les grains pierreux que crachent quelquefois ceux dont l'Asthme dégénere en Phthisie : qu'on considère les matieres concretes qui sortent des articulations de certains Goutteux ; & l'on reconnoitra sans doute que ce n'est dans le fond qu'une même matiere. Il est donc à présumer que c'est la même humeur dépravée qui fait l'Asthme dans les uns & la Goutte dans les autres , & cela par rapport à la disposition ou acquise ou originaire qu'ont les glandes bronchiques à s'engorger dans ceux-là , & celles des articulations dans ceux-ci. On peut même avancer qu'il y a ici plus que présomption , puisqu'on voit souvent regner dans un même Sujet ces deux Maladies ensemble , que l'une succede fréquemment à l'autre , que l'Asthme se termine quelquefois par la Goutte, & la Goutte par l'Asthme. Nous n'entrerons pas ici dans un plus grand détail *pathologique* , les Médecins n'en ont pas besoin , & le commun des Lecteurs n'y entreroit pas aisément.

ἡ δὲ δὴ νόσος ἀπασίων, ὁ μὲν ἔστι οὗτος ὁ ἀνθρώπος ὁ τὸ πᾶν διαφέρει. . . . ἔστι δὲ μία ἡ νόσος ἀπασίων καὶ ἰδίᾳ, καὶ αἰτίᾳ ἡ αὐτή. Hipp. lib. de Flatib.

Il ne me reste qu'à faire voir que ces deux Maladies diffèrent moins qu'on ne pense de la Pierre des Reins & de la Vessie. Au défaut d'une preuve décisive , je prierai mes Lecteurs de se contenter de la conjecture de M. Hales qui regarde la Pierre comme un véritable tartre animal , aussi-bien que les concrétions graveleuses des Goutteux , que nous avons jugé ne point différer des grains pierreux que crachent quelquefois les Asthmatiques. A quoi on peut ajouter que rien ne montre mieux l'analogie qu'ont ensemble ces Maladies , que leur fréquente association & leurs conversions réciproques. Car qui ignore que les Goutteux ne soient ordinairement sujets à la Néphrétique , & qu'en eux la Néphrétique ne se convertisse souvent en Goutte , comme la Goutte se transforme en Asthme ?

* V. Zecchi. conf. 18. Bagliv. Append. de Asthm. p. m. 107. Asthmata, Dysuria & Arthritides mutantur ad invicem.

Pour se former une idée de toutes ces concrétions tartareuses , il n'y a qu'à examiner ce que M. Hales a tiré par l'Analyse des Pierres

* Statique „ de la Vessie. „ Je distillai , dit-il * , une de ces Pierres. Elle pesoit
des Vegetaux ,
p. 167. & suiv. „ 230 grains , & il s'en falloit peu que son volume ne fut de $\frac{3}{4}$ de
de Hemastati. „ pouces cubiques : il en sortit avec vivacité dans la distillation 516 pou-
que , p. 162. „ ces cubiques d'air élastique ; c'est-à-dire , 645 fois le volume de la
& suiv. „ Pierre ; de sorte que par l'action du feu il y eut plus de la moitié de
„ cette Pierre qui se convertit en air élastique. La chaux qui resta après
„ l'opération pesoit 49 grains , c'est-à-dire , $\frac{1}{4.69}$ de la Pierre. Je trou-
„ vai , ajoute-t-il , que la Pierre contenoit moins d'huile que le Sang
„ & les parties solides des Animaux.

„ Cette grande quantité d'air non élastique qui se trouve dans le
„ calcul , continue M. Hales , loin de nous décourager , devoit nous
„ animer à chercher quelque Dissolvant de la Pierre ; son analyse nous
„ y découvre en quantité les principes actifs qui dans la fermentation
„ sont les principaux agents : car M. Boyle y a trouvé de l'huile & une
„ bonne quantité de sel volatil , & nous voyons ici qu'elle contient de
„ plus une grande quantité de particules d'air non élastique. La difficulté
„ me paroît naître seulement de la proportion démesurée de ces der-
„ nières particules fermement unies ensemble par le Soulfre & le Sel
„ aux autres particules de la terre ou de la tête-morte , dont la quantité
„ est fort petite. “

De là on doit inférer que la lympe des Asthmatiques & des Gout-
teux qui se transforme si aisément en des durillons ou tubercules cruds
& en des concrétions graveleuses , doit contenir aussi beaucoup de
particules d'air non élastique , & que c'est de là que naît la difficulté
qu'il y a de déraciner les vices de cette humeur. Mais cette difficulté ,
qui est sans doute commune à toutes les concrétions tartareuses du
Corps Humain , a été levée par les essais qui ont été faits depuis peu
sur le Gravier & sur les Pierres des Reins & de la Vessie. On a trouvé
un Remède , qui pris intérieurement & continué pendant un assez long
temps , amollit peu à peu le Gravier & la Pierre , les fond insensibi-
blement & les fait passer par les urines sans endommager en aucune
façon les voyes urinaires ni les autres vaisseaux par où il est obligé
de passer. Cela ne doit-il pas nous encourager à employer ce même
Remède contre les concrétions lymphatiques des Poulmons & des Ar-
ticulations , & n'a-t-on pas lieu d'espérer que ce Remède amollira &
fondra insensiblement ces concrétions ? On a donné d'abord à ce Re-
mède le nom d'Anglois , parce que la première idée nous en est venuë
d'Angleterre , & que c'est là où l'on en a fait les premiers essais ; mais
il mérite à beaucoup plus juste titre le nom de François , puisque le
principal ingrédient de ce Remède , le Savon , est de l'invention des
François ,

François, comme nous l'apprennent Pline & Aretée. *Le fiel de Sanglier*, dit Pline *, *resout les Ecrouelles*, à quoi sert aussi le Savon, qui est une invention des Gaulois. Strumas discutit fel Aprinum. Prodest & Sapo, 28. cap. 12. Gallorum hoc inventum. Les Gaulois, dit Aretée **, ont d'autres Remèdes contre la Lepre. Ils se servent aussi de certaines Boules qu'ils font avec du Salpêtre pour blanchir leurs Habits, & qu'ils appellent Savon: c'est avec ces Boules qu'il est bon de frotter & de dégraisser le Corps dans le Bain. Φάρμακον ὃ ἄλλα μυρία τῶν Κελτῶν, οἱ νυν καλέονται γάλλοι, τὰς λευκώδεις τὰς πικρὰς σφαίρας, ἧσι ῥύπναι τὰς δ' ὄνας, σάπων ἐπίκλω, τῇσι ῥύπναι τὸ σκῆν & ἐν λευκῷ ἄριστον.

* Hist. nat. lib. 28. cap. 12.

** Lib. 2. de curat. morb. diu- rnor. cap. 13.

Il manque quel- que chose dans le Texte, com- me l'a remarqué

M. Petit dans ses Commentai- res, p. 298. de

l'Edition de M. Boerhaave 1735.

*** Chem. Elem. tom. 2. process.

Où, le Savon est le principal ingredient de ce Remède ; & on n'en fera pas surpris lorsqu'on en connoîtra la composition & les vertus. C'est, comme l'a fort bien remarqué M. Boerhaave ***, un mélange d'une huile naturelle avec un alkali fixe, qui par le moyen de l'eau & du feu forme une masse assez compacte, & qui ne retient de la nature grasse de l'huile & de la vertu corrosive du sel fixe que ce qu'il faut pour pénétrer les corps avec lesquels on la mêle, pour les rendre savoneux & dissolubles dans l'eau. Ce même Auteur prétend que c'est un apéritif, un incisif & un fondant presque universel : qu'il fait ce que l'eau ne sauroit faire, qu'il opère ce que l'huile ne peut pas opérer, qu'il fait avec sûreté ce que les Alkali font avec danger, & qu'il exécute ce qu'il n'est pas permis aux autres sels d'exécuter. Il semble qu'il n'y a rien à ajouter à cet éloge. Cependant ce ne seroit pas tout-à-fait connoître le Savon, si on ne se le représentoit que comme un Dissolvant aqueux, sulphureux & salin ; il faut le regarder encore comme un Dissolvant aérien, comme un Menstrue propre à échauffer les particules d'air concentrées & liées avec les parties salines, sulphureuses & terreuses, à les dégager de leurs prisons, à les rassembler & à leur rendre leur ressort ; & cela par le moyen de l'eau de chaux & du sel lixiviel qui entrent dans sa composition. La manière d'agir de ce Remède sur les Pierres de la Vessie, en est une preuve : Il en fait détacher de petites lames ou écailles blanches, grenues, convexes d'un côté & concaves de l'autre, ce qu'on ne peut attribuer qu'aux parties de la chaux & du sel fixe, qui par le moyen de l'huile, dont elles sont enveloppées, s'insinuant dans les pores de la Pierre remettent en liberté l'air qui y étoit absorbé, & qui en reprenant son ressort fait éclater ces petites lames ou écailles. Il est même à présumer que c'est en cela que consiste l'efficacité du Savon, si l'on a égard à la quantité énorme d'air non élastique qui est enfermé dans ces Pierres, & qui, comme l'a fort bien pensé M. Hales, est ce qui s'oppose le plus à leur dissolution.

Si l'on veut maintenant raisonner par analogie, on conviendra que

les concrétions lymphatiques qui entretiennent l'Asthme & la Goutte, n'ont été si rebelles jusqu'à présent, que parce qu'on ne s'étoit pas encore avisé d'employer un Menstruë assez puissant, un Dissolvant qui fut tout à la fois aqueux, sulphureux, salin & aérien. Mais depuis qu'un heureux hazard nous a fait connoître que le *Savon* possédoit toutes ces propriétés, pourrions-nous douter qu'il n'opérât sur les concrétions lymphatiques, des Goutteux & des Asthmatiques avec la même énergie qu'il opère sur les concrétions graveleuses des Calculeux? Ne pourrions-nous pas même nous promettre une guérison radicale, si après avoir bien préparé ces Malades, on a soin de marier ce Remède avec d'autres Drogues appropriées, d'en proportionner la dose à l'âge, au sexe, au tempérament, au degré plus ou moins avancé de la Maladie, & d'en continuer assez long-tems l'usage? La convenance qu'a le *Savon* avec nos humeurs digestives & avec les sucs de quelques Plantes médicinales, forme déjà un grand préjugé en sa faveur. Il y a plus. Ce que nos humeurs digestives les mieux conditionnées & les sucs *savonneux* des Plantes ne sçauroient faire, ce Remède le fera infailliblement. Nos humeurs digestives & les sucs des Plantes sont un *Savon naturel* trop foible, elles ne sçauroient communiquer au chyle & aux humeurs qui doivent s'en former assez de force pour pénétrer les tubercules cruds des Asthmatiques & les concrétions *trophacées* des Goutteux, pour les ramollir, pour les rendre *savonneuses*, dissolubles & coulantes: mais chargées d'une suffisante quantité de *Savon factice*, elles en fourniront suffisamment au chyle & à la lymphe qui doit s'en former, pour combattre avec assez de force ces concrétions & pour les dissoudre. Une explication plus détaillée nous mèneroit trop loin. Nous ne nous mettrons pas aussi en peine de faire voir qu'on peut en toute seureté user du *Savon factice* même en grande dose & pendant un assez long temps, les essais qu'on en a fait en Angleterre & en France nous dispensent de ce soin. Nous nous contenterons de prévenir quelques difficultés qu'on pourroit nous faire.

* Des Années 1739. & 1740. On sçait par les Memoires de l'Académie Royale des Sciences *, que le *Savon* passe avec toute sa vertu dissolvante dans le Sang de ceux qui usent de ce Remède, qu'il en charge la ferosité d'un sel plus fixe, qu'il la rend aussi plus claire, & qu'enfin on retrouve le *Savon* dans les urines. Mais on ne manquera pas d'objecter que ce n'est qu'en séjournant dans la Vessie que les particules du *Savon* unies avec l'urine s'insinuent peu à peu dans les concretions graveleuses, qu'elles les rongent & les dissolvent insensiblement, & que ces particules ne pouvant pas séjourner avec la lymphe qui circule continuellement, elles ne pourront point pénétrer & dissoudre les concrétions lymphatiques des Asthmatiques & des Goutteux. D'ailleurs, ajoutera-

et-on, on convient que ce Remède n'agit pas également sur toutes sortes de Pierres, & ne doit-on pas présumer que parmi les concrétions squirrheuses des Asthmatiques & des Goutteux, il s'en trouvera beaucoup sur lesquelles la lymphe chargée des particules du *Savon* n'aura point de prise, quand même elle auroit le temps d'agir sur ces concrétions? Je réponds en premier lieu, que les tubercules cruds des Asthmatiques & les concrétions lymphatiques des Goutteux étant pour l'ordinaire plus friables & plus dissolubles que la Pierre des Reins & de la Vessie, elle n'ont pas besoin pour être fondus que la lymphe imprégnée du *Savon* séjourne si long-temps dans les glandes ou dans les réservoirs où elles sont contenues, & qu'on peut d'ailleurs suppléer au peu de séjour que la lymphe fait dans ces réservoirs par un plus long usage du Remède & par l'addition de quelques autres Drogues convenables. En second lieu, je réponds que quand par la Méthode que je viens de proposer, on ne parviendroit pas à guérir tous ceux qui ont l'espèce de Goutte & d'Asthme qui a été indiquée, on ne devoit pas pour cela rejeter cette Méthode, puisqu'il seroit fort avantageux de pouvoir seulement guérir la moitié de ces sortes de Malades, sur-tout n'y ayant, pour ceux qui ne devoient pas guérir radicalement, aucun danger à user de ce Remède, & y ayant au contraire un soulagement réel à attendre, & une ressource presque sûre pour empêcher les progrès du mal.

On opposera peut-être l'exemple de quelques personnes qui ayant fait des Remèdes pour guérir de l'Asthme & de la Goutte, sont mortes peu de temps après; mais à cela il suffira de répondre qu'on n'a pas remarqué qu'aucun de ceux qui ont usé du *Savon* pour dissoudre la Pierre, en soient morts, pas même ceux qui n'en ont pas été guéris, & qui ont été obligés d'avoir recours à l'Opération de la Taille.

On formera encore quelques autres difficultés qu'il seroit trop long de résoudre ici; mais auxquelles je ne manquerai pas de répondre dans le second Volume de mes *Eléments de Médecine-Pratique*, où je ferai même voir que le *Savon* peut être employé contre quelques autres Maladies.

Il ne me reste qu'à avertir ceux qui voudront essayer l'usage du *Savon*, qu'ils doivent s'y préparer auparavant par des évacuations convenables, & attendre qu'ils soient hors du Paroxisme de la Goutte & de l'Asthme. A l'égard de ceux qui toussent beaucoup, qui ont la Fièvre ou quelque Ulcère interne, qui crachent du Sang, qui ont de la disposition à la Phthisie, ou en qui il se fait une suppuration sourde dans quelqu'une des glandes du Poulmon, du Mesentère, ou de quelqu'autre Viscère, enfin pour ceux qui ont des tubercules qui suppurent, je ne crois pas que ce Remède leur convienne, & je leur conseille d'avoir plutôt recours au Lait ou à quelques autres Remèdes adoucissants.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences.

Du 13^e. Février 1745.

MR S. Bernard de Jussieu & Ferrein , qui avoient été nommés pour examiner une Dissertation intitulée : *Nouvelle Méthode pour guérir radicalement quelques Maladies Chroniques reconnues jusqu'ici pour incurables* , par M. Bouillet , Docteur en Médecine , & Correspondant de l'Académie , en ayant fait leur rapport , la Compagnie a jugé que l'Analogie que M. Bouillet établit entre la Goutte , quelques espèces d'Asthme , & le Calcul ou Pierre de la Vessie , paroît d'autant mieux fondée que dans les épreuves qu'on a fait des Remèdes de Mademoiselle Stephens , il s'est rencontré quelques Malades qui étoient affligés de la Goutte , & qui en ont été guéris par l'usage de ces Remèdes , dont , comme on sçait , la base est le Savon ; qu'au surplus l'épreuve n'entraînoit aucun risque , & qu'on ne pouvoit que sçavoir gré à M. Bouillet du zèle qu'il marque pour le Bien Public. En foy de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 17 Fevrier 1745.

GRANDJEAN DE FOUCHY ,
Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences

Avant que de recevoir ce Certificat , je n'avois aucune connoissance du fait qui y est rapporté , sçavoir que dans les épreuves qu'on a fait des Remèdes de Mademoiselle Stéphans , il s'est rencontré des personnes qui étoient affligées de la Goutte , & qui en ont été guéris par l'usage de ces Remèdes , &c. Si j'en avois eu connoissance , je n'aurois pas manqué de m'en prévaloir dans ma Dissertation.

MANIÈRE

DE SE SERVIR

DE LA METHODE PRECEDENTE

Pour traiter l'Asthme & la Goutte.

DANS un Mémoire lû à l'Académie de Bésiers vers la fin du mois d'Août dernier je fis voir que par le moyen du Savon d'*Alicant*, ou d'un Savon bien conditionné * & combiné avec d'autres Drogues appropriées, on pouvoit espérer de guérir radicalement l'Asthme & la Goutte, lorsque ces Maladies ne dépendent que d'une Lymphe épaisse, visqueuse & propre à former ou des tubercules cruds dans les Poulmons, ou des concrétions gypseuses dans les Articulations.

* V. *Element. Chemia* Boerhaav. & *Mem. de l'Acad. R. des Sciences* 1739.

Ceux qui sçavent jusqu'à quelle dose on donne le Savon d'*Alicant* pour le Gravier & pour la Pierre des Reins & de la Vessie, & qui n'ignorent pas les merveilleux effets que ce Remède a produits, n'auront sans doute aucune peine de le tenter dans les cas que je propose. Ils pourront l'employer à la dose qu'ils jugeront la plus convenable aux Sujets qu'ils auront à traiter, & le combiner avec les autres Drogues qu'ils croiront nécessaires : ou bien ils n'auront qu'à suivre la Méthode suivante.

Prenez cinq à six onces du meilleur Savon d'*Alicant*, battez-le dans un Mortier avec ce qu'il faut de Miel de Narbonne jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de Pâte, qu'on gardera pour l'usage.

Lorsqu'on voudra mettre un Asthmatique à l'usage de ce Remède, on préparera auparavant le Malade par les Remèdes nécessaires, comme Saignée, Purgation, Bouillons altératifs, Régime, &c. Après quoi on prendra une drachme de la Pâte faite avec le Savon & le Miel, à laquelle on ajoutera trois ou quatre Cloportes lavées & écrasées en vie, cinq grains d'Iris de Florence, autant de Safran Oriental & de Blanc de Baleine, trois gouttes de Baume du Perou. On incorporera le tout avec une demi drachme de Conserve de Symphitum Majus & ce qu'il faut de Syrop de Guimauve ou de Capillaire pour une Prise Opiate qu'on prendra le matin à jeun, avalant par-dessus une grande tassée de décoction de Pied-de-chat, ou de *Gnaphalium Maritimum*, ou de Lierre terrestre, ou de Tussilage, ou d'une lé-

gere infusion de Camphorata , & continuant ainsi pendant huit jours, après lesquels on donnera au Malade deux onces de Manne & autant d'Huile d'Amandes douces , ou quelque'autre doux Purgatif , si on juge qu'il en ait besoin ; autrement on passera tout de suite à l'usage du même Remède pendant autres huit jours en faisant bouillir une drachme de la Pâte ci-dessus dans la décoction qu'on prend par-dessus l'Opiate : en sorte que dans la seconde huitaine le Malade prendra tous les matins deux gros de la Pâte de Savon, l'un en Opiate & l'autre dissous dans la décoction de Pied-de-chat , ou de Gnaphalium , &c. observant d'adoucir cette décoction avec un peu de Miel ou de Syrop de Capillaire.

Si ce Remède lâchoit trop le ventre , on donnera le soir une Opiate absorbante avec les Coraux , le Cachou , le Chacril , les Yeux d'Ecrevisse , &c. qu'on incorporera avec la Conserve de Roses séches ou d'Enula Campana. Si au contraire il resserroit trop , on reviendra à un doux Purgatif.

On continuera ainsi l'usage du Savon en Opiate & en Décoction , ou en Décoction seulement , si l'Opiate pésoit trop sur l'Estomach , pendant deux ou trois mois, observant d'en augmenter insensiblement la dose , & d'en interrompre l'usage de temps en temps , si la Toux , la Fièvre , ou quelque'autre accident l'exigeoit ainsi.

L'usage du Savon fini , on ne manquera pas d'ordonner quelques Remèdes *toniques* , soit intérieurs , soit extérieurs , dans la vûë de raffermir les Vaisseaux , & d'empêcher qu'ils ne se gorgent de nouveau d'une Lymphe trop épaisse : & l'on n'oubliera point de prescrire au Malade un exercice convenable. On contiendra aussi les digestions en regle par un régime de vivre très-exact , on aura recours au Sagou , on emploiera le Lait coupé avec l'eau de chaux , & l'on ne perdra point de vûë le Malade qu'il ne se soit fait , s'il se peut , une nouvelle constitution , un corps tout nouveau , sans quoi , comme l'a fort bien remarqué le sçavant Editeur * de *Calius Aurelianus* , ceux qui ont

* *Jo. Conr. Amman. Præf. p. 14.* été attaqués de Maladies Chroniques ne manquent guere de tomber en rechûte.

A l'égard des Goutteux , s'ils sont en même temps sujets à la Gravelle , ils doivent user du Savon adouci avec le Miel & réduit en Opiate avec quelques Diurétiques , ou dissous dans une décoction de Scolopendre , ou de Pariétaire , ou de Mille pertuis , après avoir été préparés par la Saignée , par le Bain domestique , & par tels autres Remèdes que leur Médecin ordinaire trouvera à propos*. Mais pour

* V. Les Mem. de l'Acad. R. des Sciences 1739. & 1740. & la Thèse soutenue aux Ecoles de Paris en 1742. *An in Calculo Renum, &c. Remedium alkalino-Saponaceum Anglicum.*

ceux dont la Goutte a fait moins de progrès, il suffira après les Remèdes généraux, de les mettre à l'usage de la Pâte ci-dessus, reduite en Opiate avec dix grains de Kina & autant de Safran de Mars apéritif, ou avec un demi grain de Kermez Mineral, la Conserve d'E-nula Campana, & le Syrop d'Absinthe, avalant par-dessus un grand verre de décoction de Salse pareille, ou de racines & de feuilles de Bardanne, ou de feuilles de Germandrée. Ou bien on fera boüillir un gros de Savon d'*Alicant* dans les mêmes décoctions, observant d'augmenter par degrés cette dose, & de continuer aussi long-temps qu'on jugera nécessaire pour une parfaite guérison. On en viendra ensuite à quelques Remèdes adoucissans, & à tout ce qu'on croira propre à rétablir les Parties affectées dans leur ton naturel, ou à occasionner une *récorporation*, pour me servir d'un terme usité par quelques anciens Médecins, Partisans de la Secte Méthodique.

Si pendant l'usage de ce Remède le ventre étoit ou trop lâche ou trop paresseux, on se comportera à peu près, comme on a dit ci-devant, à l'égard des Asthmatiques.

On pourra aussi employer le Savon comme *Topique*, & l'appliquer extérieurement sur les Parties qui ont le plus souffert de la Goutte.

Si pendant ces Remèdes il survenoit un Paroxisme de Goutte, on en suspendra l'usage, & on aura recours à quelque Calmant, ou à tels autres Remèdes intérieurs que le Médecin ordinaire trouvera à propos d'ordonner; ou bien au Savon appliqué extérieurement on ajoutera de l'Opium, du Safran Oriental, du Camphre, &c. supposé que l'état du Malade n'indique aucun Remède intérieur.

Aux Remèdes ci-dessus indiqués, on pourra substituer ou joindre, si l'on veut, quelque'un des Remèdes suivans, tels que le Soulfre lavé, l'Æthiops minéral, l'Antimoine diaphorétique, l'Antihectique de Poterius, la Poudre des pattes d'Ecrevisse, les Chaux amorties & lavées des coques d'œufs, d'écaillés d'huitres, des coquilles de limaçons, &c. & en particulier au Kermès minéral, qu'on sçait n'agir que comme *altératif*, lorsqu'il n'est donné qu'à la dose d'un demi grain ou d'un grain, on pourra substituer l'Antimoine en poudre subtile*, qui à la dose de deux ou trois grains, est regardé comme un excellent Remède contre les Maladies du Poulmon, & comme un bon Fondant dans l'Asthme & dans la Goutte. Mais pour ne pas trop échauffer les Malades, je suis d'avis qu'on n'ajoute au Savon que fort peu d'autres Remèdes & en fort petite dose, jugeant qu'il vaut

* V. *Les Mem. de l'Acad. R. des Sc.* 1734. p. 432. & suiv. où l'on ajoute que Kunckel pour de vives douleurs de Goutte eût recours à l'Antimoine porphirisé & réduit en Tablettes avec le Sucre Rosat, & qu'il fût guéri. V. aussi la Matière Médicale de M. Geoffroy. Tom. 1. Art. de *Sibio*.

mieux en continuer plus long-temps l'usage.

S'il est vrai , comme l'assurent quelques Praticiens * , que par un Régime exact , & par quelques legers Fondants , on ait vû guerir radicalement des Asthmatiques , des Goutteux , & même des Phthifiques Scrophuleux , on a tout lieu d'espérer qu'on les verra guérir bien plus sûrement par la nouvelle Méthode qu'on vient d'exposer. Il n'y a qu'à se borner à l'espèce d'Asthme & de Goutte qu'on a indiquée ci-dessus : sur quoi il fera bon de consulter les Ecrits de *Musgrave*.

* *Petri Forest. obs. 7. lib. 29. Carol. Pison. obs. 50. & 133. Richard. Morton Phthisiolog. lib. 3. cap. 1. de Phthisi Scrophulos, &c.* On prétend aussi que des Goutteux ont été guéris, les uns par l'usage de la Poudre du Prince de la Mirandole, & les autres par l'Electuaire du Duc de Savoye.

DISSERTATION

EN FORME DE LETTRE

A Monsieur D*** à Paris.

*Où l'on repond à une Observation Critique des Auteurs
du Mercure de France.*

JE vous dois, MONSIEUR, bien des remercîments pour le soin que vous avez pris de m'informer du jugement que M. N. a porté de mes Elements de Médecine-Pratique dans son Mercure du mois de Decembre dernier, qui ne fait que de paroître. *Il débute*, dites-vous, *par des Eloges*, & après avoir exposé d'après votre Préface ce qui fait le sujet de chacune des quatre Parties qui composent vos Elements, il finit par une Observation critique, qu'il paroît donner comme venant de lui-même, quoiqu'il l'ait tirée aussi de votre Préface. En même temps vous avez la bonté de rapporter les mêmes termes dont M. N. s'est servi, soit dans ses Eloges, soit dans sa Critique; à quoi je n'ai d'abord autre chose à repondre, sinon, que je lui suis bien obligé de sa politesse & de son attention, & que comme je ne me flatte point d'avoir mérité ses Eloges, je ne crois pas aussi m'être attiré sa Critique.

Il est vrai, comme vous le remarqués fort bien, que M. N. auroit dû, ce semble, avcrtir que je m'étois fait moi-même cette objection,

&

& ajouter la solution que j'en ai donnée tout de suite. Mais il est à présumer, que n'ayant pas été content de cette solution, ou que n'ayant pas lu les Remarques où elle est expliquée, il n'a pas crû devoir en parler. Pour vous épargner à l'un & à l'autre la peine d'aller fouiller dans mon Ouvrage; je vais vous rapporter ici l'objection que je me suis faite & mes réponses. J'y joindray l'Observation critique que vous m'avez communiquée, avec les réflexions que j'ai à y opposer.

J'ai dit dans ma Préface. "On tâche de fixer à cet égard (des Maladies aiguës) les Regles de la Pratique, & d'en introduire l'unité dans tous les Climats de la Terre. Il est vrai que la mode & les préjugés s'y opposeront; mais si l'on fait réflexion que dans tous les Pays du monde, on suivoit autrefois la Pratique d'Hippocrate, & que la Nature a été toujours & sera toujours la même, on aura moins de peine à se ranger à mon sentiment. On ne sera pas même ébranlé par l'autorité de Celse, qui soutient que la Médecine ne doit pas être la même par tout, *differre pro natura locorum genera Medicinæ, & aliud opus esse Romæ, aliud in Ægypto, aliud in Galliis*: Car il sera aisé de faire voir que cela ne se doit pas entendre des Regles essentielles & fondamentales de la Pratique, mais de leur application ou des modifications qu'il y faut apporter, eu égard à chaque Climat & à la maniere de vivre de ses Habitans.

Et dans mes Remarques, après avoir montré que c'est à tort que dans les Pays Etrangers on se soustrait aujourd'hui aux Regles qu'on suivoit autrefois: J'ajoute, *Il est vrai qu'il faut peut-être dans certains Pays moins saigner que dans d'autres, comme en France certains Sujets doivent être moins saignés que d'autres. Mais ni la différence des Sujets, ni la diversité des Climats ne doivent point exclure totalement la Saignée, & encore moins les Purgatifs. Il n'est point de Pays où l'on ne fasse quelquefois des excès de bouche, où le Sang ne surabonde quelquefois, ne bouillonne outre mesure, & ne se trouve chargé d'impuretés. Il n'est par conséquent point de Pays où il ne se présente des occasions de placer des Vomitifs, des Saignées, des Purgatifs, &c.*

Vous voyez, Monsieur, que je n'ai entendu parler que des Regles essentielles & fondamentales de la Pratique, qui doivent être par tout les mêmes, & non de leur application, qui doit varier selon la différence des Climats, des Conditions, du Regime, &c. J'ajouterai maintenant qu'à l'autorité de Celse je puis opposer l'autorité du Celebre Fernel, qui soutient hardiment qu'il en est des Loix de la Médecine-Pratique, comme des Loix de la Nature, que les Regles fondamentales de cet Art ne sont sujettes ni au changement des Lieux, ni au changement des Saisons, ni aux différences des Conditions,

* *Præf. in Lib.*
1. *Therap.*

&c. *Has (leges)*, dit-il, * *nulla vis humana, nulla regionum locorum-ve mutatio, nulla temporum decursio pervertit : Sed inviolata, stabiles & omni sæculorum æternitate immutabiles & perpetua manent. His vel invitæ (quia mors omnibus communis) colla submitunt, qui omnium gentium populos sibi subicere & legibus astringere contendunt. His Imperatores summiq; Reges parent, aut certè non impunè refragantur. He legum omnium præstantissima, omnium gentium peræquæ communes, prorsus necessaria & immutabiles. Mais comme les effets de la Nature ne sont pas moins variés, quoique sa manière d'agir ou ses procédés soient toujours uniformes, aussi rien empêche que l'application des Regles générales de la Médecine-Pratique ne puisse être variée, pour ainsi dire, à l'infini, quoique ces Regles soient par tout les mêmes, qu'elles soient fixes & immuables.*

Voici maintenant l'Observation Critique de M. N. *Après avoir rendu*, dit-il, *justice à l'étendue des Connoissances de M. B. & au mérite de son Ouvrage, nous lui demanderons la permission d'être d'un avis contraire au sien sur l'unité de Pratique qu'il voudroit introduire dans tous les Climats de la Terre. Il prévoit, dit-il, que la mode & les préjugés s'y opposeront : Mais ce ne sera ni la mode ni les préjugés, ce sera la raison & l'expérience. Celse l'a dit, differre pro natura locorum genera Medicinæ. Le traitement doit être même différent suivant la différence des Conditions, parce que la différente façon de vivre produit nécessairement des Constitutions très-peu semblables. Qui doute qu'il ne faille traiter un Paysan robuste, autrement qu'un Courtisan extenué par ses excès ? Au reste nous n'aurions pas osé combattre le sentiment de M. B. & il auroit été une autorité pour nous, si nous n'avions à lui opposer le suffrage de Celse qui est un Adversaire digne de lui.*

Je ne sçai nullement mauvais gré à M. N. d'être d'un sentiment contraire au mien, & je lui accorde très-volontiers la permission qu'il a eu la politesse de me demander ; mais j'espère aussi qu'il ne me sçaura pas mauvais gré que je soutienne mon sentiment, & qu'il ne me refusera pas la permission que je prends à mon tour la liberté de lui demander. Pour ne pas passer les bornes d'une Lettre, je ne m'arrêterai point à concilier les autorités en apparence contraires de Celse & de Fernel, d'autant plus que l'autorité de ces deux Auteurs, quoique d'ailleurs très-graves, ne doit point prévaloir sur la raison & sur l'expérience.

Je prétends donc que la raison & l'expérience, loin de s'opposer à l'unité de Pratique que je voudrois introduire dans tous les Climats de la Terre, doivent au contraire porter les Médecins de tous les Pays à adopter cette même unité. Mais pour éviter toute équivo-

que , je dois avertir que par *unité de Pratique* dans les Maladies *aiguës* , dont il est ici question , je n'entends pas une *unité* de Regles particulieres selon lesquelles on doit traiter ces Maladies dans tous les Pays & dans tous les Sujets par le même nombre de Saignées , par les mêmes Purgatifs , à la même dose & réitérés un égal nombre de fois , par le même Regime , &c. Car vous jugez bien , Monsieur , que cela n'a jamais été ma pensée , & je crois m'en être suffisamment expliqué dans mon Ouvrage , pour faire entendre que la Méthode particuliere & individuelle de traiter tel ou tel *Paysan robuste* ne doit pas avoir lieu à l'égard du *Courtisan extenué par ses excès* : Je dois , dis - je , avertir que par *unité de Pratique* je n'entends qu'une *unité* de Regles générales & fondamentales selon lesquelles toutes les Maladies *aiguës* de même genre doivent par tout être traitées uniformement quant au fond de la Méthode , mais avec les modifications ou variations nécessaires que peut demander la différence de l'Age , du Sexe , du Tempérament , des Climats , &c. C'est-à-dire , que je prétends que la Diette , les Saignées , les Purgations doivent être employées dans tous les Pays pour le traitement des Maladies *aiguës* , observant de les adapter aux indications qui se présentent , & de les proportionner aux différents Sujets qu'on a à traiter.

Il seroit sans doute inutile de m'expliquer ici par des exemples , & vous me dirés peut-être , Monsieur , que nous voilà d'accord avec l'Auteur du Mercure , qu'il ne peut pas même y avoir deux sentimens là-dessus , & que M. N. ne s'est déterminé à m'opposer l'autorité de *Celse* , que parce qu'il a crû que je voulois qu'on saignât autant le *Courtisan extenué* que le *Paysan robuste* , qu'on le purgeât également & autant de fois , à quoi certainement je n'ai pas pensé. Car l'Auteur du Mercure n'a pas sans doute prétendu que dans les mêmes Maladies où il falloit par exemple repandre avec profusion & prodiguer , pour ainsi dire , le Sang du *Paysan robuste* , il fallût absolument ne pas saigner du tout le *Courtisan extenué* ; il a voulu seulement insinuer qu'il falloit traiter plus doucement celui-ci , & ne lui tirer du Sang dans un cas pressant qu'autant que le pourroit permettre sa foible complexion , ce que seurement je n'ai pas prétendu nier , ainsi qu'il paroît par mes Observations & par mes Remarques. Mais vous devés observer , Monsieur , que quand l'Auteur du Mercure voudroit bien se ranger à mon avis , je ne dois pas espérer que les Médecins des Pays Etrangers se rendent si aisément. Les uns ne veulent point de Saignées , les autres proscrivent entièrement les Purgatifs dans les mêmes cas où nous jugeons les Saignées & les Purgatifs absolument nécessaires , & où nous les employons avec succès.

Il faut donc à l'égard de ces Messieurs prouver par la raison & par

Philos. nat.
Princip. mat.
lib. 3.

Diff. de febr. b.
Dec. 1743.

l'expérience que l'unité de Pratique , au sens que je l'entends , doit être admise dans tous les Climats , & c'est sur quoi je m'étendrai davantage dans la suite de mes Eléments , que je vais incessamment donner au Public , où après avoir exposé les Maladies que j'ai été obligé de traiter en 1743 , 1744 , & au commencement de cette année , je ferai voir 1°. Que suivant la Maxime de Newton & de tous les grands Philosophes , les effets naturels de même genre ayant par-tout les mêmes causes ; les Fièvres putrides , par exemple , doivent avoir sous quelque Climat que ce soit , la même altération des humeurs & des organes pour cause principale , immédiate ou conjointe : c'est-à-dire , que si les Fièvres putrides ont en France des impuretés accumulées dans le Sang ou apportées des premières voyes pour cause principale ou conjointe , comme on le recueille des Symptômes de ces Maladies , ainsi que l'a fort bien prouvé M. Fizes , Professeur Royal dans l'Université de Médecine de Montpellier , elles doivent avoir la même cause sous quelque Climat que ce soit ; & que s'il faut en France , dans la vue de prévenir les engorgements des Viscères , les inflammations internes , & de chasser la cause conjointe de ces Fièvres , avoir recours aux Saignées , au Vomitif , aux Purgatifs , il faut aussi combattre cette cause avec les mêmes armes dans tous les autres Pays , s'il est vrai , comme on en doit convenir , que la Médecine n'est autre chose que l'Art de combattre les causes conjointes des Maladies par des Remèdes connus & éprouvés. Il faut donc dans tous les Pays se conduire dans le traitement de ces Fièvres par des Regles générales & communes à tous les hommes , sur-tout s'il est prouvé , comme il nous sera aisé de le faire , 1°. Que le corps des Allemands , des Anglois , &c. ne diffère pas essentiellement du corps des François. 2°. Que leur Climat ne diffère pas essentiellement du nôtre. 3°. Que leur différent tempérament à raison de leur différente manière de vivre , de leur Climat , ne demande pas de Remèdes essentiellement différents. 4°. Enfin qu'on a par-tout la même cause conjointe à combattre.

Je n'ignore point que la cause conjointe des Fièvres putrides , qui est par-tout la même , ne soit différemment modifiée selon la différence de l'âge , du sexe , du tempérament , des conditions , du Climat , &c. mais je prétends que ces modifications ne sont que purement accidentelles , qu'elles ne changent rien au caractère essentiel de cette cause , & qu'ainsi elles ne demandent point un changement total de Méthode , mais seulement une modification dans la manière de l'appliquer. Je n'ignore pas aussi , j'en conviens même sans nulle peine , puisque j'en ai donné plusieurs exemples dans la quatrième Partie de mes Eléments , qu'il faut varier l'application de la Méthode générale , non seulement sous différents Climats , mais encore sous le

même Climat & dans la même Saison de l'année à l'égard de différents Sujets atteints de la même Maladie, qu'il faut saigner davantage les uns & faire moins de Saignées aux autres, purger plutôt ceux-ci, & plus tard ceux-là, commencer la Cure tantôt par des Cordiaux ou de legers Fondants, tantôt par un Vomitif, quelquefois prodiguer les Humectants & les Délayants, & n'en venir aux Purgatifs qu'après avoir mis par des Saignées réitérées & par une ample Boisson le Malade en état de tirer de ces Remèdes tout le secours qu'on en doit attendre : mais toutes ces variations ne sont que des modifications purement accidentelles, des applications différentes de la même Méthode, qui n'en rompent point l'unité, & qui n'empêchent point que cette unité ne soit fondée en raison.

2°. Je ferai voir aussi par le témoignage du plus grand nombre des Médecins de tous les Pays qui ont écrit avant *Paracelse* & *Van-helmont* que cette unité de Pratique jusqu'à un certain point a eu toujours lieu dans tous les Pays; ce qu'il sera aisé de prouver par les Ecrits de la plupart des Médecins Grecs, Latins, Arabes, François, Allemands, Espagnols, Portugais, Italiens, Anglois, Hollandois, Suisses, & par ceux de *Prosper-Alpin* & de *Bontius*, qui ont vû pratiquer, & qui ont pratiqué eux-mêmes, l'un en Egypte & l'autre dans les Indes.

Mais comment, me dirés-vous, accorder cette unité de Pratique que je prétends avoir été de tout temps constamment gardée dans tous les Pays, avec les variations continuelles qu'on a toujours reprochées à la Médecine, variations si considérables qu'elles ont porté *Pline* à s'écrier, *Mirum & indignum subit nullam artium inconstantiorem fuisse & etiamnum sapius mutari*, &c. Comment même accorder cette unité avec la différence de Pratique qui regne encore parmi quelques Médecins François au sujet de la Saignée & de la Purgation ? Ce sera en faisant voir que parmi les Médecins Anciens & Modernes, à quelques-uns près qui ont eu la vanité de vouloir se distinguer des autres en releguant chez les Indiens & chez les Garamantes la Saignée & la Purgation, toutes ces variations n'ont que fort peu touché au fond de la Méthode, aux Regles générales & fondamentales, & que ce n'a été pour l'ordinaire que dans l'application de ces Regles qu'on s'est partagé, que l'un a voulu faire plus, l'autre moins de Saignées, celui-ci les pratiquer au Bras, celui-là au Pied, l'autre au Col, que l'un a voulu purger plutôt & plus souvent, l'autre plus tard & moins souvent, &c. Il est même à craindre que ces variations dureront jusqu'à ce qu'on connoisse mieux le fin de l'Art, jusqu'à ce qu'on en ait porté la Théorie & la Pratique au plus haut point de perfection possible,

Hist. natur. lib.
29. cap. 1.

3°. Enfin je ferai voir qu'en ces derniers temps *Paracelse*, *Vanbelmont* & leurs Disciples ont eu tort de rompre l'unité de Pratique, puis qu'outre qu'il n'est pas vraisemblable que leur Climat ait entièrement changé, & que les causes des Maladies ne soient pas quant à leur caractère essentiel les mêmes aujourd'hui qu'elles étoient autrefois, il y a encore dans les mêmes Climats d'où l'on a voulu bannir la Saignée & la Purgation, de très-habiles Médecins qui suivent avec succès la Méthode générale d'*Hippocrate* & de *Galien*.

V. la Diff. précédente.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Dans mon second Volume, je ferai de nouveaux efforts pour éclairer de plus en plus la Médecine-Pratique, pour en fixer les Regles générales & pour les porter au plus haut degré de certitude dont-elles peuvent être susceptibles, eu égard à l'état actuel de nos connoissances. Je proposerai aussi une nouvelle Méthode pour traiter quelques Maladies *chroniques* qu'on a regardé jusqu'ici comme incurables, &c. Je suis, &c.

A Béziers ce 9. Février 1745.

M É M O I R E

sur l'Evaporation des Liquides, avec une Lettre du Fils Aîné de l'Auteur à M. de Mairan ci-devant Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, &c.

MONSIEUR,

Il y a déjà quelque temps que je souhaitois de vous écrire pour vous témoigner le sincere desir que j'ai de meriter un peu de part dans la bienveillance dont vous honorés depuis fort long-temps mon très-cher Pere : Mais n'ayant rien à vous envoyer qui fut digne de votre attention je n'osois prendre cette liberté ; je ne la prendrois pas même aujourd'hui, si des ordres auxquels je dois aveuglement déférer ne m'y eussent en quelque façon obligé. La Pratique de la Médecine & la suite des Elements de Médecine-Pratique à laquelle mon Pere travaille, lui laissent si peu de loisir qu'il ne sçauroit s'occuper a des matières de Physique, & il a fallu qu'il suspendit pendant quelques jours son travail pour lire l'Histoire de l'Académie Royale des

Sciences de l'année 1741, dont vous êtes l'Auteur, & que vous avez eu la bonté de lui donner, ou pour écouter la Lecture que je lui ay faite de quelques-uns de ses Articles; mais pour ne pas différer plus long-temps à vous en réitérer ses remerciements, il m'a chargé de ce devoir, & de vous faire part en même-temps d'un Mémoire qu'il avoit lû à l'Académie de Béziers le 12. Janvier 1741, & dont il s'est rappelé le souvenir, à l'occasion des expériences que vous rapportés *sur l'Evaporation de l'Eau*. Agréés donc je vous supplie, MONSIEUR, que je m'acquitte de l'obligation qui m'a été imposée, & qu'après vous avoir remercié de la part de mon Pere & en mon particulier du magnifique Présent que vous nous avés fait, je vous transcrive ici ce Mémoire tel qu'il a été couché dans les Régîtres de l'Académie de cette Ville, en attendant que je puisse vous communiquer quelque chose de mon propre fonds. Je n'ignore point qu'il y a eu des Enfants, plus jeunes que moi qui ont produit d'eux mêmes des Ouvrages que l'Académie Royale des Sciences a jugés dignes de son attention, mais je n'ai pas le bonheur d'être de ces Génies privilégiés, qui enfantent dans un âge où les autres s'estiment fort heureux de pouvoir seulement à force d'étude concevoir ce qui a été produit par les Géometres & les Physiciens du premier rang. D'ailleurs comme je n'aspire point aux découvertes Mathématiques, & que mon inclination du consentement de mon Pere me porte vers la Médecine, j'ai cru devoir principalement tourner mes vûes du côté de la Physique & ne devoir étudier de Mathématiques qu'autant qu'il est nécessaire pour la Physique & pour la Médecine. Ainsi, MONSIEUR, vos Dissertations de Physique & celles de mon Pere vont désormais faire ma principale occupation dans les moments que mon devoir de Classe me laissera de libres. Je profite avec plaisir de quelques-uns de ces moments pour vous envoyer la copie du Mémoire dont je viens de vous parler.

Mr. Bouillet a dit. Quoique l'Evaporation des Liquides soit un Phénomene très-ordinaire, & qui frappe même les yeux les moins clairvoyans, la manière dont elle se fait n'est pas encore bien connue. On suppose communement que d'un Liquide, de l'Eau, par exemple, exposée à l'Air, il se détache continuellement des parties insensibles, qui s'élèvent dans l'Air, & qui ne retombent point sur l'Eau d'où elles se sont détachées. On veut que toutes les parties de l'Eau tant qu'elle est liquide, soient dans un mouvement continuél, que ce mouvement soit circulaire, & par cette raison que les parties insensibles qui sont à la superficie de l'Eau soient obligées de s'écarter & de s'élever en l'air par les tangentes des lignes courbes que ce

*Reg. de l'Acad.
de Béz. du 12.
Jan. 1741.*

mouvement leur fait décrire : ce qui explique assés bien , ce semble , pourquoi de l'Eau exposée à l'Air il se détache continuellement des parties insensibles. Mais d'où vient que ces parties , après avoir perdu l'agitation qui les avoit écartées les unes des autres , d'où vient dis-je , que dardées en l'air , elles ne retombent pas incontinent par leur propre poids ? C'est ce qui forme une difficulté très-embarrassante. Car personne n'ignore , que les parties de l'Eau quelque petites qu'elles soient , ne présentent en égal volume beaucoup plus que les parties de l'Air , & l'on sçait par les principes de l'Hydrostatique que deux Liquides d'inégale pesanteur étant mêlés ensemble , celui dont la pesanteur spécifique est moindre doit s'élever & faire descendre celui dont la pesanteur spécifique est plus grande.

Pour résoudre cette difficulté Mrs. Mariotte , Halley & quelques autres Physiciens ont proposé différentes Hypotheses qu'il seroit trop long de discuter ici , je me contenterai de proposer une nouvelle idée qui m'est venue sur l'Evaporation des Liquides où cette difficulté ne se rencontre point. Je dis une nouvelle idée : car , quoique ce ne soit qu'une conséquence , ou , si l'on veut , une extension d'une Théorie déjà établie dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences , personne que je sçache , ne s'étoit encore avisé d'en faire le même usage. J'ai même appliqué cette idée à un sujet beaucoup plus intéressant , & je trouve par-là le moyen d'expliquer non-seulement la manière dont l'Air s'introduit dans notre Corps , mais encore les effets qu'il y produit soit dans l'état de santé , soit dans celui de maladie.

Cette idée me vint il y a quelque temps en lisant l'article suivant de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences année 1731. pag. 12.

„ Une Liqueur „ dit le sçavant Historien de l'Académie d'après M. de Reaumur „ prend l'air comme une petite languete de Drap „ prend & boit l'Eau où elle trempe par un bout. L'Air mouillé par „ la premiere surface de la Liqueur s'incorpore avec elle , il n'a plus „ que le mouvement de liquidité qu'elle a , & par ce mouvement celui „ qui étoit à la premiere surface est porté ailleurs , s'enfonce , si l'on „ veut dans la Liqueur & il arrive à cette surface supérieure de nou- „ vel Air qui se mouille pareillement de la Liqueur , s'y mêle & tous „ jours ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle en ait bû tout ce qu'elle en „ peut boire. “

Le même Historien ajoute ensuite. “ Puisque du Papier mouillé perd „ son ressort , & à tel point qu'il ne peut plus supporter son propre „ poids , on concevra sans peine que l'Air mouillé perd aussi son ressort , „ & qu'alors par conséquent il n'est plus ni compressible ni dilatable. „ mais il peut se sécher , c'est-à-dire , qu'il peut être tiré des interstices de

de cette Liqueur où il s'est insinué, & cela arrive soit lorsque la compression de l'Air extérieur devenuë moindre le tient moins renfermé dans la Liqueur, soit lorsqu'il survient une chaleur qui agit tant plus vivement les particules où la Liqueur & l'Air sont unis, occasionne leur séparation, soit au contraire lorsque le froid rapprochant davantage les unes des autres les parties propres de la Liqueur, en chasse & en exprime celles de l'Air.

Cela étant bien conçu voici mon raisonnement.

Puisque l'eau boit & absorbe l'air qui touche sa surface, qu'elle le loge dans ses interstices, & que ne faisant plus qu'un même corps avec lui, elle l'entraîne avec elle par son mouvement de liquidité jusqu'au fond du vase qui la contient, & que l'air malgré sa pesanteur spécifique de beaucoup moindre que celle de l'eau, s'enfonce dans l'eau, s'unit avec elle, en suit tout le mouvement, & ne fait aucun effort pour remonter vers la surface de cette Liqueur, tant qu'il est mouillé & intimement mêlé avec elle; il faut aussi que l'Air prenne, absorbe & boive l'Eau sur laquelle il flotte, & contre laquelle il est continuellement poussé par tout le poids de l'Atmosphère, & que l'Eau, malgré sa pesanteur spécifique de beaucoup plus grande que celle de l'Air, s'insinüe dans l'Air, s'unisse avec lui, en suive tout le mouvement, & ne fasse aucun effort pour retomber, tant qu'elle est intimement mêlée avec l'Air, & qu'elle y adhère. Il faut, dis-je, que l'Air en roulant sur l'eau, en détache continuellement des particules, qu'il les loge dans ses interstices, qu'il se les incorpore, & les enleve avec lui, à mesure qu'il cède la place à un nouvel Air, qui se charge à son tour d'autant de particules d'Eau qu'il en peut contenir dans ses interstices, & qui les enleve avec lui chassé par l'Air qui lui succède; à peu près comme le Cotton qu'on passe légèrement & à plusieurs reprises sur de l'huile qu'on a mise au-dessus d'une Liqueur pour la conserver, se charge des particules de l'huile, se les incorpore & les enleve avec lui; & il faut que l'Eau, quoique spécifiquement de beaucoup plus pesante que l'Air, s'élève dans l'Air, qu'elle y nage, qu'elle en suive le mouvement, & qu'elle ne retombe point, tant qu'elle est répandue dans les interstices de l'Air, & intimement mêlée avec lui.

Ce qu'on vient de dire de l'Air qui touche la surface de l'Eau se doit aussi entendre de l'Air qui est enfermé dans ses pores & dans les pores des autres Liquides.

D'où l'on voit, que comme l'absorption de l'Air dans l'Eau est, Physiquement parlant, un enfoncement ou une évaporation, qui malgré les regles inviolables de l'Hydrostatique, se fait d'un Fluide moins pesant dans un Liquide plus pesant & de haut en bas, de même

L'absorption de l'Eau dans l'Air , est une *élévation* , ou une *évaporation* qui sans donner atteinte à ces mêmes regles , se fait d'un Liquide plus pèsant dans un Liquide moins pèsant & de bas en haut. On voit, dis-je , que cette Mechanique de l'*élévation* de l'Eau dans l'Air ou de son *évaporation* n'est que l'inverse de la Mechanique de l'*enfoucement* de l'Air dans l'Eau ou de son *absorption* , & que si l'une a lieu dans la Nature , l'autre doit y avoir lieu pareillement , &c.

Voilà , MONSIEUR , l'essentiel de la premiere partie de ce Mémoire , le reste n'étant que des preuves de l'adhérence de l'Air avec l'Eau & avec quelques autres Corps , tirées des experiences de M. *Petit le Médecin* * , & une explication succinte soit de la maniere d'agir des causes particulieres qui concourent à l'Evaporation des Liquides & à leur *élévation* dans l'Atmosphere , soit des principaux Phenomènes de cette Evaporation , observés par Mrs. *Sedileau* , *Homborg* , *Gauteron* , *Musschenbroek* , &c. parmi lesquels mon Pere n'oublie pas les Observations que vous fites , MONSIEUR , en 1716. dans cette Ville sur l'*Evaporation de la Glace* , ni les solides & ingenieuses raisons que vous en donnates dans votre sçavante Dissertation , & qui vous ont servi à expliquer la nouvelle Observation de M. *Basin* sur l'*Evaporation de l'Eau* , raisons qu'il fait voir qui s'accordent fort bien avec sa Théorie.

* Hist. & Mem.
de l'Acad. 1731.
V. Hist. de
l'Acad. 1741.
p. 17. & suiv.

J'ai cru , MONSIEUR , que tout ce détail n'étoit pas nécessaire à une Personne de votre pénétration , mais je me ferai un devoir de vous l'envoyer tout au long , si vous le jugés à propos , après que je vous aurai fait part de la maniere dont mon Pere explique dans la seconde Partie de son Mémoire l'introduction de l'Air dans nos Humeurs , soit à travers les Poulmons , soit à travers l'habitude du Corps , soit enfin à travers les Productions mammillaires , & que je vous aurai communiqué ce qu'il pense des effets que cet Air peut produire tant par rapport à la Santé que par rapport à différentes Maladies , ce qui me fournira la matière d'une seconde Letere.

Quelle satisfaction pour moi ! si vous daignez , MONSIEUR , agréer mes foibles efforts , & que vous me permettiés de vous assurer de temps en temps du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

JEAN-HENRY-NICOLAS BOUILLET ,
Etudiant en Philosophie dans le Collège-Royal de Béziers.

A Béziers ce 8. Mars 1745.

J'oubliois

J'oubliois, MONSIEUR, de vous rappeler qu'au commencement de 1741. mon Pere vous parla de son Mémoire dans quelqu'une de ses Lettres & qu'il vous offrit de vous en envoyer une Copie ; mais ses occupations ne lui ayant pas permis d'effectuer son offre, il a cru devoir me charger de ce soin.

SECONDE LETTRE

Du Fils Aîné de l'Auteur à Monsieur DE MAIRAN, cy-devant Secrétaire-Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, &c. avec des Mémoires, où l'on traite de la pression de l'air qui nous environne, de son introduction dans nos Humeurs, & des effets qu'il y produit, où l'on examine s'il y a de véritables Rhumes de Cerveau, & par quelles voyes s'écoule l'humeur de ces Rhumes, &c.

MONSIEUR,

Voici la suite du Mémoire dont je vous ai envoyé le commencement dans ma précédente Lettre. Mais comme ce Mémoire en suppose deux autres que mon Pere avoit lus auparavant à l'Académie de Béziers, j'ai cru devoir aussi vous en envoyer une copie, afin que vous puissiez mieux juger du tout. Je commencerai par celui qu'il lut en 1726, car quoique le Précis en ait été imprimé dans le Recueil de l'Académie, j'ai cru devoir l'ajouter ici pour vous épargner la peine d'avoir recours à ce Recueil ; je viendrai ensuite à celui qu'il lut en 1739, & je finirai par celui de 1741.

De la Pression de l'Air sur le Corps humain.

LA Pression de l'Air sur notre Corps résulte de son poids & de son ressort, & cette Pression va à plus de 36000 livres pesant selon le Calcul de M. B. fondé sur la mesure exacte, donnée par M. Aftier le Cadet, de la surface que présente à l'Air le Corps d'un

*Recueil de
l'Acad. de Béziers.*

Homme de moyenne grosseur & de 5 pieds 3 pouces de hauteur , & sur le poids connu d'une Colonne de Mercure de 28 pouces de hauteur sur un pouce quarré de base , lequel poids égale , comme l'on sçait , celui d'une Colonne d'Air de même base. Une Pression si considérable meritoit bien qu'on y fit attention , & qu'on en examinât les effets après avoir recherché ce qui doit en nous la contrebalancer.

On fera peut-être moins surpris que notre Corps plongé dès la naissance dans l'Air , comme dans un Bain naturel , soit obligé toute la vie de supporter un si grand poids , si l'on considere que dès le premier moment de la Génération le Fœtus se trouve environné d'Eau , qu'il est pressé par le poids de ce Fluide tant qu'il est enfermé dans le Sein de la Mere , & qu'en entrant dans l'Air il n'éprouve pas tant une nouvelle Pression , qu'une Pression causée par un Element différent ; mais on n'aura pas moins de peine à trouver les moyens dont la Nature se sert pour nous faire résister à l'action d'un si grand poids , action d'autant plus intéressante qu'elle commence avec la vie & ne finit qu'avec elle.

D'abord il se presente une force propre à contrebalancer le poids de l'Eau , ou de l'Air , qui presse exterieurement notre Corps , c'est le ressort de l'Air qui est au dedans de nous , mais , si l'on en croit M. B. cette force vient principalement des Organes qui nous font croître , & à la faveur desquels nos Humeurs sont poussées du centre à la circonference : & cela s'infere assés naturellement de ce que toute l'habitude de notre Corps se gonfle & se remplit d'Humeurs , dès que rien ne résiste au dehors , ainsi qu'on le voit dans les expériences de la Machine Pneumatique & après l'application des Ventouses.

V. Borelli de
mot. anim. Part.
2. prop. 66.

On comprend qu'il veut parler du Cœur & des Arteres , dont le ressort vaut autant qu'un poids de 135000 livres , & qu'il suppose une lutte , ou un combat reciproque & perpétuel entre les Puissances qui nous pressent au dehors & les Organes qui résistent au dedans. On comprend aussi que cette lutte ne tend qu'à procurer la circulation des Humeurs dans tout le Corps , comme ce qui se passe dans les Poulmons ne tend qu'à faire circuler le Sang dans cette Partie ; en sorte , continuë-t'il , qu'on peut fort bien regarder toute l'habitude de notre Corps comme un second Poulmon , ou comme un Poulmon extérieur.

Tout ce que l'on vient de dire , conduit à penser qu'à mesure que le Fœtus croît , il doit être moins pressé par l'Eau qui l'environne , & que vers la fin de la Grossesse il doit lui arriver la même chose à-peu-près , que l'on sçait qui arrive à un Animal renfermé dans une Machine d'où l'on pompe l'Air , c'est-à-dire , qu'il doit s'agiter

& faire effort pour sortir de sa prison, afin de trouver un nouveau poids qui puisse contrebalancer la force intérieure de ses Parties. Mais quelque naturelle que paroisse cette pensée, ce seroit s'écarter du sujet qu'on a en vûë que de s'y arrêter davantage.

On ne croit pas aussi qu'il soit besoin d'expliquer en détail les effets de la circulation du Sang & des Humeurs, il suffit de sçavoir que toutes les Secretions, la Nutrition, en un mot la vie en dependent. Mais on ne peut se dispenser de faire remarquer que ces mêmes Secretions, & sur-tout la transpiration qui en est une très-importante, doivent se déranger toutes les fois qu'il arrive quelque changement considérable au poids de l'Atmosphère.

Pour se former une idée des changements qui peuvent arriver au poids que l'Air exerce sur notre Corps, on n'a qu'à se représenter l'étendue des variations du Baromètre, qu'on sçait être de 2 pouces & par un Calcul très-simple & très-aisé, l'on trouvera que ce poids peut augmenter ou diminuer de 2576 livres. Il est vrai que ces augmentations ou ces diminutions ne se font ordinairement que par degrés, & en des temps assez éloignés les uns des autres, ce qui pourroit porter à croire que leurs effets, ou le dérangement qu'elles produisent ne doivent pas être fort sensibles, mais outre qu'il arrive quelquefois qu'en 24 heures le Baromètre hausse ou baisse de 9 lignes, & qu'alors la Pression de l'Air sur notre Corps augmente ou diminue de 966 livres, ce qui est assez considérable, on ne peut pas douter que notre Corps ne se ressente plus ou moins de ces changements de Pression, selon la disposition où il se trouve, & que la transpiration, aussi-bien que toutes les autres Secretions ne se fassent avec plus ou moins de liberté; ce qui ne peut manquer de produire en nous de bons ou de mauvais effets. M. B. ajoute des Observations qui mettent cette Théorie dans tout son jour; & il finit en faisant remarquer, que rien ne paroît plus naturel que de suppléer en certains cas à la Pression de l'Air par celle de l'Eau, ou, ce qui revient au même, par l'action du Bain, Remède dont les Anciens abusoient peut-être, & que nous n'estimons pas assez.

*Registres de l'Académie de Béliers du Jeudi quatorzième
de Mai 1739.*

Vers la fin du mois de Mars de l'année dernière je reçus une Lettre de M. Sarrau Secrétaire de l'Académie Royale de Bordeaux, par laquelle il me demandoit l'Histoire & la Description des Rhûmes épidémiques qui avoient déjà fait & qui faisoient encore

V. Elem. de
Med. Prat. pag.
233.

V Elem. de la
Med. Prat. p.
202. & suiv.

alors bien du ravage dans plusieurs Provinces de ce Royaume. Il me témoignoit qu'il seroit bien aise de sçavoir par mon canal ce qu'on avoit observé à Montpellier & à Marseille. Je ne manquai pas d'écrire à quelques Médecins avec lesquels j'ai l'honneur d'être en relation, & les Mémoires que j'en reçûs, je les communiquai bientôt après à M. Sarrau. En même-temps je lui marquai que j'avois déjà traité cette matière dans un Mémoire que j'avois lû en 1735. dans une de nos Assemblées publiques, & dont le Précis avoit été imprimé en 1736. sous le titre de *Mémoire sur les Coups de Vent*. J'ajoutai que les nouvelles Observations & les nouvelles Reflexions que j'avois faites à l'occasion des Maladies catarrheuses qui avoient régné en 1738. pourroient bien me fournir de la matière pour un Ouvrage beaucoup plus considérable, sur tout en joignant tout cela avec les Mémoires qui m'avoient été envoyés & avec ce qui avoit été observé dans les siècles passés sur de semblables Maladies. Mais tout ce que mes occupations m'ont permis de faire jusqu'à présent, a été de discuter quelques questions préliminaires; me réservant de traiter un jour cette matière plus à fond.

Comme les Anciens & les Modernes ne sont pas d'accord sur les sources d'où coule la matière du Catarrhe en général: que les uns ont voulu que cette matière ne vint uniquement que de la tête, & que les autres au contraire ont prétendu qu'il ne partoît rien de la tête, & qu'il n'y avoit même aucun Catarrhe, auquel, à proprement parler, on pût donner le nom de Rhûme de Cerveau, j'ai cru devoir examiner la chose de près; & après un mûr examen, j'ai reconnu que si les Anciens s'étoient mépris à l'égard de l'origine du plus grand nombre des Fluxions Catharreuses, les Modernes n'avoient pas moins donné dans l'erreur en rejetant absolument tout Rhûme de Cerveau. Ce n'est pas même le seul article sur lequel je prétends que ni les uns ni les autres n'ont pas frappé au but. Les nouvelles découvertes qu'on a faites dans l'Anatomie, les nouvelles expériences de Physique, & les nouvelles observations de Pratique m'ont fourni de quoi rectifier quelques autres points de Théorie & de Pratique, concernant ces sortes de Maladies; mais le détail en seroit trop long. Je me bornerai maintenant à faire voir, 1°. qu'il entre de l'air dans les ventricules du Cerveau, & qu'il agit sur cette partie comme il agit sur nos Poulmons & sur l'habitude de notre Corps; en un mot que nous respirons à peu près par le Cerveau, comme par les Poulmons: d'où il ne sera pas difficile de conclure qu'il doit aussi-bien y avoir de véritables Rhumes de Cerveau, que des Rhumes de Poitrine, l'air pouvant également faire impression sur l'un & l'autre de ces Viscères. 2°. J'indiquerai les sources qui fournissent l'humeur dans les Rhumes de Cerveau.

I.

On sçait depuis long-temps que l'air entre dans nos Poulmons , Qu'il entre de qu'il en dilate les vésicules, & qu'il aide en comprimant les Vaisseaux l'Air dans le de ce Viscere à la circulation du sang d'une maniere très-efficace. On Cerveau. sçait aussi que l'air exerce une pression très - considérable sur toute l'habitude de notre Corps , & dans un Mémoire que j'eus l'honneur de lire à la Compagnie en 1726. je fis voir que par-là il contribuoit aussi à la circulation de nos humeurs. J'osai même avancer que l'habitude du Corps étoit un Poulmon extérieur , & qu'elle en faisoit la fonction ; je vais plus loin maintenant , je prétends qu'il entre de l'air dans le Cerveau , qu'il y agit comme dans le Poulmon , & qu'ainsi le Cerveau doit être regardé comme un second Poulmon intérieur.

V. ci-dessus pag.
27. & suiv.

Pour établir cette proposition, je n'ai qu'à faire voir que le Cerveau a comme le Poulmon , un mouvement alternatif de dilatation & de constriction , & que ce mouvement lui vient de l'air qui entre dans ses ventricules , & qui en sort alternativement , ou qui en est chassé par la contraction de la dure-mere.

Que l'air entre dans le Cerveau , & qu'il en souleve toute la masse, c'est sans doute ce qu'on aura d'abord de la peine à croire ; mais si l'on veut faire quelque attention aux preuves que j'en vais donner , & dont la plupart ont été déjà exposées dans une Thèse de Médecine * soutenue à Paris en 1737. on sera peut-être surpris qu'on ne se soit pas aperçu plutôt de l'action de l'air sur ce viscere , & que le mouvement alternatif du Cerveau causé par l'introduction de l'air n'ait pas été mis au nombre des actions vitales de notre Machine.

* An à diversa
causa moveatur
cerebrum & dura
meninx ?

L'air entre dans le Cerveau par les productions mammillaires qui sont couchées sur la lame criblée de l'os Ethmoïde , & qui communiquent par les trous de cette lame avec l'intérieur du nés. Pour s'en convaincre , on n'a qu'à souffler dans un tuyau appliqué à ces productions , & l'on verra le souffle distendre les Ventricules , pénétrer jusques dans l'Entonnoir & soulever toute la masse du Cerveau. On n'a aussi qu'à souffler dans un tuyau adapté à l'Entonnoir , & l'on verra l'air entrer dans tous les Ventricules , soulever le Cerveau , & sortir par les allongements mammillaires. Cette expérience , dirait-on seroit décisive , si elle réussissoit également dans l'Homme comme dans les Brebis & dans les Cerfs. Mais de ce que cette expérience n'a pas lieu dans l'Homme , on se croira peut-être fondé à rejeter la conséquence que nous en avons tirée. Cependant , comme ce n'est qu'à la faveur de l'Anatomie comparée qu'on a développé bien des Secrets de l'Æconomie animale , & que ce seroit se priver d'un grand nombre de connoissances anatomiques , que de rejeter toutes les con-

séquences qu'on a tirées des expériences faites sur les Brutes , on doit d'autant moins rejeter la conséquence dont il s'agit ici , qu'elle se trouve confirmée par d'autres preuves , & que la raison pourquoi cette expérience n'a pas lieu à l'égard de l'Homme n'est pas bien difficile à deviner.

Et premierement il consiste par un grand nombre d'Observations de Pratique , que nous rapporterons dans la seconde Partie de ce Mémoire , qu'il coule du Cerveau , tantôt une serosité , tantôt du sang , quelquefois du pus ; ce qui prouve manifestement que les allongements mammillaires sont creux même dans l'Homme , & qu'ils donnent aussi-bien passage à l'air qui entre dans le Cerveau , qu'aux matieres qu'on en voit quelquefois découler , quo que la cavité de ces allongements ne soit pas visible.

2. Le Cerveau a un mouvement sensible par lequel il s'élève & il s'abaisse , il s'enfle & se defenfle comme les Poulmons. La vûë & l'atouchement concourent également à prouver ce fait. On voit ce double mouvement dans les Brutes , on le voit dans l'Homme après l'opération du Trépan , on le sent au toucher sur la tête des Enfants nouveau-nés , si on applique la main à l'endroit où la Suture sagittale se joint avec la coronale. Et afin qu'on ne croye pas que j'attribue au Cerveau un mouvement qui n'est dû qu'à la Dure-mere , on n'a qu'à couper la Dure-mere , & l'on verra le Cerveau s'élever & sortir hors de cette membrane. Il y a plus. Ce mouvement s'augmente si l'on enfonce le Scalpel dans la substance du Cerveau , & il devient plus ou moins considérable , selon que le pouls & la respiration sont plus ou moins forts. Enfin les traces gravées dans l'intérieur du crâne par les circonvolutions de la surface externe du Cerveau sont autant de preuves sensibles des efforts que fait le Cerveau pour s'élever , & des coups qu'il porte contre l'enveloppe osseuse sous laquelle il est renfermé. Attribuer le mouvement du Cerveau au battement des arteres répandues dans la substance de ce viscere , seroit une erreur aussi grossiere que d'attribuer le gonflement des Poulmons aux arteres qui sont répandues dans la substance de ce viscere. J'omets quelques autres raisons pour abbréger. Seulement j'ajouterai que les arteres du Cerveau sont d'autant moins propres à soulever la substance de ce viscere , qu'elles prennent en entrant dans le Cerveau une figure cylindrique , qu'elles quittent une de leurs tuniques , & que par ces raisons leur battement n'est que bien peu considérable. C'est donc à l'air qui des productions mammillaires passe dans les ventricules & jusques dans l'Entonnoir , qu'il faut rapporter le gonflement du Cerveau & son abaissement , comme c'est à l'air qu'on rapporte le gonflement & l'abaissement alternatif des Poulmons.

3. Il y a dans l'Anatomie pratique de *Bonnet* une Observation sur un *Lib. 2. sect. 2. obs. 45. p. 590.* Enfant tué par la Foudre, dont les Meninges furent trouvées teintes de taches bleuës & jettant un odeur de soulfhre ; ce qui ne peut être rapporté qu'aux exhalaisons sulphureuses qui infecterent l'air qui entra par les Productions mammillaires dans les ventricules du Cerveau, qui pénétra la substance de ce Viscere, & alla jusqu'à la Pie & à la Dure-mere. Peut-être qu'on auroit trouvé de semblables impressions sur le Cerveau ou sur les Meninges de tous ceux qui ont été tués en un instant par la Foudre si on avoit pris la peine de les ouvrir. Il y a aussi bien de l'apparence que la fumée du Charbon, la vapeur du Moût, les exhalaisons méphitiques ne sont si nuisibles & ne produisent si brusquement leurs terribles effets qu'en infectant aussi-bien l'air qui entre dans le Cerveau que celui qui entre dans les Poulmons. C'est du moins ce qu'on doit inférer de la douleur de Tête, des Vertiges, &c. que produisent d'abord la fumée du Charbon, la vapeur du Moût, &c.

4. On a vû depuis peu une portion du Cerveau se détacher par les efforts d'une toux violente & être poussée hors du Crane à travers la cicatrice d'une Playe à la Tête d'où l'on avoit enlevé une piece d'os fort considérable. Ce fait rapporté dans un Recueil d'Observations de Médecine publiées à Edinbourg en 1734. prouve bien manifestement qu'il entre de l'air dans le Cerveau & qu'il en souleve toute la masse.

Tout ce qu'on vient de dire concourt à prouver que le Cerveau a, comme le Poulmon, un mouvement d'inspiration & d'expiration. Reste seulement à voir pourquoi l'air qu'on souffle dans un Tuyau adapté aux Productions mammillaires d'un Cadavre humain, ne s'insinuë pas dans les Ventricules du Cerveau, comme on le voit s'insinuer dans les Ventricules du Cerveau d'une Brebis. En voici la raison. Les Nerfs olfactifs avec leurs Mammelons allongés sont beaucoup plus gros dans les Brutes que dans l'Homme. Leur cavité est proportionnellement plus grande dans les uns que dans les autres. De plus tout s'affaîsse après la mort, & des conduits pénétrables à l'air pendant la vie, deviennent impénétrables après la mort, sur-tout lorsqu'ils n'ont qu'une cavité fort étroite. Ajoutons que de ce que l'air grossier qu'on souffle dans un Tuyau, ne s'insinuë pas dans les Productions mammillaires d'un Cadavre humain, il ne s'ensuit point qu'il n'y entre pas du tout pendant la vie. Il y a dans l'air des parties de différents degrés de finesse & de subtilité, dont les unes passent par où les autres ne peuvent pas passer. J'ai eu un Baromètre, qui m'avoit été donné par M. de Mairan, où le Mercure étoit toujours moins élevé de deux lignes que dans les autres Baromètres placés

tout auprès, & qui avoient été chargés de la même façon & du même Mercure, ce qui ne pouvoit venir que de certaines parties fines de l'air qui passoient à travers les pores de ce Baromètre, tandis que les plus grossières n'y pouvoient pas passer. On ne peut donc conclure autre chose du différent succès de cette expérience dans l'Homme & dans les Brutes, sinon qu'un air plus grossier passe par les Productions mammillaires des Brutes, & un air plus fin & plus delié, *aër defacatior*, comme dit *Fracassari*, par celles de l'Homme. Car après tout la structure des Nerfs olfactifs est différente de celle des autres Nerfs; ainsi on doit leur attribuer un usage différent, comme l'a fort bien remarqué *Schlevogt* sçavant Anatomiste Moderne, qui regarde les Nerfs olfactifs, comme des *Vaisseaux excrétoires* du Cerveau. Mais ce n'est sans doute que dans l'état de maladie qu'ils font la fonction de Vaisseaux excrétoires. Du reste il est plus naturel, ce semble, de regarder ces Nerfs avec leurs Mammelons allongés comme un *Tuyau pneumatique*, & de penser qu'ils sont à l'égard du Cerveau, ce que la Trachée artère est à l'égard des Poulmons; c'est du moins dans ce point de vûe que nous les considérons ici.

Mais pour quelle fin veut-on que l'air entre dans les Ventricules du Cerveau? C'est, afin qu'il y produise à-peu-près les mêmes effets qu'il produit dans les Poulmons, afin que, par les secousses alternatives qu'il occasionne, il favorise la circulation du Sang dans cette partie, qu'il facilite la séparation des esprits animaux, & leur distribution dans toutes les parties du Corps. Ce n'est pas tout. Comme l'air qui sort des Poulmons dans l'expiration, entraine avec lui bien des parties fuligineuses qui s'exhalent continuellement de la surface intérieure des Bronches, de même l'air qui sort des Ventricules du Cerveau lors de la concidence ou de l'abbaissement de ce Viscere, doit entrainer avec lui toutes les fuliginosités qui s'exhalent de la surface intérieure des Ventricules. Et ce sont là les principaux avantages que procure l'air qui s'insinuë dans le Cerveau & qui en est chassé alternativement. Mais si un air bien conditionné nous rend de très-bons offices en passant dans nos Poulmons, il nous procure sûrement bien des infirmités lorsqu'il se trouve altéré dans ses qualités sensibles, ou chargé de vapeurs malignes & nuisibles, comme l'expérience nous le fait voir chaque jour; d'où il est naturel d'inférer qu'il en doit être de même de l'air qui passe dans les Ventricules du Cerveau, & que lorsqu'il est mal conditionné, il y doit causer des Rhûmes & d'autres Maladies dont on n'avoit pas bien connu jusqu'à présent l'origine & la nature. De semblables discussions meneront sans doute à une Théorie plus exacte & à une Pratique plus éclairée & plus sûre.

II.

A l'égard des sources d'où coule l'humeur dans les Catarrhes, les Anciens en assignoient deux, l'une intérieure, l'autre extérieure, & par une suite nécessaire ils reconnoissoient deux espèces de Catarrhes, l'un interne & l'autre externe. Ils prétendoient que dans le Catarrhe interne, la Pituïte ou la serosité qui s'étoit amassée dans l'intérieur du Crane couloit par les trous des Os sphénoïde & ethmoïde dans les Narines, dans le Palais & sur le Larynx, & que dans le Catarrhe externe l'humeur venoit des Membranes extérieures du Crane & se repandoit sur toutes les parties jusques aux extrémités du Corps.

Qu'il y a de véritables Rhumes de Cerveau.

A l'égard des Modernes, presque tous ont soutenu d'après *Schneider*, qu'il étoit tout-à-fait impossible que les humeurs contenuës dans le Crane pussent enfler d'autre route que celle des Veines, qui du Cerveau portent le sang dans les Jugulaires, & que ceux-là se trompoient visiblement qui faisoient descendre du Cerveau l'humeur des Catarrhes.

Je ne rapporterai pas ici tout ce qui a été dit par les Anciens, & ce que les Modernes leur ont opposé. Il me suffira d'exposer ce qui me paroît de plus vraisemblable sur cette matiere, ce qui semble le mieux s'accorder avec la structure du Corps & avec les Observations de Pratique. Et pour donner quelque ordre à ce que je vais dire, j'examinerai d'abord ce qui se passe en nous dans l'état de santé par rapport à l'humeur qui coule naturellement des Narines : après quoi je tâcherai de découvrir ce qui peut arriver à cet égard dans l'état de maladie ou dans les Rhumes de Cerveau.

1. Je suis persuadé qu'en santé il ne s'amasse rien dans les Ventricules du Cerveau, à quoi l'on puisse donner le nom de Pituïte au sens que les Anciens donnoient à ce mot, & que le peu d'humeur qu'on y trouve dans les Sujets morts de mort violente, n'est que ce qui transpire naturellement de la surface interne de ces cavités. En effet, semblable à la transpiration insensible qui s'exhale continuellement de l'habitude de notre Corps & de l'intérieur de nos Poulmons, cette humeur, selon que l'a éprouvé *Bellini*, se resout entièrement en vapeurs & ne s'épaissit point au feu, comme la Lymphe ou la Serosité qu'on trouve dans d'autres parties. D'où j'infère que cette humeur dans l'état naturel sort avec l'air des Ventricules du Cerveau sous la forme d'une vapeur insensible par les Productions mammillaires, comme la transpiration des Poulmons sort avec l'air dans l'expiration.

2. Je crois avec presque tous les Anatomistes Modernes, que le *Mucus* ou cette humeur mucilagineuse qui coule naturellement des Narines, vient des Glandes de la Membrane pituitaire, des conduits particuliers qu'on y observe, & que M. *Vienssens* appelle *Vaisseaux*

muciferes, du Sac lachrymal, & des Sinus sphénoïdaux, ethmoïdaux, frontaux & maxillaires qui s'ouvrent dans cette Membrane, & qui y dégorgent l'humeur qui se sépare du sang qui roule dans le Nés, dans les Yeux & dans les cavités des Os sphénoïde, ethmoïde, &c. ainsi que l'a fort bien remarqué le même M. *Vieussens* * & comme on le peut voir dans l'exposition Anatomique de M. *Winslow* *.
 3. Je ne doute nullement qu'il n'arrive bien des Rhûmes de Cerveau purement externes, & où l'humeur qui coule dans le Nés & dans les Palais en plus grande abondance que dans l'état naturel, ne vient que de la Membrane pituitaire & des Sinus dont on vient de parler, cette Membrane & ces Sinus recevant du sang une plus grande quantité de Sérosités & de Mucus, il en doit aussi couler davantage dans les cavités du Nés & du Palais & même sur les Yeux. Bien des raisons qu'il seroit inutile d'exposer ici, d'autant que c'est-là l'opinion la plus commune, me portent à le penser ainsi.

4. Je ne doute pas aussi qu'il n'arrive des Rhûmes de Cerveau purement internes, & des Rhûmes qui sont en même-temps internes & externes. Ce qui arrive à l'égard des Poulmons, lorsque l'humeur qui s'exhale continuellement de leur surface intérieure devient plus abondante, plus grossière & plus acre, doit nous faire juger que la même chose doit arriver à l'égard du Cerveau, lorsque l'humeur qui s'exhale des parois intérieures de ses Ventricules devient plus abondante & plus acre. Or cela ne doit-il pas arriver à l'égard du Cerveau par les mêmes causes qui produisent le même effet dans les Poulmons ? Sur-tout si l'on reconnoît qu'il entre de l'air dans le Cerveau comme il entre dans les Poulmons, ainsi que nous l'avons prouvé. Mais il y a plus. On sçait que lorsque le sang se trouve surchargé de sérosités par le défaut d'évacuation de la transpiration insensible, il se porte vers les parties où il trouve moins de résistance, qu'il en gonfle les Vaisseaux, qu'il en distend les Tuniques, en élargit les Pores excrétoires, & qu'il se décharge par-là de cette même sérosité. On sçait encore que les Vaisseaux du Cerveau n'offrent pas plus de résistance que ceux des Poulmons, qu'ils ne sont ni moins courts ni moins exempts de compression, & qu'ils ne sont pas moins sujets à s'engorger de sang ; d'où il suit qu'ils ne sont pas moins propres à fournir la matière d'un Rhûme de Cerveau, que ceux des Poulmons à fournir la matière d'un Rhûme de Poitrine. Ce n'est pas tout. La Glande pituitaire, celles du Plexus-choroïde peuvent séparer du sang une plus grande quantité d'humeur qui portée dans l'Entonnoir & dans les Ventricules du Cerveau peut causer un Catarrhe interne. A la vérité ce ne sont là que de pures possibilités : mais voici des preuves de fait. Elles se tirent de l'Ouverture des Cadavres dont je

* *Neurolog. lib.*

1. c. 16.

* *Traité de la Tête n. 334. & suiv.*

parlerai ci-après & des symptômes qu'on remarque en ceux qui sont attaqués de Rhûmes de Cerveau. En effet on voit des Gens qui après s'être exposés à un air froid , se plaignent d'une grande pésanteur de tête & d'un assoupissement avec fièvre , ou d'une douleur de tête tendive & aiguë accompagnée de fièvre , d'une insomnie , d'un grouillement d'eau dans le Cerveau , sans qu'il coule rien de sensible par le nés. Voilà le Rhume de Cerveau purement interne. On en voit d'autres qui , outre les symptômes dont on vient de parler , souffrent un écoulement considérable de sérosité par les yeux , par le nés , par la bouche , qui sont enchifrenés , & qui éternuent à chaque instant. Voilà un Rhume de Cerveau interne & externe en même temps.

5. Pour donner plus de force aux preuves que je viens d'alléguer , voyons comment l'humeur qui dans le Catarrhe interne s'amasse dans les ventricules du Cerveau , peut s'écouler quelquefois d'une manière sensible par les narines , & confirmons le tout par des observations qui paroîtront d'autant moins suspectes , qu'elles ont été faites par des Médecins uniquement adonnés à la Pratique & qui n'avoient en vûe aucun système.

6. Nous avons dit ci-dessus qu'un air fin & subtil entre dans les ventricules du Cerveau par les productions mammillaires , & que cet air chargé d'une transpiration insensible sort de ces mêmes ventricules , chassé par leurs parois qui se rapprochent lors de la concidence du Cerveau. De là je conclus que si les conduits par où l'air entre dans le Cerveau & en sort , viennent à se dilater , ils pourront donner passage à une matière plus abondante & plus grossière que n'est la transpiration insensible qui y passe dans l'état naturel , ou ce qui revient au même , qu'il pourra quelquefois couler une humeur du Cerveau d'une manière sensible. La manière dont se fait l'excrétion de la sueur & des crachats , peut aisément nous faire comprendre la manière dont l'excrétion de l'humeur catarrheuse du Cerveau doit se faire pour devenir sensible.

7. Willis raconte * qu'il a connu plusieurs personnes sujettes à de cruels maux de tête , à des vertiges , qui se trouvoient soulagées sur le champ par un écoulement abondant de sérosité par le nés , sérosité qu'elles jugeoient venir du Cerveau par le fourmillement qu'elles sentoient auparavant dans l'intérieur du Crane : ajoutant que dans l'une de ces personnes l'écoulement de cette sérosité s'étant arrêté , il s'en suivit des convulsions affreuses avec un étourdissement qui dégénéra en une Apoplexie mortelle , & que le Crane ayant été ouvert , on trouva les plis les plus profonds du Cerveau & ses ventricules inondés d'une sérosité qui étoit jaunâtre , comme celle qui couloit auparavant par le nés ; ce qui ne lui permet pas de douter que cette sérosité ne vînt

Cerebr. anat.

cap. 12.

du Cerveau. J'ai vû moi-même des gens qui après avoir souffert quelque temps d'un Catarrhe de tête interne, sentoient tout-à-coup créver quelque chose avec bruit à la racine du nés, & ayant jetté une grande quantité de mucosités & quelquefois de pus par les narines, se sentoient d'abord foulagés. On dira sans doute que cette matiere venoit des Sinus frontaux ou ethmoïdaux dont on a parlé ci-dessus : Mais ne se pourroit-il pas aussi que les cavités des productions mammillaires qui sont si étroites, qu'elles ne sont pas visibles dans l'état naturel, s'élargissent considérablement dans les Rhumes internes de Cerveau, que leurs membranes se déchirent quelquefois, & donnent passage à toute l'humeur qui s'étoit amassée dans les ventricules du Cerveau ? L'ouverture des Cadavres porte assés à le croire. On a trouvé *

* *Schneider. de osse cribriform.*

* *Schol. ad obs. 1. §. 5.*

dans quelques Sujets les productions mammillaires entièrement corrompues ; dans d'autres on a observé que les trous qui sont à la base du Crane avoient été rongés & dilatés par l'écoulement continuel d'une humeur catarrheuse. *Foramina*, dit Platerus *, *in basi Calvaria soporales arterias transmittentia, nec non alia ad palatum oculorumque cavitates pertinentia in multis catarrhosis adeo exesa & ampliata reperi, ut non jam vasorum qua deducebant amplitudini responderent, sed duplo quoque vel triplo majora existerent, quod à continuo humorum à cerebro defluxu, uti gutta cavat lapidem, profectum licebat colligere.*

* *Lib. 1. sect. 1. obs. 4. §. 1. 2. & 3. in additam.*

8. Bonet dans son Anatomie Pratique * rapporte plusieurs Observations par lesquelles il conste que des Abscès du Cerveau se sont vidés par les narines, & ont fourni une si grande quantité de pus, que tous les Sinus qui aboutissent aux narines n'étoient pas capables de les contenir, sans compter qu'avec le pus on voyoit des particules reconnoissables de la substance du Cerveau.

* *Horat. Augen. 1. 8. ep. 1.*

9. Enfin *Skenchius* nous apprend d'après un sçavant Praticien * que des Abscès du Cerveau ont fourni tout-à-coup jusqu'à quatre livres de pus par le nés & par les oreilles, sans qu'il en coutât la vie au Malade ; & j'ai vû moi-même sortir du pus par l'oreille gauche d'un Malade qui avoit été blessé à la tête, & auquel après la mort qui ne survint qu'un mois après le coup reçu, on trouva du pus à l'endroit du Cerveau qui répondoit à cette oreille : ce qui me fit juger que *Valsalva* n'étoit pas si mal fondé lorsqu'il avance que les Abscès du Cerveau se vident quelquefois par les trous qu'il a découverts dans l'Apophyse Mastoïde.

De toutes ces Observations il résulte que dans l'état contre nature, dans des Rhumes internes de Cerveau, violents & opiniâtres, l'humeur qui les cause peut s'écouler par les productions mammillaires dont la cavité aura été rongée & élargie, & dont les membranes au-

ront été déchirées. L'ouverture des Cadavres pourra désormais jeter un plus grand jour sur cette matiere , & il est à souhaiter que ceux qui auront l'occasion d'ouvrir des Sujets morts de pareilles Maladies , examinent attentivement l'état du Cerveau & de toutes les parties dont on vient de parler. Ce sera le moyen ou de lever ou de confirmer toutes les difficultés qu'on a opposées contre l'opinion que j'ai embrassée , & que M. Manget * a rapportées avec les réponses qu'on y peut faire. Du reste pour la Pratique il sera toujours plus sûr de supposer le Cerveau affecté dans les Catarrhes de tête internes , afin que par un prompt secours , par un nombre de Saignées proportionné à la grandeur du mal & aux forces du Sujet , & par d'autres Remèdes convenables , on puisse prévenir les fâcheuses suites de ces sortes de Maladies.

* V. Not. in
Theatr. anat. lib.
4. cap. 5. Tom.
2. p. 405 &
406.

*Suite des Registres de l'Académie de Bésiers du 12 de
Janvier 1741.*

DANS les Mémoires que j'eus l'honneur de lire à la Compagnie en 1726 & en 1739 , je ne fis attention qu'aux effets que la pression de l'air extérieur peut produire sur notre Corps , & je ne parlai point de ceux que doit causer son introduction dans nos Humeurs. Je ne croyois pas même en 1726 , qu'il entrât de l'air à travers l'habitude du Corps , ni même à travers les vésicules du Poulmon , & encore moins à travers les productions mammillaires , & ce ne fut qu'en 1739 que je tâchai de prouver qu'un air fin & délié pouvoit pénétrer ces productions & entrer dans les ventricules du Cerveau. Mais ayant depuis fait attention aux nouvelles propriétés de l'air dont j'ai parlé ci-dessus* , & aux expériences faites par MM. de *Reaumur* & *Hales* , je compris que l'air pouvoit aisément s'insinuer dans nos humeurs , non seulement à travers les vésicules du Poulmon , mais encore à travers l'habitude du Corps , & même à travers la substance du Cerveau. Trois propositions que je me propose de développer le plus brièvement qu'il me sera possible : & pour donner quelque ordre à ce que j'ai à dire , je commencerai par expliquer de quelle manière je conçois que l'air peut pénétrer la Membrane qui tapisse les Bronches , & qui forme les Vésicules pulmonaires.

Qu'il entre de
l'air dans nos
humeurs.

* Pag. 24. &
suiv.

* De mot. anim.
part. 2. prop.
113. & seq.

** De mot. cord.
prop. 9.

*** De nat.
human. cap. 4.
de respir.

* De caus. di.
vers. mal. &c.

** Instit. Med.
§. 201.

1. *Borelli* * , *Bellini* ** , *Bergerus* *** , &c. ont cru que l'air qu'on respire pénétroit les Vésicules pulmonaires , & s'insinuoit dans le Sang avec toutes les propriétés dont il est doué lorsqu'il est en masse ou rassemblé en globules. *Pitcarne* * au contraire & *Boerhaave* ** ont prétendu que le poids ou le ressort de l'air appliqué contre la surface

V. Hist. de
l'Acad. R. des
Sc. 1714. p. 1.
& suiv. & Mem.
p. 55 & suiv.

que les Vésicules lui présentent , suffisoit pour produire tous les effets dont nos humeurs ont besoin , & qu'il n'y entroit point en masse ou en globules. J'embrassai d'autant plus volontiers l'opinion de *Pitcarne* & de *Boerhaave* , que je sçavois d'un côté par les expériences de M. de *Reaumur* * , que l'air ne passe point au travers du papier mouillé quelque légèrement qu'il le soit , non plus qu'au travers du vieux parchemin dès qu'il est mouillé , & que je n'ignorois pas d'autre côté que l'intérieur des Tuyaux bronchiques , que la surface que les Vésicules poulmonaires présentent à l'air inspiré , est continuellement humectée & abreuvée d'une Lympe visqueuse , d'une eau plus ou moins chargée d'une matiere mucilagineuse & gluante ; d'où je conclus sans peine que l'air grossier & élastique ne pouvoit pas passer à travers les Vésicules , pour s'insinuer dans le Sang , mais qu'il devoit en ressortir & être chassé au dehors par les mêmes Tuyaux par où il étoit entré. Mais les nouvelles expériences de MM. de *Reaumur* & *Hales* m'ayant appris 1°. que l'air mouillé par l'eau perd son élasticité , ou du moins cesse d'être compressible & dilatable , qu'en cet état il s'insinue facilement dans l'eau , s'y dissout en quelque façon , & ne fait plus avec elle qu'un même corps. 2°. Que le Sang & les Parties solides des Animaux contiennent beaucoup plus d'air que les aliments qui se convertissent en chyle ne sçauroient leur en fournir. 3°. Que par la transpiration pulmonaire , il sort continuellement des humeurs qui circulent dans les Poulmons une grande quantité d'air mêlé avec la matiere qui forme cette transpiration ; je compris aisément qu'il devoit entrer beaucoup d'air dans notre Sang par les Vésicules pulmonaires , non en masse ou en globules & avec tout son ressort , mais déguisé ou absorbé dans des particules d'eau , & ne formant avec elles qu'un même fluide incompressible & *inexpansible* : je compris , dis-je , aisément que *Borelli* , *Bellini* , *Bergerus* , &c. avoient eu raison de penser que la sérosité ou l'humeur aqueuse qui se trouve dans les Vésicules pulmonaires , se charge des particules d'air , se les associe & les entraîne avec elle en rentrant dans nos veines ; mais qu'ils avoient eu tort de croire que ces particules d'air intimement mêlées avec nos humeurs y exerçoient leur jeu de ressort , & servoient à y entretenir un mouvement oscillatoire. Car les particules d'air introduites dans nos humeurs , ne se dégagent des parties de l'eau qui les tiennent , pour ainsi dire en prison , & ne reprennent leur élasticité , que lorsque ces humeurs s'arrêtent quelque part , qu'elles s'échauffent ou se refroidissent plus que ne le comporte leur état naturel , ou lorsque ces particules d'air se trouvent délivrées de la pression de l'air extérieur.

Mais comment , dira-t-on , la sérosité écumeuse qui abreuve la surface

face intérieure des Tuyaux bronchiques, comment cette eau imbibée d'air se remêle-t-elle avec le sang? Par où passe-t-elle pour entrer dans les Vaisseaux sanguins d'où elle a été une fois expulsée? Elle ne sçauroit y rentrer par les mêmes voyes par où elle en est sortie, comme l'a pensé *Bernerus* *; car, outre que la force avec laquelle cette serosité imbibée d'air est poussée du dehors en dedans, ne seroit peut-être pas suffisante pour vaincre la résistance de la matière transpirable qui doit s'exhaler continuellement, & qui est poussée du dedans en dehors, il faudroit pour donner entrée à cette serosité aérienne, que la matière transpirable fut interceptée pendant tout le temps que cette serosité seroit poussée du dehors en dedans; ce qui seroit contraire aux loix de l'Æconomie animale & ne sçauroit arriver dans l'état naturel. Il faut donc avoir recours à quelque autre artifice afin que l'entrée & la sortie de ces deux Fluides se puisse faire en même-temps & sans deranger en aucune façon les loix de l'Æconomie animale. *Bergerus* * a pensé que la structure des Vaisseaux pulmonaires pouvoit & devoit même être telle, que les Tuniques des arteres eussent des Pores ouverts du dedans en dehors, & que celles des Veines en eussent d'autres disposés en sens contraire ou qui fussent ouverts du dehors en dedans; ajoutant que cette conformation des Pores se trouve fréquemment dans le Corps, & confirme l'idée qu'avoit Hippocrate d'une transpiration universelle, *διὰ πᾶσι ἀπαντα*: ce qu'il prouve encore par la finesse & la rareté du tissu de ces Veines. D'autres * au contraire persuadés que ce n'est pas par les Pores lateraux des Tuniques des Artères que sort la matière de la transpiration, mais par des Vaisseaux particuliers, qui selon M. *Ruysh*, 10. ne sont autre chose que de petits Vaisseaux artériels destinés à se parer cette humeur & à la porter au dehors, ont mieux aimé avoir recours avec M. *Vieussens* à d'autres Vaisseaux particuliers qui s'ou-

vrent dans les Veines ou sanguines ou lymphatiques, ou dans les unes & dans les autres, & qui donnent entrée à la matière qui doit être resorbée: appellant les premiers Vaisseaux *excrétoires* & les autres *absorbants*. J'embrasserai d'autant plus volontiers ce sentiment, qu'on voit d'autres Vaisseaux *absorbants* dans le Corps, comme l'a fort bien remarqué M. *Haguenot* *, tels que ceux qui resorbent l'humeur lachrymale, ceux qui ont été découverts par *Hovius* dans l'une & l'autre chambre de l'œil pour repomper l'humeur aqueuse, &c. & qu'on doit présumer de la sagesse & de la maniere simple d'agir du Créateur, qu'il a formé de semblables Vaisseaux dans d'autres parties pour repomper les humeurs qui s'amassent naturellement dans certaines cavités, autour des Visceres, &c. pour les faire rentrer dans le fil de la circulation & pour les préserver par ce moyen de

* *De efficacia & usu aeris mech. in corp. hum.*

* *De nat. hum. cap. 4. de respir.*

* *Nogues in Stat. tic. sanctor. pag. 10. Haguenot Diss. de Transpir. insens. Monsp. 1733.*

* *Diss. de Transp. p. 23.*

la corruption à quoi elles auroient été exposées ; sans compter que par là on rend aisément raison de tous les effets des applications extérieures ou des Remèdes topiques.

Cela posé, on doit penser que dans l'inspiration les Vescicules pulmonaires s'étendant, les orifices des Tuyaux excrétoires moins pressés donnent un libre passage à la matière transpirable ou à l'humeur bronchique qui se sépare du sang de l'Artere pulmonaire, & que dans l'expiration ces Vescicules se resserrant, une partie de cette Lymphé est emportée au dehors avec l'air qui ressort des Poulmons, & l'autre est obligée d'enfiler, avec le nouvel air dont elle s'est imbibée, les orifices des Vaisseaux *absorbants* pour se remêler avec le sang de la Veine pulmonaire, ou pour rentrer dans les Vaisseaux lymphatiques de cette partie : & cela soit par son propre poids, soit par la pression des Vescicules, ou par le ressort de l'air qui n'en a pas été entièrement chassé dans l'expiration, & sans qu'il soit besoin d'avoir recours à aucune force d'attraction comme le supposent gratuitement MM. Keill & Hales.

Et l'on ne doutera point que la Lymphé qui lubrifie les parois des Vescicules pulmonaires ne rentre ainsi dans nos humeurs imbibée du nouvel air qu'elle a absorbé, si l'on veut bien s'en rapporter à l'expérience ^{* Loco sup. citat.} que *Bergerus* * a vérifiée d'après, je crois, *Sylvius*, *Swammerdam*, *Thruston*, & de laquelle il résulte que l'Eau un peu tiède & même colorée versée à plusieurs reprises dans les Bronches des Poulmons d'un Chien ou d'un autre Animal pénètre les Membranes des Tuyaux bronchiques & revient par la Veine pulmonaire, sans qu'on ait employé aucune force pour la pousser, & sans qu'on ait comprimé les Lobes du Poulmon.

Il est donc plus que probable qu'à travers les Vescicules des Poulmons il sort continuellement du sang des vapeurs aériennes, ou de l'air mouillé & absorbé dans la matière de la transpiration, & qu'à travers ces mêmes Vescicules il entre continuellement dans nos humeurs de nouvel air mouillé, ou une Lymphé imbibée de l'air qu'elle a absorbé, puisque la matière transpirable qui sort de nos Poulmons contient beaucoup d'air, & qu'il conste d'un autre côté par les expériences de M. *Hales* * qu'une grande partie de l'air respiré perd ^{* Statiq. des} son élasticité dans les Poulmons. ^{Veget. p. 211.}

II. Maintenant il ne sera pas difficile d'expliquer l'introduction de l'air dans nos humeurs, soit par l'habitude du Corps, soit par les Productions mammillaires ; & l'on n'aura nulle peine à comprendre le sens de ces paroles remarquables d'Hippocrate, Σάρκεις ὁλκή

^{* Epid. lib. VI. καὶ ἐκ κοιλίας καὶ ἐξ ὧν δὴ δὴλον ἡ αἰσθήσις ὡς ἐκπνοὴ καὶ ἐμπνοὴ ὅλον}
^{sect. VI. τὸ σῶμα *} : non-plus que des Aphorismes suivans de M. Jacques

Keill, 1. *Per omnes Corporis Poros continuus facilisque aëri patet ingressus & egressus.* 2. *Qua in aëre sub vaporis specie circumvolitant aquea particula à cute nostra attracta, cum sanguine commiscuntur & Corpus pondere augent.* 3. *Plus attrahimus Tempestate nebulosa quàm sicca* *. Car on n'aura qu'à appliquer à l'habitude du Corps & aux Membranes qui revêtent extérieurement les Lames cribleuses de l'Os ethmoïde ce que nous avons dit des Pores excrétoires & absorbants des Vesicules pulmonaires, & à se représenter que l'air mouillé & absorbé dans la sérosité qui abbreuve ces parties ne fait avec elle qu'un même Fluide, & l'on comprendra aisément que d'un côté il doit continuellement sortir par les Pores excrétoires de notre Corps des vapeurs aériennes sous la forme d'une transpiration insensible, & que de l'autre il doit aussi entrer continuellement dans notre Corps de nouvel air mouillé & déguisé sous la forme d'une vapeur subtile non-seulement par les Pores absorbants de la peau, mais encore par ceux des productions mammillaires, d'où il doit pénétrer jusques dans le Cerveau par les Pores de la Membrane qui en tapisse les Ventricules : en un mot on verra que ce n'est pas sans fondement qu'Hippocrate a avancé qu'il se faisoit par tout le Corps, à-peu-près comme dans les Poulmons, une expiration & une inspirations continuelles, & que M. Keill a reconnu que l'air y entroit & en sortoit continuellement.

* Med. Static.
Britan. aph. 55.
56. & 57.

Mais quels effets produit dans notre Corps l'air mouillé qui y entre par toutes les voyes dont on vient de parler ? D'abord il paroît que son principal usage doit être de réparer l'air qui entre dans la constitution naturelle de nos humeurs, qui leur donne la consistance & le degré de fluidité qui leur est nécessaire, & qui, s'il n'étoit continuellement renouvelé, s'épuiseroit bien-tôt en s'exhalant à tous moments de notre Corps par la transpiration, soit cutanée, soit pulmonaire, soit cerebrale ; à quoi il faut ajouter qu'à raison de ses qualités sensibles il doit produire dans nos humeurs les mêmes effets qu'on attribue communément à l'air extérieur, & qu'il seroit trop long de rapporter ici.

D'où il suit 1. Que lorsque par quelque cause que ce soit nos humeurs reçoivent dans les interstices de leurs parties plus ou moins de cet air qu'à l'ordinaire, ou que celui qui y est logé & comme emprisonné vient à se dégager, à se réunir en globules & à reprendre son ressort, la consistance naturelle de nos humeurs, leur fluidité, leur mouvement, & le jeu des parties solides, en doivent être considérablement dérangés ; ce qui donnera naissance à différentes sortes de Maladies : 2. Que lorsque cet air est plus chaud ou plus froid qu'il ne doit être, plus ou moins humide, il doit produire dans nos

humeurs différents changements qu'on nous dispensera d'expliquer ici en détail , mais dont on peut aisément se faire une idée par les effets que l'air extérieur altéré dans ses qualités sensibles a accoutumé de produire par son contact dans nos parties solides & fluides : 3. Enfin que lorsque cet air se trouve chargé d'exhalaisons nuisibles , il doit causer dans nos humeurs différentes altérations capables de déranger extrêmement l'Æconomie animale ; ce qui peut donner une idée d'une des causes générales des Maladies épidémiques.

Voilà , MONSIEUR , où mon Pere en vouloit venir lorsqu'il exposa son idée sur l'*Evaporation de l'Eau*. Je souhaite que vous soyés aussi content de cette dernière Partie de son Mémoire , que vous m'avez paru l'être de la première.

Il ne me reste , MONSIEUR , qu'à vous remercier de l'obligeante réponse que vous avez eu la bonté de faire à ma première Lettre , & à vous marquer ma sensibilité pour l'espérance dont vous m'y flattés que vous voudrés bien m'honorer des mêmes sentiments que vous avez toujours témoigné à mon Pere. Je tâcherai de les mériter , ces sentiments , par une application constante à l'étude , par toutes les autres marques que je pourrai vous donner de ma juste & vive reconnoissance, & par le profond respect avec lequel je serai toute ma vie ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

JEAN-HENRY-NICOLAS BOUILLET , &c.

A Béziers ce 25. Avril 1745.

SUR LA NATURE ET LES CAUSES DE LA PESTE.

CE Mémoire & le suivant furent composés en 1721. à l'occasion de la Peste qui regnoit en Provence & dans le Gévaudan. Je les donne tels qu'ils furent faits alors , me réservant de m'expliquer plus au long dans mes Remarques sur quelques points qui n'y sont qu'es-

fleurés. Le second fut imprimé dans le mois de Mars de la même année ; mais celui-ci ne fut présenté qu'à l'Académie-Royale de Bordeaux, & n'est qu'un Précis d'une Dissertation sur le même sujet, laquelle fut envoyée aussi à la même Académie. Ces Pièces paroîtront d'autant moins étrangères à cet Ouvrage, qu'on sçait qu'un Médecin doit être prêt à combattre toute sorte de Maladies, & que quoique vraisemblablement nous n'ayons rien à craindre de la Peste, nous n'avons pas tout-à-fait la même assurance à l'égard des Fièvres malignes pestilentiellles, qui dans le fond, sont une vraie Peste, mais d'un degré un peu moins élevé, & qui quoique fort rares dans ce Pays, ne laissent pas de se montrer quelquefois, ainsi qu'il résulte des Observations rapportées dans le Volume précédent, & dans les Ouvrages des Médecins qui m'ont précédé.

La Peste, outre l'Epidémie qui lui est commune avec bien d'autres Maladies qui nous sont plus familières, mais qui pour l'ordinaire sont moins aiguës & moins meurtrières, présente presque toujours certains accidents extérieurs qui la spécifient ou la caractérisent; c'est l'éruption constante des Bubons & des Charbons dans le plus grand nombre des Malades. Elle offre aussi certains dérangements, soit extérieurs, soit intérieurs, qui en indiquent le caractère essentiel, c'est dans les uns un froid universel, un poulx presque éteint, &c. dans les autres une chaleur brûlante, une fièvre aiguë, des inflammations, des gangrènes, &c. Quant à son origine, les uns veulent qu'elle la tire toujours, par *Contagion*, des Pays chauds qui sont situés au Midi ou au Levant de l'Europe : d'autres tiennent au contraire, que la *Contagion* n'a jamais lieu, & que la Peste naît toujours immédiatement dans tous les endroits où elle se manifeste, soit dans les Pays froids, soit dans les Pays chauds. Du reste, on convient assés que les exhalaisons ou certains corpuscules qui s'élèvent du sein ou de la surface de la Terre, ont la principale part à la génération ou à la production de ce terrible fleau.

Il est étonnant qu'en matière de faits on ne soit pas d'accord ; cependant ç'en est un qu'on ne sçautoit nier : sçavoir, que la Peste regne presque chaque année dans certains Pays extrêmement chauds, tels que l'Éthiopie, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, la Chine, &c. D'où l'on peut inférer avec raison qu'elle n'y vient pas d'ailleurs, & qu'ainsi elle y prend originairement naissance. Un autre fait non moins incontestable, c'est que la Peste a paru en Europe presque chaque siècle & qu'elle y a même régné quelquefois des années entières après lesquelles elle s'y est entièrement éteinte, qu'elle regne maintenant * dans deux Provinces de France & qu'elle y tend même à sa fin. De là les uns ont conclu qu'elle naissoit toujours en Eu-

rope , comme bien d'autres Maladies épidémiques qui n'ont qu'un certain regne , & les autres ont prétendu qu'elle y étoit toujours apportée des Pays lointains par *contagion* , comme quelques autres Maladies , que nous tenons encore de ces Pays-là. Pour moi , après avoir mûrement examiné les faits & les raisons qu'on allégué de part & d'autre , j'ai cru devoir réunir ces deux sentiments , en admettant que tantôt la Peste naissoit dans notre Continent , & que tantôt elle y étoit apportée des Contrées Orientales ou Méridionales. Et voici les principales raisons qui m'ont obligé d'embrasser ce parti.

* C'est ce qu'on a observé en France en 1693, 1694, 1709, 1710, 1712, 1714, &c.

Premièrement, on ne peut pas douter que la Peste ne puisse naître en Europe , & qu'elle n'y naisse quelquefois par la seule force des causes qui y sont ordinaires. Car outre qu'il est avéré qu'il y naît souvent des Maladies *Epidémiques* très-fâcheuses , des Dysenteries , des Catarrhes, des Fièvres * malignes, pourprées, pestilentiellles, &c. & qu'on a vu quelquefois la Peste s'élever dans le cœur de notre Continent , sans qu'on pût raisonnablement soupçonner qu'elle y fût apportée d'ailleurs , (comme il arriva à la Ville d'Arras , qui en 1654 fut désolée par la Peste , quoiqu'elle n'eut aucune correspondance dans le Levant) les seules lumieres de la raison font voir que les mêmes causes qui y produisent dans certaines conjonctures de temps des Maladies épidémiques si funestes , peuvent dans d'autres conjonctures être portées à un degré d'énergie & de malignité propre à y produire la Peste. Et il ne serviroit de rien de dire que ce n'est là qu'une possibilité vague, & qu'en matiere de faits il faut des preuves positives & réelles. L'analogie , ou pour mieux dire , l'identité du caractère essentiel de la Peste avec le caractère essentiel des Maladies épidémiques dont je viens de parler , principalement des Fièvres malignes pestilentiellles, jointe à l'observation rapportée ci-dessus , sçavoir que la Peste paroît en Europe presque en chaque siècle , établit parfaitement la verité & la réalité du fait en question , indépendamment même de l'autorité des Médecins qui nient la *Contagion*. D'ailleurs l'expérience nous faisant voir souvent dans ce Pays * des Bubons & des Charbons particuliers ou *inépidémiques* , il n'y a nulle raison de douter que ces Eruptions pestilentiellles ne puissent devenir ici comme dans les Pays extrêmement chauds, & qu'effectivement elles n'y deviennent quelquefois *épidémiques* ou communes à la plupart des Habitants d'une Ville ou d'une Province , &c.

* En Languedoc.

En second lieu, il sera prouvé que la Peste nous est quelquefois apportée du Levant ou du Midy , si l'on prouve qu'en Europe elle se transporte d'un endroit en un autre. Or on prétend qu'il est incontestable que cela est arrivé à presque toutes les Pestes: mais pour ne parler que de celle qui regne actuellement en France , & qui a com-

mencé, comme l'on sçait, par Marseille, on regarde comme certain, que quand même elle y seroit née, (sur quoi je suspends ici mon jugement, n'ayant pû m'éclaircir suffisamment de la vérité du fait) on regarde, dis-je, comme certain qu'elle n'est pas née de même à Aix, à Toulon, à Avignon, à la Canourgue, à Alais, &c. En effet, on ne croit pas pouvoir dire que les mêmes causes qui ont, si l'on veut, fait éclore ce mal à Marseille, aient concouru à sa naissance dans tous ces endroits. Il faut donc qu'il y ait été apporté; ce qui établit suffisamment le fait dont il s'agit.

Cela posé, j'attribuë la naissance de la Peste, tant dans les Pays froids que dans les Pays chauds à des exhalaisons particulieres soutenues par l'action de quelques causes évidentes, telles que l'intempérie de l'air, la disette, la mauvaise qualité des aliments, &c. En quoi je conviens avec la plûpart des Médecins qui m'ont précédé. Quant au transport de cette Maladie, & à sa propagation; supposé que ce transport & cette propagation soient réels, je les explique un peu différemment. Jusqu'ici on avoit cru que pour communiquer la Peste à une Ville saine, il suffisoit qu'une petite Portion de matière pestilentielle apportée d'un endroit infecté s'insinuât dans le Corps de quelque Habitant d'un endroit sain, qu'elle s'y multipliât & qu'elle passât de là dans une autre Sujet, & ainsi successivement. Mais cette hypothese m'a paru sujette à de si grands inconveniens que j'ai cru devoir l'abandonner. Ce n'est pas que je nie absolument que les seules exhalaisons d'un Pestiféré ne puissent infecter une Personne qui les recevra en suffisante quantité & qui se trouvera dans des dispositions propres à les mettre en jeu. Je prétends seulement que la multiplication de la matiere pestilentielle, qui est renfermée dans les exhalaisons qui sortent d'un Corps pestiféré, n'est pas la cause principale ou générale de l'effet dont il s'agit; car, outre qu'elle ne peut tout au plus être regardée que comme une cause subalterne & postérieure dans tous les Lieux où la Peste naît naturellement, & qu'il faut de toute nécessité avoir recours à une cause antérieure pour expliquer la premiere origine de ce mal dans ces mêmes Lieux: outre que les derniers qui en sont atteints peuvent aussi-bien que les premiers devoir leur mal à cette cause principale & antérieure, cette multiplication par la voye de la transpiration ou des exhalaisons des Pestiférés, ne paroît pas avoir lieu dans les endroits mêmes où la Peste semble avoir été apportée, puisqu'elle s'y éteint ordinairement fort vite, & que dans la plûpart des Villes de l'Egypte, de la Syrie, de l'Asie Mineure où ce mal est à présent très-familier & très-commun, elle ne laisse pas de cesser entièrement & de disparaître pendant l'intervalle de quelques années, malgré la *Contagion* contre laquelle on ne se précautionne pas du tout.

Mais le moyen d'expliquer autrement la transplantation de la Peste ? Dirons-nous que la matière pestilentielle qui est apportée d'un endroit infecté par le moyen des Vents , des Malades , des Hardes , des Marchandises suspectes , &c. suffit toute seule pour désoler des Provinces & quelquefois des Royaumes entiers ? Nullement. Car il ne nous paroît pas du tout vraisemblable qu'une si petite quantité de matière pestilentielle que celle qui peut ainsi être apportée , puisse se répandre dans une si grande étendue de Pays & agir avec assés de force sur un si grand nombre de Personnes sans s'accroître ou se multiplier en quelque façon & du moins dans l'air. Je crois donc que cette matière transportée d'un air infecté dans un air sain en apparence , mais réellement impregné d'exhalaisons analogues , ou de corpuscules d'une nature approchante de celle des molécules qui composent cette matière , je crois , dis-je , que cette matière se multiplie & *pullule* en communiquant sa nature aux exhalaisons répandues dans l'air sain, de la même manière qu'une Pomme pourrie gâte & corrompt une Pomme saine contre laquelle elle est appliquée.

Deux considérations m'ont engagé & confirmé dans cette conjecture , la facilité avec laquelle on y explique tous les phénomènes de cette transplantation , & la qualité *septique* ou pourrissante que j'ai cru devoir reconnoître dans la matière pestilentielle , eu égard aux endroits où elle se forme le plus souvent & aux effets qu'elle produit constamment dans ceux qui se trouvent disposés à recevoir son action : qualité , qui rend , comme l'on voit , cette matière très-propre à transformer d'autres matières analogues & à les convertir en sa nature , selon l'idée que j'ai donnée de la multiplication des Ferments dans ma Dissertation imprimée à Bordeaux en 1719.

Je dis que j'ai cru devoir reconnoître dans la matière pestilentielle une vertu *septique* ou pourrissante , causée par un soulfhre exalté & pénétrant , tel à-peu-près que celui que la putrefaction fait développer dans certains Corps , & cela eu égard 1°. aux Pays où cette matière se forme le plus souvent. En effet on ne peut pas douter que dans les Pays où la Peste est *indigene* , il ne s'élève des exhalaisons chargées d'un soulfhre de cette nature. Car enfin , tous ces Pays en général sont extrêmement chauds & arides , & en particulier quelques-uns éprouvent reglement tous les ans une longue & malheureuse alternative d'humidité & de sécheresse. Dans tout l'Indoustan ou Mogol , dans la Perse & dans quelques Provinces d'Ethyopie , il tombe tous les ans des pluyes excessives qui durent trois ou quatre mois de suite , & à ces pluyes succedent des chaleurs affreuses & insupportables pendant le reste de l'année. Ces pluyes engraisent les Terres , elles en dissolvent les Sels & les Soulfhres , & en ramolissent même

même les Minéraux. Les chaleurs qui surviennent après , enlèvent d'abord le phlegme ou ce qu'il y a de plus aqueux & de moins malin , puis elles font élever le Sel volatile & enfin le Soulfre chargé de quelques molécules de Sel fixe ou terreux , ou , si l'on veut , de plusieurs particules Minérales qu'on peut neantmoins comprendre sous le nom de Soulfre & de Sel terreux , ce qui , à mon avis , constituë la matiere pestilentielle. Les Animaux & les Végétaux brûlés continuellement , ou du moins pendant la plus grande partie de l'année par les rayons du Soleil , exhalent un semblable Soulfre , qu'ils tiennent , sçavoir , les Végétaux des entrailles de la Terre , & les Animaux en partie de la Terre par les eaux qu'ils boivent ou par l'air qu'ils respirent , & en partie des Végétaux par les Aliments qu'ils en tirent. Enfin , la chaleur excessive & permanente de l'air de ces Climats met le sceau à la malignité de ces exhalaisons & les rend propres à causer la Peste. Maintenant il ne sera pas difficile de comprendre qu'en Europe de pareilles Exhalaisons doivent se former quelquefois dans de certaines Contrées , & qu'il ne doit guere se passer de siècle , sans qu'à raison de quelque altération sensible ou insensible des corps qui sont au-dessus ou au-dessous de la surface de la Terre , il ne s'y répande dans l'air une matiere analogue à celle des Exhalaisons pestilentielles qui se forment dans les Pays Orientaux & Méridionnaux.

2. La matiere pestilentielle m'a paru devoir être composée d'un Soulfre salin & *septique* , eù égard à son action ou à l'effet qu'elle produit en nous , lequel n'est autre , selon moi , que la constriction ou le resserrement des parties *solides* sur lesquelles cette matiere agit , & l'épaississement des *humeurs* avec lesquelles cette matiere se mêle : épaississement suivi de putrefaction , de dépôts , d'inflammations gangréneuses , & de tous les autres desordres qu'on a observé à Marseille dans les Cadavres des Pestiferés : car inutilement voudroit-on déduire tous les symptômes de la Peste du seul dérangement des *solides* ? On convient qu'ils souffrent étrangement dans cette Maladie , les maux de Tête , les vomissements , les inquiétudes , les hoquets , les cardialgies , &c. ne permettent pas d'en douter ; mais prétendre avec un sçavant Moderne qu'ils soient les seuls affectés immédiatement , & que les *fluides* ne le soient que par contre-coup , ou à raison du vice des *solides* , c'est heurter de front les nouvelles expériences qui nous ont appris qu'on pouvoit *provigner* la Peste , ou la transplanter d'un Homme dans un Chien & de celui-ci dans un autre , en versant dans les Veines du premier de la Bile d'un Homme pestiferé , & dans les Veines du second de la Bile du premier Chien à qui on avoit donné la Peste : car pour cela il faut que la matiere pestilentielle agisse aussi immédiatement sur les humeurs , qu'elle les cor-

rompe , qu'elle s'y multiplie & qu'elle s'unisse enfin avec celles qui lui sont les plus analogues , telles que la Lymphe , la Bile , &c. Or tout cela prouve merveilleusement la nature que j'ai attribuée à la matiere pestilentielle ; car pour ce qui est de la dissolution subite des humeurs & des relâchements soudains des parties solides qu'on remarque quelquefois dans certains Pestiferés , il est aisé de reconnoître que ces effets dependent de quelques circonstances particulieres qui font varier l'action de la cause principale.

Avis & Remèdes contre la Peste.

TOUT le monde s'effraye , & fremit d'horreur au seul nom de Peste. A peine ce Fleau commence-t-il à se manifester quelque part dans une Ville , que les plus proches prennent d'abord l'alarme , & qu'ils se croient perdus sans ressource. Ils repassent sans cesse dans leur esprit tout ce qu'ils ont ouï dire sur ce sujet de plus affreux , de plus triste & de plus affligeant ; & ces idées contagieuses passant bien-tôt des uns aux autres, le chagrin, la tristesse, la consternation, la crainte de la mort , saisissent presque tous les esprits & les obsèdent entièrement. Ces funestes passions ne doivent leur naissance qu'aux préjugés dont le Peuple & la plupart des Gens de distinction sont ordinairement imbûs. On croit communement que la cause premiere & immédiate de la Peste est un véritable poison , qui s'attache à tout ce qu'il rencontre , qui s'insinuë avec une facilité surprenante à travers toutes les parties de notre Corps , & qui surpasse la force de tous les Remèdes. De cette fatale prévention & de la crainte qu'elle inspire , naissent le découragement , le desordre , la confusion , le défaut de secours ; on s'abandonne , on se fuit même mutuellement , on viole & on rompt les liens les plus sacrés de la nature & de la société civile , on croit tout suspect & on n'ose y toucher , on se confine à la Campagne , ou l'on s'enferme à la Ville dans sa Maison , & l'on se condamne à une prison volontaire , de peur d'être surpris par ce poison mortel. Il y a plus ; la disette & la cherté des vivres , suites inevitables du desordre causé par la retraite ou la desertion des principaux Habitants , des Marchands , des Artisans , &c. la disette , dis-je , & la cherté des vivres , obligent les pauvres gens , & quelquefois même les plus riches ou à se priver des Aliments nécessaires , ou à user de ceux qui sont mauvais. Toutes ces causes accidentelles jointes ensemble , changent la mécanique ou les dispositions naturelles des humeurs & des parties solides de tous ceux sur qui elles agissent , & en introduisent de nouvelles ; & ces nouvelles dispositions mille & mille fois plus meurtrieres que le poison

ou le venin qu'on prétend être la cause immédiate de la Pestilence , portent le deuil par tout , & font la plus grande partie de ce qu'on appelle la *Contagion*.

Cela étant ainsi , je crois que le meilleur Remède que tous les Habitants d'une Ville puissent employer , pour prévenir & arrêter les effets de ce terrible Fleau , c'est de se défaire de leurs préjugés , & de reconnoître avec des Médecins ^a très-habiles , & très-zelés pour la conservation du Public , que sa propagation n'est dûë principalement qu'aux causes évidentes que je viens de rapporter ; que la Contagion prise en tout autre sens , n'est qu'une chimere : qu'il est faux que la cause première de la Peste soit si active , si pénétrante , & si caustique ou si venimeuse qu'on se l'imagine : En un mot , c'est de penser unanimement , comme la raison & l'expérience le veulent , que cette cause , ^b quelle qu'elle soit , & d'où qu'elle provienne , n'agiroit jamais , ou ne sçauroit produire la Peste , si elle ne trouvoit des Sujets disposés ou capables de rompre , pour ainsi dire , son enveloppe & de la mettre en jeu : semblable en quelque façon à une épée qui ne sçauroit faire du mal , tant qu'elle reste enfermée dans son fourreau ; & qu'ainsi c'est moins à raison de sa nature que des mauvaises dispositions que cette cause rencontre , qu'elle devient quelquefois si funeste : Enfin , c'est d'être persuadés qu'avec un peu de secours , & beaucoup de confiance , on peut guérir de la Peste ; & qu'effectivement le plus grand nombre en guérit , toutes les fois que rien ne suspend d'ailleurs l'effet des Remèdes.

Cela une fois bien conçu , les vains soupçons se dissipent , la peur s'évanouit , toutes les autres passions disparaissent , on ne se sent plus saisi d'horreur en parlant de Peste ou de Contagion ; on regarde ce Mal de même sang froid qu'on regardoit autrefois les simples Charbons , ou les Fièvres malignes ordinaires. Que s'en suit-il de là ? Le calme revient , le bon ordre s'observe , on ne manque de rien , on s'aide mutuellement , chacun mène son train de vie ordinaire , & ne se met uniquement en garde que contre l'oïveté , l'inaction , l'ennui , la crainte de la mort , l'intempérance ou l'usage des mauvais Aliments , & l'abus des Remèdes , que des Gens ignorants ou mal intentionnés donnent sous le Titre pompeux de

^a Mrs. Chicoyneau , Verni & Deidier , députés par la Cour à Marseille : Voyez leur Lettre latine à un Professeur de Barcelone , du 10. Decembre 1720.

^b Je tâcherai de donner une idée plus précise de la nature , & de l'origine de cette cause , & de la manière dont elle est déterminée à agir , dans un autre Ouvrage que je donnerai bien-tôt sur cette matière. C'est celui dont on vient de donner le Précis.

préservatifs. En un mot , chacun conserve sa disposition naturelle d'esprit & de corps , & se trouve par-là en état de résister à cette cause commune , qu'on craint tant , mais qui dans le fond ne peut nuire qu'autant qu'on lui prête des armes. Par-là on arrête non-seulement les progrès de la Contagion , mais on la force même en quelque maniere à cesser bien-tôt entièrement.

Mais le moyen , me dira-t-on , de se délivrer d'un préjugé si ancien , & si fortement gravé dans l'esprit ? C'est de s'instruire par soi-même , ou de s'en rapporter , comme j'ai dit , à des Médecins expérimentés , & qui pour preuve de leur sentiment visitent les Pestiferés sans aucune préparation , s'assient sur leurs lits , examinent leurs Charbons & leurs Bubons , les touchent & les manient , & prêchent par leur exemple l'observance de l'ordre , & la pratique du secours mutuel.

Quelqu'un me repliquera peut-être , que dans ces occasions les Médecins font , comme l'on dit , de nécessité vertu , & que leur honneur les y engage ; mais que pour lui il ne doit songer qu'à sa sûreté particulière , & nullement à celle des autres. Je n'ose pas donner à ce sentiment les qualifications qui lui conviennent ; il me suffira de faire voir , que c'est mal connoître ses propres intérêts que de raisonner de la sorte. En effet , ces principes posés , voici ce qui doit naturellement s'en ensuivre : *d* Toutes les causes que nous avons dit ci-dessus , qui fomentent la Pestilence , prennent d'abord l'essor , chacun se retire , les parents , les amis , sont abandonnés , les pauvres ne sont point secourus ; le desordre & la confusion s'emparent de la Ville affligée , les Cadavres pourrissent dans les rues , l'air s'infecte de plus en plus ; & cette infection se glissant dans les maisons des Particuliers , où le défaut d'exercice , la tristesse , la disette ou l'usage des mauvais Aliments , ont déjà altéré la constitution de leurs humeurs , & affoibli le ressort de leurs parties solides , des Familles entières deviennent la victime de ce faux système , & ceux qui en sont les auteurs succombent eux-mêmes bien-tôt sous les coups de la Contagion , qu'ils vouloient éviter : une mort honteuse , aussi-bien que funeste , les punit de leur prévarication ; on a pour eux la même dureté qu'ils ont témoigné envers leurs parents , leurs amis , leurs voisins , &c. ils pe-

c Voyez les Lettres que M. Chicoyneau a écrit à divers Particuliers.

d Ce que je dis qui s'ensuivoit , arriva effectivement à Athenes lors de la grande Peste dont parle Thucydide , comme l'a fort bien observé Lucece dans son Poëme *De rerum natura*.

Nam quicumque suos fugitabant visere ad egros ,

Vitai nimium cupidi , mortisque timentes ,

Pœnibat paulo post turpi morte malaque ,

Desertos , opis experteis , incuria mactans. Lib. IV. V. 1236.

rissent souvent sans consolation & sans secours.

Quant aux Remèdes dont on peut se servir pour guérir de la Peste, lorsqu'on a le malheur d'en être atteint, les plus assurés, à mon avis, sont ceux ^e que tout le monde reconnoît propres à remplir les différentes indications que ce Mal a coutume de présenter, tels que sont la Saignée, les Vomitifs, les Purgatifs, les Délayants, les Cordiaux, les Alexiteres, les Sudorifiques, les Calmants, &c. auxquels on ajoute les Topiques, lorsqu'il se présente quelque Tumeur sur l'habitude du Corps: Mais s'il faut user de diligence dans quelque Maladie, c'est dans celle-ci, à cause qu'elle fournit sa carrière avec beaucoup de rapidité, & qu'elle ravit souvent ceux qu'elle attaque en moins de trois à quatre jours, si l'on n'y remédie d'abord. Qu'on se garde donc bien de temporiser, si l'on veut ressentir les bons effets des Remèdes que je viens de proposer.

Au reste, il ne faut pas s'imaginer que chaque Malade ait besoin de tous ces Remèdes pour se tirer d'affaire; souvent deux ou trois réitérés à propos suffisent; quelquefois il en faut davantage pour remédier aux différents accidents qui surviennent, & qui dénotent, tantôt un amas de matieres dans les premieres voyes, ou dans le sang, tantôt un épaisissement ou une fonte d'humeurs, tantôt une tension extrême dans les solides, une disposition inflammatoire, gangreneuse, ou un relâchement & un affaiblissement considérable. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de marquer la maniere de s'en servir dans tous ces cas; ce sera la matiere d'un autre Mémoire, que je donnerai en cas de besoin en faveur des Chirurgiens de la Campagne, qui dans un temps de Peste sont souvent obligés de travailler sans Médecin: il me suffira ici d'indiquer succinctement l'usage qu'on peut faire en général de tous ces Remèdes.

L'on a vû à *Marseille*, que peu de Personnes s'étoient trouvées en état de supporter la saignée, sur-tout dans le premier période du Mal: Il ne faut donc s'en servir que rarement, à moins que quelque accident pressant, comme délire, oppression de poitrine avec une fièvre ardente, & un danger évident d'inflammation dans quelque partie intérieure, ne requiere ce secours pour une personne jeune, sanguine & robuste; on pourra alors sans difficulté tenter la saignée, & le Malade en recevra même du soulagement, si l'on a soin d'employer en même temps les autres Remèdes convenables à son état, comme il est arrivé à *Marseille* sur le déclin du Mal. *f*

^e Bien des Gens se vantent d'avoir des secrets contre la Peste; Mais il faut, ou qu'ils ne connoissent pas la nature de ce Mal, ou qu'ils aient dessein d'imposer: Ainsi l'on fera fort bien de se défier d'eux, si l'on ne veut point être leurs duppes.

f Voyez les Observations de M. Deidier, imprimées à Valence.

Les Emetiques ou les Vomitifs , conviennent parfaitement à ceux qui tombent malades d'abord après s'être gorgés d'Aliments , ou qui ont l'estomach pésant, la bouche amere ou puante, la langue pâteuse, qui ont des rapports fréquents, des nausées, &c. ce qui marque un estomach farci de glaires ou d'un chyle corrompu , qu'il faut vuider au plutôt par la voye du vomissement , afin que le sang ne s'infecte pas davantage. On se servira pour cet effet de l'Ipecacuanha, n'employant le Tartre ou le Vin émetique , que lorsque quelque accident particulier , comme un profond assoupissement , paroîtra le demander. Du reste , ces Remèdes ne conviennent point à ceux qui ont été épuisés par quelque évacuation précédente , ou qui ont des marques d'une inflammation considérable à quelque Viscere.

Les Purgatifs peuvent être employés , non-seulement dans le commencement , mais encore dans le cours du mal , toutes les fois qu'il s'agira de décharger les Boyaux des grosses matières qui y séjournent, ou de débarrasser le sang des mauvais suc qui s'y sont accumulés. On observera néanmoins de n'en prendre que de légers ou de médiocres , tels que le Sené , la Rhubarbe , la Manne , la Pulpe de Cassé , le Tamarinds , les Sirops rosat solutif , de Chicorée composé , de fleurs de Pescher , le Cristal mineral , la crème de Tartre , le Sel vegetal , &c. & de les détremper dans une grande quantité de Liqueur , afin qu'ils n'irritent point , & qu'ils ne causent pas des superpurgations.

Les Cordiaux , les Alexiteres , les Sudorifiques , tels que la Thériaque , le Diascordium , les confectiions d'Alkermes , d'Hyacinthe , l'Electuarium de Ovo , le Mithridat , la poudre de Vipere , d'Hyacinthe , la graisse de Serpent , l'Extrait des bayes de Genievre , le Liliun , les Eaux Theriacales , de Cannelle , des Carmes , celles de Scabieuse , d'Angelique , d'Imperatoire , de Ruë , de Scordium , de Chardon béni ; les Elixirs anti-pestilentiels , les Sels volatils de Vipere , d'Ammoniac , de Corne de Cerf , l'Antimoine diaphoretique , le Saffran Oriental , le Camphre , le Bois d'Ebene , &c. Tous ces Remèdes , ou seuls ou mêlés avec quelques Absorbants , comme les Coraux préparés , les Yeux d'Ecrevisse , la Terre sigillée , le Bol d'Armenie , &c. sont excellents pour ressusciter un poul presque éteint , pour redonner des forces , pour remédier à de fréquentes défaillances , pour pousser par l'insensible transpiration , lorsque la nature montre cette voye : Mais il est à remarquer que ces Remèdes ne conviennent point à tous les Malades , ni au même Malade dans tous les temps de sa Maladie ; & que le Peuple se trompe grossièrement , lorsqu'il pense que la poudre de Vipere , par exemple , la graisse de Serpent , la Thériaque , &c. ne peuvent jamais faire du mal :

Car on a observé à *Marseille*, & ailleurs, que dans certains cas tous ces Remèdes qu'on appelle ordinairement contre-venin, ne faisoient qu'accélérer les progrès des inflammations intérieures, & avancer l'heure de la mort. Ces Remèdes ne profitent ordinairement qu'aux Personnes qui ont les premières voyes nettes, dont la fièvre n'est pas fort considérable, dont les Viscères ne sont point enflammés, & en qui il paroît des dispositions pour la sueur. Ce n'est pas qu'on ne les puisse donner dans d'autres cas, dans le froid d'un redoublement, dans des foiblesses qui menacent d'une mort soudaine, &c. mais il faut que ce soit par l'ordre d'un Médecin prudent & expérimenté, si l'on ne veut pas être comptables de la mort du Malade.

Quant aux Délayants, tels que les Tisanes rafraichissantes, les Emulsions, les Eaux panées, l'Eau de Poulet, de Ris, d'Orge, de Coquelicoq, &c. on les employera en grande dose pour calmer la soif, la chaleur d'entrailles, &c. on y dissoudra même quelquefois, pour les rendre plus efficaces, le Sel prunelle, ou le Nitre purifié, ou l'on y mêlera du Syrop de Limons ou quelques gouttes d'esprit de Souffre, de Vitriol, &c. On prendra garde toutefois de ne pas trop refroidir, relâcher ou surcharger; c'est pourquoi on mêlera, s'il est besoin, avec les Délayants quelques légers Cordiaux, comme les confectons d'Hyacinthe, d'Alkermes, les Syrops de fleurs d'Orange, d'Oeillet, &c.

Enfin, on se servira des Calmants, comme des Syrops de Pavot blanc, de Pavot rouge, du Laudanum sec ou liquide, du Philonium magnum, &c. lorsqu'il s'agira de procurer un peu de repos au Malade, d'appaiser l'agitation de ses humeurs, d'assouplir ses fibres, de prévenir le délire, de calmer les vomissements, les cours de ventre, les superpurgations, les hemorrhagies, &c. observant de les mêler, tantôt avec des Cordiaux, tels que le Diascordium, la Thériaque, &c. tantôt avec des Délayants, tels que les Eaux d'Orge, de Coquelicoq, &c. selon les vûes qu'on pourra avoir.

Il n'est pas sans doute besoin d'avertir que dans l'administration de tous ces Remèdes, on doit avoir égard à l'âge, au sexe, à la constitution du Malade, au Climat, à la Saison, &c. tout le monde est assés d'accord là-dessus.

Pour ce qui regarde les Remèdes Topiques, comme les Fomentations, les Cataplâmes, les Emplâtres, les Pierres à Cautere, les Scarifications, &c. dès qu'il paroîtra quelque Tumeur, comme Charbon, Parotide ou Bubon, on les mettra d'abord en usage selon les Regles de l'Art.

g Voyez la Relation de Mrs. Chicoyneau, Verni & Soulier, imprimée à *Marseille*.

M É M O I R E

Où l'on fait voir que les Régles fondamentales de la Médecine-Pratique peuvent être démontrées, & que dans le traitement des Maladies aiguës, la Méthode générale fondée sur ces Régles a un avantage infini sur les Méthodes particulières.

Lû à l'Acad.
de Bés. le 13.
May 1745.

ON a dit dans la Préface du premier Volume qu'à l'égard des Maladies aiguës, on tâcheroit de fixer les Régles de la Pratique, & d'en introduire l'unité dans tous les Climats de la Terre. On a été plus loin. On a osé avancer par rapport à ces mêmes Maladies qu'on pourroit démontrer d'une manière aisée & naturelle les Régles fondamentales de la Pratique. Me trompé-je en présumant que ces propositions auront revolté bien des Personnes ? Fixer les Régles de la Médecine-Pratique, les démontrer, n'est-ce pas, aura-t-on dit, presque aussi impossible que de fixer le Mercure, que de trouver la quadrature du Cercle ? Vouloir assujettir tout le Monde médecin à ces mêmes Régles, n'est-ce pas aussi un projet autant chimerique que celui d'une Monarchie universelle ? Quoiqu'il en soit, je ne me retracte point : j'espère même faire voir que ce n'est pas sans fondement que j'ai avancé ces deux propositions, & puis qu'elles sont liées entr'elles de telle sorte que, si l'une est prouvée, l'autre ne sçauroit être contestée, la vérité n'étant qu'une & la même dans tous les Pays, je vais m'attacher principalement à justifier cette première proposition, sçavoir, qu'on peut démontrer les Régles fondamentales de la Médecine-Pratique ; & pour mieux réussir dans mon dessein, je commencerai par faire voir que tout ce qu'on pourroit opposer pour soutenir qu'il est impossible de démontrer ces Régles est tout-à-fait frivole, & n'est fondé que sur des préjugés ou sur des équivoques : mais c'est ce qu'on ne croira pas aisé.

Pour guérir sûrement les Maladies, dira-t-on, pour les traiter méthodiquement & selon des Régles fixes & invariables, selon des Régles démontrées, il faudroit d'un côté connoître en elles mêmes leurs causes efficientes *, & de l'autre les Remèdes propres à enle-

* Neque curari id quod agrum est, posse ab eo qui, quid sit ignoret. Cels. lib. 1. Præf.

ὅτι πάντων ἀπὸς, ὡς τὸ ποιεῖν ἐν παρῇ, ἀπ' ἐνείης τ' ὑγαιάνης ἀπὸς. Gal. Meth. Med. l. 4. c. 4.

ver ces causes ; car c'est un axiome généralement reçu , qu'un mal ne cesse qu'après qu'on en a ôté la cause * ; & il est visible que pour ôter cette cause , il faut non-seulement la connoître , mais connoître encore les moyens propres à produire cet effet : il faudroit donc dans les Maladies humorales *aiguës* , dont on entend ici parler , connoître d'un côté , & la quantité précise des humeurs vicieuses ou de la matière morbifique , & la qualité ou la nature intrinsèque de cette matière , ou , ce qui est le même , la configuration de ses parties avec leur maniere d'agir , & de l'autre il faudroit connoître la qualité intrinsèque , la quantité déterminée , la maniere d'agir des Remèdes qu'on veut employer , ou pour chasser hors du Corps cette matière , ou pour la corriger & la ramener à son état naturel : car enfin , ce n'est que sur la connoissance exacte des rapports qu'ont les Remèdes avec cette matière qu'on peut fonder des Régles sûres & invariables , qu'on peut les démontrer , comme en Géometrie ce n'est que sur la connoissance des rapports qu'ont entr'eux le triangle & le parallélogramme , qu'on peut donner des Régles sûres & démontrées pour changer l'une de ces figures en l'autre.

Ce n'est pas même tout , continuera-t-on. Il faudroit non-seulement connoître en elle-même la matière morbifique ou les substances nuisibles qui sont confonduës avec nos humeurs & qui les infectent , & les Remèdes qu'on veut leur opposer ; mais encore il faudroit pouvoir déterminer 1°. En quel temps ou dans quelles circonstances cette matière morbifique ou ces impuretés confonduës avec nos humeurs peuvent ou être corrigées & ramenées à leur état naturel , ou en être séparées & expulsées : 2°. En quel temps les Vaisseaux où elles doivent se cuire & s'affiner , ou se séparer & s'expulser , peuvent leur donner une libre entrée ou se prêter à leur sortie ; & par quel genre de Remèdes on en doit changer la qualité , ou en procurer l'expulsion.

Or , ajoutera-t-on , qui peut se vanter de connoître en elle-même la matière morbifique ? Quels moyens a-t-on pour déterminer au juste sa quantité , pour découvrir la configuration de ses parties & leur maniere d'agir , pour prévoir le temps où il faut évacuer cette matière , ou l'adoucir & la changer , pour trouver le moment précis où les Vaisseaux seront prêts à la recevoir & à la travailler , ou à lui donner passage & à l'expulser ? Qui peut enfin se flatter de connoître des Remèdes dont les parties integrantes aient la configuration

* *Causa omnis priusquam affectus Methodo recta excindi & summoverti debet. Causa enim persistente affectus manet , nec penitus evelli potest.* Feinel. *Metb. Med.* Lib. 1. Cap. 4.

requise & le degré de mouvement nécessaire pour agir contre les parties de la matière morbifique d'une manière propre, ou à les adoucir & à les changer en un suc loüable, ou à les pousser vers les orifices des Tuyaux excrétoires & à les chasser hors du Corps ? Tout cela n'est-il pas impossible ? Car enfin n'est-il pas au dessus de l'Art de changer un Corps inconnu en un autre Corps inconnu, *Corpus ignotum in aliud ignotum mutare methodi vel artis est nullius*, comme l'a fort bien observé un sçavant Médecin Géometre ? Donc n'est-il pas impossible aussi de rien déterminer au juste dans la Pratique de la Médecine ? C'est donc en vain qu'on voudroit en démontrer les Régles, qu'on voudroit les fixer pour toujours.

Piccarn. De
Divison. Morbor.
p. m. 175.

Il y a plus. Ces mêmes Régles quand elles seroient démontrées, peuvent elles avoir lieu à l'égard de tous les Hommes, quel que soit leur tempérament, quelle que soit leur manière de vivre, & quel que soit l'air qu'ils respirent ? Peut-on supposer que le sang & les autres humeurs sont entièrement les mêmes dans des Personnes qui vivent sous des Climats différents, & qui se nourrissent d'une manière différente ? Et si le sang & les humeurs ne sont pas les mêmes, peut-on suivre les mêmes Régles pour les ramener à leur état naturel lorsqu'elles s'en sont écartées ? Voilà, dira-t-on, des difficultés auxquelles il n'est pas possible de rien répondre de solide. Voilà ce qui a fait toujours regarder la Médecine comme un Art conjectural, & sujet à des fréquentes méprises, *Conjecturalem Artem esse Medicinam, rationemque conjectura talem esse, ut cum sapius aliquando responde-*

V. Celse p. 57.

rit, interdum tamen fallat : Comme un Art qui n'a eu jusqu'ici aucunes Régles fixes, & qui n'en n'aura jamais. Voilà ce qui a déterminé les Médecins qui nous ont précédés & qui ont pratiqué en divers Pays à suivre différentes routes & à combattre les mêmes Maladies, les uns par la Glace, & les autres par le Feu. Voilà, dis-je, l'origine des diverses Méthodes particulières qu'on a introduites dans différents Pays & qu'on suivra sans doute à l'avenir par l'impossibilité où l'on sera d'en établir une générale qui convienne dans tous les Cli-

Prax. Med. lib.
1. pag. 49.

mats. Voilà sans doute ce qui a obligé Baglivi à dire : In Remediis prescribendis semper ante oculos habe tui Climatis naturam, tuorumque popularium temperiem, neque quidquam prescribas quod ex Libris di-

Ibid p. 156.

diceris, nisi predicta colleas, & d'ajouter ensuite, sicuti pro Climatum & victus rationum varietate varia in hominibus oriuntur temperamenta,

Prax. in lib. 1.
de re medic.

ita pro varietate temperierum medendi quoque Methodus aliqua ex parte varianda erit : Ce qui revient à ce qu'avoit dit Celse long-temps

* Constit. epid.
Taurin. ann.
1720. 9. 43.

*auparavant, differe pro Natura locorum genera Medicina, & aliud opus esse Roma, aliud in Aegypto, aliud in Galliis ; à quoi le sçavant M. Richa * a cru devoir encore ajouter, & pro ratione tempo-*

rum, à l'imitation du grand *Sydenham*, qui sur la foi de ses Observations s'est cru obligé d'avertir qu'avec la même Méthode, avec laquelle on aura sauvé les Malades dans le cours de l'année, on risquera de les perdre à la fin de la même année, *qua Methodo currente anno agrotos liberaveris, eadem ipsa anno jam vertente forsitan è medio tolles.* Cap. 2. de morb. epidem.

On croira ces difficultés d'autant plus pressantes qu'elles ont forcé *M. Pitcarne* à convenir que la Médecine n'étoit point un *Art*, mais seulement un *Usage* ou une *Routine*, & que les Remèdes, à la Saignée près depuis la découverte de la circulation du sang, n'avoient été trouvés & ne seroient trouvés à l'avenir que par hazard & non par aucun raisonnement, par aucune Règle sûre. *Ex hisce patet Methodum medendi sive Artem esse nullam; sed tantum usum medendi cum Virgilio, & casu non consilio Medicamenta esse inventa, (excepta vena sectione post cognitam circulationem) & post hac inventum iri.* La Médecine, ajoute-t-il encore, n'est que le souvenir des choses que l'usage a fait voir être utiles à chaque Maladie. Car on ne connoît point la nature des Corps qui coulent dans nos Veines ou qui y sont arrêtés; & ce n'est que par la seule observation qu'on connoît ce qui convient à chaque Maladie, après qu'on a vu plusieurs fois que les mêmes choses convenoient à la même Maladie. *Medicinam ergo esse memoriam eorum qua cuilibet Morbo usus ostendit fuisse utilia. Nam, notas non esse Corporum intra Venas fluentium aut consistentium naturas, adeoque sola observatione innotescere, quid cuique Morbo conveniat, postquam sapius eadem eidem Morbo profuisse comperimus.* Voilà des aveus bien humiliants pour un sçavant Médecin, pour un Médecin Géometre, qui malgré l'avertissement de Celse, *cujus rei non est certa notitia, ejus opinio certum reperire Remedium non potest*, s'est vanté au même endroit d'avoir résolu ce magnifique Problème, une Maladie étant donnée, trouver le Remède qui lui convient, *Dato Morbo Remedium ipsi proportionatum invenire*, & qui croit avoir fait un Ouvrage qui fera à l'abri des injures du temps, *jamque opus exegi*, &c. Certes, il n'y a guere que la force de la vérité qui soit capable d'arracher de pareils aveus.

Nous ne craignons point qu'on nous accuse d'avoir présenté ces difficultés par les endroits les moins frappants & de les avoir affoiblies exprès afin d'en triompher plus aisément. Nous avouïerons même sans peine qu'on ne nous peut rien opposer de plus fort. Cependant si on veut bien tout pèser, on trouvera que dans le fond ces difficultés sont plus spécieuses que solides, & si on se rappelle ce qui a été dit ailleurs *, on verra que nous les avons déjà prévenues en partie, en posant pour principe que c'est la Nature elle-même.

De Divison. morbor. p. m.

174.

Ibid.

Ibid.

Ibid. p. 175.

* *Elem. de la Med. Pratiq. pag. 57.*

me qui guérit les Maladies, &c. Mais ce n'est pas assés: notre intérêt particulier, celui de la Médecine & même celui de la vérité demandent qu'on examine en détail ces mêmes difficultés & qu'on les combatte directement. Pour le faire avec plus d'avantage, nous joindrons à nos propres Réflexions celles de deux sçavants Médecins Géometres, *Bellini & Pitcarne*; car nous ne ferons pas difficulté d'opposer *Pitcarne* à lui-même, & d'emprunter de cet Auteur des armes pour le combattre.

1. Je conviens d'abord, & je n'ai nulle peine à en convenir, que s'il falloit connoître en elles-mêmes les causes des Maladies & les Remèdes qu'on leur veut opposer: s'il falloit, dis-je, les connoître de la maniere & dans le sens qui a été exposé ci-dessus, pour donner des Régles sûres de Pratique, comme cela n'est pas possible, on ne pourroit pas aussi fixer jamais ces Régles, encore moins les démontrer; de même que s'il falloit connoître en lui-même le Pain & les autres Aliments dont on se nourrit, soit en *Santé*, soit en *Maladie*, s'il falloit connoître en eux-mêmes les agents qui doivent en faire la digestion, pour donner des Régles de *Dietétique*, comme on n'a pû encore percer le voile qui nous derobe toutes ces connoissances, il seroit aussi impossible de prescrire aucun Régime, soit aux *Sains*, soit aux *Malades*, encore moins de le fixer, de le démontrer: aussi n'est-ce point en ce sens-là ou sur la connoissance de pareils rapports que j'ai prétendu qu'Hippocrate avoit démontré les premières Régles de la *Dietétique*, & qu'à son exemple on pourroit démontrer les principales Régles de la *Therapeutique*, ainsi qu'on le peut inférer de ce que j'ai dit là-dessus dans la Préface du Volume précédent, & comme on le verra plus au long ci-après.

A la vérité il seroit à souhaiter qu'on pût connoître en elles-mêmes toutes les choses dont on vient de parler, comme il seroit à souhaiter qu'on pût connoître en eux-mêmes la circonférence du Cercle & son Diametre, les côtés du Quarré & sa Diagonale, qu'on pût connoître aussi la nature des Nombres irrationnels, &c. De pareilles connoissances seroient des sources lumineuses & fécondes d'où couleroit naturellement une infinité de rapports qui nous seront peut-être toujours inconnus, & les Démonstrations qu'on fonderoit sur la connoissance exacte de ces rapports éclaireroient l'esprit en même-temps qu'elles le convaincroient. Mais quoiqu'on ne connoisse pas intimement toutes ces choses, quoique le rapport exact du Diametre du Cercle à la circonférence soit inconnu, qu'on ait même lieu de présumer qu'on ne le connoitra jamais exactement; quoiqu'il soit démontré que le côté du Quarré est incommensurable avec sa Diagonale, & qu'il n'y a aucun rapport connu entre leurs parties: cepen-

tant on ne laisse pas de démontrer en toute rigueur Géométrique, que la circonférence d'un Cercle est double de celle d'un autre Cercle, si le Diametre du premier est double de celui du second, que l'aire ou la surface d'un Cercle est égale à celle d'un Triangle qui a pour hauteur le rayon de ce Cercle & pour base sa circonférence : que les surfaces de deux différents Cercles sont entr'elles comme les quarrés de leurs Diametres, que dans un Quarré parfait le quarré de la Diagonale est double du quarré de chacun des côtés : enfin, on ne laisse pas de tirer des Conclusions exactes des Nombres irrationnels, quoiqu'on n'en connoisse pas la nature, &c. Et cela parce qu'on se fonde sur d'autres rapports connus, ce qui suffit même en Géometrie pour former des Démonstrations exactes.

Maintenant si on applique ces Réflexions au sujet dont il s'agit, on comprendra aisément que quoiqu'on ne connoisse pas intimement & en elles-mêmes les causes des Maladies, quoique la nature intrinsèque des Remèdes nous soit inconnue, on peut cependant sur ce qu'on connoît aujourd'hui & de ces causes & des Remèdes, on peut, dis-je, sur d'autres rapports connus démontrer les Régles qu'il faut suivre dans l'administration des Remèdes pour aider la Nature à combattre sûrement ces causes & à les subjuguier.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore une autre Réflexion. Je ne serois pas surpris que des Gens qui ne connoissent les Mathématiques que de nom, qui ne savent point ce que c'est que Démonstration, ou qui n'en reconnoissent que d'une seule espèce, ou bien des Gens qui ont un intérêt particulier de rabaisser la Médecine, de la décrier & de la faire passer pour une véritable charlatanerie : je ne serois pas, dis-je, surpris que des Gens de ce caractère proposassent de pareilles difficultés ; mais n'a-t-on pas lieu d'être étonné qu'un Médecin Géometre, qu'un Sçavant tel que *Pitcarne*, qui après *Borelli* & *Bellini* est celui qui a repandu le plus de jour dans la Théorie de la Médecine, & qui a le plus contribué à élever cette Théorie à la majesté des Sciences Mathématiques, qu'un si grand Génie se soit ainsi fait illusion à lui-même, qu'il n'ait pas distingué la Médecine empirique d'avec la Médecine raisonnée, la Physique expérimentale d'avec la Therapeutique, & qu'il ait décidé si cavalierement, qu'une chose dont on ne connoît pas tous les rapports à tout autre chose est entièrement inconnue ? *Uno verbo*, dit-il, *ignotum id est, cuius ad aliud quodvis omnes rationes non novimus*. D'où il conclut qu'une Personne qui ne connoît pas mieux la nature de l'Or & du Plomb, qu'on ne la connoît maintenant, ne changera jamais le Plomb en Or, si ce n'est par hazard ; & que tous ceux-là ressemblent à des Alchymistes ou à des Charlatans qui se vantent de don-

Ibid. p. m. 176.

ner la Cure des Maladies , dont la nature qui depend de la qualité des humeurs qui les produisent , n'est pas plus connue , ou l'est beaucoup moins que la nature de l'Or & du Plomb. *Hiscæ tamen (Alchymistis) similes sunt qui Curationes venditant Morborum quorum natura à Corporum eos excitantium naturis pendentes non magis sed minus multo nobis sunt nota quam Auri vel Plumbi.* Conclusion précipitée & tirée d'un principe erronné, une chose n'étant entièrement inconnue , que lorsqu'elle n'a absolument aucun rapport connu avec tout autre chose , & non lorsque tous les rapports avec cette chose ne sont pas connus ; Conclusion qui ne seroit pas pardonnable à *Pitcarne* , si on ne sçavoit d'ailleurs que les plus Grands Hommes sont toujours des Hommes & qu'il faut par quelque endroit payer à l'humanité le tribut de foiblesse qu'elle exige.

2. Je conviens encore volontiers que c'est par hazard , par des essais multipliés , par des expériences réitérées que les Aliments & les Remèdes ont été trouvés , que le raisonnement , que la Théorie n'y a nulle part , *non post rationem inventa est Medicina* : que c'est par hazard & non par raisonnement qu'on a reconnu que le Pain , les Boüillons étoient propres à nourrir , que certaines Drogues avoient la faculté de purger , d'autres celle de faire vomir , &c. Mais ne doit-on pas convenir aussi que sur les découvertes que le hazard a procurées , sur les observations qu'on a faites des mouvements qui se passent en nous avant ou après avoir pris certains Aliments , avant ou après avoir usé de certains Remèdes , sur ce qu'on a trouvé dans l'Ouverture des Cadavres , &c. on a ensuite raisonné , on a fait des Réflexions qui sont devenues des Régles dont quelques - unes peuvent fort bien passer pour démontrées , *sed post inventam Medicinam quesita est ratio.* C'est donc mal à propos que *Pitcarne* restreint avec les Empiriques la Médecine au seul souvenir des choses que l'usage a canonisé , pour ainsi dire , à l'égard de chaque Maladie , & qu'il exclud en quelque façon les Régles & les Préceptes qui ont été établis pour l'administration de ces choses.

3. Il est vrai aussi que la nature intrinsèque de nos humeurs est inconnue , mais leurs qualités sensibles , leurs mouvements & les loix de ces mouvements ne nous sont pas tout - à - fait inconnues , & elles seront encore mieux connues à l'avenir lorsqu'on aura fait un plus grand nombre d'Observations ou qu'on aura mieux comparé celles qui ont été faites , comme l'a fort bien remarqué le même *Pitcarne* , qui ne doute point que tous les Corps ne soient soumis aux mêmes loix de mouvement , & qu'on pourra un jour déterminer les loix & les affections des fluides & des solides du Corps humain. *Est profecto* , dit-il , *Corporum omnium similis natura , potestque Corpus om-*

ne in alterius cujuscunque generis Corpus transmutari, adeoque communibus motuum seu mutationum eventis omnia Corpora cujuscunque molis aut molecula sunt obnoxia. Unde sequitur definiri quoque posse fluidorum & canaliculorum Corporis humani leges & affectiones, postquam aut plures Observationes instituerimus, aut rite contulerimus institutas. Or au Jugement même de Pitcarne, il suffit pour la Pratique de connoître les loix & les affections sensibles de nos humeurs, & il n'est nullement nécessaire de remonter jusqu'à leur nature intrinsèque, ou d'en rechercher les causes Physiques ou la forme intérieure. *Ex* *ibid.* §. 4. & 5. *his-ce deduco, dit-il encore, causarum Physicarum investigationem qualem, instituire solent Philosophi Medicis neque utilem neque necessariam...* Cuius profecto in Mathematicis versato, vel in Medicina facienda paulò magis occupato manifestum est, nos nihil aliud in rebus cognoscere, quam earum ad alias relationem legesque & proprietates virium quibus eas mutare, vel ab iis mutari solent. Vires autem illa viriumque leges actionibus mutuis & utrinque redditis deteguntur. Nam actiones & earum eventa sunt data illa, quorum ope leges virium invenimus; causa verò Physica & tantopere à Philosophis quaesita rerum natura, est illud in rebus ignotum, à quo vires emanare volunt. Illud autem cum sciri non possit nisi prius agnitis viribus harumque legibus inventis, neque quicquam praestet nisi per vires; sequitur viribus ignotis, notitiam illius esse nullam, notis verò esse inutilem. D'où l'on voit combien Pitcarne s'est éloigné de ses propres principes lorsqu'il a avancé ce que nous avons rapporté de lui ci-dessus. Ajoutons que quoique la nature de nos humeurs nous soit inconnue, quoique pour guérir une Maladie il faille changer une chose inconnue en un autre qui nous est aussi inconnue, cela n'empêche point qu'on ne puisse donner des Régles pour aider la Nature à opérer ce changement: car ce n'est pas la Médecine qui change nos humeurs, ce n'est pas l'Art, à proprement parler, qui guérit, c'est le concours des causes naturelles qui résident en nous, c'est un mécanisme animé ou matériel selon lequel se fait le mouvement réciproque de nos parties solides & fluides, c'est une force qui nous a été donnée, qui agit aveuglement pour la conservation de notre Machine sous les ordres d'une intelligence infinie, & qui sans avoir appris les Mathématiques, sans avoir été instruite par aucun Géometre, suit exactement les Régles de la Géometrie & des Mécaniques, en un mot c'est cet Agent que quelques Médecins appellent *Principe vital* & que le plus grand nombre après *Hippocrate* appellent *Nature*: C'est, dis-je, cet Agent qui guérit, qui par le secours de l'Art change des Corps dont la nature intrinsèque ne nous est pas connue en d'autres Corps dont nous ne connoissons pas aussi la nature. Or ne suffit-il pas pour mettre la Na-

ture à portée d'opérer ce changement , que par les Observations qu'on a faites des propriétés sensibles de nos humeurs & de leurs mouvements , par les Essais qu'on a faits de différents Aliments & de différents Remèdes , par les Réflexions qu'on a faites sur les mouvements réciproques de nos parties solides & fluides & sur l'opération des Aliments & des Remèdes , on ait raisonné pour parvenir à établir des Régles dans l'administration des Aliments & des Remèdes , & à fonder un Art qui seconde la *Nature* dans ses besoins , soit en Santé , soit en Maladie , & qui la seconde d'une manière scientifique.

D'où l'on voit encore que c'est mal-à-propos que *Pitcarne* compare les Médecins Dogmatiques à des Alchymistes. C'est à l'aveugle que ceux-ci travaillent , au lieu que ceux-là se fondent sur des expériences mille fois vérifiées , sur des Observations constantes & souvent réitérées , sur des Réflexions fondées sur des Principes tirés de l'Anatomie & des Mathématiques. D'ailleurs , pour le dire en passant , ne se trompe-t-il point , lorsqu'il croit que pour faire de l'Or avec une autre Matière , il faudroit connoître la nature intrinsèque de cette Matière & de l'Or ? Pour moi , je pense , que s'il est vrai que l'Or se forme chaque jour dans les entrailles de la Terre , d'une Matière qui n'étoit pas Or auparavant , ce qui est très-vraisemblable , à moins qu'on ne prétende que tout l'Or qui a été ou qui sera découvert à l'avenir est sorti tout formé & tel qu'il est des mains du Créateur : je pense , dis-je , que s'il est vrai que d'une Matière qui n'est pas Or , il se forme de l'Or dans les entrailles de la Terre , il ne faudroit pour faire de l'Or que connoître par Observation cette Matière & le Suc *Aurifique* par lequel cette Matière se convertit Or ; car en les mêlant ensemble & laissant agir la Nature ou les loix générales du mouvement que le Créateur a établies pour la production de tous les effets naturels , cette Matière se convertiroit infailliblement en Or , sans qu'il fut besoin qu'on en connut auparavant la forme intérieure ni celle de l'Or. Et cette pensée ne paroitra point hazardée à ceux qui sçavent qu'en conséquence des Observations de M. de Reaumur ,

V. *Hist. de l'Acad.* 1739. p. 1. & suiv. M. Bafin Correspondant de l'Académie Royale des Sciences est parvenu à faire un Caillou artificiel en arrosant régulièrement chaque jour pendant deux ans de la Terre de Potier avec de l'Eau de Puits qu'on

sçait contenir beaucoup de Suc *pierreux* , & en laissant reposer cette Terre pendant autres deux ans , ou pour mieux dire , en l'abandonnant aux soins de la Nature ou de cette cause générale qui préside à la production de tous les effets naturels : Expérience qui prouve évidemment la foiblesse du raisonnement de M. *Pitcarne* au sujet de l'Or.

Mais revenons à notre sujet. La première difficulté n'a pû être proposée que par des Gens peu instruits des loix de l'Economie animale , qui

qui confondent les Opérations de la *Nature* avec celles de l'*Art*, qui ne savent point distinguer les droits de l'une d'avec les droits de l'autre, qui prennent dans un sens trop étroit ce fameux principe *contra-ria contrariis curantur*; & qui croient que les Remèdes seuls & par eux-mêmes opèrent dans nos humeurs les changements nécessaires pour détruire les causes des Maladies & pour nous rétablir en santé. Car quiconque fera attention à ce que la *Nature* opère en nous, soit en Santé, soit en Maladie, quiconque sera persuadé qu'il n'en est pas des Vaisseaux du Corps humain comme de ceux des Chymistes, quiconque saura que tout est mouvement, tout est vie dans nos parties, au lieu que les Vaisseaux des Chymistes sont des Corps qui n'ont ni vie ni mouvement, des Instruments purement passifs, ne pensera point que pour guérir sûrement & par des Règles démontrées telles ou telles Maladies, il faille connoître en elles-mêmes les causes de ces Maladies & les Remèdes qu'on voudroit leur opposer. Cette objection ne vient donc que d'une équivoque ou d'une méprise. Mais pour ne laisser aucun doute là-dessus, exposons en peu de mots ce que fait la *Nature* & ce que font les Remèdes, après quoi il sera aisé de voir si sur ce que nous connoissons des opérations de la *Nature* & de celles des Remèdes, il est possible ou non de donner des Règles sûres de Pratique, de les fixer, de les démontrer.

Nous prenons tous les jours une certaine quantité d'Aliments proportionnée à la force de notre Estomach, ou à notre appetit qui est à-peu-près la mesure de cette force, & lorsque notre Corps ni ne croît ni n'engraisse, nous faisons tous les jours une dissipation égale à la quantité des Aliments que nous avons pris; & cela se passe en nous dans l'état de Santé sans que nous connoissions la forme intérieure ou la nature des Aliments que nous prenons, ni des matières que nous évacuons journellement. Les Aliments se convertissent en chyle & en matière fécale par l'action des humeurs digestives & des Organes destinés à cette fonction: la matière fécale est chassée au dehors par les mouvements des Boyaux: le chyle se convertit en Sang par les mouvements alternatifs du Cœur, des Poulmons, des Artères. Du Sang se séparent toutes les autres humeurs, soit celles qui doivent se remêler avec lui, soit celles qui doivent être poussées au dehors & expulsées. C'est une force qui agit en nous sans même que nous y pensions & soit que nous veillons ou que nous dormions; & cette force s'accroît & redouble son action, si on lui donne plus de travail à faire, si on prend une quantité d'Aliments un peu plus grande qu'à l'ordinaire, ou si quelques Sucs retenus augmentent la quantité du Sang: alors on voit arriver ou un vomissement, ou une hémorrhagie, ou un flux d'urines, ou des selles copieuses, ou une

Sanctor. sect. 1. transpiration plus abondante , ou si cette force se trouve accablée
Aph. 11. 65. & sous le poids des matières qui devroient être évacuées , on ressent des
 66. lassitudes & les autres avant-coureurs d'une Maladie , & alors il faut avoir recours , ou à la Diette , ou aux Remèdes , ou à tous les deux ensemble. Si les matières retenues sont en fort petite quantité , si leur qualité n'est pas dépravée au point d'exciter la fièvre , on n'a qu'à diminuer un peu la quantité ordinaire des Aliments , & cette force dont on vient de parler & qu'on appelle communement *Nature* par le mouvement qu'elle entretient continuellement dans nos parties solides & fluides & qu'elle augmente selon le besoin , cette force , dis-je , vient aisément & en peu de temps à bout d'atténuer ces matières & de les expulser ou par les urines ou par la transpiration , &c. Si ces matières retenues sont un peu plus abondantes , & qu'elles soient altérées au point d'exciter la fièvre , on n'a qu'à retrancher tout-à-fait les Aliments solides , ne boire que de l'Eau pure ou panée , & dans 24 heures on voit quelquefois ces matières se cuire ou se digérer , se séparer du sang & s'évacuer entièrement par quelqu'une des voyes dont on vient de parler : & c'est , comme on voit , le cas de la fièvre *Ephémère* que la Diette seule guérit en 24 heures avec le secours de la *Nature* , aussi sûrement que si la quantité précise & la qualité de la matière morbifique eussent été connues , & qu'on eut connu le rapport de ses parties avec celles de la boisson dont on s'est servi pour aider la *Nature* à digérer cette matière & à l'expulser. Enfin , si les matières retenues sont non-seulement plus abondantes , mais encore plus altérées que dans le cas précédent : qu'elles ne puissent pas être évacuées par les voyes ordinaires en 24 heures : que les Vaisseaux se gonflent par la raréfaction du Sang sans qu'il survienne aucun saignement de nés : que ce qui se sépare du Sang se porte & vers l'habitude du Corps , & vers l'Estomach , & vers les Boyaux , sans qu'on voye paroître ni sueur , ni vomissement , ni dejections : ou même si malgré le vomissement , malgré la sueur ou les dejections , il reste encore assés de matière retenue pour entretenir dans le Sang un bouillonnement capable de faire crever quelque Vaisseau intérieurement ou extérieurement ; alors si outre la Diette , on a recours aux saignées pour diminuer la quantité & le volume du Sang , si par un Vomitif on évacue les matières contenues dans la cavité de l'Estomach , si par des Médecines on chasse celles qui se sont jetées dans le Canal intestinal , c'est autant de travail de moins pour la *Nature* , qui déchargée d'une partie du fardeau qui l'accabloit , redouble ses efforts , & par-là se délivre plus aisément du reste ou par la transpiration , ou par les selles , ou par les urines ; & c'est le cas des *Synoches* simples qui se terminent en six , huit , douze ou

quatorze jours , sans qu'on connoisse la Nature intrinsèque des Remèdes employés , ni leur rapport avec les matières que la Nature a domptées & évacuées par leur secours. En voilà assés sans doute pour faire comprendre ce que fait la Nature.

A l'égard des Remèdes , j'entends les Remèdes généraux , comme la saignée , les vomitifs , les purgatifs , il est visible qu'ils n'agissent que très-peu par eux-mêmes ou par la masse , la figure , le mouvement de leurs parties sur la matière morbifique , & qu'à proprement parler , ils ne font que diminuer la masse ou le volume des humeurs , ôter les obstacles qui s'opposent à leur mouvement naturel & à la dépuracion que la Nature en doit faire par des secrétions & des excretions , augmenter le mouvement trop rallenti des solides & des fluides , reprimer leur mouvement trop fougueux , qu'ils ne font , dis-je , que redresser ou reveiller une Nature qui se fourvoye , ou qui s'oublie , & la contenir dans les Régles qu'elle doit suivre pour le rétablissement & la conservation des loix de l'Æconomie animale : après quoi c'est la Nature qui agit sur une matière dont nous ne connoissons pas la forme intérieure , c'est la Nature qui broye , qui affine , qui transmuë cette matière , & qui la conduit vers les lieux de sa secrétion & de son excretion. Cela étant ainsi , ce n'est qu'à épier les mouvements de la Nature , à observer les forces des Maladies & des Remèdes , à découvrir ces forces par leurs opérations , à les mesurer & à les comparer , qu'un Médecin doit mettre toute son application , & non à rechercher des causes Physiques , qui ne peuvent être connues que par leurs effets , & qui , lorsque leurs effets sont connus , ne sont d'aucun secours à un Médecin : *Adeoq̃ue* , comme ajoute Pitcarne , *Medicis solum incumbit , ut vires Medicamentorum & Morborum , quæ per operationes possunt inveniri , expendant & ad leges revocent ; non autem ut causis Physicis eruendis insudent , quæ non nisi ex prius inventis virium legibus possunt deduci , iisque inventis Medico non sunt profutura.*

In Præloq. §. 5.

Or si c'est la Nature seule qui guérit les Maladies , si les Remèdes n'agissent pas seuls & par eux-mêmes sur la matière morbifique , s'il n'est plus question que de connoître les effets sensibles des Remèdes , & non de découvrir en eux des corpuscules propres à transmuier ou à détruire les molecules de la matière morbifique , des corpuscules contraires à ceux de cette matière , comme l'on en doit convenir après tout ce qui vient d'être dit , quel besoin avons-nous de connoître intrinséquement la matière morbifique & les Remèdes ? Qu'est-ce qui empêche que par l'observation exacte des mouvements de la Nature & des opérations sensibles des Remèdes , on ne fonde des Régles sûres , des Régles fixes & démontrées pour guérir les Maladies , ou ce qui

est le même , pour aider la *Nature* à opérer tout ce qui est nécessaire pour leur guérison ? A-t-on jamais contesté ou du moins peut-on raisonnablement contester aux Astronomes la démonstration de leurs Régles , quoiqu'ils ne connoissent point la nature des Corps Celestes , quoiqu'on ignore si ces grands Corps ont des forces attractives mutuelles qui leur font décrire leurs orbes , ou s'ils doivent tout leur mouvement à la matière subtile dans laquelle ils nagent ? C'est que les Astronomes ne se fondent que sur des Observations exactes & mille fois vérifiées. Pourquoi donc contesteroit-on aux Médecins leurs Démonstrations lorsqu'elles ne seront fondées que sur des Observations , sur des Expériences , & sur des Réflexions uniquement tirées de ces Observations & de ces Expériences ?

Mais , dira-t-on , s'il se glisse quelque erreur pour si légère qu'elle soit dans les Observations , dans les Expériences , les Réflexions ou les Conséquences qu'on en tirera ne seront pas tout-à-fait justes , & par conséquent les Démonstrations qu'on fondera sur ces Observations , sur ces Expériences , ne seront pas tout-à-fait exactes. Or ne doit-on pas convenir qu'il est impossible qu'il ne se glisse quelque petite erreur dans les Observations & dans les Expériences ? Donc il est impossible qu'on puisse fonder là-dessus des Démonstrations exactes.

Il est vrai que, quelque exactes que soient les Observations & les Expériences des Médecins , il est impossible qu'il ne s'y glisse quelque erreur , & nous avons d'autant moins de peine à en convenir , que nous sçavons que dans les plus exactes Observations des Astronomes malgré la perfection où l'on a porté les Instruments astronomiques , malgré la dextérité avec laquelle on manie aujourd'hui ces Instruments , il se glisse inévitablement quelque petite erreur , & que la même chose arrive dans toutes les Sciences qui sont de Pratique , dans les *Mathématiques mixtes*. Mais comme dans l'Astronomie, on est forcé de négliger ces petites erreurs & de les regarder comme des infiniments petits qui ne tirent pas à conséquence , & qui n'empêchent pas dans la Pratique que les Régles fondées sur ces Observations ne soient reçues comme incontestables , de même dans la Médecine-Pratique on peut sans aucun risque négliger les petites erreurs qui peuvent se glisser dans les Observations & dans les Expériences , & on doit les regarder comme des différences infiniment petites qui n'empêchent point que les inductions qu'on tire de ces Observations & de ces Expériences ne soient censées démontrées en Pratique. Il y a même tout lieu d'espérer , qu'en poussant plus loin ces Observations & ces Expériences , & en leur donnant la même attention que les Astronomes donnent à leurs Observations , on parviendra bien-tôt à faire disparaître ces petites erreurs ou du moins à les rendre les moindres qu'il

soit possible , & à donner par - là aux Régles fondamentales de la Médecine - Pratique , toute la certitude dont elles sont susceptibles. Mais nous jouissons déjà de ce qu'on croiroit que nous n'avons que lieu d'espérer. Grace aux travaux d'*Hippocrate* , de *Ballonius* , de *Sydenham* , de *Chirac* , & de quelques autres Praticiens Anciens & Modernes , les Observations se sont multipliées au point qu'on ne croit pas qu'il y ait beaucoup à ajouter. On a aussi depuis la découverte de la circulation du sang , & depuis qu'on a allié les lumieres de la *Géometrie* avec celles de l'*Anatomie* & de la *Physique* expérimentale : On a , dis-je , porté presque aussi loin qu'il est possible la connoissance des loix de l'économie animale , des causes des Maladies & des vertus des Remèdes.

Voilà ce que nous avons d'abord à répondre à la difficulté qu'on nous oppose : nous croyons même avoir mis hors de doute , que quoiqu'on ne connoisse point intrinséquement la matière morbifique ni les Remèdes qu'on veut employer , on peut cependant démontrer les principales Régles de la Pratique. Mais il y a plus. Ce n'est pas toujours la mauvaise qualité du sang ou des humeurs qu'il renferme , qui donne la naissance aux Maladies humorales aiguës , c'est souvent la quantité excessive du sang & d'un sang même bien conditionné qui en est la premiere & l'unique cause , comme il seroit aisé de le prouver contre *Vanhelmont* & ses Partisans. Or la quantité du sang étant une chose qui peut être mesurée ou évaluée assés au juste , quoiqu'on ne le puisse pas dans la dernière précision , ce qui ne sauroit être d'aucune dangereuse conséquence dans la Pratique , où la *Nature* supplée efficacement aux légères mais inévitables erreurs de l'Art , rien n'empêche qu'à cet égard on ne puisse fixer des Régles & les démontrer aussi solidement que celles des Mécaniques.

Mais quand même les mauvaises qualités du sang seroient les seules causes des Maladies , il ne faudroit pas pour démontrer les Régles de la Pratique connoître en elles-mêmes ces mauvaises qualités ; il suffiroit de connoître quelque chose qui les représentât ou qui leur fut proportionnel , & qui pût être mesuré ou comparé : Or il a été démontré par *Bellini* * & par *Pitcarne* **, qu'on pouvoit ramener toutes les mauvaises qualités , toutes les dépravations du sang au seul changement de sa quantité , & qu'il n'étoit point d'effet dépendant de la qualité ou de la constitution du sang changée , qui ne peut être également produit par la quantité du sang changée , c'est-à-dire , augmentée ou diminuée , & qu'ainsi l'augmentation ou la diminution de la quantité du sang étoit la mesure de sa dépravation , ou des vices qu'il pouvoit contracter. Et l'on comprendra ceci aisément , si l'on suppose que dans un Homme qui se porte bien il y ait 20 livres

On entend ici par le Sang tout ce qui est contenu dans les Arteres & dans les Veines , & par les qualités vicieuses du Sang , on entend aussi son mouvement dérangé.

* Opusc. prop. 49.

** Diff. de leg. Hist. nat.

de sang, & qu'à raison de cette quantité de sang, les forces qui produisent les contractions du Cœur & les autres mouvements vitaux, soient comme 100, c'est-à-dire, que ces forces soient telles qu'elles pussent soutenir ou contrebalancer un poids de 100 livres; car par les premiers principes des Méchaniques on verra clairement que si de ces 20 livres de sang on en ôte 5, ou qu'on leur en ajoute 5, les forces vitales de cet Homme diminueront ou augmenteront dans la même proportion, & que dans le premier cas elles seront seulement comme 75, au lieu que dans le second elles deviendront comme 125; & que réciproquement si les forces vitales de cet Homme, qui dans l'état de Santé étoient comme 100, deviennent dans l'état de Maladie comme 75 ou comme 125, la quantité du sang restant la même, mais sa qualité étant changée au point de diminuer ou d'augmenter les forces vitales dans la proportion que nous venons de marquer, on pourra fort bien considérer cette diminution ou cette augmentation des forces causées par le changement de la qualité du sang, comme provenant d'une diminution ou d'une augmentation de 5 livres de sang: car les effets étant les mêmes de part & d'autre, & étant toujours proportionnels à leurs causes, leurs causes doivent être égales, & par conséquent elles peuvent sans aucune erreur sensible être représentées l'une par l'autre ou être substituées à la place l'une de l'autre. Donc on peut considérer la dépravation du sang, comme un changement arrivé dans sa quantité; & la quantité du sang étant, comme on l'a déjà dit, une chose qu'on peut mesurer & comparer, il suit que l'ignorance où l'on est de la qualité intrinsèque du sang vicié, ne sçauroit être un obstacle à la démonstration des Régles de la Pratique.

Cependant nous ne sommes pas dans une si parfaite ignorance qu'on le prétend des rapports que peuvent avoir les humeurs dépravées qui causent les Maladies avec les Remèdes qu'on a accoutumé d'employer pour corriger ces humeurs & pour les ramener à leur état naturel: à la vérité leur forme intérieure est cachée, mais leurs qualités sensibles ne sont pas tout-à-fait inconnues. Il y a des signes qui nous font connoître les altérations de ces humeurs, leur épaisfissement, leur viscosité, leur aigreur, leur acrimonie, leur dissolution, &c. & l'on tire de ces signes des indications très-utiles dans la Pratique: l'expérience nous a aussi fait connoître des Remèdes capables de corriger ces altérations, ces qualités vicieuses; mais il faut convenir que ces connoissances étant encore imparfaites & ne suffisant pas pour établir des Régles fondamentales, pour les démontrer, il est plus sûr de s'en tenir aux propositions déjà démontrées d'après *Bellini & Pitcarne*, sçavoir que le sang étant vicié de telle

sorte que les forces vitales en soient augmentées ou diminuées, c'est la même chose que si le sang étant, quant à sa qualité, dans son état naturel, sa quantité étoit augmentée ou diminuée au point qu'il faut pour produire cette augmentation ou cette diminution de forces, & qu'ainsi il n'est point d'effet dépendant de la qualité du sang changée, qui ne puisse être produit par sa quantité changée, & partant que la quantité du sang changée est la mesure du vice que ce fluide peut contracter : comme aussi qu'un Remède qui détruit une qualité vicieuse, fait tout le même effet qu'il feroit s'il donnoit au sang (en le diminuant ou en l'augmentant) une quantité proportionnelle à cette qualité & capable de la représenter.

Quant aux autres difficultés qui ont été proposées ci-dessus, il ne fera pas difficile d'y répondre. Et 1°. à l'égard du temps auquel la matière morbifique doit se séparer du sang & être chassée hors du Corps, c'est à l'Observation à le déterminer, & il est clair qu'on peut aisément en venir à bout par ce moyen. Or on sçait déjà qu'en Santé la Nature se décharge journellement du superflu de la nourriture à de certaines heures réglées, & l'on a constamment observé que dans les Maladies aiguës à la fin de chaque redoublement le sang se dépure plus ou moins selon le caractère de la Maladie & la disposition du Sujet, & qu'il pousse au dehors plus ou moins de matière morbifique par la transpiration, par les Urines ou par les Selles, & qu'ainsi il y a des temps réglés pour la séparation des humeurs dépravées, des moments de relâche pendant lesquels la Nature tâche de se défaire de la matière morbifique, ou si on ne voit point arriver ces moments, il faut qu'un Médecin travaille à les procurer aux Malades, soit en diminuant la quantité de leur sang, soit en apaisant la fougue & le trop grand mouvement des humeurs, soit en relâchant ou en assouplissant les Canaux trop tendus ou trop resserrés. D'où l'on voit qu'il n'est nullement impossible de découvrir les temps où la matière morbifique peut se séparer du sang, & où les Tuyaux sécrétoires & excrétoires peuvent se prêter à sa séparation & à son expulsion. C'est sur quoi les Anciens plus laborieux & plus zelés pour l'avancement de la Pratique que la plupart des Modernes, nous ont laissé de très-exactes Observations. Ils nous ont appris quels étoient les jours critiques dans les Maladies aiguës, c'est-à-dire, quels étoient les jours où la Nature travailloit à séparer & à expulser la matière morbifique; & c'est sur ces Observations qu'un Médecin doit régler sa conduite, non point contempler en Spectateur oisif les mouvements de la Nature, mais pour les seconder à propos & pour les aider par des Remèdes convenables à opérer sûrement & sans crainte de rechûte une guérison parfaite.

V. Diff. de legib.
Hist. nat.

2. On fera convaincu que la différence des Tempéraments , du Régime , de l'Air , du Climat , &c. ne sçauroit empêcher qu'on établisse des Régles générales de Pratique dans les Maladies *aiguës* , & qu'on les démontre , si l'on fait attention , 1°. que tous les Tempéraments sont , comme les qualités vicieuses qui causent les Maladies , proportionnels , ou répondent aux quantités du sang qui mesurent ou qui représentent les qualités *génératrices* des Tempéraments , comme l'a fort bien démontré M. *Pitcarne* : 2°. que la différence du Régime ne peut qu'introduire des qualités différentes dans le sang , & que ces différentes qualités répondent exactement à de différentes quantités de sang , ou peuvent être mesurées par ces quantités , comme on l'a démontré ci-dessus : 3°. qu'à raison des différentes qualités de l'Air , il ne peut aussi que résulter des qualités différentes dans le sang de ceux qui le respirent : 4°. que le sang des Européens ne diffère pas essentiellement de celui des Asiatiques , des Africains & des Américains , & que les qualités accidentelles du sang de tous les Peuples de la Terre ne diffèrent guere plus entr'elles que les qualités accidentelles du sang des Européens ne diffèrent dans différents Sujets sous un même Climat ; car on verra que ces quatre Cas , & tous ceux qui pourroient résulter de la différence de l'Age , du Sexe , de la Condition , se reduisent à un seul , sçavoir , au changement de la quantité du sang , c'est-à-dire , à la diminution ou à l'augmentation de cette quantité , qui , comme il a été déjà prouvé , est la mesure de toutes les qualités naturelles ou accidentelles du sang. Ainsi pour ne pas nous étendre au de-là des bornes que nous nous sommes prescrites , nous ne considérerons ici que la différence des Tempéraments , & ce que nous en dirons , on pourra aisément l'appliquer à la différence du Régime , de l'Air , du Climat , &c.

Pour être persuadé que tous les Tempéraments sont proportionnels aux différentes quantités du sang & peuvent être mesurés par ces mêmes quantités , il n'y a qu'à se représenter que dans un Homme dont la santé ou la constitution du sang est la plus parfaite qu'il soit possible , ou dans lequel toutes les qualités naturelles du sang sont si bien mêlées que l'une ne prédomine en aucune façon sur l'autre , ou , ce qui est le même , dont le sang est parfaitement tempéré , il n'y a point , à proprement parler , de Tempérament , puisqu'on ne peut pas dire de cet Homme , qu'il soit *sanguin* , *bilioux* , &c. autrement son sang ne seroit pas parfaitement tempéré contre la supposition qu'on a faite : il n'y a , dis-je , qu'à se représenter qu'on ne dit d'un Homme qu'il a un Tempérament *sanguin* , un Tempérament *bilioux* , &c. que lorsque son sang s'écarte de la parfaite constitution dont on vient de parler , & qu'il panche plus qu'il ne faut vers une qualité plutôt

plûtôt que vers une autre, ou, ce qui revient au même, lorsque le mélange ou l'assortiment des qualités de son sang n'est pas si parfait qu'il n'y ait ou défaut ou excès d'une qualité à l'égard de l'autre, à raison de quoi cet Homme a plus ou moins de forces vitales, est plus ou moins propre à telle ou telle fonction, & a plus ou moins de disposition pour telle ou telle Maladie, ou, ce qui est le même, a tel ou tel Tempérament; car, comme l'ont fort bien remarqué *Sennert*, *Pitcarne*, &c. les Tempéraments ne sont dans le fond que des Maladies naissantes. Mais on a vû ci-dessus * que les qualités vicieuses du sang qui produisent les Maladies, pouvoient fort bien être raménées aux différentes quantités du sang, ou être mesurées par ces mêmes quantités. Donc l'excès ou le défaut de telle ou telle qualité du sang, à raison de quoi naît une disposition à telle ou telle Maladie, ou bien tel Tempérament: c'est excès, dis-je, ou ce défaut peut fort bien être représenté & mesuré par telle ou telle quantité; car lorsque le sang prend une qualité qui altère sa parfaite constitution, c'est la même chose du moins quant aux effets qui en résultent, que si cette qualité n'ayant pas été introduite, ou si le sang étant toujours dans son état naturel, sa quantité étoit augmentée ou diminuée. Donc tous les Tempéraments sont proportionnels aux différentes quantités du sang & peuvent fort bien être mesurés par ces quantités: & les mêmes Remèdes qui opèrent la guérison d'un Malade d'un Tempérament *sanguin*, par exemple, opéreront la guérison d'un Malade d'un Tempérament *bilioux*, ou de tout autre Tempérament, pourvû que les doses de ces Remèdes (tout le reste étant égal) soient proportionnelles aux quantités du sang qui engendrent ces Tempéraments ou qui représentent les qualités *génératrices* de ces Tempéraments, ainsi qu'il seroit aisé de le prouver par tout ce qui vient d'être dit.

D'où l'on voit que la différence des Tempéraments ne sçauroit empêcher qu'on ne puisse établir des Règles générales de Pratique, qu'on ne puisse les fixer & les démontrer, & que l'on en peut dire autant de la différence du Régime, de l'Air, du Climat, &c. & qu'ainsi tout ce qu'on oppose d'après *Celse*, *Baglivi*, *Sydenham*, &c. ne milite point contre nous. Toute la difficulté se réduit seulement à fixer l'application de ces Règles dans les différents cas de Pratique, ce qui ne se peut faire que par le moyen d'une infinité d'Observations, à cause de l'infinité variété des cas qui peuvent se présenter dans le traitement des Maladies *aiguës*; & nous ne dissimulerons point que, quelque grand que soit le nombre des Observations qui ont été déjà faites par de très-habiles Praticiens, il en reste encore beaucoup à faire pour pouvoir fixer cette application, pour pouvoir démontrer

toutes les modifications & les restrictions qu'exige la Méthode générale : Mais ne desespérons de rien, le peu qui nous manque aujourd'hui, nous avons tout lieu de l'attendre du zèle & de l'esprit d'Observation qui regnent plus que jamais parmi la plupart des Praticiens Modernes.

Il ne me reste maintenant qu'à donner par maniere d'Essai la démonstration de quelques-unes des Régles fondamentales de la Pratique, & à faire voir en peu de mots que dans le traitement des Maladies aiguës la Méthode générale fondée sur ces Régles a un avantage infini sur les Méthodes particulieres.

On a insinué dans la Préface du Volume précédent qu'on pourroit démontrer de deux façons les Régles fondamentales de la Pratique, & par des Réflexions simples sur les mouvements de la Nature, & par des raisonnements fondés sur la connoissance des loix de l'Économie animale & des causes des Maladies. Donnons un Exemple de l'une & l'autre de ces manieres de démontrer ces mêmes Régles. Pour les démontrer de la premiere façon, nous demandons qu'on nous accorde comme incontestables les trois propositions suivantes, dont l'une est un Principe fondamental reçu de tous les Médecins, l'autre une Observation constante & averée de tout le monde, & la troisième un Principe d'expérience.

Proposition 1. Principe fondamental de la Médecine-Pratique. *La Nature ou guérit elle-même les Maladies aiguës, ou elle indique aux Maîtres de l'Art les voyes qu'il faut suivre pour les guérir.* Νόσων φύσιν ἰσχύει. Hipp. Epid. lib. 6. ἀνεθέσθαι δὲ ἰατροὶ τοῖσι τὰ τῆς τέχνης ἰδόντι & ποιεῖν. Id. lib. de Arte.

Proposition 2. Observation non contestée. *Toutes les Maladies aiguës abandonnées à la Nature ne guérissent que par des Hémorrhagies, ou par des Vomissements, ou par des Dévoiements, ou par des flux d'Urine, ou par des Sueurs, ou par plusieurs de ces évacuations spontanées.* Τὰ ὅ νοσήματα πάντα λύεται ἢ κατὰ σόμα, ἢ κατὰ κοιλίαν, ἢ κατὰ κῆριν, &c. Id. de vict. rat. in acut. & lib. 1. & 3. Epid.

Proposition 3. Principe d'expérience. *La Saignée, la Diette, les Vomitifs & les Purgatifs diminuent la quantité du sang : la saignée la diminue immédiatement, la Diette par le moyen de la soustraction de la nourriture destinée à réparer les pertes continuelles que souffre la Masse du sang, par la transpiration, par les urines, &c. & les Evacuans soit par la soustraction des Sucs contenus dans les premieres voyes, & qui en passant dans le sang empêcheroient la diminution de sa quantité, soit par la dérivation des Sucs confondus avec le sang vers les Glandes stomachales & intestinales d'où par les secousses qu'occasionnent les Vomitifs & les Purgatifs, ces Sucs sont exprimés*

& évacués par le vomissement ou par les selles : ce qui est autant de moins pour le sang. V. l'Addition
à ce Mémoire.

Remarque. Les moyens qu'on vient d'indiquer opèrent infailliblement leur effet en diminuant toujours plus ou moins promptement la quantité du sang, ils donnent même occasion à une séparation plus aisée de la bile, de la transpiration, des urines, &c. ce qu'on ne peut pas dire des Remèdes échauffants qu'on regarde comme spécifiques pour provoquer la sueur ou pour pousser par les Urines, tous ceux qu'on a connus jusqu'à présent étant des Remèdes équivoques, des Remèdes dont l'expérience n'a que très-rarement confirmé l'effet, & dont elle a très-souvent fait voir le danger. Il y a beaucoup plus à compter sur les Délayants, les Diapnoïques, les Rafraîchissants, &c. qui en humectant les fluides, & en assouplissant les solides, aident infiniment aux sécrétions & aux excrétions des matières nuisibles.

PREMIERE REGLE FONDAMENTALE.

Dans toutes les Maladies humorales aiguës, il faut d'abord interdire au Malade toute nourriture solide & le réduire à une Diète proportionnée à ses forces & à la violence de la Maladie.

Cette Règle ayant été démontrée d'après Hippocrate dans la Préface du premier Volume, nous n'ajouterons ici autre chose, sinon, que par ce moyen on diminue insensiblement la quantité du sang, & qu'on met la Nature à portée de se délivrer plus aisément des matières qui troublent les loix de l'Économie animale.

SECONDE REGLE FONDAMENTALE.

Dans toutes les Maladies humorales aiguës, il faut promptement avoir recours à la saignée, si rien ne s'y oppose d'ailleurs.

Par la première Proposition ; la Nature indique aux Médecins les voyes qu'il faut suivre pour guérir les Maladies. Mais par les Hémorrhagies qui surviennent si fréquemment au commencement ou dans le cours des Maladies aiguës, & qui sont un des moyens naturels, par lequel elles se terminent quelquefois par la Proposition 2, la Nature indique visiblement une diminution de la quantité du sang. Donc pour suivre les voyes qu'indique la Nature, un Médecin doit diminuer la quantité du sang. Mais par la 3. Proposition la saignée diminue infailliblement la quantité du sang. Donc dans les Maladies aiguës, il faut promptement avoir recours à la saignée. Ce qu'il falloit démontrer.

On a supposé que rien ne s'opposoit d'ailleurs à la saignée , c'est-à-dire , que le Malade n'étoit point , par exemple , dans un froid universel , ou dans une sueur générale , ou dans une syncope , &c. & que d'ailleurs son Poulx marquoit assés qu'il étoit en état de soutenir la saignée. Quant à la foiblesse & à l'abbattement extrême où l'on se trouve quelquefois à l'entrée d'une Maladie *aiguë* , ce ne doit point être une raison pour ne pas saigner , à moins que cette foiblesse ne provienne de quelques évacuations immodérées , autrement on doit penser que cette foiblesse n'est qu'apparente , & que les forces réelles ne sont point épuisées , mais seulement opprimées , ou étouffées par une surabondance ou une rarefaction excessive du sang , ou par quelque vive douleur , &c. Ce que l'expérience justifie chaque jour , puisque dans ces occasions on voit ordinairement qu'après la saignée les forces se relevent , & que la fièvre s'allume souvent au point qu'on est obligé de rouvrir promptement la Veine.

TROISIE'ME REGLE FONDAMENTALE.

Dans les Maladies humorales aiguës , il faut dès les premiers jours avoir recours aux Vomitifs & aux Purgatifs , si rien ne s'y oppose d'ailleurs.

Par les vomissements & les déjections qui surviennent si fréquemment dès l'entrée ou dans le cours des Maladies *aiguës* , & qui sont des moyens par lesquels ces Maladies se terminent quelquefois d'elles-mêmes , par la Proposition 2. la *Nature* indique aux Médecins qu'il faut évacuer les matières contenuës dans les premieres voyes & dans le sang. Mais les Vomitifs & les Purgatifs évacuent infailliblement ces matières selon la Proposition 3. Donc dans les Maladies *aiguës* , il faut dès les premiers jours avoir recours aux Vomitifs & aux Purgatifs. C. Q. F. D.

On a supposé que rien ne s'opposoit d'ailleurs aux Vomitifs & aux Purgatifs , qu'on avoit fait précéder les saignées nécessaires pour diminuer suffisamment la quantité du sang , qu'il n'y avoit d'inflammation considérable en aucune partie , & que le Malade étoit en état de supporter ces Remèdes.

QUATRIE'ME REGLE FONDAMENTALE.

Dans le commencement & dans le cours des Maladies aiguës , il faut faire usage des Humectants , des Délayants , des Diapnoïques , &c.

On a vû ci-dessus que nous n'avions point de spécifiques exempts de danger pour provoquer la sueur ou pour pousser par les Urines ,

& qu'il y avoit beaucoup plus à compter sur les Humeurs, les Délayants, &c. qui en rendant les humeurs plus coulantes & les Tuyaux plus souples, favorisent la sécrétion & l'excrétion des matières nuisibles par les divers couloirs du Corps, il faut donc pour satisfaire aux vûes de la *Nature*, & pour rendre en même-temps plus sûre l'action des Vomitifs & des Purgatifs, il faut, dis-je, faire usage de ces Remèdes. C. Q. F. D.

Sur ces mêmes principes & par de semblables Réflexions on démontreroit beaucoup d'autres Régles de Pratique, si les bornes que nous nous sommes prescrites pouvoient le permettre; on feroit voir sur-tout qu'il faut réitérer les Saignées & les Purgatifs, qu'outre les Saignées du Bras il faut avoir recours à celles du Pied, & dans certains cas à celles de la Jugulaire, qu'il faut aussi quelquefois appliquer des Vésicatoires, &c. & l'on forceroit les plus opiniâtres à convenir qu'en suivant toutes ces Régles, ou ce qui est le même, une Méthode générale qui embrasse tous les moyens sur lesquels ces Régles sont fondées, on met la *Nature* à portée de se délivrer de la matière morbifique, & d'achever plus aisément la guérison des Maladies aiguës. Mais venons à la seconde maniere de démontrer ces mêmes Régles. Pour cela outre les trois Propositions avancées ci-dessus nous nous servirons des deux Lemmes suivants.

Lemme 1. *Dans toutes les Maladies humorales aiguës, à l'exception de celles qui surviennent sur le champ à des évacuations immodérées, ou à une trop longue abstinence, la quantité du sang est lors de l'invasion ou réellement augmentée, ou peut être considérée comme réellement augmentée.*

V. l'Addition
à ce Memoire.

Dans toutes ces Maladies, sur-tout au commencement, les forces vitales ou sont visiblement plus grandes que dans l'état naturel, ou elles paroissent moindres. Si elles sont visiblement plus grandes, c'est ou par l'augmentation de la quantité du sang, ou par la qualité vicieuse du sang qui repond à une augmentation de quantité capable de produire cette augmentation de forces vitales, ainsi qu'on l'a démontré ci-dessus d'après *Bellini* & *Pitcarne*. Si ces forces paroissent moindres, ce ne peut être par une diminution de la quantité du sang, puisqu'il n'a précédé aucune évacuation immodérée ni aucune diette outrée; il faut donc que ce soit par un excès de sa quantité, ou par un vice de sa qualité, qui opprime & étouffe, pour ainsi dire, ou qui suspend ces forces, lequel vice peut être mesuré par l'excès de quantité propre à produire cette oppression ou cette suspension de forces. Donc dans l'un & dans l'autre cas, il est vrai de dire que dans le commencement des Maladies humorales aiguës, la quantité du sang est réellement augmentée, ou peut être considérée comme réellement augmentée. C. Q. F. D.

Scholie. On peut encore démontrer ce Lemme en cette façon. Par la Médecine Statique de *Santorius*, de *Mrs. Dodart & Keill*, il conște qu'en santé la somme de toutes les évacuations, soit sensibles, soit insensibles, est chaque jour presqu'exactly égale à la somme des Aliments, soit solides, soit liquides, que prend en 24 heures un Homme qui est dans l'état de consistance. Il conște aussi qu'on tombe Malade, lorsque la somme de toutes les évacuations n'égale pas à-peu-près la somme des Aliments. Donc dans le commencement des Maladies humérales aiguës, qui n'ont été précédées ni par des évacuations immodérées, ni par une trop longue abstinence, la quantité du sang est réellement augmentée. C. Q. F. D.

Lemme 2. *La Médecine n'est autre chose qu'une addition & une soustraction : une soustraction des choses trop abondantes, & une addition des choses qui manquent.* Ἰντεικὴ γὰρ ἐστὶ ἀφάρδεια καὶ ἀφαίρεσις ἀφάρδειας μὲν καὶ ὑπερβαλλόντων, ἀφάρδεια δὲ καὶ ἐλλειπόντων. Hipp. de Flatib.

L'Art n'étant qu'une imitation de la Nature, & la Nature ne faisant autre chose, soit en Santé, soit en Maladie, que réparer par la nourriture les pertes que souffre continuellement notre Corps, ou ajouter, & retrancher ou évacuer d'une manière soit sensible, soit insensible, le superflu de cette nourriture ; il faut aussi que l'Art ou la Médecine ne fasse autre chose qu'ajouter & retrancher, ajouter, ou réparer par un Régime convenable les Sucs qui s'exhalent de notre Corps, & retrancher ou ôter par des évacuations sensibles ce qu'il peut y avoir de trop dans nos humeurs. Donc la Médecine n'est autre chose qu'une addition & une soustraction, &c. C. Q. F. D.

REGLE GENERALE ET FONDAMENTALE.

V. l'Addition à ce Memoire. Dans toutes les Maladies humérales aiguës, il faut dès le commencement avoir recours à la Diette, aux Saignées, aux Délayants, aux Vomitifs, aux Purgatifs, &c.

Dans toutes ces Maladies la quantité du sang étant augmentée, ou devant être considérée comme augmentée par le premier Lemme, & la Médecine n'étant par le Lemme second, qu'une soustraction de ce qui surabonde dans le sang, il est visible que dans ces Maladies la Médecine doit diminuer la quantité du sang. Or l'expérience nous ayant appris (Prop. 3. & Remarq.) que la Diette, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs, les Délayants, &c. diminuent infailliblement la quantité du sang, c'est par le moyen de ces Remèdes qu'il faut ôter ce qu'il y a de trop dans le sang. Donc, &c. C. Q. F. D.

On a expliqué ci-dessus ce qui pouvoit s'opposer à l'administration de ces Remèdes.

On dira sans doute que lorsque la quantité du sang n'est augmentée, par exemple, que par une certaine quantité de transpiration retenue, c'est en pure perte qu'on diminue la quantité du sang par la saignée, & qu'il conviendrait bien mieux de pousser cette matière vers l'habitude du Corps, & de la chasser par les Glandes cutanées, puisqu'on ôteroit par-là ce qu'il y a d'inutile & de trop abondant dans le sang, & qu'on n'ôteroit rien de ce qu'il y a d'utile & de nécessaire. Je réponds qu'il seroit à souhaiter que cela se pût faire, & que l'expérience nous eut montré quelque Remède, qui, à coup sûr & sans qu'il survint aucun danger, pût pousser vers les Glandes cutanées & chasser hors du Corps la matière de la transpiration retenue, ou tout autre portion de matière morbifique; mais jusqu'à ce qu'un pareil Remède soit connu, je soutiens qu'il faut avoir recours à la Saignée & aux Evacuans avec d'autant plus de confiance qu'une infinité d'Observations nous ont appris qu'après la Saignée & les Evacuans toutes les sécrétions interrompues se rétablissent par les seules forces de la *Nature*, & que non-seulement la transpiration se fait plus abondamment, mais encore les Urines & les autres Humeurs se séparent plus aisément, & entraînent beaucoup plus de matière morbifique: avantage qu'aucun autre Remède connu n'a jamais procuré si sûrement que ceux dont on vient de parler.

Maintenant pour peu qu'on y fasse reflexion, on verra que tout ce que nous avons dit pour démontrer les Régles fondamentales de l'Art de guérir, se réduit aisément aux seules reflexions que tout Homme sensé, qu'un simple Spectateur peut faire sur ce qui se passe en nous, soit en santé, soit en Maladie, & sur ce que l'expérience nous a appris de la Diette & des Remèdes; & qu'ainsi la manière simple & naturelle dont ces Régles ont été trouvées par les premiers Médecins, porte avec soi leur démonstration.

Au reste, il ne faut pas penser que l'Art de guérir résulte de quelque une des Régles que nous avons démontrées, ou de tout autre prise en particulier; ce n'est qu'à l'assemblage de toutes ces Régles, à une Méthode générale qui les embrasse toutes, que ce nom peut convenir, puisque pour imiter parfaitement la *Nature*, il ne suffit pas de copier quelque une de ses démarches, qu'il faut encore suivre exactement toutes ses voyes, & l'aider efficacement à remplir toutes ses vûes.

Mais d'où vient, dira-t-on, qu'en ne suivant point toutes ces Régles, qu'en se livrant à des Méthodes particulières les Médecins des Pays étrangers ne laissent pas de guérir la plupart des Maladies aiguës? D'où vient qu'en Angleterre on guérit, par exemple, les Fièvres malignes, en n'employant que des Cordiaux & des Vésicatoires,

presqu'aussi - bien qu'en France où l'on suit une Méthode générale qui satisfait à toutes les indications que ces Maladies peuvent offrir : qu'en Espagne & en Portugal on ne les traite que par des Saignées & par de la Limonade à la Glace ; & qu'en Allemagne on n'a recours qu'aux Sudorifiques , aux Absorbants , aux Nitreux , aux Calmants ? D'où vient encore une fois , que les mêmes maux se guérissent par des moyens qui paroissent si opposés ? Dire que les Climats différents demandent une Méthode absolument différente , ce seroit détruire ce que nous avons si solidement établi ci-dessus , & avoier que mal-à-propos on a suivi pendant fort long-temps la Méthode générale d'Hippocrate & de Galien dans des Climats différents ; ce que nous n'avons garde de faire. D'ailleurs on sçait que les Fièvres malignes sont les mêmes dans tous les Pays , qu'elles supposent par - tout les mêmes dérangements dans l'intérieur des Corps , & que quand la différente température de l'air exigeroit quelque différence dans leur traitement , quelque restriction ou modification dans l'application de la Méthode générale , il ne s'ensuivroit point qu'on dût combattre ces mêmes Maladies par des Remèdes directement opposés , sur-tout dans des Climats fort proches les uns des autres. Revoquerons-nous en doute de pareilles guérisons ? Nullement. Car nous sçavons qu'autrefois tous les Médecins d'un même Pays ou d'une même Ville , ne suivoient pas la même Méthode , & qu'ils ne laissoient pas de guérir quelques-uns de leurs Malades.

Or si cela arrivoit sous un même Climat , la même chose peut bien arriver sous des Climats éloignés l'un de l'autre. Voilà donc de part & d'autre des guérisons , quoiqu'on ait suivi des routes différentes pour traiter les mêmes Maladies : mais l'on n'en sera pas surpris si l'on reconnoît , comme on est obligé de le faire , qu'à proprement parler ce n'est pas les Remèdes qui guérissent , que c'est la *Nature* qui guérit toute seule ou par le secours de l'Art ; on comprendra même aisément que la *Nature* , sur-tout lorsqu'elle est vigoureuse , peut se délivrer d'une Maladie *aiguë* , de quelque façon qu'elle ait été secourue , & soit qu'on n'ait eu recours qu'à une Diette bien menagée , comme le faisoit Hippocrate à l'égard de la plupart des Malades dont il parle dans le premier & dans le troisième Livre des *Epidémies* , soit qu'on n'ait employé que des Cordiaux & des Vesicatoires , comme on le pratique en Angleterre , soit qu'on n'ait suivi que la Méthode particulière des Allemands , ou celle des Espagnols & des Portugais , &c. Et l'on comprendra avec encore moins de peine que la *Nature* peut opérer de pareilles guérisons malgré la diversité des moyens dont on s'est servi pour l'aider , si d'un côté on est persuadé , comme on le doit être , que pour guérir il ne faut qu'ôter la cause *efficiente* ou *conjointe* du

du mal , & de l'autre si on veut bien se rappeler ce qui a été démontré par *Bellini* dans son Traité de *Missione sanguinis* , sçavoir , que tous les Remèdes n'agissent qu'en diminuant la quantité du sang & des humeurs , & que par-là la Saignée supplée à la Purgation , la Purgation à la Saignée , la Diette , les Sudorifiques , les Vésicatoires , &c. à l'un & à l'autre de ces Remèdes. Car on verra que la *Nature* peut elle-même dompter quelquefois & chasser la cause efficiente du mal pour si peu qu'on ôte des humeurs superflus , soit par la Diette , soit par tout autre Remède ; & cela parce qu'au moyen de la circulation continuelle du sang & des mouvements reciproques de nos parties solides & fluides , la matière morbifique se cuit & s'affine insensiblement , & s'échappe enfin par quelque-une des voyes dont on a parlé ci-dessus , les inflammations internes se résolvent , & ainsi le mal se termine quelquefois après quatorze , dix-sept , vingt-un ou vingt-huit jours , quoiqu'on n'ait suivi qu'une Méthode particulière.

Mais si l'on fait attention à ce qu'ajoute *Bellini* , que ces manieres de suppléer à un Remède par un autre sont très-équivoques & très-dangereuses , on ne balancera point à abandonner toutes ces Méthodes particulières , ces Méthodes bornées à telle ou telle indication & armées seulement de quelque Remède particulier , & à leur préférer hardiment une Méthode générale & raisonnée , une Méthode qui enseigne à remplir toutes les indications , qui se présentent dans les Maladies aiguës , & qui , comme l'on sçait , varient presque à l'infini : une Méthode qui n'exclut aucun Remède suffisamment éprouvé , & qui apprend à commencer la cure de ces Maladies , tantôt par des Saignées , tantôt par des Cordiaux , quelquefois par un Vomitif , toujours par une Diette exacte , & à la continuer cette cure par un Régime de vivre convenable , par des Saignées répétées selon le besoin , par des Purgatifs appliqués à propos , & réitérés autant qu'il est nécessaire , par des Délayants , des Absorbants , des Diapnoïques , des Calmants , des Bechiques , de légers Fondants , par des Vésicatoires même s'il est besoin : en un mot une Méthode qui en se diversifiant à l'infini par la combinaison de tous les moyens dont elle est munie , en s'accommodant & en se pliant , pour ainsi dire , à l'infinie variété des indications , puisse aider efficacement la *Nature* à détruire la cause efficiente de ces Maladies.

D'où l'on voit 1°. qu'à proprement parler , ce n'est point par des Méthodes différentes qu'on traite les mêmes Maladies aiguës dans différents Pays , puisque toutes ces Méthodes quelque différentes qu'elles paroissent , ne laissent pas , quoique moins sûrement , d'aller au même but , de diminuer la quantité du sang , & d'aider par-là la *Nature* à dompter & à détruire la matière morbifique qui est la cause efficiente

de ces Maladies. 2°. qu'on peut guérir des mêmes Maladies *aiguës*, par le moyen de ces différentes Méthodes particulières, lorsque la *Nature* est assez vigoureuse pour suppléer au défaut de l'Art. 3°. enfin, que ces Méthodes particulières sont très-équivoques & très-dangereuses, & que la Méthode générale & raisonnée, est la seule qui puisse dans tous les Pays aider sûrement & efficacement la *Nature* à opérer la guérison des Maladies *aiguës*.

Voyons maintenant quel est dans le traitement des Maladies *aiguës* l'avantage de la Méthode générale sur chacune des Méthodes particulières. D'abord il est visible que cet avantage doit être très-considérable, puisque la Méthode générale embrasse toutes les voyes par lesquelles on peut ou diminuer la quantité des humeurs contenues dans la masse du sang, ou en changer la qualité, qu'elle tend à ôter tous les obstacles qui peuvent empêcher la *Nature* d'agir, qu'elle a une infinité de moyens pour remplir toutes les indications que les Maladies *aiguës* peuvent offrir, & que par-là elle aide sûrement & efficacement la *Nature* à détruire la cause *efficiente* de ces Maladies; au lieu que les Méthodes particulières, les Méthodes qui proscrivent les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs, &c. n'embrassent que quelques-unes de ces voyes, qu'elles sont bornées à quelques indications, qu'elles n'ont même pour remplir ces indications que quelques moyens toujours équivoques & souvent très-dangereux, qu'elles n'ôtent par-là que quelques obstacles, & qu'elles laissent à la *Nature* le soin de surmonter tous les autres.

Mais pour se former une idée plus précise de cet avantage, on n'a 1°. qu'à se représenter d'un côté que tous les cas irremédiables, qu'on a observés jusqu'ici dans les Maladies *aiguës*, se peuvent réduire à trois ou quatre, sçavoir, 1°. à une coagulation extrême de tout le sang ou de sa partie lymphatique, à raison de laquelle la circulation est tout à coup interceptée: 2°. à une acreté corrosive des humeurs qui les porte promptement à une dissolution totale, & qui corrode les Vaisseaux, les perce ou les gangrène: 3°. à une constriction spasmodique ou à un resserrement convulsif des *solides*, capable d'arrêter brusquement la circulation: 4°. à une distension extrême des Vaisseaux des Viscères, telle que ces Vaisseaux ne puissent plus recouvrer leur ton naturel, qu'ils soient obligés ou de créver & de donner occasion à des suppurations mortelles, à des gangrènes, &c. ou de laisser échapper des serosités capables de relâcher totalement le tissu de ces Viscères; & d'autre côté on n'a qu'à se représenter, qu'entre ces cas irremédiables & l'état naturel des *fluides* & des *solides*, il y a une infinité de degrés d'alteration dans les humeurs, de constriction & de distension dans les Vaisseaux, auxquels la *Nature*

aidée à propos par une Méthode générale peut remédier : ce qui dans le traitement des Maladies *aiguës*, donne une infinité de cas favorables pour la Méthode générale contre trois ou quatre cas défavantageux.

2°. On n'a qu'à considérer qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de cas auxquels on puisse remédier sûrement & efficacement par une Méthode particulière, & qu'il y en a une infinité qui deviennent irremédiables faute de donner à propos à la *Nature* tous les secours qu'elle demande : ce qui donne pour chacune des Méthodes particulières, une infinité de cas défavantageux contre un très-petit nombre de cas favorables ; d'où l'on conclura aisément que la Méthode générale doit avoir un avantage infini sur chacune des Méthodes particulières, & que l'espérance qu'on doit avoir de guérir les Maladies *aiguës* par la Méthode générale, surpasse autant l'espérance que l'on peut avoir de les guérir par le moyen d'une Méthode particulière, que l'infini surpasse le fini : ce qu'on pourroit démontrer de la même manière qu'on démontre que dans toute sorte de *Jeux* ou de *Gagenres*, celui-là a un avantage infini sur son Adversaire, qui a de son côté un nombre infini de cas qui peuvent le faire gagner, contre un nombre fini qui peuvent le faire perdre, tandis que son Adversaire n'a de son côté qu'un nombre fini de cas qui peuvent le faire gagner, contre un nombre infini qui peuvent le faire perdre, &c.

Je ne suis pas assez exactement informé de ce qui se passe dans les Pays étrangers pour évaluer au juste le succès des Méthodes particulières qu'on y suit : mais je ne crains point d'avancer qu'on y guériroit un plus grand nombre de Malades, si on aidoit plus sûrement la *Nature*, en suivant la Méthode générale fondée sur toutes les Règles qui ont été démontrées, ou indiquées ci-dessus. Tout ce que je sçais, c'est que malgré l'habileté avec laquelle *Hippocrate* manioit l'Art du Régime, il ne pût empêcher que de 42 Malades dont il donne l'Histoire dans son premier & dans son troisième Livre des *Epidémies*, il ne lui en mourut 25 ; ce qui ne lui seroit pas sans doute arrivé, si dans sa jeunesse, temps auquel je juge qu'il traitoit ces Malades, au lieu de suivre servilement la Méthode des Médecins *Dietétiques* qui l'avoient précédé, Méthode particulière & bornée uniquement au Régime, il s'étoit conduit selon la Méthode générale qu'il a tracée dans ses autres Ecrits, Méthode qui embrasse la Diette, les Saignées, les Evacuans, &c. & à laquelle je présume qu'il se livra dans un âge plus avancé. Or si de 42 Malades qu'*Hippocrate* traita par une Méthode particulière, il ne pût en garantir que 17, ou, pour mieux dire, si entre les mains d'un si habile Maître la *Nature* aidée par une Méthode particulière ne pût opérer la guérison que d'un si petit nombre de Malades, que doit-on penser

V. Elem. de
Med. Pratiq. p.
69. & suiv. &
p. 344. & suiv.

qu'elle fasse dans les Pays étrangers, aidée seulement par les Méthodes particulieres qu'on a coûtume d'y suivre ?

Il est vrai qu'on ne s'y borne pas au seul Régime, ni à un seul genre de Remédes ; mais dès lors qu'on y proscriit la saignée, ou qu'on ne la répète pas autant que la nature du mal peut l'exiger, qu'on n'a point recours aux Evacuans, que de funestes catastrophes ne doit-il pas s'en suivre ? Outre les cas irremédiables dont on a parlé ci-dessus, & à raison desquels il arrive que quelques-uns meurent des Maladies *aiguës*, quoique traités par la Méthode générale, il doit dans le plus grand nombre de ceux, qui ne sont traités que par une Méthode particuliere, se faire des engorgemens funestes, faute d'avoir suffisamment désempli les Vaisseaux par des Saignées, & d'avoir netoyé les premieres voyes par des Purgatifs réitérés à propos.

Mais en voilà assés sur cette matière : je ne m'arrêterai pas même ici à faire voir que dans le traitement des Maladies *aiguës* on doit suivre sous quelque Climat que ce soit les Régles que nous avons démontrées, je l'ai assés insinué dans ma Réponse à l'Observation critique de l'Auteur du Mercure, & je dirai encore quelque chose là-dessus dans les Remarques que j'ajouterai à la fin de cet Ouvrage ; mais je ne scaurois me dispenser de prévenir une objection qu'on ne manquera pas de me faire. On dira sans doute que les plus habiles Médecins font quelquefois des fautes dans le traitement des Maladies *aiguës*, d'où l'on conclura que les Régles de la Pratique ne sont ni sûres ni démontrées. A cela il est aisé de répondre avec *Celse* *, qu'alors c'est moins le défaut de l'Art que la faute de ceux qui l'exercent, *nec protinus crimen Artis esse si quod sit Professoris*, & que quoique les Régles de la Pratique soient sûres & démontrées, on peut se tromper en faisant une mauvaise application de ces Régles faute d'un nombre suffisant d'Observations & d'une attention assés scrupuleuse pour diriger cette application. A quoi l'on peut ajouter que ceux qui joignent les lumieres de la Théorie avec une longue Pratique, ne font guere de pareilles fautes, & qu'il est bien rare que des Médecins éclairés & expérimentés ne guérissent pas du moins tous ceux qui peuvent être guéris.

On dira encore que les mêmes Maladies *aiguës* changent quelquefois de caractère, & que la saignée, par exemple, qui au commencement de l'*Epidémie* leur avoit été très-utile, leur devient à la fin très-préjudiciable : qu'on a même des exemples de ces différents effets de la saignée dans les Maladies *populaires* ; & qu'il faut alors s'écarter des Régles générales, si on ne veut pas voir perir tous ceux qui sont attaqués de ces sortes de Maladies ; ce qui, selon la Remarque d'un sçavant Praticien *, intimidé mal-à-propos comme Me-

V. ci-dessus
pag. 16. & suiv.

* Lib. I. cap. 6.

* *Lancisi. Hist.
Rom. Epid. cap.
VI.*

Richa dont on a parlé ci-dessus *, par l'avertissement que donne Sydenham, ne manque pas d'arriver toutes les fois qu'en Pratique on regarde ces Règles comme des axiomes de Géométrie : *Hinc intelligit unusquisque, quàm necesse sit ut variantibus in populari etiam Morbo causis & signis, illicò medela varietur; ne facultas levandis agris divinitus data, in perniciem potius, incuriâ Medicorum vertatur; quod tunc præcipuè accidit, cum theorematâ Medica tanquam Geometrica axiomata Clinici sequuntur, &c.* Pour répondre solidement à cette objection il faudroit faire voir que le caractère essentiel des mêmes Maladies aiguës est toujours le même, qu'il ne peut tout au plus que recevoir diverses modifications qui n'en changent pas l'essence, & qui d'ailleurs, peuvent fort bien, comme on la vû ci-dessus, être rapportées à de différentes quantités du sang, qu'ainsi il n'est jamais besoin de changer totalement la Méthode générale de traiter ces Maladies, & qu'il suffit de varier seulement la manière d'appliquer cette Méthode : mais, comme cette discussion nous meneroit trop loin, nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs à ce que nous avons déjà dit ailleurs * là-dessus, & à ce que nous y ajouterons à la fin de cet Ouvrage. Quant aux exemples qu'on pourroit opposer d'après l'Auteur qu'on vient de citer, outre qu'ils ne sont fondés que sur trois Malades, dont deux moururent quoiqu'ils eussent été saignés, & le troisième guérit quoiqu'on se fut abstenu de le saigner, on peut dire hardiment qu'ils ne sont pas du tout concluants, & que ce ne fut point pour avoir été saignés que les deux premiers moururent, mais pour n'avoir pas été ou assés tôt ou suffisamment saignés, ou parce qu'ils se trouverent dans quelqu'un des cas irrémédiables dont on a parlé ci-dessus, ou enfin, parce qu'on ne suivit pas exactement toutes les Règles de la Méthode générale; que ce ne fut point aussi pour n'avoir pas été saigné que le dernier guérit, mais parceque la Nature fut en lui assés vigoureuse pour suppléer au défaut de l'Art, comme il seroit aisé de le faire voir, si on vouloit faire l'analyse des symptomes de la Maladie, & de la Méthode particulière dont on se servit pour la traiter. D'ailleurs pour être convaincu qu'on ne doit avoir aucun égard à l'avertissement de Sydenham, on n'a qu'à faire réflexion qu'il n'y a pas eu égard lui même, & que dans les mêmes Maladies, quoique d'un caractère selon lui différent, il a toujours suivi la même Méthode, comme l'a fort bien remarqué M. Freind. *

* V. le Vol. précéd. & ci-dess.

Tout ce que je viens de dire ne regarde que les Maladies aiguës. A l'égard des Maladies chroniques, j'ai dit dans un autre Mémoire *, qu'on ne les voyoit point guérir par des Crises, ou par les seules forces de la Nature, que les Méthodes générales ne suffisoient pas

* De Febrib.

comm. 1. * V. cy-dess. pag. 4. & suiv.

pour leur guérison , qu'on étoit obligé d'avoir recours à des *Spécifiques* , & qu'on ne pouvoit point ramener au seul changement de quantité les différents vices des humeurs qui causent ces Maladies ; mais cela ne se doit entendre que des Maladies *chroniques* qui sont causées & entretenues par une Lympe ou *tartareuse* qui bouche les Vaisseaux, ou *corrosive* qui les ronge , par une Lympe qui se soustrait aux loix de la circulation. Car nous ferons voir dans une autre occasion qu'à l'égard des Maladies *chroniques* dont la cause réside dans le Sang , ou dans la Lympe qui roule encore dans ses Vaisseaux & qui n'a pas entièrement perdu sa fluidité , ou qui malgré quelques légères *concrétions* trouve encore dans les Tuyaux , où elle doit passer , assez d'espace pour continuer son cours : nous ferons voir , dis-je , que ces Maladies peuvent céder à une Méthode générale , qu'elles guérissent quelquefois par le secours de la *Nature* , que les vices des humeurs qui les causent peuvent être ramenés au seul changement de quantité , & qu'on peut démontrer les principales Régles que l'on doit suivre dans leur traitement. En même-temps nous ferons voir que comme dans les Maladies *chroniques* on a diminué par le moyen des *Spécifiques* le nombre des cas incurables , on pourroit aussi à force d'Essais diminuer le nombre des cas irremédiables dans les Maladies *aiguës* ; enfin , nous fixerons les cas auxquels il est absolument impossible de trouver du Remède ; d'où l'on pourra tirer la solution de ce Problème , *une Maladie étant donnée , trouver les moyens d'y remédier , ou démontrer dans quels cas il est impossible d'y remédier.*

A D D I T I O N

A U M E M O I R E P R E ' C E ' D E N T .

DANS les Régles de Pratique que nous avons établies ci-dessus , nous avons eu principalement en vûe les cas où , dès le commencement des Maladies *aiguës* , il faut diminuer la quantité du sang pour imiter la *Nature* dans ses démarches , & pour l'aider , en ôtant les obstacles qui l'empêchent d'agir , à dompter & à expulser la matière morbifique : nous avons eu , dis-je , principalement ces cas en vûe , & parcequ'ils sont les plus ordinaires dans la Pratique , & parceque ce sont ceux à quoi font le moins d'attention les Médecins qui ne veulent ni Saignées ni Purgatifs ; cependant , comme il est des cas où , dès le commencement des Maladies *aiguës* , il faut

augmenter la quantité du sang pour donner à la Nature ce qu'elle demande, & pour l'aider par cette augmentation de quantité non-seulement à supporter avec plus de vigueur le fardeau qui l'accable, mais encore à s'en défaire plus aisément, nous avons été obligés de faire quelques exceptions à nos Régles.

Mais pour rendre ces mêmes Régles plus générales, & pour faire V. cy-dess. pag. 75.
disparoître ces exceptions, il n'y a 1°. qu'à ajouter à la troisième

Proposition que les Cardiaques, les Analeptiques ou les Confortatifs, augmentent la quantité du sang, soit par l'Addition de nouveaux Sucs propres à s'assimiler avec cette liqueur, soit en augmentant son mouvement progressif, ou sa fluidité, ou, ce qui est le même, en introduisant dans ce fluide des qualités équivalentes à une augmentation de quantité.

2°. Il n'y a qu'à retrancher les exceptions rapportées dans le premier Lemme, & à énoncer ce Lemme de la maniere suivante. V. cy-dess. pag. 77.

Dans toutes les Maladies humorales aiguës, la quantité du sang est lors de l'invasion, ou réellement augmentée, ou réellement diminuée, ou peut être considérée comme augmentée, ou comme diminuée.

Or il a été prouvé ci-dessus, que la quantité du sang étoit augmentée, ou devoit être considérée comme augmentée, lorsque les forces vitales sont visiblement plus grandes que dans l'état naturel, ou ne sont moindres qu'en apparence; il ne reste donc qu'à prouver que la quantité du sang est réellement diminuée, ou doit être considérée comme diminuée lorsque les forces vitales sont réellement moindres que dans l'état naturel, ou qu'elles le paroissent à un point qu'elles doivent passer pour réellement moindres: ce qui est évident, puisque les forces vitales ne peuvent être moindres que par une diminution de la quantité du sang, ou de son mouvement progressif ou de sa fluidité, en un mot, par une dépravation proportionnelle à la diminution de sa quantité. Donc, &c. C. Q. F. D.

Cela posé, voici une Règle qui embrasse tous les cas qui avoient été exceptés, & qui ne demande qu'une restriction par rapport aux Vomitifs qui ne doivent point être employés dans les Maladies aiguës avec inflammation, & quelques modifications par rapport aux Purgatifs qu'on doit ménager davantage dans cette occasion.

Dans les Maladies humorales aiguës, il faut dès le commencement avoir recours ordinairement à la Diette, aux Saignées, aux Vomitifs, aux Purgatifs, & quelquefois aux Cardiaques, aux Confortatifs, &c. V. cy-dess. pag. 78.

Pour démontrer la dernière partie de cette Règle, il n'y a qu'à observer que la quantité du sang est réellement diminuée, ou doit par le précédent Lemme, être considérée comme diminuée, lorsque les forces vitales sont réellement moindres, ou qu'elles sont opprimées

& étouffées à un tel point qu'elles doivent être regardées comme réellement moindres, & que par le *Lemme 2.* la Médecine n'étant qu'une Addition de ce qui manque, il faut dans ce cas-là augmenter la quantité du sang pour donner des forces à la *Nature* & pour l'aider à dompter & à chasser les Sucs nuisibles. Mais l'expérience nous a appris (*Addition à la Prop. 3.*) que les Analeptiques ou les Confortatifs, augmentent la quantité du sang. Donc dans les Maladies *aiguës* il faut quelquefois dès-le commencement avoir recours aux Confortatifs, &c. C. Q. F. D.

Au reste, ces Remèdes conviennent sur-tout à des Sujets épuisés par des évacuations immodérées ou affoiblis par le défaut de nourriture, à des Personnes qui tombent en syncope, ou qui risquent d'y tomber à l'occasion d'un violent frissonnement ou d'un froid universel qui dure trop long-temps, &c. Mais dès que les forces sont revenuees, que le froid a passé, il faut suivant les indications qui se présentent employer les autres Remèdes que la Règle prescrit & dont la nécessité a été démontrée. Et ce que nous disons du commencement des Maladies *aiguës*, se doit aussi entendre de tous leurs autres temps où il faut quelquefois employer des Confortatifs sans renoncer tout-à-fait aux Evacuants.

Après ces mots dont on vient de parler, pag 79. *ajoutés.* D'ailleurs quand on trouveroit un pareil Remède, il ne pourroit tout au plus avoir lieu qu'avant que les *solides* fussent affectés ou les *fluides* viciés : autrement, en vain on évacueroit la transpiration retenue, il faudroit encore corriger le vice des *solides* & des *fluides*, ce qui ne se peut faire qu'en aidant à propos la *Nature* par les Remèdes que prescrit la Méthode générale.





LES ELEMENTS DE LA MÉDECINE-PRATIQUE

SUITE DE LA QUATRIEME PARTIE.

*Des Maladies qui ont été les plus communes dans la
Ville de Bériers pendant les Années 1743, 1744
& 1745.*

JE suivrai ici le même ordre que j'ai gardé dans la quatrième Partie du Volume précédent. Je diviserai en deux Articles ce que je dois dire. Dans le premier, je parlerai de notre Climat, des Maladies qui y ont ordinairement le plus de cours, & de la manière générale de les traiter. Dans le second, j'exposerai sommairement les Maladies que j'ai observées ces trois dernières années, j'en décrirai quelques-unes en particulier, & je rapporterai fidèlement la manière dont je les ai traitées : je ne négligerai pas même quelques Maladies, soit *aiguës*, soit *chroniques*, qui sont beaucoup moins communes; & je terminerai le tout par faire voir que les Règles générales de Pratique que j'ai embrassées doivent avoir lieu dans tous les temps & dans tous les Pays. Enfin j'ajouterai quelques Remarques, où je tâcherai d'éclaircir divers points de Pratique ou de Théorie que je n'ai pas encore touchés, ou que je n'ai qu'indiqués ci-devant.

J'ai cru devoir reparler de notre Climat, soit pour confirmer ce que j'en avois dit, soit pour suppléer ce que je pouvois en avoir omis, soit enfin pour me conformer aux sages avis d'*Hippocrate*, qui recommande à ses Disciples, non seulement d'avoir égard aux saisons de l'année, mais encore d'examiner soigneusement la situation des

πρίν πρῶτον
 μὲν ἐν ὑμῶν
 τὰς ὥρας τῆς
 ἑτέρας, &c. Lib
 de Aër. Aq.
 & Loc.

Villes, la nature du Terroir, la direction des Vents, la qualité des Eaux, le regime & les occupations des Habitants, &c. non que je sois persuadé que ces connoissances fussent pour découvrir le caractère essentiel des Maladies qui naissent sous notre Climat, & pour y apporter les remèdes nécessaires; mais parce que ces connoissances peuvent aider les jeunes Médecins à mieux connoître les variétés ou les diverses modifications de ce caractère, & à appliquer plus à propos les Règles de la Méthode générale. J'ai cru aussi devoir reparler des Maladies de ce Pays, soit en général, soit en particulier; & cela d'un côté pour confirmer ce que j'ai dit du traitement des Maladies *aiguës*, aussi-bien que pour faire voir combien peu vraisemblable est le sentiment de ceux qui croient qu'il en paroît tous les ans de nouvelles, & qu'il en paroîtra de même à l'avenir: & de l'autre, pour donner une idée générale de la manière de traiter celles que l'on appelle *chroniques*, avec quelques exemples de l'application de cette Méthode.

I.

Du Climat de Béziers, & en général des Maladies qui y regnent ordinairement.

1. **I**L n'y a presque rien à ajoûter à ce qui a été dit en général sur le Climat de Béziers dans le Volume précédent, & les observations qui ont été faites depuis le commencement de l'année 1743 jusqu'à la fin de 1745, n'ont fait que confirmer ce qui a été déjà avancé; car il en résulte encore qu'en Hyver il fait toujours un peu moins de froid à Béziers qu'à Paris, & qu'il dure même moins de temps: il en résulte aussi qu'en Eté les chaleurs y sont pour l'ordinaire un peu moins considérables, mais qu'elles durent davantage; qu'il pleut ici un peu plus chaque année, & que l'air y pèse un peu moins qu'à Paris.

2. A ces observations générales, ajoûtons que cette Contrée n'est point sujette à des tremblements de terre. Car on doit compter pour rien les deux secousses que quelques-uns disent qui se firent sentir pendant le mois de Juillet de l'année 1744, puisqu'elles ne furent apperçûes que de peu de personnes, & qu'elles ne causèrent aucun changement dans la constitution de l'Atmosphère.

3. Il ne se fait point ici de remuements de terre qui puissent donner occasion à des exhalaisons malignes de s'élever & d'infecter l'air

qui nous environne. Nous n'avons aussi rien à craindre de la transpiration *animale* qui devient quelquefois si pernicieuse dans les Villes fort peuplées ; car , outre qu'il y a dans cette Ville plus de logement qu'il ne faut pour le nombre des Habitants , qui ne va pas tout-à-fait à quinze mille, les Vents qui soufflent ici presque continuellement , sont plus que suffisants pour chasser toutes les vapeurs *animales* qui pourroient se mêler avec l'air que nous respirons.

4. Quoique le sol de cette Ville soit assez spacieux , on ne voit toutefois dans l'enceinte des murs que fort peu de Jardins , dont la plupart même sont trop élevés pour qu'on y puisse conduire des eaux pour les arroser ; & ceux qui sont hors des murs sont trop bas & trop éloignés pour que les exhalaisons qui s'élèvent des eaux dont on se sert pour les arroser , puissent parvenir jusqu'à la Ville.

5. Il seroit inutile de parcourir ici quelques autres causes , qui selon la remarque des Historiens , ont accoutumé d'infecter l'air & de le disposer à produire des Maladies *épidémiques*. Il suffira d'ajouter que non seulement ces causes ne se rencontrent pas ici ; mais que nous avons encore tout ce qui , selon Hippocrate , constitue la bonté d'un Climat , une situation heureuse , un Terroir élevé , sec & fertile en Grains , aussi-bien qu'en Plantes odoriférantes & médicinales , des eaux pures & légères ; que nous avons même tout cela joint aux preuves qu'on donne ordinairement de la salubrité de l'air d'une Ville , & qu'on fait consister dans la bonne couleur des Habitans , dans la vivacité de leur esprit , dans la douceur & dans la politesse de leurs mœurs , & dans le grand nombre des vieillards de l'un & de l'autre sexe.

6. Il ne faut pourtant pas dissimuler qu'en un même jour on éprouve ici quelquefois toutes les saisons de l'année , & que , selon la remarque d'*Hippocrate* , les Contrées qui sont sujettes à de fréquents changements de temps , ne sçauroient être bien saines. Mais l'on doit observer que cet inconvénient qui nous est commun avec la plupart des Villes du Languedoc & avec quelques autres Lieux élevés & exposés à tous les Vents , nous est plus avantageux que nuisible ; car n'y ayant rien aux environs de cette Ville qui puisse infecter l'air qui nous est apporté par les Vents , ceux-là seulement en souffrent quelquefois qui ne prennent pas les précautions nécessaires , tandis que les autres Habitants , soit de cette Ville , soit des autres Villes de cette Province en deviennent plus sains , plus robustes , plus laborieux , plus vigilants , & plus propres aux Sciences & à la Guerre , ainsi que l'a fort bien remarqué le même *Hippocrate*.

Ὅπερ δὲ ἐστὶν ἡ χώρα φιλήτε καὶ &c. ἐς τε τὰς τέχνας ὁξυτέρως τε καὶ σωτέροις , καὶ ἐς τὰ πολέμια ἀμείνους δὲ γίγνεται.

Lib. de aër. ag.
c. loc.

7. Après l'exposé que je viens de faire de la constitution de notre Climat, on ne doit pas être surpris que les Maladies soient ici un peu moins communes que dans bien d'autres endroits qui n'ont pas les mêmes avantages que nous avons, & qu'aux Maladies près qui regnèrent dans ces Contrées pendant la Disette qui succéda au grand froid de l'année 1709, on n'en ait pas vu depuis, qu'on peut en toute rigueur qualifier d'*Epidémiques*, de celles du moins qui n'épargnent presque personne, dont il en meurt plus qu'il n'en réchappe, & qu'on est forcé d'attribuer à de malignes exhalaisons répandues dans l'air; mais malgré toutes les faveurs dont la Nature a comblé notre Climat, on ne laisse pas d'essuyer ici bien de ces Maladies qu'on appelle *Sporradiques*, soit parce qu'on ne se précautionne pas assez contre les impressions d'un air trop chaud ou trop froid, trop sec ou trop humide, ou parce qu'on ne garde pas assez les règles de la tempérance & de la sobriété, ou enfin parce qu'on manque dans l'usage des autres choses que les Médecins appellent non-naturelles. Il y a plus. Si par *Epidémiques* on entend des Maladies qui s'en prennent en même temps à un grand nombre de personnes à l'occasion des qualités sensibles de l'air altérées jusqu'à un certain degré, ou à raison de quelques autres causes évidentes, nous convenons, comme il a été dit ailleurs *, que nous voyons ici quelquefois de ces sortes de Maladies, comme des Pleurésies, des Fièvres malignes, des Fièvres doubles tierces, &c. lesquelles Maladies sont même souvent accompagnées de divers symptômes *accidentels*, qui les rendent tantôt plus, tantôt moins rebelles, & qui obligent à varier un peu la manière générale de les traiter, & à insister davantage sur certains moyens & moins sur d'autres.

* Tom. I. p.
145.

8. Mais si par l'heureuse situation de cette Ville, & par les bonnes qualités du Terroir qui l'environne, il n'arrive pas ici des Maladies qui soient causées par de malignes exhalaisons élevées du sein de la terre, nous en voyons quelquefois qui sont causées par les exhalaisons qui sortent du corps des Malades, sur-tout lorsque ces Malades sont enfermés dans des Chambres trop petites & trop fermées, ou qu'ils sont en grand nombre dans un même endroit, comme dans un Hôpital. J'ai vu du moins ces dernières années quelques Malades qui m'ont fait comprendre que si la communication avec d'autres Malades n'avoit pas été l'unique cause de leur mal, elle y avoit du moins beaucoup contribué. Il mourut en Ville la femme d'un Boulanger qui étoit logée dans une Chambre fort étroite; cette femme avoit une Fièvre maligne très-envénimée, & son mal se communiqua à quatre personnes qui ne l'avoient presque pas quittée pendant le cours de la Maladie. A l'Hôpital il y eut aussi des Fièvres malignes.

qui se répandirent sur les Servants & sur un homme assez jeune qui ne bougeoit pas du lit à cause de la contraction des membres que lui a laissé un Rhumatisme universel. Je ne nie point que la mauvaise nourriture de ceux qui contractèrent leur mal auprès de la femme du Boulanger & dans l'Hôpital, ne doive être regardée comme la principale cause des Fièvres malignes dont ils furent attaqués ; mais je crois aussi que sans les mauvaises exhalaisons qui s'insinuerent dans leurs humeurs, les fautes que ces personnes commirent dans le régime, & qui ne furent pas plus grandes que celles qu'ils commettent ordinairement, n'auroient peut-être pas été suffisantes pour faire éclore leurs Maladies. Et l'on ne doutera point de la part que purent avoir les exhalaisons des premiers Malades aux Maladies de ceux qui les servoient ou qui humoient continuellement le même air, si l'on fait réflexion à quel point devient pernicieuse la transpiration des gens même sains enfermés dans des lieux étroits, chauds & exactement clos, & si l'on se rappelle les différentes voyes par lesquelles l'air imbibé de vapeurs s'insinuë dans notre corps.

V. Boerh.
Arbutn.

V. cy - dessus
p. 39 & suiv.

9. Il ne se passe guere d'année que l'on ne voye ici, sur-tout en Eté, quelques Enfants attaqués de la petite Vérole volante. Il n'en est pas de même de la Rougeole & de la petite Vérole, la première n'ayant point paru pendant ces trois dernières années, & l'autre qui cessa au Printemps de l'année 1742, n'ayant reparu que dans l'Eté de cette année 1745. Les trois premiers Enfants qui ont été atteints de la petite Vérole venoient d'Agde où cette Maladie faisoit alors beaucoup de ravage, deux en sont guéris & l'autre en est mort. Quoique ces Malades fussent logés en différents quartiers de la Ville, on n'a pas vu la petite Vérole se communiquer aux Enfants qui étoient logés dans les mêmes maisons ou dans les maisons voisines, si on en excepte le frere de celui qui mourut : cependant la même Maladie n'a pas laissé de se montrer en d'autres quartiers assez éloignés de ceux où elle avoit d'abord paru, & malgré les pluies abondantes de cette Automne, elle continuë encore son cours, mais d'une manière bénigne & *sporradique* ; car elle n'a attaqué jusqu'à présent * qu'un si petit nombre de sujets qu'il ne m'en est point encore tombé entre les mains ni à la Ville, ni aux Hôpitaux. Ce n'est donc point par des exhalaisons élevées du sein de la Terre, ni par *contagion* que cette Maladie se répand toujours ; & il y a bien de l'apparence qu'elle naît quelquefois par la disposition des sujets qui en sont les premiers attaqués, & par le concours des causes ordinaires ou des choses non-naturelles, comme on voit naître la Fièvre *Scarlatine*, la petite Vérole volante, les Echauboulures, la Galle, &c. ce qui n'empêche point que cette Maladie ne devienne aussi quelquefois *contagieuse* &

* 30. Nov.
1745.

épidémique lorsqu'elle est accompagnée d'une grande quantité de pustules, & que les particules de pus qui s'en élèvent sont en assez grand nombre & ont assez de masse & d'acreté pour agir sur d'autres sujets d'une manière propre à faire éclore en eux la même Maladie, & cela sans le concours d'aucunes exhalaisons terrestres, celles qui s'exhalent des pustules des premiers Enfants vérolés étant quelquefois plus que suffisantes pour infecter l'air, & pour le disposer à transmettre cette Maladie des uns aux autres. Si à ce que je viens de dire on ajoute l'Observation rapportée dans le précédent Volume pag. 307, on ne doutera point que la petite Vérole ne naisse quelquefois comme d'autres Maladies, & on ne sera pas surpris qu'elle ne se communique pas toujours.

10. Les Charbons qu'on regardoit autrefois comme un mal particulier à cette Contrée, *peculiare Narbonensis Provinciae malum* *, n'y sont pas maintenant plus fréquents qu'ils n'étoient en Grece du temps d'Hippocrate *, & qu'ils ne sont aujourd'hui en bien d'autres endroits; n'en ayant vu qu'un seulement pendant ces trois dernières années.

11. A l'égard des autres Maladies, elles ont été de la même espèce que celles dont il a été fait mention dans le premier article de la quatrième Partie du Volume précédent, & ce que nous avons observé depuis confirme ce qui a été avancé au même endroit. Seulement je dois avertir que ce qui a été dit des revolutions réglées de certaines Maladies, ne se doit entendre que du temps où elles sont beaucoup plus communes. Car, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate, il n'est point de Maladie qui ne se montre en quelque saison que ce soit, mais il en est quelques-unes qui sont plus communes & plus violentes dans de certaines saisons que dans d'autres. Νοσήματα δὲ πάντα ἐν πάσῃ τῇ τὴν ὥρῃ γίνεται, μᾶλλον δὲ ἐνία κατ' ἐνιαυτοῦ αὐλέων καὶ γίνεται καὶ παροξύνεται. En effet on observe assez souvent que les Maladies qui ont, pour ainsi dire, des saisons fixes, ne laissent pas de se montrer en tout autre temps, sur-tout lorsque la température de l'air passe brusquement du chaud au froid, ou du froid au chaud : ce qui a donné occasion à Ovide de dire

*Cum modò frigoribus, calido modò stringimur æstu
Tempore non certo corpora languor habet.*

Je ne dois pas aussi omettre de rapporter que j'ai encore observé dans ces dernières années que lorsqu'à un temps sec & froid il succédoit d'abord un temps doux & humide, ou lorsqu'après des Vents Septentrionaux froids il souffloit tout à coup des Vents Méridionaux tempérés, on voyoit alors que les Maladies inflammatoires deve-

noient plus fréquentes qu'auparavant, ainsi que je m'en étois apperçû pour la première fois dans le commencement de l'année 1717, & comme *Sydenham* & quelques-autres l'avoient observé long-temps auparavant. Et l'on n'en sera pas surpris si l'on se représente le différent état de nos parties *solides* & *fluides* dans cette prompte alternative de froid & de chaud, car on verra que les *solides* qui avoient été resserrés doivent se relâcher promptement, & que les *fluides* qui avoient été condensés doivent se raréfier brusquement; ce qui ne se peut faire sans que le sang ne s'embarrasse dans son cours, qu'il ne distende outre mesure les artères capillaires des poulmons ou de quelque autre viscère, qu'il n'en fasse crever quelques-unes, ou qu'il ne s'engage dans quelques vaisseaux lymphatiques, d'où doivent s'ensuivre des Maladies inflammatoires.

12. Nous n'avons rien à ajouter à la Méthode générale que nous avons exposée dans le premier Volume pour le traitement des Maladies *aiguës*, & ce que nous allons rapporter dans l'article suivant, n'est que pour confirmer d'un côté ce que nous avons avancé au même endroit, & de l'autre pour donner un plus grand nombre d'exemples de l'application de cette Méthode, & des modifications qu'il a fallu y apporter: ce qui nous donnera en même temps occasion de mieux faire connoître quelques Maladies dont on n'avoit rapporté que peu d'exemples. Cependant, comme nous n'avons point parlé expressément du temps où il falloit placer la Saignée dans les redoublements des Fièvres, soit continuës, soit intermittentes, il ne fera peut-être pas inutile d'avertir qu'on ne doit jamais, ou presque jamais, saigner dans le temps du *Frisson*, qu'on ne doit pas non plus saigner dans le temps du *déclin*, du *relâche* ou de l'*intermission* de la Fièvre, à moins qu'on ne soit appelé trop tard & que la dureté du poulx ou quelque autre accident pressant n'exige ce secours, mais que l'on doit toujours, autant qu'il se peut, pratiquer la Saignée dans le temps du *chaud* ou du fort de la Fièvre, & la réitérer même s'il est besoin. Comme nous n'avons pas aussi parlé de la manière dont on fait ici les Bouillons, nourriture ordinaire des Malades dans toutes les Maladies *aiguës*, nous ajouterons qu'on est dans l'usage de les faire avec du Mouton & du Veau, ou de la Volaille jeune ou vieille, selon que l'état du Malade demande une nourriture plus ou moins forte.

13. A l'égard des Maladies *chroniques*, nous n'en répéterons pas ici l'énumération; mais après avoir observé qu'il en paroît aujourd'hui beaucoup moins qu'autrefois depuis qu'on a soin de se mieux couvrir la Poitrine, qu'on boit moins de Vin & d'autres Liqueurs spiritueuses, & que les Limons & les Boissons glacées sont

moins à la mode, nous ajouterons qu'à quelques-unes de ces Maladies il se joint souvent une Fièvre *erratique* qui prend tantôt la forme d'une Fièvre continuë, tantôt celle d'une Fièvre intermittente, & dont la durée est plus ou moins longue & les retours plus ou moins fréquents, selon la nature du mal & la manière dont se conduit le Malade. Les Phtisiques & ceux qui ont des embarras considérables dans les Viscères du bas ventre ou dans quelques-unes des Glandes extérieures, sont sujets à cette espèce de Fièvre qui accompagne les premiers jusqu'à la mort, & qui n'abandonne les autres qu'après leur guérison, s'ils sont assez heureux de l'obtenir de la Nature & de l'Art.

14. Quant aux vûës que l'on doit avoir dans le traitement des Maladies *chroniques*, comme elles doivent être différentes selon les différentes espèces de ces Maladies, il seroit difficile de les exposer ici dans toute leur étendue. On pourra toutefois s'en former une idée générale sur ce que nous en allons dire, & l'on pourra même prévoir par avance ce que l'on doit attendre de l'effet des Remèdes.

On observe en Pratique quatre espèces de Maladies *chroniques*, sçavoir, d'*Humorales*, d'*Organiques*, d'*Organico-humorales*, & d'*Ex-organico-humorales*. Nous appellons *Humorales* celles qui sont entretenues principalement par le vice des Humeurs, *Organiques* celles qui dépendent du dérangement sensible de quelque Organe, *Organico-humorales* celles où les Organes & les Humeurs sont également en faute, & *Ex-organico-humorales* celles qui, outre le vice des Humeurs & le dérangement des Organes, ont pour cause conjointe des Liqueurs extravasées, des Corps étrangers formés au-dedans de nous ou venus du dehors : car, quoiqu'à la rigueur, il n'y ait point de Maladies *chroniques* purement *Humorales* ou purement *Organiques*, n'étant pas possible que les Humeurs soient sensiblement dépravées sans que les Vaisseaux qui les renferment ne soient plus tendus ou plus relâchés qu'à l'ordinaire, plus dilatés ou plus resserrés, ou enfin qu'ils ne soient intéressés de quelque autre façon, ni que les Organes soient sensiblement dérangés sans que les Humeurs ne souffrent quelque changement notable dans leur quantité ou dans leur qualité, ou dans leur mouvement, je crois pourtant qu'on peut appeler simplement *Humorales*, les Maladies *chroniques* qui dépendent principalement du vice des Humeurs, & où les Organes ne sont pas tellement dérangés qu'ils ne puissent, pour ainsi dire, se rétablir d'eux-mêmes en leur état naturel, dès qu'on a remédié à la dépravation des Humeurs : je crois aussi qu'on peut appeler simplement *Organiques* celles qui sont entretenues par une lésion considérable de quelque Organe, & où les Humeurs, qui ne souffrent qu'en consé-

quence

quence de cette lésion , reviennent bientôt à leur état naturel , dès que cette lésion ne subsiste plus. Enfin je crois qu'on doit appeller *Organico-humorales* , celles qui reconnoissent un dérangement dans les Organes , qui quoique pour l'ordinaire incurable , ne gêne pas notablement le cours des Humeurs , n'intéresse pas sensiblement l'exercice des fonctions , & ne dérange pas continuellement la santé. De cette espèce sont les Maladies qui n'attaquent que par périodes , & qui ne se déclarent ordinairement que lorsque les Humeurs viennent à être gênées dans leur cours jusqu'à un certain point , ou qu'elles viennent à se dépraver jusqu'à un certain degré.

On pourroit encore subdiviser toutes ces espèces de Maladies ; on pourroit entr'autres distinguer les *Humorales* en *Sanguines* , en *Lymphatiques* , en *Sanguineo-lymphatiques* , en *Bilienses* , &c. mais ce détail nous meneroit trop loin.

15. Je serois aussi trop long si je voulois donner des exemples de toutes ces espèces de Maladies ; mais je ne dois pas oublier de faire observer qu'à l'exception de quelques Maladies *organiques* que des causes extérieures ou intérieures ont pû produire en agissant immédiatement sur les Organes , toutes les autres Maladies *chroniques* ont commencé par être simplement *Humorales* , & que celles qui ne sont d'abord que simplement *Humorales* , ne manquent pas de devenir enfin *Organiques* , si on n'y remédie à temps : car , comme l'a fort bien remarqué *Harvée* , on ne sçauroit comprendre à quel point les Maladies *chroniques* sont capables de pervertir & de rendre monstrueux l'intérieur de notre machine. *Neque quisquam* , dit-il * , *facile crederet quantum ex Morbis presertim chronicis interiora pervertantur , & quanta partium interiorum monstra gignantur.*

* Exercit. 1.
anat. ad Joan.
Riolan.

16. Maintenant il est aisé de s'appercevoir , 1. qu'on peut aisément guérir les Maladies *chroniques* simplement *Humorales* , pourvu qu'on soit bien au fait de la nature du mal , & qu'on insiste assez longtemps sur le regime & sur les Remèdes qui lui conviennent. 2. Qu'on ne peut remédier aux *Organiques* qu'en faisant cesser le dérangement des Organes ; ce qui n'est pas toujours aisé. 3. Que pour guérir les *Organico-humorales* il faut remédier au vice des Organes & à la dépravation des Humeurs , ce qui est pour l'ordinaire très-difficile & quelquefois impossible. 4. Enfin que pour venir à bout des *Ex-organico-humorales* , il ne suffit pas de travailler à rétablir dans leur état naturel les Organes lésés & les Humeurs dépravées , qu'il faut encore ôter les matières épanchées , ou les corps étrangers qui concourent au dérangement des *solides* & à la dépravation des *fluides* ; ce qui n'est que trop souvent impraticable. D'où l'on voit combien il importe de connoître l'espèce de Maladie *chronique* que l'on a à trai-

98 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

ter, afin de ne pas fatiguer par des Remèdes inutiles ceux dont le mal est absolument irrémédiable, & d'employer à propos & pendant un temps suffisant tous les secours de l'Art en faveur de ceux qui peuvent être guéris.

17 Comme la manière de traiter toutes ces espèces de Maladies demanderoit un Volume exprès, je me bornerai ici à indiquer en peu de mots la manière de traiter celles que nous avons appellées *Humorales*, & que nous avons dit précéder presque toujours, ou du moins accompagner toutes les autres. Pour cet effet, je dois avertir qu'avant toutes choses il faut éloigner les causes antécédentes ou occasionnelles, supprimer tous excès dans le boire & le manger, proscrire les aliments cruds, grossiers & indigestes, renoncer à une vie molle & sédentaire, se défaire des passions de l'ame, s'égayer par d'honnêtes divertissements, &c. qu'il faut ensuite diminuer par le moyen des Saignées la quantité du sang si les humeurs surabondent, & en rabattre le mouvement, s'il est trop impétueux, nétoyer par des Vomitifs & des Purgatifs les premières voyes, s'il y a de mauvais suc qui y croupissent, observant de proportionner ces Remèdes à l'âge & à l'état des Malades, qu'en même temps il faut contenir les digestions en règle par le moyen d'un régime convenable & d'un exercice modéré, & qu'il faut enfin travailler à corriger le vice ou la *dyscrasie* des humeurs.

18. Pour remplir cette dernière vûë, on examinera avec beaucoup de soin en quoi consiste cette *dyscrasie*; & si le sang & la lymphe sont trop épais, trop denses, trop compactes, & qu'en même temps les Vaisseaux soient tendus, roides, resserrés, on aura recours à un régime & à des Remèdes humectants, délayants & émollients, observant d'en faire un long usage & de les associer quelquefois avec des absorbants ou de légers incisifs, soit stomachiques, soit purgatifs. Mais si le sang & la lymphe sont trop épais, trop cruds ou mal digérés, qu'ils aient déjà produit des embarras dans les Viscères, & qu'en même temps les Vaisseaux soient mous, flexibles, dilatés, on emploiera les fondants, les apéritifs, les stomachiques, observant de commencer par les plus légers, de les continuer long-temps, tantôt avec des délayants, tantôt avec des purgatifs, & de ne passer que par degrés à l'usage de ceux qui sont un peu plus forts ou plus violents. Si le sang & la lymphe sont trop aqueux, & les *solides* trop relâchés, on se servira de vomitifs, de purgatifs, de diurétiques, de diaphorétiques, & on usera en même temps d'un régime un peu desséchant. Enfin, si le sang & la lymphe se trouvent chargés de sels âcres & caustiques, on pratiquera sans délai les aqueux, les adoucissants, les balsamiques, les empâtants, les calmants, observant aussi de con-

tinuer long-temps l'usage de ces Remèdes & de purger bénignement dans le besoin. On voit par là que ni les seuls délayants ou émollients, ni les seuls fondants ou incisifs, ni les seuls adoucissants ou empâtants ne suffisent pas pour corriger le vice des humeurs dans les Maladies *chroniques*, & qu'il faut avoir recours tantôt aux uns, tantôt aux autres, les marier souvent ensemble, & en aider quelquefois l'action par de légers purgatifs placés à propos.

19. Par le moyen de ces Remèdes bien ménagés, & en se servant dans l'occasion des spécifiques déjà connus & éprouvés, on parviendra à guérir le plus grand nombre de ceux qui ont le malheur d'être attaqués de Maladies *chroniques humorales*, si ces Malades n'attendent pas pour se plaindre que leur mal ait fait de grands progrès, s'ils sont dociles aux avis d'un Médecin sage & expérimenté, & qu'ils aient la patience d'observer un régime convenable, & la force d'user pendant un temps suffisant des remèdes nécessaires. Mais comme la plupart de ces Malades ne se plaignent ordinairement que fort tard, & qu'ils n'ont ni la docilité, ni la patience, ni la force qui leur seroient nécessaires, aussi ne voit-on que trop souvent que leurs maux se perpétuent, & qu'ils deviennent enfin tout-à-fait incurables.

20. Cependant dans les Maladies même incurables, soit qu'elles le soient absolument & de leur nature, soit qu'elles ne le soient que parce qu'on n'a pas encore trouvé le secret de les guérir, la Médecine ne laisse pas de trouver sa place, & d'être même d'un grand secours. Il est vrai que dans ces occasions on fait consister tout le devoir d'un Médecin à prescrire une nourriture convenable, à donner des palliatifs, à procurer le sommeil, à calmer les douleurs, à éloigner les accidents, à remédier à la Fièvre *erratique* qui attaque par intervalles ces fortes de Malades. C'est même beaucoup que de soulager quand on ne peut pas guérir, & de rendre du moins le mal supportable quand on ne peut pas le déraciner entièrement. Mais dans certains cas la Médecine ne pourroit-elle pas s'élever plus haut? On est parvenu à guérir quelques Maladies qu'on regardoit autrefois comme incurables, pourquoi ne pourroit-on pas à l'avenir trouver le secret d'en guérir quelques autres? Ce qu'on n'a pu faire jusqu'à présent par les Remèdes internes connus, on le fera peut-être un jour par d'autres qui nous sont encore inconnus, ou par le moyen de quelques Remèdes externes. Le plus haut degré du Mal Venerien avoit résisté à tous les Remèdes pris intérieurement, il céda ensuite au Mercure appliqué extérieurement. Peut-être que les concrétions lymphatiques qui rendent certaines Maladies *chroniques* si rebelles, se laisseroient amollir & dissoudre par des Topiques, si après une suffisante préparation on usoit de ces Remèdes pendant un assez long intervalle de temps, & selon

100 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

la Méthode dont on use des frictions Mercurielles. Ce que le *Savon* d'Alicant pris intérieurement fait à l'égard de la Pierre des Reins & de la Vessie, peut-être le fera-t-il à l'égard de ces concrétions lymphatiques, si après les préparations nécessaires on l'applique extérieurement comme on applique l'Onguent Mercuriel. J'ai cru devoir ajouter cette idée à ce que j'ai dit ailleurs en faveur de ce Remède, soumettant le tout au jugement des gens experts dans l'Art, & à l'expérience, qui seule a droit de décider du mérite des Remèdes.

V. cy - dessus
p. 1. & suiv.

21. A l'égard de la Fièvre erratique, lorsqu'elle n'arrive que par des suc dépravés qui s'accumulent insensiblement dans les premières voyes à l'occasion du dérangement des digestions causé par la dyscrasie des humeurs qui entretient la *Maladie chronique*, elle cède ordinairement à une Diette de 24 ou de deux fois 24 heures, à moins qu'elle ne soit trop considérable; auquel cas on est souvent obligé d'en venir à une Saignée & à une légère Purgation. Mais si cette Fièvre reconnoît de plus quelque excès dans le régime ou quelque autre faute dans l'usage des choses non-naturelles, il ne suffira pas de réduire le Malade aux Bouillons, de le saigner une fois & de le purger bénignement, il faudra, si la durée & la violence de la Fièvre le demandent, revenir à la Saignée & à la Purgation, & donner même un Vomitif dès le commencement, si la nature de la *Maladie chronique* permet l'usage de ce Remède.

22. Enfin, si malgré tous les soins du Médecin, quelque matière vient à s'épancher dans quelque une des cavités, on s'empressera de l'évacuer par le moyen des Opérations de Chirurgie que les Anciens nous ont enseignées, & que les Modernes ont beaucoup perfectionnées, & pour le reste de la Cure l'on se reglera sur l'état des parties solides & fluides du Malade.

II.

Des Maladies qui ont été observées à Béziers, en particulier : Année 1743.

1743. 23. **L**E commencement de cette année, à en juger par le Thermomètre, ne fut guere froid; mais les Vents, tantôt Septentrionaux, tantôt Orientaux, mais plus souvent les Septentrionaux qui regnèrent presque continuellement pendant les mois de Janvier, de Février, de Mars & d'Avril, un peu de neige qui tomba vers la fin du mois de Janvier, les fréquentes pluies qui survinrent en Mars,

Avril & May ; tout cela nous procura un Hyver & un Printemps assez rudes , & ne contribua pas peu à rendre les six premiers mois de l'année très-fertiles en Maladies. Nous vîmes des Fièvres putrides avec des redoublements , des Fièvres érépélateuses , des Fièvres malignes , des Fièvres catarrheuses , des Maux de gorge , quelques Apoplexies , &c. Mais les Maladies les plus fréquentes & les plus meurtrières furent des Pleurésies , qui ayant commencé de paroître vers le milieu du mois de Janvier , s'étendirent jusqu'au commencement du mois de Juin : en sorte qu'à cet égard cette année ne le céda en rien à celle de 1738. La Rougeole qui regnoit l'année précédente disparut au commencement de celle-ci.

V. Elem. de Med. pratiq. p. 245.

24. Les chaleurs ne furent pas plus grandes qu'à l'ordinaire , & le froid de la fin de l'année fut encore moindre que celui du commencement. Les Cours de ventre , les Fièvres putrides , les malignes , les ardentes , les pourprées , les rhumatismes , furent les Maladies les plus fréquentes pendant les six derniers mois de l'Année. On observa aussi des Cholera-morbus , des Pleurésies , des Esquinancies , des Hémoptygies , des Apoplexies , &c. mais en fort petit nombre.

25. Les Pleurésies qui parurent dans le mois de Janvier ne furent pas du tout meurtrières , quoiqu'elles fussent compliquées avec une Fièvre putride , & que dans les déjections de quelques Malades , on vit des Vers vivants. Ce ne fut que dans les deux mois suivants qu'elles déployèrent toute leur rage. Les Fièvres putrides , les érépélateuses ne furent pas non plus funestes , & les malignes , continuës ou intermittentes ne m'enlevèrent qu'une seule personne.

26. C'étoit une Fille de 18 à 20 ans , maigre , pâle & d'une constitution délicate , qui après un excès de travail & une passion d'ame des plus violentes , tomba malade le 22 de Janvier au soir , son mal commença par des frissons qui furent suivis de cardialgie , de vomissement , de déjections involontaires , d'une vive douleur de tête , d'anxiétés , &c. Ayant été appelé le 23 au matin , & l'ayant trouvée avec un pouls très-fréquent , je la fis d'abord saigner du bras , & j'ordonnai qu'on lui donnât ensuite un Lavement émollient. Le redoublement entremêlé de frissons la reprit le même jour avant midi : la langue se chargea d'une croute blanche , la tête fut saisie d'une douleur des plus aiguës , ce qui me détermina à la faire saigner copieusement du pied dans le fort de la Fièvre & à lui ordonner six grains de Tartre Stibié délayés dans de l'eau tiède pour prendre le lendemain matin. Ce Vomitif , quoiqu'aidé par une suffisante quantité de Boisson théiforme , n'opéra presque rien par en haut & très-peu par en bas. Il fallut resaigner la Malade au pied le même jour dans le fort du redoublement qui revint à peu près à la même heure que le jour précédent , & la

3743.

Purgation aiguë que je lui ordonnai pour le lendemain, n'ayant produit presque aucun effet, on eut recours aux Lavements laxatifs qui la vidèrent un peu : en même temps elle usa d'une Potion absorbante, & légèrement cardiaque. Le même jour vers le soir la Fièvre s'étant rallumée, la Malade fut encore saignée du bras ; ce qui ne l'empêcha pas de délirer un peu pendant la nuit : ses Règles ayant alors paru, elle eut le 26 au matin un peu de relâche dont on profita pour lui faire recevoir les Sacrements. Le même jour à deux heures après midi elle expira dans l'entrée du redoublement & sans agonie. Il auroit été à souhaiter qu'on eut voulu permettre l'ouverture du Cadavre. Selon toutes les apparences on auroit trouvé des inflammations gangréneuses dans l'intérieur de la Tête & du bas Ventre.

27. De tous ceux qui dans les mois de Février & de Mars furent atteints de Maladies inflammatoires de Poitrine, il en mourut presque autant qu'il en réchappa ; le Sang qu'on leur tiroit étoit d'abord figé & ressembloit à de la Cire jaune ; j'attribuai toutes ces morts autant à la disposition des Sujets, dont les uns étoient âgés ou épuisés par des Maladies précédentes ou par un mauvais Régime, & dont les autres étoient fort gros & gras, lesquels, comme l'a fort bien remarqué *Hippocrate*, succombent plus promptement que les Gens maigres & effilés : j'attribuai, dis-je, toutes ces morts autant à leur disposition qu'à la violence de la Maladie, car de ceux mêmes qui en réchappèrent il y en eut deux qui eurent la Maladie au plus haut degré où elle puisse être portée. L'Exemple suivant va le faire voir.

Οἱ παχέες
ἐφ' ὧν καὶ φύσιν
ταχὺ ἀνάτοι γίγ-
νεται μᾶλλον τ'
ἐχθρῶν. *Aph.* 44.
Secl. 2,

28. Le Pere de Calages âgé d'environ 29 ans, maigre & d'un tempérament vif, Professeur de Théologie chez les RR. PP. Dominicains de cette Ville, après s'être fort échauffé soit à prêcher, soit à enseigner, soit à étudier pendant la nuit, contracta au commencement du mois de Février un Rhume de Poitrine qu'il négligea d'abord, mais qui fut quelques jours après suivi d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de côté, d'une toux fréquente & sèche, & d'un grand froid qui se termina par une grosse Fièvre accompagnée d'étourdissement & d'un vomissement presque continuel. L'inflammation fit de si grands progrès qu'elle s'étendit du dedans au dehors. Tout étoit si tendu au tour de la Poitrine & au devant de l'Abdomen, que le Malade ne se remuoit qu'avec beaucoup de peine, qu'il ne toussait qu'avec de vives douleurs & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le touchât & encore moins qu'on le pressât avec la main. Dans le froid qui dura près de deux heures, je lui fis prendre de l'Infusion théiforme de Capillaire aussi chaude qu'il pût l'avaller ; & après que le froid l'eut quitté, il fut saigné du Bras & ressaigné dans la nuit, car il étoit déjà tard lorsqu'il entra dans le chaud de la Fièvre.

Il usa aussi pendant la nuit de la même Infusion de Capillaire seulement dégourdie, & à laquelle on ajouta demi-once de Syrop de Nénuphar. La Fièvre ayant un peu diminué le lendemain matin je lui fis donner un Lavement émollient qui le vuida beaucoup. Il eut alors un peu moins de peine à tousser, & il commença à cracher des Phlegmes mêlés de quelques filaments de Sang. Les saignées furent continuées de quatre en quatre heures, & dans les intervalles il usa d'un Looch adoucissant & d'une Ptisane pectorale. Cependant le vomissement revenoit par intervalles, la Langue se chargea d'un Limon blanchâtre fort épais, les Crachats devinrent plus sanglants, & la Fièvre accompagnée d'oppression de Poitrine & d'étourdissement de Tête ayant redoublé vers le soir on fut obligé de le saigner encore deux fois dans la nuit; mais le Redoublement ayant cessé vers le matin, je crus devoir le purger benignement pour tâcher de précipiter par le bas les mauvais Sucs qui irritoient l'Estomach & qui entretenoient le vomissement, & craignant qu'il ne rejettât sa Médecine si on la lui donnoit en boisson, je me déterminai à lui prescrire le Looch suivant pour être pris à cuillerées.

℞. Pulp. Cass. recent. extract. & Syrup. Rosar. solutiv. aa. ʒj. Mann. elect. ʒij. Vin Stibiat. ʒj. m. f. Looch.

Les premières cuillerées de ce Remède le firent vomir; mais les autres le vuidèrent fort bien par embas, ce qui fit cesser le vomissement, & diminua un peu la tension du Ventre. La Tête n'étant pas encore entièrement dégagée il fut saigné du Pied dans le Redoublement qui survint le soir, & resaigné du Bras dans la nuit; il usa aussi de son Looch adoucissant, de sa Ptisane & de quelques cuillerées de jus de Bourrache. Le quatrième jour il prit le matin un Lavement émollient & il fut encore saigné du Bras le soir dans le Redoublement: on lui donna aussi un Julep fait avec demi-once de Syrop de Nénuphar delayé dans quatre onces d'Eau de Coquelicot. Le cinquième jour on lui réitéra son Looch purgatif, dont on aida l'action par un Lavement laxatif donné le soir & réitéré le lendemain, au moyen de quoi la tension du bas-Ventre s'apaisa tout-à-fait, & le Malade fut en état d'être purgé le septième jour avec un Minoratif en deux verres. Malgré toutes ces évacuations qui réussirent assez bien, les Redoublemens ne laisserent pas d'aller leur train, & l'on fut obligé de revenir plus d'une fois à la saignée. Pour aider aussi à expulser les Crachats qui avoient de la peine à se détacher quoiqu'ils eussent changé de couleur, on eut recours au Looch suivant.

1743.

℥. *Spermat. ceti* ʒjβ. *Sanguin. Ibicin. & Gumm. Tragacant.* āā. ʒj. *Syrup. Capill. vener.* ʒjj. *Olei Amygdal. dulc.* ʒj. *Sacch. cand. q. s. m. f. Looch sensim Lambend.*

Le Malade cracha plus aisément & plus abondamment, & il sua assez copieusement par intervalles pendant le 8. & le 9. jour de sa Maladie. On revint aux Purgatifs en lavage le 10. le 13. le 17. & le 26. jour, donnant dans l'intervalle un Lavement le matin. Il uſoit toujours de sa Ptisane adoucissante, quelquefois de légers Absorbants & de doux Vulnérâires & prenoit tous les ſoirs son Julep. Ses Crachats

Οὐκοῦν πλεον-
επικὸν ὅμοιοι
οὐκ ἀναγκαζομεν-
ται ἐν τῷ παρῶν-
ταίδεκα ἡμέραις,
τελείωσιν ἐς ἐμ-
πύημα μετέστανται

Hipp. Aph. 8.
Sect. 5.

étoient devenus purulents, car tout ce qui avoit été pratiqué, n'avoit pû procurer une parfaite resolution. C'est pourquoi après avoir été purgé le 34. jour de sa Maladie, il fut mis à l'usage du Lait d'Anesse, qu'il continua tous les matins pendant vingt-six jours après lesquels ayant été purgé le 61. jour de sa Maladie, il recouvra bien-tôt après plus d'embonpoint qu'il n'avoit auparavant, & depuis il a toujours joui d'une parfaite santé.

29. Tous ceux qui guérissent ne furent pas si maltraités, & ne traînèrent pas si long-temps leur Maladie. La plupart en furent quittes le quatorzième jour, quelques-uns allerent au vingt-unième, mais sans qu'il s'ensuivit aucune suppuration. Quant à ceux qui moururent, les uns furent enlevés brusquement & avant le septième jour, les autres avant le quatorzième & les autres avant le vingt-unième. Il ne nous fut pas possible de faire ouvrir aucun Cadavre, mais par les symptômes de la Maladie & par la manière dont elle se terminoit, il nous fut aisé de juger que le plus grand nombre périssoit par des Engorgements ou des Congestions sanguines dans les Vaisseaux des Poulmons, d'autres par des Congestions lymphatiques, & quelques-uns par des Inflammations gangréneuses. Nous terminerons cet Article par un Exemple qui nous donnera occasion de parler & de la Phthisie qui se développe quelquefois après une Pleuresie & Peripneumonie sur-tout dans les Sujets qui ont une disposition naturelle ou acquise pour cette Maladie, & de la Fièvre erratique qui l'accompagne.

30. Au commencement du mois de Mars, Mad. de ... âgée d'environ 30 ans, un peu maigre, d'un tempérament fort vif, & qui pendant plus d'un an avoit nourri un de ses Enfants à cause de l'abondance du Lait qu'elle se sentoît, contracta une Pleuro-pneumonie peu de temps après que par mon avis elle eut cessé de nourrir & qu'elle eut fait perdre son Lait. Ses Crachats étoient sanglants & sa Fièvre fort aiguë. On eut d'abord recours aux saignées qu'on ménagea pourtant par rapport à la complexion délicate de la Malade, on mit un jeune Poulet dans les Bouillons, & on n'épargna ni les Ptisanes

Ptisanes adoucissantes , ni les Lavements émollients , ni les Juleps anodins. Après les premiers Redoublements de fièvre , la Langue s'étant chargée d'un Limon blanchâtre fort épais , on la purgea dans le relâche avec un doux Minoratif en deux verres qui opéra très-bien , & on revint le soir même à la saignée dans le fort du Redoublement : on lui donna aussi son Julep avec le Syrop de Nénuphar & l'Huile d'Amandes douces dans l'Eau de Coquelicot. Elle avoit été déjà saignée cinq fois du Bras & une fois du Pied , elle avoit même sué & avoit été purgée deux fois lorsqu'à l'issue d'un Redoublement ses Règles commencèrent à couler. On suspendit ce jour-là & le lendemain les Saignées & les Purgations ; mais quoique l'évacuation naturelle allât son train , les Redoublements de Fièvre avec toux & oppression de Poitrine qui revenoient tous les soirs & qui alloient même en augmentant , obligèrent à réitérer la Purgation qui ne fut pourtant donnée qu'en guise de Béchique sous la forme d'un Looch & à plusieurs reprises pendant la journée dans l'intervalle d'un Redoublement à l'autre ; ce qui n'ayant point interrompu l'évacuation périodique , fait voir que quoiqu'on doive observer de ne point purger les Personnes du Sexe dans ce temps-là , il est toutefois des occasions où l'on peut s'écarter de cette règle.

Ce Looch composé avec la Cassé , la Manne , le Syrop de Roses laxatif , celui de Violettes , l'Huile d'Amandes douces & le Sucre Candy vuida fort doucement la Malade , lui facilita l'expectoration & rallentit la violence de ses Redoublements. On continua les Humectants , les Adoucissants , les Béchiques , on repurgea la Malade & par cette méthode on la tira d'affaire en moins de vingt-deux jours. Mais à peine fut-elle relevée de Maladie , que je m'aperçus qu'elle étoit devenue un peu voûtée , & que ses Epaules s'étoient un peu élevées en forme d'Ailes. La Convalescente mangeoit pourtant avec appetit , ses forces revenoient ; mais elle ne reprenoit pas d'embonpoint , elle touffoit même quelquefois , & le soir elle se sentoît un peu de chaleur. Dès lors je n'hésitai point à annoncer à ses Parents qu'elle alloit tomber dans la Phthisie , à laquelle l'*Allaitement* de son Fils & la Maladie qu'elle venoit d'essuyer , avoient achevé de la disposer , car du reste il y avoit de quoi préjuger qu'elle y avoit originairement une disposition , mais qui n'étoit pas manifeste.

On n'oublia rien pour la prémunir contre le mal dont elle étoit menacée : on l'obligea à se précautionner contre les impressions de l'air , afin de ne point contracter de Rhumes de Poitrine : on la tint tout le Printemps aux Aliments doux & légers : on lui fit prendre des Bouillons adoucissants : on la mit à l'usage du Lait d'Anesse : on essaya aussi la Diète blanche après les préparations nécessaires , mais elle ne

1743.

pût point la supporter : en Eté on l'envoya dans les Montagnes voisines afin qu'elle y respirât un air moins chaud & plus sain : là elle continua son Regime , & usa du Lait , des Bouillons de Poulet avec quelques Ecrévilles de Riviere , &c.

Dès le commencement de l'Automne & au retour de la Campagne son mal commença d'empirer, son Poux devint un peu plus fréquent & la chaleur qu'elle ressentoit le soir un peu plus sensible , sa toux qui étoit auparavant sèche & rare , la fatigua davantage la nuit & fit détacher des Serosités écumeuses , une petite moiteur parût tous les matins , en un mot la Fièvre lente avec ses petits Redoublements journaliers se déclara ouvertement. Bientôt après il fallut garder la Chambre , & tout alla en augmentant malgré tous les Remèdes dont elle avoit usé & dont elle usoit encore , tels que Prifanes adoucissantes , Emulsions anodynes, Bouillons de Tortuë, Beaume de la Meque , Lait , Absorbants , &c. Le tout précédé d'une petite saignée & accompagnée de quelque légère Purgation dans le besoin. Cependant la Malade se nourrissoit encore avec des Potages , avec du Veau & de la jeune Volaille bouillie ou rotie , observant de se tenir le Ventre libre par des Lavements à l'Eau ; mais quoique sa nourriture fut fort légère, & qu'elle n'en usât qu'avec beaucoup de sobriété, elle tomboit en des intervalles de temps non réglés dans des Redoublements de Fièvre plus considérables qu'à l'ordinaire, soit pour le froid, soit pour le chaud , lesquels duroient quelquefois plus de 24 heures , & obligeoient la Malade à ne prendre dans cet intervalle que de simples Bouillons pour sa nourriture , au moyen dequoi elle revenoit dans son premier état ; mais lorsque cette Fièvre *erratique* duroit davantage il falloit en venir à une Médecine douce.

C'est ainsi que la Malade passa la plus grande partie de l'Automne ; mais après les premiers jours du mois de Novembre elle fut obligée de s'aliter tout-à-fait, & il fallut supprimer entièrement toute nourriture solide. La Fièvre , la Toux , les Sueurs nocturnes augmentèrent , ses Crachats étoient encore sereux , mais on voyoit au milieu quelques particules d'un Pus verdâtre. En vain on tâcha de la soulager par les moyens les plus doux dont on puisse se servir en pareil cas. Le mal fit de si rapides progrès que sans qu'il eut paru de cours de Ventre ni d'enflures aux Pieds , la Malade mourut avant le 15 de Décembre , après un petit râllement précédé d'une Sueur générale très-abondante , laquelle avoit succédé à une foiblesse avec des Sueurs froides au Visage & aux extrémités du Corps.

31. L'événement des Fièvres putrides , malignes , catarrheuses fut beaucoup plus heureux que celui des Pleuresies qui regnoient en même temps ; elles ne nous enlevèrent personne dans les mois de Février

& de Mars, & ne nous offrirent rien de fort remarquable. Le cas le plus singulier fut celui que je vais rapporter. 1743.

32. Si jamais Maladie a mérité le nom de *Coup de Vent*, ce nom dont on use si familièrement dans cette Ville, & dont on abuse assez souvent, ce fut celle d'une fille de 20 à 22 ans, nièce de Mademoiselle Espinassié. Cette Maladie commença par un grand froid & par une vive douleur que cette jeune fille ressentit à la tête à l'occasion d'un vent froid qui la saisit en revenant de l'Eglise à la maison de sa tante. Le mal de tête devint bientôt si violent qu'il lui faisoit jetter de grands cris. Le pouls s'éclipsait quelquefois presque entièrement, la Malade avoit des nausées & souvent elle étoit près de pâmer. On lui donna d'abord un peu de Thériaque délayée dans du vin : on lui couvrit la tête avec des linges bien chauds & qu'on avoit parfumés avec du sucre en poudre jetté sur de la braise. Je fus appelé peu de temps après, & quoique cette fille ne fut pas bien robuste, qu'elle eut même le pouls serré & concentré à cause de la douleur aiguë qu'elle ressentoit à la tête, je ne laissai pas de lui faire tirer du bras ou du pied environ une livre & demie de sang en moins de quatre heures de temps. On lui donna aussi un Lavement laxatif, & je lui ordonnai une Médecine aiguillonnée pour le lendemain matin. Malgré toutes ces évacuations qui réussirent assez bien, le mal de tête non-seulement persista, mais il redoubla même dans les redoublements de Fièvre qui survinrent tous les soirs; en sorte que je fus obligé de faire réitérer les Saignées du bras & du pied, & d'en venir bientôt à un Vomitif composé de 30 grains d'Ipécacuanha & de 2 grains de Tartre Stibié, qui lui fit rejeter beaucoup de matières aigres & verdâtres. Elle fut encore purgée & repurgée plusieurs fois dans l'espace de dix-sept jours que dura sa Maladie. Quelques mois auparavant cette fille avoit pris des Apéritifs pour de pâles couleurs qu'elle traînoit depuis long-temps, & pendant sa Maladie il fallut lui faire user de temps en temps de Portions cordiales & hystériques pour calmer les rapports, les nausées & les maux d'estomach dont elle étoit tourmentée. Par le moyen de ces remèdes & par le secours des sueurs copieuses qui survinrent dans le fort de sa Maladie à la fin d'un redoublement, & qui rendirent le pouls plus mol & plus développé, elle se tira parfaitement bien d'affaire, & elle a depuis joui d'une assez bonne santé.

33. Dans les mois d'Avril, de May & de Juin les Pleurésies & les Péripleumonies ne furent pas moins communes que dans les deux mois précédents; mais elles firent beaucoup moins de ravage, & elles n'enlevèrent tout au plus que le quart de ceux qui en furent atteints. Parmi ceux-là même le plus grand nombre étoient ou des gens âgés ou qui traînoient depuis long-temps des Rhumes de poitrine, ou

1743.

qui avoient été depuis peu frappés de la même Maladie , ou dont la poitrine étoit délicate , ou qui enfin avoient fait quelque excès considérable , soit dans leurs exercices , soit dans les autres choses que nous appellons non-naturelles. Le sang qu'on tira à ces Malades étoit sec , caillé & toujours couvert d'une pellicule épaisse qui parut rarement blanche , & beaucoup plus souvent jaunâtre , comme on l'avoit observé dans les mois précédents. Le plus ou le moins de froid au commencement de ces Maladies faisoit ordinairement juger du plus ou du moins de danger qu'elles avoient à faire courir , mais il ne décidoit pas toujours de leur événement. Quelques-uns en guérissent par les secours ordinaires quoiqu'ils n'eussent pas sué , & d'autres eurent besoin de ces mêmes secours malgré de très-abondantes sueurs.

34. Le Valet de Chambre de M. l'Evêque de S. Pons nous fournira un exemple de cette dernière classe de Malades. C'étoit un garçon de 20 à 25 ans , grand , maigre & bilieux. Il étoit à S. Chinian d'où l'on m'écrivit de lui venir donner du secours , ou d'envoyer quelqu'un , supposé que je ne pusse pas y aller moi-même. On me marquoit qu'il touffoit & crachoit depuis 4 à 5 jours , qu'il s'étoit seulement alité l'avant-veille avec un peu de mal à la tête & une douleur au bas des côtes du côté gauche , que cette douleur s'étoit augmentée la veille à midi & avoit monté au-dessous de la mammelle du même côté , ce qui lui ôtoit la facilité de respirer & le faisoit extrêmement souffrir : qu'on lui avoit appliqué des linges chauds sur cette partie , & qu'il avoit beaucoup sué , mais que la douleur n'en étoit pas moins vive , & qu'on alloit le saigner , quoique sa Fièvre ne fut pas bien violente ni son mal à la tête extrêmement fort. On ajoûtoit qu'il avoit vomi au commencement , mais que ce n'étoit que de l'eau qui n'avoit pas mauvaise couleur , qu'on lui avoit donné le matin un Lavement qu'il n'avoit rendu qu'en partie , & qu'on pensoit à le purger le lendemain. La Lettre étoit dattée du 30 Mars à quatre heures du soir. Il ne me fut pas possible de partir par rapport au nombre des Malades que j'avois en Ville , & surtout au Monastere de Sainte. Claire où il étoit déjà mort trois Religieuses un peu avancées en âge , & où il y avoit alors une de ces saintes Filles à toute extrémité. J'y envoyai un jeune Médecin de mes Parents nommé M. Brouzet qui me suivoit en Pratique depuis quelque temps & à qui je confiois ici quelques Malades que je n'avois pas le temps de voir moi-même. Il m'écrivit le lendemain de son départ , & il me marqua qu'à son arrivée il avoit trouvé le Malade extrêmement altéré , que sa Fièvre étoit ardente , qu'il avoit saigné du nez , qu'il se plaignoit d'une oppression continuelle & d'une douleur aiguë & fixe , qui se faisoit sentir vers la troisième des fausses côtes , que la violence de la toux lui

ôtoit presque la respiration, qu'il avoit de fréquentes nausées, & que comme il n'avoit été saigné qu'une fois, il l'avoit fait saigner encore deux fois, qu'on lui avoit réitéré le Lavement, qu'on lui faisoit user du Suc de Bourrache, & qu'il lui avoit donné le soir un Julep avec le Syrop de Nymphæa & l'Huile d'Amandes douces dans l'eau de Coquelicot, que tout cela ne l'avoit point soulagé, qu'il avoit passé une nuit très-fâcheuse & n'avoit pas été en état d'être purgé le matin; & qu'ainsi il croyoit que je devois venir & que je pourrois m'en retourner le lendemain. J'arrivai avant huit heures du soir, & ayant trouvé le Malade dans le fort du redoublement, je le fis ressaigner, & son sang comme celui des saignées précédentes fut bientôt couvert d'une pellicule épaisse & jaunâtre. Les crachats étoient jaunes & teints de quelques filaments de sang: la langue étoit couverte d'un limon jaunâtre. Le Malade avala quelques verrées d'une Ptisane faite avec les Jujubes séches & les feuilles de Capillaires, & se trouvant moins agité qu'auparavant il fut bientôt couvert de sueur. Il continua d'user de sa Ptisane dégoûdée, il prit aussi son Julep, & la sueur ayant cessé vers les trois heures après minuit, il fut en état d'être purgé une heure après en deux verres avec Cassé, Manne, Syrop de Roses solutif, Huile d'Amandes douces dans une Infusion de fleurs de Pêcher & de Violettes, ajoutant un gros de Vin émétique à chaque verre. La Médecine ayant commencé de bien passer, je repartis vers les neuf heures du matin après avoir arrêté avec M. Brouzet que le Malade seroit saigné du pied dans le fort du premier redoublement, qu'on lui feroit user d'un Looch avec le Blanc de Baleine, le Syrop de Violettes, l'Huile d'Amandes douces & le Sucre Candy, qu'on lui continueroit sa Ptisane & le Jus de Bourrache, & qu'on reviendrait aux Saignées & aux Purgations en grand lavage, selon l'état & le besoin du Malade. Les sueurs ne manquoient pas de paroître à la fin de chaque redoublement, mais la Fièvre & les autres accidents qui alloient toujours leur train n'exigèrent pas moins tous les secours dont on vient de parler. Ces sueurs même ne cessèrent pas avec la Fièvre: elles revenoient toutes les nuits & en si grande abondance qu'on étoit obligé de changer les Matelats du Lit. Le vingt-unième jour de la Maladie étoit passé, les Potages que le Convalescent mangeoit soir & matin ne l'incommodoient pas. Il fallut le repurger, lui faire user d'Absorbants, le mettre à l'usage du Lait; ce qui fit enfin cesser les sueurs & emporta une petite toux sèche qui le fatiguoit tous les matins & quelquefois pendant le jour.

35. Pendant les mêmes mois dont je viens de parler, tous ceux que je vis attaqués de Fièvres, soit putrides, soit malignes, parmi lesquelles il y en eut de celles que j'ai appelé lymphatiques, eurent le

V. *Elem. de Med.*
p. 201. & 218.

1743.

bonheur d'en réchapper. Je vis aussi deux personnes attaquées de ces Fièvres compliquées, dans l'une avec des accidents apoplectiques, & dans l'autre avec des accidents épileptiques, qui se tirèrent fort bien d'affaire. Ces mêmes Fièvres compliquées avec l'Esquinancie ou avec l'Ischurie, ou avec une Erésipele, ne furent pas non plus funestes. Le Régime & les Altérants appropriés furent mis en usage dans le traitement de toutes ces Maladies; mais ce fut principalement par le moyen des Saignées répétées & des Purgatifs réitérés & appliqués à propos, autant que je pus, que je vins à bout de les dompter. C'est par cette Méthode qu'une personne de distinction de cette Ville fut guérie d'une Fièvre putride très-violente avec Ischurie, malgré son âge déjà un peu avancé, & ses Ulceres aux jambes qui avoient d'eux-mêmes cessé de fluer depuis quelque temps. En vain on appliqua sur ces Ulceres des feuilles de Lierre, elles ne firent rien couler. Ces mêmes Ulceres n'ont plus flué depuis, & la personne n'a pas moins joui & ne jouit pas moins encore d'une parfaite santé: ce qui fait voir que l'observation d'Hippocrate & celle de Ballonius rapportées dans le Volume précédent ne font pas une Règle absolument générale. Je ne prétends pas toutefois que le desséchement des vieux Ulceres soit avantageux, je veux dire seulement qu'il peut n'être pas toujours préjudiciable.

Pag. 143.

36. Je pourrois confirmer ici par plusieurs exemples ce que j'ai avancé ailleurs, qu'on peut dans certaines circonstances saigner même assez copieusement, quoique le poulx paroisse foible & petit, comme dans des Douleurs aiguës, dans des Essoufflements qui menacent de suffocation, dans des Mouvements épileptiques, &c. mais il me suffira de faire voir par deux exemples pris de mon Journal que des Saignées exorbitantes & beaucoup plus fortes que celles qu'on pratique communément n'avoient point eu de mauvaises suites, même dans des personnes assez âgées. Il est vrai que dans un de ces Sujets, quoiqu'âgé de plus de 60 ans, on avoit eu raison de ne pas épargner le sang, soit à cause de sa complexion qui étoit des plus vigoureuses & de la grosseur presque monstrueuse de son corps, soit à cause de son Attaque d'Apoplexie, puisque malgré trois livres de sang qu'on lui avoit déjà tiré du bras, & l'Emétique qu'on lui avoit fait prendre & qui n'opéroit pas, je trouvai encore son poulx assez fort pour soutenir une ample Saignée du pied que je lui ordonnai sur le champ, & qui ayant beaucoup dégagé la tête, le mit en état d'être bien vuide par une Médecine aiguillonnée que je lui fis donner; ce qui, avec les secours ordinaires, acheva de le tirer d'affaire. Mais je dois avouer ici que je fus étonné de la quantité énorme de sang qu'on tira par une saignée du Pied que j'avois ordonnée à un Homme âgé de plus de 65 ans, d'une taille au-dessous de la médiocre, & qui n'étoit ni gros

ni plethorique : & cela après trois saignées du Bras assez copieuses. J'avois entendu une saignée mediocre, & à la première visite que je fis au Malade environ deux heures après, la Garde me fit voir le Chaudron dans lequel on l'avoit saigné au Pied, & ayant remué l'eau avec un bâton & senti beaucoup de Sang caillé au fond, je fis verser l'eau qui surnageoit & qui n'avoit été que rougie, & ayant trouvé le Chaudron presque à demi plein de Sang caillé, je jugeai qu'il y en avoit plus de quatre livres. Heureusement le Malade ne se trouva pas incommodé de cette saignée, & ayant été purgé & repurgé il fut bientôt guéri d'une Fluxion qu'il avoit sur la Poitrine compliquée avec une Fièvre putride.

37. Voici encore un autre Exemple qui fait voir que dans un âge même extrêmement avancé on peut perdre impunément une grande quantité de Sang. M. de Mahieu âgé de 84 ans, fut attaqué d'une Hémoptysie dans le mois de Juillet de cette année. Je fus appelé & quoiqu'il eut déjà craché une quantité de Sang fort considérable, je trouvai son Poulx assez fort pour soutenir dans un court intervalle de temps trois saignées un peu plus que mediocres. Il n'étoit ni grand ni gros, mais il ne se nourrissoit pas mal, & il ne faisoit presque point d'exercice à cause de son grand âge. Il usa d'une Potion pectorale où l'on avoit mis quelques grains d'Alun de Roche, de Corail & de Sang de Dragon, il usa aussi d'une Ptisane adoucissante & de Suc d'Orties. On lui donna quelques Lavements émollients. Le crachement de Sang, la toux & la Fièvre s'appaisèrent en moins de trois jours. Il fut ensuite purgé benignement, il prit des Boüillons de Poulet & il se rétablit; mais environ deux mois après étant retombé pendant la nuit dans le même accident il mourut assez brusquement & avant qu'on eut le temps de lui donner du secours.

38. Dans le mois de Juillet, d'Août & de Septembre plusieurs Personnes de tout âge furent attaquées de cours de Ventre, la plupart avec la Fièvre qui redoubloit tous les soirs. Il parut des Fièvres putrides précédées dans les uns de tenesme & de nausée, & dans les autres de tournoyement de tête. Quelques Personnes essuyèrent des Fièvres intermittentes, soit simples tierces, soit doubles tierces ou subintrantes qui ne furent pas funestes: Il parut aussi des Fièvres malignes sans Pourpre & avec Pourpre dont quelques-unes se terminèrent par la mort; & j'observai encore à l'égard des Sujets atteints de ces Maladies ce que j'ai rapporté ci-dessus à l'égard des Pleuretiques; savoir, que plus ils étoient gros, gras & plethoriques, moins on en devoit espérer. A l'égard des Cholera-morbus simples, ou sans Fièvre maligne, je n'eus occasion que d'en voir une Personne attaquée. Les Erysipeles ne furent pas rares, & elles se joignirent quelquefois aux

1743.

Fièvres malignes & plus souvent aux Fièvres putrides. Enfin nous observâmes des Fièvres catarrhales, les unes avec des sueurs abondantes, & d'autres avec des douleurs rhumatismales.

39. Il seroit inutile de rapporter ici des Exemples de toutes ces Maladies & de la méthode qu'on suivit dans leur traitement, ce ne seroit que répéter ce qui a été déjà rapporté tant de fois. Je me bornerai au cas suivant qui est beaucoup moins commun. Après avoir fait remarquer que parmi ceux qui essuyèrent des Fièvres putrides même avec Tenesme, il se trouva une Femme grosse de trois mois qui malgré les Saignées & les Purgations menagées à propos ne laissa pas de porter son Fruit à terme.

40. Le Fils aîné du sieur Foulquier, âgé de 35 ans, grand, gros & plethorique, fut attaqué d'un Cholera-morbus au commencement du mois de Septembre. Il sentoit une chaleur brûlante au dedans tandis que toute l'habitude de son Corps étoit froide. Il ne pouvoit étancher sa soif, & d'abord après avoir bû de l'Eau ou du Bouillon, il alloit par en-haut & par embas : son Poulx étoit petit & serré, & sa Langue chargée d'un Limon épais & blanchâtre. Au lieu d'un Vomitif qu'on lui avoit conseillé je lui fis faire en moins de quatre heures de temps deux amples saignées, je lui ordonnai la Ptisane de Poulet dont il avalla de grandes verrées, & une Potion absorbante & anodyne pour prendre à cuillerée ; ce qui ayant fait cesser ce Dévoyement, apaisé l'ardeur intérieure, & rappelé la chaleur de l'habitude du Corps, il fut en état le lendemain de prendre demi-gros d'Ipecacuanha qui lui fit rejeter beaucoup de glaires. La Fièvre ayant plutôt diminué qu'augmenté, je ne fus pas obligé de revenir à la saignée, & en moins de huit jours le Malade se tira entièrement d'affaire par le moyen de deux Médecines en lavage qu'il prit dans cet intervalle.

41. Les trois derniers mois de l'Année nous amenèrent des Pleuresies dont quelques-unes se compliquèrent avec des Fièvres malignes & d'autres avec des Fièvres putrides. Les premières nous enlevèrent quelques Sujets ; mais toutes les autres cedèrent aisément aux Remèdes ordinaires, auxquels on ajouta le Vomitif pour quelques-unes qui nous parurent beaucoup plus symptomatiques qu'essentiels. Plusieurs Astmatiques furent attaqués de ces Maladies, mais ils eurent le bonheur d'en réchapper. Je vis aussi des Fièvres malignes ordinaires qui se terminèrent heureusement après le vingt-unième jour, quoique dans quelques-unes un Délire de sept à huit jours eut été de la partie. Une attaque d'Apoplexie mêlée de convulsions & de mouvements convulsifs nous enleva en 24 heures une Personne âgée de 72 ans malgré tous les secours usités en pareil cas. Il parut quelques Esquinancies auxquelles on remédia par de copieuses saignées, par un Vomitif & par

par des Purgatifs réitérés. Enfin plusieurs Personnes essuyèrent des Rhumes, soit de Cerveau, soit de Poitrine, mais qui n'eurent pas de mauvaises suites.

1743.

42. Les Maladies chroniques, sur-tout la Phthisie & l'Hydropisie, furent fatales à deux ou trois Personnes; mais il seroit trop long d'en donner ici le détail. J'ajouterai seulement l'Histoire d'une Maladie pour laquelle je fus appelé en Consultation quelques jours avant sa fin.

Une Religieuse âgée de 76 ans avoit un cours de Ventre bilieux depuis plus de 18 mois. On s'étoit tourné de toutes les façons pour y remédier, mais inutilement. Au commencement cette Diarrhée s'arrêtoit quelquefois, ensuite elle devint continuelle. La Malade avoit un dégoût affreux pour toutes sortes d'Aliments, elle vomissoit très-fréquemment & elle avoit la Langue toujours brune. Son Ventre n'étoit ni élevé, ni tendu, ni douloureux: seulement on sentoît un battement d'Artère en appuyant la main sur la Région épigastrique. Elle avoit fort maigri quoiqu'elle ne parut pas avoir la Fièvre. Son Poulx avoit été toujours petit & quelquefois un peu fréquent. Trois jours avant la mort elle avoit eu le Hoquet pendant quelques heures, & en mourant elle vomit du Sang & du Pus. Le Cadavre ne fut point ouvert, mais ce que la Malade rendit par la Bouche un moment avant que d'expirer, suffit pour faire voir qu'elle avoit un Abscès dans l'Estomach ou dans le Duodenum, & pour rendre raison du peu de succès des Remèdes qui avoient été employés.

Année 1744.

43. Cette année fut un peu plus pluvieuse que la précédente: l'Hiver fut aussi un peu plus froid & l'Été plus chaud. Pour le nombre des Maladies en général, il fut à peu près le même; car si les Pleuresies & les Peripneumonies furent moins fréquentes, bien d'autres Maladies furent plus communes, mais ni les unes ni les autres ne furent pas à beaucoup près si funestes. Il parut beaucoup de Rhumes de Poitrine, de maux de Gorge, de Toux stomachales, de Fièvres catarrhales, de Fièvres putrides & de Fièvres malignes. On vit aussi quelques Inflammations extérieures soit phlegmoneuses, soit érysipélateuses & quelques Fièvres doubles tierces. Quelques-unes des Fièvres putrides furent précédées de Vertige, d'autres de Dévoiyement. Il y en eut qui furent accompagnées de Colique, d'autres de Douleurs rhumatismales. Pour les Fièvres malignes la plupart n'eurent rien d'extraordinaire, je n'en vis qu'une précédée d'Apoplexie, d'autres furent compliquées avec une inflammation de Poitrine, & quelques-unes furent accompagnées de Pourpre ou de Parotides. Il n'en parut qu'une avec un Bubon sous l'Aisselle, qui enleva brusquement le Malade; toutes les

1744.

1744.

autres ne furent pas fort meurtrières. A l'Hôpital je vis vers la fin du mois d'Avril & dans le mois de May beaucoup de Soldats Espagnols attaqués de Maladies aiguës très-violentes, sçavoir, de Pleuresies, de Peripneumonies, d'Esquinancies, de Fièvres malignes avec inflammation de Poitrine. Il y eut même un de ces Malades à qui il survint une Parotide. Il ne mourut que deux de ces Soldats, & ce ne fut même qu'en rechute : tous les autres eurent le bonheur d'en réchapper par de fréquentes & copieuses Saignées, par des Ptisanes adoucissantes & des Purgatifs en grand lavage & souvent réitérés. Ils ne furent point émus des premières saignées, mais lors de leur fréquente répétition ils ne purent, sans verser des larmes, voir repandre leur Sang avec une profusion à laquelle ils n'étoient pas accoutumés. Ce secours leur fut pourtant très-salutaire. J'observai aussi quelques autres Maladies moins communes dont je ne manquerai pas de faire mention ci-après.

44. Nous ne rapporterons ici aucun Exemple des Maladies aiguës ordinaires qui ont paru cette année. Il suffira de dire que nous les avons combattues avec les mêmes Armes dont nous nous servîmes les années précédentes. Nous n'avons pas même épargné les Purgatifs dans les Fièvres putrides avec Dévoiyement, après avoir fait précéder les Vomitifs & les Saignées nécessaires, & le succès a répondu à notre attente. Nous avons traité de même ces sortes de Fièvres lorsqu'elles ont été compliquées avec des Douleurs rhumatismales, ou avec une Colique intestinale. Pour les Toux stomachales nous en sommes venus à bout par les Saignées, le Vomitif & les doux Purgatifs soutenus d'une abondante boisson & d'un Regime convenable. Quant à la Fièvre maligne précédée d'une attaque d'Apoplexie qui surprit à Table un Homme d'un âge moyen, nous en brusquâmes la Cure par des saignées du Bras & du Pied faites coup sur coup & par l'Emétique donné en même temps : la Maladie ne laissa pas de parcourir tous ses temps, mais nous eumes la satisfaction de la voir terminer heureusement au vingt-unième jour en continuant à propos les saignées & en employant de deux en deux jours des Purgatifs en grand lavage. C'est aussi par des saignées faites brusquement & par de doux Purgatifs que nous avons remédié aux Pleuresies compliquées avec une Fièvre maligne, pour quelques-unes desquelles nous avons même dès le premiers jours employé avec succès le Vomitif. Malheureusement nous fumes M. Carbasse & moi appelés trop tard pour celui qui fut atteint d'une Fièvre pestilentielle vers la fin du mois de Juin. C'étoit un Homme déjà sexagénaire qui venoit d'essuyer quelques chagrins & qui après s'être fort échauffé, soit par des Voyages à pied, soit en travaillant à la Campagne, avoit bû abondamment de l'Eau froide

d'une Fontaine. Nous le trouvâmes dans la Fièvre lipyrie avec un Bourbon dur sous l'Aisselle qui s'étendoit jusqu'à la Mammelle. Il avoit été saigné & vuïdé par enhaut & par embas. Il étoit déjà tard lorsque nous le vîmes, & notre principal soin fut de lui faire administrer les Sacrements. Nous ne laissâmes pas de lui ordonner une Potion cordiale un peu animée pour prendre à cuillerées avec de l'Eau de Poulet par-dessus ; mais il ne nous donna pas la peine de le revoir, il mourut dans la nuit à la fin de son troisième jour.

1744.

45. Mais à la place des Relations que nous devrions donner des Maladies aiguës ordinaires que nous avons été obligés de traiter cette année, nous insérerons ici tout au long le Journal exact de la cruelle Maladie qu'essuya à Metz au commencement du mois d'Août notre Auguste & Bien-Aimé Monarque LOUIS XV. persuadés que ce Journal dressé sous les yeux de l'illustre Chef de la Médecine * fera plus de plaisir à nos Lecteurs, ornera davantage notre Histoire & confirmera d'une manière plus brillante & plus décisive la Méthode que nous avons accoutumé de suivre dans le traitement de ces sortes de Maladies. Nous ne laisserons pas toutefois d'ajouter ensuite quelques-uns des cas qui nous ont passé par les mains & qui nous ont paru moins communs que ceux dont nous avons parlé ci-dessus.

* M. de Chicoyneau premier Médecin du Roy.

DIARIUM accuratum gravis seu acuti morbi quem perpeffus est Rex noster Galliarum Augustissimus LUDOVICUS decimus-quintus in Urbe Metensi, dum ad Rhenum se conferret, nempe postquam trimestre temporis spatium consumpsisset in expugnandis tribus valitrimis Flandria propugnaculis, & idcirco non leves tam animi quam corporis labores exantlasset, nec-non prefata Civitatis Moenii jam propinquus radiorum solarium præservidos sensisset ictus.

Ce Journal a été imprimé avec une Lettre de M. le premier Médecin du Roy à Mrs. les Conseillers des E-

Die quarta mensis Augusti, quâ nimirum Rex Augustissimus Metas advenit, postquam ibidem quatrîduo fuisset commoratus & ad iter incæptum Rhenum versûs prosequendum se accingeret, præfati mensis octavâ die matutinis horis quintâ videlicet, expergiscitur è somno cum dolore Capitis satis intenso, molestaque membrorum omnium lassitudine simul & levi quâdam pulsus frequentia

1744.

quorum ratione quemadmodum & propter alvum per trium dierum decursum contumaciter adstrictam tres successivè Clysteres ex Aqua simplici continenter injecti sunt, unde copiosa crassaque sed adusta sub forma scybalorum materies fuit expurgata sed sine manifesto levamine, quin potius cum memorata symptomata viderentur intendi Domini CHICOYNEAU & LAPEYRONIE, sanguinem è brachio mitti horâ secundâ pomeridianâ curaverunt. Subindèque motus Febrilis & dolor

Capitis notabiliter imminuti, cumque sub vesperam alius Clysterfuiſſet immiſſus, & ſtatim copioſa ſucceſſiſſet rejectio Bilis intenſè flavæ, cujus prava prorſus indoles reſcrudeſcentibus aliundè tantisper ſymptomatis febrim continuam bilioſam putridamque præſagiebat, catharticum Medicamen quam citius fieri poſſet præſcribendum cenſuimus, ne nimirum à conſimili materiæ vaſorum ſanguineorum intima ſubeunte morbus inſigniter augetur, & idcirco cum Rex Auguſtiſſimus in hujusce noctis decurſu per quinque vel ſex horas vicibus licet interruptis obdormiviſſet, experrectus bis ejuſdem bilioſæ ſeu indolis malignæ materiæ per alvum ejeciſſet, horâ ſextâ matutinâ Clyſtere renovato cum eodem effectû, duabus aliis horis elapſis purgans Medicamen ex ſex drachmis Salis Glauberi cum duabus unciis Mannæ Calabrinæ, & unico Salis Stibiati Grano in ſufficienti Aquæ Fontanæ quantitate ſolutis propinari ſategimus, tanto potiori jure quod Febris non parum de vehementiâ ſuâ remiſerat & ejuſdem ſub veſperam incrementum foret præcavendum; ab hoc autem aſſumpto Medicamine non modo per inferiora ſed & per ſuperiora decies videlicet aut duodecies per alvum, ter autem aut quater ore Bilioſæ ſordes fuerint rejectæ, cum quibuſdam anxietatibus purgationis effectum antecedentibus.

Jam verò die decimâ, horâ poſt mediam noctem exactâ, Febris & dolor Capitis notabiliter intendebantur & illud poſtremum ſymptomatis genus ſævitiam ſuam præſertim excercebat à dextris in regione temporis & oculi lateris ejuſdem, cum inſigni calore partium earundem; undè potiffimum orta fuit occaſio ſuſpicandi Caput ſolis ardoribus fuiſſe graviter impetitur, cum aliundè Rex optimus in adventu ſuo ad Metenſem Civitatem & eidem jam propinquus ſe ab ardente ſole exuri conqueſtus eſſet, perindèque iidem medentes qui ſupra cum Domino M A R C O T Medico Regis ordinario cenſuerunt unanimiter malleoli ſeu pedis Venam aperiendam, quâ ſtatim celebratâ Febris & dolor ſic fuere mitigata ut reliquum noctis, licet inſomne, nihilominus quietum permanſerit, & per ſubſequentis diei decurſum in eodem remiſſionis ſtatu præſata ſymptomata perſtiterint.

Poſtquam ergo dies hæc undecima tranquillè ſatis fuiſſet exacta ſub mediam ejuſdem diei noctem ſomnus ad duas horas ſolummodo protractus, & tum Rex experrectus, non leve ſenſit Viſcerum tormentum quod ad horam uſquè quintam anxiam detinuit, ſimul & dolor Capitis aliquantisper exacerbatus. Quæ quidem accidentia ſubſequebatur duplex materiæ flavæ ſeu Bilis inſtar ochræ vividè flaveſcentis rejectio per inferiora, præſcriptoque ſubindè Clyſtere excrementitius ejuſdem indolis humor expurgatus, & cum paulo poſt Viſcerum anxietates reviviſcerent abſque ullo Febris incremento, imo & hæc eadem ex adverſo mitigari videretur, ſanioris practicæ legibus conſentaneum

judicavimus ut Minorativum ex Sale Polychresto & Mannâ simpliciter compositum præscriberetur. Quo quidem ex tempore sumpto copiosa Biliosa & fœtidissima materie succedit evacuatio, quæ tamen nequaquam præpedivit quominus Capitis dolor sub vesperam vehementer sæviret, undè necessum fuit ad venæ sectionem è malleolo denuò recurri, & hanc illico factam subsecuta est liberalis seu abundans perspiratio, simul & somnus per trium horarum curriculum productus, denique Febris & dolor Capitis non parum quoque fuere mitigata; ubi operæ pretium est annotare celebrioris Metensis Civitatis Medicos in consilium fuisse advocatos, nimirum Dominos CASTERA, MANGIN & ELIAN, prout & Dominum BOUNIOL Universitatis nostræ Monspelliensis Medicum. Sed cum prædicta symptomata tum temporis essent remissiora, recenter celebratam venæ sectionem quoad præsentem rerum statum sufficere cuncti reputavimus, & revera noctis succedentis somnus horarum octo mensuram prope modum implevit brevis nimirum vigiliæ vicibus interruptus, in quibus Biliosa quædam sordes minoris multo quam antea fœtoris per alvum fuerunt eliminatæ.

Die decimâ-secundâ permansit idem tranquillitatis status, eademque fuit symptomatum remissio, cum quodam materierum Biliosarum per inferiora secessu quem fovebat augebatque copiosa potulentorum præsertim aqueorum, & laxantis Apozematis administratio.

Sed decimâ-tertiâ die, tertiâ circiter horâ post mediam noctem, omnia jam pluries dicta symptomata maximè vero Febris & Capitis dolor intensè recruderunt, undè prælaudati medentes sanguinem iterum è pede mittendum unanimiter statuerunt, eademque venæ sectio septimam vesp̄s matutinam instituta fuit, & mox quoniam paroxysmorum singulis diebus constanter redeuntium vehementia contumacem & fortassis periculosum affectum denuntiabat, Rex Christianissimus, in hoc incerto futuræ sortis discrimine animæ quoque suæ salutis consulendum ratus, non firmâ minus & intrepidâ quam piâ devotâque mente, primum horâ circiter undecimâ confessus, dein post meridiem se Viatici Sacramento communiri curavit subindèque cum eadem præfatorum accidentium vis & malignitas constanter sævire non desineret, horam versus octavam vesp̄tinam iterata fuit venæ sectio quam denique somnus pacatus quemadmodum Febris & doloris Capitis notabilis remissio subsecuta fuere, sic ut nox succedens quietè satis transigeretur.

At cum horâ quintâ matutinâ decimæ-quartæ diei subsequenter iterum eadem numero symptomata viderentur exacerbari, iidem qui suprâ medentes ad quintam è malleolo venæ sectionem recurrendum nemine prorsus discrepante statuerunt, cujus quidem venæ sectionis

1744.

ope Febris & dolor Capitis plurimum attemperata in eodem remissionis statu ad horam usque quintam post meridiem permanere, sed tum mentis angores & crebræ pandiculationes, proximè futuram periodum denuntiantes, & statim Capitis dolor insigniter auctus cum notabili caloris & frequentia pulsus incremento prælaudatos consultores adegerunt ad præscribendas Sanguifugas quæ nimirum regioni temporis ad dextrum latus ubi dolor maximè sæviebat fuerunt apposita, & exinde sanguis ad septem circiter uncias horâ videlicet octavâ ferotina continenter eductus sed absque ullo desiderati levaminis indicio quin imo duabus horis elapsis, id est decimam versus dolor & Febris iterum increvere, sic ut Regem Augustissimum non pietate minus quam fortitudine mentis insignem ad extremâ, uti vulgo loquuntur, Unctionis Sacramentum expetendum impulerint, illudque horâ primâ post mediam noctem fuerit administratum.

Die decimâ-quintâ ad horam circiter quintam matutinam Febris equidem erat vehementior, sed nullus penè Capitis dolor, at illius vicem implebat genus quoddam symptomatis multo magis (nostro quidem indicio) metuendum nimirum soporis quædam species veluti comatosa, simul & membrorum omnium vires penitus postratæ, quorum ut funestus præcaveretur effectus unanimi medentium assensu Vesicatoria pinguiori tibiæ & crurum cuti fuerunt applicita, tum & catharticum iteratum felici cum successu & identidem ratione virium oppressarum aliquot guttæ Generalis de la Motte, & paulo post Lili Paracelsi fuerunt propinata. Ab apposis autem Vesicatoriis copiosa feri crassioris illuvies fuit elicita, catharticum vero versus undecimam ante meridiem capit operari, sic ut Rex Augustissimus melius multo se habere visus sit, nam & pulsus apertior & calor magis attemperatus leniorque tum & Caput non tantum à dolore sed & à sopore liberius evaserit, denique somnus ut-ut interruptus ad statum naturalem propius accedebat & nihilominus horâ secundâ post mediam noctem Febris increvit, & illico desiit per alvum evacuatio ad horam usque noctis quartam, cum autem eadem tum temporis abundanter rediret, Febris statim plurimum imminuta, simul & successit mira quædam animi tranquillitas, & ab omni Capitis dolore liberatio, nec-non & virium naturalium robur videbatur reviviscere, somnus autem pacatus fuit ab horâ nonâ ad undecimam, & tum Regis experrecti cutis ad tactum amœnè frigida, pulsus vero parum commotus, denique Caput neque dolens nec gravidum ita ut ab assumpto jusculo somnus adhuc dum ad duas horas usquè fuerit protractus.

Die decimâ-sexâ cum post mediam noctem Rex expergisceret reliquum noctis in vigiliâ consumebatur & nihilominus Febris perstitit

admodum mediocris cum angoribus quibusdam, uti vulgo loquuntur, vaporosis seu spasmoticis, idcirco fovendam censuimus alvi libertatem ope Minorativi ex uno & altero Salis Stibiati granis in duobus aut tribus Aquæ Cyathis, seu in magnâ copiâ Aquæ solutis, horâ octavâ matutinâ somnus iterum Regem invasit, sed solummodo per horâ medietatem, & tum assumpto jusculo, somnus denuo redux ad horâ unius & dimidiæ spatium protendebatur sed per alternas vices abruptus, postmodum vero supervenere quædam anxietates prægressis leviores, dimidiâ autem post meridiem horâ, cum percelebris Medicus MOLINÆUS è Parisiis accersitus advenisset, cunctaque jam enarrata ipsi summâ cum curâ fuissent exposita, vir in Arte medendi consummatus nihil efficacius ad hunc Morbum debellandum fieri posse judicavit quam ut juxta methodum jam incaptam perseveraretur in debitâ præfati Minorativi administratione, donec luxurians æstuantis & putridi, seu humoris Biliosi intensè flavescientis minera reliquias hujus affectus adhuc dum fovens per alvum penitus eliminaretur, subindèque tertius jam memorati Minorativi Cyathus, in eundem finem paratus illico fuit propinatus, cujus effectus ad vesperam usquè moderatè tamen perduravit, ita ut somnus horâ decimâ leniter obrepserit, & ad mediam usquè noctem eadem cum lenitate produceretur, ubi rursus notandum est quod juxta solitum hujus Morbi decursum metuendum foret ne sub vesperam motus Febrilis intenderetur, quod nihilominus non accidit nisi die subsequenti.

Nimirum die decimâ-septimâ horâ primâ & dimidiâ post mediam noctem Febrilis fervor non parum increvit cum quadam ad somnum præternaturalem propensione, quæ quidem quatuor horis elapsis minuebatur, sed solummodo per horâ dimidium, hinc igitur sopor & Febris iterum augebantur, quorum symptomatum Febrilis motus horâ septimâ pacatior evasit, sopore constanter permanente, quapropter Minorativum iterandum & propinandum censuimus, à quo ex tempore sumpto juxta methodum prælaudatam quater & abundanter Biliosæ sordes ejusdem indolis eliminat sic ut Caput multo liberius & Febris multo quoque minor evaserint, nec-non somnus naturali penè similis ad tres horas per intervalla protensus, & diei residuum fuerit solito quiescens.

Die decimâ-octavâ horâ primâ post mediam noctem pulsus solito magis intendebatur, ita tamen ut cum versus horam sextam matutinam fieret remissior, nequaquam præpediretur Minorativi administratio, perindèque succederet copiosa per alvum evacuatio non sine quibusdam Stomachi & cordis anxietatibus, quarum prima horâ vix elapsâ à sumpto medicamine repentinam motus & sensus abolitionem sic invexit, ut Regis Augustissimi vita in ultimum discrimen adducta

videretur , sed eadem ab injecta subito frigida non minus derepentè defuit , cumque successisset illico non mediocris Biliofarum sordium ejectio , non levis spes indè suborta futurum ut exacerbatio post mediam noctem redire solita multo minoris esset vehementiæ , sed spem nostram superavit felicitas eventus noctis subsequentiæ , si quidem postquam unius & alterius Clysteris simplicis ope præfati Minorativi debitus effectus probè fuit confirmatus , hac eadem nocte horâ videlicet undecimâ somnus pacatus naturali prorsus similis periodi Febrilis vicem sic implevit , ut uno propemodum eodemque tenore absque ullo vigiliæ intervallo primum ad meridiem usquè diei subsequentiæ , & iterum (post assumptum jusculum) à meridie ad horam usquè quintam vespèram somnus hic salutaris continenter duraverit , & memoratorum hætenus symptomatum ne vel minimum in expergefacto principe vestigium apparuerit , miraue prorsus animi tranquillitas , non modo discriminis sed & Morbo finem certo præfagiret.

Diei namque vigesimæ prout & subsequentiæ noctes adeo quietæ fuerunt , & consimiliter lucis tempora pacatè sic transacta ut desideratam Convalescentiam feliciter tandem advenisse fuerit unanimiter assertum.

Interim tamen ut hujusce Convalescentiæ progressus adjuvari simul & motus Febrilis cæterorumque symptomatum reditus posset præcaveri , non modo solitum seu strictum vitæ regimen ex jusculis & Prisanâ simplici per aliquot adhuc dum dies observari curavimus , sed & duobus circiter diebus elapsis lene catharticum ex Mannâ & Sale Polychresto ad reliquias (si quæ forent) Biliofarum sordium eliminandas fuit præscriptum, unde ter aut quater Bilis revera sed ad statum naturalem propius accedentis per alvum evacuatio successit ac non sine quodam Stomachi & Intestinorum anxio cruciatu nec-non & notabili virium dispendio perindèque ne virium harum ce naturalium robur tardius quam par sit revivisceret, Remediis catharticis in posterum valedicendum censuimus , & ab unico penè vitæ regimine juxta prudentiæ leges ordinato perfectæ sanitatis reditum expectandum , ita tamen ut quibusdam auxiliis è Pharmaciâ depromptis naturalis appetitus non nihil dejectus & languidus excitaretur , nec-non anxietates Stomachi & Intestinorum quæ per omnem Morbi decursum acerrimæ Bilis & cathartorum repetitorum stimulis frequenter laceßita sensibilia nimis evaserant , & idcirco Convalescentiæ progressum poterant inhibere , ut inquam tormentum illud seu angores crebro redeuntes mitigarentur tandem & somnus quoque non parum anxius & inquietus, intermixtis molestæ vigiliæ vicibus , ad naturæ bene constitutæ normam pacatus conciliaretur , unanimi medentium assensu Pharmacum ex levi Decocto Kinkinæ ad Scrupulum unum cui quinque vel sex Diacodii drachmæ & Aquæ

& Aquæ Naphæ Cochlear unum addebantur præscriptum fuit & duabus videlicet horis ante cibum seu horâ quintâ post meridiem assumptum, cujus quidem medicaminis per plures dies continuos administrati ut-ut simplicis virtus adeò fuit efficax, ut trium aut quatuor circiter dierum spatio memoratæ superius Corporis functiones juxta naturæ sanioris leges peragi viderentur, & Regis Augustissimi Convalescentia spe concepta promptius ad exoptatum perfectionis gradum feliciter pervenerit.

Si quidem vix mensis integer ab elapso Febris acutæ discrimine, & ab inchoato cibi solidioris usu fuit exactus, cum invicti roboris animi Princeps desideratam ad vires Corporis confirmandas quietem minimè necessariam reputans bellicæ Militiæ laborem ut-ut arduum resumpserit, & ad finem præstitutum, expugnatâ nimirum validissimâ Friburgi Civitate, reluctantibus licet anni tempestate magnoque defensorum apparatu, gloriosè perduxerit.

46. Il seroit à souhaiter que l'Hydropisie de Poitrine se fit d'abord connoître d'une manière à ne pouvoir pas s'y méprendre, & qu'il n'y en eut que d'une seule espèce, je veux dire qu'il n'y eut point d'autre Hydropisie de Poitrine que celle qui est formée par un épanchement de serosités dans la capacité du Thorax. Par la Ponction pratiquée au commencement de cette Maladie on pourroit sauver quelques-uns de ceux qui ont le malheur d'en être attaqués, ou du moins leur prolonger la vie. Car pourquoi ce secours qui a été proposé & pratiqué par de très-habiles Médecins, n'auroit pas le même succès qu'ont eu quelquefois l'Opération dans l'Empyème, & la Paracentèse dans l'Ascite? Je dis que ce secours a été proposé & pratiqué par de très-habiles Médecins, & pour en convaincre mes Lecteurs, je n'aurois qu'à rapporter ici ce qu'on trouve là-dessus dans les Ecrits d'Hippocrate, d'Avicenne, de Zacutus Lusitanus, de Willis, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1703, dans les Aphorismes de M. Boërhaave, dans la Dissertation de M. Bergerou imprimée à Paris en 1736, & dans la Thèse soutenue en 1742 aux Ecoles de Médecine de Paris, *An in Pectoris Hydrope quò maturior, eò felicior Thoracis Paracentesis?* où l'on conclut pour l'affirmative: mais il suffira sans doute de renvoyer ceux qui pourroient douter de ce que j'ai dit, aux Ouvrages mêmes que je viens d'indiquer. Par malheur il n'arrive que trop souvent que l'eau s'imbibe dans la propre substance du Poulmon, ou qu'elle se repand dans la duplication du Mediastin ou de la Pleure, ou dans la cavité du Pericarde. Il y a à la vérité des Opérations pour le deuxième & le troisième cas, mais quel secours à attendre de la Chirurgie dans le premier & le quatrième? Ajoutons que le second cas n'est pas même

Τὸτον χεῖν,
ὡς μὲν ἔπειθ' ἦσαν
ἔξω, ταμόντα δὲ
τὴν πλῆξιν ἰνδρ.
Hipp. 2. De
Morb.

1744.

* *Expos. anat.*
Traité de la Poitr.
 n. 29 & 30.

toujours susceptible d'Opération, & par la raison qu'en a donnée M. Winslow*, & par d'autres obstacles qui peuvent s'y rencontrer comme on le verra ci-après. Il y a plus. Lorsque l'épanchement dans l'un des côtés de la Poitrine ou dans tous les deux est bien constaté, ce qui n'arrive que lorsque l'Hydropisie est montée à son plus haut période, car au commencement les signes de cet épanchement sont très-équivoques, & on craint avec raison que ce qu'on prend pour une collection d'eaux dans la capacité du Thorax ne soit qu'une infiltration dans la substance des Poulmons, ou un amas dans la duplicature du Mediastin ou dans la cavité du Pericarde : lors, dis-je, que l'épanchement est averé, il est rare que le Malade affoibli par la longueur du mal soit en état de soutenir la Ponction ou d'en retirer quelque fruit. Mais dans le commencement même de cette Maladie où l'on est encore en doute, y auroit-il beaucoup à craindre de tenter la Ponction par le moyen du Troiscart ? Quand sur dix Malades on n'en sauveroit qu'un par ce moyen-là, ne seroit-ce pas un grand avantage ? Si les Médecins & les Chirurgiens étoient un peu moins jaloux de leur réputation, ils ne balanceroient pas à essayer ce secours dans les cas même où les signes d'épanchement ne seroient pas encore entièrement univoques. Il est vrai que le Public ne rendroit pas aisément justice à leurs bonnes intentions ; & qu'elle honte ne seroit-ce pas pour eux d'avoir enfoncé le Troiscart dans la Poitrine sans qu'on en vit sortir de l'eau ? Ce n'est pas tout. Ne blesseroit-on pas le Poulmon en cas qu'il fut adhérent à la Pleure ? Pour la honte elle me paroît mal fondée dès que les Médecins, les Chirurgiens & le Malade ou les Assistants seroient convenus de cet essai. On ne doit pas aussi en cas d'adhérence craindre la blessure du Poulmon, lorsqu'un Chirurgien habile & en état de juger de l'épaisseur des Teguments & des Muscles intercostaux manie le Troiscart. Il y a bien plus de danger lorsque dans la Pleurésie on enfonce une longue Lancette dans l'entredeux des Côtes pour percer la Pleure. Ce moyen a été pourtant pratiqué par d'anciens Médecins, à ce que dit M. Hecquet* & proposé par le célèbre Lancisi*. Après tout, quand même le Poulmon seroit légèrement blesé, l'inconvénient ne seroit pas fort grand, on peut guérir* de pareilles blessures par la Saignée & la Diette. Mais la plupart des Médecins & des Chirurgiens se mettent peu en peine de tenter de nouveaux moyens, & le Public qui se règle sur leurs décisions n'est que trop porté à rejeter ces moyens, surtout lorsqu'ils sont un peu douloureux. De deux Malades dont je vais parler, il y en avoit une à laquelle la Ponction auroit vraisemblablement été bien appliquée, pour l'autre le Trépan au Sternum auroit été infructueux, aussi-bien que la Ponction.

47. Vers la fin du mois de Janvier je fus appelé en consultation pour

* *Médec. natur.*
Tom. 2. p. 254.
 * *V. Morgagni adversaria.*
 * *An simplicia pulmonum vulnera,*
&c. Paris. 17.
Mart. 1740.

une Dame de 35 à 40 ans, d'une complexion fort délicate. On la soupçonnoit depuis plus d'un mois Hydropique de poitrine, & son mal avoit fait de si grands progrès que le côté droit & le bras du même côté étoient devenus un peu œdémateux. Ses cuisses s'étoient aussi enflées. Elle étoit fort oppressée & obligée de se tenir toujours sur son séant. Son pouls étoit petit & fréquent. Elle avoit des palpitations de cœur & des maux d'estomach. La toux, tantôt sèche, tantôt humide, l'empêchoit de dormir, ou si elle s'assoupissoit un instant, elle s'éveilloit bientôt avec plus d'oppression. On avoit déjà essayé tous les Remèdes usités en pareil cas, qui loin de la soulager, n'avoient fait qu'empirer son mal & le porter à son plus haut période. Dans la Consultation nous convinmes tous qu'il n'y avoit plus d'autre ressource que dans la Ponction, convaincus par l'état de la Malade & par tout ce qui avoit précédé, que la capacité de la poitrine, & surtout le côté droit étoient inondés. Les parents de la Malade nous demandèrent si par ce moyen nous étions assurés de la tirer d'affaire. Nous nous contentâmes de répondre que l'Opération étoit indiquée, mais que nous n'étions pas garants du succès: nous aurions pu même ajouter qu'il y avoit beaucoup plus à craindre qu'à espérer. Là-dessus on nous pria de travailler uniquement à soulager la Malade. Mais malgré tous nos soins les défaillances arrivèrent, les crachats devinrent sanguinolents, & la Malade expira cinq jours après la Consultation. On ne voulut point permettre l'ouverture du Cadavre; mais quoiqu'on n'eût point senti de fluctuation, n'ayant pas osé secouer la Malade de crainte qu'elle ne suffoquât, personne ne douta qu'elle n'eût des eaux épanchées dans la poitrine, & que la Ponction n'eût pu lui être utile si elle lui avoit été faite dès le commencement du mal.

48. Quelques jours après je fus prié de consulter Mademoiselle de B. âgée de 31 ans, soupçonnée aussi d'être Hydropique de poitrine. Elle l'étoit en effet, comme l'ouverture du Cadavre le fit voir. La Malade n'avoit pas entièrement perdu son embonpoint, & n'étoit pas encore réduite aux Bouillons. Dans la première Consultation nous convinmes qu'il y avoit des eaux dans la poitrine, n'ayant rien précédé qui eût pu donner occasion à une suppuration; mais lorsqu'il fallut décider si ces eaux étoient répandues dans l'un des côtés ou dans tous les deux ensemble, ou enkistées & enfermées dans la duplicature du Médiastin, ou dans le Péricarde, ou imbibées dans la substance du Poulmon, on se trouva fort embarrassé. La Malade ne toussait que rarement, & seulement pendant la nuit, son pouls étoit petit & fréquent, & sa Fièvre augmentoit un peu le soir. Elle se couchait tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, & plus souvent du côté droit, mais elle ne pouvoit garder long-temps aucune de ces

1744.

situations, & étoit obligée de se tenir presque toujours sur son séant ; tant elle étoit essoufflée : son oppression augmentoit même beaucoup d'abord après qu'elle avoit mangé, mais sans qu'elle fut accompagnée d'aucun sifflement. Elle sentoit de la douleur aux épaules & à la partie supérieure & moyenne de la région épigastrique, précisément au-dessous du Cartilage Xiphoïde où elle sentoit aussi une espèce de poids. Elle avoit une palpitation de cœur presque continuelle, & son essoufflement alloit quelquefois jusqu'à une suffocation imminente. Pendant la nuit elle se trouvoit encore plus mal que pendant le jour. Point d'Œdème d'aucun côté du Thorax, seulement sa main droite paroissoit un peu bouffie. Tout cela ne suffisant point pour nous décider sur le siège du mal, on se borna au régime, à une légère Purgation & aux Béchiques auxquels on ajouta les Cloportes & les doux Diurétiques. J'oubliois de dire que les Remèdes qu'on lui avoit faits pendant plus d'un mois n'avoient rien opéré, & je dois ajouter que ceux dont on convint dans la Consultation n'opérèrent pas davantage ; au contraire le mal empira & les signes furent toujours équivoques, ou du moins insuffisants pour déterminer le lieu précis de l'épanchement. Enfin on s'aperçut d'un léger Œdème au devant de la poitrine entre les deux mammelles. Auparavant les extrémités supérieures & inférieures du côté droit avoient aussi paru un peu œdémateuses ; ce qui avoit fait penser à tenter la ponction du côté droit du Thorax par le moyen du Troicart, quoiqu'il ne parut point d'Œdème en cet endroit. Il auroit fallu aussi appliquer le Trépan au Sternum ; mais on ne se détermine pas aisément à de pareilles tentatives. Quatorze jours après la première Consultation la Malade expira dans une foiblesse. Le Cadavre fut ouvert à l'insçu des Parents, mais avec beaucoup de précipitation, ou, pour mieux dire, on ne fit qu'enlever le Sternum & plonger le Scalpel dans la duplication du Médiastin, d'où il sortit environ une livre d'eau. On remarqua seulement que depuis le Sternum jusqu'à la cavité d'où sortoit l'eau, la portion cellulaire de la Pleure qui attache au Sternum les portions membraneuses du Médiastin avoit plus d'un pouce d'épaisseur, & que cette portion cellulaire étoit squirrheuse & avoit craqué sous le Scalpel. On ne trouva que fort peu d'eau dans la cavité droite, & l'on se retira sans rien examiner davantage de crainte d'être surpris. Peut-être auroit-on trouvé quelque Polype dans les Oreillettes ou dans les Ventricules du Cœur, ou dans quelque une des Artères qui en partent. Mais ce que nous vîmes, suffit pour nous convaincre de l'inutilité de tous les essais qu'on auroit pu faire. En effet, quand on auroit appliqué le Trepan au Sternum, auroit-il été prudent d'enfoncer dans la Poitrine un Bistouri de plus de la longueur d'un pouce & à travers des concrétions graveleuses

& squirrheuses pour pénétrer dans le Mediastin ? On peut dire que c'étoit un cas véritablement irremédiable, quoique dans un bon Sujet, car à une Fièvre putride près que cette Demoiselle avoit essuyée environ quatre mois avant sa mort, & dont elle s'étoit parfaitement relevée, elle avoit toujours paru jouir d'une fort bonne santé & avoit même eu toujours beaucoup d'embonpoint. Dans un pareil malheur il seroit à souhaiter pour l'honneur de la Médecine, qu'on eut des signes suffisants pour décider d'avance que le cas surpasse les forces de la Nature & de l'Art.

49. Nous avons dit ci-dessus * que le dessèchement des vieux Ulcères pouvoit n'être pas toujours préjudiciable, & nous ne l'avons entendu qu'à l'égard de ceux qui se dessèchent d'eux mêmes & sans aucune application extérieure. Car à l'égard de ceux qu'on force, pour ainsi dire, à se dessécher, sans en avoir auparavant tari la source par des remèdes intérieurs, nous pensons que les suites en sont ordinairement funestes, & l'observation suivante va le faire voir. On verra en même temps que les Scarifications, soit légères, soit profondes, quoiqu'indiquées * pour la Cure de l'Anasarque, n'auroient pu qu'être inutiles dans le cas dont nous allons parler.

* N°. 35. pag. 110.

* V. l'Hist. de la Méd. par M. Freind, & la Thèse An Leucopneumatix leves scarificationes. Paris 1738.

Il y avoit plus de trois mois qu'un Colporteur âgé de 24 ans s'étoit fait arrêter par je ne sçais quels Topiques l'écoulement d'un Ulcère à la Jambe gauche, lorsqu'il se fit porter à l'Hôpital au commencement de Février. Sa mort prompte, qui arriva 24 heures après son entrée à l'Hôpital, ne me permit que d'observer qu'il étoit enflé prodigieusement de tout son Corps, & qu'il avoit des eaux épanchées dans la capacité du bas Ventre. J'appris aussi par son rapport que depuis le dessèchement de son Ulcère, il avoit commencé de s'enfler, & que son mal n'avoit fait toujours qu'empirer malgré tous les Remèdes qu'on lui avoit faits. Pour sa respiration, elle ne me parut pas plus gênée qu'elle ne l'est ordinairement dans l'Ascite, & il n'étoit pas obligé de se tenir assis sur son lit, ce qui paroitra surprenant quand on sçaura qu'il avoit aussi des Eaux repandues en quantité dans la capacité de la Poitrine. A l'ouverture du Cadavre nous examinâmes d'abord les Teguments que nous trouvâmes imbibés de Serosités. La Membrane adipeuse du côté qu'elle adhère à la Peau n'avoit que fort peu d'épaisseur, elle contenoit une Graisse jaune & peu de Serosités, mais du côté qu'elle touche aux Muscles elle ne contenoit point de Graisse, étoit fort dilatée & transparente, & les Cellules de ses feuillets étoient pleins d'une Serosité claire qui couloit abondamment lors de l'Incision. La dilatation de cette partie du Tissu cellulaire alloit à près d'un pouce & avoit lieu dans toute l'habitude du Corps, & même, quoique moins considérablement, dans les Interstices des Mus-

1744.

cles entre lesquels ce Tissu cellulaire s'insinuë, aussi-bien que dans les Viscères du bas Ventre & dans les Membranes qui tapissent l'intérieur de la Poitrine, en sorte que les Sérosités s'étoient insinuées par tous ces endroits & avoient fait ici le même effet que produit l'Air dans un Animal que l'on souffle d'abord après l'avoir égorgé, car l'eau avoit pénétré partout & avoit produit intérieurement aussi-bien qu'extérieurement une Hydropisie universelle. Nous trouvâmes environ quatre pintes d'une eau roussâtre dans l'Abdomen & presque autant dans la capacité de la Poitrine. L'Epilploon étoit presque entièrement fondu, & le peu de Graisse qu'il contenoit étoit fort jaune. Le Foye, la Rate étoient extrêmement gonflés. L'Estomach & les Intestins étoient aussi fort gonflés & pleins de vents. La Vesicule du Fiel étoit de la grosseur d'un œuf de Poule, elle étoit épaisse, blanche en dehors & jaune en dedans. Elle étoit pleine d'une Bile résineuse d'un jaune verdâtre, qui filoit en coulant. A la surface du Foye il y avoit des Hydatides pleines d'une Sérosité limpide, mais dans sa substance on ne trouva aucune marque d'obstruction. La Rate & le Mesentere étoient aussi exempts de toute concrétion ou dureté squirrheuse. Il coula du Pus par l'incision du Lobe droit des Poulmons, le Lobe gauche n'en fournit point. Il y avoit un Polype dans chaque Ventricule du Cœur, l'un de la grosseur d'une Noix & l'autre plus petit. Tous ces desordres ne reconnoissant point d'obstructions dans aucun des Viscères, on doit sans doute les rapporter au reflux du Pus ou des Sérosités qui couloient par l'Ulcère qu'on eut l'imprudence de dessécher, ou au reflux de l'une & de l'autre de ces matières & à la disposition du Sang propre à former des concrétions polypeuses.

50. Ces trois cas s'offrirent à moi dans la Pratique, au commencement de l'année, mais il n'y aura pas sans doute un grand inconvénient d'interrompre un peu l'ordre des temps pour joindre ici un autre cas qui n'a pas peu de rapport avec les précédents & où la Paracentese a réussi audelà de mes espérances. La Mere du Sr. Bouniol Me. Apothicaire de cette Ville, âgée de 73 ans, se presenta à moi vers la fin du mois d'Août de cette même année avec un Ventre fort gros & fort tendu, sans sçavoir à quelle occasion son Ventre s'étoit enflé, n'ayant essuyé auparavant aucune Maladie aiguë ni aucune autre incommodité qu'une Fluxion opiniâtre sur les yeux & un larmoyement presque continuel. L'appetit commençoit à diminuer & la soif à augmenter. Du reste, point de Fièvre lente, point d'enflure aux extrémités, & son mal ne l'empêchoit point d'agir & de vaquer à ses affaires. Nous l'examinâmes avec le Sr. Favin Me. Chirurgien de cette Ville & avec le Sr. Bouniol son fils, & par la fluctuation que nous apperçûmes dans la capacité de l'Abdomen, nous

reconnues sur le champ qu'elle étoit attaquée d'un Ascite. C'est pour-
quoi après une Purgation ordinaire & sans autre préparation qu'un
Regime convenable, M. Favin fut prié de lui faire la Ponction, ce
qui fut exécuté en ma présence deux jours après sa Médecine. On lui tira
plus de quinze livres d'une eau trouble & roussâtre & qui n'avoit pas
une fort bonne odeur; ce qui nous fit craindre beaucoup pour le
succès de l'Opération. Cependant la Malade n'eut point de Fièvre,
elle ne garda le lit & ne se tint aux Boüillons que pendant deux
jours, après quoi ayant été répurgée, elle se trouva parfaitement
guérie. Pour prévenir la rechute je lui conseillai les Apozèmes dé-
layants & légèrement apéritifs; mais ayant fait ajouter au premier
deux drachmes de Savon d'Alicant, elle en fut si rebutée qu'elle n'en
voulut plus prendre absolument. Il s'est passé depuis l'Opération un
an & demi sans qu'elle ait pris aucun Remède & sans qu'elle se soit
aperçûe d'aucun symptôme qui peut faire craindre le retour de son
mal. Elle s'est trouvée aussi quitte de sa Fluxion aux yeux & de son
larmoyement.

§ 1. J'avois projeté de rapporter ici la manière dont j'ai traité quel-
ques autres Maladies *chroniques*; mais le détail où j'aurois été obligé
d'entrer, m'ayant paru trop long pour être inséré ici, j'ai cru qu'il
convenoit mieux de donner séparément ces Observations ou de les
renvoyer à l'Histoire générale des Maladies. Je ne parlerai que d'une
Jaunisse que j'eus occasion de voir vers la fin de cette année, laquel-
le ayant paru en même temps qu'une Fièvre putride, ne disparut pas
après la guérison de la Fièvre; & cela après que j'aurai rapporté les
cas suivans qui me passèrent auparavant par les mains.

§ 2. La Fille aînée de M. P. âgée de 16 à 18 ans, fut attaquée dans
le mois de Février d'une Fluxion sur la Poitrine, à laquelle on auroit
donné le nom de Catarrhe suffoquant, si on n'avoit sçu que cette
Demoiselle étoit sujette à l'Asthme. Comme elle ne pouvoit garder
aucune situation, & qu'on craignoit à tout moment qu'elle ne suf-
foquât, on lui ouvrit d'abord la Veine du Bras, mais faute d'avoir
mis le Coude dans de l'eau chaude, le Sang s'arrêta de lui même avant
qu'il en eut coulé une Palette. J'arrivai sur ces entrefaites, c'étoit vers
les 8 heures du soir, & quoique le Poulx fut fort concentré & que
les extrémités fussent un peu froides, je ne balançai point à la faire
saigner sur le champ de la Veine du Pied, d'où le Sang, quoique
fort épais, coula en suffisante quantité à la faveur de l'eau chaude
dont on se servit. Par ce moyen & par le secours des Boissons chaudes
la respiration devint plus libre, & la Malade qui avoit sa Langue
fort chargée & son Estomach plein, fut en état de prendre le lende-
main matin un Vomitif qui fit un grand effet. L'après midi la res-

1744.

piration étant redevenue un peu pressée, & la fréquence du Poulx, étant plus grande, elle fut saignée du Bras. On la purgea le jour suivant. Ses Regles parurent vers le soir & achevèrent de la dégager, de sorte qu'elle n'eut besoin que d'une autre Médecine qu'elle prit après que ses Regles eurent cessé. Dans le Printemps on la mit aux Remèdes pour la guérir de son Asthme : on lui fit exécuter fort scrupuleusement une Ordonnance d'un habile Praticien de Montpellier : on lui réitéra les mêmes Remèdes dans l'Automne suivante ; mais tout cela n'a pû deraciner le mal : elle en a encore comme auparavant des Paroxismes plus ou moins fréquents, & plus ou moins considérables, selon la manière plus ou moins réglée dont elle se conduit.

53. Peu de temps après je fus obligé de traiter une autre Maladie, qui avoit aussi l'air d'un Catarrhe suffoquant, & qui par sa longueur fit craindre qu'elle ne dégénérât en Hydropisie de Poitrine. La Mere d'un jeune Médecin de cette Ville qui étoit mort Pulmonique dans le mois de Septembre précédent, fut saignée & purgée bénignement vers la fin de Février de cette année pour un Rhume de Poitrine qui ne l'obligeoit pas à garder le lit, quoiqu'elle eut un peu de Fièvre. Je la croyois guérie ; mais quelques jours après ayant été rappelé un après-midi, je la trouvai assise dans son lit avec un essoufflement qui lui ôtoit presque la respiration. Son Poulx étoit petit & fréquent & sa Langue fort chargée d'un Limon blanchâtre : elle sentoît un peu de douleur au côté gauche & ne pouvoit ni s'étendre, ni se remuer, crainte de suffocation. Elle n'avoit pas encore atteint l'âge de 50 ans, & n'avoit pas été réglée depuis la mort de son fils qui étoit unique, & qu'elle avoit fort regretté. Elle n'avoit pas aussi gardé un Regime fort exact, ayant mangé des Potages & d'autres Aliments solides, quoique depuis son Rhume elle eut été fort dégoûtée, & qu'elle n'eut pas été tout-à-fait quitte de la Fièvre : elle s'étoit même exposée à l'air. Pour dégager sa Poitrine, & en vûe de rappeler ses Regles, je la fis saigner du Bras & du Pied dans l'intervalle d'environ deux heures. Elle bû aussi chaudement qu'elle put quelques tassées de Décoction des fleurs de Pied-de-Chat, & son essoufflement ayant fort diminué elle ne prit le soir qu'un Julep béchique & très-peu de Boiillon pendant la nuit. Le lendemain elle fut purgée avec une Médecine douce en deux verres, à chacun desquels on ajouta un gros de Vin émétique. L'évacuation qui fut fort abondante & un flux copieux d'Urines qui survint le lendemain de la Médecine n'emportèrent pas entièrement son essoufflement. Il étoit moindre le matin, mais il augmentoit un peu le soir aussi-bien que la Fièvre. Après un jour d'intervalle, pendant lequel on réitéra la saignée, elle fut repurgée & elle fit une quantité prodigieuse de matières bilieuses. Immédiatement

médiatement après l'effet de son Remède ses Regles parurent & durèrent 4 à 5 jours sans faire cesser entièrement la Fièvre, la Toux & l'Essoufflement. Pendant l'écoulement de ses Menstruës elle eut quelques atteintes de Colique qu'on appaisa par des Lavements émollients; & pour calmer la Toux on lui donnoit le soir un Julep anodyn. Après cette évacuation naturelle, sa Bouche étant fort pâteuse, elle fut encore repurgée plus d'une fois. Enfin le vingt-unième jour de la Maladie étant passé, la Toux & l'Essoufflement, quoique moindres, n'avoient pas entièrement disparu: son Visage paroissoit même un peu bouffi. La Malade craignoit que son fils, qu'elle avoit servi avec beaucoup d'affection, ne lui eut communiqué son mal; & j'apprehendois qu'elle ne devint bientôt Hydropique de Poitrine; cependant par le moyen du Regime exact que je lui prescrivis, des Bouillons adoucissants & légèrement diurétiques que je lui fis prendre par-dessus une Opiate absorbante & vulnérable, & par le secours du Lait d'Aneffe dont elle usa ensuite pendant une quinzaine de jours avec les précautions nécessaires, elle parvint enfin à se rétablir; & elle a recouvré depuis plus d'embonpoint qu'elle n'avoit auparavant.

54. Dans le mois de Mars une jeune Religieuse de Sainte Claire, qui a une fort mauvaise Poitrine, & qui crache du Sang de temps en temps, tomba dans une Fièvre continuë avec des redoublements. La Toux, le Crachement de sang, l'Essoufflement parurent en même temps avec une douleur aux Epaules. Avant que je la visse, on la saigna du Pied à cause de ses Regles qui avoient commencé de couler & qui s'étoient arrêtées. Elle fut ensuite saignée trois fois du Bras; & elle prit des Lavements qui la vuidèrent fort bien: elle usa d'une Ptisane adoucissante, du Suc d'Orties & de Bourache, & des Juleps avec le Syrop de Nénuphar & l'Huile d'Amandes; mais lorsque je proposai la Purgation, elle me représenta que les Médecines les plus légères la fatiguoient effroyablement & qu'elle ne se sentoît pas la force de les supporter. Cependant l'opiniâtreté de la Fièvre & des Redoublements, qui, malgré les saignées qu'on réitera, alloient toujours en augmentant, & qui avoient fait déposer sur la Langue un Limon blanchâtre fort épais, m'ayant obligé le sixième jour de la Maladie à insister sur la nécessité d'un doux Purgatif, & la Malade y ayant consenti, je fis préparer deux verres d'un Dilutum de Casse auxquels on ajouta deux onces de Manne & autant d'Eau de neuf infusions de Roses & d'Huile d'Amandes douces, pour être donnés, l'un à deux & l'autre à quatre heures après minuit, à cause du Redoublement, qui selon l'ordre de la Maladie devoit revenir à huit heures du matin. Mais la Nature n'attendit pas le Remède. A minuit la Malade vomit son Bouillon avec beaucoup de matières aigres. Elle ne laissa pas

1744.

de prendre sa Médecine aux heures marquées, & après chaque prise elle vomit encore une grande quantité de matières, & alla un peu par embas. Le Redoublement qu'on attendoit à huit heures, ne vint qu'à midi avec un léger saignement de nez, & ne dura pas long temps : le lendemain il fut un peu plus considérable aussi-bien que l'Hémorrhagie, ce qui nous obligea de revenir à la saignée du bras, & de réitérer après le redoublement la Purgation qui la tourmenta beaucoup & la vuida assez. Deux jours après elle fut en état d'être mise au Lait coupé dont elle avoit accoutumé de faire usage, & qu'elle supporta fort bien.

55. Dans le mois de May un Garçon Sellier âgé de 24 ans essuya une Fièvre ardente & pourprée qui se termina heureusement après le vint-unième jour. La langue fut *cordée* au commencement, ensuite elle devint noire. Dans le cours de la Maladie il rendit des Vers par embas. Il fut saigné plusieurs fois & très-copieusement du bras & du pied : il prit l'Emétique, & il fut purgé en grand lavage huit à neuf fois, en observant les intervalles nécessaires pendant lesquels on lui faisoit passer des Lavements émollients. Dans le cours de la Maladie la tête & la poitrine menacèrent souvent de s'engager, mais on prévint ces désordres en réitérant à propos, & surtout dans les redoublements, les Saignées du bras & du pied. On ne lui épargna pas les Boissons délayantes, les Ptisanes émulsionnées & les Juleps anodins. On lui fit user du Suc de Bourache & de la décoction de cette Plante, à laquelle on ajouta quelques grains de Sang de Bouquetin vers le déclin de la Maladie, & lorsqu'on vit qu'il avoit de la disposition à suer. J'ai cru devoir rapporter ce cas, parce qu'il est très-rare de voir des Fièvres pourprées en Ville, & que ce n'est qu'à l'Hôpital que j'en vois quelquefois.

56. M. de F. âgé de 78 ans, de mediocre stature, mais vigoureux, qui dans le mois d'Août avoit été à toute extrémité par une Fièvre maligne qui ne s'étoit terminée qu'après le vingt-quatrième jour, fut attaqué dans le mois d'Octobre d'un *Miserere* qui lui fit courir encore un plus grand danger. Ce fut à l'occasion d'une descente d'un des Boyaux & de l'Epiploon dans le Scrotum, laquelle il avoit négligé de contenir par un bon Bandage. Il avoit eu déjà quelques attaques de cette Hernie qui avoient été accompagnées de Colique, de Vomissement, &c. Mais par le moyen d'une Potion anodyne, de quelques tasses de Thé, d'un Lavement, quelquefois d'une saignée, & du repos qu'il gardoit dans son lit, tout relâchoit, & il faisoit rentrer lui-même dans le Ventre ce qui étoit descendu dans le Scrotum. Dans cette occasion il n'en fut pas de même. Tous les symptômes furent d'abord plus violents : le Hoquet survint : la Partie étranglée

s'enflamma malgré les saignées réitérées & les autres secours dont il avoit accoutumé de se servir : il fallut avoir recours aux Cataplasmes émollients & huileux : on tenta plusieurs fois , mais inutilement , la réduction ; & l'on en seroit venu à l'Opération si l'épuisement du Malade & son grand âge n'y avoient mis obstacle. Le Hoquet devint plus fréquent & il fut bientôt suivi d'un vomissement stercoreux. On ne négligea rien pour soulager le Malade ; mais malgré tous les Remèdes intérieurs & extérieurs son mal augmenta à un point qu'on s'attendoit à une mort prochaine. Le Poulx devint petit & intermittent : l'assoupissement & le délire se joignirent au vomissement stercoreux. Le Malade avoit son Ventre élevé & tendu : il n'avoit pas plutôt pris du Bouillon , ou de l'Huile d'Amandes douces , ou de quelque autre boisson , soit Potion, soit Ptisane , que le Hoquet paroissoit ; & bientôt après il vomissoit une grande quantité de matières bilieuses & fécales très-puantes , sur lesquelles on voyoit ordinairement nager l'Huile d'Amandes douces. Les Urines qui étoient un peu enflammées, couloient assez librement ; mais rien ne sortoit par le fondement. Les choses demeurèrent six jours dans ce déplorable état , pendant lesquels on continua les Cataplasmes émollients & huileux ; après quoi le Scrotum ayant paru moins tendu & le Boyau moins dur , on fit aisément la réduction de la Hernie. Le Malade se vuida ensuite par le moyen d'un Lavement : son vomissement cessa : l'assoupissement & le délire disparurent : son Ventre s'abbaissa & se ramollit : son Poulx se ranima ; & ayant été purgé benignement & repurgé, il revint bientôt en parfaite santé , & il s'est depuis fort bien porté.

57. Vers la mi-Novembre Mad. de M. âgée d'environ 50 ans, de petite stature & attaquée depuis long-temps d'un Flux en blanc , d'un gonflement d'Estomach & d'une Fièvre habituelle à l'occasion des embarras qu'elle a dans le Foye & dans les autres Viscères du bas Ventre , tomba dans une Fièvre putride avec des redoublements & dans une Jaunisse universelle. Le Sang qu'on lui tiroit & les Urines qu'elle rendoit, étoient fort jaunes. Je combattis la Fièvre putride par les Remèdes ordinaires , & en même temps je tâchai de delayer , d'adoucir & d'inciser la Bile épaissie , par une abondante boisson faite avec une légère Infusion de Plantes hépatiques , & par quelques cuillerées de jus de Bourache & de Chicorée: J'employai aussi pour les maux d'Estomach dont la Malade se plaignoit , une Potion absorbante , un peu cardiaque & antihysterique dont elle usoit de temps en temps. La Fièvre putride qui parcourut tous ses temps malgré de suffisantes évacuations , fit courir un grand danger , ne se termina que vers le vingt-quatrième jour & n'emmena point l'ictère. Après quelques jours de convalescence , il fallut avoir recours aux Opiates apéritives & pur-

1744.

gatives que je lui fis prendre avec un Bouillon adoucissant & légèrement apéritif. Mais ces Opiates composées chacune avec dix grains de Saffran de Mars apéritif, autant de Rhubarbe, de Cassia lignea, de Saffran Oriental & avec quinze grains de Tartre Chalibé soluble qu'on incorporoit avec le Syrop de fleurs de Pêcher, & à laquelle on ajoutoit six grains de Jalap & autant de Diagrède avec huit Cloportes lavées & écrasées en vie : non plus que les Bouillons faits avec les Racines de Gramen, de Patience & de Rubia tinctorum & les feuilles de Chicorée, de Buglosse, de Prinpenelle, de Cresson de fontaine & de Ceterac : tout cela pris pendant dix jours ne fut point capable de faire disparaître cette Jaunisse. En vain, après une Purgation en deux verres, je tentai des Ptisanes & des Bouillons simplement délayants ; la Bile étoit trop épaisse & trop résineuse pour se laisser pénétrer à de si foibles Dissolvants. Le Visage devenoit bouffi & les Pieds œdemateux. Il fallut réitérer les mêmes Opiates & les memes Bouillons, & comme la Malade étoit fort dure & fort difficile à emouvoir, il fallut augmenter la dose du Jalap & du Diagrède & ajouter à chaque prise d'Opiate un gros de Savon d'Alicant. Par le moyen de ces Remèdes qu'elle continua pendant autres dix jours, d'un Régime convenable & d'une autre Médecine qui fit couler par embas beaucoup de Bile, la couleur de la Malade commença à s'éclaircir, son appetit se reveilla, elle reprit des forces & revint peu de temps après dans le même état où elle étoit avant sa Maladie.

58. Peu de temps après je fus prié de voir M. de S. P. qui avoit sur le dos de la Main une Vessie grosse comme une Noisette, dure, noire & enflammée tout au tour, & dont la Main étoit enflée depuis le bout des Doits jusqu'au-delà du Carpe. M. Bailleron son Chirurgien avoit déjà proposé d'appliquer sur cette Vessie un Bouton de fer rougi au feu ; je fus du même avis ; ce qui ayant été exécuté sur le champ, il en coula une serosité jaunâtre. On scarifia légèrement la partie brulée, on la couvrit d'un plumaceau chargé de Suppuratif, & par-dessus tout on appliqua le Cataplasme résolutif d'Ambroise Paré. Le Malade n'avoit presque pas de Fièvre, il fut pourtant mis aux Bouillons, il prit quelques cuillerées d'une Potion cordiale. On lui donna quelques Lavements & je le fis purger quatre jours après. Il ne survint aucun fâcheux accident. La Playe fut pansée avec un Digestif, l'Escarre tomba bientôt ; & le Malade reprit son train de vie ordinaire.

• N°. 43.

59. Outre les Maladies dont j'ai fait l'énumération ci-dessus *, je vis encore une Fièvre maligne dont les redoublements furent les premiers jours accompagnés de Cholera-morbus : je vis aussi une Fièvre maligne intermittente qui dura vingt-un jour avec un Paroxysme chaque jour précédé d'un grand froid avec tremblement Ces deux Ma-

ladies se terminèrent heureusement par le moyen des Saignées, des Purgatifs & des légers Cardiaques. Dans la première les Ptisanes délayantes, les Juleps anodyns & l'Eau de Poulet furent aussi mis en usage. Dans la Fièvre maligne intermittente après de suffisantes évacuations je tentai le Kinkina avec la Poudre de Vipere, mais inutilement. La Langue étoit sèche, brune au milieu & blanche aux bords: il fallut revenir aux Vomitifs & aux Purgatifs, & réitérer les derniers jusqu'à la fin de la Maladie.

1744

Année 1745.

60. Cette année a marché de pair avec la précédente, & pour le froid, & pour le chaud, à cela près que la fin de cette année a été plus froide que la fin de l'année dernière, & que notre Hyver a été un peu anticipé, la gélée ayant commencé avant la fin de Novembre & fini avant les Fêtes de la Noël. A l'égard des pluies, elles ont été plus abondantes; & l'on se ressouviendra long-temps de l'Inondation arrivée le 11. d'Octobre, par rapport aux grands Dommages qu'elle a causés & dont presque tous les Habitants de cette Ville se sont ressentis, quoique beaucoup moins que ceux de Bedarrieux & des autres endroits par où passe notre Riviere: car elle y a renversé & demolli de fond en comble un grand nombre de Maisons, en a entraîné tous les Effets & a submergé même quelques Personnes. Pour les Maladies, elles ont été à peu près les mêmes que celles de l'année précédente. Seulement nous avons eu vers la fin de l'Eté un plus grand nombre de Fièvres doubles tierces pendant les cours desquelles ont paru quelques symptômes peu ordinaires, principalement une salivation abondante & presque continuelle. La petite Verole s'est aussi montrée comme on l'a dit ci-dessus *. Personne n'est mort des Fièvres doubles tierces, quoiqu'elles aient été portées à leur plus haut degré & qu'elles aient fait courir un très-grand danger. Les Apoplexies ont enlevé brusquement quelques Personnes. Toutes les autres Maladies n'ont été funestes qu'à très-peu de Sujets. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes ces Maladies, nous nous bornerons aux cas les moins communs, & nous nous étendrons principalement sur les Fièvres doubles tierces.

1745

61. Les guérisons qu'opère la Nature toute seule ne sont pas ordinairement aussi sûres que celles qui sont opérées par la Nature aidée à propos de l'Art. Vers la fin de Janvier Mad. de B. guérit en deux fois 24 heures d'une Fièvre catarrheuse avec des Douleurs rhumatismales, en ne prenant dans tout cet intervalle de temps d'autre Remède ni d'autre nourriture que quelques tasses de Thé. Elle ne

* N° 9. pag. 93.

4745.

voulut point être saignée quoique la Fièvre fut assez vive, & moyennant une légère sueur qui survint, elle crut en être quitte & refusa même de se purger. Mais elle ne fut pas long-temps à reconnoître sa faute, & il fallut ensuite plus d'une Saignée & d'une Purgation pour la délivrer de la Fièvre qui revint plus d'une fois, qui dura fort long-temps & qui ne céda qu'avec peine à bien d'autres Remèdes.

62. Au commencement du mois de Février, je fus appelé à dix heures du soir pour consulter avec M. Valadon une jeune Accouchée qui étoit attaquée d'une Fièvre putride maligne avec une inflammation à la Matrice, & dont le Poulx étoit petit & fréquent, & le Visage pâle & plombé quoiqu'elle fut dans le redoublement. Depuis l'Accouchement qui avoit été fort laborieux, il ne s'étoit passé que sept à huit jours, & les Lochies ne couloient plus: elle avoit souvent besoin du Bassin, & ses Déjections étoient noirâtres. Elle étoit fort abbatuë & avoit sa Langue sèche & brune, & son Ventre un peu élevé, tendu & douloureux; la douleur s'étendoit même jusqu'à l'Aîne droite. Nous convinmes dans la Consultation de la saigner deux fois du Bras dans la nuit & de la purger en deux verres le lendemain à l'issuë du redoublement; ce qui fut exécuté. Par le moyen de ces Remèdes, d'une Ptisane avec le Chiendent & les feuilles de Capillaire & d'une Potion absorbante & huileuse dont elle usa en même temps dans l'intervalle des Boüillons, on arrêta le progrès de l'Inflammation, & la violence des redoublements; de sorte qu'on ne fut obligé de traiter ensuite cette Maladie que comme une Fièvre putride ordinaire dont la Malade se releva après vingt & un jour.

63. La Pratique nous fournit tous les jours de nouvelles preuves de la vérité d'un grand nombre de remarques d'*Hippocrate*. Mademoiselle de Bosc nous fit voir * qu'il est bien difficile & presque impossible dans le cours d'une Maladie *aiguë* de décider de son événement, & Madame de Moyria ne nous permit pas de douter * que les ressemblances des Maladies ne puissent quelquefois imposer aux plus habiles Médecins. La première de ces Malades attaquée d'une Pleuro-pneumonie compliquée avec une Fièvre putride dont les redoublements dans le fort du mal & même vers le déclin furent toujours accompagnés d'un sifflement qui approchoit fort du râle, ne laissa pas d'en réchapper, quoiqu'elle fut âgée de près de 80 ans, & que son poulx, sa respiration & son maintien ne nous donnassent que des présages sinistres. La seconde âgée seulement de 20 à 22 ans traina pendant plus de 40 jours une Fièvre maligne compliquée avec une Fluxion sur la poitrine & avec une Toux stomachale, qu'on auroit pris pour une Toux purement pulmonaire, si la surdité, l'abattement & l'état de la langue dans les petits redoublements qu'elle avoit tous les soirs,

* Τῶν ὀξείων νοσημάτων ἡ παμπαν ἀτοκάδες αἱ περιδιαγορεύσεις, ὅτε τῷ θανάτῳ, οὔτε ἔνυμνος. *Aph.*

19. sect. 2.

* Αἰσθητοὶ δὲ ἰητροὶ σὺν αἰμοσύνητι πλάνης καὶ σπυρίας. *Epid. lib. 6. sect. 8.*

ne nous avoient obligé de suspendre notre jugement, malgré le petit sifflement qui accompagnoit ces redoublements & les petites sueurs qui les terminoient. Ce fut depuis la fin de Février jusques à la fin d'Avril que je vis ces deux Malades, surtout la dernière; & en même temps je visitai quelques autres personnes attaquées de Pleurésies d'un moindre degré, & d'autres qui eurent des Toux stomachales moins équivoques. Je vis aussi des Fièvres malignes ordinaires, dont quelques-unes me parurent avoir été contractées, du moins en partie, par communication.

64. Le sang qu'on tira à Mademoiselle de Bosc, car malgré son grand âge elle soutint fort bien cinq à six saignées, fut tantôt bleuâtre, tantôt d'un blanc jaunâtre. Elle ne cracha pas beaucoup, quoiqu'on ne lui épargnât point les Pisanses, les Loochs & les Juleps béchiques, mais elle se vuیدا assez copieusement par des Lavements & des Médecines en grand lavage: elle sua aussi, mais légèrement, dans le cours de sa maladie, & urina copieusement. Par le moyen de ces évacuations, & surtout de celles que les Médecines répétées procurèrent, la Malade se tira d'affaire en 24 jours & se rétablit ensuite tout-à-fait par le moyen du Lait de Vache coupé & écrémé dont elle usa pendant une quinzaine de jours.

65. La Maladie de Madame de Moyria fut beaucoup plus longue: elle fut saignée plus souvent & plus copieusement, soit du bras, soit du pied. Au commencement ses crachats furent teints de quelques petits filaments de sang, puis dans tout le cours de la maladie la Toux qui fut fort fréquente, sur-tout pendant la nuit, ne lui faisoit détacher que des sérosités écumeuses. Après les premières saignées la langue se chargea d'une croute blanche, elle devint ensuite à chaque redoublement sèche & brune. Après le vingt-unième jour de la Maladie le poulx étoit presque naturel hors du redoublement; mais tous les soirs il devenoit plus fréquent & la Toux plus violente; en sorte que la Malade passoit de fort mauvaises nuits, & le jour à tous les symptômes que j'ai rapportés ci-dessus se joignoit souvent un assoupissement qui la jettoit dans un accablement & dans une prostration générale des forces. Outre les Humectants, les Béchiques, les Absorbants & les Calmants, il fallut continuer les Evacuants en grand lavage; & le 50. jour, ayant été repurgée pour se disposer à prendre le lait d'Anesse, elle fit par embas un ver rouge long d'un pied & demi. Après quelques jours de lait il fallut encore la purger; après quoi ayant continué son lait d'Anesse pendant une vingtaine de jours, elle recouvra une parfaite santé.

Je passerai sous silence beaucoup de Maladies que nous voyons toutes les années, pour en venir aux Fièvres doubles tierces qui nous

1745.

donnèrent pendant l'Eté & l'Automne de cette année plus d'occupation qu'à l'ordinaire : mais pour ne pas revenir sur mes pas , je rapporterai auparavant les cas suivans.

66. Dans les mois de May & de Juin deux femmes logées en des quartiers de cette Ville fort éloignés l'un de l'autre, & qui n'avoient entr'elles aucune communication, furent enlevées par des Fièvres malignes qui avoient passé le vingt-unième jour & qui peu de jours auparavant s'étoient déclarées pestilentielle, l'une par une pustule charbonneuse qui s'éleva d'un pouce de hauteur , & qui fut suivie de la gangrène qui s'étendit beaucoup en peu de temps , & l'autre par de petits bubons sous l'aisselle & en quelques autres parties du corps , & par un clou dur & qui ne suppura point. La première de ces femmes n'avoit guere plus de 60 ans , mais elle étoit cachectique & avoit essuyé quelques chagrins. La seconde avoit 84 ans , & quoique fort robuste , elle avoit été sujette tous les ans à des Fièvres putrides à cause de son mauvais régime.

67. Vers la fin de Juin le Fils de M. Maintenon , âgé de 5 à 6 ans , tomba dans un accident de convulsions & de mouvements convulsifs avec perte de connoissance & avec un râllement effrayant. On lui donna d'abord du Vin émétique qui ne fit aucun effet. Nous fumes appelés en même temps M. Masson & moi , & quoique le visage du Malade fut fort pâle & que son poulx fut très-petit & inégal , nous ne balançames point à le faire saigner promptement du pied , en vûë de dégager la tête , d'appaïser la violente palpitation de cœur dont cet enfant étoit attaqué , & de relâcher toutes les parties qui étoient en convulsion ou dans des mouvements convulsifs. La connoissance ne revint pas d'abord , mais le râllement & la palpitation du cœur diminuèrent beaucoup , aussi-bien que les convulsions & les mouvements convulsifs. D'abord après la Saignée on lui donna un Lavement & on lui fit avaler en deux ou trois fois une Potion purgative où l'on avoit mis beaucoup d'Huile d'Amandes douces. S'étant beaucoup vuidé par en haut & par embas , il recouvra l'usage de tous ses sens , le poulx se développa , il eut un peu de Fièvre , & ayant été repurgé le surlendemain il revint en parfaite santé.

68. M. R. qui depuis quelque temps n'avoit pas souffert de sa Colique Néphrétique , en eut cette année-ci dans l'espace d'environ trois mois , trois attaques à chacune desquelles il rendit une Pierre par le canal de l'Urethre. La seconde de ces attaques fut la plus vive. Il avoit vomi naturellement , il s'étoit évacué par embas par le moyen d'un Lavement , il s'étoit mis dans le Bain d'eau tiède & il avoit pris de l'Huile d'Amandes douces avec une Potion narcotique lorsque je le vis. Tout cela ne l'avoit point soulagé ; son poulx étoit dur & fréquent ,

quent, & son visage haut en couleur. Les trois Saignées du bras que je lui ordonnai, & qui furent faites assez brusquement, n'ayant point apaisé ses douleurs, non plus que les Lavements & les Potions huileuses & anodynes dont il usoit de temps en temps, je lui conseillai la Saignée du pied qui lui procura un peu de soulagement. Il se remit dans le Bain, & peu de temps après en être sorti, il fit en urinant une petite Pierre ronde, raboteuse & d'environ deux lignes de longueur. Il fut trois jours dans ce travail, après lesquels ayant été purgé, il prit pendant 25 jours le Lait d'Aneffe; ce qui ne l'empêcha pas d'essuyer quelque temps après une troisième attaque de son mal, mais qui fut beaucoup moins violente & qui a été la dernière jusqu'à présent. Depuis cette dernière attaque je lui proposai l'usage du Savon d'Alicant; mais il n'a pas voulu encore essayer ce Remède.

69. De Morbis Venereis nullam huc usque mentionem fecimus, tum quia de his affectibus gallicè loqui parum decebat, tum præcipue quia alienigenæ sunt, ac, velut rari nantes, apparent in nostro gurgite. Præterea nihil memoratu dignum obtulerant ii quos antea curandos susceperam morbi, quod cum æquè dici non possit de eo qui novissimè virum sexaginta sex annos natum malè mulctavit, idcirco illius historiam vulgarium morborum historiæ annectere non gravabor. Passus erat vir ille mense Julio febrem malignam, nec ullo usus erat Medico per viginti & duorum dierum spatium quod duraverat illa febris: res enim erat ei angusta domi. Purgatus tamen pluries ac diætâ convenienti usus fuerat. Sed cum jamdudum tentaretur fœdo ac diro carcinomate, quod post absumptum integrum balanum, colem depascebatur, varios in cavernosa illius corpora agens cuniculos, teterrimumque fœtorem exhalans, in consilium me advocavit ineunte mense Augusto; noluit enim Chirurgus cui se tractandum commiserat, cuique pauci admodum in arte sua superiores existunt, hujusce mali curam sine consilio suscipere. Ægrotus licet macie & febre confectus, viribusque planè destitutus, fortis tamen erat animo ac spe confidens. Cancer autem illius à virulento in balano ulcusculo per impurum concubitum duobus abhinc annis contracto, sed styptico quodam, vitriolo scilicet, imprudenter represso, ac dein per incuriam sensim serpente erat enatus. Ne longum faciam: cum legitimæ hydrargyrosi, debitæque præparationi impar esset ægrotans, nec longam malum procrastinationem pateretur, rebus omnibus cum Chirurgo ritè pensatis, nec-non præmissis tantum per tres dies lenientibus emulsionibus, ptisanis humectantibus ac minorativo purgante; statim ad colis abscissionem devotum est, quæ absque gravi dolore & cum modica spissi sanguinis effusione in instanti peracta fuit. Appositæ sunt stupæ ovi albumine madefactæ & pulvere styptico conspersæ, ac superimposita lintea replicata, nec non

servi constituti qui per vices ea omnia continerent: quo facto ne minimum quidem sanguinis effluxit. Vulnus deinde tractatum juxta notas artis Chirurgicæ leges, & intra triginta quatuor aut quinque dies, teste Chirurgo, ad perfectam cicatricem deductum nulla meiendi superstite difficultate etiam absque ullius fistulæ ope. Nonnulli per medicationis cursum adhibiti fuerant illitus Mercuriales, sed parciores propter febrim & rariores ne ptyalismus vel diarrhœa provocaretur, ac proinde insufficientes ad tantum virus debellandum licet à plantis pedum ad perinæum usque protensi, intactis tamen clunibus propter supinum in lecto jacentis ægroti situm, curæ ac virium ratione necessarium. Statutum enim erat ad pleniorum dein hydrargyrosin confugere cum eam ferre posset ægrotus. Imperata pariter fuerat diætâ tenuis & humectans sed analeptica quæ diligenter ab ægro fuit observata: præscriptæ quoque post debitam temporis intercapedinem leniores purgationes, quibus auxiliis decrescente sensim suppuratione decrescebat & febris, viresque restituebantur, ita ut tandem perfectè confirmaretur à morbo valetudo, ægerque lecto valediceret.

Hæc cum ita se haberent, convalescenti visum fuit exeunte mense Septembri Gabianum se conferre, in natale scilicet solum, ut vires penitus redintegraret, proindeque necessariam ad subigendas penitusque eliminandas superstitis virulenti seminii latentes particulas, facilius tolerare posset hydrargyrosin præviâque præparationem. Dixit enim Chirurgo se quam primum in hanc Urbem reversurum ut ante Brumam satis esset temporis statutæ medicationi administrandæ. Sed promissis non stetit fortè ob gravem Autumnii hujusce inclementiam insolitasque inundationes, aut forsan propter æris necessarii penuriam. Interea dum hæc prelo subjacebant, accepi illum quatuor à discessu suo mensibus supremum diem obiisse. Mortis causam percontanti narratum mihi fuit eum febre maligna à pravo victu, eâque gravissimâ, cum tendonum scilicet subsultibus, summaque linguæ nigredine & asperitate intra novem dies interemptum fuisse. Sed rem altius percrutari volens, ægroti custodem interrogavi quæ mihi retulit illum, nonnullis & fortè pluribus quam viginti ante febrim quâ de vitâ decessit diebus, laboravisse duobus permagnis tumoribus in utroque inguine conspicuis, quorum alter in suppuratum abiit, alter verò in eodem statu ad mortem usque permansit, curam dirigente Chirurgo Gabianensi, chymix, ut aiunt, perito, sed rei venereæ, ejusque medicinæ, ut reor, ignaro, nec forsan opinante virus venereum in sanguine viri ferro privati virili parte, syphilidique concipiendæ minimè idonei aliquandiu fluitare posse, virulentos dein bubones excitaturum.

70. Les Fièvres doubles tierces de mauvais caractère ne se montrent que dans le mois d'Août; deux mois auparavant il avoit

paru des Fièvres tierces intermittentes & quelques doubles tierces continuës, mais ordinaires; & cela en des personnes qui étoient arrivées malades de leurs Campagnes & qui n'avoient pas communiqué ensemble. Les doubles tierces malignes attaquèrent indifféremment ceux qui étoient à leur Campagne & ceux qui avoient resté à la Ville. Il nous vint même un de ces Malades de quatre lieues au-delà de Montpellier; mais quoique bien des gens ayent été attaqués de ces Maladies, il n'y a jamais eu deux Malades dans une même maison, & ceux qui les servoient n'en ont pas été infectés. D'où l'on doit inférer que des exhalaisons, soit *terrestres*, soit *animales*, n'avoient eu aucune part à la production de ces Maladies, & que les mauvaises qualités de l'air ou le mauvais régime, ou plutôt ces deux causes ensemble avoient été les seuls agents qui les avoient fait naître.

Ces Maladies se déclaroient d'abord à la manière des Fièvres intermittentes; mais on s'appercevoit bientôt qu'elles en étoient fort différentes, soit par rapport à leurs paroxismes qui revenoient chaque jour, ou même, mais rarement, deux fois dans un jour, soit par rapport à la Fièvre qui s'étendoit d'un paroxisme à l'autre, soit enfin par rapport à d'autres symptômes qu'on rapportera dans la suite. Leur caractère essentiel participoit aussi beaucoup plus de celui des Fièvres continuës-puériles-malignes, que de celui des Fièvres intermittentes, même dans ceux qui peu de jours auparavant avoient eu de simples accès de Fièvre tierce; car quoique dans le plus grand nombre de ces Malades la plupart des Redoublements fussent précédés d'un refroidissement des extrémités, & d'un froid très-sensible dans quelques-uns, toutefois le Kinkina donné en assez grande dose dans le relâche de la Fièvre & après des Saignées & des Purgations réitérées, non seulement ne fut d'aucun secours, mais il fit même plus de mal que de bien, en sorte que je fus obligé de le faire retrancher des Médecines de quelques-uns de mes Malades dans lesquelles on le mettoit en infusion. D'où je conclus qu'outre la *Cacochylie* qui s'étoit formée dans les premières voyes, & qui avoit infecté & épaissi la masse du sang, il falloit encore reconnoître dans l'Estomach & dans quelques autres Viscères du bas-ventre une légère *Phlogose*, à laquelle le Kinkina est toujours plus contraire qu'utile, comme l'a fort bien observé Sydenham*.

La Salivation fut un symptôme commun à tous ces Fébricitants; mais elle parut plutôt & en plus grande abondance dans les uns, & plus tard & en moindre quantité dans les autres, & ne fut pas dans tous d'une égale durée. Pour la longueur de la Maladie, elle fut presque égale dans tous ceux qui en furent attaqués: car personne ne fut bien guéri qu'après le quarantième jour; & ceux qui dès le com-

* *Epist. Respons.*
ad Rob. Brady.

3745.

mencement ne voulurent point prendre un Vomitif, ou qui à raison de leur mauvaise poitrine ne purent point le prendre, & qui rejetterent par en haut leurs Médecines, furent beaucoup plus maltraités que ceux qui après les Saignées nécessaires, furent d'abord vidés par en haut & qui rendirent bien par embas leurs Médecines. Les autres symptômes de cette Maladie, soit communs, soit particuliers, seront détaillés dans les exemples que nous allons rapporter. On y verra aussi la manière dont ces Fièvres furent traitées.

A l'égard de la Salivation, je jugeai qu'elle dépendoit d'une cause semblable à celle qui produit la Salivation des femmes enceintes dans les premiers mois de leur grossesse, c'est-à-dire, d'une légère *Phlogose* de l'estomach jointe à un épaisissement de la masse du sang; car on remarquoit aussi dans ces Malades, comme dans les femmes grosses, des cardialgies, des nausées, des vomissements.

* P. 210 & 295. 71. Mademoiselle de B. dont nous avons parlé plus d'une fois dans le Volume précédent*, fut la première que je vis attaquée de cette sorte de Fièvre. C'étoit au commencement du mois d'Août, & il y avoit d'autant moins lieu de s'attendre à une pareille attaque, que cette Demoiselle âgée déjà de 75 ans ne sortoit pas depuis quelque temps de sa maison à cause de ses infirmités, & qu'elle ne s'écartoit guère du régime que je lui avois prescrit. Je ne dissimulerai pas même que les premiers jours je fus en suspens sur la nature de son mal, d'autant plus qu'à raison des obstructions dont elle étoit attaquée depuis long-temps dans les glandes du Foye & du Mésentere, d'un Cancer occulte qu'elle portoit à sa mamelle gauche, & de la Fièvre lente qu'elle trainoit depuis plus de deux ans, elle étoit sujette à de fréquents redoublements de Fièvre précédés de froid & quelquefois de vomissement. D'abord je crus que les nouveaux symptômes que je remarquois dans la Malade, provenoient d'une cause qui lui étoit particulière, & n'étoient qu'une suite de la disposition antérieure de ses Viscères; mais la marche de sa Maladie conforme à celle des Maladies de quelques autres personnes que je vis presque en même temps, me fit bientôt changer de sentiment. Je compris que Mad. de B. étoit attaquée d'une Fièvre d'un mauvais caractère, épidémique & très-différente de la Fièvre *erratique* à laquelle elle étoit sujette.

Mad. de B. quoique née d'une mere Phthistique, avoit joui d'un grand embonpoint jusqu'à l'âge de 60 ans. Il est vrai qu'elle n'avoit rien négligé pour entretenir cet embonpoint & pour se prémunir contre la Maladie dont sa mere étoit morte avant l'âge de 25 ans: elle avoit surtout pendant toute sa vie fait un grand usage du Lait; mais elle étoit devenuë ensuite sujette à de fréquentes indispositions, & en dernier lieu elle avoit fort maigri. Le Lait même n'avoit pas peu

contribué à déranger sa santé, parce qu'elle n'en avoit pas toujours usé avec toutes les précautions nécessaires. En vain dans les intervalles des accès *erratiques* de sa Fièvre lente, elle essaya plusieurs fois de revenir au Lait, soit d'anesse, soit de vache, soit entier, soit coupé & écrémé, son estomach ne pût jamais le supporter, non plus que les Boüillons médicinaux ni d'autres remèdes que je lui conseillai. Il fallut se borner à un régime humectant & adoucissant; & lorsque la Fièvre *erratique* revenoit, il suffisoit d'avoir recours aux simples Boüillons pendant quelques jours, aux Lavements à l'eau, & à une Médecine douce & légère. Vers la fin de l'année dernière & au commencement de celle-ci il lui étoit arrivé de vomir du sang caillé & noirâtre, & d'en pousser par les selles. Auparavant elle avoit été sujette à des vents & à un gonflement d'estomach, & il y avoit fort long-temps qu'elle se plaignoit d'un battement d'artère à la région épigastrique.

Elle étoit dans un degré déjà bien avancé de sa Fièvre lente, lorsqu'au commencement du mois d'Août il lui survint une augmentation de Fièvre avec un vomissement de matières aigres & avec une salivation des plus desagréables & des plus abondantes. Ce vomissement & cette salivation ayant duré pendant deux jours, pendant lesquels elle ne prit d'autre Remède que quelque Lavement à l'eau, & sa bouche étant devenue fort pâteuse, je fus d'avis de la purger le 3. jour dans le relâche de la Fièvre avec un doux Minératif dont une partie fut rejetée par en haut, & l'autre passa assez bien par embas. Par ce moyen le vomissement & la salivation diminuèrent beaucoup; mais la Fièvre ayant augmenté vers le soir, la salivation revint aussi abondante, & le vomissement aussi fréquent qu'auparavant. Tout cela même étoit précédé de rapports aigres, de hoquet, & accompagné d'une violente pulsation à l'Hypocondre droit, d'une dureté & d'une élévation dans cette partie. J'ordonnai alors une petite Saignée (l'épuisement de la Malade ne permettant point de fortes ni de fréquentes évacuations) & une Potion absorbante & adoucissante dont elle usa à cuillerées dans l'intervalle des Boüillons. Je conseillai aussi une fomentation émolliente qu'on appliqua sur la région épigastrique & sur l'hypocondre droit. Le lendemain elle prit un Lavement qui n'opéra presque rien. Cependant la Fièvre alloit toujours son train, aussi-bien que la salivation & le vomissement. A la vérité la Fièvre n'étoit pas violente, mais ses redoublements étoient marqués par un refroidissement des extrémités, & quelquefois par un froid sensible, la salive étoit toujours d'un fort mauvais goût, tantôt fade, tantôt aigre, & les matières qu'elle rendoit étoient ordinairement aigres & quelquefois, mais rarement, amères. Elle passa ainsi cinq à six jours, vomissant tout ce qu'elle prenoit quelques moments, ou tout au plus deux heures, après l'avoir

1745.

pris, & ne rendant presque rien par les selles & fort peu par les urines. Dans cet intervalle de temps je ne proposai point de Purgatifs, persuadé qu'elle les rejetteroit sur le champ, & je n'employai que quelques doux Absorbants, la Prisane de Chien-dent, & des Juleps légèrement anodins : Remèdes dont elle n'usoit qu'en fort petite quantité & avec beaucoup de repugnance par le désagrement qu'elle avoit de les rejeter. On continua les Fomentations; les Lavements furent aussi réitérés quoiqu'ils ne fissent aucun effet. Enfin six jours s'étoient écoulés depuis sa Médecine, lorsqu'elle prit un Lavement qui la vuida beaucoup. Elle saliva moins ce jour-là, mais avec plus de peine, parce que sa salive étoit devenuë fort épaisse & fort gluante. Elle ne vomit aussi qu'un peu dans la nuit & le lendemain. Le 10. jour elle fut purgée avec assez de succès; cependant elle vomit encore un peu l'après-midi : mais la nuit suivante elle fut tranquille & exempte de vomissement & de salivation. La pulsation & l'élevation de l'hypocondre droit disparurent, & il n'y resta que la dureté profonde qu'on y sentoît avant la Maladie. Depuis ce temps-là la salivation ne reparut plus, & le vomissement ne se montra que fort rarement; mais la Fièvre, quoique beaucoup moindre, ne laissa pas de porter jusqu'au vingt-unième jour. Les Lavements furent continués & les doux Purgatifs furent encore réitérés en laissant trois & quelquefois cinq jours d'intervalle de l'un à l'autre; & comme la Malade souffroit de temps en temps des douleurs d'estomach, & qu'elle passoit quelquefois les nuits sans dormir, il fallut avoir recours aux Gouttes anodynnes, qui tantôt la foulageoient, tantôt ne produisoient aucun effet & n'empêchoient pas même qu'elle ne vomit quelquefois dans la nuit.

Après le ving-deuxième jour, la Malade dégoûtée des Bouillons, voulut essayer un léger potage, auquel elle ajouta le lendemain un morceau de jeune volaille rôtie. Véritablement les redoublements avoient cessé, & son poulx étoit à peu près au même état qu'avant la Maladie *aiguë*. Mais elle fut bientôt obligée de renoncer à toute nourriture solide, quelque légère & modique qu'elle fut. La Fièvre augmenta, les redoublements reparurent, il fallut revenir à un doux Minoratif & le réitérer quelques jours après. En un mot ce ne fut qu'après le quarantième jour que je jugeai que la Fièvre subintrante avoit cessé.

On comprend presque sans que je le dise, que la Maladie dont je viens de parler, accéléra beaucoup le progrès de la Fièvre lente dont Mad. de B. étoit attaquée depuis long-temps. En effet quelques jours après, les mains, les pieds, les jambes, les cuisses s'enflèrent, le vomissement reparut quelquefois, les foiblesses arrivèrent. Elle fit du sang par les selles, & le vingtième jour après la cessation présumée de la Maladie *aiguë* elle expira,

Le Cadavre ne fut point ouvert , mais la Phthisie dont la Mere de Mad. de B. étoit morte , le Cancer occulte qu'elle portoit à sa mamelle , le Cancer ulcéré dont j'avois vû mourir sa sœur douze ans auparavant , la Fièvre lente qui avoit précédé sa Maladie aiguë , la douleur pulsative qu'elle avoit senti à l'hypocondre droit : tout cela ne me permit pas de douter qu'il ne se fut fait une suppuration sourde dans quelqu'une des glandes du Foye & peut-être du Mésentere & des Boyaux , & que ce ne fut là ce qui avoit causé sa mort.

72. Vers la mi-Août Mad. de B. se trouva mal à sa Maison de Campagne , & son premier soin fut de retourner à la Ville. En arrivant elle eut une espèce d'accès de Fièvre , ce qui la détermina à se faire saigner dans le chaud de l'accès & à se purger le lendemain dans le relâche de la Fièvre avec une Médecine ordinaire qui passa assez bien. En même temps elle se mit aux Bouillons pour toute nourriture. Le jour de sa Médecine , le redoublement étant revenu vers les deux heures après midi , je fus appelé. Je la trouvai fort chaude & fort altérée : son poulx étoit fréquent , mais peu élevé : elle avoit mal à la tête & à l'estomach : ses urines étoient rouges : elle avoit la bouche pâteuse & la langue blanche. Je fus d'avis de revenir à la Saignée & de lui faire prendre le lendemain une prise d'Ipécacuanha. La moiteur qui survint bientôt après qu'elle fut entrée dans le chaud de la Fièvre , empêcha qu'on n'exécutât la Saignée. A l'égard du Vomitif , la Malade dit qu'elle avoit résolu de n'en point prendre de sa vie ; car quoiqu'elle eut paru toujours se bien porter , qu'elle eut même de l'embonpoint , & qu'elle ne fut pas fort avancée en âge , elle ne croyoit pas cependant avoir une bonne poitrine , ajoutant qu'elle avoit eu la douleur de voir mourir pulmonique une de ses sœurs qui avoit beaucoup d'embonpoint. Dans le redoublement du lendemain , qui arriva deux heures plutôt que celui du jour précédent , elle fut saignée du pied , & le quatrième jour elle fut repurgée. Hors du redoublement elle ne paroissoit presque pas malade. Seulement elle se sentoît un peu abbatuë , & avoit sa tête un peu pesante. Son poulx qui étoit naturellement profond & lent , n'étoit qu'un peu plus fréquent qu'il ne devoit être. Après le redoublement suivant qui ne fut pas fort considérable , elle fut purgée pour la troisième fois. Après quoi voyant que tout alloit en diminuant , je voulus tenter le Kinkina , dont je lui fis prendre six gros en trois prises pendant le relâche de la Fièvre. Mais le redoublement qui survint le même jour vers les six heures du soir , ayant été plus fort qu'aucun des précédents , je ne crus pas devoir insister sur ce Remède. Il fallut réitérer la Saignée & revenir aux Purgatifs. Dès lors la maladie devint un peu plus sérieuse. La Médecine , qui fut donnée le lendemain du redoublement , fut re-

7745.

jettée par en haut peu de temps après avoir été prise , & ce ne fut que par le moyen d'un Lavement que la Malade voida beaucoup de matières aussi épaisses que celles qui avoient été poussées par la première Médecine. Cette évacuation même ne soulagea point la Malade. Le redoublement revint précédé comme les autres d'un peu de froid aux extrémités , l'abattement fut plus grand , la douleur de tête augmenta , le mal à l'estomach fut plus considérable , la salivation & le vomissement survinrent. On revint à la Saignée du pied , & on réitéra le lendemain sa Médecine qui n'eut pas un meilleur succès que la précédente. Heureusement les Lavements opéroient & évacuoient des matières bilieuses & très-fœtides ; les urines étoient aussi plus abondantes & plus claires qu'à l'ordinaire. Le vomissement devint plus fréquent dans les redoublements. Pour la salivation , elle ne fut pas à beaucoup près aussi abondante que celle de Mademoiselle de B. mais elle dura plus long-temps. La Malade ne pouvant se resoudre à prendre l'Ipecacuanha, on eut recours aux Potions absorbantes auxquelles on ajoutoit du Sel d'Absynthe & du Suc des Limons. Les Médecines furent encore réitérées , mais sans aucun succès. Les redoublements n'étoient pas violents , mais ils revenoient chaque jour , & la Malade avoit conçu tant d'aversion pour les Boüillons , qu'elle les rejettoit tous presque sur le champ , & qu'il fallut avoir recours au jus de la viande rôtie qu'on lui donnoit tantôt tout pur , tantôt mêlé avec un peu de boüillon. On essaya aussi la Gelée , mais elle s'aigrissoit sur son estomach. On continua les Lavements qui faisoit toujours couler des matières bilieuses. Malgré la longueur de la Maladie & le vomissement presque continuel , la Malade qui n'avoit pas entièrement perdu ses forces , ne paroissoit pas du tout allarmée , ses redoublements n'étoient pas longs , & quand ils étoient passés, elle écoutoit avec plaisir ses parents & ses amies , & entroit même quelquefois dans la conversation. Mais fatiguée de l'opiniâtreté de la Fièvre , du vomissement , de la salivation & du flux d'urines qui duroient encore , & voyant qu'elle ne pouvoit retenir aucune Médecine , elle demanda elle-même le 29. jour de la maladie qu'on lui donnât un Vomitif. M. Masson ayant été appelé sur le soir en consultation , il fut délibéré qu'on lui donneroit le lendemain matin 40 grains d'Ipecacuanha. Ce Remède fit plus qu'on n'en attendoit, quoiqu'on eut pris la précaution de donner la veille à dix heures du soir quelques grains de Corail & de poudre de Confection de Hyacinthe avec huit gouttes de teinture anodyne dans demi gros de Confection alkermès , & que par ce moyen la Malade eut été assez calme pendant la nuit. Le vomissement fut violent & dura jusqu'à cinq heures & demie du soir , auquel temps on donna à la Malade son Opiate absorbante avec les huit gouttes de

Teinture

Teinture anodyne ; ce qui ayant suspendu un peu le vomissement sans procurer aucun sommeil , le même Remède fut réitéré à dix heures & demie. A 11 heures la Malade vomit copieusement & s'endormit quelques moments après minuit. A 2 heures elle s'éveilla pour uriner & en même temps se sentant défaillir , elle demanda qu'on lui donnât vite un Boüillon. Sa foiblesse augmenta à un point qu'on fut obligé d'ôter le Traversier de son Lit , & de la laisser étendue tout de son long. Le Vin , l'Eau des Carmes , le Liliun dans l'Eau de Fleurs d'Orange , & dans des cuillerées d'une Potion cordiale , tout cela fut employé intérieurement , tandis qu'on frottoit les narines & les tempes avec de l'Eau de la Reine d'Hongrie. La Malade ne perdit jamais entièrement connoissance , mais elle se sentoit toujours défaillir , elle avoit la voix fort basse , & ne pouvoit qu'à peine bégayer quelques paroles : son poulx étoit fort abbatu , & s'éclipsoit même quelquefois. A 7 heures du matin elle se trouva en état de recevoir pour la seconde fois le Viatique , après lequel on lui donna l'Extrême-Onction. Vers les 10 heures , après un court sommeil , elle eut encore une petite défaillance & passa le reste du jour dans une espèce d'étourdissement. Sur les 4 à 5 heures du soir le nés , les mains & les pieds devinrent froids sans qu'il s'ensuivit une augmentation de Fièvre ; mais trois heures après elle eut un grand froid précédé de vomissement & accompagné de tremblement , lequel froid dura près d'une heure. Toutefois la Fièvre ne fut pas violente & la Malade passa la nuit assez tranquillement malgré le hoquet qui paroissoit de temps en temps & qui disparoissoit après une ou deux secousses. Le lendemain matin elle vomit encore un peu. Depuis trois jours elle n'avoit rien poussé par les selles , mais après un Lavement ayant fait une grande quantité de bile avec quelques excréments fort durs , elle passa assez bien le reste de la journée & ne vomit que vers les 11 heures du soir. Le redoublement précédé d'une légère défaillance arriva deux heures après , mais il passa bientôt , & la Malade fut en état d'être purgée le lendemain avec succès. Cependant le même jour elle eut deux redoublements , peu considérables à la vérité par la Fièvre , mais remarquables , l'un par un petit froid suivi d'un peu d'élévation dans le poulx , & l'autre par un vomissement copieux de glaires & d'une bile porracée , & par un grand froid avec tremblement qui dura près de trois heures. Le premier arriva après midi , & l'autre à huit heures du soir , mais la chaleur ni la fièvre n'ayant pas répondu au froid qui avoit précédé , la Malade s'endormit & fut fort tranquille le reste de la nuit & le jour suivant , pendant lequel ayant pris trois Prises d'Opiate composée avec le Kinkina , les Petits Amers & le Sel d'Absynthe à la dose de dix grains chacun , qu'on incorpora avec le

1745.

Syrop de Chicorée composé, elle poussa cinq selles copieuses, qui la soulagèrent beaucoup. Depuis ce temps-là jusqu'au quarantième jour la Fièvre ne venoit plus que par bouffées, & après une autre Médecine la Malade commença à prendre un peu de nourriture solide; mais quelques jours après, la Fièvre ayant reparu vers le soir, & la Malade sentant son estomach un peu chargé, il fallut revenir au Purgatif qu'elle vomit sur le champ, ce qui obligea à lui donner pendant trois jours demi drachme de Rhubarbe avec autant de Kina, Remède qui l'évacua assez copieusement, mais qui n'empêcha point que la Malade n'eut encore deux paroxismes de Fièvre tierce intermittente bien caractérisés, pour la guérison desquels, après une autre Médecine qui passa assez bien, il fallut avoir recours au Kinkina en grande dose; après quoi la Malade se rétablit, quoiqu'avec beaucoup de peine & fort lentement, en observant un grand régime, & en réitérant de loin à loin le Kinkina, soit en infusion, soit en substance & mêlé avec la Rhubarbe.

73. La Maladie de Mad. de S. quoique dans le fond la même que celle de Mad. de B. varia un peu dans ses circonstances. Ces deux Dames furent attaquées en même temps, mais leur état précédent avoit été bien différent. Mad. de B. avoit eu toujours beaucoup d'embonpoint, & n'étoit pas fondée à craindre pour sa poitrine. Mad. de S. étoit fort maigre, & avoit eu toujours la poitrine fort délicate: elle avoit même autrefois craché un peu de sang, & avoit fait ensuite quelques crachats purulents; ce qui ne permettoit pas de douter que ses poulmons ne fussent un peu tuberculeux: enfin elle avoit essuyé depuis peu une Fièvre tierce intermittente qu'elle avoit contractée à sa Maison de Campagne, & qui avoit obligé d'en venir à la Saignée, aux Purgatifs & au Kinkina. Elle n'étoit pas même parfaitement bien rétablie lorsqu'elle tomba dans la Fièvre subintrante. La Fièvre de Mad. de S. fut plus vive & avec des redoublements plus violents, mais qui furent souvent suivis d'une sueur abondante; ce qui n'arriva pas à Mad. de B. Elle vomit quelquefois, mais beaucoup moins souvent, elle fut aussi moins incommodée du hoquet & de la salivation, elle urina moins, & il ne lui arriva point de défaillance. Dès les premiers jours de son mal elle eut ses Regles précédées de colique & de dévoyement; ce qui obligea à différer les Saignées & à se contenter de quelques Lavements adoucissants. Elle fut ensuite purgée bénignement, & saignée du bras & du pied; mais on n'eut point recours au Vomitif par rapport à sa mauvaise poitrine. Il n'y eut que la première Médecine qui passa fort bien & qui évacua beaucoup de bile, toutes les autres furent presque entièrement rejetées par en haut, & ce ne fut que par le moyen des Lavements que la Malade se vuیدا copieusement.

Les redoublements ayant cessé vers le quinzième jour , la Malade voulut absolument prendre un peu de nourriture solide , quoiqu'elle ne fut pas tout-à-fait quitte de la Fièvre. Je fis tous mes efforts pour l'en détourner , & je ne manquai pas de lui faire connoître le danger auquel elle s'exposoit. Mes remontrances furent inutiles. Cependant ce que je lui avois prédit arriva. Deux ou trois jours après les redoublements revinrent précédés d'un plus grand froid qu'auparavant & accompagnés d'une plus grande chaleur & d'un plus grand mal à la tête. Elle sua , elle vomit , elle saliva. La surdité survint. L'étourdissement succéda quelquefois aux veilles opiniâtres. Il fallut revenir à la Saignée & aux doux Purgatifs dans lesquels on essaya de mettre un peu de Kinkina en infusion , mais qui fut bientôt retranché sur l'observation que je fis qu'il échauffoit & altéroit beaucoup plus la Malade que ne faisoit le Vin Stibié à la dose d'une drachme dans chaque verre de Médecine. Les légers Absorbants & Anodins furent employés de loin à loin. On continua les Lavements. La Malade se rebutta des Médecines , soit parce que quelquefois elle ne les retenoit pas du tout , soit parce qu'elle en rendoit toujours par la bouche la plus grande partie ; & elle auroit pris volontiers un Vomitif. Je n'osai point le lui donner tout pur ; mais dans le premier verre d'un doux Minoratif je fis mettre dix grains seulement d'Ipécacuanha en poudre qui fit un effet merveilleux par en haut. Quatre heures après on donna le second verre qui opéra parfaitement bien par embas. Le terme de la Maladie étoit alors fort avancé , & depuis ce temps-là la salivation , les nausées , le hoquet & le vomissement ne reparurent plus : les redoublements allèrent toujours en diminuant ; & la Malade ayant été repurgée avec un simple Minoratif , fut bientôt entièrement hors de Fièvre. Le quarantième jour étoit passé lorsqu'elle commença de prendre un peu de nourriture solide , & quoiqu'elle se ménagât beaucoup dans son régime elle ne laissa pas huit jours après de retomber dans sa Fièvre tierce intermittente ; mais par le moyen d'une douce Médecine & d'une Opiate fébrifuge & purgative elle parvint à fixer ses accès. Ensuite par le moyen d'une infusion de Kinkina dont elle usa de loin à loin , & de bien d'autres Remèdes convenables à l'état de sa poitrine dont elle a fait un long usage , & qui en adoucissant son sang , ont procuré le retour de son évacuation périodique qui avoit été suspendue , elle s'est insensiblement rétablie.

74. Je vis en même temps bien d'autres personnes de l'un & de l'autre sexe attaquées de la même maladie , parmi lesquelles il n'y eut pourtant point d'enfants ni de jeunes gens au-dessous de vingt ans. Ces Malades n'eurent pas , comme ceux dont je viens de parler , besoin de tant de ménagements , aussi coururent-ils moins de danger. Les

1745.

Saignées ni les Vomitifs ne leur furent point épargnés, & les Purgatifs opérèrent ensuite selon nos desirs. Il y en eut dont la Fièvre fut fort violente & qui rendirent même des vers par la bouche & par embas. D'autres furent tourmentés d'une Toux stomachale pour laquelle il fallut vers la fin de la Maladie réitérer un doux Vomitif. Quelques-uns eurent des convulsions au commencement des redoublements avec un essoufflement qui leur ôtoit presque la respiration. Parmi tous ces Malades les uns ne salivèrent presque point, les autres ne salivèrent que fort peu & ne vomirent que fort rarement. Il y en eut deux qui après le vingt-deuxième jour furent tout-à-fait quittes de la Fièvre & qui ne furent pas obligés de se tenir exactement aux Bouillons jusqu'au quarantième. Mais quelque exact que fut leur régime, la Fièvre reparoissoit de temps en temps & il falloit réitérer les Purgatifs. Enfin après le terme de la Maladie presque tous eurent besoin du Kinkina ou en infusion ou en substance & mêlé avec les petits fébrifuges, ou avec de la Rhubarbe.

75. Vers la fin mois de Septembre je vis une fille de 14 à 15 ans qui n'avoit pas perdu la connoissance quoiqu'elle fut roide de toute l'épine du dos & du cou & qu'elle eut les dents serrées par la convulsion de la mâchoire inférieure. On l'avoit déjà saignée du pied, & cependant rien ne s'étoit relâché. Elle ne remuoit ses bras qu'avec beaucoup de peine & de douleur. Son visage devenoit quelquefois pâle, mais il reprenoit bien-tôt une couleur rouge, & son poulx étoit presque toujours élevé, dur & fréquent. Je fis promptement réitérer les Saignées soit du bras soit du pied, & on les fit aussi abondantes que les forces de la Malade purent le permettre. J'eus recours à une Potion antispasmodique, à une boisson abondante, aux Lavements réitérés, au Vin Stibié mêlé avec l'Huile d'amandes douces; mais tous ces secours furent inutiles. La Malade mourut en moins de trois jours sans s'être vidée par en haut ni par embas. Après la mort il coula du sang de la bouche & du nez. *An Tetanos?*

76. Vers la fin du mois d'Octobre je vis avec M. Masson deux personnes de considération âgées l'une de 30 & l'autre de 56 ans, bien constituées d'ailleurs, qui après un dégoût de quelques jours causé par des peines d'esprit, étoient tombées dans la Jaunisse. Leur langue étoit blanche au commencement, mais elle devint ensuite un peu jaune, & leurs excréments blanchâtres. A l'égard du poulx, il n'étoit seulement qu'un peu plus fréquent que dans l'état naturel. Le plus jeune de ces Malades fut saigné: il prit ensuite un Vomitif & après avoir été purgé avec une Médecine ordinaire il fut mis à l'usage de la décoction de Chelidone dans le vin blanc, dont il prit trois verres par jour pendant une douzaine de jours. Il se repurgea à la fin, & par ce moyen il recouvra

V. River. obs.
6. cent. 1.
Sydenh. sect.
4. cap. 7.
M. de Tour-
nefort, Hist. des
Plantes tom. 1.

sa couleur naturelle. A l'égard de celui qui étoit un peu plus âgé , comme il avoit pris pendant trois jours de suite du Kinkina avec de la Rhubarbe, qui l'avoit fort évacué , & qu'il ne voulut point prendre de Vomitif , nous fumes M. Masson & moi d'avis de lui donner la décoction de Chelidoine dans le vin blanc dont il usa comme le Malade précédent pendant le même espace de temps. Il prit ensuite pendant quelques jours six grains de Rhubarbe avec autant de Safran de Mars apéritif & d'Iris de Florence , ce qui l'évacua considérablement & fit disparoitre sa jaunisse.

77. Il parut pendant l'Automne qui fut fort pluvieuse quelques Fièvres malignes & quelques Fièvres putrides. Ces dernières Maladies furent accompagnées de sueurs très-abondantes ; mais ni les unes ni les autres ne furent point funestes. Il survint ensuite un froid prématuré qui amena des Pleuresies dont quelques personnes moururent. Enfin je vis dans le mois de Décembre un jeune homme de 15 à 16 ans atteint d'une indisposition légère à la vérité , mais peu commune , & un autre à peu près du même âge attaqué de la Petite-Verole. C'est par ces deux cas que je terminerai l'exposition des Maladies de cette année. Qu'il me soit permis de rapporter le premier en Latin.

78. Puellarum pubertatem attingentium mammas tumere ac extuberare, seu, ut aiebant Antiqui, *sororiare* nemini mirum ac inauditum, cum hoc, ut ita dicam, quotidianum sit: quibusdam etiam non sine dolore leviorisque morbi specie aliquando primitus inflari instantibus catameniis frequenter audiui. Puerorum verò ad pubertatem accedentium mammulas instanti spermatis secretionem pariter intumescere, seu, ut *Plauti* * verbis utar, *fraterculare*, ne mihi quidem à triginta quatuor annis Praxim exercenti videre contigerat, tum quia pauci forsan id incommodi genus patiuntur, tum quia Medico illud denuntiare non satagunt, præsertim cum nullum hinc aut perexiguum dumtaxat dolorem experiuntur. Quid quod altum etiam hac de re silentium apud Auctores Medicos, si *Paulum Aeginetam* * excipias,

* In *frivolaria*.

* *Lib. 6. cap.*

46. *περὶ γυναικ. κομῶν.*

μαστὶ φουσκῶνται καὶ ποσὸν ἀλλὰ τοῖς μὲν πλείστοις ὑποκαθίστανται πάλιν ; i. e.

*Quemadmodum fæminis, ita masculis quoque pubertatis tempore mamille modicè inflantur, sed plerisque rursus subsidunt: hæc tantum dein subjungit in nonnullis sumpto initio crescunt pinguedine subnascente. In quo casu Operationem Chirurgicam proponit ipso affectu longè intolerabiliorem, ut rectè meo quidem judicio, annotavit Fabricius ab Aquapendente *.* At de postremo illo symptomate hîc non agitur:

* *Operat. chi-*

neque enim, quem vidi puerum annis ferè sexdecim natum μάστις sed παρδένικομάσῳ, ut ita dicam laborabat, cum nec ambæ ejus

γυναικο- ταιγ. Part. 2. 6. 51.

1745.

mammulæ nec multum protuberarent, sed altera tantum affici cœpisset tumore exiguo, phlegmonodæo-scirrhode ac gravem quique tactu exasperabatur, dolorem inferente, in quo ut verum fatear, statim mihi hæsit aqua, credidique primo intuitu tumorem illum ad frigus præposterè susceptum referendum esse, donec à natu minimo Medicorum hujusce urbis paulò post accepi illum quoque aliquot ante annos mammis doluisse, brevique convaluisse, quod cum ea quæ puellis in pubertate eveniunt, mihi in mentem revocasset protinus suspicatus sum eundem pueri istius ac puellarum quarum mammae *sororiant*, affectum esse, videlicet mammulas ejus *fraterculare*.

Interea cum tumor ille applicitis linteis modicè calentibus debitoque regimini non cederet, dolorque in dies ingravesceret, tundendam venam præcepi, tametsi nulla febris adesset nec à sanorum victu puer recessisset, postridièque exhibendum purgans minorativum ad phlogosin compescendam tollendosque luxuriantes humores & à parte affecta avertendos. Quibus auxiliis mitiore admodum facto dolore puer solitis absque ulla noxa vacavit officiis. Neque mea me fefellit opinio, aliquot namque post dies alia pueri istius mamilla paululum intumescere ac dolore modico tentari cœpit, altera interim subsidente. Quocirca puerum rursus bono animo esse jussi, eique victum tenuem ac humectantem continuandum, mamillasque adversum frigus continuò muniendas consului, affirmans brevi hæc incommoda penitus desitura esse. Dolor quidem ac phlogosis citò evanuerunt, verumtamen licet quatuor hinc elapsi sint menses, remanet adhuc sub utraque mammula velut tenuis verticillus, seu tuberculum quoddam rotundum cujus centrum occupat papilla, quod nisi sensim resolvatur ac spontè retrocedat, illud verno tempore remediis internis aggrediemur, diluentibus scilicet ac demulcentibus nec non leviter aperientibus, in subsidium quoque, si opus est, accersitis parcioribus quibusdam illitibus mercurialibus, ut spissa ac in mammis concreta lymphæ, si fieri possit, liquefiat & in auras per *diapnoen* disfluat, aut in sanguinem per propria vasa resorbeatur.

79. Je ne croïois pas d'avoir occasion en 1745, de voir de Petite-Verole, lorsque quelques jours avant les Fêtes de la Noël je fus appelé pour le Fils de M. Dejan du Lieu de Vendrès, qui étudioit en cette Ville. On me dit d'abord qu'il n'avoit pas eu la Petite-Verole, & qu'il avoit déjà pris une Potion cardiaque & vermifuge : mais comme il se plaignoit d'un grand mal de tête, qu'il avoit la Fièvre avec des nausées, & que sa langue étoit devenuë blanche, je le fis saigner & je lui ordonnai un Vomitif pour le lendemain matin. La Petite-Verole ayant paru dans la nuit, & le Malade ayant vomi copieusement avant qu'on lui apportât son Remède, il ne le voulut

point prendre , non plus que la Médecine qu'on lui avoit préparée pour le jour suivant. De sorte qu'il fallut se borner à un Lavement laxatif qui l'évacua beaucoup. La Petite-Verole qui se trouva du genre des *discretas* parcourut tous ses temps sans autre accident qu'un peu d'enrouement avec une Fièvre médiocre qui dura jusqu'au quinzième jour ; en sorte qu'il ne fut besoin que de tenir le Malade aux Bouillons , de lui faire user d'une Ptisane adoucissante & de quelques Juleps anodins , de lui tenir le ventre libre par le moyen des Lavements donnés de loin à loin & de le purger vers le déclin de la Maladie avec une Médecine ordinaire.

J'ajouteray que dans les mois de Fevrier & de Mars de cette année 1746 j'ay vu deux enfants chez M. Mafmejan & trois chez M. Gauzy attaqués de la même espèce de Petite-Verole , & qui se sont tous parfaitement bien tirés d'affaire par le moyen d'un Régime exact & de quelques Lavements après avoir été , les uns saignés dès le commencement & évacués par le moyen d'un Vomitif & d'un Purgatif , & les autres purgés seulement avec une Médecine ordinaire. Je n'en ai point vu encore dans les Hôpitaux ; d'où l'on peut inférer que cette Maladie n'a pas fait heureusement jusqu'ici de grands ravages , & qu'il y a bien de l'apparence qu'elle n'en fera pas davantage.

Conclusion.

80. De tout ce qui a été rapporté , soit dans ce Volume , soit dans le Volume précédent , & de ce que j'avois observé depuis l'année 1712 que je commençai à pratiquer la Médecine , ce qui forme une suite d'Observations de trente-quatre années révoluës : de tout cela , dis-je , il résulte , 1°. que le caractère essentiel des Maladies *aiguës* que l'on observe dans ce Pays , est toujours le même , & qu'il faut par conséquent le combattre toujours par la même Méthode générale que nous avons cy-devant exposée. 2°. Que les différents symptômes qu'on remarque quelquefois dans ces Maladies ne supposent pas un changement de nature dans leur caractère , mais un changement de modification , un différent degré de force ou d'activité , & qu'ils ne demandent pas par conséquent une manière de traitement entièrement différente de celle qu'on a coutume de suivre , mais seulement quelques légers changements dans l'application de cette Méthode générale.

81. Il résulte aussi que les Maladies *aiguës* qui ont régné ici depuis 1712 jusqu'à présent , ont été parfaitement semblables à celles qui avoient été observées par *Hippocrate* & par tous les autres Médecins qui nous ont précédés , & que l'on peut sans vouloir faire le devin , ^{* De morb. epid. sect. 5. cap. 6.} ni passer pour plus habile que *Sydenham* * , qui a terminé ses Obser-

variations en disant que celui-là seul qui connoît toutes choses , sçait quelles seront les Maladies qui paroîtront à l'avenir , *qui post sequentur morbi , solus novit qui novit omnia* : que l'on peut , dis-je , sans temerité avancer qu'il regnera à l'avenir des Maladies pareilles à celles qui ont régné par le passé , & que leur caractère essentiel sera le même. Il y a plus. On pourroit par les Regles qu'a données M.

** Traët. de Arte Bernoulli ** démontrer que la probabilité que nous avons que cela sera ainsi , est aussi grande qu'aucune probabilité donnée.

Je ne suis pas même seul de ce sentiment : un grand nombre de très-habiles Médecins m'ont prévenu là-dessus. *Bellini ** ne feint point d'avancer que toutes les Fièvres qu'on pourra observer , soit continuës , soit intermittentes , seront semblables à celles qu'il a décrites , ou

** Prax. Med. Baglivi ** pourront être rapportées à quelqu'une de leurs espèces. *Baglivi ** va encore plus loin : si l'on compare , dit-il , les Observations d'Hippocrate avec celles de ses Descendants , on verra que la nature & la marche de toutes les Maladies sont aujourd'hui les mêmes qu'elles étoient autrefois : *si Hippocratis aphorismos , presagia , coacas , &c. cum posterorum observationibus comparaveris , quæ fuit superioribus sæculis eandem nunc esse morborum naturam , & eodem ac olim ordine procedere illorum periodos liquido constabit.* D'où il conclut que la Médecine , loin d'être incertaine & mal étayée , comme on le prétend , est fondée sur des Regles sûres & confirmées par un long usage. *Ex his omnibus deduci jure merito poterit , Medicinam non adeò incertam esse , nec adeò levibus , ut vulgò putant , innixam fundamentis , sed ex Regulis certis multoque usu confirmatis pronunciare.* Car enfin , continuë-t-il , les Observations qui sont le fondement de l'Art , ont pour sujet le Corps humain , dont les mouvements , soit naturels , soit contre nature , ont une origine immuable & des périodes réglées & constantes ; d'où il conclut encore qu'il faut que les Maximes de la Médecine fondées sur ces Observations soient certaines & perpétuelles. *Observationes namque , quæ caput artis sunt , pro subjeçto habent humanum corpus , cujus motus sive naturales sive morbofi originem habent stabilem & periodos regulares & constantes : undè & Medicina dogmata talibus superstructa observationibus , fieri vix potest , quin certa sint & perpetua.*

Baglivi pensoit donc que la nature des Maladies seroit la même à l'avenir qu'elle étoit de son temps & qu'elle avoit été par le passé , autrement il n'auroit pas pu avancer que les Maximes de la Médecine sont certaines & perpétuelles. Mais Mrs. *Chirac* , *Lister* & *Freind* sont encore plus décidés sur cette matière. Dans tout son Traité des Fièvres malignes , M. *Chirac* ne parle que du caractère constant & invariable de ces Maladies. Le célèbre *Lister ** regarde comme des rêveries & de pures

** Exercit. Medic. de Hydrop.*

pures fictions tous ces nouveaux genres de Maladies *épidémiques* qu'on prétend qui naissent toutes les années, & traite de vains & d'inutiles les soins que se donnent ceux qui ne veulent pas s'en tenir aux Descriptions que les Anciens nous en ont laissées. *At nova (inquies) Morborum genera & epidemica quot annis oriuntur: illa autem, replique-t-il, annua proles, cerebri vacui imaginatio & mera figmenta sunt. Veteribus attendant velim, ubi ea multò accuratius depicta & in species diducta habebunt; ut eorum vana & supervacua diligentia sit.* Enfin, M. Freind * avance hardiment que les Fièvres sont des Maladies communes à tous les Climats & aux siècles passés & à venir, qu'en tout temps il en a paru de semblables à celles qu'*Hippocrate* a décrites & qu'il en paroitra de même à l'avenir: ainsi que le prouvent les Ecrits de tous les Médecins, & surtout de *Sydenham*. *Febres, dit-il, omnibus aequè terrarum partibus, omnibus aequè sæculorum ætatibus communes... Febres, his quas delineat Hippocrates, nequaquam absimiles, & orta sunt omni tempore, & credo, orientur: quod ex omnium Auctorum, præsertim à Sydenhami scriptis evincitur.*

* De febr. comm. 1. pag. 6.

82. Il résulte enfin que dans le traitement des Maladies *aiguës* qui paroîtront à l'avenir, on ne sera point obligé de tâtonner, ni de hasarder aucun Remède équivoque, & qu'il suffira d'avoir recours à la Méthode générale & raisonnée que nous avons suivie, observant de l'adapter aux différents temps de ces Maladies, de la proportionner à leurs différents degrés, & d'en varier seulement un peu l'application selon le Climat, la Saison de l'année, l'âge, le sexe, le tempérament & la manière de vivre des Malades.

Remarques.

83. Pour raisonner juste sur les Maladies *aiguës*, je crois 1°. Qu'il faut les distinguer en différentes *Familles*, & chaque Famille en différents *genres* ou *espèces*, à peu près comme les Botanistes distinguent les Plantes en différentes *Classes* ou *Familles*, & chaque Classe en divers *genres* qui comprennent sous eux différentes *espèces*, ou peut-être encore mieux, comme les Géomètres distinguent les Courbes *Algebriques* en diverses *Familles* & chaque Famille en différents *genres* ou *espèces*. 2°. Qu'il faut se représenter que comme chaque Famille de Plantes a un caractère distinctif pris de quelques-unes de leurs parties essentielles, lequel convient à tous les genres & espèces de Plantes de la même Famille, ou comme chaque Famille de Courbes a un caractère distinctif exprimé par une Equation générale qui comprend tous les genres des Courbes de la même Famille, de même chaque Famille des Maladies *aiguës* a un caractère essentiel déterminé

par un vice spècial des parties fluides & solides du Corps humain, duquel vice dependent toutes les espèces de Maladies de la même Famille. 3°. Qu'il faut penser que comme le caractère distinctif de chaque Famille de Plantes est constant & invariable, & qu'il sera par conséquent à l'avenir & sous quelque Climat que ce soit, le même qu'il est aujourd'hui & qu'il a été par le passé, de même le caractère essentiel de chaque Famille des Maladies *aiguës* est constant & invariable, & qu'il sera par conséquent à l'avenir & dans toutes les Regions de la Terre le même qu'il est aujourd'hui & qu'il a été par le passé. Car enfin, pourquoi la Nature seroit-elle moins uniforme dans la production des Maladies *aiguës* que dans la production des Plantes? Seroit-ce parceque les Plantes sont des Corps organisés, des substances vivantes, & que les Maladies ne sont que des modifications, des manières d'être des corps animés? Mais ces modifications, ces manières d'être ayant eu toujours & devant toujours avoir pour sujet les mêmes corps animés, & la manière d'agir des causes productrices de ces modifications ayant été toujours & devant toujours être la même, comme il seroit aisé de le faire voir, elles ne doivent point, ces modifications, être séparées de leur sujet, & on peut fort bien les regarder comme des substances vivantes, qui ont été toujours & qui seront toujours les mêmes. D'ailleurs les Maladies en elles-mêmes ou dans leur cause *conjointe* qui n'est autre chose que les fluides & les solides affectés, ne sont pas moins quelque chose de substantiel que les Plantes, & n'ont pas moins qu'elles, leur naissance, leur accroissement, leur état & leur fin.

84. Si Sydenham, ce sage & judicieux Praticien que nous avons appelé ailleurs l'Hippocrate Anglois, avoit considéré les Maladies *aiguës* sous ces points de vûe, s'il avoit eu égard à leur nature intrinsèque plutôt qu'à leurs apparences extérieures, il n'auroit pas regardé comme nouvelles ou comme différentes toutes les Maladies de même genre où il remarquoit de nouveaux ou de différents symptômes, & il n'auroit pas donné occasion à bien d'autres qui sont venus après lui d'en juger de même. Il ne se seroit pas empressé d'annoncer comme nouvelle la Fièvre dont il donne la description dans sa *Schedula monitoria de nova Febris ingressu*, & dont le traitement, de son propre aveu, auroit pû convenir aux Fievres qui avoient paru les années précédentes. *Curationem*, dit-il, dans l'Abregé de sa Pratique *, *Februm hominum annorum non attingo, quoniam methodo in Febre anni 1685. descriptâ curari eas potuisse Autumo*. Peut-être aussi que le célèbre Historien de l'Académie-Royale des Sciences *, après avoir rapporté que dans les Dysenteries de 1719, l'*Ipecacuanha* s'étoit presque deshonoré, & que le *Chacril* y avoit acquis beaucoup de gloire, n'auroit pas ajouté, ce qui ne tire pourtant pas à conséquence pour une autre année, car malheu-

* Integr. Proceff. in morb. fevè omn. curand.

* Hist. de l'Acad. 1719. p. 56.

rensement il n'est que trop certain que d'une année à l'autre les Maladies qui ont les mêmes noms sont différentes. Il se seroit sans doute contenté d'ajouter, comme il a fait ailleurs * à l'occasion même des Dysenteries sur les Observations de M. de Jussieu. Nul Remède spécifique pour une Maladie ne l'est pour toutes les espèces de cette Maladie, & il y en a tel, qui est excellent, & à qui on a fait dans la suite du temps l'injustice de le négliger ou de le mépriser, parcequ'on lui avoit fait d'abord l'honneur excessif de le croire infaillible sans distinction. Remarque judicieuse & qui conduit naturellement à penser qu'il n'y a d'autres Remèdes infaillibles que ceux que prescrit une Méthode générale & raisonnée, une Méthode qui soit fondée sur des indications tirées du caractère essentiel des Maladies, une Méthode enfin qui embrasse leurs différentes espèces, & qui aux Remèdes généraux joigne à propos les spécifiques déjà découverts.

* Hist. de l'Acad. 1729. p. 28.

85. Ce que nous venons de dire de Sydenham, on peut l'appliquer à presque tous les Médecins des Pays étrangers qui nous ont donné l'Histoire des Maladies qu'ils ont observées, aussi-bien qu'aux Boërhaave & aux Hoffman (Frider.) à ces rares Génies qui ont d'ailleurs si bien mérité de la Médecine, & dont les Ecrits méritent de passer jusqu'à la postérité la plus reculée. Car ils ont cru les uns & les autres que le caractère des Maladies épidémiques n'étoit pas toujours le même, & qu'il ne demandoit pas toujours le même traitement, ainsi qu'il seroit aisé de le faire voir si nous voulions rapporter ici quelques passages de chacun de ces Auteurs; mais comme cela nous meneroit trop loin nous nous contenterons d'introduire ici Mrs. Boërhaave & Hoffman. Voici comme s'exprime le premier. *Notandum Morbos fluidorum hactenus descriptos, licet iidem appareant nomine, signis, &c. tamen in indole recta, sanandi methodo requisita sapè immensum differre, adeoque requirere aliam medelam, alia medicamenta, &c.* Le second après avoir observé que les Maladies épidémiques doivent être rapportées aux vices de l'Air & aux exhalaisons étrangères qui y sont contenuës, ajoute*. *Quia verò harum mutationum aëris magna est differentia, neque unius ejusdemque semper indolis sunt inordinate aëris constitutiones & exhalationes in eo contentæ noxiæ, quæ diversissimo sapè genio & moribus incedunt, accidit, ut non una semper methodo curationem recipiant, sed quæ uno tempore prorsus remedia, alio noceant.* Au reste loin de combattre Sydenham, Boërhaave, Hoffman, &c. Nous aurions souscrit volontiers à leur décision si nous n'avions eu en notre faveur les suffrages de Mrs. Chirac, Lister, Freind, &c. & si la raison & nos propres observations ne nous en avoient empêché.

* Aph. de cogn. & cur. morb. §. 1404. & seq.

* Med. rat. syst. t. 2. Patbol. part. 1. cap. 6. §. 7. in schol.

86. Il seroit inutile de répéter ici ce que nous avons rapporté ci-dessus de ces derniers Auteurs, il suffira de faire voir que la raison

& nos propres Observations nous ont convaincu , que le caractère essentiel des Maladies *aiguës* d'une même *Famille* est ici toujours le même , & qu'il faut toujours le combattre par une Méthode fondée sur les mêmes Régles générales. D'où il sera aisé de conclure qu'il en est de même ailleurs , & qu'ici & ailleurs il en sera de même à l'avenir. Mais pour abréger , nous n'examinerons ici que trois de ces *Familles*, sçavoir , les Fièvres *humorales continuës aiguës* , les *Pleurésies* & les *Dysenteries* , persuadés que ce que nous dirons du caractère de ces Maladies qui sont les plus fréquentes des *Epidémiques* , pourra aisément s'appliquer aux autres Maladies *aiguës* reconnues pour *Epidémiques*.

87. Je ne ferai pas ici la description des Fièvres *humorales continuës aiguës* , ceux qui n'auront pas eu l'avantage de lire les sçavantes Dissertations que M. Fizes Professeur Royal en l'Université de Médecine de Montpellier vient de publier sur ces Maladies , pourront consulter les Ecrits de Bellini , de M. Gourraigne , &c. sur cette matière. Je dirai seulement que je regarde avec un grand nombre d'habiles Médecins les Fièvres *putrides* , les Fièvres *malignes pourprées* ou non *pourprées* , les Fièvres *pestilentielles* , comme des Maladies qui appartiennent à une même *famille* , & qui ne sont par conséquent que des espèces différentes d'une même Maladie ; & cela parce que la même dépravation des humeurs portée à un degré plus ou moins haut , & la disposition inflammatoire de différents vaisseaux plus ou moins forte , sont capables de produire toutes ces espèces de Fièvres *aiguës*. Pour s'en convaincre on n'a qu'à lire les Traités des Fièvres que nous venons d'indiquer , & l'on verra que les causes *conjointes* , *prochaines* ou *immédiates* de toutes ces espèces de Fièvres *aiguës* peuvent aisément être réduites à l'identité , comme il ne seroit pas difficile de ramener à l'unanimité les sentiments proposés par les Auteurs de ces Traités sur ces mêmes causes , quelque différents qu'ils paroissent à certains égards.

88. Mais d'où vient , dira-t-on , tant de différence dans les apparences extérieures de ces Maladies ? D'où vient , par exemple , que la même espèce de Fièvre , cette espèce sur-tout à qui on a donné le nom de *maligne* se présente tantôt sous une forme , tantôt sous une autre , ce qui lui a fait donner les noms de *petechiale* , d'*érésipelateuse* , de *dysentérique* , de *comateuse* , &c ? D'où vient encore que dans quelques-unes de ces Fièvres la Nature semble affecter certaines voyes de terminaison , & que dans les autres elle semble s'interdire ces mêmes voyes & s'en frayer d'autres toutes différentes ? Ne sont-ce pas là des preuves certaines du génie différent de ces sortes de Fièvres , comme l'a cru Sydenham ? Pour résoudre ces difficultés , on n'auroit qu'à recourir aux Traités des Fièvres que j'ai cités , & sur-tout au Traité des

V. River. Chirac.
Junk. Nenter.
&c.

Fièvres Malignes & Pestilentielles de M. *Chirac*, où l'on trouveroit tous ces différents symptômes déduits en détail des mêmes causes ; mais on aimera peut-être mieux en trouver ici une solution abrégée.

89. Pour expliquer la diversité presque infinie des différents accidents qui ont accoutumé de survenir aux Fièvres malignes, & qui souvent se ressemblent si peu les uns aux autres que d'habiles Médecins ont cru qu'ils formoient des Maladies de différent caractère, nous n'aurons pas recours aux différentes modifications de la matière morbifique qui les cause, aux différents degrés d'altération de cette matière & des humeurs qu'elle infecte ; cela nous meneroit trop loin. Nous ne considérerons ici que l'embarras, la *phlogose* ou la disposition inflammatoire des Vaisseaux de quelqu'une des parties intérieures, qui accompagne ou qui suit toujours de près la dépravation des Humeurs. Cette cause, toute simple qu'elle paroît, comme le remarque fort judicieusement M. Sylva * dont nous rapporterons ici, à peu de chose près, les propres expressions, suffira pour cela, parcequ'elle peut prendre diverses formes & qu'elle peut se diversifier en mille manières. Car 1°. l'engagement d'une partie intérieure peut être *phlegmoneux*, *œdemateux*, *érésipelateux*, ou bien *phlegmoneux* & *œdemateux*, *phlegmoneux* & *érésipelateux*, *érésipelateux* & *œdemateux*, suivant la différente constitution du sang qui le cause ; & il doit par-là produire des accidents très-différents. 2°. Cet engagement peut occuper différentes parties & avoir son siège dans les Membranes qui les enveloppent, ou dans leur substance, au haut, au milieu, à la base, &c. Cela suffit pour donner lieu à de différents symptômes. Enfin cet engagement peut varier & par rapport à l'étendue qu'il occupe & par rapport au degré où il est porté. C'est une nouvelle raison qui doit attirer dans les Fièvres malignes des accidents très-différents. En effet des différentes modifications des *phlogoses* internes, de leur différent degré, de leur siège, de leur étendue, on pourra aisément deduire toutes les différentes formes sous lesquelles les Fièvres malignes ont pu jusqu'ici ou pourront à l'avenir se présenter en différents Sujets, en différentes Saisons, en différentes années, & en différents Pays.

* De l'usage des
Saign. chap. X.

A l'égard des différentes voyes par lesquelles la Nature tend à se délivrer du fardeau qui l'accable dans ces Maladies, elles ne marquent qu'une différente disposition dans les Organes de ceux qui en sont attaqués & un différent degré de fluxilité de la matière morbifique, une différente modification accidentelle de cette matière, & non un caractère essentiel différent. Du reste tout ce qu'on dit de la prédilection de la Nature pour terminer quelques-unes de ces Maladies par les Sueurs, d'autres par les Hémorrhagies, celles-ci par les Urines, celles-là par les Déjections : tout ce qu'on dit de ses différents penchans en diffé-

rentes années & en divers Pays : tout cela , dis-je , je le regarde comme des idées peu exactes. En tout temps & par-tout, soit en santé, soit en Maladie, la Nature tend à procurer toutes les secrétions & les excrétiions nécessaires à la dépuratiion du Sang ; & si dans les Maladies dont il s'agit ici , ces secrétions & ces excrétiions se font quelquefois plus abondamment par de certaines routes que par d'autres , c'est de la modification accidentelle des Humeurs dépravées , & de la disposition accidentelle de certains Organes que cela dépend.

90. Pour prouver maintenant que le caractère essentiel de ces Fièvres étoit autrefois & qu'il sera à l'avenir le même dans tous les Pays , je n'ajouteraï que deux Reflexions. 1°. Nous observons qu'à l'égard de ces Maladies le plus grand nombre des signes pronostiques indiqués par *Hippocrate* se verifient tous les jours non-seulement dans ces Contrées , mais encore dans les Pays étrangers comme nous l'apprennent les Ecrits des Médecins qui y pratiquent la Médecine ; & *Hippocrate* nous assure qu'en chaque année & en chaque Saison les Signes salutaires sont de bon augure , & les Signes funestes de sinistre augure , non seulement dans la *Libye* , mais encore à *Delos* & dans la *Scythie* , c'est-à-dire , dans toutes les Parties de la Terre alors connues : ὅτι ἐν παντὶ ἔστι καὶ παρὴν ὡς τότε καλὰ καὶ κακὰ σημαίνει , καὶ τὰ χεῖρα ἀγὰρ ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ , καὶ ἐν Δελῷ , καὶ ἐν Σκυθίῃ , φαίνεται τὰ πρὸς ἡμετέραν ἀλλοτρίαν σημαία. D'où il suit qu'aujourd'hui les causes conjointes de ces Maladies doivent être les mêmes dans tous les Climats qu'elles étoient autrefois , puisque les mêmes Signes pronostiques ou les symptômes qui sont produits par ces causes & sur lesquels sont fondés ces Signes , sont également par tout & en tout temps les uns de bon & les autres de mauvais augure , & que ces causes seront toujours les mêmes à l'avenir , si l'on en doit juger par le passé , ainsi que nous l'apprennent les Règles de l'Art de conjecturer. 2. Il conste par les Ecrits du plus grand nombre des Médecins Grecs , Latins , Arabes , François , Allemands , Anglois , &c. qu'on combattoit autrefois ces Maladies par les mêmes moyens , à-peu-près , avec lesquels les combattent aujourd'hui ceux qui suivent les Règles fondamentales de Pratique que je crois avoir dé-

* V. cy-dessus p. 56. & suiv. montrées * : Preuve certaine que leur caractère essentiel étoit autrefois le même qu'il est aujourd'hui ; & qu'il sera aussi le même à l'avenir. Pour ne pas fatiguer nos Lecteurs par une foule de passages ,

* Abregé de la Med. Pratiq. tom. 1. p. 80. & suiv. nous ne rapporterons que ce que dit *Allen* * de la Méthode dont se servoit *Donckers* dans le traitement de la Fièvre maligne pourprée & épidémique qui se repandit vers l'année 1673. dans la Ville & le Territoire de Cologne. „ Il faut selon *Donckers* commencer la Cure de „ cette Maladie par la Purgation , à moins que quelque symptôme pref- „ fant ne s'y oppose ; mais lorsque cette Fièvre est accompagnée d'une

ardeur violente , il faut d'abord commencer par un Lavement, saigner ensuite , & faire prendre intérieurement les Remèdes *Antiphlogistiques* ; on doit même quelquefois réitérer la Saignée : les Purgatifs échauffants doivent être évités ; mais il est à propos de mettre en usage les Lénitifs. . . . La nécessité & les bons effets de la Purgation mise en usage dans le commencement de la Maladie , ne sont pas seulement autorisés par une raison manifeste ; mais j'en suis tellement convaincu , dit encore *Donckers* , par ma propre expérience , si fréquemment réitérée , si certaine & si claire , qu'au cas qu'elle fut fautive , ou qu'elle le pût être , je croirois que nulle expérience n'auroit actuellement , n'auroit jamais eu par le passé , & n'aura jamais à l'avenir aucune certitude. „ J'aurois pû aussi alleguer *Sydenham* , *Freind* , *Pitcarne* , &c. comme de grands Praticiens qui ne craignoient point de pratiquer en Angleterre les Saignées & les Purgations ; mais leurs Ouvrages étant entre les mains de presque tous les Médecins , j'ai cru qu'il suffiroit de citer ici *Donckers* , dont l'Ouvrage * est moins connu pour faire voir que ces mêmes Remèdes étoient dernièrement en usage en Allemagne. * V. *Idea febr. petechial.*

91. On opposera sans doute que le caractère essentiel des Fièvres malignes n'est pas toujours le même , puisque leur cause *materielle* est tantôt un sang ralenti, couéneux & presque entièrement grumelé, ou une *Stase*, *sans*, tantôt un sang coulant & presque entièrement dissous, ou une *Fonte*, *draxons*, comme la différente consistance du sang qu'on tire par les Saignées ou qui coule par les Hémorrhagies , ou qu'on observe dans les Cadavres , & les différents symptômes de ces Maladies semblent le prouver. Il est vrai qu'à consulter les sens préférentiellement à la raison , & à ne pas avoir égard aux différents périodes des Fièvres malignes , à leur naissance , à leur progrès , à leur terminaison , il faudroit reconnoître un différent caractère dans ces Maladies. Il y a plus. Il faudroit dans un même Sujet , sous un même Climat , dans une même constitution d'Air & après les mêmes causes occasionnelles , reconnoître deux différents caractères dans une même Fièvre maligne , une *Stase* au commencement & une *Fonte* à la fin ; car il est assez ordinaire de voir ces deux différents états du sang dans ces deux différents temps de la même Maladie : en effet dans tous ceux que nous avons vû périr des Fièvres malignes par une dissolution totale de la masse du Sang & dont nous avons fait mention dans le Volume précédent * , le sang qu'on leur tiroit au commencement étoit fort épais & se cailloit d'abord dans les Palettes. Mais comme il seroit ridicule de reconnoître dans une même Fièvre maligne deux différents caractères , d'autant plus qu'on conçoit aisément que la dissolution du Sang peut très-naturellement succéder à sa coa-

* Pag. 274.
280 & 281.
291. &c.

gulation par la seule action de la matière febrile aidée des forces vitales & sans l'intervention d'aucune nouvelle cause, comme l'a fait voir M. Chirac dans son Traité des Fièvres malignes, il seroit aussi tout-à-fait déraisonnable de regarder comme différents les caractères des Fièvres malignes qui attaquent différentes Personnes en différents temps & sous divers Climats. Que s'il arrive que dans de certains Sujets attaqués des Fièvres malignes le Sang paroisse plutôt dissous que dans d'autres, c'est à l'acreté du Sang naturellement plus grande dans les uns que dans les autres, ou à l'activité de la matière febrile plus grande en de certains temps qu'en d'autres, & non à son différent caractère qu'il faut l'attribuer.

92. Je ne m'arrêterai point à faire voir que les Climats ne diffèrent pas essentiellement les uns des autres : je ne ferai pas voir non plus que les Corps des Americains ou des autres Peuples ne diffèrent pas essentiellement de ceux des Européens ; ce seroit, ce me semble, se méfier un peu trop de la pénétration de mes Lecteurs. Je ne crois pas aussi, après ce qui a été dit ci-dessus *, qu'il soit nécessaire de mettre ici en ligne de compte la différence des tempéraments. Il ne me reste qu'à conclure que dans le traitement des Fièvres malignes, la Méthode générale doit avoir lieu dans tous les temps & dans tous les Climats, & qu'il n'y a que l'application de cette Méthode qui doit varier un peu selon les différentes espèces ou les divers degrés de ces Maladies, & leurs différents périodes.

* Diff. Prélim.
pag. 72 & 73.

93. Tout ce qu'on vient de dire des Fièvres malignes se peut fort aisément appliquer aux Pleuresies, aux Peripneumonies & aux Dysenteries. Toutes ces Maladies reconnoissent pour cause *conjointe* une altération dans les Humeurs & un embarras, une *phlogose* ou une inflammation des Vaisseaux de telle ou telle partie solide, & les différences qu'on remarque en elles aussi-bien dans la même année, dans la même Saison & sous le même Climat, qu'en différentes années, en différentes Saisons & sous divers Climats : ces différences, dis-je, ne marquent pas un différent caractère essentiel, mais une différente espèce de *phlogose*, un différent degré, un différent siège, une différente étendue, en un mot une différente modification de ce même caractère ; comme il seroit aisé de le faire voir si nous voulions entreprendre une explication détaillée de toutes les différentes espèces de ces Maladies. Aux différentes modifications du caractère essentiel de la cause *matérielle* de toutes ces Maladies suivant la différente disposition du Sang & des Organes, il faut même ajouter le différent caractère de l'esprit, qui, comme l'a fort bien remarqué M. De Saun-ages * après M. Stahl & plusieurs autres Médecins Anciens & Modernes, influé beaucoup sur le Corps : „ Ainsi, *ajoute-t-il*, dans les Personnes

* V. Ses Notes
sur la Statiq. des
Anim. pag. 11
& 12.

Personnes d'un esprit vif, emporté, pétulant, les mouvements critiques sont vifs, turbulents, les efforts de la Nature sont excessifs & outrés : dans les Personnes au contraire dont l'esprit est paisible, réglé, modéré, les efforts de la Nature sont plus réguliers & plus modérés : ceux dont l'esprit pusillanime & léger se trouble dans les Affaires domestiques sont sujets à des délires, à des tremblements, &c.

94. On demandera peut-être d'où vient que les Anciens distinguoient les Pleuresies & les Péripleumonies en *sanguines*, en *pituiteuses*, en *biliennes* & en *mélancholiques*, & qu'à leur exemple quelques Modernes * les divisent en *sanguines*, en *lymphatiques*, en *lymphatico-sanguines*, en *biliennes*, en *lymphatico-biliennes*, en *spasmodiques*, &c. ? N'est-ce pas le différent caractère de ces Maladies qui a obligé les uns & les autres à leur imposer différents noms & à leur assigner un traitement différent ? Nullement : car il est visible que ces différentes dénominations ne marquent que les différentes modifications du caractère essentiel de ces Maladies : qu'elles ne désignent qu'un embarras formé dans quelques Vaisseaux de la Pleure, du Poulmon ou de quelque autre partie de la Poitrine par un Sang plus ou moins chargé de parties globuleuses rouges, ou de parties blanches appelées lymphatiques ou de parties sereuses, & qu'elles ne suggèrent que les mêmes vûes générales qui doivent tendre uniquement à débarrasser les Vaisseaux engagés par plus ou moins de Saignées & par les autres Remèdes indiqués par la constitution du Sang & par la nature des symptômes, & à rétablir dans les Parties affectées la libre circulation & la secretion des Humeurs. D'ailleurs toutes ces distinctions me paroissent assez mal inventées : car, à proprement parler, toute Pleuresie ou Péripleumonie doit être *sanguineo-lymphatico-sereuse*, même celle qu'on qualifie de *sèche*, de *spasmodique*, ou *convulsive*, puisque tout Sang est composé de globules rouges, de parties blanches & de parties sereuses, & que du resserrement des Vaisseaux qui produit la Pleuresie *spasmodique* ou *sèche*, il s'ensuit nécessairement une *Stase* ou un engagement du Sang & par conséquent des globules rouges & des parties blanches & sereuses qui le composent. Il est vrai que selon la différente proportion de ces parties, selon l'excès de l'une par-dessus l'autre, il en doit résulter une différente modification dans le caractère essentiel de ces Maladies, & qu'on pourroit appeler *sanguines* celles où la partie rouge du Sang prédomine & forme des grumeaux rouges, qu'on pourroit donner le nom de *lymphatiques*, à celles où la partie blanche du Sang prédomine & se trouve épaissie au point de former quelquefois des concrétions polypeuses, &c. qu'on pourroit aussi les appeler *sanguineo-lymphatiques*, *sanguineo-sereuses*, &c. selon que les parties rouges & blanches du Sang, ou les parties rouges &

* Mrs. Bianchi
Hepatica Hist.
Valcarengi Medicina rational.
&c.

serieuses, &c. prédominent : car pour les anciennes dénominations, on voit assez qu'elles ne sçauroient quadrer avec la constitution naturelle du Sang telle qu'on la connoit aujourd'hui ; mais il est visible que toutes ces distinctions, même bien entendues, ne peuvent que donner lieu à quelque raffinement dans l'application de la manière générale de traiter ces Maladies, & qu'elles ne détruisent en aucune façon ce que nous avons avancé. Nous croyons même qu'il vaut encore mieux s'attacher à connoître l'espèce d'engagement qui constitue le caractère essentiel de ces Maladies, & à découvrir si c'est une simple *phlogose*, ou une inflammation *phlegmoneuse*, ou *éréspélatense*, ou *œdémateuse*, &c. d'autant plus que toutes les autres distinctions se trouvent comprises dans ces différentes espèces d'engagement.

Quant aux Pleuresies *bilienses* ou *lymphatico-bilienses*, elles ne sçauroient être admises, à moins qu'on ne les regarde comme des Maladies compliquées ; car dans l'état naturel il n'y a point dans le Sang de particules de Bile toutes formées, & la couleur jaune ou rouillée des Crachats n'est point une preuve que la Bile prédomine quelquefois dans ces Maladies, mais seulement elle marque un certain mélange de la partie rouge du Sang avec les parties blanches & serieuses. Du reste nous n'avons garde de nier que les Pleuresies ne puissent se compliquer avec d'autres Maladies, & qu'elles ne demandent alors des égards particuliers : mais c'est ce que nous n'entreprendrons pas de développer ici.

95. D'où vient donc, dira-t-on, que ces Maladies cèdent si aisément aux Remèdes ordinaires en certaines années, & qu'en d'autres années elles sont si rebelles & font de si grands ravages ? C'est à la différente espèce d'engagement, au différent degré où il est porté, & aux autres Maladies avec lesquelles il peut être compliqué qu'on doit principalement attribuer cette différence. Ainsi les Pleuresies & les Peripneumonies qui dépendent d'une inflammation *éréspélatense*, sont beaucoup plus dangereuses que celles qui ne reconnoissent qu'une simple inflammation *phlegmoneuse*, & deviennent plus fréquemment *gangréneuses*. Un plus haut degré d'inflammation dans les unes ou dans les autres, fait aussi qu'elles sont plus ou moins rebelles & qu'elles font plus ou moins de ravages. Enfin les Pleuresies & les Peripneumonies compliquées avec des Fièvres malignes sont bien plus meurtrières que celles qui ne sont compliquées qu'avec des simples Fièvres putrides.

96. A l'égard des Dysenteries, si elles cèdent en un temps à l'Ypécacuanha, & si elles lui résistent en un autre. C'est que ce Remède, comme je l'ai remarqué ailleurs *, n'est spécifique dans ces Maladies, qu'autant qu'il est soumis à une Méthode générale & raisonnée, qu'autant qu'il est employé après les saignées nécessaires & sur de certaines

indications qui le demandent, qu'autant qu'il est donné dans les espèces de ces Maladies & dans les temps qui en permettent l'usage. Vouloir, par exemple, que l'Ypécacuanha guérise une Dysenterie où les boyaux sont *ulcerés*, ce seroit vouloir l'impossible. Vouloir aussi qu'il guérissè les Dysenteries compliquées avec des Fièvres malignes, sans employer pour la guérison de ces Fièvres les autres Remèdes convenables, ce seroit s'abuser grossièrement. Que si dans les Dysenteries épidémiques qui se mirent dans l'Armée au Siège de Roses en 1693. l'Ypécacuanha donné avec opiniâtreté & de toutes les façons, comme le remarque le célèbre Historien de l'Académie Royale des Sciences *, ne produisit aucun bon effet, & que le Lait coupé avec la Lessive de Sarments de Vigne, fut d'un si grand secours, c'est sans doute parceque ces Dysenteries tendoient promptement à l'*exulceration*, & qu'après les Remèdes généraux, il falloit un Balsamique détersif pour prévenir cet accident ou pour y remédier. Ce que nous venons de dire de l'Ypécacuanha, on doit l'appliquer au *Chacril* * au *Simarouba* *, & ne regarder ces Remèdes comme spécifiques que dans de certaines espèces de Dysenteries & après avoir employé les Remèdes généraux.

* *Hist. de l'Acad.*
1732. p. 221.

* *Hist. de l'Acad.*
1719.

* *Hist. & Mem.*
de l'Acad. 1729.

* *Pag.* 138.
& 139.

97. Enfin on ne manquera pas de nous objecter ce que nous avons nous-même exposé ci-dessus *, sçavoir, que les *Fièvres doubles-tierces de mauvais caractère* ne se montrèrent que dans le mois d'Août, & que deux mois auparavant il avoit paru quelques doubles-tierces continues, mais ordinaires. D'où l'on conclura sans doute que puisque je regarde ces Maladies tantôt comme ordinaires, tantôt comme extraordinaires, je dois aussi reconnoître en elles un différent caractère essentiel. A cela je réponds que, soit qu'on regarde ces Maladies comme des Fièvres intermittentes dont les accès enjambent l'un sur l'autre, soit qu'on les considère comme des continues-redoublantes, soit enfin qu'on les conçoive comme composées d'une continue & d'une intermittente unies ensemble, ainsi qu'elles m'ont paru dans cette occasion, rien n'empêche qu'on ne regarde ces Maladies comme ordinaires, lors, par exemple, que n'étant composées que d'une continue-putride, & d'une intermittente-simple, elles parcourent assez promptement leurs temps & cèdent aisément aux Remèdes usités en pareil cas, parceque c'est ce que nous voyons arriver ici le plus souvent, & que nous n'appellions extraordinaires, celles qui étant composées d'une continue-maligne & d'une simple-intermittente sont plus lentes à parcourir leurs temps & résistent davantage aux Remèdes les plus efficaces, parceque nous ne voyons ici que fort rarement des Fièvres de cette espèce. Du reste, comme le caractère des Fièvres malignes ne diffère pas essentiellement de celui des Fièvres putrides, mais seulement à raison du degré auquel il est élevé, ou de quelques modifications accidentelles dont il est

susceptible , ainsi qu'on peut le recueillir de Ecrits de Mrs. *Bellini* , *Chirac* , *Fizes* , &c. & comme nous aurons peut-être un jour occasion de le faire voir , de même le caractère des Fièvres doubles-tierces, soit ordinaires , soit extraordinaires, ne doit pas être essentiellement différent.

Ainsi par ordinaires nous n'entendons que les Maladies que nous voyons ici presque toutes les années , & par extraordinaires nous entendons celles que nous n'observons que rarement. C'est dans ce sens qu'on pourroit appeller ordinaires les Fièvres malignes non-pourprées , & extraordinaires les Fièvres malignes pourprées , dysenteriques , pestilentiellelles , &c. ce qui ne suppose pas toutefois dans ces Maladies un caractère essentiellement différent , ainsi qu'on l'a remarqué ci-dessus.

98. Que les Fièvres doubles-tierces dont nous venons de parler , fussent pour la plupart composées d'une Fièvre continue-maligne , & d'une Fièvre tierce-intermittente non-maligne , c'est ce que j'ay cru pouvoir inférer d'un côté de leurs symptômes qui marquoient visiblement une Fièvre maligne , & de l'autre des Paroxysmes qui après l'entière guérison de la Fièvre maligne attestoient manifestement une Fièvre tierce-intermittente qui subsistoit encore ou qui se renouvelloit bien-tôt après , & pour la guérison de laquelle il falloit avoir recours au Kinkina. C'étoient des Fièvres compliquées qui approchoient fort de l'espèce de celles que les Anciens appelloient *Hemitritæes* & *Tri-*

* *Epid. p. 36.* *teophyes* , & que le célèbre de *Baillon* * disoit être inflammatoires & malignes. Ces Fièvres que nous ne voyons ici que fort rarement , &

* *Ibid. p. 138.* que de *Baillon* * disoit être rares en France de son temps , étoient fort

* *Prax. med. lib. 1.* communes en Italie du temps de *Baglivi* * & même du temps de *Galien* * , qui pour prouver leur existence dit qu'il n'a pas besoin du té-

* *Lib. de Morbor. temporib.* moignage d'*Hippocrate* , puisqu'il les voyoit fréquemment à Rome :

ὅτι καὶ τοιοῦτός τις γίνεται πυρετός, ὁποῖον εἶπον, οὐκ ἔστι ἐν τῷδε μέρει καὶ Ἰπποκράτης, ὅτε ἄλλου πρὸς ὁ λόγος χεῖρε, μόνον ἔχει ἐκείνῳ ἡμέραν ὁρώντων ἡμῶν αὐτὸν, καὶ μάλα ἐν ἑωμῇ. En 1694. elles regnèrent aussi à Roche-

* *Traité des Fièvres malign. tom. 1. p. 46. & suiv.* fort, mais à un plus haut degré qu'ici & avec d'autres symptômes , ainsi que nous l'apprend M. *Chirac* * , qui eut même le malheur d'en

* *Comm. in coac. Hipp.* être attaqué. Ceux qui souhaiteront un plus grand éclaircissement sur cette matière n'auront qu'à lire *Duret* * , *Spigelius* * & les Auteurs que je viens de citer.

* *De semitertian. lib. IV.* 99. Que les jeunes Médecins ne s'imaginent donc point que les Ma-

ladies épidémiques ont en différentes années & sous divers climats un différent caractère essentiel , & qu'elles demandent un traitement tout-à-fait différent : Qu'après s'être fait une idée nette du caractère essentiel de ces Maladies par la lecture des bons Livres ou par l'ouverture des Cadavres , ils s'attachent seulement à connoître la famille & l'espèce de celles qu'ils auront à combattre , qu'ils tâchent de découvrir

leur différent degré, leur complication; &c; & qu'ils ne craignent point de suivre les Règles générales de l'Art avec les ménagements dûs à la saison, au climat, à l'âge, au sexe, au tempérament des Malades. J'ose les assurer avec un sçavant Moderne *, qu'ils seront heureux en Pratique pourvu qu'ils trouvent des gens qui puissent être guéris, & qu'ils manient ces Règles avec toute la prudence & la circonspection qu'exige le précepte d'Hippocrate (*μὴδὲν εἰς, μὴδὲν ὑπερβαῖν* *) qui en défendant de rien faire temerairement, ordonne aussi de ne rien négliger. *Felix semper erit Medicus si in hominem sanitatis recipienda capacem inciderit, & secundum artis precepta recte egerit* *.

* Verdries.

* Epid. lib. 6.

* Verdries de
vera ad Medicin.

J'avois résolu d'ajouter quelques autres Remarques pour faire voir
1°. le danger & les inconveniens de la Fièvre considérée comme un *Via*.
moyen dont la Nature se sert pour opérer la dépuracion du Sang & la resolution des inflammations dans les Maladies aiguës. 2°. Le danger & les inconveniens de l'expectoration toute seule dans les Pleuresies & les Peripneumonies. 3°. La nécessité des fréquentes Saignées, des Purgatifs réitérés & quelquefois des Vesicatoires pour procurer la dépuracion du Sang & la resolution des inflammations internes. 4°. La nécessité d'une même Méthode générale & raisonnée dans tous les Climats de la Terre. 5°. Enfin je voulois aussi donner quelques Remarques sur les Maladies chroniques. Mais pour ne pas retarder davantage l'impression de ce Volume, j'ai cru devoir renvoyer tout cela à un autre Ouvrage, auquel je vais travailler & qui contiendra mes Observations sur les Maladies chroniques avec une exposition succinte des Maladies de 1746.

Addition au N°. 22. p. 100. Outre l'espèce de Fièvre erratique dont j'ay parlé, j'en ay observé une autre qui succède quelquefois à des Fièvres continuës & à de longues Fièvres intermittentes, laquelle a cédé à l'usage du Lait coupé avec la teinture du Kinkina.

Addition au N°. 78. pag. 150, après *resorbeatur*. ajoutez :

Est & aliud malum huic affine quo frequentius laborant pueri pubescentes, glandularum scilicet inguinalium alterutrius aut utriusque lateris intumescencia, seu, ut *D. de Sauvages* * verbis utar, *Bubo spurius adolescentium* vulgò les *Croissants* : qui tumor nisi spontè brevi subsidat aut congruis Remediis citò resolvatur, crurales tum arterias tum nervos comprimendo, insanabilem, ut non semel observavi, claudicationem accersit, qua de re juniores Practicos monendos esse mihi visum fuit.

* Nouvell. class.
de Malad. p.

447.

166 ELEMENTS DE MEDECINE-PRACTIQUE,

Priori similem affectum eodem tempore observavi in muliere quadragenaria ac macilenta, cui cum mammæ prorsus exaruisent, penitusque subsedissent, tum propter Febrem diuturnam è maligna & tertiana intermittente compositam, tum propter tenuem diætam, levem ptyalismum, sudores spontaneos, prægressas venæ sectiones, repetitasque purgationes, earum altera, dum paulò plenior victus per aliquot dies adhibitus fuisset post Febris solutionem, tumere cœpit, ac indolescere. Qui tumor cum paululum accrevisset, tactuique reniteretur, parvum scirrhum sub mammilla æmulans, me non parum anxium per plures dies detinuit, eoque graviolem ægrotanti metum incussit, quod ejus soror aliquot ante annos mammillari Cancro defuncta esset. Usurpata sunt statim juscula demulcentia ac leviter incidencia è virulina scilicet ac testudinea carne conflata, nec-non adhibutum serotinis horis lac asininum cui quatuor millepedes contusi addebantur, interpositaque leniora purgantia: interim cum tertius jam instaret mensis ex quo catamenia manare desierant, accedente Febre ad majorem molem protinùs attollitur tumor ita ut vel apertionem vel integram excissionem postulare videretur, sed post celebratam venæ sectionem fluentibus ubertim catameniis statim subsidit, superstitetantum sub mammilla parvo sed duro verticillo. At cum altera mamma quæ nihil aliud præter pellem costis superextensam præseferabat, paulò post inflari cœpisset cum modico dolore, in mentem mihi venit ejus mammas rursus *fororiare*, quod eventus comprobavit. Nunc enim post assumpta per quatuor aut quinque menses diluentia ac demulcentia nec-non post restitutum periodicum catameniorum fluxum, ambæ hujus mulieris mammæ modicè dumtaxat ac molliter tument, globosamque formam rursus adeptæ penitus se habent ut se habere solent in puberibus puellis.

F I N.

E R R A T A.

Pag. 117. l. 18. *climinata*, *lisez* *eliminata*.

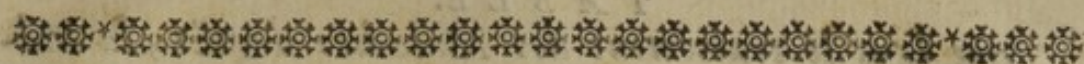
Pag. 118. l. 7. *apposita*, *lisez* *apposita*.

Pag. 135. l. 30. *après violente*, *ajoutez* surtout après le bouillon accident ordinaire aux Toux stomachales;

Pag. 136. l. 17. de 5 à 6 ans, *lisez* de 3 à 4 ans,

Pag. 144. l. 24. *faisoit*, *lisez* *faisoient*

Pag. 150. l. 22. *consului*, *lisez* *suasi*,



TABLE

DES SOMMAIRES.

Suite des Elements de la Médecine-Pratique,

DISSERTATIONS PRELIMINAIRES.

Nouvelle Méthode pour guérir radicalement quelques
Maladies Chroniques reconnues jusqu'à présent
pour incurables. Pag. 1.

Manière de se servir de la Méthode précédente pour
traiter l'Asthme & la Goutte. 13.

Dissertation en forme de Lettre où l'on répond à une
Observation Critique des Auteurs du Mercure de
France. 16.

Mémoire sur l'Evaporation des Liquides avec une Lettre
du Fils aîné de l'Auteur à M. de Mairan. 22.

Seconde Lettre à M. de Mairan avec des Mémoires où
l'on traite de la Pression de l'Air qui nous environne,
de son introduction dans nos Humeurs, & des effets
qu'il y produit, où l'on examine s'il y a de verita-
bles Rhumes de Cerveau & par quelles voyes s'écoule
l'humeur de ces Rhumes. 27.

Sur la nature & les causes de la Peste. 44.

Avis & Remèdes contre la Peste. 50.

Mémoire où l'on fait voir que les Règles fondamentales
de la Médecine-Pratique peuvent être démontrées, &

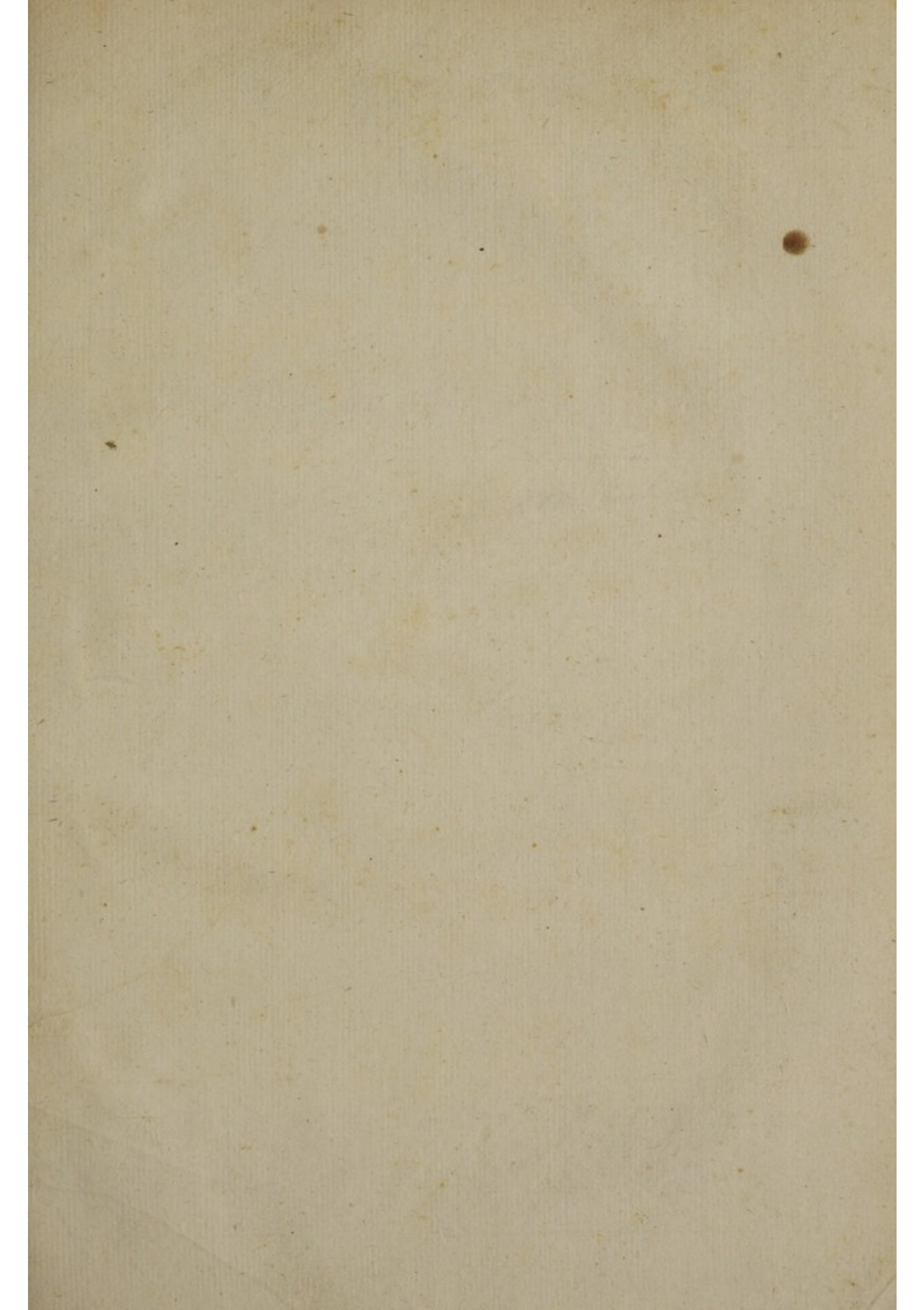
T A B L E.

<i>que dans le traitement des Maladies aiguës, la Mé-</i> <i>thode générale fondée sur ces Règles a un avantage</i> <i>infini sur les Méthodes particulières.</i>	56.
<i>Addition au Mémoire précédent.</i>	86.

LES ELEMENTS DE LA MEDECINE-PRATIQUE, SUITE DE LA QUATRIÈME PARTIE.

D <i>Es Maladies qui ont été les plus communes dans</i> <i>la Ville de Béziers pendant les années 1743, 1744</i> <i>& 1745.</i>	89.
I. <i>Du Climat de Béziers & en général des Maladies qui</i> <i>y regnent ordinairement.</i>	90.
II. <i>Des Maladies qui ont été observées à Béziers en par-</i> <i>ticulier : année 1743.</i>	100.
<i>Année 1744.</i>	113.
<i>Année 1745.</i>	133.
<i>Conclusion.</i>	151.
<i>Remarques.</i>	153.

FIN DE LA TABLE,



1766

6-
11 — B m. c

53





